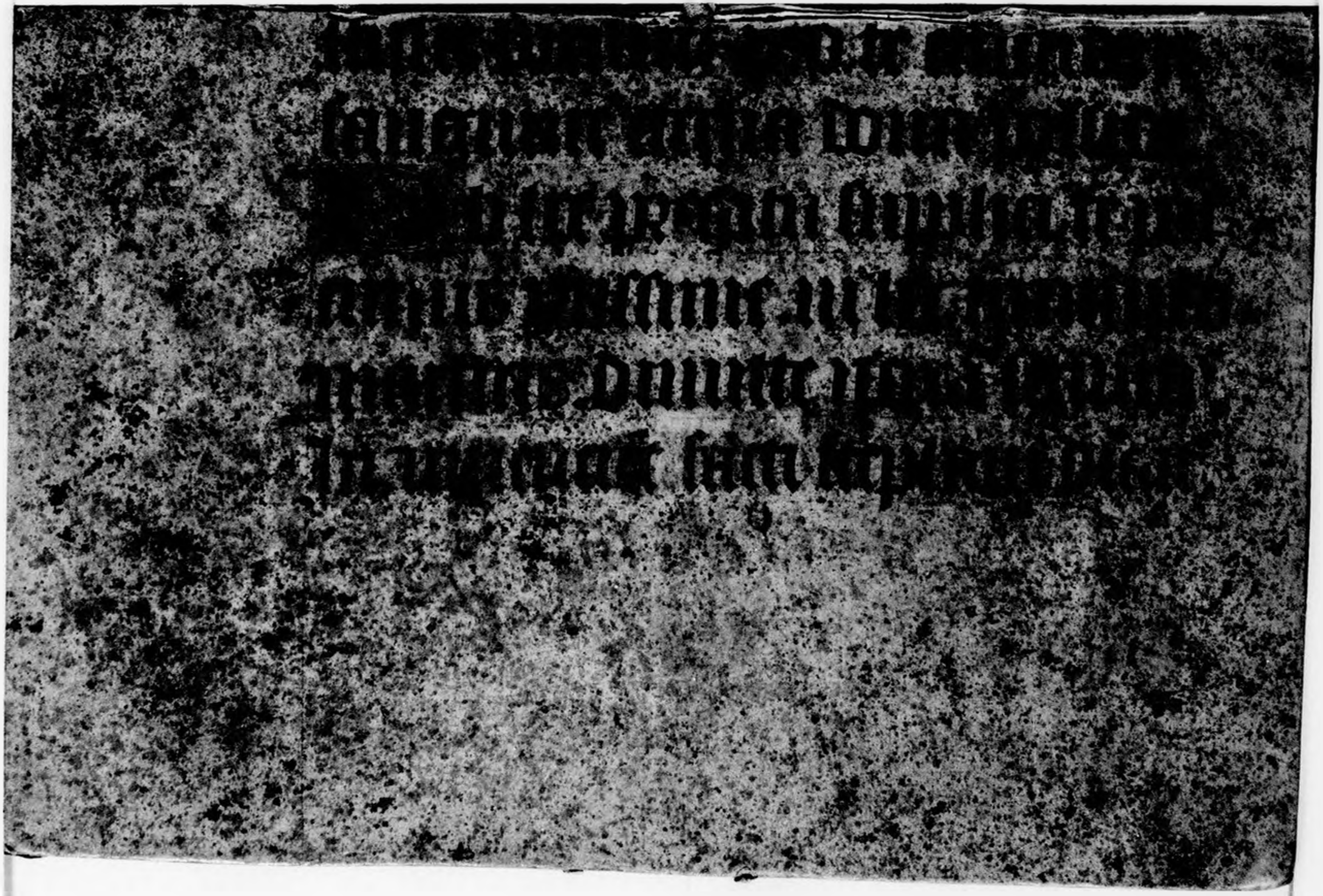


Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

DON DE Mr. DEFRÉMERY
à la Société de Géographie
en Souvenir de Mr. D'AVEZAC.

B 2/40

RÉSERVE

RÉSERVE

SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE
PARIS

publiées à Venise en 1583, 1606, 1613, et nouvellement enfin en 1834, par les soins de M. Lodovico Pezzana.

navigationi et viaggi, nel quale si contengono avec la date de 1556. Il contenait les neuf articles suivants :

1 Marco Polo.
2 Messire Nicolo Polo.
3 Messire Maffeo Polo.
4 Viaggio d'un Persano nell'India.
5 Viaggio d'Abugalfo.
6 Viaggio d'Aloigi Cadamosto.
7 Alvise Da Mosto sopra il Senegal.
8 Pietro di Cintra.
9 Presbitero Gianni.
10 Francesco Vasques De Coronado (Ephèse).
11 Fernando Alarcon.
12 Discrittione del Regno (9 pieces.)
13 Gonzalo Fernando d'Oviedo, del Regno Nuovissimo.
14 Christoval de Vacca.
15 Discorso della navigatione alla regione Florida.
16 Jacques Cartier.

Il en parut en 1565, après la mort de Ramusio, une seconde édition conforme à la première; nous n'en connaissons aucune autre antérieure à celle de 1606, qui fut, à raison d'une addition de deux nouveaux articles, savoir :

17 Cosmo del Fabricio.
18 Navigationi degli Olandesi in Settentrione.

†partie d'une Edition simultanée des trois volumes; mais nous devons faire une mention spéciale.

Enfin le second volume, sous le titre de *secondo volume delle navigationi et viaggi, nel quale si contengono l'historia della cose de Tartari*, etc., parut pour la première fois en 1559 : il ne renfermait alors que les deux articles suivants :

1 Marco Polo.
2 Hayton.
3 Angelo Iulio.
4 Viaggio d'un Persano nell'India.
5 Jacob Barbaro.
6 Ambrosio Contarino.
7 Alberto Campense.
8 Paolo Jovio, dell'origine de' Turchi.
9 Navigationi di Aluigi Cadamosto.
10 Navigationi di Alvise Da Mosto sopra il Senegal.
11 Giosafat Barbaro.
12 Navigationi di ali Ianni.
13 Piero Quirino.

Enfin parut la deuxième édition de 1564; puis vint celle de 1574, contenant un supplément de cinq articles, savoir :

9 Sigismondo Libero Barone (Ephèse) della Moscovia.
11 Caterino Zeno, Viaggio in Persia.
12 Viaggi ed Antonio Tenreiro (empruntés de Friulande).
17 Don Vicent in Tartaria.
18 Viaggio del Barone Odoplico.

Une autre édition, publiée en 1583, donna un nouveau supplément de trois articles, savoir :

19 Navigationi di Sebastiano Caboto.
20 Ferdinando Cortesio, della Sumatra.
21 Medina di Rodriguez, della Sumatra.

Les réimpressions subséquentes de ce volume appartiennent aux éditions complètes de la collection.

Nous connaissons trois éditions de la collection entière; celle de Venise, en laquelle on la première où le 3e volume soit complet; celle de 1613; et enfin celle de 1654, imprimée à Venise comme les précédentes, qui toutes étaient sorties des presses des Giunti.

† TERNAUX et WEISS, *Journal général de la littérature de France*, suivi d'un

80 = 496 000 mil
125 = 775 000
106 = 657 200
231 = 1432 200

le Praderia = 4° 28' N. = 37° 06' N.
l. de Vincente = 8° 42' O. = 20° 03' O.
l. de Maria = 7° 23' E. = 20° 93' O.
16° 61'

4.21.30 = 36.5[illegible].30
8.34.30 = 19.56.30
7.20.31 = 19.59.30

6165
80 = 483200 | 4.21
125 = 770625 | 8.34.57
106 = 653490 | 7.20.31
1424115

8900 8
8.39.57
7.20.31
19.59.30
4.21.30
36 32
37.45
39° 8'
20° 30'
8 25
11° 52'
32.38
4.28
37° 6
22.56
80 = 3°.33'
32 32
36° 11
97°.81
80 = 39 3120
1 = 0.219267
Cadix – 36° 32' N – 8° 38' O
C. St Vincent 37° 3' – 11° 20'
St Maria – 36° 57' – 29° 21'
Madère – 32° 38' – 19° 15'
Fer – 27° 46' – 20° 30'

Cadix — 36° 32' N — 8° 38' O
C. St Vincent — 37° 3' — 11° 20'
Ste Maria — 36° 57' — 27° 28'
Madère — 32° 38' — 19° 15'
Fer — — 27° 46' — 20° 30'

RESERVE

HISTOIRE
DE LA
NAVIGATION
De
IEAN HVGVES
de Linſchot Hollandois, Aux
INDES ORIENTALES.

Contenant diverſes Deſcriptions des lieux iuſques à preſent deſcouverts par les Portugais: Obſervations des Couſtumes & ſingularitez de delà, & autres declarations.

Avec annotations de B. PALVDANVS, *Docteur en Medecine ſur la matiere des Plantes & Eſpiceries: Item quelques Cartes Geographiques, & autres Figures.*

Deuxieſme edition
augmentee.

A AMSTERDAM,
Chez Iean Evertſz Cloppenburch, Marchand libraire, demeurant ſur le Water à la Bible Doree. *Avec Privilege pour 12. Ans.* 1619.

PREFACE DE L'AVTHEVR.

AMI Lecteur, Ayant fait seiour es Indes Orientales entre gens de marque tant Chrestiens que d'autres sectes faisants la leur residence, soit que i'aye esté pousſé d'instinct naturel, ou de la curiosité des singularitez qui se voyent es pays estranges, ie n'ay peu me tenir de remarquer tantost ceci tantost cela, & d'en tirer le pourtraict au mieux que i'ay sceu, n'ayant eu autre but que mes estudes priveés & le contentement de mes amis. Mais estant par la grace de Dieu retourné à Enchuse, i'ay esté exhorté par ceux qui ont veu ces miens recueils, tout grossiers & mal polis qu'ils estoyent de les mettre en lumiere pour le playsir & usage de ceux qui les voudroyent lire. A la persuasion desquels ie me suis laissé gagner, combien que j'eusse desiré de voir ce mien ouvrage mieux limé pour le contentement des gens doctes. Mais comme celuy qui est ia en pleyne mer en vain se repent de s'estre embarqué, & avoir entrepris le voyage ainsi ce seroit pour neant que ie me plaindroy de ceux qui m'ont induit à ce faire. Seulement ie requier vostre debonnaireté avoir pour excusee mon insuffisance & la rudesse de mon style, & prendre de bonne part ce mien ouvrage tel qu'il peut estre, ayant esgard à mon intention qui a esté de complaire à mes amis, & de vous faire part de ce que i'ay remarqué en ce mien voyage & seiour de 13 ans au Païs des Indes. I'espere que ce mien labeur vous apportera quelque plaisir & vtilité. Et si ie ne represente pas ces choses d'vn stile si elegant & relevé qu'il seroit à desirer, n'ayant pas eu ma ieunesse cultivee en l'Ar[illegible]bien dire, ie vous prie au moins ce contentement d'y avoir apporté l'affection d'vne bonne volonté, laquelle pourra estre reputee pour l'effect. Bien vous soit.

INDICE DES CHAPITRES

Contenus en ceſt Oeuvre.

CHAP. 1. Depart de l'Autheur de Hollande en Portugal. Page 1.
2. Acheminement de l'Autheur de Portugal aux Indes. Page 3,
3. De l'Ordre qu'on tient en la Navigation des Indes : & du progres de la navigation du l'Autheur. Page 4,
4. Deſcription de l'Iſle, Ville, & Chaſteau de Moçambique. Page 9.
5. Deſcription de la Coſte d'Arabie. Page 14,
6. Deſcription de l'Iſle & Cité d'Ormuz. Page 15.
7. Deſcription de la Coſte d'Ormuz juſques à Diu. Page 18,
8. Deſcription de l'Iſle & Ville Diu. Page 18.
9. Deſcription du Pays de Cambaja. Page 19,
10. Deſcription de la Coſte de l'Inde, & des havres d'icelle. Page 20.
11. Deſcription de la Coſte de Malabar. Page 21,
12. Des Roys de Malabar, de leur origine, & de leur Pays. Page 25.
13. Deſcription des Iſles Maldives. Page 24,
14. Deſcription de l'Iſle de Seylon. Page 25.
15. Deſcription de la Coſte de Coromandel & du Royaume de Narſinga ou Biſnagar. Page 27,
16. Deſcription du Royaume de Bengala, & dn fleuve Ganges. Page 29.
17. De la Coſte & Pays d'Aracan Pegu, & Sian, juſques à Singapura & Malacca. Page 30,
18. Deſcription de la Ville & fortereſſe de Malacca. Page 33.
19. Deſcription de l'Iſle de Sumatra, iadis Taprobane. Page 34,
20. Deſcription de l'Iſle de Iava & du commerce d'icelle. Page 35.
21. Deſcription des Molucques. Page. 37.
22. Du Cap de Singapura juſques à la Ville de Sian, Coſte de Cambaja & Cochinchina, Iſle de Borneo, Luçon, Manilles ou Philippines. P. 37,
23. Du Royaume de la Chine & de ſon opulence. Page 39.
24 Des Provinces, Villes & ſingularitez de China. Page 43,
25. Deſcription de l'Iſle & Ville de Macau & du commerce des Portugais audit lieu. Page 45.
26. Deſcription de l'Iſle de Iapon. Page 48,
27. Deſcription de la Province de Goa, & de l'origine des Roys d'icelles. Page 51,
28. Deſcription de l'Iſle & Ville de Goa. Page 54.
29. Des mœurs & maniere de vivre des Portugais, & des Meſtiz procrees d'eux tant à Goa qu'ailleurs. Page 57.
30. De diverſes couſtumes des Portugais & Meſtiz es Indes. Page 60,
31. Des Couſtumes & mœurs des femmes des Portugais & Meſtizes Indes. P. 62.
32. Du Viceroy des Indes, & de ſa puiſſance en la Ville de Goa. Page 65,
33. Des Payens, Indiens & autres eſtrangers demeurans a Goa. Page 67.
34. Des ſaiſons du pays des Indes, & des maladies qui y regnent. Page 69,
35. Des monnoye, poids, & meſures des Indes & de Goa. Page 71.
36. Des Bramenes ou Preſtres Indiens, & Miniſtres des Idoles : de leur vie & ceremonies. Page 73,
37. Des Guſurates, & Banjanes de Cambaie. Page 74.
38. Des Canares & Decanins. Page 75,
39. Des Canarins & Corumbins es Indes. Page 77.
40. Des Arabes & Abyſſins demourans es Indes. Page 78,
41. Des Negres de Moſambique appellez Caffres, & de leurs mœurs & couſtumes. Page 79.

42. Des mœurs & couſtumes des Malabares & Nayros es Indes. Page 80.
43. Des mores & Iuifs qui ſont es Indes. Page 82,
44. Des Idoles des Indiens,& de leurs religions. Page 83.
45. Des Animaux des Indes. Page 85,
46. De l'Elephant. Page 87.
47. De l'Abada ou Rhinoceros. Page 89,
48. Des poiſſons & monſtres marins des Indes. Page 90.
49. Des fruicts,arbres, plantes,& communes herbes des Indes & premierement du fruict appellé Ananas. Page 92,
50. Du Iaqua ou Iaacca. Page 93.
51. Des Mangas. Page 94,
52. Des Cajones. Page 95.
53. Des Iambos. Page 96,
54. Des autres fruits des Indes. Page97.
55. Des figues des Indes. Page99,
56. De la Palme d'Inde qui porte les noix de Cocos. Page 101.
57. Des Durions de Malacca. Page 104,
58. De l'Arbre appellé Arvore de Rays, & du Bambus ou roſeau d'Inde. Page 105.
59. De l'Arbre triſte. Page 107,
60. Des fueilles de Bettela,& de l'Arecca. Page 109.
61. De l'herbe Dutroa,& d'une plante appellee Herba Sentida. Page 111,
62. Des Eſpiceries,Drogues, plantes, & eſpeces medecinales qui ſont en uſage entre les Medecins & Apoticaire es Indes, & dont on fait trafic ordinaire:& premierement du Poivre. Page 112.
63. De la Canelle. Page 114.
64. Du Gingembre. Page 115.
65. Des Cloux de Girofle. Page 116.
66. Du Macis,& de la noix Muſcade. Page 117.
67. Du Cardamome. Page 118,
68. De la Cire d'Eſpagne appellee Lacca. Page 119.
69. De l'Annil ou Indigo. Page 120,
70. De l'Ambre,du Muſc,de l'Algallia ou Civet. Page 120.
71. Du Benjoin & de la Gomme. Page 122,
72. De l'Encens,& de Myrrhe. Page 123.
73. De la Manne & de la Rheubarbe. Page 123,
74. Du bois de Sandal. Page 124.
75. Du Palo de Cebra,ou bois de Serpent. Page125,
76. Du bois de Calamba,autrement bois d'Aloe. Page 125.
77. De la Racine de China, Page 126,
78. De l'Anſion,autrement Opium. Page 128.
79. Du Bangua. Page 129,
80. Du Camphre. Page 130.
81. Du Tamarin. Page 131,
82. Des Myrabolans. Page 132.
83. D'autres Eſpiceries & herbes des Indes. Page 133,
84. Des Perles & pierreries orientales. Page 136.
85. Du Diamant. Page 138,
86. Des Rubiz,Spinelles,Grenades,Eſmeraudes,& autres pierreries exquiſes. Page 139.
87. De la Pierre de Bezar. Page 140,
88. Brieve declaration & inſtruction touchant les Diamants, Rubiz, Eſmeraudes & autres pierreries exquiſes, comment on en pourra cognoiſtre le iuſte prix. Page 141.

89. Du Rubiz. Page 142.
90. Des Esmeraudes Orientales & anciennes. Page 143.
91. Des Perles Orientales. Page 144.
92. Recit de diverses choses advenues es Indes durant le seiour de l'Autheur. Page 145.
93. Du Retour de l'Autheur des Indes en Portugal. Page 162.
94. Brieve Description de l'Isle de S. Helene. Page 167.
95. Description de l'Isle de l'Ascension. Page 169.
96. Brieve Description des Isles Canaries. Page 170.
97. Description des Açores, autrement appellees Isles de Flandre. P. 174.
98. Description des Isles de Corvo & Flores. Page 178.
99. Recit de quelques choses memorables advenues en l'Isle de Tercere durant le seiour de l'Autheur. Page 178.
100. Fin du Voyage de l'Autheur.

INDICE

De quelques autres Chapitres, contenus en la Description de la Guinee, Congo, Angola & autres pays d'Afriques.

CHAP. 1. De la Guinee. Page 186.
2. Du Fleuve Gaba, & des habitans du Cap de Lopez Gonsalve. Page 187.
3. Du Royaume de Congo. Page 191.
4. De l'Isle de Loanda au Royaume de Congo. Page 193.
5. Du pays de Bamba, & autres Provinces du Royaume de Congo. P. 195
6. Du Royaume d'Angola & autres pays voisins jusques au Cap de Bonne Esperance. Page 199.
7. Des Royaumes de Burtua, Soffala, & Monomotapa. Page 201.
8. Des Royaumes de Mozambique, Mombasa, Melinde, & Monemugi. Page 202.
9. Du Pays du Prest Ian, ou Bel Gian. Page 204.

Indice des Figures & Cartes Geographiques, contenues en ce preſent Oeuvre, & des endroits où elles ſe rapportent, pour memoire aux Relieurs de Livres.

1. L'Iſle & Ville de Moçambique. Page 10.
2. Habitans de Malacca & Iava, appellez Malays & Iavanois. Page 32.
3. Chinois tant Hommes que Femmes à pied. Page 38.
4. Mandorins Chinois allans tant par eau que par terre. Pag. 40.
5. Navire de China & de Iava. Page 42.
6. La Ville de Goa. Page 54.
7. La Bourſe ou Marché de Goa. Page 56.
8. Cabanes & Villages des Indiens autour de Goa. La meſme.
9. Portugais allans à pied. Page 58.
10. Portugais allans a Cheval. Là meſme.
11. Portugais portez en leurs Palanquins. Là meſme.
12. Navire de Portugais & de Malabares. page 60.
13. Portugaiſes allantes à pied. page 62.
14. Portugaiſes portees en Litieres ou Palanquins deſcouverts. Là meſme.
15. Portugaiſes portees en Palanquins couverts. Là meſme.
16. Portugaiſes allantes de nuict accompagners de leurs Maris, & ſerviteurs. Là meſme.
17. Bramenes, Decanins & Bantanes. page 74.
18. Leur maniere d'aller aux Nopces. Là meſme.
19. Bruſlement des morts, & de leurs femmes vives. Là meſme.
20. Ambaſſadeur du Roy de Ballagate avec ſa ſuite a Goa. page 76.
21. Canarin avec ſa femme & leurs enfans, enſemble le Laſcarin & la Balhadera. La meſme.
22. Almadies ou bateaux de Peſcheurs de Goa & Cochin. La meſme.
23. Arabes & Abyſſins avec leurs femmes. page 78.
24. Negres d'autour de Moſzambique appellez Caffres. La meſme.
25. Le Roy de Cochin ſur un Elephant, avec ſa ſuite. page 80.
26. Habitans de Pegu, & des Molucques: Item les Penequays. La meſme.
27. Malabares & Mores de Cananor. Pag. 82.
28. Pagode des Indiens, & Moſquee de Mahometiſtes. La meſme.
29. Divers fruicts des Indes, comme Ananas, Iambos, Manges, Cajus & Iaquas. page 92.
30. Palmier des Indes portant les Cocos: enſemble le Figuier. page 100.
31. L'Arbre de Rays ou Racines, item le Bambus & Durions. page 104.
32. L'Arbre Triſte: enſemble l'Areca. page 106.
33. L'Iſle de S. Helene, repreſentee en une Forme. page 168.
34. La meſme Iſle repreſentee en trois formes. La meſme.
35. L'Iſle de l'Aſcenſion repreſentee en trois formes. page 170.
36. La Ville d'Angra en l'Iſle de Tercere. page 176.

Cartes Geographiques.

1. Carte generale de tout l'Univers. page 1.
2. Carte d'une partie de l'Affrique, y comprins l'Iſle de Madagaſcar. page 5.
3. Carte de la coſte des Indes depuis la mer Rouge juſques a Bengala. page 20.
4. Carte de Malacca & de China, & des Iſles de Sumatra, Java, Philippines, Moluques & Iapon. page 36.
5. Carte de la Guinee [illegible]

Fin des Indices.

Figure de l'Autheur.

De Linschot nous fait voir en cest brieve Histoire
Ce qu'avec grand travail & peine il a appris :
Et parce à tres bon droit il emporte le prix
D'une tres excellente memoire.

ORBIS TERRARVM TYPVS DE INTEGRO MULTIS IN LOCIS EMENDATUS auctore Petro Plancio 1594.

EUROPA

ASIA

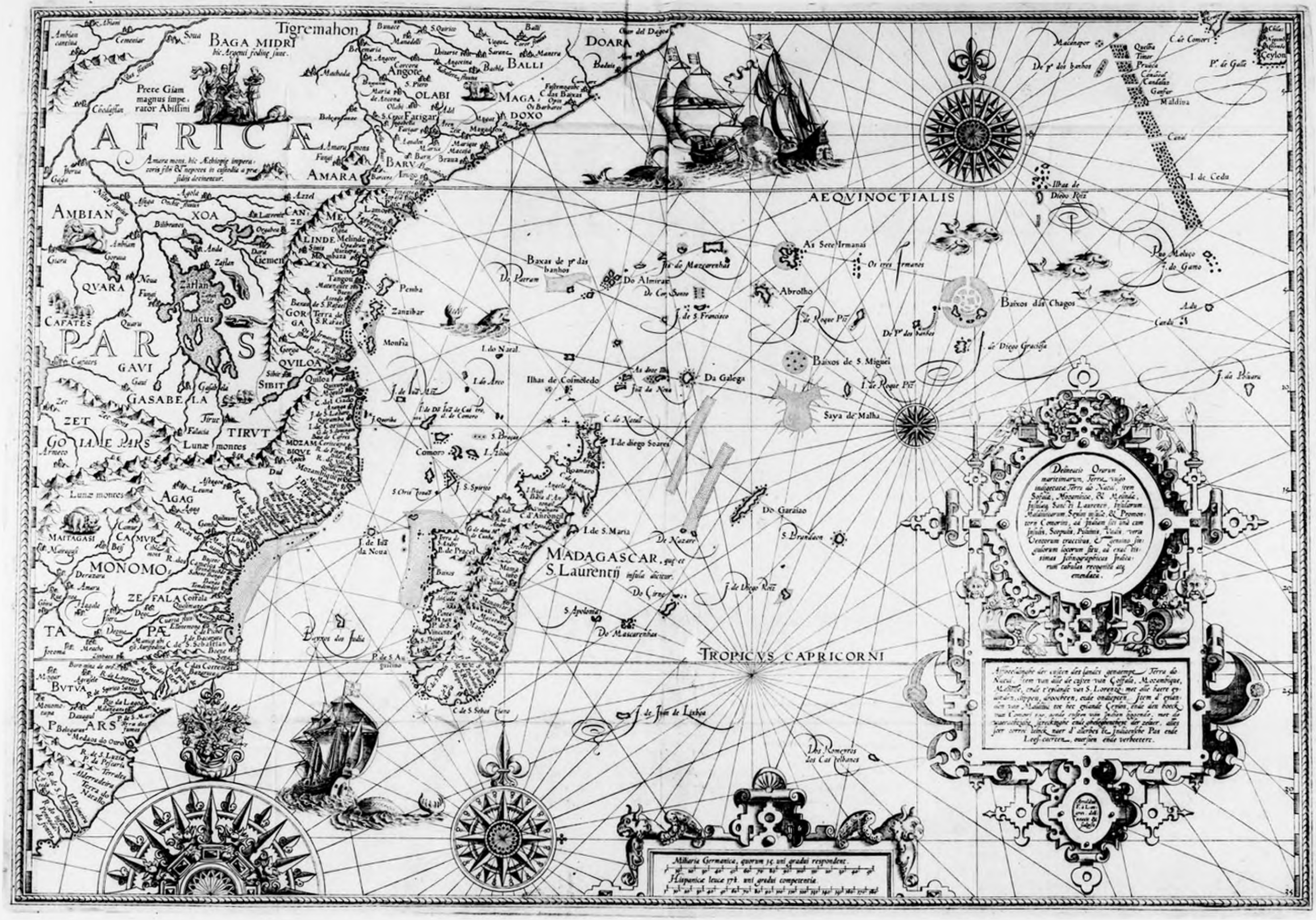
AMERICA

MEXICANA

PERUANA

MAGALLANICA

AFRICA


AFRICA
Prete Giam magnus imperator Abissini
Amara mons, hic Æthiopię imperatoris filii & nepotes in custodia a primogenito destinantur.
Tigremahon
BAGA MIDRI
hic Argenti fodina fuit.
Angote
OLABI
Fatigar
BARVA
AMARA
DOARA
BALLI
MAGA
DOXO
Os Barbaros
AEQVINOCTIALIS
AMBIAN
XOA
QVARA
CAFATES
PARS
GAVI
GASABELA
ZET
GOIAME PARS
TIRVT
Lunæ montes
AGAG
MAITAGASI
CAMVR
MONOMO
ZEFALA
BVTVA
PARS
Zanzibar
Pemba
Monfia
QVILOA
SIBIT
MOZAM
BIQVE
Comoro
MADAGASCAR, quæ et S. Laurentij insula dicitur.
Baixas de pr das banhos
Do Almiras
Ilhas de Coimeledo
Da Galega
Baixos de S. Miguel
Abrolho
Baixos das Chagos
Saya de Malha
Do Garaiao
S. Brandon
I. de Diego Roiz
Os tres Irmaõs
As Sete Irmanas
Ilhas de Diego Roiz
I. de Cedu
Maldiva
Ceylon
Mar Meloço
I. do Gamo
TROPICVS CAPRICORNI
Milliaria Germanica, quorum 15. uni gradui respondent.
Hispanicæ leucæ 17½. uni gradui competentia.

NATOLIAE PARS
AR
MENIA
MAR DE SALA vel de Bachu, siue Caspium.
BVCCARA
TARABAT
ISTIGIAS
Curdi
Caldaran campus.
DIARBECH
Mesopotamia
SERVAN olim MEDIA
GILAN
MESAN
DARAN.
DIARVME olim Hircania
IESDEL
BAS
CO
CASMIN
SARCH olim Assiria
ASIA
CAPACOP
SERNERI
CANDIA
HARA
RASAN
MARIS MEDI TERRANEI PARS
SYRIA
CVSISTAN olim Suſiana
PARTHIA.
PERSIA
FLAARAN
FARSI olim
CHALDEA
ARABIA DESERTA
Sigiſtam
CIRCA
Chelimun
CHIRMAN
Sinus
Perſicus
MOGORES
INDIA
SANGA
INTRA
GANGEM
GVZARATE
AYAMAN
EGIAS
AE GYPTVS
TROPICVS CANCRI
olim
ARABIA FELIX
MAFFA
ALBINALI
AMANSIRIFDIN
IRMIN
HERIT
ZIBIT
MARE ARABICVM ET INDICVM
INDOSTAN
GOLFO DE BENGALA
SINVS GANGETICVS
GANFILA
AFR
DAFILA
BARNAGASSO
DANGALI
DOARA
BALLI
ANGOTE
PARS
OLABI
ZATIGAR
Baixos de Padua
Ataldiua Inſula
De Ouro
Andemaon
Æ QVINOCTIALIS

Miliaria Germanica, quorum 15 uni gradui respondent.
Hispanicæ leucæ 17½ uni gradui competentes.

GVINEÆ PARS

MEDRA

BIAFRA

AFRICAE

TIGRAI

VANGVE

DAMVTE

MA

NICON

GO

CAFA

TES

Angola

PARS

BAGAMETRO

MAITAGA

MONO

MOTAPAE

PARS

AEQVINOCTIALIS

OCEANVS

AETHIOPICVS

TROPICVS CAPRICORNI

I. de Fernando poo

I. del Principe

I. S. Thome

I. de Nobon

I. de S. Helena

Typus orarum maritimarum Guineæ, Manicongo, & Angolæ ultra promontorium Bonæ spei usq; cum omnib; portubus, Insulis, Scopulis, pulvinis, & Vadis, veraq; latitudine Oceani Aethiopici, ab ortu in occasum ad Fernambucum & promont. S. Augustini in ora Brasiliensi, vergentis: unà cum eiusdem oceani Insulis, præcipuè verò S. Thoma, S. Helenæ, Insula Ascensionis, multisq; aliis, earumque genuino tractu: accuratè omnia ex optimis Indicis tabulis hydrographicis decerpta & emendata.

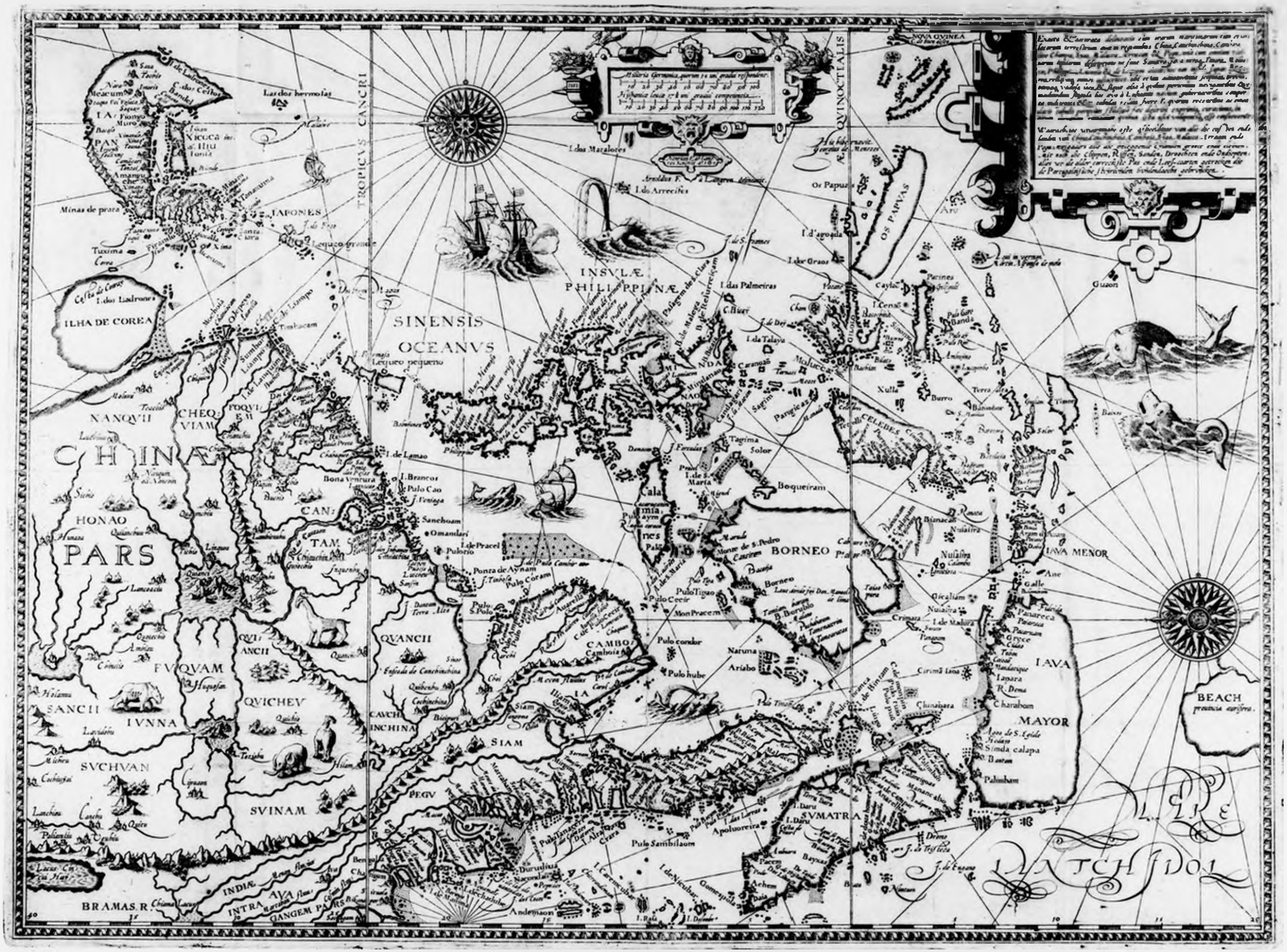
Arnoldus Fa Langren delineavit & sculpsit.

ASCENSION

S. HELENA

C. de Boa Esperança

C. das Agulhas


TROPICVS CANCRI
EQVINOCTIALIS
SINENSIS
OCEANVS
INSVLÆ
PHILIPPINÆ
CHINÆ
NANQVIN
CHEQVIAM
FOQVIEN
CANTAM
QVANCHI
QVICHEV
FVQVAM
IVNNA
SVCHVAN
SVINAM
PARS
HONAO
SANCHI
CAMBOIA
CAMBOJA
CAVCHINCHINA
SIAM
PEGV
INDIÆ INTRA GANGEM PARS
BRAMAS R.
ILHA DE COREA
I. dos Ladrones
Minas de prata
Tuxima
Las dos hermotas
Lequeo grande
Lequeo pequeno
I. de Lamao
Bona Ventura
I. Brancos
Pulo Cao
Sanchoam
Omandari
I. de Pracel
Pulorio
Ponta de Aynam
Pulo Condor
Pulo hubo
Pulo Timon
Pulo Sambilaom
Durudiua
Andemaon
I. dos Matalotes
I. do Arrecifes
I. das Palmeiras
I. de Graos
I. d'agoada
Os Papuas
OS PAPVAS
NOVA GVINEA
Guaon
Xulla
Burro
Terra de
CELEBES
Boqueiram
Cala
Borneo
BORNEO
Naruna
Ariabo
Apoluoreira
SVMATRA
I. Daru
Nulaitra
Qicaliam
I. de Madura
IAVA MENOR
IAVA MAYOR
Charabom
Palimbam
BEACH
Aguada de S. Egide
Simda calapa
Chinabara
Lapara
R. Dema
Pasarreca
Grece
Galle
Ane
Aru
Banda
Bantam
Solor
Tagima
Timor
Baros
Barros
Bima
Sabo
Bianaca
Nulaitra
Nulaitra
Crimata
Pangeas
Sagrim
Malucca
Maluco
Moluco
Ilhas de Maleca
Polegem de Clare
Ilhas de Tholoure
Ilha Verde
Ilha de Pedra
Ilha Redonda
Ilha Comprida
Ilha Alta
Ilha Rasa
Ilha Baixa
Ilha Pequena
Ilha Grande
Ilha Formosa
Ilha Fermosa
Ilha Fermosa
Ilha Ferm

Hiſtoire
DE LA
NAVIGATION
De
Iean Hugues de Linſcot
HOLLANDOIS,
Et de ſon Voyage és Indes Orientales :

Contenante diverſes deſcriptions des Pays, Coſtes, Havres, Rivieres, Caps, & autres lieux iuſques à preſent deſcouverts par les Portugais ; Obſervations des couſtumes, des Nations de delà quant à la Religion, Eſtat Politicque, & Domeſtique, de leurs Commerces, des Arbres, Fruicts, Herbes, Eſpiceries & autres ſingularitez, qui s'y trouvent : Et narrations des choſes memorables, qui y ſont advenues de ſon temps.

CHAPITRE I.

AYANT dés ma premiere Ieuneſſe lors que i'eſtoy encore à la maiſon, prins ſingulier plaiſir en la lecture des choſes admirables, qui ſe paſſoyent par tout le Monde, Ie me trouvay, ſaiſi d'un extreme deſir de quitter le lieu de ma naiſſance pour voir les Pays lointains. l'Amour de mes parents & amis reſiſtoit du commencement à ma deliberation: mais la tendreur des affections naturelles ne pouvant empeſcher la reſolution à laquelle l'ardeur de mon deſir n'avoit porté, ie me rendi en l'Iſle de Texel en Hollande, la ou pour lors y avoit pluſieurs Navires preſtes pour le voyage d'Eſpagne & de Portugal: & ne voulãt laiſſer paſſer ceſte occaſiõ, apres avoir obtenu congé de mes parents, qui pour lors demeuroyent à Enchuſe ie m'embarquay en un vaiſſeau allant à S. Lucas de Barrameda, en intention d'aller trouver deux miens Freres demeurant à Seville, deſquels ie m'attendoy de recevoir familiere adreſſe pour avoir cognoiſſance du Pays, & de la langue Eſpagnole.

Motif de la navigation de l'Autheur.

Parquoy l'An 1579. le 6. de Decembre nous partimes du Texel en une flote de 80. Navires, prenant la route d'Eſpagne.

Depart de l'Autheur.

Le 9. du meſme mois nous paſſames entre l'Angleterre & la France. Le 12 nous deſcouvrimes la poincte d'Eſpagne qu'on appelle *Cap de Finiſterra*. Le 15. la Terre de Dintre autrement *Cap de Roxent* à l'embouchcure du fleuve Taio, appellé des Latins Tagus, ſur lequel eſt aſsiſe la treſnoble Cité de Liſbonne : quelques Navires de noſtre flotte entrerent en ceſte Riviere, les autres paſſerent outre.

Le 17. nous apparut le Cap de S. Vincent, & le 25. le propre iour de Noel noſtre Navire entra en la Riviere de S. Lucas, auquel lieu m'eſtãt arreſté deux

ſté deux ou trois iours, ie m'acheminay à Seville ou i'arrivay le premier de Ianvier, & y trouvay l'un des mes Freres, l'autre eſtant allé à la Court à Madril. Et combien que ie fuſſe deſireux de voir le Pays de là au tour, toutesfois il n'eſtoit force de m'arreſter à Seville, à cauſe de l'ignorance de la langue Eſpagnole laquelle ie m'eſtudioy ſoigneuſement d'apprendre.

Mort d'Henry Roy de Portugal.

En ce temps-mourut Henry dernier Roy de la Maiſon de Portugal, la mort duquel apporta grand changement. Car il avoit inſtitué ſon heritier par teſtament, Philippe Roy d'Eſpagne Fils de ſa ſœur. Mais une grande partie des Portugais (ſelon qui de leur nature ils ſont ennemis des Eſpagnols) ſe deſtournant du Roy Philippe s'enclina à Don Antoine Prieur d'Ocrate, qui eſtoit Fils du Frere du defunct Roy Henry. Le Roy d'Eſpagne adverti de ceſte diſſenſion fit ſes appreſts pour venir en Portugal, afin de s'emparer de la Couronne. Le Duc d'Alve fut envoyé devant avec grandes forces pour appaiſer & empeſcher les troubles, le Roy Philippe vint au deſſus par force, dons & promeſſes, & annexa le Portugal au Royaume d'Eſpagne. Pluſieurs de Seville deſireux de choſes nouvelles alloyent à ceſte guerre, du nombre deſquels mon Frere ſe mit à l'inſtigation d'autres. Iceluy eſtant arrivé à Badaois ville frontiere d'Eſpagne & de Portugal, ou le Roy tenoit pour lors ſa Court, trouva que tout eſtoit pacifié, Don Antoine ayant eſté debouté, & le Roy Philippe mis en poſſeſsion du Royaume de Portugal. A cauſe dequoy mon dit Frere ayant changé d'advis ſe mit à la ſuite de l'Ambaſſadeur du Roy, deputé pour les affaires d'Italie, mais en chemin eſtant à Salamanque il fut atteint des *Tarandilhes*, maladie qui pour lors faiſoit grand rauage en Eſpagne, & qui luy couſta la vie.

Coqueluche maladie en Eſpaigne.

Annotation de PALVDANVS.

Ceſte maladie contagieuſe, & qui s'eſtendoit fort loing faiſoit du degaſt non ſeulement en Eſpagne, mais auſſi en Italie, Allemagne, & autres endroits de l'Europe. I'en eu auſſi ma part eſtant à lors en Italie. Les Italiens l'appelloyent Coccoluche, les François Goquelucho. Car les malades d'une voix enrouee contrefiſoyent le chant du Coq, à cauſe des aſpres defluxions diſtillantes ſur la gorge. Ceſte maladie eſtoit accompagnee de fievre continue avec divers ſymptomes, & ne duroit point plus de quatre iours.

Peu au paravant y avoit eu une forte peſte en Portugal qui en l'eſpace de deux ans avoit emporte huictante mille perſonnes. Et ceſte maladie ſurvenant toſt apres reduiſit les habitans d'Eſpagne en grande calamité.

Voyage de l'Autheur en Portugal

Le cinquieſme iour du mois d'Aouſt de la meſme annee ayant acquis quelque cognoiſſance de la langue, ie me mis à la ſuite d'un Seigneur Allemand, qui eſtoit d'intention de faire un voyage en Portugal pour voir le Pays. Auquel effect eſtans partis de Seville le premier de Septembre, nous arrivaſmes à Badaios le huictieſme du meſme Mois. Auquel lieu ie trouvay mon autre Frere qui ſuivoit la Court lequel eſtoit gemeau du defunct.

Mort de la Royne d'Eſpagne.

Au meſme mois mourrut la Royne d'Eſpagne, Anne d'Auſtriche Sœur de l'Empereur Rodolphe, fille de l'Empereur Maximilian, quatrieſme Femme du Roy Philippe, la mort de laquelle apporta grand dueil à toute l'Eſpagne. Son corps fut porté à Badaios & mis en un tombeau au Monaſtere de S. Laurent. Apres avoir arreſté la quelque temps, nous priſmes le chemin de Liſbonne, & paſſames par Elvas premiere Ville de Portugal diſtante deux ou trois lieues de Badaios, entre leſquelles deux Villes ſont les confins d'Eſpagne & de Portugal. Le vingtieſme de Septembre nous arrivaſmes à Liſbonne de laquelle pour lors le Duc d'Alve eſtoit Gouverneur. On y faiſoit grand appareil pour la venue du Roy, qui devoit eſtre couronné ſelon l'ancienne

l'ancienne couſtume de Portugal. Or à ma venue ie fus accueilli de maladie cauſee par le changement d'air & de Pays, de laquelle i'eſchappay m'ayant fait ſeigne par ſept fois. Ie trouvoy dés lors peu de profit à la ſuite de ce Seigneur, ce qui me fit reſoudre de m'adioindre à un Marchand, pour en attendant mieux apprendre l'eſtat de marchandiſe. Cependant la peſte l'accroiſſement de laquelle avoit retardé la venue du Roy, commenſa à ceſſer, & n'y ayant plus de danger, l'an 1581. au Mois de May, le Roy fit ſon entree à Liſbonne ou il fut reſcu en grand triumphe & magnificence la nation Allemande emporta le prix du plus bel ouvrage & ſpectacle qui s'y viſt. Ceſtoit un pont avec un Arc Triumphal dreſſé au lieu par ou le Roy devoit premierement paſſer, embelli de diverſes plaiſantes peinctures & images, outre infinité d'ornements & tapiſſeries dont les quatre fours eſtoyent parez.

Entree du Roy d'Eſpagne à Liſbonne.

Le douzieſme de Decembre de l'An 1581. mourut à Liſbonne le Duc d'Alve lequel fut nourri de laict de Femme l'eſpace de quatorze iours devant ſa mort. Son corps ayant eſté embauſmé fut emporté en ſon pays d'Alve pour y eſtre inhume.

Mort du Duc d'Alve.

En ce meſme mois, le Roy eſtant encor à Liſbonne, mourut à Madril le Prince Iaques filz aiſné du Roy & heretier de la couronne, le treſpas duquel apporta nouvelle & ſoudaine triſteſſe à la Court. Et ne reſtoit des enfans du Roy que Philippe le plus ieune, & deux Filles.

Environ ce temps fut reſeue à Liſbonne avec grand appareil la ſœur du Roy, femme du defunct Empereur Maximilian, laquelle avoit en ſa compagnie une ſiene Fille boiteuſe deſtince a eſtre Religieuſe.

Apres le deces du Prince Iaques Fils du Roy, ſe trouverent à Liſbonne tous les grands Seigneurs d'Eſpagne & de Portugal, leſquels en grande ſolemnité firent ſerment de fidelité à Philippe Prince d'Eſpagne comme heritier & ſucceſſeur des Royaumes d'Eſpagne & de Portugal, & autres Pays de la domination de ſon Pere.

Au commencement de l'An 1582. partit de Liſbonne une grande flotte ſous la conduicte du Marquis de S. Croix accompagné de grande ſuite de Nobleſſe, deſireuſe de faire ſervice au Roy, pour aller és Iſles de Flandre appellées Aſores, autour deſquelles ſe tenoit Don Antoine avec bon nombre de Navires Franſoiſes, ſous la conduite de Philippe Strozze Admiral, la ou apres un grand conflict & grand nombre de tuez de part & d'autre, le malheur tomba ſur les Franſois, deſquels pluſieurs furent prins qui eſtoyent des principaux Gentils hommes de France auquels le Marquis fit trencher la teſte en l'Iſle de S. Michel envoyant le reſte aux galeres. Don Antoine ſe ſauva dans une Fregate tandis que Philippe Strozze eſtoit en une petite barque fort blecé dont il mourut depuis. Ceſte victoire hauſſa bien fort le cœur aux Eſpagnols, & tourna en grand honneur au Marquis, auquel on prepara de grands triumphes. Le Roy ayant en tel ſucces commit le Gouvernement de Liſbonne à Albert d'Auſtriche Cardinal fils de ſa ſœur. Et ſe retira avec l'Imperatrice ſa dite Sœur toute ſa Court à Madril.

Flotte envoyee aux Iſles de Flandre contre Don Antoine.

CHAPITRE II.

Du commencement de la Navigation de l'Autheur, allant en levant.

COMME i'eſtoy arreſté à Liſbonne, ou le trafic eſtoit fort diminué à l'occaſiõ des troubles, une plus agreable occaſiõ ſe preſenta à moy pour l'accompliſſement de mon deſir. Il y avoit là vng Moine de l'ordre de S. Do-

minicque nommé Frere *Vincent Fonseca*, de noble Maison, & qui à cause de son grand savoir avoit esté choisi pour prescheur de Don Sebastiaē Roy de Portugal, à la suite duquel it avoit esté lors qu'il passa en Afrique avec son armee & y ayant esté pris prisonnier avoit esté rachepté, & estoit retourné en son Pays, ou il fut cheri du Roy Philippe, qui le cognoissant homme prudent, le remit en sa premiere charge de Prescheur, luy donnant esperance de plus grāde dignité. Et comme l'Archevesché des Indes Orientales estoit vacquant, le Roy, le luy presenta ayant bien tost obtenu sa confirmation du Pape: Duquel office le dit Vincent faisoit peu de cas, apprehendant la longueur & incommodité du voyage. Mais le Roy luy ayant fait entendre sa volonté, & luy donnant esperance de retour au bout de quatre où cinq ans, avec promesse de grands benefices, il accepta ceste condition. Ayant par ce moyen trouvé l'opportunité que ie cerchoy, ie fis ce qui m'estoit possible pour estre à sa suite, & faire avec luy le voyage des Indes. La dessus bien à propos mon frere lassé de la Court avoit obtenu de son Maistre qui estoit Secretaire du Roy, la charge d'escrivain en vn Navire qui devoit aller en levant ceste annee la. Son dit maistre m'ayant à sa requeste recommandé à l'Archevesque, duquel il estoit familier ami, ie fus reseu sans difficulté & enrollé avec les autres, qui estoient en nombre de quarante. Mon frere ayant le choix du Navire auquel il voudroit estre, choisit celuy de l'Archevesque, ou i'estoy, afin de nous entraider mutuellement l'un l'autre. Et ainsi nous fismes tous nos apprets pour le voyage. Nostre flotte estoit composée de cinq Navires. l'Admirale avoit nom S. Philippe, la Vice-Admirale S. Iaques, la troisiesme S. Laurent, la quatriesme S. Fransois, la cinquiesme S. Saulveur, qui estoit la nostre.

Vincēt Fonseca establi Archevesque des Indes.

Le huictiesme d'Auril de l'An 1583. iour du Sainct Vendredy, auquel temps les Navires partent ordinairement, nous fismes voile d'une pareille course, prenant la route de l'Isle de Madere, apres avoir imploré de l'aide & faveur de Dieu, sans l'assistance duquel tous dessoins & efforts sont inutiles.

CHAPITRE III.

De l'ordre qu'on tient és Navires qui vont en levant: & du progres de la Navigation de l'Autheur.

Navires allantes es Indes combiē portent d'hommes

LES Navires qui vont és Indes, ont coustumierement chacune quatre où cinq cents Hommes, & quelque fois d'avantage le nombre des Soldats & Matelots estant accreu selon l'exigence du temps. La charge qu'elles portent est legere, ascavoir quelques tonneaux d'huile & de vin, & autres marchandises particulieres, outre la provision & le balast. Ce qu'on y porte le plus ce sont Reales de huict, de la valeur de quarante sols, lesquelles les Marchands envoyent pour acheter le poivre, & font trafic de cest argent comme de Marchandise, laquelle leur apporte, selon le conte fait, quarante pour cent de profit.

Quel argēt le plus receus és Indes.

Incontinent que les Navires sont en pleine Mer, on fait la reveue de tous tant des Matelots que des Soldats. Ceux qui estans enrollez se trovēt absents sont notez par l'Escrivain, afin qu'au retour il s'addresse au respondant, car tous doivent presenter respondant, & les biens & hardes des absents s'il s'en trouve au Navire sont vēdues à l'encant, & mises en inventaire qu'on baille en garde au Capitaine du Navire. Le mesme se fait des hardes de ceux qui meurent durant le voyage. Mais à grand peine en est faite la restitution à ceux à qui elles appartiennent, par l'embrouillement des contes & abus qui se commettent.

Le Maistre Pilote & le Gouverneur du Navire, ont esgalement pour salaire

salaire au aller & au retour cent & vingt Milreſes. Le *Milreſe* vaut ſept Carolus monnoye du pays bas. Or la maniere de conter vſitee en Portugal, eſt de reduire toutes ſommes en certaine ſorte de menu argent qu'ils appellent *Reyſes*, dont les cent ſoixante font un Carolus, où quatre Reales d'Argent, tellement qu'un Reyſe ne vaut que deux deniers de Hollande. Le Gouverneur & le Maiſtre Pilote reſoivent chacun pour arres vingt quatre Milreſes, outre le profit qu'ils font des loages des chambres hautes & baſſes des Navires, & les Privileges & immunitez qu'ils ont de ne riẽ payer de voiture non plus que les autres qui ſervent au Navire. Mais quoy qu'ils ſoyent ſi bien ſalariez, encore cela ne ſuffit qu'a grand peine pour les mettre au deſſus des deſpens qu'ils font en dons & præſents pour parvenir à leurs charges : car le *Proveador* qui eſt l'Admiral diſtribue ces offices plus par faveur que par merite. Tels eſtoyent les ſalaires lors que nous eſtions en voyage, mais il y a quelque fois du changement. Le Commandeur reſoit cinquante Milreſes de ſalaire & en touche dix pour arres. Le Gardien reſoit tous les Mois quatorze cents Reyſes, & deux Mille huict cents de voiture, & ſept Milreſes d'arres. Le ſecond Pilote touche tous les Mois doze cents Reyſes, qui ſont trois Ducats, ayant meſme prix de voiture que le Gardien. Les deux charpentiers qui calfeutrent le Navire reſoivent chacun quatre ducats par mois, & trois mille neuf cents Reyſes de voiture. Le deſpenſier qui diſtribue le manger & le boire reſoit un Milreſe par Mois, & deux mille trois cents quarante Reyſes de voiture. Le *Merintho* qui garde les priſonniers, & qui à charge du feu, & de la proviſion des Soldats, en gaigne autãt, outre le profit qu'il tire des chambres, & les immunitez des gabelles, deſquels iouiſſent en commun les autres Officiers, Pilotes, Matelots, Canonniers, & autres ayants quelque charge au Navire. Le Tonnelier à trois Ducats par mois, & trente neuf cents Reyſes de voiture. Les deux *Strinceri* qui ont charge d'aualer à la roue le voile & l'eſquif quand il eſt de beſoin, gagnent chac un un Milreſe par mois & 2800. Reyſes de voiture. Les trente trois matelots en reſoivent chacun autant. Outreplus il y a trente ſept ſerviteurs de Navire qui touchent chacun par mois 660. Reyſes, & 1860. de voiture. Les valets au nombre de quatre doivent avoir 443. Reyſes compriſe la voiture. Le Conneſtable, & les huict Canonniers n'ont pas vn ſalaire árreſté non plus que le Chirurgien. Le Commis & l'Eſcrivain ne reſoivent point de ſalaire, mais ont chaſcun deux Châbres ; l'une en bas du Navire, laquelle eſt capable de vingt tonneaux, l'autre en haut pour le repos: deſquelles ils tirent grand profit. Et telles ſont les charges requiſes en la conduite du Navire. Or la nourriture eſt diſtribuée eſgalement à tous, chacun ayant une livre & demie de biſcuit par iour, un demi pot de vin & vn pot d'eau, un *Arrobe* (ce ſont trente deux livres) de chair ſalee par mois, & quelques poiſſons ſecs, des oignons & borreaux, & autres choſes qui ſe diſtribuent à bon marché. On fait auſsi proviſion de confitures, de Sucre, de Miel, de Reſins, de paſſe, de pruneaux, de farine, & d'autres douceurs pour les neceſsitez des malades. Chacun ſe fournir d'inſtruments de cuiſine : Outre ceux que nous avons dit, il y a l'Eſcrivain du Roy, & celui qui fournit la munition aux Soldats auquels la diſtribution ſe fait en meſme maniere qu'aux Mariniers. Tel eſt l'ordre qu'on tient és Navires allantes és Indes : mais au retour on ne diſtribue ſinon du biſcuit & de l'eau, iuſques au Cap de bonne Eſperance. Depuis ſe Cap iuſques en Eſpagne chaſcun vit de ſa proviſion propre : Meſmes on ne diſtribue plus rien aux Soldats, & n'ont rien ſinon qu'ils ſont francs de la voiture. Ils ont leurs hardes au fond du Navire, & dorment ſur le tillac. Ils ne peuvent partir des Indes ſans le congé du Viceroy, eſtants obliger de ſervir par delà au Roy le terme de cinq ans. Les eſclaues payent voiture, & tribut au Roy.

Maniere de conter que tiennẽt les Portugais.

Salaires des Mariniers.

Progres du voyage de l'Autheur.

Descouvrement de Madere.

LE 15. d'Auril, nous gens descourirent l'Isle de Madere & le Port Sainct, là ou les Navires se separent les unes des autres & prennent diverses routes: chacun faisant tout devoir de devancer son compagnon en esperance de plus grand profit à celuy qui arrivera le plus tost és Indes: laquelle emulation rend quelquefois la Navigation malheureuse, le moyen de s'entresecourir les uns les autres estant osté, lors qu'on se trouve en peril de nuict; ou en temps de tormente.

La coste de Guinee.

Le 24. nous apparut la costé de Guince, laquelle commence au neufuiesme degré s'estendant iusques à la ligne Equinoctiale. La se faisoyent ouyr tonnerres & foudres, avec si grande quantité de pluye soudaine qu'on estoit souvent contraint de caler voile, la chaleur qu'il fait en ce lieu est insupportable, & l'eau qu'on garde au Navire devient si puante qu'on est contraint de se stouper le néz en la beuvant, mais si tost qu'on a passé la ligne, ceste puanteur cesse: Approchant plus pres de terre, la Mer n'est si fort esmeve, & ordinairement y a telle bonasse que les Navires demeurent aucunes fois deux mois en ceste coste devant qu'elles puissent passer la ligne: laquelle si tost qu'elles ont passee, elles sont portees d'un vent General qui est le Sud SudEst. Or la route qu'elles tiennent en ceste coste est penible & douteuse. Car es environs de Bresil sous le 18. degré y a certains escueils que les Portugais appellent *Abrolho*, qui s'estendent en l'Ocean la longueur de 70 lieües, situez à droite, du costé de la plus basse terre. Pourtant les Mariniers afin d'eviter le danger approchent le plus qu'ils peuvent les costés de Guinee, car s'ils approchoyent de ces escueils il leur seroit force de retourner en Portugal, non sans grand peril de naufrage. Ainsi estoit advenu à nostre Admirale S. Philippe l'an 1582. Car elle se trouva de nuict entre ces escueils en grand crainte de naufrage. De bon heur elle eschapa le danger, mais il luy falut quitter son voyage pour retourner en Portugal. Or ceste mesme annee que nous estions en Mer, la mesme Navire taschant d'eviter les dangers ou elle s'estoit trouvée paravant; tint le plus pres qu'elle peust la route des costes de Guinee, ou la bonasse & les pluyes l'arresterent deux mois. Parquoy le Pilote bien advisé & diligent afin d'eviter ceste bonasse n'approchera trop pres des costes de Guinee, & aussi ne costoyera le Bresil, de peur de tomber en ces escueils, ains taschera de tenir une moyenne route qui servira beaucoup à l'avancement de son voyage.

Lacõdition de ceste coste.

Advis aux Pilotes.

Rencontre d'un brigantin Frãçois.

Le 15. de May, comme nous estions à 50. lieües de la ligne du costé du Nord, nous vint au devant un Brigantin Francois qui donna l'espouvante à nos compagnons plusieurs desquels estoyent affoibles de maladies causees par les vehementes chaleurs qu'il fait en ces lieux, & non experimenter en Mer & es rencontres navales. Car il y en plusieurs qui vont en Mer lesquels sont peu accoustume aux tempestes, & qui ne savent que cest d'ordre ni de discipline, toutesfois ayants delasché quelques coups de Canon, le Brigantin se retirant, la crainte cessa. Le mesme iour sur le soir fut apperceu de nos gens un grand Navire, que nous cuidions estre l'un des nostres, duquel nous estans approche, trouvasmes que cestoit le Navire nommé S. Francois, ce qui nous donna à tous fort grande ioye.

Ligne Equinoctiale traversee.

Le 26. de May, nous passames la ligne Equinoctiale, qui divise l'Isle S. Thomas par le milieu, en la costé de Guinee; & lors nous commençasmes à voir l'estoile du pole Austral, ayants perdu de veue celle du Nord, le Soleil du Midy estant au Septentrion, & le vent Sud SudEst qui souffle en ce quartier tout le long de l'annee.

Le 29. de May, iour de la Pentecoste, suivant certaine ancienne coustume

me fut eleu és Navires un pour Empereur, & tous les Officiers changez, & fut fait un bancquet qui dure ordinairement trois où quatre iours. Mais comme nous eſtions occupez à ceſte ſolennité, ſurvint en plein bancquet un eſmotion, qui fut mettre à tous la main aux armes, & y eut bien cent eſpees deſgainees avec apparence de grande eſclandre, ſi l'Archeveſque ſortant de ſa Chambre, n'euſt à grands cris appaiſé la ſedition, menaçant d'excommunication ceux qui voudroyent attenter quelque choſe, & oſtant à tous leurs eſpees & poignards. Les principaux Autheurs de la ſedition furent mis en priſon, & par ce moyen on ſe trouva en repos.

Diſſenſion ſurvenue en la flotte.

Le 12. de Iuin, nos eſchapaſmes les ſuſmentionnez eſcueils de Breſil, ce qui donna grande ioye à toute la troupe, eſtant par ce moyen hors de crainte de retourner en Portugal. Lors auſsi nous accompagnoit le vent general qui nous pouſſa iuſques à la Riviere appellee *Rio de la Plata*, où fleuve d'Argent, la ou un vent favorable ſe leva, qui nous mena iuſques au Cap de Bonne Eſperance.

Le 20. du meſme Mois nous perdiſmes de veue la Navire, du nom de S. Francois, qui nous avoit tenu compagnie iuſques alors.

Le 11. de Iuillet, le Gouverneur iugea que nous eſtions à 50. lieües du Cap de Bonne Eſperance. L'Archeveſque voulant que la Navire approchaſt de terre pour conſiderer le Cap, par abus cauſé d'une nuee & obſcurité, elle ſe trouva à deux lieües de terre ferme, ce qui nous fit avoir peur. Or la nuee eſtant diſsipee nous recognuſmes la terre d'un faux Cap, & aperceumes les eſcueils, qui ſont à quinze lieües du Cap de Bonne Eſperance du coſté de Mozambicque, ledit Cap de B. Eſperance eſt à 35. degres de la ligne du coſté Meridional. En ce lieu nous euſmes temps calme & l'air fort ſerein, l'eſpace d'un demi iour, lequel temps nous employaſmes à peſcher au fond des eſcueils qui eſtoit de dix où douze braſſées, ou nous prinſmes de fort bons poiſſons que les Portugais appellent *Peſcadas*, ſemblable à des Merlus.

Abus à deſcouvrir le Cap de Bonne Eſperance.

Le 20. du meſme mois, nous retrouvaſmes de rechef la Navire du nom de S. Francois, laquelle nous tint compagnie iuſques au 24. Ce meſme iour furent avalez tous les voiles à cauſe que le vent eſtoit cõtraire. Nous eſtions alors en la hauteur de la terre de la Nativité, qui commence au 32. degré, & finit au 30. & eſt diſtante 150. lieües du Cap de bonne Eſperance. En ceſt endroit les conducteurs des Navires ordinairement prennent conſeil par enſemble, s'ils doivent tenir leur route entre la terre d'Afrique, & l'Iſle de S. Laurent, ou s'ils doivent laiſſer l'Iſle à main gauche. Tenant la route entre l'Iſle & la terre on va à Mozambicque, & de là à Goa. L'aiſſant l'Iſle à gauche, le flux empeſche qu'on ne puiſſe venir à Goa, mais on eſt porté plus bas & prand on port à Cochin, diſtante cent lieües de Goa, en un quartier plus bas vers le Midy. Or quand les Navires paſſent le Cap trop tard, il n'eſt pas conſeillable d'aller à Mozambicque, car on viendroit trop tard à Goa, à cauſe des bonaſſes ordinaires en ceſte route. Mais ceux qui paſſent le Cap en Iuillet arrivent à leur aiſe à Mozambique, & ont moyen de ſe refraiſchir d'eau, & loiſir de ſe repoſer dix ou douze iours. Mais ceux qui paſſent en Aouſt, ſont contraints d'aller à Cochin, qui eſt un chemin faſcheux, à cauſe des langueurs & maladies & des maux de iambe & de bouche, auquels ordinairement ſont ſubieres ceux qui prennent ceſte route.

Diverſes routes de la Navigation des Indes.

Le 30. du meſme Mois, nous paruinſmes à la hauteur du Cap appellé *das Correntes*, diſtant 130. lieües de la terre de la Nativité, giſant ſous le 24 degré vers le Midy, là eſt le commencement de la route qu'on tient entre l'Iſle de S. Laurent & la terre d'Afrique.

Description de l'Isle de S. Laurent.

Isle de S. Laurent.

L'ISLE de S. LAVRENT, *appellee de Marc Paul la grande Isle de* Magascar, *& de Theuet* Madagascar, *est la plus grande de toutes les Isles Orientales, de plus grande estendue que le Royaume de Castille, ou de Portugal. Elle est situee d'un des costes de l'Afrique, apres qu'on a passé le Cap de bonne Esperance. Sa longueur selon l'opinion de Theuet est de 72 degrez, sa largueur de 11. degrez 30. minutes selon le conte de quelques uns, elle a de circuit 3000 lieues d'Italie, & selon d'autres 4000 qui font 600 ou 800 lieues d'Allemagne. L'air est estimé y estre bien temperé, & portant y a grand nombre d'habitans qui tous sont Mahometistes. Marc Paul raconte qu'il y a quatre Anciens qui en ont le Gouvernement, & qu'elle abonde en animaux sauvages & domestiques, & oiseaux d'estrange sorte. Elle nourrit des Elephants, & autres animaux n'ayants qu'une corne, desquels y a une espece qu'on appelle Asnes d'Inde, & une autre qu'on nomme Orix, qui a l'ongle fondu. On y void grande quantité de serpents & Lezaris, & de grandes forests de Sandal rouge, qui est peu estimé à cause de l'abondance. La mer y produit de l'ambre. D'avantage il y croist du Rix à foison, de l'orge, des pommes d'Orange, des Citrons, & des courges iaunes blanches & rouges de telle grandeur qu'a peine un homme les peut serrer de ses deux bras, & dont le goust est meilleur que des nostres. Elle produit aussi quantité de Gingembre que les habitans mangent verd. Ils ont force miel & des roseaux de Succre, mais ils en ignorent l'usage. Ils ont aussi du Saffran, des noix d'Inde, & beaucoup d'herbes medecinales. On y trouve de l'Argent. L'Isle est arrousee de beaucoup de fleuves & belles Fontaines. Il y a des haures fort commodes, esquels les Sarasins & Ethiopiens viennent negocier, y apportans de l'Or, de la soye, des accoustrements de coton & autres choses.*

Ceste Isle est distante du Cap *das Correntes* 120 lieues, & en a 220 en longueur, s'estendant du Midy au Septentrion: sa largeur est de 70. elle commence au 26 degré & finit en l'onziesme vers le Septentrion. Les Insulaires sont noirs, comme ceux de Mozambicque. Ils vont nuds. Ils n'ont les cheveux si crespus, ni si noirs que les Mozambicquois. Les Portugais negocient fort peu avec eux, car on ne tient pas qu'il y ait entre eux de fort grandes richesses, qui fait que iusques à present ils sont presques incognus.

Escueils de Judia.

Le 1. d'Aoust, nous eschapasmes les escueils appelles *Baixos de Iudia*, distans du Cap *das Correntas* 30 lieues, situez entre l'Isle de S. Laurent, & la Terre ferme, esloignez de l'Isle 50 lieues, & 70 de la terre ferme. Ils commencent au 22. degré & demi, & finissent au 23. ils sont du tout horrible & dangereux, & pernicieux à plusieurs navires, comme particulierement l'an 1585 à la Navire Admirale du nom de S. Iaques, qui estoit Vice admirale au voyage de nostre flotte.

Arrivee des Navires à Mozambicque.

Le 4. d'Aoust, nous descouvrimes la terre de Mozambicque distante 90. lieues des susdits escueils, sous le 15. degré au Midy. Le lendemain nous arrivasmes au lieu, & à l'entree y rencontrasmes la susmentionnee Navire du nom de S. Iaques, laquelle depuis l'Isle de Madere avoit tousiours esté escartee de nous. Le iour precedent celles de S. Laurent, & de S. Francois estoyent arrivees au mesme lieu. Celles la estoyent nostre flotte. Outre lesquelles y en avoit encore une qui alloit expres à Malaca, laquelle selon l'ordinaire estoit partie de Portugal un mois avant les autres allantes és Indes, à cause qu'elle a un plus long voyage à faire, mais il advient souvent quelle se rend à Mozambicque pour s'y refraischir d'eau quand la necessité le requiert, autremẽt celles qui font ce voyage ont accoustumé de costoyer l'Isle de S. Laurent à gauche. Il y avoit quatre Navires de nostre flotte à Mozambicque: ne restoit si non l'Admirale S. Philippe, laquelle evidant soigneusement eviter les *Abrolhos* escueils de Bresil, avoit esté arrestée par la bonasse qu'il fait ordinairement au tour des costes de Guince, à l'occasion dequoy

elle

elle ne peut passer la ligne que long temps apres, & laissant la route de Mozambicque s'alla rendre à Cochin, ceux qui y estoyent ayants esté vexez du *Scorbut*, & enduré diverses miseres, sans parvenir à Cochin que deux mois apres nostre arrivée à Goa.

CHAPITRE IV.

Description de Mozambicque situee sous le quinziesme degre au Midy en la coste de Melinde.

Annotation de PALVDANVS.

MOzambicque *est le nom d'une ville en l'Isle Prasio en la coste de Melinde ou Abexis, avec un havre peu spacieux, mais asseuré. Ayant à droite des Mines d'Or de Sophala, & à gauche le fameuse Ville de Quiloa. L'air n'y est gueres salubre, cependant elle ne laisse d'estre fort bien peuplee, à cause de la commodité de sa situation. Anciennement elle estoit habitee de Mahometans & estoit subiecte au Tyran de Quiloa qui y mettoit un Gouverneur que les Arabes appelloyent Zequen.*

L'Isle de Mozambicque non gueres grande, est separee de la terre ferme d'une demi lieue, le rivage de laquelle comme celuy, de terre ferme va en courbant, & s'avance celuy de la terre plus avant en Mer que l'Isle mesme du costé du Septentrion. Au devant de l'Isle y en a deux autres petites nommees S. George, & S. Iaques, les extremitez desquelles respondent à la terre ferme, lesquelles sont inhabitées. Entre ces deux Isles & la terre ferme, on passe à Mozambicque, de sorte qu'on les void au Midy à gauche de l'Isle, & la terre ferme à droicte au Septentrion, par lequel chemin les Navires tiennent leur course droite iusques à Mozambicque l'espace d'une petite lieue, sans qu'il soit besoin d'y ietter la sonde, car il y fait haut, & le sable du rivage estant fort aisé à voir n'y a point de peril. L'espace qui est entre l'Isle & la terre ferme sert de port aux Navires, lesquelles peuvent seurement approcher, & se tenir à un iect de pierre pres de l'Isle, & du Chasteau. Ceste Isle est longue d'une demie lieue, ayant le terroir & le rivage en planure & le sablon blanc. Elle porte des palmes & des noix d'Inde, des Oranges, des Citrons, & des Figues. D'autres fruicts de levant à peine s'y en trouve il, & quand à froment, Riz, Toiles & autres choses necessaires on les y apporte des Indes. On y trouve aisement & à bon marché, Bœufs, Brebis, Cheureuls, Pourceaux, Poules, & autres especes de bestail & de chair. Les Brebis de ce pays ont la queue de grandeur si estrange qu'il y autant à manger qu'en l'un des quartiers. Les Poules y ont le plumage, la chair, & les os noirs, en sorte que quand on les met sur table pour manger, on iugeroit qu'elles ont esté bouillies en encre, mais au reste elles ont goust, & sont meilleures que les autres. La chair de porc y est tenue en delices, est fort nette, & aggreable au goust, & preferable à toute autre chair, & pourtant elle est permise aux malades auquels l'usage de toute autre est defendu par la regle des Medecins. En toute l'Isle, ne se trouve nulle eau douce à boire, mais on l'y apporte de terre ferme, d'un lieu que les Portugais appellent *Cabaseta*: & la gardent en des grands pots de terre qu'on apporte des Indes.

Rapport de Mozambicque & sa situation

Poules ayants le plumage & la chair noire

Les Portugais tiennent en ceste Isle une Fortereſſe, qui a este parachevee depuis nagueres en dix ou douze ans, situee vis à vis des deux Isles voisines, alendroit ou abordent les Navires. Elle est autant forte que nulle autre qui soit és Indes, mais peu garnie de Canons, & provisions de guerre, sans

Chasteau de Mozambicque.

Sol-

Soldats, ny ayant que le Capitaine qui y demeure avec ſon train. Mais quand le beſoin le requiert tous les Portugais, qui habitẽt en l'Iſle & y tiennent meſnage, en nombre de quarante ou cinquante tout au plus, ſont tenus de s'employer à la defenſe du Chaſteau, car il ny a nulle autre place de defenſe en l'Iſle, le reſte y eſt ouvert. Au dedans de ceſte forteresſe y a pluſieurs ciſternes eſquelles en un beſoing on pourroit faire proviſion d'eau douce pour un An. Du nombre des quarante ou cinquante Portugais ſubmẽtionnez ſont auſsi ceux qui ſont néz és Indes de generatiõ meſlee, qu'on appelle *Meſtici*. Outre leſquels il y a on ceſte Iſle quatre cents cabanes d'eſtrain eſquelles ſe tiennent les Negres naturels du pays qui ſont du meſme couleur qui ceux qui habitent es environs du Cap verd, en l'Iſle S. Thomas, & par toute l'Ethiopie. Ils obeiſſent aux Portugais. Aucuns d'eux ſon de la ſecte de Mahometh, ayants eſté gagnez par le commerce qu'ils ont eu avec les Turcs es environs de la Mer rougé devãt la venue des Portugais, comme encores au iourd'huy le long de la coſté qui tend vers la Mer rougé il y en a beaucoup de ceſte ſecte. Mais ceux qui habitent depuis Mozambicque iuſques au Cap de Bonne Eſperance n'ayants en nulle communication avec les Mahometans, retiennent encore leurs anciennes mœurs. Car ils ſont du tout Barbares & ſauvages, plus ſemblables aux Beſtes qu'aux hõmes, ſans Loy & ſans cognoiſſance de Dieu. Et quant aux Inſulaires outre les Mahometiſtes il y en a quelques uns qui ſont Chreſtiens, & autres Payens. Ils vont tous nuds, les hommes n'ont que le bout de leurs parties honteuſes couvert d'un linge. Les Femmes ont la moitie du corps couverte d'un gros drap de coton depuis la poictrine iuſques à micuiſſe. quant à ceux qui demeurent en terre ferme, ils vont entierement nuds, ayants à peine leur vergongne couverte.

Habitans de Mozambicque.

Les Portugais qui ſe tiennent en l'Iſle ont commerce avec les habitans de terre ferme es plus proches bourgades, comme à Sena, Macuvva, Soffala, Cuama, & autres places, leſquels different preſquis tous de langage & de mœurs, ont divers Royaumes, ont continuelle guerre contre leurs voiſins, ſe prennent & ſe vendent les uns les autres. Aucuns ſont mangeurs de chair humaine, comme ceux de Macuvva & autres, ils vivent la pluſpart de chaſſe, & de chair d'Elephants, qui fait que de ces endroits la proviẽt quantité d'yvoire. Il y a peu de loyauté en eux, par ce qu'il n'ont nulle religion, comme depuis quatre ou cinq ans ils l'ont fait paroiſtre aux Portugais aucuns deſquels ſe fiants en la liberté dont ils avoyent accouſtumé de negocier avec eux, furent par eux à l'improviſte meurtris, experimentans le frauduleux naturel & malin courage de ces Negres.

La forme de gouvernement dont vſent les Portugais en ceſte Iſle eſt telle: La charge de Capitaine, de Commis, & tous autres offices ſe terminent au bout de trois ans par ordonnance du Roy de Portugal, qui y avance ceux qui ont eſté employez en la flotte des Indes en recognoiſſance de leur ſervice, outre le ſalaire deſquelles charges ils en tirent bõ profit vivãs & negocians à leur volonté. Le Capitaine ſur tous fait bien ſes affaires. Il y a un autre Chaſteau à Soffala diſtant, de Mozambicque cent & vingt lieues vers le Cap de Bonne Eſperance. Pres de ce Chaſteau ſont les Mines d'Or de Monomotapa, en laquelle Province eſt le lac d'ou prend ſa ſource le Nil, & le fleuve Noir, appellé Cuama qui ſe vient rendre en la Mer entre Soffala, & Mozambicque, au ſablon duquel on trouve de l'Or. En ceſte miniere de Monomotapa il y en a en abondance, & s'y trouve de la poudre d'or qu'ils appellent *Boronqo & Ouro Po*, qui eſt menue comme ſable, & l'or de ces mines le plus fin qui ſe trouve en levant.

Forme du Gouvernement de Mozambicque.

En ce Chaſteau de Soffala ſe tient le Commis du Capitaine de Mozambicque: qui envoye trois ou quatre fois tous les ans à Mozambicque des

Commis du Capitaine de Mozambicque à Soffala.

bateaux

Densas sylvæ ebanos aurum mihi viscera terræ
Ambara fert pretio littus odore pari
Auferri hæc tolerabile nũ quoq; pubem
Auheret pelago dira cupido meam
Ploogerb

Insulæ et arcis Mocambiquæ descriptio ad fines Melindæ sitæ ebano fluvios auro et ambari odorato affluentis hinc magnus servorum numerus in Indiam abducitur, Linschoten inuent

Beschrijvinge des Eylants en stadt Mocambique gelegen op de grentsen Melinde seer Rijck van Ebenhout, syn gout en Ambergrijs, waer aff veel slaven naer Indien weth gevoert worden door Jan Hugen van Linschoten

Terra firme

Sant Ant.

A Fortaleza velha

Cabaceira

Terra firme

Dom

Adre Kerckhoff

S. Gabriel

Fortaresa

N.ra S. da belluarte

S.t Jorgie

S.t Tiaguo

Joannes a Doetechum junior fecit

6 en 7

bateaux appellez *Pangaios*, qui vont de lõg de la coſte portans de l'Or au Capitaine. Ces bateaux ſont fait de bois leger, & liez de fil, ſans qu'il y ait clou ni fer. Des minieres de Soffala ne ſont gueres diſtantes celles qui ſont es environs d'Angola de l'autre coſté d'Afrique, la diſtance eſt d'environ trois cents lieües, & ſouvent les Negres d'Angola viennent à Soffala par terre. Ces Negres ſont Gens forts & robuſtes. Il y en a aucuns qui en chargent d'autres ſur les eſpaules, & ſont accouſtumez à ce travail, & à porter autres peſantes fardeaux, faiſant œuvre de chevaux ou d'aſnes.

Pour retourner à mon propos, le gain qui revient au Capitaine de Mozãbicque en l'eſpace de trois ans monte ordinairement à la ſommé de trente mille Ducats, qui ſont neuf tonnes d'Or. Ainſi nous l'aſſeura celuy qui y Gouvernoit lors que nous y eſtions, qui ſe nommoit *Nunno Velio Pereira*, Leſquels revenus luy procedent principalement de mines de Soffala & Monomotapa. De Mozambicque on porte és Indes de l'Or, de l'Ambre gris, de l'Ebene & de l'Ivoire, de là auſsi on emmene beaucoup d'eſclaves, leſquels ſont fort requis és Indes, comme eſtans propres aux plus penibles & ſordides ouvrages à cauſe qu'ils ſurpaſſent tous autres en fermeté de corps. On ne navigue de Mozambicque és Indes qu'une fois l'an, ſelon que par tout le levant la navigation à un certain tẽps, & les ſaiſons y ſont reglees par les vents. Le vent propre pour aller de Mozambicque és Indes ſouffle au mois d'Aouſt iuſques à la mi-Septembre, à l'aide duquel vent on fait le voyage en trente iours. Depuis ce temps iuſques en Avril les Navires demeurent és Indes, & lors vient l'autre temps que le vent eſt propre pour aller des Indes à Mozambicque. Par ainſi tous les ans une Navire va és Indes au nom du Gouverneur. Or nul n'eſt reſeu au commerce ſi non ceux qui ont Femme & demeure à Mozambicque. Quant aux non mariez le Privilege du Roy ne permet pas qu'ils y demeurent, depeur que l'Iſle ne vint à eſtre deſpeuplee. Par de la Mozambic bien avant en Pays, eſt le Royaume du Preſte Ian, & la contree des Abexins, dont eſt denommée la Coſte d'Abex qui s'eſtend depuis Mozambicque iuſques à la Mer rougé, laquelle eſt auſsi appellée des Portugais Coſte de Melinde, du nom d'un Royaume & d'une ville que eſt en ces quartiers la. Le Roy de ce lieu à reſeu par ci devant les Portugais en ſon amitié, & leur eſt encor ami à preſent. Nous arreſtames quinze iours à Mozambicque pour nous rafraiſchir, & pour voir d'eau & choſes neceſſaires. Mais le ſeiour en ce lieu fut malencontreux à pluſieurs des noſtres qui y furent malades, & aucuns deſquels moururent, ne pouvãs porter la vehemente chaleur, & incommodité de l'air.

Le revenu du Capitaine de Mozambicque

Temps propres à la navigatiõ des Indes.

Continuation du voyage de l'Autheur.

LE 20. d'Aouſt nous fiſmes voile tous enſemble, au nombre de quatre Navires de noſtre flotte, & une de *Don Pedro de Caſtro*, Capitaine de Mozambicque qui avoit achevé ſon terme de trois ans, en la place duquel eſtoit entré le ſuſnommé Pereira. Le dit de Caſtro s'acheminoit és Indes avec ſa Femme & ſes Enfans, ſuivant l'ordonnance du Roy, qui porte que le terme de trois ans que dure ceſte charge, ceux qui en ſortent luy face ſervice trois autres années à leurs deſpens, à la diſcretion du Viceroy des Indes avãt que pouvoir retourner en Portugal, n'eſt qu'ils obtiennent patentes du Roy, par leſquelles leur ſoit permis de retourner plus toſt, ce qui n'advient que rarement & par grande & ſpeciale faveur. On ne peut auſsi s'abſenter des Indes qu'avec licence du Viceroy, & eſt ceſt ordre ſoigneuſement obſervé.

Le 24. d'Aouſt au matin, nous deſcouvrimes deux Iles, a ſçavoir *Comors*, & *Dos*

& Don Iuan de Caſtro. Comora eſt diſtante de Mozambicque 60 lieues, au Septentrion, ſous l'onzieſme degré du coſté Meridional. Le terroir de ceſte Iſle eſt tref haut, à cauſe dequoy nous ne le perdiſmes de veue de tout ce iour la, combien que noſtre voyage s'avanſaſt bien fort. Ce meſme iour noſtre flotte s'eſcarta comme paravant.

Ville de la coſte de Melinde.

Le 3. de Septembre nous paſſames de rechef la ligne Equinoctiale qui traverſe la coſte d'Abex entre Melinde & Brava, villes ſituees en ceſte coſte, & eſt diſtante de Mozambicque 230. lieues au Septentrion. Depuis la dite ligne iuſques au Cap de *Guarda fu* ſitué ſous le douzieſme degré au Septentrion ſuivant la meſme coſte il y a 190. lieues. Le long de ceſte coſte entre Mozambicque & le ſuſdit Cap ſont ſituees les Villes de Quiloa, anciennement Rapta, Mombaſza qui eſt en une petite Iſle de meſme nom, & à un havre muni de deux Chaſteaux, Melinda, Para, Brava, Magadexo: chacune deſquelles Villes fait un Royaume ſous la Loy de Mahometh. Les habitans ſont de couleur olivaſtre, ayants la chevelure nete. Ils uſent de meſme police & forme de Gouvernement que les Arabes & autres Mahometans. Le Cap de Guardafu fait le bout de la coſte de Melinde. A 20 lieues de ceſte poincte au NordEſt eſt l'Iſle de Socotora qui produit le plus ferme, ſolide & meilleur Aloes du monde lequel on tranſporte en tous endroicts. Environ ce meſme Cap eſt l'emboucheure du Golphe de *Mecca* ainſi appellé du nom de Mecca Ville d'Arabie celebre pour le ſepulchre de Mahometh, duquel le corps eſt en un cercueil de fer eſlevé de terre par le moyen d'une voute de pierre d'aymant ſous laquelle il eſt, la ou les Turcs & Ethiopiens vont continuellement en peterinage pour le voir. Ce meſme Golphe eſt appellé la Mer rouge, non que l'eau y ſoit rouge, mais paurce que les montagnes de la autour ſont de Marbre rouge, & que meſmes en quelques endroicts le ſable y eſt de meſme couleur. Ceſt ceſte meſme Mer que Moyſe avec les Enfans d'Iſrael paſſa à pied ſec. Depuis ceſte poincte de Guardafu iuſques à la Ville de *Sues*, anciennement Arſinoe, qui eſt la derniere, & qui eſt tout au bout de ce Golphe, la Mer a de longueur 360 lieues. Depuis Sues iuſques à la Mer Mediterranee il y a 90. lieues. Ceſte Mer en ſon emboucheure & en ſa plus grande largueur à 40 lieues, en quelques endroits elle eſt plus eſtroite. Elle contient beaucoup d'Iſles. Es environs de Sues au Septentrion elle regarde l'Arabie deſerte; de l'autre coſté au Midy elle a l'Egypte qui eſt arrouſee du Nil. En ſa deſcente vers la Mer Indique, elle a d'un coſté l'Arabie heureuſe, & à l'oppoſite les Abexins, deſquels le Prete Ian eſt Empereur. Au bout de l'Arabie heureuſe à l'emboucheure de la Mer rouge, les Portugais ont eu autres fois une Forteresſe appellee Aden, maintenant en la puiſſance des Turcs, à la faveur de laquelle ils viennent ſouvent de Sues la ou ſe font les Galeres, & deſcendans la Mer rouge courent & eſcument toute la coſte de Melinde.

Iſle Socotora.

Sepulchre de Mahometh.

Mer rouge

Apres avoir paſſé la ligne, nous viſmes de rechef l'Eſtoile du Nord que nous avions perdu de veue depuis l'Iſle de S. Thomas. Depuis le quatrieſme de Septembre iuſques au ſeptieſme fut veue des noſtres la Navire de S. Franſois. Le treizieſme du meſme Mois nous apperceuſmes celle de S. Iaques, mais elle s'eſcarta de nous, ſans avoir du moyen de l'abboucher.

Le 20. de Septembre nous viſmes parmi les ondes grand nombre de Serpents, grands comme Anguilles. Nous viſmes auſsi certaine autre eſpece de Poiſſons à Eſcaille, que les Portugais appellent *Vintyns*, pource qu'ils reſſemblent à des demi Reales de Portugal. La multitude de ces poiſſons eſt un ſigne evident qu'on eſt pres de la coſte des Indes. Comme auſsi de fait peu apres, la terre nous apparut: ce qui donna grande ioye à toute la compagnie. Et ayants ietté la ſonde fut trouvee la hauteur de 47. braſſees. Ceſtoit la terre de Bardes ſituee à l'extremité de l'emboucheure de la Riviere de Goa, de laquelle elle eſt diſtante trois lieues. Les Navires des Indes iettent la leurs

Signes de la coſtes des Indes.

leurs anchres,& mettẽt bas leurs charges,leſquelles par aprẽs on tranſporte en la ville en petits bateaux. Noſtre Navire mouilla auſsi l'anchre au meſme endroit, car il faiſoit calme, & la maree eſtoit baſſe,toutesfois ſans peril,d'autãt que le fond y eſt pur & propre à anchrer. L'Eſté commençoit lors en ces quartiers là.

Le iour ſuivant 21 diverſes petites barques qu'ils appellent Almadies approcherẽt de noſtre Navire nous apportant du pain, des fruicts & autre victuaille, & eſtoyent conduites par des Indiens aucuns deſquels eſtoyent Chreſtiens. Pareillement nous vint abborder une Galere pour reçevoir l'Archeveſque qui alla prendre terre à Pangin lieu ſitué ſur la Riviere entre Bardis & Goa, la ou luy fut faict gratieux accueil de toute la nobleſſe,& du Viceroy meſme nommé Franciſco Maſcarena. Les principaux de la Ville le requirent qu'il vouluſt demeurer la dix ou douze iours en attendãt qu'on luy preparaſt l'entree en la ville telle qu'il meritoit. Ce qu'il leur accorda volontiers. Le meſme iour apres midy nous entraſmes dans la riviere & vinſmes ſurgir en la terre de Bardes ayants achevé noſtre navigatiõ en 5 mois & 3 iours depuis noſtre depart de Liſbonne,y compris les 15 iours de noſtre ſeiour àMozambicque,qui eſt un voyage autant brief & heureux qu'oncques ait eſté faict,ni au paravant ni depuis.

Diſcouvrement de la terre de Bardes.

Le 22 arriva la Navire de S.Iaques & le lendemain celle de S.Frãçois. En noſtre Navire eſtoyent morts trente hommes, entre leſquels y avoit quelques eſclaves,& unAllemã autresfois de la garde duRoy d'Eſpagne. Preſques tous s'eſtoyent fait ſaigner ayants eſté atteints de quelque maladie. Ce ſont à peu pres tous ceux qui mourrurent en tout le voyage. Dix ou douze ans au paravant d'onze cent hõmes qui accompagnoyent le Viceroy *Ruy Lorenzo Datavora* allant és Indes, une ſoudaine maladie en avoit emporté neuf cents avãt qu'ils arrivaſſent à Mozambicque: la multitude ayant cauſé la contagiõ, a raiſon dequoy les Navires y vont maintenant avec moindre nombre de gens, & encor à peine peut on eviter l'infection de la puantiſe.

Le 30 de Septembre,Monſieur l'Archeveſque fut reçeu à Goa en grãd triumphe & magnificence,& conduit auTemple par la Nobleſſe & par le Magiſtrat en belle ſolennité, & dela apres diverſes ceremonies vſitees, mené en ſon Palais proche du Temple.

Entree de l'Archeveſque à Goa.

Le 20 de Novembre, noſtre Navire Admirale de S. Philippe arriva à Cochin apres beaucoup de peines & incommoditez, ayãt eſté ſept mois & douze iours en Mer.

Le dernier du meſme mois il y eut des Navires qui partirent de Goa prenãt leur route vers la coſte de Malabar & deCochin,pour aller en ces lieux la prendre charge de poivre & autres eſpiceries. Il y en a aucunes qui reçoivẽt leur charge autour de la coſte de Malabar,à Onor,Mãgalor, Cananor,& autres lieux,autres à Cochin,tellement il y a touſiours deux navires en ceſte coſte qui ſe chargẽt de poivre. Cochin eſt diſtãte de Goa 90 lieues au Midy. Les navires deſchargent à Goa de marchandiſes dePortugal,car les Marchands & Facteurs font la leurs demeures. Puis elles vont le long de la coſte & prennent du poivre. La charge de chaſque navire eſt ordinairement de 800 quintaux de poivre,poids de Portugal. Le quintal cõtient 128 livres. Puis elles viennent à Cochin,la ou auſſi les Facteurs ſe trouvent, & y reçoivent charge de Caſſe de deux de Giroffle & autres eſpiceries.

L'an 1584. es mois de Ianvier & Feburier, quelques Navires partirent de Cochin en Portugal, eſquelles mon Frere s'embarqua ſa charge requerant qu'il y fuſt. Mais moy ie demeuray à Goa au logis de Monſieur l'Archeveſque, en intention d'apprendre à cognoiſtre les mœurs des Indes, les

 couſtumes

couſtumes des pays & des habitans les eſpeces des fruicts,& qualité des eſpiceries. Ie repreſenteray ſoigneuſement en ſtile ſimple, & à la verité ce que i'en ay veu moy meſme & ce que i'en ay apprins de gens graves & dignes de foy. La hautiſe de divers peuples & pays m'a donné grande entree à la cognoiſſance de ces choſes. Car les Portugais ont preſques tout veu & couru. Mais avant que d'eſcrire les mœurs des Indiens, leurs commerces, les fruicts du pays & autres choſes, conviēt premierement repreſenter la ſituation de la coſte Orientale, laquelle s'eſtend depuis Aden pres de la Mer rouge iuſques au Royaume de la Chine, & commencerons par la noſtre narration.

CHAPITRE V.

Deſcription de la coſte de l'Arabie Heureuſe, qui s'eſtend le long de la Mer Rouge, iuſques à l'Iſle & Chaſteau d'Ormuz.

Annot. du DOCT. PALVD.

Deſcriptiō d'Aden.

ADen eſt la plus forte & la plus belle ville de l'Arabie Heureuſe, ſituee en une vallee, fermee de l'un des coſtez de fortes murailles, & de l'autre de montagnes ſur leſquelles ſe voyent cinq chaſteaux eſquels ont fait garde à cauſe de la multitude des navires qui vont & viennent. Elle contient ſix mille maiſons. Les Perſes, Ethiopiens, Indiens, Turcs y negocient, & le commerce s'y exerce ordinairement de nuict à cauſe des chaleurs exceſſives du iour. A vn iect de pierre de la Ville, y a vne montagne avec un Chaſteau ou le Gouverneur fait ſa demeure. Ceſte Ville eſtoit iadis en terre ferme, maintenant par induſtrie des hommes le lieu de ſon aſſiete a eſté reduit en forme d'Iſle.

Aden eſt aſsiſe en l'emboucheure de la Mer rouge du coſté Septentrional au rivage de l'Arabie heureuſe, ſoixante lieues plus avant en dedās que le Cap de Guardafu. Elle eſt ſous le 13. degré au Septentrion. Et de là la coſte s'eſtēd au NordEſt iuſques à la poincte de Roſalgate qui eſt ſous le 22 degré, & fait le bout de l'ArabieHeureuſe vers la Mer Indique & eſt diſtante d'Aden 240 lieues. La ville d'Aden eſt pres du mont Darſura qui n'eſt que roche & n'eſt arrouſé d'aucune pluye. Les habitans de ce rivage Arabique ſont de couleur olivaſtre à peu pres cōme les Abyſſins. De ce pays ont emmene es Indes de fort excellēts chevaux, il fournit auſsi de l'Encēs, de la Myrrhe, du Baume, & du bois qui porte le Baume, des fruicts, de la Manne, & autres drogues odoriferātes. Ils tiennent la Loy de Mahometh ſuivāt la doctrine des Perſes. Depuis la poincte de Roſalgate la coſte s'eſtend en dedans au NordOueſt iuſques au Cap de Moncadon anciennemēt Aſahora la longuer de 70 lieues. Ce Cap eſt vis a vis de l'Iſle d'Ormuz ſous le 26 degré. Ici eſt le cōmencement du Golphe de Perſe: & l'Iſle d'Ormuz d'un coſté regarde l'Arabie, & de l'autre la Perſe au Septētrion. Elle à 20 lieues de l'argeur. Depuis le Cap de Mōcadon au dedans du rivage d'Arabie iuſques à l'Iſle Barem on conte 80. lieues. Ceſte Iſle eſt ſous le 26 & demi degré. Le Capitaine Portugais qui fait ſa reſidence à Ormuz y a ſon commis au nom du Roy. On y trouve les plus exquiſes perles de tout le Levant, qui ſont proprement celles qu'on nomme Perles Orientales.

Mont d'Arſura iamais n'eſt arrouſé de pluye.

Perles Orientales ou ſe trouvent.

Au dedans de la meſme coſté d'Arabie, tout au bout du Golphe de Perſe, eſt la ville de Balſora diſtante 60 lieues de l'Iſle de Baren, ſous le 30 degré. Elle eſt celebre pour eſtre ſituee à l'emboucheure & rencōtre des deux fleuves Euphrates & Tigris qui ſe deſchargēt au Golphe Perſique.

La

La es environs paroissent encore les traces & masures de l'antique & fameuse Cité de Babylone, la ou aussi, selon l'opinion des Docteurs, a esté le Paradis terrestre. Depuis la Ville de Balsora le rivage s'estend au Septentrion vers la Ville d'Ormuz qui est sous l'Empire de Perse. Ce Golphe est large de 40. lieües, & contient plusieurs Isles, entre lesquelles se void à l'ẽboucheure la celebre Isle d'Ormuz la ou les Portugais ont un chasteau, & habitent meslez avec les Insulaires. Ils ont un Capitaine & autres Officiers pour trois ans comme ceux de Mozambicque. Masures de Babylone.

CHAPITRE VI.

Description de l'Isle & Cite d'Ormuz.

ORmuz est une Isle & Royaume qui est auiourd'huy sous la domination des Portugais, & leur paye tribut. Le Roy y fait encore à present sa demeure, mais hors la ville, vivant à la Mahometique. Les habitans sont blancs comme les Perses. Ils retiennent ceste barbare coustume que celuy qui est esleu Roy, fait crever les yeux à ses freres & aux autres qui sont de sang Royal, & en ceste estat les entretient delicieusement toute leur vie, afin de retrancher toutes occasions de guerres Civiles que la ialousie des parents pourroit esmouvoir. Car ils ont une Loy irrevocable; Que nul aveugle ne peut estre Roy. L'Isle n'a que trois lieues de circuit, est pierreuse & raboteuse, & du tout sterile. Il n'y a nulle eau sinon salee, les rochers mesmes y sont salez, & le murs des edifices y sont construits de Pierres salees. Il ne s'y trouve ni herbe ni fruicts, & faut qu'ils reçoivent toute leur victuaille d'Arabie de Perse, & de la Ville de Bassora. Mais la situation & commodité du lieu fait que toutes choses y abondent, & que grande multitude des marchands y frequentent. Car ceste un lieu de marché & Etaple de Perse, d'Arabie, de Turcquie, de l'Inde, & de tous les pays circonvoisins. Le plus grand nombre de ceux qui y negocient est des Perses, Armeniens, Asiatiques, & Venitiens, qui y font grand trafic de perles. On les y apporte des Indes, & d'Ormuz on les porte à Venise par terre. On y porte aussi autres Marchandises de divers lieux, asçavoir des pays de Perse, de Coracon & de Dias, des tapis tresexcellents, qu'ils appellent *Alcatiffes*. De Turquie, du Camelot de diverse sorte: d'Arabie, des herbes & drogues Medecinales, asçavoir du sang de Dragon, de la Manne, de la Myrrhe, de l'Encens, & autres choses. De Barem on y amene des chevaux; & diverses Perles Orientales de *Mascatta*, qui est un port entre la poincte de Rosalgatte, & celle de Moncadon au rivage d'Arabie. d'Ormuz on porte és Indes grande quantité de raisins de passe, de dattes de diverse sorte, & de la Marmelade. On fait aussi à Ormuz grand & fructueux trafic d'une certaine espece de monnoye nommé *Larins*. La forme en est longue finissante comme en deux branches ou filets d'argent, marquee de certains characteres. Ceste pur & fin argent monnoyé en Perse en un lieu appellé *Lary*, en si grande quantité qu'on en fait grand trafic, & en tire on asseuré profit és Indes, ou il est de grande valeur.

Couſtume barbare des Roys d'Ormuz de faire crever les yeux à leurs parents.

Trafic d'Ormuz.

Monnoye Persique.

Or la cause de ceste grande frequence de Marchands à Ormuz est telle: Tous les ans il y a deux troupes qui font le chemin de terre. On les appelle *Caffiles* ou *Carvanes*. Elles viennent d'Alep Ville de Syrie distante trois iournees de Tripoli Ville assise sur la Mer Mediterranee. L'ordre que ceste troupe ou Cafile garde est tel. Tous les ans es mois d'Avril & de Septembre, on choisit un Capitaine avec quelques cent Ianizaires qui font escorte

Caravanes allantes d'Alep à Ormuz.

à la Caffyle iuſques à la Ville de Baſſora, d'ou on va par Mer iuſques à Ormuz. Lors que la Caravanne doit partir ſe trouve preſte grande multitude de Chameaux, Dromadaires & Chevaux, & quelquefois nombre de cinq ou ſix mille hommes entreprenans le voyage. Ils tiennent tel ordre en chemin qui feroit une armee. Deux ſe mettent ſur un Chameau, accommodans leur bagage à ſes deux coſtes. Les Ianiſſaires font tout devoir de garantir les paſſagers contre les courſes des Arabes qui adonnez au pillage, mettent ſouvent les voyagers en grand peine.

Annot. du DOCT. PALVD.

Arabes voleurs de tout temps.

CE n'eſt pas d'auiourd'huy que les Arabes font meſtier de voler les paſſans, ils ont ceſte couſtume paſſé pluſieurs ſiecles, meſmes long temps avant la venue de Chriſt ils en ont eſté notez. Ce que le Prophete Ieremie, chap. 3. v. 2. teſmoigne en ce mots. Leve tes yeux & conſidere ton opprobre, tu te tenois es chemins & es deſerts, comme les Bergers d'Arabie: tu as rempli le pays de ta paillardiſe & de ta malice. Il me ſouvient que nous avons rencontré pluſieurs milliers d' Arabes vivants miſerablement en des cavernes, & parmi des ſablons du tout ſteriles, menants leurs Chameaux à l'extreme chaleur du Soleil, errants par les deſerts, & vivants de vol & de proye. Leur nourriture & le meilleur pain qu'ils ayent ſont gasteaux cuits avec de la fiente de Chameaux ſechee au Soleil. Ils vivent auſſi de laict & de chair de Chameaux, & autre chetifue viande, & pour le dire en un mot ce ſont gents du tout miſerables & chetifs.

En quelle maniere les Caravanes font le voyage.

LA Caravanne demeure quarãte iours à paſſer le deſert, & par le chemin de trois en trois ou de quatre en quatre iournees ſe trouvent des puits avec de l'eau pour abbreuver hommes & beſtes. Il y a auſsi beaucoup de Vivandiers qui ſuivent ces troupes, & ont à vendre, miel, dattes, Brebis, Poules & autres choſes requiſes pour le manger, chaque nuict tous repoſent en des tentes, faiſant bonne garde. Ainſi ils arrivent à *Baſſora*, paſſants par Babylone au iourd'huy appellee *Bargedet* & autres lieux fameux. Ils repoſent quelques iours à Baſſore, & au temps de leur retour s'aſſemblent par troupes en ceſte meſme ville, & reprennent la route d'Aleppe. Dela vient qu'en ces pays la il y a telle frequence de marchands, & de marchandiſes, ce qui apporte grande commodité aux voyages, & à toutes nations. Il ny a que les Eſpagnols Portugais & autres ſubiects du Roy d'Eſpagne, à qui il n'eſt permis de faire ce voyage, n'eſt qu'ils paſſent ſous le nõ de Franſois, Venetions, ou Anglois, leſquelles nations ont leurs Commis & Facteurs à Aleppe, cõme auſsi à Tripoli la ou ſe chargent & deſchargẽt navires, dont les marchandiſes ſe tranſportent par terre à Aleppe, & reciproquement d'Aleppe à Tripoli, avec grandes immunitez & Privileges du Turc.

Merveille maniere d'avoir nouvelles par des colõbes

Or puis que nous ſommes ſur le propos des Turcs, ie ne puis paſſer ſous ſilence le gentil expedient dont ſe ſect l'Empereur des Turcs pour eſtre adverti en brief de tout ce qui paſſe en tant de divers & eſloignez pays qui ſont ſous ſon Empire. Ceſt que par toute la Turquie on nourrit des colombes auquelles on met des anneaux aux pieds: & on les porté de Baſſora à Aleppe & d'Aleppe à Conſtantinople, & reciproquement: & quand l'affaire le requiert, on attache à l'anneau une lettre, & laiſſe on voler la Colombe, laquelle d'un vol iſnel ne faut pas de retourner à ſon giſte au lieu ou on l'attend, faiſant office de meſſagere, & expediãt un millier de lieues en peu de temps. I'ay veu moy meſme une de ces colombes és Indes chez un Venitien mien amy qui l'avoit la apportee pour une merveille.

Pour revenir à noſtre propos Ormuz eſt contee ſous le 27. degré. En temps d'Eſté le Soleil y eſt ſi ardent que les gens y ſont contraints de prendre leur repos en des cuves de bois pleines d'eau, ayant ſeulement la teſte dehors,

dehors, tout le corps demeurant en l'eau. Les couvertures des maiſons y ſont plates, avec ſouſpiraux pour recevoir l'air & la fraiſcheur comme au Cayre. Ils ont auſsi des *Cattaventos* qui ſont certains inſtruments pendus en l'air eſquels ſe faiſant donner le branſle ils font du vent qui les rafraiſchit, & à meſme effect vſent d'eſventoirs.

Annot. du DOCT. PALVD.

LE Cayre a des hauts edifices avec couvertures & galeries eminentes pour avoir l'ombre & eviter l'ardeur du Soleil. Au milieu de la maiſon y a des grands tuyaux de la hauteur de dix coudees qui s'eſtendent du coſté de Septentrion pour receuoir le vent & ainſi l'eſpardre par toute la maiſon. Cayre ville d'Egypte.

L'hyver y eſt tel qu'en Portugal. L'eau qu'on y boit eſt apportée de terre ferme, & gardee en pots & ciſternes. Le Chaſteau auſsi en eſt pourveu pour un an ou deux comme celuy de Mozambicque. Il y a auſsi en l'Iſle de Barem certains hommes qui ſe plongent au fond de la Mer la hauteur de quatre ou cinq braſſées, & deſſous l'eau ſalee trouvent de la douce fort pure & ſalubre, & autant aggreable au gouſt que l'eau de Fontaine. A Ormuz eſt ordinaire certaine maladie de vers qui s'engendrent és iambes, la cauſe dequoy ils attribuent à l'eau qu'ils boivent. Ces vers ſont comme cordes de luth, de la longuer de deux ou trois aunes. On a moyen de les tirer peu à peu en les entortillant d'un petite plume ou d'un tuyau de paille à meſure qu'ils ſe monſtrent dehors: mais s'il y a de la difficulté à les faire ſortir, il faut adviſer de lier d'extrement la partie qu'on a peu avoir dehors, & oindre l'ulcere avec beurre frais non ſalé: par ce moyen on eu vient à bout en dix ou douze iours. Que ſi par faute d'adreſſe du Medecin le ver vient a eſtre coupé, la iambe non ſans grandes douleurs en devient enflee & embraſee. Merveilleux moyé de trouver de l'eau douce au font de la Mer.

Annotation de PALVDANVS.

DE ces vers fait mention Alſaharanius en ſa practique, en ces mots. En certains lieux naiſſent de vers entre la peau & la chair, laquelle maladie eſt appellée mal de Bœufs, pource que les Bœufs en ſont ſouuent vexez. Or ils vont bien avant, & s'eſtendent ſous la peau, iuſques à ce qu'ils y facent ouverture. La maniere d'en guerir, eſt de purger le corps des humeurs corrompues.

Il y avoit un habitant d'Ormuz nouvellement reçeu en ſervice au logis de Monſieur l'Archeveſque: qui tira en une fois quatre ou cinq tels vers, affermant que ceſtoit un mal tout commun en ſon pays.

Apres le Capitaine de Mozambicque il ny a nul en toutes les Indes qui face mieux ſes beſongnes & qui gagne plus que celuy d'Ormuz. Car il envoye ſes Navires à Goa, Chaul, Bengala, Maſcatta, & y fait vendre ſes denrees avec defenſe que nul n'ait à vendre aucune choſe que premierement la Marchandiſe du Capitaine n'ait eſté vendue, non pas que l'edict du Roy porte cela, veu que tels monopoles ſont expreſſement defendus, mais ils en font à leur volonté, par une licence qu'ils prennent ſe voyants ſi eſloignez du Royde faire ce qui leur plait. Or ils ont ce privilege que nul ne peut mener chevaux és Indes ſinon les Capitaines & ceux à qui ils le voudront permettre. Par le moyen dequoy leur revient un treſgrand profit, attendu que les Chevaux ſont de telle valeur és Indes, qu'un Cheval aucunement bon s'y vend quatre ou cinq cents *Pardaues*, & aucuns mille, le *pardaue* valant un taller Imperial ſelon la monnoye du pays bas. La ſaiſon propre pour Moyen que tient le Capitaine d'Ormuz pour s'enrichir. Cherté de chevaux es Indes.

voyager de Goa à Ormuz eſchet es mois de Ianvier, Feburier, Mars, Septembre & Octobre. Maintenant ſuit la coſte qui eſt depuis Ormuz iuſques en l'Inde.

CHAPITRE VII.

De la coſte d'Ormuz iuſques à l'Iſle & Cité de Diu, forteresſe des Portugais.

APres Ormuz ſuivant la coſte au Sud Eſt, ſe void le Cap de *Iaſque* iadis *Carpella*. Le Pays anciennement eſtoit appelle *Carmanie*. Ce Cap eſt ſous le 25. degré & demi, diſtant d'Ormuz 30 lieües, ſuivant la coſte iuſques au fleuve *Sinda* des Hiſtoriens appellé *Indus*, ayant ſa ſource, à ce qu'õ dit, au mont Caucaſus, dont auſsi derive le fleuve Ganges qui ſe rend en la Mer au Royaume de Bengala, comme ſera declaré en ſon lieu. De ce fleuve Indus ou Sinda eſt tiré le nom des Indes. Son embouchcure eſt ſous le 24. degré, & eſt diſtante 140. lieües du Cap de Iaſques ſuſmentioné. La autour eſt le Pays de Sinda, d'ou a eſté par les Portugais donné le nom au fleuve. Ce Pays eſt riche & fertile, & frequẽte par les Portugais & Indiens comme auſsi par ceux d'Ormuz & autres lieux qui y exercent grand commerce. Il s'y trouve beaucoup d'ouvrages de fin coton qu'ils appellent *Ierims*, & des voiles ou couvrechefs nommez *Volantes*, & grande quantité d'huile de Cocos, & auſsi du Beurre en abondance, mais non ſi net que celuy de Hollãde, toutesfois propre pour cuiſiner & aſſaiſonner les viandes. On envoye auſsi de la du Succre Candil en quantité, & de la poix reſine; parcillement des ouvrages de cuir brochez de Soye de diverſes couleurs, qui leur ſervent de tapis & de couvertures de lit & de table. On y fait auſsi des eſtuis, des boites, & coffrets, de diverſes ſortes de bois marqueté de nacre de perles, qu'on envoye és Indes lors que les Navires des Portugais s'y acheminent. Apres le dit fleuve, & quelques petites Iſles en la coſte de Sinda ſuit un petit Golphe que les Portugais appellent *Enſeada* dans lequel il y a beaucoup d'autres Iſles. Ce Golphe eſt auſsi nommé *Iaſquesta* & eſt remarquable pour le flux & reflux de la Mer qui s'y eſtend auſsi loin & eſt auſsi rapide qu'en nul lieu du Monde. Les Indiens tiennent qu'Alexandre le Grand a eſté iuſques la, & que conſiderant ce tant ſoudain mouvement de l'Ocean il en fut eſtonné croyant que ceſtoit un ſigne du courroux divin contre ſon armee s'il paſſoit outre, & que pourtant il ne voulut eſtendre plus avant les bornes de ſon Empire & de ſes victoires. Ce Golphe eſt diſtant 60. lieües du fleuve Indus. Suivant la coſte au SudEſt, on vient à la Cité de Diu, ou il y a une Forteresſe. Elle eſt habitée de Portugais meſlez avec les Naturels du Pays.

Fleuve Indus.

Ouvrage du pays.

Voyage d'Alexandre le Grand.

CHAPITRE VIII.

De l'Iſle & Ville de Diu anciennement Alambater, & de ſa Forteresſe.

Deſcription de l'Iſle de Diu.

L'Iſle de Diu eſt diſtante du fleuve Indus 70. lieues, ſous le 21 degré, & eſt tout ioignant terre ferme. Anciennement elle eſtoit ſubiecte au Roy de Cambaya, au Royaume duquel elle eſt. Du commencement que les Portugais y hanterẽt, il leur permit d'y avoir quelque lieu de defenſe, mais

mais avec le temps ils ſe ſont fait maiſtres de la Ville & de toute l'Iſle, & s'y ſont fortifiez y dreſſant une forteresſe imprenable contre les efforts des ennemis. Es annees 1539. & 1546. ils y furent aſsiegez par le Sultan de Cambaia & ſes adherants, mais ayants eſté vivement repouſſez ils furent contraints de lever le ſiege, comme les Annales de Portugal en font mention. Ceſte Ville a un port fort commode & celebre pour la multitude des Marchands qui y frequentent. Et combiẽ que le pays de ſoy porte peu de fruicts, la Ville ne laiſſe pas d'eſtre fort renommee à cauſe de ſa ſituation entre Cambaia, & Sinda treſriche pays. Ce qui fait que treſgrand nombre d'eſtrangers de diverſes Nations s'y trouvent, comme Turcs, Perſes, Arabes, Armeniens & autres. Il ny a point de lieu d'ou le Roy de Portugal tire plus grand & plus riche revenu que de ceſtuy ci: car les Banianes, les Guſucates, les Rumes & Perſes qui negocient en Cambaia & vont vers la Mer rouge, ont accouſtume de charger & deſcharger leurs Navires en ce lieu, tant eſt commode la ſituation de ceſte Iſle au Golphe de Cambaia. La Ville eſt habitée des Portugais meſles avec les Inſulaires, ne plus ne moins qu'Ormuz & les autres Villes des Indes. Il y a ſeulement deux Chaſteaux que les Portugais occupent ſeuls. Toutes choſes neceſſaires ſe trouvent à foiſon en ceſte Iſle, comme Bœufs, Porceaux, Brebis, Poules, Beurre, Laict, Aulx, febues & autres choſes. Le laict ny eſt du tout ſi net que celuy des pays Bas. On y fait auſsi des Fromages mais peu aggreables au gouſt, par eſtre trop ſalez. Ils ont auſsi grande quantité de poiſſons ſalez ſemblables à des Merluz. Pareillement de la chair enfumee de fort bon gouſt, de laquelle les voyagers font leur proviſion. Et de toutes ces choſes ils fourniſſent meſmes les autres Pays, & principalement Goa & Cochin, la ou n'y a beurre, huile, aulx, oignons, pois ni autres legumes ſinon qu'on les y porte d'ailleurs.

Revenu que le Roy de Portugal tire de Diu.

Allant de Diu vers Orient environ quinze ou ſeize lieues commence le Golphe de Cambaia, qui a en tout dixhuict lieues de largeur en ſon emboucheure, mais ſon circuit interieur qui tend au Septentrion eſt bien de 40. lieues. Tout au dedans du Golphe eſt la Cité de Cambaia qui donne le nom au Pays & au Royaume. Elle eſt contée ſous le 23. degré. Le Roy ou Sultan y fait ſa reſidence.

Cité de Cambaia.

CHAPITRE IX.

Du Pays de Cambaia.

CAmbaia eſt le plus fertile Pays des Indes, qui fournit abondamment les autres pays de vivres neceſſaires, pour laquelle occaſion les Portugais, Perſes, Arabes, & Armeniens y hantent & traficquent ordinairement. Le Roy eſt de la ſecte de Mahometh, mais les Guſurates & Banianes qui ſont les naturels habitans vivent à la Pythagoricienne. Ce ſont les plus ingenieux eſprits, & les plus ſubtils Marchands de toutes les Indes, des mœurs & couſtumés deſquels ſera parle ci apres. Ce Pays produit Froment, Riz, Pois, Huile, Beurre & autres choſes qui tournent à grande commodité aux nations circonvoiſines. On y fait beaucoup d'ouvrages de coton de diverſes ſortes & de divers noms, comme *Cannequins*, *Boſſetas*, *Iorins*, *Chautares*, *Cotonias*, dequoy on fait des voiles & des ſacs. Il y en a d'auſsi fins que iauroyent eſtre les toiles de Hollande. Ils font auſsi des Tapis qu'ils appellent *Alcatifes*, mais non de ſi grand prix qu'on les puiſſe egaler à ceux qu'on apporte de Perſe à Ormuz. Ils en font encore d'autres de moindre valeur qu'ils appellẽt *Banquays*, bigarrez & ſemblables aux draps d'Eſcoſſe, ſervant de couverture

Pythagoriciens.

Divers ouvrages de Coton.

aux coffres & aux lits. Par meſme artifice ils font des contrepointes d'ouvrage à l'eſguille enrichies de fil de ſoye, des pauillons de toute ſorte. Semblablement des *Perſmos* qui ſont bandes pour mettre ſous les litieres & chalicts, des chaires de femmes, des tabliers & eſchequiers à iouer d'yvoire. Des eſcuſſons faits de teſts de Tortues fort richement elaborez : des ſignets & cachets d'yvoire. Ils ont auſsi certaine eſpece de Criſtal de montagne, duquel ils font auſsi cachets, boutons, braſſelets, & infinis autres gentils ouvrages. Ils ont ſemblablement diverſes pierreries, comme Amethyſtes, Chryſolites, Hyacinthes, Eſpinelles, *Olhos de Gato*, comme qui diroit yeux de chat, ou Agathes, & diverſes eſpeces de Iaſpe, de couleur de ſang & de laict. Ils ſont auſsi pourveus de drogues, comme d'Opium, de Camphre, de ſang de Dragon, de Sandal dequoy nous traicterons en vn autre endroit. De l'Alun, des roſeaux de Succre, & autres choſes, qu'il ſeroit long à reciter. *L'Anil* ou *Indigo* ſe prepare particulierement à Cambaia, & delà eſt tranſporté par tous les endroits du monde comme nous entendrons ci apres. Ceſt ce que nous avions à dire de Cambaia. Quand on a laiſſé Cambaia on vient en l'inde, & au pays de Decan & Cuncam au dedans d'vn Golphe qui s'eſtend iuſques à la coſte de l'Inde. Ceſte coſte s'eſtend au Sud Oueſt iuſques à vne Iſle qui eſt a l'emboucheure de ce Golphe: laquelle Iſle appellee *das Vaquas* eſt ſous le 20 degré. Et en meſme hauteur eſt ſituee la ville de Daman en terre ferme, habitee des Portugais qui y tiennent vn Chaſteau. Elle eſt diſtante de Diu 40. lieues au Sud Eſt.

Pierreries de Cambaia

Indigo.

Situation de l'Inde.

Chapitre X.

De la coſte de l'Inde, les havres & lieux d'icelle.

LA coſte de ce qu'on appelle proprement l'Inde commence depuis l'Iſle de *Vaquas* pres le Golphe de Cambaia, les autres lieux ont leurs noms à part, comme *Mozambicque*, *Melinde*, *Ormuz*, *Cambaia*, *Choromandel*, *Bengala*, *Pegu*, *Malaca*, & autres. Mais ceſte eſtendue retient ſeule le nom d'Inde. Elle s'eſtend depuis l'Iſle de *Vaquas*, au Sud Eſt, iuſques au Cap de Bomorin, la elle finit, ayant en longueur cent huictante lieues. Elle a beaucoup de haures & de villes, gouvernées par les Portugais avec forteresſes bien garnies. Entre leſquelles *Daman* tient le premier lieu, & a quinze lieues delà, ſous le dix neufuieſme degré & demi eſt la Cité de *Baſaÿn*.

Forteresſes des Portugais en la coſte de l'Inde.

A dix lieues de Baſaiin ſous le dix neufuieſme degré eſt la Cité de *Chaul* ayant vn fort.

De *Chaul* iuſques à *Dabul* qui eſt ſous le dixhuictieſme degré la diſtance eſt de dix lieves.

De Dabul iuſques à l'Iſle de Goa on conte trente lieues. Elle eſt ſituee ſous le quinzieſme degré & demi. Les Portugais ſont maiſtres de toutes ces villes enſemble des forts, exceptée la ville de *Dabul*, de laquelle ils ont eſté depoſſedez il y a quelques années. L'eſtendue qui eſt depuis l'Iſle de Goa iuſques au Golphe de Cambaia eſt par les habitans de Goa appellee la terre du Nord. Mais depuis Goa iuſques au Cap de Comorin, toute la coſte eſt appellee la terre du Midy, autrement ſon principal nom eſt la coſte de Malabar. Nous parlerons ci apres des mœurs des habitans de Goa. Pour le preſent nous nous arreſterons ſur ce qui eſt de ceſte coſte. Toutes les ſuſdites villes *Daman*, *Baſaÿn*, *Chaul*, ont de treſbons haures, & ſont celebres pour la frequence du trafic. Et toute ceſte coſte abonde en riz, pois, & autres legumes, beurre, huile, & noix d'Inde. Nul huile d'olive ne ſe trouve en levant, ſinon

Terre du Nord.

Terre du Midy.

ſinon celuy qu'on y apporte de Portugal : mais elle eſt riche en d'autres vivres neceſſaires. On y fait quelques ouvrages de cotton, mais en petit nombre. *Chaul* eſt floriſſante en commerce bien celebre avec ceux *d'Ormuz, Cambaia, Synda, Maſquata, Bengala*, & ceux des environs de la Mer rouge. Elle a des Marchands riches & puiſſants, & grand nombre de navires. Il y a pres de Chaul une ville habitée d'ancienneté par les naturels du Pays, en laquelle y a grande manufacture de ſoyes, qui y ſont apportees crues de la Chine & la ſont ouvrées & façonnées en accouſtrements. En ce meſme lieu ſe font chalits, chaires & coffres de façon admirable, leſquels ils enduiſent de Lacca (qui eſt ce dont ont fait la cire dure) de toutes couleurs. Ceſte coſte foiſonne auſsi en gingembre, mais peu eſtimé. Ceſte region appellée Septentrionale, a un bon air & bien temperé, & le plus ſalubre de toute l'Inde, car à Diu & en toute la coſte de Malabar l'air eſt mauvais. Les Indiens de ce quartier comme auſsi ceux de Cambaia, qu'on appelle Banianes & Guſurates, & les habitans de Decan & des montagnes de Ballagata, qui ſont appellez Decanins & Canares ſont de couleur iaunaſtre, es uns tirante ſur le blanc, es autres ſur le noir. Mais ceux de rivage ſont de couleur olivaſtre, de port & de viſage ſemblables aux Europeens. Quant aux habitans de la coſte de Malabar commenſant vers le Midy à douze lieües de la Ville de Goa iuſques au Cap de Comorin, appellez Malabres qui demeurent au rivage, ils ſont de couleur noire comme poix, ayants les cheveux luiſants & noirs, autrement de viſage & de port non diſſemblables à ceux de l'Europe. Ceux ci ſont braves Soldats & les plus aguerris de toute l'Inde grands ennemis des Portugais. Au reſte afin que le lecteur entẽde ce que ceſt de tout ce terroir, nous en repreſenterons briefvement l'aſsiete. Ceſte coſte que nous appellons de l'Inde ayant huict ou dix lieues d'eſtendue, eſt fort baſſe, & eſt appellee *Cuncam*. Le prochain pays eſt haut à l'egal des nuees, & s'eſtend depuis la ville de *Daman* iuſques au Cap de Comorin, qui eſt la derniere poincte de l'Inde. Delà on vient à la coſte de *Choromandel*, de laquelle le terroir eſt haut & fort propre à cultiver. Le plus haut eſt plat pays, appellé vulgairement *Ballagata & Decan*, diviſé entre pluſieurs Roys en divers Gouvernements. Les habitans & naturels ſe nomment Decanins, & Canares.

Malabares vaillants ſoldats, ennemis des Portugais.

Diſtinctiõ des pays qui ſont en la coſte de l'Inde.

CHAPITRE XI.

De la coſte de l'Inde, depuis la ville de Goa iuſques au Cap de Comorin, laquelle eſt appellee de Malabar.

LA coſte de Malabar prend ſon commencement du Cap de Ramos diſtant du coſté de Midy dix licües de la Ville de Goa, & finiſſant au *Cap de Comorin*, anciennement appellé de *Cori*, laquelle eſtendue eſt de cent & ſept ou cent & huict lieues. Les Portugais ont diverſes forteresſes en ce lieu. La premiere eſt Onor ſous le quatorzieſme degré à dix lieues du Cap de Ramos. En ceſt endroit y a grande quantité de poivre, telle qu'a chacune charge annuelle il en fournit ſept ou huict mille quintaux poids de Portugal. Ce poivre en ce quartier voire par toute l'Inde eſt tenu pour fort excellent. La Seigneurie de ce pays appartient à la Royne de Batycola, laquelle vend & livre le poivre au facteur de ceux qui le tiennent à ferme, lequel fait ſa reſidence à Onor. Mais le payemẽt ſe fait ſix mois avant qu'il ſoit livré, ny ayant point de moyen de negotier autrement avec elle. Puis elle en fournit piece à piece la charge entiere qu'on aſſemble peu à peu au Chaſteau iuſques à la venue des Navires de Portugal qui le viennent querir. En ce meſme

Le commẽcement de la coſte de l'Inde.

Poivre livre par la Royne de Batycola.

me lieu foiſonne auſsi le Riz en quantité. Au reſte ce chaſteau eſt peu frequenté, & n'eſt viſité ſinon quand on charge les Navires. Il y a quelques années que ceſtoit peu de choſe du commerce du poivre qui ſe faiſoit en ce lieu, mais depuis nagueres on a commencé à l'y amaſſer. Depuis Onor iuſques au Chaſteau de Barſelor qui eſt ſous le treizieſme degré y a 25. lieues. Il eſt habité de Portugais comme auſsi Onor à l'occaſion de la grande abondance de poivre & de riz qui s'y trouve.

Depuis Barſelor iuſques à Mangalor ſous le douzieſme degré & demi ſe content neuf lieues. Il y a en ceſt endroit auſsi un Chaſteau de Portugais, & pareille quantité de poivre & de riz.

Cananor. De Mangalor iuſques à Cananor qui eſt ſous l'onzieſme degré & demi ſont contees quinze lieues. Ici les Portugais ont un fort treſnotable, pour l'abondance du poivre qui en ce lieu foiſonne plus qu'en nul autre de ceſte contree. Les Malabres meſmes ont un bourg ou place fort ample, baſtie à leur mode, ou ils tiennent iournellement marché de toute ſorte de victuaille en merveilleuſe quantité. On le peut comparer aux foires de Hollande, tant eſt grande la quantité de poulles, d'œufs, de beurre, de miel, d'huile & figues d'Inde qu'on y apporté. Ces figues appellées de Cananor ſont à raiſon de leur grandeur & excellence fort eſtimées par toute l'Inde. Ici auſsi ſe trouvent de maſts de Navires ſingulierement beaux & grands, tels qu'on n'en peut trouver de meilleurs en Noruegue, & en ſi grand nombre que les pays voiſins en peuvent eſtre abondement fournis. Le terroir ſe preſente verd & fort plaiſant à la veue, remarquable en arbres de grande hauteur, fertile en diverſes choſes, comme auſsi telle ſe deſcouvre toute la coſte de Malabar. Entre les Malabares y a beaucoup de Mores de couleur quelque peu blanchaſtre, qui vivent à la Mahometique, & hantent ſoigneuſement la mer rouge pour le trafic. Au reſte ceſte ſorte de trafic n'eſt libre ni aux mores ni aux Indiens ſans congé & paſſeport des Portugais. Car ſi la flotte que les Portugais tiennent annuellement en ces lieux la pour affranchir la mer de pillards & pirates vient à en rencontre aucuns deſpourveus de lettres de marque, elle tient de bonne priſe eux & leurs Marchandiſes. Dont il advient ſouvent que de Navires de Cambaia, Malabar, Sumatra, & autres endroits de levant hantans la Mer rouge ſans licence, ſont prins & emmenez par les Portugais.

Marché de Malabar.

Figues de Cananor.

Coſte de Malabar plaiſante.

Mores.

Mores ſecrets ennemis des Portugais. Or les Mores retenus par la crainte du chaſteau s'entretiennent bien avec les Portugais : mais s'efforſans de leur nuire par coniurations clandeſtines, fourniſſent ſous main argent aux autres Malabares communs ennemis des meſmes Portugais, afin de les endommager.

Ce Cananor iuſques à Calecut qui eſt ſous l'onzieſme degré, y a huict lieues. La Ville de Calecut anciennement a eſté la plus celebre de toute l'Inde, & la capitale du pays de Malabar, & le ſiege Imperial du Samorin ceſt à dire de l'Empereur. Mais les Portugais au commencement de guerres de levant ſouvent de ceus & mocquez du Samorin, en deteſtation de ſes tromperies s'adioignirẽt au Roy de Cochin, qui eſtoit vaſſal du Samorin & moindre en puiſſance que luy. Or la puiſſance des Portugais eſtant accreve tant par terre que par Mer, par l'heureux ſucces de leurs affaires Calecut eſt venue à decheoir, & à n'eſtre plus contée qu'entre les moindres Villes par la diminution de ſon trafic & de ſa renomee, & Cochin a commence à fleurir, le Roy ayant eſté eſlevé par deſſus le Samorin à l'aide & par les forces des Portugais leur aſſocier.

Cranganor. De Calecut iuſques à Crangonor on conte dix lieues ſous le dixieſme degré & demi. Les Portugais ont auſsi un chaſteau en ce lieu.

Cochin. De Cranganor iuſques à Cochin qui eſt ſous le dixieſme degré il y a dix lieues. Cochin eſt habitée de Portugais, & de naturels du pays, & autres Indiens

diens Chreſtiens. En grandeur elle eſgale à peu pres Goa, eſtant ornée de grand nombre d'habitans, de multitude de maiſons, de temples & Monaſteres, d'une treſplaiſante & nette Riviere, & d'un bon port. Non loin de la ville court un ruiſſeau, lequel on paſſe quelquefois à pied ſec, au deſſus duquel y a un lieu nommé Cochin Dacyma, ceſt à dire, deſſus Cochin auquel lieu eſt le territoire des Malabres vivants encore en leur ancienne ſecte; Là eſt la Court du Roy. Ce lieu eſt aſſez bien garni à la mode des Indiens, & renommé pour le marché qu'õ y tient toutes les iours en la meſme maniere qu'en la Ville de Cananor, mais avec plus grand abhord & meilleur train du commerce. La ſituation du territoire de Cochin eſt en forme d'Iſle, car il eſt entouré de pluſieurs ruiſſeaux & Rivieres. Vis à vis de Cochin du coſté du Nord eſt un lieu nommé Vaypiin qui eſt environné d'eaux de tous coſtez, comme le Chaſteau de Cranganor. Tous ces pays ſont plats & bas comme en Hollande, mais ne ſont munis de digues ni de dunes, n'ayants contre l'effort de la Mer, autre defenſe que le rivage qui meſmes n'eſt gueres, eſlevé toutesfois ſe maintient naturellement. Le pay ſage y eſt verd & plaiſant, entremeſlé de beaucoup de foreſts, & arbriſſeaux, fort aggreable à voir. Il y a auſsi là des bois qui portent la Canelle, qu'on appelle Canella de Marc, ceſt à dire Canelle ſauvage. Elle differe en bonté de la Caſſe de l'Iſle de Seilan. Car au lieu que le prix de la caſſe de Seilan monte à cent Pardauves ou Dallers, ceſte canelle n'eſt eſtimee valoir que vint cinq ou trente Pardauves, & eſt defendu que nul n'ait a en envoyer en Portugal, ce nõobſtant on en charge tous les ans grande quantité es Navires, ce qu'on fait paſſer pour tribut es contes du Roy ſous le nom de Caſſe de Seilan, pour par ce moyen fournir aux gabelles. De Cochin auſsi s'envoye force poivre, duquel on charge annuellement deux Navires. Les autres coſtoyent la coſte, & en tirent de divers lieux. comme a eſté dit ci deſſus. Aux Faubourgs de Cochin demeurẽt auſsi pluſieurs Mores Mahumetans, & Iuifs fort opulents, qui y ont leur Religion libre comme auſsi ont les Mahumetiſtes qui meſmes y ont leurs Moſquees. Les Bramenes auſsi qui ſont Preſtres des Malabares & Indiens y ſervent à leurs Idoles qu'ils appellent Pagodes & ont Templez dediez à icelles. Ces trois Nations vivent ſelon leurs couſtumes, ſans trouble ni diſcord, & ſont ſans diſtinction avancez au Conſeil du Roy, avec les Nairs ceſt à dire les Nobles qui tiennent les fiefs. En conſultations d'importance, le Roy aſſemble ces trois Nations, & leur demande conſeil ſe fiant fort en eux. Nous parlerons plus amplement en un autre endroit touchant le Roy, les habitans de Malabar, les Bramenes preſtres leur mœurs & couſtumes, & leurs idoles Pagodes, y adiouſtant leurs Images & figures. Pour le preſent ſuivons la route de l'Inde.

Coſte de Malabar baſſe, cõme la Hollande

Canelle ſauvage.

Iuifs, Mores, & Payens, vivants ſelon leurs couſtumes

De Cochin iuſques à Coulon ſous le neufuieſme degré il y a douze lieues. La eſt un Chaſteau de Portugais, ou on charge tous les ans un Navire de poivre.

De coulon iuſques au Cap de Comorin on conte vingt lieues. Ceſte poincte s'eſtend au deuxieſme & demi degré, & la finit le Pays de Malabar, & la coſte de l'Inde.

Le cap de Comorin.

CHAPITRE XII.

Des Roys de Malabar, de leur origine, & de la diviſion du pays.

POur bien entendre la diverſité des Seigneuries du Pays de Malabar, il convient premierement ſavoir que tout le Pays a eſté longues années

ſubiect

ſubiect à un ſeul Roy, lors qu'il maintenoit la Monarchie en ſa dignité. Le dernier Roy (au dire des habitans) a eſte *Sarama Perymal*. De ſon temps les Arabes Mahometans ont hanté l'Inde y apportans les marchandiſes de la Mer rouge : par la ſeduction deſquels le Roy meſmes a eſté attiré à la ſecte de Mahometh, l'authorité de laquelle eſt venue à ſe fortifier en Levant & y prevaloir ſur le Chriſtianiſme, les Indiens eſtants diſtraicts de la Religion des Portugais à l'inſtigation continuelle des Mores, ainſi que les Hiſtoires meſmes du Pays la racontent.

Le Roy de Sarama.

Le Roy Sarama ſe trouva ſurpris de telle affection envers ceſte ſecte, que ſe diſpoſant à un long pelerinage il reſolut de viſiter le ſepulchre de Mahometh qui eſt en grand veneration à la Mecque, en eſperance d'y acquerir ſalut en y finiſſant ſes iours. Ayant donc appellé ſes amis, il leur departit ſon Pays, donnant à l'un Cochin, à l'autre Cananor, à un troiſieſme Chale, & à un autre Coulon, & ainſi du reſte, en titre de Royaume. Quant à Calecut il en fit preſent à un ſien officier ſon mignon luy impoſant le nom de Samorin ou d'Empereur, duquel tous les autres Roys ſeroyent vaſſeaux. Depuis lors iuſques à auiourdhuy le nom de Samorin eſt demeuré au Roy de Calecut avec ſouveraine puiſſance ſur tous les Roys de Malabar. Le Roy Sarama eſtant decedé à la Mecque le partage fut ratifié, dont s'eſt enſuivie iuſques à preſent la ſucceſſion de tous les Roys de Malabar. Mais le bonheur du Samorin a eſté amoindri par la venue des Portugais, & au iourdhuy le Roy de Cochin eſt plus que luy. Les habitans de ce pays ſont fort renommez en guerre. Ils vont tout nuds hommes & femmes, ayants ſeulement la vergogne couverte. Ils ſont grands ennemis des Portugais, leſquels quoy qu'ils ſoyent en paix avec le Samorin, & ayent beaucoup de forteresſes, ſont neantmoins attaquez par les ſubiects du Samorin qui tiennent encore certains havres ſecrets, comme Chale, Calecut, Cimhale, Panane, & autres, deſquels ils ſont iournellement des ſorties, & pillent les povres Marchands.

Partage ſon Royaume.

Eſtabliſſement du Samorin.

Le Samorin perfide.

Meſmes le Samorin ſe ſoucie peu de la paix, laquelle quand il luy vient en teſte, il rompt à la perſuaſion des Mahometans qui en veulent aux Portugais & Chreſtiens, & ne chergent qu'a les endommager. Et à ceſte occaſion tous les ans en Eſté ſort de Goa une flotte pour faire eſcorte aux Marchands qui voyagent, pour les garentir des embuſches de ces pirates. Le terroir eſt fertile, & delectable à voir, mais l'air y eſt mauvais, & contraire à la ſanté des eſtrangers. Le poivre ne ſe trouve qu'en ce quartier & en ceſte ſeule coſte, combien qu'il en croiſſe auſſi en quelques endroits de Malaca, mais non tant qu'icy, d'ou on le tranſporte & diſtribue par tout le monde.

Flotte de Portugais.

Air peſans.

Chapitre XIII.

Des Iſles nommees Maldyves.

Maldives s'eſtendent la iongueur de 140. lieues.

VIs à vis du Cap de Comorin à ſoixante lieues de terre ferme ver le Couchant commencent les Iſles que nous appellons Maldiues, leſquelles s'eſtendent depuis le 7. degré vers le Nord ou Sud Sud Eſt iuſques au 3. degré vers le Midy, en nombre de 140 lieues. On eſtime quelles ſont à peu pres en nombre de 11100. mais il n'y en a point de certitude veu quelles ſont innombrables. Les habitans ſont ſemblables aux Malabares. Aucuns d'icelles ſont habitées, autres non, à cauſe que le terroir y eſt bas comme celuy de Cochin & Cranganor, d'ou vient que par fois il eſt tout couvert de la Mer. Au dire des Malabares ces Iſlettes ont autresfois eſté iointes à la terre ferme, & par traict de temps en ont eſté deſioinctes par la violence de la Mer,

Malacię multis sermone et moribus quam reliqui Indi cultioribus et magis comes.

Inwoonders van Mallacka welcke alle andere Indianen in zeden cortoysye en amoreushęyt te boven gaen.

Insulanus e Iava gens durę cervicis.

Een eylander uyt Iava welcks volck is hart-neckich en opstinaet

24 en 25

la n
des
Cai
tou
Du
pag
cor
noi
vre
tou
lair
y en
tu q
bell
esto
de t
Roy
apre
D
Eſt i
lieu
D
Sud
dit
tes f
par
Ceſt
Sou
lée
qu'o
nem
ranc
ſon
plic
qui
verſ
ques

L
Mal
noïr
Ci d
à m
que
Roy
ſtier
Port

la mer à cauſe de la baſſeſſe du terroir. Il ne s'y trouve rien de ſingulier ſinon des noix d'Inde, qu'ils appellent Cocos & l'eſcorce des noix qu'ils appellẽt Cairos, dont ils font des chables, comme par deçà on les fait de chanure, & tout le leuant eſt aſſorti de ce fruict provenant de ces Iſles en abondonce. Du bois de ces arbres ils en font un navire à leur mode, avec tout ſon equipage, des fueilles ils en font le voile, & trouvent l'eſcorce dequoy faire les cordages, le tout fort bien tiſſu, ſans y appliquer aucun clou ni fer : & des noix ſe fait la charge du navire. Qui plus eſt il n'ont autre proviſion de vivres pour leur voyage que du provenu de ceſt arbre. En ſomme le navire & tout ſon appareil & contenu ne conſiſte qu'en ceſt arbre, duquel ces Inſulaires s'entretiennent & en font trafic çà & là par toute l'Inde. De ces noix y en aucunes fort eſtimées entre toutes les autres noix d'Inde pour la vertu qu'on tient quelles ont contre les venins, leſquelles ſont fort groſſes & belles, & de couleur noire. I'en ay veu preſenter au Viceroy de l'Inde qui eſtoyent chaſcune de la grãdeur d'un pot de meſure, eſtimées de la valeur de trois cents pardauves qui eſtoyent gardees pour en faire un preſent au Roy d'Eſpagne. De ceſt arbre & de ſes fruicts ſera parlé plus amplemẽt ci apres. Pour le preſent nous retournons à la deſcription de la coſte.

Chables des Indiens faits d'eſcorce.

Vſage de la palme qui porte les Cocos.

Noix bonnes contre les venins.

Depuis la poincte de Comorin la coſte s'eſtend en dedans vers le Nord Eſt iuſques au Cap de Negapata qui eſt ſous l'onzieſme degré à ſoixante lieues du Cap de Comorin.

Depuis le Cap de Comorin iuſques au Cap de Negapata s'eſtend du Sud Sud Eſt au Nord Eſt l'Iſle de Seylon treſrenommee, diſtante dix lieues du dit Cap & de la terre ferme. En l'entre deux ſe trouvẽt des eſcueils ou Iſlettes fort dangereuſes aux navires qui ordinairement prennent leur chemin par ce deſtroit, pour aller en Bengala & le long de la coſte de Choromandel. Ceſte Iſle de Seylon eſt longue de ſoixante lieues, & large de quarante. Soubs le ſeptieſme degré & demi ſe void une forteresſe de Portugais appellée Columbo qui moyennant le bon ordre qu'on y tient & les grands frais qu'on y fait eſt maintenue contre les entrepriſes & efforts ordinaire des ennemis. Car en toute l'Iſle les Portugais n'ont nul autre lieu d'aſſeurance ni retraite que cela. La place eſt petite, mais treſforte. La garniſon qui eſt, pour la pluſpart eſt compoſee d'hommes iugez dignez de ſupplice, & la releguez pour quelque for faict. On y envoye auſsi des garces qui ne valent pas mieux, pour leur y tenir compagnie. Ceſte forteresſe diverſes fois aſſaillie & aſsiegee par les habitans du pays, à eſté conſervee iuſques à preſent par la vaillance des ſoldats.

Iſle de Seylon.

CHAPITRE XIV.

Deſcription de l'Iſle de Seylon.

L'Iſle de Seylon eſt une des meilleures qui ayent eſté deſcouvertes de noſtre temps, & la plus fertile de toutes, bien cultiuee & peuplee. Les habitans nomez Cingalas ſont de viſage & de mœurs ſemblables aux Malabaros, ayants les aureilles longues & fort ouvertes, meis nõ du tout ſi noirs que ceux la. Ils vont tous nuds n'ayants ſinon la vergoigne couverte. Ci deuant ceſte Iſle n'avoit qu'un Roy, qui ayant eſté frauduleuſement mis à mort, la Seigneurie a eſté partagee entre pluſieurs. Il ny à pas long temps que le principal d'entreux fut occis par un Barbier qui s'eſtant emparé du Royaume chaſſa tyranniquement les autres, l'un deſquels qui eſtoit Chreſtien, s'eſtant refugié en l'Inde, reçeut entretenement à Goa du Roy de Portugal. Ce Barbier ayant mis tout le pays en ſa ſuiection à eſté appelle

Royaume de Seylon ennahi par un Barbier.

Raiu, homme fin ruzé, aſſez experimẽté en guerre & ne ſe fiant à perſonne. Les Cingales ne l'aiment point quoy qu'ils luy obeiſſent, luy eſtãt ſubiects plus par force qu'autrement, cependãt n'oſent rien remuer, eſtants retenus en crainte par la dureté de ſa tyrannie. Il eſt auſsi grand ennemi des Portugais: & l'année deuant mon depart de l'Inde, il auoit aſsiegé la forteresſe de Columbo avec grand multitude de gens & d'Elephants, mais en vain: car la place eſtant ſecourue par les Portugais qui y accourérent des autres quartiers de l'Inde, il fut contrainct de leuer le ſiege & ſe retirer. L'Iſle eſt montueuſe, & entre autres montagnes y en a une qu'on tient ſurpaſſer en hauteur toutes les autres de l'Inde, nommée Pico de Adam. Les Indiens tiẽnent pour choſe aſſeurée qu'en ce lieu à eſté le Paradis, qu'Adam y a eſté crée, & diſent que ſur ceſte meſme montagne ſe voyent encores auiourdhuy es rochers les marques & traces de ſes pieds, en memorial perpetuel. Ceſte Iſle foiſonne en toutes ſortes de fruict d'Inde, & s'y trouve toute eſpece de beſtes ſauvages, comme Cerfs, Sangliers, Lievres, & Connils, & diverſe volaille, comme Paons, Poules, Pigeons. Divers fruicts, comme pomme d'orange excellentes, Limons, Citrons, & encore autres, ſurpaſſans tous ceux de l'Inde, voire d'Eſpagne & de Portugal. En ſomme tout ce qui eſt eſpars ça & là en divers quartiers de l'Inde, ſe void tout aſſemblé en ceſte ſeule Iſle. Il y a auſsi beaucoup de palmes d'Inde ou noyers dont les fruicts ſont appellez Cocos: & i'ay oui affermer d'aucuns dignes de foy qui ont eſté long temps detenus priſonniers en ceſte Iſle, qu'il y a beaucoup de noix Muſcades d'arbres portans cloux de Giroffle, & de plãtes de poivre, qu'il n'en apparoiſſe rien de certain, les Chreſtiens n'ayants eu iuſqu'a preſent aucun commerce en ce lieu la. De ſurplus y croiſt la meilleure canelle de tout le Levãt laquelle on y cueille es bois & foreſts, d'ou elle eſt emportée & diſtribues par tout le monde. Les Portugais qui ſont en garniſon en la forteresſe font des ſorties de nuict & à heures inopées, en troupe & à main armée pour en enleuer & l'apporter en leur dite forteresſe. Le principal profit en reuient au Capitaine, quin'a preſques autre entretenement que cela. Ceſte Iſle eſt auſsi fournie de toutes ſortes de pierreries exquiſes hormis le Diamant, mais quant aux Sapphyrs, Rubins, Topazes, Spineles, Grenades, Robaſſes & autres, il ne s'en trouve point en tout le Leuãt de plus exquiſes. Il y a auſsi peſcherie de perles quoy que nõ ſi bõnes que celles de Bareyn pres d'Ormuz. Outre plus il s'y trouve des mines d'or d'argẽt, & d'autres metaux, auquelles les Roys de l'Iſle ne veulẽt permettre qu'on fouille, les reſeruant cõme un threſor par magnificence. Et ce cõme i'eſtime depeur que la cognoiſſance rien excite en quelques vns la convoitiſe, & l'envie de les venir attaquer. Elle produit auſsi du fer, du lin, & du ſouffre. On y trouve auſsi grãd quantité d'yvoire pour la multitude des Elephãts qu'il y a qui ſont les plus excellẽts de toute l'Inde, & par experiẽce iournelle, ſe trouve veritable que tous Elephants d'autres pays & cõtrées approchãts de ceux ci leur font honneur & reverẽce. Les Cingales qui ſont les naturels de l'Iſle, ſont fort adextres & entẽdus a beſoigner en yvoire, or, argent, fer, & autres metaux, & ſont leurs ouvrages les plus exquis & eſtimez de toute l'Inde. Ils ſont les plus beaux canons d'arquebuze qu'il eſt poſsible de trouver, ſi bien polis qu'on les iugeroit eſtre tournez & eſtre d'argent. On preſenta à l'Archeveſque de Goa un crucifix d'yvoire de la longueur d'un aulne, de l'ouvrage d'un Seylonois, ſi biẽ proportionné & ſi naifuemẽt fait, la barbe & le viſage ſi fort approchãt du naturel qu'on n'en ſcauroit faire de ſemblable en l'Europe. Dont auſsi l'Archeveſque l'envoya au Roy d'Eſpagne cõme une merveille & rareté digne d'eſtre miſe entre celles de ſon cabinet. Ces gẽs ſõt auſsi habiles bateleurs, & merveileuſemẽt ſouples es exercices de corps tãt d'hommes

Fertilité de l'Iſle de Seylon.

Pierreries de l'Iſle de Seylon.

Inſulaires de Seylon les plus excellẽts ouvriers du monde.

Crucifix de treſgrãd artifice.

que

que femmes, & courent toute l'Inde pour y faire voir leur yeux, & y gagner de l'argent. Or ceſt aſſez parle de ceſte Iſle. Retournons à la coſte de Choromandel que nous avons laiſſee à la poincte de Negapata.

CHAPITRE XV.

De la coſte de Choromandel, & du Royaume de Narſinga autrement Biſnagar.

LA coſte de Choromandel commence depuis la poincte de Negapata & s'eſtend par le Nord Eſt iuſques à un lieu appellé Muſelapata, la lõgueur de nonante lieues, ſous le ſeizieſme degré & demi. En ceſte meſme coſte entre ces deux places y a un bourg nommé S. Thomas ſous le treizieſme degré & demi à quarante lieues de Negapata. Ce lieu cõme auſsi Negapata eſt habité de Portugais qui negociẽt es autres villettes qui ſont le long de la coſte. Ce meſme lieu a eſté autresfois une tresfameuſe & riche ville marchande nõmée Meliapor du Royaume de Marſinga duquel le Roy eſt vulgairement appellé Roy de Biſnagar qui eſt le nom de la capitale ville du Royaume, & de toute la coſte de Choromandel, en laquelle le Roy tient ſon ſiege, ſituee au dedans du pays. Les habitans naturels reſſemblent de viſage, de mœurs, & de couſtumes, aux Ballagates, Decanins, & Canares, car ceſt preſques un meſme peuple, different ſeulement de Provinces & Royaumes. Or afin d'entendre pourquelle cauſe ce lieu a eſté appellé S. Thomas, les Indiens racontent qu'au temps que les Apoſtres furent eſpars pour preſcher l'Evangile par toute la terre, S. Thomas apres avoir voyagé en beaucoup d'endroits de l'Inde vint au Royaume de Narſingue & y conuertit pluſieurs à la foy Chreſtienne. Ainſi le recitent les Chreſtiens deſcendus de ceux que le meſme Apoſtre avoit endoctrinez & baptizez, que les Portugais y trouverent au commencement qu'ils deſcouvrirent ce pays, & s'y en trouve encore auiourd'huy en grand nombre qui font leur ceremonies à peu pres à la Grecque, & en leur liturgie vſent de la langue Chaiuaique, ne ſe voulans point conformer, à la façon de faire le ſervice dont vſent les Portugais. Et de mon temps il y avoit entre eux vn Eveſque qui fit vn voyage à Rome, & ſe ſoumit à l'Egliſe Romaine, mais ſans ſe departir d'aucune de leurs anciennes couſtumes & ceremonies, auquelles le Pape luy donna permiſsiõ de ſe tenir. Et lors que l'Archeveſque de Goa tint vn Concile provincial en ſa ville, auquel aſsiſterent les Eveſques de Cochin, Malaca, & China ſes ſuffragans, il y appella auſsi le ſuſdit Eveſque nouvellemẽt revenu de Rome avec titre d'Archeveſque, lequel ſe trouva en perſonne en ce Cõcile, mais reſolu de n'entendre à aucun changement des Ceremonies obſervées d'ancienneté par les ſiens vulgairement appellez les Chreſtiens de S. Thomas. Pour revenir à noſtre propos, les meſmes Chreſtiens racontẽt que ce ſainct Apoſtre preſcha lõg temps au Royaume de Narſingue ſans y faire grãd fruict, à cauſe que les Bramenes qui ſont les Preſtres & Miniſtres de leurs Idoles & faux Dieux qu'ils appellent Pagodes luy reſiſtoyent au moyen dequoy cõme l'Apoſtre euſt demandé au Roy permiſsion de baſtir vn lieu, pour y faire oraiſon & y inſtruire le peuple, les Bramenes s'y oppoſans il luy fut refuſé. Dont aduint par vn ſecret jugement de Dieu (ſelon qu'ils diſent) qu'vn grãd trõc d'arbre s'eſtãt venu rendre à l'embouchеure de la Riviere devãt la ville de Meliapor, le port en fut gaſté & rẽdu inutile au grand detrimẽt du trafic, & dõmage du Roy, qui employa plus de trois cẽts Elephants à la fois pour tirer ce trõc à grãd force, mais en vain. Tous

Le bourg S. Thomas.

Pourquoy ainſi appellé.

Indiens Chriſtianizez par S. Thomas.

Eveſque des Indiés

& despans y estoyent mutiles, la suffisance des Bramenes, & Magiciens n'y seruoit de rien. Dequoy le Roy fort en peine promettoit grands dons & recompenses à qui pourro-t trouver quelque moyen de tirer se tronc de la. Ce qui donna occasion a S. Thomas d'aller trouver le Roy, & luy dire que sans aide d'aucun homme il en viendroit à bout, pourveu que ce tronc luy fut accordé pour du bois d'iceluy en bastir vne chappelle & lieu d'oraison. De laquelle demande & entreprise le Roy & les Bramenes se mocquerent. Cependant l'Apostre ayant obtenu ce qu'il desiroit, print sa ceinture & d'icelle liant le tronc, le tira sans aucune peine hors de l'eau & posa sur terre, au grand esbahissement de tous les spectateurs, & singulierement du Roy, par consentement duquel tost apres, fut de ce bois edifiee la chappelle. Par ce miracle plusieurs furent induits à receuoir le bapteſme & la foy Chrestienne. Mais les Prestres idolatres indignez de voir l'Evangile s'avancer, & leur authorité diminuer, se reverent, sur S. Thomas comme il estoit à genoux faisant oraison au lieu nouvellement basti, & le mirent a mort. Ceste mesme histoire se void depeincte en plusieurs temples de l'Inde en la maniere que nous venons de reciter. Or les descendans de ceux qui metrirent ainsi l'Apostre, comme en tesmoignage de l'ire de Dieu, portent encores auiourd'huy les marques de sa malediction, ayant l'vne des iambes fort enflee & semblable à celle d'vn Elephant, sans avoir autre diformité en tout le reste du corps. Ie n'entre point en dispute si telle est la cause de ceste diformité, mais m'en estant enquis d'aucun d'entreux, ils ne m'en ont rendu autre raison que celle que ie vien dire. Cela ne les empesche pas pourtant de marcher, & ny a autre inconvenient que ceste estrange disproportion.

Miracle de S. Thomas.

S. Thomas mis à mort.

LA ville de Meliapor par succesion de temps est venue a decheoir de son ancienne splendeur, selon la commune codition de toutes choses mondaines qui se passent, & vont à neant. Apres que les Portugais eurent descouvert ce pays, & y eurent establi leur trafic, ils y bastirent une villette sur le propre lieu du sepulchre de S. Thomas, & en la mesme place ou estoit la chappelle de bois par luy construit, ils y ont edifié vn temple de pierre, les portes duquel on dit avoir esté faites dubois de la dite chappelle en commemoration du miracle. De divers endroits on y accourt pour venerer les os de ce Sainct qu'ils disent estre là, & emporter quelque piece de ce bois, lequel ils enchassent en or ou en argent, ou en font des patenostres, luy attribuants quelque miraculeuse vertu. Dont les habitans du lieu craignans que piece à piece on n'en leuast finalement tout le bois des portes de leur temple, se sont advisez de les clouer & couvrir entierement de fer.

Meliapor venue à declin.

Temple de Portugais.

Depuis Muselapata la coste s'estend à l'Est Nord Est la longueur de cent & vingt lieues iusques à Bengala qui est le Royaume d'Orixa lequel s'estẽd le lõg de la mesme coste jusques au fleuve Ganges, & la commence le susdit Royaume. Toute ceste coste comprenant Narsinga, Bisnagar, Orixa, Negapata & S. Thomas jusques à Bengala est par les Portugais comprinse sous le nõ general de Choromandel. Bengala est vn riche pays & abondãt en toutes cõmoditez, comme en riz, & volaille, & animaux de toute sorte. Aussi est ce vn pays biẽ salubre, & ou les Portugais & autres estrangers prennẽt plaisir à demeurer, y trouvãt meilleur air qu'en nul autre endroit des Indes. De ceste coste ils võt iournellemẽt au trafic en *Bẽgala, Pegu, Siã, Malacca*, & es Indes. On y besoigne d'excellents ouvrages de Coton, nommennent en Negapata, S. Thomas & Muselapata, de toutes sortes de couleurs, de diverses fleurs & figures, fin ouvrage, fort recerché es Indes, & plus estimé que la soye mesme Ils les nõment Rechatas & Gheylas. Les Chrestiẽs qui sont es Indes en font cõmunement des hauts de chausses. On y fait aussi des toiles, qui seruẽt aux femmes pour s'en couvrir depuis le ventre jusques en bas, lors quelles sont

Ouvrages de Coton.

à la

à la maiſon. Celles qu'ilš nomment toiles de *Saraſſo* ſont les meilleures, aucunes deſquelles ſont fort artiſtemẽt entretiſſues de fil d'or & d'argẽt, & s'y trouvent infinies autres ſortes d'ouvrages fort exquis & delectables. En ceſte meſme coſte croiſſent ces gros roſeaux, qui ſervent à porter les femmes en *pallanquins* ou litieres dõt nous ferrõs la figure ci apres, Ils ſont de telle groſſeur, qu'a peine les peut on empoigner à deux mains, de diverſes couleurs, fort beaux & delectables à voir, ſelon qu'il en ſera plus amplement parlé en vn autre lieu.

Roſeaux de merveilleuſe groſſeur & couleur.

CHAPITRE XVI.

Du Royaume de Bengala, & fleuve Ganges.

AV bout du Royaume d'Orixa & de la coſte de *Choromandel* eſt l'emboucheure du fleuve Ganges au Royaume de Bengala. Ce fleuve eſt vn des plus fameux de tout le monde. La ſource en eſt incognuc. Quelques vns eſtiment qu'elle vient du Paradis, ſelon le cõte qu'en font ceux de Bengala, qui diſent que par le paſſé vn de leurs Roys deſireux d'en ſavoir au vray l'origine, ordõna quelques hommes qui fuſſent nourris de poiſſon crud, & ſemblables viandes pour eſtre plus propres à ce à quoy il les vouloit employer, leſquels il fit embarquer en bateaux faits expres pour mõter le fleuve, ſur lequel ayants navigué quelques mois ils parvindrẽt en vn lieu, õu l'air eſtoit fort clair & tẽperé, la terre rendoit vne fort ſouefue odeur, & les eaux y eſtoyẽt claires & doucemẽt coulantes, ne plus ne moins que ſi c'euſt eſté vn Paradis. Or ne pouvans paſſer plus outre quoy qu'ils fiſſent, ils furent contraints de retourner, & firent rapport au Roy de ce qu'ils avoyent deſcouvert en leur voyage. En ce fleuve ſe trouvent des Crocodiles comme au Nil en Egypte. Son embõucheure eſt au vingt & deuxieſme degré, & la coſte s'eſtend au Sud Eſt juſques au Royaume d'Aracan, la longueur de 80. lieues. Eſt pleine d'eſcueils de bancs & petites Iſles. Car ce pays de Bengala eſt ſitué en dedans le Golphe appellé de Bẽgala. Depuis Aracan elle s'eſtend au Sud Eſt vers Malaca, juſques au Cap de *Singapura*. Pour revenir au fleuve Gãges, les Indiens en tiennent les eaux ſainctes & benites, & croyent que celuy s'y ſera lavé & benigné quelque grand pecheur qu'il ſoit, obtiendra remiſsion de ſes pechez, & deviẽdra auſsi net & pur qu'vn enfant nouveau né: & que celuy qui ne s'y laue poinct ne peut eſtre ſauvé. Ce qui fait que de touts les quartiers de l'Inde, & de tous endroits du Levant, grande multitude de gens y accourt & y paſſent le temps en ceremonies & ſuperſtitions eſtranges par leſquelles ils evident gaigner Paradis, & meriter ſalut.

Fleuves Ganges & ſon origine

Fleuve Ganges veneré comme ſainct.

A cinquante lieues de ce fleuve vers le levant eſt la ville de *Chatigan* metropolitaine de Bengala. Les naturels habitans de ce pays ſont à peu pres ſemblables à ceux de *Seylon* ſinon qu'ils ſont vn peu plus blanc. Ils ſont cauteleux & pervers & les plus vitieux eſclaves de toutes les Indes, tous en general enclins à larin, & les femmes addonnées à paillardiſe, vice cõmun & ordinaire en tous les Indiens. Ils ne retournent pas deux fois à vne meſme. On coupe le nez à celles qui ſont deſcouvertes en adultere, avec permiſsion de divorce, ſelon leur loy laquelle ils obſervent eſtroictement. Le terroir eſt fertile en toutes choſes neceſſaires à la vie, principalement en riz lequel on y vient querir annuellemẽt par mer de tous les coſtes de Levant, ſans qu'il y en ait jamais diſette, non plus que de toutes autres choſes requiſes à la vie, & le tout à ſi bon marché qu'il n'eſt pas à croire, car on y

Bengaloiſ gens depravez.

peut avoir vn bœuf entier ou vne vache pour vn *Larin* qui ne monte qu'à dix patars, on y achepte brebis, poules & autres choſes à l'equipolẽt. On y peut avoir vne *Candile* de Riz qui contient quatorze meſures de deçà pour la valeur de dix ou quinze ſols. Le prix du Succre & autres d'enrées y eſt à l'advenant, en quoy on peut apperçevoir cõbien toutes choſes y abondẽt.

Portugais habitãs en Bengala, quels.

Les Portugais y traficquent, & y ont leur demeure en certains haures, dont l'vn s'appelle le grand port, l'autre le petit port, ſans y tenir aucune forteresſe, ni y exercer aucune police, comme en l'Inde, mais y vivẽt en gẽs ſauvages & eſgarez, eſtãt, la plus part gẽs de neant qui n'oſeroyẽt ſe trouver en l'Inde, pour y eſtre tombez en quelque infamie qui leur à fait choiſir ces quartiers pour s'y mettre à l'eſcart. Ce nonobſtant ce pays ne laiſſe d'eſtre frequẽté toute l'année de divers navires de touts les endroits des Indes. Il ne foiſonne pas ſeulemẽt en Riz, mais auſsi on Cotõ duquel on y fait divers ouvrages exquis qu'on ne trãſporte pas ſeulement és Indes ou ils ſont fort eſtimez, mais auſsi en Portugal, deſquels y à de diverſes ſortes qu'ils nomment *Sarampuras*, *Caſſas*, *Comſas*, *Beatillas*, *Satapoſas*, & mille autres noms. Ils ont vne autre ſorte d'excellent ouvrage fait d'herbe laquelle ils filent, duquel gẽre de fil Paludanus fait mẽtion. Ce fil eſt de couleur iaune, & l'herbe s'appelle herbe de Bẽgala. Ils en bigarrẽt fort propremẽt leurs licts, pavillõs, oreilliers, & linges avec leſquels on preſente les enfans au Bapteſme, avec fleurs & figures ſi artiſtement ouvrages qu'on ne ſauroit rien voir de plus beau en l'Europe. Ils y entremeſlent auſsi de la ſoye, mais ce qui eſt d'herbe eſt plus cher & exquis que la ſoye meſme. Ils appellent ces toiles *Sarrijn*, & en vſen communement es Indes en pourpoincts & hauts de chauſſes. Le linge y eſt bué comme par deça, & apres la buée reprend la meſme odeur qu'il avoir eſtant nouveau. De Bengala vienr auſsi la *Civette* ou *Algallia*, mais elle eſt gaſtée par la ſophiſtiquerie des Bengalois, qui y meſlent des ordures d'huile & de graiſſe & autres brouilleries, ce qui la rend peu eſtimée. En ce meſme pays ſe trouve le Rhinoceros & y en à grand nombre, il eſt appellé des Portugais *Abada*. Sa corne, ſa chair, ſes ongles, ſon ſang, & le reſte du corps ſert contre les venins, & pourtãt eſt en grãde eſtime entre les Indiẽs. Semblablement y croiſſent roſeaux, appellez par les Portugais *Cannes de Bengala*, ſolides par dedans, non gueres moins gros que les roſeaux des Eſpagne, ployables comme l'oſiere ou les branches de Saulx en leur verdeur, marbrez & bigarres de diverſes couleurs comme au pinceau. Ils ſervent de baſtons aux vieilles en Portugal. Ils s'y trouve vn autre ſorte de roſeau qu'ils appellent *Rota* qui eſt menu eſt deſlié ne plus ne moins que les verges dont on fait des corbeilles & paniers qui eſt auſsi ce à quoy on s'en ſert par delà. Ils n'y à point faute de Succre, ni de Beurre, ni autres ſemblables choſes. Ceſt aſſez parlé de Bengala. Voyons plus avant la coſte.

Divers ouvrages de Coton.

Toiles faites d'herbe

Civette de Bengala.

Rhinoceros.

Roſeaux de diverſe ſorte.

CHAPITRE XVII.

De la coſte & pays d'Aracan, Pegu, & Sian juſques au Cap de Singapura, & ville & forteresſe de Malaca.

APRES le Royaume de Bengala, commencẽt les Royaumes d'Aracan & de Pegu, laquelle coſte s'eſtẽd depuis Bẽgala par le Sud Eſt iuſques au haure & ville de *Martavan* au Royaume de Pegu la longueur de ſeptãte lieues. *Martauan* eſt ſous le ſeizieſme degré, & la commẽce le Royaume de *Sian*. Ces pays *d'Aracan* & *Pegu* abondent en toutes choſes ſingulierement en Or & pierreries exquiſes comme Rubis, Saphyrs, Hyacinthes, Grenades, & au-

Richeſſe des Royaumes d'Aracan & de Pegu.

autres,ainsi qu'il est aisé de voir par le commerce & transport ordinaire des marchandises de ce pays la en tous autres endroits. Ici aussi se fait la cire dure laquelle est distribuee par le monde en grande quantité. Et ny à nul endroict en tout le Levant ou se trouve si grād nombre d'Elephants qu'en ces pays. Et selon que racontent les Portugais qui negocient la iournellement le Roy de *Pegu* a vn Elephant blanc qu'il tient estre sainct & l'adore. La coustume des habitans de ce Royaume est que quand quelques estrangers viennent en leur pays pour y trafícquer de quelque nation qu'il soit, ils luy demandent à son arrivée combien de temps il pretend y arrester, & ayant eu response de luy, luy presentent aussi tost nombre de filles, & luy laissent le choix d'vne d'entre elles, laquelle s'il veut tetenir faut qu'il accorde avec l'vn des parents ou amis de la fille pour le temps qu'il pretend s'en servir, & luy sert de concubine & de chambriere, mais il faut qu'il se garde de s'accoster d'autres femmes sur le danger de sa vie. Le temps de sa residence accompli, il paye aux amis ou parents d'elle le prix accordé, & se peut retirer librement, & la fille retourne vers les siens sans recourir aucun blasme ni deshonneur, mesmes venant à se marier par apres avec qui que ce soit, celuy avec qui elle a tenu mesnage au paravant à son retour à la puissance de la redemāder, & de s'en servir comme devant, puis à son depart la renuoye à son mari, sans que la chose soit trovée estrange, ni que le mari face difficulté de la reçevoir. Telle est la loy de mariage entre ces gens la, par eux estroitemēt observée. Il y aussi ceste coustume entre les plus nobles & apparents d'entreux que qu'and il est question de prandre femme, ils sont contents qu'vn autre tienne leur place la premiere nuict. Le Roy mesme suit ceste coustume.

Lacca ou cire dure à cacheter lettres.

Elephant blanc reputé sainct.

Estrangers comment reçeue.

La coustume aussi d'aucuns de ce Royaume est de porter en leur membre viril entre la peau & la chair, vne petite sonnette de la grosseur d'vne noix laquelle rend vn son fort doux, & sert à les retenir de Sodomie à laquelle ils sont enclins. Les femmes vont presques toutes nues, n'ayants qu'vne legere couverture autour de leurs parties honteuses, laquelle ioinct si peu qu'en marchant elles provocquent les hommes à lubricité pour les destourner de plus grand peché. Quelques vns ont de maniere de coudre la vergongne des petites filles, n'y laissant qu'vne petite ouverrure pour les necessitez de nature, iusques à ce qu'elles soyent parruemues en aage de maturité: alors l'espoux fait descoudre la sienne: & en tel cas vsent de quelque orgnement propre à la guarison de la playe. Ce que i'ay tenu en commencement pour fable, mais i'en ay esté informé tant par les Portugais cōversantes en ces lieux la que par les propres naturels du pays qui me l'ont averé. Ceux de ces pays *a Aracan, Pegu*, & *Sian* ressemblent aux Chinois excepté quant à la couleur, estans plus noirs que les Chinois & plus blanc que les Bengalois.

Habitans de Pegu enclins à Sodomie.

Pour reuenir à la coste, haure & ville de Martauan, qui est le but du Royaume de Pegu, & le cōmencement de celuy de Sian. En ceste ville se font ces grands pots de terre appellez Martauances, desquels y eu a aucuns qui contiennent deux pippes, en grand vsage par toute l'Inde, la ou ne se trouvent nuls autres vaisseaux que ceux la n'est qu'on en apporte de Portugal. L'huile, l'eau, & le vin s'y gardent fort bien, dont les voyages sont biē accommodez, & pource sont fort requis en Portugal pour y garder l'huile & l'eau dōt on fait provision pour les navires allants es Indes.

Pots de Martauan.

Depuis Martauan commence la coste de Sian que s'estend au Sud Est iusques au Cap de Singapura pres Malacca la longueur de deux cents & vingt lieues.

Depnis Martauan iusques à la ville de Sian le pays s'estend à l'Est SudEst. De l'autre costé la mer & la coste est de septāte lieues iusques au susdit Cap de Sin-

de Singapura d'ou elle s'eſtend en dedans iuſques à la dite ville de Sian : de ſorte que ce pays s'eſtend en forme de bras, large de cinquante lieues en ſa plus grande largeur, & de dix ou il eſt le plus eſtroit au lieu ou eſt la ville de Tanaſſarin de laquelle nous parlerons ci apres. Anciennement tout ce pays eſtoit tributaire au Roy de Sian, qui encores auiourdhuy eſt bien puiſſant, mais eſt d'eſpovillé d'vne partie de ſes forces par le Roy de Pegu avec lequel il à grande inimitié & continuelle guerre. L'an 1568. ces deux Roys ayants aſſemblé de treſpuiſſantes armées ſe donnerent bataille en laquelle quelques certaines de milliers d'hommes furent tuez, de part & d'autre : mais le Roy de Pegu eut l'avantage par le moyen dequoy celuy de Sian luy eſt touſiours depuis demeuré tributaire. La cauſe de leur different pour vn Elephant blanc que ceux de Pegu ont en grand honneur. Sachants que le Roy de Sian en avoit vn ils l'importunerent par diverſes ambaſſades & promeſſes de le leur bailler, ce que leur ayant eſté refuſé tous indignez marcherent à grandes troupes contre luy, & non ſeulement ſe firent maiſtres de ſon Elephant, mais auſsi du Roy, auquel ils impoſerent tribut. Ainſi commença le declin de ce Royaume. Et dez lors beaucoup de petits Royaumes qui relevoyent de celuy de Sian & luy payoyent tribut faiſants leur profit de ce malheur refuſerent le tribut accuſtumé, & erigerent vne monarchie diviſee en beaucoup de gouvernements, tous leſquels ſont comprins ſus ce nom general de Royaume de Sian. Ce pays produit force Benioin qu'on envoye à Malacca, & delà en divers autres endroits. Il y a peu de difference entre les naturels de ce pays & ceux de Malacca & des autres pays circonvoyſins.

Guerre entre les Roys de Sian & de Pegu pour vn Elephãt blanc.

Depuis Martauan ſuivant la coſte ſoixante lieues au Sud puis trente lieues à l'Eſt Sud Eſt entre deux Iſles s'avance la coſte en dedans en vn ſein ou eſt la ville de Tanaſſarin auquel endroit le pays n'a que dix lieues de largeur: Les Portugais on grand commerce en ce lieu qui eſt comme l'eſtaple & le marche de ce qu'on apporte de Pegu & de Sian. On y recueille beaucoup de vins des noix d'Inde appellées Cocos, qu'ils nomment Nype de Tanaſſarin ceſt à diré vin ardent de Tanaſſarin ayant meſme vertu que l'eau de vie de pardeçà. On en fait auſsi à Goa, mais celuy de Tanaſſarin eſt meilleur & eſt envoye ordinairement en pots de Martauan par toute l'Inde. Les Indiennes l'appetent extrememement, faiſant bien ſemblant en preſence de leur maris de ne l'aimer pas, mais en derriere en boivent à plaiſir. Ce Royaume jadis eſtoit ſous tribut du Roy de Sian, mais pour le preſent il eſt à ſoy meſme.

Ville de Tanaſſarin.

Vin ardent de Tanaſſarin.

Indiennes adonnees au vin.

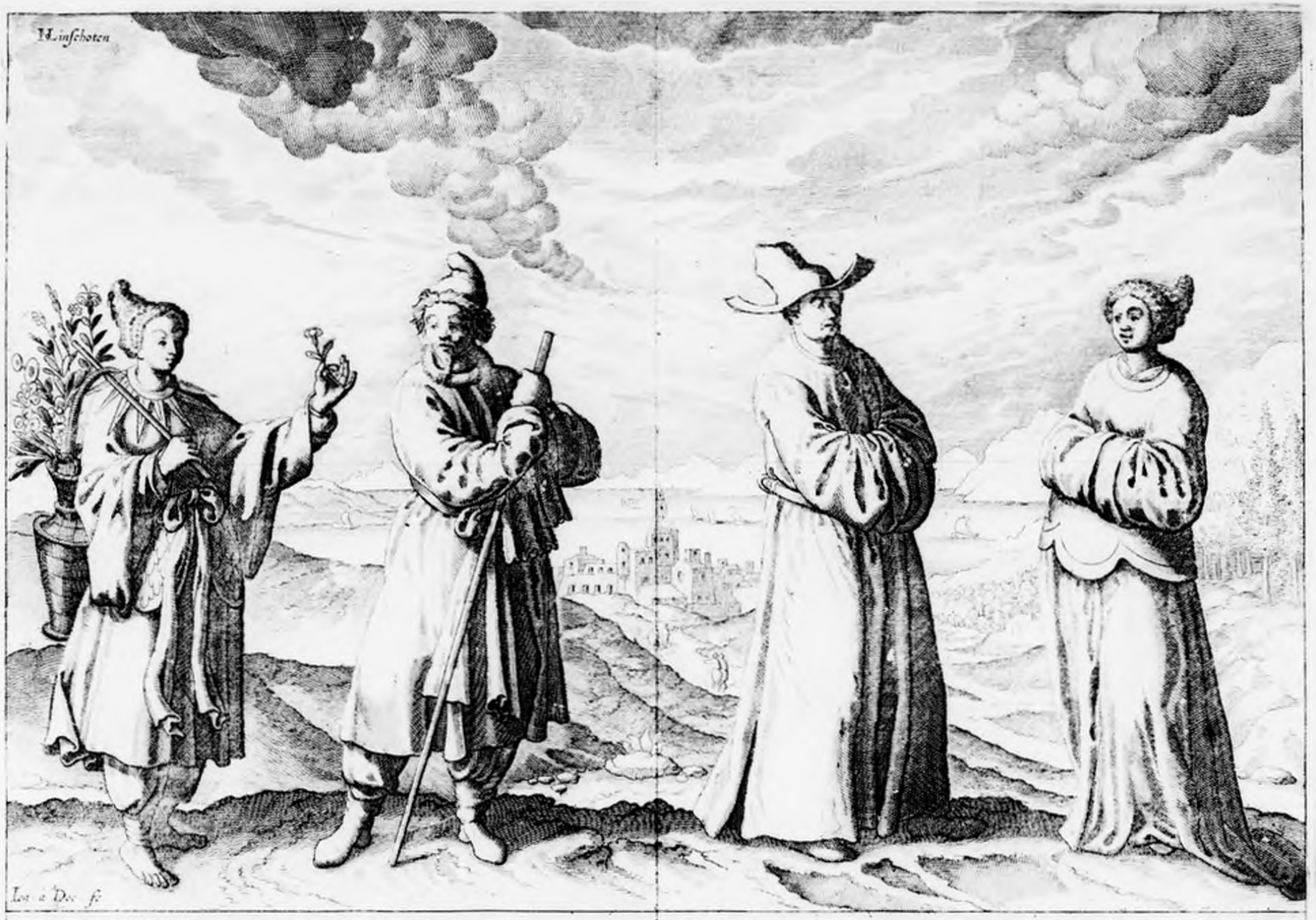
Depuis Tanaſſarin au ſortir du Golphe paſſant entre deux Iſles, à l'Oueſt SudOueſt le pays s'eſtend vingt lieues, puis rechef ſuivant la coſte au Sud Eſt juſques à la ville & Royaume de Queda qui eſt ſous le ſixieſme degré & demi y a ſoixante lieues. Ce Royaume à ſon propre Roy comme celuy de Tanaſſarin, Il s'y trouve des ſemblables vins, & auſsi du poiure.

De Queda continuant la meſme coſte au Sud Sud Eſt la longueur de 40. lieues eſt la ville de Pera ſous le quatrieſme degré & demi. La ſe trouve quãtité de Calaem matiere ſemblable à leſtain, comme auſsi à Gunſalam place ſituee en la meſme coſte au Nord Oueſt à trente lieues de Queda, & autant ſous le huictieſme degré & demi. Suivant la meſme coſte au Sud Sud Eſt ſe void la ville & forteresſe de Malaca ſous le deuxieſme degré & demi au coſte du Nord. A vingt lieues de la vers le Sud eſt l'xtremité de ce bras de terre aſſavoir le Cap de Singapara ſous le premier degré.

CHAPI-

Lectuli, et ratio, quibus Chinę proceres primarij (Mandorinos vocant) gestantur, cymbęq; quibus ad oblectationem per fluvios vehuntur.

Maniere als haer die Mandoryns van China welcke het principael gouvernement hebben laten draegen en̄ op die revieren vermeyen vaeren.



Habitus e China regno pretiosę elegantię et rerum omnium affluentissimum

Cleedinge van die wt China een Coninckryck overvloedich van alle schoonheyt en costelickheyt

Naves e China et Java velis ex arundine contextis et amberis ligneis.

Schepen van China ẽn Iava met vietten
Seylen ẽn houten anckers

N
Mo
qu'
Suf
tou
tou
Ber
nen
fam
nor
faiſ
por
Lev
Por
por
du
de
poi
don
gai
auſs
eſt
env
var
ſinc
ſa c
ren
ny
ou
ren
y e
gan
Mal
tal
mo
que
Le
ſtin
de
eſt

CHAPITRE XVIII.

De la ville & forteresse de Malacca.

MALACCA est habitee des Portugais & des naturels du pays appellez Malayos. Les Portugais y ont vne forteresse, cõme à Mozambicque, & ny a nulle forteresse en toutes les Indes apres celle de Mozambicque & Ormuz ou les Capitaines facent mieux leurs affaires qu'en ceste ci. Ceste ville a aussi vn Eveſque comme Cochin, mais il est Suffragan de l'Archeveſque de Goa. Ce lieu est le marché ou estaple de toute l'Inde, de la China, des Molucques & autres Isles de la autour, de tous lesquels endroits comme aussi de Banda Iava, Sumatra, Sian. Pegu, Bengala, Choromandel & de l'Inde navires y abordent qui vont & viennent incessament chargees d'infinies marchandises. Il y a aussi quelques familles de Portugais qui y font leur residence, mais non excedentes le nombre de cent. La multitude des marchands y est grande, attendants les saisons & temps propres qu'ils appellent Monsoyns, ceſt assavoir l'opportunité de certains vents propres pour les porter en tels endroits de Levant qu'ils pretendent aller. Il y auroit en ce lieu plus grãd nombre de Portugais n'estoit l'incommodité & intemperature de l'air faſcheux à porter non seulement aux estrangers, mais mesmes aux propres naturels du pays. De la vient qu'autant qu'il y en a qui demeurẽt la payent le tribut de leur santé, se ressentans de certaine maladie qui leur y fait laisser ou le poil, ou la peau. Et ceux qui en eschappent le reputent à miracle, ce qui donne occasion à plusieurs de fuir ce pays, mais l'ardente convoitise du gain induit autres à hazarder leur santé, & essayer l'iniure d'vn tel air. Et aussi la situation du lieu tresspropre pour le trafic les y attire. Le terroir y est sterile & ne sy trouve rien sinon ce qu'on y apporte d'ailleurs. On y envoye tous les ans de Portugal vn navire qui se met en mer vn mois devant les autres qui vont aux Indes, & n'abborde en nul endroit des Indes sinon par necessité, mais se vient rendre droit à Malacca pour y reçevoir sa charge, quelle remporte plus riche que nuls autres navires ne sauroyẽt remporter. L'origine de ceste ville au dire des naturels à esté fort petite, ny ayant en du commencement à raison de la malignité de l'air que six ou sept pescheurs qui y habitassent. Mais le nombre en est accreu par la rencontre des pescheurs de Sian, Pegu, & Bengala qui y sont survenus, & y edifians vne cité y ont estabi vn langage particulier trié des plus elegantes façons de parler des autres nations, comme de fait la langue des Malays à present est la plus exquise nette & celebre de toutes les Orientales. Le nom de Malacca a esté imposé à ceste ville laquelle par la commodité de son assiete a esté en peu de temps esleuee à telle opulence quelle ne cede point aux plus puissantes villes & regions circonvoisines. Les naturels tant hommes que femmes se plaisent fort à courtiser, & s'estiment estre en ces art les plus habiles du monde, & s'appliquent de grãde affection à faire & prononcer rimes & chansons d'amour. Leur langue est en mesmé vogne par les Indes que la Françoise par deçà.

Malacca.

Air de Malacca mal sain.

Navire prenant charge à Malacca.

Origine de Malacca.

Langage de Malacca.

CHAP. I.

CHAPITRE XIX.

De l'Iſle Sumatra anciennement appellée Taprobane.

Taprobane

DRoictement à l'oppoſité de Malacca au Sud Oueſt à dix lieues de terre ferme eſt l'Iſle tant celebre par les anciens appellée Taprobane par les modernes Sumatra. La meſme eſt par aucuns hiſtoriens appellé la Cherſoneſe d'oree, par d'autres Ophir, du Salomon, ainſi que teſmoignent les ſainctes lettres, a tiré ſes grandes richeſſes. On dit que iadis elle eſtoit ioincte à la terre ferme de laquelle maintenant elle eſt ſeparee par vn deſtroit de mer large de dix lieues. Elle prend ſon commencement vers le Golphe de Bengala au cinquieſme degré du coſté du Nord, & s'eſtend au Sud Sud Eſt à l'endroit de Malaca, finiſſant vers la grand Iave au ſixieſmé degré du coſté du Midy. Sa longueur eſt de cent ſeptante lieues, ſa largeur de ſoixante. Nuls Portugais n'y habitent, & on n'y exerce le commerce qu'en bien peu d'endroits, les habitans meſmes venants apporter leurs marchandiſes à Malacca. Ceſte Iſle eſt gouvernee par pluſieurs Roys deſquels le principal eſt le Roy Acheyn qui a ſa iuriſdiction en la poincte & extremité de l'Iſle du coſté du Nord ſous le quatrieſme degré & demi. La puiſſance de ce Roy eſt treſgrande & fort preiudiciable aux Portugais. Il a ſouvent mis le ſiege devant Malacca, & la grandement incommodee, tenant avec ſes forces le deſtroit entre Malacca & Sumatra, par le moyen dequoy la ville ne pouvoit eſtre avictuaillée, le cours de la navigation eſtant empeſché. Dont les flottes venantes de la Chine de Iapon, & des Molucques eſtoyent contraintes pour y parvenir de faire un long circuit autours de diverſes Iſles, au grand detriment des navigans & paſſagers. Et n'avoyent les Inſulaires faute de fregates frabriquées & equipees par des Chreſtiens fugitifs qui ayants renié la foy Chreſtienne s'eſtoyent rangez avec les Payens comme il s'en trouve beaucoup de tels. Mais avec l'aide de Dieu & ſecours & aſsiſtance des Portugais la nauigation a eſté rendue libre & aſſeurée comme devant. Les Roys de Portugal, & Viceroys de l'Inde ont eu par le paſſé quelque entrepriſe ſur ceſte Iſle, & encores auiourd'huy y a des Capitaines gagez du Roy à ceſte fin, avec titre d'Admiral ou Adelantade, mais il ny a encore rien en d'effectué. L'Iſle eſt riche en or argent & airin, dequoy ils font grande quantité de canons. Elle produit auſsi des eſpiceries des bois odoriferans & autres choſes medecinales. Il y a vne montagne ardente de ſouphre, & auſsi à ce qu'on dit, vne fontaine qui rend une pure liqueur de baume, & grande abondance de ſoye. En ce dernier ſiege de Malacca le Roy Acheyn envoyoit une treſgrande piece de canon d'artillerie d'ouvrage exquis & tel que l'Europe n'en a point veu de ſemblable au Roy d'Ior qui domine en la coſte de Sian, avec ſa fille, en douaire. Ceſte piece eſtant tombee en la puiſſance des Portugais avec la fille meſmes du Roy fut envoyee à Malacca, & dela chargee ſur un navire en lieu de balaſt pour eſtre tranſportée en Portugal & eſtre preſentee au Roy. Mais le navire ayant fait naufrage ceſte piece eſt demeuree en l'Iſle de Tercere ou elle eſt encor a preſent. La Cité d'Ior depuis fut prinſe d'aſſaut par les Portugais, & y furent trouvez quinze cents canons de bronze grands & petits de diverſes ſortes fort gētimēt ouvragez de figures & de fleurs entre leſquels y en avoit aucuns non gueres plus grands qu'vn Mouſquet. Dont il appert que l'vſage de l'artillerie ne leur eſt pas nouveau. Les Portugais y trafiquent en quelques lieux aſſavoir à Pedir a vingt lieues d'Acheyn en la coſte qui eſt vis à vis de Malacca, duquel lieu on apporte du poivre & de l'or

Divers Roys de Sumatra.

Roy Acheyn puiſſant ennemi des Portugais.

Aſſiege Malacca.

Sumatra produit or & airin.

Grande piece de Canon.

La ville d'Ior prinſe par les Portugais.

Lieux de Sumatra frequentez des Portugais.

l'or en grande quantité, & à Camper lieu ſitué preſques ſous la ligne equinoctiale en la meſme Iſle du coſté du Midy. En la partie occidentale de l'Iſle eſt Manancabo place celebre pour l'ouvrage des poignards qu'on y fait qu'ils appellent Cryſes: lequel gente d'inſtrument excellent entre les autres eſt entre eux grande eſtime, & fort requis des habitans de Iava & Malacca.

CHAPITRE XX.

De l'Iſle de Iava des marchandiſes, trafics, poix, monnoyes, prix, & autres choſes en vſage entre les habitans d'icelle.

TOut contre l'extremité de Sumatra au Sud du coſté meridional de la ligne equinoctiale eſt l'Iſle qu'on appelle la grand Iave: entre laquelle & Sumatra y a vn deſtroit nommé le deſtroit de Sunda du nom d'une ville qui eſt en la meſme Iſle. Ceſte Iſle à ſon commencement au ſeptieſme degré du coſté de Midy & s'eſtend au SudEſt la longueur de cent cinquante lieues, la largeur en eſtaut incognue iuſques à preſent, aucuns eſtimants qu'elle ſoit partie de la terre Auſtrale qui regardant le Cap bonne eſperance s'eſtend iuſques à ceſte coſte. Toutesfois elle eſt communement tenue pour Iſle. Les habitans racontent qu'en la partie interieure ſourd un fleuve ou torrent auquel ſi on ietre du bois il deuient dur comme pierre, Il ny a pas long temps que Thomas Candiſch Capitaine Anglois traverſe ce deſtroict à ſon retour de la mer Auſtrale de la nouvelle Eſpagne. Ceſte Iſle produit du Riz en abondance & autres choſes neceſſaire à la vie, du beſtail, des pourceaux, des brebis, des poules, de l'ail, des noix d'Inde, & toutes ſortes d'eſpiceries, des cloux de Giroffle, des noix Muſcades, du Macis, & autres choſes qu'en porte à Malacca. Le principal haure de Iava eſt Sunda Calapa dont le deſtroit porte le nom. En ce lieu y a grande quantité de poivre mieux eſtimé que le poivre d'Inde ou de Malabar, & en pourroit on aiſement fournit quatre ou cinq mille quintaux poix de Portugal. Il s'y trouve auſsi beaucoup d'encens, de benioin, de camphre, & des diamants. Il y auroit bien moyen de traficquer aiſemẽt en ce lieu ſans aucun empeſchement, attendu que les Portugais ny viennẽt pas à la legere d'autant que les habitans meſmes d'ordinaire portent vendre leurs denrees à Malacca. Il ne ſera impertinent de repreſenter en ce lieu leurs couſtumes en matiere de ventes & achapts. Il faut donc entẽdre qu'à Sunda il ny a nulle autre ſorte de monnoye que des Caixas de cuivre, de la grandeur des deutes de Hollande, mais plus menues, percees au milieu pour y faire paſſer une cordelette & en ioindre deux cents ou mille, afin de faire vn iuſte conte. Les deux cents Caixas font un Sata & les cinq Sates font mille Caixas de la valeur d'un Cruſat de Portugal ou de trois Carolus monnoye du pays bas. Le poiure de Sunda ſe vend par ſacs, & le ſac vaut quarante cinq Cattes Chinois, le Cat fait vingt onces de Portugal, & le ſac de poivre s'achete tout au moins cinq mille tout au plus ſix ou ſept mille Caixes. Le Macis, les cloux de Giroffle, les noix Muſcades le benoin noir & rouge, le camphre ſe vendent par Bhares. Le Bhare de Sunda fait trois cents trente Cattes Chinois. Aucune fois le macis ou fleur de noix de Muſcade de la meilleure ſe vent dix ou douze mille Cattes, & les plus beaux cloux de Giroffle à l'advenant: quant aux moindres parmi leſquels il y a quelque pouſsiere & ordure, appellez Baſton on vend le bare ſept ou huict mille Caixes. Les noix Muſcades ſe vendent quel-

Grãde Iave

Thomas Candiſch.

Sunda Calapa.

Le meilleur poivre ou ſe trouve.

Couſtumes de Iavan en ventes & achapts.

Monnoye de Iava.

Prix des eſpiceries.

quelquefois par Bhare vingt ou vingt cinq mille Caixes. Vous pouvez auſsi avoir du Benioin blanc & noir à quinze dixhuict & vingt mille Caixes pour Bhare. Quant aux marchandiſes qu'on y trocque pour des eſpiceries ce ſont des Cottons de pluſieurs ſortes & de diverſes couleurs qu'on apporte de Cambaia, Choromandel & Bengala, comme ſont Saraſſes de Gabares, & des tapiſſeries figurees de ſainct Thomas, des Cottons blancs de Bengala nommez de divers noms, Sarampura, Satepoſa, Caſſa & autres, de Cambaia des Cannaquins de couleur noire, des Turians de couleur rouge tous leſquels ouvrages ſe font de Coton: des Beyramenes de couleur rouge grands & petits qu'on peut accomparer aux fines toiles de Cambray. Que ſi on portoit la de nos toiles, ie ne doute pas qu'elles n'y fuſſent de plus grand prix que celles de Coton qui ſe font es Indes.

Marchandiſes requiſes.

Les habitans de Iava ſont cruels & farouches de nature de couleur quelque peu noire comme ceux de Malacca, non diſſemblables aux Breſiliens, puiſſants & robuſtes de membres, le viſage plat, les machoires hautes & eſtendues, le paupieres grandes, les yeux petits, la barbe rare n'ayants que trois ou quatre poils en la mouſtache, & au menton les cheveux auſsi rares & courts & noirs comme poix. Pourſuivant la coſte au Sud Sud Eſt vingt cinq lieues, commence la petite Iave, & un peu plus loing l'Iſle de Timor, ou croiſt le Sandal en grande abondance, & la autour un nombre infini d'autres Iſles qui ne ſont pas ſi frequentées, mais ne laiſſent pas d'eſtre habitees d'hommes, & fertiles en fruicts comme Iava. De Malacca on navigue Iſles Molucques, en Banda, & Amboyna, ou les Portugais tiennent de forteresſes & des Capitaines pour la manutention du commerce. Navigant de Malacca au Sud Sud Eſt la longueur de cent lieues on rencontre grand nombre de petites Iſles & eſcueils à cauſe dequoy il eſt force de tenir les navires à l'ancre toutes les nuict pour euicter les dangers de bancs & eſcueils qui durent preſques juſques aux Molucques. Apres ceſte route de cent lieues le cours de la navigation eſt à l'Eſt Nord Eſt & au Nord Eſt la longueut de deux cents cinquante lieues iuſques à l'Iſle de Bandam ſous le cinquieſme degré du coſté Auſtrel. Ceſte Iſle eſt frequentée des Portugais à cauſe des noix Muſcades & du treſbon macis quelle produit. De ces noix on y fait auſsi de la conſerve & de l'huile fort eſtimé à Malacca ou on le porte & de la en d'autres endroits. Tout le trafic de ce lieu conſiſte preſques en eſchange, comme à Sunda & Iava. Ces gens ſont fort adonnez à fraudes & tromperies, & pourtant les marchands ne s'y doiuent pas legerement fier, mais pluſtoſt ne bouger du navire & ne deſcendre en terre prenant ſoigneuſement garde à tout. Les Inſulaires apportent eux meſmes leurs denrees aux navires qui eſt la maniere de negotier ſeurement avec eux. Les Portugais ſe fiants trop en eux en ſont aſſez ſouvent abuſez. Vn mien ami ayant perdu ſa navire en ceſte coſte, fut par les habitans detenue miſerablement l'eſpace de deux ans avec ceux qui eſtoyẽt en ſa compagnie, & ne peut eſchapper qu'en payent rançon. Or nul ne peut naviguer à Banda ni autres Iſles de Leuant ſans authorite du Roy de Portugal. Et la liberté & charge d'y nauiguer comme toutes autres charges & offices eſt octroyee par forme de recompenſe à aucuns qui l'ont deſerui comme nous l'entendrons en ſon lieu.

Habitans de Iava cruels & farouches.

Petite Iave

Molucques.

Noix Muſcades de Banda.

Habitans de Banda trompeurs.

Authorité du Roy de Portugal requiſe pour aller es Indes.

A vingt lieues de Banda à l'Oueſt Nord Oueſt eſt l'Iſle d'Amboyna ou les Portugais ont auſsi une petite forteresſe. Ceſte Iſle ne produit gueres d'eſpiceries, mais les navires qui vont de Malacca aux Molucques y prennent rafraiſchiſſement d'eau.

Amboyna.

A ſeptante lieues delà au Nord Eſt ſous le premier degré vers le Septentrion eſt l'Iſle de Tydor la premiere de celles qu'on appelle Molucques, à ſix lieues de laquelle au Nord Eſt eſt l'Iſle Moluco, puis Tarnate, & autres qui produiſent les cloux de Giroffle.

Tydor.

CHAPI.

CHAPITRE XXI.

Des Isles appellees Molucques.

LEs Isles Molucques sont en nombre de cinq, assavoir Molucco, Tarnate, Tydor, Gilolo, & une cinquiesme. Les Portugais y ont deux forteresses l'une en Tarnate, l'autre en Tydor, & estants de long tẽps en possession de ces Isles y viennent traficque de Malacca & de l'Inde. Les Espagnols ont fait tout effort d'attirer à eux le profit de ceste navigation, y envoyãs navire de la nouvelle Espagne: mais ce navire estant arrivé à Tarnate y perit par tempeste sans esperance de pouvoir retourner, ceux qui en eschapperent furent partie tuez par les Portugais, partie prins & envoyez au Roy de Portugal, entre lequel & celuy de Castille s'esment grandé dissension pour la proprieté de ces Isles. Le tout à esté tellement pacifié par l'entremise du Pape que de present il ny a que les Portugais qui y naviguẽt librement. Ces Isles ne produisent autre chose que des cloux de Giroffle, mais en telle quãtité que tout le mõde en est fourni. Es mesmes Isles y a des mõtagnes ardẽtes, & le terroir y est par tout sec & aduste, ne fornissant rien de requis pour la nourriture sinon chair & poisson. Les Portugais y apportent du Riz, du Froment, des aulx & des oignons d'autres endroits, & les changent avec des cloux de Giroffle. Le pain qui leur est particulier est fait d'herbes ou de racives comme celuy de Bresilians. Leurs accoustrements sont tissus d'herbes ou d'estrain fort gentimẽt. Il ny a autre lieu que ces Isles ou se trouvent ces oiseaux que les Portugais appellent *Passaros de Sol*, les Italiens *Manucodiatas*, les Latins & François, oiseaux de Paradis à raison de la beauté de leurs plumes surpassantes en lustre & neauté celles des autres oiseaux. Il ny a nul qui puisse dire en avoir veu de vivants, car on ne les trouve en terre sinon morts. Ils volent (à ce qu'on dit) en l'air continuellement contre le Soleil, sans iamais toucher terre pendant qu'ils sont en vie, n'ayants ni pieds ni ailes, ains seulement la teste & le corps avec une fort longue queue, comme on peut voir de ceux qu'on par deçà quoy que fort rarement pour estre de trop grand prix. I'en ay fait present au Docteur Paludanus d'une couple, d'un malle & d'une femelle pour ornement de son estude. Entre ces Isles il y en a beaucoup d'autres petites mais hantées & pourtant presques incognues, lesquelles nous lairrons la pour retourner à la coste de Malacca la deseription de laquelle nous avons poursuivi iusques au Cap de Singapura.

Debat des Portugais & Espagnols pour la proprieté des Molucques.

Oiseau de Paradis.

CHAPITRE XXII.

Du Cap de Singapura jusques à la ville de Sian, coste de Cambaia & Cochinchina, Isle Borneo, Lussones, Manilles ou Philippines.

DEpuis le Cap de Singapura iusques à la poincte de Sinosura l'Est on conte dixhuict milles. A six ou sept milles de là se void un escueil en la mer appellé Pierre blanche la ou les navires allants ou venants de la Chine se trouvent souvent en grand danger avec perte d'aucunes, dont est requise grande prudence es pilotes pour l'euiter ny ayant autre course à tenir que par la.

Pierre Blanche.

A quarante milles de ceste poincte de Sinosura au Nord Est commance l'Isle *Borneo* sous le premier degré vers le Septentriõ & s'estẽd cent & vingt

Isle Borneo.

Camphre. milles au Nord Eſt au ſeptieſme degré. Sa largeur eſt encores incognue. Ceſte Iſle eſt pleine d'arbres qui produiſent le Camphre le plus excelent de tout le monde.

De la poincte de Sinoſura la coſte s'eſtend au Septentrion trente lieues vers la ville de *Pan* ſous le troiſieſme degré & demi. Dix lieues par de la tenāt la meſme route la coſte tēd au NordOueſt l'eſpace de cinquante lieues la ou eſt la ville de Patane ſous le ſeptieſme degré & demi. Ces deux places *Pan* & *Patane* portent titre de Royaumes, mais ſont tributaires au Roy de Sian. En ces lieux croiſt le bois appellé Palo Daguila & le bois de Calamba odoriferant & precieux, lequel eſtant bon eſt autant eſtimé qu'or ou argent. Il s'y trouve auſsi du Camphre, mais non ſi excellent que celuy de Borneo: & auſsi de l'or, & la pierre Bezar ou Bazar bonne contre les venins. Il y a auſsi des Diamants, des noix Muſcades, & du Macis, & du bois de Sapon, qui ſe trouve auſsi en Sian a peu pres ſemblable à celuy de Breſil.

Pan & Patane.

Palo d'Aguila.

Bois de Sapon.

De Patan la coſte s'eſtend cent lieues au Nord iuſques à Sian ſous le quatorzieſme degré & demi: puis faiſant un ſein elle s'eſtend quinze lieues au Sud Sud Eſt. De la elle tire au Sud Eſt ſeptante lieues iuſques à la ville de Camboia qui eſt ſous le dixieſme degré. Puis elle tourne ſoixante lieues au NordEſt, & autres ſoixante au Nord NordOueſt, d'ou elle recule à l'Oueſt Nord Oueſt iuſque au fond du Golphe de Cochinchina. Ceſte coſte de Camboia eſt auſsi coſte de Champa. On y trouve beaucoup de bois de *Calamba* qui eſt odoriferant. A travers ce Royaume paſſe & ſe iette dans la mer le fleuue Mecon, lequel à cela de propre entre les fleuves des Indes, qu'en Eſté il ſe deſbonde avec telle quantité d'eau ne plus ne moins que le Nil que tout le pays en eſt couvert. La commune opinion de tous les Camboiens eſt que toutes creatures tant hommes que beſtes de quelque genre que ce ſoit doivent apres leur mort remporter le ſalaire de bien ou de mal. Au dedans du pays par dela Camboia & Sian il y a beaucoup de natiōs, entre autres les Laiens, peuples treſpuiſſants, les Aves & les Brames qui habitent au tour des montagnes, & les Gueiens qui ſe riennent es montagnes meſmes, hommes farouches & indomtables, qui ſe repaiſſent de chair humaine, & marquent tout leur corps avec un fer chaud reputans cela pour une ſinguliere excellence. Les noms de ces nations nous ſont bien cognus, mais nous avons peu de cognoiſſance du reſte.

Ville de Camboia.

Fleuve de Mecon.

Opinion des Camboiens.

Gueiens mangeurs d'hommes.

A l'Orient de la coſte Camboia ou de Champa environ cent lieues en mer, ſont les Iſles appellées de Luçon premierement deſcouvertes par les Eſpagnols du coſté de la nouvelle Eſpagne. L'an 1564. Elles ſont auſsi cognues ſous le nom de Manilles du nom de Manille, qui en eſt le principal havre & ville, par d'autres appellée Luçon. Elles ſont par les Caſtillans appellées Philippines du nom de Philippe Roy d'Eſpagne. La ville de Luçon ou Manille eſt ſous le quatorzieſme degré. Autour de ceſte ville & Iſle y on a pluſieurs autres petites compriſes ſous ce nom general. Toutes leſquelles obeiſſent aux Eſpagnols. Le Gouverneur fait ſa reſidence à Manille. Il y eſt envoye de la nouvelle Eſpagne avec un Eveſque au nom du Roy de Caſtille. Ces Iſles eſtoyēt autresfois contenues ſous la Chine, mais pour certains raiſons elles ont eſté abādonnees des Chinois, & les habitans laiſſez à labandon ſans loix in police, par le moyen dequoy ils ont aiſement eſté reduits ſous le ioug des Eſpagnols qui en ont attiré pluſieurs à la religiō Chreſtienne. Le terroir y eſt treſfertile & abondāt en fromēt, & y a bonne chaſſe des cerfs & de cheureuts, quantité de beſtail, de buffles, de bœufs, de vaches, de cheures, & de porcs. On y trouve auſsi beaucoup de chats de Zibet ou civettes, & toutes ſortes de fruicts comme en la Chine, du miel & des poiſſons en abondance. Les Eſpagnols ſe vantent qu'ils y ont des Eſpiceries, s'il eſt vray ou nō il eſt incertain. Les Chinois y han-

Philippines.

hantent fort, y apportans leurs marchandises, assavoir de la soye, du Coton, de la vaisselle de porcelaine, de la poudre à canon, du souphre, du fer, du vif argent, de l'acier, du cuivre, & autres metaux, de la farine, des noix, des chastaignes, du biscuit, des dates, & toute sorte de lingerie, des escritoires, & autres gentiles curiositez. Et a ceste effect y arrivent tous les ans vingt navires de la Chine, Et s'estend ce commerce vers Mexica, par le moyen de quoy la navigation n'y est pas moins frequente & moins celebré que celle des Indes en Portugal.

Mais retournons au Golphe de Cochinchina vers l'Orient & la poincte de la Terre haute sous le dixneufuiesme degré, lequel espace est de soixante lieues. Ici commence ce grand & fameux pays de la Chine, que nous d'escrirons en son lieu. Le susdit Golphe fait le bout de la coste de Camboia & de Champa, & le commencement du pays de Cochinchina qui a son estendue iusques aux limites de la Chine. Ce pays de Cochinchina est divisé en trois ou quatre Royaumes qui sont tributaires au Roy de la Chine. Les habitans sont à peu pres semblables aux Chinois; de mœurs & de visage. Le terroir est fertile en tout ce dont l'usage est requis pour la vie de l'homme. Le bois appellé *Palo d'Aguilla* y abonde, comme aussi le bois odoriferant de Calamba, & la soye, & autres choses qui se trouvent en la Chine.

Commencement du Royaume de la Chine

A dix lieues de ceste poincte & de la terre ferme, au Sud Est l'Isle d'Aynao sous la domination de la Chine. Entre ceste Isle & la terre ferme y a pescherie de toutes sortes de perles. A nonante lieues de la mesme poincte suivant la route de la coste au Nord Est est l'Isle & ville de Macao sous le vingt deuxiesme & demi degré, laquelle est habitée de Portugais meslez avec les naturels du pays.

A trente lieues de Macao à l'Oüest Nord Oüest au dedans d'un Golphe plein d'Isles est la ville de *Cantaon* sous le vingt quatriesme & demi degré. Ceste ville est la capitale du pays, marchande & opulente, renommee pour le trafic des Portugais, comme estant le seul & unique lieu auquel il leur est libre de negocier avec les Chinois.

Cantaon ville Marchande & riche.

CHAPITRE XXIII.

De l'Opulence, felicité, forces, & autres choses memorables du pays de la Chine.

LE Royaume de la Chine est situé sous le tropicque de Cancer & toute sa coste s'estend au Nord Est & au Sud Est la longueur de quatre cent lieues. Au coste meridional il a le Royaume de Cochinchina, au Nord & au couchant, la Tartarie & le Cathay ou on dit que le peuple est blanc, & y a beauconp de Chrestiens, auquel pays le Royaume de Perse sert de limite. Or le pays de la Chine (à ce qu'on dit) est du costé de Tartarie borné d'un mur ayant de longueur cinq cents lieux. Mais il faut entendre que de ce costé le pays est entouré de beaucoup de montagnes, les entre deux desquelles qui font huictante lieues sont fermez de ce mur. Anciennement les Tartares ont tenu ce Royaume selon que les annales mesmes du pays enseignent. Mais ils en ont esté chassez par les naturels, lesquels voulans pourvoir à l'asseurance de leur pays pour l'advenir, ont dressé ce mur afin d'empescher les courses & pilleries de ces peuples coureurs, & depuis lors se sont trouvez à repos.

Mur de la longuer de 500 lieues.

Ce Royaume contient quinze provinces y comprise l'Isle *d'Aynao* chacune desquelles à sa ville capitale de laquelle elle porte le nom. Au mi-

lieu de ce pays il y a vn fort grand Lac duquel sourdent plusieurs riuieres & torrents auec telle affluence d'eaux qu'on y peut nauiguer aisement par tout auec barques bateaux & brigantins. De ceste multitude d'eaux procede l'abondance & fertilité de toutes choses au pays. Le long de ces rivieres d'vn costé & d'autre se voyent diuerses villes qui apportent grandes commoditez à vn chacun. De toutes les costes de mer dont nous avons cognoissance la plus grande est ceste ci, le long de laquelle y a cinq nobles

Provinces de la Chine

provinces, asçavoir *Cantao* ou *Canton*, *Cincheo*, *Liampeo*, *Nanquin* & *Paguian*, la derniere desquelles est au Nord Est, en laquelle le Roy tient sa cour avec grande multitude de gendarmerie pource qu'elle est voisine des Tartares. On tient aussi qu'entre toutes les Provinces de la Chine ceste ci est la plus excellente, & qu'a ceste occasion le Roy la choisie pour commodité de sa residence ceste chose esmerveillable de la multitude des bateaux qui se voyent sur les rivieres au dedans du pays. En la seule riviere & havre de la ville de Canton il y a plus de barques & fregates qu'il ny en a en toute l'Espagne. L'air y est fort doux, la terre tresfertile, & abondante en froment en ris & legumes, & ny a nulle saison de l'annee qui ne soit propre pour y sener ou moissonner. Au dedans du pays il y a quelques Elephants, Lions, Tigres, & autres bestes cruelles. Il s'y trouve beaucoup de petites bestes qui portent le musc lesquelles sont pareilles à des petits chats en grandeur & ressemblance. La maniere d'en tire, le musc est de les tenir ensevelirs quelques iours, puis estant pourrees les froisser a force de coups jusques à ce la chair & le sang soyent meslez ensemble, puis de la peau du sang & de la chair on en fait des petites bales du pois d'un once que les Portugais appellent *Papo* lesquelles on envoye çà & là par le monde. Pareillement on y void des chats qui portent le *Zibeth*, & *l'Algalia*. Ce pays aussi nourrit des chevaux mais moindres que ceux de l'Europe. Quant aux poules oisons & canars il y en à abondance, comme aussi de poissons tant de mer que de riviere, & d'autres choses requises à la nourriture de l'homme. Ce pays aussi n'est sans

Maniere de faire le Musc.

Mines d'or & d'argent

mines d'or & d'argent auquelles il est defendu par ordonnance du Roy de fouiller, au moyen dequoy tels metaux y sont apportez d'ailleurs. Mais leurs maison ne laissent pourtant d'estre garnies de meubles d'or & d'argent & de toutes richesses. Il est vray que l'argent y est en plus grãde estime, que l'or, & pourtãt y est plus cher à cause que l'or a divers prix & taxes, mais l'argent n'est que d'un certain prix. Les perles y abondent & l'Alioffar qui se trouve en l'Isle & province d'Aynao. Ce mesme pays produit du vifargent, de l'airin, du fer, de l'acier, de l'estain, du plomb, du souphre, & autres metaux & aussi de l'ambre gris. Outre lesquelles richesses & revenus dont le Roy de la Chine est enrichi, il tiẽt en chacune ville capitale du pays ses thresors cachez & amassez de long temps. L'accoustrement de soye y est aussi cõmun entre les habitans que celuy de toile entre nous, & leur võt ces accoustremẽts de soye iusques aux talons, estãs brodez & brochez de diverses figures, & les appellẽt *Brocado*. Les estoffes de soye y sont en

Abondãce de Soye.

tresgrande quantité par tout le pays. On tient pour chose asseuree que tous les ans on transporte de la ville de Canton es Indes trois cents quintaux de soye, outre celle qu'on envoye aux Philippines, en Iapon, & en Sian. Et ce neantmoins il en reste au pays si grande quantité quelle pourroit suffire pour en charger des flottes entieres, sans qu'on s'apperceust gueres de la diminutiõ. Il y croist aussi force lin & coton à merveilleusement bon prix. Et qui pourroit le nõbre des procelaines qu'õ envoye delà es Indes en Portugal en la nouvelle Espagne & autres endroits? Mais quant aux plus fines

Porcelaine comment se fait.

qui sont de matiere la plus deslice nul n'en peut emporter hors du Royaume qu'au danger de la vie, car elles sont reservées pour les Princes & grands seigneurs, estãt plus fines que le plus fin crystal. On les fait au dedãs du pays

de

de certaine sorte de terre tresdure, laquelle on froisse en pieces à la meule, & estant ainsi brisee on la iette en des cisternes ou elle est broyee & batue (à la maniere que les payſans batent le beurre pardeçà) iusques à tant que le plus subtil de la matiere vienne au dessus le moyen demeurant au milieu, & le plus grossier au fond. De ce qui est le plus subtil, se font les plus subtils ouvrages, & du plus gros les moindres, & du mediocre les moyens. Cela faict on y pourtrait les images & figures qu'on veut: finalemẽt les vaisseaux sont mis en la fournaise ils sont reduits en la forme qui se void. Ceſt aussi un pays abondant en succre en miel & en cire, le tout à bon marché. Tous les fruicts qui nous sont cognus y croissent, & encore d'autres incognus, en quoy ce pays ne cede en rien à l'Espagne. Il y croist aussi des pommes d'orange plus douces que succre. Et s'y trouve un certain fruict qu'ils appellent *Lechyas* semblable a la prune, mais ayant un autre gouſt fort estimé. Bref pour le dire en un mot la nature a si abondamment espandu ses dons sur ce pays que rien n'y de faut.

Fruicts de la Chine.

Quant aux revenus du Seigneur de ce Royaume qui pourroit dire combien ils sont grands. De la seule gabelle du sel qu'on recueille en la riviere que passe a travers la Province de *Canton* il reçoit annuellement un million & demi, d'ou il est aisé à supputer ce qui peut estre du reste. Toutes les villes y sont basties de pierres quarrees, avec boulenards & fossez: il ny a ni citadelles ni chasteaux, mais à chacune porte y a une grosse & forte tout bien munie de canon, pour la defense de la ville. Ils se servent de toutes sortes d'armes, d'arcs, d'arquebuzes, d'espees de diverse forme de coutelas, & de boucliers. En guerre les soldats usent de robes longues iusques aux genoux bien cotonnees pour resister aux coups d'espees & de coutelas. Ceux qui sont à la solde du Roy ont pour marque un chappeau rouge ou iaune. Leur nombre est infini. Ils ont des Capitaines, dixainieres, centeniers, Colonels & autres Officiers selon le nombre de leurs troupes. Les capitaines ont certain signe & marque par laquelle on peut cognoistre combiẽ ils ont de soldats au dessus d'eux. Ils font monstre à la nouvelle lune, & reçoivent leur gages qui leur sont payez en argent, car d'autre monnoye il ny en a point. L'argent se coupe en pieces & est livré au poix, auquel effect il ont un instrument pret pour le couper, & des balances pour le peser. Le gage ordinaire des soldats est du prix de demie reale, qui à l'equipolent de la valeur des autre choses peut monter à quatre ducats ou douze Carolus.

Revenus du Roy de la Chine.

Villes de la Chine cõment basties.

Armes des Chinois.

Officiers de guerre entre les Chinois.

Ils suivent la superstition des Payens sans aucun meslinge de la secte Mahometique. Ils adorent le Diable, seulement de peur qu'il ne leur nuise. Lors que quelcun tend à la mort on luy met deuant les yeux la figure du Diable, tenant en sa dextre un poignard, & le soleil en sa seneſtre, lequel ils l'exhortent de regarder attentivement lors qu'ils est au travail de la mort, de peur qu'en l'autre siecle il n'experimẽte sa fureur & mauvaistie. Ils portent reverence au Soleil & à la lune les reputãs comme mary & femme. En temps d'eclypse ils offrent en grand crainte beaucoup de sacrifices à Dieu, se iettans en terre pour destourner son ire depeur qu'il ne leur oste la vie. Ils croyent l'immortalité des ames, & la retribution des biens aux bons & des maux aux mauvais apres ceste vie, ce qui les rend tant plus soigneux de la sepulture des corps. Les Academies sont en excellente splendeur par tout le Royaume. Les estudes de Philosophie & des loix du pays y fleurissent, sans aucune preference de personnes quant aux honneurs, n'ayants esgard sinon à la doctrine & erudition. De la vient que les Magistratures & offices sont ouverts aux hommes doctes, & leur deferez en grande solennité. Toute leur vie est plaisante douce & magnifique. Ceux qu'on porte en sieges avec voiles de soye couverts d'or & d'argent sont appellez Loitias & Mandarins, lesquels se plaisent à se donner du bon temps, & à faire

Religion des Chinois.

Academies

Loitias & Midarins.

bonne chere, comme tout le reste des Chinois. Ils ont par tout la doctrine en grande estime & reverence. Leur loy ne permet pas qu'aucun soit avancé à quelque charge de Gouverneur ou Magistrat en sa patrie, depeur (comme est vray semblable) que l'amitié ou affinite ne les face broncher en iugement & la regle de iustice. Lors que quelcun des principaux vient à deceder il est honoré d'une grande suite de femmes & seruiteurs qui luy tiennent compagnie en sa mort, & on remplit son sepulchre de ioyaux, d'or, & autres choses exquises, afin qu'il ne soit sans honneur & richesse en l'autre vie.

Funerailles des Chinois.

L'air y est tresbon, & la terre fort temperee, car son commencement est sous le 19. degré, & en quelques endroits elle passe le cinquantiesme. D'ou on peut presumer quelle peut estre sa fertilité. Estant de surplus cultivee & bien entretenue par la continuelle diligence & industrie des habitans. On n'y verroit pas un pied de terre soit es montagnes ou es colliues que la multitude des habitans ne rende fructueux. Il ny a nulle memoire que la peste y ait regné. Aussi est il bien expressement defendu que nul n'ait a sortir hors du pays sans licence, comme il n'est permis aux estrangers d'y venir. Il y a loy rigoureuse contre tous mendiants & faineants, qui ny sont ni reçeus ni supportez. Les gens y sont de belle taille, gras & replets, la face large & ronde, les yeux petits, les paupieres grandes, les sourcils esleuez, le nez petit & plat, la barbe rare, n'ayants que sept ou huict poils tant es moustaches qu'au menton. Le poil de dessous le menton & fort noir, lequel ils laissent pendre, & sont curieux & soigneux de l'entretenir & peigner continuellement. Ils font grand cas de leur chevelure tant les hommes que les femmes, & la laissent croistre & deuenir longue puis l'entortillent & un fond un noeud au sommet de la teste la couvrants d'une vets de soye. Ceux qui habitent pres de la mer autour de *Machao* & *Canton*, la ou les Portugais frequentent sont de couleur noire comme les Mores d'Afrique & de Barbarie, & une partie des Espagnols. Mais ceux qui habitent au dedans du pays ressemblent assez bien de couleur aux Allemans & Flamengs. Il s'en trouve aussi aucuns d'eux qui sont du tout noirs, ayants les yeux grands & la barbe espaisse : mais le nombre en est petit: on estime qu'ils sont de race meslee de Tartares & autres nations auquelles le commerce de ce pays n'a pas encore esté si estroictement defendu. Les Chinois laissent croistre longs les ongles de leur main gauche par certaine loy & ceremonie qu'ils observent. Les accoustrements des principaux sont de soye, ceux du menu peuple de coton. Ils ne s'entendent point à coudre en drap ni en soye, quoy que l'estoffe ne leur manque, & s'esmerveillent des marchandises & ouvrages des Portugais qui sont à l'esgueille. Les femmes sont põpeusemẽt accoustrees & ont des robes ouvertes & flotantes, & ont la perruque & la poictrine ornee de diverses perles & ioyaux. Elles couvrent soigneusement leurs mains, ne sortẽt gueres dehors ains gardent presques tousiours la maison. Elles font grand cas d'avoir les pieds menus, & à ceste effect sont accoustumees des leur ieunesse à les tenir enveloppez & bien estroictement serrez, ce qui leur rend par apres le marcher fort incommode. La ialousie des maris à mis en auant ceste coustume comme elles estiment, pour les contenir à la maison, & les empescher d'aller & venir. Et de fait les hommes y sont fort ialoux, & les femmes adonnees à leurs plaisirs. Celles qui sont de quelque dignité sont portees par les rues en litieres treillissées a travers lesquelles elles peuvent voir tout, sans estre vues de personne.

Estendue du pays de la Chine.

Pays de la Chine exempt de Peste.

Chinois de quelle taille & façon.

Accoustrements & meniere de faire des Chinoises.

CHAPI-

CHAPITRE XXIV.

Des provinces, villes & autres choſes remarquables du Royaume de la Chine.

DEs quinze provinces que nous avons dit y avoir au Royaume de la Chine il ny en a nulle qui en ſon eſtẽdue n'eſgale en grãdeur quelcun plus grãds Royaumes de l'Europe. Elles ſont la pluſpart gouvernees par un Viceroy qu'ils appellẽt Cochin. Les noms de ces Provinces ſont: *Foquiem, Olam, Sinçay, Suſan, Vanſay, Oquiam, Aucheo, Hona, Canton, Quicheo, Chequeam, Saxi, Aynaon.* Il y en a deux autres qui ſont gouvernees par le Roy & ſon cõſeil, aſçavoir Tolãchia, & Paguia en laquelle le Roy fait ſa demeure. Elles ont preſques toutes leurs rivieres & torrents, pourtans bateaux ce qui rend le commerce aiſé au dedans du pays. Leurs annales & hiſtoires font mention qu'en ces quinze provinces il y a cent cinquante & une citez capitales, & quinze cents nonante trois villes, ſans conter diverſes bourgades dont le circuit eſt auſſi grand que celuy de beaucoup de villes, d'ou il eſt aiſé à remarquer combien doit eſtre grande eſtendue de ce Royaume. La pluſpart de ces villes ſont ſituees au bord de quelque riviere ou eau courante avec larges foſſez, belles & eſpaiſſes murailles de pierre quarree, le long deſquelles tant dedans que dehors la ville il y a un chemin ſpacieux ou ſix hommes de cheual peuvent aller de front. Ils ne laiſſent dechoir leurs rempars, eſtants ſoigneux de redreſſer ce qu'ils apperçoivent aller en ruine. Les chemins ſont beaux bien applains & eſgaux par tout le pays iuſques aux montagnes meſmes. Les frontiſpices des portes & des villes ſont ornez d'excellents ouvrages d'architecture, & ſe voyent a l'entree trois ou quatre portes magnifiquement fabriquees & munies de fer. Les rues ſont belles bien pauees & ſi droites que d'un bout on peut apperçevoir l'autre bout de la ville. Au bout des rues il y a certaines places voutees qui ſe voyent garnies de grand nombre de marchandiſes de toutes choſes neceſſaires & recreatiues. Outreplus il y a des arcs de pierre quarree peints & figurez qui font ombre aux rues, & ſervent à divers ieux & paſſe temps eſquels le peuple paſſe la nuict y allumant falots & lanternes, qui rendent le ſpectacle fort beau & plaiſant à voir. Les maiſons y ont ordinairement trois portes pour ornement deſquelles celle du milieu eſt la plus grande. Les edifices ſont bas & ſans eſtages ni planchers, mais elles ſont fort ſpacieuſes par dedans meublees de toutes ſortes de meubles à plaiſir, accommodées de iardins & vergers. La ville ou le Roy fait ſa reſidence eſt appellee *Xuntien* ou *Tabiin*, & d'aucuns *Quinzay*. Le nom de Xuntien en langue Chinoiſe ſignifie Cité du Ciel laquelle eſt de grandeur eſmerveillable. Sa longueur eſt telle que ceſt tout ce que peut faire un homme de cheval de la paſſer en un iour, & y a une infinité d'autres choſes admirables à obſerver en ceſte ville leſquelles i'obmettray pour brieveté. Le Roy y a ſon Palais fourni de toutes delices pour l'vſage de ſa perſonne, de ſes femmes & des gens de ſa ſuite, Ducs, Comtes, Barons, & autres. Il ny a nul qui ait aucun vaſſal, ſinon par extraordinaire & ſolennelle faveur & benefice du Roy, & encore faut qu'apres la mort du beneficié tels benefices retournent au Roy qui les peut oſter aux enfans auquels ce neantmoints il les laiſſe ſouvent, pourveu qu'ils ſoyent capables de les tenir, & en font nouveau ſerment & hommage au Roy. En chacune des principales villes ou les Gouverneurs & Viceroys commandent eſt eſleué le pourtraict du Roy voilé d'un riche

Provinces de la Chine & leurs noms.

Nombre des villes de la Chine & leur forme.

Maiſons de la Chine.

Xuntien ou Quinſay ville capitale de la Chine.

Nobleſſe de la Chine & ſon eſtat.

tapis, auquel pourtraict tous Officiers, Loities , & Mandarins font honneur,avec telle reverence,comme si leRoy mesmes estoit present,Le titre qu'on luy donne est LE ROY ET SEIGNEVR DV MONDE , ET FILS DV CIEL.

Titre du Roy de la Chine.

Nul ne peut porter en la Chine ni avoir dard en sa maison , sinon ceux qui ont ceſt honneur d'estre aux gages du Roy , les fils dequels aussi reçoivent ce droit de porter armes comme hereditaire.Par les choses qu'on apporte de la on peut assez voir combien les esprits des Chinois sont aigus. Ils ont des chariots à voile en forme de bateaux à roue,si gentimẽt & industrieusement accommodes, qu'ils ne vont pas moins viste par les champs, que les bateaux sur la riviere. Ils sont fort entendus à vendre & à acheter. Ceux qui tiennent boutique affichent une tablette en laquelle est contenu le rolle des marchandises qu'ils ont à vendre. A chacun mestier est ordonnee sarve,sans qu'il y ait changement de demeures , & mesmes les enfans continuent le mesme train & mestier que leur peres ont exercé,n'est que le Magistrat en ordonne autrement.Il est libre à celuy qui est devenu riche de ne plus ouvrer,cependant il ne laisse pas detenir boutique & ouvriers & avoir inspection sur eux. La monnoye des Chinois est d'or & d'argent mais sans estre marquee , on la coupe en menue pieces iusques à la valeur d'un liard.Toutes marchãdises y sont vendues au poids, mesmes les poules, les oyes,& les poissons.Ils ont une femme qu'ils tiennẽt pour legitime,outre laquelle il leur est libre d'en avoir autant qu'ils peuvent nourrir.Le fils de la legitime succede au principal de biens , le reste est distribuć entre les autres. Tous mariages y sont libres excepté de freres & sœurs,& cousins germains. L'Espoux auant qu'emmener son espouse en sa maison luy fournit son douaire lequel elle porte à ses parens pour les despẽs qu'ils ont mis à l'esleuer,puis elle va avec son espoux en sa maison. Ce qui est ainsi donné en nom de douaire reuient & appartient du tout aux parents qui en peuvent disposer à leur volonté. Puis ce qui reste apres leur mort retourne à la fille,de l'espoux de laquelle tel douaire est procedé. Par ce moyen ceux la sont les plus riches qui ont le plus de filles.

Chariots a voile.

Quel ordre obiervé es mestiers.

Monnoye de la Chine

Mariages des Chinois.

La langue des Chinois est fort diverse. Ils donnent à entendre les uns aux autres leurs pensees par escript,& ont un alphabet composé de figures sans nombre , pour lesquelles entendre il est besoin de grande memoire & long usage qui est la raison pourquoy les hommes doctes & entendus sont tant estimez entre eux.Leur papier est semblable à celuy de l'Europe, non du tout si blanc mais plus fin & delié.On en fait de fort beau de toute couleur.Ils se servent un roseau pour escrire avec un pinceau comme les peintres.L'Imprimerie,l'Artillerie,la poudre à canon , & autres choses appartenantes aux œrmes ont esté en usage ordinaire en la Chine il y a ia quelques siecles , tellement que l'origine surpasse toute memoire d'homme. Leurs annales racontent que le premier Roy du pays estant versé es arts Magiques este le premier inventeur de l'Artillerie & autres instruments de guerre.L'Imprimerie aussi y est fort ancienne, veu qu'ils s'y trouvé des livres imprimez plus de cinq ou six cents ans auant que ceſt art fut cognu en l'Europe.Ils ont grand nombre de livres , car ils sont for curieux d'escrire les choses advenues,les arts,les loix , les edicts & ordonnances civiles, imitans en cela les anciens Grecs & Romains.En leurs festins & banquets apres que chascun est inuité , on dresse une seule table , ores qu'il y eust quelques centaines de conviez. Ceſt un plaisir de voir leurs tables tresluisantes de belles peintures enrichies de figures & de fleurs , à cause dequoy ils se passent de nappes.Cependant le tout de la table est environné de draps de soye,d'or,& d'argent pendants iusques à terre selon la dignité de l'hoste.Des coins de la table on envoye en bas des panieres extrement

Papier des Chinois & leur façon d'escrire.

Invention de l'Artillerie,& Imprimerie.

Livres des Chinois.

Festins des Chinois.

non-
ritre
ILS

eux
çoi-
ap-
gus.
du-
ips,
ter.
nte-
or-
en-
l'eſt
enu
ou-
or &
es à
mes
our
ent
t di-
s &
: en
les
on.
out
ores
ce-

uns
ires
e &
ont
ion
ou-
in-
ar-
iel-
ne.
irts
nts
les
nu
'ef-
vi-
ic-
il y
les
ıſe
on-
ig-
'e-
nt

O. Leilaõ, que se Faz cada dia pola menhã na Rua direita na Cidade de Goa feito Polo natural por Ioan de Linschoten framengo.

Xarasso Wisselaer

Porteiro Wtroeper

Pingues Arbeiders.

Ama Voester

Sande. Peertlyder.

Goënsi se quanta foro viden area pandat
Plana frequens tectis splendida dives opum?

Vt mercem hic properet gemmis auroque nitentem
Ille abducta procul vendere mancipia?

Congesta huc videas Ganges quę portat et Indus
Insulę et Eoo maxima in Oceano.

Hoogerb.

Fori Goensis tabernarum mercium et mercatorum illud frequentantium aperta explicatio per Linschoten.

Vt mercem hic properet gemmis auroque nitentem
Ille abducta procul vendere mancipia?

Congesta huc videas Ganges quę portat et Indus
Insulę et Eoo maxim[illegible] in Occano.
Hoogerb.

Fori Goenſis tabernarum mercium et mer. catorum illud frequentantium aperta ex: plicatio per N. Linſchoten.

Claere opdoeninge vande merckt van Goa met haer winckelen waren en dagelickse Coopluyden door I. H. V. Linſchoten.

44 en 45

ment bien faits gentiment remplis de fleurs odoriferantes, & de toutes sortes d'images & figures faites de succre d'oré. On met au milieu de la table la viande fort bien appreſtée, & en bon ordre en plats de Porcelaine, avec grande ſomptuoſité. Devant qu'apporter la viande on la decoupe en pieces ſans y laiſſer nuls os ou areſtes. Ils reputent à incivilité de la prendre avec les doigts, ayants pour ceſt effect deux bois noirs & rõds dont ils la prennent ſi proprement qu'ils n'en laiſſent rien choir : & pourtant ils n'ont que faire de ſeruiettes pour ſe torcher, n'ayants ni la bouche ni les mains ſales. Leur breuvage eſt vin fait de riz & braſſé comme la biere. Ils boivens ſouvent mais peu, beuvants quelquefois à vingt reprinſes avãt que vuider leur coupe. Ils entremeſlent la Muſicque en leurs feſtins avec grand plaiſir. Ils uſent de beaucoup de mets & divers. Ils ſaluent en ceſte maniere, Ceux du menu peuple ferment la main gauche, & la couvrant de la droicte la mettent ſur la poictrine, avec une grande & baſſe ſumiſsion de la teſte. Ceſte façon de ioindre les mains enſemble & les mettre à la poictrine leur eſt un ſigne d'amitié & bonne affection, à quoy ils adiouſtent beaucoup de belles paroles de bienvueillance. Les nobles ou Mandorins s'entrerencontrans ferment incontinent les mains & les ioignant enſemble font un cercle tenants leurs bras en forme de croiſſants & ſe tenants ainſi de bout baiſſent la teſte uſants de grande courtoiſie a preſſer l'un l'autre de marcher le premier, & autres ſemblables ceremonies uſitees entre les grands. Il y a une infinité d'autres choſes concernantes l'eſtat ſoit des Roys ſoit des peuples la deſcription deſquelles empliroit beaucoup de livres. Qui en voudra ſavoir d'avantage, liſe le livre de frere Iuan Gonçalve de Mendoza, qui à eſté traduict d'Eſpagnol en Latin, lequel encore qu'il contienne quelques erreurs, l'autheur n'ayant pas touſiours eſté bien informé, toutesfois repreſente beaucoup de choſes vrayes, & eſt digne de lecture.

Leur maniere de ſaluer.

CHAPITRE XXV.

De la Ville & Iſle de Machau en la Chine, ou les Portugais negocient & habitent, de la maniere de leur trafic, des prix, des meſures & monnoyes tant de la Chine que de Malaeca.

L'Iſle & Ville de Machau ou Makau eſt habitée de Portugais meſlez avec les Chinois, avec leſquels ils traficquent du coſté de Canton d'ou les Chinois leur apportent toutes ſortes de Marchandiſes & en acheptent d'eux, ſans qu'il leur ſoit permis de venir à Canton. Or quand quelque Navire de l'Inde eſt venue à Machau, tout incontinent le Mandorin ou Gouverneur en meſure la longueur & la largeur : puis ayant fait le conte ſelon la meſure, exige l'impoſt, cela faict il permet de charger la navire, ſans qu'il faille payer autre novel impoſt. Lors eſt choiſi un facteur d'entre les ſes Portugais qui au nom de tous s'achemine à Canton pour y faire les affaires de ſes compagnons, mais il luy eſt defendu ſur grandes peines de paſſer la nuict en la ville. La ville de Machau à un Eveſque Portugais ſuffragan de l'Archeveſque de Goa. Tous les ans un navire de l'Inde vient a Machau avec lettres d'octroy & paſſe port du Roy de Portugal, & de la navigue en Iapon pour y prendre charge, puis retourné à Machau va à Malacca & finalement à Goa. Nul ne peut faire ce voyage ſinon avec expres octroy du Roy qui eſt donne tour à tour à quelcun, n'y ayãt qu'un ſeul navire qui aille

Machau.

Portugais comment traficquent avec les Chinois.

Eveſque de Machau.

Voyage de Machau à qui permis.

aille tous les ans de Goa à Machau, & eſt ceſt octroy donné à quelque perſonne de marque qui aura fait quelque ſervice au Roy es Indes, pour recognoiſſance de ſon ſervice. Or le voyage & trafic de la Chine & de Malacca eſt libre a un chacun, mais celuy de Iapon n'eſt permis qua ceſtuy la ſeul qui a reçeu l'octroy & quant à ceux qui vont en la Chine ou Malacca, nul ne peut eſtre chargé ou deſcharge devant celuy qui a l'octroy : mais apres cela à un chacun eſt libre ſon trafic & ſon profit, & le voyage de la Chine en Malacca & Goa. Ceux qui commandent au voyage de Iapon entirent grand profit principalement quand ils ont bon argent à change & bon navire de ſept ou huict cent laſts, car ils ont bien pour cent cinquante ou deux cent mille ducats de merchandiſes pretieuſes. Ce voyage ſe fait ordinairement en l'eſpace de trois ans. Car comme ainſi ſoit qu'ils partent en Auril de Goa pour aller à Malacca, ils ſont contraincts d'y ſe iourner quelque temps attendant les *Monſon* ceſt à dire les vents propres pour aller plus outre, leſquels ont accouſtumé de ſouffler en certain temps de l'annee. De Malacca ils navigent à Machau, la ou par l'eſpace de neuf mois, & quelque peu plus ils attendent d'autres commoditez de vents à l'aide deſquels ils ſont portez iuſques en Iapon, la ou derechef ils paſſent quelques mois attendants le vent propre pour le retour à Machau, autour de laquelle ville ils ſont auſſi contraincts d'attendre un autre opportunité, & ainſi conſument trois ans en leurs voyages à aller & venir. Par le moyen de ces voyages de Iapon ſe changent auſſi les Gouverneurs de Machau. Car quand un navire va de Machau en Iapon, un autre navire appareillé pour le meſme voyage vient de Goa a Machau, le Gouverneur duquel viēt pour eſtre auſſi Gouverneur de la ville. Et quand le premier navire ayant achevé ſon voyage retourne à Machau, l'autre navire entreprend la navigation de Iapon, le Gouverneur qui part remettant le Gouvernement de la ville au Gouverneur qui eſt de retour, lequel demeure la iuſques à ce ait la commodité d'en partir pour aller à Malacca, aſçavoir lors que celuy qui le dernier eſtoit allé en Iapon eſt de retour, & rentre au Gouvernement de Machau iuſques à la venue d'un autre navire. Par ce moyen il y a touſiours quelcun qui tient le Gouvernement de la ville à ſon tour, à la venue ou au depart des navires. Les marchandiſes qu'on porte de Machau en Iapon ſont de ſoye, pour leſquelles les navires retornent chargees d'argent avec grand profit.

Navigatiō en Iapon.

Ayants parlé de Machau ce ne ſera hors de propos, ce me ſemble, de repreſenter les eſpeces de marchandiſes que les Portugais y vendent ou acheptent, en y adiouſtant les prix les plus communs qui n'augmentent ou diminuent que fort peu, & declarant quels ſont les poids de la Chine & de Malacca, à cauſe du frequent commerce, & de la difference de ces poids avec ceux de Portugal & de l'Inde. Il faut donc entendre qu'il y a trois ſortes de ſoye en la Chine, une qu'ils appellent *Lankiin* qui eſt treſbonne une autre nommee Fuſcan qui eſt aſſez bonne & la troiſieſme appellée Lankam qui eſt la moindre. Outre leſquelles ſortes de ſoye on en cognoiſt encore d'autres. Il y en a qui n'eſt point encore filee que nous appellons crue, il y en a de la fillee & roquetee que les Portugais appellēt Retros. La blanche & crue de Lankiin ſelon le prix courant eſt eſtimée cēt quarante cinq ou cent cinquante reales ou tallers imperiaux le *Pic*, qui eſt une ſorte de poids dont nous parlerons ci apres. La blanche & crue Fuſcan ſe vend cent quarante & cent quarante cinq reales le *Pic*. Quant à la plus groſſiere qu'on appelle Lankam le Pic ſe peut acheter ſeptante cinq ou huictante reales. Mais la blanche de la plus fine ſorte appellee Lankiin eſtāt ouvree en couſte cent ſoixante ou cent ſeptante. La blanche ouvree de la moyenne ſorte, cent trente ou cent trentecinq : & la moindre cinquante ou

Soye de la Chine de combien de ſortes.

Prix des Soyes & autres marchandiſes.

ou cinquante cinq. Celle qui eſt teinte & crue ſe vend à meſme prix. La crue de Canton en vaut cinquante cinq ou ſoixante. La ſoye blanche tiſſue communement de quatorze aunes la piece, monte à divers temps, à cent, cent cinquãte, cent cinquante 5 reaux. Le Muſc peut valoir ſix ou ſept reales le *Caetam* qui eſt un poids de vingt onces. Les autres ſingularitez & ſortes de meubles & ouvrages dont la Chine eſt pleine ne ſont de ſi certains prix. Mais le plus grand trafic & tranſport & qui enrichit le plus ce Royaume eſt des marchandiſes ſuſdites.

Pour le regard des poids & monnoyes de la Chine & de Malacca. Ceſte ſorte de poids qu'on appelle Bhari a Malacca fait trois Pics: le Pic fait ſoixante ſix Caetes & deux riers, tellement que trois Pics qui ſont un Bhare ſont deux cents Caetes grand & petit poids. Le Bhare de la Chine fait trois cents Caetes qui reviennent à deux cents Caetes de Malacca petit poids: car trois Caetes de la Chine en valent deux de Malacca petit poids. Le Caete de la Chine fait ſeize Taeyes poid de Chine, qui viennent à quatorze Taeyes de Malacca qui reviennent à vingt onces & trois drachmes poids de Portugal. Il y a une autre ſorte de poids en uſage qu'ils appellent Hantun qui monte à douze Caetes petit poids. Le Caete fait vingt deux Taeyes, & ſeize Hantes, & huict Caetes ſont deux cents Caetes, qui reviennent au iuſte nombre & poids du Bhare de petit poids. Il faut auſsi ſçavoir que le Taeye de Malacca eſt de ſeize Maſes, & que dix Maſes & trois drachmes ſont une once de Portugal & qu'une once & demie tient ſeize Maſes & une huictieſme. Au poids des Maſes ſe vend la pierre Beſar ou Bazar deux ou trois ducats le Maſe ſelon la grandeur & bonté de la pierre.

Poids & monnoyes de la Chine & de Malacca.

A Malacca il y a deux ſortes de poids, l'un plus grand, l'autre moindre, ſelon la deſcription ſuivante. Le Bhare de grand poids eſt de deux cents Caetes, le Caete de vingt ſix Taeyes, le Taeye d'une once & demie poids de Portugal. Selon le petit poids le Bhare eſt auſsi de deux cent Caetes, le Caete de vingt deux Taeyes, le Taeye d'une once & demie plein poids de Portugal. Au grand poids ſont peſees les marchandiſes qui ſuivent: Le Poiure, les cloux de Giroffle, les noix Muſcades, le Maſis, le Sandal blanc & rouge, l'Indigo, l'Alun, le Palo d'Aguilla, la Civette & le Sapon. Au moindre poids eſt peſé le vif argent, le Cinnabare, l'airin, les fueilles d'Or, la Soye, l'yvoire, le Muſc, l'Ambre gris, la Calãbe ou bois d'Aloes, l'Eſtain, le Plomb, le Lancua, l'huile de fleur de noix Muſcades. La Verdetta, la Roſomallia, le Benioin, le Camphre & autres choſes.

Quelles marchandiſes les Portugais portent en la Chine.

Or les marchandiſes que les Portugais portent en la Chine avec grand profit, ſont premierement des grands Raux qui valent là plus de huict teſtons, non qu'ils facent plus de cas de ces pieces que d'autre argent, mais pource que l'argent eſt de grande valeur en ce pays. Puis certains vins de Portugal, ou de l'Inde, de l'huile d'olive qui y eſt de grande prix, du Velours, & de l'Eſcarlate dont ils n'ont point, d'autant qu'ils ne la ſauent faire. Des Miroirs, de l'Yvoire, & autres ſingularitez de Cryſtal & de Verre. Les horloges & autres curioſitez y ſeroyent en grande eſtime. Or ceſt aſſez parlé de la Chine qui eſt la derniere Iſle de la navigation Orientale, deſcouverte par les Portugais & auiourdhuy bien cognue.

CHAPITRE XXVI.

De l'Iſle de Iapon.

Situation de l'Iſle de Iapon.

L'Iſle ou terre de Iapon contient diverſes rivieres, & emboucheures & autres Illes, & eſt fort grande, combien qu'on ne ſache encore bonnement quelle eſt ſa grandeur. Elle commẽce au trẽtieſme degré, & s'eſtend iuſques au trentehuictieſme. Elle eſt diſtante de la terre ferme de la Chine nuictante lieues à l'Orient, & de Machau ou les Portugais negocient trois cents lieues au Nord Eſt. Le havre ou les Portugais y trafiquent ordinairement eſt appellé Nangaſche combien qu'il y ait d'autres lieux commodes pour le commerce. Le terroir y eſt froid, moite à cauſe des pluyes frequentes, aſpre à cauſe de la neige & de la glace. Il y croiſt du Froment mais le principal vivre des habitans eſt de Riz. En quelques endroits le pays eſt montueux. Les montagnes qu'il y a ſont ſteriles & deſertes. Les habitans vivent une bonne partie de la chaſſe des beſtes ſauvages. Et combien qu'ils ayent brebis, bœufs & vaches à foiſon, il ne s'en ſervent que pour le labeur reiettans en general tout manger d'animaux domeſtiques & privez, avec non moindre deſdaing que nous reiettõs la chair de chevaux. Ils abhorrent auſsi le laict, car ils le tiennent pour partie du ſang des beſtes encores qu'ils ſoit blanc. Ils ont des Poiſſons de beaucoup de ſortes deſquels ils ſont grands amateurs. Et auſsi divers fruicts comme les Chinois. Les maiſons pour la pluſpart y ſont faictes de planches de bois, entrelaſſées de paille, aſſez ioliment fabriquees notamment celles des riches qui couvrent leurs places & chambres de nates. Les habitans de Iapon ne ſont pas ſi magnifiques que les Chinois: toutesfois ils vent honorablement veſtus de Soye, mais ſans ſuperfluité. Il ſe trouve des mines d'argent en ceſte Iſle. Les Portugais leur apportent de la ſoye & autres marchandiſes qu'ils n'ont pas, en eſchange de leur argent lequel ils portent en la Chine. Il y a entre eux de fort habiles mineurs, & divers artiſans treſinduſtrieux & ingenieux. Les Payſans & ceux du menu peuple different grandement d'avec ceux des autres nations en civilité & courtoiſie, qui eſt ſi grande qu'on diroit qu'ils ont paſſé leur vie en la court. Quand la neceſſité le requiert, ils ſont fort prompts a le guerre & aux armes, toutesfois ils ne ſont guerez troublez de guerres & diſſenſions civiles, & donnẽt tel ordre à cela que celuy qui uſe temerairement de menaces, & met la main à l'eſpee eſt coulpable de mort. Ils n'ont point de priſons, mais chaſtient les criminels ſur le champ, ou les envoyent en banniſſement. Toute apprehenſion s'y doit faire couvertement & comme en trahiſon, autremẽt le coulpable ſe defendroit furieuſement. Si quelcun de la Nobleſſe a commis quelque crime, il eſt aſſiegé à grandes troupes en ſa maiſon, la ou un luy commande de ſe faire mourir ſoy meſme, que s'il eſt trop laſche à ce faire, ils entrent de force en ſa maiſon & tuent tout ceux qu'ils y trouvẽt. Pour laquelle violence euiter les maiſtres implorent ſouvent la main de de leurs Seruiteurs les requirant de ſe fendre le ventre par le milieu, lequel genre de mort aſſez commun entre eux les ſerviteurs ſont contents de ſubir en teſmoignage de leur fidelité envers leur maiſtres. Les enfans auſſi en preſence de leurs peres pour quelque rebellion, & legere offenſe. Ils ſont patients à ſupporter toute ſorte de maux, eſtans accouſtumez au travail & a la peine des leurs enfance. Ils cheminent à teſte nue, & vont légerement accouſtrez tant en hyuer qu'en Eſté petits & grands, iuſques aux principaux du pays. Il tiennent pour beauté d'avoir peu de cheveux, &

pour-

Nigaſche port de Iapon.

Qualité du terroir de Iapon.

Nourriture du Iaponnois.

Leurs maiſons accouſtrements & trafic.

Leur civilité.

Maniere de punir les nobles trouvez criminels.

pour tant les arrachent soigneusement n'en laissans qu'vn touffeau au sommet de la teste, lequel ils nouent. Leurs salutations, & autres ceremonies de ciuilité sont du tout differentes des façons de faire des autres natiõs, & principalement des Chinois. Car il y a vne rancune extreme entre ces deux peuples, de laquelle l'origine est telle. Il a longues annees qu'vn Roy de la Chine ayant descouuert quelque coniuration de ses amis, se resolut d'en prendre vne rude vengeance, & en auoit ia fait mettre plusieurs des principaux à mort, avec resolution d'vn faire autant de tous les autres complices, mais les Gouuerneurs & ceux du Magistrat amis & apparentez des coniurez & entreuindrent & allans trouuer le Roy, le supplierent & obtesterent de vouloir adaucir le supplice de mort, le changeant en quelque autre genre de punition qui ne leur seroit pas moins griefue, remonstrans qu'il y auoit des Isles incognues, esquelles si on les releguoit cest exil leur seroit autant ou plus dur que la mort. Que par ce moyẽ le Roy moderant sa iustice auec clemence feroit grand plaisir & faueur aux innocens quy estoyent en peine pour leurs parents coulpables. A quoy le Roy acquiesçant enuoya le reste en Iapon, la ou la semence de leur haine non plus que de leur race n'a peu estre estouffee. Car encores auiourdhuy les Iapponnois font des courses en la Chine, ou ils pilent & rauagent de façon estrange, & n'ont aucun commerce auec les Chinois sinon par l'entremise des Portugais. Pour plus grand tesmoignage de leur inimitie est à remarquer la diversité de leurs mœurs entierement contraires aux manieres de vivre des Chinois. Ie feroy ennuyeux au Lecteur sie ie vouloy dire tout ce qui en est, i'en toucheray seulement quelque chose. Au lieu que les Chinois baissent la teste & ioignent les mains en saluant ceux qu'ils rencontrent, les Iapponnois au contraire desschaussent leurs souliers en signe d'honneur: Au lieu que les Chinois faisants la bienuenue à leurs hostes se tiennent debout, les Iapponnois leur font honneur estans assis & reputent à grande incivilité se tenir debout, quand on fait accueil à quelcun. Au sortir de la maison au lieu que nous prenons nostre manteau, eux la mettent bas, s'accoustrans de chausses extremement larges & flottantes. Ils s'estudient à noircir leurs dants tenants pour grande l'aideur de les avoir blanches & les cheveux blonds, au contraire de ce qu'on en estime ailleurs. La couleur blanche leur est livree de dueil, & la noire de ioye. La mesme contrarieté se void au train des femmes. Quand elles cheminent elles font aller les valets derriere, & les servants devant elles au rebours de ce qui se practique en Espagne. Lors qu'elles sont enceintes elles se ceignent fort estroictement, n'estans le reste du temps gueres serrees, & tiennent par experience qu'elles en ont un travail plus deux. Apres l'enfantement elles lauent incontinent l'enfant d'eau froid, & ne nourrissent la mere que biẽ petitement & legeremẽt, au lieu que la coustume de nos gisants est de se traicter largement & delicieusement. La maniere de leurs repas est telle. Chacun à sa table à part sans nappe ni seruiette. Ils prennent leur viande avec deux pieces de bois comme les Chinois. Ils boivent leur vin fait de Riz iusques à s'enyurer. Apres disner on leur met de un pot plein d'eau chaude laquelle ils boivent toute boiuillante tant en Esté qu'en hyuer.

Inimitie grande entre les Iapponnois & Chinois & l'origine d'icelle.

Difference de mœurs entre les Iapponnois & Chinois.

Annot. du DOCT. PALVD.

LES *Turcs tiennent presques une mesme maniere au breuuage de Chaone quel ils font de certains fruicts semblables à de la graine de Laurier, lequel breuuage est par les Egyptiens appellé Bon au Ban. Desquels fruicts ils prennẽt une liure & demie, & estãs quelque peu secs les font moyennement bouillir en de l'eau du poids de vingt liures. Ils prẽnent tous les matins en leurs tauernes ce breuuage tout chaud en pots de terre de mesme maniere*

Chaone breuuage des Turcs.

que nos gens de deçà boivent l'eau de vie au matin. Ils tiennent qu'il ſert à conforter le ſtomach & l'eſchauffer, a en chaſſer les flatuoſitez, & faire ouverture aux obſtructions.

Les Iapponnois ont auſſi une maniere d'appreſter leurs viande toute autre que celle des autres nations. Ils mettent au ſuſdit breuvage de la poudre de certaine herbe qu'ils appellent Chaa, qui rend ce breuvage fort exquis & de grande valeur. Ceux qui ont quelques moyens gardent ſoigneuſement ceſte eau en un lieu bien ſeur, & en preſentent en grande courtoiſie aux amis qu'il ont invitez. Les grands Seigneurs Princes meſmes la preparent, & font grand cas des pots ou ceſte herbe eſt cuite beue, & gardee. Leſquels ſont clair comme perles & pierres pretieuſes. Ils ſont recommãdez pour l'antiquité & gentilleſſe de l'art, & pour le moin de l'ouvrier, & y a des priſeurs entẽdus qui s'employẽt à en faire le prix, ne plus ne moins comme on priſe l'or ou l'argẽt par deça; & en ceſte maniere un de ces pots eſtimé pour ſon antiquité & pour l'ancien nom de l'ouvrier qui la fait eſt ſouvẽtesfois achepte quatre ou cinq mil ducats. Le Roy de Bungi en achepta une fois un a trois pieds quatorze mille ducats : & un autre Seigneur Chreſtien du meſme pays en achepta un qui eſtoit radoubé de trois bandes quatorze cents ducats. Ils font auſſi grand cas de certaines images & peinctures des moindres choſes quand elles viennẽt de la main de quelque antique ouvrier: & taſchent d'en recouvrer a quelque prix que ce ſoit, de maniere qu'un tableau de telle peincture a biẽ eſté priſé quatre mille ducats. Pareille eſtimé font ils de quelque eſpee de l'ouvrage de quelque ancien & fameux armurier iuſques à ne faire point de difficulté de l'achepter trois ou quatre mille ducats, & pour raiſon de cé qu'ils en font diſent à ceux qui leur en parlent que ſi nous achetons ſi cherement les perles & pierreries qui ne ſervent que d'ornement, ils peuvent auſſi bien faire autant ou plus de cas de leurs glaines pots & peinctures, qui ſont encore de plus grand uſage, & ſe mocquent de noſtre curioſité.

Pots grandement eſtimez des Iapponnois.

Peinctures & eſpees fort eſtimees des Iapponnois.

L'ordre de la Iuſtice & de la Police y eſt tel. Leurs Roys ſe nomment *Iacata*, & ſont abſoluts Seigneurs des pays. Toutesfois de toutes les richeſſes & revenus du Royaume ne retiennent ſinon ce qui eſt neceſſaire pour l'ẽtretenement de leur vie & de leur famille, diſtribuants le reſte aux Ducs & Comtes qu'ils appellent Cunixes leſquels ſont eſtablis de par le Roy qui peut à ſa diſcretiõ leur donner ou oſter leurs offices, & ſont obligez par les loix du pays de luy ſervir à leurs propres deſpens en quelque tẽps que ce ſoit tant de paix que de guerre. Ces Cunixes ont autres vaſſaux au deſſus d'eux qu'ils appellẽt *Tonos*. Ceux ci ſont cõme Barons gentilshommes, auquels les Cunixes diſtribuent les terres que le Roy leur a laiſſees, deſquels ces *Tonos* font part a leurs autres amis & gendarmes, avec obligatiõ de meſme ſervice & obeiſſance qu'ils ſont tenus de rendre à leurs ſuperieurs, aſſavoir de les ſervir à leurs propres deſpens, ce qu'ils ont biẽ moyẽ de faire, la part qu'ils ont reçeu de leur Seigneur eſtant ſuffiſant à cela. Chaque Seigneur a droit de mere empire & puiſſance de mort & de banniſſemẽt ſur les ſubiects, ſans qu'il y ait appel, ou qu'il ſoit tenu de rẽdre raiſon de ce qu'il en fait. Et fait ce ne ſont pas ſeulemẽt les Ducs & Seigneurs des communes qui ont ceſte puiſſance, mais auſſi les Pere & chefs de famille, leſquels peuvẽt chaſtier batre & tuer leurs domeſticques à leur diſcretion & volonté, ſans qu'aucũ leur cõtredie. Les revenus du Roy ne proviennẽt que du Riz. Tous les ans il en reçoit cinq cẽts mille *Fardes* au lacs, & ceſt tout le tribut qu'il peut attẽdre. Il en fait part & diſtribution aux *Cunixes* qui ſont dix ou douze a chacun de trẽte au quarãte mille *Fardes*, le reſte ſert pour ſon entretenemẽt & de ſa famille. Les *Cunixes* en diſtribuẽt aux *Tonos*, ceux ci aux gendarmes. Et en ont tous autãt qu'il leur en faut pour vivre honeſtemẽt chacũ ſelõ la dignité. Le lãgage des Iapponnois eſt auſſi differẽt de celuy des Chinois.

Entretenement des Roys de Iapon.

Vaſſaux des Roys de Iapon, leur entretenement & office.

nois, & ne ſe peuuent entendre que par ſignes. Ils ont grand nombre de mots, & en eſcriuãt vſent de titres & de façons de parler merueilleuſement diuerſes accommodees à la qualité de celuy à qui ils eſcriuent, ce qui rend ceſte langue difficile à apprendre aux eſtrangers. Langage des Iapon-nois.

Pour le regard de leur religion elle eſt ſemblable à celle des Chinois. Ils adorent les Idoles, & ſont grand honneur à leurs Preſtres & Miniſtres, qu'ils appellent *Bonzes*. Or à la venue des Ieſuites, pluſieurs d'entre eux ont eſté faits Chreſtiens, entre leſquels il y a eu trois Roys qui ont reçeu le Baptesme, aſçauoir le Roy de *Bungi* qui eſt l'vn des plus puiſſants, y en ayãt pluſieurs autres au dedans du pays qui ſont incognus aux Portugais; le Roy *d'Arima*, & celuy *d'Omura*. Ces Roys enuoyerent trois de leurs fils en Inde auec les Ieſuites, afin que de la ils s'acheminaſſent à Rome pour ſe ſoumettre à l'obeiſſance du Pape. Ils partirent de Iapon l'an 1582. & arriuerent à Goa l'année ſuiuante. L'an 1584. ils firent le voyage de Portugal, d'ou ils allerent à Madril la ou le Roy auec toute ſa Nobleſſe les reçeut fort honorablement & leur fit de grands preſent. De Madril s'eſtans tranſportez a Rome pour la ou le Pape & les Cardinaux leur firent fort grand acueil, & ayãts paſſé par les principales villes d'Italie, ils reprindrent la route de Goa, ou ils arriverent l'an 1587. lors que i'y eſtoy & de la retournerent en Iapõ ou ils furent reçeus de tous avec grand applaudiſſement & careſſe, & y firent recit de la grande ſplendeur des Roys de l'Europe, & eſpandirent la renommée de la Chreſtienté parmi les peuples barbares. Leur religion. Iaponnois Chreſtiẽs. Fils d'vn Roy de Iapon enuoyez en l'Europe.

Au deſſus de Iapon au trente quatre & trente cinquieſme degré non loin de la coſte de la Chine eſt ſituee ceſte grande Iſle qu'on appelle Corea, laquelle n'eſt pas encor entierement cognue, & dont ou na peu encore deſcouvrir la grandeur, non plus que l'excellence des fruicts & marchandiſes qui s'y trouvent. L'Iſle Corea.

A nonante lieues de Machau au Nord Eſt il y a certaines Iſles appellées Lecquies grandes & petites. Celles ci ne ſont qu'a vingt lieues de la terre ferme de la Chine. Les grandes en ſont eſloignees de nonante. Toutes leſquelles ſont frequentees & habitees de Chinois. Voila ce que j'avoy à dire de ceſte Coſte, & des Iſles de la autour, n'ayant voulu faillir a en faire fidele recit, ſelon ce que i'en ay veu moy meſme, ou dont i'ay eſté informé à la verité. Paſſons maintenant à la deſcription de Goa & des pays voiſins. Les Lecquies.

CHAPITRE. XXVII.

Briefue deſcription du pays ou eſt ſituee Goa, & des environs. De l'origine de leurs Roys & Seigneurs & de leurs noms, ſuivant les annales & monuments des Indiens meſmes.

AVant qu'entrer en la deſcription de l'Iſle & ville de Goa & des pays circonvoiſins habitez de Portugais meſlez avec les naturels, il m'a ſemblé neceſſaire de reciter au long les origines & diviſions d'iceux pays, & les nõs & ſurnoms des Roys. Il y a par dela Goa au Septentrion un pays nõmé *Deli* limitrophe au pays de Coracõ qui eſt du Royaume de Perſes la ou ſe font ces ſuperbes tapiſſeries que les Portugais appellent *Alcatifes*. Il y fait a peu pres meſme hyuer qu'es provinces des pays bas. Il y a plus de trois cẽts ans qu'un treſpuiſſant Roy de ce pays de *Deli* ſubiuga les autres Royaumes circonvoiſins, entre autres celuy de Decan, de Cuncã, de Balliagate, & le territoire de Goa. En meſme tẽps le pays de Cambaia diſtant de Pays circonvoiſins de Goa. Changements des noms des pays.

Goa cēt lieues au Septentrion fut envahi par lesMahometistes,qui reduisirent sous leur ioug les habitans de ce pays, appellez Reysbutes, lesquels estoyent payens,les traictant fort tyranniquement. Les Royaumes de Ballagate & Decā estoyēt au paravāt gouvernez par desRoys payēs,& estoyēt habitez de peuples forts & puissants, desquels restent encores auiourdhuy ceux qu'on appelle Venesares,& autres qui habitent au mesme pays,appellez Colles qui auiourdhuy vivent de butin avec les Reysbutes. Dont aussi les habitans de Cambaia leur payent tribut pour estre exemptez de leurs pilleries. Pareillemēt les Venesares & Colles rançonnent ceux de Decan & de Ballagates,sans que leur Roy qui fait semblant de n'en rien savoir se soit jusques à present mis en devoir de les reprimer. Ce qui fait estimer à bon droict qu'il a part au butin. Or apres la conqueste de ces pays par le Roy de Deli,survindrent les Tartares que les Indiens appellent *Mogores* lesquels s'emparerent de la plus grand part du Royaume de Deli. En mesme temps il y eut en Bengala un grand Seigneur lequel pour se venger du Roy deBengala qui avoit iniustement fait mourir un sien frere, luy osta la vie & se fit maistre de son Royaume. Et non content d'un tel exploit ayant amassé ses forces se ietta sur le Royaume de Deli, & ayant surpris les Tartares à l'improviste,les chassa de la & s'asseura du Royaume,s'estant par mesme succes saisi tout d'un train des Royaumes de Decan,Ballagate & Cuncam,iusques au limites de Cambaia, accroissant sa domination de huict cents lieues d'estendue selon le dire des Indiens,& par ce moyen demeurant le plus puissant de tous les Roys d'Inde. Or ne pouvant gouverner tant de pays apres avoir long temps regné desireux de se repose se delibera de retourner en Bengala & consigna les Royaumes de Ballagate Decan,&Cuncam à un sien neveu. Cestuy ci estant ami des nations estrangeres distribua ses pays & jurisdictions à divers Seigneurs & Gouverneurs d'entre les Arabes, Turcs, Rumes Corasons, donnant à un certain que les Portugais appellent Hidalcan le territoire d'Angedive distant douze lieues de Goa,& s'estendant du Midy au Nord iusques à un lieu nommé *Siffardan* l'espace de soixante lieues auquel aussi seroit comprise l'Isle & ville de Goa. Il remit aussi à un autre Capitaine nommé Nisa Malucco la contree de Siffardan qui s'estend au Septentrion iusques à Negotana la longueur de vingt lieues, & en dedans du pays iusques à Cambaia, de maniere que ces deux Capitaines auroyent le gouvernement du pays de Cuncam,lequel s'estend en longueur le long du rivage de la mer,estant separé du Royaume.Decan par des grandes & hautes montagnes appellees *Guate*, lesquelles s'estendent obliquement de Cābaia jusques au Cap de Comorin, & dela par la coste de Choromandel. On en peut aisement de la ville de Goa voir le sommet ordinairement couvert de nuees,en ce quartier la : & au lieu que les autres montagnes avancent leurs faistes fort haut en poincte, la cime de celles ci s'estend en planure de belles & longues campagnes. Et de la est venu le nom de Ballagate,car Balla signifie dessus,& Gatta est à dire montagne. Pourtan tout ce quartier de pays est par les Portugais appellé Ballagate, combien que la principale partie en soit appelle Decan & Canara,& les habitans Decanins & Canares. Les Roys portent le titre de Decan.

Peuples adonnez au pillage.

Nouveau Roy de Bengala.

Division des pays.

Montagnes de Ballagate.

Pour retourner à la division des autres pays. Le mesme Roy a reduit en provinces le Royaume de Ballagate ou de Decan, en remettant une partie à *Imademaluco* que les Portugais appellent Madremaluc, laissant une autre partie à Cotalmaluco,& une troisiesme à Milicque Verride. Tous lesquels Seigneurs estoyēt estrāgers,Turcs,Rumes,& Corasons,excepté *Nisamaluco* qui estoit fils d'un gentilhōme domesticque du Roy, & pource que le Roy avoit eu affaire avec sa mere, se disoit estre du sang des Roys de Decā,quelque infame que fust telle origine. Tous les autres estoyent esclavez achetez du

Divers Seigneurs des pays d'autour de Goa.

du Roy & par luy eſlevez à telle dignité , cuidant que pour les avoir fait monter d'une ſi baſſe condition à des ſi grands offices , ils luy ſeroyent fideles. Mais un meſchant naturel ne peut eſtre amẽdé, ni retenu par aucuns teſmoignages de bienvueillãce qu'il ne tombe en quelque extreme ingratitude & ne rende le mal pour le bien. Anſi donc ils firent biẽ toſt une coniuration, & à l'aide des richeſſes qu'ils avoyent en main, & de la faveur des ſubiects vindrẽt en la ville de *Beder* qui eſt le ſiege des Roys de Decã, pour y ſurprendre le Roy qui ne penſoit rien moins, qu'à cela, & ſe repoſoit ſur la fidelité à laquelle il penſoit les avoir obligez par ſes bien faits, & l'ayant pris le baillerent en garde à Melico Verride. Et afin que leur deſſein fuſt tãt plus aſſeuré, ils attirerent à leur coniuration quelques uns des princes payens du meſme pays, l'un deſquels eſtoit Mohade Coia , & l'autre *Veriche*, qui eurent pour leur part des riches contrées villes & bourgades. A Mohade eſcheurent les villes de Viſapor, Solapor, & Paranda, voiſines de Goa, & fort frequentées des habitans de Goa. En la ville de Solapor auiourdhuy eſt la cour de Hidalcam. La ville de Paranda depuis a eſte prinſe par Niſa Moluco avec quelques autres places. Par ainſi il eſt advenu que ce pays diſtingué en beaucoup de Gouvernements qui ne recognoiſſoyent qu'un ſeul Monarque , a eſté reduit en la puiſſance de divers Roys & Seigneurs qui ne le tenants au paravant que par benefice, en ont iniquement uſurpé la proprieté & Souveraineté. Or ceſt Hidalcam qui mourut l'an 1535. eſtoit petit fils d'un de ces Ducs qui avoyent eſté autheurs de ce nouveau Gouvernement. Ceſt Hidalcam eſtoit fort puiſſant & en grande terreur aux nations voiſines. Les Portugais luy enleuerent par deux fois la ville de Goa. Telle eſt en brief la declaration de l'ordre qui a eſté tenu en la diviſion de ces pays.

Roy de Decan debouté par ces ſubiects

Or apres ce partage ſurvint inimitié entre Hidalcam & le Roy de Narſingue ou Biſnagar , les terres duquel eſtoyent limitrophes a celles de Hidalcam. Ce Roy eſtoit appellé Rau & par d'aurres Ham qui en langue Perſicque ſignifie Roy, & Cham par les Portugais. Mais le courage du Roy de Biſnagar fut ſi grand, & ſon armee ſi puiſſante qu'il vint à bout de Hidalcam & des autres Roys de Decan, qui iuſques à maintenant luy ſont demeurez ſubiects & tributaires. Les noms de ces Roys ne leur ſont pas propres, mais leur ont eſté impoſez à chacun ſelon ſa dignité par celuy qui leur avoit diſtribué le Royaume. Car ſelon la couſtume reçeu en Orient on nomme les perſonnes de noms qui ſignifient quelque avantage en vertu ou en dignité. Ainſi le nom d'Idalham, ou Adelham vaut autant à dire que Roy de juſtice: car Adel en langue Perſienne ſignifie juſtice, & Ham ſignifie Roy. Maluco, eſt à dire Royaume, Niſa, lance ou eſpee, Niſa Maluco, lance du Royaume. Cota, en langue Arabicque ſignifie force , Cotal Maluco , force du Royaume. *Imad* , eſt à dire colomne , *Imad Maluco* , colomne du Royaume. Verido, denote garde ou conſervation, Verido Maluco, gardiee du Royaume. Quelques uns veulent que ces Malucos ſoyent appellez Melicquos, ceſt à dire roitelets. Outre ces titres il y en a encore d'autres qui ſe terminent en *Xa*, comme *Niſamoxa*, *Adelxa*, & autres , laquelle terminaiſon eſt procedee de Perſie & apportee es Indes pour l'occaſion qui nous dirons. Il eſt notoire qu'au pays de Coraſon iadis à eu la vogue un certain de baſſe condition nommé Xa Iſmael, & par d'autres Sophy , qui mit en avant une nouvelle interpretation de l'Alcoran, avec tel applaudiſſement, & ſuite des Perſes que cela à ſervi de fondement à ſa domination & puiſſance , qu'il a employee contre les Turcs, qui ſont d'autre opinion & expoſent autrament les livres de Mahomet. Ceſte ſienne puiſſance eſt venue à croiſtre par la reduction de pluſieurs peuples & villes à ſon obeiſſance , à laquelle on s'eſt ſoubmis en partie par reverence de ſa religion, en partie par crainte

Origine des noms de ces Roys.

Origine du Sophy de Perſe & du changemẽt introduit en la religion Mahometique.

de ſes forces, au moyen dequoy il à laiſſé à ſon fils, comme en ſucceſsion hereditaire ce meſme Royaume & ceſte ſienne opinion. Ceſtuy ci nommé Xa Thamas envoya ſes Ambaſſadeurs aux Seigneurs de Ballagate, Decan, & Cuncan avec commandement de ſe ranger à ceſte meſme opinion laquelle la pluſpart de l'Orient avoit embraſſée, à quoy pour lors ils n'oſerẽt contredire, mais les Ambaſſadeurs s'eſtans retirez, ils y renoncerent. Ce meſme Xa Thamas, donna pour comble d'honneur à pluſieurs Seigneurs ce titre de Xa qui ſignifie Roy, dela ſont venus ces noms, Adelxa, Niſamoxa, Contumixa. Il eſt auſſi nommé des Turcs & des Rumes Sophy qui vaut autant a dire que grand Capitaine. Les Roys de Decan auſsi voulans honorer quelque perſonne remarquable pour ſes merites, luy donnent à nom Nayque, ceſt à dire chef ou conducteur, comme Salva Nayque, Acem Nayque. Mais le ſouverain titre d'honneur eſt celuy de Rau, cumme Chita Rau ceſt à dire Roy fort. Le meſme ci deſſus appellé Hidalcam eſt auſſi nommé Sabayo, ceſt à dire Seigneur. Il tenoit l'Iſle de Goa du commencement que les Portugais s'en firent maiſtres ainſi qu'il eſt contenu es annales de Portugal. Son logis ſe void à preſent changé en l'hoſtel de l'Inquiſition à Goa: & la place qui eſt entre le grand temple & le meſme logis, eſt appellée la place de Sabay.

Sophy que ſignifie.

Chapitre. XXVIII.

De l'Iſle & ville de Goa capitale des Indes.

Goa ville celebre.

LA ville de Goa eſt la capitale de toute la Coſte de l'Inde Orientale ou les Portugais frequentent. Ce qui rend ceſte ville fort renommée eſt la reſidence qu'y fait le Viceroy au nom du Roy de Portugal. La auſſi eſt le ſiege de l'Archeveſque & du Conceil Royal qui eſtend ſon authorité par tous les quartiers de l'Orient. On y tient auſſi foires & marchez ou ſe voyent toutes marchandiſes de Leuant, & ou ſe rend grand nombre de marchands d'Arabie, Armenie, Perſe, Cambaia, Bengala, Pegu, Sian, Malacca, Iava, des Molucques, de la Chine & autres endroits, y venants tant pour vendre que pour achepter. Ceſte Iſle avec la ville eſt ſous le quinzieſme degré du coſté Septentrional, & eſt diſtante quatre cents lieues de la ligne Equinoctiale, comme on à peu remarquer au voyage de Mozambicque à Goa. Elle eſt environnée d'une riviere qui coule entre l'Iſle à la coſte, gardant une meſme largeur l'eſpace de trois lieues, qui eſt ce que porte l'eſtendue de l'Iſle du coſté de la terre ferme, puis ſe tournant en dedans du coſté Septentrional de la ville; dela par un circuit preſques en forme de croiſſant ſe rend en la mer du coſté de Midy. Son emboucheure eſt de iuſte & egale largeur preſques à la ville. Entre l'Iſle & la terre ferme il y a quelques autres Iſlettes habitees des naturels du pays. En certain endroit l'eau y eſt ſi baſſe d'un des coſtez de l'Iſle, qu'on la pourroit aiſement paſſer agué en temps d'Eſté, auquel endroit l'Iſle eſt garantie d'un fort nagueres dreſſé par les Portugais pour empeſcher les courſes des habitans de terre ferme, qui eſmeuvent aſſez ſouvent la guerre, Hidalcam ayant meſme caſché de planter le ſiege du coſté de l'emboucheure. Du coſté Septentrional de l'Iſle eſt la terre de Bardes dont la hauteur ſert de defenſe & couverture aux navires Portugais qui deſchargent tant plus ſerement. Ceſte terre eſt ſous la domination des Portugais, & contient pluſieurs bourgades habitees de villageois appellez Canarins qui la pluſpart ſont Chreſtiens, toutesfois vont nuds

Sanctuaire de Goa.

nuds ſelon leur ancienne couſtume ayants ſeulement la vergongne couverte, La palme d'Inde qui porte les noix de Cocos croiſt abondamment en ce lieu comme auſsi es autres Iſles de l'emboucheure. Ceſte Iſle de Bardes n'eſt ſeparee de terre ferme que par un ruiſſeau par fort eſtroit. Au coſte Meridional de l'Iſle de Goa la ou la riviere ſe rend en la mer ſe void un autre petite Iſle nommee Salſette qui appartient auſſi aux Portugais, de laquelle les habitans ſont ſemblables à ceux de Bardes & ſy trouvent auſſi ſemblables fruicts, & eſt diſtante de terre ferme de meſme diſtance que l'autre. Il y a auſſi entre ceſte Iſle & celle de Goa diverſes autres petites Iſles, eſparſes, fertiles en Palmes d'Inde. Et tout à l'emboucheure ſe void l'ancienne Iſle de Goa peu fertile & peu habitée. Les ſuſdittes terres de Salſette & de Bardes ſont baillées à forme au nom du Roy pour l'entretenement tant de l'Archeveſque, des Convents, & des Preſtres, que des Viceroys & autres officiers du Roy qui ſont pourveus du revenu annuel de ces Iſles par privilege du Roy. Quant à l'Iſle meſme de Goa, elle eſt fort montueuſe, & en quelques endroicts ſi fangeuſe, qu'à grand difficulté y peut on aller à pied iuſques à l'emboucheure de la riviere. On y void beaucoup de bourgades habitees de Canares qui ſont villageois naturels du pays, s'exercans à cultiver les Palmes, ayants leurs maiſons preſques tout autour de l'Iſle, au bord de la riviere, ou au riuage de la mer, ou autour de quelques petit eſtans, car la Palme aime les lieux bas, & humides, & ne croiſt pas volontiers en terre haute ou au dedans du pays, mais pluſtoſt autour des rivages & lieux ſablonneux. La riviere peut aſſez auant porter des navires de cent tonneaux, mais quant aux Caracques de Portugal elles ne peuvent monter gueres haut, eſtants contraintes de deſcharger à l'endroit de Bardes.

La ville eſt ornee de beaux edifices baſtis à la mode de ceux de Portugal, mais non du tout ſi eſlevez, à cauſe des chaleurs. Derriere les maiſons ſe voyent communement iardins & vergers pleins de fruicts d'Inde de toutes ſortes. Il y en a auſsi de fort plaiſants çà & là par toute l'Iſle, qui ſervent aux Portugais pour y paſſer le temps, & ou les Indiennes prennent grand plaiſir. Outreplus ceſte ville eſt embellie de Temples & Monaſteres de toutes ſortes ne plus ne moins que Liſbonne. Mais ils ny a nuls convẽts de Nonnains, eſtant choſe trop difficil de ranger les Indiens ſous le ioug de Virginité, car ces eſclaves de volupté, n'ont autre ſoin que de prendre leurs plaiſirs & ſeruir à Venus. Tant en hyver qu'en eſté le pays y eſt touſiours verd, & n'eſt jamais qu'on n'y voye fleurir quelqnes arbres. La ſituation de la ville eſt diverſe, haute & eſleuee en quelques endroits, & baſſe en d'autres, comme Liſbonne. Paravant ceſtoit une petite ville, ceincte d'un mur, & de foſſez eſquels il ny avoit point d'eau ſinon lors qu'il pleuvoit. Ces murs ſont encores auiourdhuy debout, mais les portes ny ſont plus, & la ville eſt beaucoup accreue par les edifices qu'on à baſti dehors qui en rendent le circuit deux fois plus ample qu'il n'eſtoit au parauant, & on y entre de tous coſtez, car il ny a ni murailles ni bouleuards. Or l'Iſle eſt remparee d'un mur du coſté d'Orient vis à vis de l'Iſle de Salſette, juſques à l'endroit de la terre de Bardes, ſeruant a empeſcher les courſes des habitans de terre ferme, leſquels ne ſont point ſubiects aux Portugais. Il ny à nulle autre forteresſe en l'Iſle que cela. Il y a bien en la terre de Bardes qui eſt plus haute, un chaſteau ſitué a l'emboucheure de la riviere, mais il eſt preſque tout ruiné de vieilleſſe, n'y ayant que trois pieces de fer, & un homme pour le garder.

Indiennes impudiques.

Iſle de Goa muree d'un coſté.

Au rivage de l'Iſle de Goa du coſté de la mer ſe void une roche fort eſlevee: mais le rivage maritime de la terre de Bardes eſt de ſable blanc la lõgueur de cinq cents pas. La garde de l'Iſle eſt telle. Du coſté d'orient il y a

A ILHA E CIDADE DE GOA METROPOLITANA DA INDIA E PARTES ORIENTAIS QVE ESTA EN 15 GRAOS DA BANDA DO NORTE.

Goæ Indiæ Orientalis Metropolis & Empory longe dignißi? pro rege Archi-episcopo & supremo Senatu complectis exacta descriptio
Auctor Ioannes Hugonius A linschoten. 1595.
Afbeeldinge van principaele Cuyp in Oost Indien
Auctor Jan Hugyn van Linschoten. 1595.
Beyruth a Deuchen fecit.

Praya de Bardes de Mar cm fora

OCEANVS ORIENTALIS

trois ou quatre portes au bord de la riviere, vis à vis de Salſette & du Bardes qui ſont tout ioignant la terre ferme. A chacune porte il y a un Capitaine & un eſcrivain, ſans le cungé deſquels nul ne peut traverſer de l'Iſle à lautre coſté. Pourtant les Indiens, Decanins, & autres Mores payens qui demeurent à Goa, ayants a paſſer en terre ferme pour y negocier ou achepter des vivres, reçoivent à ces portes qu'ils appellent *Paſſos* une marque en leur bras nud, & à chacun paſſage payent deux Baſarucs de la valeur d'un duble liard au profit du Capitaine & de l'eſcrivain. De nuict ils y mettent quelque jeune homme pour ſonner la cloche qui pend à la tour. Or il y a cinq tels paſſages, l'un par ou on va à Salſette & en terre ferme, nommé Beneſterin, autrement le paſſage de S. Iaques qui eſt la. Le deuxiéſme eſt à l'Orient de l'Iſle, par lequel on paſſe fort ſouvent en terre ferme, & eſt appelle le paſſage ſec, à cauſe que la riviere eſt fort baſſe de ce coſté la. Le troiſieſme eſt au coſté meridional de l'Iſle aſſez pres de la ville, & eſt appellé le paſſage de Daugin, ou de noſtre Dame. Iuſques ici s'eſtend le mur de l'Iſle qui commence au paſſage de Beneſterin. De ceſt endroit on traverſe en une autre Iſle qui eſt tout ioignant la terre ferme. Et de ce meſme paſſage on void le quatrieſme qui ſe nomme le paſſage de *Norwa*. Le cinquieſme & dernier eſt à lendroit de la ville & du milieu de la riviere en lieu bas, vis à vis de la terre de Bardes. Ceſtuy ci eſt le plus fort & le mieux muni de tous, & eſt appellé le paſſage de *Pangin*. Tous les bateaux qui entrent en la riviere ou qui en ſortent y ſont arreſtez & viſitez. Voila toutes les forteresſes de l'Iſle.

Les Portugais y uſent de meſmes loix & couſtumes qu'en Portugal. Ils y demeurent meſlez avec les Indiens, Payens, Mores, Iuifs, Armenies, Guzarates, Banianes, Bramenes, & autres peuples des Indes, qui frequentent & habitent là avec liberté de leur religion, excepté qu'on n'y ſouffre par les bruſlements des corps humains morts ou vivants, ni les ceremonies de leurs mariages ni autres ſuperſtitions diaboliques, ſurquoy l'Eveſque a inſpection, depeur que quelcun ne s'avance par temerité de faire quelque choſe qui tourne en ſcandale aux nouveaux Chreſtiens. Et quant aux loix civiles des Portugais ils s'y aſſuiettiſſent tous. Meſmes ſi quelcun s'eſtant fait Chreſtien apres avoir reçeu le Bapteſme retourne aux ſuperſtitions payennens, il demeure ſubiect à l'ordre de l'Inquiſition, & puniſſable ſelon les decrets d'icelle.

Ceremonies Payênes non permiſes à Goa.

L'Iſle ne produit preſque rien d'elle meſme de ce qui eſt neceſſaire à la vie, ſeulement on y tient quelque beſtail, des poules, des cheures, & des pigeons, le terroir y eſt par tout ſterile, deſert & raboteux, & pourtant impropre à la culture, de ſorte que quant au reſte qui eſt requis pour la nourriture, on l'apporte de Salſette & de Bardes & principalement de terre ferme.

Vivres d'ou ſont apportez à Goa.

Le Froment le Riz & autres grains, l'huile auſſi & autres choſes neceſſaires y ſont envoyez par mer de pays eſtranges, comme de Cambaia, de Malabar & autres lieux. Le vin de Palmes y foiſonne, tellement qu'ils en peuvent faire part en abondance aux autres nations. Il y a peu d'eau à Goa qui ſoit bonne à boire, & ne s'y trouve qu'une fontaine nommée Baganin à un quart de lieue de la ville: de laquelle tous les habitans boivent y envoyans leurs eſclaves querir de l'eau en cruches de terre leſquelles ils vendent par la ville. Quant à l'eau requiſe pour appreſter la viande & pour laver, il y a es maiſons des puits d'ou on le tire. Le terroir y eſt pierreux & ſec & de couleur rougeaſtre: ce qui a fait venir la curioſité & envie à quelques alchymiſtes d'Italie de tirer de l'or de ceſte terre, ce que le Viceroy leur a defendu, depeur que le bruit de tant de richeſſes, ne donnaſt occaſiõ aux peuples voiſins d'y accourir & s'emparer de la ville.

CHAPI-

CHAPITRE XXIX.

Des mœurs & manieres de vivre des Portugais, & des Mestiz procreez d'eux tant à Goa qu'es autres pays de Leuant.

PLusieurs d'entre les Portugais des Indes se sont ioincts par mariage à des femmes du pays. Les enfans provenus de tels mariages sont appellez *Mestici*, ceſt à dire meslez, lesquels sont de couleur jaunastre, y ayant toutesfois entre eux aucunes femmes assez belles. Les enfans nez es Indes de pere & de mere Portugais sont appellez Castisi, & ne resemblent pas mal aux Portugais, excepté que leur couleur tire un peu davantage sur le iaune. Les enfans de ceux ci sont cendrez & de couleur meslee. Les enfans des meslez resemblent de couleur & de naturel aux naturels de Decan, de sorte que la troisiesme generation des hommes & femmes Portugais, n'est en rien differente de complexion de couleur & façon des Indiés naturels. Ils hantent & traficquent journellement en Bengala, Pegu, Malacca, Cambaia, en la Chine & autres quartiers tant Septentrionaux que Meriodionaux. Il y a aussi en la ville de Goa iournelle rencontre & assemblee d'habitans & estrangers des Indes & autres nations voisines, comme à la bourse à Anvers, mais avec quelque difference : car tant nobles que autres s'y trouvent ensemble avec les marchands, & toutes choses y sont à vendre comme en un marché ou en une foire. Ceste assemblee se tient journellement tout le long de l'aunee excepté les iours de feste, & y sont employees les heures de deuant Midy, assavoir depuis sept heures iusques à neuf heures & non plus tard, à cause de lardeur du Soleil. Les cries des choses qui sont à vendre se font en la principale rue, appellé la rue droicte. Ces cries sont appellees Leylon. Ceux qui sont deputez à cela portent chaines d'or perles, anneaux, & autres ioyaux, menans quant & eux une troupe d'esclaves de l'un de l'autre sexe qui sont à vendre, desquels on dõne choix aux achepteurs de retenir celuy que bon leur semblera, ne plus ne moins comme on fait des bestes qui se vendent par deçà. On y trouve aussi des chevaux d'Arabie, des drogues & espiceries de toute sorte, de la gomme odoriferante, des belles tapisseries, & infinies autres curiositez de Cambaia, Sinda, Bengala, de la Chine & autres lieux. Et est chose esmerveillable de voir la multitude des vendeurs & achepteurs se rencontrans à l'heure du marché. On y apporte aussi tous les biens des defuncts pour y estre vẽdus à cri public, sans distinction de personne, tellemẽt que le Viceroy mesmes venãt à mourir ses bien sont aussi vendus à l'encant, afin que par ce moyen le droict des pupilles & des vefues soit tant mieux gardé, & les debtes devement payees. Et ceſt ce qui rend ce marché tant celebre, car il advient souvent en ce lieu la que plusieurs par la vehemẽte chaleur & iniure de l'air, & aussi faute de regime en leur nourriture viennent a y estre emportez de mort subite. Aucuns Portugais gagnent leur vie du profit & service qu'ils tirent de leurs esclaues, desquels ils ont bien vingt ou trente, qu'ils traictent fort eschargement. Les serviteurs travaillent par la ville, & s'employent a porter de l'eau à vendre par les maisons. Les servantes font toutes sortes dé delices de fruicts d'Inde, & besoignent en lingerie de diverse façon, portans elles mesmes vendre leur ouvrage au Marché, ou elles paroissent cointes & bien parées, pour rendre tant plus aggreables aux achepteurs & leurs denrees, & leurs personnes, lesquelles elles ne font difficulté de prostituer pour argent. Et de ce gain s'enrichissent leurs maistres

Mestiz.

Castisi.

Marché de Goa.

Vente de biens à l'encant.

Esclaves des Portugais.

Portugais quel profit font au change des monnoyes.

ſtres en entretiennent leurs familles. Autres tirent grand profit au change des monnoyes, de ſorte que quand les navires de Portugal arrivent, ils acheptent les grandes reales, donnants douze pour cent de profit d'icelles juſques au mois d'Auril, auquel temps les marchands allants à la Chine en font telle recerche qui en ont, en tirent bien vingt ou vingt cinq pour cēt de ſur croiſt. Les meſmes en meſme temps prennent des *Larins*, qui eſt une eſpece de monnoye de Perſe, & en preſentent huict ou dix de profit pour cent, & à la venue des navires de Portugal en font eſchange à des reales avec gain de vingt & vingt cinq pour cent. L'uſage de ces Larins eſt fort neceſſaire es Indes, pour en achepter du poivre à Cochin, la ou ceſte ſorte de monnoye eſt de fort haut prix. Il y a encore d'autres eſpeces de monnoye, comme Pagodes, Venetes & Santhons d'or, deſquels pareillement ils font trafic les achetans & vendans à grand profit, principalement s'ils ont un bon capital en main. Quelques uns auſſi vivent de leurs revenus qu'ils tirent des palmes d'Inde qui portent le Cocos, duquel genre du fruict y a grande debite es Indes. Le gain qu'on en tire n'eſt pas petit, car un ſeul arbre par deſſus tous frais & deſpans peut rendre un demi Pardauue de profit & davantage, qui eſt la valeur d'un Carolus tous les iours, & y en à tels qui ont trois ou quatre cents tels arbres en une cenſe, leſquels ils baillent à ferme aux Canares, comme on baille par deçà les champs & heritages aux villageois. Ce qui fait que les Portugais & Meſtiz des Indes ne travaillent preſques point: vivans communemēt à la maniere ſuſdite. Toutesfois il y a quelques artiſans comme Chapeliers, Cordonniers, faiſeurs de chaires, & de vaiſſeaux, mais ils font faire tels ouvrages par leurs eſclaves & ſerviteurs. Cependant les maiſtres font la piaffe, & tiennent fort leur gravité en marchant, ſans diſtinction de noble & de roturier. Quant aux autres meſtiers il ny a preſques que les Indiens naturels tant Chreſtiens que Payens qui s'y employent.

Portugais vivants du revenu de leurs terres

Portugais non adonnez au travail.

Soldats Portugais es Indes.

Pour le regard des privileges, & immunitez de la ville, nul n'en peut iouir s'il n'eſt marié & chef de famille, ou ſoldat à gage qui eſt entre eux un fort honneſte eſtat. Car ces ſoldats ne ſont point ſous enſeigne & ne ſont aſtreincts par ſermēt à aucune compagnie, telle maniere de leuer & enrooller gens de guere n'eſtant point uſitee es Indes. Et quand les Portugais envoyez d'Eſpagne viennent es Indes, il leur eſt libre d'aller ou il leur plait, ſans eſtre obligez de s'arreſter en certain endroit. Cependant leurs noms & les gages que chacun d'eux doivent reçevoir ſont annotez en Portugal en un roole qui eſt envoyé tous les ans es Indes avec les navires. Or ils ſont tous diſtinguez par quelques titres & marques d'honneur ſelon leur dignité. Quelques un ſont appellez *Fidalgi da caſa del Rey noſſo Senhor*, qui eſt le plus excellent titre: car ceux ci ſont gētils hommes de la maiſon du Roy. Autres ſont nommez *Moſos Fidalgos*, qui eſt auſſi marqué d'honneur, & tels ſont fils de gentils hommes, ou eſlevez à telle dignité par le Roy. Les *Cavalleri Fidalgi* qui ſont cōme chevaliers dorez, ſont auſſi illuſtres, & portent ce titre pour avoir en quelque charge en quelque expedition navale, à laquelle dignité il eſt aſſez aiſé de parvenir: car en preparatif de guerre, s'addreſſant à quelque capitaine ou gentilhomme, il accordera ſans grande difficulté tel office & dignité à qui la demande, par le moyen dequoy il aduient aſſez ſouvent que des cuiſiniers, matelots, marmitons, facquins, & autres de baſſe condition n'en ſont pas exclus. Outre ceux qu'il y en a encore d'autres qu'ils intitulent *Moſos da Camera do Numero, ido ſervīço*, leſquels ſont gentilshommes de la chambre du Roy, ou de leur nombre & ſuite, qui eſt le premier degré d'honneur, par lequel ils montent à plus hautes dignitez, deſquels titres ils ſont treſambitieux, & font plus de cas de ces magnifiques noms que de beaucoup de richeſſes. Les *Eſcuderi Fidalgi* ſont auſſi en reputation.

Titres & noms de Soldats.

Portugais quel profit font au change des monnoyes.

ſtres en entretiennent leurs familles. Autres tirent grand profit au change des monnoyes, de ſorte que quand les navires de Portugal arrivent, ils acheptent les grandes reales, donnants douze pour cent de profit d'icelles juſques au mois d'Auril, auquel temps les marchands allants à la Chine en font telle recerche qui en ont, en tirent bien vingt ou vingt cinq pour cēt de ſur croiſt. Les meſmes en meſme temps prennent des *Larins*, qui eſt une eſpece de monnoye de Perſe, & en preſentent huict ou dix de profit pour cent, & à la venue des navires de Portugal en font eſchange à des reales avec gain de vingt & vingt cinq pour cent. L'uſage de ces Larins eſt fort neceſſaire es Indes, pour en achepter du poivre à Cochin, la ou ceſte ſorte de monnoye eſt de fort haut prix. Il y a encore d'autres eſpeces de monnoye, comme Pagodes, Venetes & Santhons d'or, deſquels pareillement ils font trafic les achetans & vendans à grand profit, principalement s'ils ont un bon capital en main. Quelques uns auſſi vivent de leurs revenus qu'ils tirent des palmes d'Inde qui portent le Cocos, duquel genre du fruict y a grande debite es Indes. Le gain qu'on en tire n'eſt pas petit, car un ſeul arbre par deſſus tous frais & deſpans peut rendre un demi Pardauue de profit & davantage, qui eſt la valeur d'un Carolus tous les iours, & y en à tels qui ont trois ou quatre cents tels arbres en une cenſe, leſquels ils baillent à ferme aux Canares, comme on baille par deçà les champs & heritages aux villageois. Ce qui fait que les Portugais & Meſtiz des Indes ne travaillent preſques point: vivans communemēt à la maniere ſuſdite. Toutesfois il y a quelques artiſans comme Chapeliers, Cordonniers, faiſeurs de chaires, & de vaiſſeaux, mais ils font faire tels ouvrages par leurs eſclaves & ſerviteurs. Cependant les maiſtres font la piaffe, & tiennent fort leur gravité en marchant, ſans diſtinction de noble & de roturier. Quant aux autres meſtiers il ny a preſques que les Indiens naturels tant Chreſtiens que Payens qui s'y employent.

Portugais vivants du revenu de leurs terres

Portugais non adonnez au travail.

Pour le regard des privileges, & immunitez de la ville, nul n'en peut iouir s'il n'eſt marié & chef de famille, ou ſoldat à gage qui eſt entre eux un fort honneſte eſtat. Car ces ſoldats ne ſont point ſous enſeigne & ne ſont aſtreincts par ſermēt à aucune compagnie, telle maniere de leuer & enroller gens de guere n'eſtant point uſitee es Indes. Et quand les Portugais envoyez d'Eſpagne viennent es Indes, il leur eſt libre d'aller ou il leur plait, ſans eſtre obligez de s'arreſter en certain endroit. Cependant leurs noms & les gages que chacun d'eux doivent reçevoir ſont annotez en Portugal en un roole qui eſt envoyé tous les ans es Indes avec les navires. Or ils ſont tous diſtinguez par quelques titres & marques d'honneur ſelon leur dignité. Quelques un ſont appellez *Fidalgi da caſa del Rey noſſo Senhor*, qui eſt le plus excellent titre: car ceux ci ſont gētils hommes de la maiſon du Roy. Autres ſont nommez *Moſos Fidalgos*, qui eſt auſſi marqué d'honneur, & tels ſont fils de gentils hommes, ou eſlevez à telle dignité par le Roy. Les *Cavalleri Fidalgi* qui ſont cōme chevaliers dorez, ſont auſſi illuſtres, & portent ce titre pour avoir en quelque charge en quelque expedition navale, à laquelle dignité il eſt aſſez aiſé de parvenir: car en preparatif de guerre, s'addreſſant à quelque capitaine ou gentilhomme, il accordera ſans grande difficulté tel office & dignité à qui la demande, par le moyen dequoy il aduient aſſez ſouvent que des cuiſiniers, matelots, marmitons, facquins, & autres de baſſe condition n'en ſont pas exclus. Outre ceux qu'il y en a encore d'autres qu'ils intitulent *Moſos da Camera do Numero, ido ſervico*, leſquels ſont gentilshommes de la chambre du Roy, ou de leur nombre & ſuite, qui eſt le premier degré d'honneur, par lequel ils montent à plus hautes dignitez, deſquels titres ils ſont treſambitieux, & font plus de cas de ces magnifiques noms que de beaucoup de richeſſes. Les *Eſcuderi Fidalgi* ſont auſſi en reputation.

Soldats Portugais es Indes.

Titres & noms de Soldats.

Gestus et habitus tam civium que militum Lusitanorum in oriente agentium, cum publicum prodeunt.

Contenancijen ēn habyten der Portugeesers so burgers als Soldaten in oost Indien als se op die straten comen.

Hoc habitu, qui e Luſitanis Nobilitate aut dignitate clariores in India fere conſpiciuntur per plateas obequitant.

Op deſe maniere ryden gemeenlick over ſtraeten die Portugeeſche Edellieden Regierders en Raetsheeren.

46 en 47

Hac forma Lusitanorum nobiliores et qui opulentiores se gestari jubent

Op dese maniere laeten haer die Portugeesen dragen die van affcomste ēn vermoegen zyn.

tion. Les autres ſont appellés *homes honrades*, ceſt à dire, perſonnages d'honneur. Le nom de Soldati eſtant laiſſé aux plus malotrus, à gens de vile cõdition & de la lie du peuple. Or le fruict de ces titres croiſt par la longueur des ſervices qu'on fait en temps de guerre & de paix ſelon les degrez de dignité. Car en Portugal les gages & penſions ſont aſſignees ſelon le titre & degré d'un chacun, & les titres & degrez ſont hauſſez. Le roole ou ſont redigez les noms de ceux qui vont es Indes eſt donné en garde es mains de quelcun deputé du Roy à cela. Et ceſtuyci eſt auſſi mis ſur le roole, & luy ſont donnez trois ou quatre eſcrivains pour coadiuteurs. Il continue ceſte charge trois ans, qui eſt le terme de la duree de tous autres offices. Or à la venue de l'Eſté lors que la neceſsité requiert qu'on equipe la flotte pour affranchir la mer des courſes des Malabares eſcuments de mer & grands ennemis des Portugais, environ le mois de Septembre on publie l'embarquement au ſon du Tambour, afin qui deſirent aller en mer viennent reçevoir leur paye. Et lors de Viceroy eſtablit un General, au deſſous de qui ſont les autres chefs & capitaines particuliers ayants la conduite des galeres & fregates, dont celles la ſont de cent hommes, celles ci de trente. Tous ceux ci reçoivent leur gage tous le trois mois, ſelon l'ordre du roole & le rang de leurs offices. Le ſimple Soldat reçoit ſept *Pardaunes Xeraphins*. Le Pardauue vaut trois teſtons monnoye de Portugal. L'honorable en reçoit neuf, & ainſi conſequemment. Outre les gages, les Capitaines pour ſoliciter & attirer à eux meilleurs Soldats leur offrent des nouvelles recompenſes & preſents. Ils ont ſoin bien auictuailler les navires, & mangent en meſme table avec les ſoldats, leur faiſant bonne chere, ce qui fait qu'ils en ſont tant plus reſpectez & mieux ſervis, & reputent à ſingulier honneur d'avoir des vaillants & braves ſoldats. Ceſte flotte tient la mer & eſpie les pirates iuſques au mois d'Auril, les empeſchant d'exercer aucune hoſtilité. Sur la fin d'Auril elle retourne à Goa, pource que lors commence l'hyver en ces quartiers la. Le voyage ainſi paracheué les ſoldats reçoivent leur congé, & ſe peuvent retirer la ou il leur plait, & ne reçoivent plus de gage au nom du Roy. Car le Viceroy declare lors en preſence du General, que la conduite de la flotte luy a eſté commiſe pour autant de temps, afin d'obuier aux pyrates & en nettoyer la mer. Si quelque choſe digne memoire s'y eſt paſſé on en eſcrit l'hiſtoire au long, en y adiouſtant un teſmoignage du bon devoir du General, qui n'a eſpargné ſes propres moyens pour rendre fidele ſervice à ſa Maieſté. Le General teſmoigne le meſme des Capitaines qui la eu ſous ſon authorité. Il ſe trouve auſſi aucuns gentilshommes qui feſtoyẽt les ſoldats & leur font des bancquets, & prennent amples & diverſes atteſtations de telle liberalité par eux exercee, puis avec le congé du Viceroy ſe retirent en Portugal, y portans quant & eux leurs atteſtations afin que les monſtrants au Roy ils en reçoivent recompenſe. Il eſt auſſi de beſoin que les eſcrivains & ceux qui ont eu le gouvernement de l'arſenal des Indes ayent leurs teſmoignages, pour entendre s'il ny a point eu de poltronnerie & malverſation en aucun d'eux qui les rendiſt indignes de recompẽſe. Pourveus de telles atteſtations ils retournent en Portugal, ayants au paravant imaginé en eux meſmes quelle dignite il auront a y pourchaſſer. Et ainſi toutes charges d'eſcrivains, de commis, de iuges, & autres offices des Indes ſont diſtribuez pour le terme de trois ans, & doivent eſtre exercez perſonnellement, n'eſt que quelque grande faveur entrevienne pour en faire tranſport à un gendre pour douaire de ſa femme. Les lettres en ſont enregiſtrées en la Chãcellerie & envoyées es Indes pour eſtre confirmées par le Viceroy. Ces offices ſont donnez de telle ſorte que celuy qui eſt le premier en office a le droit d'eſtre le premier avancé, & eſtant ou mort ou abſent ſa place eſt ouverte a un autre, ce qui fait que celuy qui ſuit, fait touſiours

Roole des Soldats.

Gages des Soldats.

Flotte de navires pour la ſeureté.

Atteſtatiõs des officiers retournans en Portugal.

Terme des offices & recompenſes d'iceux

iours ſon conte d'entrer en la place de celuy qui le precedoit. Ceſt en brief ce qu'il convenoit dire de la conduite & maniere de vivre de Portugais es Indes.

CHAPITRE. XXX.

De la maniere de vivre domeſticque des Portugais & Meſtiz, de leurs courtoiſies, nopces, & autres couſtumes es Indes.

LEs Portugais, Meſtiz & Chreſtiens entretiennent richemẽt & magnifiquement leur famille. Ils ont communement dix ou vingt ſerviteurs, aucuns en ont moins, chacun ſelon ſes moyens. Ceux qui ſont mariez ont leurs maiſons fort bien parees & meublees par tout, notamment de lingerie. Ils changent tous les iours de chemiſe & d'accouſtrements tant les hõmes que les femmes iuſques aux ſerviteurs pour par tel rafraiſchiſſemẽt ſe defendre contre les ardentes chaleurs de ces pays la. Ils ſont fort reſpectueuſement ſervis de leurs ſerviteurs, les roturiers auſſi bien que les nobles. Ils uſent d'une demarche fort grave & poſee pour en eſtre tant plus eſtimez, & ont quant & eux leurs ſerviteurs, l'un deſquels porte une voile, l'autre une cape pour ſervir contre la pluye ou le ſoleil, un autre porte l'eſpee de ſon maiſtre depeur quelle n'empeſché la gravité de ſa demarche. Quand ils ſortẽt deuant diſner, l'un des ſerviteurs porte un couſſin de ſoye qu'il met ſous les genoux de ſon maiſtre quand il fait ſa devotion en l'Egliſe. Ils ſe monſtrent fort courtois en leurs ſalutations, uſants de baſſes inclinations de loin & baiſemains reciproques. Meſmes quand ils entrent au temple ou leurs places leurs ont eſté preparees par leurs ſerviteurs, les autres qui ſont aſſis ſe leuent & s'entreſaluent d'une profonde reverence les uns les autres. Que ſi quelcun ne reſaluoit pas de meſme, ils reputeroyent une telle incivilité à meſpris duquel ils ne voudroyent faillir de ſe venger tout outre. Pour ceſt effect ils appellent & employent tous leurs amis, pour meurtrir tel qui n'y avoit point penſé, reputant tel exploit fait en telle maniere brave & glorieux. S'ils ne le veulent pas tuer, ils le font inhumainement batre dos & ventre par leurs ſerviteurs à grands coups de *Bambus* qui eſt un roſeau fort eſpais, faiſants cõparoiſtre leurs domeſtiques comme en troupe à telle execution & ſpectacle, & eſt ceſte façon de faire toute ordinaire es Indes, ſans que la juſtice en face faict. Ils ont auſsi de longs ſachets pleins de ſable dont ils froiſſent outrageuſement les reins de ceux à qui ils veulent mal. Si quelcun du commun peuple ou autre viſitant vient en quelque maiſon, le maiſtre luy vient au deuant à l'entree de l'huis à teſte deſcouverte, le fait entrer en la ſalle, luy preſente un ſiege tel que le ſien, & luy demande la cauſe de ſa venue. Le propos fini, au departir ils ſe donnent des mutuels baiſemains, & uſent de diverſes ſortes de courtoiſie. Que ſi le viſitant n'eſtoit reçeu avec tel honneur & que le maiſtre de la maiſon luy preſentaſt un ſiege trop bas ou qui fuſt moins brave que le ſien, ils s'en reſſentiroit, & ne feroit faute de s'en venger.

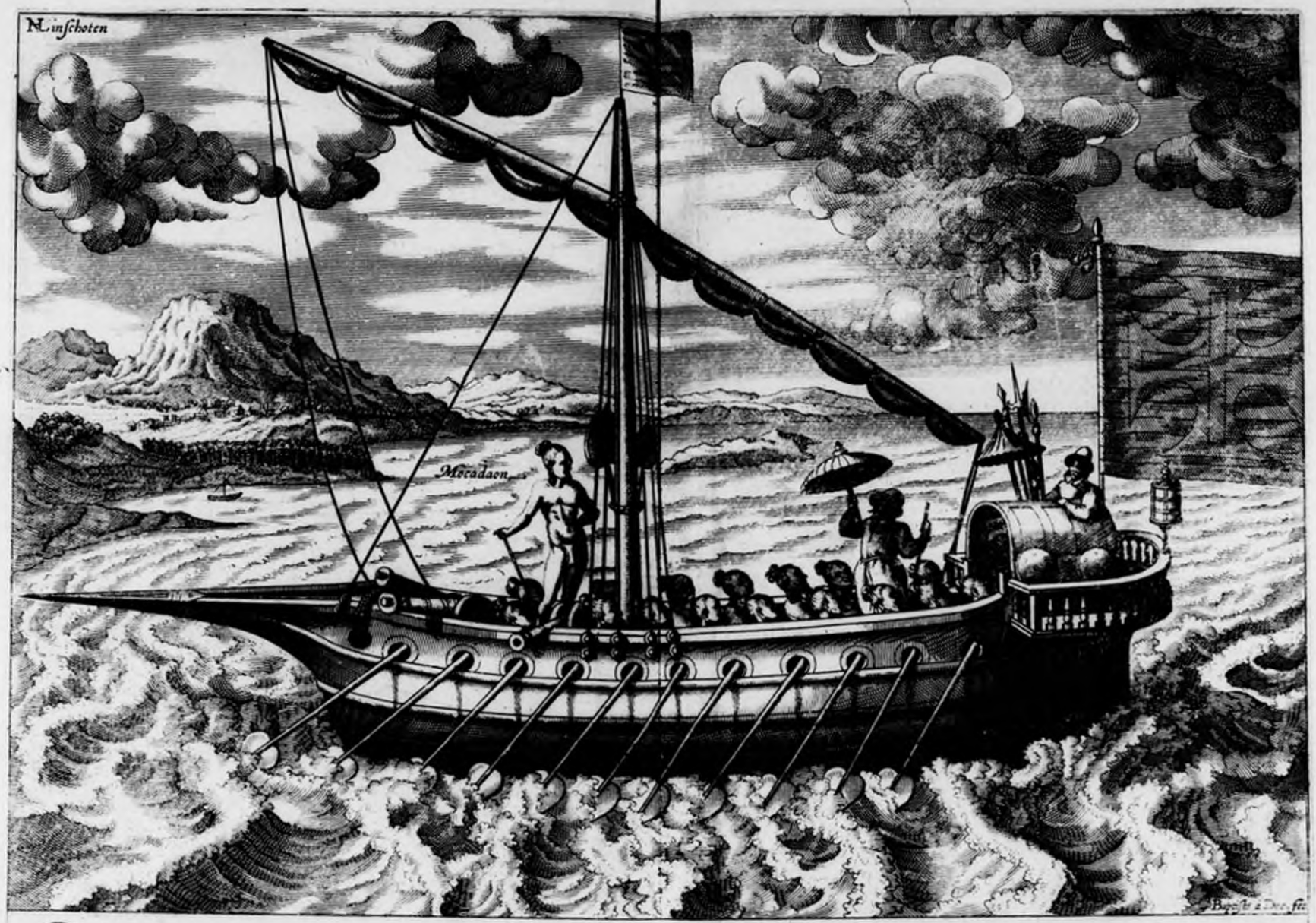
Maniere des Portugais es Indes à ſe faire ſervir.

Ceremonies des Portugais en leurs ſalutations.

Viſitations des Portugais ceremonieuſes.

Quand ils celebrent des nopces, les amis & gens de cognoiſſance qui ſont eſtimez gens de moyens s'y trouvent tous ſans exception y venans à cheval à eux appartenant, ou pris à loage, & leur compagnie eſt bien ſouvent de cent perſonnes fort richement & magnifiquement accouſtrees. Eſtans arrivez ils vont en ceſte maniere au temple avec leurs ſerviteurs & chapeaux contre le Soleil en bon ordre. Les amis & conducteurs vont devant,

Solennité de leurs eſpouſailles.



Naves celoces seu biremes, quibus Bello et transportandis mercibus utuntur Lusitani, et eorum hostes Malabares.

Fusten welcke die Portugesen en haer vianden die Malabaren gebruycken ter oorloch, en om coopmanschap te voeren.

van
Pui
ou l
Le
deu
piſſ
ſe,d
pale
fleu
nou
qui
ſe m
dan
cou
de l
ſuiv
ieu
ren
hau
leur
vue
des
rem
nen
leſq
ché
C
me
deu
dor
lent
garr
qui
d'ur
ayar
ſerv
l'au
du b
de t
ſe fa
N
nen
nen
vite
cinc
ven
ſe ſe
tre l
liét
fons
de f
que
à la
ge,c

vant, l'Espoux les suit accompagné de deux qu'ils appellent Comperes. Puis vient l'Espouse entre deux Commeres portees en leurs Pallanquins ou litieres fort richement ornees. Les serviteurs suivent apres en troupe. Le mariage estant solennizé en l'Eglise on conduit les nouveaux mariez deuant. Et lors les amis, voisins, & alliez se tenants aux fenestres toutes tapissees espandent sur l'espoux & sur l'espouse quand ils passent, de l'eau rose, de la dragee & autres delices. Et ordinairement ceux qui sont de principale qualité ont des serviteurs entendus à sonner de la trompette & de la fleute qui donnent aux oreilles le plaisir d'une fort bonne harmonie. Les nouveaux mariez approchants de leur logis font humble reverence à ceux qui les accompagnez comme en les remerciant, puis estants entrez dedans se mettent aux fenestres avec les commeres tenãts grande gravité. Cependant ceux de la compagnie sont autour du logis à cheval s'exerçans a la course & donnans la quarriere à leurs chevaux à l'honneur de l'espoux & de l'espouse. Les comperes commencent les premiers, puis les autres suivent, avec fanfare de trompettes dont l'usage est commun es Indes. Ces ieux & courses achevees, ils passent tous deuant la fenestre, faisant la reverence, & ainsi se partent du logis, excepté les comperes, qui montent en haut & font beaucoup de bons souhaits aux nouveaux espousez puis ou leur presente quelques delices pour boire un traict d'eau en signe de bienvueillance. Cela faict ils se retirent, ne restants que trois ou quatre autres des plus proches parents qui apres avoir bancqueté peut estre bien legerement, mais toutesfois delicieusement & somptueusement, ne retiennent pas long temps les nouveaux mariez, comme ont fait par ceçà, lesquels sans la faire longue ordinairement sont au lict avant le Soleil couché.

La maniere qu'ils tiennent en leurs festins de nopces.

Quand il est question du Bapteſme de quelque enfant, ils y vont en mesme ordre qu'on va à l'espousee, le parrain va tout le dernier, estant suivi de deux serviteurs à pied, l'un desquels porte un plat d'argent quelquefois doré, plein de pains blancs qui s'esmient aisement que les Portugais appellent *Rosquilhos*, & au milieu une chandelle de cire doree fort bien faicte & garnie de quelques pieces d'or ou d'argent pour en faire present au Curé qui doit baptizer l'enfant, le reste estant couvert de roses. Vn autre porte d'une main une saliere d'argent, & de l'autre un bacin de mesme matiere, & ayant sur les espaules quelques beaux linges, pour ornement & pour s'en servir. Apres suivent deux Pallanquins en l'un desquels est la commere, en l'autre la sage femme avec l'enfant envelopé magnifiquement. La solẽnité du bapteſme acheuee on reviẽt en mesme ordre qu'on estoit allé avec son de trompettes & course de chevaux en presence de la commere, comme il se fait es nopces. Telles sont les façons de faire des gens mariez.

Solennité du bapteſme des enfans.

Mais les soldats qui iusqu'a maintenant vivent Celibat, en Esté se tiennent en la flotte pour garder la mer. Ils sont magnifiques à la maison, tiennent fort leur gravité: faisants porter deuant eux un voile par quelque serviteur, lequel pour ceſt effect ils prennent quelquefois à loage pour vingt cinq *Basarucs* qui reviennent à deux sols de nostre monnoye. Il advient souvent que dix ou douze soldats tiennent mesnage ensemble en mesme logis se servans en cõmun d'un serviteur ou deux pour nettoyer leurs habits. Entre les meubles de leur mesnage ils ont cinq ou six chaires, une table & un lict selon le nõbre qu'ils sont. Leur manger est de Riz cuit en eau, des poissons salez, & autres choses de peu de valeur, sans pain: leur boisson est d'eau de fontaine. Ils se servent de deux ou trois accoustrements en commun, lesquels ils vestent ayants à sortir dehors, tandis que les autres qui demeurẽt à la maison sont sans accoustrements n'ayants que quelque chemise ou linge, dont ils se contẽt à cause de la chaleur du iour. Or il se trouve des riches

Façon de vivre des Portugais es Indes.

Liberalité des gentils hommes Portugais.

gentilshommes & capitaines qui fourniſſent liberalement quelque argent à ces ſoldats pour en achepter des accouſtrements & autres neceſſitez, & par ce moyen gagnent leur amitié, & les trouvent tant plus volontaires à leur faire ſervice es voyages de mer, & es courſes qu'ils font de nuict en la pourſuite de leurs ennemis. Cela fait que pluſieurs d'eux vivẽt autãt a leur aiſe que s'ils avoyent de bons moyẽs. Mais le plus grand & principal profit eſt celuy qui leur reuient de la hantiſe des femmes des Portugais, Meſtiz, & Indiens Chreſtiens, leſquelles embraſees de laſciveté ne font point conſcience de violer la foy coniugale, & meſmes aux deſpens de leurs maris entretiennẽt leurs ruſiẽs, qui par tel moyen s'enrichiſſent. Il y en d'autres d'entre ces ſoldats, qui ſont employez par quelques uns de leurs amis à faire çà & là des voyages, & exercer quelques negoces, ceux ci ſont appellez *Chatins* pource que lors que la flotte s'equipoit ils ont refuſé de la ſuivre ce qui eſt en leur liberté, nul n'eſtant contraint de porter les armes, ores qu'ils fuſt enroolé, & encores qu'ils n'aillent à la guerre ne laiſſent pourtant d'eſtre appellez ſoldats. Il y a pour le iourdhuy treſgrand nõbre de ces Chatins par toute l'Inde, leſquels ayants quitté les armes ſe rangent au commerce, pour diverſes raiſons. Premierement à cauſe des petit gages qu'ils reçoivent de leurs Capitaines. Puis la difficulté que les ſimples ſoldats ont de retourner en Portugal, leurs moyens ne pouvans fournir aux frais d'un ſi long voyage, lequel toutesfois il eſt neceſſaire de faire ſi on veut quelque benefice. Et meſmes encore que la dignité qu'ils ont deſirée & l'office qu'ils ont pourchaſſé leur ſoit accordé ils ne peuvent pourtant en prendre poſſeſſion, mais faut qu'ils attendent le treſpas de quelcun qui les precede, en l'attente dequoy ſouvent un long temps ſe paſſe, durant lequel eux meſmes viennent quelquefois à terminer leur vie. Ioinct que les incommoditez fatigues & dangers de la navigation leur font apprehender tel voyage. Ceſt ce qui en retient pluſieurs es Indes, leſquels s'y marient & s'y applicquent à la traficque. Dela vient que les Portugais ne font point ſi aſpre guerre aux Barbares, & tiennent peu de conte de deſcouvrir les terres incognues, le Viceroy meſmes eſtant plus conuoiteux de s'enrichir que d'acquerir honneur. Car les officiers ſe voyants aſſeurez de leurs offices pour trois ans, en deviennent negligents, ne ſe ſoucians pas tant d'honorer leur charge que d'en tirer profit comme ſi elle leur eſtoit donnee pour ſalaire & recompenſe de leurs precedens ſervices. Cela donne tant plus de hardieſſe aux pirates de courir la mer, voyants que les conflicts de mer ne ſont pas en uſage, & que les flottes font peu de devoir, au grand detriment de la puiſſance & des moyẽs de Portugal. Car touts voyages ſe font par mer en ces quartiers la, ny ayant pas moyen de voyager par terre à cauſe de divers Royaumes qui ne ſont queres bien d'accord avec le Portugais, qui ne tiennent en la coſte ſinon quelques chaſteaux & forteresſes.

Laſciveté des Portugaiſes es Indes.

Liberté des ſoldats.

Soldats ſe meſlans du commerce.

Laſcheté des Portugais en leurs offices

CHAPITRE XXXI.

Des couſtumes & façons de faire des femmes des Portugais & Meſtizes Indes.

Portugaiſes en quelque equipage ſortẽt dehors.

LEs femmes des Portugais, Meſtiz ou Chreſtiẽs es Indes ne ſont gueres veues eſtans la plus part du temps recluſes à la maiſon ſans ſortir ſinon pour aller à l'Egliſe ou à quelque viſitation & encore bien raremẽt, & non ſans eſtre biẽ ſoigneuſemẽt gardees, eſtãs pour ceſt effect pourtees en

des

Virginis Lusitanę in India gestus et amictus.

Cleedinge en dracht van een Portugeesche Dochter ofte Maecht in Indien.

Matronarum et conjugatarum foras prodeuntium vestitus et ornatus.

Der Portugeesen gehoude Vrouwen, habyt en gevaet.

Viduarum Lusit. amictus quem iterum nuptę deponunt resumpto nuptar. habitu.

Cleedinge en dracht der Portugeesicker we's dauen welcke weder houwende assiggē. weder aen nemende der gehouder dracht ——

Vestitus et comptus Mulierum cujus cunque ordinis et status intra ędes.

Der Vrouwen cleedinge en hulsel binnen shuys van wat stact en ouder dom die syn. 48 en 49

Lectuli quibus Vxores et Filiç Luſitanorum
contecte geſtantur.

Coetskens daer de Portugeeſche Vrouwen en Dochters bedeckt in gedraegen worden.

Ratio qua coelo pluvio et alias Lusitanę gestantur comutantibus ante retro et utriumq; famulis

Maniere vandie Portugeesche vrouwen en̄ dochters te draegen alst regent en̄ coock op ander tyden met haer Slaven en dienaers voor achter en besyden

48 en 49

Lusitana templa noctu invisura comitata marito et servis.

Een Portugeesche vrouwe verselschapt met hare man en slaven des snachts die kercken besoeckende.

des *Pallanquins* couverts d'une nate ou autre couverture qui empeſche qu'õ ne les puiſſe voir. Or quand elles vont dehors elles ſont fort richement accouſtrees,& attourees de braſſelets,perles carquants & pendants d'oreilles Leurs accouſtrements ſont deDamas,Veloux,& *Brocado*,car le veloux y eſt fort commun. Eſtans à la maiſon elles vont preſques toutes la teſte nue, ayãts le haut couvert d'une chemiſe fort fine & claire qu'elles appellẽt *Baiu* qui ne paſſe point les hanches,le reſte eſt couvert de quelque linge plié en deux ou en trois,fort richement ouvragé & figuré, portãs des ſouliers ſans chauſſes. Tel eſt le commun accouſtrement des femmes demeurantes à la maiſon qui ne vont gueres dehors,de quelque aage & qualité qu'elles ſoyent.Ce quelles ont affaire hors la maiſon elles le font tout par leurs ſeruãtes.Elles ne mangẽt point de pain non plus que leurs eſclaues, non pour la cherté,car elles en peuvent avoir en abondance,mais par couſtume prenãs plus de plaiſir à manger duRiz,lequel elles cuiſent à l'eau,ayants pour viãde du poiſſon ſalé,ou des fruicts ſalez,qu'elles appellẽt *Mangas* ou quelque juz de poiſſon & de chair qu'elles verſent deſſus.Elles prennent la viande à la main,& tiennent l'uſage des cueillieres pour ridicule & incivil.Elles boivẽt en des bouteilles faites de terre noire,fort tenues & deliees de meſme forme que les bouteilles ou nous mettons des fleurs & boucquets, ayants au goulet une *Gorgoletta* qu'ils appellent qui eſt pertuiſee par laquelle elles boivent en lenavt la bouteille ſans la mettre à la bouche pour ne la ſouiller.En beuvãt elle rẽd le gargouillement ordinaire des bouteilles, quãd la liqueur deſcoule,laquelle façon de boire leur ſemble fort gentile.LesPortugais qui n'y ſont accouſtumez n'y peuvent boire ſans laiſſer eſpandre la liqueur ſur leur poictrine. Les nouveaux venus,qui n'entendent encores gueres biẽ leurs couſtumes,& qui ne tiennẽt point de gravité en marchant ne vont point par les rues ſans eſtre mocquez,& ſont par ſobricquez appellez *Reynoles*.Mais ils s'accouſtument biẽ toſt aux manieres des autres. Or en tout l'Orient la ialouſie des maris eſt treſgrande,de ſorte qu'ils ne ſouffrẽt leurs femmes ou filles eſtre veues de perſonne non pas meſmes de leurs familiers hormis du cõpere,ou de quelque autre ſpecial ami,lequel ils prennent en leur cõpagnie pour ſeruir de paſſe temps & recreation à leurs femmes eſtants en quelques vergers, & ayants touſiours à leur ſuite quelque troupe d'eſclaves pour les garder. Si quelcun heurte à l'huis de la maiſon pour parler au mary la femmes s'enfuit incontinent & ſe cache, laiſſant ſon mary ſe preſenter à celuy qui heurte. Les couſins meſmes & proches parẽts,voire les propres freres & propres fils qui ont atteint l'aage de quinze ans,ſont ſequeſtres de la demeure des femmes & des filles,& ont leur quartier à part, à cauſe de leur eſtrange & enorme laſciueté,qui ſe deſborde en meſlinges inceſtueux du neveu avec la femme de ſon Oncle, du frere avec la femme de ſon frere,du propre frere avec la propre ſœur. Et advient aucunefois qu'il y en a de tuez eſtants trouvez ſur le faict, & que le maris en l'ardeur de leur cholere tuent leurs fẽmes.Il y en a peu de marices qui gardẽt la chaſteté coniugale,& qui nayent quelque rufien d'entre les ſoldats, ſe ſervants de leur chambrietes pour macquerelles ſans qu'il y ait moyen de les empeſcher,ayãts meſmes pour tel effect recours aux herbes.Elles ſe ſeruẽt d'une appellee *Dutroa* de la ſemẽce de laquelle elles tirẽt le ſuc,pour le meſler en quelque breuvage quelles font boire à leur maris,dont l'operation eſt telle qu'ils en deuiennent comme hebetez & troublez en leur ſens,ne faiſants que rire.ſans apprehenſion d'aucune choſe, ou bien ſont emportez de ſi profond ſommeil qu'on les iugeroit eſtre morts. Auquel eſtat eſtants reduits les femmes peuvẽt en leur preſence ſans qu'ils s'en apperçoivent mener librement avec leurs rufiens tel train qu'il leur plaira. L'operatiõ de ce breuvage dure quelquefois vingt quatre heures.Le moyẽ

Leur equipage demeurantes à la maiſon

Leur nourriture.

Leur façon de boire.

La ialouſie de leurs maris.

Leur impudicité & affronts quelles font à leurs maris.

Herbe Dutroa.

de la faire ceſſer eſt de lauer aux patiẽts les pieds d'eau froide, par ce moyen ils reviennent à eux, mais ſans qu'ils puiſſent avoir memoire de ce qui s'eſt faict pendant le temps de leur aſſopiſſement.

Annot. du DOCT. PALVD.

L'Herbe *nommée Dutroa eſt par aucuns appellée Tatula, par d'autres Datura, en Eſpagnol Burladora, en Alleman Igelkolben, à Malabar Vnmata Caya, en Camara Daturo, en langue Arabique Marana, des Perſes & Turcs Datula. La deſcription s'en trouve es livres qui traictent des herbes, une demie dragme de ſa ſemence beue, rend la perſonne eſtourdie de ſens pour quelque temps & luy excite ris continuel.*

Empoiſonnements. Il advient auſſi aſſez ſouvent que des femmes empoiſonnẽt leurs maris, & aſſaiſonnent tellement le poiſon pour un certain temps qu'au bout de ce temps il ne faut pas de mourir. Telle porte en ſon corps quelques iours ou quelques mois, deux ans voire ſix, ſans en reçevoir nuiſſance qui par apres au temps qu'il doit operer en ſentent la mortifere atteinte. Pareil traictement font les maris à leurs femmes adulteres ou qui par le teſmoignage de trois ou quatre teſmoins ſont conveincues d'eſtre telles. Et ny à nulle peine impoſee par les loix de Portugal aux meurtriers de leurs femmes en tels cas, ains leur eſt libre de ſe remarier à une autre. Tels meurtres ſont aſſez uſitez, ſans que les femmes en ſoyent eſpouvantées ou deſtournées de leur lubricité. Car meſmes elles reputent plaiſante glorieuſe & deſirable une telle mort qui ait eſté cauſée par amour. Or elles ſont fort curieuſes de netteté en leurs maiſons, en leurs accouſtrements & en leur corps, lequel elles lauent fort ſouent & ſoigneuſement. Elles fuyent la peine & le travail, & ſe delectent aux encenſements & odeurs aromatiques. Elles oignent leur teſte & leur front de Sandal pour ſentir bon, & mangent cõtinuellement des facilles de Bettela avec de la chaux & certaine herbe nõmee Arecqua dont nous parlerons ci apres. Ceſte herbe eſt quelquefois de telle vertu, qu'elle fait tourner la teſte & les yeux à ceux qui en ont mangé comme s'ils eſtoyent yures. Elle a meſme gouſt que du bois ou des racines ſeches. Les femmes ruminent comme beſtes ces trois choſes tout le long du iour, & en tirent le ſuc, reiettans le reſte, ce qui leur fait avoir les dents & les leures de couleur noire & rouge, qui eſt hideux à voir à ceux qui n'y ſont pas accouſtumez. Et ont apprins cela des Indiens Payens, & trouvent que ces herbes ſont fort utiles à conſeruer les dents & quelles font bon eſtomach & bonne bouche: & s'y accouſtument tellement qu'elles eſtiment que ſans cela elles ne pourroyent vivre, à cauſe dequoy auſſi leurs eſclaves en ont continuellement à la bouche. En l'abſence de leurs maris elles maſchent ordinairement ceſte herbe de *Bettela* eſtants derriere quelque nate d'ou elles regardent les paſſans ſans eſtre veues de perſonne. Mais ſi quelque paſſant leur aggree, elles leuent tout bellemẽt la nate pour le regarder en teſmoignage de bonne affection. Tels ſont les commencements de leurs impudiques amour quelles entretiennent & accompliſſent fort finement par le moyen de leurs ſervantes inuentans iour & nuict mille practiques & moyens de dreſcher embuſches à leurs maris & a leurs gardes, pour n'eſtre empeſchees de parvenir à leur intention. Et ce quelles ſont ſi ſoigneuſes d'avoir de la Bettele & de l'Arecque en la bouche eſt pour eſtre incitees à luxure, comme auſſi à meſme fin elles mangent beaucoup d'eſpiceries qui eſchauffent, & uſent de certains gaſteaux appellez *Cachunde* faits de diverſes choſes aromatiques, pour eſtre chatouillees à incontinence.

Arecqua herbe.

Bettela.

Cachunde.

Anno-

Annotation du D. PALVDANVS.

LA Cachunde à mon opinion eſt fait d'une eſpece de Gallia Muſcata avec ſus de Regaliſſe. Les gasteaux en ſont noirs, marquez de divers characteres, amers au premier gouſt mais apres fort doux. Ils confortent le cœur & font avoir tresbonne haleine.

Or elles ne font pas ces apprets ſeulement pour elles, mais auſſi pour leurs maris pour les provocquer & rendre habiles à lacte venereen. Elles ſe baignent volontiers, & s'entendent fort bien à la nage. Elles font quelquefois des voeus pour leſquels accomplir elles ſortent de nuict pour aller à l'Egliſe. Et alors elles y vont à pied, car en fait de deuotion il n'eſt pas tẽps de faire monſtre de chaires & litieres. Telles nuict leurs ſont fort aggreables & ia long temps au paravant conceves en leur eſperance. Et lors auſſi leurs ſeruantes deſquelles elles ſont fort reſpectees, & qui autrement ne bougent gueres de la maiſon, les accompagnent, & pendant que la Dame fait ſa devotiõ en l'Egliſe, ſe gliſſent en quelque boutique ou taverne ou elles ſont viſitées de leur amoureux, avec leſquels elles paſſent le tẽps en toute diſſolution & luxure, ſe mocquants de leurs Maiſtres qui lors aſſiſtent au ſervice en l'Egliſe. Elles tiennẽt pour grãd heur d'eſtre aimées d'un homme blanc ou Portugais, & exaltent de grande & laſciue affection la beauté & vertu de leur amant. Dont advient ſouvent quelles n'eſpargnẽt pas les moyens de leurs Maiſtres pour en faire largeſſe à leurs amis, ce qui apporte plus de profit aux ſoldats Portugais que les gages qu'ils reçoivent du Roy. Les enfans procrées de ces ſervants appartiennent à leurs maiſtres qui ſont bien aiſe de ſe voir un noveau valet, mais il y autre raiſon de ceux qui naiſſent de peres libres & Portugais, ceſt que huict iours apres leur naiſſance, il eſt en la puiſſance du pere de rachepter ſon enfant pour peu d'argent, & l'exempter de ſeruitude. Mais s'il tarde plus de huict ou dix iours à le rachepter il demeure ſerf encor qu'il fuſt procrée de perſonne libre & appartient au maiſtre, qui par apres le peut vendre à tel prix qu'il luy plait ſans qu'on puiſſe le luy redemãder. Cela fait que les meres de tels enfants quelque grande que ſoit leur pourreté & ſervitude, ne voudroyẽt pas avoir penſé à les meurtrir ou eſtouffer, ains tiennent pour gloire non petite d'avoir eſté engroſſies d'un homme blanc, & pourtant gardent ſoigneuſement leurs enfants, & ne les lairroyent pas meſmes à leurs propres peres quand ils les voudroyent avoir pour argent, n'eſt qu'ils les enlevent ſecretement. Par ce moyen elles tiennent pour richeſſe d'avoir generation. Les enfants des Portugais Meſtiz & autres Chreſtiens vont nuds, n'ayants pour tout qu'une petite chemiſe ſemblable au *Baiu* des femmes, iuſques à ce qu'ils ſoyent venus en aage pour porter robe & haut de chauſſes. Ils ont ordinairement pour nourrices des Indiennes qui ſe louent à cela.

Portugaiſes allantes de nuict à l'Egliſe.

Laſciveté de leurs ſervantes.

Condition des enfans baſtards.

CHAPITRE XXXII.

De la dignité du Viceroy des Indes, & de ſa puiſſance en la ville de Goa.

LE Viceroy des Indes eſt envoyé es Indes par le Roy de Portugal pour y exercer ceſt office 3 ans, & non plus, ſi ce neſt rarement à la diſcretion du Roy. Il fait ſa demeure en la ville de Goa qui eſt la capitale de toute l'Inde. On y equipe tous les ans une flotte. Il a ſon Conſeil, ſon Siege, ſa Chãcelliere, ſes Iuges, à la maniere de Portugal, & adminiſtre juſtice au

nom du Roy , & n'y appel de luy au Roy ſinon en cauſes fort difficiles & civiles. En criminelles nul n'en peut appeller s'il n'eſt honoré du titre de nobleſſe. Il ne peut faire mourir ceux qui ſont de ce rang , mais les envoye priſonniers en Eſpagne, n'eſt que le Roy en ordonne autrement. Il tient grande magnificence & ne ſort gueres ſinon es iours de feſte. Quand il va dehors il eſt accompagné de bonne troupe gentilshommes, de bourgeois, de cavaliers , & des gens de ſa garde, avec ſon de trompettes & de fleuſtes. Il a ſon ſiege au Cœur du temple , & eſt ce ſiege couvert de veloux avec cloux dorez, un tapis aux pieds, & deux couſſins de ſoye pour s'y agenouiller deuant une petite chaire en forme de banc pour y appuyer ſes bras. Les gentilshommes ſont autour de luy. Le Chapelain ſe tient debout deuant luy. L'Archeveſque quand il eſt au temple ſe tient à ſon coſté gauche, ayãt ſemblable ſiege & couſſins de meſmes. Et quant au reſte eſt ſervi en meſme maniere que les Roys meſmes de Portugal eſtans en l'Egliſe. Quand il entre au palais on ne derechef des trompettes & autres inſtruments. La ſalle du palais eſt gardee par les hommes de ſa garde. En la plus grande ſalle qui eſt le lieu ordinaire du conſeil ſe voyent les pourtraicts de tous les Viceroys qui ont eſté depuis le premier voyage des Indes. Et au porche de dehors ſe voyent poinctes toutes les navires qui ſont arrivees de Portugal depuis la conqueſte des Indes, avec leurs noms le temps de leur voyages , & l'hiſtoire des Chefs & Capitaines, & croiſſent annuellement ces peintures par la venue de nouveaux navires. La couſtume des Viceroys eſt de viſiter en la derniere annee de leur office les chaſteaux & forteresſes qui ſont en la partie tant ſeptentrionale que meridionale de la coſte à cinquante ſoixante & huictante lieues de Goa, & ne leur vaut pas peu ceſte peine. Leurs revenus ſont treſgrands, car ils tirent des biens du Roy autant qu'il leur plait , ayants du Roy meſme pleine liberté de ce faire, de maniere qu'ils amaſſent nombre inceſtimable de richeſſes. Outre leurs revenus ordinaires , ils deviennent riches de preſents qu'on leur envoye de tous coſtes. Car les Roys alliez ont accouſtumé d'envoyer au nouveau Viceroy leurs ambaſſadeurs comme pour confirmation de l'alliance, & pour luy congratuler avec preſents de grande valeur. Ceſte dignité dure iuſques à la venue du Viceroy de nouveau ſubſtitué , qui eſtant arrivé à Bardes ou en quelque autre port des Indes, envoye incontinent ſes commis pour prendre poſſeſſion de l'office. Et lors le vieil Viceroy quitte le Palais, & en retirer tous ſes meubles pour faire place à ſon ſucceſſeur qui y viẽt avec nouveaux meubles & nouveaux threſors, le navire dans lequel il arrive ſervant pour emmener celuy qui ſort de charge. Et eſt ceſte grande dignité & puiſſance donnee pour recompenſe de quelque grand & ſignale ſervice. Or la brieueté du temps que dure un tel office, fait que telles gens ſont aſpres à faire leur profit, & n'ont autre plus grand ſoin que d'amaſſer force richeſſes , qui eſt cauſe qu'ils ſe ſoucient peu de la conduite du pays. Et ne faut pas ſattendre de voir le pays en fort bon eſtattandis qu'une ſi grande puiſſance ſera exercee ſi petit eſpace de temps. Car la premiere annee le Viceroy s'occupe a orner ſon palais & ſa cour, & a prendre ſoigneuſe cognoiſſance des mœurs & couſtumes du pays. La ſeconde il travaille à faire ſes affaires & à s'enrichir qui eſt la fin pour laquelle il s'eſtime eſtre venu es Indes. La troiſieſme il fait ſes preparatifs trouſſer bagage depeur d'eſtre ſurpris à deſpouveu par ſon ſucceſſeur. Les autre Officiers & Capitaines des forteresſes ſe propoſent une meſme fin. Dont il eſt aiſé a coniecturer quel peut eſtre l'eſtat d'un tel pays , au ſoin duquel n'ont garde de gueres vacquer ceux qui ont a y arreſter ſi peu de temps. Les Indiens ſe ſont plaincts mais en vain de ceſte ſorte de gouvernement laquelle leur deſplait & tourne manifeſtement au dommage de pluſieurs pays.

Rarement y a appel du Viceroy à autre iuge.

Quel eſt ſon train & eſtat.

Moyens & revenus des Viceroys.

Leur avarice.

CHA-

CHAPITRE XXXIII.

Des Payens, Indiens, & autres estrangers demeurans à Goa.

EN la ville & Isle de Goa font aussi leur demeure beaucoup de Payens, Mores, Mahumetistes, Iuifs, & autres estrangers des Indes, & pays circonvoisins, differẽts en religion, sectes, & coustumes. Il y a aussi bon nõbre de Perses, Arabes, & Abyssins, partie Chrestiens partie de la secte de Mahomet. Pareillement se trouvent à Goa plusieurs Chrestiens, Armeniẽs, qui y habitent & y exercent le commerce allants & venants. Les Mores mengent indifferemmẽt toute sorte de viande excepté de la chair de porc, & sont ensevelis à la Iudaique. Mais les Payens, Decanins, Gusurates, & Canares, & autres Indiens apres leur mort sont bruslez, avec leurs femmes toutes vives lesquelles se iettent volontairement sur le bucher pour estre bruslées, en presence des nobles, & des prestres Bramenes, & de quelques marchands. Aucuns d'entre eux s'abstiennent de la chair de vaches & de bœufs laquelle ils tiennent pour saincte. Les autres ne mangent rien de ce qui a eu sang ou vie, tels que sont les Gusurates, & Banianes de Cambaia vivans à la Pytagorique. Plusieurs adorent le Soleil & la Lune, & cependãt recoignoissent un seul Dieu createur & gouverneur de toutes choses, aduouent l'immortalité & la remuneration des bonnes & des mauvaises œuvres apres ceste vie. Mais ils adorent les idoles (qu'ils appellent Pagodes) desquels la figure est terrible, telle que celle par laquelle nos peintres representent les diables. Ils leur sacrifient, & afferment qu'ils ont conversé quelquesfois en terre, en grande saincteté & miracles, & en font comme leurs moyenneurs envers Dieu, par le moyen desquels ils luy rendent service & religieuse obeissance. Le Diable donne response par ces Idoles à ceux qui l'interroguent & le reverent, ayants peur que ce malin esprit ne leur face nuissance. Ils menent les espouses à ces mesmes idoles, desquels elles approchent pour leur exposer leur virginité d'une façon estrãge, à l'inductiõ de leurs parents & amis & au gré & grand contentement de l'espoux, comme bien ioyeux d'avoir une femme sanctifiee par l'attouchement d'un Dieu. Plusieurs aussi ont de coustume d'adorer indifferemment la premiere chose qu'ils rencontrent. Ils tiennẽt toutesfois la rencontre du corbeau pour triste & de mauvais presage, desquels oiseaux cependãt y a grand nõbre es Indes. Celuy qui davanture en void un auant autre chose, se retire incontinent & se renferme à la maison, d'ou il ne voudroit pas sortir de tout ce iour la pour chose qui fust, depeur de tomber en quelque inconveniẽt. Ils adorent la nouvelle Lune si tost qu'ils l'apperçoivent, se iettans en terre & la salvants avec grandes ceremonies. Il ny à faute entre eux de moines & hermites qu'ils nomment *Iogos*, qui menent vie solitaire en grande austerité & abstinence, & entretiennent le peuple de diverses fables & resueries sous pretexte de saincteté. Par tout s'y void grand nombre d'enchanteurs & magiciens qui enchantent les serpents, & les faisants sortir d'aucuns petits paniers, au son de quelque instrument les font sauter & danser, & usent de telle familiarité envers eux qu'ils les baisent les embrassent, & parlent à eux, pour par tels spectacles tirer de l'argent des spectateurs. Ils s'entendẽt aux empoisonnements, & auront bien tost composé un poison. Les edifices de ses Payens sont fort bas, petits, & couverts d'estrein, sans fenestres, les huis bas & estroict, lesquels on ne peut passer sans se trainer mains & genoux à terre. Leurs meubles sont nates sur lesquelles ils s'estendent

Habitans de Goa.

Coustumes des Indiens Payens.

Leurs opinions.

Pagodes Idoles.

Moines Payens.

pour s'asseoir ou pour dormir. Leurs tables nappes & seruiettes sont de fueilles de figuier, desquelles aussi ils font des corbeilles pour y serrer leurs plats, escuelles, cornets, & pots à huile & à beurre. Ils appreſtent leur viande pots de terre, & y cuisent leur riz, faisants des puits en terre qu'ils remplissent de riz lequel ils broyent avec un pilon de bois, estans contraints pour le peu de moyen qu'ils ont de l'achepter avec l'escorce. Quelques uns en sement tout joignant leur maison pour l'usage de leur famille. Ils se seruent pour boire d'un vaisseau de cuivre qui est aige au bout pour reçevoir le breuvage en la bouche sans mettre les leures au pot. Ils enduisent ordinairement leurs cabanes du fien de vache pour se garantir des puces. Au reste ils se lauent soigneusement le corps à chasque fois qu'ils ont esté à leurs affaires lesquelles ils font tant hommes que femmes estans asses & accroupis à la maniere des Mores & Mahometans. Ils se lauent tousiours de la main gauche, reservans la droite pour prendre la viande sans user de cuillieres. Ils gardent estroitement leurs ceremonies & superstitions, & ne sortiroyent pas sans avoir fait leurs prieres. En voyageant ils adorent les images hideuses des Dieux ou plustost des diables qui sont çà & là posées es roches & montagnes, & cavernes. Et tout au pres y a des fourneaux & des cisternes pour lauer les pieds des passants apres qu'ils ont fait honneur à l'idole, & luy ont offert quelques presents d'œufs, de riz, & de poules, que les Bramenes prennent incontinēt pour eux, le peuple estant persuadé que ces viandes sont desirées & deuorées des Dieux immortels. Ayants à faire quelque voyage ou a se mettre en mer, ils ne font que sonner de la trōpette & des Bassins iour & nuict l'espace de quatorze iours au parauant, & ornent de tous costez leur navire d'enseignes & banderoles à l'honneur (à ce qu'ils disent) de leurs *Pagodes* ou idoles. A leur retour ils font de mesme. Et observent la mesme coustume es autres solennitez, de nopces, de naissance, des saisons de l'année, des moissons & semailles & autres semblables.

Leurs tables, nappes & serviettes faites de fueilles de figuier.

Cabanes endnites de fien contre les puces.

Sotte opinion touchant les Dieux.

Plusieurs des Payens qui demeurent à Goa sont opulents & riches marchands. Il y a une rue pleine de boutiques à eux appartenantes lesquelles sont remplies non seulement de coton, de soye, & de Porcelaine de la Chine, mais aussi de veloux & autres draps de soye de Portugal: lesquelles marchandises ils acheptent premierement en gros par leurs courretiers, puis les reuendent en detail estans fort entendus en tel negocez. De l'autre costé de la mesme rue, il y en a d'autres qui vendent des lingeries de toute sorte, & de chemises toutes faictes tant pour l'usage des Portugais que des esclaves, & autres menues besoignes. En une autre rue habitent les Payés, qui vendent les atours & accoustrements des femmes, & autres semblables choses. On y trouve aussi des toiles à faire voiles & sacs. Les *Banianes* sont en une autre rue avec marchandises de Cambaia & pierreries precieuses, & sont fort experts à percer les perles & le coral. Il y a aussi une rue pour ceux qui font des chalits, des chaires, & autres ouvrages de menuiserie, lesquels ils couvrent de *Lacca* ou cire dure de diverses couleurs, ouvrage fort bel à voir. Les orfeures, les charpentiers & autres ouvriers ont leurs demeures à part. Il y a les marchands de riz, de bois, & autres denrees des Indes. Il y en a qui prēnent à ferme les tailles & impoſts du Roy. Autres font office de courretiers habiles de langue & d'esprit. Il y a aussi çà & là bon nombre d'apoticaires, droguistes, & espiciers qui vendent en menu. Ceux ci pour la pluspart sont *Bramenes* ou prestres des Idoles qui a chasque bout de rue tiennent boutiques fournies de toute sorte de mercerie pour le cōmun usage du peuple. On y void çà & là par les rues force Barbiers qui n'ont point de boutiques, mais se fourrent les maisons se presentans pour fort petit salaire, & ne s'espargnants nullement aux plus vils services qu'on les

Les marchands payens de Goa.

Leurs boutiques & diverses marchandises.

les veut employer, & sont fort mesprisez & indignement traictez. Les plus habiles Medecins d'entre les Payens tiennent fort leur rang & gravité à Goa, estans seuls d'entre les Payens qui portent chappeau pour se garder du Soleil, excepté les ambassadeurs & quelques riches marchãds. Les Portugais ne font pas difficulté d'user de leurs receptes & medecins, de sorte que l'Archevesque mesme & les gens d'Eglise se fient plus en eux qu'ils ne font en ceux de leur propre nation. Aussi sont ils fort honorez & ont de fort bons salaires. Les laboureurs & villageois de l'Isle de Goa font profession du Christianisme, toutesfois ne different gueres des Payens, ayans quitté à regret les ceremonies payennes, une partie desquelles ils retiennent encore par la connivence de Inquisiteurs qui n'en font pas semblant, considerants que de long temps ils y ont esté esleuez & accoustumez. En la mesme ville aux quarrefours des rues se tiennent les changeurs Indiens Chrestiens appellez *Xeraffos*. Ceux ci ont une seure & necessaire cognoissance des abus qui se commettent es monnoyes, en sauent faire promptement le conte de la valeur & du rabais ; & à la premiere veue peuvent remarquer si une piece est de bon ou de faux alloy. La coustume des Payens est que personne ne quitte l'estat ou office de son pere & de ses ayeuls. Et les mariages se font entre gens de mesme mestier & condition, les familles estans distingues selon les charges & vacations. Les peres ne donnent aucun douaire à leurs filles, ains seulement quelques bagues & ioyaux & les despens du conuiue nuptial. Tout l'heritage reuient aux fils. Voila quant aux Payens de Goa.

Les Medecins.

Villageois de l'Isle de Goa Chrestiens.

Changeurs

Coustumes des Payens

CHAPITRE XXXIV.

Des saisons du pays des Indes, & des maladies qui y regnent.

LEs saisons de l'anne es Indes sont telles. En la coste qui est depuis Cambaia iusques au Cap de Comorin sur la fin d'Auril approche l'hyuer par un vent de Sud Oueſt soufflant de la mer contre la coste. Il commence par tonnerres & foudres avec pluye continuelle iusques au mois de Septẽbre & lors ils finit par mesme foudres & tõnerres. Durant telle saison la navigation est defendue en ceste coste la. L'Esté y commẽce avec un air clair & serein, & un vent d'Est doux & quelque peu froid qui embrouille les nuicts d'une aggreable obscurité, & pour lors ne se voyent encores nuls fruicts sinon ceux que le pays produit tout le long de l'annee. Depeur de l'hyver chacun fait provision en sa famille, ne plus ne moins que si on avoit à voyager en quelque loingtain pays. En mesme tẽps on met à couvert les bateaux devant la ville, & on en retire l'equipage les couvrant d'un toict de paille contre la pluye, laquelle fait grand degast aux maisons, aucunes desquelles viennent à trebuscher de pourriture. Au commencement de l'hyver la riviere est ordinairement estoupee de quelque amas de sable qui empesche le passage des bateaux : & la mer est si fort esmeue & bruyante qu'à peine s'entend on parler. Alors aussi l'eau de la riviere de Goa laquelle descoule des montagnes, & environne l'Isle deuient douce & de couleur rouge, comme ainsi soit que d'ordinaire elle soit salee, & en tout semblable à l'eau de la mer.

Au mois de Septembre les susdits bancs & amas de sable s'escoulent, la riviere venant à souvrir en sorte que non seulement les bateaux, mais mes-

Commẽcement l'hyver.

Commẽcement de l'Esté.

Changement es rivieres en hyver.

mes

mes les grandes navires de Portugal de huict cents Lasts y peuvent passer à l'aise sans qu'il soit besoin de ietter la sonde toute la riviere estãt par tout assez profonde. Or ceſt une pitié que de l'hyver en ces quartiers la, d'autãt qu'a raison de la continuelle pluye il ny a nul moyen de faire aucun ouvrage dehors, un chacuu estant contrainct demeurer reclus à la maison ou passer le temps à diviser avec les voisins. Il ny a que les femmes des Mestiz, qui prenants plaisir a estre mouillees de la pluye, vont aux champs avec leurs maris & servantes portans quant & eux à manger & à boire. Ils ont en leurs metairies des ciſternes & viviers pour s'y baigner & y nager à quoy ils prennent grand plaisir. En ceste saison presques tous les fruicts des Indes ont accoustumé de fleurir.

Incommodité de l'hyuer.

L'Esté commençant au mois de Septembre, dure jusques à la fin d'Avril avec un air clair & serein, & peu de pluye. Les navires reprennent alors leur equipage, & la flotte sort de Goa pour la defense de la mer & seureté des marchands. En ce temps la soufflent ordinairement les vents Orientaux qui se leuent du costé de la terre, lesquels jaçoit qu'ils soyent doux & plaisants, engendrent toutesfois du commencement des maladies à cause des soudains changements auquels la coste des Indes est subiecte. Ces vents sont par de la nommez *Terreinhos*. Ils soufflent tousiours en Esté depuis la minuict iusques à midy, mais leur force ne s'estend en mer qu'à dix lieues de terre. Incontinent apres midy commencement à souffler les vents de ponent, qui se leuent de deuers la mer contre terre, appellez Virason. Ces vents soufflans d'ordinaire alternatiuement seruent à temperer l'air, & abbatre les excessives chaleurs du pays, qui est a la verité une merveille de nature, cõme ainsi soit qu'en ceste coste depuis l'Isle de Diu iusques au Cap de *Comorin* l'hyver suruient en mesme temps que l'Esté se rẽcontre de lautre costé depuis le mesme Cap de Comorin iusques à la coste de Choromãdel, en pareille hauteur de degré, & n'y ayant d'une part à l'autre, distance de terre que de septante lieues, & seulement de vingt en quelques endroits De la vingt que ceux qui voyagẽt de Cochin vers le bourg S. Thomas qui est en la mesme coste, & qui ont à passer les montagnes de Ballagate pour aller d'un autre costé, estant d'une part trouvent un air fort doux, & des belles compagnes bien cultiuées, de l'autre part voyent le pays couvert de pluye & d'espaisses brouees, & batu de foudres & tonnerres estranges: laquelle merveilleuse diversité ne se void pas seulement en ce quartier des Indes, mais aussi autour d'Ormus es environs de la coste de l'Arabie heureuse pres du Cap de *Rosalgatte* auquel endroit les navires iouissent d'un temps à souhait, mais ayans double le Cap se trouvent agitées de vent pluyes & orages, avec semblable revolution de l'Esté & de l'hyver qui se void es autres lieux de Leuant.

Vents des Indes & leurs saisons.

Hyver & Esté se rencontrans en un mesme climat en mesme temps.

Les maladies que ces changements de temps apportent aux habitans de Goa sont diverses. Entre lesquelles a la vogue celle qu'ils appellent Mordexyn qui suruient en un instant & à l'improuiste avec souslevement d'estomach & vomissement continuel iusques à tomber en defaillance. Ceste maladie est commune & mortifere à plusieurs. La Dysenterie ou flux de sang y est pestilentiale avec danger de mort comme en nos quartiers. Les fiebures ardentes & continues y ont telle force quelles emportent les personnes au bout de trois ou quatre iours. Les Portugais y remedient par la saignee. Les Payens usent à l'encontrue de certaines herbes, & de sandal, & autres oignements. Ces maladies font mourir annuellement grãd nombre de Portugais, a cause qu'ils n'usent pas de viandes conuenables, & sont fort luxurieux & adonnez aux femmes, y estans induits par rẽcontres & occasions, & par presents desquels ils s'entretiennent une partie du temps. On void cela per experience en l'Hospital du Roy qui n'est que pour

Maladies qui regnent a Goa.

Hospital de Goa.

pour les Portugais, d'ou sortent annuellement quatre ou cinq cents morts. Il y a bel ordre en ceſt Hoſpital du quel prennent l'adminiſtration quelques nobles & Ieſuites, d'entre les principaux deſquels eſt tous les mois deputé un qui ait ſoin des malades, auquels rien neſt refuſé de ce qu'ils requierent. Et y a aucuns de ces adminiſtrateurs qui outre les revenus du Roy deſpendent quelques centaines de ducats du leur à ſubuenir aux malades, pour monſtrer leur magnificence. Nul ne prend à honte de ſe retirer à ceſt Hoſpital, & meſmes pluſieurs ayants moyens femmes & enfans s'y rendent volontairement. Ceſt le refuge des Portugais en leur calamité, car eſtants atteints de quelque mal ſoit bleceure, fiebure, ou vairole ils ont la leur recurs. Le Viceroy les va quelquefois viſiter, pour cognoiſtre ſi les malades ſont ſoignez comme il appartient. Ceux qui ſont vexez de quelque mal ſecret, vont deux fois le iour en ceſt Hoſpital, pour ſe faire penſer, ſans que les medicaments leur couſtent rien. La vairole y eſt ſi commune & ordinaire qu'elle n'eſt point reputée à infamie, & on ne fuit pas les vairoles, encore qu'ils layent eſté trois ou quatre fois, & meſmes ils en font gloire, & tiennent ceſte maladie pour douce & deſirable en comparaiſon des autres. Ils y remedient avec de la racine de la Chine. Quant à la Peſte les Indiens n'en ont iamais eſté affligez, & ne ſavent que ceſt. Les poiſons & enſorcellements y ſont frequẽts & pluſieurs en ſont atteints, & en meurent. La gravelle & la rompure ou hernie, y eſt commune ſur tout entre les hommes, pource qu'ils boivent continuellement de l'au, & ſont fort laſcifs & adonnez à leurs plaiſirs. On les void ordinairement aſſis au porche de leurs maiſons touts deſbraillez au vent pour ſe rafraiſchir, ayants autour d'eux leurs ſerviteurs, l'un deſquels leur grate les pieds, l'autre la teſte, & un autre chaſſe les mouſches avec un eſuentail, & font cela d'ordinaire l'eſpace de deux heures apres le diſner, apres cela ils s'endorment, & s'il leur vient envie de boire, ſe font apporter quelque liqueure meſlee de ſuccre & autres douceurs. De la vient qu'ils ſont ordinairement pançus ce que les ſoldats Indiens & autres appellent *Barrigi*, ceſt à dire, gros ventre. Les iours d'hyver & d'Eſté y ſont tellement egaux qu'à peine ils different d'une heure. Le Soleil s'y leue à ſix heures & ſe couche à ſix, & l'ont au Midy ſur la teſte ſans qu'il y ait ombre ou fort petite ſelon qu'il a ſon cours. On peut apperçevoir à Goa l'un & lautre pole, l'eſtoile tant Auſtrale que Septentrionale eſtant fort peu elleuee au deſſus de l'horizon.

Vairole ordinaire es Indes.

Indiens exempts de Peſte.

Portugais prennent le bon temps.

CHAPITRE XXXV.

Des monnoyes poids & meſures des Indes & de Goa.

LA principale & plus commune monnoye eſt appellee *Pardauue Xeraphin* laquelle eſt d'argent, mais de peu de valeur. On la bat à Goa, eſtãt marquee d'un coſté de l'image de ſainct Sebaſtian, de l'autre coſté de trois ou quatre fleſches en un faiſſeau. Elle vaut trois teſtons ou trois cens Reyſes de Portugal un peu plus ou moins, ſelon le cours du change.

Xeraphins eſpece de monnoye.

Ils uſent encore d'une autre façon de conter par Tangas qui ne ſont pas une eſpece de monnoye, mais ſeruent ſeulemeut à faire contes, & faut cinq *Tangas* des moindres pour faire un Pardauue ou Xeraphin. Car ils ont deux ſortes de ces Tangas, les uns de bon alloy les autres moindres, dont quatre de ceux la valent cinq de ceux ci. Ce qui fait qu'en ventes & achapts on convient touſiours de la bonne au mauvaiſe monnoye. Mais il y a encore une

Tangas.

autre

Vintins. autre maniere de faire cõtes par Vintins qui ne ſont pas eſpeces ains ſeulement pieces ne ſervantes a ſinon conter quatre des meilleurs & cinq des
Baſarucs. moindres ſont contees pour un Tanga. Le menu argent porte le nom de Baſarucs, dont les qninze de meilleur alloy ſont equivalents à dixhuict des moindres. Vn Vintin & trois Baſarucs valent deux Reyſos monnoye de Portugal, & ſont de mauvais eſtain. Pour un Pardauve ou Xeraphin il faut trois cents ſeptante cinq Baſarucs. On apporte auſſi de Perſe une eſpece de
Larins. monnoye qui eſt de longue forme de bon & fin argent, qu'ils appellent La-
Pagodes. rins valans cent & cinq & cent & huict Baſarucs la piece ſelon le cours du change. Il y a auſſi des Pagodes de deux ou trois ſortes, qui ſont pieces d'or qui valent touſiours plus de huict Tangas. Ils ſont batus par les Indiens Payens qui y mettent l'effigie d'un Idole ayant la forme d'un diable d'ou auſſi ils prennent le nom. On y void auſſi d'autres pieces d'Or de Veniſe ou de Turquie, qui montent ordinairement à deux Pardauves Xeraphins. Ils ont pareillement à S. Thomas des pieces d'or avec l'image du Sainct, leſquelles ſont eſtimées ſept ou huict Tangas. Quant à la monnoye de Portugal ils ne reçoivent que les grandes Reales, qui en valent huict petites qu'ils appellent *Pardauves de Reales* de la valeur de cinq patars la piece. Du commencement de l'arrivee des navires de Portugal, les Reales valent cent trente ſix Reyſes puis elles montent à plus haut prix, lors que le temps approche qu'on les porte en la Chine. En matiere de venniere de ventes & achaps certaine maniere de conter eſt vſitee à Goa. Il y a des Pardauves Xeraphins en eſpece d'argent, qui toutesfois ſont appellez Pardauves d'or, comme ainſi ſoit qu'il ny en ait point de tels, ne ſeruans ſinon à nõbrer & conter. Car en achapt de perles, de pierreries, d'or d'argent, & de chevaux on ne fait mention que de Pardauues qui valent chacun ſix Tangas, mais quand aux autres marchandiſes quand on parle de Pardauues ſimplement ſans dire quels, on entend les Xeraphins qui font cinq Tangas. Ils parlent auſſi des Pardauues Larins qui portent cinq Larins. Telle eſt la monnoye des habitans de Goa & la maniere du changa, auquel pluſieurs acquierent ſouvent grand profit. Or la grande faulſeté & tromperie qui ſe commet en ces Pardauves eſt cauſe qu'il eſt neceſſaire qu'il y ait de argen-
Changeurs & leur experience. tiers & changeurs. Ceux qui font ce meſtier ſont fort entendus à diſcerner les monnoyes, & à la ſeule veue en recognoiſſent la faulſeté, de laquelle autres ne s'apperçeuroyent pas ſinon en les faiſant couper. Telles pieces ſont baues par les Indiens de terre ferme pour en tromper les Portugais. Et pourtant nul n'en oſe en reçevoir la moindre ſans lavoir monſtree au changeurs qui ſe tiennent touts prets ennuy les rues, & iugent promptement ce qui en eſt. Que ſi par apres il ſe trouve quelque defaut, en la piece meſmes ou en la ſomme, ce qui advient rarement, à cauſe de l'habileté de leur eſprit à s'y cognoiſtre, ils ſont contents d'y ſupplees à leurs propres deſpens. Ils tiennent auſſi incontinent preſtes toutes eſpecesde monnoye, pour ceux qui en demandent, ayants les tables diſpoſees & divers monceaux d'argent diſtinguez par Tangas. Le Tanga eſt de ſeptante cinq Baſarucs, & au change du Pardauue par deſſus trois cents Baſarucs ils en adiouſtent aucunesfois huict ou dix, ſelon la couſtume uſite es autres negoces.

Poids de Goa. Les poids de Goa ſont la pluſpart ſemblables à ceux de Portugal diſtinguez en Quintaux, Arrobes & autres. Ils ont encore un autre poids appellé Mao, ceſt à dire *Main*, qui eſt de douze livres, & ſert à peſer le Beurre, le miel
Meſures. le ſucere & autres matieres. Quant au poivre on le peſe & vend au *Bhare* qui fait trois Quintaux & demi poids de Portugal. Ils ont auſsi une meſure appellee *Medidan* environ de la hauteur d'une meſure de neuf onces longue & large d'un demi doigt, dont les vingt quatre font un Mao : les vingt Maos font un *Canayle*, un Candyle quatorze Muys. Ces meſures ſeruẽt pour le riz le fro-

Mercador.

Banjane

Bramene.

Habitus et facies Mercatorum Goensium Indorum aut mutandis mercibus valde industrij

Banjanes e Cambaja populus æstimandis gemmis, ferendæ, supputandoque valde exercitatus

Bramenes Idolorum in India Sacerdotes

Habyt en gedaente der Indiaensche Coopluyden welcke in hare handel seer cloeck zyn

Banjanen van Cambajen int kennen van gesteenten schrijven en rekenen zeer geoefent

Bramenes der Indiaensche afgoden Papen ofte Priesters

58 en 59

Ian à Doe fec

Nuptiarum ritus, et epulę in Provincia Ballagatę supra Goam.

Maniere van bruyloft int Lant van Ballagate achter Goa gelegen.

58 en 59

Brameres cum mortuus est. secundum eorum legem crematur. uxor autem eius. prae amore. sese vivam in ignem cum illo conjicit.

De Bramene doot wesende wort nae haer wet verbrant. en syn vrouwe wt liefde haers mans. verbrant haer lyvendich met hem

58 en 59

Legati Regis Ballagatte in
urbe Goa comitatus.

Die ſtact des Ambaſſateurs van den Coninck van Ballagatte binnen Goa

58 en 59

le froment, & autres choſes ſeiches, & les charges des Navires ſe font par Bhares ou Candyles. Le riz ſe vend auſſi par Fardes, en paniers entrelacez d'eſtrein & de cordes. Le Farde communement contient trois Maos & demi. Le meilleur riz appellé Giraſal eſt de plus haut prix que celuy qu'ils appellent Chambaſal, & y a encore d'autres ſortez de Riz de moindre valeur. Quand il eſt encore en eſcorce il eſt appellé Bate ſemblable à de l'orge. Les Canarins en font leur manger ordinaire, & en nourriſſent leurs poules en lieu d'orge. Outre les ſus mentionnées eſpeces de monnoye, il y a encore d'autres entre les Indiens de dedans le pays, comme à Bengala au lieu de Baſarucs ils ſe ſervent d'Amandes en menus achapts.

Riz de diverſes ſortes.

CHAPITRE. XXXVI.

Des Bramenes ou Preſtres Indiens, & Miniſtres des Idoles. De leur vie & ceremonies.

ENtre les Indiens Payens les Bramenes ſont eſtimez les plus honorables de tous, & n'y a qu'eux à qui les Roys donnent preſents & offices. D'entre eux on le choiſit les threſories, preſidents & Ambaſſadeurs, & de ſurplus auſſi les Preſtres des Idoles Pagodes. Dour leur authorité eſt grande entre le peuple, & ſont touſiours autour du Roy & le gouvernent en ſorte qu'il ne fait rien ſans leur conſeil. Ils ſont diſcernez d'avec les autres par une eſcharpe de trois ou quatre cordelettes qu'ils ne mettent iamais bas quād meſmes il y iroit du danger de leur vie, leur profeſſiō & religiō les aſtreignant à cela. Ils marchent preſques tous nuds, n'eſtās ceints que d'un linge qui couvre leurs parties. Quād ils ſortent ils ſont quelquesfois veſtus d'un ſimple ſaye de toile de cotō, qu'ils appellēt *Cabaia* qui leur va depuis la teſte juſques aux talons, qui eſt l'accouſtrement de quelques Indiens, Banianes, Guſarates & Decanins. Ils s'affablent d'un linge blanc plié en deux ou en trois, & laiſſent croiſtre leur chevelure à la mode des femmes. Ils portent des pendans d'or aux oreilles comme la plus part des autres Indiens. Ils ne mangent rien qui ait ame, & ne ſe nourriſſent que d'herbes & de riz. Es plus dangereuſes maladies ils abhorrēt la ſaignée, & remedient à leur mal part oignements de ſandal & autres bois odoriferans. Il y a pluſieurs Bramenes qui font leur demeure à Goa au rivage de la mer, ou ils tiennent boutique vēdans herbes & medicamēts en petites meſures, ſont ſordides & peu curieux, mais au reſte fort ſubtils en leurs contes, fins & ingenieux, faiſants accroire ce qu'il leur plait au peuple, lequel ils entretiennēt d'une infinité de badineries ſous pretexte de religiō. Ils adorent tout le long du iour la premiere choſe qu'ils ont rencontré au matin. Les femmes allant dehors n'ont autre couverture qu'un linge depuis le haut de la teſte iuſques aux genoux, elles ont les narines percees d'un anneau, & ſe ceignent le col, les iambes, & les artueils de pieds. Elles chargēt leurs bras de ſix ou ſept *Manillos* ou bracelets d'argent quelquefois doré, ſelon leurs moyens. Entre le ſimple peuple ils portent des anneaux de verre qui eſt le vulgaire ornement des Indiennes. Ils ſe marient les maſles à neuf ans, les femelles à ſept, le moyen de ſe rencontrer leur eſtant cependant oſté, iuſques à ce qu'ils ſoyent paruenus en aage idoine d'accomplir le mariage. Quand quelque Bramene eſt treſpaſſé, ſes amis s'aſſemblants, creuſent un puits & le rempliſſent de bois & autres choſes, les plus riches y adiouſtent du ſandal, du riz, du froment & de l'huile, pour rendre le feu plus ardent. Sur ce bucher eſt mis le corps du treſpaſſé, la femme duquel ſe trouvant

Bramenes Preſtres Indiens.

Leur authorité.

Leurs couſtumes & maniere de vivre.

Bramenes de Goa.

Femmes des Bramenes & leur façon de faire.

Funerailles des Bramenes.

Coustume estrange des femmes des Bramenes qui se bruslent avec leurs maris trespassez.

vant à se spectacle en belle compagnie avec grand bruict de Musique ; est consolee par les amis & encouragee de tenir compagnie à son mary , avec remonstrance de ne point craindre la mort ains s'asseurer quelle suivra son mary en une meilleure vie , Que ce faict luy tournera à glóire immortelle, & luy seruira de tesmoignage parfaicte loyauté. Surquoy elle met bas ses ioyaux , & plus exquis ornements & les distribue à ses parents, puis avec une face ioyeuse & alaigre se iette au milieu du bucher tout ardent, les assistants se tenants prets pour l'estouffer bien tost dans ce feu en y iettant force bois & huile pour l'augmenter. S'il y en a quelcune qui refuse ceste mort, (ce qui advient rarement) cela luy torne infalliblement à opprobre , & pour note d'infamie & de desloyauté on luy tond les cheveux , & est sequestree, privee de tous ornements, & exposée à mespris. Les corps de tous nobles , mesmes aussi de quelques marchands sont apres leur mort bruslez en ceste maniere.

La coustume ausi est que les vefues ayent la chevelure rasee , & soyent sans ornements, en tesmoignage de dueil. Or la cause de ceste furieuse morr des femmes est a considerer de plus haut. Les Indiens racontent la cruauté des femmes de marque envers leur maris avoir esté iadis si detestable , que pour se desfaire d'eux estoyent accoustumées de les empoisonner , selon quelles sont bien entendues en ceste practique , afin que par ce moyen se faisant ouverture à un nouveau mariage , elles peussent plus aisement & avec plus grande luxure lascher la bride à lasciveté. Or telle meschanceté estant venue en cognoissance du Roy , qui apperceut que les principaux Seigneurs de sa Court estoyent morts en telle sorte au grand detriment de son estat, il establit ceste Loy , Que les femmes finiroyent leurs iours par le mesme feu que les corps de leurs maris defunct s'estoyent cõsumez, afin que toute esperance de luxure leur estant ostée pour l'advenir, la vie des marys en fust plus asseuree. Ceste Loy n'a eu lieu sinon entre les nobles & Bramenes, car quant à la populace elle n'est composee que d'esclaves & chetives personnes. Dela est venu par laps de temps que cest edict du Roy est tourné en religion, tellement que les femmes s'exposent volontairement à ceste mort par forme d'œuvre de pieté & religion. Les Bramenes ont certains Iusnes qu'il solennizent en grande abstinence l'espace de trois ou quatre iours. Ils croyent un seul & souverain Dieu. Leurs Pagodes ayans forme diabolique n'ayants esté iadis sinon homme renommez en saincteté sont par eux à present adorez comme Dieux & Moyenneurs des hommes. Quant à l'immortalité des Ames, approchants de l'opinion de Pythagoras ils croyent la transformation d'icelles en toutes sortes d'animaux selon les merites d'icelles.

Origine de ceste coustume barbare.

Ceremonies, opinions & religion des Bramenes.

Chapitre. XXXVII.

Des Gusurates & Banianes de Cambaia.

Gusurates & Banianes a Goa & leur profession.

IL y a plusieurs Gusurates & Banianes du pays de Cãbaia qui se tiennent à Goa, Diu, Chaul, Cochin , & autres lieux des Indes, pour le fait de la marchandise, laquelle ils y exercent en fromẽt, Riz, Coton, Anilo & autre denrees, mais sur tout en perles & pierres precieuses, en la cognoissance desquelles ils sont tenus fort experts. Ils surpassent aussi en la science d'Arithmetique non seulement les Indiens , mais aussi les Portugais , & sont naturellement fins & cauteleux. Ceux ci ne mangent aussi rien qui ait ame, fust

fuſt ce la moindre beſte & inſerte du monde, car ils ſont abbreuvez de ceſte opinion Pythagorique que les ames humaines vont es corps de beſtes. Et pourtant ils racheptent ſouvent des Portugais, des Oiſeaux & autres animaux, auquels il ſauvent la vie, les laiſſants librement envoler. Au pays de Cambaia ils tiennent ça & là des petites ciſternes avec de l'eau & du grain de froment pour la nourriture des Oiſeaux. Vous y verriez auſſi des Hoſpitaux eſtablis eſquels ils reçoivẽt toutes ſortes de beſtes ayants quelque defaut ou maladie, leur ordonnant des medecins, & les traictant de meſme qu'on traicte par deçà les hõmes en ſemblables lieux, & reputent cela pour œuvre de grande charité, comme exercee envers les prochains. Ils ne tuent ni puces ni poux, mais les cachent & enſerrent en quelque petite trou de la paroy, ne prenants rien de plus mauvaiſe part que de voir meurtrir une beſte en leur preſence, & uſants de prieres & interceſſions afin qu'on ne les face point mourir voire meſmes offrants de l'argent comme pour leur rançon. Ils ne mangent ni raiforts, ni aulx, ni aucunes herbes de couleur rouge. Les œufs pareillement leur ſont en horreur eſtimans qu'ils contiennent du ſang. Et ne boivent vin, & n'uſent de vinaigre, mais ſe contentent de ſe ſervir d'eau. Ils ne prennent leur repas ni ne mangent en ſorte que ce ſoit avec les eſtrangers, quand ils devroyent mourir de faim ou de ſoif. Quand ils navigent à Cochin en Navires de Portugais, ayants fait marché pour la marchandiſe, ils prennent autant de viande avec eux, qu'ils penſent leur pouvoir ſuffire pour ce voyage. Que s'il dure plus long temps que leur conte & proviſion: ne portoit, ils ſouhaiteront pluſtoſt de mourir que de manger avec des Chreſtiens ou autres, ou reçevoir quelque viande d'eux. Ils ſe lavent le corps comme font les Bramenes avant que prendre leur repos, & auſſi apres avoir eſté à leurs affaires. Ils ſont de couleur rouſſatre comme les Bramenes, aucuns toutesfois ſont quelque peu plus blancs. Aucuns de leurs femmes ſurpaſſent les Portugaiſes en blancheur, eſtans à la forme & ſtature fort ſemblables aux Europeennes. Ils ont pour accouſtrement un long faye blanc depuis la teſte iuſques aux talons qui les ſerre aux coſtez: leurs ſouliers ſont poinctus de cuir rouge: la barbe raſe exceptees les mouſtaches comme les Turcs. Ils s'affablent d'un linge blanc comme les Bramenes, ayants le hau du front au deſſous des cheveux oinct de ſandal blanc, & y portans trois ou quatre grains de riz aggluez, à la mode des Bramenes par une couſtume ſuperſtitieuſe. Ils oignent ordinairement leur corps nuds de ſandal & d'herbes odoriferantes auquelles ils ſe plaiſent fort. Leurs femmes marchent comme celles des Bramenes. Ils prennent leur repas à terre à la maniere des Mahometans. Eſtans à la maiſon ils s'aſſeent ſur des nates ou ſur des tapis, & mettent bas leurs ſouliers à l'huis, cheminans à pieds deſchaux par la maiſon. Ils ont encore infinies autres couſtumes & ceremonies, leſquelles ie me deporteray de toucher me contentant d'avoir repreſenté les principales.

Leurs couſtumes & abſtinence Pythagorique.

Quelle ſont leurs femmes.

CHAPITRE XXXVIII.

Des Canares & Decanins.

LEs Canares & Decanins habitans du pays de Baſſagatte ſitué derriere Goa, font leur reſidence en grand nõbre à Goa, & y tiennẽt boutiques fournies de ſoye, de veloux, de ſatin, de damas, de cotõ, de porcelaines & autres marchandiſes de Cambaia, Bengala & de la Chine, leſquelles ils acheptent en gros des Portugais & autres nations pour les vẽdre en detail.

Canares & Decanins de Goa.

Leur application. Auquel effect ils ont des courretiers de leur pays, qui les accommodent. Ceux ci auſſi apportent de terre ferme des vivres & proviſion à Goa. Ils ſe ſervent de navires Indiennes pour la voicture de leurs marchandiſes vers Cambaia, Sunda, & la mer rouge. Il y a entre eux beaucoup d'orfeures & gravers en airin fort induſtrieux, & autres artiſans, & auſſi des medecins & Barbiers, tous leſquels ont leur reſidence à Goa de ſorte qu'ils y ſont bien en auſſi grand nombre que les Portugais Meſtiz & Chreſtiens.

Leurs accouſtrements. Leurs accouſtrements ſont tel que ceux des Guſurattes, & Banianes, hormis les ſouliers qu'ils portent à l'antique, les artueils des couverts ſerrez d'une attache joignante au pied: ils les appellent Alpercas.

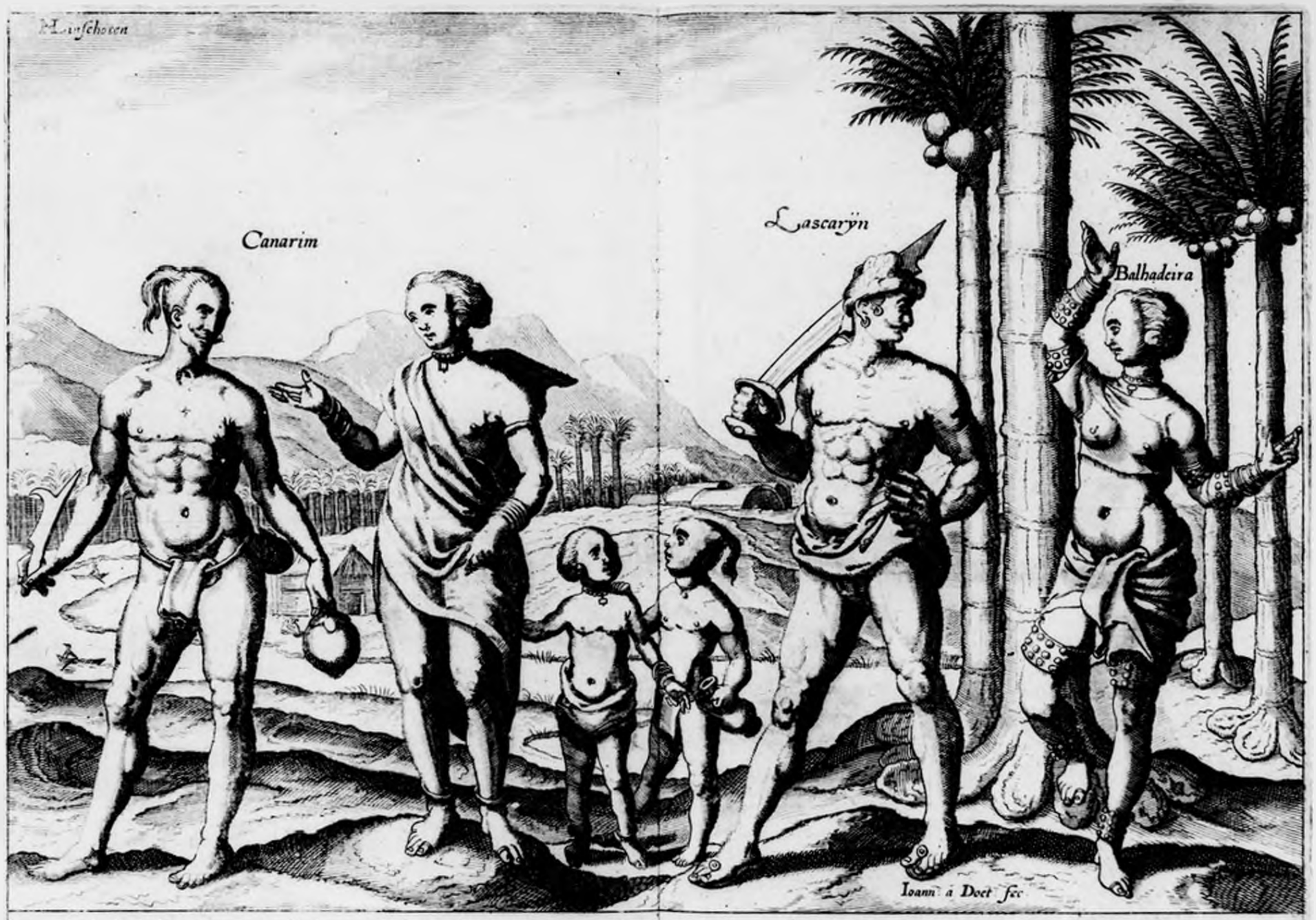
Leurs couſtumes. Ils entretiennent leur chevelure & ne la coupent iamais, ayans les cheveux liez & couverts d'un linge comme les Banianes & Bramenes, auquels ils reſſemblent fort de ſtature & de couleur. Ils mangent indifferemment de toutes choſes excepté de la chair de vache, de porc, & de buffle, d'autant que quant à la vache, au bœuf & au buffle, ils y imaginent quelque ſainteté, & les traictent fort humainement entre les animaux domeſtiques, reçoiuent de leurs mains leur fiente laquelle par apres ils iettent.

L'eſtime en laquelle ils ont les bœufs & les buffles. Ils prennent de nuict leur repos au deſſous des meſmes animaux, deſquels ils ne font pas moindre cas que d'hommes, cuidans par ce moyen beaucoup meriter envers Dieux.

Leurs mariages. Leur façon de manger, de s'aſſeoir, de ſe lauer & leurs autres ceremonies & couſtumes ſont toutes telles que celles des Bramenes, Guſurates & Banianes. Ils contractent mariage à l'aage de ſept ou huict ans tant garçon que filles differants la ſolennité des nopces & accompliſſement iuſques à ce qu'ils ayent atteint douze ans. Il y a quelque auant feſte de quatorze iours laquelle ils celebrent avec grand & incroyable bruict de Tambours & trompettes iour & nuict avant les nopces. Le iour des nopces venu tous les amis s'amblent & s'aſſeans à terre tournent par ſept le feu en confirmation du mariage. Les filles n'apportent nuls douaires à leurs maris excepté quelques bagues ioyaux de peu de valeur.

Leurs meſtiers & profeſſion. Tout l'heritage regient aux fils, & quant aux filles elles ſont entretenues de leurs freres iuſques au temps de leur mariage. Le corps du mary defunct eſt bruſlé & la femme toute vive avec. Nul n'entreprend autre art ni meſtiez que celuy qui à eſté practiqué par ſes anceſtres, & contractent mariages avec perſonnes de meſme eſtat, le cordonnier avec la fille d'un cordonnier, & ainſi des autres, afin que les familles demeurent diſtinguees par les meſtiers. Ils obſeruent leurs Iuſnes & ceremonies comme les Bramenes, qui ſont comme les Eccleſiaſtiques, & eux comme les laics. Ils prennent à ferme les gabelles du Roy autour de Salſette, de Bardes, & de l'Iſle de Goa, à cauſe dequoy ils ſont aſtreints de ſe trouver devant les Iuges, la ou ils defendent eux meſmes leur cauſe avec grande promptitude & ſubtilité alleguans les loix & ordonnances de Portugal, non ſans admiration des aſſiſtants,

Leur maniere de faire ferment. Ayant à faire ſerment ils s'enferment en un cerne fait à terre, puis mettent de la cendre ſur leur teſte, & tenant une main à la teſte, ils applicquent l'autre à la poictrine, concevans certaines paroles par les idoles qu'ils adorent, puis diſent incontinent la verité ſur la demande qu'on leur en faict a peine de damnatiõ eternelle, laquelle ils s'attendent d'encourir infailliblement s'ils ſont periures.



Agricola Indus Canaryn dictus

Een Indiaens lant oste bouwman genaemt Canaryn.

Indorum liberi pro eorum consuetudine pudendis tantum rariori tela contectis.

Indiaensche kinderen als slants manier is alleen die schamelheyt met een dun linnen doecksken bedeckt hebbende.

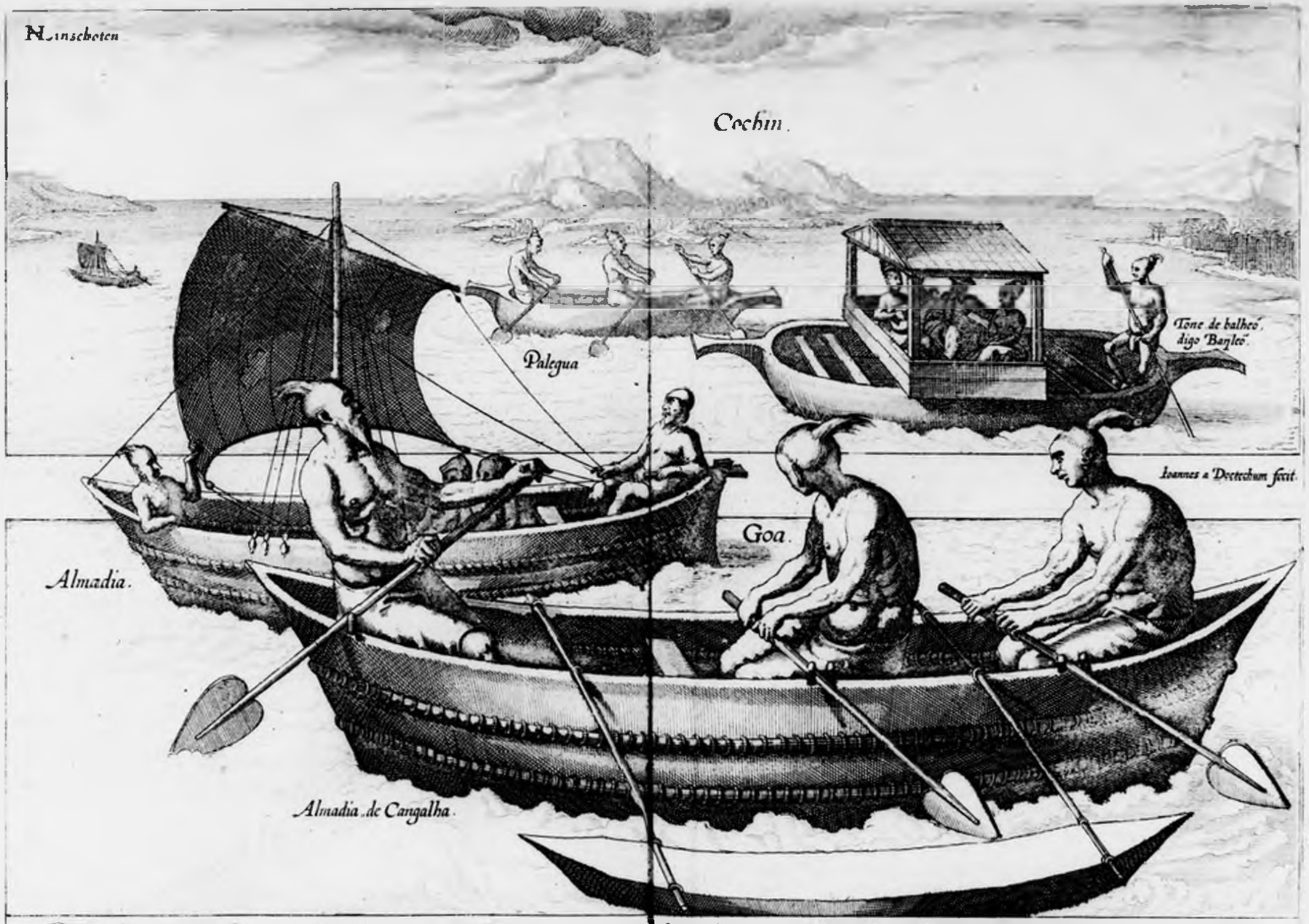
Miles Indus quem lascarin nominant

Een Indiaens soldaet lascarin geheeten.

Inda meretrix saltando et canendo victum queritans.

Een Indiaensche lichte vrouwe met dansen en singen haer cost winnende.

58 en 59



Scapha piscatoriq Goensium et Cochinensium. altera ex solido trunco excauatq. altera. e pluribus tumbus coagmentatq. priores Almadias. alteras Tones et Palequas vocant. implent et hasbydrijs aquq recentis quam ad naves deferentes divendant. quarum magnus illic numerus.

schuyten diemen te Goa. en Cochyn. gebruyckt om te visschen. d'eene wt een hut uytgehoolt. d'ander wt veel struycken. met coorden tsamen gebonden. d'eerste worden Almadias. d'andere Tones. en Palequas. genaemt. die daer in groot getal zyn. welcken verssaden met cruycken wel soet waters daer in aestort. om aende schepen te vercoopen ——

58 en 59

CHAPITRE XXXIX.

Des Canarins & Corumbins des Indes.

Canarins & Corumbins, & leur profession.

LEs Canarins & Corumbins ſont ceux qui vacquent à l'agriculture & à la peſcherie entre les Indiens, & qui entretiennent les palmes d'Inde qui portent le Cocos. Il y en a entre eux qui ne font autre meſtier que lauer les linges. Ceux ci ſont appellez *Maynates*. Autres ſont *Patamares* meſſagers par terre en temps d'hyver lors que la navigation de mer eſt trop hazardeuſe. Ce ſont les plus chetifs de tous les Indiens viuotans fort maigrement. Ils s'abſtiennent de chair de vache, de bœuf, de buffle, & de porc, & ont une meſme maniere de vivre que les Decanins, & Canares, cõme eſtans preſques de meſme pays. Ils cheminent tous nuds n'ayant qu'un petit drap autour de leurs parties, les femmes ceignent leur corps d'un linge qui leur pend iuſques aux cuiſſes, une partie duquel eſt retrouſſée ſur l'eſpaule, de maniere quelles ont le tetin à demi deſcouvert. Ils ſont de couleur noire ou brune. Pluſieurs d'entre eux font profeſſion du Chriſtianiſme, & ſont baptiſez, à cauſe qu'ils ont leur demeure non gueres loin de Goa. Car les Palmes croiſſent à plaiſir autour de rivages : & meſme le riz qui eſt le manger des Canarins provient en terre baſſe & expoſee aux flots d'hyver. Ils apportent vendre du pays en la ville, des poules, des œufs, du laict, des fruicts & autres choſes. Ils demeurẽt en maiſonnettes couvertes de chaume dont l'huis eſt ſi bas qu'il n'eſt poſſible qu'un homme droit y puiſſe paſſer Leurs meubles & utenſiles ſont une nate eſtendue à terre pour y coucher; un creux qui leur ſert pour y batre le riz, & un pot ou deux pour le cuire. Cependant ce ſont les gens les plus fertiles du monde, car ceſt choſe es merveillable du nombre d'enfans qu'ils engendrent. Leſquels vont tous nuds juſques à l'aage de huict ans, auquel temps ils commencent a couvrir leur vergongne. Les femmes enfantent ſans grand travail, ſans aide de ſage femme ou dautre perſonne, comme ie l'ay apperceu en voyageant quelquefois par les villages des Canarins, n'eſtant advenu une fois ayant grand ſoif, comme ie demande à boire, que ie trouvay une femme ſeule à la maiſon, occupee à mettre un linge autour de ſon corps, ayant à ſes pieds une cuue pleine d'eau que les Portugais appellent *Gamello*, en laquelle elle lauoit ſon enfant tout fraiſchement né, lequel elle eſtendit à terre ſur des fueilles de figuie, me priant d'attendre tandis quelle iroit querre de leau bonne à boire. Mais conſiderant quelle eſtoit encore toute ſouillée de ſon nouvel accouchement mon envie de boire ſe paſſa iuſques à ce que i'euſſe trouve une autre cabane. Nous apperceumes encore toſt apres la meſme femme trottant & courant autour de ſa maiſonnette, ſans ſe plus ſentir des peines & douleurs de ſon enfantement. Les enfants y ſont eſlevez tous nuds, & ne ſont nettoyez qu'avec de l'eau froide, ſans autre plus grand ſoin tellement que n'eſtans accouſtumez à delices ils en deuiennent plus ſouples & agiles. Et y en a pluſieurs qui vivent cent ans ſans avoir ſceu que ceſt de maladie ni douleurs, & ayants encore toutes les dents en leur entier, ils deteſtent les delices de nos gens par leſquelles s'eneruẽt & endommagẽt leur ſanté. Leur couſtume eſt d'entretenir une perruque au ſommet de la teſte, raſant tout le reſte de leurs cheveux, Se confiants en leur dexterité à nager ils s'avanturent ſur la riviere en des *Almadies* qui ſont barquettes faites d'une ſeule piece de bois creuſé au milieu, ſi petites qu'à peine peuvent elles contenir un homme. Dont advient ſouvent quelles ſont en un moment renuerſees. Mais le Canarin habile à la nage non ſeulemẽt eſt hors

Leurs femmes comment vont accouſtrees.

Suivent le Chriſtianiſme.

Leurs maiſons & meubles.

Leur fertilité & multitude de leurs enfants.

Vigueur de leurs femmes à accoucher.

Leur ſanté longueur de vie & ſobrieté.

La forme de leurs bateaux.

Leur povre condition.

de danger, mais meſmes trouve le moyẽ de retourner ſa barquette, & d'en vuider l'eau, puis ſe remettre dedans & achever ſon voyage. Ce ſont au reſte gens miſerables qui ſe lanceroyent dans le feu pour avoir à manger, de petit repas maigres & ſecs, ſans force & de peu de courage. Ce qui les rend contemptibles aux Portugais qui les chargent de toutes les bravades & injures que gens laſches peuvent attendre.

Leur religion.

En leur religion & mariages ils obſervent meſmes ceremonies & couſtumes que les Decanins. Le mary eſtant mort, ſon corps eſt conſumé par feu. Cependant la femme en teſmoignage de grand dueil, coupe ſes cheveux & rompt tous ſes ornements & autours, leſquels ſont de peu de valeur n'eſtans que de verre.

Chapitre. XL.

Des Arabes & Abyſſins demeurans es Indes.

Arabes & Abyſſins & leur religiõ

LEs Arabes & Abyſſins ſont eſpars en grand nombre par les Indes, les Arabes ſe tiennent à la doctrine de Mahometh. Des Abyſſins les uns ſont auſſi Mahometiſtes, les autres adorent Chriſt à l'Ethiopienne. Car ils ſont du pays du Preſtre Iean, qui eſtſitué environ Moſzambicque, la mer rouge & la ſource du Nil. Or par la converſation des Mores & Mahometiſtes, pluſieurs venus d'Ethiopie es Indes ſont retenus de ſuperſtition & ſe rangent à la ſeruitude tant maſles que femelles, & ſont ſubiects à eſtre vendus comme les autres Orientaux.

Bapteſme des Abyſſins.

Les Abyſſins Chreſtiens par un eſtrange bapteſme ſe bruſlent le viſage de quatre marques en forme de croix. La premiere eſt au deſſus du nez iuſques à la moitié du front, la ſecõde & troiſieſme à coſté des yeux preſques iuſques aux oreilles, la quatrieſme depuis la leure d'enbas iuſques au menton. Ces marques leur ſeruent de Bapteſme uſans de feu au lieu de l'eau.

Abyſſins es Indes à quoy s'employent.

Ceux d'entre eux qui ſont de libre condition ſeruent ordinairement de nautonniers par toute l'Inde es navires marchandes de Goa de la Chine, & de Bengala, & autres. Car les Portugais ores qu'ils ſoyent duits à la navigatiõ des leur ieuneſſe, & n'ayent fait autre choſe toute leur vie, toutesfois venans es Indes meſpriſent avec ſuperbe deſdain la vile condition des nautonniers, & ſi quelquefois il montent es navires, ceſt pour y eſtre capitaines, gouverneurs, & conducteurs de la navigation, & non pour y eſtre en degrez, inferieurs, leſquels ils deſdaignent comme trop abiects pour eux. Mais les poures Arabes ou Abyſſins, ſe ſoumettent à vil prix aux plus baſſes charges, & ſe monſtrent fort prets à toute ſorte de ſervices, endurans d'une patience admirable les batures & coups de fouets, n'eſtans gueres differans des eſclaves. Ils ont d'ordinaire toute leur famille en ces navires, & à leurs propres deſpens ſe nourriſſent de riz cuit en l'eau, & de poiſſons ſalez. Pour lors aſçauoir en Eſté la mer eſt fort tranquille, les vents eſtans favorables, tellement que ceſte troupe de femmes & enfants ne donne nul empeſchement a l'ordre & conduite du navire.

Commãdez par un Capitaine Portugais.

Il y a d'ordinaire d'entre eux un Portugais qui porte le titre de Capitaine & gouverneur, qui à pour adioinct un Arabe qui ſert de maiſtre pilote qu'ils appellent *Mocadon*. Ceſtuy ci comme maiſtre à la conduite des autres qui luy ſont comme ſerviteurs, & pourtant il traicte avec le maiſtre du navire & accordant avec luy d'un ſuffiſant nombre de Matelots leſquels il promet trouvez, il touche un gage general, lequel il partit avec ſes compagnons, avec leſquels il a fait marche de ce qu'il leur hailleroit. Il ny a nuls vaiſſeaux en ces navires pour y garder l'eau, mais ſeulement y a tout ioignent le principal maſt, une cuue bien ioincte & ſerree

Naute Arabes quibus naves suas regendas Lusitani committunt
in quibus cum uxoribus ut plurimum habitant.

Arabischer scheepslyden, welcke die Portugeesen haer schepen vertrouwen
te regeren, in welcken sy oock met haer wyven meest woonen.

Habitus Abiſſinorum quibus loco S. Baptiſmatis frons nutiritur.

Habyten der Abiſſynen wt paep han ſtant welcke in plaets van doop gebruycken brantmercken int aenſicht.

61 en 62

ree en laquelle est gardee l'eau à boire. Le Capitaine & Gouverneur, & les voyages ont leur manger à part, & tiennent l'eau dont ils boivent en des grands pots d'Inde qu'ils appellent Mertauanes, desquels nous avons parlé en la description de Pegu. Ceste nation d'Abyssins est fort prompte à faire service, & comme encline à la servitude. Si quelcun par mesadventure à laissé tomber en la mer son bonnet ou quelque autre chose de peu de valeur l'un d'eux sy iettera incontinent, & par la dexterité a nager, en quoy ils sont fort habiles, trouvera moyen de la ravoir. Quand le navire est arrivé au port, si tous descendent en l'esquif pour aller à terre, il y en a un d'entre eux qui le remene au navire, puis va retrouver à nage ses compagnons. Ce sont les gẽs les plus serviables du mõde, à quoy aussi ils sont incitez par leur Mocadõ tellemẽt qu'il y a souvent debat entre eux à qui fera le service chacun faisant son mieux de prevenir son compagnon. Ils chantent coustumierement en faisant leur ouvrage, & y en a un qui met en train les autres à l'imitation d'une harmonie de Musique. Quand leurs labeur cessent ils passant tout le long du iour à boire & yvrongner avec leur femmes & enfans, entremeslans leur chant, & courans par les rues ou ils font plusieurs gambades & badineries. Les femmes portent hauts de chausses à la mode des Arabes & Mahometans.

Prompti-tude des Abyssins.

Adonnez à beuveries

CHAPITRE XLI.

Des Negres de Mozambicque qu'ils appellent Caffres : de leurs mœurs & coustumes.

LEs Negres appellez *Caffres*, qui habitent le Royaume de Mozambicque, & les terres de dedans l'Ethiopie iusques au Cap de Bonne Esperance, vont coustumierement tous nuds, combien que les femmes d'autour de Mozambicque par le moyen de la hantise des Portugais se couvrent en partie le corps, recouvrant des Indes du coton & du linge pour de l'or, de l'yvoire & autres denrées. Les autres vont entierement nuds comme ils sont venus au monde. Ils sont de couleur noire comme poix, les cheveux crespus & adustes, la barbe rare, le nez plat & larges, les levres grandes & grosses, ayants la face pertuisee en quelques endroits de playes qu'ils se font faict lesquelles ils rempliſſent d'yvoire ce qui leur semble fort beau. Ils usent aussi q'un fer tout ardent pour faire des rayes & des trous sur leur corps, & marquent leur peau de piequeures, comme on fait par deçà des ouvrages à l'eſguilla sur les accoustrements. Et tiennent cela pour un bel ornement, & font peu d'estime de nos corps qui sont de couleur blanche & couvers, d'accoustrements les reputans semblables à des monstres. Et pourtant ils tiennent la representation d'un homme blanc qui est vestu pour la figure d'un Dæmon ou phantosme. Il y en a aussi aucuns d'entre eux qui se liment les dents & se les font poinctues pour une grande beauté. Ils ont de long temps ceste opinion, que les Negres sont les plus excellents hommes du monde en forme, en couleur & en façon de vivre. Plusieurs d'entre eux adherent à la Loy de Mahometh environ la coste de Melinde, & es pays voisins de Mozambicque par la conversation qu'ils ont avec les Arabes Mahometans de la mer Rouge, qui negocioyent en ces lieux la & par tout les quartiers d'Orient avant la venue des Portugais, tellement que ceste secte pestilenticuse ayant esté espandue par ce grand corps de l'Orient, le cours de la religion Chrestienne en a esté retardé par les menees de ces Arabes ennemis du nom Chrestien. Il y a bien quelques uns

Caffres, & leur façon de vivre.

Leur representation.

Leur presomption & estime qu'ils font d'eux mesmes.

Leur religion.

uns de ces Negres qui font profeſſion de Chriſt , mais avec peu d'avancement , à cauſe de la ſterilité du pays peu hanté des Portugais. Les autres vivent beſtialement ſans aucune religion ni crainte d'aucune divinité. Ils ont des Roys par toutes les bourgades, auquels ils obeiſſent, mais ſans aucune police ni diſcipline qui vaille. Ils ſont fort adonnez à la chaſſe & en vivent la pluſpart du temps. Ils mangent auſſi de la chair d'Elephant , & d'autres beſtes ſauvages, arment leurs fleſches d'yvoire par faute de fer ou d'acier. Ils ont guerres continuelles entre eux, & aucuns y a qui ſe nourriſſent de chair humaine. Les autres qui ſont plus voiſins des Portugais leur vendent leurs priſonniers de guerre, ou en eſchange prennent du linge & du coton. Les plus hardis & vaillants ſont les plus eſtimez. En teſmoignage de valeur & de courage ils coupent les genitoires de leurs ennemis cõme par haine de leur generation , & les ayant ſechez, & reduits en tel eſtat qu'ils ne ſe peuvent pourrir, les portẽt à leur Roy, qui ayant loué leur vaillance les recompenſe de quelques honneurs , & tiennent cela pour ſigne d'un grãd heur. Les filles & les eſpouſees s'en ſeruent pour ornemẽt qu'ils mettent ſur leur poictrine & autour de leur col & en font autant de cas cõme on feroit du collier de quelque ordre de chevalerie. On void çà & là es Indes des eſclaves de ceſte nation, à cauſe de leurs frequentes guerres par le moyen deſquelles pluſieurs ſont faits captifs & vendus. Leur liberté eſt ſi peu eſtimee qu'on en peut recouvrer un pour deux ou trois ducats. Meſmes en temps de famine les peres menent vendre leurs propres enfans, & pour ſix ou ſept meſures de riz les aſſeruiſſent à une miſerable condition, & ne prennent point à contre cœur une ſi grande calamité, attribuants cela à la violence du deſtin, & a l'enuie de fortune, & ne perdent eſperance de leur reſtitution en liberté par le moyen de leurs amis & compagnons leſquels ils ſe vantent eſtre encore vivants pour les venger & defendre.

Leur maniere de vivre.

Barbare couſtume de couper les genitoires à leurs ennemis.

Leur miſerable ſervitude.

CHAPITRE XLII.

Des mœurs & couſtumes des Malabares & Nayros des Indes.

ON appelle Malabares ceux qui habitent la coſte qui eſt entre Goa & le Cap de Comorin vers le Sud, ou il croiſt du Poivre. Ils ont un langage particulier, & eſt ce pays diviſé en pluſieurs contrees. Ils combatent aſſez ſouvent ſur mer contre les Portugais , deſquels ils ſont grands & dangereux ennemis, farouches & hardes. Ils vont tous nuds n'ayant ſinon la partie honteuſe couverte. Les femmes ſe couvrent d'un linge depuis le nombril iuſques aux cuiſſes. Les hommes ſont de courage fier & indomtable, & font parade de la force de leurs membres. Ils ſont de couleur noire comme poix , ont la peau & la chevelure luiſante , laquelle ils oignent l'huile & entretiennent longue la noüans au ſommet de la teſte. Ils ont grandes oreilles & pendantes iuſques aux eſpaules. Ceux qui les ont les plus longues ſont eſtimez les plus beaux. Autrement de corps & de viſage ils reſſemblent aux Europeens. Pluſieurs d'entre eux ont le poil fort eſpais, & la poictrine velue. Ce ſont gens les plus luxurieux du monde ; veu meſmes que les filles ſont cognues de malles de l'aage de ſept ou huict ans, eſtans par apres au commandement d'un chacun. Ils ſont peu curieux en leur meſnage, ſemblables aux Canarins & Corumbins. Ils ont meſme religion que les autres Indiens. Mais les Malabares ſont diſtinguez en deux ſortes. Car il y a les Nobles qu'ils appellent Nayros , auquels ſeuls il eſt

Malabares, leur naturel, & facõ de vivre.

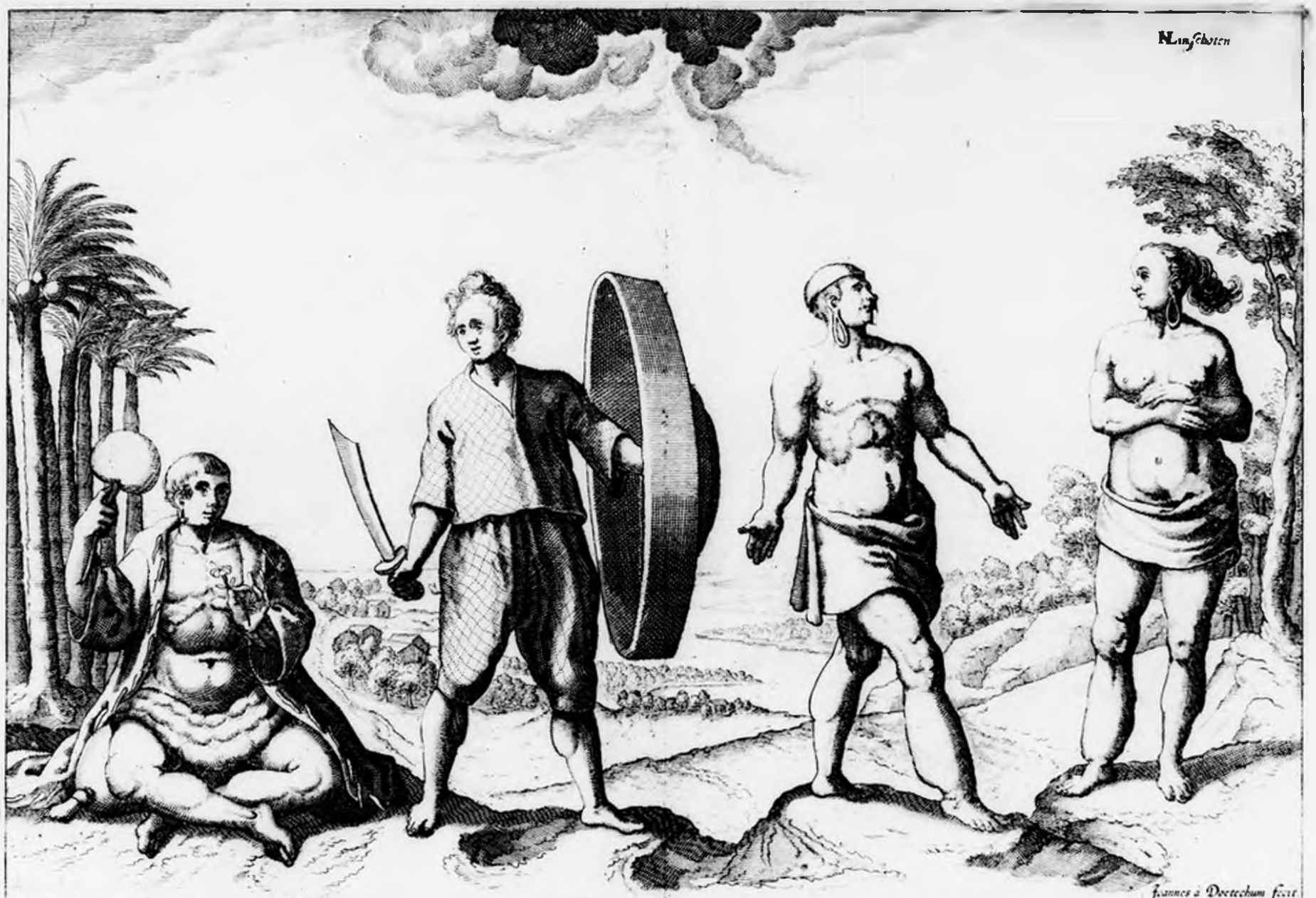
Leur repreſentatiõ

Leur luxure.

Joan. à Deutec. fec.

Cochini Rex elephante vectus, cum procerum comitatu, quos Nairos vocant.

Die Coninck van Cochin op een elephant geſeeten verſelſchapt met ſyn edelen diemen Nairos noemt.



Joannes à Doetechum fecit

Provincie Pegu incola, auri adamantum et rubinorum ferax. undelacca sigillatoria advehitur.

Een wt Pegu, waer veel aout diamanten en robracu gevonden en het zegellack gemaeckt word

Incola ex Insulis Moluco, ubi Caryophylla magnâ copia crescunt, quorum vestes e stramine sunt factæ.

Een inwoonder wt de Eylanden van Moluco daer die Caryophel wassen overluedich groeyen wiens cleederen van stroo zyn.

Penequares familiæ, a Divo Thoma excreatæ mutarn ut Indi referunt progeniem

Van penckavs geslachten van S. Thomas als die Indianen seggen gantselicken vervloeckt

64 en 65

eſt permis de porter armes & aller à la guerre. Puis ceux du menu peuple nommez *Polies* auquels toute ſorte d'armure eſt defendue. Les Nayres võt touſiours armez pour le ſervice du Roy, prets au combat, y ayant touſiours quelques uns d'eux qui portent à la dextre un coutelas tout nud, & à la ſeneſtre un grand bouclier de bois qui leur couvre tout le corps. Les Nayres frappent ſur ces boucliers avec grand bruict, afin que par tel ſigne le peuple ſoit adverti de loin qu'ils approchent. Autres portent une trouſſe un arc & des fleſches leſquelles ils lancent d'extrement. Quelques uns ſont armez de lances, & de mouſquets d'auſſi excellente façon que les noſtres ſauroyent eſtre, au maniement deſquels ils s'entendent auſſi bien que les Portugais. Eſtans ainſi diſtinguez les uns des autres par les armes ils ne les poſent preſques jamais. Ils viuent en Celibat le mariage leur eſtant defendu, mais ils ſe meſlent indifferemment & librement avec toutes ſortes de femmes. Et ne ſe trouve pas une qui face refus à un Nayro, de ſorte qu'ils n'ont point de honte d'accomplir leur luxure à huis ouvert laiſſant leurs armes à l'entree, leſquelles ſi le mari en paſſant apperçoit, il paſſe outre, & le laiſſe faire. Par ce moyen il ny a femme de laquelle ils ne puiſſent librement iouir. Les meſmes allant par les rues crient ordinairement *Po*, *Po*: ceſt à dire, Garde, Garde, Recule. Car ſi quelcun du menu peuple les avoit touchez, il ſeroit coulpable de mort, & ſeroit libre au gendarme de le tuer. Et neſt libre à celuy qui a eſté attouché de quelcun de la populace d'avoir accointance des autres Nayros que premierement il ne ſoit laué ſolennement ſelon certaine ſuperſtitieuſe couſtume qu'ils ont entre eux. Il ny a que les Portugais à qui ils facent place par mutuelle courtoiſie, ne faiſant point de difficulté de recognoiſtre la vertu des Chreſtiens eſtre digne d'honneur. Et pourtant ſi un Portugais paſſe, le *Nayro* le ſalue, & luy fait place. Car ainſi l'avoit ordonné ci deuant le Roy de Cochin depeur que par quelque ambition d'honneur l'amitié qu'il deſiroit avoir avec le Portugais ne fuſt empeſchee. Les Nayres laiſſent ſoigneuſement croiſtre les ongles de leurs mains pour marque de leur nobleſſe, & de l'immunité qu'ils ont de travailler. Et auſſi, comme ils eſtiment, pour avoir tant plus de plus force aux doigt à manier leurs eſpees. Ce que les Portugais meſmes de ces lieu la ne trouvent pas ridicule, leſquels auſſi pour meſme raiſon entretiennent leurs ongles aſſez long. Les principaux Nayres font monſtre des anneaux d'or ou d'argent qu'ils portent au deſſus du coude pour marque & diſtinction de leur dignité. Tous indifferemment vont nuds. Les Roys allants dehors ſont accompagnez d'une grande troupe de ces Nayres puiſſants hommes gendarmes courageux & vindicatifs, patients en leurs bleceures, car eſtants atteints d'une eſpee ou d'une lance, ou autre coup, ils ne perdẽt pas incontinent courage, mais eux meſmes tirent hors le traict, & le lancent contre l'ennemi. Le Roy n'a point la puiſſance de les faire mourir, mais s'ils ont commis quelque crime digne de mort les livre aux autres Nayres pour en faire l'examen & la punition. Leur Loy ne permet que leurs filles ſe ioignent à autres qu'aux Nayres. Au reſte elles ne reiettent pas un Chreſtien ni un Portugais, ains les reçoivent ſecretement non ſans manifeſte danger de leur vie. Car il eſt loiſible à un Nayre de ſe venger par mort d'une telle infamie. Ils ſont fort ſuperſtitieux en leurs lauements, ayants des eſtangs tout aupres de leurs maiſons, ou ils ſe lauent le corps en eau puante & ſale, ſans avoir aucune honte des paſſants. Le Roy meſme ſe laue de ceſte eau laquelle eſt benite & conſacree par les Preſtres, leur ſecte ne permettant pas qu'ils ſe ſeruent de l'eau de riviere comme eſtant de peu d'efficace pour purifier leurs corps. Et reiterent ces lauements tous les iours, eſtans que perſuadez que ceſt le moyen de ſe maintenir en innocence. Les enfans ne ſont point tenus ni receus pour heritiers de leurs peres.

Malabares diſtinguez en deux rangs.

Armures des Nayres

Leur infame Celibat.

Leur fierté.

Le reſpect qu'ils portent aux Portugais.

Leurs couſtumes.

Leur courage.

Leur Privilege.

Leurs lavement ſuperſtitieux.

Qui ſont ceux qui heritent entre eux.

peres,car les femmes eſtans communes,en ſorte que meſmes les Bramenes s'accointent des femmes du Roy, cela fait que la generation eſt douteuſe. Cependant les enfans des ſœurs heritent, car encore qu'il ſoit incertain qui en eſt le pere,toutesfois la mere eſt bien cognue. Quand à ceux du menu peuple qu'ils appellent *Polies*, ils ſont miſerables & meſpriſez des Nayres, & cheminent la veue en terre baiſſant les eſpaules, chetifs s'il y en a au monde,gagnans leur vie à travailler & ſuivants de pere en fils certains meſtiers par leſquels ils ſont diſtinguez les uns de autres, comme le reſte des Indiens.

La miſerable condition du menu peuple.

CHAPITRE XLIII.

Des Mores & Iuifs qui ſont es Indes.

Mores & Iuifs habitãs es Indes.

LEs Mores & Iuifs habitent en fort grand nombre en tous endroits des Indes,à Goa,Cochin & autres lieux de dedans le pays. Vne partie d'eux y eſt venu habiter d'ailleurs, une partie y eſt habituee de naiſſance & origine adherans ſinon la tradition & couſtume de leurs peres,à la pernicieuſe ſecte du Iudaiſme & Mahometiſme. En leur meſnage ils vivent à la mode du pays. Ils ont des temples,de Synagogues, & Moſquees ou ils exercent librement leur religion. Es villes des Portugais chacun y vit comme il luy plait. Toutesfois ils ne peuvent exercer leurs ceremonies en public depeur de ſcandale, & ſur peine de mort aux opiniaſtres comme violateurs manifeſtes de la religion Chreſtienne. Mais cela leur eſt libre hors de la ville, comme autour de Cochin la ou le Roy tient ſa reſidence & ſa Court. En ce lieu la les Iuifs ont beaucoup de magnifiques maiſons de pierre, & y a pluſieurs riches marchands entre eux qui meſmes ſont du conſeil du Roy. Ils ont auſſi la leurs temples & Synagogues, & les livres ſacrez en langue Hebraique: Ils ſont la plus part de couleur blanche comme les Europeens, & ont de belles femmes. Pluſieurs d'eux ſont la venus de Paleſtine, & parlent fort bien la langue Eſpagnole. Ils obſervent ſoigneuſement le Sabbath & ſont encore attendans le *Meſſie*. Les Mores pareillement ont beaucoup de Moſquees ou oratoires, & ont en leurs temples divers porches & eſtages, la ou les enfans ſont inſtruicts en leur religion. Avant que d'entre au temple, ils ſe lauent les pieds, auquel effect il y a une cuue pleine d'eau devant le Temple, & y entrent à pieds deſchaux, laiſſant leur Alpercos ou ſouliers à la porte, & en entrant ſe iettent ſur leur face,eſlevans & demenans leurs bras & leurs mains comme bateleurs en ſigne de devotion. Ils retiennent la Circonciſion comme les Iuifs, & s'abſtiennent de la chair de porc. Ils enſevelliſſent les morts. Ils n'ont nulles images en leurs temples, mais ſeulement quelques dictons de l'Alcoran gravez en pierres en lettres Caldaiques. Ils traficquent pour la plus part autour de la mer Rouge, la ou ils portent des eſpiceries. Et combien que pluſieurs d'entre eux habitent & ſoyent meſlez entre les Portugais, ils leur ſont toutesfois grands ennemis, & empeſchent tant qu'il leur eſt poſſible l'avancement de la religion Chreſtienne, la diffamant & vilipendant continuellement entre les Indiens.

Iuifs quelle liberté ont es Indes d'exercer leur religion.

Religiõ des Mores.

es
e.
in
e-
y-
au
e-
es

its
tie
aif-
à la
ent
ils
m-
ou-
io-
ors
t fa
de
du
res
che
ont
fer-
Les
en
en
au-
t à
ant
om-
me
rts.
di-
ent
ies.
les
ant
ant

PI-

Inquilini e Cananor Mahometani infectiſſ.
Luſitanorum hoſtes
Die Machometiſten van Cananor en doot
vianden vande Portugeeſen

Incolę Malabarę maritimi inter Goam et Cochina apud quos piper naſcitur.
Inwoonders van Malabar tuſſchen Goa en̄ Cochyn aende Zeecant daer die peeper waſt

Horrenda Idolorum effigies, quæ in omnibus viarum angulis ebuia Inda prostrati prosse
et tamquam prosequuntur, a Brumens sacerdotibus ob sapientiæ opinionem apud
illos magni habitis. Pagodes dicta
Schrickelicke gedaenisse der Indianesche afgoden gestelt op alle hoecken van de wegen welcke sy
offeranden doen en seer devotelicken aenbidden van haer papen Brumens die
sy eenige van worden die sy groot sien. Pagodes genaemt

Mesquita seu templum Iudorum Mahometistarum quæ secta totum fere. orientem pervasit.

Mesquita ofte tempel der Machometische Indianen welcke seckte bynaer geheel Orienten doordrongen heeft

66 en 67

I
a
r
de q
nem
Goa
ſette
ou ſe
eſt ſ
fond
vees
edifi
deſc
on r
meſr
l'eau
ve p
on p
ces i
endı
gran
l'Iſle
de l'I
ou o
dive
& d
en l
iadis
deſt
Indi
les I
pell
mail
cele
mor
grar
cinc
Por
de t
tem
perl
Ind
gais
mill
ſche
gen
den
& e
qu'

CHAPITRE XLIV.

Des Idoles des Indiens, & de leurs religions.

IL y a grand nombre de *Pagodes* & Idoles par les Indes, & chacune nation a diverſes religions & ceremonies ſelon leſquelles ils ſont feruiz & adorez, y ayant certaines images qu'ils venerent ſous le nom particulier de quelques Dieux, plus excellents que les autres embellies de divers ornements. Pres de la ville de Baſſaym ſituee au coſté Septentrional de Goa en la coſte de l'Inde & habitee de Portugais, y a une Iſle appellée Salſette non gueres eſloignee de terre ferme. En ceſte Iſle y a deux cavernes ou ſe voyent les plus magnifiques Pagodes de toute l'Inde. L'une d'icelles eſt ſous un grand roc qui couvre un bourg de quatre cents maiſons. Au fond du roc eſt le temple de l'Idole, avec figures de terribles dæmons gravees en la roche, la ou depuite peu de temps les Moines de S. Michel ont edifié un temple. Au premier tour qu'on fait à l'entree du meſme roc, on deſcouvre pluſieurs de ces Pagodes, puis faiſant un tour ou deux plus avant on rencontre chambres, & encores dautres Pagodes, le tout entaillé au roc meſme. Et y a en ces chambres un grand pot de pierre, ou ſe vient rendre l'eau par canaux. Faiſant encore un quatrieſme tour plus haut tout ſy trouve plein de meſmes figures, en ſorte qu'en ces quatre porches ou entrees on pourroit conter trois cent chambres ou ſe voyent dreſſees les images de ces idoles de forme autant hideuſe qu'il eſt poſſible de dire. En un autre endroit de la meſme, ſe void l'autre caverne laquelle eſt auſſi dans un fort grand roc remplie pareillement de Pagodes. Outre leſquels il y en a un en l'Iſle de *Porÿ* le plus celebre de tous, appellé par les Portugais le Pagode de l'Elephant. Il y a ceſte Iſle tout au haut d'un rocher une ouverture par ou on entre en un temple de la grandeur d'un Monaſtere, dans lequel il y a divers lieux & ciſternes en grand nombre, & des figures d'Elephants, lions & de toutes autres ſortes d'animaux, & meſmes auſſi d'Amazones gravees en la paroy d'un artifice exquis, & ſans doute de l'invention des Chinois iadis negocians en ces lieux la. Mais à preſent les temples ſont deſerts & deſtruicts, & ne ſeruent que de monument de l'ancienne magnificence des Indiens, laquelle eſt encore auiourdhuy fort grande au dedans du pays, ou les Roys de la nation ſont les maiſtre. En l'Iſle de Seylon eſt le mont appellé *Pico d' Adam*, ceſt a dire le mont d'Adam, au faiſte duquel ſe void une maiſon de la grandeur d'un monaſtere qui ſert de temple à un Pagode fort celebre. On a adorée autresfois en lieu avec la plus grande ſolennité du monde une dent de ſinge, enchaſſée en or & en perles. Ce threſor eſtoit en grande eſtime par tout l'Orient, & on y venoit en pelerinage de quatre ou cinq cent lieues. Or il advint l'an mille cinq cents cinquante quatre que les Portugais, qui quelque temps au paravant avoyent pillé l'Iſle, en eſperance de trouver encore un plus grand butin, entreprindrent auſſi de piller ce temple. Mais ils n'y trouverent rien ſinon un coffret enrichi d'or & de perles, dans lequel ceſte dent tant celebre eſtoit gardee. Tous les Roys des Indes extremement dolents de la perte de ceſte dent prinſe par les Portugais, leur offrirent par leurs ambaſſadeurs envoyez à telle fin ſept cents mille ducats pour la ravoir. Mais l'Archeveſque *Don Gaſpar* y donna empeſchement, alleguant qu'il ne couvenoit pas aux Chreſtiens de reçevoir argent pour donner ſubiect d'entretenir une deteſtable idolatrie. Et fut ceſte dent iettee au feu en preſence meſmes de ces ambaſſadeurs fort contriſtez, & eſtonnez de voir tenir ſi peu de conte d'une ſi grande ſomme d'argent qu'ils preſentoyent. Les cendres en furent iettees en la mer. Mais un Ban-

Cavernes de Pagodes en l'Iſle Salſette.

Multitude de Pagodes en un roc.

Pagode de l'Iſle de Pori.

Temple de Pagode en l'Iſle de Seylon.

Dent de ſinge.

Prinſe par les Portugais & bruſlee.

Autre nouvelle dent ſ'ẽtrouvee.

Baniane fin ruzé(ſelon que ceſte ſorte de gens eſt fine & cauteleuſe)trouva une autre dent laquelle il fit accroire luy avoir eſté revelé par un Pagode eſtre la meſme & avoir eſté miraculeuſement contregardée & recouvrée, & la preſenta au Roy de *Biſnagar* qui luy en donna grande recompenſe. Et eſt ceſte derniere dent tenue en auſſi grande eſtime & autant venerce que la premiere. Au Royaume de Narſingue ou coſte de Choromandel y a auſſi un Pagode qui eſt fort reverẽment adoré avec feſtes & viſitations ſolennelles. Es iours de feſtes on fait venir un grand chariot tiré par quatre Elephants, attelé de beaucoup de cordages, leſquels hommes & femmes par devotion taſchent de touſcher. Sur ce chariot y a un tabernacle ou le Pagode eſt poſé, & au bas d'iceluy ſont les plus grandes Dames qui iouent des inſtruments de Muſicque, & d'une plaiſante harmonie celebrent la feſte de l'Idole. Et en ceſte maniere le chariot s'avance avec toute demonſtration d'honneur & hommage envers ce faux Dieu. Meſmes il y on a qui de grande veneration luy en ſacrifient des pieces. Et qui eſt bien plus, il y en a d'autres qui au manifeſte danger de leur vie s'eſtendent tout de leur long ſous le chariot, & qui ſe laiſſent eſcraſer ſous les roues. Ceux ci ſont tenus entre les Indiens pour glorieux martyrs, & reçoivent grands honneurs apres une ſi meſchante & deteſtable mort. Voyageant en ces quartiers la, nous y avons veu çà & là des figures horribles de diables gravees en pierres, & en certaine bourgade ſommes entrez en un temple fort grand, ou nous ne viſmes rien ſinon un tableau ou eſtoit le pourtraict d'une image extremement hideuſe, ayant beaucoup de cornes & de dents, la teſte couverte d'une tiare, tout tel mõſtre que celuy qui eſt deſcript en l'Apocalypſe. Ce tableau pendoit à un mur qui diviſoit le tẽple comme un chœur. Il n'y avoit nulle feneſtre, mais ſeulement es deux coſtez deux forneaux treilliſſez pour reçevoir la fumée des ſacrifices. Car ils offrent du riz, du froment, des poules & diverſes ſortes de fruicts, leſquelles choſes miſes au feu rẽdent une puãte odeur qui feroit faillir le cœur à celuy qui en approcheroit trop pres, cõme auſſi les aſſiſtãs ſont tous honnis & noircis de l'ordure & fumee qui en procede. Tout devant la porte au beau milieu du tẽple il y avoit un veau ſe tenant ſur ſes pieds, ſur lequel un de noſtre compgnie entreprit de monter par ieu & mocquerie. Mais le Bramene irrité de cela ſe print à crier tout haut, & à ce bruict accoururent pluſieurs pour ſavoir ce qu'il y auoit. Mais le tout fut bien toſt appaiſé ſur l'excuſe qui fut donnée qu'on ignoroit qu'il y euſt du ſcandale en cela: dont ceux qui eſtoyent accourus ſe retirerent. Lors nous requiſmes inſtamment le Bramene qu'il nous ouvriſt les portes, dequoy du commencement il fit refus, mais à la fin il nous l'accorda avec defẽſe de ne paſſer le ſueil, & de ne profaner le ſainct lieu. Il nous voulut oindre le front de cendre, mais nous le refuſames. La porte nous eſtant ouverte, nous deſcouvrimes incontinent une caverne comme de Cacus, voutée, & ſans feneſtres, tellement que le iour n'y pouvoit entrer que par la porte. A ceſte voute eſtoyent pendues bien cents petites lampes avec de l'huile, & au milieu y avoit un petit tabernacle couvert de rouleaux de coton, & de fueilles d'or, ſous lequel (à ce que diſoit le Preſtre) il y avoit un Pagode d'or de la grandeur d'une pouppee. Pres du temple y avoit une cuue de pierre de forme quarree pleine d'eau puante de laquelle ils ſe lavent, quand ils vont faire leur oraiſon au temple. Paſſant plus outre on void d'autres images plus petites entaillees es rochers: devãt leſquelles y a des bacins pleins d'eau à laver les pieds, avec une cuilliere de noix d'Inde, pour l'uſage de la devotion des paſſagers, qui en leur voyage font honneur à ces images, & leur preſentent offrandes. Car il ſy trouve des fournaiſes avec un veau, devant lequel ils poſent leurs offrandes qui ſont riz: froment, & autres choſes, deſquelles les Bramenes ſe repaiſſent plaiſam-

Pagode ſolennellement adoré au Royaume de Narſingue.

Extreme ſuperſtitiõ des Indiens n'eſpargnãt leurs propres vies pour faire honneur leurs Idoles.

Temple de Pagode.

Sacrifices faicts aux Pagodes.

Pagode de fin or.

famment faisants accroire que leur Dieu se delecte en tel aliment, pippans en ceste maniere les esprits superstitieux. Au mesme bourg ou estoit le temple susmentionné environ le vespre à nostre retour oyismes le son d'une cloche que les gens du lieu avoyent eue des Chrestiens, au son de laquelle le peuple estoit appellé pour accompagner le Pagode, qu'on devoit porter en procession, lequel estant desveloppé de ses bandelettes fut mis sur un Pallanquin & porté par les plus honorables habitans du lieu suivis de la troupe, avec son accoustumé de tambour & de fluste. Apres qu'on la bien proumené, on le laue d'eau puante, & on l'enveloppe de rechef de ses bandelettes pour luy donner à manger, & le nourrir des offrandes qui luy ont esté faictes. Les oraisons faictes & les sacrifices celebrez le peuple se retire. Le Bramene demeurant seul porte soin du reste, & refectionne allaigrement soy & les siens des viandes offertes à l'idole. Telles sont les vaines & deplorables superstitions des Payens par lesquelles ils cuident pouvoir meriter l'eternelle felicité de la vie à venir.

Imposture des Bramenes.

Pagode solennellement porté & prouméné.

Chapitre. XLV.

Des Animaux des Indes.

LEs Indes sont riches en gros & menu bestail, en bœufs, vaches, brebis, porceaux, boucs cheures, & autres sortes de bestes à vil prix, mais dont la chair n'est de si bon goust que celle qu'on mange en l'Europe à cause de la vehemente chaleur du pays. On achepte une bonne vache à Goa pour six Pardauves. On y tue rarement des bœufs estans reservez pour l'agriculture. Les porcs brebis, & cheures s'y vendent à mesme proportion. La chair de brebis y est de peu d'estime, & faict on peu de cas d'en manger, mesmes est defendue au malades. La chair de porc y est plus saine, les medecins ne faitants pas difficulté d'en laisser manger à ceux qu'ils ont entre mains. Les brebis y sont parties en cinq pieces, la queue estant contée pour une piece pource qu'elle est fort grosse grasse & delicate. Cà & là s'y void grand nombre de buffles, lesquels on ne tue point sinon pour le manger des povres. Toutesfois le laict en est recerché: de sorte que tout le long du iour on void seruantes & Canarins courir au marché avec laict de buffles & de cheures, fort bonne cresme & beurre frais à vendre. Il s'y vend par petites pieces morceaux. Ils font aussi des fromages blancs fort petits, fees & sallez. On y trouve peu de sangliers, lievres connils, cerfs & piches. Mais quant aux poules, chapons, perdrix, pigeons, il y en a par tout fort grande quantité. En l'Ile de Goa & lieux voisins il y a beaucoup de passereaux, & quelques frions, mais il ne se trouve nuls petits oiseaux à Cochin, ni es environs de Malabar. On void es Indes grand nombre de chauvesouris fort grandes qui font beaucoup de degait aux fruicts & aux arbres, dont les Canarins sont contraincts de veiller de nuict pour y prendre garde, mais à peine peuvent ils empescher qu'il ny ait du dommage. La chair de chauvesouris est fort au gouit des Indiens qui en font autant de cas que de la chair de perdrix. On y trouve çà & là nombre incroyable de corbeaux noirs qui se iuchent hardiment par tout, & viennent non seulement iusques aux fenestres des maisons, mais les trouvant ouvertes entrent es chambres se posent sur les tables, becquettent la viande & l'emportent. Il y en eut un comme i'estoy à table escrivant, qui se vint poser devant moy & quoy que ie l'effarouchasse, ie ne peu eviter qu'il n'emportast une piece de coton de mon enerier, & ne brouillast tous mes papiers comme si c'eust esté une harpye. Ces oiseaux se iettent ordinairement

Animaux des Indes & qualité de leur chair.

Brebis à grosses queues.

Laict de buffles.

Chauvesouris dont la chair est bonne à manger.

Corbeaux.

nairement ſur les buffles, les becquettent & leur enleuent le poil, en ſorte que preſques tous les buffles ſont pelez, qui pour ſe garantir de ces importuns oiſeaux ſe lancent dans quelque marais, & ſe plongent en l'eau, par le moyen dequoy le corbeau eſt contraint de s'enuoler. Il y a auſſi es Indes des loirs de la grandeur d'un petit cochõ, qui font beaucoup de dommage aux maiſons, ruinant les fondements, perçant les murs, & faiſant trebuſcher les edifices, ſans avoir peur des chats qui n'oſent attaquer de ſi groſſes beſtes. Il y a une autre ſorte de petits loirs qui ont le poil rouge, & ont quelque odeur approchant du muſc. Or il y par tout grande multitude de formis qui font beaucoup de mal, & ſe mettent en la viande & au linge. Pourtant tous coffres & armoires ſont ellevees ſur quatre piliers, & eloignez des parois pour empeſcher ces beſtes d'y mõter, & faut tenir ordinairemẽt un bacin plein d'eau ſous leſdits piliers, & avoir ſoin de la renouveller, autremẽt tout ſera incontinẽt trouvé plein de ces formis. On met auſſi tels vaiſſeaux ſous les couches, autremẽt il ny auroit point moyẽ de dormir à l'aiſe à cauſe de leurs courſes & morſures. Les oiſelets de Canarie & autres oiſeaux qu'on apporte de Portugal es Indes pour plaiſir, ſont mis ſur un baſton, au bas duquel il y a pareillement un vaiſſeau plein d'eau pour les garãtir des picqueures de ces formis qui leur ſeroyent mortiferes. Les ſoldats & povres gens qui n'ont pas le moyẽ d'avoir des coffres & des bacins, s'il advient qu'ils ayent quelque viande de reſerve (ce qui eſt rare) l'envelop-pent en un mouchoir & le pendent à un clou à la paroy, faiſant tout autour un cerne de charbons pour empeſcher les fourmis d'y monter. Il y a une autre ſorte de fourmis de la longueur d'un doigt & de couleur rouge qui courent par les champs & gaſtent les herbes & les fruicts au grand dommage des payſans. Les accouſtrements y ſont fort ſubiects aux vermines & aux tignes & en ſont pourement iongez. Et a peine en peut on garantir le papier & les livres. Il y a auſſi beaucoup de Punaiſes. On y eſt vexé d'une ſorte de freſlons qui voletans endommagent fort la viande l'huile le beurre, & autres choſes liquides, quoy que ſoigneuſement couvertes, car il paſſent par tout, & ſouillent le ligne de vilaines taches & rayes, & leurs œufs & demeurent attachez gluants cõme ſyrop. Ces mouſches ſont deux fois auſſi grandes que les abeilles, & ſont appelles Barattes. La multitude en eſt incroyable. A bon droit elles ſont reputées avec les fourmis le fleau & calamité des Indes. Au dedans du pays il y a des Tigres, quant à d'autres beſtes ſauvages comme lions & ſangliers il ne ſy en trouve point. Mais il y a par tout grande quantité de ſerpents & lezards qui ſe tiennent aux parois, & qui ſe fourrans dans les couches & chalicts reſueillent en ſurſant & avec terreur les dormans. A cauſe de quoy ceux qui ont du moyen couchent en des pavillons. Il ſe trouve des Chameleons es Indes qui ne font aucune naiſance, leſquels on dit ne prendre autre nourriture que l'air.

Loirs faiſants beaucoup de mal.

Formis, & le dommage qu'elles font.

Punaiſes.

Freſlons nuiſibles.

Serpents & Lezards.

Chameleõs

Annotation du D. PALVDANVS.

LE Chameleon, cõme qui diroit petit lion (ainſi que remarque Pline) eſt de la grandeur d'un lezard aſtant long de ſept ou huict doigts depuis la teſte iuſques au commencement de la queue, haut d'environ cinq doigts, ayant les pieds long de trois & demi. Il a le corps rude & noueux, l'eſpine du dos aigue. Il change de couleur, & prend touſiours celle qui luy eſt la plus proche. Preſques tous ſont paſles & tirent ſur le noir, ont la peau tenue, & fort claire qui reçoit toutes couleurs hormis le rouge. Il tournent çà & là les yeux ſi ſoudainement que rien plus, ſans aucun mouvement de la prunelle de tous les animaux cestuy ci eſt ſeul qui ne mange ni ne boit, & ne reçoit autre aliment que de l'air.

Les Marmots font grand degaſt aux palmes d'Inde qui portent le Cocos. Par ces meſmes arbres courent certaines beſteiettes qu'ils nom-

Marmots & Furets.

ment

ment Bichos de Palmeiras, ceſt à dire beſtioles de la Palme, ſemblables à des furets, ayants la queue comme celle de l'eſcurien, le poil tacheté, leſquelles on recerche pour plaiſir & paſſetemps. Toute l'Inde eſt pleine de Perroquets qui y volent librement. Il y a certains autres oiſeaux qu'on apporte des Molucques à Goa ſemblables a des Perroquets, ayãts les plumes de couleur rouge, & iargonnans comme les Perroquets, leſquels valent es Indes vingt ou trente Pardauves. Ils recreent fort la veue, & ont un iargon doux & plaiſant, & la langue flatereſſe, eſpluchent & nettoyent la teſte, la barbe, la bouche & les oreilles de leur maiſtre. Qui eſt la cauſe pourquoy entre les oiſeaux domeſtiques ils ſont fort recerchez, ioinct auſſi que leur plumage ſurpaſſe en beauté celuy des Perroquets & des autres oiſeaux. On en a ſouvent envoyé au Roy en Portugal, mais ces povres beſtes tendres & autour deſquelles eſt requis un grand ſoin, meurent ordinairement en chemin, ne pouvants porter un ſi long & penible voyage.

Eſpece de Parroquets fort gẽtils.

CHAPITRE XLVI.

De l'Elephant.

ON trouve des Elephants en divers endroits des Indes : mais le plus grand nombre eſt en Ethiopie par dela Moſzambicque au dedans du Pays ou les Caffres Negres habitent, qui les tuent pour le manger, & vendent leurs dents aux Portugais. Il y en a auſſi grande quantité es pays de Bengala & Pegu, leſquels on prend à la chaſſe avec grande troupe de gens & d'autres Elephants apprivoiſez. On en enſerre quelquefois bien deux mille dans une encloſture, deſquels on ſe contente de retenir cent ou deux cents, laiſſant aller les autres pour multiplier. Ceux qu'on retient s'apprivoiſent & addouciſſent avec le temps, par menaces par faim & ſoif & autre maniere, les accouſtumant à recognoiſtre la voix de l'homme, finalement on les oing d'huile & les lave on fort ſoigneuſement. Par ce moyen eſtans domts ils ſe laiſſent gouverneur à leurs maiſtres : & approchent fort du naturel de l'homme & n'en different que quant à la forme & à la parole. Ils s'en trouve auſſi grande multitude au Royaume de Sian, la ou le peuple adore ſolennellement un Elephant blanc, comme le tenant pour le Roy des autres. Mais ceux de l'Iſle de Seylan ſurpaſſent tous les autres du monde en eſprit & entendement. Car au dire des Indiens ils ſont honorez des autres, comme s'ils les recognoiſſoyent pour leur princes, & par eux ſont adorez en ſigne de ſubmiſſion. Ont ſe ſert des Elephants es Indes à porter balles, tonneaux, & autres fardeaux. Ils ſont nourris aux deſpens du Roy, & ſi on a affaire il ſe faut adreſſer au maiſtre qui en a le gouvernement; & faire marché avec luy de prix de la voicture. Le maiſtre s'aſſied ſur leur col, & eſtend ſes pieds ſous leurs oreilles, tenant en ſa main un eſguillon duquel il poignt leurs teſticules, qui eſt la maniere de les domter. On ſerre bien fermement le fardeau dont on les charge depeur qu'il ne panche plus d'un coſte que d'autre : Cela faict le maiſtre leur fait prendre la bride avec leur trompe, & la mettre autour de leur dents, & en ceſte maniere on leur faict porter le fardeau ou on veut. Si on le veut deſcharger ſur quelque navire, on fait approcher la navire du bord, & l'Elefant entrant dedans, luy meſme l'y deſcharge, & met des pierres deſſus pour l'aſſeurer, & de ſes dents eſſaye s'il tient fermement, & s'y ny a point danger qu'il roule. Ils trainent auſſi ſans grande difficulté des grandes pieces de canon tant de fer que de fonte: & tirent à terre, des barques & caravalles

Elephants ou ſe trouvent.

Elephant blãc adoré.

Elephants de Seylan les plus excellents de tous.

Service des Elephants.

valles fort à leur aise : & en somme font tous les services, à porter & trainer que font par deçà les chevaux. Ils sont nourriz de Riz & d'eau. Ils prennẽt leur repos comme les autres animaux à quatre pieds, ployant les genoux & retirant les iambes pour dormir. En temps d'hyver lors qu'il fait grandes pluyes, ils deviennent ordinairemẽt furieux, indomptables, & comme enragez, & lors on les mene hors de la ville, en certain lieu ou on les lie de chaine de fer a quelques gros arbres, & la sont nourris à l'air, tant que ceste fureur se passe, qui dure ordinairement tout le long de l'hyver, asçavoir depuis Auril iusques en Septembre. Apres cela ils reviennent à leur premiere douceur, & se rendent traictables à ceux qui ne leur font nul mal, mais si on les irrite avec insolence, ils n'esparnerõt pas ceux qui les auront offensez, & n'oublieront iamais de s'en venger. Leurs dents sont en grãde estime par toute l'Inde, principalement en Cambaia, la ou on en fait divers ouvrages d'yvoire, & les femmes en portẽt des brasselets de huict ou neuf tours. On y en transporté du pays d'Ethiopie, & de Mozambicque.

Fureur des Elephants.

Elephants n'oublient les iniures qu'on leur faict.

Les Insulaires de Seylan & les habitans de Pegu s'en seruent ordinairement en guerre, leur attachant des espees aux dents, & dressant sur leur dos des tourelles, du haut desquels cinq ou six hommes armez combatent, avec arbalestes, arquebuzes, & pots à feu, qu'ils iettent sur les ennemis, qui en sont espouvantez, & les rangs desquels souvent sont rompus & mis en desordre par ces Elephãts. Mais si l'un d'eux vient à tourner le dos, les autres aussi prenants l'espouvante font le mesme, & renversent & foulent leurs propres gens. Ils ont en horreur les Souris, les Loirs, & les fourmis, craignants qu'elles n'entrent en leur trompe. Ils redoutent aussi le bruict & la flamme des canons, s'ils n'y sont accoustumez à la longue. Quand ils s'accouplent, le masle cerche quelque lieu esleué, la femelle se tenant plus bas. Avant que voir ils donnent à cognoistre leur venue par le battement de leurs pieds, & secovement continuel de leurs grandes oreilles. Tous gros qu'ils sont, ils ont telle agilité, qu'en vistesse de course ils ne cedent gueres à des chevaux. Ils sont extremement fiers & ambitieux. Les iours de feste & de procession ils s'y trouvent aussi, en tel ordre que les plus ieunes vont devant, & les plus vieux les suivent, portans chacun sur leur dos cinq ou six ioueurs de trompette pour donner passe temps à la troupe, laquelle ces animaux suivent d'un port si grave, & demarche autant magnifique que nuls hommes sauroyent faire. Ce qui advint à un à Goa est digne d'estre marque: qui ayant à tirer une fuste à terre, s'y employoit de toute sa force : mais pour estre la vaisseau grand plus que d'ordinaire, il n'en pouvoit venir à bout: dont le maistre se print à le tancer luy reprochant sa lascheté, & le menaçant luy en adioindre un autre pour l'aider. La dessus se povre animal poussé de honte & de courage se print à tirer plus fort que devant avec si violent effort qu'il creua & murut sur le champ. Il advint aussi au temps que ie devoy partir de Cochin pour retourner en Portugal, comme le timon de nostre vaisseau ayant besoin de reparation eust esté lié à un esquif afin d'estre tiré au bord, pour de la estre trainé à terre sur des rouleaux qu'a ceste effect un Elephant fust amené. Le timon estoit grand & pesant, car la navire estoit de 800. lasts, & l'Elephant estoit ieune. Dont se sentant peu baltant à tel œuvre, estant tombé sur ces genoux de devant, se print à crier d'une voix lamentable avec larmes pour le regret & ennuy qu'il avoit de sa foiblesse. D'autre part le maistre tansoit en presence de la compagnie comme pour luy faire honte. Mais ne pouvant pour cela faire davantage, un autre Elephant fut amené à l'aide duquel le timõ estoit sur le poinct d'estre tiré dehors : ce que le premier ne voulant endurer comme s'il eust esté meu de jalousie le repoussa de la teste & des dents, & paracheva tout seul ce qui restoit. Dont un chacun peut remarquer l'esprit de ceste

Elephants se trouvent es festes & processions

Exemples de l'ambition des Elephants.

de ceſt animal non moins ambitieux que l'homme.

Ils ſont auſſi fort recognoiſſants, & bien recors des benefices qu'on leur fait. Au nouvel an les Maiſtres qui en ont la conduite ont accouſtumé de s'addreſſer au Viceroy, à l'Archeveſque, & autres gens de marque pour avoir leurs eſtrens. Lors ces Animaux approchants de la porte, s'abbaiſſent & ayants reçeu le don ployent le genouil, comme remerciant au nom de leur Maiſtre, reputans le bien qui luy a eſte fait comme le leur propre. Et quand ils paſſent devant les maiſons ou on leur a donné quelque choſe, comme en ſigne de ſouvenance font la reverence à l'huys en baiſſant la teſte. Ils ſont apprins de leurs Maiſtres d'en faire autant aux portes des Temples, & à l'image de la croix. Ils ſont accouſtumez d'aller d'eux meſmes au marché aux herbes, la ou chacun leur preſente quelque choſe. Il y avoit entre autres une femme qui donnoit ordinairement de ſes herbes à un Elephant. Or environ le temps qu'ils ont accouſtumé de venir en fureur ſix ou ſept iours auant qu'ils ſoyent du tout forcenez, ils vont & viennent par les rues avec leurs maiſtres qui requierent qu'on donne quelque choſe à ces poures beſtes qui viennent en fureur. Que ſi le Maiſtre ne peut conduire la beſte, il crie qu'on ait à s'en garder; & en eſt le ſpectacle tel que celuy de la chaſſe des Taureaux ſauvages en Portugal. En ceſte maniere il aduint une fois qu'un Elephant ſaiſi de fureur ſerua à travers le marché aux herbes renverſant tout ce qu'il rencontroit, en ſorte que ceux qui ſe trouvoyent la teſtoyent contraints de s'enfuir çà & là poſle meſle tous effrayes, & gagner les maiſons prochaines pour ſe mettre hors de danger. Entre autres ceſte femme qui d'ordinaire faiſoit du bien à ceſt Elephant ſe ſauva en la premiere maiſon qu'elle peut, & ayant eſté trop toſt ſurprinſe de la crainte du danger, n'avoit eu le moyen d'emporter un ſien enfant quelle avoit pres de ſoy giſant en une mande, tellement qu'elle ſe trouva en grand peine, criant & ſe lamentant, & n'attendant que le moment de voir ce povre enfant eſcraſé & meurtri. Mais l'Elephant approché de l'enfant quitta ſa fureur à l'inſtant, & le prenant doucement de ſa trompe le vint poſez ſur l'appentis d'une boutique ſaus luy avoir fait aucun mal: & n'eut pas ſi toſt fait cela qu'il retourna à ſa premiere fureur, & à faire du rauahe comme dequoy tous les ſpectateurs furent grandement eſmerveillez, & la mere ſaiſie d'extreme ioye, de voir ſon enfant vivant & entier. Beaucoup de tels exẽples ſe voyent iournellement es Indes: deſquels ie me ſuis contenté d'alleguer un ou deux, pour l'inſtruction de ceux qui mettans en oubli les bien faicts qu'ils ont reçeu tombent en ingratitude, leſquels meritent d'eſtre envoyez à l'Eſchole de telles beſtes qui eſtans privées de raiſon, toutesfois ont ſouvenance des biens qu'on leur a faict.

Elephants ſe ſouviennent des biens qu'on leur fait.

Enfant miraculeuſement preſervé.

CHAPITRE. XLVII.

De l'Abada ou Rhinoceros.

IL ny a point d'Abada ou Rhinoceros es Indes, mais il s'en trouve en Bengala & Patana. Il eſt moindre que l'Elephant, porte une courte corne aux narines, groſſe en la partie d'enbas, aigue au bout, de couleur bleue ſombre & tirant ſur le blanc. Il a groin de porc, la peau ridee, & munie d'eſcailles. Il eſt ennemi de l'Elephant. Aucuns tiennent ceſt Animal pour la Licorne, pource qu'on n'en a encore veu nulle, & qu'on n'en parle que par ouidire. Les Portugais affermẽt pour choſe vraye, & les habitãs de Bengala en dient autant, qu'es environs du fleuve Ganges au Royaume de

Rhinoceros ou ſe trouve, & ſa deſcription.

Proprieté & vertu du Rhinoceros contre les venins.

Bengala, il y à grande multitude de ces animaux, & d'autres qui venants au fleuve pour y boire, attendent que le Rhinoceros ait beu, pour boire apres. Car en beuvant il touche l'eau de sa corne qu'il porte au dessus des narines pres du groin: laquelle les Indiens tiennent par experience estre souveraine contre les venins, & autres maladies. Mesmes ils font grand cas de ses dents, de la corne de ses pieds, de sa chair, de son cuir, & de son sang à mesme effect, voire de sa fiente, comme ie l'ay experimenté moy mesme. Or le Rhinoceros n'est point par tout de mesme excellence. Car la corne d'aucuns est estimee cent, deux cents, trois cents pardauues, au lieu que celle d'autres n'en vaut que trois ou quatre. Et les Indiens ont la science d'en cognoistre les vertus, & les differences, encores qu'elles soyent de mesme couleur & grandeur. La cause de ceste difference procede de la diversité des herbes dõt ils se nourrissent, lesquelles en certains endroits sont meilleures & plus saines qu'en d'autres. Es environs de Malacca, Sian, & Bengala se trouvent aussi certeins cheureuls, qui ont la corne medecinale contre les venins, comme i'en ay fait l'essay. Ils sont appellez *Cabras de Mato*, ceste à dire Cheureuls sauvages. L'an 1581. fut envoyé des Indes un Rhinoceros avec un Elephant pour present au Roy d'Espagne estant lors à Lisbonne. Et voila ce que i'avoy à dire des oiseaux, & animaux terrestres qui se trouvent es Indes. Il y en a encore de diverses autres especes: mais ie n'ay voulu entrer en la description sinon de ceux qui sont cognus, sans faire recit de ce qui est incognu & incertain.

La difference qu'il y à des uns aux autres.

Cheureuls sauvages.

Chapitre XLVIII.

Des Poissons, & monstres marins des Indes.

Diverses especes de poissons es Indes.

Il y a beaucoup de poissons es Indes, & aucuns de bon goust. Le meilleur de tous est celuy qu'ils appellent *Mordexin*, le *Pampan*, & le *Tatingus*. Il y aussi un poisson appellé *Peixa serra*, qu'ils coupent par trenches cõme le Samon, puis le salent. Il est fort excellent & peut durer un fort long voyages. Ils cuisent presques tous poissons avec du Riz, versant dessus certaine sausse quelque peu aigre & bien aggreable au goust qu'ils appellent *Carrÿl*, qui est comme sausse à l'aigret. Ceste leur pitance ordinaire, le Riz leur seruant de pain. On y trouve bonnes Aloses, des Soles & autres especes de poisson. Les Garnats ou cheurettos y sont si grandes, qu'une douzaine suffist pour un repas. Il y a pareillement de bonnes & grosses escrevisses, qui en cela different des nostres, qu'en pleine Lune elles sont vuides au lieu que celles de deçà sont alors pleines de suc & de nourriture. Ils s'y trouve beaucoup de Moules. Des Huistres parreillement en grand nombre principalement autour de Cochin & du Cap de Comorin, mais de peu d'estime. On y a du Poisson à bon marché: car pour deux sols on en peut avoir autant qu'il en faut pour un disner de cinq ou six personnes, qui est un bien petit prix en comparaison de ce qu'ils valent en Espagne & Portugal. On y trouve tant en la mer qu'es rivieres en grand abondance certains poissons que les Portugais appellent Tubarones ou Hayes: lesquels sont fort pernicieux aux nageurs, & causent la mort à beaucoup de pescheurs & de perles: à l'occasion dequoy on s'abstient de se baigner es rivieres, & y a certaines cisternes faictes pour se laver. Au temps que nostre navire estoit en la riviere de Cochin, le timon ayant esté reparé, comme il estoit question de le remettre en son lieu, un des nautonniers estant en l'esquif avec quatre ou cinq Matelots derriere la navire il y en eut un autre qui estant lie à une cor-

Escrevisses.

Huistres.

Tubarones poissons pernicieux.

Triste exẽple de la morsure d'un tel poisson.

de la

de la moitié du corps en l'eau por accommoder le timon, fut incontinent ſaiſi d'un de ces Hayes qui ne le voulut point laſcher, quoy qu'on le frappaſt à coups d'aviron, qu'il ne luy euſt emporté la iambe iuſques à la cuiſſe. Et comme le poure homme euſt eſt epdu la main pour le repouſſer, il la luy emporta d'une ſeconde morſure avec la moitié du bras & une partie des feſſes, ſans pour nuls coups on le peut faire aller arriere. En ce triſte eſtat fut porté le navré à l'hoſpital, ſans grande apparence de vie, laquelle auſſi il ne deſiroit pas, ſe voyant ainſi reduit. Quant à nous noſtre depart fut le lendemain. Tels accidents adviennent iournellement en la mer & es rivieres des Indes aux peſcheurs & aux chercheurs de perles, qui atteints de la morſure de ces monſtres ſouvent y laiſſent la vie. En la riviere de Goa l'emboucheure eſtant eſtoupee, comme elle eſt ordinairement en hyver, fut une fois par des peſcheurs prins un poiſſon d'eſtrange forme, qui fut porté à Monſieur l'Archeveſque qui m'en fit tirer le pourtraict, lequel fut envoyé au Roy d'Eſpagne. Il eſtoit de la grandeur d'un chien de moyenne ſorte, ayant un groin de porc, les yeux petits, nulles oreilles, ſeulement deux trous en la place d'icelles, quatre pieds ſemblables à ceux de l'Elephant, une queue large, platte au bout ague & recoquillee. Il couroit ſur la place croignant comme un pourceau, ayant le corps entierement couvert d'eſcailles de la largeur du poulce, plus dures que fer, en ſorte qu'il n'eſtoit poſſible de le tranſpercer à coups d'eſpee. Quand on le touchoit il ſe retiroit comme une pelote, cachant tellement toutes ſes ioinctures qu'õ ne les euſt ſceu voir. Eſtant ainſi retiré & clos, il ny avoit nul moyen de l'ouvrir: mais le laiſſant ſans le toucher, il s'ouvroit de luy meſme peu à peu & reprenoit ſes monuments accouſtumez.

Porc de mer d'eſtrange eſpece.

Puis que nous ſommes ſur le propos des Poiſſons, ie reciteray une hiſtoire merveilleuſe & notable d'un poiſſon, laquelle aucuns pourroyent eſtimer exceder la verité: mais elle eſt verifiée par le pourtraict qui s'en void au palais du Viceroy, & par le dire de teſmoins approuvez, le nom & ſurnom du conducteur de la navire à laquelle la choſe eſt advenue eſtant noté, avec l'an, le iour, & autres circonſtances, y ayant encore auiourdhuy en vie pluſieurs de ceux qui eſtoyent ſur ceſte navire. La choſe eſt telle. Certain vaiſſeau parti de Portugal tenoit la route de Mozambicque pour aller es Indes ayant bon vent, les voiles enflez, tendant droit vers la Ligne. Or comme il euſt tenu ceſte route l'eſpace de 14. jours, toutesfois il n'avãçoit point, ains la meſure des degrez obſervee, fut trouvé que pluſtoſt il eſtoit reculé, au grand eſbahiſſement de tous, veu que le eſtoit favorable, & qu'on ſcait par experience, qu'il ny à nul flux en ceſte partie de mer qui empeſchaſt le cours de la navigation. La pluſpart donc eſtant eſtonnez, & de ſe doutans de quelque enchantement, de bon heur le Maiſtre Pilote cõſiderant ſoigneuſement la proue apperceut une grande & large queue de poiſſon entourtillee autour de la proue, lequel eſtendant ſon corps le long de la carine, atteignoit de ſa teſte le timon, & ainſi contre la force des vents arreſtoit le vaiſſeau, & le faiſoit reculer. Lors ſe prindrent les Matelots à le repouſſer & faire retirer de la, par le moyen dequoy le vaiſſeau fut remis en bon train. Dans le Gange fleuve de Bengala, ſe trouvent les Crocodilles, & ſerpens marins de grandeur immenſe, qui ſouvent renverſent peſcheurs & bateaux, & font beaucoup de mal ſur terre, mordans les paſſagers de morſures mortelles, comme il y en à journellement des exemples. Autour de Malacca ſe trouvent des coquilles ſemblables à celles de S. Iaques qui ſe voyent par deçà, mais de telle grandeur, que ceſt tout ce que peuvent faire deux hommes d'en porter une. On s'en ſeruoit pour balaſt en l'un des vaiſſeaux de noſtre flotte, qui fut fracaſſé par tempeſte es environs de Tercere. Et furent aucunes envoyées de Malacca par les Ieſuites pour l'ornement

Hiſtoire d'une Remore ou poiſſon arreſte navire.

Crocodiles du Gange.

Coquilles de Malacca

Eſcueils de S. Pierre

du frontiſpice de leur monaſtere & de leur temple à Liſbonne. Pareil accident advint à la navire du nom de S. Pierre, laquelle on ſon voyage de Cochin en Portugal eſchova ſur des eſcueils, appellez depuis les eſcueils de S. Pierre qui ſont ſous le ſixieſme degré au Sud Sud Oueſt de Goa. Mais toutes les perſonnes furent ſauvées, & à l'aide d'une caravelle quils firent des pieces du vaiſſeau rompu, retournerent es Indes. Or tandis qu'ils travailloyent à ceſt ouvrage ils eurent beaucoup à ſouffrir des Eſcreviſſes qui ſe trouvent parmi ces eſcueils. Elles y ſont en grand nombre & de grandeur eſtrange, de ſorte que ceux qui eſtoyent atteints de leurs pattes encouroyent grand danger. Dont ceux qui eſtoyent la, eſtoyent contraints de faire bonne garde, & ſe munir & burricader contre ces beſtes. I'ay parlé à deux Matelots qui ont veu cela de leurs yeux, eſtans du nombre de ceux qui eſtoyent en la dite navire. Les figures qu'on en void en divers lieux à Goa verifient auſſi ce que ie vien de reciter. Et voila ce que i'avoy à dire des poiſſons & monſtres marins des Indes, dont i'ay certaine cognoiſſance.

Eſcreviſſes

CHAPITRE XLIX.

Des fruicts, arbres, plantes, & communes herbes des Indes; & premierement du fruict appellé Ananas.

Annot. du DOCT. PALVD.

Les Ananes & leurs divers nõs.

LEs Ananes ſont par les Canarins appellées Ananaſes, des Breſiliens Nanes, en l'Iſle Eſpagnolle laiames, & des Eſpagnols au Breſil Finas, à cauſe du rapport qu'il y a de ces leurs fruicts à la noix de Pin. Elles ont eſté premierement apportés au Breſil de la Province de S. Croix, puis es Indes occidẽtales, & peu apres en Leuant, ou elles croiſſent en grãd nombre, de la grandeur d'un citron, ou d'un melon, de belle couleur entre verd & iaune: le verd

D'ou ces fruicts ont eſté premierement apportez.

ſe paſſe quand elles deviennent meures: ſont aggreables au gouſt & de douce odeur comme

Leur forme.

l'abricot: & ſe font ſentir s'il y en a en quelque maiſon. A les voir de loin elles ne reſſemblent pas mal aux artichaux, ſinon quelles n'ont pas les fueilles ſi aigues. La tige ſur laquelle croiſt ce fruict eſt ſemblable à celle des artichaux, & a meſme racine, ne portant qu'un ſeul fruict: ayant bien au millieu d'autres menues tiges aucunes deſquelles portent fruicts, mais fort petits. I'ay eu en mon iardin telles plantes qui m'avoyent eſté apportées du Breſil leſquelles n'ont peu porter la froideur de noſtre climat. Ce fruict eſt chaud & humide; On

Leur qualité.

le trempe en vin comme le peſche, & eſt de facile digeſtion. Mais il cauſe chaleur & inflammation, & gaſte les gencives à cauſe des menus filaments qui y ſont. Les eſpeces de ces

Leurs eſpeces.

fruicts ſont nommées de divers noms entre les peuples du Breſil ſelon la diverſité des langages. La premiere eſt appellée Iaiama, aſſez longue, aggreable au gouſt, & de couleur iaune. La deuxieſme Boniama, blanche par dedans, & un peu fade pour ſa trop grande douceur. La troiſieſme Iaiagna, qui eſt auſſi de couleur blanche, mais d'un gouſt vineux & aigrelet. Aucuns de ces fruicts croiſſẽt d'eux meſmes ſans avoir eſté plantez: & ſont appellez Ananaſſes ſauvages. La tige de ceux ci croiſt la hauteur d'une lance, ſont de la groſſeur d'une pomme d'Orange, ont les fueilles aigues garnies de petites poinctes non gueres picquantes. On les donne à manger aux pourceaux, combien que le gouſt n'en ſoit pas mauvais. La plante

Leur vertu

meſme avec ſes racines eſt pleine de iuz. Ces iuz prins au matin meſlé avec ſuccre eſt ſingulier contre les chaleurs de foye & de reins, & ſert de remede ulceres des reins, à l'urine purulente, & aux eſcorchures de la verge. Les Arabes priſent ce iuz contre la roſe, & l'appellent Queura. Qui en voudra ſcavoir davantage, liſe Coſta, Oviede, & Theuet. I'ay eu beaucoup de ces Ananas de la groſſeur d'un Concombre, confites en ſuccre.

Les

Fructuum Mangas, Cajus, Iambos, Iaquas, et Annanas, qui in India nascuntur, qui ejusuaves, et Zimziberis, cujus e copia magna illic vilitas, virentis viva imago.

Die fruyten die in Indien wassen en seer lieffelick zyn om te eten als Mangas, Cajus, Iambos, Iaquas, en Annanas met die Gember welcke om der menichte wynich gacht is assconterfeytinge naert leeven gelyck die staen en wassen.

Les Ananes ſont un des meilleurs fruicts & de la meilleure ſaveur qu'on ſauroit trouver es Indes. Elles n'y ſont pas naturelles, mais apportees d'ailleurs aſçavoir du Breſil par les Portugais. Et pourtant eſtoyent beaucoup eſtimees du commencement & on en donnoit un Pardauue, mais à preſent ſont de peu de valeur à raiſon de leur abondance. Elles meuriſſent en quareſme, & alors ſont de fort bon gouſt. Elles ſont de la grandeur d'un Melon, de meſme forme que la teſte d'une quenouille, ou qu'une pomme ou noix de Pin, toutesfois aiſées à couper, ont la couleur rouge quelque peu meſlee de verd: & creiſſent la hauter d'une coudee. Les fueilles de ce fruict ſont ſemblables à celles de *l'Aloe* ou *Semperuiua* d'Eſpagne, touſiours verdes, & pourtant ont les pend au plancher des maiſons. Elles ſont toutesfois plus eſtroites, & plus aigues aux bords. On les coupe par le milieu pour en oſter les noyaux & les manger. Elles ſont par dedans de ſemblable couleur que les Peſches meures & de meſme ſaveur. Mais ont un gouſt delicat entre tous fruicts. Le iuz eſt doux comme vin nouveau, & tel qu'on ne s'en peut ſaouler. Elles ſont de qualité chaude, tellement que ſi on y laiſſe le couſteau une demie heure, il en ſera preſque tout mangé & uſé. Communement elles ne nuiſent point, n'eſt qu'on en mange trop. On n'en permet pas le manger aux malades. On les coupe ordinairement par trenches rondes, en verſant du vin deſſus. Et eſt un manger fort delicat & exquis.

Fuellles d'Anames.

Leurs qualitez & vertus.

CHAPITRE L.

Du Iaqua ou Jaacca.

Annotation du D. PALVDANVS.

A Calecut & en quelques endroits des Indes pres de la mer & des rivieres, croiſt certain fruict que les Malabares appellent Iaca, les Canares & Guſurates Panar, & Panaſu, les Arabes, Panax, les Perſes fanax. Il n'eſt point produit des branches comme les autres fruicts, mais du gros de l'arbre, & du tronc ſur terre ſous les fueilles verdes qui ſont de la grandeur d'une main & ont un fil dur & eſpais au milieu. Les plus petits qui croiſſent tresbons en Malabar ſont plus grands que les melons de deçà, ont le dehors de l'eſcorce verd, de la forme d'une pomme de Pin, combien qu'a le voir de loin il ſemble a une poincte de Diamant: mais en effect il n'eſt point aigu. Le dedans eſt iaune & muni de poinctes aigues. Ceux qui croiſſent à Goa ne ſont pas du tout tels, & n'ont ſi bonne ſaveur que ceux de Malabar. Ils ſont en pleine meureté au mois de Decembre, & rendent une fort bonne odeur. Il y en a de deux eſpeces dont l'une eſt appellee Barca, qui eſt la meilleure: l'autre Papa qui n'eſt ni ſi bonne ni ſi ferme. Les meilleurs ſe vendent 40. Maluadis qui eſt un peu plus qu'une reale. Quand ils meuriſſent ils deviennent de couleur noire, & ont l'eſcorce dure. Le dehors eſt de divers gouſt, quelquefois approchant du melon, quelquefois de la peſche, mais plus ſavoureux, ores tirant ſur le miel, puis ſur le citron, n'eſtant pas moins aggreable au palais, combien qu'ils ſoyent de dure digeſtion, car on les rend ordinairement tels qu'on les avoit avalez. Eſtans coupez en long on les trouve blancs par dedans, la chair ferme, & diſtingue en petits creux contenants des noyaux plus longs & plus gros que dattes, couverts d'une pellicule de couleur griſe, blancs comme une chaſtaigne. Mangez cruds ſont terreſtres, d'un gouſt picquant, & qualité flatueuſe: mais roſtis ou fricaſſez comme chaſtaignes ſont aggreables au palais, & proquoent à luxure, à cauſe dequoy ils ſont bien recerchez. Ils reprimment auſſi le flux de ventre. La poulpe de dehors charge fort l'eſtomach, & produit mauvaiſes & infectes humeurs. Pourtant ceux qui uſent beaucoup de ces fruicts, tombent facilement en ceſte maladie peſtilentiale, que les Indiens appellent Morxi. Qui en voudra cognoiſtre davantage, liſe Louis Romain liv. 5. Chapit. 15. de ſes

Le Iaacca & divers noms.

Comment il croiſt.

Sa forme & groſſeur

Ses eſpeces

Leur qualitez & vertus.

ſes Nauigations , Chriſtophle à Coſta , au chapitre de Iaca , & Garcie ab Horto liu 2. Chapit. 4.

Les Iaacca comment croiſſent.

Les Iaaccas croiſſent en de grands arbres ſemblables à noyers, au rivage de la mer ou es lieux maritimes, tout au contraire des autres fruicts. Et croiſſent ſur terre ſeulement du tronc & des nœuds d'iceluy , & non des branches: mais quand les branches ſont eſparſes, il ny en croiſt nuls. Ils ſont

Leur forme & groſſeur.

communement de la forme & de la groſſeur d'un melon : toutesfois il y en aucuns ſi peſants qu'on a de la peine à les leuer. Ils reſſemblent aſſez bien aux Ananes quant au dehors, mais ſont plus luiſants , & de couleur de verd obſcur. Le fruict de dedans a un meſme creux que la chaſtaigne , mais dautre forme. Chacun creux a ſon fruict blanc au milieu, & iaune quant au reſte, gluant comme un ray de miel du gouſt & de la liqueur duquel il tient. Ce fruict eſt par dehors comme la chaſtaigne , par dedans ſemblable à un gland quand on en à leué l'eſcorce verde, & eſt de meſme grandeur, & y en a qui ſont un peu plus grands. Le dehors eſtant mangé , ce qui reſte ſe cuit

Leurs eſpeces.

& fricaſſe fort bien, & eſt de meſme ſaveur que nos chaſtaignes. Il y a quelquesfois cent tayes & plus en un Iaacca ſelon qu'il eſt grand. Il y en a de deux ſortes, le meilleur eſt appellé Giraſal. Le moindre Chambaſal: leſquels ne different de forme mais ſeulement de gouſt le Giraſal ayant plus de ſaveur. Au reſte les Indiens ſe ſeruent auſſi de ces noms de Giraſal & Chambaſal pour diſtinction des diverſes ſortes de Riz & autres denrees, appellát touſiours Giraſal ce qui eſt meilleur , & Chambaſal ce qui eſt le moindre : & diſtinguant ainſi les prix. Il y a des Iaaccas en toute ſaiſon de l'annee.

Chapitre. LI.

Des Mangas.

Annot. du Doct. Palvd.

Mangas comment croiſſent leur groſſeur & couleur.

Les Mangas croiſſent en de grands arbres comme les Iaaccas , avec beaucoup de branches, & ſont de la grandeur d'un œuf d'oye , y en ayant en certains endroits des Indes du poids de deux livres, & davantage. Ils ſont de diverſe couleur, aucuns ont une verdeur blaffarde , autres ſont iaunes, autres ont une couleur meſlee de rouge & de verd, ont fort bon gouſt, & quelquefois plus aggreable que celuy de la Peſche. Quant a leur noms, ils ſont communement appellez Mangas , en langue des Canarins Ambo , des Turcs & des Perſes Amba. Ils pendent es arbres depuis Auril iuſques en Novembre, ſelon la ſituation

Leurs nõs.

Les lieu ou ils croiſſent

des lieux. Ils croiſſent en beaucoup de pays: mais les meilleurs ſont ceux d'Ormuz où ils ſurpaſſent tous autres fruicts. Apres ſuivent ceux qui croiſſent en Guſurate d'ou ils ont leur nom, leſquels ne ſont pas du tout ſi grands, mais ont une odeur plus plaiſante , ayants un petit nojau au dedans. Ceux de Ballagatte tiennent le troiſieſme lieu, leſquels peſent deux livres & un quart , plus aggreables au palais que ceux qui croiſſent à Charanna , Quindor, Mandanagor, & Dultabado principales villes du Niſamoxa, & en Bengala, Pegu, & Malacca. Leſcorce eſtant oſtée, & eſtans coupez en rond on les mange trempez en vin, & quelquefois ſans vin, comme nous mangeons les Peſches. On les confit auſſi en ſuccre, avec huile vinaigre & ſel, comme les Olives en Eſpagne, y faiſant des petites ouvertures avec le couſteau , & y ietrant du Gingembre, de l'ail, de la mouſtarde & ſemblables choſes. On les

La maniere de les mãger.

mange par fois ſimplement avec du ſel, & quelquefois cuites au Riz , comme fait ici les olives: & ſont portees au marché ainſi cuites & appreſtées. Ce fruict eſt de qualité froide & humide, quoyque le vulgaire le tienne eſtre chaud. Ils engendrent (a ce qu'on dit) des con-

Leurs qualitez & effects.

vulſions

eulsions & douleurs d'eſtomach. Et auſsi les Medecins d'entre les Payens iugent ce fruict eſtre chaud, pource qu'il produit le feu S. Antoine, fiebures ardentes, tumeurs & roignes. Mais i'attribue la cauſe de ces maladies à la pourriture qui s'engendre es eſtomachs d'aucuns par les grandes chaleurs qu'il fait au temps que les Mangas floriſſent, meſmes ſans que ceux qui deviennent malades en ayent mangé.

Avant qu'eſtre du tout meurs ils ſont aſpres & reueſches principalement le dedans qui eſt proche du noyau, mais eſtans meurs le gouſt en eſt fort plaiſant. Le dehors du noyau eſt dur, & ſerré & couvert de durs filaments. Le dedans eſt de la forme & grandeur d'un glad blanc au dedans & couvert d'une peau blanche; eſtant crud eſt de gouſt amer, & portant eſt bon contre les vers, & eſtant cuit eſt de meſme ſaueur que le gland & ſert de remede au flux de ventre. Il y a encore un autre genre de ces fruicts ſans pierrettes fort plaiſant à voir. Il y en a d'une troiſieſme ſorte qui eſt ſauvage, qu'ils appellent Mangas bravas, extremement venimeux: car eſtants prins en huile ils tuent incontinent, ſans que iuſques a preſent on ait trouvé aucun antidote à l'encontre. Ils ſont quelque peu verds, & de couleur luiſante, pleins de iuz comme laict, ayants la chair ou poulpe rare: leſcorce du noyau aſſez dure, de la grandeur d'une pomme de coing.

Leur noyau.

Leurs eſpeces.

Mangas venimeux.

Les Mangas croiſſent en arbres ſemblables à ceux qui portent le Iaaccas ſont de la groſſeur d'une Peſche des plus groſſes, mais de forme longue, & quelque peu courbe, de couleur verde luiſante tirante ſur le iaune ou ſur le rouge. Le noyau en eſt plus grand que celuy de la Peſche, & ne vaut rien à manger. Ce fruict eſt iaune par dedans, velu au couper, combien qu'il y en ait de plus unis. Le gouſt en eſt fort aggreable & ſurpaſſant celuy des Peſches il eſt reputé avec les Ananes, entre les meilleurs & plus profitables fruicts des Indes. Car on en tire grande nourriture, autant que des olives en Eſpagne & Portugal. On les cueille auſſi eſtants encore verds & on les ſale les tenant ſerrez en des pots, & ſont bons à manger avec Riz bouilli en eau les grains duquel demeurez entiers on mange avec ces Mangas ſalez: & eſt le commun manger des eſclaves, & du menu peuple, qui aucunefois au lieu de ces Mangas uſent de poiſſon ſalé avec Riz, qui leur eſt au lieu de pain. Les Mangas ſalez ſe trouvent au couper blancs comme olives d'Eſpagne, preſques de meſme gouſt, mais quelque peu plus aigre, & picquant ſans amertume. Il y en a merveilleuſe quantité. Autres ſont ſaupoudrez de ſel & de gingembre, & remplic d'ail. Et tels Mangas appellez Recheadas ſont en grand uſage, non toutesfois ſi commun que les autres. Car ils ſont plus chers & plus eſtimez. On les garde ſalez en des pots avec huile & vinaigre. Ils ſont meurs en quareſme, & durent iuſques à l'Aouſt.

La forme, couleur & gouſt des Mangas.

La maniere de les manger, & appreſter.

CHAPITRE LII.

Des Caiones.

Annot. du DOCT. PALVD.

CEs fruicts croiſſent en grands arbres a peu pres ſemblables au pommier: mais les fueilles ſont comme celles du Laurier, lors meſmes qu'ils ſont encore ieunes & tendres, d'un verd cloir & eſpaiſſes les fleurs blanches comme celles de l'Orangier, mais avec plus de fueilles, & d'odeur non ſi ſouefue. Ces fruicts ſont de forme & groſſeur telle qu'un œuf d'oye, ou qu'une groſſe pomme, fort iaunee, de bonne odeur, ſpongieux au dedans, & pleins de ſuc, comme les Limons, ſans grains, de douce ſaueur, quoy qu'on peu reveſches au goſier. Il ne ſemblent pas eſtre du propre creu de l'Inde Orientale; mais on eſtime qu'ils ont leur origine du Breſil, & ont eſté apportez es lieux ou on mange beaucoup de noix, combien que Theuet au 61. c. de la deſcription d'Amerique, en parle autrement. Au bout de ce fruict croiſt

Caiones, leur forme & groſſeur.

D'ou ont eſté apportez.

croiſt une noix, de la forme des roignons d'un lievre, deſquelles i'ay bon nombre à la maiſon, qui ſont de couleur cendree tirant ſur le roux, apportez par un maiſtre Pilote Portugais. Ces noix ont double coquille, & ſe void en l'entredeux une matiere graſſe & ſpongieuſe chaude & ſubtile comme huile: mais il y a dedans un noyau blanc, bon & doux à manger, ſemblable aux Piſtaches qui ſont comme noix de Pin, couvert d'une peau de couleur cendree, laquelle on leue. On mange ces noix legerement cuites, & provocquent à luxure. On les met ſur table avec autres fruicts pour deſſerte, & les prend on avec du vin, & quelquefois ſans vin. Outre ce quelles ſont douces elles ont cela quelles fortifient l'eſtomach, & ſont bonnes contre les deſgouſtements & vomiſſements. Ceux qui n'en veulent pas uſer à telle fin, les laiſſent quelque peu tremper en leau avant que les manger.

Noix de Caiones, & leur propriete.

Ceſt huile ſubtil qui eſt entre les deux coques eſt ſingulier contre le feu S. Antoine & la gratelle. Les Breſiliens en uſent pour ſe guerir de la rongne. Ces arbres ſont produicts de la noix: car ils n'ont ni fruicts ni ſemence ni grains. Aucuns les tiennent pour une eſpece d'Anacardes, à cauſe de la reſſemblance de ceſte liqueur ſubtile qui eſt entre les coques. Liſez ſur ceci plus au long les Obſervaitons de Charles de l'Eſcluſe ſur Garcie, Liv. 2. Chap. 3.

Huile de noix de Caiones, & ſes proprietez.

Arbre portant les Caiones.

l'Arbre qui porte les Caiones eſt ſemblable au pommier: & eſt ce fruict de la grandeur d'une poire ayant l'un des bouts gros & l'autre menu & aigu, de couleur iaune. Lors qu'ils ſont meurs ils deviennent mols, & croiſſent tout autrement que les pommes: car au lieu de la queue des pommes, les Caiones ont une chaſtaigne de la groſſeur du pouce, de toute autre couleur que les chaſtaignes Iaaccas: & ont meilleure ſaueur, mais il faut quelles ſoyent cuites. Au dedans elles ſont blanches comme les chaſtaignes d'Europe, mais elles ont la pelure plus groſſe, de couleur bleue & verd obſcur. Il ne ſe faut pas iouer à les entamer crues de la bouche, car elles leuent incontinent la peau avec grande doleur à ceux qui les ouvrent temerairement. Pourtant on les entame avec un couſteau, ou bien on les met au feu pour les pouvoir manger. Les Caiones en la partie qui eſt le bout de devãt de la pomme ont une queue qui tient à l'arbre. Quand on les auale ils ſont aſpres & reveſches au goſier, eſtant pleins de iuz aigre. Pourtant on les coupe en rond y mettant de l'eau ou du vin, & du ſel, par le moyen dequoy eſt oſtée ceſte aſpreté, & ſont aggreables au gouſt. Ils meuriſſent au meſme temps que les Mangas: ne ſont toutesfois ſi excellents que les Mangas, & Annes: & ſont à meilleur prix, & y en à grand nombre es Indes.

Chaſtaigne de Caiones.

La maniere de les manger.

CHAPITRE LIII.

Des Iambos.

Annot. du DOCT. PALVD.

IL y a encor un autre fruict es Indes digne d'eſtre deſcript pour ſa beauté, pour la bonté du gouſt, & pour ſa vertu medecinale, & qui pour ces raiſons eſt fort aggreable aux Indiens auquels il a premierement eſté apporté de Malacca.

L'Arbre auquel il croiſt eſt de la grandeur des Orangiers d'Eſpagne, large & eſpais de branches, & plaiſant à voir. Le tronc & les plus groſſes branches ont l'eſcorce de couleur de verd obſcur. Les fueilles ſont luiſantes & polies, longues de la largeur d'une paulme, & davantage, ſemblables au fer d'une lance, diviſées en long par un gros fil eſtendant ſes veines de tous coſtez: verdes au dehors, blaffardes au dedans. Les fleurs ſont de couleur de pourpre eſclatant, de meſme ſaueur que les bourgeons de vigne. Le fruict eſt de la grandeur d'une poire. & y en a de deux eſpeces: l'une eſt preſque de couleur jaune tirant ſur le noire, ſans pierrette, & ſurpaſſe en ſaveur l'autre qui eſt de couleur de pourpre, d'odeur plaiſante.

Deſcriptiõ de l'Arbre qui porte les Iambos.

Les eſpeces de ce fruict.

comme

comme celle des roſes,& contient une pierrette blanche,& dure, non du tout ronde , de la grandeur d'un noyau de peſche, couverte d'une aſpre pellicule. Ceſte ci eſt pareillement plaiſante au palais,de qualité froide & humide, molle, couverte d'une eſcorce tenue , laquelle on a de la peine a leuer avec le couſteau. L'arbre eſtend ſes racines profond, & porte fruict ordinairement la quatrieſme annee , & ſouvent la premiere,tellement qu'on ne le void iamais ſans fruict ou ſans fleur : Car en une meſme branche on trouve des Iambos meurs & des non meurs,& auſſi des fleurs , contre nature des autres arbres : & ces fleurs tombantes iournellement , en ſorte que la terre en apparoit comme toute tapiſſee de pourpre,il y en revient de nouvelles de maniere qu'il fleurit touſiours. Quand ces fruicts ſont meurs ils tombent aiſement au moindre mouvement de l'arbre , & les branches ſont bien toſt rompues ſi on les tire pour en avoir tant plus aiſement le fruict. On mange ces fruicts devant toute autre viande,à table & hors de repas. Les Malabares & Canarins les appellent Iambolins. Les Portugais qui demeurent en ces quartiers la,Iambos,les Arabes Tupha Indos,les Perſes Tuphat,les Tures Alma. L'arbre eſt nommé des Portugais Iambeiro. Les fleurs & les fruicts ſont confits en ſucre , pour s'en ſervir es fiebures ardentes a eſtancher la ſoif.

Iambeyre touſiours fleuriſſant & fructifiant.

Ses divers noms.

L'Arbre qui porte les Iambos, eſt de la grandeur d'un prunier, & en eſt le fruict fort aggreable & beau à voir , grand comme une pomme. Sa couleur eſt de rouge clair , reſplendiſſante comme une peincture ou quelque image de cire. Davantage eſt de bonne ſaueur , & rend meſme odeur qu'eau roſe. Par dedans il eſt blanc , & au manger eſt humide & plein de iuz : excellent au reſte , tant au regard de l'odeur que de la ſaueur, & pourtant n'eſt defendu aux malades comme les autres fruicts,dautant qu'il ne leur nuit point. Les fleurs auſſi de ces arbres ſont fort belles à voir , d'odeur delectable , & de couleur rouge. Ils portent fruicts quatre ou cinq fois tous les ans : en quoy il y a du plaiſir de voir l'une des parties de l'arbre deſgarnie de fleurs chargee de fruicts,& l'autre ayant ſes fleur odoriferantes , ſans fruict qui eſt encores à ſortir. Et ainſi tout le long de l'année ſe void en ceſt arbre la revolution de l'hyver & de l'Eſté. Les Iambos ont au dedans un noyau blanc, à peu pres meſme forme & grandeur que le fruict du Cypres.

Deſcriptiõ de l'arbre qui porte les Iambos.

Excellence de ce fruict

Fertilité de ceſt Arbre.

CHAPITRE. LIV.

Des autres fruicts des Indes.

L'Arbre qui porte les Iangomes es Indes eſt de meſme forme que ceriſier,& en ſont les fructs de la groſſeur des prunes rondes , de couleur de rouge obſcur. Ils n'ont point de noyau , mais bien quelques pierrettes. Ils approchent du gouſt des prunes, & y en a grand nombre , à cauſe dequoy on en fait peu de cas.

Deſcriptiõ des Iangomes.

Annot. du DOCT. PALVD.

LEs Iangones croiſſent en arbres ſemblables à nos pruniers , excepté qu'ils ont des eſpines de tous coſtez. Ils croiſſent d'eux meſmes,ſans qu'on y mette la main,& ſe voyẽt es iardins de Bacaim Chaul , & Batecala. Ces fruicts ne different gueres des Sorbes , ſont ronds,& petits, de gouſt aſtringeant comme prunes verdes. Ils n'ont point de noyau , mais au lieu de cela ont quelques petits pepins, ſemblables à ceux des Piſtaches. Avant qu'ils ſoyent bons à manger on les preſſe avec les doigts, mais il ne perdent pourtant leur faculté aſtringeante,& pourtant ſont bons pour reſerrer le ventre quoy que les Indiens en facent peu de cas.

Comment croiſſent.

Leur vertu

Aucuns tiennent que ce fruict estant avalé de certain oiseau, & puis mis hors avec les excrements, & ainsi mis en terre en croist mieux, & en devient plus fertile.

Caramboles. Il se trouve es Indes un autre espece de fruict qu'il nomment *Carambolas*, ayant huict angles, de la grosseur d'une petite pomme, de goust aigre comme les prunes verdes. On en fait de la conserue.

Annot. du DOCT. PALVD.

Leurs divers noms. Descriptiõ de l'arbre qui les porte. *CE fruict que les Portugais & Malabares appellent Caramboles au pays de Decan est nommé Camarix, en Canare Camarix, & Carabeli, en Malacca Bolumba, & des Perses Chamaroch. Les arbres ou il croist sont comme coigniers, ayants les fueilles plus longues & plus grandes que celles de nos pommiers, fort verdes & ameres, la fleur petite, de cinq fueilles de couleur incarnat, presques de nulle odeur, mais belles a voir, aigees au goust. Ce fruict est long, iaune, & comme diviſé en quatre parties bien distinctes par les entrefentes dont il est embelli ayant au milieu quelques petits pepins aggreables au goust à cause de leur aigreur. On le confit en succre, & est de grand usage en medecine & en viande. Quand il est meur on en use es fieburcs ardentes au lieu de sirop de vinaigre dont nous usons par deçà. Les Canarins en prennent le iuz y meslant d'autres medicaments qu'ils ont par delà, pour en composer des couleurs, & oster les taches des yeux. Costa escript qu'il a cognu es Indes une sage femme qui usoit de ce fruict sec & pulverizé y ioignant des fueilles de Bettela pour avoir le fruict mort & l'arriere fais. On en garde aussi en saumure, pource qu'ils sont delectables au goust, & excitent l'appetit.*

Vsage de ce fruict.

Il y a encore d'autres fruicts, comme Brindoins, Durions, Iambolons, Mangestans & autres, desquels i'obmettray la description pource qu'ils ne sont gueres estimez.

Annot. du DOCT. PALVD.

Brindoins. L'INDE *Orientale produit des Brindoins qui sont quelque peu rouges au dehors, & au dedans sont de couleur sang, d'un goust fort aigre. Il s'en trouve aussi qui au dehors sont de couleur noir astre procedante de ce qu'ils sont meurs, desquels l'aigreur n'est si grãde, que des premiers, quoy qu'ils soyent de mesme couleur au dedans. Plusieurs Indiens tiennent ce fruict pour delices, mais l'aigreur le rend peu delectable. Les Teinturiers en usent. On en garde les escorces, lesquelles on porte outre mer pour en faire du vinaigre, comme aucuns Portugais en ont fait.*

Iambolins. L'Arbre qui porte les Iambolins a lescorce comme le Lentisque & est de mesme forme que le Meurte, mais les fueilles sont comme celles de l'arboſier. Il croist çà & là sans qu'on y mette la main. Le fruict est fort astringeant au palais & au gosier, ne plus ne moins que les grosses olives de Cordoue. On ne s'en sert gueres en medecine. Mais on les garde en saumure, & on les mange cuits au riz, pource qu'ils aiguisent l'estomach : mais les Indiens ne les reputent pas entre les fruicts salubres non plus que les Iackas.

Vsage de ce fruict.

Papaios fruict masle & femelle. Il y a aussi un fruict apporté des Indes Occidentales par les Isles Philippines a Malacca, & delà es Indes, appellé *Papaios*, ayãt presques la forme d'un Melon, & est de la grosseur d'un poing. L'arbre qui porte ce fruict ne peut croistre s'il ny en a une couple ensẽble, dõt l'un soit male & l'autre femelle. Le male ne porte point de fruict, mais seulement la femelle laquelle demeure sterile, si elle est arriere du masle. Cest arbre croist la iuste hauteur d'un hõme, & porte grandes fueilles. Du cõmencement il estoit en grande estime a cause de la nouveauté, maintenant la curiosité en est passée. Il se trouve aussi es Indes quelques figuiers apportez de Portugal, dõt le fruict à peine vient à perfectiõ. Quant aux põmes d'orange, limons & citrons, ils y croissẽt à foison çà & là & y sõt meilleurs que ceux d'Espagne. Il ny a point de vi-

Raisins rares es Indes

de vignes,mais seulement quelques seps devant les portes des maisons,cõme au pays bas.Environ le temps de Noel & de Quaresme on apporte à Goa des raisins de terre ferme de Ballagate, de Decan & autres lieux des Indes, lesquels ne sont si bons que ceux d'Espagne, quoy qu'ils soyent fort chers regard des autres fruicts. Il y croist beaucoup de melons, mais qui cedent en bonté à ceux d'Espagne : car on les mange ordinairement avec sucere pour leur faire avoir bon goust. Mais il y en a d'une autre espece qu'ils appellẽt *Patecas* ou *Angurias*,autremẽt Melons d'Inde,de couleur verde,blancs par dedans,avec pepins noirs pleins de iuz, fort doux, refraischissants, & pourtant desirez apres le disner. Les Concõbres & raisorts y sont en grande abondance,cõme aussi les choux cabuz, mais nõ si bons que ceux d'Europe,car ils ne viennẽt pas à telle perfectiõ que les fueilles soyent serrées, mais demeurent ouvertes. A peine s'y trouve il des laitues ni autre poree. On y void peu de fleurs & herbes odoriferantes, excepté quelques roses, & du rosmarin, mais de peu d'odeur. On n'y void aucunes fleurs par les champs.mais seulement la pure herbe verde en hyver quand il pleut. En esté ils sont tous rostis,& desnuez de verdure. Il y a aucuns arbres garnis tout le long de l'an de fleurs qu'ils appellent *fullos*, lesquelles les femmes sont soigneuse de mettre parmi le linge & les accoustrements pour leur donner bonne odeur. Quant aux autres especes de fleurs & d'herbes dont l'Europe est embellie de toutes parts,on n'y en void nulles,encore que les Indiens par le recit qu'ils en entendent,soyent fort desireux d'en avoir.

Melons de diverses sortes.

Rareté de fleurs & herbes odoriferantes es Indes.

CHAPITRE LV.

Des Figues des Indes.

LEs Figues des Indes sont de diverses sortes,les unes plus grosses & plus excellentes que les autres. Mais toutes ont une mesme forme & couleur,& l'arbre est de la hauteur d'un homme. Ses fueilles sont de la lõgeur d'une aulne,& de la largeur d'une paume. Les Turcs s'en seruent au de papier pour faire des cornets à espice. Il ny a point de bois en cest arbre: mais il a un trõc semblable à un roseau. Le dehors de l'escorce de cest arbre quand il vieillit, est comme le dedans d'un crible,fait de poil, mais un peu plus espais. Les mesmes fueilles sont closes & recoquillées en dedans:puis elles s'ouvrent,& croissent l'une apres l'autre de sorte que les vieilles sont pousssées hors par les nouvelles qui leur succedent,iusques à ce que l'arbre soit parvenu à sa juste grandeur,& que son fruict soit venu à maturité. Ces fueilles ont au milieu un nerf assés gros qui les divise. Parmi les fueilles, n'aist une fleur,de la grãdeur d'un œuf d'Autruche,de couleur de pourpre dõt sort une tige,nõ de matiere de bois,mais semblable à la tige des choux, qui produit un amas de figues, lesquelles au commencement ont forme de tebues qui sont encore en leur gousse, & deviennent longues d'une demie paulme,larges de trois ou quatre doigts,& grosses cõme un concõbre. Ce bourgeon produit cõme un grappe de cent figues & davantage.Et y a telle que cest tout ce que peuvẽt faire deux hõmes de porter. On les coupe devant quelles soyent du tout meures,estans encore demi verdes,puis on les pend au plancher ou elles deviennent meures au bout de quatre ou cinq iours.L'arbre ou plãte ne porte qu'une seule grappe,laquelle estãt coupee incontinẽt en reviẽt une autre qui parvient à la juste croisson au bout d'un mois:& ainsi tout le long de l'annee porte fruict en telle abõdance,que cõmunement les Indiens en font leur manger,lequel est de fort bon goust. Or

Figues d'Inde.

Fueilles de figuier.

Fleur de figuier.

Figues commẽt croissent.

Leur uſage

elles ont une pelure cõme la gouſſe d'une febue, & en aucunes un peu plus menue, laquelle on leue, & ſont blanches par dedans. On diroit en les mordant que ceſt comme beurre & farine meſlez enſemble, de ſorte quelles leur ſeruent de pain & de pitance, qui ſuffiroit à les nourrir encore qu'ils ne mangeuſſent autre choſe : ſelon qu'es Indes il y en a pluſieurs à qui ces figues ſeruent particulierement de viande toule leur vie.

Diverſortes de figues.

Les plus communes & ordinaires ſont par les Portugais appellees *Figos d'orta*, ceſt à dire figues de jardin, leſquelles ſont les plus groſſes. Autres ſont nommées *Senorinas*, plus petites & unies par dehors, & ſont fort bonnes, de gouſt & odeur delectable. Celles qu'on appelle *Cadolincs* ſont en eſtime. Mais celles dont on fait le plus de cas ſont les *Chincapolines* du pays de Malabar. Elles ſont quelque peu iaunes au dedans, & tres verdes par dehors, grandes & larges, de ſouefue odeur comme eau roſe. Il y en à encore d'autres ſortes. Celles qui croiſſent en Cananor longues d'une paume, & groſſes à l'equipolent ſont en grande abondance. Eſtans pelees & ſechees on en envoye çà & là. Quand elles ſont meures, ont les cuit ordinairement à cauſe qu'eſtans crues elles ont quelque aigreur peu aggreable au gouſt. Elles ſont de couleur rouge par dedans. Eſtans cuites on les pele, puis on les taille par trenches, y mettant du vin, & de la caſſe broyee, & eſt un manger autant delectable que pommes de coins cuites. On les coupe comme les autres en long, & y mettant du ſucere deſſus on les cuit, & en eſt le mãger fort aggreable aux Indiens. On en trouve par toute l'Inde & par tout le Levant, comme auſſi à Mozambieque, Ormuz, en la Coſte d'Abex, Malabar, Malacca, Bengala & autres lieux. Les Guſurates, Decanins, Canares, & Bengalois les appellent *Quelli*, les Malabares *Palan*, les Malays *Pyſan*. Il s'en trouve auſſi en Arabie, qu'ils nommens *Muſa*: pareillement en Ieruſalem, Damas, & au Cayre, ſelon que i'ay entendu de ceux qui negocient en ces lieux la. Quelques uns eſtiment que ceſt de telle ſorte de fruict que le premier pere Adam gouſta en tranſgreſſant. Or liſant ce qui eſt eſcript en l'hiſtoire de l'ancien Teſtament, que les eſpies de la terre ſaincte apporterent une grappe de raiſins qui peſoit autant que deux hommes pouvoyent porter, il m'eſt ſouvent venu en penſée ſi ce n'auroit point eſté une telle grappe de figues que i'ay dit ci devant eſtre tout ce que deux hommes pouvoyent porter, comme i'en ay veu quelquefois venir ainſi chargez au logis de Monſieur l'Archeveſque.

Figues de Cananor.

La maniere de les manger.

En quels lieux elles ſe trouvẽt.

Opinion de l'Autheur.

Annot. du DOCT. PALVD.

Divers nõs de figues.

LEs Figues d'Inde ſont par les Arabes appellees Moris, & non pas Muſa ou Amuſa, & l'arbre eſt nommé Darachi Moris. Les Breſiliens nomment ce fruict Pacona, & l'arbre Paguouer. Brocard en la deſcription de la Terre ſaincte les nomme Pommes de Paradis, Oniedo en l'hiſtoire des Indes, liv. 8. c. 1. les appelle Planes. Leur nom en Guinee eſt Bananas en Malabar Patan, à Malacca Pican, en Canara, Decan, Guſurate, & Bengala Quelli. La deſcription s'en trouve en Avicenna, Serapion, & Rhaſis en certains chapitres. Et avicenna

Leur vertu.

au liv. Chap. 491. eſcrivant de la vertu de ce fruict dit qu'elles ne fourniſſent gueres d'aliment, d'autant quelles engendrent Bile & pituite, & nuiſent à l'eſtomach: pourtant il conſeille à ceux qui ſont de chaude complexion, apres avoir mangé de ces figues, d'uſer de vinaigre avec miel, & de ſemences rafraiſchiſſantes. Elles ſont ſingulieres contre la chaleur exceſſive de la poictrine & des reins, & font uriner. Rhaſis pareillement au liv. 3. de Medecine, chap. 20. dit qu'elles nuiſent a l'eſtomach. Ce que i'ay auſsi experimenté eſtant en Syrie par en avoir mangé. Elles font perdre l'appetit des viandes, font aller à chambre & adouciſſent les cruditez du goſier. Serapio au livre des Medecines ch. 84. attribue à ce fruict le premier degré de chaleur & humidité, & eſcript qu'il ſert de medecine aux chaleurs des poulmons & de la poictrine, mais que prins outre meſure il greue l'eſtomach. Es femmes il

aide

Linschoten

Palmeiras ofte Palmboomen, daer die Indiaensche noeten aen waschen genaemt Coquos.

Chauderin

Bayles

Arequeyra

Peeper.

Areeca al Fausel

Indiaensche Veghe boomen

Coco

Lanha

Coco

Veghen blat.

Een bos Veghen

Veghen

Barent. à Dorenhum fecit

Naces Indiae, magni in India usus et questus, cibum et potum hominibus suaves et usibus materiam præbent idemcam quibus e eadem et conficiuntur et aluntur nautæ.

Indiaensche noeten, ofte Palmboomen, welcke in Indien veel gebruyckt worden tot spijse en dranck, stoffe tot schoeyen, seylen en touwen en daer die seylende schepen met gelaeden en die schepen bygaen meest gevoet worden.

Ficus Indica per totum annum ferens fructus copiose nutrientes quotidianum vulgi victum.

Een plante draegende het geheele Iaer vruchten, dienen Indiaensche vrygen noemt, seer voedende en een dagelickse spijse der Indianen.

Fructum icon quos Arreeca sive Fausel vocant, et Bettelle folia, quæ pauca calcis subjecta integrum diem masticant, succum deglutientes ad corporis purgationem aliasq; utilitates.

Vruchten diemen Arreeca ofte Fausel noemt en die bladen Bettelle, welcke met wat calcks vermengt die Indianen een gantsen dach kauwen het sap doorsuyghen om tlichaem te purgeren en ander haerder crachten.

Piperis frutex, baccæq; non absimiles.

Oriental sche Peeper wassende de tmuer cruyt niet ongelyck

80 en 81

aide à l'accroiſſement du fruict (dit le meſme autheur) ſert aux reins, fait vriner, & provoque Venus. Les Medecins des Indiens en approuvent l'uſage es fiebures & autres maladies: La raiſon pourquoy elles ſone appellées pommes de Paradis, à mon advis eſt dautant qu'elles ſont de ſaveur douce & delectables, car elles ont un gouſt d'aigre doux. Elles ont lodeur ſemblable à celle des roſes. La couleur eſt d'un beau iaune & verd recreatif a la veue. Il y a auſſi cela de ſingulier en ces fruict qu'en les coupant de travers ont y void des figures de croix, deſquelles les Chreſtiens de Syrie ſont divers contes, & les monſtrent aux eſtrangers. Qui deſire en ſçavoir davantage, liſe les Commentaires de treſdocte & experimenté perſonnage Charles de l'Eſcluſe ſur le livre de Garcias ab Orto, qui contenteront à plein le Lecteur.

Pourquoy apppellees pommes de Paradis.

Il y a encore certains autres fruicts es Indes appellez *Iniames* & *Batates*, qui y croiſſent en grand nombre. Ces Iniames ſont de la forme de pois en eſcoſſe, un peu plus gros & plus noveux, & par tout d'egale groſſeur. Au dehors ils ſont de couleur griſe, & blancs par dedans. Ils croiſſent ſous terre comme les eſchalottes ou glands de terre : mais n'ont un gouſt ſi doux.

Iniames.

Annot. du DOCT. PALVD.

ON nous a apporté ceſte annee des Iniames de Guinee, de la iuſte groſſeur de la iambe d'un homme egalement par tout. L'eſcorce de dehors eſt de couleur de ſouris, fort blancs au dedans. Eſtans roſtis & bouillis ſont de fort bon gouſt, & les Negres en font grand cas.

Iniames de Guinee.

Les Batates ſont de couleur de roſe, autrement ils ne different gueres des Iniames toutesfois les ſurpaſſent en douceur, & reſſemblent à des eſchalotes. Ces deux fruicts ont fort la vogue par toute l'Inde, ſur tout les Iniames dont le peuple le ſuſtente comme il fait des figues. On les mange couſtumierement roſtis, ou cuits autrement comme choux & naveaux en noſtre pays.

Batates.

CHAPITRE LVI.

De la Palme d'Inde qui porte les noix de Cocos.

CEſt Arbre eſt vulgairement appellé de la pluſpart des Indiens, & des Perſes & Arabes *Maro*, & les noix qu'il porte, *Narel*. Les Malabares le nomment *Tenga Maran*, & le fruict quand il eſt meur Tenga, & Elevi quand il n'eſt pas encore meur. A Goa on l'appelle *Lanham*. Les Portugais donnent au fruict le nom de Coquo à cauſe de trois trous qu'on y void ſemblables à la teſte d'un marmot. Avicenna l'appelle *Iauſalhindi*, ceſt à dire noix d'Inde. Les Malays appellẽt l'arbre *Tricã*, & le fruict *Nihor*. Et eſt ceſt arbre le plus profitable qui ſe puiſſe trouver es Indes, comme nous l'entendrons ci apres. On cueille grand nõbre de ces fruicts es Iles de Maldyue & de Goa, & es terres voiſines, comme auſſi en la coſte de Malabar, & les habitãs en font grand trafic, les portãt en dautres pays. L'arbre s'eſtend en haut, eſt de fort belle hauteur, environ de l'eſpaiſſeur d'une paume. Il ne porte point de fueilles ſinon au faiſte, qui ſe dilatent comme celles de la Palme qui porte les dattes, ſous leſquelles comme ſous une targe ſont cachez les fruicts, ordinairement en nombre de dix ioincts enſemble, & rarement ſe void quelque noix ſeule à part. La fleur ne reſemble pas mal à celle de la chaſtaigne. Le bois eſt ſpongieux, & peu ſerré, & pourtãt non gueres ferme. Il demande les rivages, & croiſt volontiers pres de l'eau en lieux ſablonneux. Et

Palme des Indes & ſes divers nõs.

En quels lieux croiſſent ces fruicts.

Deſcriptiõ de l'arbre.

pourtant nuls tels arbres ne ſe voyent au dedans du pays. La racine ne s'eſtend gueres en terre, de maniere qu'on iugeroit qu'au moindre mouvement ceſt arbre deuſt tomber. Ce neantmoins il tient bien ferme, combien que le tronc ſoit d'eſtrange hauteur, & telle qu'on à peur d'y voir monter quelcun. Mais les Canarins accommodent l'eſcorce de l'arbre en forme d'eſcalier & y montent à plaiſir, les Portugais cependant ayants horreur de les voir grimper. Le plant ſe fait de noix, dont l'arbre eſtant produit & creu iuſques à la hauteur d'un homme on le tranſplante en y mettãt du fumier de cendres en hyver, & l'arrouſent d'eau en Eſté. Il croiſt volontiers autour des maiſons pource qu'il la fange. Si on le cultive bien il porte fruict dans peu d'annees. A cela vacquent les Canarins, leſquels faiſants leur demeure ſous ces arbres en portent ſoin, les entretiennent, & en vivẽt du provenu, les tenants a ferme des proprietaires, auquels ils en payent cẽſe. Il y a par tout ſi grande multitude de ces Palmes, quelles ſurpaſſent en nombre les oliviers d'Eſpagne & de Portugal, & les Saulx de Hollande. Quant à l'uſage, & commodité qni en reuient elle eſt grande. Premieremẽt le bois encore qu'il ſoit ſpongieux, toutesfois à cauſe de ſa hauteur ſert à beaucoup de choſes. Car es Iſles Maldives on en fait des navires entieres, ſans qu'il y ait fer ni clou, mais liees & entretenues ſeulement des cordes provenantes de ces Coquos. Les tables & cordages ſont pris auſſi du meſme arbre. Les voiles ſont faits des fueilles qu'ils appellent Olas, deſquelles auſſi les Canarins ſe ſeruent au lieu de tuiles, & les Portugais en font des chappeaux contre le ſoleil, & des nattes & couvertures de Pallanquins. De ces meſmes fueilles ils font chapeaux à couvrir la teſte, beaucoup eſtimez à cauſe qu'ils ſont fort deliez, & qui couſtent ſouvent trois ou quatre pardauves, bien requis en eſté, pource qu'ils ſont legers. On cultives ces Palmes à deux fins, pour en avoir des fruicts & du vin. Ces noix ſont couvertes d'une eſcorce verde comme les autres noix, le dedans eſt de la groſſeur d'un oeuf d'auſtruche.

Comment croiſt.

Divers uſage & commodité de la Palme Indienne.

Annotation du D. PALVDANVS.

Eſcorces de la Palme, & leur uſage.

LEs noix d'Inde ſont couvertes de double eſcorce, la premiere deſquelles eſt velue, de laquelle on fait cables & cordages: elle ſert auſſi en lieu d'eſtoupe pour calfeutrer les navires car eſtant mouillee d'eau ſalee elle ſe dilate, & eſt plus ſeure pour tenir les fentes des navires bien ſerrees que la matiere dont nous uſons par deçà. De l'autre eſcorce on en fait des gobelets non ſeulement es Indes mais auſſi en nos quartiers: l'opinion vulgaire eſtant que tels gobelets ont quelque vertu contre l'apoplexie: ce qui eſt faux.

Cables faits d'eſcorce de la Palme.

Or ceſte eſcorce eſtant ſeche & tiree de la noix eſt velue comme chanure, & d'icelle ſe font toutes les cordes & cables des Indes, dont la couleur eſt ſemblable aux cordes qui ſe font de geneſt en Eſpagne. Tels cables ſont fort bons, mais il les faut conſeruer en eau ſalee, car ils ſe gaſtent & pourriſſent en la douce, dautant qu'ils ne ſon point enduits de poix. Tous les cordages du vaiſſeau auquel ie retournay des Indes en Portugal, eſtoyent de telles eſcorces appellees Cayro. Mais tous les quinze iours il les faloit tremper une fois en l'eau de la mer pour les contregarder de pourriture, & ainſi on en uſoit commodement en lieu de cable de chanure.

Fruict de la Palme.

Le fruict eſtant preſques meur eſt appellé Lanha, & par dedans eſt plein d'eau, & le blanc meſmes de dedans eſt mol & fort tendre. Car ſi la noix demeure longuement en l'arbre, l'eau ſe prend & devient un cerneau qui eſt le fruict de dedans, dont la ſaueur eſt ſemblable à celle d'une avelaine, mais quelque peu plus douce.

Eau procedante de ce fruict.

Les Indiens ont de l'eau de Lanha douce à boire, claire & fort rafraiſchiſſante, & bien ſouvent une Lanha en contient un demi pot. Par ce moyen ſi quelque paſſant ou voyager ſe trouve ſaiſi de ſoif, il n'a qu'a appel-

appeller quelque Canarin qui montant ſur larbre luy apportera autant de Lanhas, qu'il voudra de la valeur d'un baſaruc ou de deux la piece, & luy en preparera proprement ſon boire. La premiere eſcorce qui eſt la coquille de la noix lors quelle eſt meure, auant la meureté eſt molle & tenue & delectable au gouſt, & preſque de meſme ſaveur que les artichaux. Ceſte eau ne fait point de mal, encore qu'on en boive beaucoup, car elle eſt bonne & naturelle. A meſure que le fruict meurit, le cerneau devenant gros, leau diminue & s'aigrit, & n'eſt plus ſi bonne à boire que paravant. On peut auſſi porter par tout le monde les Coquos avec leur eſcorce ſans qu'ils ſe corrompent. Il advient quelquefois par longueur de temps que ceſte eau qui eſt dedans ſe couvertit en une pomme iaune, fort douce & ſavoureuſe. Les coquille ſervent à divers uſages; car on en fait des cuiliers à manche de bois, & des ſeaux à puiſer de l'au, & des gobelets eſquels ils portent du vin quand ils vont ſe pourmener aux champs, & infinies autres choſes. Ces meſmes coquilles bruſlees font fort bon charbon pour les orfeures. Du cerneau les Indiens font du potage, & avec le iuz en cuiſent le riz, autrement ſes noix ne ſont gueres bonnes à manger ſinon aux eſclaves. Or apres qu'on en à oſté l'eſcorce on ſeche le cerneau, & on en envoye grand nombre en Malabar, Camboia, Ormuz, & en la contree Septentrionale de Goa, & es quartiers de Ballagatte, pour en faire de l'huile qui ſert à manger, à mettre es lampes, & à medeciner.

Coquilles de Cocos, & leur uſage.

Cerneau de la noix de Cocos & ſon uſage.

Annot. du DOCT. PALVD.

ON fait de ces noix deux ſorte de l'huile: l'un eſt fait de noix fraiſches leſquelles on pile puis on verſe deſſus de l'eau chaude, & on en tire l'huile qui nage deſſus. Ceſt huile purge doucement & ſans naiſance l'eſtomach, & les entrailles. Quelques uns y meſlent de l'extraict de Tamarinde, & en compoſent en ceſte maniere un fort bon medicament. Lautre huile eſt fait de noyaux ſecs, lequel outre ce qu'il ſert à purger l'eſtomach, eſt ſingulier contre les contractions nerfs & douleurs inveterées de membres.

Huile de noix de Cocos, & ſa vertu.

Les Coquos deſſechez qu'on enuoye çà & là ſont appellez Copra. Or quãd les villageois veulent empeſcher ces fruicts de croiſtre, ils en retranchent les fleurs, & y lient une bouteille ronde ayant le goulet eſtroict, laquelle ils bouchent de terre de potier, depeur que l'air ou le vent n'y entre. De la peur de iours apres la bouteille ſe remplit d'un iuz qu'ils appellent Sura, fort delectable à doux à boire, & meilleur que maigue.

Iuz de Sura.

Annot. du DOCT. PALVD.

CEſt eau eſt ſinguliere contre les ardeurs de foye & des reins: & purge la verge de matiere fecale & purulente.

Sa proprieté.

Ceſte meſme eau tenue heure au ſoleil ſe convertit en vinaigre dont on uſe par toute l'Inde. Ceſte liqueur eſtant diſtillee eſt appellée Fula & Nypa, qui eſt comme le vin bruſlé de deçà. La deuxieſme diſtillation qui ſe fait de ceſte liqueur Sura eſt appellee Vraca laquelle eſt l'unique vin des Indes, chaud & fort, que les Indiens boivent toutesfois comme de l'eau. Il eſt blanc de couleur. Les Portugais en uſent en ceſte maniere. Ils mettent en une pipe de Vraca, trois meſures de raiſins de paſſe qu'on apporte d'Ormuz es Indes. Chacune meſure eſt du poids de 12. Livres. Il n'empliſſent pas entierement le tonneau, & luy laiſſent avoir de l'air: autrement il incontinent rompu par la force de la chaleur, car il eſt fumeux & ſeruent ne plus ne moins qu'eau bouillante. Ils remuent tous les iours ceſte liqueur l'eſpace de deux ſemaines, au bout duquel temps ceſte Vraca devient rouge comme vin de Portugal dequel il ne differe guere en ſaueur ſinon qu'il eſt

Vin des Indes & la maniere de le faire.

doux & chaud. On l'appelle vin de Paſſe ou de raiſins, & s'en fait grand trafic en Bengala, Malacca, & en la Chine & autres endroits ou on le tranſporte. La pipe vaut communement trente Pardauves à Goa. De ceſte meſme liqueur de *Sura* on fait du ſucre, qu'ils nõment Iagra. Ils font bouillir l'eau & l'expoſent au ſoleil, & delà eſt produit ce ſucre, qui eſt de peu de valeur à cauſe qu'il eſt noir, & que le blanc y eſt par tout en grand uſage. La moelle de l'arbre ou du tronc eſt appellée Palmito, de laquelle on fait preſents aux riches, & aux grands ſeigneurs, & eſt en grande eſtime. Elle eſt blanche & deliee comme papier, avec beaucoup de plis juſques au nombre de cinquante ou ſoixante comme les robes & hucques de femmes. Les Indiens en font leur papier & leurs livres. Ils eſcrivent ſur ces plis tandis qu'ils ſont encore verds, & quand ils ſont devenus ſecs les caracteres n'en peuvent eſtre effaces, eſtants au paravant marques d'une touche de fer. Les Indiens les appellent Olla, & toutes les annales de leur pays & autres choſes ſont eſcrites en livres de tel papier, duquel ils ſe ſeruent auſſi a eſcrire leurs Lettres. Il y a beaucoup de tels arbres es Iſles Maldiues, la ou croiſſent les Coquos qu'on eſtime eſtre ſinguliers contre les venins.

Sucre fait de liqueur de Sucra.

Moelle de la Palme.

Papier des Indes.

Annot. du DOCT. PALVD.

GArcias *& Coſta ſont de contraire opinion. Et Coſta eſcript qu'il en a ſouvent fait l'eſſay, & qu'il n'a point trouvé qu'ils ayent telle vertu : ſelon que ie lay auſſi experimenté.*

Tout le trafic de ces Iſles n'eſt autre que de ce Cairo dont on fait les cables, & noyau appellé Copra dont on tire de l'huile. Et ainſi il advient ſouvent que de ces Iſles arrive es Indes une navire, de laquelle tout l'equipage la marchandiſe, & le vivre conſiſte en ces Palmes. Dont on peut voir combien grande eſt l'utilité de ceſt arbre.

Trafic des Iſles Maldiues.

CHAPITRE LVII.

Des Durions de Malacca.

MAlacca ne produit autre fruict que des Durions, lequel fruict eſt de ſi excellent gouſt qu'il ſurpaſſe en ſaveur tous les autres fruicts du monde au dire de ceux qui en ont gouſté. En les ouvrant ils rendent une odeur mal plaiſante comme d'oignong pourris, mais ils ſont extremement delicieux au palais. Ils ſont de la groſſeur d'un melon, à peu pres de meſme forme exterieure que les Iaaccas, mais couverts d'une eſcorce plus eſpineuſe telle qu'eſt celle des chaſtaignes. Et ont auſſi au dedans des coquilles, comme les Iaaccas, dans leſquelles eſt contenu le fruict, gros comme un œuf de poule, ayant au milieu un noyau comme celuy d'une peſche. Le fruict meſme eſt de meſme gouſt que le *Mangiar blanco* des Eſpagnols qui eſt de chair de poule diſtillee avec ſucere. L'arbre eſt comme le Iaaccas. La fleur eſt blanche & quelque peu iaune : les fueilles de la grandeur d'une demie paume, aigues au bout : de couleur de verd clair au dedans, & de verd obſcur au dehors.

Durions & leur excellence.

Leur forme

Arbre portant les Durions.

N. Linschoten

Baptista a Doet fec.

Arbore de Raiz oste Wortelboom.

Bambus.

Durioens.

Arundo Indica femoris pene habiti craſſitudine.

Indiaens riet waſschende inde dicke te van een mans dije oſte boen.

Indicus en truncus brachijs ſepandit opacis
Grata etiam ut juſtis umbra ſit agmnibus
Vt nova protrudens in apertas exerat auras
Grandia germinibus ſuſtinet ipſa ſuis

Plooger.

Arbor admirandaque e ramis novos in terram truncos dimittens tam lata tandem occupat ſpatia, ut juſtum exercitum umbra poſſit contegere. Ficum Indicam vocant.

Een wonderbaerlicken boom welcke wt haere ranckeu weder neer waerts wortelen ſchact ten laetſten ſoo veel plaets datter een vol ſtaen leger mach onder beſchutten.

Duriones fructus jucunda ſaporis ſuavitate præ aliis omnibus habiti gemq. naſcuntur tantum in Mallacca.

Die vruchten diemen Durioens noemt boven alle ander van ſmaeck en lieffelickheyt geprees en, waſſen alleen in Mallacca.

86 en 87

Annotation du DOCT. PALVD.

IL a en Malacca un fruict qui ſurpaſſe tous les autres fruicts de Malacca & des Indes quelques excellents qu'ils ſoyent & en grand nombre lequel en la langue du pays ou il croiſt eſt appellé Duriaon, la fleur Buaa, & l'arbre Batan. Ceſt arbre eſt grand, à le bois dur & eſpais, l'eſcorce de couleur cendree, eſt branchu & fort fertile. La fleur eſt de couleur blanche tirant ſur le iaune. Les fueilles ſont longues d'une demie paume, larges de deux ou trois doigts, crenelees autour, le dehors couleur d'un verd obſcur, le dedans de verd clair tirant ſur le rouge. Le fruict qu'il porte eſt de la groſſeur d'un melon, couuert d'une forte eſcorce munie de bon nombre d'aſſez groſſes poinctes, verde par dehors, & avec rayes ſemblables à celles du melon, ayant au dans quatre creux, cõtenants ce fruict qui eſt blãc, & de la groſſeur d'un œuf de poule, de ſaueur autant & plus excellente que le Mangiar blanco des Eſpagnols lequel ils font de Riz, avec poictrines de chapons, & eau roſe. Quand ces fruicts deviennent mols & iaunes ceſt ſigne qu'ils ſont gaſtez de l'air ou de la pluye. On fait le plus de cas de ceux il ne s'en trouve que trois dans les creux. Ceux dont y en a quatre ſuivent apres. Mais quand il y en a cinq on n'en tient conte. Rarement s'en trouve il vingt en une pomme. Chacuu fruict a un noyau ſemblable à celuy de la peſche, mais un peu long, & aſpre au gouſt, comme neſfles non meures, à cauſe dequoy on n'en mange pas volontiers.

Deſcription des Durions.

Leur forme & groſſeur.

Leur diverſité.

Ce fruict eſt de temperament chaud & humide. Quand on en veut manger on en froiſſe les poinctes avec les pieds. A ceux qui n'y ſont pas accouſtumez il ſemble du commencemẽt avoir meſme odeur qu'un oignon pourri. Mais ſoudain qu'on en a gouſté on la priſe ſur tout manger. Ceux qui le cueillent en font grand cas, & ne s'en ſaoulent poinct. Pourtant ils luy donnent des noms honorables, l'exaltent, & font de la rime deſſus. On les peut avoir pour quatre Maluedis la piece es mois de Iuin, Iuillet, & Aouſt, auquel temps ils abondent le plus : es autres mois ils ſont plus chers.

Quel en eſt le manger.

Ici eſt à noter la grande & merveilleuſe contrarieté & antipathie qu'il y a entre les Durions, & les fueilles de Bettele, qui eſt telle que ſi en une meſme navire ou maiſon ou il y a des Durions on y met des fueilles de Bettele, les Durion ſe gaſteront & pourriront. Et ſi pour avoir manger trop de Durions ſuruient quelque inflammation d'eſtomach, il ne faut ſinon prendre une fueille de Bettele, & l'appliquer ſur le creux de l'eſtomach pour faire ceſſer la douleur. Que ſi apres avoir mangé des Duriens on mange quelques fueilles de Bettele, il ne faut pas craindre que le manger des Durions nuiſe, quelque quantité qu'on en ait prins. De la vient qu'on dit communement que les Durions ne peuvent faouler.

Antipathie merveilleuſe entre les Durions & les fueilles de Bettele.

CHAPITRE. LVIII.

De l'Arbre nommé Aruore de Rays, & du Bambus ou roſeau d'Inde.

L'Inde produit un certain Arbre nommé *Aruore de Rays*, ceſt à dire, arbre de racines, lequel eſt merveilleux à voir, car il croiſt de terre comme les autres arbres, & eſpandant ſes branches y adiouſte des racines, leſquelles tendent contre bas & ſe fichent en terre d'elles meſmes, ou de

Arbre de racine & ſa merveilleuſe forme & façon de croiſtre.

ou de rechef elles croiſſent & multiplient d'une façon admirable, tellemẽt qu'avec le temps l'arbre devient comme un labyrinthe, & gaigne un grand circuit de terre, quelquefois de trente ou quarante pas, groſſiſſant ſi fort es branches & racines, qu'a peine peut on recognoiſtre le commencemẽt de l'arbre qui les a produit tant on eſt grand le nombre. Et plus il devient vieil plus il les eſtend, ſi qu'à le voir on diroit qu'il eſt chargé de cordes. Il ne produit nul fruict propre à quelque uſage, mais ſeulement certaine forme d'olives, qui ne ſeruent que de paſture aux oiſeaux.

Annotation du D. PALVDANVS.

Branches de ceſt arbre comment croiſſent.

Leur eſtendue.

Leur uſage

Leurs fueilles.

Leur fruict.

CHARLES *de l'Eſcluſe qui a diligemment deſcript ceſt arbre, ſuivant l'authorité de Pline le nomme figuier d'Inde; & dit que premierement il croiſt d'une belle hauteur d'un gros tronc, & que par apres il iette des petites fibres, leſquelles eſtans encore tendres ſont de couleur d'or. Puis venãt a deſcendre & toucher la terre deviennent cõme bourgeons d'un nouvel arbre, & finalement deviennent auſſi groſſes que le tronc meſme, tellement qu'à peine on y apperçoit difference. Le premier tronc quelquefois eſpais de trois aunes, autour duquel de tous coſtez naiſt ſi grande multitude de rameaux qu'a longueur de temps l'arbre contient quelquefois de circuit une petite lieue d'Italie. Et ce ne ſont pas ſeulement les branches d'enbas qui bourionnent ainſi, mais auſſi celles d'enhaut. En ſorte qu'un ſeul arbre devient une grande foreſt. Les Indiens pour avoir le plaiſir en voyageant d'aller à travers ces arbres comme dans des allees à la fraiſcheur, & a l'ombre, en coupent aucunes branches, & par ce moyen ſe garantiſſent contre l'ardeur du ſoleil, qui ne peut penetrer à cauſe de l'eſpaiſſeur des branches à travers leſquelles la voix par reflexion rend un triple ou quadruple echo. Et celuy qui a fait rapport de ceci au Sieur de l'Eſcluſe, luy a affermé avoir veu un de ces arbres, ſous lequel eſtoyent a couvert 80. au 100. hommes du nombre deſquels il eſtoit, adiouſtant qu'en s'en trouvoit ſous leſquels on pouvoit eſtre à 200. perſonnes. Les fueilles ſont ſemblables à celles d'un coignier, verdes par dehors, blanches au dedans, & velues comme ſi elles eſtoyent de laine. Les Elephants appetent ces fueilles de grande affection, & s'en repaiſſent. Le fruict eſt gros comme le bout du pouce de la forme d'une petite figue par tout de couleur de ſang, ayant pluſieurs grains au dedans, de douce ſaueur comme les figues ordinaires, propre à manger, mais non du tout ſi bon que les figues, combien qu'il croiſſe a la maniere d'icelles en nouvelles branches entre les fueilles. Il croiſt a Goa & es enuirons. Le meſme de l'Eſcluſe recueille de Curtius, Pline, & Strabon que ceſt arbre a eſté cognu aux anciens. Qui en voudra ſavoir davantage, liſe ce qu'il en a eſcript au chap. des figues d'Inde.*

Arbres fort gros.

Bateaux faits d'un ſeul tronc.

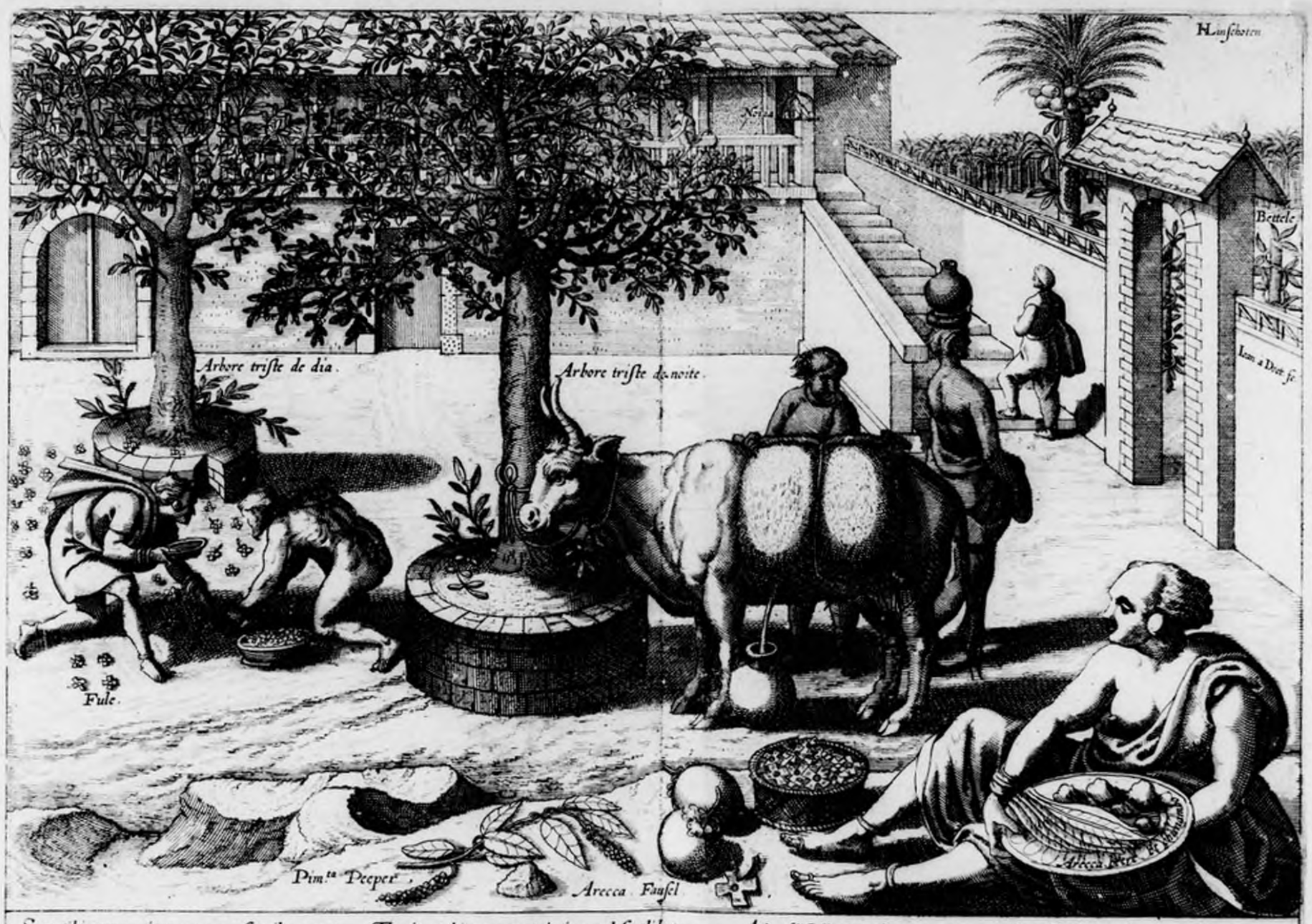
Roſeau de Manbu.

Il y a es Indes d'autres arbres de merveilleuſe groſſeur, deſquels on fait des bateaux. On trouve pres de Cochin un arbre nommé *Angelina*, duquel on fait certains bateaux tous d'une piece qu'on appelle Tones, aucuns deſquels peuvent porter vingt ou trente pipes d'eau, d'ou on peut iuger de la groſſeur de ceſt arbre: & en eſt le bois ſi fort & mordant que meſmes avec longueur de temps il conſume le fer. On trouve auſſi çà & là es Indes des roſeaux de ſucere, mais de peu d'eſtime. En la coſte de Malabar notamment en Choromandel croiſt une eſpece de roſeau d'extreme groſſeur, par les Indiens appellé Manbu, & par les Portugais Bambu, dans lequel il y a certaine mouelle ou matiere telle qu'on void es plumes que les Indiens nomment *Saccar Manbu*, ceſt à dire Sucere de Manbu, laquelle eſt fort propre à l'uſage de la medecine, & eſt fort recerchee des Arabes, Perſes, & Mores qui l'appellent *Tabaxir*.

Annot. du DOCT. PALVD.

Tabaxir.

TABAXIR *eſt un mot Perſique ſignifiant humeur blanche ou de laict, ou bien un iuz & humeur prinſe & eſpaiſſe: laquelle eſt appellee Sacar Mambu, d'autant que les roſeaux*



Ecce tibi ramum nigra quem nox ſuavibus ornat
Exuit ornatum floribus alma dies
Vt decus hoc una vigeatque et defluat hora
Continuas obeunt illa dieſque vices

Traxit et hinc nomen triſti quod ſqualido trunco
Auricomum rutilo cum nitet orbe jubar
Haud ſecus et noſtro quę ſenſu ſplendida fumos
Eſſe. fidem veri lux redituua facit
PHoeger.

Arbor ſoli Indię nota. cui per totum annum occidente ſole flores. gignuntur multi. et odoratu ſuaves. oriente defluunt. unde triſtis illi nomen.

Een boom welcke in Indien alleen bekent is. int ondergaen vande Son voort brengende veel welrieckende bloemen. welcke alle int opgaen vande ſelve weder af vallen. om dat het ganſche Iaer door.

86 en 87

ſeaux ou branches d'ou elle prouſent ſont nommes Manbu. Des arbres qui portent le Tabaxir, aucuns ſont de la grandeur d'un peuplier, les autres ſont moindres. Ils ons communement les branches ſont droites (excepté ceux qu'on courbe expres pour ſeruir d'allées & promenoirs,) & ces branches ont beaucoup de rameaux diſtants l'un de l'autre de la longueur d'une paume. Leurs fueilles ſont plus longues que celles des oliviers. En toutes les ioinctures naiſt un humeur douce, blanche & eſpaiſſe comme de l'empois, quelquefois plus, quelquefois moins abondante. Mais tous ne produiſent pas ceſte humeur, ains ſeulement ceux qui croiſſent en Biſnagar, & en quelques quartiers de Malabar.

Quelle eſt ceſte humeur.

En Perſe & Arabie ceſte mouelle eſt autant eſtimée qu'argent, & en font ces peuples grand trafic. Elle croiſt es nœuds & ſoinctures des brãches, eſt le plus ſouvent de couleur blanche, quelquefois un peu noire ou cendree.

Annot. du DOCT. PALVD.

ENCORE quelle ſoit noire on n'en fait pas moins de cas pourtant, car ceſte noirceur provient ou de l'abondance des humeurs, ou de ce que la mouelle eſt demeuree trop long temps encloſe en l'arbre, & non pas de l'aduction des arbres comme quelques uns eſtiment. Rhaſes en fait mention au livre 3. Chap. 36. & Serapion au 342. livre des Medecines, & Avicenna au 2. liv. chap. 617. lequel eſtime le Tabaxir proceder de l'aduſtion des racines des arbres: ce que nous avons declaré eſtre faux.

Quelle eſt ſa vertu & uſage.

Les Indiens ſe ſeruent de ceſte mouelle pour remede aux accedents des genitoires & de la verge aux fiebures ardentes, à la colique, à la dyſenterie, & autres maux. Ces roſeaux croiſſent communement en la coſte Choromandel, Biſnagar, & Malacca, & ſont fort hauts, ayants leurs nœuds & branches diſtantes l'une de l'autre l'eſpace d'une demie paume, ſont de la groſſeur de la cuiſſe, droits, & ſi hauts qu'ils ſurpaſſent les plus hautes maiſons. On les ploye & courbe ſoigneuſement dez leur tendreur pour s'en ſeruir à porter les litieres des grands appellees Pallanquins. Les fueilles de ces roſeaux ſont blanches, eſloignees les unes des autres & ſemblables aux fueilles d'olivier.

Vſage de ces roſeaux

Annot. du DOCT. PALVD.

DE l'arbre ou roſeau de Mambu aucuns Indiens font des bateaux qui peuvent porter deux hommes. Ils ne les creuſent pas, mais en levent ſeulement deux pieces, aux deux bouts eſquels ſe tiennent deux Indes nuds, ayants les iambes croiſées & ayants à chacune main un roſeau dont ils pouſſent le bateau, meſmes contre le courant de l'eau ſur tout en la riviere de Cranganor. Ils tiennent par experience que les Crocodiles ne font nul effort contre ces barquettes, leſquels autrement ont accouſtumé d'attaquer les autres bateaux.

CHAPITRE LIX.

De l'Arbre Triſte.

Arbre Triſte & ſa merveilleuſe proprieté.

L'Arbre qu'on nomme Triſte d'autant qu'il ne fleurit que de nuict tout le long de l'annee, peut eſtre mis entre les miracles. Car comme ainſi ſoit qu'au coucher du Soleil on n'y voye aucune fleur, une demie heure apres on le trouve tout charges de fleurs plaiſantes & odorifferante. Au leuer du ſoleil ces meſmes fleurs tombent & couvrent toute la terre, comme ſi l'Arbre eſtoit en dueil avoir perdu toute vigueur & force. Mais il eſt de rechef tout reveſtu de nouvelles fleurs au ſoir, & continue ainſi tout le long de l'annee. Il eſt de la grandeur d'un prunier, & communement

nement on en tient es courts es places des maiſons pour plaiſir à cauſe de ſa bonne odeur. Il croiſt aiſément, car meſmes ſi on le coupe, au bout de ſix mois ſes bourgeons fleuriront. Et ſi on en arrache un de tronc & on le met en terre, incontinent il produira ſes fleurs, les poſera & en produira de nouvelles ne plus ne moins que l'arbre entier. Elles ſont ſemblables aux fleurs de l'orangier, de couleur blanche, la queue rouge & iaune, & pourtant on en uſe en lieu de ſaffran en couleurs & viandes, combien qu'il ne ſoit pas ſi bon, & n'ait le gouſt ſi penetrant.

Sa forme & façon de croiſtre.

Annot. du DOCT. PALVD.

PLuſieurs *tiennent l'eau diſtillée de ces fleurs eſtre bonne aux yeux, ſi on y applique un linge trempé en ceſte eau.*

Ceſt arbre ne ſe trouve ſinon à Goa, Malacca, & autres lieux ou les Portugais en ont planté autour de leur logis. Car on la premierement apporté de Malacca en l'Inde. Il ne s'en void point au dedans du pays. Ceux de Malacca le nomment *Singady*, les Decanins *Pariſatico*, ceux de Decan *Pul*, les Arabes Guart, les Perſes & les Turcs Gul. Les Indiens font un recit fabuleux de l'origine de ce nom. Car ils content qu'il y avoit un ſeigneur nommé Pariſatico, la fille duquel fort belle aimée du Soleil qui en ayant fait à ſa volonté l'abandonna eſtant eſpris de l'amour d'une autre. Dont la fille de dueil tomba en deſeſpoir, & ſe desfit. Apres ſa mort ſon corps fut bruſlé, des cendres duquel ceſt arbre a eſte produit lequel de douleur & indignation qui le tient encore, perd ſes fleurs & cloſt ſes fueilles au leuer du ſoleil, ſe monſtrant ami des tenebres en teſmoignage de dueil perpetuel.

Ses divers noms.

Fable des Indiens.

Annotation du DOCT. PALVD.

CHRISTOPHLE *à Coſta deſcript ceſt arbre de la grandeur & forme d'un prunier, ayant beaucoup de menues branches diſtingues par divers nœuds & ioinctures eſquelles naiſſent deux fueilles l'une à l'oppoſité de l'autre, grandes comme celles d'un prunier, molles & ſcabreuſes au dehors comme les fueille, de ſaulge, verdes au dedans, aigues, & crences non du tout en rond comme celles du prunier, ni diſtinguees de veines ou fibres par le milieu. Entre les deux fueilles croiſt une queue ayant quatre boutons menus & ronds, & cinq fleurs belles & blanches, de meſme forme & grandeur que celles de l'Orangier, mais plus belles à voir & ſouefues a ſentir. La queue tire plus ſur le rouge que ſur le iaune. Les Indiens en uſent en leur viande, comme nous faiſons du ſaffran. Le fruict eſt de la grandeur d'un lupin, de couleur verde, & de la forme d'un cœur. Le coupant par le milieu en long on y void des deux coſtez le creux dans lequel eſt cachee la ſemence ſemblable pareillement à un petit cœur, de meſme groſſeur que la ſemence du pain S. Iean, couverte d'une taye verde, de gouſt amer.*

Deſcriptiõ particuliere de ceſt arbre, de ſes fueilles & fleurs.

Son fruict & la forme d'iceluy.

Entre toutes les fleurs celles ci ſont de la plus aggreable odeur qui ſauroit eſtre pourveu qu'on ne les manie pas, car l'attouchement leur fait perdre incontinent leur odeur. Les Indiens tiennent que ces fleurs ſeruent a fortifier le cœur, mais elles ſont ameres. Les Payens auſſi mettent ceſte ſemence entre les choſes medecinales confortatiues. On peut uſer des fleurs en viande. On en a envoyé ſouvent de la ſemence en Portugal, pour l'y ſemer, mais elle n'y a iamais peu croiſtre quoy qu'on y ait mis beaucoup de peine. Les fleurs tombent au leuer du ſoleil, comme dit l'Eſcluſe, ou a cauſe de quelque occulte antipathie, ou bien a cauſe du peu de ſuc qui eſt incontinent conſumé par les rayons du ſoleil: car les fleurs qui ſont a l'ombre durant plus long temps. Ces fleurs ſont fort ſoigneuſement recueillies pour en diſtiller de l'eau de ſenteur appellée Mogli. Iean Hugue m'en a rapporté de la ſemence des Indes laquelle i'ay ſemee, mais en vain.

Odeur & uſage de ſes fleurs.

D'ou vient quelles tõbent au leuer du ſoleil.

CHAPITRE LX.

Des fueilles de Bettela, & de l'Arecca.

Fueilles de Bettele & en quels lieux se trouvent.

LEs fueilles de *Bettela* ou *Betra* ſont fort communes entre les Indiens qui en mangent continuellement. Elles croiſſent en tous les endroits des Indes dont les Portugais ont cognoiſſance, non pas au dedans du pays ſinon bien rarement, mais es lieux maritimes. Elles ne croiſſent pas es pays froids comme en la Chine, ni es fort chauds comme à Mozambicque & Sofala. Or d'autant que les Indiens en mangent iournellement, & que nous en avons fait mention ci deſſus, i'ay entrepris d'en traicter à preſent au large. Ces fueilles ſont quelque peu plus grandes & aigues que celles l'orangier. La Bettela monte les arbres & les troncs ne plus ne moins que le lierre ou le poivre. Et reſemble ſi fort au poivre qu'à les voir de loin l'un pres de l'autre, à peine les ſçauroit on diſcerner. Elle ne porte point de fruict ains ſeulement des fueilles, leſquelles on cultive ſoigneuſement & en fait on grand cas à cauſe de leur uſage ordinaire: & elles ſe gardent long temps meſmes apres avoir eſté cueillies, & ſe vendent par douzaines. Hommes & femmes en conſument iournellement trois douzaines & plus, non pas au diſner ou ſouper, mais le long du iour par couſtume. Ils en mangent & manient continuellement tant au matin qu'à midy & au ſoir, voire meſme de nuict. Mais ils n'uſent pas ſimplement de Bettela, car pour adoucir ſon amertume, ils y meſlent le fruict que les Malabares & Portugais appellent Arecca, les Guſurates & Decanins *Supari*, & les Arabes *Fauſella*. L'arbre qui porte ce fruict eſt fort ſemblable à la Palme qui produit les Coquos mais à le bois moins eſpais, & les fueilles plus menues. Le fruict reſemble fort à celuy du Cypres. Il y en a aucuns qui ſont plats d'un coſté, & de l'autre ronds & eſleuez, autres y a qui ſont grands & fort durs, leſquels ils coupent avec des forces, & les maſchent avec les fueilles de Bettele, ceux ci ont beaucoup de veines & fibres par dedans & ſont de couleur vermeille comme roſes. Il ſe trouve une eſpece *d'Arecca* qu'ils nomment *Checanin*, laquelle eſt menue, noire, & treſdure, laquelle on ne laiſſe pas de manger avec de la *Bettela* encore quelle n'ait non plus de ſaveur que du bois. Cependant elle humecte la bouche, & la fait devenir rouge & noire, de maniere qu'eſtant fraiſche elle donne telle couleur aux dents & aux leures qu'on diroit quelles ſont enſanglãties du iuz d'Arecca. Et s'en trouve d'une autre ſorte qui donne à la teſte ſi on en mange & la fait tourner cõme ſi on eſtoit yvre: mais ceſt eſtourdiſſement ceſſe incontinẽt. Ils font des gaſteaux d'Arecque & Bettele y meſlãt du bois de l'arbre qu'ils appellẽt *Kaate*, & enduiſẽt les fueilles de Bettele de certaine chaulx faite de coquilles d'huiſtres bruſlees, laquelle pour le peu qu'il y en a ne peut nuire au corps. Ils maſchent cela ſuçant le iuz, & reiettant le reſte. Et diſent qu'il fait bonne haleine, qu'il fortifie les dents & les geneives, preſerve du Scorbut. Et de fait on trouve par experience que les Indiens n'ont iamais la bouche puante, ni mal de dẽts, ni autres ſemblables accidẽts, & qu'ils gardent leurs dents entieres iuſques à une fort longue vieilleſſe. Mais ce manger leur rend les dents comme rouges de ſang & laides à voir. Les femmes des Portugais en mangent couſtumierement, eſtimants que ſans cela elles ne pourroyent vivre. Pourtant elles en ont meſme de nuict au chevet ou aux pieds de leur lict pour en mãger à leur reſueil, & le crachẽt cõme ſi ceſtoit ſang: & paſſent le long du iour à maſcher & ruminer ces fueilles, n'ayants preſques autre exercice que ceſtuy la, & les laueméts. Aucuns hõmes

Leur forme & maniere de croiſtre.

Leur uſage

Arecca.

Eſpeces d'Arecca, leur uſage & vertu.

Gaſteaux faits d'Arecque & Bettele.

Leur uſage entre les femmes Portugaiſes.

font le meſme à l'imitation des femmes. De la vient qu'en leurs viſitations & ſalutations ils ont touſiours de la Bettele en leurs mains , & en ſigne de bienvueillance en preſentent par tout avec de la chaulx & de l'Arecca en un plat de bois qu'ils gardent à tel uſage. Et y en a tous lieux à vendre toute preparee. Or ils prennent premierement du bois de *Caatte* & de l'Arecque & le mangent, puis prennent incontinent apres la fueille de Bettele & de leur ongle aigu en oſtent les fibres & y ayant mis de la chaulx la mettent en leur bouche & en crachent le iuz : ce qui leur ſert d'un remede aſſeuré por repurger l'eſtomach & le cerveau des humeurs flegmatiques. Or ce qu'ils crachent eſt de couleur de ſang à cauſe de l'Arecca : ils avalent le ſuc qui eſt le plus ſubtil. Les Indiens allants par les rues mangent ordinairement de ces fueilles notamment quand ils vont trouuer quelque perſonne demarque: car elles leur font avoir bonne haleine; & celuy n'eſt bien venu qui parle à quelcun ſans en avoir pris.

Maniere de manger la Bettele.

Annotation du D. PALVDANVS.

LEs femmes auſsi quand elles ont a approcher de leurs maris mangent de la Bettele, eſtimants qu'elle provocque Venus.

En quel temps on en mange.

Tous les Indiens en uſent apres diſner, autrement la viande leur feroit mal au cœur, & tiennent que ſi on s'en abſtient apres s'y eſtre accouſtumé la bouche devient puante. Toutesfois ils s'en abſtiennent en certain temps, es funerailles de quelcun de leurs parents, & es iours de ieuſne , comme font aucuns Arabes & ſertaines d'Ali beaupere de Mahometh.

Divers noms des fueilles de Bettele.

En Malabar ces fueilles ſont nommees Bettele, en Decan Guſaratte & Canam, Pam , en Malacca Siri par Avicenne Tembul , & encore mieux par d'autres Tambul. Avicenna dit quelles fortifient les gencives, & confortent l'eſtomach, auquel effect auſsi les Indiens les mangent. Mais quand il dit ces fueilles eſtre froides au premier degré , & ſeches au ſecond, luy ou ſon interprete s'abuſe. Car ces fueilles ſont chaudes & ſeches en la fin du ſecond degré, comme Garcias ab Horto la experimenté , ſelon que l'odeur auſsi & le gouſt le monſtrent. Ces fueilles donc ſont ſemblables à celles du Citronnier , mais plus longues & plus aigues au bout avec quelques veines au long.

Fruict de la Bettele.

Quand elles ſont bien meures elles ſont en grande eſtime. Meſmes n'eſtas encore meures elles ſont fort appetees d'aucunes femmes pource qu'elles font plus de bruit en les mangeant. Elles ſe corrompent par trop manier. En Malacca la Bettele rend un fruict ſemblable a la queue d'un lezard , lequel y eſt fort eſtimé à cauſe du bon gouſt qu'on y trouve. Elle s'eſtend comme la vigne & comme le lierre. Quelques uns pour en avoir plus de profit, plantent de l'Arecque aupres, & du poivre, & dreſſent par ce moyen une fort plaiſante allee. Il en faut avoir grand ſoin & l'arrouſer ſouvent. Qui deſire en ſcavoir davantage, liſe les excellents commentaires de Charles de l'Eſcluſe ſur le chapitre de Garcias ou il eſt parlé de la Bettele.

Vſage de la Bettele entre les grãds

Les Roys & grand Seigneurs ont ordinairement un ſerviteur avec un phiole d'argent en laquelle il y a de la Bettele avec ſes aſſaiſonnements neceſſaires que le ſerviteur preſente. Audience n'eſt point donne aux ambaſſadeurs ſinon par trucheman ores que le Roy entendiſt leur langage: & ce pour garder ſon authorité. Cependant qu'on parle à luy il demeure couché, ou bien ſe tient aſſis ſur un tapis eſtendu à terre, ayant un ſerviteur qui luy preſente de la Bettele laquelle il maſche continuellement & en crache le iuz & le reſte en un plat d'argent qu'il a devant ſoy , ou que eſt tenu par quelcune de ſes ſeruantes , leſquelles font grand honneur à l'ambaſſadeur principalement ſi elles voyent que le Roy luy preſente de la Bettele. Dont on peut voir combien grand en eſt l'uſage. Les Roys & les grands uſent auſſi de pilules compoſees, *d'Arecque, Cata, Camphre, & Aloe* broyé avec *ambre*: Et en mangent avec de la Bettele au lieu d'Arecque.

Anno-

Annot. du DOCT. PALVD.

AVtres meſlent du Lycium avec de la Bettele, le plus riches & puiſſants du Camphre, aucuns du bois d'Aloes du Muſc, & de l'Ambre gris, & eſtant ainſi preparee eſt de gouſt amiable, & fais bonne haleine. Autres y a qui mangent de l'Arecque avec du Cardamome, ou des cloux de Girofle. Ces fueilles ſe vendent à grand prix au dedans du pays es lieux eſloignees de la mer. On tient que le Roy Niſamoxa employe tous les ans trente mille Milreſes pour en avoir. Ils en font leurs bancquets, leurs preſents, & leurs breuvages dont ils font feſte aux voyagers. Les Roys en preſentent eux meſmes aux grands, & en font preſenter aux autres par leurs ſerviteurs. A ceux qui ont à voyager on fait preſent d'une bourſe de ſoye avec de la Bettele dedans. Et nul ne peut voyager librement ſans un tel preſent, car il ſert de paſſeport.

Comment on la mange.

CHAPITRE. LXI.

De l'herbe Dutroa, & d'une plante appellee herba Sentida.

L'Herbe appellee Dutroa croiſt abondamment es Indes çà & là par les champs. Ses fueilles ſont aigues au bout comme le fer d'une lance, crenees tout autour ainſi que l'Acanthe ou branche urſine, preſque de meſme grandeur, diſtinguees en longueur par beaucoup de filaments. Elle eſt quelque peu amere, n'ayant au reſte gueres de gouſt, elle ſent comme le raifort, & eſt à peu pres de meſme couleur que le Romarin. De ces fleurs naiſſent certaines eſpeces d'eſchalottes peu differentes des teſtes de pavots, eſquelles il y a des pepins ſemblables à ceux du Melon: deſquels ſi on en meſle en du riz, du vin ou de l'eau, ou autre viande ou breuvage, ils donneront au cerveau, & apporteront certaine reſuerie & alienation de ſens accompagnee de riz continuel, ſans autre ſentiment ni cognoiſſance, avec un peſant dormir qui dureroit 24. heures ſi on ne lauoit les pieds du patient en eau froide. Les femmes des Portugais & Indiens cognoiſſent bien la vertu de ceſte herbe laquelle elle mettent aſſez ſouvent en uſage en faiſant boire à leurs maris ſans qu'ils y penſent, afin qu'en toute aſſeurance elles puiſſent avoir la compagnie de leurs ruffiens, auquels elles s'adonnent librement en preſence de leurs maris hebetez riants & vuides de ſens & en ceſte maniere leur plantent honteuſement des vilaines cornes. Et telle eſt l'operation de ce breuvage, que meſmes eſtant reſueillez & revenus à eux ils ne ſe ſouviennent de rien mais cuident avoir ſeulement un peu ſommeillé. Pareillement les ſerviteurs & eſclaves donnent de ceſte herbe à leurs maiſtres, afin de pouvoir ſeurement ouvrir & fureter leur coffres, ce qui leur eſt aſſez ordinaire. Or il en faut uſer avec mediocrité, autrement la force de ſon venin eſt telle qu'on en ſeroit bien toſt eſtouffé, ſi on n'aidoit le patient de forts remedes & antidotes.

L'herbe Dutroa & ſa qualité.

Sa vertu d'aſſopir & hebeter.

Malice des femmes Portugaiſes & leur impudicité

Manger exceſſif de l'herbe Dutroa combien nuiſible.

Annot. du DOCT. PALVD.

LA cure de ce venin ſe fait par vomitoires afin que ce qui tient à l'eſtomach ſorte avec la viande. Puis on uſe de purgations & diverſions avec forts clyſteres & frottements & ligatures de mains & de pieds, & toſt apres faut venir à la ſaignee du gros artueil du pied.

Remede contre le venin de Dutroa.

Pourtant l'uſage de ceſte herbe eſt defendu: mais ceux qui cuident ſe garan-

garantir de la malice de leurs femmes par telles defēſes, ne laiſſent pas d'en boire ſouvēt ſans qu'ils penſent. La curioſité des femmes de ces quartiers la leur a fait rechercher telles herbes pour ſervir à leur laſcivité & luxure. Et tout leur ſoin & application ne tēd à autre fin, qu'à entretenir leurs amours & iouir de leurs plaiſirs, ſans eſtre retenues d'aucune crainte ni reverence des loix, ni de l'honneſteté.

Impudicité des Portugaiſes.

Il y a vne autre herbe es Indes que les Portugais nomment *Sentida*, ceſt à dire ſentante, laquelle ſi on touche, ou ſi on y iette du ſel deſſus ou du ſable ou autre choſe ferme ſes fueilles, & ne les ouure point que premierement celuy qui la iettée ne ſe ſoit retiré, lors elles s'ouvrent, & ſe ferment de rechef ſi on la touche : choſe dont l'experiencé eſt du tout admirable.

Herbe ſentante.

Ie reciteray encore vne autre merueille. Ceſt qu'es enuirons de la ville de Goa il y a vn lieu nommé *Matavaquas*, la ou on iette toutes les cornes des bœufs, brebis & autres animaux occis, comme inutiles & abhorrees des Portugais & Indiens, eſtant choſe opprobrieuſe entre les Eſpagnols & Portugais, ſi quelcun porte ou monſtre quelque corne ou apparence de corne ou s'is s'en trouve à la porte de ſa maiſon, ou autrement, car on donne vulgairement le titre de *Corno* à celuy dont la femme eſt impudique & deſloyale. Or les cornes iettees à l'avanture au lieu ſuſnommé, au bout de quelque temps ſe trouvent avoir prins racine en terre de la longuer d'vne paulme & davantage, comme ie l'ay ſouvent veu moy meſme, & conſideré de pres avec admiration ces racines creves bien avant, comme ainſi ſoit qu'il ny ait memorie que choſe ſemblable ſoit advenue en aucun autre lieu du monde.

Cornes de beſtes prenantes racine.

Les curieux ſpeculateurs des choſes naturelles, n'en ont iamais ſceu trouver la cauſe, veu notamment que ce lieu eſt pierreux & ſterile. Pour laquelle occaſion on dit par ſobricquet qu'il ny a point de pareils aux habitans de Goa en excellence de cornes, leſquelles encores qu'on ait coupees, y croiſſent & y prennent racine. Ceſt ce que i'avoy à dire des communes herbes, arbres & plantes des Indes. On en pourroit tenir plus long propos: mais ie me deporte de traicter de ce qui ne m'eſt pas bien cognu, m'eſtudiant à brieveté.

Sobricquet donné aux habitans de Goa.

CHAPITRE. LXII.

Des eſpiceries, drogues, plantes, & matieres medecinales qui ſont en vſage entre les Medecins & Apoticaires, & dont on fait trafic ordinaire es Indes : comment elles croiſſent, & en quels lieux : & premierement du Poiure.

Eſpeces de poiure.

Il y a du Poiure de diverſes eſpeces, aſçavoir du blanc, du noir, du long, & de celuy qu'on appelle Canarin. Le noir eſt celuy dont on negocie le plus, & qu'on enuoye par tout le monde. Il y a auſſi quelque commerce du blanc & du long, mais en petite quantité. Quant au Canarin on n'en enuoye iamais hors des Indes, pource qu'il eſt de peu d'eſtime. Le noir croiſt le plus en la coſte & pays de Malabar, qui cōmence à douze lieves de Goa vers le Midy, & s'eſtend iuſques au Cap de Comorin, ſitué entre la mer & le haut pays de Ballagatte. Le dedans du pays ne produit point de poiure. En ce lieu ſe chargent annuellement quelques navires pour aller en Portugal, d'ou le poiure eſt diſtribué par tout le monde. Les Mahometans en emportent auſſi grand' quantité vers la mer Rouge, & au dedans du pays de Ballagatte

De quel lieu on l'apporte.

gatte iusques en Perse & Arabie, quoy qu'il y ait expresse & griefue defense des Portugais, qui pour empescher tel commerce equippent des flottes, mais il y en a que ne laissent pas de le continuer sous main. On obtient aussi quelquefois lettres de marque pour le pouvoir exercer. Il croist aussi beaucoup de Poiure autour de Malacca, & es Illes de Sumatra, Iava, & Sunda & autres lieux, comme il a esté declaré en la description des pays. La aussi croist du poiure blanc, semblable au noir excepté que l'escorce de dehors est blanche & vnie, est toutesfois de mesme goust que le noir, & a mesme force: pourtant on le mesle souvent avec le poiure de Malacca. On enuoye aussi en Portugal du poiure qui provient es pays voisins de Malacca, mais rarement. Car il ny a quelquefois en deux ans qu'vne navire qui aille de Portugal à Malacca, auquel lieu elle prend quelque charge de poiure, mais principalement de cloux de Giroffle, & de Macis & autres marchandises de la Chine. Au reste on enuoye grand' quantité de ce poiure es pays de Pegu, Sian, & de la Chine entre lesquels il y a commerce ordinaire. Le Poiure est par les Malabares appellé *Melanga*, & es enuirons de Malacca *Lada*, en Arabie filfil, en Gusuratte, Cambaia, Decan, & Ballagate *Meriche*, en Bengala *Moroys*. Le poiure long qui ne croist sinon en Iava, & Bengala est appelle *Piplini*.

Ses divers noms.

On plante ordinairement le poiure au pied de quelque arbre tel qu'est celuy qui porte l'Arecque, & monte comme le lierre ou la Bettele. Ses fueilles sont telles que celles de l'Orangier, vn peu moindres, verdes, & plus aigues au bout: & en les maschant on les trouue d'vn goust plus aspre & mordant comme la Bettele. Il croist par grappes ne plus ne moins que les raisins, mais plus claires & plus petites: toutesfois plus espaisses que celles du Groselier d'outre mer. Elles sont verdes iusques à ce quelles soyent meures & seches ce qui aduient en Decembre & Ianuier, auquel temps on les cueille. Le Poiure long croist en Bengala & Iava d'vn arbre de toute autre forme que les autres qui portent poiure. Il est de la longuer d'vne esguille, par tout egalement gros, ridé & retiré par dehors, & de couleur grise, blanc par dedans ayant des petits grains, quant au groust & à l'vsage en rien different du noir & du blanc, lesquels aussi different peu ou point entre eux en forme ou vertu, mais le blanc est plus picquant au goust, & poutrant est en plus grande estime, & ne s'en trouue pas tant. Le Canarin provient autour de Goa & Malabar à peu pres comme le paniz, mais il est de couleur grise, & creux par dedans avec des petits grains, chaud & picquant comme l'autre, mais recerché seulement du menu peuple & des poures gens, & non transporté en pays loingtains, car il ne vaut pas la voicture; qui est la raison pourquoy on l'apelle Canarin, comme qui diroit poiure de villageois, & poures gens. Il y a d'autres especes de poiure par tout le levant lesquelles on y employe en plus grand'quantité que ce qu'on apporte annuellement par decá. Car les Indiens en mettent en toutes viandes mesmes de l'entier & non broyé à belles poignees. On garde aussi en pots grand' quantité de poiure verd confit en sel & vinaigre, qui en ceste maniere se conserve long temps, & est enuoyé en Portugal. Mais les indiens en employent la plus part, & est appellé Poiure en *Achar* qui est le mesme sauce dont ils assaisonnent les autres fruicts & espiceries desquels ils vsent comme nos faisons des olives, capres, & autres semblabls fruicts pour aiguiser l'appetit.

Sa maniere de croistre.

Vsage de poivre entre les Indiens.

Annot. du Doct. Palvd.

LE Poiure dont on vse es cuisines & es boutiques d'apoticaires, proprement ne sert pas d'aliment mais de medecine. Il eschaufe l'estomach, & en digere la pituite. Il est singulier contre les dolcurs d'estomach procedantes de crudité ou ventosité si on en auale cinq grains.

Vsage & vertu de poivre.

Confection de poivre.

grains. Ceux qui ont la veue trouble qu'ils prennent & mangent quelques grains de poivre d'amis, de fenouil & quelques cloux de Girofle, & ils y trouverons remede à leur mal. On fait chez les apoticaires une confection de trois sortes de poivre en ceste maniere. Prenez du poivre blanc, du noir, & du long de chacun 25. drachmes, du thym sauvage, du gingembre, de l'aniz de chacun demi once, avec autant de miel qu'il est de besoin pour la confectiõ. Elle sert à ceux qui ont l'estomach froid, qui sont travaillez de sanglots, de mal de foye, & d'hydropisie, & autres accidents.

CHAPITRE LXIII.

De la Canelle.

Canelle & ses divers noms.

LA Canelle est par les Arabes appellée *Quirfa*, des Perses *Darchyna*, des habitans de Seylon ou il en croist beaucoup *Curdo*, des Malays *Cayfman*, & des Malabares *Camca*. Les arbres qui la portent sont de la grandeur des oliviers, aucuns sont plus petits : les fueilles sont comme celles du laurier, toutesfois de mesme forme que celles du Citronnier, plus deliees. Le fruict à beaucoup de rapport aux olives noires de Portugal, duquel aussi on fait de l'huile seruant à beaucoup de chose. L'arbre est reveſtu de double escorce, dont la deuxiesme est la Canelle, laquelle on partit la quarreaux pour la faire secher, & lors est de couleur grise : mais apres estre seche le soleil luy donne la couleur quelle a quand on l'apporte par deçà. L'arbre ayant esté despouillé de son escorce en ceste maniere, reprend nouvelle escorce au bout de trois ans : & en est le nombre si grand qu'il y en a des forests entieres. La racine rend une eau de l'odeur du camphre, mais il est defendu de l'arracher de peur que l'arbre ne periſſe. La canelle qu'on ne laisse point trop sechee au soleil est de couleur grise : mais celle qui est fort sechee tire sur le noir: moyennement sechee est rouge. De la canelle encore un peu verde on distille des eaux fort estimées & de grand usage es Indes, & dont on envoye en Portugal. Elles ont bonne odeur & sont plaisantes à boire, mais elles sont chaudes & fortes. Elles sont bonnes contre la colicque, & autres maladies procedantes d'humeurs froids, & aussi contre la mauvaise haleine. On extraict aussi de l'eau des fleurs canelle, mais non si bonne.

Arbre portant Canelle & sa orme.

Eau de Canelle & sa vertu.

En quels lieux elle se trouve.

L'Isle de Seylon produit la plus excellente canelle, & on y en trouve des hayes & forests entieres. Il y en a aussi en la coste de Malabar, mais qui n'est pas à comparer à la moitié de celle de Seylon, d'autant que les arbres sont plus bas, ont plus grosse escorce & pourtant n'est de telle vertu : & pource aussi la Canelle de Seylon est estimée trois fois davantage. Elle est appellée *Canella de Mato*, c'est à dire Canelle sauvage. Il y a defense expresse de n'en point porter en Portugal, mais ce neantmoins on y en fait passer sous le nom de Canelle de Seylon, en payant mesme gabelle pour l'une que pour l'autre. Lors qu'es Indes le quintal de Canelle de Seylon vaut 50. ou 60. Pardauves, la sauvage n'en couste que 10. ou 12. Cependant on la met en conte pour canelle de Seylon, & sous ce nom on en paye 15. ou 16. Milreſes d'entree pour quintal, sans distinction. Les autres espiceries ont leurs prix. Or rien ne se charge en aucune navire es Indes qui ne soit couché au registre de Cochin, mesmes iusques aux esclaves : car ce qui ne s'y trouve point marqué lors qu'on arrive en Portugal est confisqué. Il se trouve aussi de la canelle es Isles de Iava, & es environs de Malacca, mais non si bonne ni en si grand quantité qu'on Seylon. Le bois qu'on met ordinairement au feu es Indes à certaine odeur approchante de celle du bois de Canelle.

Canelle sauvage.

Anno-

Annot. du DOCT. PALVD.

LA Canelle eſchauſe, ouure & fortifie les parties interieures, reſtreint quelque peu, conforte l'eſtomach, aide la digeſtion, ſert contre les venins & poiſons qui offenſent le cœur. Beue auec eau de pouliot & abſinthe, ouure la matrice & donne cours aux fleurs des femmes. Elle eſt bonne contre les catarrhos & diſtillations du cerueau ſur les parties inferieures. Elle ſert aux hydropiques & à ceux qui ſont trauaillez d'obſtructions de roignons. L'eau & l'huile de Canelle fortifient grandement les parties interieures aſçauoir la teſte, le cœur, l'eſtomach, & le foye.

Proprieté & vertus de la Canelle.

CHAPITRE LXIV.

Du Gingembre.

LE Gingembre croiſt en divers endroits des Indes. Le meilleur & dont on negocie le plus ſe trouve es environs de Malabar, de meſme forme que les petits roſeaux du pays bas, de la hauteur de trois ou quatre paumes. Ce que nous appellons Gingembre en eſt la racine. Le plus ſouvent on le mange verd es Indes en ſalade: on le mangé auſſi ſalé & trempé en vinaigre que les Indiens appellent Achar, en la meſme maniere que nous avons dit ci deſſus qu'on aſſaiſonne le poivre & autres fruicts. On le cueille & ſeche environ le mois de Decembre & Ianuier. La maniere de le ſecher eſt telle. On le couvre de terre de potier, afin que les trous en ſoyent remplis, & que la racine dure plus long temps fraiſche: car ceſte terre a la vertu de chaſſer la vermine qui autrement l'endommageroit. On en fait peu d'eſtime en Levant, mais on en porte grand quantité vers la mer Rouge en Ormuz, Perſe, & Arabie, peu en Portugal à cauſe qu'a peine peut il porter les frais de la voicture. Or par Octroy du Roy il eſt permis à aucuns canoniers des navires des Indes d'en charger quelques quintaux ſans impoſt. Et ceſt tout ce qu'on en emporte des Indes. Car celuy dont on uſe en Eſpagne pour la pluſpart eſt apporté du Cap Verd, de l'Iſle S. Thomas, du Breſil, de l'Iſle S. Dominicque & de la nouvelle Eſpagne, ou il y en a quantité. Qui eſt la cauſe pourquoy on laiſſe celuy de Levant à raiſon de la longueur du voyage & des frais de la voicture, combien que ceſtuy ci ſoit bien le meilleur comme il eſt des autres marchandiſes de Levant. En Bengala on en fait de la conſerve avec ſucere, mais la meilleure eſt celle qu'on apporte de la Chine, qui eſt de fort bon gouſt, & de grand uſage es Indes, & dont on envoye auſſi en Portugal.

Gingembre comment croiſt.

La maniere de le ſecher.

De quel pays on l'apporte.

Annot. du DOCT. PALVD.

LE Gingembre eſt par les Arabes, Perſes & Turcs appellé Gengibil, En Guſuratte, Decan, & Bengala Adrac quand il eſt encore verd, & Sucte quand il eſt ſec, en Malabar Imgi, & en Malacca tant verd que ſec Aliaa.

Ses divers noms.

Il croiſt à la maniere des iones aquatiques ou des gladioles, eſt toutesfois un peu plus noir, ayant une tige de la hauteur de trois à quatre paumes, & racine telle que le ione, laquelle ne s'eſtend pas en largeur, ainſi que le declare Antonius Muſa, & neſt ſi aigue notamment, celle qui croiſt en Bacaim, à cauſe de l'humeur dont elle abonde.

Comment il croiſt.

On coupe ces racines en menues pieces & les meſle ou avec d'autres herbes en maniere de ſilade, y mettant de l'huile, du ſel, & du vinaigre. On les cuit auſſi avec de la chair & du poiſſon.

La maniere de le manger.

Le Gingembre croist en tous les endroits des Indes & y eſt ou ſemé ou planté : car celuy qui vient de luy meſme n'eſt ſi bon. Le meilleur eſt celuy de Malabar ou il proviens à foiſon , & eſt fort recerché des Perſes & Arabes. Celuy de Bengala ſuit apres. Celuy qu'on envoye de Dabul & Bacaim & de la coſte tient le troiſieſme lieu. Il s'en trouve peu au deſert, & au dedans du pays. Il y en a en l'Iſle S. Laurent, & en Comoro. Le Gingembre laſche doucement le ventre, & donne force a la faculté digeſtive. Autres tiennent qu'il reſerre le ventre, car puis qu'il aide la digeſtion , il arreſte auſſi le fluxe procedante des humeurs crues. Il donne chaleur à l'eſtomach froid , eſt bon contre les cataractes & ſuffuſions des yeux, & eſt de grand uſage en diverſes ſortes de medecines.

Ses vertus & operations.

CHAPITRE LXV.

Des Cloux de Giroffle.

Cloux de Giroffle en quel lieu croiſſent.

LEs cloux de Giroffle ſont par les Turcs, Perſes, Arabes, & d'une bonne partie des Indiens appellez *Calafur*. Mais es Iſles des Molucques auquelles ce genre d'eſpicerie eſt particulier ils ſont nommez *Chambe*. Ces Iſles en nombre de cinq ſont ſous la ligne Equinoctiale. Elles ne produiſent autre choſe que ces cloux, leſquels on envoye de la par tout le monde. Ceſt arbre eſt ſemblable au laurier. Ses fleurs ſont premierement blanches, puis verdes, & finalement rouges & dures leſquelles deviennent cloux de Giroffle. Lors quelles ſont encore verdes elles rendent une odeur excellente & delectable par deſſus toutes. Ils croiſſent fort drus & en grand nombre. Eſtans cueillis on les met ſecher. Leur vraye couleur eſt iaune obſcur ; & pour les faire devenir noirs on les enfume. Les plus gros qui demeurent ſur l'arbre durent iuſques à l'annee ſuivante , & ſont appellez meres des autres cloux. Es lieux ou ces arbres croiſſent ne ſe void aucune herbe, dautant qu'ils attirent à eux tout le ſuc de la terre. Quand on les cueille on prend auſſi la queue qui les fait tenir à l'arbre , laquelle les Portugais appellent *Baſton*, les Flamengs *Romp* Car on ne les trie pas es Molucques, & rarement es Indes, mais on les vend le plus ſouvent, les queues, les meres, & la pouſſiere tout enſemble. Mais on eſlit & nettoye ceux qu'õ a à envoyer en Portugal.

Combien grande leur force & chaleur.

Ce fruict a en ſoy une chaleur eſſentielle & naturelle : de maniere que lors qu'on le nettoye es Indes, s'il y a aupres quelque vaiſſeau avec de l'eau ou autre liqueur, ores qu'il ſoit quelque peu arriere il ſera entierement eſpuiſe au bout de deux iours par l'extreme chaleur & ſiccité de ces cloux, &

Soye de la Chine & ſa proprieté.

comme il a eſte ſouvent experimenté. De meſme nature eſt la ſoye crue de la Chine. Car ſi on la met ſur des aiz quelque peu eſlevee de terre, & qu'on verſe de leau au meſme endroit ſur la terre ſans mouillir la ſoye , le lendemain matin on trouvera toute l'humeur en la ſoye : ce que les Indiens ſavent finement practiquer , ſans qu'on s'en apperçoive n'eſt qu'on y regarde de pres.

Ces arbres croiſſent à un traict d'arquebuze du rivage de la mer, & viennent d'eux meſmes ſans qu'on les plante ou qu'on les cultive ſeulement les Inſulaires nettoyent la terre au deſſous quand ils les veulent cueillir. Ils ne veulent eſtre ni trop pres ni trop loin de la mer. En temps de fertilité lors qu'il y en a abondance le nombre des cloux ſurpaſſe celuy des fueilles. On ne les cueille pas à la main , mais on les tire par force attachant des cordes aux branches : dont aduient quelquefois que les arbres eſtans endommager, ne portent point de fruict d'vn an ou deux apres. Des cloux de Giroffle tombez en terre naiſſent dautres arbres à la maniere des chaſtaignes

fort

fort haſtiuement, à cauſa de l'abondance de pluye qui tombe en ces Iſles là comme eſtans ſituees ſous la ligne Equinoctiale, de ſorte que ces nouueaux arbres portent fruict au bout de huict ans, & en durent cent. On en cueille le fruict depuis Septembre iuſques en Ianuier. Eſtant encore verd on en fait de la conſerve avec ſucre, & eſtans confit en *Achar* on l'enuoye en Malacca & es Indes. On en diſtille auſſi de l'eau confortative & propre à divers vſages de medecine. Les femmes des Indiens mangent ordinairemẽt des cloux de Giroffle pour avoir bonne haleine. Les Portugaiſes ont commencé à en faire de meſme. Les fueilles de l'arbre ſont ſemblables à celles du Laurier.

Leur uſage & proprieté.

Annot. du DOCT. PALVD.

LEs arbres ou croiſſent les cloux de Giroff le ſont de meſme forme & grandeur que les Lauriers, toutesfois les fueilles ſont plus delices comme celles de l'amandier ou du Saux. Ils ont beaucoup de branches, & infinité de fleurs leſquelles ſe convertiſſent en ce fruict que nous appellons cloux de Giroffle. Ils croiſſent au bout des branches comme les grains du Meurte. On en vſe es cuiſines & boutiques. Eſtans encore verds on les confit en ſel & vinaigre, & auſſi en ſuccre, & en eſt le manger fort delectable. L'eau diſtillee de ces cloux encore verds, eſt cordiale & de fort [illegible]reable odeur. Les cloux de Giroffle, le Macis, la noix Muſcade, & le poiure long fo[illegible]er les verolez, Aucuns applicquent ſur leur teſte des cloux pulveriſez, pour remede [illegible]al & peſanteur de teſte. Ils confortent le foye, l'eſtomach, & le cœur, aident la digeſtion, font vriner & arreſtent le flux de ventre. Appliquez aux yeux fortifient la veue: prins en laict du poids de quatre drachmes provocquent Venus.

Deſcriptiõ des arbres portans les cloux de Giroffle.

Leur vertu

CHAPITRE. LXVI.

Du Macis & de la noix Muſcade.

L'ARBRE qui produit les noix muſcades eſt de meſme forme qu'vn Peſcher, ou Poirier, excepté qu'ils eſt plus greſle. Il a les fueilles rondes. Ils croiſt en l'Iſle de *Banda* non eſloignee des Molucques, & auſſi es Iſles de *Iava* & *Sunda*, d'ou on l'apporte es Indes & en la Chine. Le fruict eſt de la forme d'vne groſſe peſche ronde, & au milieu eſt la noix, couverte d'vne dure eſcorce, laquelle ne tient pas à la noix, qui eſt enueloppée d'vne taye ou fleur aromatique appellee *Macis*. La muſcade eſt de fort delectable odeur & fort requiſe, quand elle eſt meure. On en fait de la conſerve laquelle on envoye es Indes, & quelquefois en Portugal: on la garde auſſi confite en ſel & vinaigre: Quãd elle deviẽt meure, la fleur eſtant enflee la premiere eſcorce ſe rompt, & la fleur apparoit deſſous de couleur vermeille, laquelle venant quelquefois à cheoir, cela eſt cauſe qu'on void ſouvent les noix ſans macis. La noix eſtant ſeche la fleur ſe paſſe, & ceſte couleur vermeille ſe change en celle que nous voyons au macis. L'Iſle de Bãda & autres qui produiſent ce fruict ne ſont gueres ſalubres, non plus que les Molucques, dont vient que pluſieurs marchands que l'inſatiable amour de gain fait voyager & arreſter en ces lieux là, y ſont accueillis & emportez de diverſes eſtranges & dangereuſes maladies. La noix muſcade eſt par les habitans de Banda ou elle croiſt le plus, appellé *Palla* & le Macis ou fleur d'icelle *Buna Palla*. Les Decanins appellent la noix *Iapatri*, & le Macis *Iayfol*.

Quel eſt l'arbre qui porte les noix muſcades, & ou il croiſt.

La forme du fruict.

Incommodité des Molucques.

Annot.

Annot. du DOCT. PALVD.

La forme & vertu des noix Muſcades.

LEs arbres qui portent la noix Muſcade & ſa fleur qu'on appelle Macis ſont preſques ſemblables au poirier, ont toutesfois les fueilles plus courtes & plus rondes. Elles ſont bonnes contre les douleurs de teſte, des nerfs, & de la matrice.

Les noix muſcades ſont couvertes de trois eſcorces. La premiere eſt comme l'eſcorce verde d'vne noix. Quand elle eſt meure elle s'ouvre, & au dedans ſe void vne deuxieſme eſcorce tenue qui emeloppe le fruict, laquelle eſt appellee Macis ou fleur de Muſcade, fort bonne en cuiſne & en medecine. La troſieſme eſcorſe eſt durre comme bois, comme la coquille d'vne noix excepté quelle eſt noire, dans laquelle eſt contenue fruict.

Le fruict eſtant meur & la premiere eſcoree rompue, On void le Macis de couleur d'eſcarlatte, lequel pareillement eſtant devenu ſec ſe vend & devient iaune.

Leurs eſpeces & propietez.

Il y a deux ſortes de ce fruict, l'vn maſle, qui eſt long: l'autre femelle qui eſt rond, plus fort & plus excellent que l'autre. Ces noix conſortent le cerueau, aidant la memoire, eſchauffent & fortifient l'eſtomach, chaſſent les ventoſitez, donnent bonne halcine, font vriner, le arreſtent flux de ventre. En ſomme ſont de ſinguliere vertu contre les maladies froides de la teſte, du cerueau, de l'eſtomach, du foye, & de la matrice. L'huile de muſcade eſt propre contre les meſme accidents, & eſt encore de plus grande vertu & operation. Le Macis ſert de fort bon remede aux debilitez d'eſtomach, aide la digeſtion, conſume toutes mauuaiſes humeurs & chaſſe les ventoſitez.

CHAPITRE LXVII.

Du Cardamome.

Cardamome, ſa vertu & ſa forme

LE Cardamome eſt vne ſorte d'eſpicerie dont les Indiens vſent fort en leurs viandes, & le briſent ordinairement entre leurs dents pour auoir bonne haleine, car il repurge le cerueau de mauvaiſes humeurs, & autres accidents. Il croiſt cõme le fromẽt & autres grains, eſt de couleur blanche tirant ſur le iaune. Chacun grain contient dix ou douze pepins, qui eſt ce qu'on appelle Cardamome. Il y en a de deux ſortes, l'vn grand & l'autre petit. Les Malabares l'appellent *Etremilli*, les Guſarattes, Decanins & Bengalois *Hil*, les Mores qui demeurent es Indes *Helachy*. Car ceſte ſorte d'eſpicerie ſe debite, çà & là par les Indes. Il en croiſt beaucoup à Calecut & Cananor en la coſte de Malabar, & en Iava, deſquels lieux on le tranſporte es autres pays, mais rarement en Portugal, à raiſon des grands frais de la voicture, n'eſt que les natonniers en emportent. Les chairs qu'on appreſte à manger es Indes en ſont aſſaiſonnees, car il leur donne bonne odeur & bon gouſt, autant que nulle autre eſpicerie.

Ses eſpeces & divers noms.

Annot. du DOCT. PALVD.

AVICENNE *met deux eſpeces de Cardamome, l'vne qu'il nomme Saccola a quebir, ceſt a dire le grand Cardamome, l'autre Saccola a regner, ceſt à dire le petit Cardamome. En Malabar on l'appelle Etremelli, en Seylan Encal, en Bengala Guſarette & Decan Hil, & entre les Mores qui demeurent en ces lieux la Eiachi. Les Payens par toute l'Inde le nomment Dore. Il a eſté incognu aux anciens Grecs, comme à Dioſcoride Galien & autres: & combien que Galien au 7. livre des Simples eſcrive que le Cardamome n'eſt pas ſi chaud que le Naſturce, mais plus doux & plaiſant à ſentir ayant quelque amertume, toutesfois toutes ces marques ne conviennent avec le Cardamome des Indes Dioſcoride liv. 1. chap. 5. fait cas du Cardamome de Comagene, Armenie, & Boſphore, combien qu'il die qu'il*

qu'il en croiſt du ſemblable en Arabie & en l'Inde. Cependant il adiouſte qu'il faut choiſir celuy qui eſt plein, & lent à rompre, amer à gouſter, & dont l'odeur en teſte. Es pays ou il dit qu'il prouient on en apporte des Indes, mais il n'eſt point lent à rompre, ni n'appeſantit la teſte, & n'eſt ni auſter ni picquant.

Le grand Cardamome a une longue & triangulaire eſcorce, contenant des pepins rouges avec angles. Le petit a l'eſcorce triangulaire, ayant auſſi des petits grands avec une taye entre deux. Et ceſtuy ci eſt de rechef de trois ſortes, le petit, le moyen & le plus petit. Il a la vertu d'eſchauffer l'eſtomach, digerer la viande, arreſter les tournoyements de teſte. On le mange auſſi avec de la Bettele, pour repurger la teſte & l'eſtomach de pituite.

Differences de Cardamome.

CHAPITRE. LXVIII.

De la Cire d'Eſpagne, appellee Lacca.

CE qu'on appelle Lacca eſt par les Malabares, Bengalois & Decanins nommé *Aſſij*, des Mores *Lac*, de ceux de Pegu la ou la meilleure croiſt, *Treck*. On l'apporte de Pegu en Sumatra la ou on en fait eſchange avec du poivre. Et de Sumatra on l'envoye vers la mer Rouge en Perſe & Arabie eſquels pays on l'appelle *Loc Sumatri*; ceſt à dire, lac de Sumatra pource quelle leur eſt apportee de Sumatra. La maniere de la faire eſt telle que s'enſuit. Au Royaume de Pegu & autres lieux eſquels on la faict, il y a des grandes fourmis aiſlees leſquelles certains arbres ſemblables aux prunies deſcoule certaine eſpece de gomme qu'elles ſuccent, & eſpandent autour des branches le Lac, en meſme maniere que les abeilles font le miel & la cire. Ces branches ainſi remplies ſont coupees & ſechees au ſoleil, à la chaleur duquel elles ſe retirent & ſe deſioignent du Lac qui apparoit comme un roſeau. Mais ſouvent quelques eſclat de la branche y tient, qui rend ceſte matiere de moindre eſtime, car moins il y a de bois parmi, plus elle eſt requiſe. Et encore quelle ſe rompe on ne la reiette pas, car des pieces fondues on en faict une autre ſorte, mais moindre que la premiere. Eſtant toute fraiſche cueille on trouve ſouvent de aiſles de fourmis meſlees dedans, & lors elle eſt de couleur noire & enfumee: mais les Indiens luy donnent apres fort induſtrieuſement telle couleur qu'il leur plait.

Lac & ſes divers nõs.

La maniere de le faire.

Annotation du DOCT. PALVD.

ON reduit le Lac en poudre puis on le fond en y meſlant toutes ſortes de couleurs rouge, noir, iaune, verd, & autres, & on en fait ces baſtons que nous voyons par deçà qui ſervent de cire à cacheter lettres.

Son uſage.

On en vſe à donner luſtre aux chalits, car on en met ſur le bois quand il eſt tourné l'enduiſant de ceſte matiere de toutes couleurs laquelle par le moyen de la chaleur procedante du tournement eſtant fondue s'attache au bois l'eſpaiſſer d'un ongle. Puis on uſe de chaume large & iones ſecs pour la polir, en ſorte quelle couvre le bois de tous coſtez, apparoiſſent polie comme un miroir, ouvrage fort bel à voir, & qui dure auſſi long temps que le bois demeure entier pourveu qu'on l'entretienne bien. En ceſte maniere les Indiens la mettent en uſage en coffres, ſieges, & autres utenſiles de bois. Mais ſur tous les Chinois ſont merveilleuſement induſtrieux en ces ouvrages; leurs tables, chaires eſtuis & autres meubles en ſont peincts ſi ingenieuſement que rien plus. De ce meſme Lac ils garniſſent leur argenterie, & en rempliſſent les manches de couſteaux deſquels le dehors eſt d'argent. Les Indiens font auſſi des anneaux d'or dont ils rem-

remplissent fort subtilement le dedans de ceste matiere, lesquels on iugeroit estre massif, & a peine peut on apperçevoir la fraude. Il se trouve aussi de ceste matiere en Ballagate & Malabar, mais la plus grande quantité est au Royaume de Pegu d'ou on la transporte en divers pays des Indes.

En quels lieux se trouve.

CHAPITRE. LXIX.

De l'Annil ou Indigo.

Descriptiõ de l'Anil.

L'Annil autrement appellé Indigo, des Gusurattes *Gali*, & des autres *Nil*, est une couleur de fort grand prix, dont les Portugais font grande recerche & negoce, au Royaume de Cambaia croist une herbe semblable au Rosmarin, laquelle on seme comme autres herbes, & la cuille on en sa saison. Ceste herbe est premierement sechee puis de tremper, & batue, & quelques iours apres derechef sechee, & estant preparee devient premieremẽt couleur de fin verd, qui finalemẽt se tourne en ceste couleur bleue en laquelle on l'apporte par deçà. Et plus belle en est poudre la meilleure en est elle. On en cognoit la vertu à la flãme de la chãdelle à laquelle si elle se resout comme fine farine on la tient pour excellẽte, mais celle qui devient comme grains de sable, est de nulle estime. Pareillement celle dont la poudre nage sur l'eau est tenue pour bonne, mais on ne tient conte de celle qui va au fond. L'Indigo est de plus grande estime & valeur que les cloux de Giroffle tant es Indes qu'en Portugal. Depuis quelque temps le Roy le baille à ferme, & n'y a que les fermiers qui le puissent achepter es Indes, ou envoyer en Portugal non plus que le poivre.

La maniere de le cognoistre.

Sa valeur.

Annot. du DOCT. PALVD.

LE Nil ou bien Anil, comme tesmoigne le tresdocte Camerarius qui en a eu des plantes en son iardin a ses fueilles bleues aucunement semblables a celles de l'herbe nommee Barbe de Iupiter, excepté qu'elles sont quelque peu plus larges.

CHAPITRE. LXX.

De l'Ambre, du Musc, de l'Algallia ou Ciuet.

Quelle est la matiere de l'Ambre

AVcuns tiennent l'Ambre estre escume de Balene, ou bien excrement & ordure de Balene; autres estiment que ce soit quelque espece de bitume procedant de quelque source de mer. Mais qu'il ne provient pas des Balenes l'experience le monstre, car il s'en trouveroit en la coste de Biscaye la ou en prend plusieurs Balenes, en laquelle toutesfois telle matiere ne se trouve point. Il y a donc argument de croire qu'il provient de quelque source, ou du fond de la mer, comme bitume. Les lieux ou on en trouve le plus, ce sont les costes de Sofala, Mozambique & Melinde. Il y en a aussi quelque peu es environs des Maldiues, & du Cap Comorin. Quelques uns pensent que ce soit pieces & fragments d'Isles & de rochers cachez en mer, & emportez par la violence des flots: car on en trouve des pieces flottantes de la longueur de 10. ou 12, voire 50. & 60. paumes. Et y en a qui disent qu'on a quelquefois trouvé des Isles entieres d'Ambre, lesquelles eux qui y avoyent esté ne pouvoyent retrouver cuidans

En quels lieux on le trouve.

dans y retourner. L'an 1555. fut trouvee es environs du Cap Comorin une piece d'Ambre du poids de trente quintaux. Celuy qui la trouva le premier eſtimant que ce fut de la poix, vendit à vil prix une choſe tant precieuſe la matiere & excellence de laquelle fut par apres recognue. On en trouve quelquefois avec des coquilles, & de la fiente d'oiſeaux de mer qui nichent deſſus. L'ambre le plus eſtimé eſt celuy qui eſt de couleur griſe, meſlé de veines blanches. Il y en a auſſi du noir, mais de moindre eſtime. On cognoiſt qu'il eſt bon, ſi en le picquant d'une eſpingle il en ſort abondance d'huile. Il eſt fort recerché des Roys & grands Seigneurs des Indes qui en font aſſaiſonner leurs viandes. Il provoque Venus. Ils en font auſſi beaucoup de gentilles compoſitions y adiuſtans du Muſc du Zibeth, du Benioin, & autres ingredients odoriferans. Ils en font auſſi des bales de ſenteur argentees, leſquelles ils portent en ſe pourmenant. On void auſſi entre les Indiens des manches de couſteaux & de poignards fort gentiment elaborez remplis de ceſte matiere : leſquels ouvrages ſont fort recerchez des Portugais & grands Seigneurs es Indes.

Piece d'ambre de merveilleuſe grandeur.

Ses eſpeces

Son uſage.

Annot. du DOCT. PALVD.

L'Ambre appellé des Latins Ambarum, & des Arabes Ambar eſt une eſpece de poix (comme remarque fort bien l'autheur) provenante de certaines ſources du fond de la mer, laquelle venant en haut & eſtant expoſee au Soleil s'endurcit comme les autres choſes procedantes de la mer. Il conforte la teſte & le cœur par ſa bonne odeur, & digere les humeurs ſuperflues de l'eſtomach par ſa ſiccité, reſiſte à toute ordure & infection ſoulage ceux qui ſont travaillez de haut mal: eſt bon contre les defaillances de cœur, & ſuffocation de matrice en le prenant en breuvage ou l'appliquant par bas. En ſomme ſoulage grandement les vielles gens & ceux qui ſont vexez de froids accidents.

Deſcriptiõ de l'Ambre.

Sa vertu.

Le Muſc ou *Almiſcar* vient de la Chine. On le tire de certaines petites beſtes ſemblables à des petits renards ou à des petits chiens qu'on tue à force de batre, leſquels eſtans amollis de divers coups & playes ſe pourriſſent enſemble leur chair & leur ſang. Les Chinois en font des petites bourſes rondes couſues de fil tout autour qui peſent ordinairement une once, leſquelles ſont par les Portugais appellees *Papos*. Mais le meilleur Muſc & le plus excellent eſt celuy qu'on tire des teſticules de ces beſtes: le reſte porte biẽ auſſi le nom de Muſc, n'eſt toutesfois de telle force. A cauſe dequoy les Chinois ſelõ qu'ils ſont ingenieux en divers ouvrages taillent fort proprement en forme de teſticules les bourſis qu'ils font pour les vendre tant mieux aux marchands. Ceſt animal d'un inſtinct naturel cognoiſſant la valeur de ſes teſticules, ſe voyant pourſuivi en danger d'eſtre pris les arrache en les mordant, & les iette au chaſſeur comme pour ſa rançon afin d'evader à la fuite, comme il advient quelquefois qu'il eſchappe pẽdant que le chaſſeur eſt empeſché à les recueillir. Les Chinois uſent de beaucoup de trõperies en le vendãt. Car au lieu de Muſc, ils rempliſſent les bourſes de foye de bœuf ou de vache, ſeché & pilé y meſlant du muſc: leſquelles tromperies ſe deſcouvrent iournellement par experiẽce. Le Muſc eſtant corrompu par lõgueur de temps, & ayant perdu toute ſa force, ſi on le tire de la bourſe & qu'on le pile en un mortier en menues pieces, l'arrouſant d'urine d'enfant, & qu'on l'enſerre en un pot de plomb bien eſtoupé, il reprendra la force de ſa premiere odeur, pourveu qu'il ne ſoit pas entierement gaſté & ſans aucune force.

Le Muſc, & la maniere de le faire.

Prudence merveilleuſe de l'animal portant le Muſc.

Tromperies des vendeurs de Muſc.

La maniere de luy rendre ſa force.

Annot. du DOCT. PALVD.

IL y en a d'autres eſtiment que le Muſc croiſt en certaine ſaiſon de l'annee autour du nombril de certaine petite beſte comme une boſſe ou enfleure. Le meilleur eſt celuy qui eſt de

Ses vertus & proprietez.

eſt de couleur blaſſarde tirante ſur le iaune. Il conforte le cœur tremblant & froid, & le guerit de tous accidents eſtant beu & avalé. Nettoye les taches blanches des yeux, deſeche les deſluxions froides, & ſert de remede contre les douleurs de teſte procedantes de flegmes.

Deſcriptiõ de la Civette.

L'Algallia ou *Zibeth*, autrement *Civette* ſe trouve en quantité es Indes ſur tout en Bengala. Mais les tromperies & ſophiſtiqueries des Indiens qui gaſtent ceſte matiere odorante y meſlant de l'huile & du ſable pour la rendre plus peſante, font quelle eſt peu eſtimee. Le meilleur Zibeth eſt celuy qu'on apporte de Guinee lequel eſt pur & de fort bonne ſenteur. Il provient de la ſueur de certains chats qu'ils appellent *Algallias* ou *Civettes* qu'on apporte quelquesfois vives en Eſpagne & autres lieux.

Annot. du DOCT. PALVD.

Ses proprietez.

LE Zibeth ou Civette croiſt derriere les teſticules d'une petite beſte appellée Chat de Civette, & s'engendre de ſueur comme a bien remarqué l'autheur, procedante de faculté chaude & humide. La Civette ſert de remede aux femmes contre la ſuffocation de matrice & les excite à Venus, ſi on en oinct leur nombril.

CHAPITRE. LXXI.

Du Benioin & de la Gomme.

Deſcriptiõ du Benioin ſes vertus & proprietez.

LE Benioin eſt de matiere ſemblable à l'encens & à la myrrhe, mais eſt de plus grande prix pource qu'il eſt d'grand uſage en medecine. *Car l'excellence de ſon odeur conforte le cœur, la teſte & le cerveau: deſeche les humeurs ſuperfluës de la teſte. Sa ſuffumigation fortifie les ſens, & ſert de remede contre les foiblesſes & defaillances.* Et eſt fort propre pour la compoſition des bales de muſc d'ambre. Il provient abondamment au Royaume de Sian, en Sumatra Iava, & es environs de Malacca. La ſe voyent des arbres fort hauts, ayants groſſes branches avec fueilles ſemblables à celles du Limonnier, & un fort puiſſant tronc d'ou decoule ceſte gomme appellée Benioin. Les arbres qui ne ſont encore parvenus à leur juſte hauteur, produiſent la meilleure gomme, de couleur noire, & de fort ſuefue odeur, laquelle eſt appellee *Benioin de Boninas*, ceſt à dire Benioin de fleurs, à cauſe de ſa bonne odeur. L'autre benioin eſt nommé *Benioin Amendoado*, ceſt à dire Benioin d'amandes, pource qu'il eſt meſlé de fragments de blanc & de noir, leſquels ſont ſemblables à des amandues fendues par la moitié, duquel on ne fait pas tant de cas que de l'autre. Car le Benioin blanc eſtant cueilli d'arbres vieux, ne peut avoir ſi bonne odeur, ni telle force, que l'autre: mais on le meſle avec le noir afin qu'on le puiſſe mieux vendre. Ce ſont les deux meilleures ſortes de Benioin, & s'envoyent en Arabie, Perſe, Ballagatte, & Portugal ou on en fait trafic. La plus grande quantité ſe trouve en Sian & es environs de Malacca. Celuy de Iava & Sumatra n'eſt pas tant eſtimé. Les habitans des lieux ou il provient le nomment *Comingion*, les Mores & Arabes *Louaniauij*, comme qui diroit encens de Iava, les Decanins & Ballagattes *Vdo*. Ils entament ſouvent les troncs, pour en faire couler plus facilement le Benioin. On en fait grand commerce es Indes, car ceſt une excellente drogue odoriferante, entre celles qui ſe trouvent en ces lieux la, & qui en odeur ſurpaſſe toute ſorte d'encens.

Comment il provient & ſes eſpeces.

En quels lieux ſe trouve.

CHAPITRE. LXXII.

De l'Encens, & de la Myrrhe.

L'Encens croist en Arabie, & est appellé *Louan*, par Avicenne Conder. Ceſt une eſpece de Gomme deſcoulante des troncs d'arbres comme le Benioin. Le meilleur vient des arbres qui ſont es montagnes rochers & collines pierreuſes, ou il croiſt en ſi grande abondance qu'on en enduiſt les navires comme de poix. Dela on le porte vendre es Indes & en la Chine & autres pays à bon marché. Deſcriptiõ de l'Encés.

Annot. du DOCT. PALVD.

Il y a deux ſortes d'encens: du blanc qui eſt rond & qui a des grains ou gouttes, & ceſtuy ci eſt le meilleur, & eſt appellé maſle: & du noir qui ne ſert gueres à autre choſe qu'aux parfums. Es Indes & en nos quartiers l'Encens ſert de remede contre le flux de ventre, & contre les maladies de teſte, catarrhes, deſgoutement, vomiſſement, & crachement de ſang, il conſolide les ulceres creux, & refait les blecemres fraiſches & ſaignantes. Ses eſpeces

La Myrrhe par les Indiens appellee *Bola* provient en meſme maniere que le Benioin & l'Encens. On l'apporte de l'Arabie heureuſe. Mais la plus grande quantité ſe trouve au dedans du pays du Prete Ian ſitué entre Mozambicque & la mer Rouge, d'ou on le tranſporte en d'autres pays. Deſcriptiõ de la Myrrhe.

Annot. du DOCT. PALVD.

La Myrrhe ſert en medecine, pour donner cours aux mois des femmes, & aider l'enfantement. Et eſt bonne contre la toux inveterce, le flux de ventre & la dyſenterie. Ses proprietez.

CHAPITRE LXXIII.

De la Manne, & de la Rheubarbe.

L'Arabie & la Perſe fourniſſent la Manne: mais la plus grande quantité vient d'Uſbeka province de Tartarie ioignante à la Perſe. On la vend en fermee en verres, en grains de la groſſeur d'amandes ſuccrees, par pieces & morceaux qui n'ont nulle certaine forme: elle eſt de couleur blãche, & de gouſt approchant de celuy du ſuccre ſemblabe au miel en douceur. Les Perſes la nomment *Xercaſt* ou *Xerkeſt*, ceſt à dire laict d'arbres: car ce neſt autre choſe que la roſee qui tombe ſur les arbres & qui deſcoule des branches, comme on void pendre les glaçons es toicts en tẽps d'hyver. On la cueille incontinent & eſt miſe en verres & portee es Indes & en divers autres lieux. Car elle eſt recerchee des medecins pour les pourgations des corps. Il y a une autre ſorte de Manne qu'ils nomment Triamiabin ou Trumgibin laquelle on cueille d'autres fruicts & herbes de meſme forme que le chenevi, mais les grains un peu plus gros, de couleur rouge ou incarnat. Aucuns eſtiment que ceſte manne croiſſe du tronc comme la gomme. Elle tient lieu à Ormuz & en Perſe entre les medicaments purgatifs, & n'eſt pas tant recerchee des Indiens que ceſte autre Deſcriptiõ de la Mane. Ses eſpeces

premiere eſpece. Mais il y en a encore une autre eſpece en laquelle y a des fueilles meſlees parmi, dont les pieces ſont plus groſſes que des autres, ſemblable à celle de Calabre. On la porte de Perſe par Baſſora & Ormuz & es Indes, & vaut davantage que les autres. On apporte ſouvent de la manne en barrils dont on uſe en Perſe & Turquie, laquelle eſt liquide, de couleur blanche, de meſme ſaveur que les autres eſpeces de manne, & de ſemblable operation en purgations & autres remedes.

Annot. du Doct. Palvd.

Ses vertus & operations.

LA Manne purge ducement la cholere, addoucit & diminue l'aſprete du goſier, de la poitrine & de l'eſtomach. Eſtanche la ſoif. Mais d'autant qu'elle ne purge pas fort, on y adiouſte du thym ou de l'hyſſope pour luy donner plus de vertu. Meſlee en fortes purges rend l'operation parfaicte à cauſe de ſa douceur aggreable & fort propre à la nature.

De la Reubarbe & ou elle croiſt.

Puis que nous ſommes ſur le ſubiect des medicaments purgatifs, il ne ſera hors de propos de dire un mot de la racine de Rheubarbe. Et combien qu'on ne puiſſe dire aſſeurement en quelle maniere elle croiſt, ſi eſt il notoire quelle croiſt au dedans du pays de la Chine, & non ailleurs. On l'apporte par *Vsbeka*, province de Tartarie es confins de la Chine, d'ou elle s'eſtend iuſques aux Indes & à la Perſe, & d'Ormuz eſt envoyee es Indes ordinairement par terre & quelquefois par mer. Mais celle qui vient par terre eſt la meilleure. Car toutes herbes ſervantes à la medecine ſe corrompent & attirent aiſement quelque pourriture es navire eſtants apportées par mer. Pourtant les Venitiens qui font venir la Rheubarbe par Turquie par chemin de terre en ont & nous en fourniſſent de la meilleure & de plus grande valeur que les Portugais qui l'ont par mer. Mais les Portugais ſe ſoucient peu de cela, & en laiſſent volontiers le trafic aux Venitiens, ſe contentants de leur commerce accouſtumé.

S'envoye ordinairement par terre.

Chapitre LXXIV.

Du bois de Sandal.

Sandal, & les eſpeces.

IL y a trois ſortes de Sandal: l'un blanc, l'autre iaune, & un troiſieſme rouge. Le blanc & le iaune & le meilleur vient de l'Iſle de Tymor proche de Iava. On y void des foreſts entieres de Sandal blanc & iaune, qu'on emporte de ce lieu, & dont il y a grand commerce par toute l'Inde. Le Sandal croiſt le plus en la coſte de Choromandel, & de Tanaſſerin, au pays de Pegu. Les arbres ſont preſques ſemblables à des noyers, & portent certain fruict approchant des ceriſes lequel eſt premierement verd de couleur, puis noir, mais ſans gouſt, & de nul uſage, d'autant qu'il tombe incontinent. Il ny à que le bois qui ſoit eſtimé. Les habitans des lieux ou il croiſt le nomment Chandanacon, les Decanins, Guſarattes, Canarins & Indiens *Sercandaa*, les Arabes & Perſes Sandal, d'ou les Portugais luy ont auſſi donné le nom de Sandalo. Le blanc & le iaune eſt fort requis es Indes des Indiens, Mores, Iuifs, & Payens, qui le broyent & pulveriſent bien menu, puis le demeſlent avec de l'eau comme de la bouillie, pour en oindre le corps, car il rafraiſchit, & eſpand en l'air une excellente odeur que les Indiens ſentent volontiers. Le rouge eſt de peu d'uſage es Indes. Il eſt bon contre les fiebures ardentes, car ils en oignent les arteres; les tẽples, & le front. On en tranſporte es autres pays en grand abondãce, pource qu'il

Ses divers noms.

Son uſage & proprietez.

qu'il eſt de grand uſage en medecine. Les Indiens font de ce meſme bois des images de leurs Pagodes, afin de les rendre plus recommendables.

Annotation du D. PALVDANVS.

LE Sandal blanc & le iaune ou paſle eſt uſage entre nous, ſervant à oindre avec eau roſe contre les ſerventes douleurs de teſte. Toutes ces ſortes de bois de Sandal blanc, iaune, rouge broyez demeſlez, & prins en breuvage ſe trouvent propres contre les fiebures ardentes, Outreplus le Sandal ne conforte pas ſeulement le cœur, mais le reſiouit: & pourtant il ſert de medicament excellent lequel on meſle parmi d'autres remedes cordiaux, dont on uſe contre les palpitations & battements de cœur. Ses diverſes operations.

CHAPITRE. LXXV.

Du Palo de Cebra, ou bois de Serpent.

LE bois de Serpent provient le plus en l'Iſle de Seylan, & n'eſt autre choſe que la racine d'un arbre bas. Il eſt de couleur blanche tirant ſur le iaune, dur, & de gouſt amer, en grand uſage es Indes. On le prepare comme le Sandal avec eau & vin, & prins en breuvage eſt ſingulier contre les fiebures ardentes, ſi on en prend une once detrempee en eau. Car il eſt bon contre tous venins, & autres maladies, contre la colique, contre les vers, & autres corruptions du corps, & ſur tout contre les morſures des ſerpents, d'ou auſſi il à tiré le nom. La vertu de ce bois a eſté premieremẽt monſtree aux Indiens par une petite beſte nommee *Quil*, ou *Quirpele*, ſemblable à un furet, laquelle leur ſert par les maiſons à prendre rats & ſouris. Il y à inimitié naturelle entre ceſte beſte & le ſerpent, lequel elle attaque ſoudain quelle le void: & comme il luy advient ſouvent d'eſtre atteinte de la morſure du ſerpent, pour remede alencontre, elle à recours à ce bois, dont il y a quantité en Seylan ou ſe void grand nombre de ces beſtes, & luy ſert de medecine aſſeuree à ſa bleceure. Ceſt ce qui fait tant eſtimer ceſte racine & eſtre de ſi grand prix.

Bois de ſerpent & ſes proprietez.

Comment en a eſté deſcouverte la vertu.

Annot. du DOCT. PALVD.

I'Ay chez moy deux ſortes de bois de Serpent. L'une de celuy qui eſt ici deſcript par l'autheur, qui eſt une racine d'arbre, lequel eſt blanc & amer, couvert d'une rude eſcorce griſe: l'autre m'a eſté envoyé de Seville par le treſſçavant Docteur Simon de Touar, & ceſtuy ci eſt gros comme le bras, couvert d'une eſcorce marbree, & tachetee comme un ſerpent: blanc pareillement par dedans, & de gouſt amer. Garcias ab Horto fait mention de trois ſortes de ce bois. Ses eſpeces

CHAPITRE. LXXVI.

Du bois de Calamba, autrement bois d'Aloe.

LE bois d'Aloe qu'on appelle es Indes Calamba ou *Palo d'Aguilla*, ſe trouve principalement en Malacca, Sumatra, Cambaia & Sian & lieux voiſins. L'arbre eſt ſemblable à l'olivier qu'oy qu'un peu plus grand. Quand il eſt fraiſchement coupé ils ne ſent gueres bon, à cauſe de l'a-

Bois d'Aloe, en quel lieu ſe trouve.

de l'abondance de ſa verdeur & humidité. Eſtant devenu ſec il eſt de meilleure odeur. La moelle ſent le mieux de tout, & y en a de differentes ſenteurs, à quoy les Indiens ſe cognoiſſent fort bien. Le meilleur Aloe eſt appellé Calamba, & l'autre *Palo d'Aguilla*. On cognoiſt le meilleur au poids à la diſtinction des veines noires, & à l'huile qui en ſort en abondance & qu'on eſprouve au feu, & auſſi à la groſſeur & longueur. Et par ces marques on iuge de ſa vertu. On fait de ce bois beaucoup de choſes excellentes & precieuſes qui ont fort bonne ſenteur, en ſorte que la Calambe eſt autãt eſtimee que l'or ou l'argent. Apres la Calambe le *Palo d'Aguilla* tient le ſecond lieu. Mais il y a encore un autre Palo d'Aguilla, qu'on nomme *Aguilla Brava*, ceſt à dire Aguille ſauvage, qui eſt auſſi de grand prix à cauſe que les Indiens l'appliquent aux funerailles des grand Seigneurs des Preſtres quand un bruſle leur corps, & en font autant de cas qu'on fait par deçà des ſepulchres de marbre. Ceſte Aguille ſauvage croiſt abondamment en l'Iſle de Seylan, & en la coſte de Choromandel, mais n'eſt à comparer au Palo d'Aguilla ou à la Calambe, dont celle qui croiſt es environs de Malacca eſt la plus excellente. De ce bois on fait des chapelets, & des crucifix de grand prix, car il ſurpaſſe tout autre bois en odeur, & ne s'en trouve pas ailleurs.

Comment on le cognoit.

Ses eſpeces

Annot. du DOCT. PALVD.

LE bois d'Aloe, eſt appelle Agallochum Xylo, autrement bois de Paradis, en langue Arabique Agalugen, & Haud, des Guſarattes & Decanins Vd, en Malacca Garro: le meilleur eſt nommé Calamba. I'ay beaucoup d'eſpeces de ce bois, toutes d'excellente odeur, tachetees & bigarrees, pleines de matiere graſſe, groſſe & eſpaiſſes. Ce bois prins en breuvage fait avoir bonne haleine, fortifie l'eſtomach foible & humide qui reiette la viande. Il ſert auſſi à ceux qui ſont debiles de foye, & qui ſont travaillez de dyſenterie & de pleureſie.

Ses divers noms vertus & proprietez.

CHAPITRE. LXXVII.

De la Racine de China.

LA Racine de China n'a eſte cognue aux Indiens que depuis l'an 1535. par ce qu'au paravant le mal Venereen qu'on appelle mal François ou mal de Naples, & encore mieux mal des Indes, veu qu'il eſt vulgaire & comme naturel aux Indiens, eſtoit curé avec bois de *Guaycan*, apporté des Indes Occidentales en Eſpagne, qui du commencement eſtoit requis comme l'or, mais depuis eſt devenu de moindre eſtime. Comme ce mal eſt vulgaire & commun par tout le pays de la Chine, auſſi la providence divine y a prouveu d'un remede prompt & propre par le moyen de ceſte racine. Pourtant on y fait peu de cas de telle maladie, ſans prendre à honte de l'avoir eue, quatre ou cinq fois. Et la cure des autres maladies, eſt difficile & douteuſe en comparaiſon de ceſte ci, à laquelle on remedie aiſement avec ceſte racine, qui ne couſte qu'un demi Pardauve la livre, qui revient à un teſton & demi monnoye de Portugal. La maniere d'en uſer eſt telle. On la coupe en pieces menues & rondes d'une once, puis on en faict une decoction y mettant quatre pots deau, laquelle on fait bouillir tant que la moitié de l'eau ſoit conſumee. Et en faut tous les iours avoir de la fraiſche, dont les malades boivent ſans uſer d'aucun autre breuvage. Et ne doivent manger autre choſe que du biſcuit, & des pouſſins diſner.

Racine de China quãd a eſte cognue.

roſtis ſans ſel, ſans graiſſe, ni ſaulce ni autre aſſaiſonnement. Tel eſt leur diſner. Quand au ſouper ils peuvent manger s'il leur plait une roſtie de pain avec du miel, & quelques raiſins, de paſſe. Et faut qu'ils ſe tiennent bien couverts en leurs licts ou accouſtrements, pour ſuer deux fois le iour, l'eſpace d'une heure, ou heure & demie. Et telle diete continuee trente iours les remet en ſanté. Mais il faut qu'ils ſe gardent de l'air & du vent tenants bien couverte leur teſte & leurs oreilles, & qu'ils ne bougent de la maiſon, & que ſur tout ils s'abſtiennent de tout acte Venereen. Par ce moyen ils trouveront remede à leur mal; & s'apperceuront de l'operation de ce remede par les douleurs qu'ils ſentiront du commencement en tous leurs membres & ioinctures, leſquelles ſe font ſentir le plus lors que la vertu de la medecine s'eſpand par tout le corps. Et telles douleurs augmentent iuſques au 15. & 25. iour: & lors les malades ont occaſion d'eſperer allegement & gueriſon, car au bout de ce temps la les douleurs diminuent la maladie ceſſe peu à peu, leurs membres reprennent leur premiere vigueur, & en dedans les cinq autres iours ils retournent en pleine ſanté ſans qu'il leur reſte aucune trace de maladie. Or l'operatiõ de ceſte decoction eſtãt telle quelle aiguiſe l'appetit, ceſt aux malades à ſe contenir de manger auidement, & s'aſtreindre à bien garder leur diete. Car s'ils l'excedoyent un ſeul iour, il rendroyent le remede inutile, & ſe ſeroit à recommencer. Et telle eſt la vertu de ceſte racine quelle opere principalement à l'encontre des maladies envieillies, & guerit plus promptement les vieillards que les ieunes gens, dautant que les humeurs abondent moins en ceux la. Les trente iours accomplis, encore faut il s'abſtenir de tout autre breuvage & ſe tenir a ceſtuy ci, prenant les fragments de la meſme racine dont à eſté faite la decoction, pour en faire cuire derechef une once chacun iour. Mais ceſte deuxieſme decoction ne doit pas eſtre ſi exquiſe que la premiere en laquelle eſtoit requis que la moitié de l'eau fuſt conſumee, car il ſuffit qu'õ la face bouillir legerement. Et la faut continuer vingt ou trente autres iours s'abſtenant ſoigneuſement de manger poiſſon, ou chair de bœuf ou de vache ou de porc, ou autre viande peſante. Et le malade tenant ſe regime ne faudra pas de retourner en pleine conualeſcence, & ſe pourra peu à peu remettre a ſa premiere façon de vivre, uſant de telle viande qu'il luy plaira. Au reſte les trente premiers iours de diete accomplis, il pourra plus librement prendre l'air, & ſortir de la maiſon, mais en tenãt meſure. Et n'eſt plus beſoin de ſuer comme paravant. Il conuient auſſi ſçavoir que pour rendre l'operation de ce remede plus aſſeuree & plus heureuſe, il faut que le malade prenne trois fois medecine pour ſe purger, aſçauoir au commencement de la dieté, puis le quinzieſme iour, & finalement le trentieſme. Et ne faut douter que telle cure ne vienne à heureuſe iſſue moyennannant l'aide de Dieu, car l'experience en a eſte faite infinies fois.

Decoction de la racine de China & ſon operation.

Or ceſte racine ne ſert pas de remede ſeulement contre ce mal, mais auſſi contre la goute, contre la ſciatique, contre les morfondures des membres; comme l'Empereur Charles Quint à l'experimenté. Il y a certaines ſaiſons de l'annee eſquelles il n'eſt pas propre d'ẽ uſer, car elle eſt nuiſible es iours caniculaires, & en hyver. Mais elle eſt bonne au printemps, & en l'Automne, cependant ne ſen faut ſervir ſans conſeil de medecin qui aura eſgard à l'aage, au ſexe, au pays & à la complexion du patient. Telle eſt la maniere de curer la vairole es Indes. Mais en la Chine, qui eſt un pays plus temperé & preſques en meſme climat que le noſtre, on met hardiment once & demie ou deux onces de ceſte racine en quatre pots d'eau, de ſorte que la decoction ſe fait avec conſumption de deux tiers de l'eau, ce que ſi les Indiẽs faiſoyent il leur ſeroit nuiſible, à cauſe de la trop grãde chaleur du pays: car il faut avoir egard au degré de la maladie & à la perſonne du malade.

Ses autres vertus & proprietez.

Maniere de curer la vairole.

Et pourtant ceux eſquels la maladie n'eſt pas vehemente, uſeront de moindre quantité de racine, & de decoction qui ne ſoit du tout ſi forte qu'il eſt requis es autres. Les ieunes gens ont beſoin d'uſer de forte decoction à cauſe de l'abondance de leurs humeurs. Quant à ceux qui ſont en ſanté & n'ont aucun mal il ne leur eſt pas bon d'en uſer, car elle conſumeroit leur ſang & leur chair meſme. Et ceux qui en prennent outre meſure ſe bruſlent miſerablement le foye & les poulmons, dont procedent puſtules rongnes & boutons par tout le corps, le mal eſtant devenu pire, pour la gueriſon duquel il y a plus de difficulté & ſont requis autres & plus grands remedes. Ceſt ce que i'avoy à dire de la racine de China, & de ſa decoction afin qu'õ cognuſt ſa vertu & la maniere d'en uſer, comme d'un remede aiſé à l'encontre de coſte honteuſe maladie, qui en a eſtouffé pluſieurs, ou rendu leur vie miſerable les faiſant trainer & languir en douleurs & tourments. Pareillement l'eſcume de ceſte racine & decoction eſt de ſinguliere vertu à l'encontre des ulceres procedants de ceſte maladie. Celle la eſt la meilleure qui peſe le plus, qui eſt blanche par dedans, & qui a peu de nœuds. Celle qui eſt rouge eſt la moindre. L'arbre croiſt comme une eſpine, la hauter de trois ou quatre paumes. Sa vertu giſt en la racine. Eſtant encore verde on la mange crue, & en decoction elle eſt de meſme gouſt qu'un roſeau de ſucre, non toutesfois de telle doceur. L'arbre eſt peu fueilla, ayant les fueilles ſemblables à un ieune orangier. Les Chinois l'appellent *Lampaton*. Il ne croiſt ſinon en la Chine, qui eſt la raiſon pourquoy ſa racine eſt ainſi nommee.

Prudence requiſe à uſer de ceſte racine.

Eſcume de ceſte racine & ſa vertu.

Annot. du DOCT. PALVD.

Proprietez de ceſte racine.

LA racine de China eſt en grand uſage entre les Egyptiens non ſeulement contre la vairole des Indes, mais auſſi eſt trouvée bonne contre autres maladies, & ſpecialement contre la diminution & maigreur des corps faiſant bouillir ceſte racine en iuz de poule pour en donner à boire aux malades l'eſpace de quelques iours, par le moyen dequoy ils reprennẽt leur couleur & enbonpoinct. Ceſt racine de ſeche bien fort, fait ſuer, reſiſte à la corruption, fortifie le foye, ſert de cure à l'hydropiſie, gueriſt les mauvais ulceres, la rongne, & la lepre. Eſt un ſouverain remede aux vairolez, refain ceux qui deviennent ſecs & diminuez, & repurge la ratelle de groſſes & mauvaiſes humeurs.

CHAPITRE LXXVIII.

De l'Amfion, autrement Opium.

Opium: & ſes eſpeces

CE que les Portugais appellent Amfion, les Mores, Indiens & Arabes Amõion, les Latins Opium, eſt apporté du Caire en Egypte & d'Aden en la coſté d'Arabie au ſein de la mer Rouge, lequel lieu a autresfois eſté ſous la puiſſance des Portugais: mais la plus grande quantité vient de Cambaia & de Decan. Celuy qu'on apporte du Caire eſt blanc, & eſt appellé *Meceri*; celuy qu'on envoye d'Aden & autres lieux de la mer Rouge eſt noir & dur: mais celuy de Cambaia & de Decan eſt plus mol & eſt de couleur incarnat. Il a un certain ſuc ſemblable à celuy du pavot, & rend une matiere lente & gõmeuſe qu'on fait ſortir en le fendant & entamant. Il eſt de grand uſage entre les Indiens, notamment entre les Malabares, auquels on en porte quantité de Cambaia. Ceux qui ont accouſtumé d'en uſer, n'endoivent intermettre l'uſage, mais en prendre iournellement, autrement leur mouelle ſe deſecheroit & ne vivroyent pas long temps. Ils

Qqel en doit eſtre l'uſage.

s'y

s'y accuſtument peu à peu, n'en prenant gueres au commencement ; mais par force d'accouſtumance ils viennent à en prendre 20. ou 30. grains par iour, & quelquefois davantage, & doivent continuer , car s'ils eſtoyent quatre ou cinq iours ſans en manger ils mourroyent infailliblement. Ceux pareillement qui ni eſtants pas accouſtumez en prennent autant que les autres: prennent leur mort : car il ne faut pas douter qu'il n'ait quelque vertu venimeuſe. Et de fait ceux qui en vſent cheminent comme à demi endormis. Et pourtant pluſieurs en prennent pour eſtouffer les faſcheries, angoiſſes & ſolicitudes d'eſprit , & emouſſer le ſentiment de leurs douleurs, & principalement pour ſervir à Venus , car il a la vertu de retarder le cours de la ſemence pour donner tant plus long plaiſir en la copulation , & contenter la laſciveté des Indiennes. Ceux qui en prennent trop deviẽnent foibles & ſteriles, leur ſemence ſe deſechant entierement , comme teſmoignent Indiens meſmes & pourtant les grands Seigneurs n'en uſent gueres, ſe contentants d'en prendre aux fins ci deſſus touchees.

Sa proprieté.

Annotation du DOCT. PALVD.

L'Opium eſt un ſuc de Pavot noir, & eſt de deux ſortes. La premiere eſt de celuy qui provient des fueilles & de l'oignon, lequel eſt appellé des Grecs Meconium : l'autre eſpece d'opium eſt de celuy que rend l'oignon, eſtant legerement entamé, lequel eſt le vray opium. Le meilleur eſt celuy qui peſe le plus, qui eſt eſpais, ferme, amer, & dont l'odeur appeſantit, qui ſe reſout facilement en l'eau, qui eſt mol, blanc, & ſans pepins. Les Turcs le nomment Maſtac, & en mangent tous les iours la groſſeur d'un pois , non tant pour aider au dormir que pour donner courage. Car ayants à ſe trouver à quelque combat ils en uſent, eſtimants qu'il augmente & eſchauffe le courage, & qu'il apporte un ſommeil aggreable, auquel leur eſt advis en ſongeant qu'ils ſe trouvent en compagnie de belles femmes. Or on trouve par effect que ceux qui en mangent iournellement deviennent maigres & peſants, laſches en leurs paroles & action, en ſorte qu'il n'eſt pas ſeur d'avoir à faire avec eux.

Eſpeces d'Opium.

La maniere de le cognoiſtre.

CHAPITRE. LXXIX.

Du Bangua.

LEs Indiens ont auſſi du Bangue qui eſt fort & eſt de meſme vertu que l'Opium, & en uſent ordinairement à meſme effect. Ceſt une ſemence ſemblable au chenevi , toutesfois plus petite & non du tout ſi blanche. La plante reſemble pareillement au chanure , mais eſt de nul uſage. Les Indiens ne mangent les fueilles & la ſemence , pour à ce qu'ils diſent , aiguiſer l'appetit , mais ce à quoy il ſert le plus eſt pour contenter les appetits laſcifs de leurs femmes. On trouve ordinairement es boutiques des apoticaires de la ſemence de Bangue avec ſes fueilles pulverizees, meſlee avec de l'Arecque , pour en yvrer & eſgarer les ſens. Aucuns y meſlent des noix muſcades, & du Macis pour en augmenter l'operation. Autres ſont gens de moyens y adiouſtent du camfre , du muſc , des cloux de giroffle, & de l'opium, laquelle confection prinſe en breuvage chaſſe la triſteſſe, & fait rire & plaiſanter , à cauſe dequoy les femmes legeres en uſent pour en eſtre tant plus gaillardes , & amorcer leurs amants par plaiſanteries. Les premiers inventeurs de ceſte confection ont eſté les ſoldats & capitaines , qui laſſez & recreus des longs travaux & fatigues de la guerre qu'ils ont à porter iour & nuict , s'adviſerent de ceſte compoſition pour ſe refaire & apporter quelque relaſche & repos aggreable à leurs corps & eſprits.

Semence de Bangue.

Confection de Bangue & ſon operation.

Par qui inventee.

prits. Car ceſte ſemence de Bangue compoſee comme dit à eſté a la vertu d'en yvrer, fait bauer & eſcumer, badiner & folaſtrer ceux qui en ont pris juſques à ce que ſa vertu ſoit digeree. Elle eſt en grand uſage entre les Indiens, comme auſſi entre aucuns Portugais, mais ſur tous entre les eſclaves qui ſont continuellement chargez de travail, & ont à ſervir & endurer beaucoup, aux ennuis & ſouffrances deſquels ceſte confection aiſee à recouvrer ſert d'allegement & remede.

Annot. du DOCT. PALVD.

Eſpeces de Bangue.

LE Bangue eſt fort en uſage entre les Turcs & Egyptiens. On le fait en trois manieres, & eſt diſtingué par trois noms. La premiere eſpece eſt par les Egyptiens appellee Aſsis, qui eſt une poudre de fueilles ſemblables à celles du Chanure, meſlee en eau & reduite en paſte, de laquelle ils prennent cinq ou ſix morceaux de la groſſeur d'une chaſtaigne, leſquels operent de telle ſorte qu'une heure apres ceux qui en ont pris deviennent comme yures, bebetez, & hors d'eux meſmes, ayants des viſions & apparitions eſtranges & plaiſantes. Et de ce ceſte confection uſe le menu peuple dautant qu'elle ne couſte gueres. Et ne faut s'eſmerveiller que le chenevi ait telle force: car au teſmoignage de Galien telle ſemence donne à la teſte & la remplit bien fort. Ils appellent la deuxieſme eſpece Boſa, laquelle eſt de plus grande vertu que la premiere. La troiſieſme eſt nommée Bernavi qui eſt la vraye Bangue la confection de laquelle leur eſt envoyee des Indes, & eſt celle que deſcript ici l'autheur. Ils en prennent le poids d'une once, & au commencement de ſon operation, ils deviennent faigres, ont du babil, chantent & plaiſantent, rient deſmeſurements comme fols. Environ une heure apres ils ſont ſaiſis de cholere qui les fait entrer en querelles & contentions, mais de peu de duree, finalement ils tombent en triſteſſe, & doleance, & les larmes leur viennent aux yeux, juſques à ce que le ſommeil les abbate apres quoy ils reviennent à eux. Les bateleurs & farceurs uſent coſtumierement de ceſte confection. Les Egyptiens en ont encore d'une autre ſorte qu'ils nomment Bers, comme qui diroit ſanté d'une heure, laquelle ſe fait de poivre blanc, de ſemence de pavot blanc, de chacun deux onces & demie: à quoy ils adiouſtent dix dragmes d'opium, avec euphorbium, eſpi de Nard, & pied d'Alexandre, de chacun un mitchal, quinze ſcrupules de ſaffran, le tout pilé en un mortier de marbre, & compoſé avec miel.

Son operation merveilleuſe.

Bangue des Egyptiens.

CHAPITRE. LXXX.

Du Camphre.

Deſcriptiõ du Camphre, & ou on le trouve.

IL y a deux eſpeces de Camphre; le meilleur eſt celuy qui vient de l'Iſle de Borne, l'autre qui eſt le moindre eſt apporte de la Chine ou de *Chincheu*. Il croiſt en arbres grands comme noyers, & n'eſt autre choſe que la gomme de ces arbres laquelle s'aſſemble au dedans du tronc, & en deſcoule goutte à goutte. Il ſe trouve auſſi en Sumatra & Sunda & autres pays voiſins du Camphre tel que celuy de Borneo. Il eſt de la groſſeur d'un grain de millet, de couleur blanche. On le diſtingue en quatre ſortes, & à ceſt effect les Indiens le font paſſer par autant de cribles. Ce qui paſſe par le premier crible dont les pertuis ſont fort eſtroits, ne vaut du tout rien. Les autres cribles ont les pertuis plus larges, ſelon quoy auſſi les grains valent davantage. On en trouve aucunefois qui eſt tacheté, & gaſté de moiteur, ou ayant autre defaut, que les Banianes de Cambaia ſavent avec de l'eau chaude, du ſavon, & du iuz de limon, le mettant à l'ombre pour le faire ſecher, par le moyen dequoy ſa premiere blancheur luy revient & ſon iuſte poids. Les Indiens le falſifient en y meſlant d'autres ſortes de gomme, & de la fa-

Ses eſpeces

Falſificatiõ du Camphre.

la farine ſelon qu'ils ſont ruſez en touts negoces. Tel eſt le vray Camphre de Borneo, lequel on apporte rarement par deçà pur & entier. Quant au Camphre de la Chine qui vient de Chincheu on le vend en grand' quantité par gaſteaux à bon marché, veu que cent livres de ceſtuy ci n'en valent qu'une de celuy de Borneo. Mais couſtumierement ils meſlent l'un avec l'autre pour le vendre plus aiſement. Et d'autant que ceſt une drogue de grand uſage en medecine & qu'on en fait grand trafic es Indes, pour ceſte raiſon i'ay eſtimé convenable de dire ce que deſſus touchant la nature & uſage.

Camphre de la Chine.

CHAPITRE LXXXI.

Du Tamarin.

LE Tamarin croiſt en divers lieux des Indes, principalement au pays de Guſaratte, & en la contree ſeptentrional de Goa. Les Malabares l'appellent *Puliÿ*, les Guſarattes & autres Indiens *Ambiliÿ*, les Arabes Tamarindi, d'autant qu'en langue Arabique les dactes ſont appellees Tamaras, & que ce fruict eſt fort ſemblable aux dactes : pour ceſte cauſe ils nomment ce fruict Tamarindi, cõme qui diroit Dactes d'Inde. Les Portugais le nõment Tamarinio d'un nom derivé de ceſtuy la, & appellent auſſi Tamares les Dactes de Perſe & Arabie qu'on apporte es Indes. Les arbres ou croiſt ce fruict ſont comme chaſtaigniers ou noyers, ayant belles branches & nombre de fueilles bien rangees, le bois dur & eſpais. Le fruict eſt long d'un doigt, courbe, couvert d'nne eſcorce verde qui devient griſe eſtant ſechee : Dedans y a des noyaux de la groſſeur des febues, le fruict qui les environne eſt ce qu'on appelle Tamarin. Il eſt viſqueux & tient aux mains, & ſert es Indes aſſaiſonner les viandes ayant gouſt de verius, & ne cuiſent iamais du riz qu'ils ny mettent de ce iuz, ce qu'ils appellent Carril. Or on deviendroit bien deſgouſté à le voir preſſer comme font les Indiens, & la matiere deſcouler de leurs doigts ne plus ne moins que neffles pourries eſcachees ; cependant il donne fort bonne & delectable ſaveur au riz & autres viandes qui en ſont aſſeiſonnées. Ce meſme fruict tant verd que meur ſert de purgation aux menues gens auquels la Rheubarbe & la manne ſont medecines trop cheres. Ils le mettent tremper en eau laquelle ils boivent au matin à ieun, & en eſt l'operation fort bonne. Il ſert auſſi en cuiſine en lieu de vinaigre, lequel il ſurmonte quelquefois en force. Les medecins en uſent ſouvent en purges & medecines, le meſlant avec quelques autres herbes & fruicts & le trouvent eſtre de ſinguliere vertu. Les Indiens le ſalent & l'envoyent en Portugal Arabie & Perſe, mais le gardent entier chez eux avec l'eſcorce. Il pend à l'arbre comme une guaine de couſteau ainſi qu'a eſté dit. On en fait auſſi de la conſerve. Et eſt à remarquer pour choſe admirable que le Tamarin s'ouvre de nuict, & s'enveloppe dans les fueilles contre le froid, & le iour venu s'en deſveloppe & paroit comme devant, comme ne craignant pas l'air du iour. On le vend ſans eſcorce, par lopins qui tiennent les uns aux autres, ce qui eſt deſgouſtable à voir, & mal plaiſant à manier pour eſtre la matiere viſqueuſe. L'abondance fait qu'il eſt par tout à bon marché.

Tamarins, & origine de ce nom

Leur deſcription.

Leur uſage

Singularité marquable au Tamarin.

Anno-

Annotation du D. PALVDANVS.

Comment croiſſent les Tamarins.

LEs Tamarindes ſont par les Egyptiens appellees Deſerinde. Les arbres ou ils croiſſent ſont de la grandeur d'un Prunier, branchus avec fueilles ſemblables à celles du Meurte, les fleurs blanches pareilles à celles de l'orangier, du milieu deſquelles ſortent quatre fibres blanches & delices, deſquelles on void naiſtre comme quatre febues eſquelles eſt contenue ceſte matiere & ſemence que nous appellons Tamarinde. Les fueilles de ceſt arbre ſe tournent touſiours au ſoleil, au coucher duquel elles ſe ferment & cachent leur fruict. I'ay veu aucuns de ces arbres en quelques iardins du Cayre, & notamment un pres le Monaſtere de S. Macaire, en un lieu deſert & ſterile ſans herbes ni arbres. Les Turcs & Egyptiens uſent fort de la poulpe de ce fruict pour remede contre les maladies & fiebures ardentes, le prenant en breuvage d'eau pure. I'ay moymeſme eſté delivré d'une forte fiebure uſant de ce remede en Syrie. C'eſt une medecine toute vulgaire dont ils uſent eſtans en voyage par les deſerts. Les Tamorindes ſont bonnes auſſi contre les fiebures peſtilentiales & autres fiebures pourries procedantes d'humeurs bilieuſes & aduſtes, & ſont trouvees ſingulieres contre les exceſſives chaleurs de foye & des reins. I'en ay la maiſon des febues entieres telles que elles croiſſent es Indes, & des fueilles avec de la Canna fiſtula que i'ay cueillie en Egypte. Les Egyptiens uſent de fueilles de Tamarinde contre les vers des enfans, & couſtumierement en Egypte on confit en ſuccre ou en miel de pain S. Iean, les plus petites Tamarindes, & la Caſſia fiſtula, & de telles confitures ay apporté des pots entiers par deça.

Canna fiſtula.

La Canna fiſtula treſpropre aux purgations ſe trouve çà & là es Indes, comme auſſi en Cambaia, Sian, Malacca & pays circonvoiſins. Mais d'autant qu'il y en à beaucoup es Indes occidentales, & autres lieux, & quelle eſt bien cognue, ie me deporteray de m'eſtendre ſur ſa deſcription.

Annot. du DOCT. PALVD.

Comment croiſt la Caſſe.

Ses proprietez.

I'Ay veu mille tels arbres en Egypte, principalemẽt autour de Damiette qui eſt la plus plaiſante ville d'Egypte ſur le Nil, la ſituation de laquelle eſt toute telle que celle de la ville de Campen ſur l'Iſſelle, eſtant à une lieue de la mer. Les Egyptiens appellent la Caſſe Chiarxambar. Ces arbres ſont ſemblables à nos noyers de tronc de branches & de fueilles: mais les fleurs ſont iaunes & de bonne odeur, deſquelles naiſſent les febucs qui contiennent la Caſſe. Les Egyptiens ont accouſtumé de confire ces febues lors quelles ſont encores tendres & fraiſches: & prennent la poulpe de la caſſe avec ſucre liquide & iuz de regalice pour remede contre la pierre & tous accidents des reins & de la veſſie, pareillement contre la toux & difficulté de reſpiration y adioignant de l'Agaric, & l'appliquent au dehors contre les ardentes inflammations. Qui en voudra ſcavoir davantage liſe Matthiole, & les autres medecins qui en ont amplement eſcript.

CHAPITRE. LXXXII.

Des Myrabolans.

Eſpece de Myrabolans.

LEs Myrabolans ſe trouvent en pluſieurs lieux des Indes, aſçavoir en Cambaia, Ballagatte, Goa, Malavar & Bengala. Ils ſont diſtinguez en pluſieurs eſpeces. Premierement il y à ceux que les Medecins appellent cendrez, les Indiens *Arare* leſquels ſont ronds, & purgent la colere. Il y en a d'une autre ſorte qu'on nomme *Emblicos*, que les Indiens appellent *Amuales*, dont ils uſent pour accouſtrer les cuirs, & en mangent auſſi eſtans encore verds, pour donner appetit. Il y en a une troiſieſme eſpece que les Medecins appellent Myrabolans Indiens, & les Indiens les nomment *Reſonualle*,

ſouualle, leſquels ont huict angles. La quatrieſme eſpece eſt de ceux que les Medecins nomment Bellerici, & les Indiens Gutij, ayants forme ronde. La cinquieſme & derniere eſpece eſt de ceux que les Medecins nomment Quebuli, & les Indiens *Aretcan.* Ceux ci ſont plus longs que les autres & ont pareillement des angles. Les arbres qui portent ce fruict ſont ſemblables aux pruniers, mais ont leurs fueilles differentes en autant d'eſpeces que nous venõs de declarer. Le fruict reſemble bien auſſi à la prune, excepté qu'aucuns ont des angles. & autres ſont plus ronds. Il ny en à que trois eſpeces dont les Medecins des Indes facent cas, aſçavoir ceux qui ſont appellez Quebuli, qui croiſſent en Cambaia, Biſnagar, & Bengala, deſquels on fait de la conſerve qu'on envoye en Portugal, & autres lieux. Puis ceux qu'on nomme *Indi*, & *Citrini*, leſquels auſſi on confit. Ils croiſſent en *Batecala Malavar*, & *Bengala*, & y en a grand trafic. Le gouſt des Myrabolans, eſt tel que celuy des prunes non encores meures. I'en laiſſe la deſcription aux Medecins & apoticaires: ce que i'en ay dit ceſt en conſideration de labondance qui en vient es Indes, & du commerce qu'on en fait.

Quels ſont les meilleurs Myrabolans.

Annot. du DOCT. PALVD.

CEs cinq eſpeces de Myrabolans nous ſont apportees ſeches des Indes, aucuns ſalez, & autres confits en ſucre. La premiere eſpece eſt de ceux qu'on appelle Citrinos, cendrez ou rouſſatres, dont la couleur tire un peu ſur le verd. Leſquels ſont formes eſpais & viſqueux, avec aſſez groſſe eſcorce: Ils ont la faculté de purger reſtomach d'humeurs bilieuſes gueriſſent des fiebures tierces procedantes de telles humeurs, ſont propres à ceux qui ſont de chaude complexion. La deuxieſme eſpece eſt de ceux qu'on nomme Indi, qui ſont eſtimez pour leur couleur noire, purgent la bile noire, ſont propres contre les tremblements des membres, font avoir belle couleur, & rendent les perſonnes diſpoſes. Ceux qu'on nomme Cheboli ou Cepuli ſont la troiſieſme eſpece, leſquels on priſe à cauſe de leur grandeur, ſont noirs tirants quelque peu ſur le rouge, peſants & eſtants mis en eau, vont au fond. Ils purgent le flegme & la pituite, aiguiſent l'eſprit, & fortifient la veue. On les apporte par deca confits en miel ou en ſuccre, & en ceſte ſorte ſont propres a purger & fortifier l'eſtomach, ſervent de remede a l'hydropiſie, & leur vertu eſt trouvee ſinguliere contre les fiebures inveterees, ils aiguiſent l'appetit & aident la concoction. Ceux qu'on appelle Emblici tiennent le quatrieſme lieu, & ceux qu'on nomme Bellerici le cinquieſme. Ceux ci ons preſque meſme vertu que ceux de la troiſieſme eſpece nommez Cheboli, car ils repurgent le corps de pituite, & ſingulierements le cerveau les reins, & l'eſtomach, excitent l'appetit & empeſchent le vomiſſement. On confit parcillement ceux que nous appellons Emblici, a meſme fin que les autres. Tous ces fruicts ont la faculté de purger mais d'autre maniere que la Caſſe la Manne & autres ſemblables medicaments, car leur vertu eſt aſtrictive & colligative, ſtrants & exprimants les humeurs corrumpues qui tiennent aux parties. Qui voudra en ſçavoir davantage, liſe Matthiole, Garcias ab Horto & autres.

Leur vertu & operatiõ

CHAPITRE. LXXXIII.

D'autres eſpiceries & herbes des Indes.

CE qu'on appelle Spica Nardi croiſt es pays de Sitor, & Mandor confins de Decan & Deli pres de Bengala. On le ſeme, & les plantes ou il croiſt ſont de la hauteur de deux à trois paumes, & croiſſent de meſmes que les eſpics de bled & ſont à peu pres de meſme forme. Ils commencent preſques dez la racine a ſortir hors à rez de terre, &

Spica Nardi.

ainſi ſont portez en Cambaia pour y eſtre vendus, & de la en d'autres lieux.

Sa vertu. *L'Eſpi d'Inde fortifie l'eſtomach tant appliqué que prins en breuvage, & conſume toutes froides deſcentes.*

L'aloe. L'Aloe que les Arabes appellent Sebar, les Decanins Area, les Canarins Care Comer, les Portugais *Azeure*, ſe fait du ſuc d'une herbe ia ſechee, laquelle ceux ci nomment Baboſa, ceſt à dire baveuſe. Il y en a abondance en Bengala, Cambaia, & autres lieux, mais principalement en l'Iſle *Sacotora*, qui eſt à l'emboucheure de la mer Rouge. De la on le porte en Turquie Perſe Arabie & Europe. Et eſt appellé Aloe de Sacotora.

Son operation. *L'Aloe purge l'eſtomach de la cholere & de la pituite qui y eſt attachee: & ſur tout celuy qui eſt lavé eſt aperitif, digere les humeurs crues, & empeſche la corruption. Davantage il fortifie grandement l'eſtomach. On augmente ſa vertu en y adiouſtant de la Caſſe, du Macis ou de la noix muſcade. Sur tout il eſt de vertu contre les vomiſſements & humeurs crues de l'eſtomach. On l'applique auſſi par dehors pour empeſcher les bleceures des ſerpents, & en collyres.*

Anacardi. Le fruict appellé Anacardi ſe trouve en divers lieux des Indes en Cananor, Calecut, Decan, & autres pays. Les Arabes le nomment Balador, les Indiens *Bibo*, les Portugais *Fava de Malacca*, ceſt à dire febue de Malacca, pource qu'il eſt de meſme forme qu'une febue mais plus grande que des febues de deça. Les Indiens en uſent en laict contre la difficulté de reſpiration, contre les vers, & autres accidents. Eſtant encore verd ils le mettent en Achar, ceſt à dire, le confiſent en ſel & vinaigre, ſelon qu'ils ont accouſtumé de faire preſques de tous fruicts & eſpiceries, comme dit à eſté.

Annot. du Doct. Palvd.

Origine du nom. *CEs fruicts ſont nommez Anacardi pour la reſemblance qu'ils ont au cœur en forme & couleur, ſpecialement quand ils ſont ſecs. Eſtans verds & pendans encore à larbre ſelon que i'en ay veu au mont Æthna en Sicile ils ont grand rapport aux plus groſſes febue,*

Leur uſage *de deça. On les confit en ſel comme les olives, & ſont bons à manger. Ils ont un ſuc eſpais comme miel, rouge comme ſang, & eſt bon contre les tâches. Eſtans preparez comme les Myrabolans ils deſechent & eſchauffent, fortifient la memoire le cerveau & les nerfs, aiguiſent les ſens, & ſont propres contre les froides deſtuxions de la teſte.*

Roſeau aromatique & ſes divers nõs. Le Roſeau aromatique eſt par les Guſarattes appellé *Vaz*, en Decan *Vache*, en Malabar *Vafabu*, en Malacca *Daringoo*, en Perſe *Heger*, & en Cuncam pres de Goa *Vaycan*. Les Arabes le nomment *Caſſab* & *Aldirira*. On le ſeme en divers lieux des Indes, comme à Goa, & es pays de Guſaratte & Ballagatte.

Sa vertu. Devant qu'eſtre arraché il n'a aucune odeur. Les femmes en uſent ſouvent contre les accidents de la matrice. Il ſert auſſi a adoucir les douleurs des nerfs. On en donne auſſi aux chevaux le broyant & le leur faiſant prendre au matin meſlé avec de l'ail, du comin, du ſel, du ſucre & du beurre; laquelle confection eſt appellee Arata, fort propre aux chevaux à ce qu'on dit. La matiere interieure de ce roſeau eſt ſpongieuſe, de couleur iaune. Sa racine n'eſt d'aucun uſage: toute la vertu git au roſeau meſme & en ſa mouelle.

Annot. du Doct. Palvd.

Deſcriptiõ du roſeau aromatique. *LE vray & pur roſeau aromatique eſt deſcript par le Sieur Charles de l'Eſcluſe en ſes doctes Annotations ſur Garcias ab Horto. Le luy en avoy fait preſent de quelques pieces que i'avoy apportees d'Egypte la ou il abonde & eſt en grand uſage. Ils le nomment Caſſab Elderetra: ceſt un meme roſeau, qui eſtant encore frais eſt de couleur d'or vaſie diſtinguê en beaucoup de nœud, aiſé à rompre en pieces, ſpongieux par dedans & ſemblable à de la toile d'araigne, de couleur blanche ayant quelque lenteur, reveſche au palais quand on le mange,*

car

car il eſt aigre & amer. Pluſieurs en font venir d'Egypte qui le meſlent avec leur Theria-que, & en uſent pour faire uriner, & aider les mois des femmes.

Le Coſtus que les Arabes appellent *Coſt*, ou *Caſt*, les Guſarattes & Cambayens *Vlpot*, les Malays *Pucho*, croiſt en Sitor & Mandor lieux ſuſnommez d'ou on recouvre auſſi le Spica Nardi. Dela on l'envoye en Cambaia Malacca en la Chine & autres lieux. L'arbre reſemble au Sureau, à les fleurs blanches & de forte odeur. Le Coſtus n'eſt autre choſe que le bois eſcorce de ceſt arbre, & on en fait grand trafic en Perſe, Turquie & Arabie, la ou il eſt en grand uſage. Coſtus.

Annot. du DOCT. PALVD.

I'Ay diverſes eſpeces de Coſtus; de celuy des Indes deſcript par Garcias & de celuy d'Arabie & de Syrie, & d'une quatrieſme ſorte qui eſt comme Gingembre. Celuy des Indes eſt le meilleur de tous, fait uriner, fait avoir cours aux fleurs des femmes, nettoye la matrice ſoit qu'on le prenne en breuvage ou qu'on l'applique en fomentation, & la rend propre à la conception. Il ſert auſſi contre les morſures des ſerpents, contre les vers, & douleurs de poictrine. Ses eſpeces

Ce que les Arabes appellent Cubebes les Indiens le nomment *Cubabchini*, dautant que devant la venue des Portugais es Indes les Chinois ſeuls en alloyent querir en l'Iſle de Iava, en laquelle ſeule ils croiſſent, & en negocioyent es Indes & par tout le Levant tent es Iſles qu'en terre ferme. Les habitans de Iava les nomment *Cuncuc*. Ils croiſſent en meſme forme que le poivre, & montent l'arbre ne plus ne moins que le lierre. Leurs fueilles ſont ſemblables à celles du poivre, & croiſſent par grappes ou faiſceaux comme le poivre, chacun grain ayant ſa queue à laquelle il pend. Les Inſulaires de Iava l'ont en ſi grãde eſtime, qu'ils en font des decoctions, & ne le vendent point autrement, de peur que les eſtrangers ne les emportent ou ne les plantent en leurs iardins. Ils ſont fort recerchez ſpecialement des Mores qui en font grand commerce & les meſlent en vin pour exciter à Venus. Ceux de Iava en uſent ordinairement contre les debilitez d'eſtomach & autres maladies. Cubebes en quel lieu croiſſent.

Annot. du DOCT. PALVD.

LEs Cubebes ſont fruicts de meſme forme que le poivre, quelque peu plus grands. Ceux la ſont tenus pour les meilleurs qui ſont eſpais plains, peſants, picquants non toutesfois ſi fort que le poivre, & quelque peu amers. Ils eſchaufent & fortifient l'eſtomach affoibli de corruption & ventoſité: repurgent la poictrine de lente, confortent la ratte, chaſſent la flatuoſitez, & ſeruent contre froides paſſions de la matrice, machez avec du Maſtich purgent le cerveau de flegme, & le fortifient. Leurs proprietez & operations.

Les fueilles d'Inde que les Indiens appellent *Tamalapatra*, ſont ſemblables aux fueilles d'orangier, mais plus aigues, & de couleur verdaſtre, diſtinguees par trois veines ou fibres d'un bout à l'autre, deſquelles l'une diviſe la fueille par le milieu, les deux autres ſont aux deux coſtez. Elles ont fort bonne odeur telle que celle des cloux de giroffle. L'arbre ou elles croiſſent eſt de moyenne grandeur, aime des eſtangs, lacs, & riveres : & s'en trouve en pluſieurs des Indes principalement en Cambaia. Les Indiens uſent fort de ces fueilles, & en vendent des facs entiers. Elles ſont bonnes, à ce qu'ils dient, à faire uriner, & oſter la puante haleine. Elles gardent les accouſtrements contre les vers & la tigne. Et ſont eſtimees avoir en tout & par tout meſme vertu que le Spica Nardi. Leur uſage

Annot. du DOCT. PALVD.

LEs Latins nomment ceſte fueille Malabatrium d'un nom tiré du mot Indien Tamalapatra : les Arabes l'appellent Cadegi Indi, ceſt à dire fueille d'Inde. On en tranſporte grande quantité, principalement à Veniſe. On en uſe pour faire uriner, fortifier l'eſtomach, & faire avoir bonne haleine.

Galangue & ſes eſpeces.

La Galangue que les Arabes appellent *Caluegian*, eſt de deux ſortes. L'une petite & odoriferante laquelle on apporte de la Chine es Indes, appellee par ceux du pays *Lavandon*, & de la eſt envoyee en Portugal. L'autre grande laquelle ſe tro[illegible] en Iava, & eſt par les habitans nommee *Lanqua*. Ceſte ci n'eſt de ſi bonne odeur que la Chinoiſe. Les plantes ou elles croiſſ ſont hautes de trois ou quatre paumes, & viennent d'elles meſmes. La plus grãde de Iava eſt de cinq paumes. Ses fueilles ſont ſemblables au fer d'une lance, ſes fleurs ſont blanches, d'icelles provient la ſemence laquelle toutesfois on ne ſeme pas. Mais les jardiniers Indiens en font grand cas & en uſent en poree pour delices, & pour medecine, & en ceſte ſorte en uſent leurs ſagefemmes qu'ils appellent *Dayas*. La plante provient de racine comme le gingembre, & non de ſemence. Elle eſt grande & longue & noveuſe comme le roſeau; & eſt de grand uſage entre les Indiens.

Annotation du DOCT. PALVD.

Sa deſcription.

LEs Galangues ſont racines noueuſes, rouges dedans & dehors, courbes autour des nœuds, de bonne odeur, & de gouſt picquant, en forme & odeur ſemblables aux racines de Cyperus: qui fait que pluſieurs les prennent pour Cyperus de Babylone. Elles ſont chaudes & ſeches au troiſieſme degré, & pourtant fortifient l'eſtomach, & oſtent les douleurs procedantes de froideur & flatuoſitez. Elles ſeruent de remede contre l'haleine puante, gueriſſent le batement de cœur, eſtans prinſes avec iuz de plantain. Elles ſont bonnes contre la colique provenante de ventoſitez, & contre les flatuoſitez de la matrice: donnent force à Venus, eſchauffent les reins refroidis, & oſtent les longues douleurs de teſte, ſi on en prend tous les iours un peu.

Ses proprietez & operatiõs.

Ceſt ce que i'avoy à dire des herbes & eſpiceries des Indes qui ne ſont cognues. Quant aux autres, dont ie n'ay cognoiſſance, i'en laiſſe la deſcription & le diſcours aux Medecins & Apoticaires : me contentant avoir traicté de celles qui ſont les plus communes & vſitees es Indes & dont on trafique ordinairement. Maintenant ie paſſeray à ce qui reſte.

CHAPITRE LXXXIV.

Des Perles & pierreries Orientales.

En quel lieu eſt la peſcherie des Perles.

LEs Perles ſont appellees des Latins *Margarita*, des Arabes *Lulu*, des Perſes & autres Indiens *Motij*, des Malavares *Mutu*. Les Portugais nomment les plus grandes *Perolas*, & les plus petites *Alioffar*. La principale peſcherie des meilleures perles qu'on appelle orientales ſe fait entre Ormuz & Batſora au Golphe Perſique, es lieux de Barein, Catiffa, Fulfar, Camoron, & autres endroits du meſme Golphe, d'ou on les porte à Ormuz. Car le Commis du Roy de Portugal ne reſide à autre fin à Bareyn ſinon pour la peſcherie des perles, dont y a grand trafic à Ormuz & Goa. On empeſche encore ailleurs aſçavoir entre l'Iſle de Seylon, & le

Cap

Cap Comorin, ou on en prend annuellement grande quantite. La auſſi eſt de la part du Roy de Portugal eſtabli un Capitaine avec quelque ſuite & quatre mille nageurs qui gaignent leur vie a ſe plonger dans la mer pour y prendre les perles ſouventefois au grand danger de leur vie quand ils [illegible] rencontrez des *Tubarons* ou *Hayes* poiſſons dangereux dont nous avons [illegible] lé ci deſſus. Mais les perles de ceſte coſte ne ſont de ſi grand prix que celles d'Ormuz, car auſsi elles ne ſont pas ſi excellentes, & la difference en eſt aiſement remarquee par ceux qui s'y entendent. On en trouve auſsi es environs de Iſles de Borneo & Avnon, mais qui ne ſont pas des plus exquiſes. Celles d'Ormuz emportent le prix de toutes. Les nageurs ſe plongent dix ou vingt braſſees au fond de la mer pour les avoir. Elles ſont dãs des coquilles, dõt celles qui contiennẽt les plus grandes nagẽt au deſſus de l'eau, les autres appellees *Alioſſar* ſe trouvent ordinairement au fond de la mer. Les nageurs ſe iettent tous nuds en la mer pour les prendre ayants un panier attaché à leur corps, lequel ils rempliſſent le plus habilement qu'ils peuvent eſtans au fond, puis regagnent le haut, & mettent leur priſe dans des eſquifs deſtinez à cela, leſquels on mene incontinent vers le rivage pour deſcharger ſur terre les coquilles priſes, & les y faire ſecher au ſoleil, a la chaleur duquel elles s'ouvrent bien toſt, deſcouvrant les perles qu'elles contiennent. La priſe parachevee ce iour la les peſcheurs s'aſſemblent avec le Capitaine, les ſoldats, les coadiuteurs & les gardiens ordonnez par le Roy, & font la diviſion & partage de la priſe. La premiere part revient au Roy, la ſeconde au Capitaine & aux ſoldats, la tierce aux Ieſuites qui l'ont un Convent, & y travaillent à reduire la province à la Foy Chreſtienne, la quatrieſme aux nageurs; le tout avec la plus iuſte egalité qu'il eſt poſsible de garder. Et temps d'Eſté ceſte peſcherie du Roy qui ſe fait au Cap de Comorin tourne à grand dommage aux povres peſcheurs pluſieurs deſquels y laiſſent la vie ſoit par la tempeſte de la mer, ou par la morſure des poiſſons. Dont s'enſuivent lamentations de femmes leſquelles pleurent, les unes leurs maris, les autres leurs fils qu'elles ne voyent point la peſcherie eſtant achevee. Ce non obſtant ils la continuent partie par crainte des Portugais qui les forcent & contraignent à cela, partie pour par tel moyen ſubvenir à leur pourreté, partie y eſtans induits par la convoitiſe du gain qui n'a point d'eſgard aux dangers quelques grands & manifeſtes qu'ils ſoyent.

Nageurs ſe plongeans en la mer pour prendre les perles.

Comment ſe fait la diſtribution & partage des perles qui ont eſté priſes.

Quels inconvenient adviennent à des nageurs.

On trouve aucunesfois es coquilles peu de perles, aucunesfois on y en trouve multitude juſques au nombre de 200. Celles la ont les meilleures, qui ſont plates & blanches leſquelles les Indiens appellent *Cherigo*, dont on fait des cueilliers & des coupes à boire. On fait paſſer les perles par des cribles de cuivre pertuiſez de pertuis ronds, es uns plus grands es autres plus petits: & y en a communement de huict ſortes, ſelon quoy auſſi les perles ſont de divers prix: celles qui ne paſſent que par les plus gros pertuis eſtans les plus exquiſes, les autres ſont eſtimees. Les moindres qu'on appelle *Alioſſar* ſe vendent à l'once, & ſeruent aux medecins & apoticaires; on les envoye à Veniſe, eſtans peu eſtimees es Indes. Pour leur faire avoir belle couleur, & eſtre claires, les Indiens broyent du riz avec du ſel, & les frottent avec cela, ceſt ce qui les fait paroiſtre ſi belles & claires. Il y a une autre ſorte de coquilles que les Indiens nomment Chanca, & les Portugais *Madre Perola*, ceſt à dire Mere Perle, leſquelles ſeruent principalement à orner & enrichir diverſes pieces de meuble: comme coffres, tables, baſtons de femmes, damiers, & autres choſes. Auſsi on envoyé de la Chine divers utenſiles ouvragez de meſmes avec fleurs & figures, leſquels on porte en Portugal & autres lieux, & qui ſont fort requis notamment es Indes la ou on void peu de maiſons qui ne ſoyent parees

Coquilles de perles.

Diverſes ſortes de cribles par leſquels on fait paſſer les perles. Alioſſar.

La maniere de les embellir.

Ouvrages enrichis de coquilles de perles.

de tels ornements. Les femmes & filles Indiennes se plaisent fort en brasselets & atours faits de telle matiere, & ne font point difficulté d'abandonner leur corps à qui leur en voudra donner. Il se trouve aussi es Indes beaucoup de Tortues, les couvertures desquelles sont de grand usage, & en sont faits divers gentils ouvrages comme peignes, tasses & calices, dez à iouer, & autrees gentilesses, y adioustant pour perfection de beauté, de fort excellentes couleurs, qui rendent l'ouvrage autant ou plus exquis & estime es Indes que la mere perle.

Tortues des Indes.

CHAPITRE. LXXXV.

Du Diamant.

Diamants, leurs divers noms & lieux d'ou on les tire.

LEs Mores & Arabes appellent le Diamant *Almas*, les Indiens au pays desquels il croist Iraa, ceux de Malacca la ou il s'en trouve aussi Itam. Ils proviennent du pays de Decan derriere Ballagatte pres de la ville de Bisnagar, ou se voyent deux ou trois montagnes d'ou on les tire, lesquelles sont soigneusement gardees par les Roys de Bisnagar, qui les baillent à ferme, & en tirent annuellement un profit inestimable. Le Roy accorde avec les fermiers que les Diamants qui peseront plus de 25. Mangelins luy appartiendront: un Mangelin contient quatre grains. Ceux qui fraudent le Roy sont punis de mort. Il y a au pays de Decan une autre montagne nommee *Rocca velha*, ceest à dire Roche vieille, en laquelle se trouvent les plus exquis Diamants qu'on puisse recouvrer, lesquels ceux qui s'entendent es perles & pierreries, sçavent cognoistre & discerner d'avec les autres. En la ville de Lisbor qui est au mesme pays de Decan entre Goa & Cambaya y a un marché de Diamants; auquel se trouve grand nombre de Banianes & de Gusarattes de Cambaya pour en acheter, lesquels les portent à Goa & autres lieux. Ceux ci sont fort subtils & entendus en la cognoissance de pierreries, & trompent souvent les joyauliers & lapidaires Chrestiens. En ceste mesme roche vieille se trouvent des Diamants naturellement taillez, appellez Nayffez, que les Indiens estiment sur tous. Es environs du destroit de Taniapura vers Malacca, il y a une autre montagne de mesme nom, en laquelle se trouvent aussi des Diamants qui sont petits, mais fort bons & pesants, & pourtant plus profitables au vendeur qu'a l'achepteur. On tire les Diamants des mines en mesme maniere que l'or. La mine d'ou on les tire estant fouie & creusee la hauteur d'un homme, au bout de trois ou quatre ans se trouvera avoir des nouveaux Diamants qui y seront creus. On en trouve aucuns du poids de 100. voire de 200. Mangelins, & davantage, mais ils sont bien rares. La Topaze approche du Diamant en couleur, toutesfois est plus obscure, & de moindre prix. Aucunes y a dont on fait grand cas selon leur qualité. On la tire des mines en mesme maniere que le Diamant en divers endroits des Indes. Il se trouve aussi des Saphyrs blancs & des Rubiz, lesquels à peine discerneroit on du Diamants, sans l'aide de quelque expert joyaulier. Il y à aussi en plusieurs endroits des Indes certain material semblable à Cristal de montagne, mais qui ne peut estre appellé Cristal, car il ny en à point en tout le Levant. On le nomme *Beryllo*, & ne differe gueres du Cristal. Il s'en trouve beaucoup de choses, asçavoir à faire des chapelets des signets, & autres curiositez. Ce qui fait qu'il en estime tant des Chrestiens que des Indiens.

Marché de Diamants à Lisbor.

Comment on trouve les Diamants.

Topazes.

Saphyrs.

CHAPITRE. LXXXVI.

Des Rubiz, Spinelles, Grenades, Esmeraudes, & autres pierreries exquises.

Escarboucles, & autres sortes de Rubiz.

IL y à divers sortes de Rubiz : les meilleurs sont ceux qu'on appelle *Escarboucles*, asçavoir les plus gros qui pesent plus de 25. Quilats, lesquels sont fort rares. Ceux qui ont la plus belle & claire couleur sont par les Indiens appellez *Tockes*, & sont semblables aux Escarboucles. Autres sont nommez *Ballax* qui sont de moindre prix, & de couleur incarnat. Ceux qu'ils appellent *Spinelles* sont de couleur de feu, & ne sont tant estimez que les autres n'estants si clairs & luisants. Il y en à des blancs semblables au Diamant comme dit à esté. Aucuns sont en partie blancs en partie rouges, tenants en partie de l'espece du Rubiz en partie de celle du Saphyr, & s'en trouve d'infinies autres sortes. La cause de ceste diversité est que leur premiere couleur lors qu'ils croissent & sont encore es montaignes est blanche. Puis ils sont reduits à leur iuste perfection par l'ardeur du Soleil, & lors ils deviennent rouges, tels que nous avons dit estre les *Tockes* & *Escarboucles*. Avant que parvenir à ceste perfection ils sont de diverses couleurs lesquelles dautant plus quelles sont esloignees de la splendeur des Escarboucles, sont de tant moindre estime', quoy qu'en leur qualité ils ayent leurs perfections, & soyent de grand prix. Et ce qu'ils tiennent en partie du Rubiz en partie du Saphyr, cela procede de la proximité des Rubiz & Saphyrs croissants en une mesme montagne & souventesfois se tenants ensemble. Tels Rubiz meslez d'espece de Saphyrs sont par les Indiens appellez *Nilcandi*. Les Arabes & Perses nomment les Rubiz *Iacun*, les Indiens *Manica*. Les Saphyrs sont de deux sortes: les uns de couleur bleue claire, les autres de bleu obscur. Les *Hyacinthes, Grenades, & Robasses* sont especes de Rubiz, mais de peu d'estime. Les Indiens leur donnent des noms selon leurs couleurs. Il y en à si grãde affluence en Cananor, Calecut, & Cambaia, qu'on en trouve en tous les marchez es quarrefours des rues à vendre par *Corgies* : chacune *Corgie* contient vingt de ces pierres de la valeur d'nn sol ou deux la piece, asçavoir des plus petites. Les Saphyrs ne sont pas en pareille estime que les Rubiz, toutesfois tiennent le troisiesme rang apres les Diamãts & Rubiz. Les Rubiz, Saphyrs, & autres pierrreries que nous avons descrites croissent en des rochers comme le Diamant, & viennent de Calecut, Cananor, & autres lieux du Royaume de Bisnagar : la plus part & les meilleures se trouvent en Seylon: mais celles du pays de Pegu ou il y en à quantité, sont estimees les plus fines.

Spinelles.

Cause de la couleur des Rubiz.

Especes de Rubiz.

Comment croissent & en quels lieux.

Les Esmeraudes sont par les Indiens appellees *Pache*, & par les Arabes *Samarrut*. Il ne s'en trouve point es Indes, ou fort peu, quoy qu'on die qu'il y en ait. On y en porte du Cayre en Egypte, lesquelles aussi on nomme Orientales. La rareté les rend cheres & exquises es Indes. On en recouvre beaucoup des Indes Occidentales, & on en porte bon nombre au pays de Pegu ou elles sont fort estimees, en sorte que plusieurs Venitiens portans des Esmeraudes en ce pays pour les trocquer avec des Rubiz, s'y sont grandement enrichis, par ce que les Esmeraudes y sont plus estimees que les Rubiz. Toutes ces pierres ont aussi leur usage en medecine & apoticaireries. Quant aux Turquoises elles viennent de Perse la ou s'en trouve grãde quantité. On les porte es Indes par voye d'Ormuz par centaines de livres asçavoir avec la terre à laquelle elles tiennent : On les y vend à bon marché d'autant que les Indiens & Portugais en font peu de cas. Il y à force Iaspe

Esmeraudes ou se trouvent.

ce Iaſpe en Cambaia: mais on en fait peu de cas. On en fait des plats & des eſcuelles de couleur verde comme les Eſmeraudes. Les Chryſolithes & Amethyſtes ſe trouvent en Seylan, Cambaia, & Ballagatte. La pierre Hæmatite appellee *Alakecca* qui arreſte ſoudainement le flux de ſang, & autres pierres appellées de laict d'autant quelles font venir le laict aux femmes ſe trouvent en grand nombre en Cambaia & Ballagatte, & ſe trouvent à vendre au marché de Goa, pour en faire des chapelets & des ſignets, & autres curioſitez de grand prix, car un anneau de cachet fait de telles pierres ſe vend aucunesfois deux ou trois Pardauves. L'ambre nommee Alambra ſe peut auſſi trouver en Cambaia, comme pareillement la pierre d'Agathe combien que la meilleure vienne de l'Iſle de Seylon. Les Portugais appellent ceſte pierre *Olho de Gato*, pour la reſemblance quelle a à l'œil de chat: On en porte rarement en Portugal, car elle eſt moins eſtimée des Portugais que des Indiens, & ſpecialement des Chinois auquels on en envoye bon nombre. Les Indiens luy attribuent la vertu d'empeſcher que les biens de celuy qui la porte ne diminuent, ains pluſtoſt de faire qu'ils augmentẽt. L'Aymant que les Portugais nomment *Pedra de Cevar* ſe void en abondance en pluſieurs lieux des Indes. Les Indiens tiennent quelle a la vertu de conſerver longuement la ieuneſſe en vigueur ſi on en uſe quelque peu en viande. A cauſe dequoy les pots & utenſiles de cuiſine des Roys ſe font de ceſte pierre, pour la conſervation de leur ieuneſſe.

Chryſolite. Amethyſte Hæmatite. Agathe. Ambre. Aymant.

CHAPITRE LXXXVII.

De la pierre de Bezar.

LA pierre de *Bezar* qui vient de Caraſſone province de Perſe, & autres pays des Indes, croiſt en l'eſtomach d'une brebis, ou d'un bouc ayant au travers un petit feſtu ou brin comme de paille quelle environne, & auquel elle tient, comme on le trouve par experience. La pierre meſme eſt unie par dehors, luiſante, & de couleur vereaſtre. Les Perſes appellent ces boucs qui la portent Pazan & la pierre meſme Pazar, les Portugais par corruption du mot, Bazar ou Bezar. Es Indes elle eſt nõmmee *Pedra do Bazar* ceſt à dire pierre du marché, car Bazar en lãgue Indiẽne ſignifié marché. De la vient le nom de *Baſaruc* qui eſt une eſpece de menue monnoye, cõme qui diroit monnoye de marché, propre & aiſee à faire payement. Ceſte pierre eſt de grand prix & eſtime es Indes, ſervãt de puiſſant & aſſeuré remede cõtre les venins plus que la corne de Licorne dont on uſe en Europe. Plus elles ſont groſſes & peſantes, plus grande en eſt la vertu. Les communes peſent trois quatre ou cinq octaves. On en envoye auſſi en Portugal ou on en fait grand cas. On la trouve en Perſe, & en l'Iſle de Vacquas en l'emboucheure du Golphe de Cambaia pres de terre ferme, la ou la flotte de Portugal abbordant quelquefois pour y prendre de l'eau, on y tue par meſme moyen beaucoup de ces boucs, eſquels ceſte pierre ſe trouve. Il y en a au pays de *Pan* voiſin de Malacca: la ou parcillement on trouve une autre pierre dans le fiel de porc, qui eſt encore de plus grande vertu contre les venins que la pierre de Bezar. Les Portugais appellent ceſte ci *Pedra de Porco*, ceſt à dire Pierre de Porc, laquelle eſt fort eſtimée en Malacca. Elle eſt de couleur rouge luiſan, de gouſt amer, & à l'attouchement ſemblable au ſavon de France. Tellement qu'en la iettant en un bacin plein d'eau comme ceſt la couſtume, & l'y laiſſant quelque peu de temps l'eau devient amere. Elle nettoye le corps de tout venin, comme l'experience le monſtre.

Pierre de Bezar d'ou provient. Ses divers noms & vertus. De quels lieux on l'apporte. Pierre de Porc.

ſtre. La pierre de Bezar eſt dure comme les autres pierres, mais n'eſt pas ſi peſante. La vertu de ces pierres medecinales prend accroiſſement ſelon la force & bonté des herbes dont ces boucs & porcs ſe repaiſſent, comme il à eſté remarqué ci devant en l'hiſtoire du Rhinoceros : car les meſmes animaux en d'autres lieux n'ont des pierres de ſi grande vertu & eſtime, ou meſmes n'en ont du tout point. En la ville *d'Vtabado* au pays de Ballagatte ſe trouve une pierre que les Arabes appellent *Hageramini*, les Portugais *Pedra Armenia*, d'autant qu'il y en a beaucoup de ceſte ſorte en Armenie, de couleur bleue tirant ſur le verd. Les Mores en uſent en purgations pour remede contre les maladies. Outre les ſuſdites pierres il y en a encore d'autres medecinales, en la deſcription deſquelles ie n'entreray pas, veu quel les ſont peu renommees, & qu'on n'en trafique gueres.

Pierre d'Armenie

CHAPITRE. LXXXVIII.

Briefue declaration & inſtruction touchant les Diamants, Rubiz, Eſmeraudes & autres pierreries exquiſes ; comment on les pourra cognoiſtre & en ſçavoir le juſte prix.

ENtre les pierres precieuſes le Diamant tient le premier rang, & ſe vend au poids, il a certaine juſte groſſeur ſelon laquelle on le taille, la meſure de laquelle s'il outrepaſſe il n'eſt pas eſtimé, & s'il ne l'eſgale pas on le void aiſement. De la meſme groſſeur on en peut iuger du poids encore qu'il ſoit enchaſſé, & eſt encore plus aiſé d'en iuger quand il eſt dehors du chaton: le prix eſt à l'advenant du poids. Or il y a des anciens livres eſquels ſe trouvent eſcripts les prix des pierreries, deſquels livres & memoires on uſoit ci devant lors que le trafic d'icelles n'eſtoit ſi frequent qu'il eſt auiourdhuy : leſquels prix & taxes arreſtees il faut entendre des pierres belles & pures: car celles qui ont quelque marque ou tache, ne ſont pas taxees à un certain prix. Il y à eu des Princes & grands Seigneurs qui ont voulu ſçavoir l'occaſion qui les fait eſtre de ſi grande valeur, mais il ny en a point d'autre raiſon que la couſtume & phantaſie des marchands. Car toutes choſes ſont eſtimees ſelon le prix qui leur eſt impoſé par le commun conſentement des vendeurs & achepteurs. Mais il y a encore ceſte raiſon, aſçavoir la proportion de la pureté & du poids. Car ſi un fin Diamãt du poids d'un Quilat eſt eſtimé valoir cinquante ducats, celuy qui eſt plus gros & plus fin, à proportion de ſa groſſeur & pureté vaudra auſſi davantage, de ſorte qu'un autre ſera eſtimé trente ou quarante mille ducats. Et ny a point de changement en leur prix deci devant entre les Indiens, ains retiennent leur ancienne valeur, ſans qu'on y ait rien ravalé. Or afin de ſavoir devement le juſte prix des gros Diamants, il convient entendre ce que vaut un Diamant du poids d'un Quilat. Car premierement il faut faire conte de la valeur ſelon la proportion de la groſſeur ou petiteſſe : puis on doit prendre garde s'il y a des taches ou caſſeures, leſquelles en font diminuer la valeur. Et y a meſme raiſon & iugement à faire des Rubiz, Eſmeraudes & autres pierreries. Ce que nous donnerons particulierement à entẽdre en l'exemple du Diamant, comme eſtant celuy ſur la valeur duquel on doit aſſeoir iugement de la valeur des autres pierreries. Il faut qu'un Diamant pour eſtre parfaict & accompli, ſoit tellement mis en œuvre que la plus haute table ou planure cõtienne en ſa grandeur deux tables laterales, & que

Des Diamant & de leur prix.

Pourquoy ils ſont de ſi haut prix

Deſcriptiõ d'un parfaict Diamant.

& que la triple reflexion venante des trois plus basses tables face une table d'en haut, lesquelles se doivent toutes mutuellemẽt correspõdre avec iuste proportion de la hauteur & profondeur, en sorte que les tables collaterales soyent dependãtes de la plus haute, ne plus ne moins que les pavillons dependent de leur nœud vertical. Et faut qu'ils soyent un peu longs & non de forme entierement quarree. Les angles doivent estre entiers, aigus, purs, clairs, & luisants comme crystal, sans qu'on y voye aucun nuage, ni apparence d'autre coleur. En ceste sorte un Diamant du poids d'vn Quilat, peut bien ualoir cinquante ducats. Mais d'autant qu'il s'en trouue rarement qui ayent une entiere perfection, & que peu les cognoissent, nous mettrons le Diamant d'vn Quilat de mediocre perfection au prix de quarante ducats. Si donc vous avez un Diamãt de moindre ou de plus haut poids & grosseur & bonté, vous en cõsidererez premierement le poids, & ne croirez pas legerement ce que le vendeur vous en dit, mais plustost l'estimerez moins pesant qu'il ne vous fait entendre, afin que vous ne soyez abusé à vostre dõmage. Ayant par ce moyen trouué le prix de la pierre, vous aurez esgard à la tache ou defaut qui y peut estre, lequel d'autant plus qu'il sera trouue grand, plus il en faudra rabbatre du prix, & s'il est petit il en faudra tant moins diminuer. Ainsi faisant vn iuste conte ce sera le moyen de clorre tant plus seurement le marché. Si la pierre pese quelques grains plus ou moins qu'vn Quilat, la diminution ou augmentation du prix se deura faire à proportion de ce qui a esté dit du Quilat, ce qui sera aise à faire, car quatre grains font vn Quilat. Si donc vn Diamant d'vn Quilat vaut quarante ducats, & celuy d'un demi Quilat en vaut dix, celuy d'un grain en vaudra deux & demi: & sile Diamant d'un Quilat vaut 36. ducats, & celuy d'un demi Quilat en vaut neuf, celuy dun grain en vaudra deux, & vn teston, & ainsi des autres à l'aquenãt. Ces choses pourroyent estre deduites plus au long, mais ce qui en est ici declaré peut seruir de suffisante ouuerture à ce qu'on pourroit dire de sur plus.

Moyen de cognoistre la valeur des Diamants.

CHAPITRE. LXXXIX.

Du Rubiz.

Des Rubiz & de leur valeur.

POVR sçavoir la iuste valeur d'un Rubiz ouuré en table pour estre ioinct à un Diamant, auquel effect il convient qu'il soit de mesme poids que le Diamant, & soit en mesme degré de couleur & perfectiõ, celuy qui est de 24. Quilats est parfaict. On ne vend pas les Rubiz au poids, d'autant qu'ils n'ont pas un certaine & limitée grosseur. Car plusieurs les taillent petits tout expres pour y appliquer plus aisement la fueille, & luy faire avoir plus de lustre, laquelle petitesse est bien delectable, pourveu que la pierre n'en soit point endommagee. Le Rubiz parfaict en forme, couleur, grosseur & pureté vaut bien 100. ducats. Mais il s'en trouve rarement qui soyent entierement parfaicts, principalement des grands, y ayant tousiours quelque tache ou autre chose à dire. Ioint qu'il y en a peu qui ayent entiere cognoissance de leur excellence & perfection. Pourtant pour bien iuger de leur valeur, nous reduitons le prix de ceux qu'on iuge vulgairement les plus excellents à 70. ducats. Si donc un marchand de perles rencontrant un autre qui luy demande un Rubiz, luy declare qu'il en à un Diamant d'autant de Quilats: & de telle couleur, par tel indice le demandant entendra assez de quelle grosseur est ce Rubiz. En ceste maniere quelcun ayant un Rubiz duquel il desire sçavoir la valeur, fera ainsi son conte. Vn

Le moyen de iuger de leur valeur.

Rubiz

Allus verthoont hem t'Erlant van Ascencion alsmen van Santa Helena daer Noort west op aen comt seylen

Doctissimo Dño Bernaldo Paludano Encyv sanæ Reipvb. Medico peritissimo Dño et Amico svo singvlari Ioannes Hvgonis a Linschoten D.D.

Den eersten hoeck die wy om liepen.

Vera effigies et delineatio Insulæ Ascensio nuncupatæ, sita in altitudine 8 graduum, ad austrum lineæ æquinoctialis.

Waerachtighe affbeeldinghe en verthooninghe vant Erlant Ascencion ofte Hemelvaert gelegen op 8 graden alt zuyt zy de vande linea Equinoctial.

Allus verthoont hem t'selffde Erlant alsmeder een roerschoet van aff by hem loopt van dit merck ✠ aff naert alles toe.

Den eersten hoeck alsmeest om is.

Allus is het Erlant van t'onder zyde alsmeder tot op een roerschoet langs by hem loopt.

Witte sant stront.

Nullius mihi terra ferax atque indiga potus
Piscatu dives littus et aucupio:
Tota rubore satur medijs atollor in Vndis,
Qua videt australem torrida zona polum.
Hooger

Jf 2 [illegible]

Ru
Qu
tel
ch
me
teu
pol
fait
d'u
Qu
en
pol
Ru
té,
enc
for
aſça
quc
par
gro
S'ils
Qui
ſeur
poi

—

I
nior
qui
ny a
deu
verc
nou
so. c
Dia
herb
re au
re p
prix
grof
à les
roit
Cel
ci de
ioin
prix
ecſt

Rubiz qui ſera de telle groſſeur qu'on le pourra ioindre à un Diamant d'un Quilat, & qui ſera de telle & telle couleur pureté & qualité, & ou il y a telles taches ou defauts, en defalquant ſe qu'il vaut moins à raiſon de la tache ou defaut qui y eſt, doit eſtre de tel prix. Qu'il retienne ce prix en ſa memoire, & conſidere la groſſeur de ſon Rubiz, & le poids de entiere hauteur du Diamãt auquel il pourroit eſtre adioinct: & s'il n'eſt encore taillé & poli qu'il iuge combien il diminueroit de poids eſtant mis en œuvre. Cela fait, & cognoiſſant le prix d'un Rubiz qui peut eſtre apparié à un Diamant d'un Quilat, qu'il face eſtat du prix de tous aurres à proportion de ceſtuy la. Quant aux Rubiz qui ne ſont encore polis & qui ne peuvent eſtre reduits en forme de table, aſſavoir ceux qui ſont meilleurs ainſi non ouvrez que polis, il en faut eſtimer la valeur ſuivant le prix du Diamant auquel un Rubiz de telle ſorte pourroit eſtre ioinct, & en cõſiderer le hauter, la bonté, & les defauts, faiſant l'eſtime de ceux ci à l'advenant des autres. Or il y a encore d'autres Rubiz & Diamants qui ne peuvent eſtre commodement formez en tables, mais qui ſont propres à faire des ioiaux d'autre façon aſçavoir en triangle ou en forme de cœur, ou autre figure, par le moyen dequoy leurs defauts peuvent eſtre oſtez, & leur poids gardé. Ceux ci ſont parfaits en leur ſorte, mais ne ſont tant à eſtimer que les tables, à cauſe de la groſſeur qu'ils ont en bas qui ne ſert de rien, ains pluſtoſt les incommode. S'ils ſont entiers & bien polis non trop gros & qu'ils ayent le poids d'un Quilat ils vaudront 46. ducats, qui eſt la valeur d'une table de bonne groſſeur; & faut iuger du prix des autres, à proportion de celuy qui eſt de tel poids.

Rubiz non encore mi en œuvre.

Diverſes formes de Rubiz & Diamants.

CHAPITRE XC.

Des Eſmeraudes Orientales & anciennes.

LEs anciens ioyauliers tiennent que l'Eſmeraude entierement parfaicte, en couleur pureté, forme & groſſeur vaut trois Diamants, ce qui ſelon noſtre conte reviendroit à 120 ducats. Qui eſt auſſi mon opinion. Mais iuſques à preſent il ne s'en eſt point trouvé ſoit grande ou petite qui fuſt parfaite en tout & par tout. Il s'en trouve bien de parfaites & ou il ny a rien à redire, quant à la forme & à la couleur, mais non quant à la ſplẽdeur, car il y a touſiours comme quelque graiſſe dedans, ſemblable à herbe verde ou autre choſe ſemblable. Pourtant pour en conſiderer la valeur, nous tiendrons pour Eſmeraude de vulgaire perfection celle qui vaudra 80. ducats, qui doit eſtre de telle groſſeur quelle puiſſe eſtre appariee à un Diamant d'un Quilat, laquelle encore quelle contienne comme quelque herbe, pourveu que ce defaut ne ſoit trop grand, & qu'il n'y ait rien à redire au reſte ſera iugee parfaite. Si donc vous avez une Eſmeraude non encore polie, ou ia reduite en forme de table, & que deſiriez en cognoiſtre le prix, premierement vous en conſiderez la groſſeur pour ſçavoir à quelle groſſeur & poids de Diamant on la pourroit ioindre, puis prendrez garde, à les defauts & perfections, & iugerez combien une telle eſmeraude pourroit eſtre vendue, n'eſtant point plus groſſe qu'un Diamant d'un Quilat. Cela fait vous ferez voſtre conte en la meſme maniere que nous avons dit ci deſſus des Rubiz, aſçavoir prenant le poids du Diamant auquel on la peut ioindre, & y adiouſtant encore autant de poids, puis le multipliant avec le prix d'un Quilat, par ce moyen ſe trouvera le prix de l'Eſmeraude. Et en ceſte maniere convient rechercher le prix de toutes Eſmeraudes grandes & petites,

Eſmeraudes & leur qualité.

Eſmeraude parfait.

Moyen d'en cognoiſtre la valeur.

petites, bonnes & mauvaises, prenant cependant touſiours bien garde à la qualité de la bonté ou du defaut, ſelon laquelle ſe fait le prix. Que s'il y a quelque demi Quilat ou quelque grain de ſurplus au Diamant auquel on la doit ioindre, lors le conte s'en fera par grains & demi Quilats, comme il a eſté dit du Diamant & du Rubiz.

Moyen de iuger de la valeur de quelle pierrerie que ce ſoit.

Ayant à yuger de la valeur de quelque pierre que ce ſoit, ſi ceſt un Diamant, vous regarderez de quelle lueur il eſt & de quelle forme, s'il a de tous coſtez ſes iuſtes hauteurs, ou s'il y a quelque choſe à dire, ſi les angles ſont purs & entiers; & s'il y a du defaut, combiē ce defaut en amoindrit la perfection, faiſant l'eſtime à raiſon d'un Diamants du poids d'un Quilat. Car faiſant faute en l'une de ces choſes vous faudres en l'autre & la valeur de la pierre vous demeurera incognue. Si ceſt un Rubiz conſiderez en la groſſeur, & penſez à quel poids de Diamant il pourroit eſtre ioinct, & le priſez pluſtoſt moins que trop depeur de vous abuſer. Puis remarquez en la couleur, pour voir ſi ce n'eſt point quelque caſſidoine, ou s'il n'eſt point impur, ou tenue, ou ayant autre defaut qui en pourroit amoindrir le prix au poids & groſſeur du Diamant auquel il eſt ioinct: leſquelles choſes il eſt beſoin de remarquer ſoigneuſement, car en s'y abuſant on perd l'entiere cognoiſſance du prix. Ce qui a eſté dit des Rubiz doit eſtre entendu des Eſmeraudes Orientales. Or il y a encore un autre ſorte de pierres de couleur rouge qu'on nomme Eſpinelles entre leſquelles il s'en trouve de ſi parfaictes en leur ſorte qu'on les peut comparer à des Rubiz. Il y en a encore d'autres qu'on nomme Eſpinelles de la nouvelle roche aucunes deſquelles reſſemblent en couleur à des Robaſſes, & autres à des Hyacinthes, & ne ſcait on bonnement à quelle eſpece on les doit apporter: car les ioyauliers ne leur attribuent pas la qualité ou proprieté des Eſpinelles, mais les mettent entre les Robaſſes & Hyacinthes, les egalant cependant en bonté a des Spinelles, & les vendant pour Spinelles, & les poliſſent de meſme forme, pour les faire tant mieux valoir. En effect ce ſont Eſpinelles quant à la poliſſure, & Robaſſes & Hyacinthes quant à la couleur. Il y a auſſi beaucoup de Rubiz pour plus grand luſtre & beauté deſquelles il eſt neceſſaire de les polir en forme de Spinelles. Vne Eſpinelle prinſe de la vieille roche qui ſoit bonne & parfaite en ſa ſorte, reduite en forme de table qui pourroit eſtre ioinct à un Diamant d'un Quilat, vaudra 40. ducats. S'il y a quelques defauts vous en defalquerez du prix ce qu'ils en vaudront de moins, comme il à eſté dit des Rubiz. Les Eſcarboucles blanches qu'on appelle Ballays ſe vendent auſſi au poids, non toutesfois en la maniere obſervee es Diamants & Rubiz, car on les vend ſimplement au poids. Le meilleur Ballay du poids d'un Quilat vaudra dix ducats: s'il y a quelque tache ou autre defaut il en vaudra d'autant moins. Mais le parfait du poids d'un Quilat vaudra 10. ducats, celuy de deux Quilats en vaudra vingt, & ainſi conſequemment.

Eſpinelles.

Ballay.

CHAPITRE XCI.

Des Perles Orientales.

Perles Orientales & de ar valeur.

LEs Perles Orientales ſurpaſſent en excellence les Occidentales, car il s'en trouve bien en Occident, mais non ſi claires & luiſantes que les autres, ce qui fait que les Orientales ſont de plus grande valeur. Il y a bien certaine coſtes en occident ou il s'en trouve qui ne cedent pas à celles d'Orient, mais en fort petit nombre. Pour iuger de la valeur des Perles, nous

nous cõſidererons ſeulement les meilleures & plus fines. Vne perle en tout & par tout parfaite en ſplendeur & clarté, ſans aucune tache ni ride, bien ronde ou en forme de poire du poids d'vn Quilat vaut ordinairement vn Ducat. Et faut iuger du prix des autres à proportion de la valeur d'vne telle, comme a eſté dit du Diamant, Rubiz & Eſmeraude rabatant touſiours du prix autant que les taches & defauts la portent. Ayant donc poſé le iuſte prix, conſiderez en le poids, en determinez la valeur ſelon la proportion d'iceluy, en la meſme maniere qui s'obſerve es Rubiz & Diamants. Que s'il y en a pluſieurs ioinctes enſemble comme en une chaine ou braſſelet, & qu'il y en ait bon nombre de belles & groſſes il ſuffira d'en iuger de la valeur ſelon les principales : car il ne ſe peut faire quand il y en a pluſieurs qu'elles ſoyent toutes egales, & ainſi le defaut des moindres ſera ſupplée par la valeur des meilleures. Et voila ce que i'avoy à dire des pierres & perles Orientales & de leur prix, pour l'information de ceux qui deſirent en ſçavoir quelque choſe, laiſſant le reſte aux ioyauliers & autres qui en ont exacte cognoiſſance.

Moyen d'en cognoiſtre la valeur.

Chapitre XCII.

Recit de diverſes choſes advenues es Indes durant le ſeiour de l'Autheur.

L'An 1583. les marchands Anglois qui ſont à Aleppe ayants envoyé trois de leur nation à Ormuz pour y negocier en pierreries ſuivant l'advis que leur en avoit donné vn autre de la meſme nation reſidant au dit lieu. Advient que quelques Italiens qui faiſoyent leur emploite au meſme lieu craignants que ces nouveaux venus ne leur oſtaſſent leur profit, les accuſerent au Capitaine comme eſpions du pays & heretiques. Le Capitaine qui avoit reçeu quelques bienfaits d'autre Anglois en ce meſme lieu ne peut eſtre induit a en faire l'examen; mais les envoya au Viceroy à Goa, la ou à l'inſtant de leur arrivee ils furent conduits es priſons, & examinez ſur leur foy par un Ieſuite de Bruges, auquel par diſsimulation ils firent entendre qu'ils eſtoyent vrays Romaniſtes: mais par ce qu'ils eſtoyent Anglois difficilement eſtoit adiouſtee foy à leur dire, de ſorte que les Ieſuites les menaçoyent des priſons de Portugal : Que s'ils vouloyent ſe ioindre à leur ſodalité, leur promettoyent de les affranchir de priſon, d'accuſation & de tout examen civil. Ce qui les mouvoit le plus à leur tenir tels propos eſtoit que le ſuſdit Ieſuite s'enquerant d'eux auoit entendu de leur bouche qu'ils avoyent apporté quant & eux vne grande ſomme d'argent. Laquelle proye les Ieſuites deſireux d'avoir ſuivant leur veneu & couſtume qui eſt de procurer par tous moyens le bien & avancement de leur ordre, & laccroiſſement de leurs commoditez s'aduiſerent de ceſt expedient de les ſoliciter à ſe ioindre à eux. Ce que les Anglois ayants refuſé plus d'vne fois, toutesfois par grande importunité ils eſbranlerent l'vn d'eux qui eſtoit peintre, lequel partie par crainte par neceſſité ſe laiſſa perſuader & s'adioignit à leur ordre. Ceſtoit celuy qui avoit le moins d'argent, mais ſon art qui eſt rare es Indes le leur rendoit recommendable, pretendans ſe ſeruir de luy à peindre leur temple, auquel effect s'il leur en euſt falu faire venir vn de Portugal tout expres, il leur euſt trop couſté. Et eſperoyent ayant gagné ceſtuici d'attirer auſsi les autres à eux avec le temps, & de ſe faire maiſtres de tout leur argent. Et du commencement faiſoyent tout bon traictement à ce peintre. Cependant les au-

Marchãds Anglois negocians à Ormuz.

Pratique des Ieſuites

tros croupiſſoyent en priſon deſtituez d'aſsiſtance & conſolation. Finalement i'y fu envoyay avec quelques autres flamengs par commandemẽt de l'Archeveſque, & ouimes les plaintes qu'ils nous faiſoyent avec larmes du tort qui leur eſtoit fait, nous repreſentant tout leur eſtat par le menu, & nous requerant que s'il y avoit moyen de ſortir de la avec reſpondant nous nous voulusſions employer pour leur delivrance, qu'ils donneroyent ſi bõne raiſon de leur affaire au Magiſtrat qu'il apparoiſtroit qu'ils n'avoyens entrepris le voyage en autre qualité que de marchands. Dequoy ayans fait rapport à l'Atcheueſque il interceda envers le Viceroy pour leur delivrance, laquelle leur fuit ottoyee moyennãt caution pour 2000. pardauves qui fut aiſee à trouver. Ils en fournirent incõtinent 1300. à leur reſpondant, qui ſe fia en eux du reſte de la ſomme conſiderant les riches marchandiſes qu'ils avoyen. Eſtans par ce moyen delivrez de priſon, ils louerent maiſon & dreſſerent boutique & furent en peu de temps achalandez faiſants force amis, & ſe mõſtrants fort devots & ſoigneux d'aller à la meſſe, & d'avoir en main leurs chapelets. Cependant les Ieſuites ne ceſſoyent de les ſoliciter, & leur faire entẽdre qu'ils ſeroyent envoyez en Portugal & ſemblables menaces, tellement que redoutans quelque inconvenient ils les ſupplierent de leur donner quelque temps pour ſe reſoudre. La reſolution qu'ils prindrent fut de changer ſecretement leur argent à des perles, & de s'enfuir ce qu'ils executerent heureuſement, prenants quant & eux quelques vivres & traverſans de l'Iſle de Bardes en terre ferme, ſans que depuis on ait oui nouvelles d'eux. Et y avoit un de leur compagnie nommé *Iean Nubers* qui ſavoit la langue Arabique laquelle leur venoit bien à point es pays par leſquels ils avoyent à paſſer. Ils avoyent laiſſé pour 200. pardauves de hardes que le reſpondãt retira avec les 1300. autres receus leſquels il conta à l'Archeveſque qui luy quitta les autres 500. Pluſieurs furent eſmerveillez de leur abſence notamment les Ieſuites & entre autres celuy de Bruges qui les qualifioit impoſteurs heretiques & gens ſans religion. Le Peintre voyant ſes compagnons evadez fit tant qu'il quitta le convent, dreſſa boutique, & ſe maria.

Anglois mis hors de priſon moyennãt caution.

Trouvent moyen de ſe retirer ſecretement de Goa.

La meſme annee en Decembre vindrent de l'Iſle de Iapan à Goa trois grands Seigneurs, fils de Roys de Iapon en compagnie, & accouſtrements de Ieſuites aagez, d'environ 15. ans. Leur intention eſtoit de s'acheminer en Portugal, & de la à Rome pour voir le Pape. Ils arreſterent à Goa iuſques à l'annee 1584. auquel temps eſtans partis & arrivez en Portugal, & de la en Eſpagne furent honorablement accueillis tant du Roy que de la Nobleſſe, & leur furent faits de fort grands preſents. Puis ayants tourné leur chemin vers Rome, & s'eſtans preſentez au Pape par l'addreſſe des Ieſuites, furent reçeus de luy en grand honneur, & ayants viſité pluſieurs notables lieux d'Italie ou leur furent par tout faits grands preſents retournerent à Madril, ou à leur depart leur furent donnees lettres de recõmandation au Viceroy & à tous gouverneurs & capitaines des Indes. Ils partirent de Liſbonne l'an 1586. s'eſtans embarquez en la navire du nom de S. Philippe, laquelle à ſon retour en Portugal fut prinſe par le Capitaine Drac. Apres beaucoup de difficultez du voyage elle arriva à Mozambicque, la ou elle print la charge d'une autre navire du nom de S. Laurent, laquelle ayant perdu ſon maſt par tampeſte à ſon retour des indes en Portugal, eſtoit venue ſurgir en ce lieu la. Et d'autant que la ſaiſon de paſſer de Mozambicque es Indes eſtoit paſſee, la navire de S. Philippe print la charge de ce vaiſſeau endommagé, & reprint la route de Portugal, auquel voyage le malheur luy advint de tomber es mains des Anglois. Ce fut le premier vaiſſeau des Indes qui ait eſté prins par ceux de parti contraire, qui fut un mauvais preſage aux Portugais pour le nom qu'il portoit de S. Philippe. Or les ieunes Princes Iaponnois

Ieunes Seigneurs Iapponnois faiſants le voyage de l'Europe.

ponnois eſtans arrivez l'annee ſuivante à Goa y furent reçeus & careſſez avec grande allegreſſe, le bruict ayant eſté qu'ils avoyent fait naufrage. Ils ſe monſtrerent en fort magnifiques accouſtrements qu'ils appellent *Brocado* veſtus à l'Italienne, avec les dons & ornements qu'ils avoyent reçeus des Princes d'Italie. Ils attendirent à Goa la ſaiſon propre pour faire voile en leur pays, laquelle eſtant venue ils prindrent la route de la Chine, d'ou finalement ils retournerent en Iapon, ou ils furent reçeus avec grand applaudiſſement des Inſulaires, qui reputoyent pour miracle le parachevement de leur voyage: lequel a eſté amplement deſcript en un livre en langue Eſpagnole.

Traicté de paix entre les Malabares & Portugais.

L'an 1584. en Iuin, les Ambaſſadeurs de Perſe, de Cambaia, du Samorin, des Malabares, & du Roy de Cochin vindrent à Goa & y conclurent la paix entre le Samorin, les Malabares & les Portugais, à condition qu'il ſeroit libre aux Portugais de baſtir une forteresſe au port de *Panane* en la coſte de Malabar à dix lieues de Calecut. Mais le baſtiment n'en fut bas ſi toſt commencé qu'il vint à tomber par la foibleſſe du fond ſablonneux, ſur lequel on ne pouuoit rien dreſſer qui demeuraſt ferme. Qui fut cauſe qu'apres beaucoup de deſpens de trois ou quatre tonnes d'or, on fut contrainct d'abandonner l'ouvrage encommencé.

Les Portugais eſtimoyent que ceſte forteresſe leur eut ſerui, à les aſſeurer cõtre la deſloyauté du Samorin, & que ſes gens euſſent eſté par ce moyen privez de la commodité de tout port, & leurs courſes & pirateries empeſchees. Mais ils n'euſſent pas laiſſé de les continuer, comme ils ont fait depuis, ayants aſſez d'autres retraictes, ſans que les Portugais y puiſſent remedier, leſquels en ont fait plaintes au Samorin, luy en imputans la coulpe, mais il ſe couure du pretexte d'ignorance & d'impuiſſance a reprimer telles voleries.

Naturel des Malabares.

Les Malabares habitans ceſte coſte ſont les plus perfides & les plus cruels hommes du monde, donnans hardiment la chaſſe à la flotte de Goa qui ſort annuellement pour la defenſe de la mer. Ils ſont leurs demeures en cabanes & montagnes inacceſsibles & inexpugnables, & de la font leurs ſaillies, notamment du port de *Sanguiſco* diſtant douze lieues de Goa au Midy la ou commẽce la Coſte de Malabar, duquel lieu ſortoyent pirates en grand nombre non ſans grand danger, & dommage des marchands. Pourtant le Viceroy *Don Franciſco Maſcharenas*, Comte de *Ville Dorte* induit par les plaintes de pluſieurs eſcriuit au Samorin qu'il uſaſt de ſon authorité a reprimer & punir ces pirates: à quoy il reſpondit que n'ayant pas aſſez de force pour ce faire ſi le Viceroy luy meſme vouloit entreprendre contre eux il ne l'empeſcheroit, & ne le prendroit pas de mauuaiſe part.

Flotte equipee contre les Malabares.

Ainſi le Viceroy equippa une flotte de 15. galeres dont il donna la conduite à ſon neveu *Iulian Maſcharenhas* qui fut d'intention d'aller donner à ce port de *Sanguiſco* pour ruiner la place. *Sanguiſco* eſt une Iſle dedans la coſte, enuironnee d'une riuiere à l'emboucheure de laquelle ſe voyent pluſieurs rochers & eſcueils, à cauſe de quoy on ny peut entrer ſinon à haute maree. Ayants donc deliberé ſur ce qui eſtoit de faire, ils trouuerent bon de partir la flotte en deux, afin que l'Admiral donnaſt d'un coſté, & le Vice Admiral *Ian Barriga* de l'autre. Mais comme la galere de l'Admiral s'auançoit à force d'avirons, les ieunes gentils hommes qui y eſtoyent eurent debat entre eux pour le lieu & le rang qu'ils deuoyent tenir, pendant lequel debat qui dura aſſez long temps la maree ſe retirant leur deſſein vint à neant, & furent leurs galeres pouſſées par les vagues contre les bancs & eſcueils fracaſſees, & l'Admiral reduit à la merci des ennemis. Dautre part le Viceadmiral cuidant ſe ſaiſir de l'autre coſté du port tomba en non moindre difficulté, les autres chefs ne tenant conte d'obeir à un qui n'eſtoit

Deſſein de la flotte tourné à neant.

pas noble. Les ennemis qui ia depeur s'eſtoyent retirez es montagnes & deſerts, firent leur profit de ces eſtrifs. Car appercevants en quelles difficultez eſtoyent les galeres, & conſiderans que les bancs rendoyent l'Ile inacceſſible la maree eſtant baſſe, voyants auſſi l'Admiral arreſté ſur le rivage, ſans eſperance de ſecours ſe reſolurent de deſcendre, & tuerent tous ceux qui ne ſe peurent ſauver à nage. L'Admiral ne tint conte de ſe ſauver ayant refuſé l'aide que luy preſentoit un ſien ſerviteur fort habile à la nage, tellement qu'il mourut en combatant de tout ſon pouvoir. Les ennemis ayant fiché ſa teſte au bout d'une picque la portoyent çà & là en triomphe en deriſion des Portugais. La maree eſtant revenue à ſa hauteur, les autres ſe retirerent, au retour deſquels à Goa tous les Capitaines furent conſtituez priſonniers, mais auſſi toſt relaſchez. Tous leur en vouloyent les chargeant d'iniures pour avoir ainſi laſchement abandonné leur Admiral brave & vaillant perſonnage fort debonnaire, lequel fut regretté d'un chacun, & particulierement du Viceroy ſon Oncle. Vne autre flotte fut depuis equipee pour retourner au meſme lieu ſous la conduite de *Hieronymo Maſcharenhas* couſin du defunct, de la venue de laquelle les Inſulaires advertis ſe mirent en fuite, abandonnans leurs cabanes qui furent incontinent bruſlees.

Portugais desfaits & leur Admiral tué.

Autre flotte envoyee

Tailles miſes ſus à Cochin.

EN ce meſme temps ceux qui avoyent le Gouvernement de la ville de Cochin par commandement du Roy & du Viceroy entreprindrent d'ordonner de-impoſts, mais la populace s'y oppoſa menaçant de ſe mutiner & courir aux armes. Mais *Duart Meneſes* à ſa venue fit tant à l'aide de ſon predeceſſeur, que la ville condeſcendit à cela & permit qu'on baſtiſt un lieu d'impoſts, d'ou le Roy de Portugal tire un grand profit, à cauſe du frequent commerce de ce lieu.

Arrivee de quelques navires de Portugal à Goa.

La meſme annee au mois de Septembre arriva de Portugal à Goa la navire du nom de *Bon Ieſus de Carania* qui apportoit les nouvelles de l'advenement de quatre autres vaiſſeaux eſquels eſtoit le nouveau Viceroy *Duart de Meneſes*, dequoy la ville demonſtra ſignes de grand ioye. En la meſme navire il y avoit quelques canonniers venants du pays bas, qui m'apporterent nouvelles & lettres de mes amis. Peu apres arriva une autre navire de la meſme flotte du nom de *Boa Viagem*, en laquelle y avoit pluſieurs gentilshommes & croiſez venants pour faire ſervice au Roy es Indes, du nombre deſquels eſtoit *Roque da ſonſeca*, frere de Monſieur l'Archeveſque. *George Tubal Meneſes*, grand Gonfalonnier du Roy de Portugal, & qui eſtoit deſigné Capitaine de Soffala, & Mozambique pour les ſervices qu'il avoit rendus au Roy es Indes, *Ioan Gomes de Sylva* qui devoit eſtre Capitaine d'Ormuz, & *Franciſco Maſcharenhas* frere du ſuſmentionné Admiral tué en l'Iſle de Sanguiſeo, qui eut le gouvernement d'Ormuz en la place de ſon frere à qui il eſtoit deſtiné.

Arrivee de trois autres navires a Cochin.

En Novembre ſe rendirent à Cochin les autres trois navires leſquelles avoyent laiſſé à coſté l'Iſle de S. Laurent, ſans aller à Mozambicque, l'une deſquelles portoit le nom de S. Marie, la deuxieſme s'appelloit *Arreliquias* & l'autre *As Chagas*, ceſt à dire les cinq playes qui eſtoit le nõ de l'Admirale en laquelle eſtoit le Viceroy, *Duarte Meneſes* paravant gouverneur de *Tanga* en Afrique: en laquelle navire ſeule y avoit 900. ſoldats de conte fait, avec pluſieurs gentils hommes accompagnans le Viceroy, ſans comprendre les matelots en nombre de cent & davantage. Ils arriverent à Cochin au bout de ſept mois. Ceux de Cochin receurent le Viceroy en grand honneur. A ſon arrivee il advertit le vieil Viceroy qu'en ſon abſence il eut à remettre le gouvernement es mains de l'Archeveſque. *Meneſes* portoit grande amitié à l'Archeveſque, comme s'eſtans rencontrez enſemble à la ſuite & desfaite du

du Roy Don Sebaſtian, & y ayants tous deux eſté faits priſonniers des Barbares. A quoy le vieil Viceroy obtempera, & s'eſtant rendu à Cochin demanda les meſmes navires pour retourner en Portugal, car il n'eſt pas permis au Viceroy, le terme de ſon office eſtant expire de faire long ſeiour es Indes.

Navire allants de Goa à Cochin.

L'An 1584. le 10. de Novembre, la navire nommee *Caranis* faiſoit voile de Goa à Coçhin pour y charger du poivre. Tous les facteurs vont alors à Cochin, & y chargent leurs navires de marchandiſes, apres le deſpart deſquelles ils retournent à Goa. Le vieil Viceroy ſe mit ſur ceſte meſme navire avec pluſieurs gentilshommes pour retourner en Portugal.

L'An 1585. le 5. de Feburier, le nouveau Viceroy *Duart Meneſes* arriva de Cochin à Goa ou il fut reçeu en fort grand honneur. Au mois d'Auril en la meſme annee mon compagnon *Bernard Bucheres* Hambourgeois qui eſtoit auſſi de la ſuite de l'Archeveſque, partit de Goa allant à Ormuz, & de la par le chemin ordinaire ſe rendit à Aleppo & en Trypoli de Syrie ou il trouva des navires Angloiſes eſquelles s'embarquãt il retourna ſain & ſauf en ſon pays. Au mois d'Aouſt nouvelles vindrent à Goa par lettres de Veniſe, & de la mort du Prince d'Orange, & du Duc d'Alençon, & du mariage du Duc de Savoye avec l'Infante d'Eſpagne.

Venue dautres navires de Portugal es Indes.

En Octobre arriva de Portugal à Goa la navire du nom de S. François, avec quelques canonniers flamengs, aucuns deſquels m'apporterent lettres de mon pays par leſquelles ie fus adverti de la mort de mon Pere treſpaſſé à Harlem.

Le premier de Novembre arriva à Cochin la navire de S. Albert.

Le premier de Decembre la navire de S. Laurent vint à Cananor en la coſte de Malabar, & dela à Goa. Il y avoit beaucoup de malades, & nonante y eſtoyent morts, ayant eſté travaillez de diverſes miſeres par la longue & continuelle navigation ſans avoir eu moyen d'abborder à aucun port. Et attendoit on encore deux navires de la flotte, aſçavoir celle de S. Salvador, & celle de S. Iaques qui eſtoit l'Admirale. En meſme temps les navires qui eſtoyent venues pour prendre charge d'eſpiceries allerent à Cochin, coſtoyant la coſte de Malabar, ou elles ſe chargerent de Poivre, & firent voile pour retourner en Portugal en Ianuier 1586.

Eſcueils de Iudia combien perilleux.

Au mois de May, l'an 1586. nouvelles vindrent du naufrage de la navire Admirale de S. Iaques, qui portoyent qu'apres avoir paſſé le Cap de Bonne Eſperance, comme le gouverneur eſtimoit par abus avoir paſſé tous dãgers, & le vent eſtãt faverable, elle avoit eſté pouſſée contre les eſcueils appellez *Baixos de Iudia* diſtants 50. lieues de l'Iſle de S. Laurent, & 70. de la coſte de terre ferme vis à vis de Soffala ſous le 22. degré & demi au midy de la ligne Equinoctiale, à 90. lieues de Mozãbique. Ces eſcueils ſont pour la plus part de pierre de coral, pur, aigu, de couleur noire, blanche, & verde, horribles à voir. Le Gouverneur de la navire eſtimãt eſtre ſi avant qu'il ny avoit plus nul danger à craindre fut d'advis qu'on laiſſaſt aller le vaiſſeau à pleins voiles. Aucuns de la compagnie entẽdus es chartes marines eſtoyẽt d'autre advis, remontrãs que les dangers n'eſtoyẽt pas encore paſſez, que la rencontre des eſcueils eſtoit à craindre, qu'il eſtoit dangereux d'aller à pleins voiles en temps de nuict lors que les tempeſtes ſe levent ordinairement. Mais le gouverneur faiſant à ſa teſte meſpriſa leurs advis & uſant de ſon authorité commanda aux pilotes de luy obeir. Parquoy luy obtemperants ſans contredit ſelon l'ordre qui porte & qui eſt conformé par edict du Roy, qu'on ait à obeir au gouverneur ſans qu'il ſoit libre de s'oppoſer à ſon advis, environ la minuict en pleine obſcurité la navire fut iettee ſur ces eſcueils, & y fut arreſtée. Lors furent ouis les cris horribles de la multitude y eſtoit en nombre de plus de 500. hõmes, trente femmes, & pluſieurs moi-

Gouverneur incõſideré & teſtu cauſe la perte de la navire.

nes & Ieſuites, ne voyants devant leurs yeux que l'image de la mort, qui les faiſoit recourir a vœus & ardentes oraiſons. L'Admiral *Fernando Mendoza*, le maiſtre Pilote & le Gouverneur avec dix ou douze autres gaignerent incontinent l'eſquif deſgainans leurs eſpees pour empeſcher que plus grand nombre ne s'y iettaſt, & faiſants entendre qu'ils pretendoyent cercher quelque lieu, auquel on pourroit des reliques de la navire faire un baſteau pour y recevoir toutes les perſonnes, & ſe ſauver en terre ferme. Mais ayāts cerché & n'ayants ſceu trouver aucun lieu propre à tel effect, ils ne trouverent pas expedient de retourner à la navire, ains reſolurent de gagner terre, & ayants diſtribué quelque biſcuit, vin & marmelade qu'on avoit ietté à la haſte dans l'eſquif, au bout de 17. iours qu'ils furent flottans ſur mer en grande difficulté faim & ſoif, aariverent en Afrique. Ceux qui eſtoyent en la navire ne voyants point l'eſquif retourner ſe trouverent en nouuelle angoiſſe; Et pour accroiſſement de malheur le haut du vaiſſeau entre les deux tillacs fut fracaſſé, & le plus grand eſquif rompu. Pour la reparation duquel comme tous eſtoyent en peine, un certain Italien nommé *Cypriano Crimaldi*, requerant aide ſe ietta le premier l'eſpee au poin dans l'eſquif, & commença à le raccouſtrer, avec l'aſſiſtance d'autres qui y eſtoyent entrez avec luy en nombre de 90. Les autres qui reſtoyent en la navire faiſoyent tout effort d'entrer auſſi en l'eſquif & pluſieurs l'empoignoyent de leurs mains, ſe lamentans & criants à l'aide: mais ceux qui y eſtoyent entrez les premiers en repouſſoyent les autres craignants que par trop grande peſanteur il n'enfonçaſt, & pour ſe mettre hors de ce danger uſoyent de ce cruel expedient d'en ietter les uns hors de l'eſquif en la mer, & couper les mains à ceux qui ne le vouloyent laſcher. On peut penſer quels cris & geniſſemints iettoyent ceux qui voyants l'eſquif s'eſloigner d'eux, eſtoyent contraints de ſe tenir aux fragments de la navire. Et quāt à ceux qui eſtoyent en l'eſquif leur condition n'eſtoit gueres meilleure veu leur grand nobre & la diſette de vivres, & l'eſtat de l'eſquif prenant eau de divers coſtez. Se trouvants en ces peines ils eleurent d'un commun conſentement un Capitaine de noble parentage entre les Meſtiz des Indes auquel tous ſe ſoubmirent pour faire ce qu'il commanderoit. Ceſtuy ci uſant de ſon authorité fit ietter en mer, ceux qu'il monſtroit au doigt, aſçavoir les plus debiles, entre leſquels ſe trouva un charpentier qui avoit aidé à radouber l'eſquif, ceſtuy ci requit inſtamment qu'on luy donnaſt un peu de vin & de marmelade, puis ſe laiſſa ietter en la mer. Il y en eut encor un autre d'entre ceux qu'on nomme en Portugal nouveaux Chreſtiens lequel eſtant deſtiné à meſme malheur, advint qu'un ſien frere plus ieune que luy qui eſtoit auſsi en l'eſquif ſe levant requiſt humblement qu'on vouluſt eſpargner ſon frere deſtiné à eſtre noyé & qu'on le iettaſt en mer au lieu de luy, alleguāt que ſon frere avoit plus d'eſprit que luy, & qu'il pourroit mieux ſecourir ſes ſœurs & avoir ſoin de la famille, à laquelle requeſte fut obtemperé, & fut le plus ieune frere par un piteux ſpectacle ietté en mer laiſſant un exemple d'une pieté & amour fraternelle non moins remarquable & glorieuſe que celle de Caſtor & Pollux. Auſsi la divine merci ne luy defaillit pas: Car ayant ſuivi l'eſquif a nage l'eſpace de ſix heures faiſant tout effort de l'aborder pour y rentrer quoy qu'on l'en empeſchaſt à coups d'eſpee s'avantura de prendre une eſpee nue à belles mains ſans la vouloir laſcher encore quelle le bleſſaſt bien fort, dont les autres eſmeue de ſon invincible courage furent induits à le recevoir. Or ceux ci apres avoir enduré infinies miſeres l'eſpace de 20. iours, aborderent à terre ou ils trouverent l'Admiral & les autres qui s'eſtoyent ſauvez au premier eſquif. Quant à ceux qui eſtoyent demeurez de reſte en la navire, ils s'adviſerent de lier & ioindre des ais & fragments que les Portugais appellent *Iangadas* pour ſe ſauver deſſus,

Les plus habiles ſe ſauvent les premiers.

En quelle peine ſe trouvent ceux qui eſtoyent reſtez en la navire.

Leur deplorable malheur.

Aucuns ſe ſaiſiſſent du plus grand eſquif & ce qui leur advint.

Exemple d'amour fraternelle admirable.

ſus , mais ils perirent tous hormis deux qui parvindrent en terre ferme. Ceux qui avoyent gagné terre furent accueillis d'autres difficultez eſtants tombez es mains de *Caffres* qui les deſpouillerent , & en ceſt eſtat ayants enduré faim & poureté extreme,parvindrent au lieu ou le facteur du Capitaine de Soffala & Mozambique faiſoit ſa reſidence, lequel leur ayant donné quelque refection & proviſion les envoya à Mozambique pour de la s'acheminer es Indes. Il y en eut en tout ſoixante qui eſchapperent, les autres eſtans peris en mer & aucuns morts de faim & poureté du nombre de ceux qui avoyent evadé le naufrage. Ainſi par la faute d'un ſeul voulant conduire la navire à ſa teſte,un ſi grand encombrier advint , & la perte de tant de perſonnes,lequel exemple doit ſervir d'inſtruction à tous gouverneurs & conducteurs du navires. Or celuy qui avoit eſté occaſion de ce malheur eſtant de retour en Eſpagne fut apprehendé du commencement , puis eſtant relaſché entreprint la conduite d'un autre bon vaiſſeau l'an 1588. non ſans avoir encouru les maledictions des vefues & orphelins. Et peu s'en falut qu'il n'expoſaſt ce 2. vaiſſeau au meſme danger que le precedant eſtant ſur le point de paſſer à travers les meſmes eſcueils ſi au lever du iour il ne les euſt deſcouverts. Mais retournant des Indes en Portugal il ne peut euiter un deuxieſme naufrage es environs du Cap de Bonne Eſperance,auquel il fut noyé & tous ceux qui eſtoyent avec luy , recevant par un juſte iugement de Dieu ſelon qu'il ſembloit à pluſieurs le ſalaire de ſon audace & outre cuidance.

Ce qui advint à ceux qui gagnerent terre.

Ce que devint le conducteur qui avoit eſté cauſe de ce naufrage.

L'An 1586. au mois de May , deux navires chargees de diverſes marchandiſes s'acheminoyent de Chaul qui eſt un port des Indes vers la mer rouge, eſtans equipees & chargees par les Portugais demeurans à Chaul , leſquelles furent prinſes par les galeres que les Turcs avoyent fabriquees à Sues par le moyen deſquelles ils ſe faiſoyent redouter es Indes, & rendoyent la navigation de Levant perilleuſe. A lencontre deſquelles le Viceroy dreſſa une flotte de beaucoup de navires laquelle il fit hyverner à Ormuz , pour apres l'hyver entrer au Golphe Perſique & ſervir de ſecours à *Xatama* Roy des Perſes à lencontre de leur commun ennemi. La conduite en fut donnee à *Ruy Gonſalves da Camera* paravant Capitaine à Ormuz , homme replet & peſant & pourtant non gueres idoine aux expeditions de guerre. Il eſtoit ſuivi de grand nõbre de Nobleſſe & des principaux Portugais des Indes, deſireux d'acquerir de l'honneur en ce voyage.

Navires de Portugaiſes prinſes par les Turcs.

Flotte equipee contre les Turcs.

Or ceſte flotte faiſant voile vers la mer Rouge tarda longuement en chemin à cauſe des bonaſſes qu'il fit alors , durant leſquelles les vivres furent conſumez , dont s'enſuivit une aſpre famine qui reduiſit la flotte à grande calamité,& en fit mourir pluſieurs. Ce premier mal fut preſage d'un autre encore plus grand,ceſt que venant aux mains avec les Turcs à l'entree de la mer Rouge , les Portugais ayant du pire furent contraints de prendre honteuſement la fuite , la victoire demeurant aux Turcs leſquels pourſuivants leur bon heur ſe ietterent ſur la coſté *d'Abex*, & de *Melinde* , & s'emparerent des villes de *Pata* & *Brava* alliees des Portugais pour avoir le moyen de les endommager davantage. La flotte eſtant diſſipee & diſperſee s'eſtoit rendue à Ormuz,& y devoit paſſer l'hyver , durant lequel temps on beſoigna à la remettre ſus,& fut reſolu d'aller en Perſe. Cependant *Ruy Gonſalves* eſtablit en ſa place un autre General aſçavoir *Pedro Homen Pereira* qui n'eſtoit pas de noble race , mais eſtoit eſtimé pour ſon experience en fait de guerre , luy recommandant de courir ſus à certains pirates ſe tenants es environs de la coſte d'Arabie en certain lieu nommé *Nicolu* , d'ou ils faiſoyent des courſes entre Baſſora & Ormuz. Les Portugais pour ceſt effect avants fait acheminer leurs galeres vers le dit lieu de Nicolu , firent abbor-

Deſfaite par les Turcs.

Galeres des Portugais envoyees contre les pirates.

der une partie d'icelles à terre, pour affronter l'ennemi à la chaude & ſans ordre contre l'advis du General, auquel ils ne tenoyent conte d'obeir ne le tenant pas pour gentilhomme. Les cavaliers Arabes s'eſtans apperceus de ceſte diviſion & confuſion ſe vindrent ruer a l'improviſte ſur les Portugais

Portugais desfaits par les Arabes.

leſquels ils mirent en fuite & les enveloppant en tuerent pluſieurs leſquels n'eurent moyen de ſe ſauver en leurs galeres. En ceſte desfaite les Portugais perdirent huict cents hommes, y laiſſants la plus part de leur nobleſſe & de leurs meilleurs ſoldats. On y remarqua entre autres la vaillance d'un

Trait de vaillance d'un trompette flameng.

trompette Flameng lequel recouvra des mains des ennemis une enſeigne que certain Portugais avoit abandonnee, donnant iuſques à celuy qui l'avoit emportee & le tuant, & abbattant pluſieurs autres de ceux qui le pourſuivirent pour la ravoir, leſquels il ſouſtint courageuſement & mourut l'enſeigne au poing, ce qui le rendit remarquable & digne de louange par deſſus touts ſes compagnons. Le Capitaine s'eſtant apperceu dez le commencement que ſes troupes n'eſtoyent pas baſtantes pour ſouſtenir l'effort de l'ennemi s'eſtoit retiré de bonne heure en ſa galere d'ou il contemploit le conflict. Ceſte desfaite apporta grande triſteſſe es Indes, particulierement à l'Archeveſque qui y perdit ſon frere.

Royne d'Ormuz Chriſtianizee & mariee à un Seigneur Portugais.

EN ce meſme temps la Royne d'Ormuz, qui avoit eſté inſtruite au Mahometiſme ſuivant la profeſſion de ces anceſtres vint à Goa, ou elle embraſſa la foy Chreſtienne & y fut baptiſee & nommee Philippe, ayant le Viceroy pour parrain. Vn ſien ieune frere fut auſſi baptizé lequel fit le voyage de Porrugal en compagnie de *Matthias Albuquercque* autrefois capitaine d'Ormuz. Ceſte Royne eſtoit belle, blanche, & d'aſſez haute ſtature, fut mariee à un Seigneur Portugais nommé *Don Antonio Dazevedo Coutinho*, auquel le Roy à cauſe de ce mariage donna l'office de Capitaine d'Ormuz, qui eſt eſtimé valoir deux cents mille ducats du rente annuelle. Demi an apres avoir eſté marié il equippa une navire pour faire un voyage à Ormuz, & y recevoir certaines rentes des biens de la Royne ſa femme, laquelle d'affection quelle luy portoit le requit de demeurer ou de la prendre en ſa compagnie. A quoy les occaſions n'ayant permis qu'il acquieſçaſt, elle en con-

Treſpas de la ſuſdite Royne.

ceut tel regret à ce qu'on dit, qu'elle en mouruſt ſubitement le propre iour du depart de ſon mari. Elle fut fort regrettee à Goa pour avoir eſté la premiere Royne de ces pays la qui avoit embraſſé le Chriſtianiſme, & qui pour cela avoit quitté ſon Royaume.

Naufrage de la navire appellee Goa Viagé.

L'an 1586. en Aouſt furent apportees à Goa les nouvelles du naufrage de la navire appellee *Goa Viagen*, laquelle nous iugions eſtre perie es environs du Cap de Bonne Eſperance, par avoir eſté trop chargee, comme il advient quelquefois par la perfidie des nautonniers qui prennent plus grande voitare qu'il n'eſt permis & qu'ils ne donnent à entendre, & ce afin d'y gagner. En ce naufrage perirent pluſieurs officiers qui s'acheminoyent en Eſpagne en intention d'y recevoir recompenſe de leurs ſervices, avec leſquels eſtoit l'Ambaſſadeur de *Xatama* Roy de Perſe, qui eſtoit envoyé en Eſpagne pour confirmer l'amitié traictee entre les Portugais & les Perſes, & leur alliance contre le Turc leur commun ennemi. Ceſte navire eſtoit fort richement chargee, plus que les navires ordinaires qui vont de Cochin en Portugal, les moindres deſquelles ſont eſtimees valoir un milion d'or, dõt peut iuger combien grande a eſté la perte de ceſte ci, outre le malheur advenu aux perſonnes. Et ſe paſſent peu d'annees qu'on n'entendre nouvelles de ſemblables triſtes accidents. La meſme annee en Septembre arrive-

Arrivee de quelques navires de Portugal à Goa.

rent à Goa quatre navires, aſçavoir l'Admirale nom de S. Thomas, S. Salvador, Arelikias & bon Ieſus de Carania. On attendoit encore celle de S. Philippe qui eſtoit partie de Liſbonne avec les autres. Sur la fin de Novembre

les

les meſmes navires partirent de Goa, allant le long de la Coſte de Malabar pour charger du Poivre, & arriverent à Cochin, ou d'ordinaire il y à deux navires qui prennent charge de Poivre, y ayant au meſme lieu toutes autres ſortes de marchandiſes deſquelles les autres navires ſe chargent. On equipoit auſſi à Goa une autre navire paravant du nom d'Aſcenſion, laquelle avoit fait autresfois le voyage de la Chine & de Iapan, & depuis appellee *Noſſa Senhora de Senaca*, en laquelle l'Archeveſque s'embarqua pour retourner en Portugal, ne prenant pas plaiſir de demeurer à Goa, à l'occaſion de quelque diſcord & maltalent qu'il avoit avec le Viceroy & les Conſeillers. Et quoy que le Viceroy & le peuple le requiſſent inſtamment de demeurer, toutesfois il ne peut eſtre diverti de ſa reſolution. Il eſtoit aimé du Roy, & pourtant le Viceroy & autres craignoyent qu'il n'informaſt le Roy du bruict de leur malverſation en leurs charges & au maniement des revenus. Ainſi il s'embarqua laiſſant la conduite de ſa maiſon à ſon maiſtre d'hoſtel, & me donnant charge de demeurer pour recevoir ſes revenus. Et pource que lors eſtoit le temps du Iubilé d'or appellé la Saincte croiſade, & qu'on avoit à collecter quelque ſomme d'argent pour la rançon des Chreſtiens prins en la desfaite de Don Sebaſtian, leſquels eſtoyent encore detenus en Barbarie, auquel effect avoyent eſté envoyez de Rome pardons & Indulgences à l'Archeveſque pour eſtre diſtribuees aux contribuants, il me donna la charge d'eſcrivain general de Cobranſa par toute l'Inde, me commettant la clef du coffre ou ceſte collecte devoit eſtre gardee, avec honneſte ſalaire pour m'obliger tant plus à demeurer & attendre ſon retour. S'eſtāt donc mis en mer il partit de Cochin en Ianuier 1587. ayant pour maiſtre Pilote celuy ſous la conduite du duquel la navire de S. Iaques peu au paravant eſtoit perie, comme à eſté dit ci deſſus.

Meſcontēt-tement de l'Archeveſque.

Son embarquement.

Commiſſion donnee à l'Autheur.

Or comme on chargeoit à Cochin les navires les unes apres les autres, en ſorte que par ce moyen l'une partoit cinq ou ſix iours devant lautre, la navire nommee *Areliquias*, reſta la derniere: laquelle nō obſtant qu'elle euſt receu ſa juſte charge fut ſurchargee de quelque quantité de Canelle pour lors eſtoit fort chere en Eſpagne, les officiers & fermiers qui ne devoyent ſouffrir cela s'eſtants laiſſé corrompre par ceux qui y eſperoyent faire grād profit. Les navires ſont couſtumierement à l'Anchre à une lieue de la ville lors qu'on les charge, tellement que quand le temps de leurs depart eſt venu, on y accourt de la ville en des barquettes qu'ils appellent *Tonces & Pallenges*, chargees des perſonnes qui doyvent faire le voyage & dautres qui les convoyent juſques à la navire, avec viande & breuvage. Ceſte navire fut ſi fort chargee que leau atteignoit iuſques aux plus gros cordages, n'y ayant nulle place au bas du navire qni ne fut remplie, meſmes le tillac ſe voyoit tout charge de coffres entaſſez les uns ſur les autres. Et combien qu'il fuſt aiſé a voir que ce vaiſſeau ainſi chargé ne pouvoit eſtre avanturé en mer ſans manifeſte danger de naufrage, toutesfois à la demande de l'officier du Roy appellé vulgairement *Viador da Facenda* ayant inſpection ſur les navires qui partent & ſur leurs charges, fut reſpondu, & à ce qu'on dit, ſobſigné que la charge n'excedoit point. Sur quoy on commenca à tirer les cables, leuer les voiles, & dire les à dieux. Mais comme la navire commençaſt a faire voile & ſe mouvoir, il eut quelques poules qui eſtans ſorties de leurs cages ſe prindrent a voler ſur le tillac, pour leſquelles avoir il y eut de la queſtion & gros debat entre pluſieurs pretendants quelles leur appartenoyent, auquel bruict les autres accourans il y eut fort grand preſſe d'un des coſtez de la navire qui vint a pancher de telle ſorte du coſté ou la multitude des gens eſtoit, qu'elle enfonça tout bellement en la mer, ne reſtant preſques qu'une paume du plus gros maſt hors de l'eau. De bon heur les barquettes ſuivoyent encore pource qu'il faiſoit doux, de maniere qu'elles vindrent bien

Abus qui ſe commettent en la charge des navires.

à point

à point pour ſauuer les perſonnes & ny eut aucun de noyé ſi non les pouvres eſclaves qui ayants les fers aux pieds ne peurent eſtre habiles a ſe ſauver. Il ny eut moyen de rien recouvrer de ce qui y eſtoit ſinon quelques coffres qui eſtoyent ſur le tillac: tout le reſte qui eſtoit d'vne in eſtimable valeur fut perdu. On recercha qui eſtoyent ceux qui avoyent oſté le balaſt, pour avoir tant plus de place a y mettre autre choſe, mais ils demeurerent ſans eſtre deſcouverts, & la choſe ſe paſſa ainſi.

Malacca aſſiegee par le Roy de Sumatra & ſes aſſociez

En ce meſme Mois on eut nouuelles que la ville de Malaca eſtoit preſſee de faim, & de miſere, de ſorte que la nauire qui y eſtoit allee de Pottugal eſtoit contraint darreſter la par faute de vivre pour le retour, le deſtroit de Sumatra eſtant clos des ennemis, qui par ce moyen empeſchoyent les nauires d'aller en la Chine & en Iapon. Et ce faiſoit ceci par le Roy de Sumatra aidé des Roys d'Achem & Iorpres Malaca, indignez des outrages qu'ils avoyent receus du Capitaine de Malacca. Ces nouuelles esbranlerent fort ceux de Goa la proſperité deſquels deſpend de la nauigation de Malacca, de la Chine, de Iapon, & des Isles voiſines. Parquoy fut dreſſee une flotte pour l'entretenement de laquelle furent levez quelques deniers ſur le peuple & ſur les marchands, & fut faite levee de nouuelles troupes, l'Inde ayant eſté eſpuiſee par les partes precedentes.

L'an 1587. en May arriva à Goa une Galliotte de Mozambique apportant nouvelles que la nauire de S. Philippe s'eſtoit chargee du Poiure qui eſtoit en celle de S. Laurent, laquelle eſtoit arrivee à Mozambique a grande difficulté tant elle eſtoit creuaſſee & en mauuais eſtat. En ceſte navire de S. Philippe eſtoyent les Princes de Iapon dont a eſté parlé ci deſſus, leſquels s'eſtoyent embarquez en la ſuſdite Galiotte pour venir à Goa. Par meſme moyen nous entendiſmes le ſucces de la flotte enuoyee en Decembre 1586. vers la Coſte de Melinde pour avoir la revange de la desfaite de *Ruy Gonſalue de Camera*, & avoir raiſon des villes qui s'eſtoyent perfidement rendues aux Turcs. Le conducteur de ceſte flotte eſtoit *Martin Alfonſe de Mello*, lequel ſe ietta ſur la Coſte de Melinde entre Mozambique & la mer rouge, & s'en fit maiſtre la rauageant bien fort en l'abſence des Turcs qui s'eſtoyent retirez en leurs pays par la mer rouge, & reprint les villes de *Patan* & de *Brava*, tuant le Roy de Patan en la fuite, la teſte duquel fut long temps en monſtre au bout d'une picque en la place du marché à Goa, pour exemple. De puis ceſte victoire qui releua les courages des Portugais, la flotte fit voile vers Ormuz, pour ſecourir le Roy de Perſe par ordonnance du Vice-roy. Mais la maladie y eſtant ſuruenue qui en emporta pluſieurs, entre autres le ſuſdit Admiral *Martin Alfonſe de Mello*, il falut retourner ſans avoir fait aucun exploit. Durant que ceſte flotte eſtoit en la Coſte de Melinde pres de l'Isle de Zanzybar, la navire de S. Salvador retournant de Cochin en Portugal de bon heur luy vint au devant, car il ny avoit plus moyen de la conſerver ſinon à force de puiſer, & deſia avoit eſté iettees en mer toutes les marchandiſes qu'elle portoit hormis quelque reſte de poivre. Parquoy ſe ioignant à la flotte elle fut menee à Ormuz & ainſi les hommes & le reſte de la marchandiſe furent ſauvez. Et en fut fabrique un plus petit vaiſſeau dans lequel ils retournerent en Portugal à ſauveté.

Navire de S. Salvador garantie de naufrage.

Le 7. De Decembre 1587. nous eumes nouvelles par une Galliotte venue de Mozambique de l'arrivement de quatre navires, aſçavoir celle de S. Antoine Admirale, de S. François, de noſtre Dame de Nazareth, & de S. Albert. Reſtoit celle de S. Marie qui eſtoit partie de Portugal en meſme flotte dont on n'avoit encore nulles nouvelles; mais nous entendimes de puis que pour quelques enpeſchements elle eſtoit retournee en Portugal. Huict iours apres les ſuſdites quatre navires arriverent de Mozambicque à Goa, ce qui apporta grand ioye à tous. Au meſme temps le chaſteau de Co-

Arrivee des nauires de Portugal es Indes.

lumbo

lumbo que les Portugais tenoyent en l'Isle de Seylon eſtoit aſſiegé par *Reis* Roy de Seylon, & eſtoyent les aſsiegez reduits à grandes difficultez, au ſecours deſquels fut envoyee de Goa une flotte ſous la conduite de *Bernaldino de Carualho*. Fut auſsi alors miſe en mer une aurre flotte de galeres & galions laquelle partit de Goa pour ſecourir Malacca, ayant pour Admiral don Paulo de Lyma Pereira noble & ancien guerrier, & renommé pour ſes exploits. Sur la fin de Novembre les quatre ſuſdites nauires s'acheminerent de Goa à Cochin, la ou ayant prins charge, elles retournerent en Portugal.

Le mois de Decembre ſuivant durant le ſiege du chaſteau de Columbo en l'Isle de Seylon, ceux de Goa equipperent encore une autre flotte a grands frais dont la conduite fut donnee à *Manuel de Souſa Coutinho* noble & experimenté guerrier, qui ayant eſté autresfois Capitaine du meſme chaſteau y avoit vaillamment ſouſtenu le ſiege, à cauſe dequoy le Roy l'avoit eslevé à plus grande dignité. Ceſtui ci ſe ioignit à la premiere flotte allante en Seilon. *Ragu* entendant leurs forces & intention ſaiſi de crainte leva le ſiege de devant ceſte place laquelle les Portugais ayans pourveu d'hommes & de vivres retournerent à Goa ou ils furent receus en grand triumphe.

Flotte envoyee en Seylon pour faire lever le ſiege du chaſteau de Colombo.

Au mois d'Apuril ſuivant de la meſme annee la flotte de *Paul de Lyma* retourna pareillement à Goa ayant eu victoire ſur les ennemis qui aſsiegeoyent Malacca & ayants affranchi le paſſage de la nauigation en la Chine & autres lieux. La choſe ſe paſſa ainſi. Ceſte flotte eſtant entree au deſtroit de Malacca, y rencontra la navire du Roy d'Acheim en Sumatra, lequel eſtoit ennemi des Portugais & le principal autheur de ce ſiege. En ceſte nauire eſtoit ſa fille fiancee au Roy d'Ioor pour renouuellement & ratification de leur alliance contre les Portugais. Et envoyoit avec ſa fille pour preſent une grande piece d'artillerie, telle qu'on n'en avoit point encore veu de pareille es Indes: laquelle pour une ſingularité admirable fut envoyee au Roy d'Eſpagne en un vaiſſeau de Malacca qui perit par naufrage pres de l'Isle de Tercere la ou ſe void encore auiourdhuy ceſte piece laquelle on n'euſt peu envoyer en Portugal qu'a grande difficulté. Ayants donc prins ceſte navire & l'ayants pillee ils reſolurent d'aller droit à Ioor, ville cloſe de paliſſade, ayants bon nombre de maiſons de bois & de chaume laquelle eſtant abandonnee des habitans qui ſe mirent en fuite fut prinſe & entierement bruſlee. On y trouua quantité de butin, notamment 2500. pieces de canon de fonte tant grandes que petites fort bien & exquiſement faites par les naturels du pays qui en avoyent apprins la ſcience de quelque Chreſtiens renies: come il s'en trouve de tels qui ayants commis quelque enorme forfait pour euiter le ſupplice qu'ils ont merité ſe retirent vers les Payens, reniants la Foy Chreſtienne, & recevants d'eux dons & preſents les informent des moyens de mire aux Chreſtiens. Au reſte combien qu'ils euſſent un tel nombre de Canons, toutesfois neſtoyent entendus à les manier. Le Roy d'Acheim adverti de la prinſe de ſa fille fut contraint d'achepter la paix à force preſents, laquelle luy eſtant accordee, par ce moyen la mer fut aſſeuree & le çommerce remis ſus. Ces choſes exploitees les Portugais chargez de butin retournerent à Goa en Apuril, ou ils furent receus avec grand appliaudiſſement & triumphe.

Malacca delivree de ſiegé.

La fille du Roy d'Acheim prinſe par les Portugais.

La ville d'Ioor prinſe & pillee.

Traicté de paix.

Le 15. de May ſuivant mourut à Goa le Viceroy Duart de Meneſes n'ayant eſté malade que quatre iours d'vne fiebure ardente maladie commune es Indes. Il avoit eu nouvelles par voye de Veniſe à Ormuz que l'Archeveſque eſtant arrive à Liſbonne y avoit eſté receu du Roy en grand honneur. Or la rancune qu'il y avoit entre deux, comme dit a eſté, luy donnoit occaſion de craindre que l'Archeveſque ne l'euſt mis en diſgrace du Roy, laquelle crainte on eſtime avoir eſté cauſe de ſa maladie. Mais on entendit

Mort du Viceroy.

Mort de l'Archeveſque de Goa.

entendit de puis que l'Archeueſque eſtoit mort huict iours avant ſon arriuee en Portugal eſtant encore en mer, en ſorte que la mort de ces deux perſonnes s'entrehaiſſantes aduint preſques en vn meſme temps. Le Viceroy fut honorablement en ſeueli au Convent des trois Roys de l'ordre de S. François en la terre de Bardes, ou il fut porté en une galere toute couuerte de drap noir avec convoy, de toute la nobleſſe. Approchant du Convent les Moines vindrent au devant du corps lequel ils porterent en l'Egliſe, ou fut fait le ſervice. Lors ſelon la couſtume furent apportees lettres ſeellees & eſcrites en chiffre contenantes les noms de ceux qui apres la mort ou en l'abſence du Viceroy doivent entrer en telle charge. Ces lettres appellees *Vas* ſont envoyees tous les ans de la part du Roy, & baillees en garde aux Ieſuites leſquels en font ouuerture & lecture en preſence de la Nobleſſe, du Magiſtrat, & autres officiers. Que ſi le Viceroy denommé es premieres lettres eſt mort ou abſent, on en produit des autres tant qu'on trouve le nõ d'vn Viceroy arreſté. Ce qu'eſtant trouué les autres lettres ſont gardees par les Ieſuites. Que ſi le Viceroy denommé eſt en Office en quelque autre lieu des Indes comme à Mozambique ou Ormuz, ou Malacca, il quitte incontinent tel office & entre en la charge de Viceroy, iuſques à ce que le Roy en enuoye vn autre. Mais s'il eſt en Portugal, ou en la Chine, ou en Iapon, ou par de la le Cap de Bonne Eſperance, lors on produit d'autres lettres. Ainſi donc le ſeruice paracheué le corps n'eſtant encore mis en terre, les Ieſuites approchants avec les ſuſdites lettres & ouurants les premieres, fut nommé *Mathias Albuquerke* autresfois Capitaine à Ormuz, mais qui s'eſtoit retiré en Eſpagne l'annee precedente en compagnie de l'Archeueſque pour y faire penſer ſa iambe rompue laquelle n'avoit pas eſté bien guerie: lequel heur s'il euſt eſtimé luy devoit eſcheoir, il fut ſans doute demeuré à Ormuz. Ceſtuy ci donc eſtant abſent, fut ouuert vn autre papier auquel eſtoit nommé *Manuel de Souſa Coutinho* celuy qui avoit fait lever le ſiege de devant le chaſteau de Seylon. Ceſte dignité luy fut deferre en recompenſe des bons & grands ſervices qu'il avoit faits au Roy, non ſans eſbaiſſement de tous & meſcontentement de pluſieurs deſpitez de le voir preferé a d'autres plus nobles & puiſſants que luy. Mais diſſimulants leur douleur, tous le receurent avec grand honneur & careſſe, luy promettans fidelité, & le conduirent en la ville en grande pompe & ſolennité, la ou ſelon la couſtume il iura de gardes les priuileges, & fut mené au palais du defunct Viceroy pour en prendre poſſeſſion & y faire ſa reſidence.

Manuel de Souſa Coutinho Viceroy.

L'an 1588. il y eut vn fort grand & eſtrange hyuer en toute la Coſte de l'Inde, laquelle fut rauagee par groſſes & continuelles pluyes depuis le dixieſme de Iuin iuſques au premier de Septembre, leſquelles firent grand & miſerable degaſt à pluſieurs maiſons qui y ſont de pierre fort molaſſe, lices de mauuais mortier.

Deportements de Francois Coninck.

Ceſte meſme annee fut meurtri à Goa vn ieune homme nommé *Francois Coninck* natif d'Anuers, ioyaulier de ſon eſtat. Ce ieune homme deſireux de voir du pays alla à Veniſe, & s'addreſſa à vn ſien Oncle qui y demeuroit, lequel s'eſuertuant d'avancer ce ſien Neueu l'enuoya à Aleppe en Syrie luy mettãt en main quelques deniers pour y faire quelque emploite & exercer le negoce ou il s'entendoi. Mais eſtant paruenu Aleppe il n'eut autre cure que de ſe donner du bon temps & prodiguer ſon argent. Parquoy au lieu que ſes compagnons ayants fait leur affaires ſe diſpoſoyent au retour, luy craignant l'indignation de ſon Oncle ſe reſolut de ne retourner, & fit le voyage d'Ormuz auquel lieu il gaſpilla le reſte de ſon argent, en ſorte que ſe voyant du tout deſtitué de moyens & reduit en poure eſtat, la neceſſité le fit penſer à quelque expedient pour ſe redreſſer. Il reſolut de s'acheminer à Goa la ou les gens de ceſt eſtat font bien leurs beſoignes & y ſont honorez.

norez. Eſtant arriué en ce lieu il trouua moyen d'y dreſſer boutique & y exercer ſon art. Or y avoit la quelques Flamengs trompettes & tabourins du Viceroy deſquels s'accoſtant il dependoit autant en leur compagnie qu'il pouuoit gagner. Finalement il delibera de s'y marier. Il y auoit alors à Goa entre les eſtrangers vn certain Iean du Xena de Dieppe en Normandie qui de long temps y auoit fait ſa reſidence eſtant au ſeruice du Viceroy duquel il eſtoit tabourinier, & y avoit prins à femme une Moreſque de Ballagatte, laquelle eſtoit Chreſtienne, & s'entretenoit honeſtemẽt en ſon eſtat de tabourinier & de charpentier, ayant trois enfans de ceſte femme, deux fils & vne fille. Or ſelon que les eſtrangers en une ville ont accouſtumé de faire cognoiſſance les vns avec les autres, hormis les Portugais qui ne s'accointent que de ceux de leur nation, ce ieune homme eut hantiſe en la maiſon de ce Tabourinier, ou tant le pere que la mere luy faiſoyent bon accueil, & le careſſoyent deſirans luy auancer leur fille, laquelle il eſpouſa a agee d'onze ans puiſſante pour ſon aage & de belle ſtature, mais de treſmauuaiſes moeurs. Il ſe reputoit heureux d'avoir fait vn tel mariage, & aimoit deſordonnement ceſte ieune femme iuſques a en eſtre ialoux, la gardant ſoigneuſement & ſe des fiant plus de ſes familiers & meilleurs amis que de celuy qui luy cauſa le malheur. Or attendant le fourniſſement de quelque ſomme d'argent que le pere auoit promiſe au contract de mariage: il avoit ſa demeure & ſa table en la maiſon de ce ſien beaupere, meſmes y tenoit ſa boutique, & veſcut aſſez long temps en ceſte maniere. Mais le bon homme deuenu viel & maladif, & venant à mourir, le gendre ſe vid fruſtré de toute eſperance de douaire, dautre coſté ſa famille, & ſa cherge accreue, ayant meſmes à ſoigner à l'entretement de la vefue & maiſon du defunct, duquel train eſtant deuenu las & ne pouuant porter les crieries & noiſes de ſa belle mere, ſans ſe ſoucier de l'aduis que ie luy auoy donné qui eſtoit de ſe partir amiablement de ſa dite belle mere, il print reſolution d'abandonner ceſte maiſon emmenant maugré la mere, ſa femme ſes enfans & ſeruiteurs en une autre maiſon qu'il avoit louee ou il dreſſa boutique & commença à y faire aſſez bien ſes beſoignes. Cependant ceſte belle mere de race Moreſque gardant vn mauuais courage contre ſon gendre, perſuada meſchamment à ſa fille de s'abandonner a vn certain ſoldat nommé *Antonio Fragoſo* qui eſtoit familier dudit gendre & qui hantoit priuement ſa maiſon, & avoit affaire tant avec la mere qu'avec la fille laquelle il eſtoit ſoupigonné d'avoir cognue meſme avant qu'eſtre mariee, cas tout ordinaire es Indes. En ces entrefaites arriua de la Chine un certain *Thierry Gerard* d'Enchuſe parrain de la dite ieune femme qui pour ſa bienuenue fit un feſtin en ſa maiſon qu'il avoit hors la ville auquel il me conuia avec ledit François Coninck & ſa femme. Mais ſachant que i'y eſtoy appellé elle fit refus de ſy trouuer à cauſe que ie n'eſtoy pas marié, la couſtume des femmes Indiennes pour monſtrer leur chaſteté eſtant de ne ſe point trouuer en compagnie de telles gens, pour laquelle occaſion l'inuitãt me faiſant ſes excuſes differa de m'avoir à ſon bancquet pour une autrefois qu'il viendroit mieux à propos. Or apres les avoir feſtoyez, ils ſallerent pourmener es champs en un lieu ou le beaupere dudit Coninck avoit une metairie, & comme par cas d'aduenture i'eſtoy allé pourmener la autour avec vn mien ami, le dit Coninck me rencontrant me tira par force en ce lieu pour me recreer avec la compagnie, ce qui donna occaſion aux femmes de s'abſenter ſuivant la ſuſdite couſtume des Indes qui eſt que les femmes ne ſe trouvent en compagnie des hommes. Et comme ie fus retenu la au ſouper, elle n'y voulut nullemẽt aſſiſter quoy que ſon mary l'en priaſt. Cependant voici ſuruenir *Antonio Fragoſo* ſon rumen portant ſon eſpee deſgainee ſous ſon mainteau, lequel en preſence des eſclaves de Coninck, ſans

Il devient ialoux de ſa femme.

Mere adultere & maquerelle de ſa fille.

Rufien & malicieux.

honte ni crainte de ſa perſonne ni de la compagnie qui n'eſtoit qu'a quatre pas de la prenant par la main ceſte bonne beſte la mena en vne chambre de la maiſon ou il eut affaire avec elle. Et afin que nul deſtourbier ne luy fuſt donné il avoit apoſté dix ou douze de ſes compagnons prets de ſe ruer ſur nous ſi nous euſſions bougé, & ſont les exemples de tels faits tous communs es Indes. Apres qu'il euſt fait d'elle à ſon plaiſir il ſe retira, & quant à elle s'eſtant preſentee devant les eſclaues teſmoins du fait & la redarguants de ſon effrontee vilenie elle leur reſpondit qu'il ne luy en chailloit & quand elle eſt deu mourir elle ne ſe donnoit pas de peine pourueu qu'elle euſt ſes plaiſirs: que ce ſoldat eſtoit ſon amant, & quelle luy avoit porté affection depuis quatre ans: quant à ſon mary que ce n'eſtoit qu'un yurongne, vn homme impuiſſant & indigne de l'avoir à femme. Elle eſtoit pour lors aage de 15. ans. Apres avoir tenu ces propos, mettant bas ceſte honte qui la retenoit de ſe ne trouuer en la compagnie à cauſe de moy, elle ſe preſenta au bancquet toute allaigre, & ne penſant qu'a danſer & donner du plaiſir aux aſſiſtans & ſur tout à ſon mary. Le bancquet acheué nous entendimes des eſclaves ce qui s'eſtoit paſſé. Le mary avoit ia eu des rapports de l'impudicité de ſa femme, mais il ne ſoupçonnoit rien du ſoldat, ains le tenant pour ſon familier ami, luy deſcouurit ce qu'il avoit entendu des mauuais comportements de ſa femme, & luy faiſant entendre ſon intention eſtre de ſe venger du ruffien, requeroit la deſſus le conſeil & aſſiſtance de ce ſoldat comme de l'vn de ſes meilleurs amis, lequel faiſant beau ſemblant lovoit l'intention de Coninck deteſtoit le fait de ſa femme, & luy præſentoit ſon aide pour avoir la raiſon du ruffien. Sur quoy s'eſtans retirez, le ſoldat alla trouver la femme luy deſcouvrant l'intention de ſon mary pour prendre advis de ce qu'ils avoyent à faire.

Effrontee vilenie de la femme de Coninc.

Parquoy l'An 1588. au mois d'Aouſt, comme le mary euſt appreſté vn ſoupper auquel il avoit invité le ſoldat, & ſa belle mere qui en apparence ſçavoit quelque choſe de leur deſſein, combien que depuis elle lait nie, fut reſolu de luy iouer vn meſchant tour. On luy fit boire du iuz de *Datroa* de la vertu & operation de laquelle herbe nous avons parlé ci deſſus. Eſtant aſſopi de ce breuuage il ſe haſta d'aller coucher, & fut ſaiſi d'un profond ſommeil par la force de ceſte herbe. Lors vint le ſoldat à onze heures de nuict accompagné d'vn autre qui eſtoit ignorant de ſon deſſein, à ce qu'il declara depuis, & heurta tout bellement à la porte demandant aux eſclaues qui couchoyent en bas qu'ils luy ouuriſſent la porte. Ce qu'ils luy refuſerent diſants qu'il n'eſtoit pas heure, que leur maiſtre repoſoit, & que l'huis de ſa chambre eſtoit fermé par dedans. Or la femme qui veilloit l'oyant parler, ouurit la feneſtre & l'aduiſa de prendre vne eſchelle pour monter en la chambre, ce qu'il fit & fut receu d'elle de grande affection, & mené iuſques au lict du mary tout endormi, la ou elle dit au ſoldat, mon grand ami vois tu ceſt yurongne & heretique, qui nous eſpie touſiours & empeſche nos amours, & nous voudroit auoir tuez, il eſt temps ſi tu as du coeur que tu le depeſches. Sur quoy le ſoldat ſans ſe faire dauãtage preſſer luy fourra l'eſpee à trauers la poictrine, & au coſté, & l'ayant tué luy donna encore dautres coups apres ſa mort. Ce la faict ils enleuent toutes les perles & pierreries qu'il auoit receues de diuers marchands ayants affaire avec luy eſtimees la valeur de quarante mille Pardauues, & prenants ſon eſpee la luy mirent es mains pour faire eſtimer qu'il eſtoit l'aggreſſeur, & que celuy qui l'avoit tué l'auoit fait en ſe defendant. Les ſeruiteurs qui couchoyent en bas ayants veu au matin vn cruel ſpectacle, & ſe doutants bien de ce qui en eſtoit, menerent grand bruict firent leurs plainctes implorants l'aide de la iuſtice. Le meurtrier avec ſa complice s'eſtoit addreſſé au Conuent des Ieſuites pour y eſtre a ſauueté, faiſant

Conſpiration du ruſien & de la femme contre le mary.

Cruel & enorme meurtre du mary.

ſant entendre qu'il avoit per petré un meurtre à ſon corps defendãt,& præſentoit aux Ieſuites une grande partie des perles qu'il avoit , leſquelles ils prindrent pour en faire reſtitution à ceux à qui elles pouvoyent appartenir,mais ne voulurent le recevoir en leur Convent , en ſorte qu'ils furent contraincts de s'aller cacher ailleurs. On en fit quelque recerche , mais quelques menaces qu'on mit en avant contre ceux qui les receloyent ils ne peurent eſtre trouvez,& depuis furent veus à Chaul à 30. lieues de Goa.

La belle mere ne voulut fournir pas un liard pour l'enterrement de ſon gendre meurtri,ne plus ne moins que s'il luy euſt eſté du tout incognu , ou ne luy euſt uo rien attouché,de ſorte que ceux de la nation en prindrent la charge.Cependant elle aſſiſta bien depuis le meurtrier de vivres & d'argent pour faire le voyage de Portugal en eſperance qu'a ſon retour il eſpouſeroit ſa fille comme il luy avoit promis de ce faire apres qu'il auroit obtenu ſon pardon. Il fit ce voyage en la meſme flotte ou i'eſtoy,& me ſouvien l'avoir veu en l'Iſle S.Helene,en poſture audacieuſe & aſſeuree comme s'il n'euſt eu la conſcience aucunement chargee. Quant à la femme l'impudicite & luxure luy eſtoit naturelle , ayant eu un frere qui du vivant de ſon pere & de ſon mary fut publicquement bruſlé à Goa pour crime Sodomie. I'ay bien voulu propoſer ceſte Hiſtoire afin de repreſenter en ceſt exemple le train & naturel des femmes Indiennes.

Le meurtrier retourne en Portugal.

L'An 1588. en Septembre arriva de Portugal à Goa la navire du nom de S.Thomas,peu apres la venue de laquelle arriverent quatre autres navires parties de Portugal avec la precedente aſçavoir S. Chriſtoſle, S.Marie; S.Antoine,& Noſtre Dame de la Conception , qui nous apporterent les nouvelles de la mort de l'Archeveſque Vincent Fonſeca, treſpaſſé ſur mer huict iours avant que la navire ou il eſtoit fuſt de retour en Portugal. Aucuns eſtiment qu'il avoit eſté empoiſonné es Indes avant ſon partement , autres qu'il avoit eſté ſouffé d'une apoſtume qui c'eſtoit crevee dans ſon corps. Quoy qu'il en ſoit il mourut de mort ſubite eſtant en pleine vigueur , & rendit grand quantité de venin par la gorge. Son corps fut ietté en la mer avec ſes accouſtrements epiſcopaux , ſa mitre , ſes anneaux. Il n'eut loiſir de faire ſon teſtament. Il y eut divers iugements ſur ſa mort es Indes. Les uns s'en eſioviſſoyen aſçavoir ceux qui l'avoyen trouve ſevere & grand Reformateur : autres le regrettoyent , comme ſes amis & ceux qui aimoyent la paix , ſpecialement ſes domeſtiques & familiers auquels il eut procuré des bonnes recompenſes s'il fuſt paruenu ſain & ſauf en Eſpagne. Pour mon particulier comme ainſi fuſt que pour l'obligation que i'auoy enuers luy mon intention fuſt d'attendre ſon retour es Indes , & meſmes de my arreſter du tout, eſtant accouſtumé au pays comme ſi i'en euſſe eſté naturel , les nouuelles de ſa mort me firent changer d'aduis , & me remirent en memoire ma patrie & mes amis , & depuis ie n'eſtoy iamais ſans perſer à mon retour , auquel ie deliberay de me diſpoſer. Et ce qui me confirmoit en mon intention eſtoit la mort de mon frere *Guillaume Tin* qui avoit eſté avec moy es Indes , & lequel eſtant allé de Setuballo ville de Portugal à Hambourg,& ayant eſté pouſſé par de la l'Eſcoſſe, y eſtoit peri par tempeſte.Pour lors le Viceroy outre les cinq navires ordinaires qu'on charge annuellemét de Poivre faiſoit equiper encore une autre nauire dautant que les autres ne ſuffiſoyent pas a porter toute la charge qu'on avoit appreſtee.Le Roy de Malabar avoit fait fabricquer ceſte nauire luy donnant le nom de S.Croix en l'honneur des Portugais deſquels il eſt ami, eſtant meſmes appellé frere d'armes du Roy de Portugal. Elle eſtoit de 800.tonneaux,& fut achetee dix mille ducats d'argent que les fermiers

Arriuee des nauires de Portugales Indes

Reſolution de l'autheur de retourner en ſon pays.

du Poiure preſterent au Roy à condition que le meſme pilote & autres officiers qui auoyent eſté en ceſte nauire en certain voyage quelle avoit fait au parauant en la Chine, en auroyent la conduite. Entre iceux eſtoit Thierry Gerard d'Enchuſe ayant office de Conеſtable ou Maiſtre Canonnier, lequel ayant demeuré 20. ans es Indes eſtoit bien aiſe de rencontrer ceſte occaſion pour retourner en ſon pays. Ie fus pareillement ioyeux d'avoir trouué telle compagnie pour la cognoiſſance & familiarité que i'auoy avec luy. Or cõme les *Foubres* & *Velſares* d'Ausbourg participants a la ferme & profit du poiure avoyent leurs facteurs es Indes, pour la familiarité que i'auoy avec eux il me choiſirent pour leur Commis en ceſte nauire de S. Croix. Ce qui me donna occaſion de m'employer ſoigneuſement aux preparatifs du voyage. Eſtant donc pourueu du paſſeport du Viceroy, & d'atteſtation de la chambre des contes ſelon l'ordre qu'on à accouſtumé d'obſeruer lors qu'il eſt queſtion de retourner en Portugal, ie prins congé de mes amis, leſquels ie quittoy à regret, me conſolant en l'eſperance que i'avoy de revoir ma patrie.

Embarquement de l'Autheur.

L'an 1588. en Novembre les nauires partirent de Goa pour aller en Malabar & à Cochin prendre leur charge. Celle de S. Croix en laquelle i'eſtoy, ſe mit en mer le 23. du meſme mois. Le 28. nous vinſmes à Honor la ou eſt la premiere forteresſe des Pottugais en la coſte de Malabar à 18. lieues de Goa. Nous auions charge de prendre la du Poiure, ce que nuls autres n'auoyent fait au parauant. Mais il ny auoit pas long temps que la Royne de Baticola ſous la ſeigneurie de laquelle ce lieu la eſt compris, avoit promis de fournir tous les ans ſept ou huict mille quintaux de Poiure pourueu qu'on luy auançaſt le payement d'vn demi an, moyennant quoy elle fournit peu a peu toute la charge. Le meſme ſe prattique es autres lieux de la Coſte de Malabar, aſcauoir à *Mangalor*, *Barſelor*, *Cananor*, *Coulam* & autres places, la ou les facteurs font leur reſidence & y font amas de poiure. Or pour entendre ce que ceſt de la Ferme du Poiure, faut noter que ceſte Ferme dure cinq ans. Les fermiers envoyent tous les ans vn capital qui ſoit ſuffiſant pour trente mille quintaux de Poiure, pourveuque le Roy equipe les nauires, lequel promet d'en fournir cinq tous les ans. Ils prennent à eux le hazards de la mer, & les frais requis a charger le poiure es nauires, comme auſſi le hazard du change au aller, & celuy du poiure au retour & venants à bon port ils le liurent au Roy à douze ducats le quintal, & s'il y en a de perdu ou de gaſté ceſt à leur dommage, ſans que le Roy ſoit obligé ſinon de le prendre quand il eſt net & ſec, & le faire ſerrer en la maiſon des Indes, & en eſt le payement certain & aſſeuré. Les fermiers de leur part ont des loix & priuileges fermes auquels nul n'oſe contreuenir. Il ny a aucun qui puiſſe faire trafic de poiure es Indes qu'eux ſur peine de la vie. Il n'eſt loiſible pour raiſon que ce ſoit de toucher à leur capital ou le diminuer. Et faut ſe garder de leur donner aucun empechement quand ils font charger le poiure es nauires. Le Viceroy meſmes & les autres officiers ſont enchargez de tenir la main à ce en quoy les fermiers auroyent affaire de leur faueur & aſſiſtance, ſans prendre excuſe ſur leurs affaires ou meſmes ſur celles du Roy. Semblable eſt le droit des fermiers qui ſont d'autre nation, ny ayant que les Eſpagnols François & Anglois qui en ſoyent exclus. Le Bhare du Poire ſe vend communement es Indes 28. Pagodes. Il contient trois quintaux & demi poids de Portugal, tellement que le quintal vaut 12. Pardauues Xeraphins, & 4. Tangal. Le Quintal contient 128. liures, & le Pardauue vaut 3. teſtons. Le Tanga eſt eſtimé valoir 60. Reyſes, ou ſix ſols, en ſorte qu'il reuient à 12. Dallers, le Daller valant 60. gros monnoye de Flandre, ſans comprendre les fruis & bazards de la mer. Mais la quantité apporte le profit pourueu que la nauirevienne

Conditions de la Ferme du poiure.

Prix du Poiure.

re vienne à ſauueté. Les fermiers prennent à leur riſque les navires avec tout leur equipage, leur entretenement & reparation, & payent certains deniers d'entree au Roy, & ſont tenus de les entretenir à leurs propres deſpens, & d'en envoyer des Indes cinq tous les ans. Outreplus faut qu'ils nourriſſent les ſoldats es nauires ſans rien exiger d'eux de voiture, qu'ils recoiuent tous autres officiers & ſerviteurs de nauire. Par ce moyen le Roy n'encourt nul hazard ni danger en ce commerce du Poiure, ſeulement eſt priué de l'argent du loage de la nauire ſi elle vient a perir, & du poiure qui luy devoit eſtre liuré à certain prix, & du profit qui luy reuient de la vente.

Et ceſt ce qui fait que les Commis qui ont l'adminiſtration des nauires pourvoyent ſi legerement à la garde & defenſe d'icelles, à quoy eſtoit bien autrement pourueu par ci devant ſous les Roys de Portugal, auquels appartenoyent de propre tant les nauires que le Poiure. Et combien que ſuivant la promeſſe du Roy il y doiue auoir vne flotte de guerre es Iſles des Açores pour l'aſſeurance des nauires qui reuiennent des Indes auquelles elle eſt tenu de faire eſcorte iuſques à Lisbonne, toutesfois il aduient rarement depuis la ſuſdite ferme du Poiure, que cela ſe face.

Negligence en l'adminiſtration & garde des navires.

Le 6. de Decembre fut paracheuee la charge de noſtre vaiſſeau laquelle eſtois de 6700. quintaux de poiure, du meilleur qui ſe puiſſe trouuer en la coſte de Malabar. Le meſme iour nous fiſmes voile le long de ceſte coſte, le vent oriental venant de terre ayant ſouffié continuellement depuis le poinct du iour juſques à midy, auquel temps l'occidental venant de la mer vers la terre ſe leue ordinairement. Et par le moyen de ces deux vents ſe parfait la nauigation. L'oriental eſt aſſez vehement, à cauſe de quoy quand il ſouffle les navires tiennent volontiers la coſte, car ſi elles s'en eſloignent tant ſoit peu elles n'en peuuent rapprocher qu'a grande difficulté, comme il nous aduint, non ſans danger de voir noſtre nauigation du tout retardee. L'occidental eſt plus doux. Toute ceſte coſte de Malabar eſt fort plaiſante à voir, eſtant fertile, tapiſſee de belle verdure, embellie d'arbres & collines. L'onzieſme de Decembre nous vinſmes à Cananor ou nous ſeiournaſmes quelques iours & y prinſmes des maſts & autres choſes neceſſaires à noſtre nauigation leſquelles ſe trouuent abondammẽt en ce lieu la. Pourſuiuants outre & ayants laiſſé Calecut Panana & autres lieux le 24. du meſme mois nous arriuaſmes à Cochin, ou nous arreſtames iuſques au 20. de Ianuier 1589. Durant lequel temps noſtre nauire ſe pourueut de toutes choſes neceſſaires à la nauigation. Il n'eſt loiſible de rien charger ſur la nauire ſinon ce qui eſt couché ſur le regiſtre, que le *Veador di faſenda* a en mains, & le baille à ceux qui ſont ordonnez pour receuoir la charge de la nauire mais moyennant quelques preſents qu'on leur fait ils admettent bien dautres hardes & fardeaux que ceux qui ſont contenus au regiſtre. Qui eſt cauſe que les vaiſſeaux ſont tellement ſur chargez qu'ils encourent ſouuent peril de naufrage. On void à Cochin grand nombre de *Tones* qui ſont petites barquettes d'vne ſeule piece de bois creuſee au milieu, aucunes deſquelles ſont capables de vingt tonneaux d'eau quelles portent aux navires qui ſont à lanchre à vne lieue de la ville. Ceſte eau qui eſt fort bonne eſt prinſe a la riuiere de Cochin appelle *Magatta*. Quant à la ville & territoire de Cochin, nous en auons ci deuant repreſenté la deſcription.

Qualité des vents qui ſeuffient en la coſte des Indes.

Tones de Cochin.

CHAPITRE. XCIII.

Du retour de l'Autheur des Indes en Portugal.

Departement des navires de Cochin.

LEs Navires qui eſtoyent à Cochin firent voile en Ianuier 1589. La noſtre ſe mit en mer le 20. du mois, les autres eſtans parties peu de jours au paravant. Nous eſtions en nombre de 200. perſonnes comprins les mariniers, ſoldats, & eſclaves. Les deſpens du voyage & de la voiture font que pluſieurs demeurent es Indes & s'y marient y vivants en povreté. Les moindres deſpens de nourriture durent ce voyage montent à deux ou trois cẽts pardauves, leſquels à peine un ſimple ſoldat peut porter s'il n'eſt aſſiſté de quelque ami ou perſonne de moyens: car le Roy ne fournit rien aux ſoldats ſinon la voiture de leurs perſonnes, & de leurs coffres limitez à certaine grandeur. Le meſmes eſt des mariniers matelots & ſerviteurs de navire, ſur leſquels on a ſoigneuſe inſpection afin qu'ils ne ſouſtrayent rien de ce qui eſt en la navire. Lors que le Viceroy retourne divers ſoldats qui luy ont fait bon & long ſervice s'en vont avec luy, laquelle rencontre ils reputent à grand heur. La diſtribution des places eſt telle. Le Gouverneur a ſa place au haut de la pouppe a main droite en deux ou trois chambres, d'ouil ne deſcend jamais, eſtant attentif à ſa charge qui eſt de commander au maiſtre pilote de hauſſer ou baiſſer les voiles. Il conſidere le Soleil, & fait un journal de tout ce qui ſe paſſe durant la navigation, remarquant les routes & les vents & autres choſes. Le maiſtre Pilote eſt au meſme endroit a main gauche, ayant pareil nõbre de chãbres. Il a la charge du principal maſt & des voiles qui y ſont, & avec un ſifflet d'argent fait entendre à ſes gens ce qu'ils doivent faire. Le meſme a ſoin du navire & de toutes les armes qui y ſont, fournit des voiles quand le beſoin le requiert, leſquels il baille a coudre à ſes gens, faict bracquer l'artillerie, ou la fait retirer quand il en eſt temps. Quant aux cables, cordages, timons, & autres dependances neceſſaires, il les demande au Commis & l'Eſcrivain qui en ont la charge, & tiennent regiſtre de ce qu'ils ont en main. Le principal matelot ſe tient en la prove uſant auſſi d'un ſifflet d'argent, & ayant la charge de la hune & des voiles de devant, & des anchres. Le Gardien à ſa place pres du plus gros maſt à gauche, le coſté droit eſtant pour le maiſtre couſinier qui a charge de la proviſion. Ce gardien à auſſi un ſifflet d'argent & a authorité ſur les valets & ſerviteurs de la navire, fait vuider l'oſſec, ayant charge de tenir la navire nette, de refaire les cordages, à ſoigner à l'eſquif. Le Conneſtable tient ſon lieu ſous le tillac pres du maſt regardant la pouppe, ayant charge du canon, & authorité ſur les canonniers uſant auſſi d'un ſifflet d'argent. Le maiſtre Pilote a un ſubſtitut qui l'aide & qui tient ſa place quand il repoſe, lequel a pour adioincts quelques uns des plus experimentez matelots. Ceux ci ont leur place avec les autres matelots autour de la prove. Les Canonniers ſont aupres du Conneſtable ſous le tillac. Les valets doivent eſtre prets à tous ſeruices, excepté le maniement du timon. Il n'y a que les matelots qui y puiſſent mettre la main, & conduire la nauire quand la neceſſité le requiert, chacun faiſant ce qui eſt de ſa charge ſans ſe meſler d'autre choſe, quand meſmes il y auroit crainte de naufrage. Le Capitaine tient le porche & la chambre de derriere, ayant inſpection ſur les ſoldats, & ſu la garde qu'ils ont a faire. Le Gouuerneur, le Pilote, & le maiſtre des matelots ſont magnifiquement traictez en vaiſſelle d'argent,

Diſtribution des places, & rang des officiers es nauires.

Diſtinction & declaration des offices.

d'argent, le reste vit chetifuement. Au reste si quelque tempeste suruenante le besoin requiert qu'on iette quelques hardes & fardeaux en la mer le dommage en vient non sur la nauire en commun, mais sur les particuliers à qui telles choses appartiennent, en sorte que le dommage tombe ordinairement sur les poures valets & seruiteurs, les coffres & bagage desquels se rencontre le premier, & qui n'ont dequoy le rachepter.

Nous estans mis en mer nous fimes voile tendans au Sud SudEst vers la Ligne Equinoctiale l'espace de 150. lieves, & trauersames iusques au septiesme degré par dela, puis changeans de route nous nauigames à l'Oueſt SudOueſt, tendans vers le Cap de Bonne Esperance, route non encore paravant vsitee. Car on avoit accoustumé de nauiguer de Cochin au SudOueſt vers les Isles Maldiues, & de la en l'Isle de S. Laurent, puis au Cap de Bonne Esperance, auquel chemin on rencontre infinis escueils, pour lesquels euiter nostre conducteur se souuenant du naufrage de sa nauire es escueils de Iudi dont à esté parlé ci dessus s'aduisa de cercher ceste autre route: pour laquelle auoir trouué il obtint faueur du Roy, & rentra en grace de l'Admirauté, & fut deliuré de prison ou il auoit esté mis pour avoir esté cause du susdit naufrage par sa mauuaise conduite. Mesmes fut ordonné par arrest de l'Admirauté qu'on suiuroit desormais ceste route au retour des Indes, laquelle nostre dit conducteur avoit tenu lors qu'il conduisoit la navire ou estoit l'Archeuesque retournant en Portugal Il est vray quelle est vn peu plus longue que l'autre, mais elle est plus asseuree dautant qu'on n'y rencontre nuls escueils.

Progres de la nauigation.

Nouuelle route pour aller au Cap de Bonne Esperance.

Ainsi donc le 30. de Ianuier nous passames la Ligne, & le lendemain apperceumes vne nauire que nous iugions estre celle de S. Thomas. Le mesme iour nous perdismes vn ieune homme tombé de la navire en la mer, lequel il ne fut possible de rauoir, y ayãt eu trop de difficulté à avoir l'esquif qui estoit plein de hardes lesquelles auant qu'on eut peu oster le ieune homme estoit à plus d'une lieue de nous. Le 3. de Feburier approchants du vaisseau que nous avions apperceu, nous trouuasmes que ceſtoit la nauire de S. Thomas comme nous avions iugé, à laquelle nous fimes tout devoir de nous ioindre de pres, mais le desir quelle avoit de nous devancer, ayant le renom d'estre la mieux à voile de toutes, fit quelle se destourna de nous, dequoy nos gens irritez se destournerent aussi d'elle, chacun faisant son mieux pour estre le premier. Ce qui souuentesfois est cause de grans incõuenients & naufrages, comme en effect il aduint à ceste ci, laquelle a son approche du Cap de Bonne Esperance se fiant en sa force voulut se roidir cõtre le vent qui luy estoit contraire: au lieu que la nostre qui estoit moins forte estoit contrainte de ceder ne pouuant porter le choc des vagues qui en ceſt endroit la est si furieux & violent, que vouloir aller à l'encontre ceſt autant que si on entreprenoit de heurter contre vn rocher. Ayant donc vogué quelque temps en ceste agitation elle fut entierement brisee, si que nous en vismes depuis les pieces avec les coffres & les corps de quelques vns flottans es environs du Cap de Bonne Esperance, qui nous fut vn spectacle hideux & deplorable. Ceste nauire estoit la plus richement chargee de toutes, la mieux à voile, la plus forte & la plus brauement fabriquee, laquelle n'avoit encore fait qu'vn voyage, estant comme toute neuue, ce qui avoit donné occasion à plusieurs de la choisir pour plus grande asseurance. Entre autres s'y estoit embarqué *don Paulo Lyma Perera* vaillant personnage qui avoit serui au Roy es Indes l'espace de 30. ans, & qui estoit grandement renommé pour auoir deliure Malacca du siege des ennemis, lequel esperãt paruenir à plus grands honneurs s'acheminoit en Portugal auec grandes richesses, menant quant & soy sa femme & ses enfants, tous lesquels periront ensemble avec plusieurs autres en ce miserable naufrage.

Naufrage de la nauire de S. Thomas.

Personnes demarquees periees.

Le meſme iour nous fumes ſi fort batus de vent & de pluye que l'vn de nos voiles fuſt emporté, & auions le vent Nord & NordOueſt venant de la Ligne avec pluye & tourmente cõtinuelle, qui dura iuſques au 25. du meſme mois de Feburier. Lors eſtans paruenus à la hauteur du 20. degré le temps s'eſclaircit & le vent ſe tourna au SudEſt. Ce vent que les Portugais appellent general ſouffle ordinairement iuſques au 27. & 28. degré: mais paſſant plus outre on rencontre vents de toutes ſortes iuſques à ce qu'on ait paſſé le Cap de Bonne Eſperance auquel paſſage on a a attendre diverſes tempeſtes & orages.

Nonnulle tourmente.

Le cinquieſme de Mars eſtans au vingtcinquieſme degré nous euſmes vn vent oriental avec pluye & ſi grand orage que noſtre gouuernail en fuſt diſſipé par deux fois, en ſorte que nous eſtions contraints de voguer ſans gouuernail à pleins voiles au milieu d'eſtranges bouraſques & tempeſtes ſans qu'il y euſt aucun endroit en noſtre nauire qui ne fuſt mouillé & flottaſmes en ceſt eſtat l'eſpace de deux jours & deux nuicts. Ceſte meſme nuict nous apparurent ſur la lanterne & ſur le trincquet & autres endroits de la nauire ces ſortes de feux que les Portugais appellent *Corpo Santo de Peter Gonſalues*, & les Eſpagnols *Sant Elmo*, qu'on tient eſtre ſigne de beau temps à cauſe dequoy les mariniers le ſaluent de leurs ſifflets comme leur apportant bon preſage. Ce meteore a la forme d'vne chandelle eſclairante ſombrement & ſautele ça & la ſans ceſſe, eſtant engendré de grande humidité & vapeurs eſpaiſſes. Le 7. iour nous euſmes beau temps, & lors ce fut de penſer à bon eſcient à la reparation du gouuernail: le mal eſtoit que le fer à quoy il tient eſtoit perdu, & n'y en avoit point d'autre. Dont aucuns eſtoyent d'aduis d'aller à Mozambique, en ſe ſervant cependant d'vne corde pour le faire tenir. Mais le plus fort advis fut de forger en la nauire au mieux qu'il ſeroit poſsible des cloux duiſants à cela: auquel effect nous arrachames quelques cloux de la nauire que nous iugions eſtre les moins neceſſaires, & prinſmes vne piece de canon pour nous ſeruir d'enclume, & fiſmes des ſoufflets de deux peaux de bœufs. Ce fut ouurage de deux iours qui nous reuſſit aſſez bien. Cela faict ayants levé les voiles & nous eſtans recommandez à Dieu nous nous trouuaſmes enuiron la hauteur de la terre de la Natiuité 400. lieves en pleine mer ſous le 28. degré, ayants aſſez beau temps & le vent ZudEſt. En ceſte eſtendue de mer iuſques au 32. degré la nauigation eſt fort difficile, & y ſont les tempeſtes autant & plus vehementes que celles du Cap de Bonne Eſperance. Et ny a nul de ceux qui paſſent par la qui ne ſe trouue en peine, de ſorte que ſouuent on eſt cõtraint de baiſſer les voiles, deualer les canons au bas de la nauire & ietter pluſieurs hardes en mer, pour paſſer auec moins de danger. Et ne faut y faire eſtat de la ſerenité du temps, car en vn inſtant il y ſera calme, & tout incontinent vne bouraſque ſe levera. En pleine ſerenité on y void leuer vne petite nuee qui apparoit de la groſſeur du poing, laquelle les Portugais appellent *Olho de Boy*, Oeil de Bœuf, laquelle lors qu'elle ſe monſtre quand il ſeroit le plus beau temps du monde, il faut attendre vne ſoudaine tempeſte fort violente & laquelle infailliblemeut engouffreroit le vaiſſeau, ſi on n'avaloit promptement les voiles, comme les Portugais l'experimenterent en leur ſeconde navigation es Indes, perdans en ce lieu la ſept nauires par n'auoir encore la cognoiſſance de la nature de telles tẽpeſtes, leſquelles durent iuſques a ce qu'on ait paſſé le Cap de Bonne Eſperance.

Expedient trouué pour la reparation du timon.

Difficulté de la nauigation ſous le 32. degré meridional.

Le 12. de Mars eſtants en la hauteur du 31. degré le vent nous fut cõtraire, qui fut cauſe qu'abbaiſſans les voiles, il nous falut flotter au gré des vagues, leſquelles en ces lieux la ſont crochues, & agitent le vaiſſeau de telle ſorte qu'a chaque vague il n'y a iointure de la navire qui ne craque. Nous fumes quatre jours voguans au milieu de telles ondes, non ſans diverſes craintes.

Continuation de tempeſte.

craintes La tempeſte dura iuſques au 17. iour, auquel le vent nous fut plus fauorable: mais le lendemain il tourna derechef contraire avec telle vehemence que le bois de la hume fuſt rompu, lequel nous refiſmes ayants aualé les voiles, & flottaſmes ſans voiles iuſques au 20. de Mars ayants eſté agitez de fort grãdes ondes enuiron le 13. degré, auquel endroit nous viſmes beaucoup d'oiſeaux de la groſſeur des oiſons, que les Portugais nomment *Amenales*. Le 20 du mois nous euſmes vent aſſez propre pour faire voile. Le 22. nous l'euſmes du tout contraire, avec telle tourmente qu'il nous conuinſt derechef abbaiſſer les voiles, & fut la nauire agitee d'eſtrange ſorte, tellement que nous fuſmes contraints de ietter coffres, pots, & hardes, & meſmes noſtre plus grand eſquif en la mer, laiſſants aller noſtre nauire à la merci des vents. Et dura ceſte tempeſte deux iours & deux nuicts. Le 25. ayants plus beau temps, & meilleur vent nous nous remiſmes à voile. En ce meſme temps nous fuſmes viſitez de certaine maladie qui tient à la bouche aux leures à la langue & au goſier, qui en deuiennent en flez, en ſorte qu'on ne peut manger qu'auec grande douleur & difficulté. Il y en eut fort peu en noſtre compagnie qui en fuſſent exempts.

Maladie entre les gens de la nauire.

Le 8. d'Apuril ayants eu aſſez bõ vent l'eſplace de 15. jours nous cuſmes certains ſignes que nous approchions de terre. Car l'eau eſtoit verde toutesfois ſans trouuer fond, comme ainſi fuſt qu'au iugement des pilotes, nous ne fuſsions qu'a 40. lieues de terre ferme. Et viſmes certains oiſeaux que les Portugais appellent *Manges de Vellugo*, Manches de veloux, pource qu'au bout de leurs ailes il y a quelques marques noires de couleur de veloux, eſtans au reſte blancs & gris. La rencõtre de ces oiſeaux eſt vn certain indice qu'on n'eſt pas loing de la partie orientale du Cap.

Le 9. d'Apuril eſtans ſous le 35. degré, ſe leua de nuict vne nouuelle tempeſte, avec vent ſi fort contraire que nous eſtions contraints de reculer, & encore qu'allant en arriere le vent ne nous fuſt contraire, les ondes entroyent à grand force en la nauire, & auions bien affaire à puiſer. Il faloit que dix ou douze tinſſent le gouuernail, & que tous les autres fuſſent empeſchez autour des voiles. Le maiſtre Pilote avoit aſſez affaire à commander aux vns & aux autres ce qui eſtoit requis. Le ciel nous apparoiſſoit alors de telle couleur que leau quand elle eſt preſte de ſe glacer. Tous eſtoyent mouillez deſfigurez, tranſis & abbatus de continuelles fatiguer n'ayants repos nuict ni iour. Et de malheur le haut du gouuernail fut rompu de ſi grande violence que peu s'en faluſt que deux ou trois ne fuſſent tuez. Et dura ceſte tempeſte iuſques au 14. iour, ſans apparence de meilleur temps. Ce que voyants les conducteurs & officiers & conſiderants le vaiſſeau eſtre trop foible pour l'advanturer de paſſer le Cap, prindrent reſolution de faire voile vers Mozambique pour y hyuerner & reparer la nauire. Lequel conſeil deſpleut fort à la compagnie qui en fut grandement marrie, conſiderant qu'il my auoit pas moins de peril d'aller à Mozambique que de continuer le chemin entrepris, veu qu'il faloit paſſer derechef la terre de la Natiuité qui n'eſt pas moins dangereuſe que la paſſage du Cap, outre ce que par ce moyen la nauigation eſtoit retardee d'vn an, non ſans grande incommodité des paſſagers, veu la cherté de viures qu'il fait à Mozambique. Tellement qu'il y eut grand murmure en la nauire, le Gouuerneur eſtant accoulé de n'avoir ſuffiſamment pourueu aux neceſſitez du voyage, ſe trouuant à peine dequoy faire le moindre cordage. Ceſtuy ci s'en prenoit au Pilote qui n'auroit pas demandé les choſes neceſſaires. Le Pilote maintenoit que ſi, & que l'eſtoffe neceſſaire pour les cordages auoit eſté fournie au Capitaine qui en avoit depuis vendu la moitié pour en faire ſon profit. Pendant ſes alterations & murmures nous prenions la route de Mozambique, ce qui deſpita fort les matelots, qui refuſoyent d'obeir aux officiers,

Accident de nouuelle tourmente.

Deliberation des officiers & cõducteurs touchant la route quils auroyent a tenir.

voyants

voyants devant leurs yeux les corps morts, avec coffres & hardes flottantes en la mer qui eſtoyent les reliques du naufrage de la nauire de S. Thomas.

Le 15. du meſme mois nous nauigaſmes avec calme iuſques au 17. & nous nous trouuaſmes en lauteur du 37. degré au grand esbahiſſement de tous, car ceux qui vont à Mozambique approchent de la Ligne, & nous en reculions, & ſelon noſtre conte ayants de puis cinq iours eſté arriere du 35. degré pour tendre vers la Ligne nous deuions eſtre ſous le 30. & nous eſtions ſous le 37. ayants eſté ainſi portez par la vehemence des flots, la prouidence diuine nous guidant la ou nous deſirions & ou nous ne penſions pas eſtre: tellement que noſtre gouuerneur qui n'eſtoit pas ignorant du cours de la mer, eſmerueille de ce mouuement irregulier, en iugeoit la cauſe eſtre entierement diuine. Ce meſme iour nous apparut l'eau verde, & viſmes les oiſeaux appellez *Mangas de Vellugo*, ſignes que le Cap eſt pres: dequoy tous eſtans fort eſiouis fut reſolu d'vn commun aduis qu'on auanceroit le retour ſans aller à Mozambique.

Merueilleuſe courſe de la nauire.

Le 18. d'Apuril nous fuſmes derechef aſſaillis de tempeſte non moindre que la precedente, dont eſtants comme reduits au deſeſpoir il n'eſtoit queſtion que de voeus prieres & oraiſons, & falut encore ietter en mer beaucoup de bagage, & quelque quantité de canelle & autres choſes qui venoyent en main, pour alleger le vaiſſeau. Le 19. au ſoir nous euſmes temps plus fauorable qui nous donna courage. Le 20. nous nous trouuaſmes en la hauteur du 36. degré, & viſmes de rechef l'eau verde, & quelque nombre d'oiſeaux appellez *Albatraſes*, & beaucoup de Loups de mer, certains indices de la Coſte d'Afrique. Ce iour la le vent fut aſſez doux, & l'eau continuant d'eſtre verde nous donnoit eſperance d'atteindre bien toſt le Cap. Le 22. nous iettaſmes la ſonde ſans trouue fond, qui eſt vn aſſeuré indice qu'on à paſſé le Cap *das Aguilhas* qui eſt ſous le 32. degré á 20. lieues de celuy de bonne Eſperance, à 30. ou 40. lieues duquel on trouue fond en la mer, par le moyen dequoy on coniecture aiſement combien pres on en eſt. Et pour plus grand indice de ce qui en eſtoit nous euſmes la mer aſſez douce ſans grande agitation, tellement qu'il nous ſembloit que nous eſtions venus comme d'vn Enfer en vn Paradis. Le 23. du meſme mois nous paſſames le Cap de Bonne Eſperance avec grand ioye de tous, ayants eſté trois mois & trois iours en mer depuis noſtre partement de Cochin ſans avoir veu aucune terre ſinon quelques apparences du Cap. ce qui aduient rarement, l'ordinaire des nautonniers eſtant de faire tout devoir de deſcouurir quelque terre pour paruenir plus aſſeurement à l'Iſle de S. Helene, la droite route de laquelle par faute de bien tenir, il eſt impoſſible d'y venir, à cauſe du vent qui eſt touſiours vniforme en ces endroits la, aſçauoir vn perpetuel vent de SudEſt. Ayans paſſé le Cap nous euſmes incontinent le vent fauorable. Et l'ayans laiſſé 50. lieues derriere nous, nous payaſmes le bon voyage ſelon la couſtume, car alors on eſt affranchi de la crainte d'eſtre cõtraint de retourner es Indes. Les ſignes aſſeurez par leſquels on cognoiſt qu'on a paſſé le Cap ſont quand on rencontre des troncs de gros roſeaux flottans a 15. ou 20. lieues de terre ferme, & quand on void certains oiſeaux que les Portugais nomment *Feyſoins* ſemblables aux Alcyons, leſquels ſont blancs & tachetez de marques noires. Le Cap eſtant paſſé il faut aller au NordOueſt, & Oueſt NordOueſt pourtenir la droicte route de l'Iſle S. Helene. Le 27. le vent nous fut contraire, mais le lendemain nous l'euſmes fauorable, & lors nous eſtions paruenus au 30. degré. Le 29. & les iours ſuiuants nous euſmes vent en pouppe aſçauoir ZudEſt lequel eſt general & perpetuel en ces endroits la.

Nouuelle tourmente

Cap de bonne Eſperance atteint.

Le 12. de May au matin nous deſcouuriſmes l'Iſle de S. Helene, n'en eſtans

ſtans eſloignez que deux lieues, dont nous fuſmes infiniment eſiouis. A l'approche nous la coſtoyames au NordOueſt auquel endroit elle eſt extremement haute. Puis nous tournaſmes à l'Oueſt une demie lieue la ou nous apperceumes les nauires qui eſtoyent parties des Indes avant nous, en vn lieu ou elles eſtoyent à l'abry du vent, auquel endroit la mer eſt haute de 25. à 30. braſſees. Les nauires qui ſont plus eſloignees de terre qu'vn iect de pierre ſont aucunefois emportees de telle force par le vent quelles ne peuuent nullement regaigner l'Iſle. Pourtant nous nous en approchaſmes au plus pres que nous peuſmes, afin de n'eſtre expoſez au vent, & ne laiſſames pour cela d'eſtre pouſſez aſſez roidement contre terre, dont peu s'en falut que mal ne nous en prinſt. Au reſte la mer eſt ſeure en ce lieu la, & haute de dix braſſees. Vis a vis de la ſe void une combe entre deux hautes montagnes en laquelle il y a vne chapelle dediee à S. Helene. La nous fuſmes acertenez du naufrage de la navire S. Thomas. Et ny avoit nulle des autres navires la arriuees qui n'euſt enduré de grands & redoutables dangers, notamment l'Admirale, les ais de laquelle avoyent eſté tellement rongez & trouez des vers, quoy qu'elle fuſt toute neuve & n'euſt encore fait autre voyage que ceſtuy la, quelle avoit 20. paumes d'eau, & euſt on beaucoup de peine à puiſer continuellement pour la conſeruer, ayant falu ietter en mer preſques la moitié de ſa charge pres du Cap de Bonne Eſperance. Meſmes elle eſtoit ſur le point de couler en fond pres l'Iſle de S. Helene ſans le ſecours des autres navires. Trois mois au paravant eſtoit partie de ceſte Iſle, ceſte nauire que nous avons dit ci deſſus avoir eſté rencontree de la flotte Portugaiſe en la coſte de Melinde, laquelle apres avoir hyuerné à Mozambicque, paſſant par ceſte Iſle à ſon retour en Portugal avoit laiſſé en ce lieu quelques malades qui furent reçeus en nos nauires, leſquels nous raconterent qu'vn vaiſſeau Anglois s'eſtoit venu rafrachir en l'Iſle apres avoir fait le tour du monde, ayant traverſé le deſtroit de Magellan, la mer Auſtrale, les Philippines, le deſtroit de Sunda qui eſt vis à vis de Malacca entre Iaua & Sumatra, auquel endroit il auroit pris vne barque Chinoiſe de celles qu'on appelle *Ionckos* chargee d'or & d'argent, prenant auſſi vn pilote Portugais qui eſtoit en ceſte barque, & que dela ledit vaiſſeau s'eſtoit venu rendre en ceſte Iſle par le Cap de Bonne Eſperance, & que ceux qui y eſtoyent, avoyent ruiné la chapelle, abbatu & briſé l'autel & les images, y laiſſant vne eſpee & vn chauderon. Entre ceux qui eſtoyent arrivez en ceſte Iſle il y en avoit vn nommé *Gerard van Aſhuyſen* natif d'Anuers, facteur en lanauire de Malacca, la rencontre duquel me fut fort aggreable pour l'ancienne cognoiſſance que nous auions eu enſemble eſtans à Liſbonne. Entre divers propos que nous tinſmes enſemble i'apprins de luy diuerſes choſes touchant les mœurs & couſtumes & la forme du trafic de Malacca & des Iſles voiſines.

L'Iſle de S. Helene deſcouuerte.

Vaiſſeau Anglois arriué à S. Helene ayant fait le tour du monde.

CHAPITRE XCIV.

Briſue deſcription de l'Iſle de S. Helene.

L'Iſle de S. Helene ainſi appellee pource quelle fut deſcouuerte par les Portugais le iour de S. Helene qui eſt le 21. de May, contient enuiron ſix lieues de circuit, & eſt ſituee ſous le ſeizieſme degré & demi du coſté Auſtral de la ligne eſtant diſtante 550. lieues du Cap de Bonne Eſperance, 350. de la coſte d'Angola en Ethiopie, & 510. du Breſil, qui luy ſont les deux plus proches terres. Elle eſt fort haute & montueuſe & ordinaire-

Situation de l'Iſle de S. Helene.

ment

ment couuerte de nuages. La qualité du terroir est seche & cendree. Les arbres quelle porte desquels le nombre est grand sont naturels & forestiers, dont le bois ne vaut qu'à brusler, estant de matiere adust ce qui demonstre vn terroir ayant veines & flammes de feu, à quoy presques toutes Isles sunt subiectes, comme aussi de fait en quelques endroits de ceste ci se trouue certaine substance de sulphre Deuant la venue des Portugais, il ny a auoit eu nuls animaux en ce lieu: ni aucune sorte de fruict, mais seulement de l'eau douce qui tombe en grande abondance des montagnes en une vallee pres de la chapelle & se va rendre en la mer chose delectable & admirable à voir, comme ainsi soit que toute l'Isle soit aride pleine de rochers & precipices. Ceste eau est tresdouce belle & tousiours claire, de grand vsage aux passagers qui y lauent leurs linges & en font prouision en leurs nauires pour le reste de leur voyage. Les Portugais y ont apporté peu à peu plusieurs animaux, & y ont planté diuers fruicts es vallons lesquels y ont multiplié en merueilleuse abondance. Et sy void fort grand nombre de Daims, Cheureuls, Sangliers, Perdrix, & Pigeons, desquels la chasse est libre à un chacun sans qu'il faille craindre que l'Isle en deuienne vuide. Les fruicts qu'on y trouue sont figues de Portugal, grenades, oranges, limons à si grand' foison qu'on peut comparer ce lieu la à un Paradis de delices. Et ne peut faillir d'estre fertile veu quil est tous les iours arrosé six ou sept fois de pluye, le Soleil y dardant aussi à bon escient ses rayons, veu laquelle temperature, indublitablement diuerses autres sortes de fruicts des Indes y prouindroyent à plaisir, si les Portugais daignoyent prendre la peine d'y en apporter. Il y a pareillement autour de ceste Isle bonne pescherie de poissons, car il sy en trouue merueilleux nombre, tellement que quand on ne feroit que les prendre à la ligne on en recouureroit à sufficance pour en faire longue prouision. Les mariniers en salent de diuerses sortes, lesquels au tesmoignage de tous ceux qui ont este la surpassent en saueur tous autres poissons. Et y a encore ceste autre non moindre commodité en ce lieu la que le long des rochers on y trouue du sel autant qu'il en faut pour y apprester les viandes. En quoy se void la prouidence admirable de Dieu qui à posé ceste petite Isle bien haut esleuee en vn endroit de la mer tresloigné de terre ferme & des autres Isles, pour seruir de retraicte aux poures mariniers las & recreus des longs trauaux de la mer, & pour leur y faire trouuer rafraischissement, au defaut dequoy à peine pourroyent ils paracheuer leur voyage, comme l'experience la fait paroistre en aucuns qui ayants esté contraints de cercher la coste de Guinee pour sy rafraischir, pour n'auoir eu moyen de paruenir en ceste Isle, sont arriuez en Portugal en miserable estat & demi morts. La coustume est qu'on y laisse les malades qui se trouuent es nauires, leur fournissant du riz, du biscuit, de l'huile & quelques drogues & espices, quant au poisson & à la chair l'Isle leur en fournit à foison: car apres que les nauires se sont retirees, les animaux qui se tenoyent cachez es montagnes descendent en la vallee, & lors sont aisez à prendre. Les malades demeurent la iusques à la venue d'autres nauires qui les reçoiuent, lesquelles tandis qu'ils sont attendants ils recouurent ordinairement santé par le moyen du bon temperament du lieu. Au reste l'edict du Roy porte qu'il ny ait nuls habitans, depeur qu'auec le temps ils ne reduisent l'Isle en possessions particulieres au detriment de la cõmunauté des passagers. Il y a quelques annees qu'vn hermite y faisoit sa demeure ayant soin de la chapelle & y faisant sa deuotion, mais cõme on se fust apperceu qu'il y tuoit des cheureuls desquels il vendoit la peau & y gagnoit, on trouua bon de le tirer de la & lemmener en Portugal Il aduint aussi que deux Caffres de Mozambique & vn Iauanois estans eschappez des nauires avec deux femmes esclaues s'estoyent retirez es montagnes, & cachez es lieux in accessibles, la ou ayants

Commodité d'eau en l'Isle de S. Helene.

Pescherie de poissons

Coustume de laisser les malades en ceste Isle.

Isle de S. Helene sans habitans.

Quem capiant cœlum lympheque salubria tellus.
Quæque novo semper gramine parturiat.
Quæ facilè admittat gremio et producat alendo
Quod peregrè intulerit provida cura solo:
Fanum Helenæ capiat tenuata, nisi arctius ingens,
Orbe procul nostro clauderet oceanus.
Ploegerb.

Anno Dñi 1589.

Insula D. Helenæ sacra cœli clementia et æquabilitate soli ubertate et aquarum salubritate nulli secunda, sed inhabitata; hic receptus navium ex Or. India redeuntium sita in altitudine 16. graduum ad austrum lineæ æquinoctialis.

Het Eylant van Santa Helena, met soetheyt en temperichheyt van lucht, vruchtbaerheyt des aertrychs en soete wateren seer begaeft, maer onbewoont, een goede verversinghe der gener die uyt Oost Indien comen leggende op die hoochte van 16 graet ende zuytzijde vande linea equinoctiael.

Illustribus ac Generosis Dominis D.D. Philippo Eduardo et Octaviano secundi Fuggeris, Dñis in Kirchberg. et Weissenhoren.
Nobilibus itidem præclaris ac prudentibus Dñis, Marco Matthæo Welsero ac Sociis Dñis suis clementissimis ac honorandis, honoris et obsequii ergo D.D. Ioannes Hugonis a Linschoten.

A. naõ Sª. Maria Souta Capitayna

A. naõ nossa Sra da conceiçaõ

O galliaõ de Malacca

A. naõ Capitayna S. Xpuaõ.

A. naõ S. Ant?

R. naõ Santa Cruz

Vera effigies et delincatio Insulæ Sanctæ Helenæ, qua Ortum Occasum, et Septentrionem spectat, sitæ in altitudine 16. graduum ad Austrum Lineæ æquinoctialis.

Waerachtighe affbeeldinghe ẽn gedaente vant Eylant Sancta Helena, wandt Oost, Noort, ẽn West wyde geleghen op die hoochte van 16. graden, aende Zuyt-zyde vande Linea equinoctiael.

Dit is den eersten hoeck hieraen om leyt, ouerst 11 mee schiet daer sy hem seylende.

Alles verbeelt hem de Oost zyde vant Eylant Sancta Helena alsmeder van de Reede de hen offerance aff comende daer sy aen seylt en daer langes hen aen de Noort meester hoeck toe leyt.

Den eersten hoeck alsmeede om gelegen is soe seylende West ẽn West ten Noorden daer langes by hem.

Alles verbeelt hem de Noort zyde vant Eylant Sancta Helena alsmeder op een roer schiet aen sy hem seylt.

Alsmen desen tweeden hoeck om is soe siet men terstont die Reede daermē inkert.

Alles verbeelt hem de west zyde vant eylant Santa Helena alsmeder op de Reede gemerckert leyt ouerst een roer schiet vaant lant aff.

Den tweeden hoeck

AMPLISSIMO CLARISSIMOQVE VIRO D.D. FRANCISCO PETRO MAELSONIO ENCHVSANO ORDINVM HOLLANDIÆ ET WESTFRISIÆ APVD PRINCIPEM MAVRITIVM CONSILIARIO ORDINARIO ETC. IOANNES HVGO A LINSCHOTEN L.M.D.D.

Ao 1601

Blaeuw a Deventer sculp.

ayants multiplié iuſques au nombre de 20. ils faiſoyent du degaſt lors que les nauires eſtoyent arriere, rauageans l'Iſle & endommageant les fruicts, & regagnans leurs taſnieres & cachettes lors qu'ils apperceuoyent la venue des nauires. Les mariniers les ayants apperceus firent tout devoir de les apprehender, mais ils ne peurent, tant eſtoyent leurs retraictes de difficile acces finalement le Roy y donna tel ordre qu'ils furent prins & amenez en Portugal. Et depuis ce temps la, iuſques à maintenant il y a nuls habitans en ceſte Iſle que les malades qu'on y laiſſe. Tandis que les nauires y ſont à l'anchre chacun dreſſe pour ſoy quelque logette ſous les arbres : & diroit on a voir le nombre de telles logettes que ceſt comme une bourgade. On y paſſe le temps à la chaſſe des animaux qui s'y voyent, & à la peſcherie des poiſſons, & ny a nul qui ne s'occupe à cueillir des fruicts ou du bois, à lauer le linge & autres ſemblables choſes. On y celebre auſſi le Sacrament auec hymnes & grande deuotion & actions de graces pour eſtre venu iuſques à ce lieu la à ſauueté. La ſe voyent les noms de pluſieurs paſſagers eſcripts en eſcorces d'arbres leſquelles à meſure qu'elles croiſſent, les lettres auſſi des noms deuiennent grandes quelquesfois iuſques à la longueur d'une paume & s'y en void qui ſont eſcripts des l'an 1510. & 1515. Et voila quant à l'Iſle de S. Helene.

Occupa tiõ des paſſagers durãt leur ſeiour en ceſte Iſle.

Le 21. de May, le propre iour de S. Helene nous fiſmes derechef voile, laiſſans en l'Isle 15. malades & quelques eſclaues qui s'eſtoyent ſecretemẽt abſentez des nauires. Les iours ſuiuans aucuns de nos nauires s'entreuirent & abboucherent. Le 27. un des noſtres tombant en la mer y perit ſans que nous euſſiõs moyen de le ſecourir, ayãts le vent en pouppe. Le meſme iour au ſoir nous deſcouurimes l'Isle de l'Aſcenſion, autour de laquelle nous tournoyaſmes toute la nuict, en biaizant depeur de la perdre. Le 28. nous cerchaſmes un fond propre à anchrer, pource que la nauire Admirale eſtãt creuaſſee prenoit eau, & y auoit de la peine à la conſeruer, en ſorte que la pluſpart eſtoyent d'aduis de deſcharger toute la marchandiſe en l'Iſle, afin de pouuoir plus ſeurement acheuer ſon voyage. A l'approche de l'Iſle nous viſmes un beau & blanc riuage, & iettans la ſonde trouuaſmes 50. & 40. braſſees, ſans approcher plus pres de peur des eſcueils & rochers, & depeur qu'a l'abbordee la multitude ne deſchargeaſt les marchandiſes contre le gré des officiers, qui trouuerent plus expedient que les autres nauires accommodaſſent l'Admirale de quelques ſentines, à quoy la noſtre faiſoit difficulté d'entendre conſiderant les inconuenients qui pouuoyent aduenir au voyage qui eſtoit encore aſſez long. finalement on y acquieſça, & ny auoit perſonne qui ne ſe miſt en deuoir de puiſer, l'Admiral meſme & tous les gentils hommes mettans la main à l'ouurage. L'Admiral avoit deliberé de deſcharger es autres nauires une partie des marchandiſes de la ſienne pour ſa plus grande ſeureté, mais il ny eut moyen de ce faire, tellement qu'il luy conuinſt continuer ſon voyage avec beaucoup de peines & trauaux.

Isle de l'Aſcenſion.

Nauire Admirale en mauuais eſtat.

CHAPITRE XCV.

Deſcription de l'Iſle de l'Aſcenſion.

CEſte Iſle eſt ainſi appellee pour auoir eſté deſcouuerte le iour de l'Aſcenſion. Elle apparoit plus grande que celle de S. Helene, mais neſt ſi eſleuee, combien qu'il y ait pluſieurs montagnes & collines. Elle eſt ſituee ſous le 8. degré & demi, du coſté Auſtral de la ligne diſtante 190. lieues de l'Iſle S. Helene au NordOueſt. Il ne s'y trouue nulle verdure ni eau douce. Ses mõtagnes paroiſſent rouges de la couleur de ceſte terre que les Eſpagnols appellẽt *Almagre*. On y void diuers rochers, & le terroir y eſt raboteux ſterile & aduſte. Pluſieurs s'eſtans eſgarez de l'Iſle de S. Helene

Apparence & ſituation de l'Aſcenſion.

void en nul autre endroit que la. Elle s'eſtend de puis le 20. degré iuſques au 34. ſi eſpaiſſe que ceſt merueille, & en ſi grande quantité qu'on iugeroit que ce ſont Iſles. Il y fait aſſez froid aſſauoir comme il fait en nos quartiers au commencement de l'hyuer auant la gelee. Ce que les Portugais eſtimẽt une bien grande froidure, & ſe muniſſent fort à lencontre. Le dernier de Iuin nous auions le Soleil en noſtre Zenith eſtans ſous le Tropique de Cancer en la hauteur du 23. degré. Le 2. de Iuillet eſtans en la hauteur des Iſles Canaries nous nous trouuions ſous le 28. & 29. degré. Ces Isles ſont diſtantes de la coſte de Barbarie 30. & 80. lieues. Nous les laiſſaſmes à main droite. Il ne ſera hors de propos d'en repreſenter en ceſt œuvre une briefue deſcription.

CHAPITRE XCVI.

Briefue deſcription des Iſles Canaries.

Denombrement des Canaries.

LEs Iſles Canaries ſont ainſi appellées pour la multitudine de chiens qu'on y trouua lors quelles furent deſcouuertes, ayants eſté anciennement appellées fortunees. Elles ſont en nombre de ſept, aſçavoir *la grande Canarie, Teneriffa, la Palme, la Gomera, El Hierro, Lanſarotte, Euerte Ventura.* En l'Iſle Teneriffe ſe void une mõtagne nommee Pico de Terraira, laquelle au iugemẽt de pluſieurs eſt la plus haute montagne qui ſe puiſſe trouuer, car on la deſcouvre de 60. lieues. On ny peut monter qu'en Iuillet & Aouſt, eſtant tout le reſte de l'annee toute couuerte de neige, comme ainſi ſoit qu'en la meſme Iſle non plus qu'es voiſines ne ſe voye aucune neige. Il faut trois iours à la mõter. En la cime y a une plaine de laquelle en temps clair & ſerein on peut voir toutes les autres Iſles circoniacentes, cõbien qu'il y en ait aucunes eſloignees 50. lieues de la, & qui ont pareil nombre de lieues en circuit. On y trouue des pierres de ſoulphre leſquelles on enuoye en Eſpagne. En l'Isle de fer ſe void une choſe admirable entre toutes. Ceſt que comme le terroir d'icelle eſt ſec & aduſte il ne s'y trouue nulles veines d'eaux, ſinon autour du riuage de la mer, mais en lieu, ſi à l'eſcart & en ſi petite quãtité que la cõmodité qui en reuiẽt à l'Isle eſt petite ou nulle. Au defaut de cela par une ſinguliere prouidẽce de Dieu prouuoyant aux habitans & au beſtail, il s'y trouue certain arbre dõt l'eſpece eſt incognue, & qui n'a nul rapport avec les autres arbres, ayant lõgues fueilles, eſtroites, & touſiours verdes ſans aucun chãgement, autour duquel y a touſiours une petite nuee qui le couure laquelle ne change iamais de forme ni apparence. D'icelle decoule inceſſamment de l'humidité ſur les fueilles de l'arbre, dont prouient une liqueur treſclaire, qui degoutte en telle abondance es cuues & vaiſſeaux qui ſont ſous l'arbre, quelle ſuffiſt non ſeulement pour les hommes mais auſſi pour le beſtail. Duquel miracle nul ne ſauroit mõſtrer la cauſe ou origine naturelle. A coſté droit de ces Iſles à 100. lieues ou enuiron de diſtance d'icelles ſe void une autre choſe prodigieuſe. Ceſt qu'on y deſcouure ſouuent une l'Isle vulgairement appel'ee *San Porondon* en laquelle pluſieurs ſans y penſer ſe ſont rencontrez, qui exaltent merueilleuſement la beauté & fertilé du pays, & diſent que les habitans de ceſte Isle ſont Chreſtiens. Pluſieurs Eſpagnols ſont ſouuent partis des Canaries pour la cercher ſoigneuſement mais ne l'ont ſceu trouuer. Sur quoy on fait diuers diſcours les vns eſtimans que ce ſoit magie, les autres eſtans d'opinion que l'Isle eſt difficile à deſcouurir pour ce quelle eſt continuellement couuerte de nuages, ou que les navires ſont empeſchees d'y abborder par le flux de la mer. Quoy qu'il en ſoit ontient pour choſe veritable que ceſte Isle la eſt vrayemẽt en nature. Les Isles Canaries ſont fort fertiles & foiſonnãtes en toutes choſes apparrenãtes a la nourriture, entre autres en fromẽt & excellẽt vin

Arbre admirable ſeruant de fontaine.

Iſle de S. Borondon difficile à trouver.

Fertilité des Canaries.

lequel on porte de la en divers autres pays loingtains. Elles sont pareillement renommées pour le Sucere que les Espagnols, Portugais & autres marchands y vont querir. Il y a une estable ou assemblee de nauires des Indes qui y sont pouruenues de vins & autres choses necessaires. Elle abondent aussi en bestail & en chameaux. Elles sont auiourdhuy habitees d'Espagnols auquels sont meslez les naturels du pays appellez *Guanchas*, lesquels par la longue cõuersation qu'ils ont eu avec les Espagnols si sont façonez à leurs mœurs & maniere de viure. La capitale de ces Isles est la grande Canarie, en laquelle est le siege de l'Eveſque & de l'Inquisition, & l'Audience ou siege de iustice du Roy, & a commandement sur les autres Isles.

Grande Canarie.

Le 6. de Iuillet, estants en la hauteur du 32. degré le vent general de NordEst nous quitta, & se changea en bonasse, & pour lors nous voyions encore beaucoup de ceste herbe appellee Sargosse dont la mer estoit entierement couuerte.

Le 10. nous eusmes derechef vent en pouppe estans sous le 34. degré, & la mer pure sans plus rencontrer d'herbe d'au paravant.

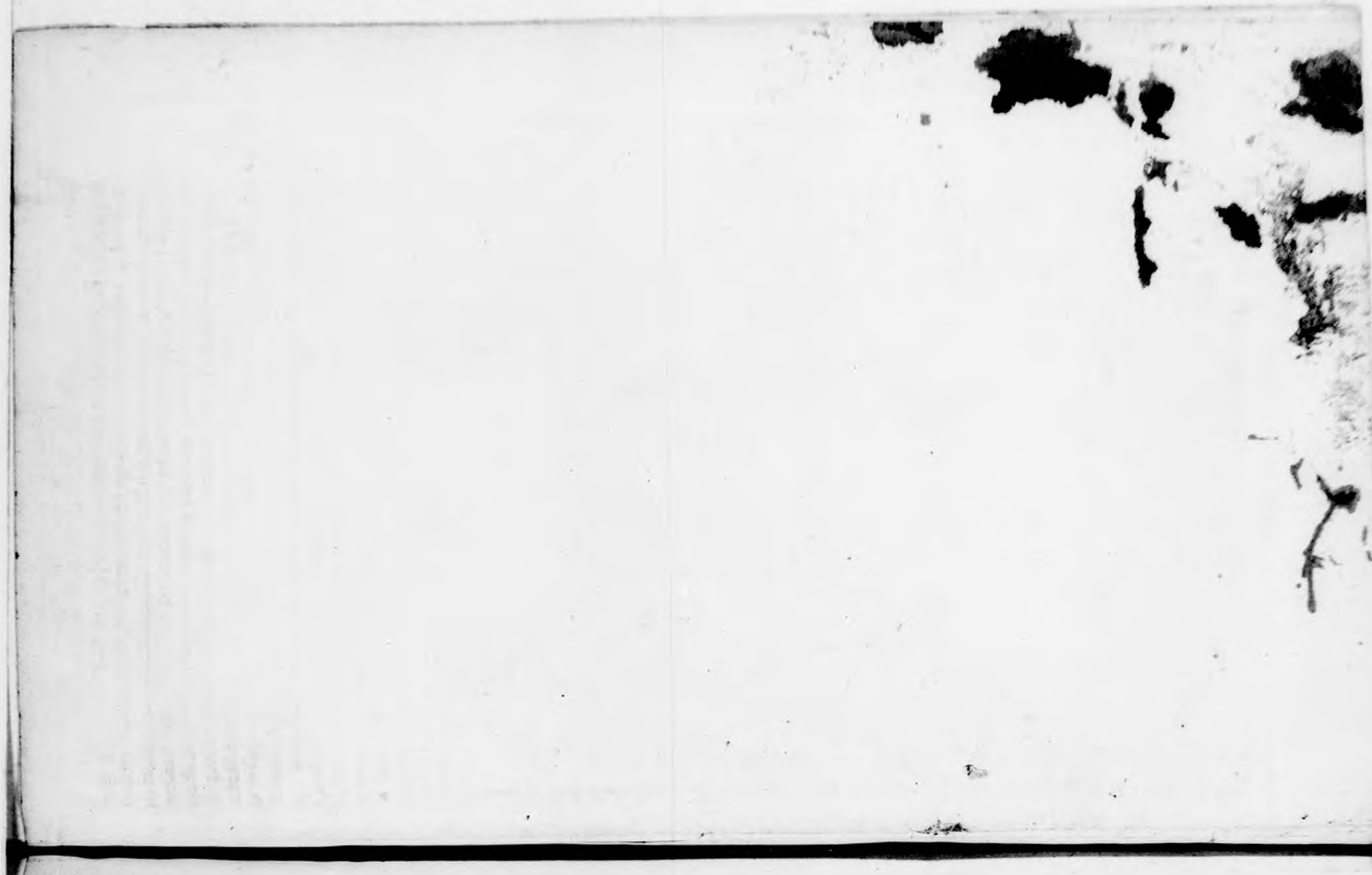
Le 18. nous nous trouuasmes sous le 30. degré auquel sont situees les Isles de Coruo, & Tercera, & la riuiere de Lisbonne. Ce iour & les precedents nous eusmes beaucoup de calme: mais le suivant se leva un vent Occidental qui nous fut fauorable, & lors nous apparurent beaucoup de poissons volans de la grandeur des eglefins.

Isles de Flores & de Coruo.

Le 22. le mesme vent continuant nous descouurimes les Isles de Flores, & de Coruo, & de la iusques à l'Isle de Tercere à l'Orient on conte 70. lieues. En ce temps plusieurs de nos gens accablez des longues miseres qu'ils avoyent endurees & abbatus de faim presques tous nos viures estans gastez & corrõpus estoyent vexez de diverses maladies qui les tenoyent es yeux à la poictrine à la bouche & aux genciues infectees de pourriture. Car par faute d'eau douce ils estoyent contraints de cuire leur riz en l'eau de mer, tellemẽt qu'on en trouua 14. roides morts sur le tillac ou ils avoyent ia esté gisants trois ou quatre iours. Le mesme iour sur le soir comme nous approchions de l'Isle de Corno & Flores nous apperceusmes trois voile qui ne nous mirent pas peu en peine: car ils attaquerent nostre Admirale & choc-querent avec elle & avec une autre de nostre flotte à coups de canon vn bõ espace de temps. Cestoyent brigantins Anglois de 30. tonneaux, autant que nous pouuions iuger lesquels nous suiuoyent de fuict, auquel temps à la leuer de la Lune nous costoyiõs l'Isle de Fayal, & le lendemain nauiguions entre celle de S. George que nous auions à droite, & la Gratieuse qui nous estoit à gauche, les susdits brigãtins continuãs de nous poursuiure. Il furent quelque temps en deliberation, & l'un d'eux retourna en arriere estimant que quelcune de nos nauires estoit demeree derriere. Mais il retourna incontinent, & prenants nouueau conseil se ietterent sur nostre nauire qui estoit pres du riuage de l'Isle de S. George, pretendanrs de nous y pousser & nous y faire eschouer, auquel effect il nous tournoyerent trois fois, nous chargeans de divers coups de mousquets & de quelques canonnades qui firent du dõmage à nos voiles & cables, plus qu'au vaisseau mesme. Cependant nul de nos gens n'osoit se monstrer, & y avoit grand bruit & confusion entre nous, sans que nostre canon nous seruist gueres, duquel apres avoir tiré vn coup on demeuroit une heure à le recharger. Les autres nauires sans se soucier de nous ne visoyẽt qu'a gagner la port auquel nous estions pres: ce que dõna occasiõ aux Anglois de faire la retraite que nous fut vn grãd plaisir. Mais nous nous trouuasmes en une autre perplexité ne sachãs en quel estat estoit l'Isle de Tercere, d'autant que nulles carauelles Portugaises ne se presentoyent à nos yeux regardãs vers l'Isle, autour de laquelle les Anglois rodoyẽt: d'autre part ceux de l'Isle estoyẽt aussi en peine se desfiãs de nous & craig-

Navires Angloises par quelques brigantins Anglois.

Perplexité de la route.



Æthiopum e Mocambvaue et conterminis regionibus icon
aliarum alij Christiani alij Gentiles verum major
pars Mauritij Caffres vocant .

Noerianen wt Moçambycke ẽ die omliggende contreyen diemen Caffres noemt sommighe zyn Christenen sommighe Heydenen ẽ t meestendeel Machometisten.

60 en 61

& c
pou
dub
au n
vell
quel
brig
efte
leur
ente
la cr
qu'o
la de
comi
A ca
tend
ne. L
dang
te,&
aima
le co
Milen
nous
en no
teren
ſteau:
aduer
craint
il fait
eſtre
ſont e
& mal
Et c
de nui
peril d
delaſcl
ficiers
gais, n
neren
tourm
procha
Croix
ferucc
gens p
batu à
iuſque
appais
lequel
& eſtoi
En ce
chandi
nombr
Damas
bales d

& craignans que nous ne fuſſions vaiſſeaux de la flotte Angloiſe venus pour ſe ſaiſir de l'Iſle, ce que leur avoit donné occaſion de craindre la veue du brigantin Anglois qui eſtoit aiſé à cognoiſtre à ſon eſtendart, & eſtoit au milieu de nous comme s'il euſt eſté des noſtres. Finalement deux caravelles ſortirent de l'Iſle pour nous recognoiſtre, leſquelles ayants cognu quels nous eſtions approcherent de nous: au devant deſquelles allerent les brigantins Anglois feignants d'eſtre amis, par laquelle feintiſe elles euſſent eſte deceues ſi nous n'euſſions delaſché quelques coups de canon pour leur faire ſigne. Ce que les Anglois apperceuans ſe retirerent. Lors nous entendiſmes des Carauelles que tous les Iuſulaires eſtoyent en armes pour la crainte du *Drack* Admiral Anglois, qui avoit une entrepriſe ſur l'Iſle, ſelon qu'on en avoit aduis de Portugal. Et fuſmes aduertis par les meſmes de la desfaite & diſſipation de la flotte Eſpagnolle en la coſte d'Angleterre, & comment les Anglois s'eſtoyent mõſtrez de puis aux portes de Lisbonne. A cauſe dequoy le roy vouloit que nous demeuraſſions en Tercere en attendant autre aduis de luy, d'autant qu'il ne faiſoit pas ſeur venir à Lisbonne. Leſquelles nouuelles & aduis furent fort triſtes à noſtre flotte. Car il fait dangereux arreſter autour de ceſte Iſle, dautant que la mer y eſt fort ouuerte, & que les nauires des Indes ne ſont pas accouſtumees à ſe tenir coyes, aimant mieux nauiguer à la bouline que d'eſtre long temps à l'anchre. Mais le commandement du Roy nous retenoit, & l'aduis que nous auions que le *Milord Commerland* couroit avec nombre de navires de guerre la mer que nous auions à paſſer. Parquoy le 24. de Iuillet iour de S. Iaques nos navires en nombre de ſix, aſçavoir les cinq venues des Indes & une de Malacca ietterent les anchres devant *Angra* ville de Tercere ſous la defenſe du chaſteau: puis furent incontinent de peſchees trois ou quatre carauelles, pour aduertir le Roy de noſtre venue & avoir aduis de luy. Ce n'eſtoit pas ſans crainte que nous eſtions la arreſtez: car au commẽcement du mois d'Aouſt il fait ordinairement en ce lieu la de grandes tempeſtes ſans qu'on puiſſe eſtre l'abry lors que le vent de Sud ou SudEſt ſouffle : & lors les nauires ſont en grand danger principalement celles des Indes qui ſont fort grandes & malaiſees à gouuerner à cauſe de leur grand' charge.

Nouuelle difficulté de la flotte.

Et de fait le 4. d'Aouſt vn fort vent Auſtral venant de la mer s'eſtant leué de nuict, les nauires esbranlees deſtrange façon ſe trouuerent en grand peril d'eſtre pouſſees contre terre & fracaſſees. Pour ſigne dequoy furent delaſchez quelques coups de canon, afin d'auoir de l'aide la pluſpart des officiers eſtans deſcendus en terre ſelon la mauuaiſe couſtume des Portugais, n'ayants laiſſé es nauires que quelques matelots & eſclaues. Lors ſonnerent toutes les cloches & fut la ville toute remplie deffroy & de cris, la tourmente eſtant ſi vehemente qu'il n'y avoit moyen que les nauires approchaſſent de terre, ni qu'on les ſecouruſt de la ville. Noſtre nauire de S. Croix fut ſouuent en danger de heurter contre terre ſi Dieu ne l'euſt preſeruee. Celle de Malacca ayant eu ſes cables rompus, & ny ayant aſſez de gens pour les reparer & pour ietter l'autre anchre, apres qu'on en euſt abbatu à grand force les maſts, fut iettee ſur des eſcueils & enfondree en l'eau iuſques au haut du tillac. Adonc comme ſi le courroux de la mer euſt eſté appaiſé le vent devint NordOueſt, & la tempeſte commença à ceſſer : ſans lequel changement, toutes les autres nauires couroyent ſemblable fortune & eſtoit ia reſolu de couper les maſts & les cables pour ſauuer les hommes. En ce naufrage de la nauire de Malacca perirent beaucoup de riches marchandiſes, car ceſt la plus riche navire de toutes eſtant chargee de grand nombre de richeſſes de la Chine des Molucques & autres Iiles, cõme Soyes, Damas, ouurages dor & d'argent, Porcelaines, & autres choſes exquiſes, les bales deſquelles flottoyent ſur la mer & au riuage, deſquelles aucunes ſu-

Flotte expoſee à tourmente en grand danger.

Dommage procedant de ce naufrage.

rent recouurees, comme aussi quelque quantité de Poiure, de Girofles & de Macis. Mais la pluspart de ces marchandises furent perdues, & ce qui resta estoit plus qu'a demi gasté. Ces reliques furent mises en *l'Alfandega*, que est le lieu des impostes du Roy, afin que l'impostes en vouluſſent rien quitter n'ayants aucun esgard à la miserable cõdition de ceux qui apres les fatigues incroyables & misere extreme de leur voyage de trois ans auoyent receu une si notable perte au naufrage de ceste navire, & mesmes ne vouloyent se contenter de la caution que ces poures gens presentoyent, promettans de surplus d'equipper des caruelles & de donner bon respondant qu'ils ne faudroyent de transporter leurs marchandises en la maison des impostes du Roy à Lisbonne à leur risque. A quoy ces cruels officiers ne vouloyent non plus entendre. Finalement à l'instante requeste des fermiers du Poiure ils leur accorderent de charger leur marchandise en quelques vaisseaux & la transporter à Lisbonne en la maison des Indes, apres les avoir detenus deux ans & demi en ce lieu la en grande misere & desespoir. Or pour avoir bien toſt expedition de ces harpyes il leur faut faire grands presents, autrement il vous feront attendre trois ou quatre mois avant que faire cõte avec vous. Et s'il y a quelque chose de beau es navires ceſt pour eux, il est vray qu'ils promettent de le payer, mais ils en font à leur discretion sans qu'il y ait moyen d'en avoir raison.

Inhumanité des officiers des impostes.

Le 8. d'Aouſt les officiers des nauires entrerent en deliberation avec le Gouuerneur de l'Isle touchans ce quil leur seroit de faire, craignans que s'ils attendoyent plus long temps ils n'euſſent à souffrir des nouueaux dangers sur mer les tempestes d'ordinaire se renforçant à l'approche de l'hyver. Ainsi fut conclu qu'on leur feroit avoir vn Galion qui allant au Brésil avoit esté pouſſe par tempeſte en ceſte Isle, sur lequel ils s'embarquerent & firent voile vers Portugal, non sans crainte. Quant à moy ayant esté requis par le facteur de la navire de Malacca qui m'estoit ami de demeurer en l'Isle pour avoir l'œil sur les marchandises restees, ie m'accomoday à sa demande, esperant qu'en brief nous seroient envoyez les nauires de guerre que le Roy avoit promis. Mais elles ne vindrent pas, tellement que ie fus la attendant trente mois fort ennuyeuſement avec autres qui endurerent extreme misere, les Portugais faisants bien paroiſtre le peu de soin qu'ils ont des affaires & negoces de mer.

Reſolution de la flotte.

Le 30. d'Aouſt les meſmes nauires approcherent de l'Isle se tenants toutes à meſme distance du riuage sans mouiller l'anchre, ayants eu iusques alors vent contraire & disette d'eau. Le iour precedent Milord Commerland, avoit coſtoyé l'Isle de Tercere avec six ou sept nauires, apres la retraicte duquel, les nauires des Indes qui deuoyent aller en Portugal firent voile, ayant prins pour leur seureté 400. Espagnols de la garniſon de Tercere leſquelles au bout d'onze jours ayãts eu bon vent surgirent en la riviere de Lisbonne avec applaudiſſement de tous. Que si elles euſſent tardé encore vn iour elles fuſſent infaiblement tombees es mains des Anglois qui sous la conduite du Capitaine Drack couroyent la coſte avec une flotte de 40. nauires. Leſquelles choſes conſiderees il est aiſé de voir combien est difficile la nauigation des Indes, & a combien d'inconuenients sont subiects ceux qui font ce voyage.

Arrivee de la flotte des Indes en Portugal.

CHARTRE. XCVII.

Description des Açores, autrement appellees Isles de Flandre.

Denombrement des Isles Açores.

LEs Açores ou Isles de Flandre sont en nombre de sept, asçavoir *Tercere, S. Michel, S. Marie, S. George, la Gracieuse, Pico, & Feyal.* Les autres deux *Flores* & *Corno* ne sont comprinses sous le nom de Açores combien qu'auiourdhuy elles soyent sous vn mesme gouuernement & facent en tout neuf Isles. Elles ont ce nom d'Açores des Esperuiers & oiseaux de proye qui se trouuerent la en grand nombre lors quelles furent descouuertes, à present on n'y void nuls tels oiseaux. Elles sont appellees Flamengues ou Isles de Flandre, à cause des Flamengs qui les premiers ont habité l'Isle de *Feyal*, & y a encores auiourdhuy des familles dont les personnes retiennent la cheuelure & le maintien des Flamengs, & s'y void vn torrent qui retient encore le nom de *Ribera des Flamengos*. La Capitale de ces Isles est celle de Tercere, vulgairement appellee *l'Isle de Iesus Christ de Tercere.* Elle a quinze ou seize lieues de circuit, avec rochers hauts & eminents dont elle est ceinte comme de murailles naturellement dressees qui la rendent imprenable, & la ou ces rochers defaillent se void une forteresse de bonne defense. Elle na aucun Golphe ni haure propre pour tenir les vaisseaux asseurez. Seulement devant la ville d'*Angra* la terre s'avance quelque peu en mer en forme de croissant, & apparence de quelque port. Et cest ce qui donne le nom à la ville car les Portugais appellent Angra, la forme d'vne bouche ouuerte ou d'vne demie Lune. En l'vn des endroits ou l'Isle s'estend en forme d'vn coude, se voyent deux montagnes appellees *Bresil*, qui s'auancent de telle sorte en la mer qu'on les iugeroit estre separez de l'Isle, lesquelles en temps clair & serein on peut aisement voir de 25. lieues. Sur icelles il y a deux hautes colomnes de l'endroit d'esquelles celuy qui y fait la garde donne signal des navires qu'il voit venir tant du costé d'Orient que d'Occident, mettant l'estendart sur la colomne qui est du costé d'Occident quād il apperçoit les nauires venir de deuers le Bresil, la Guinee, le Cap Verd, & autres lieux de la part Occidentale & Australe: & le posant sur l'Orientale quand les navires viennent de devers Portugal, & autres lieux de la part Orientale & Septentrionale, lesquelles si elles surpassent le nombre de cinq il le donne à cognoistre en esleuant vn plus grād estendart que d'ordinaire. Et sont ces colomnes fort aisees à voir de la ville à cause de leur hauteur. Par ce moyen rien de nouueau ne se descouure en mer dont toute l'Isle ne soit advertie. Car il y a des gardes & sentinelles posees sur toutes les montagnes de l'Isle qui regardent la mer, afin que le Gouuerneur & les Capitaines soyent preaduertis en temps de se tenir sur leur garde. Au pied de la susdite montagne il y a vn chasteau, & vis à vis de cestuy-la, encor vn autre qui seruent à la defense du port, à ce que nul vaisseau n'entre sans permission. En la ville d'*Angra* metropolitaine de toutes ces Isles il y a Eglise Cathedrale, & Siege de iustice, & y fait le Gouuerneur sa residence. A trois lieues de ceste ville au NordEst s'en void une autre appellee *Villa de Praye*, cest à dire Ville de Riuage pour autant quelle est situee le long du riuage de la mer, en laquelle y a fort peu de negoce pource quelle n'a aucun port, & que les nauires n'y abbordent point sinon en temps de tempeste pour y decharger leur charge laquelle par apres on transporte à *Angra*. Elle est ceinte de murailles assez bien fabriques, & n'a autres habitans que quelque nombre de villageois & laboureurs. Son terroir est fort

Isle de Tercere & sa situation

Ville d'Angra

Ville de Praya

fertile en froment,comme tout le reſte de l'Iſle, ou croiſt auſſi abondance de vin,mais aſſez petit & qui ne ſe peut garder ni eſtre tranſporté,& pourtant il ſert au menu peuple,les plus riches vſans ordinairement des vins de Madere & des Canaries.Il y a quantité de poiſſon & de chair & autres choſes neceſſaires autant qu'il en faut pour la neceſſité de l'Iſle.Quant à l'huile on l'y apporte de Portugal,comme auſſi les pots,les plats,la vaiſſelle de terre & autres vtenſiles,leſquels ne ſe trouuent point en l'Iſle,non plus que le ſel qu'il faut pareillement avoir d'ailleurs.Elle eſt fertile en fruicts , ſpecialement en Peſches de diuerſes ſortes en nombre incroyable. Il ny croiſt gueres de Ceriſes ni de prunes ni de noix,ni de chaſtagnes:mais quant aux pommes,poires,oranges,limons & autres ſemblables fruicts il y en a à ſuffiſance.Toutes ſortes d'herbages & de plantes,comme choux cabus , raiforts & autres y croiſſent en leur ſaiſon.Entre autres y croiſt ſous terre certaine racine ſemblable au raifort dont la plante s'eſtend le long de la terre eſtant ſemblable à la vigne,mais ayant ſes fueilles d'autre forme. Ce fruict ſe nomme *Bataas*,eſt du poids d'vne livre,plus eſtimé en Portugal qu'en ce lieu à cauſe qu'il s'y trouue en abondance:ceſt vn tresbon manger & excellent aliment dont le peuple vſe communement,On y void une autre ſorte de fruict lequel on y ſeme ne plus ne moins que le froment lequel tient à la racine & eſt preſques rond comme vn pois,ayant à peu pres meſme gouſt que les eſchalotes,mais de plus dure eſcorce: duquel pareillement on fait plus de cas ailleurs qu'ici ou on en tient peu de conte à cauſe de l'abondance,qui fait qu'on en dõne meſmes aux pourceaux.En la meſme Iſle,ſe trouue ça & là certaine plante de la hauteur d'vn homme,ſans fruict, ayant ſeulement une racine deliee comme ſoye comme une chevelure d'or dont les habitans ſe ſervent à remplir les coutres & loudiers des licts en lieu de plumes & de bourre.Quelque curieux ouurier pourroit bien tiſtre , comme i'eſtime,quelque piece d'ouurage de la meſme matiere. Le plus frequent negoce de ces Iſles eſt celuy du *Paſtel* pour l'vſage de la teinture , dont les Anglois,Eſcoſſois,& François negocient,y apportans des draps & autres marchandiſes en eſchange.Mais depuis quelque temps ce commerce a eſté interdict aux Anglois.Il s'y void peu d'oiſeaux ſauuages. Les oiſelets appellez Canaries s'y trouuent en grand nombre,à la vente deſquels les oiſeleurs ont aſſez d'occupation.Il y a force Cailles , & volaille domeſtique comme Poules & Cops d'Inde.On ne ſy exerce point à la chaſſe dautant qu'il n'y a nulle venaiſon,mais ſeulement quelques Connils. Les Poiſſons y abondent en Eſté,mais es autres ſaiſons de l'annee les tempeſtes y ſont ſi grandes qu'on ny peut peſcher.Le terroir y eſt montueux & deſert en plusieurs endroits plein d'arbres & de foreſts,& n'y fait gueres bõ cheminer. On y void des rochers roiees & aigus cõme pointes deDiamant,parmi leſquels croiſſent les vignobles qui eſt choſe merueilleuſe à voir , & aiment lieux pierreux & raboteux plus que la campagne,en laquelle croiſt le Paſtel & le froment à ſuffiſance tant pour les habitans que pour les ſoldats Eſpagnols qui y ſont en nombre de 14.enſeignes.Or ce froment ne ſe peut garder plus d'vn an,qu'il ne ſe corrompe.Et faut pour le contregarder quatre ou cinq mois que les habitãs le tiennent ſerré ſous terre.Auquel effect chaſque citoyen a vn puits en quelque coin de la ville ſous la rue creuſé à la legere avec une gueule ſuffiſante pour y faire entrer un homme & couuert d'vne pierre marquee de la marque de celuy à qui il appartient. Chacun met en reſerue en telles foſſes & puits ſon froment depuis le temps de la [illegible] en Iuillet iuſques à Noel, auquel temps les vns le retirent tout entier,les autres y en laiſſent une partie,& mettent ce qu'ils ont tire en des coffres ou en des cuues faites de ioncs ſans qu'il ſoit beſoin de le remuer.Or ce en quoy conſiſte le principal profit des Inſulaires ce ſont leurs bœufs qui

Fertilité & rapport de l'Iſle de Tercere.

Commerce du Paſtel.

Froment de Tercere & le moyen de le garder.

A CIDADE DE ANGRA NA ILHA DE IESV XPO DA TERCERA QVE ESTA EM 39. GRAOS.

Ipsa frequens populo agricolis hæc Angra receptus
Pinguia Terceræ qui juga bobus arant;
Tuta quod arce, sacro quod præside & aucta senatu
Imperium rex huc transtulit omne maris.
Insulæ ubi quas falcomm conspectus Azores.
Nescius id; Flandras navita Belga facit.
Plogerb.

AQOR

ILLVSTRI ET GENEROSO DNO CHRISTOPHORO A MOVRA VIRO INTER CVRCVLI REGII PROCERES PRIMARIO, REGNIQVE ORDINVM CONSILIARIO, REIVM LVSITANICARVM, ADMINISTRATORI VIGILANTISSIMO, ALCANTARÆ COMMENDATORI ET INSVLARVM TERCERÆ ET SCTI GEORGII PRÆFECTO DIGNISSIMO DNO SVO MVLTIS NOMINIBVS COLENDO IOANNES HVGONIVS A LINSCHOTEN OBSERVANTISSIME DEDICABAT.

Blaeu sc. & Doetechum sculp.

Angræ Vrbs Terceræ quæ insularum suas Azores vocant maximæ & copioso glasti proventu ditiss. accurata cum arce delineatio Hanc ob Episcopi præsentiam et regij senatus auctoritatem aliæ tanquæ supremam aspiciunt. Auctor.
Ioannes Hugonius A. linschoten. Ao 1595.

Affbeldinge vande Stat Angra, met het Slot en de Custue Tercera, welcke alle de Eylanden onderworpen zijn, alsmen Azores seyt de Hooftstadt Eylanden woont daer de residentie des Bysschops, als des Comicks Gouverneur, ende Raet alder, gemde Tercera wel de grootste, als oock van allen daer de saecken als verhandelinge van het Bysdom daer sijn Hoogen van Linschoten. Ao 1595.

Vda mari saxo stabilis ditissima glasto
Fruges ferre bonas non remente solo
Maxima vicinas inter Tercera profundi
Hac specie occultis eminet alta vadis.
Plogerb.

S. Sebastiao

Os Picos

Ao Cruzes

S. Antonio

qui en grandeur de cornes en beauté & apparence surpassent de beaucoup tous ceux de l'Europe. Ils ont tous leur propre nom par lequel le maistre les appellent ils viennent à luy. Le terroir de l'Isle est haut & plein de collines, & semble estre creux, comme on peut iuger par le resonnement qu'il rend quand on marche semblable au bruit que rendent les caues & cauernes souterraines. Et de fait il est subiect à divers tremblements de terre. Et y a du feu interieur qui a ses cavernes & issues. Car il se trouue es Isles de Tercere & de S. Michel aucuns endroits desquels sortent continuellement vapeurs de fumee tout autour desquels le terroir est sec & aduste. Et y a des fontaines esquelles on cuiroit facilement des œufs. En l'Isle de Tercere à trois lieues de la ville d'Angra se void une fontaine qui a une proprieté occulte d'endurcir par laps de temps tout bois qu'on y iette & le conuertir en pierre, & ay veu moy mesme vn arbre dont une partie de la racine qui estoit mouillee de l'eau de ceste fontaine estoit dure comme pierre, la reste de la racine n'estant point plus dur que celle des autres arbres. Ceste mesme Isle est fort bien fournie de diverses especes d'excellent bois, & principalement de Cedre en si grand' abondance qu'on l'employe vilement à faire navires & charrettes, & mesmes à mettre au feu. Il y a encor une autre sorte de bois appellé *Sanguinho* fort beau & de couleur de sang, & certaines autres especes de bois blanc & iaune de fort belle & naifue couleur, desquels, se font divers gentils ouvrages comme coffres, buffets, & autres pieces, qu'on envoye en Espagne, & qui y sont en grande estime. L'Isle appellee *Pico* distante 12. lieues de Tercere produit certain autre bois appellé *Texio*, lequel est fort grand exquis & royal, & ny a que les officiers & serviteurs du Roy à qui il soit permis d'en couper. Ce bois est extremement dur, rouge par dedans & ondoyé comme du camelot, d'excellente beauté laquelle croist par la longueur du temps.

Diverses sortes de bois exquis en l'Isle de Tercere.

Toutes ces Isles sont habitees de Portugais, mais depuis leurs derniers troubles a esté estabIi un Gouverneur Espagnol en Tercere les soldats duquel sont aussi Espagnols, lesquels tiennent les fortereSSes & chasteaux, sans faire aucune nuisance aux Portugais, n'estant permis à aucun soldat de sortir de la ville pour aller aux champs sans congé, tellement qu'il y fait touSiours seur voyager par toute l'Isle. L'estranger ne peut aller autour de l'Isle, ne s'y proumener à cheual, & par ci deuent estoit assignee une bourgade aux marchans-estrangers pour y vendre leurs marchandises sans en bouger, & encores pour auiourdhuy il n'est pas libre d'aller le long du riuage: ce non obstant nous eusmes moyennant la faueur du Gouuerneur permission de ce faire, estans reputez pour Portugais pource que nous estions au seruice du Roy. ce qui fut refuse à un Marchand François & à un Escossois qui eussent bien desiré nous tenir compagnie. Ces Isles ont bon air, & y a peu de maladies qui y regnent. Il y en a une qu'ils nomment Oax qui est une espece de paralysie qui rend l'homme perclus ou de tout son corps, ou d'vne partie, ou d'vn des membres. Et une autre qu'ils appellent *Osangue*, qui est une suffusion de sang au visage autour de l'œil ou autre partie du corps. Ce sont les principales maladies qui soyent en ces lieux la, lesquelles ils estiment proceder de la vehemence des vents & humidité de l'air, à quoy ces Isles sont fort subiettes: la force de l'air & des vents y estant si grande, quelle y consume le fer & les pierres des maisons, comme moy mesme l'ay remarqué en la maison des impoSts du Roy bastie six ans au parauant, la ou i'ay veu des barres de fer de la grosseur du bras deuenues menues comme vn festu, & les pierres mangees & reduites à rien. A cause dequoy ils ont accoustumé de mettre es frontispices des maisons des pierres qui se trouuent au bord du riuage sous leau, lesquelles se maintiennent mieux contre telle vehemence de l'air & du vent. Outre les susdites villes

Garnison d'Espagnols es Açores.

Maladies particulieres des habitans de ces Isles.

Vehemence de l'air & du vent en ces Isles.

se

Bourgades de l'Isle de Tercere.

se voyent en l'Isle de Tercere diuerses bourgades, asçavoir S. *Sebastian, S. Barbe Altares, Gualua, Ville noua*, & autres habitations. Le principal profit des Insulaires consiste en la traicte du Pastel, dequoy les villageois font leur principal ouurage. Les autres tirent leur gain des nauires qui viennent des Indes, du Bresil du Cap Verd, de la Guinee & autres endroits. Ceste Isle est fort bien situee pour le passage des navires que sont les plus notables voyages, & qui sont le plus richement chargees. A la venue desquelles les habitans de l'Isle & des autres voisines apportent vendre diuerses denrees. Or les courses que les Anglois font la autour, sont cause que maintenant plusieurs nauires se deportent d'y prendre terre, de peur d'estre prises.

Isle de S. Marie.

A 27. ou 28. lieues de Tercere au SudEst est situee l'Isle de S. Michel ayant presques 20. lieues de longueur avec beaucoup de bourgades & demeures. Elle est habitee de Portugais, & a vn mesme air & terroir que Tercere. La principale ville de ceste Isle est appellée Punta Delgada, la ou les marchands François, Anglois, & Escossois vont querir du Pastel plus qu'ils ne font en l'Isle de Tercere, & en emportẽt plus de deux cents mille qu'intaux tous les ans. Elle foisonne pareillemẽt en fromẽt duquel on prouuoit souuent les autres Iles en leur neccessité. Mais elle a ceste incommodité qu'il ny a nuls haures, & y fait encore moins seur qu'autour de Tercere, & faut que les vaisseaux en temps de tempeste se reculent du riuage & se mettent en pleine mer pour euiter le danger, ce qui n'est permis en Tercere; à cause dequoy les navires se rendent volontiers en l'Isle de S. Michel.

Isle Gracieuse.

Les Espagnols y ont une cõpagnie de soldats pour la garde du chasteau de *Delgade*. A 12. lieues de l'Isle de S. Michel au Sud, est l'Isle de S. Marie, laquelle cõtient 10. ou 12. lieues de circuit, en laquelle il n'y a nul autre cõmerce que de terre à potier, car de Pastel il ny en a point: mais elle est bien pourueue d'autres choses necessaires. Elle est habitee de Portugais comme les autres, & ny a nulle garnison d'Espagnols, d'autant que les hauts & espouuentables rochers dont elle est enuironnée de tous costez luy servent de suffisante defense. A sept ou huict lieues de la au Nord NordOuest est l'Isle appellée Gracieuse, n'ayant que cinq ou six lieues de tour, laquelle est fort belle & plaisante & abondante en diverses sortes de fruicts desquels mesmes elle pourvoit l'Isle de Tercere. Elle est habitee de Portugais & n'y a nuls soldats dautant qu'a raison de sa petitesse elle ne pourroit subuenir aux frais d'vne garnison. A huict ou neuf lieues de Tercere au NordOuest est l'Isle de S. George longue de 12. lieues n'en ayant que deux ou trois de largeur, pleine de montagnes & de forests. Il y croist du Pastel. Les habitãs s'addonnent à l'agriculture & ont des fruicts à foison qu'ils portent ordinairement en Tercere. Les Cedres y abondent dont le bois est fort requis des Menusiers de Tercere. A sept lieues de l'Isle de S. George à l'Ouest SudOuest est l'Isle appellee *Fayal* contenante 17. ou 18. lieues de circuit la plus grande de ces Iles apres celle de Tercere & de S. Michel, laquelle abonde en toutes choses necessaires à la vie: car mesmes elle furnit l'Isle de Tercere de bastail & de poisson, & est hantee des Anglois à cause du Pastel qui y croist. Sa principale place est *Ville Dorte*, la ou pareillement par faute de haure les vaisseaux sont exposez à la mer. La chasteau qui y est n'est gueres fort. Or à la requeste des habitans se plaignans des despens qu'ils faisoyent pour lentretenement de la garnison & de l'incommodité qu'ils en receuoyent se presentans eux mesmes de garder l'Isle: le Roy en fit retirer les soldats. Mais cõme *Milord Cõmerlãd* se fust ietté en l'Isle, & y eust ruiné le chasteau, jette le canon en la mer & emmené quelques carauelles: le Roy irrité cõtre les habitans en chastia aucuns, & leur fit envoyer une nouuelle garnison de Tercere. Plusieurs de race Flamenguc y habitent lesquels à la lõgue se sont accoustumez au langage Portugais, les naturels Flamẽgs n'etans

Isle de S. George.

Isle de Fayal.

Villa Dorta.

ſtans plus. Ils aiment fort ceux de la nation Flamengue & les voyent volontiers. Reſte l'Isle appellee Pico, diſtante 3. lieues de Fayal, au SudEſt, de S. George 4. lieues au SudOueſt, de Tercere 12. lieues à l'Oueſt-SudOueſt: ainſi appellée d'vne montagne qui y eſt de non moindre hauter que celle de Canarie, laquelle en temps ſerein on peut ſi aiſement voir de l'Isle de Tercere qu'on iugeroit quelle n'en eſt diſtante que d'une lieue, combien qu'elle en ſoit esloignee 25. en l'endroit ou elle eſt. Isle de Pico.

Elle avance ſon faiſte par deſſus les nuees, & donne renom à l'Isle.

Elle eſt fort fructueuſe & abondante en bois de Cedre & en ceſt autre bois exquis & royal appellé Texio: à cauſe de laquelle abondance de bois on y fabrique pluſieurs vaiſſeaux. Ceſte Isle eſt auſſi fertile en beſtail, en vins & en fruicts excellents entre leſquels il y a des oranges de tresbon gouſt fort appetees de ceux de Tercere & des Portugais.

CHAPITRE. XCVIII.

Des Iſles de Coruo & Flores.

DEpuis l'Isle de Tercere au Couchant iuſques à l'Isle de *Flores* on conte 70. lieues. Ceſte Isle contient ſept lieues de circuit. Elle ne produit rien de ſingulier que du Paſtel. Le baſtail y abonde: & eſt ouuerte à tous venans, meſmes aux Anglois les Inſulaires n'ayants moyen de les repouſſer. A une lieue de ceſte Isle s'en void une autre petite n'ayant que deux ou trois lieues de tour, appellee *de Coruo*, habitee pareillement de Portugais. Les nauires Angloiſes ſe tiennent ordinairement entre ces deux Isles & es enuirons, eſpiant le retour des flottes occidentales, Ce qui eſt cauſe que les habitans y viuent miſerablement eſtants expoſez aux pilleries de ces coureurs qui les deſpouillent ſouuent de leurs moyens. L'Isle de Tercere eſt ſous le 39. degré en meſme hauteur qui Lisbonne, de laquelle elle eſt diſtante 250. lieues. Isle de Flores. Isle de Coruo.

CHAPITRE XCIX.

Recit de quelques choſes memorables aduenuos en l'Iſle de Tercere durant le ſeiour de l'Autheur.

L'An 1589. le 19. d'Octobre arriuerent en Tercere 14. vaiſſeaux des Indes Occidentales chargez de cochenille d'or, d'argent, de perles, de cuirs de bœufs & autres marchandiſes, leſquels a leur depart de l'Isle *d'Havana* eſtoyent en compagnie de pluſieurs autres iuſques au nombre de 30. mais il y en eut onze qui au ſortir du canal furent fracaſſez par tempeſte, & les autres pouſſez çà & là. Le lendemain un autre vaiſſeau de la meſme flotte eſtant ſur le point d'entrer en l'Isle rencontra une nauire d'Anglois. En laquelle rencontre ils s'attaquerent à coups de canons. Ce que le Gouuerneur apperceuant il depeſcha deux carauelles pour le ſecours de vaiſſeau qui eſtoit muni de douze canons, la nauire Angloiſe n'en ayant que trois: mais auant qu'ils le peuſſent ſecourir ils virent le vaiſſeau fracaſſé par les Anglois & enfondré en mer iuſques au haut des voiles. Les Anglois ſauue- Nauires des Indes arriuantes en Tercere. Navire venante des Indes miſe en fond par les Anglois.

ſauueret le Capitaine en leur nauire avec 30. autres leſquels ils mirent à terre, y en ayãt eu 50. de peris avec la valeur de deux cent mille ducats d'or d'argent de perles & autres marchandiſes qui eſtoyent en ce vaiſſeau.

Courſes des Anglois.

Le 27. du meſme mois, les 14. vaiſſeaux ſuſmentionnez pretendans s'acheminer à Seuille furent prins par les Anglois pres de la coſte d'Eſpagne, & emmenez en Angleterre. En ce meſme temps *Milord Commerland* rodoit autour de ces Iſles, & ſouuent approchoit de la ville d'Angra à la portee du mouſquet. Et deſcendit en l'Iſle de Fayal & en la Gracieuſe ou il print pluſieurs carauelles au grand eſtounement de tous les Inſulaires. Trois ou quatre iours apres ſon depart de ces lieux la, arriuerent en l'Iſle de Fayal ſix vaiſſeaux des Indes ſous la conduite de *Ian Dorynes* rapportans 14. millions d'or & d'argent: leſquels ayants quelque peu arreſté en ce lieu la pour y eſtre reparez, toſt apres reprenants leur route arriuerent en Eſpagne ſans danger. Ce que Commerland ayant entendu fut fort marri de n'auoir eu l'heur de rencontrer un tel butin.

Deux nauires chargees d'argent arriuent à Angra.

Au mois de Nouembre deux autres grands vaiſſeaux venans des meſmes Indes arriuerent à *Angra*, non ſans auoir encouru de treſgrands dangers de tempeſtes & infinies miſeres en leur voyage. Leur charge eſtoit de cinq millions d'argent en lames de 8. ou 10. liures leſquelles furent dechargees ſur le port, au grand eſbahiſſement des ſpectateurs qui voyoyent tant de richeſſes, outre l'or, les perles & autres riches marchandiſes qui y eſtoyent. L'Admiral de ceſte flotte nommé *Aluaro Flores de Quiniones* print aduis auec le Gouuerneur de Tercere eu egard aux courſes des Anglois & à la foibleſſe de ces vaiſſeaux, de n'y point aduanturer ſi grandes richeſſes, mais les enuoyer vuides auec quelques ſoldats, & aduertir le Roy de ce qui en eſtoit, afin qu'il dounaſt ordre qu'vne telle charge fuſt ſeurement tranſportee à Seuille. Suiuant quoy ces deux vaiſſeaux firent voile; mais avec deplorable ſucces, car ils periret tous deux par tẽpeſte, l'un qui eſtoit l'Admiral coula au fond de la mer avec tous ceux qui y eſtoyent, l'autre qui eſtoit le Vice-admiral ayant abbaru ſes maſts fut pouſſé ſur terre & briſé en pieces pres de *Sentual*, tellement qu'eſtant proche de terre il y en eut aucuns qui ſe ſauuerent à nage & porterent les nouuelles de leur malheur. En ces deux vaiſſeaux il y auoit trois ou quatre cents tant ſoldats que mariniers. L'Admiral eſtoit demeré en Tercere tant pour s'y faire medeciner de ſa maladie qu'il auoit apportee des Indes que pour garder l'argent de la flotte en attendant l'aduis du Roy. Et avoit pour ſon particulier la valeur de ſoixante mille ducats de perles, deſquelles il vendit une partie en l'Iſle. En ce meſme mois deux grandes nauires d'Eſpagne qui venoyent des Indes & eſtoyent à l'ancre à une demie lieue de Tercere furent attaquees par vn vaiſſeau Anglois, & apres quelque reſiſtance furent prinſes à la veue de ceux de l'Iſle. L'occaſion d'vne aggreſſion ſi hardie eſtoit que depuis 8. mois quelques Anglois allans en Tercere querir du Paſtel ſous le nom de François, comme ainſi fuſt que ce commerce leur fuſt defendu, leur fait fut deſcouuert, & la nauire qu'ils faiſoyent charger cõfiſquee les perſonnes priſes & arreſtées en l'Iſle, leſquelles trouuerent peu de iours apres moyen d'euader à l'aide d'vne barque de peſcheurs de laquelle s'eſtans ſaiſis en certain endroit de l'Iſle, ils ſe ſauuerent en la nauire de Commerland, qui par cas d'auanture eſtoit en ces lieux la, le maiſtre de la nauire, & le commis eſtans demeurez en l'Iſle, ou ils auoyent donné des reſpondants. Ce maiſtre avoit en Angleterre vn ſien gendre, & frere de la femme qui obtint de la Royne congé d'equiper une nauire pour aller à la pourſuite de quelque nauire Eſpagnolle, & rachepter par ce moyen ſon beaufrere, & reparer le dommage de ſa detention. Ce que luy eſtant accordé il ſe mit en mer & ſe ſaiſit des deux ſuſdites nauires en noſtre preſence, leſquelles eſtoyent fort richement chargees

Naufrage des meſmes nauires.

gees iuſques à la valeur de trois cent mille ducats , de tous ceux qui y eſtoyent ne furent retenus que deux gentils hommes, les autres furent mis au riuage & furent enuoyees lettres au Gouuerneur luy ſignifiant que s'il vouloit relaſcher ſon dit beaufrere, il rẽdroit ces deux gentils hommes, autrement qu'il les emmeneroit en Angleterre. A quoy le Gouuerneur ne voulut entendre, ſignifiant qu'il en faloit demander congé au Roy lequel ces gentils hommes pourroyent obtenir. Ce maiſtre de la navire Angloiſe depuis trouua moyen de s'enfuir ſans avoir payé rançon.

Perte de cent nauires peries en la coſte de la Floride.

Lan 1590. en lanuier , une nauire venante des Indes Occidentales arriua en Tercere apportant des triſtes nouuelles de la perte de cent nauires peries en la coſte de la Floride, du nombre deſquelles ceſte ci eſtoit eſchappee: tellement qu'on trouue de conte fait que de 220. nauires parties l'annee precedente de la nouuelle Eſpagne, de S. Dominique, des Hauanes, du Cap Verd, du Breſil, de la Guinee & autres lieux, il ny en avoit que 4. ou 15. de reſte , toutes les autres eſtans peries par tempeſte. Au meſme mois de Ianuier arriuerent de Seuille à Tercere 15. ou 16. nauires la pluſpart du nõbre de celles qui avoyent eſté detenues aux Anglois & Hollandois & arreſtees pour ſeruir à ce voyage , leſquelles eſtoyent pleines de ſoldats pour venir querir l'Admiral *Alvares Flores* & la charge d'argent qu'il avoit apporte des Indes. Elles furent fort agitees de tempeſtes & y en eut une de ceſte flotte qui fut fracaſſée contre les eſcueils, mais les hommes furent ſauuez. Aucunes cuidant gaigner quelque port en coururent mille dangers , & en ſalut couper les maſts. A cauſe de quoy les autres ſe tenoyent en haute mer pouſſees ça & là à la merci des vents, iuſques au 15. de Mars, durant lequel temps il ny eut moyen quelles ſe peuſſent tenir à lanchre , ou abborder quelque lieu pour s'y mettre à l'abry. La tempeſte commençant à ceſſer un vaiſſeau Anglois de 20. tonneaux qui ne pouuoit vſer de tous ſes voiles à cauſe de la force du vent, venant à rencontrer ceſte flotte fut prins par les Eſpagnols, à la recouſſe duquel accoururent deux autres vaiſſeaux Anglois qui l'euſſent aiſement recouuré neuſt eſté que le canon donnant de la ville & du chaſteau fauorifoit les Portugais. Les Anglois prins en ce vaiſſeau furent tout enchainez deux à deux. A lencõtre deſquels fut exercé uncruel acte par un porte enſeigne Eſpagnol qui par vengeance de la mort d'vn ſien frere qui eſtoit demeure en la flotte envoyee contre l'Angleterre , ſe rua le poignard au poing ſur ces poures priſonniers enchainez & eſgorgen demi douzaine tout de route, pour lequel aſſaſſinat euiter deux autres s'eſtans iettez en mer y furent noyez. Les autres Eſpagnols deteſtains ce faict enuoyerent ce porte enſeigne à Lisbonne, ou il fut condamné par ſentence du Roy a eſtre livré à la Royne d'Angleterre , mais à la requeſte de ſes amis le iugement en fut remis au Capitaines , qui intercedans pour luy obtindrent ſon pardõ. Enuiron ce temps la ces deux nauires Angloiſes qui avoyent pour ſuiui l'Admirale des Portugais , comme à eſté dit , s'eſtans auancees en pleine mer rencontrerent un vaiſſeau de la ſuſdite flotte qui en eſtoit eſcarté, & le prindrent faiſants deſcendre en terre les hommes qui y eſtoyent. Ce vaiſſeau eſtoit le meſme que nous auons dit avoir eſté confiſqué en Tercere, & avoit eſté vendu aux Eſpagnols venants des Indes que l'auoyent mené à Lucas, d'ou il eſtoit enuoyé en Tercere par meſme arreſt que les autres. Ainſi il retourna à ſes premiers maiſtres.

Cruel acte d'vn Eſpagnol.

Vaiſſeau regagne par les Anglois.

Le 19. de Mars les ſuſdits vaiſſeaux en nombre de 19. portans la charge d'argent des Indes qui eſtoit en Tercere, firent voile eſtans bien equippez & pourueus de grand nombre de ſoldats. Leur but eſtoit de ſe rendre à S. Lucas, mais ils furent pouſſez par la force du vent en la riuiere de Liſbonne, & de bonheur euiterent par ce moyen la rencontre de 20. nauires Angloiſes qui les attendoyent pres le Cap de S. Vincent.

Flotte d'Eſpagne arriuee à bon port.

Le 7. d'Aouſt, 20. nauires. Angloiſes dont les cinq appartenoyent à la Royne ſe preſenterent devant l'Iſle de Tercere ſous la conduite du Capitaine *Martin Forbiſcher* attendant la venue de la flotte d'Eſpagne venante des Indes Occidentales. Ce qui donna l'eſpouuante à toutes ces Iſles, principalement à celle de Fayal, la ou vn trompette Anglois enuoyé pour y demander des viures, fut abbatu d'vn coup de canon, ce qui meut les Anglois de s'en venger, de ſorte que le Capitaine de Tercere fuſt contraint de leur envoyer quelques carauelles avec poudre à canon & biſcuit: par le moyen dequoy ils furent adoucis.

Nauires princes par les Anglois

Le 5. de Septembre une carauelle venante de l'Iſle de Coruo arriua en Tercere avec 50. hommes que les Anglois avoyent mis ſur l'Iſle ayants prins une nauire d'Eſpagne venante des Indes en laquelle ils eſtoyent, & rapportoyent que les meſmes Anglois outre ceſte nauire en avoyent prins encore quatre autres, & une carauelle d'aduis que le Roy enuoyoit aux nauires des Indes Orientales, & qu'ils s'eſtoyent rendus maiſtres de la mer avec une flotte de 40. vaiſſeaux. A cauſe dequoy les nauires venãtes des Indes Orientales eſtoyent contraintes de prendre leur courſe iuſques au 40. & 42. degré pour ne les rencontrer. Et falut que le Roy aduertiſt la flotte qui eſtoit aux *Hauanes* de differer ſon retour iuſques à l'annee ſuiuante depeur de telles rencontres ; duquel retardement pluſieurs eſtans intereſſez s'auanturoyent de ſe mettre en mer, pas un deſquels n'eſchappoyent les mains des Anglois, qui les ayants deſpouillez les mettoyent ſur terre, de ſorte que iournellement il en arriuoit en Tercere.

Flotte equipee en Eſpagne pour l'aſſeurance des nauires venantes des Indes.

Le 19. du meſme mois arriua en Tercere une carauelle avec un commis du Roy pour venir querir les marchandiſes reſtantes du naufrage de la nauire de Malacca pour la garde deſquelles i'eſtoy la arreſté, n'y ayant pour lors ſi grand danger ſur mer qu'il y avoit au parauant. Car *Don Alonſo de Baſan* eſtoit ſorti du port de *Carunbe* avec 40. nauires de guerre, pour l'aſſeurance des nauires venantes des Indes, à la faueur de laquelle flotte, les ſuſdites marchandiſes deuoient eſtre menees inſques en la riuiere de Liſbonne. Mais à cauſe du vent contraire ces nauires ne peurent approcher des Iſles hormis deux eſcartées des autres par tempeſte. Cependant le Roy changeant d'aduis rapella la flotte, & aduertit les nauires des Indes qu'elles ne ſe haſtaſſent pas de venir, mon retour & le tranſport des marchandiſes que i'avoy en charge eſtant par ce moyen retardé iuſques à une autre commodité.

Nauires richement chargees prinſes par les Anglois.

Le 20. de Ianuier 1591. nouuelles vindrent en Tercere de la prinſe d'vne navire que le Roy envoyoit es Indes Orientales au Viceroy pour l'aduertir du retour des derniers vaiſſeaux venus des Indes, laquelle nauire à cauſe du retour des autres eſtoit chargee de grand nombre de reales iuſques à la valeur de cinq cents mille ducats, qui fut vn riche butin pour les Anglois ſans autres marchandiſes, qui y eſtoyent. En meſme temps fut par eux prinſe une autre nauire venante de la Myne laquelle eſtoit chargee d'or, & encor deux autres nauires chargees de Poiure pour la valeur de 170. mille ducats & d'autres eſpiceries, leſquelles alloyent en Italie, & furent par eux emmences en Angleterre.

L'an 1591. l'Iſle de S. Michel fut ſecouee d'vn terrible tremblement de terre qui continua depuis le 26. de Iuillet iuſques au 12. d'Aouſt, de telle maniere que nul n'oſoit ſe tenir à la maiſon, mais tout le peuple eſtoit diſperſé par la campagne en pleur & grande perplexité, car beaucoup de maiſons eſtoyent abbatues, & la ville appellee Ville franche fut preſques toute renuerſee, tous les monaſteres & edifices ruinez, & grand nombre de perſonnes accablées ſous les ruines. La terre s'ouurit en quelques endroits, aucuns rochers par vehementes ſecouſſes furent emportez de leur

lieu,

lieu, & quelques montagnes remuerſees. Et telle fut la violence de ce tremblement que la mer en eſtoit toute eſmeue , & les vaiſſeaux qui eſtoyent au port agitez en telle ſorte comme ſi le monde euſt deu perir. Il y eut auſſi une fontaine qui ſourdit de terre en vn inſtant dont l'eau eſtoit tresbelle & claire & fut veue l'eſpace de quatre iours , puis fut eſtoupee. On ouit des mug lement ſouterrains & tintamarres horribles comme ſi les cauernes & creux de la terre euſſent eſte pleins de troupes de Demons: de l'horreur deſquelles choſes pluſieurs perſonnes deuenoyent en toutes paſmées. L'Iſle de Tercere fut eſbranlee par quatre fois, mais ſans aucun notable inconuenient. Et ſont ces tremblements de terre fort frequents en ces Iſles. Il y a enuiron 20. ans que par tel accident le ſommet d'vne haute montagne qui eſt pres de Ville franche eſtant fracaſſé & briſé tomba ſur la ville laquelle en fut preſque toute accablee & eſtouffa grand nombre de peuple.

LE 25. d'Aouſt arriua en Tercere une flotte de 30. grandes nauires de Biſcaye, Portugal, & Eſpagne , & dix autres moyens vaiſſeaux du pays bas nommez *Flibots* que le Roy avoit fait arreſter pour s'en ſeruir , & quelques pataches & carauelles pour aſſiſter & ſeruir à la flotte, laquelle le Roy enuoyoit pour faire eſcorte aux nauires venantes des Indes occidẽtales, & par meſme moyen reçeuoir les marchandiſes de la nauire de Malacca qui eſtoyent en Tercere pour les tranſporter à Liſbonne.

Arriuee d'vne flotte en Tercere pour l'aſſeurance des nauires des Indes.

Le 13. de Septembre la ſuſdite flotte approchant de l'Iſle de Coruo, apperceut 16. vaiſſeaux Anglois qui eſtoyent la autour attendans la flotte des Indes laquelle ils avoyent deſia attrapé quelques nauires. Ils auoyent pour Admiral *Thomas Hauvver* Anglois, lequel voyant la puiſſance de la flotte Eſpagnole commanda aux ſiens de ne la point attaquer , & de ne ſe point eſcarter. Non obſtant lequel commandement le Vice-Admiral *Richart Groenvelt* avec ſa nauire appellee *Reuenge* alla droit à ceſte flotte & entrant à travers les rangs fit iouer le canon le plus furieuſement qu'il fuſt poſſible. Mais n'eſtant ſuiui des ſiens avec pareille ardeur, il fut incontinent enueloppé de ſix ou ſept nauires leſquelles il ſouſtint brauement & en fit couler deux en fond. Finalement apres un conflict d'enuiron douze heures, qui couſta la vie à 400. Eſpagnols & à 100. Anglois, il fut pris eſtant grieuement blecé & porté en la nauire de l'Admiral *Alonſo de Baſan*, qui deſdaigna de la voir & de parler à luy. Or ſa bleceure eſtant mortelle il ſe diſpoſa fort courageuſement à la mort, accuſant la laſcheté de ſes compagnons qui l'auoyent abandonné & trahi, proteſtant qu'il mouroit fidele ſeruiteur de la Royne plein de gloire & d'honneur. Et mourut demonſtrant une fort grande tranquillité d'eſprit. Son corps fut incõtinent ietté en mer. Il eſtoit de grande maiſon d'Angleterre & ſon humeur le portant du tout à la guerre il avoit preſenté de grande affection ſon ſervice & ſes moyens à la Royne, & eſtoit Capiteine de grand renom à cauſe de ſes diuers exploits qui le rendoyent redoutable à ces Iſles. Il eſtoit fort craint des ſiens leur eſtant fort rude & ſeuere, comme il ſe monſtra iuſques à la fin, car comme le Pilote de ſon nauire voyant qu'il n'eſtoit point ſecondé , voulut eſtendre les voiles pour eſchapper à la fuite le manifeſte danger ou ils eſtoyent, il l'empeſcha menaçant de faire pendre ceux qui parleroyent de fuir ou qui toucheroyent aux voiles. Ceux qui reſterent en vie d'entre ceux de ſa ſuite furent inis à part en diuers nauires de la flotte, entre leſquels eſtoit vn Capitaine avec le Pilote lequel auoit dix ou douze playes dont il mourut depuis comme on le menoit à Liſbonne. Quant au Capitaine il fut humainement traicté des Portugais qui peu apres le relaſcherent & renuoyerent en Angleterre avec les autres.

Hardieſſe de Richart Groenvelt Anglois.

Sa nauire priſe luy eſtant blecé à mort.

Cependant la ſuſmentionnee flotte d'Eſpagne demeura es enuirons de l'Iſle de Coruo iuſques au dernier de Septembre, autres nauires tant d'Eſpagne que des Indes ſe ioignants iournellement à icelle de ſorte qu'il ſy trouua iuſques au nombre de 140. nauires. Or comme elle faiſoit voile vers Tercere, en vn inſtant ſe leua vne tempeſte telle que les Inſulaires de memoire d'homme n'en enuoyent veu vne ſemblable, la mer eſtant ſi fort eſmeve que les vagues egaloyent & paſſoyent les plus hauts rochers de l'Iſle ſur leſquels elles iettoyent des poiſſoins tous vifs, auec ſi horribles bruits des vents & des ondes que nous qui eſtions en l'Iſle en avions horreur. Et dura ceſt orage l'eſpace de ſept à huict iours ſans ceſſer. On peut penſer en quel eſtat ſe trouverent les nauires qui lors eſtoyent ſur mer, aucunes deſquelles enfoncerent en mer, autres furent briſees contre les eſcueils, & ne voyoit on ça & là que pieces & fragements du naufrage, & corps morts flottans ſur les ondes. Plus de 12. navires perirent autour de Tercere, tellement que par l'eſpace de 20. iours on n'avoit autre choſe à faire qu'à en tirer les corps morts qui ſe venoyent rendre au rivage. Du nombre des vaiſſeaux qui perirent fut auſſi la navire peu au paravant prinſe ſur les Anglois appellee *Revenge*, laquelle eſchova ſur vn rocher en la Coſte de Tercere auec perte de tous les hommes qui y eſtoyent en nombre de 70. l'vn deſquels ayant trouvé moyen de gagner le haut des rochers ſervit a en dire les nouvelles, eſtant, ſi fort blecé & mutilé qu'il ne veſcut pas long temps apres. Il y eut auſſi vne navire Hollandoiſe emportee par le meſme naufrage nommee la Colombe Blanche ayant pour pilote Corneille Martin Hollandois de Scheidam : lequel fut contrainct par le Capitaine & par les ſoldats Eſpagnols qui eſtoyent en ceſte nauire d'approcher de l'Iſle de Tercere & de gagner terre eſtimans par abus que le lieu qu'ils voyoyent & ou ils pretendoyent ſe rendre, fuſt vn port. A quoy le Pilote reſiſtoit ſachant bien le contraire, mais ſe voyant preſſé par menaces & par coups, ſe diſpoſa a leur obtemperer. Et voyant bien que ceſtoit ſe precipiter à la mort, il ſe ietta au col d'vn ſien fils qui eſtoit auec luy en la nauire, l'embraſſant & luy donnant le dernier à Dieu, & l'exhorta de faire ſon mieux de ſe ſauver ſans ſe mettre en peine pour luy ſon pere qui eſtoit tout ancien. Et ne luy eut pas ſi toſt dit ces derniers propos que la nauire donnant de roideur contre vn roc, ſelon que ce lieu la en eſt plein, ſe rompit en pieces avec perte des hommes deſquels il ny en euſt que 15. qui gagnerẽt terre, ayants les iambes, & bras rompus, du nombre deſquels eſtoit le fils du pilote, & quatre matelots flamengs. Le Capitaine, le Pilote & les autres demeurerent engloutis des ondes. Il ny eut pas moins de dommage autour des autres Iſles, car deux nauires perirent es enuirons de l'Iſle de *S. George*, pres l'Iſle de *Pico* autant, trois ioignant l'Iſle *Gracieuſe*, de ſorte que la mer eſtoit entierement couuerte des fragments du naufrage. Il y en eut quatre qui coulerent en fond entre l'Iſle de S. Michel, & celle de Tercere, les cris de ceux qui periſſoyent retentiſſans iuſques aux oreilles de ceux qui eſtoyent en l'Iſle. Les autres nauires eſtoyent en haute mer ſans maſts & du tout diſſipees, tellement que de 140. vaiſſeaux il ny en euſt que 32. ou 33. qui paruindrent a ſauueté en Eſpagne & Portugal apres avoir enduré mille dangers & trauaux infinis.

Horrible & extraordinaire tourmente autour de Tercere & autres Iſles

Nauire de Corneille Martin Hollãdois perie en ce naufrage.

CHAPITRE C.

Fin de voyage de l'Autheur.

LE transport des marchandiſes de la nauire de Malacca eſtant retardé à l'occaſion des triſtes naufrages ci deſſus mentionnez, il nous convient avoir derechef patience & attendre autre commodite. Ce pendant les fermiers du poiure & autres à qui appartenoyent les dites marchandiſes ayants obtenu du Roy permiſſion de les faire charger & tranſporter en Portugal à leur propre riſque enuoyerent pour ceſt effect une nauire, laquelle arriua en Tercere ſur la fin de Nouembre & ayant receu la charge pour laquelle elle eſtoit venue, ſe remit incontinent en mer, ny ayant pour lors ſi grand danger de rencontrer les Anglois à cauſe de l'hyuer qui approchoit. M'eſtant embarqué en ceſte nauire ie paracheuay par ce moyen mon voyage arriuant en la riuiere de Lisbonne le 2. de Ianuier 1592. ſans avoir eu autre rencontre depuis noſtre partement de Tercere que de dix nauires Hollandoiſes chargees de bled allentes à *Liorne* en Italie. Ie m'arreſtay à Liſbonne iuſques au mois de Iuillet, donnant ordre à mes affaires. Le 17. de ce mois ie m'acheminay à *Setuual* ou il y avoit quelques Navires Hollandoiſes en compagnie deſquelles ie prins la route de Hollande, partant de *Setuual* le 22. du meſme mois, & tinſmes la haute mer à cauſe que le vent, eſtoit contraire. Le 26. La tempeſte continuant il [illegible] s'en falut qu'vne paume que la nauire ou i'eſtoy ne fut heurtee d'vne autre non ſans peril de naufrage ſi Dieu ne nous euſt eidé, & falut que ceſte navire ſe ſeparaſt des autres à cauſe que le maſt de ſon plus petit voile eſtoit abbatu. Et y en eut vne autre de noſtre compagnie qui ſe rempliſſant d'eau par eſtre crevaſſee, fut contrainte de retourner vers la Coſte ou elle eſchova ſur le rivage, par le moyen dequoy les hommes furent ſauvez.

Departement de l'Autheur, & ſon embarquemẽt a Tercere.

Le 1. d'Aouſt eſtans en haute mer a 90. lieves de terre à cauſe de la continuation du vẽt contraire nous apperceumes trois vaiſſeaux leſquels nous perdiſmes incontinent de veue. Le 4. Nous en viſmes trois autres leſquels nous ſuivoyent, que nous eſtimions eſtre navires de Biſcaye vers leſquels nous fiſmes voile, & ayants laſché trois ou quatre coups de coups de canon ſur eux, les fiſmes retirer. Le 16. Levent demeurant contraire, & nos viures ſe diminuants, principalement le boire, force nous fut de meſurer à chacun ſa portion, & de tenir ordre, car nous eſtions encor en pleine mer ſous le 46 degré à 120. lieves *d'Heyſant*. Le 18. La tourmente eſtant fort eſmeue il y eut trois navires de noſtre flotte qui demeurerent derriere ne pouvãt ſuiure les autres. Le 24, Ayants ietté la ſonde nous touchaſmes le fond, dont nous fuſmes fort eſiouis, cognoiſſans par cela que nous auions atteint le canal d'entre l'Angleterre & la France. Le 27. Deux navires Angloiſes nous eſpierent, mais elles ſe retirerent incontinent en la Coſte. Le 26. Nous deſcouvrimes le pays de *Goudſterre* & *Dortmuyde*: & le lendemain paſſames l'Iſle de Vicht, tenans touſiours la Coſte. Le 30. Approchans de *Douure* nous viſmes à l'Anchre vne navire de la Royne. Et ce meſme iour ayants mis à terre quatre hommes entraſmes en la mer du Nord, ſans rencontrer aucun deſtourbier. Le 1. De Seprembre ſur le ſoir nous approchaſmes de deux navires d'Oſtlande qui nous ſignifierent quelles avoyent recognu l'Iſle de *Texel*, & que nous euſſions à les ſuiure. Nous pareillement avants deſcouvert certaine terre que nous cuidions eſtre *Texel* nous laiſ-

Progres de la navigatiõ de l'Autheur.

Dãgereuſe approche de terre.

ſames nos compagnons pour en approcher. Mais nous recognumes que c'eſtoit *Vlieland* ce qui nous cuida tourner à grand danger par nous eſtre trop avancez vers la Coſte. Le vent nous eſtoit peu fauorable, & ne pouuions reprendre noſtre route qu'a grande difficulté. Qui plus eſt la tourmente eſtoit ſi forte que noſtre plus petit maſt fut rompu, le gros ayant vn peu au parauant cracqué bien fort. A cauſe dequoy aucuns eſtoyent d'aduis qu'on iettaſt les anchres en ce lieu la. Mais le vent ſe tournant plus fauorable enuiron le coucher du ſoleil, nous avançaſmes vers Texel non ſans difficulté a cauſe de la roideur du vent. Et là iettaſmes nos anchres louants Dieu & luy rendants graces comme de couſtume, de ce que ſa bonté nous auoit amenez iuſques la. Le 2. du mois au matin comme noſtre Coneſtable nettoyoit les canons pour les delaſcher devant Enchuſe à noſtre arriuee, le feu ſe print à la poudre qui eſtoit en la cuilliere, dont il eut la main droite emportee & tout le corps endommagé, par lequel accident noſtre ioye fut rabatue. Le 3. ie fis mon entree à Enchuſe ou ie trouuay ma mere, mon frere, & ma ſœur en bonne ſanté, y ayant 13. ans & demi que ie ne les auoy point veu. Et telle fut l'iſſue de mon long & penible voyage. A Dieu ſoit gloire, honneur & louange à iamais.

Arriuee de l'Autheur en ſon pays.

F I N.

Deſ-

Description DE LA GVINEE, CONGO, ANGOLA,

Et autres Pays maritimes d'AFRIQVE.

CHAPITRE I.

De la Guinee.

DAVTANT que les nauires qui font le voyage des Indes Costoyent une grande partie de l'Afrique : ce ne sera hors de propos de ioindre à ceſt œuure une briefue descriptiõ des costes du dit pays. Et pour en traicter plus clairement & par ordre est à noter que les anciens ont distingué l'Afrique en quatre principales parties asçavoir Barbarie , Numidie, Lybie, & Ethiopie, sans y comprendre l'Egypte , & le pays des Abyssins qui toutesfois doiuent estre nombrez entre les principaux royaumes d'Afrique. Quant à l'Ethiopie des Costes de laquelle nous auons proprement a parler sans nous arrester aux Canaries ni aux Isles du Cap Verd , venant à l'oppoſite des dites Isles se voyent en terre ferme les pays de *Gualata*, *Tombut*, & *Melli*. *Gualata* est vn pays estroit en produisant presques autre viure que du millet. *Tombut* est de grande estendue & fort peuplé, abondant en fromẽt en bestail en beurre & en laict, mais il ne s'y trouue point de sel. *Melli* foisonne en froment en chair, & en coton. Ces pays sont limitrophes de celuy de Guinee qui est le plus puissant royaume d'Ethiopie, de long temps frequente des Portugais & Frãçois, & pour le present de ceux de nostre pays.

Diuision de l'Afrique.

Ce royaume cõtient 500. lieues de longueur qui reuiennẽt à 100. lieues d'Allemagne. Les Portugais y tiennent quelques places entre autres le chasteau de la *Mine*, en l'endroit ou on va querir l'or. La est aussi le pays des grains d'or appellé *Melegete*. Nos gens qui y firent le voyage ceste presente annee abborderent premierement entre le Cap *de las Palmas* & celuy *de tres Puntas* & y trouuerent fond de 20. brasses, auquel endroit mettans pied à terre ils vindrent en un lieu plein de grand nombre de cabanes avec une fortereſſe esleuee sur un rocher. La y avoit multitude de Negres, lesquels à force canonnades on contraignit se retirer. Ce bourg se nommoit *Achombene*, & la contree *Chaine*. Les Portugais sont maistres de la fortereſſe à l'oppoſite de laquelle se voyent deux rochers en mer entre lesquels faut passer auec des barquettes à rame pour aller en la dite fortereſſe laquelle est distante trois ou quatre lieues du Cap *de tres Puntas*. Vn peu plus outre la terre paroit montueuse & raboteuse, plaine d'arbres aucuns desquels ont 16. ou 17. brasses de tour. Nos gens estans partis de la s'acheminerent vers un autre bourg appellé *Cermentin* fort peuplé & auquel s'exerce grand commerce: auquel lieu ils trocquerent de la toile avec de l'or. Au partir de la combien

Estendue du royaume de Guinee.

Voyages des Hollandois en Costes de Guinee.

bien qu'ils eussent bon vent ils n'auancerent toutesfois qu'vn degre en 48. heures, à cause que le courant de la mer en ce quartier la donne a l'Est-NordEst vers la Coste. Tellement que ceux qui veulent aller du Haure d'Or au *Cap de Lopo Gonçales* ou en l'Isle de S. Thomas doiuent aller le plus qu'il leur est possible au Sud, depeur de retomber au dessous du Cap en la riuiere de Gamba ou autre lieu, la ou ils retomberoyent aisément s'ils ne sont aidez de quelque vent qui les pousse vers le Sud : au defaut de quoy aucuns ont esté flottans sur mer en ces lieux la six ou sept semaines sans auancer. Ici faut noter que plus on approche de la Ligne plus on trouue le vent Austral, & la Ligne passee on le sent SudEst. On cognoit que l'Isle de S. Thomas n'est pas loin quand on apperçoit des grands poissons volans.

Condition des vents & de la mer en ceste Coste

Il est aisé de traficquer avec les habitans de Guinee principalement avec ceux qui ne sont pas sous la suiettion des Portugais, lesquels sont adonnez à larcin, & pour ceste occasion fort hais. Le pays est plein de peuple, mais qui est payen & idolatre, n'ayant ni Dieu ni humanité ni police : Il abonde en or, en yuoire, en froment, en Riz, millet, & Coton, & infinies especes de fruicts. Il y croist diuerses sortes de grãdes febues aucunes desquelles viennẽt en des arbres, & ont la gousse lõgue d'vne coudee, & large d'vne paume. Il y en a des rouges & des noires semblables à celles de Turquie que nous auons par deça mais plus grandes: pareillement des blanches & rondes dõt les escosses sont semblables à celles des pois. Autres y a qui sont rondes rouges petites ne plus ne moins que grains de Coral rouge, tachetees de marques noires cõme celles d'Egypte appellees *Abrus* : & encore d'autres qui sont plus dures marquetees comme marbre.

Habitans & terroir de Guinee.

Quant au bestail, & aux oiseaux & volaille il y en a à foisõn, principalement des Paons, des Poules sauuages, des Perroquets gris, des Esperuiers, & certains petits oiseaux qui ont leurs nids pendans aux branches des arbres pour estre garantis de la morsure des serpents. Le poissons n'y abondent pas moins. Bref rien ne leur defaut sinon la doctrine de Christ par laquelle ils puissent estre amenez à salut. L'air de ce pays est fort chaud & intemperé & fort cõtraire à la complexion de nos gens: & ce qui nuit le plus ce sont les pluyes, qui engendrent beaucoup de corruptions & de vermine, le chaud & l'humide estans cause de putrefaction: dont procedent plusieurs maladies principalement fiebures ardentes & flux de ventre.

Animaux de Guinee.

Continuans leur route ils laisserent à costé l'Isle du Prince, & celle de S. Thomas qui est quelque peu plus avant sous la ligne : laquelle a esté ainsi appelle pour avoir esté descouuerte le iour de S. Thomas. Elle est large d'enuiron 60. lieues d'Italie qui en font 12. des nostres, & en a 180. de circuit qui reuiennent a 36. d'Allemagne. Elle est a peu pres de forme ronde. Elle produit du Gingembre & du Sucre à foison, & autres choses necessaires à la vie, car estant humectee de pluye & de rosee tous les matins elle ne peut faillir d'estre fertile.

l'Isle de S Thomas.

CHAPITRE II.

Du fleuue Gaba & des habitans du Cap de Lopez Gonçalue.

Fleuue de Gaba, & son embouchure

AYants laissé l'Isle de S. Thomas, & tenants la route de l'EstSudEst ils paruindrent au fleuue Gaba deuant l'embouchcure duquel la mer n'est profonde que de trois ou quatre brassees & y est fort impetueuse à cause de la rencontre de ses vagues avec celles du fleuue, lequel est large de

de deux lieues, estant bordé de part & d'autre de multitude d'arbres, sans habitans. Ceste coste s'estend du Septentrion au Midy & y est la mer fort peu profonde, de sorte qu'a une lieue & demie de terre elle n'a point de hauteur plus de 12. ou 13. brassees, & plus on approche de terre moins on trouue de profondeur. Toutesfois on en peut approcher sans danger, dautant que le fond est clair, & que de nuict un vent doux souffle de deuers la terre. Vn peu plus avant la Coste s'auance quelque peu à l'occident iusques au *Cap de Lopez Gonçalue*, auquel lieu ils commencerent à negocier avec les habitans, mais avec petit succes à cause que peu de temps au parauant quelques François y avoyent fait beaucoup de degast. Cependant ils y arresterent quelques iours, & apprindrẽt diuerses choses des mœurs & coustumes des habitans. Premierement quant à la religion, ils n'ont nulle cognoissance de Dieu ni des choses diuines. Aucuns adorent le soleil & la lune, autres adores quelques arbres, ou la Terre mesme comme mere & nourrice de toutes choses. Tant hommes que femmes ont la peau decoupee en diuerses sortes, & l'ayant detaillee à coups de cousteaux la frottent de quelque oignement coloré. Auant que boire ils espandent tousiours quelque chose hors de la coupe, & ne boiuent iamais en disnant. Mais apres la table leuee ils aualent de grands traicts d'eau, ou de vin de Palme, ou d'hydromel. Quand ils saluent quelque grand, en signe d'honneur ils s'agenouillent, & frapent des mains se tenans bas les genoux ployez iusques à ce que la salutation leur soit rendue avec pareil batement de mains. En leurs applaudissements ordinaires & salutations communes ils vsent de ces mots *Fuie, Fuie, Fuie*, qui denotẽt courtoisie & amitié. Ils sont fort enclins à tromper & desrober l'estranger plustost que leurs propres gens. Les femmes sont adonnees à luxure & paillardise sur tout avec les estrangers, sans que cela leur soit imputé à opprobre. Ancuns hommes portent entre eux des boites rõdes faites d'escorces d'arbres pendues à leur col, ne voulãs permettre qu'on voye ce qu'il y a dedans. Hommes & femmes vont la plus part à teste nue, les cheueux dressez & liez d'estrãge maniere, aucuns portent des chapeaux faits d'escorce d'arbres ou de coquilles de noix d'Inde : autres au lieu de chapeau portent des faisceaux de plumes en grand nombre liees à des filz de fer autour de leurs cheueux. Aucuns ont des trous en la leure de dessus par lesquels ils font passer des pieces d'yuoire qui leur couurent la bouche iusques au nez: autres se percent aussi la leure d'enbas, & y font passer leur langue, le tout pour ornement. Plusieurs tant hommes que femmes portent des pendants d'oreille pesants trois ou quatre onces: autres au lieu de pendans y mettent des petits bastons longs de cinq ou six doigts. Leurs vestemẽts sont faits de nattes tissues de pelures d'arbres de couleur rouge. Quelques vns attachent à ces nattes des peaux de singes ou de chats de mer ou autres animaux sauuages, avec vne clochette au milieu comme portent les vaches & brebis. Ils peignent leur corps de couleur rouge faite de certain bois rouge, qui rend belle couleur, mais plus claire que celle qui se fait de bois de Bresil. Ils en colorent l'vn de leurs yeux, appliquant à l'autre quelque couleur blanche ou iaune, & en tracent de surplus trois ou quatre rayes sur leur visage. Plusieurs portent ceintures velues de cuir de Buffle, larges de trois ou quatre paumes & dauantage, & y pendent sur le deuant leurs cousteaux courts & larges avec guaines de fer: & vsent de flesches à trois coins fort dãgereuses. Outreplus entre les femmes s'en trouuent plusieurs qui ont des grands anneaux de fer, ou de cuiure, ou d'estain autour de leurs iambes, si bien ioints & rapportez qu'on ne sauroit dire comment elles les ont peu mettre & y en a aucuns qui pesent quatre ou cinq liures. Il y a peu d'hommes qui portent tels anneaux. Aucunes femmes portent des deuantiers de iones. Ils couchent à terre sur des nattes. Et viuent de grandes racines

Cap de Lopez Gonçalue.

Leurs ornements & accoustrement.

Anneaux de fer en vsage entre les femmes

Leurs alimens.

cines blanches qu'ils appellent Iniamos,de meſme gouſt que les chaſtaignes d'Eſpagne,leſquelles ils roſtiſſent & bouilliſſet,& ont encores d'autres racines & des roſeaux de ſucre , & des Bananes qui ſont eſpeces de figues ſemblables à des concombres dont le iuz eſt aigre doux fort aggreable au gouſt.Ils mangent chair & poiſſon,& mettent le tout enſemble en un meſme plat,& prennent leur repas eſtants eſtendus par terre tout de leur long. Les grands mangent ordinairement en baſſins d'eſtain à part,autres ſe ſeruent vaiſſeaux de terre. L'ouurage des femmes eſt d'apporter de l'eau & des fruicts & de les cuire.Ils creuſet des foſſes pour y faire leurs neceſſitez tenants pour piacle de les deſcharger ſur terre.Quelques vns s'occoupent à faire des nattes leſquelles ils eſchangent à autres choſes. Ils ſont mieux equipez d'armures que ceux qui ſe tiennent es enuirons de la mine, ayants eſpees,dards & boucliers fort longs faits d'eſcorſes d'arbre. Leurs Tabourrins ſont eſtroits en bas & larges en haut,& vſent de cornets de dents d'Elephant.

Inſulaires du fleuue de Gaba.

Nos gens eſtans paruenus au fleuue Gaba en certaines Iſles , furent conduits par vn Negre qui auoit une fort groſſe dent qui luy auançoit a trauers la leure d'enhaut,& tenoit vn large couſteau en ſa main ayant tout le corps deſchiqueté,ſelon leur couſtume:lequel les mena en certaine grande cabane,le bas de laquelle eſtoit tout couuert d'eſcorces d'arbres ſur leſquelles comme ils ſe furent aſſis on les pouſſa pàr les eſpaules,leur diſant *Mani Gabam*,mais ne ſachans ce que vouloit dire cela ils apperceurent vn Negre aſſis ſur vn haut ſiege eſleué ſur certains degrez,ne ſe bougeant preſques non plus qu'vn idole,ayant beaucoup de chaines & anneaux d'os eſpouuantable a voir,lequel avoit à ſes pieds aucunes femmes qui chaſſoyent les mouſches arriere de luy & luy donnoyent du vent avec un eſuentail de queue d'Elephant.Dont les noſtres coniecturans que c'eſtoit le Seigneur de l'Iſle ſe mirent incontinent à genoux,le ſaluant & luy faiſant honneur ſelon la mode du pays avec battement de mains,iuſques à ce que le Mani par ſemblable applaudiſſement leur fit ſigne de ſe leuer. Et leur furent donnees pour un preſent royal des nattes faites d'eſcorces d'arbres.Vne autre partie de nos gens eſtant entree avec l'eſquif en l'autre emboucheure de ce fleuue,s'auanca deux lieues dans le pays iuſques à vn grand bourg qui eſtoit au bord du fleuue,& la fut iettee l'ancher:auquel endroit ſe trouuerẽt plus de mille Negres hommes femmes & enfans,criants bien haut *Io Io*,& y adiouſtans quelques autres mots,avec applaudiſſement ſelon leur couſtume. Peu apres il y eut vn Negre qu'ils avoyent fait venir de quatre ou cinq lieues de la lequel ſe iettant en l'eau vint à terre, ou il fut incontinent enuironné de ceſte troupe ſpecialement des femmes:& la ſe prindrent tous a chanter & a luy ietter ſus force herbe verde,avec ſi grand bruit & agitation que la veue & l'ouie en eſtoit confuſe, ſans intermiſſion coupans de leurs couſteaux toute l'herbe du riuage. Cependant vint du meſme bourg un certain d'apparence tenant un long baſton en ſa main comme ayant authorité ſeigneuriale,lequel commanda à la troupe de faire ſilence & ſe retirer arriere du fleuue:mais la multitude empeſchoit qu'il ne fuſt obei. Ce meſme ayant eſté au parauant renuoyé des noſtres,reuint à l'eſquif de nos gens en un *Canoye*,ainſi appellent ils leurs barquettes,amenant quant & ſoy deux hommes,& la femme d'vn des principaux du lieu toute a agee laquelle tenoit le milieu,eſtant coloree de verd , & tenant en ſa main une branche verde, les deux hommes frapans des mains en ſigne de paix & amitié ſelon l'vſage du pays.Deux de la troupe des noſtres deſcendirent en terre avec eux ou ils furent receux avec grand bruit & applaudiſſement de la troupe en demonſtration de ioye. Et furent menez au principal Seigneur du lieu eſtans ſuiuis de la meſme troupe,notamment des femmes courantes ça & la &

Hollãdois introduits deuant vn Seigneur du pays.

Recuil fait à quelques autres Hollãdois plus avant en pays.

Ioye & contenãce des femmes de ce lieu la.

la & danſantes tantoſt deuant tantoſt derriere & faiſant clicquer leurs grād^s couſteaux, comme perſonnes inſenſees: deſquels geſtes & contenances il ne faut pas s'eſmerueiller, veu que c'eſtoit la premiere fois qu'ils avoyent veu des hōmes blancs. Les Portugais auoyent bien eſté autresfois iuſques à l'emboucheure du fleuue, mais ils n'auoyent point eſté ſi avant : car nos gens eſtoyent 8. ou 9. lieues auant en terre ferme, & en ceſt endroit le fleuue eſtoit large d'vne lieue. Vis à vis de ce bourg de *Cermentin* y en avoit un autre de l'autre coſté du fleuue. Pendant que l'eſquif eſtoit la arreſté nos gens delaſcherent vn coup de canon au bruit duquel les Negres s'enfuirent de peur, mais reuindrent incontinēt. Ceux qui conduiſoyent les noſtres au Gouuerneur alloyent ſautant & chantant de ioye de ce que des hommes blancs eſtoyent venus en leur pays. La demeure de ce Gouuerneur eſtoit faite de roſeaux. La furent les noſtres attendants une demie heure ſa venue, la troupe continuant à demonſtrer les ſignes de ſa ioye. Ainſi qu'il ſortit quelques Negres qui le ſuiuoyent apporterent trois nattes, & deux ſieges l'vn grand l'autre petit. Il auoit la face & tout le corps blanchi de croye & fardé de couleur blanche, & faiſoit porter par quelcun de ſes gens vn ſac plein de croye. Il avoit la teſte couuerte d'vn chapeau rempli de plumes, le col, les bras & les iambes atournees de chaines faites d'oſſelets à grād nombre de tours. Eſtant aſſis en vn ſiege, une vieille s'approcha de luy & luy dōna de la croye, & luy en laua & frotta les mains, luy iettant le reſte de la croye à la face, puis eleuant en haut ſes deux mains. On en preſenta auſſi à ſa femme. Ceſte ceremonie acheuee, ceſte meſme vieille ſe print a chanter, & ſortit de la maiſon tout danſant eſtant ſuiuie des autres femmes qui faiſoyent le meſme. Lors le Gouuerneur dit quelques mots, & appella ceux qui luy avoyent amené nos gens, pour leur faire ſignifier par eux que leur venue luy eſtoit aggreable, frappant auſſi des mains & diſant *Fuio, Fuio*. Puis leur ayant demandé du fer, leur fit bailler de l'yvoire en eſchange.

Quel accueil les Hollādois recoiuent du Gouuerneur de Cermentin

CEſte riuiere de Gaba deſcend du coſté de SudEſt, ayant beaucoup de ſeins & de recoins. Et ſy trouue grand nombre de Crocodiles & Hippopotames ou cheuaux de Riuiere. Nos gens à leur depart de ce bourg de Cermentin qui fut de nuict deſcendirent la riuiere en biaizant & allants de coſté & d'autre, ayants touché par deux fois le fond. Pourſuiuants leur nauigation, ils trauerſerent une certaine Iſle ſituee en l'emboucheure d'vne riuiere, ſelon qu'il y a beaucoups de telles Iſles en ces endroits la, d'autant que le pays y eſt plat & bas, plein d'arbres. Ceſte Iſle eſt appellee *Caracombo* de laquelle partirent 28. hommes en une barquette avec un tabourin & vn baſton creux qui leur ſeruoit de fleute, leſquels approcherent du vaiſſeau des noſtres, & y entrerent en nombre de 4. ou 5. entre leſquels il y en avoit vn qui avoit la face entierement blanchie, comme auſſi la poictrine & les bras, lequel tenoit vn rameau verd avec une clochette, & une forme d'oiſeau de la groſſeur d'vn paſſereau, & de la croye, qu'il eſpardoit çà & là ſur les ais de la nauire, ſonnant ſa clochette lors que quelque propos ſe tenoit, entre nous ou entre eux. Ce qui ſembloit eſtre une marque de conſecration ou benediction. Puis luy fut apporté un grand pot de vin de Palme dont ils beurent l'vn à l'autre l'eſpace d'vne demie heure entiere. Cela fait ils retournerent à leur barquette & mirent pied à terre ſemonçans nos gens d'y venir pour trocquer du fer avec de l'yvoire. Ce qu'ils firent, & entrerent au Palais, & viſiterent le bourg. La ils apperceurent une petite logette de la hauteur de trois pieds, couuerte d'vn toict, mais quelque peu ouuerte à coſté: ſous laquelle eſtoit dreſſee une petite potence ou pēdoit une hochette laquelle ils ne leur voulurent permettre de toucher pour voir ce qui eſtoit dedans. A coſté de la potence y avoit un baſton au bout duquel

Iſle de Caracombo.

Ceremonies des Inſulaires à leur abord à la nauires des Hollādois.

duquel estoit fichee la teste d'vn petit enfant ayant vn oſſelet en l'vn des yeux, & pres du baſton il y avoit par terre divers oſſements de poiſſons & autres animaux, entre leſquels ſe voyoit la marchoire d'vn fort grand poiſſon, ſants dents. Et entendiſmes que ceſtoit une ſepulture. Paſſants outre a un autre bourg, ils rencontrerent une trouple de 20. hommes devant l'huis d'vne cabane, entre leſquels y en avoit aucuns de marque. Au dedans de ceſte cabane retentiſſoit un eſtrange chaos de voix en forme de lamentation funeſte. Leurs femmes en leur enfantement rendent leur fruict ſans aucune vergongne en preſence de quiconque y veut aſſiſter. Et eſt choſe remarquable qu'ils retiennent l'vſage de la Circonciſion, comme ainſi ſoit qu'ils n'ayent ni Loy ni religion. La terre y eſt fertile en diuerſes ſortes de fruicts eſtranges, & s'y voyent oiſeaux & animaux de pluſieurs eſpeces. On y verroit cent nids d'oiſeaux pendants à une ſeule branche baſtis d'vn merueilleux & gentil artifice, contre les aſſants des ſerpents & lezards.

Couſtumes des habitans de ceſte coſte.

CHAPITRE III.

Du Royaume de Congo.

Qualite du mat de Congo.

LEs Anciens eſtoyent d'opinion que les pays ſituez ſous la Zone torride ſont inhabitables. Mais l'experience à monſtré le cõtraire. L'hyuer y eſt ſemblable à l'Automne d'Italie, & lors il y pleut continuellement deux heures deuant midy, & deux heures apres. Au temps qu'il y fait le plus chaud il n'eſt pas poſſible à nos gens d'y durer. Les habitans y ſont du tout noirs, combien qu'il ſy trouue quelques femmes de couleur oliuaſtre. Ils ont les cheueux creſpus noirs ou rauſſatres quelque peu rouges: ſont de moyenne ſtature à peu pres comme les Portugais. Ils ont la prunelle de lœil noire ou de couleur de mer, les leures non du tout ſi groſſes que celles des habitans de Nubie & autres Negres, & ont viſage maigre ou quelque peu replet & demoyenne forme comme les Portugais, & ne ſont ſi difformes que les autres Afriquains. Les iours y ſont ordinairement eſgaux aux nuicts, & s'il y a quelquefois de l'inegalité elle eſt ſi petite qu'à peine on s'en peut apperceuoir. L'hyuer commence à la mi-Mars au royaume de Congo. L'Eſté à la mi-Septembre. Il y pleut continuellemẽt es mois de May, Iuin, Iuillet, & Aouſt, durant lequel temps à peine ſe void vn ſeul iour qui ſoit ſerein. Les pluyes y ſont eſtrangement drues & fortes, mais la terre emboit incontinent toute l'humer. Au contraire l'Eſté y eſt ſi ſec que ſix mois ſe paſſent preſques ſans aucune pluye. Par le moyen des pluyes les riuieres s'y rempliſſent de groſſes eaux bourbeuſes, & s'eſpandant ſur la terre l'humectent grandement.

Vents ordinaires au pays de Congo.

Les vents qui y ſouffient en Eſté ſont ceux que les Grecs appellent *Eteſies*; qui ſont les vents de NordOueſt que les Portugais appellent *Vento Maeſtro*, ou general, comme eſtant propre & ordinaire à ce pays la. Ce vent cauſe les pluyes par une grande agitation de nuees leſquelles eſtans pouſſees vers les cimes des montagnes viennent à ſy reſoudre & eſpandre ſur terre, de ſorte que quand il veut pleuuoir on void telles nuees au haut des montagnes. Ces pluyes continuelles font enfler le Nil, le Negre & autres riuieres, qui ſe deſgorgẽt en l'Ocean ou en la mer Mediterranee, leſquelles arrouſent & engraiſſent les pays par leſquels elles coulent. Veu donc la quantité de pluye qui tombe au pays de Congo en hyuer, au meſme temps que nous auons l'Eſté, ce n'eſt pas de merueille ſi les fleuues s'enflent & ſe deſ-

deſbordent ſi fort. Ces accroiſſements ſont plus eſmerveillables en Egypte ou il ne pleut iamais ſinon es environs d'Alexandrie. Car es autres endroits les inondations du Nil ſuppleent au défaut de la pluye, ce fleuve ſe deſbondant en certain temps de l'annee ſans interruption, & couvrãt le pays d'eaux groſſes & eſpaiſſes qui le rendent gras & fertile ſans leſquelles il demeureroit ſec & infructueux. A cauſe dequoy les Anciens ſacrifioyent au Nil luy donnant le nom de bon Genie comme teſmoigne Ptolomee liv. 4. Et encore auiourdhuy pluſieurs Chreſtiens tiennent pour miracle tel deſgorgement de ce fleuve, ne conſiderants pas que les vents & les pluyes en ſont la cauſe. Car le vend le Nord Oueſt qui ſouffle ordinairement en hyver en ces lieux la aſſemble les nuees & vapeurs au ſommet des montagnes & eſt cauſe de pluyes, qui à cauſe de leurs chaudes vapeurs en ce climat la y rendent l'hyver temperé. Ces pluyes ſont cauſe du deſbordement du Nil, & autres fleuves d'Afrique. Mais en Eſté les vent contraires y ſoufflent aſſavoir le Sud Eſt & le Norn Eſt, leſquels ne peuvent faillir d'eſtre froids d'autant qu'ils procedent des Poles oppoſites, comme auſſi nous les experimentons tels en nos quartiers: mais il y a ceſte difference, que ces meſmes vents qui ſont nubileux & pluvieux par deçà, eſclairciſſent l'air & le rendent ſerein en ces lieux la, par une certaine diſpoſition naturelle de la terre, de l'air & du climat, la ſouveraine providence de Dieu y entrevenant: & n'eſtoit le rafraiſchiſſement que ces vents donnẽt au pays, la chaleur y ſeroit du tout intolerable. Les habitans de Grece de Candie de Cypre, de l'Aſie mineur, de Syrie & Egypte iouiſſent de ces meſmes vents, & pour ceſte raiſon les appellent Zephyrs, ceſt à dire porte-vie. Or il ne ſe void point de neige ſur les montagnes de Congo & autres pays d'Ethiopie ſi ce n'eſt pres du Cap de Bonne Eſperance. Si on en trouvoit au Royaume de Congo elle y ſeroit plus exquiſe que l'or, pour le rafraiſchiſſement du boire.

Air tempeperé par le moyen des vents & des pluyes.

Le Royaume de Congo s'eſtend iuſques au Cap de S. Catherine, & eſt ſitué à deux degrez & demi de la Ligne du coſté Auſtral. On y peut aller tant de l'Iſle de S. Helene par la haute mer, que le long de la coſte de Guinee coſtoyant l'Iſle de S. Thomas, & le Cap de Lopez Gonçalve, lequel ayant paſſé, on vient incontinent à quelque port du dit Royaume avec un vent venant de la terre. Paſſant outre on trouve quelques rivages ſablonneux peu remarquables par dela leſquels ſe voyent deux Golphes, & un bon port, lequel lieu eſt appellé le Golphe *d'Alvarez Gonçalve*. Un peu plus outre ſe rend en la mer certain ruiſſeau appellé des Portugais *de los Boreras roſſos*, d'autant que le ſablon de ce ruiſſeau eſt rouge & rend l'eau de meſme couleur. Environ ce quartier ſe voyent certaines hautes montagnes que les Portugais appellent *la Sierra Complida*, ceſt à dire les montagnes longues, par dela deſquelles le long de la coſte il y a une autre riviere l'embouchcure de laquelle fait un Golphe appellé *Bata de las Almadias*, ceſt à dire le Golphe des bateaux, pource qu'on y fait pluſieurs bateaux. En ceſte meſme embouchcure ſont ſituees trois Iſles dont la plus grande eſt celle du milieu, laquelle eſt habitee & a un port capable de beaucoup de petits bateaux: Les autres deux ne ſont point habitees. Au partir de la nos gens approcherent du grand fleuve de Congo appellé *Zaire*, lequel prend ſon origine du meſme Lac dont procede le Nil. Il rend ſi grande abondance d'eaux que ceſt choſe incroyable leſquelles ſe maintiennent douces 8. ou 10. lieues en mer & quelquefois davantage, par le moyen dequoy les nautonniers cognoiſſent aiſement iuſques ou ils ſont parvenus. Son embouchcure eſt large de cinq lieues & demie. On peut le monter cinq lieues avec des barques, mais il n'eſt pas poſſible de penetrer plus avant à cauſe de la grande impetuoſité de ſes eaux, procedante d'une haute cataracte de

Golphe d'Alvarez Gonçalve.

Fleuve de Zaire.

Cataracte du Zaire. laquelle il tombe avec grand bruit & roideur : comme il s'en void en quelques endroits du Nil, du Danube, & du Rhin. Il y a quelques Isles situées en ceste emboucheure lesquelles sont fort peuplees & gouvernees par des Seigneurs feudataires du Roy de Congo.

Les habitans de ces Isles se sont autresfois fait la guerre en des bateaux faits d'une seule piece de bois, assavoir du trõc d'un fort gros arbre appellé Licondo, duquel se font bateaux quelquefois capables de 200. hommes. On guide ces bateaux à force d'avirons chacun homme maniant l'arc & l'aviron tout ensemble, en quittant l'aviron quand il faut venir aux mains. Ces mesmes avirons leur seruent de timon pour tourner le bateau. Il y a en ce fleuve de fort grands Crocodiles qu'ils appellent Cayman, & des chevaux de riviere, & une autre sorte d'animal qui a comme deux mains, & une queue presques de mesme forme qu'une bouteille, lequel ils nomment *Ambize Angulo*, que nous pourrions dire Pourceau marin, d'autant qu'il est gras comme un porc. Il est fort bon à manger, & a mesme goust que de la chair, comme ainsi soit qu'il soit du genre des poissons d'eau douce. Il se repaist de l'herbe qui est au rivage. Sa teste ressemble à celle d'un bœuf : & s'en trouve qui pesent 500. livres. Les Pescheurs qui en prennent sont tenus de les porter au Roy sur peine de la vie.

Bateaux faits du bois de Licondo.

Cap de Padram. En ceste endroit commence une pointe appellee *Capo di Padram* & un peu plus outre le fleuve Lelunda, qui a son origine d'un petit Lac au dedans du pays, duquel Lac sourdent quelques autres fleuves notamment celuy qu'ils appellent Coanza, duquel sera parlé ci apres. Le fleuve de Lelunda lors que les pluyes cessent se tarit entierement, & n'est qu'un torrent. Il court au pied d'une montagne ou est situee la cité royalle de Congo. Dela on vient au fleuve d'Ambrizi qui est grand & a un port commode. Il ne court pas loing de la ville de Congo vers la mer. Apres suit le fleuve *Onzo* qui a de bons porcs, & procede du Lac du Nil. Vers le midy est le torrent de *Lemba* sans port, & mal propre à naviguer. Apres cestuy ci se rencontre le grand fleuve *Danda* qui peut porter vaisseaux de cent tonneaux. Il a un bras au midy appellé *Bengo*, qui se rencontre avec le grand fleuve *Coanza*, lequel Bengo est estimé navigable l'espace 25. lieues d'Italie ou 5. lieues d'Allemagne. Entre ces deux fleuves est la fameuse Isle de *Loanda*, qui a un port de mesme nom. *Loanda* signifie plat pays sans montagnes.

Chapitre. IV.

De l'Isle de Loanda au Royaume de Congo.

Eau douce de Loanda. CEste Isle est longue d'environ 4 lieues, large à peine d'un quart de lieue en sa plus grande largeur, & en aucuns endroits seulement d'un traict d'arc. Une chose remarquable s'y void ceste que fouissant quatre ou cinq paumes en terre lors que la mer est pleine & enflee on y trouve de l'eau douce, mais la mer venant à s'abbaisser & descroistre, l'eau est salee & amere. En ceste Isle est la pescherie de ces coquilles qui ont cours & seruent au lieu de monnoye par tout le Royaume de Congo, & autres quartiers circonvoisins. La maniere de les pescher est telle. Certaines femmes descendent quelque peu du rivage en la mer, & en tirent certains paniers pleins de sable, parmi lequel se trouvent ces coquilles qui son fort petites & de diverse sortes, lesquelles elles nettoyent. Elles sont ordinairement distinguees en deux especes, les unes males, les autres femelles qui ont

Pescherie de Coquilles.

ont la plus belle couleur & ſont plus delectables à voir. Or combien qu'il s'en trouve beaucoup par tous les riuages de Congo, toutesfois celles de Loanda ſont les plus excellentes en ſplendeur & en couleur qui eſt griſe, celles qui ſont d'autre couleur n'eſtants point eſtimees. Avec ces coquilles on achete tout ce qu'on veut, l'or meſmes & l'argent & les vivres. Et ce n'eſt pas ſeulement en ce Royaume de Congo qu'un n'uſe point d'or ni d'autre metal en monnoye, mais auſſi en d'autres endroits d'Afrique, en la Chine, & autres lieux des Indes. Car en Ethiopie on uſe de poivre au lieu de monnoye : au Royaume de Tombut pres du fleuve Niger on uſe auſſi à meſme effect de coquilles de mer & de porcellettes comme en la Chine & en Bengala. Le plus grand uſage de la monnoye de metal eſt en l'Europe, la ou on en fait le plus de cas, y ayant infinies nations qui ne s'en ſoucient pas tant. Il y a en ceſte Iſle 7. ou 8, villages qu'ils appellẽt Libata en leur langue. Le principal eſt appellé par les Portugais du nom de S. Eſprit, la ou reſide un Gouverneur envoyé de Congo pour y avoir la ſurintendance de la peſcherie des coquilles. On y trouve divers animaux comme cheureux, ſangliers & autres. Ici auſſi croiſt ceſt arbre treshaut & admirable appellé Enſanda, touſiours verdoyant & de vertu ſinguliere, qui eſtend au long & au large ſes branches deſquelles dependent diuers filaments fort deliez qui par l'attouchement de la terre ſe convertiſſent en racines dont proviennẽt infinis autres arbres. Sous la premiere eſcorce de ceſt arbre croiſt une certaine eſpece comme de linge qui apres eſtre battu, nettoyé, & eſtendu en longueur & largeur ſert aux Inſulaires pour en faire leurs accouſtrements.

Monnoye des Afriquains & Indiens.

Villages de Loanda.

Les Inſulaires ont des bateaux faits de bois de Palme, les ais deſquels ils ioignent en meſme maniere que les Portugais fabriquent leurs barcques. Ils les conduiſent à voiles & à rames & en uſent pour traverſer en terre ferme, & pour peſcher le long de la coſte, ou il y a fort bonne peſcherie. En la partie de l'Iſle qui regarde terre ferme en un certain creux croiſſent quelques arbres aux racines deſquels deſcend de l'eau de mer. La ſe trouvent des huiſtres de la grandeur d'une paume, de fort bon gouſt, & non incognues aux habitans qui les nomment *Ambizimatare*, comme qui diroit poiſſons de pierre. En l'endroit ou le deſtroit a le moins de largeur l'Iſle eſt ſi proche de terre ferme que les Inſulaires le traverſent ſouvent à nage. En ce deſtroit ſe voyent aucunes petites Iſles, leſquelles ſont quelquefois couvertes de la mer quand la maree eſt haute, & deſcouvertes quand elle eſt baſſe auquel temps on y trouve des huiſtres aux racines des arbres. Pres de ceſte Iſle nagent infinies Balenes noires, leſquelles ſe font continuelle guerre & s'entretuent les unes les autres, & lors les Negres les prennent & en tirent la graiſſe de laquelle ils enduiſent leurs bateaux avec de la poix. Le port de l'Iſle a ſon entree du coſte du Nord, large preſques de demie lieue & fort haute. A l'oppoſite de l'Iſle en terre ferme ſe void le bourg de S. Paul habité de Portugais qui y ont eſté tranſportez de Portugal avec leurs femmes & enfants. En l'entre deux y a abondance de poiſſons principalement de Sardines & d'enchoyes qui y foiſoyent en hyver en ſi grand' quantité quelles ſe rendent d'elles meſmes à terre, comme auſſi des Soles, des Eſturgeons, des Barbeaux, & de fort grandes Eſtreviſſes, leſquelles ſont fort bonnes & ſaines en ce quartier la.

Bateaux de Loanda.

Huiſtres.

Bourg de S. Paul.

Ceſte Iſle comme dit a eſté formee de la rencontre des fleuves de Bengo & de Coanza qui vient du meſme Lac dont procede le Nil. Ce Lac eſt aujourdhuy appellé Lac de Zaire, & de Zembre, par les anciens le Lac des Tritons, pource qu'on leur faiſoit entendre qu'il s'y trouvoit des Tritons & hommes marins. L'emboucheure du fleuve de Coanza eſt large de demie leue, & eſt navigable 20. lieues quand la maree eſt haute,

Royaume d'Angola.

ſans que toutesfois il y ait aucun port qui vaille le parler. Non loin de là eſt le commencement du Royaume d'Angola, qui autresfois eſtoit en la ſuiection du Roy de Congo , mais depuis peu d'annees en a eſté diſtrait par le moyen d'un certain Gouverneur qui s'en eſt emparé, & qui ne laiſſe pourtant de demeurer en l'amitié du Roy de Congo, auquel il envoye quelquefois des preſents en forme de tribut, ſans toutesfois luy eſtre ſubiect ou vaſſal.

CHAPITRE V.

Du pays de Bamba & autres provinces du Royaume de Congo.

AYANT paſſé l'Iſle de Loanda & le fleuve de Coanza on vient au Cap de *Ledo*, par dela lequel il y a quelques autres fleuves : le premier qu'on rencontre eſt Sunga qui eſt navigable 25. lieues d'Italie. Apres ceſtuy la il y en a un autre nommé *Bengleli* , la ou commande un certain d'entre les ſubiects du Roy d'Angola. Puis on vient a un port de moyenne grandeur, bon à aſſeuré pour tous vaiſſeaux, appellé le Golphe des Vaches pource que grand nombre de vaches paiſſent la autour : & eſt le terroir plat & abondant paſturage & autres commoditez. En ce lieu on a trouvé de l'argent & autres metaux à vendre. La eſt le bout de la coſte du Royaume de Congo fort celebre pour commerces que les Portugais y ont exercé au commencement qu'il fut deſcouvert. Il commence au quatrieſme degré & demi du coſté Auſtral de la ligne , & s'eſtend iuſques au treizieſme qui ſont ſix cent & trente lieues d'Italie, & cent vingt & ſix d'Allemagne. Ce Royaume eſt diſtingué en ſix fameuſes provinces, aſçavoir *Bamba*, *Sogno*, *Sundi*, *Pango*, *Batta*, & *Pemba*.

Sunga fleuve.

Bengegli.

Situation du Royaume de Congo.

Bamba principale province de Congo.

Bamba eſt la plus grande & la plus opulente de toutes ſituee le long de la mer, depuis le fleuve *Ambriſi* iuſques à celuy de Coanza , diſtinguee en pluſieurs Seigneuries. *Mani* en leur langue ſignifie Seigneur, *Mani Bamba*, *Mani Coanza*, *Mani Loanda* , ſont les Seigneurs de Bamba , Coanza , Loanda. Bamba eſt comme le bouleuart & la defenſe de tout le Royaume de Congo. S'il eſt queſtion de domter les rebelles ceſt de la que ſe font leuees de gens, car les habitans de ce pays ſont les plus aguerris de tous, & accouſtumez au ſervice du Roy. Ils ſont en ſi grand nombre que quand le beſoin le requiert ils peuvent fornir 400000. combatans. La plus fameuſe ville de ceſte province eſt ſituee en une campagne entre les fleuves de Loſam , & Ambriſi , & eſt appellee Panza d'un nom commun aux autres villes, cent lieues d'Italie qui ſont 20. d'Allemagne arriere de la mer , en icelle fait ſa reſidence le Gouverneur de la province. Il y a en ceſte contree une montagne riche en mines d'argent & autres metaux , & eſt ce pays eſtimé fort opulent ſpecialement à cauſe des coquilles qu'on y trouve au rivage de la mer leſquelles ſervent de monnoye. On y fait auſſi trafic de grand nombre d'eſclaves que les Portugais acheptent & menent vendre en d'autres pays.

Force des habitans de Bamba.

Les habitans ſont fort propres à la guerre , & portent de grandes & larges eſpees comme les Suiſſes, leſquelles ils recouvrent des Portugais. Ils ſont ſi robuſtes que d'un ſeul coup d'eſpee ils peuvent couper en deux un eſclave par le milieu du corps, & abbatre la teſte à un bœuf vivant. Et s'en eſt trouvé qui ont porté entre leurs bras un tonneau de vin pelant 325 , livres. Ils manient fort dextrement l'arc, & ont de grands boucliers fait d'eſcorces d'arbres.

En

En ceſte prouince de Bamba ſe trouue grãd nombre de divers animaux, principalement d'Elephants, à cauſe de la multitude de foreſts de prairies & d'eaux. Ils ſont fort grands car ils croiſſent iuſques à la moitié de leur vie, & viuent ordinairemẽt pres de 150. ans. Et eſt aiſé de iuger de leur grãdeur par leurs dents, aucunes deſquelles peſent 200. liures, leſquelles ils appellent *Mene Manzao*, & les ieunes Elephants *Moana Manzo*. Leurs oreilles ne ſont pas moindres que les plus grandes targes des Turcs, en ouale, aiguës deuers les eſpaules, par le mouuement deſquelles comme auſsi de la queue ils chaſſent les mouſches, leſquelles ils tuent par le retiremẽt de leur peau. Ils ont les poils de la queue eſpais comme des petits iones, noirs & luiſants leſquels ſont tant plus beaux, forts, & de grand prix qu'ils ſont vieux. Les habitans en vſent pour ornement autour du col, principalement les Seigneurs & Dames au Royaume d'Angola, & lieux circonuoiſins. Et en ſont ſi amateurs & curieux qu'ils s'expoſent au danger de leur vie pour en avoir, prenans l'occaſion quand l'Elephant eſt entré en quelque lieu eſtroit ou il ne ſe peut tourner, lors ils luy montent ſus, ou approchants par derriere avec couſteaux bien trenchants les luy coupes & en font chaines & anneaux, qu'ils mettent autour de leur col, & de leurs bras, & en leurs doigts. Ceux qui ont dit que les Elephants ne peuuent ployer le genouil, & que pourtant ils ſont contraincts de s'appuyer cõtre quelques arbres pour dormir & ſe repoſer, & que ceſt le moyen de les prendre, ont ignoré la nature de ces animaux. Car l'experience a fait paroiſtre le contraire aux Portugais aux noſtres, qui leur ont veu ployer les genoux, ioindre les iambes, & les eſleuer, & poſer ſur des arbres quand ils veulent prendre des fueilles, & ſe baiſſer pour boire de l'eau qui eſt en quelque lieu bas. Il ſe trouue auſſi des Tigres en ceſte prouince leſquels on dit eſtre de tel naturel qu'il ne s'attachent point aux hommes blancs, ouy bien aux noirs, tellemẽt que de deux endormis en meſme lieu dont l'vn eſtoit blanc & l'autre noir, on les a veu ſe prendre au noir & laiſſer le blanc ſans le toucher. Eſtans preſſez de faim, & ne trouuans nulle proye par les champs, ils ſe ruent ſur les beſtes qui ſont es bourgades autour des maiſons. Ceux de ce pays la les appellent *Engoi*. Il reſemblent aux Lions hormis quant au poil lequel ils ont d'autre couleur. On les prend aiſement à coups de fleſches ou d'arquebuze, en mettant du poiſon en leur viande. Leurs mouſtaches ſont tellement venimeuſes que ſi quelcun en avaloit du poil il mourroit enragé: à cauſe de quoy il eſt defendu par edict du Roy de vendre leur peau à part, mais bien l'animal tout entier. Le meſme pays produit vne autre ſorte d'animal en tout & par tout ſemblable au mulet excepté qu'il eſt fertile. Il a le poil tayé & moucheté merueilleux à voir: car le long du ventre & de l'eſpine du dos il a des rayes de trois couleurs noirés blanches & iaunes larges d'environ trois droicts bien diſtinguees & proportionnees. Ceſt animal eſt appellé *Zebra*. Il produit annuellement ſes petits il ſe tient es bois: & eſt merveilleuſement prompt à la courſe, dont les portugais par forme de proverbe diſent, leger comme vn *Zebra*. Eſtant apprivoiſé il peut ſervir au lieu de cheval tant à la guerre, qu'à porter & tirer, Mais les habitans ne s'en adviſent pas non plus que de ſe ſervir des bœufs, qu'ils ont en grand nõbre, faiſants faire aux hommes ce que les beſtes deuroyent faire, courir ça & là, porter chaires & litieres, & faire autres ſemblables ouurages. On y trouve encore certaine autre eſpece d'animaux appellez *Empalangas*, aucuns deſquels ſont grands comme bœufs: pareillement des Buffles ſauvages, des Loups qui ont tresforte odeur, & qui aiment merueilleuſement l'huile de Palme, des Renards, des Cerfs, des Cheureuls, des Connils, des Lieures en grand nombre d'autant qu'on ne ſe ſoucie pas de les tuer: des chats de Civette qu'ils apprivoiſent pour en tirer la ſubſtance odorante laquelle leur plaiſt fort.

Elephants de Bamba.

Poils d'Elephãt & leur vſage.

Opinion touchant les Elephants.

Tigres, & leur naturel.

Zebre.

Empalangas & autres animaux de Bamba.

Viperes d'extreme grandeur.

On y trouue diuerſes ſortes de ſerpents & viperes, aucunes deſquelles ſont extremement grandes ayant 25. paumes de longueur & 5. de largeur, le ventre ſi grand & la gueule ſi large quelles peuuent deuorer vn Cerf ou autre animal de ſemblable grandeur. Elles viuent en la terre & en l'eau. Quand elles ont le ventre plein elles ſe laiſſent aiſément emporter de ſommeil, & lors les habitans les tuent & en mãgent la chair qu'ils tiennẽt pour grandes delices. Il y en a aucunes dont la morſure eſt ſi veni meuſe qu'au bout de vingt & quatre heures on en meurt. On y void auſſi une certaine eſpece d'autres animaux grands comme beliers, ſemblables à des Dragons, ayant aiſles, queue & une longue machoire avec divers rangs de dents. Ils ſe paiſſent de chair crue, ont deux pieds, la peau iaune & tachetee de verd & de bleu. Ils ſont adorez de quelques negres. Le Chameleon ſe trouue auſſi en ce meſme pays. Il y a pareillement grand nombre de volaille, comme Poules d'Inde, Paons, Oiſons, Perdrix priuees & ſauuages, Phaiſans, Pigeons, Tourterelles, Aigles, Faucons, Eſperuiers, Pellicans & autres ſortes. Il s'y trouue auſſi bon nombre de Perroquets verds & gris, comme auſſi de certains oiſeaux rouges qui ſont fort beaux leſquels ils appellent *Fiamengi*: & nombre infini d'oiſelets ayants meſme chant que les Canarins.

Dragons.

Songo prouince de Congo.

La deuxieſme prouince de Congo appellée *Songo* eſt ſituee es enuirons du fleuue *Zaire* & *Loango*, s'auançãt vers le fleuue Ambriſi du coſté du Nord ſous le 7. degré & demi, & finit autour des Rochers rouges qui ſeruent de limites au Royaume de Loango. Au milieu de ceſte prouince eſt ſituee une ville appellee *Songo* d'ou le pays prend ſon nom, la ou le Gouuerneur de la prouince fait ſa demeure. Ce pays abonde en Elephants, qui fait qu'il y a grãd trafic d'yvoire lequel on eſchange avec du fer. Il y a pareillement grãd nõbre de Singes & chats de mer, aucuns deſquels contrefont plaiſamment beaucoup de geſtes ridicules. On fait en ces Provinces beaucoup de linge de Palme d'Inde dequoy il y a grand commerce. Il y a auſſi grand nombre de bœufs & autres animaux ci deſſus nommez. Quant à la religion des habitans ils ſont Payens, & adorent ce qui leur plait. Ils tiennent le Soleil pour Dieu maſle, & la Lune pour ſa femme. Ils ont meſmes accouſtremẽts, que ceux de Congo. Ils guerroyent ordinairement avec ceux d'*Anziana* leurs voiſins.

Sundi prouince de Congo.

La troiſieſme prouince eſt celle de *Sundi* qui eſt bien la principale, eſtant affectee au Roy, & gouuernee par le fils aiſné du Roy ou autre Prince du ſang proche heritier du Royaume. Elle eſt ſituee enuiron certaine ville du Royaume de Congo que les Portugais appellent *S. Saluador*, & de la s'eſtend la longueur de 40. lieues d'Italie, iuſques au fleuue *Zaire*. Les habitans de ceſte prouince comme auſſi ceux de la prouince de Pango font grand trafic de ſel & de toile coloree qu'on leur apporte des Indes & de Portugal, & en contreſchange fourniſſent des toiles de Palme, des dents d'Elephants des peaux & fourrures de Sables & de Martes, & des ceintures faites de fueilles de Palme, deſquelles ils font grãd cas. On trouue auſſi en ceſte prouince beaucoup de cryſtal & autres metaux entre leſquels le fer eſt celuy qu'ils eſtiment le plus, à cauſe qu'on en fait des couſteaux, des eſpees & autres armes, ce qu'on ne fait pas des autres.

Trafic des habitans de Sundi.

Pango prouince.

La quatrieſme prouince eſt appellee *Pango*, laquelle eſtoit iadis vn royaume à part, ayant *Sundi* au Septentrion, *Batta* au Midy, le pays de Congo au Couchant, & les Montagnes du Soleil au Leuãt. Sa principale ville ſe nomme auſſi *Pango* ſituee du coſté Occidental du fleuue Barbela, qui ſourd du meſme Lac dont procede le Nil. Les habitans de ceſte prouince exercent les meſmes commerces que ceux de la prouince de Sundi.

Batta Prouince.

La cinquieſme prouince appellee *Batta* a pour confins au Septentrion celle de Pango, à l'Orient le fleuue *Barbela*, s'eſtendans iuſques aux montagnes

gnes du Soleil, & iuſques aux pieds des montagnes de Salperre, au Midy deſquelles montagnes elle ſe ioint au fleuue Barbela iuſques à la montagne bruſlante. La principale ville de ceſte prouince s'appelle auſſi *Batta* en laquelle reſide le Gouuerneur du pays, & luy eſt permis d'avoir des ſoldats arquebuziers, à cauſe que du coſté d'Orient dela les mons du Soleil & de Salpetre, enuiron le quartier Oriental & Occidental du Nil habite certaine nation qui ſe nomme *Agag*, & *Giaquas*, du nom que luy donnent ceux de Congo, laquelle eſt fort farouche & adonnee à la guerre & au pillage, & fait beaucoup de courſes es pays voiſins, meſmemẽt en la prouince de *Batta*. Pour laquelle occaſion il eſt requis que ceux de *Batta* ſoyent aguerris & ſe tiennent ſur leur gardes. Ceſte province peut fournir ſeptante ou huictante mille hommes de guerre bien equippez. Il ſy trouue pareillement des Sables & des Martes, & y a meſme commerce qu'es autres prouinces de *Pango* & *Sundi*.

Giaquas nation farouche & guerriere.

La ſixieſme prouince eſt appelle Pemba, en laquelle eſt ſituee la ville de Congo, iadis nommee *Banza*, ceſt à dire la Court, & auiordhuy S. Salvator nom que luy ont donné les Portugais. Elle à ſon aſſiete ſur une montagne bien avant en pays à 150. lieues d'Italie de la mer, qui ſont 30. lieues d'Allemagne. Ceſte montagne eſt grande & haute, la pluſpart de rothe, & ou toutesfois on trouue du fer. Elle contient deux lieues d'Allemagne de circuit, ayant beaucoup de villages & demeures, & plus de cent mille habitans. Ce qu'il y a de terre eſt fortile à cauſe de la fraiſcheur de l'air qui y eſt pur & ſalubre. Il y a de fort bonne eau qui ne nuit iamais à ceux qui en boiuent. Elle eſt riche en paſturage, en toute ſorte de beſtail, & en arbres qui y ſont touſiours verdoyans. Elle produit auſſi toute eſpece de grains qui ce trouuent en ces pays la, principalement de celuy qu'ils appellent *Luco*, dont ils font autant de cas que nous faiſons du frument, combien qu'il ne ſoit gueres plus gros que les grains de mouſtarde, auquels il reſemble aucunement. Ils le broyent en une meule à bras, & en font de la farine blanche, ſaine & de bon gouſt, & en eſt le pain auſſi bon que celuy de froment. Ceſte eſpece de grain a eſte apportee en Congo des pays du Nil. On y trouue auſſi du Milet blanc à foiſon qu'ils appellent *Mazza di Congo*, ceſt à dire grain de Congo: comme auſſi du *Maiz* ou bled de Turquie, qu'ils nomment *Mazza Mamprisa*, ceſt à dire bled de Portugal, duquel ils engraiſſent les porceaux. Il y a auſſi du Riz en abondance, mais à vil prix. Le meſme pays produit diuers arbres fruictiers, deſquels ſe peuple ſe nourrit : tels que ſont les Citrons, Limons & Oranges aigredouces, & des *Bananes* qu'aucuns eſtiment eſtre ces fruicts que les Egyptiens & Syriens appellent *Muſe* qui ſon figues de bon aliment, & de gouſt delectable entre aigre & doux.

Lueo eſpece de grain.

Les champs y produiſent diuerſes ſortes de Palmes qui portent les noix & les dattes d'Inde: & y a encore une autre eſpece de Palme ſemblable aux autres, de laquelle on tire de l'huile, du vin, du vinaigre, du fruict & du pain. L'huile eſt tiré de la poulpe des fruicts cõme on le tire des olives en couleur & ſubſtãce ſemblable à noſtre beurre excepté qu'il eſt un peu verd tirant ſur le iaune, & leur ſert d'huile & de beurre tout enſemble, & de matiere pour leurs lampes, & en oignent leurs corps pour les rendre plus agiles. Et eſt de grand vſage en cas de neceſſité de viures comme les noſtres l'ont experimenté qui ſans cela y fuſſent morts de faim. Quant au vin on le tire de la cime des arbres, perçant les branches, dont decoule certain iuz ſemblable à du laict, rafraiſchiſſant, premierement doux, & puis aigre tellement qu'on ne peut vſer en ſalade en lieu de vinaigre. Eſtant beu fraiſchement il fait vriner, ce qui fait qu'il ſe trouue peu de gens en ces lieux la qui ſoyent vexez de grauelle. Il eſt fort nutritif, & enyure eſtant beu largemẽt. Ils font du pain des noyaux de ce fruict ſemblables à des amendes, de fort

Diverſes ſortes de Palmes de graud vſage.

bon gouſt & ſalubres. Le fruict eſt de couleur verde tant dedans que dehors, & ſe mange cuit & crud. Il y a certains autres arbres qui produiſent vn fruict appellé *Cola* de la groſſeur d'vne noix de Pin, lequel contient autres fruicts ſemblables à des chaſtaignes, ayants au dedans quatre pepins rouges ou incarnats, leſquels ils rompent entre leurs dents & les tiennent en la bouche pour eſtancher la ſoif. Eſtans trempez en eau luy donnent quelque aigreur qui la rend aggreable à boire, ortifient l'eſtomach & nettoyent le foye & en oſtent la corruption. Il ſy trouue encore quelques autres eſpeces de Palme ſauuage dont les fruicts ſont bons à manger, & les fueilles ſervent à couurir les maiſons, & à faire paniers, corbeilles & autres ouurages ſeruants au meſnage. De ſurplus il y a encore d'autres arbres appellez *Ozeghe*, qui produiſent des fruicts ſemblables à prunes iaunes, de fort bonne ſaueur & odeur. Des brãches de ces arbres ils font des huyes & paliſſades, & des treilles & lieux de verdure pour ſeruir d'ombrage. Ils en ont encore d'vne autre ſorte qui ſont de grand vſage en medecine & de tresbon gouſt, tels que ſont les *Tamarindes* aigres & doux, & fort propres contre les fieures ardentes.

Ozeghe arbres.

Les Mores & Turcs ayants à voyager prennent de la poulpe de Tamarinde & la meſlent en de l'eau pour en boire, lequel breuuage rafraiſchit le foye les reins & parties interieures & laſche doucement le ventre, auquel effect ils vſent auſſi de Caſsia fiſtula, qui croiſt en abondance en ces meſmes pays. Les Melons pareillement & Concombres & autres fruicts y prouiennent à foiſon.

Vſage des Tamarindes.

Les maiſons des habitans de ces pays ſont baſſes & petites : ce pendant les materiaux ne leur defaillent pas, principalement les pierres deſquelles il s'y trouue treſgrande quantité, ſpecialement de fort beau marbre rouge dont ſe voyent des rochers entiers, comme auſſi de Iaſpe, & de Porphyre & autres eſpeces de marbre de diuerſes couleurs, comme il s'en void à Rome des colomnes qu'on dit eſtre de marbre de Numidie ou d'Afrique. Qui plus eſt il y a aucuns pierres eſquelles croiſſent diuers Hyacinthes qu'on pourroit bien tirer des dites pierres, deſquelles on pourroit faire des colomnes entieres, des obeliſques & autres ouurages que la varieté rendroit treſbeaux & luiſants. En outre on y trouue quelques autres pierres & rochers qui contiennent des Metaux aſçavoir de l'airin qui eſt verd & iaune à voir, dont on feroit de fort belles ſtatues & autres ouurages. Les Portugais avoyent commencé dez l'an 1490, a y eſtablir la religion Chreſtienne: mais l'ambition & auarice des Preſtres & moines qui y avoyent eſté envoyez, a eſté cauſe que le Chriſtianiſme n'y a peu eſtre maintenu.

Marbre de Congo.

CHAPITRE VI.

Du Royaume d'Angola, & autres pays voiſins iuſques au Cap de Bonne Eſperance.

LE Royaume d'Angola eſt merueilleuſement peuplé, & abonde en argent & autres metaux, comme auſsi en beſtail & autres choſes neceſſaires à la vie. Les habitans y font plus de cas & mangent plus volontiers de la chair de chien que de celle de vache. Ils n'vſent d'autre mõnoye que de coquilles à la maniere de Congo. Leur langage n'eſt non plus different de celuy des habitans de Congo que l'Eſpagnol du Portugais. Ils ont vn Roy qui eſt idolatre. Ils retiennent la Polygamie, ce qui eſt cauſe de la multitude des habitans qui ſont en ſi grand nombre, qu'au ſeul pays d'Angola

Couſtumes des habitans d'Angola.

gola le Roy peut trouver un million d'hommes de guerre à son service. Ils usent de boutons de verre de diverse couleur, pour ornement autour du col & des bras. Ils les appellent *Anzolos*, & quand ils sont enfilez, *Mizanga*.

Montagnes de la coste d'Afrique.

Apres le pays d'Angola & le Golphe des Vaches, la coste s'estend 220. lieues d'Italie jusques au Cap Noir: & sont les pays y contenus subiects à divers Seigneurs. Depuis ce Cap Noir en droite ligne vers l'Orient commencent les montagnes appellees froides, lesquelles plus avant sont couvertes de neige, & finissent aux pieds des montagnes de crystal, ainsi nommees à cause de la quantité incroyable de crystal qu'on y trouve. De ces montagnes de Neige sourdent les eaux de l'amas desquelles se fait le Lac appellé par les Portugais *Dumbea Zocche*. Les montagnes de Crystal s'avancent plus loin du costé du Nord vers les montagnes d'argent jusques à *Malomba*, sur les frontieres de Congo, par ou passe le fleuve *Coari*. Poursuivant la coste d'Angola jusques au Cap de BonneEsperãce se void le Royaume de *Climbebi* suiet au Roy de *Matama*, lequel Royaume s'estend iusqu'au fleuve de *Banaghul*, qui provient des monts de la Lune & se ioint au fleuve de *Magnica*, qui procede du susdit Lac de Zocche. Non loin de la est de Tropique de Capricorne: entre lequel & le Cap de BonneEsperance se voyent divers pays & seigneuries: & est toute ceste contree environnee de hautes & horribles montagnes froides & inhabitees.

Climbebi Royaume.

Maniere de vivre des habitãs de la coste.

Les habitans de la coste & des environs vivent à la maniere des Arabes en cabanes par la campagne, vestus de peaux, farouches, indomtables, perfides, ennemis du commerce des estrãgers. Leurs armes sont flesches & iavelots. Ils se nourrissent des fruicts de la terre & de la chair des bestes sauvages.

Du costé Occidental de ces montagnes se void un petit Lac appellé *Gale*, dont procede le fleuve *Camissa*, que les Portugais appellent doux qui se rend en la mer environ le faux Cap de Bonne Esperance. Ce Cap est appellé faux, d'autant que les navires qui reviennent des Indes descouvrent premierement un grand Cap *Delli Aguglie* puis en voyent un autre plus petit qui est caché derriere le grand à cause dequoy ils le nomment faux, pour ce que les nautonniers sont deceus à le voir, cuidans voir le Cap de BonneEsperance. L'Espace qui est entre ces deux Caps est de 20. lieues d'Allemagne, la ou est un Golphe auquel les vaisseaux Portugais viennent prendre rafraischissement d'eau en ce fleuve d'eau douce.

Faux Cap.

Habitans du Cap de Bonne Esperance.

Les peuples qui habitent autour de ce fleuve sont noirs, combien que ce lieu la soit à 35. degrez de la Ligne, & qu'au mesme climat il y ait des montagnes froides, & couvertes de neige asçavoir les montagnes de la Lune les habitans desquelles sont aussi noirs, tellement qu'il faut plustost attribuer la cause de ceste noirceur à quelque proprieté du pays, qu'a la chaleur du soleil. Or de tous les Caps & pointes de terre qui sont au monde il ny en a point qui soit plus long & qui s'estende plus avant en mer que le Cap de bonne Esperance & le passage duquel soit plus difficile, à cause du bruit horrible de la mer, & des tempestes & vents soufflans de devers la terre, dont procedent souvent naufrages de navires, & grandes difficultez de navigation. Car depuis le coin de l'Afrique ou se rend le fleuve de Ferdinandi Poo, iusques à la pointe *delle Aguglie*, ceste à dire des aiguilles la coste s'estend du Nord au Sud la longueur de plus de 2200, lieues d'Italie: & depuis la mesme poincte iusques au Cap de Gardafu, la Coste s'estend plus de 3300. lieues d'Italie, dont les mille font 200. d'Allemagne.

Scan

CHAPITRE VII.

Des Royaumes de Burtua, Sofala, & Monomotapa.

Coſtez d'Afrique par delà le Cap de Bõne Eſperance.

PAr delà le Cap des Aguilles il y a divers havres propres pour contenir des nauires, entre autres celuy que les Portugais appellent *Seno Formoſo*, & le prochain appellé *Il Seno del Lago*, ainſi appellé pource que la mer y fait un recoin qui contient diverſes Iſles & ports. Quelque peu plus outre ſe void l'embouchcure du fleuve de S. Chriſtofle, en laquelle il y a trois petites Iſles. Par delà ce fleuve il y en a encor un autre qui coule par le pays de la Nativité, ainſi appellé peur avoir eſté deſcouvert par les Portugais le iour de Noel. Plus outre eſt le Cap de la Peſcheria, entre lequel & le fleuve Magnica, eſt ſitué le Royaume de Burtua qui s'eſtend vers les montagnes de la Lune au Nord iuſques à ce fleuve, la ou eſt le Royaume de Monomotapa, & à l'Occident iuſques au fleuve Bavagul. Il y a en ce Royaume de Burtua beaucoup de mines d'or, & y a peu à dire entre les habitans de ce pays & ceux de Monomotapa.

Magnica fleuve.

Pourſuivant la coſte on vient au fleuve Magnica qui fait le commencement du Royaume de Sofala & Monomotapa. Ce fleuve provient du meſme Lac dont procede le Nil, & ſe rend en la mer en un Golphe qui eſt entre le Cap *della Peſcheria*, & le Cap *delli Correnti* ſous le Tropique de Capricorne. En ce fleuve de Magnica non loin de la mer ſe viennent rendre trois autres fleuves, deſquelles le principal eſt celuy de S. Chriſtofle que les habitans appellent Nagoa: le deuxieſme porte le nom de *Lorenzo Marchos*, qui le premier la deſcouvert. Ces deux fleuves deſcendent des monts de la Lune, d'un endroit appellé Toroa. Le troiſieſme fleuve nommé Arroe deſcend d'un autre endroit des grains d'or de Monomotapa. En quelques endroits de ce fleuve ſe trouvent des grains d'or tels que grains de ſable. La rencontre de ces trois fleuves groſſit fort celuy de Magnica, depuis l'embouchcure duquel s'eſtend le Royaume de Sofala, iuſques au fleuve de *Cuama*, ainſi appellé d'une fortereſſe de meſme nom habitee des Mahometans. Ce fleuve ſe deſcharge en mer par ſept bouches, la ou ſe voyent cinq Iſles, outre celles qui ſont au haut du fleuve leſquelles ſont toutes peuplees. Il derive du meſme Lac dont vient le Nil. Le Royaume de Sofala eſt de petite eſtendue, & a peu de villes & bourgades. La principale eſt celle dont il porte le nom, laquelle eſt ſituee en l'une des ſuſdites Iſles, & eſt habitee de Mahometans, & a un Roy qui eſt de la meſme ſecte. Les habitans de ce lieu ſont ſubiects aux Portugais n'ayans voulu ſe ſoumetre au Royaume de Monomotapa. Les Portugais tiennent un chaſteau en l'embouchcure du meſme fleuve. Et la y a grãd cõmerce d'or, d'yvoire, & d'ãbre que les eſclaves trouvent en la coſte, en eſchange deſquelles choſes ils prennent du Coton & de la ſoye de Cambaia. Les Mahometans qui tiennent auiourdhuy ce pays n'en ſont pas naturels, mais y ſont venus d'Arabie en petites barques pour y trafiequer avant que les Portugais y euſſent eſté : & pour le preſent les Portugais les y detiennent pour habiter le pays, n'eſtans ni Turcs ni Payens.

Habitans de Sofala.

Monomotapa Royaume.

Au dedans du pays entre ces deux fleuves eſt ſitué le Royaume de Monomotapa, qui eſt plein de mines d'or dont ſe fait grand commerce en Sofala & par toute l'Afrique. Et n'eſt pas abſurde l'opinion de ceux que ceſt de la que le Roy Salomon tiroit ſon or & ſon yvoire. Et encor auiourd'huy ſe voyent en ce Royaume des vieilles maſures de grands edifices conſtruicts de chaux de pierres & de bois, tels qu'il ne s'en void point de ſemblables es

autres

autres pays voisins. Ce Royaume est de fort grande estendue habité de grand nombre de peuples belliqueux, noirs, agiles, de moyenne stature, ayants divers Roys & Seigneurs, ordinairement en guerre les uns contre les autres. Leurs armes sont iavelots & legeres rondelles. L'Empereur de ce pays entretient plusieurs armees en diverses provinces, comme les Romains entretenoyent leurs legions, pour l'asseurance de son Royaume, & la conservation de sa dignité. Desquelles armees la plus puissante est celle des femmes, lesquelles à l'imitation des Amazones, dont parlent les anciennes histoires, flestrissent l'une de leurs mammelles, à ce qu'elle ne leur soit en empeschement au maniement des armes. Elles sont courageuses & adextres à lancer leurs dards, & usent ordinairement de ce stratageme de tourner le dos comme feignant de prendre la fuite afin d'attirer les poursuivants, sur lesquels apres qu'ils ont rompu leurs rangs elles se tournent par grande habileté sans avoir confondu leur ordre, estans façonnées & accoustumees à cela. Par decret du Roy elles ont leur lieu à part, & approchent quelquefois des hommes pour avoir lignee, laquelle estant masculine tombe à la charge des hommes, mais si elle est feminine elles prennent le soin de l'eslever. Les habitans de ce Royaume sont Payens. Les pays est en forme d'Isle, environnee d'un costé de la mer, d'autre costé du fleuve Magnica & d'une partie du Lac d'ou il provient *Cuama*, ayant au Midy les pays autour du Cap de Bonne Esperance & au Septentrion le Royaume de *Monumugi*. Ayant passé le fleuve Cuama on vient au Royaume *d'Angoscia*, qui est un petit pays, ainsi appellé à cause de quelques Isles de mesme nom situees en la coste d'iceluy. Les habitans sont Mahometans & Payens, exerçans quelque commerce en petites Barques, à la maniere des habitans d'Angola. Quelque peu plus outre se descouvre le Royaume de Mozambicque.

Femmes de Monomotapa adonnees à la guerre.

Angoscia Royaume.

CHAPITRE VIII.

Des Royaumes de Mozambique, Mombaza, Melinde, & Monemugi.

LE Royaume de Mozambicque situé sous le 14. degré & demi est fort hauté des navires qui vont es Indes, lesquelles y passent ordinairement quelque vent qu'il face. Veu la commodité de sa situation il seroit a desirer qu'il fust habité de meilleures gens qu'il n'est : car cest une Isle qui a de Tresbons fleuves & ports, abondante en fruicts, espiceries, drogues, & toutes sortes de Legumes, Pois, Febues Phaseols, Riz, Citrons & Oranges. Et s'y trouve nombre de poules domestiques & sauvages, Sangliers, & Cerfs à cause que le pays est gras: & quantité de poissons. Les habitans sont Payens & Mahometans, de bonne couleur, belliqueux, & manians l'arc & la hache à la mode des Romains. Ceste Isle est divisee en plusieurs Seigneuries les habitans desquelles ont guerre les uns contre les autres. Il y a beaucoup des mines d'or, d'argent & autres metaux : mais les habitans ne se soucient pas de negocier avec les estrangers, & ne traficquẽt sinon entre eux le long de la coste en petites barques faites d'un tronc d'arbre creuse au milieu, & refusent acces aux estrangers qui y viennent pour le commerce, combien que les Portugais ayent acces en quelques ports, la ou ils reçoivent de l'ambre gris, de la cire, de l'argent de l'airin, & du riz, mais ne leur est permis de negocier au dedans du pays. Entre la terre ferme & ceste Isle se voyent diverses autres petites Isles habitees de Mahometans

Commodité & fertilité du pays de Mozambique.

Trafic des Portugais à Mozambique.

metans entre lesquelles celle de *S. Christofle* est la principale, puis celle du *S. Esprit*, la troisiesme Magliaglie, puis *Comoro*, *Anzame*, *Maiotte* & autres.

Mombaza Royaume.

Revenant à la coste de la mer derriere Quiloa se descouvre le Royaume de Mombaza situé sous le 2. degré & demi du coste Austral, ainsi appellé d'une Isle de mesme nom en laquelle se void une belle ville pleine d'excellets edifices ornez de belles peintures & images. Le Roy de ce pays se tiet à la Loy de Mahometh. Iceluy s'estant voulu opposer aux Portugais est tõbé en mesme inconvenient que paravant ceux de Quiloa, cest que son peuple à esté pillé, son pays gasté, & grande quantité d'or, d'argent, de perles, de coton, de soye, & de draps exquis en leuez. L'Isle de Quiloa approche du Royame de Melinde, est habitee de Payens & Mahometans subiects du Royaume de Monemugi.

Melinde Royaume & qualité de ses habitans.

Allant plus outre on vient au Royaume de Melinde de petite estendue situé le long du rivage de la mer iusques au fleuve *Chimanchi* sous le 2 degré & demi, s'estendant au dedans du pays 100. lieues d'Italie le long du mesme fleuve iusque au lieu appellé *Calice*. En ce pays au bord de la mer est situee une grande ville dont les habitans sont presques blancs, Payens & Mahometans, les maisons desquel sont presques de mesme forme que celles des Portugais. Ils ont des brebis deux foix plus grandes que celles de Portugal, dont la queue fait la cinquiesme partie, pesant quelquefois 25. ou 30. livres. Les femmes y sont blanches, & se parent à la mode des femmes d'Arabie fort pompeusement & magnifiquement en accoustrements de soye, avec carquants & brasselets d'or, & s'affublent de mesme que les Egyptiennes. La ville a un port fort commode. Les habitans sont courtois non suspects de perfidie envers les estrangers specialement envers les Portugais avec lesquels ils negocient amiablement.

Isles situees entre Mombaza & Melinde.

Il y a trois Isles entre les Caps de Mombaza & Melinde, asçavoir *Monfia*, *Zanzibar*, & *Pemba*, habitees seulement de Mahometans non adonnez à la guerre mais fort exercez en l'agriculture. Il croist beaucoup de succre en ces Isles lequel ils transportent en terre ferme en petites barques comme aussi autres fruicts qui s'y trouvent.

Monemugi Royaume.

Au dedans du pays au dessus de ces trois Royaumes Quiloa, Melinde, & Mombaza est le Royaume de *Monemugi* de grande estendue borné au midy des Royaumes de Mozambique & Monomotapa pres du fleuve Coavo, à l'occident du fleuve du Nil entre deux lacs, au Septentrion du pays du Preste Ian. Il se maintient en paix avec ces Royaumes excepté avec celuy de Monomotapa du costé duquel il est vexé de cruelles guerres estans ces deux peuples les plus belliqueux de toute l'Afrique. Car du costé de Monomotapa sont les Amazones de la vaillance desquelles a esté parlé ci dessus: & du costé de Monumegi sont les peuples appellez *Giachi* du nom que leur donnent ceux de Congo, autrement *Agagi*, par ci devant grands ennemis du Royaume de Congo, & non inferieurs en vaillance aux Amazones. Ces peuples retiennent la coustume de se brusler la face & les leures d'un fer chaud, & faisant des marques & flestrissures, tournent çà & là les paupieres noires & iaunastres, ayants le blanc de l'œil tirant sur le noir, hideux & terribles à voir. Sont courageux & hardis en guerre, se lancent contre leur ennemis avec grands cris & horribles huees. Leurs armes sont traicts & javelines qu'ils manient fort dextrement.

CHAPITRE IX.

Du pays du Prete Ian.

LE pays du Prete Ian qui est le plus puissant Seigneur de toute l'Afrique, prend son commencement dez l'entree de la mer Rouge iusques à l'Isle de Siene qui est sous le Tropique de Cancer, non comprinse la coste maritime du mesme Golphe, laquelle le Turc depuis 50. ans a conquestee par armes: tellement que ce pays a pour borne au Nord Ouest & à l'Est la mer rouge, au Nord Est l'Egypte & le desert de Nubie, & au Sud *Monomugi*: toute laquelle estendue contient 4000. lieues d'Italie. La ville capitale en laquelle le Seigneur tient ordinairement sa Court se nomme *Beimalech*. Il commande a beaucoup de Provinces riches en Perles en or & argent & autres metaux. Il y a entre ses subiects des noirs, des blancs & des mellez. Ils sont de bonne stature & bien proportionnez. Il y a mesme ordre & police en ce pays pour le regard des accoustrements qu'il y a en Portugal: chacun estant accousté selon que son estat & condition le porte. Les nobles & grands Seigneurs sont vestus d'accoustrements de soye avec parements d'or & de perles. Il y en a d'autres a qui il n'est permis d'avoir autres vestements que de peaux. Ce peuple adhere à la Religion Chrestienne, y entremeslant quelques ceremonies Iudaiques. Environ la feste appellee de Nostre Dame au mois d'Aoust les principaux du pays se rendent de tous costez en la susdite ville capitale pour y celebrer la feste, & par mesme moyen apporter les tributs qu'ils sont tenus de payer annuellement. Et y a grand nombre de gens qui s'acheminent à la feste comme allants en pelerinage. Le propre iour de la feste se fait une grande processiion, en laquelle au sortir du temple on porte l'image de nostre Dame laquelle est de pur or de la hauteur d'une personne ayant pour yeux deux Rubiz, & quant au reste magnifiquement parce de diverses pierreries, & est portee par toutes les rues en une ciuiere doree fort exquisement faicte. Le Prete Ian mesme assiste à ceste processiion, monté sur un chariot doré ou sur un Elephant, superbement accoustré en broderie, avec pierreries & ioyaux d'incroyable valeur. Il y a si grand nombre & foule de peuple accourant à ceste feste pour voir l'image, que plusieurs y sont estouffez en la presse.

Estendue du Royaume des Abyssins.

Belmalech ville capitale.

Religion des Abyssins.

Au reste le vray nom de ce Seigneur n'est pas celuy qu'on luy donne vulgairement de Preste Ian: mais Bel Gian, Bel signifiant treshaut & tresparfait, Gian Prince ou Seigneur, qui est le propre titre de ce grand Empereur, qui est aussi surnommé David, comme les Empereurs Romains sont surnommez Cesars & Augustes.

Nom du Prete Ian.

Son pays est arrousé du Nil, du cours & origine duquel ne faut s'arrester à ce qu'en dit Ptolomee qui le derive & de deux Lac, comme ainsi soit que les habitans d'Angola, & ceux de Sofala, & Monomotapa n'en cognoissent qu'un, lequel est situé environ les limites des susdits pays. Bien est vray qu'il y a encore deux autres Lacs, mais ce ne peuvent estre les mesmes dont il fait mention, lesquels il met entre l'Orient & l'Occident, au lieu ci sont entre le Midy & le Septentrion, distans 400. lieues l'un de l'autre. Quelques uns estiment qu'il procede de ce premier Lac, & que puis apres il se cache sous terre, & se monstre de rechef: mais comme tesmoigne Odoard, il ne se cache point & ne passe nullement sous terre, mais bien court il en quelques profondes & sombres vallees esquelles nul n'a iamais esté: ce qui a fait estimer qu'il couloit par dessous terre. Il decoule donc vrayemẽt de ce premier Lac qui est sous le 12. degré vers le Pole Antarctic, envi-

Origine du Nil.

Lac d'Afrique.

environné de treſhautes montagnes appellees Cafates eſquelles il y a des mines de ſalpetre & d'argent. Dela il coule l'eſpace de 400. lieues vers le Septentrion & entre en un autre Lac que les habitans appellent mer à cauſe de ſa grandeur, par laquelle il ſurpaſſe l'autre Lac, ceſtuy ci ayant 220. lieues de largeur, & eſt droitement ſous la Ligne. De ce deuxieſme Lac ont donné cognoiſſance ceux d'Anzich voiſins de ceux de Congo, avec leſquels ils negocient : leſquels racontent qu'autour de ce Lac il y a certain peuple qui uſe de navires, habite en edifices faits de chaux & de pierre, ſe ſert de poids & de meſures & meſmes à l'eſcripture en uſage. Dont on peut entendre que le Bel Gian n'eſt pas loing dela. Du ſuſdit deuxieſme Lac le Nil coule vers Meroe : l'eſpace qui eſt entre deux eſt de 240. lieues : & y a d'autres fleuues qui s'y viennent rendre, entre autres celuy de Colues qui vient des environs du pays de Melinde. Meroe eſt une grande Iſle dans le Nil à coſté droit de laquelle de devers l'Orient ſe vient rendre dans le Nil le fleuve Abagni qui ſourd du Lac de Bracina coulant par le pays du Prete Ian : & à coſté gauche de la meſme Iſle ſe viennent auſſi rendre dans le Nil autres fleuves & torrens.

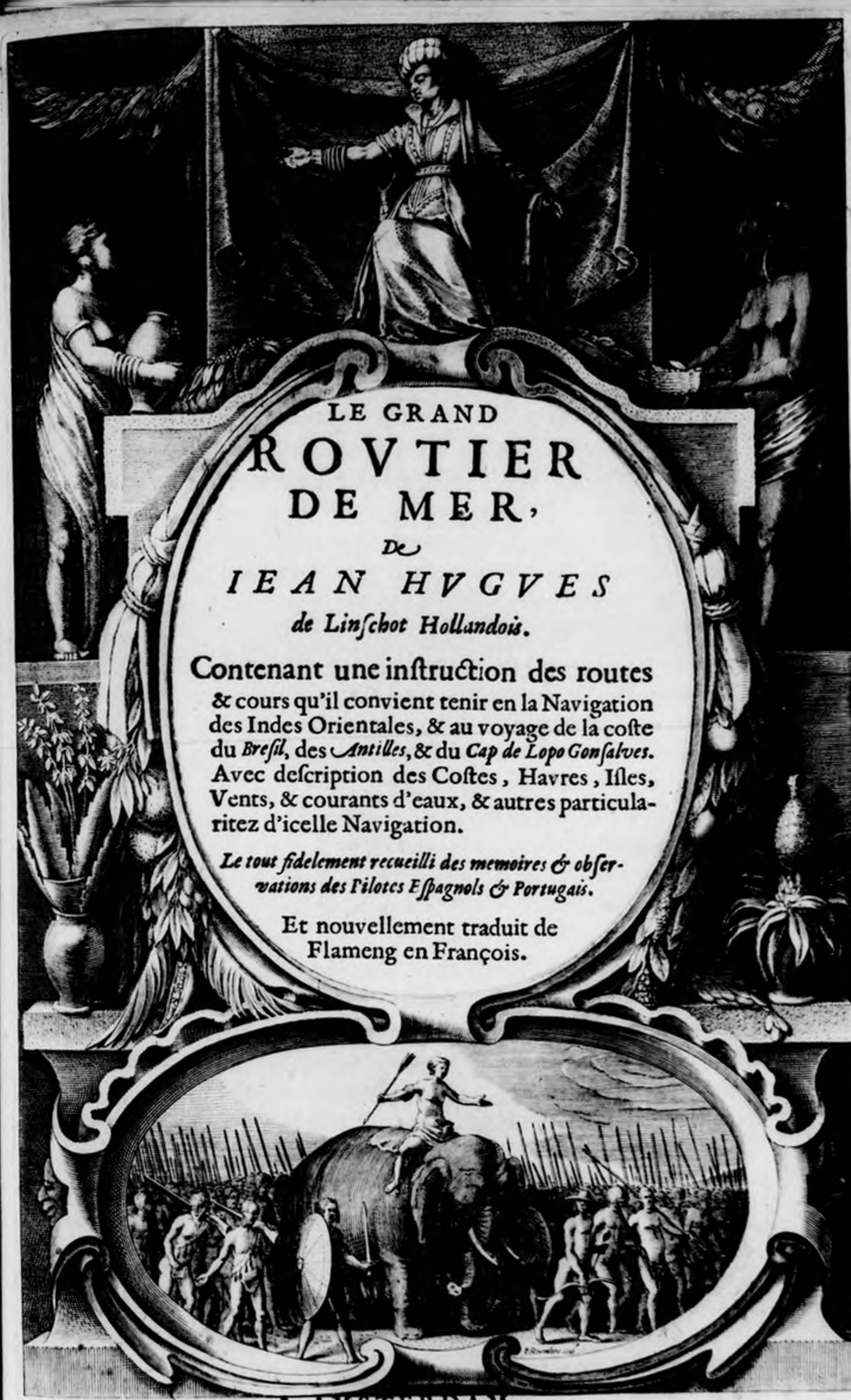
Progres du Nil.

Cataracte de Nil.

Puis laiſſants Meroe il ſe precipite d'une haute cataracte pres l'Iſle de Siene, avec ſi grand bruit que les habitans de la autour en acquierent quelque peſanteur d'ouie. Non loin de la il va arroſer l'Egypte, & finalement ſe deſgorge en la mer Mediterranee par diverſes bouches, dont il y en a deux principales celle de *Roſſette* qui eſt à une iournee d'Alexandrie, & celle de *Peluſe* maintenant appellee *Damiate*. Ceſt ce que i'avoy à dire du Nil & des pays & coſtez d'Afrique.

F I N.

C



LE GRAND ROVTIER DE MER,

De

IEAN HVGVES

de Linſchot Hollandois.

Contenant une inſtruction des routes & cours qu'il convient tenir en la Navigation des Indes Orientales, & au voyage de la coſte du *Breſil*, des *Antilles*, & du *Cap de Lopo Gonſalves*. Avec deſcription des Coſtes, Havres, Iſles, Vents, & courants d'eaux, & autres particularitez d'icelle Navigation.

Le tout fidelement recueilli des memoires & obſervations des Pilotes Eſpagnols & Portugais.

Et nouvellement traduit de Flameng en François.

A AMSTERDAM,

Chez Iean Evertſz Cloppenburch, Marchand libraire, demeurant ſur le Water à la Bible Doree. *Avec Privilege pour 12. Ans.* 1619.

cian.
mar.
mod.
Ceux
men.
satis
pend.
noiß.
noiß.
viere.

C
ſte ne
de la
l'un c
des I.
Deſc.
que ,
Nou
de di
ſoign.
tier
tant
trou.
Fran.
quez
cogno
O.
de N

PREFACE
Sur le contenu de ce Livre.

L'Art & Science de naviguer estant auiourdhuy en grande estime & usage plus que jamais, ce n'est pas de merveille si plusieurs en sont curieux : Car de fait non seulement les gens de marine ont occasion de s'y estudier, mais aussi en quelque sorte les marchands & negocians, auquels il importe de savoir ou & comment se peuvent recouvrer les marchandises qui par le moyen du commerce apportent du profit & de la commodité a eux & aux autres de qui ils les achetent, ou a qui ils les vendent. Ceux mesmes qui ne font profession ni de marine, ni de negoce ains qui simplement sont desireux de science & cognoissance ont quelque suiet d'apprendre & satisfaire a leur honneste curiosité en la speculation de ceste science, comme dependante en partie de la Physique en partie de la Cosmographie : car la cognoissance des vents des courans & marees, se rapporte à la Physique : la cognoissance des mers des Isles & des terres, & de leurs Caps, Goulfes, & Rivieres regarde la Cosmographie. Sciences recerchees de tous gentils esprits.

Ce qu'estant considéré le Lecteur aura occasion d'avoir pour aggreable ceste nouvelle edition des memoires de Iean Hugues de Linscot *augmentee de la moitié par l'addition de deux autres escrits du mesme Autheur, dont l'un contient une instruction des routes qu'il convient tenir en la navigation des Indes, qui nous intitulons le Grand Routier de mer : l'autre represente une Description tant des costes de Guinee, & autres contrees maritimes d'Afrique, que de l'Amerique, & divers quartiers d'icelle, comme de la Floride & Nouvelle France, item des Antilles & autres Isles circonvoisines, illustree de diverses particularitez remarquables es dites terres & contrees : le tout soigneusement & fidelement recueilli par l'Autheur, qui en son Routier de Mer s'est servi des instructions de divers Pilotes experimentez, tant Espagnols & Portugais que Flamengs & Anglois. Ce que nous avons trouve bon de traduire de Flameng en François pour l'usage de la Nation Françoise, a laquelle nous avons estimé ces memoires devoir estre communiquez aussi bien qu'aux autres nations, pour en tirer le profit & plaisir que la cognoissance de la navigation apporte aux autres.*

Or pource qu'en ce Routier il est souvent fait mention du Monson des vents de Nord & de Sud, pour entendre ce que c'est, est a noter qu'en la mer Indi-

que les vents ont un cours particulier & different de celuy des autres contrees : car au lieu qu'ailleurs les vents ſont variables, & ſouffient irreglement tantoſt d'un coſté tantoſt d'autre auſſi bien en Eſté qu'en hyver, es contrees de Levant ils ſouffient reglement & ont un cours alternatif aſſeuré, de ſorte qu'il y a conjoncture & concurrence de certains vents & certaines ſaiſons : les vents qui viennent du Nord regnans un certain eſpace de mois & de iours ſans interruption ni entrevenue d'autres vents : & les vents qui tiennent du Sud ſoufflants pareillement d'un rin continu & reglé a leur tour en certaine autre ſaiſon, ſans qu'il y ait faute : laquelle conjoncture eſt appellee Monſon : & eſt double aſçavoir de la ſaiſon des vents de Sud, & de celle des vents de Nord. Et a cela ſe doivent neceſſairement regler ceux qui ont a naviguer tãt en la mer de China & Iapon, qu'ẽ la mer de Malacca & autres de la mer Indique, ſans entreprendre de faire voile en tel temps & en tels lieux qu'il leur plait, ains faut qu'ils attendent la ſaiſon du vent propre a leur voyage. Ceſt eſpace de temps qu'on eſt attendant le vent eſt en ces quartiers la tenu pour hyver : & eſt remarqué en ce Routier quels ſont les havres, goulfes, Bayes, Rivieres & Iſles propres pour hyverner en attendent l'un ou l'autre Monſon. Ce qu'il a eſté de beſoin de repreſenter en ceſte preface pour plus claire intelligence de ce qui en eſt touché ça & la en ce preſent œuvre.

LE GRAND

ROVTIER DE MER,

De

Iean Hugues de Linſchot

HOLLANDOIS.

Contenant une inſtruction des routes & cours qu'il convient tenir en la Navigation des Indes & lieux circonvoiſins, comme Malacca, China, Iapan, Iava, Sunda: & au voyage de la coſte du Breſil, des Antilles, & du Cap de Lopo Gonſalves en Angola en la coſte d'Ethiopie: Avec deſcription des Coſtes, Havres, Iſles, Caps, Goulfes, Banes, Eſcueils, Baſſes, Fonds, Profondeurs, Vents, & Courans d'eaux, & autres particularitez d'icelle Navigation & Voyage. Le tout fidelement recueilli des memoires & obſervations des Pilotes Eſpagnols & Portugais: & par ci devant traduit d'Eſpagnol en Flameng par l'Autheur, & de nouveau de Flameng en François.

CHAPITRE I.

Des routes & cours de la Navigation de Portugal es Indes Orientales.

EN premier lieu faut ſavoir que toute la Chreſtienté git du coſté du Nord de la ligne Equinoctiale: & Liſbone la hauteur de trenteneuf degrez & demi. Elle correſpond à l'Iſle de Madere NordEſt & SudOueſt en diſtance de centſeptante deux lieues d'Eſpagne. La dite Iſle git la hauteur de trente deux degrez, & correſpond à l'Iſle de la Palme NordNordEſt & SudSudOueſt en diſtance de ſoixante trois lieues. Les Navires qui vont es Indes peuvent recognoiſtre la dite Iſle de la Palme, laquelle git la hauteur de vingthuict degrez & trois quarts. D'ici il faut dreſſer ſon cours au Sud autant que le temps le permet: car d'ordinaire quand on vient à la hauteur de cinq & ſix degrez on trouve des vents de SudEſt, & lors faut ſingler au SudOueſt autant qu'il eſt poſſible, iuſques à ce qu'on ait paſſé le Cap de S. Auguſtin qui git la hauteur de huict degrez & demi du coſté du Sud en la coſte du Breſil. Depuis l'Iſle de la Palme iuſques à ce Cap il y a neuf cents lieues ſur le cours du NordEſt au SudOueſt. Quand on a paſſé ce Cap, on prendra incontinent ſon cours au SudOueſt, car d'ordinaire les vents y ſoufflent au Sud & SudEſt: Vous vous tiendrez au SudOueſt de l'Iſle de Triſtan da Cunha, qui git la hauteur de trētrequatre degrez du coſté du Sud de la ligne Equinoctiale.

Liſbone.

Iſle de Madere.

Iſle de la Palme.

Cap de S. Auguſtin.

Iſle de Triſtan da Cunha.

Quand vous vous iugez avoir passé la dite Isle de Tristan da Cunha vous cinglerez iusques à la hauteur de trente six degrez, & lors prendrez la route de l'Est, iusques a ce que vous ayez passé le Cap de Bonne Esperance, lors vous singlerez au Nord Est vers terre ferme asçavoir vers Moçambique, ou bien en dehors de l'Isle de S. Laurent. Depuis le Cap de S. Augustin iusques au Cap de Bonne Esperance, il y a dix cents soixante lieues. Ce Cap git la hauteur de trente quatre degrez & demi du costé meridional de la Ligne, & correspond à Cabo das Agulhas EstSudEst & OuestNord-Ouest en distance de trente deux lieues. Ce Cap das Agulhas git la hauteur de trente cinq degrez pour le moins, & correspond a Cabo de Infante. Est & Ouest, ayant quelque peu de l'Est tirãt sur le Nord, & du Ouest tirant sur le Sud, en distãce de vingt six lieues. Cabo de Infante git la hauteur de trẽtequatre degrez & deux tiers tout au plus, & correspond à Cabo Thalhado EstNordEst & OuestSudOuest en distance de dix neuf lieues. Cabo Thalhado git la hauteur de trente quatre degrez tout au moins, & correspond à Bahija fermosa Est & OuEst en distance de dix lieues. Bahija fermosa git la mesme hauteur que Cabo Thalhado, & correspond aux petites Isles appellees Chaons EstNordEst, & OuestSudOuest, en distance de trente sept lieues, & correspond à Punta Primeira NordEst & SudOuest, & quelque peu NordEst tirant sur l'Est, & SudOuest tirant sur le Ouest en distance de cinquante lieues. Punta Primeira git la hauteur de trente deux degrez tout au plus, à cinquante lieues de Terra do Natal, laquelle git la hauteur de trente degrez & demi & correspond à Terra dos fumos NordEst & Sud-Ouest, & quelque peu NordEst tirant sur le Nord & SudOuEst tirant sur le Sud en distance de septante cinq lieues.

Cap de Bonne Esperance.

Cabo das Agulhas.

Terra dos Fumos.

Terra dos Fumos git la hauteur de vingt sept degrez & demi, & correspond à Cabo dasCorrentes NordEst & SudOuest, & quelque peu NordEst tirant sur l'Est, & SudOuest tirant sur le Ouest en distance ce nonante cinq lieues. Cabo das Correntes git la hauteur de vingtquatre degrez & demi, & correspond aux ilhas Primeiras NordEst & SudOuest, & SudOuest, & quelque peu NordEst tirant sur le Nord & SudOuEst tirant sur le Sud, en distance de cent trente deux lieues. Ilhas Primeiras gisent la hauteur de dix sept degrez & demi tout au plus, & correspondent a Moçambique Nord-Est, & SudOuest en distance de cinquante deux lieues. Moçambique git la hauteur de quinze degrez.

Moçambique.

Allant de Moçambique aux Indes, il vous faut dresser vostre cours au Nordest jusques à ce que vous ayez passé l'Isle de Comoro : le cours est de huictante lieues iusques a la hauteur d'onze degrez : & de là continuerez le mesme cours iusques aux Ilhas do Almirãte qui gisent la hauteur de trois degrez & demi au Sud. Ces Isles estans passees, faut prendre la route du NordEst, & NordEst tirant sur l'Est : quoy faisant on vient aux Ilhas Queimadas qui gisent la hauteur de seize degrez en la coste de Goa. Est aussi a noter qu'en ce temps les courans en ceste contree ont tousiours leur cours au NordOuest, asçavoir vers le destroit de Meca ou de la Mer rouge. Pourtant si tost qu'on est parvenu à la hauteur de dixsept degrez, pour biẽ dresser son cours on retiendra tousiours la mesme route, tendant vers l'Est-NordEst, ou quelque peu plus avant si besoin est. Est le quadran monstrera tousiours ce qui sera de faire. Et ira on ainsi iusques a deux cents lieues de la coste des Indes, se gardant biẽ de cingler plus bas que les quinze degrez pour euiter les bancs de Pandua, Os baixos de Pandua, lesquels gisent la hauteur de treize degrez au Nord. Et quand on se iuge estre pres de la dite coste des Indes, on se tiendra tousiours au dessus de seize degrez, a raison des courans qui ont tousiours leur cours au Sud vers la dite coste, & d'ordinaire on y a les vents de Nord & NordOuest. Or pour savoir si on est pres

Isle de Comoro.

Les bancs de Pandua.

pres d'icelle, on trouvera ces signes & indices, asçavoir des Escrevices a trois cents lieues de là, & à cinquãte lieues des couleuvres flottans en l'eau de la grandeur des anguilles : & est ce signe asseuré. Et à vingt lieues la profondeur est de huictante brasses : à quatorze & quinze lieues elle est de septante brasses : & ne faut point craindre d'en approcher, car le fonds y est par tout beau & net & propre a ancrer: & toutes les Isles & escueils qui sont le long de ceste coste sont proches de terre, de sorte qu'il n'y a rien a craindre.

Toutes les costes qu'on appelle proprement des Indes, s'estendẽt Nord & Sud, & quelque peu Nord tirant sur le Oüest & Sud tirant sur l'Est. Est aussi a noter que toutes les dites costes des Indes, de Perse, d'Arabie, du destroit de la Mer rouge, de Coromandel, de Seylon, Bengala, Pegu, Sian, Malacca, Camboia, Cauchin China, China, & Iapon gisent du costé du Nord de la ligne Equinoctiale.

Situation de la coste des Indes.

Chapitre. II.

Cours du voyage des Indes, appointé par Diego Alfonso, Portugais Pilote du Roy.

ALlant de Lisbone en l'Isle de Madere vous dresserez vostre cours au SudOuest, & irez recognoistre l'Isle de Porto Santo, & de là cinglerez entre l'Isle Deserte & Madere, vous gardant des petites Isles ou escueils nommez Os Salvagiens qui gisent à deux lieues de Madere au SudOuest, car il n'y a là que bancs qui de nuict sont fort dangereux : On peut passer le loing d'iceux du costé de l'Est, tenant vostre cours vers les Canaries. Ayant passé les dites Canaries vous prendrez la route du Sud iusques a la hauteur de quatorze degrez, singlant a cinquante lieues en dessous du Cap Verd. De là vous tendrez au SudOuest, & SudOuest tirant sur le Ouest iusques à ce que vous veniez à la hauteur de six degrez: & de là au SudOuest, & SudOuest tirant sur le Sud, pour tenir vostre cours à septante lieues de la Seche de Rio grande, & à huictante lieues de S. Anne, faisant tousiours vostre mieux de venir à la Ligne Equinoctiale, & tenant tousiours vostre cours en dessus vers le Sud. Et si le vent estoit Sud, choisissez plustost le costé de l'Est que du Ouest, encore que vous fussiez sous la Ligne. Et si long temps que vous n'avez point de vent de SudEst, tenez vous tousiours du costé de l'Est sans vous approcher de Terra do Mallagetta, plus pres que cinquante ou soixante lieues, & quãd vous en avez la hauteur & longueur, ayant passé le Cap de Palmas, allant de lof faites des courtes traites, asçavoir sous la ligne, ou du costé de deça, afin que les courans ne vous entrainent point en dedans ledit Cap: & avalez tous vos voiles plustost qu'en venir là, car vous ne vous peuvez point autrement garantir, ni faire le voyage des Indes. Ie vous ay declaré ci dessus ce que vous ferez estant centquarante lieues sous la Ligne : alors vous singlerez le travers d'icelle pour passer le Bresil : car suivant le cours sus declaré vous ne pouvez faillir de le passer.

Escueils dits Salvagiens.

Comment il faut singler sous la Ligne entre le Bresil & la Guinee.

En la dite coste de Mallagetta les courans au temps de la nouvelle Lune, ont leur cours au SudOuest : pourtant vous ne prendrez point alors vostre cours au Bresil, estant sous la Ligne : Et si vous dressez vostre cours au SudOuest vous tenant là aussi long temps que le vent dure, faites tout vostre mieux, comme dit a esté, de passer la ligne du costé du Bresil, pour venir à la hauteur de huict degrez, sous laquelle git le Cap de S. Augustin : Et si estant en ceste hauteur vous desirez avoir la veue du pays, ne vous tournez pour

Coste de Mallagetta

point de l'autre coſté, mais mouillez hardiment l'ancre iuſques a ce que le vent ſe renforce pour pourſuivre voſtre voyage. Sachez auſſi que les courans du coſté de Breſil, Cap de S. Auguſtin, & ceſte contree, ont leur cours vers les Antilles qui ſont Iſles devant la nouvelle Eſpagne: pourtant ie vous conſeilleroy pour le mieux de ne point aller de lof: car ce faiſant il vous faudroit ſans doute retourner en Portugal.

Antilles.

Iſles de Martin Vaas.

D'ici vous prẽdrez un autre chemin vers les Iſles de Martin Vaas, ayant paſſé la Ligne, & plus droit prenez vous le chemin, mieux eſt il. Depuis les dites Iſles, ou depuis la hauteur d'icelles iuſques aux Iſles de Triſtan da Cunha, ayant vent favorable, vous prendrez voſtre droit cours, ſans conter aucun declin: car ces Iſles giſent en meſme longitude que les autres; avec la difference du quadran en ceſte contree, aſçavoir pres des dites Iſles de Triſtan da Cunha, l'aiguille du quadran decline au NordEſt vn ryn & demi: & quand il eſt une heure apres midy ſur le quadran, il n'eſt que midy ſur l'Aſtrolabe.

Indices des Iſles de Triſtan da Cunha.

Pour cognoiſtre ſi vous eſtes pres des dites Iſles, vous aurez ces ſignes, aſçavoir certains oiſeaux volans enſemble cinq a cinq: & de là plus outre vous verrez d'autres oiſeaux nommez Feigions par les Portugais, & iceux tachetez de marques blanches & noires. Eſtant Sud & Nord à l'endroit de ces Iſles vous verrez flotter ſur l'eau certaine eſpece d'herbe appellee par les Portugais Sargaſſo, ſemblable a peu pres à celle qui ſe trouve pres de Wieringhen en Hollande.

Depuis les dites Iſles de Triſtan da Cunha iuſques au Cap de Bonne Eſperance, vous trouvãt en ceſte contree iuſques au huictieſme de Iuin, vous verrez flotter en l'eau a monceaux la meſme herbe de Sargaſſo avec une autre eſpece d'herbe nommee Trombas comme tiges de Roſeaux courts & branchus, non ſi longs que ceux qui ſe trouvent pres du Cap de Bonne Eſperance. A meſure que vous pourſuivez voſtre route ces Sargaſſo & Trombas viennent a diminuer: dequoy vous ne devez pas eſtre en peine: car ces herbages & bourgeons procedent de l'eſmotion de la mer en ceſte contree là, de ſorte que plus le temps eſt rude ſur les dites Iſles, plus la Mer rend de telles choſes, qui avec le vent & les vagues venans de là, ſont pouſſees vers le Cap de bonne Eſperance. Dont vous ſerez advertiz, quand vous trouverez telles choſes de ſingler cent cinquante lieues arriere des dites Iſles, pour eviter tormente.

Indices du Cap de Bonne Eſperance.

Venant à la hauteur de trentecinq degrez plus ou moins vers le dit Cap de Bonne Eſperance, vous verrez flotter tels herbages & bourgeons. Lors ſachez que vous eſtes pres du dit Cap, aſçavoir a trente ou quarante lieues de là: car vous avez paſſé les precedens des dites Iſles. Ceux ci ſont longs & à peu pres de la façon des cors a corner. Mais venant à trentecinq degrez & demi vous ne verrez plus tels ſignes & indices, mais bien quelques Oiſeaux grands comme Corbeaux, ayants le plumage noir, & le Bec blanc & plat, leſquels ne volent point plus loing du Cap de Bonne Eſperance que vingt ou trente lieues. On y void auſsi quelques autres Oiſeaux gris que les Portugais appellent Alcatraſes. Tels ſont les vrays ſignes & indices du Cap de Bonne Eſperance iuſques au Cap das Agulhas.

Corbeaux de Mer.

Sachez auſſi que ceſte traverſe & paſſage oblique du Breſil au Cap de Bonne Eſperance eſt beaucoup plus court & moindre qu'il n'eſt repreſenté es cartes, dequoy il n'eſt pas expedient de rendre raiſon depeur que cela ne vienne a la cognoiſſance des eſtrangers, à noſtre dommage. On trouve auſſi autour des dites Iſles de Triſtan da Cunha & du Cap de Bonne Eſperance certains loups de mer: mais vous trouvant en ceſte contree là

Loups de Mer.

ſur

ſur la fin de Iuin, il peut bien advenir que vous n'y en voyez point, a cauſe de la froidure qui les fait retirer au deſſous du pays.

S'il advenoit que vous vous trouviſſiez environ le dixieſme de May peu plus ou moins en la contree des dites Iſles de Triſtan da Cunha, vous ne paſſerez point au deſſus de trentecinq degrez, à l'occaſion des vents de Oueſt qui en ce temps la y ſont fort vehemens & impetueux, notamment au temps de la nouvelle Lune : ce qui vous pourroit bien faire rebrouſſer chemin, comme il advint au Navire de Bon Ieſus, qui fut englonti des vagues par la force & furie du vent, comme moy auſſi ay veu advenir le meſme a Diego Alfonſo, eſtant ſur le Navire de S. Claire. Tempeſtes autour des Iſles de Triſtan da Cunha.

Quand vous voyez pres du Cap de Bonne Eſperance certains Oiſeaux flottans ſur l'eau appellez Antenayas, leſquels ſont grands & marquetez ſachez que vous eſtes pres de Cabo das Agulhas. Vous y verrez auſsi flotter de l'eſcume de Mer, de laquelle les orfevres ſe ſervẽt, & ſi vous avez la veue du pays ſur la hauteur ci deſſus mentionnee, eſtant a trente lieues du Cap de Bonne Eſperance, & venant auſſi à la hauteur de trente ſix degrez, vous y trouverez les meſmes ſuſdits oiſeaux. Si toſt que vous avez paſſé le dit Cap, & avez veu le pays ſoit de ce meſme Cap, ou de celuy das Agulhas deça ou delà, adviſez de vous tenir en Mer iuſques à trente lieues arriere de terre : Et ſi voſtre intention eſt d'aller a Moçambique, vous prendrez la route du Nordeſt vers les bancs appellez Baixos de Iudia.

Au cours du Breſil vers le Cap de Bonne Eſperance, vous vous trouvez touſiours ſuivi de force oiſeaux, leſquels vous perdez venant droitement à la veue dudit Cap. Vous y voyez auſsi par fois des oiſeaux noirs cõme Corbeaux, comme a eſté dit ci deſſus : afin que vous puiſsiez tant plus aſſeurement cognoiſtre quand vous eſtes en dedans du Cap aſçavoir du coſté Oriental des Indes. Divers Oiſeaux de Mer.

Les vagues qui vous ſuivent de devers le dit Cap de l'Eſt au Oueſt, ceſſeront de vous ſuivre ſi toſt que vous ſerez pres du Cap das Agulhas en dedans, iuſques a ce que vous en trouviez d'autres venantes du SudOueſt ſelon l'eſtendue de la coſte, aſçavoir de devers le Cap en dedans. Sachez auſsi qu'ici les aiguilles des quadrans ſont fixes & egales, de ſorte que quand il eſt midy ſur l'aſtrolabe, il eſt pareillement midy ſur la monſtre ou quadran, l'un ſe rencontrãt comme l'autre, qui eſt un bon ſigne & indice, par lequel vous cognoiſſez que vous eſtes Nord & Sud endroit du dit Cap das Agulhas, ou entre ledit Cap & celuy de Bonne Eſperance : lequel indice eſt bon & ſeur tant au aller qu'au venir. Allant de là aux Indes les aiguilles des quadrans declinent derechef.

Du Cap das Agulhas iuſques à Moçambique l'eſpace de trente lieues, la coſte s'eſtend Eſt & Oueſt. Vous adviſerez ayant paſſé le dit Cap, & vous trouvant à ſix ou ſept lieues delà en Mer, de ne point prendre voſtre cours vers le dit Cap, mais au SudOueſt, & SudOueſt tirant ſur le Oueſt : car il eſt ainſi de beſoin pour ſauver ce chemin, a l'occaſion des courans qui ont leur cours vers les Bayes & Goulfes devers le pays. Route du Cap des Aiguilles a Moçambique.

S'il vous advenoit de paſſer trop loing arriere du Cap, en ſorte que vous ne viſsiez aucun des ſignes mentionnez, vous prendrez la hauteur vous ſervant du quadran : mais il faut qu'il ſoit aſſeuré & qu'il ait un droit fil. Et ſi vous eſtiez cent cinquante lieues en dedans le Cap, eſtant midy ſur l'Aſtrolabe, lombre du quadran ne ſe trouvera point encore ſur le midy, & y a a dire un ryn : & quand il eſt midy ſur la monſtre, le Soleil devale & recule, un demi degré ſur l'Aſtrolabe. Quand vous trouvez cela ſoyez aſſeuré que vous eſtes a centcinquante lieues du Cap de Bonne Eſperance, ou de celuy das Agulhas en dedans : & prenez y bien garde car vous le trouverez ainſi. Et ſi vous prenez voſtre cours pour ſingler en dedans l'Iſle de S. Laurent, vous Indices de l'Iſle de S. Laurent.

vous trouverez certains petits oiſeaux blancs volans de bande à vingt lieues du pays ou environ vers les bancs de Iudia : & venant a vingt degrez, vous y trouverez pour ſignes aſſeurez des Garagians & Aleatraſes, qui ſont oiſeaux ſemblables a des Aigles de mer, alors tenez vous un bon cours : & ſi vous n'appercevez point ces oiſeaux, vous aurez a prendre garde a vous: car vous eſtes pres de l'Iſle de S. Laurent , ou ſur les bancs de la coſte de Soffala; & ſi vous voyez pluſieurs oiſeaux, vous n'eſtes qu'a dix lieues des ſuſdits bancs de Iudia : deſquels vous vous deſtournerez dreſſant voſtre cours au NordEſt, & NordEſt tirant ſur le Nord iuſques à ce que vous, ſoyez parvenu a dixneuf degrez & un quart: & lors vous ſinglerez au NordEſt iuſques a dixhuict degrez. Delà vous tendrez au Nord & Nord tirant ſur l'Eſt, iuſques a 16 degrez & trois quarts. Eſtant parvenu à ceſte hauteur & voyant beaucoup d'Alcatraſes, aſçavoir 6, 7, 8, & dix volans enſemble, ſachez que vous n'eſtes qu'a dix ou quinze lieues de l'Iſle de Ioan de Nova: pourtant faites voſtre mieux iour & nuict de vous retirer de là, notamment au temps de la nouvelle Lune , prenant la route du NordOueſt : ce faiſant vous viendrez pres des Iſles nommees dos angoxas : deſquelles plus vous vous deſtournez au Nord, tant meilleur cours tiendrez vous vers Moçambiques , prenant garde de ne point paſſer pres de ce pays plus que la profondeur de vingt cinq braſſes: car vous n'y trouvez que Seches, là ou Don Ian Pereira vint a eſchover, & s'y trouve la profondeur de treize braſſes.

Iſle de Ioan de Nova.

CHAPITRE. III.

Navigation du Cap das Correntes vers les Seches appellees Baixos de Judia, & dela a Moçambique.

SIl vous advenoit de voir le Cap das Correntes eſtant a ſix ou ſept lieues de là, voulant ſingler vers Moçambique , dreſſez voſtre cours EſtNordEſt avant fort vent: & venant a vingt deux degrez qui eſt la hauteur des bancs de Iudia, vous verrez quantité de Garagians volans par troupes: & ſi le vent venoit quelque peu a s'eſpardre , vous tiendrez le cours du NordEſt & NordEſt tirant ſur l'Eſt iuſques à la dite hauteur. Or pour ſavoir ſi vous eſtes fort pres des ſuſdites Seches , vous verrez quantité de Garagians, & Alcatraſes voler uniment par troupes: & ſi vous appercevez grand nombre d'Alcatraſes , vous eſtes proche des dites Seches : mais ſi vous voyez ſeulement des Garagianx ſans Alcatraſes, vous en eſtes a vingt trois lieues. D'ici vous dreſſerez voſtre cours au NordEſt , & NordEſt tirant ſur le Nord, iuſques a dixneuf degrez & un quart : & delà vous ſinglerez an NordEſt iuſques a dixhuict degrez: & de là au Nord & Nord tirant ſur l'Eſt iuſques a ſeize degrez & trois quarts. Eſtant en ceſte hauteur, vous verrez quantité d'Alcatraſes : lors ſoyez aſſeure que vous eſtes tout pres de l'Iſle de Ioan de Nova: & ſi vous les voyez ſix & ſept enſemble, ſachez que vous n'eſtes qu'a dix ou quinze lieues de là, car ceſt la qu'ils vont cuerre leur nourriture: pourtant faites voſtre mieux de ſortir de la hauteur de ceſte Iſle, laquelle git a ſeize degrez & demi : Et pour aller plus ſeurement, ſinglez au NordOueſt : ce faiſant vous viendrez pres les Iſles d'Angoxas, qui ſont proches de la coſte de Moçambique: & plus vous tendez au Nord plus vous approchez de Moçambique. Vous prendrez garde qu'en allant des dites Iſles à Moçambique , vous ne paſſiez point au deſſous de la profondeur de vingt cinq braſſes outre les Corals , la ou Don Ioan Pereira ſe perdit, & ou ſe trouve la profondeur de treize braſſes. Ayant paſſé les dites

Indices de la contree des bancs de Iudia.

Iſles d'Angoxas.

tes Isles d'Angoxas au NordEst, dressez vostre cours au NordEst tirant sur l'Est, qui est un bon cours vous gardant tousiours de passer au dessous de la profondeur de vingteinq brasses, comme dit a esté.

Vous tiendrez le susdit cours du Cap das Correntes si vous vous trouvez pres dudit Cap : & si vous avez vent de SudEst vous singlerez le long de l'Isle qui git au dessus des bancs de Soffala, pour parvenir tant plus tost a Moçambique, & avec le vent d'Est à la hauteur & signes ci dessus mentionnez. Vous eviterez aussi les bancs de Iudia, & ceux de l'Isle de S. Laurent qui sont proches de ceux de Iudia. Entre les uns & les autres il y a nonante-cinq brasses de profondeur. Bancs de Soffala.

Si vous desirez singler sur la rade de Moçambique, vous devez passer à l'entree les deux petites Isles de S. George, & S. Iaques, lesquelles vous lairrez du costé du SudOuest, vous esloignant quelque peu de celle de S. George sur la profondeur de six & sept brasses, poursuivant ainsi vostre cours iusques en dedans, prenant touiours de pres garde aux bancs sur lesquels vous voyez l'eau se rompre iusques a ce que vous soyez devant l'Isle & forteresse de Moçambique. Isles de Moçambique.

Chapitre. IV.

Navigation de Moçambique aux Indes.

ALlant de Moçambique aux Indes, dressez vostre cours au NordEst, Ce faisant vous descouurirez a Ilha do Comoro distante nonante quarre lieues de Moçambique, la hauteur d'onze degrez & demi, ascavoir en son bout septentrional : ceste Isle est fort haute & ellevee. A quinze lieues de là vous verrez certaine espece d'oiseaux appellez Rabos de Iuncos, c. a. d. queues de iones, au regard de leur forme : & de nuict vous orrez gazouiller les Garagians. Isle de Comoro. Rabos de Iuncos & Garagians.

De ceste Isle poursuivant vostre route vers les Indes, sachez que si tost que vous avez descouvert le bout septentrional de l'Isle de S. Laurent, que les courans ont leur cours au Nord & NordOuest iusques au Cap de Guardafu & emboucheure du destroit de la mer rouge. Vous serez adverti si vous avez demi vent ou vent en pouppe, de ne conter cela en la route que pour lors vous tenez : & prendre touiours un rin d'abbaissement ou declin, & deux rins si vous aves presques vent, à cause que les courans vous poussent touiours au NordOuest: & prenez bien garde a vous que quand vous trouvez beaucoup de hauteur cest dautant que les courans vous poussent ainsi qui dit a esté. Et pour estre tant plus asseuré de pouvoir parvenir à la coste des Indes vous vous devez gardez de l'aiguille du quadran, qui tourne au NordEst un rin & davantage: Si vous contez le cours selon la droite route que tient le navire, vous perdez tout ce que l'aiguille du quadrã decline par son declin au NordEst, & ce que les courãs vous poussent au NordOuest ; au moyen dequoy il se trouve trop court & en faute de pouvoir parvenir a la dite coste des Indes. Le flux des courans vers la mer rouge est depuis le quatriesme iusques au seiziesme degré. Prenez touiours bien garde de vous tenir a vostre avantage, & de ne point venir court. En ceste contree & route se void touiours quantité de ceste espece d'oiseaux susmentionnee, ascavoir de Rabos de Iuncos : & quand vous approchez de la coste & des bancs de Pandua vous n'en verrez plus seulement verrez vous aucunes couleuvres comme anguilles flottantes en mer à cinquante lieues de terre, & davantage. Quel est le flux des courans en la coste Orientale d'Afrique. Rabos de Iuncos.

Quel eſt le flux des Courans vers le Cap de Bonne Eſperance.

Sachez auſſi que les courans vers le Cap de Bonne Eſperance iuſques à la ſuſdite ſaiſon, ont touſiours leur flux de devers Cabo Delgado vers le dit Cap de Bonne Eſperance au SudOueſt nonobſtant les traverſes d'aucuns autres courans, comme de ceux qui ont leur flux le long de Ilhas primeiras au Oueſt : & de ceux qui ont leur flux ſur les bancs de Cabo das Correntes iuſques a la riviere nommee Aguada de Boapaz, leſquels pareillement ont leur flux au Oueſt, tirans iuſques aux goulfes qui ſont pres de Cabo das Agulhas. Pres de Aguada de San Bras ils ont leur flux vers terre. Et en ceſte coſte vous trouverez que plus le vent de Oueſt eſt fort, plus les courans courent fort contre le vent.

CHAPITRE V.

Navigation de Liſbone aux Indes appointee par Vincente Rodrigos de Lagos Portugais Pilote du Roy.

Iſle de Porto Santo.

AU partir de la riviere de Liſbone pour aller à l'Iſle de Porto Santo, il faut ſingler au SudOueſt: & eſtant hors de Liſbone, il convient marquer le Soleil avec le quadran, pour en faire l'eſpreuve, tant au lever qu'au coucher d'iceluy, & au milieu d'iceluy, aſçavoir au Nord & au Sud, & tout ce que vous trouverez de declin de l'aiguille du quadran au NordEſt, vous le ſinglerez au Sud: car la dite Iſle de Porto Santo git NordEſt & SudOueſt au regard de la riviere de Liſbone, & y correſpond ainſi en tout & par tout.

Quand vous venez a voir Porto Santo, ou l'Iſle de Madere, allant vers l'Iſle de la Palme, tout ce que l'aiguille du quadran decline au NordEſt vous le luy adiouſterez, & encore quelque peu de ſurplus: car elle git plus

Iſle du Fer.

à l'Eſt qu'il n'eſt marqué ſur les cartes: & de là vers l'Iſle du Fer, laquelle pareillement vous trouverez eſtre quelque peu plus occidentale que les cartes ne la repreſentent: pourtant ne ſoyez point ici nonchalant: car combien que vous preniez voſtre cours à dix lieues de l'Iſle de la Palme ſelon quelle eſt repreſentee ſur la carte, toutesfois vous viendrez iuſtement deſſus.

Quand vous eſtes paſſé l'Iſle de la Palme, il eſt bon de tenir la route du Sud, à trente lieues des Iſles du Cap Verd, adiouſtant touſiours ce que l'aiguille du quadran decline au NordEſt, ou bien vous uſerez de double cours, premierement au Sud, puis au Sud tirant ſur l'Eſt, adiouſtant le cours au Sud, ou pour mieux entendre tout ce qui eſt de declin en l'aiguille du quadran, qui peut eſtre un demi rin, pluſtoſt moins que plus.

Eau verde pres de Cabo branco.

Venant du vingtdeuxieſme degré au dixhuictieſme vous verrez de l'eau verde qui eſt de devers la pointe appellee Cabo branco, & de devers le goulfe ou git la fortereſſe d'Arguin, laquelle eau ſi vous voyez plus de deux fois, ceſt ſigne que vous eſtes pres de la coſte: mais ſi vous en voyez peu, aſçavoir moins que deux fois vous eſtes plus pres des Iſles.

Venant à dix degrez, ſi long temps que vous eſtes pres de la coſte de Guinee vous ne donnerez aucun abbaiſſement ou declin à l'aiguille du quadran, a cauſe que l'eau tire vers terre, tellement que le declin de l'aiguille au NordEſt, qui peut eſtre le tiers d'un rin, demeure egal au flux du courant, & auſſi le navire va au SudEſt, & l'eau & les courans viennent touſiours de devers le Sud, au moyen dequoy il eſt pouſſé vers terre.

Sin-

Singlant depuis le cinquieſme iuſques au troiſieſme degré il eſt bon de vous tenir arriere de la coſte environ de ſeptante a cent lieues, & non plus car cela preiudiceroit a voſtre voyage, pource que quand vous eſtes à cent lieues de la coſte ou davantage, vous avez peu de vents de SudOueſt pour venir vers terre, mais pluſtoſt avez vous tous les tonnerres & eſclairs depuis l'Eſt iuſques au Sud & SudEſt, qui vous empeſchent d'approcher de terre.

Comment il convient ſingler depuis le cinquieſme iuſques au troiſieſme degré.

Et dautant que ces tonnerres vous viennent de tous coſtez il eſt bon de dreſſer voſtre cours & vous tenir environ de ſeptante ou huictante lieues aſçavoir iuſques a deux degrez & demi, là ou vous trouverez des vents de SudEſt, eſtant la ſaiſon depuis de vingtieſme d'Avril iuſqu'au cinquieſme de May: car eſtant plus tard les vents de SudEſt viennent plus haut, aſçavoir ſous la hauteur de trois degrez & trois & demi, eſtant la ſaiſon iuſqu'au dixieſme de May: mais eſtant encore iuſques à la fin d'Avril, il peut bien advenir que vous n'ayez leſdits vents de SudEſt qu'en la hauteur d'un degré. Les ſignes qu'on a en ceſte coſte ſont aucuns oiſeaux de l'eſpece des Garagians; & ſi les tonnerres venoyent de devers l'Eſt, eſtant environ de ſoixante a ſeptante lieues arriere de terre vous verrez quelques arondelles & plongeons.

Signes & indices de la Coſte de Guinee.

Quand vous avez des vents de SudEſt, & vous ſinglez du coſté du Breſil: combien que les premiers iours de la navigation vous n'ayez pas de diminution en la hauteur, ne ſoyez pas eſtonné de cela: car tout ce que vous trouvez diminuer de peu, n'eſt pas entierement eau ou courans qui vous empeſchent, comme pluſieurs & la pluſpart eſtiment, car ces degrez proches de l'Equinoctial ſont plus grands que les autres qui ſont plus hauts, comme on le trouvera en allant aux Indes on en revenant delà avec vent favorable. Quand on vient à la Ligne, on diminue auſſi bien peu: ce qui confirme que toutes les diminutions ou augmentations qui ſe font de peu ne ſont pas eaux ou courans qui ont leur flux vers les Antilles.

Choſe a obſerver en la navigation de la Coſte du Breſil.

Venant a un degré de la Ligne ou quelque peu plus outre, gardez vous de retourner de rechef en façon que ce ſoit vers la Geinee, car cela vous retarderoit & feroit perdre inutilement voſtre temps: comme il eſt advenu a aucunes navires partis de Liſbone en ma compagnie, ceſt que s'eſtans tournez de la Ligne vers Guinee, ce que de ma part ie ne voulu pas faire, ils ſe trouverent portez tout au contraire vers le Breſil, au moyen dequoy ils n'arriverent es Indes qu'un mois apres moy.

Vous dreſſerez voſtre cours de ce coſté du Breſil ayant vent propre, & prendrez bien garde au quadran: car ſi toſt que vous avez paſſé la Ligne, l'aiguille du quadran decline un demi rin & davantage: & venant de huict a dixhuict degrez, plus l'aiguille decline au NordEſt, plus eſtes vous arriere de la coſté du Breſil, de maniere qu'eſtant Eſt & Oueſt a l'endroit du Cap de S. Auguſtin, & l'aiguille du quadran declinant le tiers d'un rin au NordEſt, vous eſtes a centcinquante lieues de là en mer. Ceci faut il entendre que quand le quadran eſt fait en Portugal, s'il decline un demi rin au NordEſt, lors eſt il bon & droit. Le meſme ferez vous auſſi en la coſte du Breſil eſtant a l'endroit des Abrolhos Eſt & Oueſt à cent ſeptante ou deux cents lieues de là: lors l'aiguille du quadrã declinera au NordEſt un rin entier ou davantage, a cauſe que le Meridian du quadran qui decline demi rin au NordEſt en Portugal, fait cent & autant de lieues au dedans du pays de Breſil, ce qui reſpond de meſme avec la mer. Sur le cours mentionné ſe void certaine eſpece d'oiſeaux de ceux qu'on appelle Rabos forcados, c. a. d. queues pendantes ou fourchues, & pres de toutes les Iles de Martin Vaas des Garagians blancs.

Diverſes ſortes d'oiſeaux de mer en la coſte du Breſil.

Si venant à la hauteur ſuſmentionnee,avec vent favorable en ſorte que vous puiſſiez faire voile Eſt & SudEſt, le quadran decline un rin ou rin & demi,comme il adviendra bien venant à trente degrez,combien qu'il declinaſt un rin & demi , ne contez point toutesfois en voſtre cours aucun abbaiſſement ou declin plus que d'un demi rin : car ce chemin eſt un rin entier plus cour qu'il n'eſt repreſenté es cartes.

Faites touſiours voſtre mieux de ne ſingler point plus haut qu'a trente deux ou trente trois degrez,aſçavoir iuſques aux Iſle de Triſtan da Cunha: car voſtre cours en ſera meilleur & plus aſſeuré , & aurez moins d'orage & de tormente : car la pluſpart du temps on y a des vents de Nord & Nord-Eſt,qui alors vous eſcheent mieux lequel advertiſſement ie vous ſay pour l'avoir quelquefois experimenté.

Sargaſſo & Trombas environ l'Iſle de Triſtan da Cunha.

Venant pres des dites Iſles de Triſtan da Cunha,ſi vous voyez flotter en l'eau quelque quantité de l'herbe Sargaſſo avec des Trombas qui ſont des gros tiges de roſeaux , ceſt ſigne que vous n'eſtes en nul coſté des dites Iſles. Ici auſſi vous verrez des grands corbeaux de mer , & auſſi quelques petits qui ont les becs blancs , leſquels volent tout pres des dites Iſles. Eſtant Sud & Nord à l'endroit d'icelles, lors commence le declin du quadran a diminuer, & ne decline plus qu'un rin & un quart : car a ſeptante ou huictante lieues de ces Iſle, on eſt au milieu ou a mi-voye du Meridian qui eſt entre le Breſil & le Cap das Agulhas.

Comment il faut ſingler eſtant a trente-cinq degrez.

Sachez qu'en ceſte hauteur de trentecinq degrez peu plus ou moins , on a trois cents trente lieues pour chaque rin du quadran du NordEſt. Quand vous viendrez a voir les ſignes mentionnez , vous ſinglerez iuſques au trentecinquieſme degré & demi qui eſt une bonne hauteur tenant la route de l'Eſt,& Eſt tirant ſur le Nord,iuſques a cent lieues pres du Cap de Bonne Eſperance : lors le quadran ne diminuera point plus que le tiers d'un rin:pareillement l'eau vous tirera au NordOueſt,ou au Nord.

Si par inadvertẽce ou par la force des vents vous veniez a tomber au trẽtecinquieſme degré,vous trouverez a trente ou quarante lieues du Cap de Bonne Eſperãce des gros tiges de roſeaux,& auſſi des loups de mer,leſquels vous ne verrez pas eſtant ſous le trenteſixieſme degré peu plus ou moins.

Indices quand on approche du Cap de Bonne Eſperance.

Venant a quarante lieues du Cap de Bonne Eſperance , ou bien a trenteſix ou trẽtecinq degrez,vous viendrez a voir un amoncelement & eſmetion d'eaux,aſçavoir de iour,car de nuict on ne le peut voir , a cauſe que quand on y eſt on ne s'en peut appercevoir,& y trouve on nombre d'oiſeaux de ceux que les Portugais appellent Gavoitoijns,& de la vers le Cap ſe voyẽt aucuns corbeaux de mer ayans le bec blanc,qui eſt un fort bon ſigne : car il peut bien advenir que vous trouviez fonds ſans voir les oiſeaux Alcatraſes.

Quand vous vous rencontres Nord & Sud avec le Cap de Bonne Eſperance,depuis le trentecinquieſme iuſques au trenſixieſme degré , vous trouverez fonds vaſeux iuſques au Cap das Agulhas , & quand ce fonds vaſeux & bourbeux finit,vous trouverez un fonds iaunaſtre, & quelque peu plus en dedans, aſçavoir pres de Cabo das Vaquas, qui eſt pres de l'aignade de San Bras,le fonds eſt coquail , & pierreux.

Dequels quadrans il faut uſer eſtant au Cap des Aguilles.

Les quadrans qui ſont fix & egaux au Cap das Agulhas doivent eſtre marquez & compaſſez à Liſbonne,comme dit a eſté, declinans un demi rin au NordEſt,& doivent fort bien marquer,nonobſtãt que quelques mariniers eſtiment n'eſtre de beſoin de ſavoir ce que le quadran decline au NordEſt, ou au NordOueſt , allegans que nos predeceſſeurs n'entendoyent pas le quadran,& ainſi ont marqué les coſtes. A quoy on reſpond que cela peut eſtre excuſé en quelques navigatiõs:mais en la pluſpart des voyages & navigations il eſt fort neceſſaire de ſavoir le NordEſt & le NordOueſt,comme quand on a a voyager du Cap de Bonne Eſperance à Moçambique

tant

tant pour tenir se cours que pour pouvoir singler par le milieu d'entre Sofala & l'Isle de S. Laurent il faut avoir un rin de NordOuest, asçavoir pour singler par le milieu du Canal : & la cognoissance de cela est necessaire à tous mariniers qui font le voyage des Indes, eu egard qu'ils se trouvent tãtost, pres de l'Isle, tantost sur les banc de Soffala, & cela à l'occasion des eaux & courans.

Comment il faut singler des Aiguilles a Moçambique.

Quand vous prenez vostre cours du Cap das Agulhas a Moçambique il est bon de singler cent lieues a l'Est, pour eviter la coste, a cause des eaux & courans qui ont leur flux au SudOuest: & venant a vous rencontrer Nord & Sud avec la Bahya de Lagoa, l'aiguille du quadran declinera au NordOuest le quar d'un rin & non moins. Allant de là plus outre, ne vous approchez de la coste moins de soixante lieues, dressant vostre cours comme dit a esté pour vous en tenir arriere : Delà les Corbeaux à blanc bec vous suivront iusques à ce que le Cap das Correntes vous demeure à NordOuest, lors les dits Corbeaux vous quitteront, car on ne les trouve que depuis le dit Cap das Correntes iusques au Cap de Bonne Esperance. Vous rencontrant Nord & Sud a l'endroit dudit Cap, le quadran declinera trois quarts d'un rin au NordOuest, plustost plus que moins, & au milieu du Canal, un rin entier.

Alcatrases pres des Bancs de Iudia.

Venant pres des bancs Os baixos do India du costé occidental d'iceux sans les voir, vous appercevrez grand nombre d'Alcatrases, asçavoir estant a dix ou quinze lieues de là. A vingt lieues de là vous en verrez aussi quelques uns estant du mesme costé: & le quadran ne declinera un seul rin: mais si vous estiez du costé de l'Isle de S. Laurent a dix, douze, & quinze lieues de là, il pourroit bien advenir que vous n'en visiies point.

Estant en la hauteur de ces bancs, asçavoir de vingt deux degrez tout au moins, si vous ne voyez nubs, Alcatrases, abstenez vous de passer l'Isle de S. Laurent: car du costé de devers l'Isle vous n'en verrez point sinon estant fort pres: au lieu que du costé de Sofala on en voit a 20 lieues de la, asçavoir au temps du Monson qui est le temps auquelles le Navire de Portugal qui partẽt de lá en Mars, viennent pres de là : Car ceux qui y viennent au Monson ou temps d'hyver, il peut bien advenir qu'alors ils n'y en trouvent point, m'estant advenu qu'y venant en une telle saison en la compagnie du Comte Don Luis de Tayde, singlant vingt lieues ou davantage arriere de ces bancs du costé de Soffala nous ne vismes pas un oiseau, non obstant que dix ou douze iours au paravant nous eussions veu plusieurs Alcatrases. Si tost que vous appercevez les susdits signes ne vous hastez pas de dresser vostre cours au Nord, ni au Nord tirant sur l'Est, iusques à ce que vous soyez a seize degrez & trois quarts qui est la hauteur das ylhas primeiras qui gisent quelque peu plus au Ouest : car tirant vostre cours du NordEst, les courans ont leur flux si roide, que vous viendrez incontinent sur les bancs de Soffala.

Couronne de Sãguase.

S'il vous advient de descouvrir as ilhas Primeiras, ne vous fiez pas sur les routes & courses d'icelles: car iaçoit qu'on vienne a les passer Est & NordEst, il y a toutesfois de l'abus, dautant que la premiere & la derniere d'icelles gisent presques Est & Ouest à l'egard des autres. De là à un banc de sable nommé a coroa de Sanguase on tient son cours pres des Isles d'Angoxas Est NordEst, & Ouest SudOuest. Depuis ceste couronne de Sangase iusques à Moçambique on single le long de la coste NordEst & SudOuest: & entre deux se trouvent quelques rades ou lieux a ancrer, de la profondeur de dixhuict à vingtcinq brasses : mais mon advis seroit si faire se peut de n'y point ancrer, dautant que le long de ceste coste il y a plusieurs escueils & rochers qu'on ne void point, si l'eau ne romp dessus.

Les signes & indices qu'on a quatorze lieues devant que venir a Mo-

çambique, ſont tels, aſçavoir un grand & eminent pays; & a une lieue & demie de la coſte git un banc, ſur lequel on paſſe la hauteur de quinze braſſes. Ce pays ſe nomme Moginquale, lequel du coſté de la mer eſt bordé d'arbres ſemblables à des Pins. Delà à Moçambique il y a douze lieues, & à Mocango cinq lieues tout le long duquel eſpace ſe voyent tels arbres, & a une lieue de terre la mer y eſcume & s'y romp par fois.

Comment on entre à Moçambique.

Or pour venir a Moçambique, il faut dreſſer ſon cours de devers le mileu d'entre l'Iſle S. George, & les bancs de Cabaceira: Vous y trouverez ſept, huict, & parfois neuf braſſes de profondeur aſçavoir a haute maree: & eſtant auſſi avant que l'Iſle, en ſorte que la dite Iſle de S. George paroiſſe parmi l'Iſle de Sant Iago & Darvores, vous eſtez alors juſtemẽt á l'endroit de la dite Iſle, & ſinglant dela en dedans, vous dreſſerez voſtre cours droit ſur le rivage de S. Antoine depuis l'Iſle de Moçambique, iuſques à ce que vous veniez ſur une bonne profondeur, aſçavoir en un Canal qui s'eſtend Nord & Sud. Venant par le moyen dudit cours ſur la profondeur de douze braſſes, tournez incontinent au Nord, vous gardant touſiours de la pointe de Noſſa Senhore do Balvarte, qui eſt une Egliſe qui git ſur une pointe de l'Iſle au bord de l'eau, en dehors de la forteresſe de Moçambique: & auſſi des bancs de Cabaceira qui ſont de l'autre coſté vis à vis de là. Ceſte baye de Moçambique git la hauteur de quinze degrez tout au plus. Le quadran y decline au NordOueſt un rin tout au plus. De la à ylha de Comoro le cours ſera NordEſt, le bout de laquelle Iſle du coſté du SudOueſt git la hauteur d'onze degrez & deux tiers. Le cours de ceſte Iſle vers la Ligne eſt NordEſt & NordEſt tirant ſur l'Eſt. En ce cours vous verrez aucunes nuicts de l'eau blanche ou eſclairante ſous la hauteur de trois & quatre degrez: & aurez le vent de devers le SudEſt, & de là en avant vous aurez des vents de SudOueſt & de Sud, a cauſe qu'on commence a entrer en l'hyver des Indes.

Iſle de Comoro.

Depuis la Ligne Equinoctiale iuſques à la hauteur de Goa qui eſt à quinze degrez & un tiers, on tiendra touſiours la route de l'Eſt NordEſt: & en ce cours le quadran declinera un rin & demi au NordOueſt, tout lequel declin vous adiouſterez au NordEſt iuſques à la dite hauteur de Goa. Les ſignes & indices qui ſe trouvent en ce chemin ſont tels: c'eſt que parfois de nuict ſous la hauteur de dix degrez on voit de l'eau blanche & luiſante, & depuis la dite hauteur vers la coſte des Indes ſe voyent par fois pluſieurs oiſeaux venans de la coſte d'Arabie. Et a cent huictante & deux cents lieues de la coſte des Indes, le quadran commence à diminuer en ſon declin au NordOueſt: car au havre de Goa il ne decline point plus qu'on rin & demi, pluſtoſt moins que plus.

Indices de la coſte des Indes.

CHAPITRE. VI.

Navigation de Goa à Cochin.

Batecola.

DEpuis Goa iuſques à Batecola vous ſinglerez deux ou trois lieues arriere de terre en la profondeur de vingt a vingt cinq braſſes, car ici il fait plus profond que vers Cochin. A demi lieue ou environ de la petite Iſle de Batecola on trouve vingtſiz braſſes. Depuis là il eſt bon de tenir la route du Sudeſt, & Sudeſt quart de Sud iuſques à la forteresſe de Barcelor.

Barcelor.

Pour cognoiſtre ſi on eſt pres de Barcelor, ou en meſme hauteur, faut ſavoir qu'on deſcouvre des hautes montagnes qui s'eſtendent depuis Batecola

cola iuſques à Barcelor, & iuſtement au deſſus de Barcelor git une colline ronde qui paroit comme un brouillars ou nuee eſpaiſſe, & ſe void au bout des dites montagnes, aſçavoir au coſté meridional. De Batecola à ce havre de Barcelor il y a quatre ou cinq lieues, & a demi lieue de terre le fonds eſt entierement pierreux.

Vous ancrerez pres de Barcelor en la profondeur de dix braſſes, aſçavoir à une lieue & demie de terre: & deſirant faire voile vers Cochin, vous dreſſerez voſtre cours au SudSudOueſt, vous tenant devers la Mer, & vous reglant ſelõ que le vent le permet: car là giſent diverſes autres petites Iſles & eſcueils, pres deſquels on ſingle en la profondeur de quatorze braſſes: ſeize braſſes eſt un bon cours. A trois ou quatre lieues de ces petites Iſles ſe void nombre d'autres petites Iſles & eſcueils, leſquels eſtans paſſez, ſe void à plein la Forteresſe de Mangalor en ſinglant environ deux lieues arriere de terre en la profondeur de quinze braſſes. Allant de là plus outre on tient ſon cours en la meſme maniere iuſques à la forteresſe de Cananor. De Cananor iuſques aux petites Iſles appellees Ylhas Cagadas il y a ſept lieues. Ici vous tiendrez voſtre cours au SudSudEſt ſur la profondeur de dixhuict braſſes. Depuis les dites Ylhas Cagadas iuſques à Chale il y a ſept lieues, le cours eſt SudSudEſt ſur la profondeur de dixhuict braſſes. Depuis Chale iuſques à Panane retenant le meſme cours il y a neuf lieues. De Panane à Cochin il y a ſeize lieues ſur le cours de SudSudEſt, & en la profondeur de douze & auſsi de dix braſſes, qui eſt un bon chemin.

Mangalor.
Cananor.
Iſles Cagadas.
Chale.
Panane.

CHAPITRE. VII.

Cours de la Navigation de Cochin en Portugal deſcrite par le meſme Pilote Vincente Rodrigos de Lagos.

LA Ville de Cochin git la hauteur de neuf degrez & trois quarts pluſtoſt moins que plus. Faiſant voile de là en Portugal on prend la route du Oueſt, en tendant du coſté du Nord iuſques à ce qu'on ſoit a trente lieues de Cochin. Eſtant là vous dreſſerez voſtre cours en telle ſorte que quand vous paſſez par les Iſles Maldives, & Mamale, vous puiſsiez venir à la hauteur de huict & huict & demi degrez, afin de ne rencontrer nulles Iſles, combien que les cartes marquent quelques Iſles ſur ceſte route, mais en effect il n'y en a point.

Maldives.

Ayant paſſé ces Iſles, il eſt bon de prendre voſtre cours au SudOueſt iuſques à la hauteur de quatre degrez, & delà au SudSudOueſt iuſques à trois degrez du coſté Meridional de la Ligne. Depuis Cochin ſur la dite route iuſques ici le quadrã decline au NordOueſt un rin & demi. Venant a trois degrez du coſté meridional de la Ligne, vous commencerez a avoir des tonnerres de devers le Oueſt & NordOueſt, avec des forts vents. Delà vous dreſſerez voſtre cours au Sud, & Sud tirant ſur le Oueſt iuſques a dix ou douze degrez, auquel climat vous aurez des vents de SudEſt. Sous ceſte hauteur de douze degrez le quadran decline au NordOueſt un rin & deux tiers: & ſi n'en conterez pourtant aucun abbaiſſemẽt ou declin: car parfois on trouve que les eaux ou courans ici ont leur flux au Oueſt, ce qui ſeroit double faute: de ſorte que ſelon que ie me puis entendre en ce cours, il faut adiouſter ou conter l'avancement du Navire, pource que pareillement on trouvera des courans qui ont leur flux au SudEſt.

Route de la Mer Oceane des Indes.

Venant a douze degrez iuſques à quinze, on a par fois des vent de Sud-SudEſt: lors vous vous garderez de ſingler du coſté du Oueſt, car le cours

Os baixos de Garagua.

n'eſt pas bon:mais ſinglez pluſtoſt à l'Eſt, & a l'Eſt SudEſt , vous tenant touſiours bien ſur vos gardes iuſques au dixhuictieſme degré ſous laquelle hauteur giſent les bancs appellez Os Baixos de Garagians,& ayãt des vents de SudEſt il eſt bon de tenir voſtre cours au SudOueſt iuſques à ce que vous veniez a voir l'Iſle de Diego Rodrieges : & ſi elle eſt droit devant vous,vous verrez aucuns oiſeaux de l'eſpece des Alcatraſes , & auſſi quelque quantité de l'herbe Sargaſſo flottant en l'eau:Ici le quadran ne decline pas beaucoup au NordOueſt,mais commence derechef a diminuer.

Ayant paſſé la dite Iſle ou la hauteur d'icelle,dreſſez voſtre cours au Sud Oueſt,& SudOueſt tirant ſur le Oueſt iuſques au vingt ſixieſme degré , en laquelle hauteur git le dernier bout de l'Iſle de S.Laurent.Si toſt que vous avez atteint ceſte hauteur , vous dreſſerez voſtre cours au Oueſt SudOueſt iuſques a vingtneuf degrez, & de là au Oueſt & Oueſt tirant ſur le Sud.

Route de l'Iſle S. Laurent au Cap des Aiguilles.

Pour ſavoir quand on ſe rencontre Nord & Sud à l'endroit de l'Iſle de S. Laurent,aſçavoir a l'endroit du milieu de l'extremité meridionale d'icelle, prenez bien garde au quadran , & vous trouverez eſtant en ceſte contree , qu'il decline un rin & un quart au NordOueſt. Allant d'ici plus outre on ſinglera ſelon que le temps & le vent le permettra : car la ſaiſon eſtant depuis la mi-Avril iuſques a la fin de May , il eſt neceſſaire de ſe tenir au bord du pays,d'autant qu'en ce temps on a des vents de Nord & NordOueſt , & venant en feburier & Mars on a des vents d'Eſt & Sud , tellement qu'on ſe doit regler ſelon le temps.

Eſtant Nord & Sud à l'endroit de terre ferme , le quadran declinera au NordOueſt un rin entier pluſtoſt plus que moins , qui eſt un ſigne aſſeuré qu'on eſt à l'endroit de là : que ſi le declin eſtoit plus grand ſoyez aſſeuré que vous n'eſtes pas pres de terre , mais bien a trente ou quarante lieues de la:& ſi vous n'en eſtes que trente lieues arriere , vous verrez de l'eau verte ſans toutesfois trouver aucun fonds.Les quadrans dont i'ay parlé ſeront fix & egaux au Cap das Agulhas,& qui en Portugal declinent au Nord Eſt un demi rin pluſtoſt moins que plus.Et lors que vous venez au dit Cap das Agulhas ou plus en ça ſi long temps que vous n'avez point fond vaſeux ou bourbeux , vous n'eſtes point encore parvenu au dit Cap ; pourtant vous ſerez ſoigneux de ietter ſouvent la ſonde afin de voir ce que vous avez a faire.

Route du Cap des Aiguilles au Cap de Bonne Eſperance.

Paſſant du Cap das Agulhas au Cap de bonne Eſperance, il n'eſt pas bon de ſingler au NordOueſt tandis que vous prenez fonds , car vous ne doubleriez point le dit Cap de bonne Eſperance:mais iceluy eſtant paſſé,tenez la route du NordOueſt iuſques au ſeizieſme degré , ſous laquelle hauteur git l'Iſle S.Helene,ou bien iuſques a ſeize degrez & un quart. Incontinent que vous parvenez a ceſte hauteur,vous ſinglerez au Oueſt & quelque peu au Sud,ou bien la premiere fois au Oueſt quant au Sud , à l'occaſion du quadran,& de quelques courans: car vous ne parviendrez point a plus grãde hauteur,encore que vous ſingliez au Oueſt tirant ſur le Sud.

Iſle de S. Helene.

Singlant ſur ce cours vous continuerez voſtre route ſur la meſme hauteur encore cinquante lieues,mais non plus : & quand vous venez a appercevoir l'Iſle , & que vous ne la pouvez atteindre de iour,avalez tous vos petits voiles , retenant le reſte iuſques a ce que vous ſoyez a cinq lieues de là,en ſorte que vous la puiſſiez voir de nuict,vous tenant touſiours au Oueſt & Oueſt tirant ſur le Nord. Si le quadran decline ici au NordEſt un demi rin tout au moins , & ſi vous faites bien voſtre conte du cours depuis le Cap de Bonne Eſperance iuſques a la dite Iſle avec telle addition au quadran qu'il convient , vous trouverez quelle git ſeptante lieues au Oueſt plus qu'il n'eſt remarque es cartes.

Au partir de ceſte Iſle pour aller en Portugal & aller recognoiſtre l'Iſle de

de l'Aſcenſion, vous ſinglerez au NordOueſt , & NordOueſt tirant ſur le Oueſt l'eſpace de ſeptante lieues: & declinerez d'icelle quelque peu a l'Eſt. Que ſi davanture il advenoit que le quadran declinaſt au NordEſt un quart de rin, comme font aucuns quadrans , lors il ſera de beſoin de ſingler cent lieues au NordOueſt tirant ſur le Oueſt, & de là au NordOueſt iuſques a ce que vous veniez pres des vents generaux: mais n'approchez plus de terre, car ce ne vous ſeroit pas un bon cours , jaçoit que les vents de Sud vous demeurent un peu long temps ſur ce cours leſquels vous portent iuſques au quinzieſme & qnatorzieſme degré du coſté du Nord : & ne vous amuſez point à cela & ne vous approchez point au deſſous de la coſte de Guinee lors que vous avez les vents generaux , ores que vous ne puiſſiez ſingler ſinon au Oueſt, & ne laiſſez pas pourtant de pourſuivre ce cours: car le vent viendra bien a multiplier , ce que par fois il ne fait pas dautant qu'on eſt pres de terre.

Iſle de l'Aſcenſiõ.

Adverti-ſement de ne point approcher trop pres de Guinee.

Il eſt bon de ſingler a cent cinquante ou deux cents lieues arriere de la coſte: car jaçoit que ſelon les cartes on ſoit a deux cents lieues de là, toutesfois on en eſt un bon eſpace fort pres: la raiſon eſt , dautant que quand on ſe depart de la pointe de l'Iſle de S. Helene, telle quelle eſt repreſentee es cartes, & non de l'Iſle qui eſt a ſeptante lieues de là plus au Oueſt, comme dit a eſté: & que les portes ſemblent venir aſſeurement iuſques à l'Iſle de Flores ce n'eſt pas pourtant a dire qu'il en ſoit autrement que ie ne di : car depuis l'herbe Sargaſſo le vent eſt touſiours NordEſt , & les courans ont leur flux vers les Antilles qui ſont devant la Nouvelle Eſpagne, qui eſt la cauſe pourquoy les navires multiplient ſi peu en leur cours depuis la dite herbe Sargaſſo: & ſi les courans viennent a rencontrer les navires en ce cours , il advient bien qu'ils ſoyent pouſſez a rebours du vent mais rarement. Il adviẽt bien auſſi que par fois pres de Guinee les courans ont leur flux au Nord: & eſtant quelque peu pres de terre, ils vous y pouſſent incontinent : & auſſi les vents y ſoufflent le plus de devers le NordOueſt, & le Nord, ce qui vous empeſche de ſingler au NordOueſt : & eſtant en mer vous aurez pluſtoſt les vents de NordEſt , de ſorte qu'on a grand avantage de ne point ſingler pres de la dite coſte de Guinee. Ie fay ici ceſte declaration pource que j'ay bien prins garde à cela. Car tous les navires qui ſe tournent incontinent du coſté de Guinee en quelque maniere que ce puiſſe eſtre, ne trouvent au cours de Sargaſſo aucun vent qui puiſſe ſervir ſinon les vents de NordEſt, & par fois temps calme , ce qui ne ſe trouve point en ſinglant de l'autre coſté, la ou on a des vents d'Eſt & EſtSudEſt.

Raiſon pourquoy les navires multiplient au cours de Sargaſſo.

Tous les navires qui viennent des Antilles n'ont point de plus rudes vents que de devers l'Eſt : d'ou on peut entendre que quand on tient le cours arriere de Guinee , il n'y a nulle cauſe de plus long voyage: mais que pluſtoſt on aura meilleur vent & plus a commandement: & quand on vient à vingt degrez, & que le quadran eſt fix & egal iuſques au vingtcinquieſme degré, vous n'eſtes pas encore arriere. Ici on commence a voir l'herbe Sargaſſo , au regard de laquelle ceſte mer eſt appellee mer de Sargaſſo : & ne faites point conte de ce que vous pouvez eſtre de coſté ou arriere, car cela n'a rien d'aſſeuré.

Vehemence des vẽts d'Eſt pres des Antilles.

AllantNord & NordEſt s'il advient que l'aiguille du quadran ne decline point au NordOueſt ſoyez aſſeuré d'avoir l'Iſle de Flores droit devant vous, & cela dure ainſi iuſques à l'Iſle de Fayal qui eſt l'une des Açores : ce qui s'entend du quadran qui en l'Iſle de S. Helene decline au NordEſt un demi rin pour le moins, ſi on le fait bien remarquer. Venant du trenteſixieſme au trenteneufvieſme degré & demi , vous viendrez a voir l'Iſle de Flores & quelques Tortues flottantes en l'eau: & eſtant a quarante lieues de la dite Iſle vers la Coſte vous y verrez des Garagiaux & des plongeons : & le qua-

le quadran sera presques fix, & s'il y a quelque different, ce sera de quelque petit declin au NordEst, car pres de la dite Isle de Flores iusques à l'Isle de Fayal les quadrans sont fix & egaux, comme dessus.

CHAPITRE. VIII.

Cours de la Navigation des Indes au Cap de Bonne Esperance, signé par un autre Pilote Portugis.

QUand vous partez de Cochin pour tenir la route de Portugal, faites touſiours voſtre mieux de ſingler en la hauteur de dix degrez & demi iuſques a cinquante lieues delà au OueſtSudOueſt, tellement que vous veniez iuſques a dix degrez tout au plus, qui eſt la hauteur des Iſles Mamales : car les courans vous tireront touſiours vers le milieu du Canal qui eſt entre ces Iſles & les Maldives a neuf degrez & demi : lors pouvez vous paſſer au large ſans voir aucune de ces Iſles: & allez touſiours aſſeurement la hauteur de neuf degrez & un quart, combien qu'es cartes pluſieurs fauſſes Iſles y ſoyent remarquees.

Iſles Mamales & Maldives.

Et s'il vous advenoit de partir de Cochin environ le vingtieſme de Ianvier peu plus ou moins, dreſſez voſtre cours en telle ſorte que vous paſſiez les dites Iſles au SudOueſt, & SudOueſt tirant ſur le Sud iuſques a ce que vous ſoyez ſous la Ligne Equinoctiale, a cauſe que vous voyagez tard, & pourroit advenir que vous n'auriez le vent ni le temps a cõmandement. Et pour tenir le coſté de mer de l'Iſle de Brandaon, vous pouvez prendre voſtre cours entre les Iſles dos yrmaos qui giſent a quatre degrez au Sud, & dela vous pouvez ordonner voſtre cours vers les Iſles de Pedro Maſcarenas, pourſuivant ainſi voſtre chemin. Alors vous ſurviennent eſtant a quatre degrez au Sud, beaucoup de tonnerres, eſclairs, & fortes pluyes, iuſques a quatorze degrez: cela ſe void ordinairement en feburier, comme ie l'ay experimenté. Pourtant faites touſiours voſtre mieux de parvenir a quatorze ou quinze degrez, car ordinairement vous trouverez a quinze ou ſeize degrez des vents de SudEſt : & lors ne ſinglez pas plus avant en mer, mais dreſſez voſtre cours entre l'Iſle de Brandaon, & celle de Lopo Soares, qui eſt un bon cours. Si toſt que vous avez paſſé ceſte Iſle, prenez voſtre chemin le lõg de l'Iſle de Ioan de Liſboa: Entre ceſte Iſle & celle de Pedro Maſcarenas il y a un bon Chemin, tellemẽt que vous venez a paſſer a quatorze ou quinze lieues de l'Iſle de S. Laurẽt. Delà prenez voſtre cours ſur vingtneuf degrez au OueſtSudOueſt, puis ſinglez au Oueſt & Oueſt tirant ſur le Sud iuſques au trentequatrieſme degré ou auſſi loing qu'il vous plaiſt.

Iſle de Brandaon.

Iſles dos yrmaos.

Iſle de Pedro maſcatenas.

Iſle de Ioan de Liſboa.

Tenant un tel cours & venant a cinquante ou ſoixante lieues pres du pays appelle Terra do Natal, vous verrez force oiſeaux: & plus la tormente ſera grande plus vous en verrez: & ſi vous en voyez beaucoup, ſoyez aſſeuré d'eſtre loing de terre: & quand vous les perdez de veue, regardez devant vous, car ſi vous eſtes pres de terre vous les perdrez tous de veue, excepté les Corbeaux à blanc bec, deſquels tant plus vous approcherez de terre tant plus grand nombre vous trouverez, combien qu'il s'en trouve auſſi a vingt lieues de terre, mais point plus loing. Si toſt que vous commencez a paſſer l'Iſle de S. Laurent, prenez le cours ſuſmentionné : Et quand vous commencez a deſcouvrir la bouche du Canal qui eſt entre la dite Iſle & Moçambique vous avez incontinent le flux des courans vers le Cap de Bonne Eſperance, & ne doutez point en ceſte contree de prendre voſtre

Terra do Natal.

voſtre cours au SudOueſt:car d'ordinaire vous avez incontinent le vent au Sud , & tout ce que vous avec ſinglé au OueſtNordOueſt ceſt autant d'avancé: pourtant vous adverti-ie de vous tenir touſiours pres de la coſte vous en aurez meilleur voyage , car les courans vous pouſſeront vers le Cap,ores que les vents ne vous aident point : ce qu'il convient entendre lors que vous partez tard de Cochin : Ici vous trouverez touſiours grande force des vents de Oueſt. Sachez auſſi qu'en Mars & Avril en tout ce chemin depuis le dernier bout de l'Iſle de S.Laurent iuſques au Cap,les vents de Nord & NordEſt y ſoufflent d'ordinaire:de ſorte que s'il y a un iour ou deux de vents de SudEſt,ou de Sud,ceſt comme miracle : & ne faut faire aucun conte ſur cela:car en tout ce temps là ils ſoufflent fort rarement en tout ce voyage iuſques au Cap:& plus vous approchez du Cap , plus avez vous de vent de Nord : mais quand le vent de Nord vient avec bruine & brouillars,attendez vous pour certain d'avoir des vents deOueſt,car tel eſt le naturel de ces vents en ceſte contree. Vous ſerez auſſi adverti que l'an du biſſexte il fait plus dangereux en ceſte contree qu'es autres annees , a cauſe que les conionctions des planettes & des corps ſont alors differentes , & que les corps inferieurs ſont ſuiets aux ſuperieurs & ſont regis par iceux. Vous trouverez en ceſte contree depuis le trentieſme degré en avãt que ſi toſt qu'il fait vent de Nord avec menue pluye il s'en enſuit incontinent grand orage:pourtant ſoyez ſur vos gardes afin que vous ne ſoyez ſurpris:car ſi le tormẽte vous ſurvient a l'improuiſte, vous ne pourriez eſtre garanti qu'a grand difficulté & par un ſinguliere faveur de Dieu , tant eſt grande & furieuſe la tormente quand elle ſe leve.

Quels vẽts ſoufflent d'ordinaire entre le Cap de B. Elperance & l'Iſle de S. Laurent.

S'il vous advenoit de vous trouver au commencement de febvrier a ſeptante ou huictante lieues en mer pres du dernier bout de l'Iſle de S.Laurent,vous dreſſerez voſtre cours vers le Cap das Agulhas , car alors vous aurez touſiours des vents de SudEſt,ſi vous ne paſſez point au trenteſixieſme degré en mer:laquelle navigation vous ferez partant des Indes au mois de Decembre. A vingt & vingtcinq lieues du dit Cap vous aurez cent & cent trente braſſes de profondeur, aſçavoir ſous la hauteur de trenteſix degrez & demi.

Quel cours il faut tenir en febvrier pres de l'Iſle de S.Laurent.

Chapitre. IX.

Navigation de Monte Delin montagne celebre en la coſte de Malabar, en Portugal.

ALlant de Monte Delin en Portugal,en dehors de l'Iſle de S.Laurent vous vous mettez NordEſt & SudOueſt à l'endroit de la dite montagne,dreſſant voſtre cours a l'Eſt , & Eſt quart au Sud : ce faiſant vous viendrez pres d'une Iſle qui git la hauteur de dix degrez & demi, aſçavoir à cinquante lieues de la dite montagne:lors vous prendrez la route du SudOueſt,& Su.Oueſt tirant ſur le Oueſt , & viendrez à vingtcinq lieues de la dite Iſle,la hauteur de neuf degrez & trois quarts,vous gardant de ne point tenir voſtre cours du coſté du Sud vers les Iſles de Maldive : a demi lieue de là il y a beau fonds & bonne tenue. Si toſt que vous avez paſſé ces Iſles ſoit toſt ou tard en ſaiſon,dreſſez voſtre cours au SudOueſt , & SudOueſt tirant ſur le Sud,iuſques à ce que vous ſoyez outre la Ligne: & ſi vous trouviez là des vents de Oueſt,tenez le cours du Sud & Sud tirant ſur le Oueſt ſi faire ſe peut,au defaut du Sud, qui eſt un bon cours lequel vous pouvez pourſuivre ſans crainte.

Navigatiõ en dehors de l'Iſle S.Laurent.

S'il

S'il vous advenoit de trouver ſur ce cours aſçavoir au deſſus de treize degrez pluſieurs Garagians volans par troupes les uns pres des autres, ne craignez pas pourtant de pourſuivre voſtre cours : & s'il eſt tard en ſaiſon, tenez vous touſiours du coſté du Sud pour eviter les bancs appellez Os baixos de Lupo Soarez & les Garagians qui ſont a ſeize degrez. Tenant ce cours vous pouvez hardiment ſingler tant de iour que de nuict ſans craindre, car ie ſay par experience qu'on n'y rencontre rien.

Bancs de Lopo Soarez.

Le ſeizieſme degré n'eſtant point paſſé, vous pouvez auſſi ſingler entre les ſuſdits bancs & l'Iſle de Brandaon, & venant à la hauteur ne faites pas difficulté de perdre une nuict, pour ainſi aller plus ſeurement: & prendrez garde que quand vous trouverez pluſieurs Garagians & autres oiſeaux marquetez volans en troupe, vous eſtes quarante lieues outre la dite Iſle. De là vous ſinglerez quelques traites au SudOueſt, & SudOueſt tirant ſur le Sud : Et ſi vous partez des Indes toſt en ſaiſon evitez toutes ces Iſles & bancs tenant voſtre cours en pleine mer vers le Cap das Agulhas.

Comment il faut ſingler en febvrier de devers l'Iſle S. Laurent au Cap de B. Eſperãce.

S'il vous advient de vous trouver le ſixieſme ou ſeptieſme de febvrier a cent lieues peu plus ou moins de la derniere pointe de l'Iſle de S. Laurent aſçavoir ſur ſa hauteur, comme ie l'ay trouvé, ſinglez au Oueſt SudOueſt, iuſques a ce que vous ſoyez à la hauteur, vous gardant touſiours des courans qui vous pourroyent tromper : car ils ont là leur plus roide cours en febvrier, à l'occaſion des vents d'Eſt qui alors ſont vehements : & dreſſez voſtre cours vers le Cap de Bonne Eſperance iuſques au trenteſixieſme degré & demi : Et quand vous eſtes pres du Cap des Aiguilles, regardez quand il eſt midy ſur l'Aſtrolabe, & ſi alors il eſtoit midy ſur le quadran, ou qu'il n'y euſt difference que d'un fil, c'eſt un bon ſigne en ce voyage de Portugal aux Indes tant au aller qu'au venir, & les aiguilles des quadrans ſont fixes & egales: Que ſi elles declinent de l'un ou de l'autre coſté, elles tourneront au NordEſt, ou au NordOueſt apres que vous ſerez parti de la Ligne Meridionale : autant y a il pareillement de difference ſur la monſtre.

Indices quand on a doublé le Cap des Aiguilles, & celuy de B. Eſperance.

Quand vous venez au Cap des Aiguilles, ou plus outre, prenez garde à l'eau, & ſi elle ſe trouve verte retournez au trenteſixieſme degré & demi, & iettez la ſonde, & vous trouverez trente braſſes, & eſtant au trenteſixieſme degré & deux tiers vous trouverez nonante braſſes, & ne verrez pas beaucoup de corbeaux a blanc bec, ni d'Alcatraſes : vous en verrez beaucoup à l'vn & l'autre coſté dudit Cap das Agulhas tant en la coſte qu'a vint lieues de la en pleine mer mais point plus loin : ſi long temps que vous ne venez point ſur la dite profondeur vous trouveres l'eau claire & verdaſtre avec de leſcume de mer flottant deſſus.

Si toſt que vous avez trouvé fonds, ſans vouloir le pays du Cap de Bonne Eſperance, tenez ainſi voſtre cours le long de ce fonds iuſques à ce que vous le perdiez derechef: ſoyez alors aſſeuré d'avoir paſſé le Cap das Agulhas: & lors dreſſez voſtre cours au OueſtNordOueſt, ce faiſant vous ſinglerez douze lieues arriere du Cap. Commençant a vous en eſloigner vous verrez flotter des gros tiges de roſeaux, aſçavoir a dix & quinze lieues de la ſur le dit cours: quand vous venez a les voir c'eſt un bon ſigne, & pouvez eſtre hardiment aſſeuré d'avoir doublé le Cap de B. Eſperãce. Pres du Cap das Agulhas ſi vous prenez garde au quadran & a l'eau du fonds, vous remarquerez biẽ dela quãd vous en eſtes pres: car pres de ce Cap les aiguilles des quadrãs ſont fixes & egales, au lieu qu'en dedãs ou en dehors d'iceluy elles declinent au NordEſt, ou au NordOueſt, comme il a eſté ſouvent dit.

La navigation du Cap de Bonne Eſperance en Portugal eſt ſans peril iuſques a la Ligne Equinoctiale, car un y a touſiours un vent de SudEſt qui y ſouffle: & quant au reſte du chemin depuis la dite Ligne iuſques en Portugal il

gal il eſt aſſez uſité & cognu des communs mariniers. Que ſi on deſiré le cognoiſtre, on peut lire ce qui en a eſté dit ci deſſus & qui a eſté ſigné, comme auſſi ce qui en a eſté repreſenté en la deſcription de mon voyage & retour des Indes en Portugal, ou il en eſt fait particuliere mention.

CHAPITRE X.

Des vrays ſignes & indices du Cap das Correntes, & ylhas Primeiras, de tous les havres & coſtes iuſques a Moçambique.

Bancs de Soffala.

LEs bancs de Soffala commencent au Cap de S. Sebaſtian, & s'eſtendent iuſques aux ylhas Primeiras le long de la coſte : & la coſte s'eſtend Nord & Sud iuſques à Soffala, ayant quelque peu du Nord tirant ſur le Oueſt, & du Sud tirant ſur l'Eſt: Ici ſe voyent quelques rivieres, mais peu profondes pour des grands navires.

La riviere nommee Maraca ou Monemone git la hauteur de vingt & un degré & demi : elle n'a en ſon havre à haute eau que trois braſſes de profondeur: & a pour indice un haut arbre du coſté du Sud, & quelques dunes le long du rivage, qui paroiſſent comme petites iſles ſans arbres : du coſté du Nord ſe trouvent quelques bancs: On entre au havre du coſté du Nord-Oueſt aſçavoir du coſté des arbres, auquel endroit quand vous eſtes en dedans la pointe, on peut ancrer la profondeur de cinq & ſix braſſes.

Quiloan ou Quiloano git la hauteur de vingt degrez & demi, ayant du coſté du Sud un haut Palmier, duquel coſté le pays pardit comme un coin. Vous pouvez bien entrer audit Quiloan avec un navire de deux cents tonneaux a haute eau; mais il vous faut garder d'une ſeche qui git à trois lieues du have Ce havre a cinq braſſes de profondeur à haute eau, & quād vous eſtes dedans vous approchant de la pointe de la riviere vous y trouverez cinq & ſix braſſes fonds vaſeux. On y entre Oueſt SudOueſt, & SudOueſt tirant ſur le Oueſt, & les dites Seches giſent EſtSudEſt, & OueſtSudOueſt comme Quiloane.

Conſtitution de la Coſte de Maraca.

Depuis Maraca iuſques à Quiloan vous appercevrez le pays eſtant ſur la profondeur de treize & quatorze braſſes : & venant à vingt & un degrez & ſur la profondeur de ſoixante braſſes, vous ſerez quinze lieues arriere de terre, & trouverez du Coral au fonds, & delà en dedans du menu ſable. Allant de Quiloa à Soffala, dreſſez voſtre cours au Nord, & Nord tirant ſur l'Eſt, aſçavoir en dehors de la pointe ſur la profondeur de treize braſſes, iuſques à ce que vous ayez la veue de Soffala, & ſi vous deſirez poſer là, ſinglez iuſques à la profondeur de ſix & ſept braſſes, qui eſt a ſix ou ſept lieues arriere de terre.

Le havre de Soffala s'eſcoule tous les ans: pourtant vous ny pouvez point bien entrer ſans quelque ſondeur du pays. Ce lieu a pour marque & indice un nombre de Palmiers les uns pres des autres du coſté du Nord. Allant d'ici à Moçambique vous ſinglerez à l'Eſt, iuſques à ce que vous veniez ſur la profondeur de quarante braſſes, & de là à l'EſtNordEſt, tenant voſtre cours a quinze ou ſeize lieues des ylhas primeiras : Vous trouverez touſiours enceſte contree, aſçavoir tout le long de la coſte, du menu ſable noir meſlé avec de la terre, eſtant pres de terre à la veue du pays.

Soffala git la hauteur de vingt degrez, & le havre de Bango à dixneuf degrez & demi : & la riviere de Cuama a dixhuict degrez & trois quarts. Le cours de Soffala à Cuama le long de la coſte eſt NordEſt & SudOueſt en diſtance de trente lieues. S'il vous eſtoit de beſoin d'entrer en ceſte riviere pour y recouvrer de l'eau fraiſche, vous y pouvez entrer avec un petit vaiſſeau, & vous y en trouverez par tout à ſouhait. De Cuama aux ylhas primeiras le cours le long de la coſte eſt Eſt & Oueſt,

ayant quelque peu de l'Eſt tirant ſur le Nord & du Oueſt tirant ſur le Sud: & on void deux fois terre. Venant a dixhuict degrez vous trouverez trente cinq braſſes de profondeur à là veue du pays: car les bancs de ceſte contree ſont fort eſtroits: le cours eſt de cinquante lieues.

La riviere des bons ſignes, Dos bonis ſynais git la hauteur de dixſept degrez & trois quarts, & eſt recognue a ces ſignes: c'eſt que du coſté du Nord s'y void nombre d'arbres à la bouche du havre, & du coſté du Sud y a un rivage de ſable, & ſur le dernier bout devers le SudOueſt y a une dune, ou colline de ſable, qui paroit de loing comme une petite Iſle. L'entree eſt du coſté du SudOueſt le long du ſable. Ce havre eſt profond de deux braſſes à baſſe eau a l'entree & en dedans on y peut poſer ſur la profondeur de 6 & 7, braſſes. L'entree ne ſe peut voir par dehors: car venāt de dehors on void l'entree du coſté du NordEſt, pres de laquelle ſe void un nombre d'arbres qui paroiſſent de loin comme la hune d'un navire: & plus on approche de terre, moins on les void, de ſorte qu'eſtant en la riviere on ne les peut nullement voir, pour l'empeſchement d'autres branches.

Conſtitutiō du Canal des Ilhas Primeiras & Ilhas Angoxas.

Le Canal des ylhas Primeiras, & des Iſles d'Angoxas eſt tout un, l'un & l'autre s'eſtendant Eſt NordEſt & OueſtSudOueſt la longueur de 30 lieues, la profondeur de 10 & 12 braſſes aſçavoir plus pres des Iſles que de terre. Si vous deſirez ancrer pres de quelcune d'icelles avec quelques vēts de Oueſt approchez les hardimēt de pres: car le fōds y eſt beau & profond par tout.

La premiere des dites ylhas Primeiras git a dixſept degrez & demj: & ſi vous deſirez paſſer parmi icelles, prenez voſtre cours au SudOueſt: Depuis la dite Iſle vous pouvez biē entrer hardimēt au canal ſans crainte: car il y a de la profondeur aſſez par tout, & les ſeches ſont bien à une lieue & demie de là: & ſi vous deſirez y entrer avec des vents de Oueſt, approchez l'Iſle de pres, ſinglāt iuſques a mi-voye d'icelle du coſté du Sud, la ou vous pouvez anchrer à la portee d'un canon de fer delà ſur la profondeur de ſix & ſept braſſes: & ſi vous deſirez ſingler entre les Seches leſquelles giſent au Nord Eſt, ſoit en dedans, ſoit en dehors, vous le pouvez bien faire, voire a pleins voiles ſi vous voulez, touſiours plus pres des ſables de l'Iſle que des Seches & du milieu de l'Iſle: car ceſt tout un de quel coſté de l'Iſle que ce ſoit; & n'avez rien nulle part a craindre que la rupture de l'eau que vous voyez à l'œil. Si vous deſirez ancrer pres du milieu de l'Iſle vous le pouvez bien faire aſçavoir venant hardiment tout pres de terre, car il s'y trouve douze braſſes de profondeur à baſſe eau, aſçavoir en temps de vēts de Oueſt, mais point en temps de vents d'Eſt. A mi-voye de terre ferme ſe void au deſſus une quantité d'arbres les uns pres des autres, pres deſquels ſe trouve un lac d'eau douce, dont vous vous pouvez pouvoir ſi beſoin eſt. Ce lac git quelque peu arriere du rivage en dedans le pays: que ſi vous n'avez pas la commodité d'en approcher, vous n'avez ſinō a creuſer au rivage, & vous trouverez de l'eau douce: mais cela ſe doit faire en tēps de vēts d'Eſt car en tēps de vents de Oueſt l'eau eſt ſi rude que l'eſquif ne peut ſubſiſter au rivage.

Comment on ſingle de l'une de ces Iſles à l'autre.

L'Iſle du milieu laquelle git, au NordEſt n'a nulle iſſue vers la haute mer: D'ici iuſques à la Seche appellee A Coroa de Sant Antonio il y a ſept lieues, & iuſqu'a la premiere Iſles d'Angoxa cinq lieues ſur le meſme cours des Iſles. Vous pouvez bien approcher de terre en quelque vaiſſeau que ſe ſoit, car il y fait aſſez profond. Toutes les Iſles d'Angoxas ont des paſſages par leſquels on peut aller de l'une à l'autre & par tout beau fonds & net. Pareillement entre les Iſles & la terre ferme il y a pour le moins huict braſſes de profondeur: vous approcherez touſiours plus pres de terre ferme que des Iſles.

Seches proches des Iſles d'Angoxas

Il y a une Seche de ſable entre les Iſles d'Angoxas laquelle paſſe outre des deux coſtez. Ces Iſles ſont en nombre de quatre: la ſuſdite Seche git entre les deux du milieu: pourtant gardez vous d'en approcher trop pres, car il y a du danger.

Il y

Il y a auſſi une Seche de ſable à quatre lieues de la premiere des dites Iſles d'Angoxas iuſques à Moçambique , laquelle a haute maree eſt couverte de la mer , & y a encore des autres ſables autour qui ſont touſiours couverts de la mer, dont vous aurez a vous garder. Delà vous pouvez ſingler le long de terre , combien qu'il y face fort profond. A quatorze ou quinze lieues de ceſte Seche de ſable vers Moçambique git le havre nõmé Os Corais, c.a.d. les Corals, a une lieue & demie duquel devers mer git un eſcueil fort dangereux , duquel on ne ſe peut appercevoir ſinon quand on eſt preſques deſſus, & meſmes a haute eau la mer ne rompt point deſſus, duquel vous aurez a vous donner garde, dautant que quelques navires y ont heurté, & Don Ioan Periera y a eſté deſſus avec ſon navire. Quand vous paſſez la vous ſinglerez touſiours trois lieues arriere devers mer , tenant le cours du NordEſt, & NordEſt tirant ſur l'Eſt quand il fait nuict : mais de iour vous pouvez touſiours aller plus ſeurement, & regarder devant vous, ſans toutesfois paſſer vers le pays au deſſous de vingtcinq braſſes. Sur ce cours vous paſſerez les Seches de Muſicate : & tenant la route du NordEſt vous viendrez droit ſur les Iſles de Moçambique.

Havre des Corals. Eſcueil dangereux.

S'il vous eſtoit beſoin d'ancrer devant que venir a Muſicate tenez vous depuis ceſt eſcueil vers terre, iuſques à ce que vous veniez à quinze braſſes là ou vous pouvez ancrer, car le fonds y eſt beau: autremẽt il y a peu d'endroit ſi ce n'eſt ſous la pointe de Muſicate , aſçavoir en vingt braſſes & davantage ou vous ayez beau fonds & net. La pointe de Muſicate & les Iſles d'Angoxas s'entrecorreſpondent NordEſt & SudOueſt en diſtance de dixhuict lieues. Delà vers Moçãbique on ſingle le long de la coſte au NordEſt.

Comment il faut ſingler pres des Ilhas Primeiras.

Le coſté oriẽtal de ylha Primeira git a l'eſgard des Seches NordEſt & SudOueſt, quelque peu NordEſt tirant ſur l'Eſt, & SudOueſt tirãt ſur le Oueſt. Les ylhas Primeiras du coſté de Moçambique giſent la hauteur de ſeize degrez & trois quarts. On paſſe toutes ces Iſles & ſables Eſt & Oueſt, & Eſt tirant ſur le Nord, & Oueſt tirant ſur le Sud. Si vous vous trouvez là en dedãs en douze & treize braſſes & moins à la portee d'une piece de fer pres des Iſles, ne craignez pas pourtant, mais vous gardez ſeulement du coſté de dehors qui eſt plein de pierres & d'impureté, de ſorte qu'on n'y peut ancrer.

S'il vous advenoit de vous trouver a mi-voye des Iſles & des Seches avec quelques vents d'Eſt, vous pouvez naviguer dedãs & dehors entre les premieres Iſles , & les Seches ou bancs de ſable qui ſont a mi-voye des dites premieres Iſles, aſçavoir du coſté de Soffala , & auſſi depuis la troiſieſme Iſle iuſques à Moçambique, ſinglant le long du coſté occidental ſur la profondeur de ſept, dix, & douze braſſes de profondeur. Les autres Seches giſent a mi-voye des eſcueils : pourtant n'avez vous rien a craindre : mais vous ne pouvez aucunement paſſe entre l'Iſle des arbres qui demeure du coſté de l'Eſt, a cauſe des bancs & Seches qui y ſont.

Depuis le coſté du SudOueſt de ces ylhas Primeiras git une ſeche de ſable qui correſpond NorEſt & SudOueſt avec la premiere Iſle qui eſt du coſté du Oueſt, aſçavoir à ſept lieues de là, dõt l'eſtẽdue tant en largeur qu'en longueur eſt de la portee d'une piece de fer. A dix ou douze lieues de ces ylhas Primeiras eſt la riviere de Quylemani, là ou la coſte s'eſtẽd Eſt & Oueſt, quelque peu Eſt tirant ſur le Nord , & Oueſt tirant ſur le Sud. Vous y trouverez touſiours iuſques a trois lieues de terre la profondeur de ſix & ſept braſſes, & nulle autre Seche que celle de Quilimani , s'eſtendant ſix & ſept lieues en mer, de laquelle vous vous devez garder : & ſi vous vous trouvez en dedans le Cap des Corrẽtes, vous pouvez touſiours ancrer, car vous trouverez fonds par tout pource que vous eſtes ſur des bancs, & n'avez nulle part rien a craindre , a cauſe que le vent ſoufflera aſſez de devers terre, au moyen dequoy vous pouvez ſingler en mer, quand il vous plait.

Riviere de Quilimani.

CHAPITRE. XI.

Navigation & cours des Indes á Porte Piqueno de S. Iago à l'entree du fleuve Ganges au Royaume de Bengala.

SI vous desirez faire voile des Indes a Porto Piqueno au Royaume de Bengala, asçavoir en dehors de l'Isle de Seylon, vous partirez du havre de Cochin depuis le dixiesme iusques au vingtiesme d'Apvril, prenant vostre cours le long de la coste iusques à un endroit nommé Briniao qui git pres du Cap de Comorin qui est la derniere pointe de la Coste des Indes au SudOuest, prenant la vostre cours au Sud iusques à six degrez & deux tiers: & de là au SudEst iusques a cinq degrez & demi. Estãt là vous prendrez la route de l'Est iusques à ce que vous ayez la veue de l'Isle de Seylon: car la pointe de Seylon, nommee a Punta de Gualle est celle qui s'estend le plus loing auSud la hauteur de six degrez: pourtant si on tiẽt ce cours à l'Est a cinq degrez & deux tiers on ne peut faillir d'avoir la veue de la dite Isle. Vous ferez tousiours ce voyage partant deCochin au temps susmẽtionné: car si vous partez plus tard vous aurez plus de peine, a cause qu'alors lesvents cõmencẽt à souffler biẽ fort de devers leSud, & en un autre tẽps on à des vẽts de SudOuest & NortOuest fort rudes & vehemẽts.

Briniaon.

Quand vous venez a voir l'Isle de Seylon, vous dresserez devers là vostre cours le long de laCoste, laquelle s'estend Est & Ouest, ayant quelque peu de l'Est tirant sur le Nord, & du Ouest tirãt sur leSud, iusques aux premieres Seches qui gisent à six degrez tout au plus: les autres seches gisent encore plus outre à six degrez & demi a sept lieues des precedẽtes sur la mesme estendue d'Est & Ouest, & Est tirant sur le Nord, & Ouest tirant sur le Sud. Depuis la pointe de Gualle iusques à la premiere Seche il y a environ vingthuict lieues. Dix ou quinze lieues apres avoir passé les dites Seches, vous dresserez vostre cours au NordEst iusques à la hauteur de seize degrez & demi, singlant de là au Nord; quoy faisant vous viendrez pres de la coste de terre ferme, asçavoir à dix ou douze lieues de l'endroit ou est le Temple du Pagode c. a. d. de l'idole de Iorganatte, qui est un fort bon cours pour ce voyage.

Seches de Seylon.

Pagode de Iorganatte.

Quand vous venez à voir ceste terre qui est un pays avec quelques hautes montagnes, vous verrez au dessus quelques autres collines ou montagnes rondes encore plus hautes que les precedentes, asçavoir les monts de Palur: Vous tiẽdrez vostre cours le long dudit pays lequel s'estẽd NordEst & SudOuest, & quelque peu NordEst tirant sur l'Est, & SudOuest tirãt sur le Ouest, iusques à ce que vous veniez pres d'une autre terre basse & platte. Singlant le long d'icelle vous viendrez pres d'une riviere, laquelle à pour marque & indice une haute platte campagne sable, & encore une autre plaine avec une colline, ayant à l'un des costez plus avant une autre grosse colline avec arbres: & poursuivant vostre chemin iusques a ce que vous soyez iustement à l'opposite de la riviere, on void les dites collines se rencontrer avec l'autre pays eslevé. Cela se monstrera ainsi estant environ à une lieue & demie de la en mer.

Monts de Palur.

Riviere de Palur.

Depuis ceste riviere iusques au premier Pagode ou idole il y a trois ou quatre lieues: & depuis ce premier Pagode plus outre, on ne void plus de hautes montagnes comme celles qu'on a passees: & singlãt droit arriere de la, aucunes d'icelles paroissent au dessus come tables ou plaines. Le susdit Pagode git a vint degrez tout au moins. Vous ferez tousiours vostre mieux de le venir recognoistre, car il vous est necessaire pour avoir un bõ voyage Cestuy ci passé s'en trouve encore un autre aussi grãd que les precedẽt, & s'en voyẽt encore deux ou trois autrés petits un peu plus outre. Depuis le pre-

Divers Pagodes.

premier Pagodes iuſques au deuxieſme l'eſpace de quatre lieues la coſte s'eſtend Eſt & Oueſt. Vous vous garderez d'approcher trop pres de terre en ceſt eſpace: car il vous ſeroit difficile de vous en retirer, pource qu'il fait vn goulfe. Semblablement avant que venir pres du premier Pagode, vous vous tiendrez arriere de terre: car deux lieues devant que venir là git vne petite Seche, laquelle s'eſtend vne lieue en Mer.

Depuis le premier Pagode iuſques au deuxieſme ſe voyent quelques collines & arbres: & depuis le deuxieſme Pagode iuſques à Sataguan le pays eſt bas & s'y void vne foreſt peu eſpaiſſe: le deſſus eſt ſans arbres iuſques à la pointe das Palmeiras, c.a.d. des Palmiers, & on ſingle la coſte au Oueſt. Depuis le dit Pagode iuſques à vne pointe ayãt vne Baſſe qui git douze lieues ayãt que venir à la pointe des Palmiers, ſe trouve vne Riviere. Ceſte pointe s'eſtend vne groſſe demi lieue en mer. On ſingle le long de la coſte Eſt NordEſt, & depuis la dite pointe Baſſeuſe iuſques à celle des Palmiers, on ſingle NordEſt & NordEſt tirant ſur l'Eſt. Or pour cognoiſtre la Baſſe & la terre d'icelle, ſachez que ceſt vne terre eſlevée comme l'autre terre de la coſte, & paroit comme vne Iſle, vn peu plus outre ſe voyent neuf ou dix arbres qui paroiſſent comme vne colline ronde. Depuis le Pagode iuſques à ceſte Baſſe il y a environ douze lieues. Pointe' dos Palmiers.

De là plus avant vous ſinglerez le long de la coſte ſur la profondeur de neuf ou dix braſſes iuſques pres des Palmiers ſuſmentionnez là ou la terre eſt baſſe, n'ayant qu'une colline deſerte, qui monſtre comme Arenas Gordas, ou d'unes rouges qui ſe voyent pres de S. Lucas de Barrameda en la coſte d'Eſpagne. Depuis ceſte dune ou colline iuſques aux Palmiers, le rivage eſt bas & deſert ſans aucuns arbres ou boſcages. Ces Palmiers ſouloyẽt eſtre en nombre de dix ou douze, mais a preſent il n'y en a qu'un. Tout pres de là du coſté de Saraguan ſe voyent quelques collines avec arbres. Delà plus avant ne ſe void nulle pointe ni arbres ni boſcages, ains l'eſpace d'une lieu le pays ne paroit point autrement qu'une Baſſe.

Quand vous venez a voir la pointe des Palmiers, vous dreſſerez voſtre cours à l'Eſt, iuſques ſur la profondeur de douze braſſes, & delà au NordEſt iuſques a huict braſſes & demie: & s'il fait iour vous aurez incontinent la veue de terre, qui ſera au deſſous de toutes les Baſſes, & ſi le pays eſtoit couvert de nuees & brouillars, vous ne le pourrez voir iuſques à ce que vous veniez a quatre braſſes. Vous tiendrez ceſte route avec un quadran qui ne decline point, & s'il declinoit aucunement vous ferez voſtre conte a l'advenant. Le pays pres duquel vous viendrez ſera vne terre baſſe ſans arbres, ni boſcages: & ſinglant le long de la coſte, vous appercevrez du coſté de l'Eſt vne longue colline noire couverte de boſcages qui monſtre comme vn Gambanc ou Caravelle Indienne ſans maſt, & un peu plus outre un nõbre d'arbres les uns pres des autres, entre leſquels il y en a trois ou quatre qui paroiſſent quelque peu plus grands que la ſuſdite colline. Quelque peu par delà ces arbres commence la Baſſe du pays d'Orixa. Si toſt que vous en avez la veue, vous verrez l'eau ſe rompre devers la Mer, aſçavoir ſur les Sechez de Bengala, leſquelles vous demeurẽt devers la Mer, ce qui fait qu'on ne les peut voir. Paſſant par là approchez touſiours de la Baſſe d'Orixa ſans rien craindre que ce qui ſe void à l'œil, la profondeur y eſt de ſept braſſes avec menuſable noir au fonds. Quelle route il faut tenir eſtant pres de la pointe des Palmiers. Baſſe d'Orixa.

Du coſté de Bengala en la profondeur de 4 ou 5 braſſes vous aurez fonds vaſeux: & aurez a vous garder de ce coſté: car de ce fonds vaſeux vous viẽdriez ſur le bout d'un Banc ou Seche de Bẽgala: Si vous trouvez ce fonds, vous dreſſerez voſtre cours au NordEſt & au Nord ſi beſoin eſt, iuſques a ce que vous veniez derechef a 3 braſſes, car c'eſt le droit chemin. Ayant paſſé ceſte Baſſe d'Orixa, vous trouverez plus de profondeur; Et ſi vous

Pays d'Orixa. desirez singler le long du pays d'Orixa dressez vostre cours droit sur la premiere pointe que vous voyes devãt vous. La moindre profõdeur que vous trouverez est de trois brasses,& celuy est le droit chemin iusques à ce que vous soyez bien pres de terre, la ou vous trouverez cinq & six brasses de profondeur: & si vous avez affaire de bois a brusler,vous n'avez sinon a aller de l'autre costé du pays de Bengala, là ou il s'en trouve de meilleur que du costé d'Orixa: mais il faut puis apres retourner du costé d'Orixa, iusques à ce que vous ayez passé deux rivieres qui sont du mesme costé d'Orixa,dont la premiere resemble mieux à vn goulfe qu'a la bouche d'vne Riviere: l'autre git environ à vne lieue plus avant & a vne grande bouche ou entree. Trois ou quatre lieues plus outre se voyent quelques ruisseaux courans & des arbres autour: Et vne lieue par dela ces ruisseaux se trouve vn boscage espais semblable à vne foreſt de Palmiers. Depuis le commencement de ce boscage on aura a singler de travers prenant son cours vers Guynette, l'autre costé du pays nommé Guynette, asçavoir droit vers un arbre qui est du mesme costé, lequel paroit par dessus les autres, & est du costé gauche de la riviere de Ghandecan. Delà plus outre il ny a que bancs, a raison de quoy vous vous garderez de singler plus outre si ce n'est à haute eau.

Si vous desirez tenir vostre cours par le Canal le long de terre ferme, vous singlerez en la maniere que dit a esté. Depuis les Palmiers au Nord. Est vous poserez en cinq brasses:& s'il fait iour, vous vous tiendrez sur trois brasses,singlant ainsi le long de terre sur ceste profondeur: que si par fois vous venez a moindre profondeur vous n'avez pourtant que craindre. Tenant ce cours vous appercevrez la Basse d'Orixa: lors vous en approcherez en sorte que vous teniez vostre cours les deux tiers devers terre & l'autre tiers devers la Basse:Ici a un le droit chemin,comme dit a esté.

Chapitre. XII.

Autre Description plus particuliere du voyage des Indes à Porto Piqueno, signee par un Pilote.

Porte Piqueno. AYant a faire le voyage de la Coste des Indes à Porto Piqueno au Royaume de Bengala,en dehors de l'Isle de Seylon, vous aurez touſiours a suivre la coste des Indes iusques à ce que vous gagniez de veue Briniaõ situé pres du cap de Comorin qui est le bout de la dite Coste, continuant vostre chemin tout droit, car ce vous est le plus court & le plus seur chemin, pour ne point tomber entre l'Isle de Seylon. Or quand vous venez a descouvrir les Barreiras, qui sont les Dunes de Briniaon, vous prendrez la route du Sud l'espace de quinze ou vingt lieues, & Pointe de Gualle en l'Isle de Seylon. estant parvenu à cinq degrez,tirerez vers l'Est,iusques à la pointe de Gualle qui est le bout de la dite Isle de Seylon au SudSudOuest,à six degrez. Et quand il vous semble qu'ayez doublé la dite pointe pour en estre asseuré vous convient approcher terre, avant que venir pres des Seches de Tanadare,qui est à cinq lieues de la pointe de Gualle,d'ou ordinairement le pays peut estre recognu par les navires qui vont en Bengala,soit à Porto Piqueno,ou à Porto grande là ou les Portugais ont leur trafic. Ayant descouvert le pays en ceſt endroit là,approchez en hardiment, mais point au dessous de douze brasses; a cause des bancs & escueils qui sont le long de la coste.

Le rivage du pays de Tanadare est bas,mais au dedans du pays se voyent trois montagnes qui tiennent l'une à l'autre, lesquelles quand on commence a descouvrir, lors aussi se descouvrent les premieres Seches, entre lesquelles & le pays y a assez facile passage, car la pluspart des navires qui singlent le long de l'Isle y passent ordininairement: Le fond est d'onze & douze

douze braſſes, & eſt beau & de gravier : & y peut on aller ſeurement. Ces premieres Seches giſent la hauteur ſix degrez & demi : vis a vis d'icelles ſe voyent dans le pays quelques rochers, ſans qu'on y en voye ailleurs. A ſix lieues de ces premieres Seches s'en voyent encore quelques autres moindres, à ſix degrez & un quart. La route entre le pays & les dites Seches eſt du NordEſt au SudOueſt, & quelque peu de l'Eſt NordEſt à l'Oueſt SudOueſt. Ces derniers bancs ſont environ a deux lieues du pays : le fond qui eſt entre deux eſt de ſable & eſt de cinq & ſix braſſes, tellement qu'on y peut bien paſſer, ſelon que ie l'enten d'un qui y a paſſé plus d'une trentaine de fois. Toutesfois pour les grands Navires il eſt plus ſeur de prendre le paſſage plus avant en mer. Les Seches de Tanadare.

Les ſuſdits bancs paſſez, on coſtoye la terre, qui eſt un voyage commode: & quand on eſt parvenu au bout du haut pays on vient a deſcouvrir une pointe fort eminente entre les autres montagnes qui au regard de ſa forme eſt appellee O capello de frade, c.a.d. le capuchon du frere, & s'eſtend en pointe vers le SudOueſt bien avant dans la mer, tellement quil fait une des pointes du pays. De ceſte pointe iuſques à Trinquanamale on conte dixſept lieues. La route ſe continue du Nord au Sud le long de la coſte, ou le fond ſe trouve avoir quelques bancs. Ceſte coſte eſt fort baſſe, tellement que le pays ne ſe deſcouvre que de fort pres. Cinq lieues devant que venir a Trinquanamale ſe void une petite riviere. Trinquanamale eſt un grand havre, large de trois lieues à ſon entree, & profond de tous coſtez. Ceux qui veulent y mouiller l'ancre, le peuvent faire pres de quelque Iſle. En dedans y a une riviere qui court iuſques à Seyta Vaqua : & iuſques la c'eſt toute terre baſſe. Ce havre ſe recognoit de loing à une dune de couleur iaunaſtre qui ſe void au Nord de l'emboucheure. Et a l'une des pointes ſe voyent deux montagnes qui s'eſtendent en longueur en dedans le pays, comme ainſi ſoit que par tout ailleurs le rivage ſoit bas. De là faut tourner au Nord & NordEſt, declinant touſiours le compas. Que ſi vous vous trouvez là au Monſon des vents du mois d'Aouſt, il vous faudra tenir la route du Nord, a l'occaſion des tempeſtes de mer qui ſurviennent alors : & continuerez ceſte route iuſques au Cap appellé A ponta de Guadovarin, à dixſept degrez, en la Coſte de Choromandel, qui eſt le commencement du pays & Royaume d'Orixa. Cours depuis les dites Seches iuſques à Capello del Frade.

Venant au 17. degré vous tiendrez voſtre route le long de terre ferme pour bien avancer, vous gardant de paſſer outre le dixneufuieſme degré & demi, ſans deſcouvrir le pays, dautant que là eſt l'emboucheure d'une riviere nommée Puacota, à trois lieues de laquelle en mer y a un eſcueil de la longueur d'un navire, qui eſt aiſé a appercevoir dautant qu'il s'avance hors de l'eau. Entre iceluy & & terre ferme on peut tenir route ſans autre danger que de ce qu'on peut voir à l'œil. Toute ceſte coſte de la pointe de Guadovarin eſt haut pays & montueux, aiſé a deſcouvrir de loing. Depuis ceſte riviere de Puacota, iuſques à une autre riviere nommee Paluor, ou Palura qui ſont douze lieues on ſingle le long de la coſté de l'Eſt au Sud Oueſt. Au deſſus de ceſte riviere ſe void une haute montagne nommee A Serra de Palura, qui eſt la plus haute montagne de ceſte coſte. Ceſte riviere git à dixneuf degrez & demi. Depuis la dite riviere iuſques au coin nommé A derradeira terra alta, c.a.d. la derniere haute terre, la coſte s'eſtend la meſme route que devant, & eſt ceſte eſtendue de ſept lieues. Ceſte pointe eſt a dixneuf degrez & deux tiers. Ici prend fin le haut pays de montagnes, & dela en avant ceſt toute terre baſſe & rivage ſablonneux, iuſques au lieu nommé As Palmeiras c. a.d. les Palmes.

Depuis le ſuſdit haut pays nommé Derradeira terra alta iuſques à la riviere nommee Rio de Manicapatan, on court la coſte NordEſt & SudOueſt

leſpace de cinq lieues. Or pour cognoiſtre quand on eſt à l'endroit de la dite riviere, ſe deſcouvre un haut arbre rond ſans autres arbres. Le pays eſt fort plat, & y a pluſieurs bancs le long du rivage. Ceſt arbre eſt à la gauche de l'emboucheure de la dite riviere. Depuis Manicapatan on court la coſte

Pagode de Iorganatte. Eſt NordEſt, & Oueſt SudOueſt, iuſques au Pagode de Iorganatte l'eſpace de 3. lieues. Ceſt le temple d'un Idole ainſi appellé ſitué a vingt degrez & un quart. Depuis ce Pagode iuſques à un autre grand & noir Pagode ou idole on court la coſte Eſt & Oueſt, & eſt le cours de l'Eſt au Nord, & du Oueſt au Sud de ſept lieues. Ceſt idole git vingt degrez & demi tout au plus.

Riviere de Cayegare. Depuis ce Pagode noir iuſques à la riviere dite Cayegare, on cour la coſte NordEſt, & SudOueſt, & quelque peu Eſt NordEſt, & Oueſt SudOueſt l'eſpace de dix lieues. Ceſte riviere eſt à vingt & un degrez tout au plus: & environ quatre lieues au deſſus ſe deſcouvrent cinq montagnettes qui a les voir apparoiſſent comme un port de mer, accommodé de cabanes. A l'emboucheure de ceſte riviere ſe trouvent deux bancs qui s'eſtendent une bonne lieue au SudOueſt. L'entree d'icelle a quatre braſſes de profondeur: la dite entree eſt du SudEſt au NordOueſt. Laiſſant les ſuſdits bancs à main gauche vous trouverez aſſez de profondeur pour paſſer outre. Pour recognoiſtre ceſte riviere de Cayegare vous noterez qu'ayant paſſé les ſuſdites montagnettes, l'endroit de Cayegare ſemble a voir de loing eſtre une Iſle en laquelle paroiſſent trois ou quatre arbres entre les autres, & un peu plus outre ſe void un petit Pagode, & encor plus outre une foreſt fort drue & eſpaiſſe, & n'en void on point d'autre plus avant. Pres du dit Pagode ſe voyent quelques arenes ou dunes rougeaſtres, & quelques petits ruiſſeaux.

Ponta des Palmeiras. Depuis ceſte riviere de Cayegare, iuſques au Cap appellé A pontas des Palmeiras, la coſte s'eſtend du NordEſt au SudOueſt, avec quelque peu d'Eſt NordEſt, & Oueſt SudOueſt l'eſpace d'onze lieues. Or environ deux lieues devant que venir à la dite pointe vous deſcouvrez quelques collines noires, depuis leſquelles iuſques à la pointe le pays eſt bas, & vis à vis des dites collines ou montagnettes ſe voyent ſur le rivage quelques petites dunes non gueres blanches, qui ſeruent de ſigne que vous eſtes pres de la dite pointe des Palmes, en lapuelle ne ſe void qu'un ſeul arbre, iaçoit quelle ſoit ainſi appellee. Si vous voyagez de nuict vous trouvant pres de Cayegare, & cependant deſirez continuer voſtre chemin, prenez voſtre cours tenant la profondeur de douze braſſes, tendant au NordEſt, & NordEſt tirant ſur l'Eſt, ayant touſiours la ſonde en la main avec vigilance: & venant a trouver ſeize braſſes, tournerez incontinent chemin au NordEſt, iuſques a ce que venies a trouvez douze braſſes, & retiendrez touſiours la meſme profondeur iuſques a tant que veniez à ſept, & venant la de nuict mouillerez l'ancre iuſques au point du iour, & lors continuerez voſtre courſe du Nord eſt, & NordEſt tirant ſur le Nord tant que veniez a trouver quatre braſſes. Ici vous convient avoir un homme en la Hune pour recognoiſtre

La Coſte d'Orixa & les ſignes d'icelle, le pays. La coſte s'eſtend à l'Eſt NordEſt, iuſques à ce qu'on vienne a deſcouvrir une colline ayant la forme champano ſans maſt avec un eſquif derriere. Ces champanas ſont caravelles d'Indiens, deſquelles ils ſe ſeruent en mer, & le long de la coſte. Ceſt le plus aſſeuré indice pour recognoiſtre ceſte coſte d'Orixa. Prenez touſiours bien garde à la profondeur, & quand vous viendrez a trouver trois braſſes, vous tournerez incontinent a trois & demi, & quatre, dautant que ceſt le droit cours: car ſi vous retenez voſtre cours a cinq & ſix braſſes, vous viendrez finalement a prendre fond.

Venant a recognoiſtre la dite colline dite Champana vous ſinglerez le long de ceſt endroit iuſques à ce que vous deſcouvriez trois arbres pres l'un de l'autre ſeparez des autres, leſquels on nomme As arvores de cohecença,

eença,c.a.d.arbres de cognoiſſance. Vis à vis de ces arbres git la Baſſe d'Orixa,& regardant vers la mer on void l'eau s'y rompre du coſté de Bengalá: leſquels ſignes on ne peut appercevoir ſinon en temps ſerain: pource eſt il de beſoin en tẽps nubileux & obſcur d'eſtre ſur ſes gardes,& d'avoir la ſõde en la main :, car la profondeur n'y eſt que de trois braſſes & demi & quatre tout au plus.Eſt auſſi a noter que du coſte de Bengala le fonds eſt dur,mais du coſté d'Orixa il eſt mol & de petit ſable noir,comme ie le ſay par experience y ayant paſſé diverſes fois en des grands navires.

Ayant paſſé les deux Baſſes d'Orixa & Benga'a,vous viendrez a deſcouvrir A ylha das Gallos c.a.d. l'Iſle des Coqs , vers laquelle vous pouvez hardiment faire voile ſans crainte : car il y a aſſez de profondeur de tous coſtez:& quant à l'autre coſté d'Orixa il eſt plein de bancs : pourtant eſt il bon d'approcher l'Iſle des Coqs:& allant le long d'icelle , on vient a une riviere nommée Rio de Chandequan : laquelle eſtant paſſee en tournant quelque peu du coſté d'Orixa vous venez au Cap de la riviere d'Angelin, lequel vous laiſſez au Nord. Venant là vous aurez touſiours la ſonde en la main,la profondeur n'eſtant que de trois braſſes,trois & demie, & quatre: mais l'eau eſtant haute, vous en trouvez d'avantage : & cela dure iuſques à ce que vous ayez paſſé la dite riviere: car lors on trouve aſſez de profondeur. Ayant paſſé outre,vous ſuivez le rivage , iuſques a une autre riviere nommée Gilingao;Vous trouvant a l'endroit d'icelle, adviſez de ne vous eſloigner pas beaucoup de terre ferme pour tẽdre à la droite , car la ſe rencontre une Seche de ſable,ou ſe perdit Bartolomeo Rodrighes de Morajs, avec une navire chargee. Pourtant vous adverti-ie de tenir le coſté gauche,là ou vous trouverez par tout aſſez de profondeur.

L'Iſle des Coqs.

Riviere de Chande quan.

Cap d'Angelin.

Ceſte riviere paſſee,on trouve quantité de bois a bruſler , & delà vous venez à certains ruiſſeaux , deſquels vous pouvez tourner à l'autre coſté de Guynette , là ou vous appercevrez cinq ou ſix arbres apparoiſſans par deſſus les autres,du coſté oriental de l'emboucheure de la riviere de Chandecan.La profondeur qui ſe trouve au banc ſuſmentionné eſt de deux braſſes & demie , & trois tout au plus. Quand vous eſtes paſſé outre vous n'avez plus beſoin d'advertiſſement : car les peſcheurs vous peuvent guider ou vous voudrez , & pourrez paſſer outre avec une demi maree.

Guynette.

Ie vous adverti derechef que ſi d'avanture vous arrivez avant le point du iour à l'endroit de là dite riviere de Cayegare, vous ayez a prendre voſtre cours le long de la coſte iuſques à Punta des Palmeiras , & de la vers l'Eſt iuſques à dixſept braſſes de profondeur , prenant de là voſtre route au Nord Oueſt,& Nord Nord Oueſt,iuſques à ce que vous veniez a trouver douze braſſes, & pourſuivrez la meſme ronte tant que veniez à quatre braſſes & trois & demie , & lors en temps ſerain vous deſcouvrirez le pays d'Orixa:mais le temps eſtant ſombre & nubileux,ne vous avancez pas d'avantage vers terre ferme , vous tenant touſiours à quatre braſſes & trois & demie,tirant vers l'Eſt,vous ſervant touſiours de la ſonde , & vous tenez touſiours a une petite profondeur.Et ſi la nuict vous ſurvient eſtant à ſeize braſſez,cõtinuez voſtre cours iuſques aux deux Iſles, car il n'eſt pas bon de mouiller l'anchre.

Orixa.

Paſſant devant la dite Punta des Palmeiras & tenant voſtre cours en dedans en temps de nuict vous ne paſſerez point les ſept & huict braſſes iuſques à la venue du iour,& lors vous pourſuivrez voſtre cous en dedans , & ſi vous vous trouvez la avec un petit navire,tenez vous à deux braſſes , & deux & demie,iuſques à ce que vous deſcouvriez la Baſſe d'Orixa , à l'endroit de laquelle eſtant parvenu approchez en hardiment à un trait d'arquebuze, car il y a de la profondeur aſſez , mais du coſté d'Orixa ſe trouvent pluſieurs bancs. Par ainſi vous lairres la ſuſdite Baſſe à droite. Delà on

peut

peut aller le droit cours à l'Iſle des Coqs , & à la pointe de la riviere d'Angelin,d'ou il eſt aiſé d'approcher avec un petit navire, a raiſon que la profondeur y eſt de deux braſſes & demie, & de trois.

CHAPITRE. XIII.

Navigation & cours des Indes au Havre d'Aracan qui eſt le chemin a Porto grande au pays de Bengala.

Cours d'Aracan ſe prend ſur Seylon.

AYant a voyager des Indes ou Cochin au Haure d'Aracan,faut prendre ſon cours vers l'Iſle de Seylon , en la meſme maniere que dit a eſté ci deſſus en la deſcription du voyage à Porto Piqueno , iuſques a la pointe de la Seche qui git à ſix degrez,& iuſques au Cap dudit pays,lequel s'eſtend Eſt & Oueſt. Venant pres de ce Cap,vous vous reculerez de terre,tenant voſtre cours ſept ou huict lieues au NordEſt,pour vous tenir arriere de l'Iſle , & lors dreſſer voſtre route au NordEſt & NordEſt quart de Nord,iuſques a douze degrez, en ſorte que Monacoſta vienne a demeurer au SudOueſt: & de là vous prendrez voſtre cours au NordEſt iuſques a vingt degrez,qui eſt la hauteur d'Aracan:& ſi vous n'appercevez encore nulle terre, vous tendrez à l'Eſt iuſques à Aracan. Sous la meſme hauteur de vingt degrez à trois ou quatre lieues de terre git une Baſſe ou l'eau ſe rompt,& ſe deſcouvre a baſſe maree,de la grandeur de ſept nauires tant en longueur qu'en largeur. Quand vous viendrez a l'appercevoir,vous prendrez garde de vous en eſloigner à la portee du canon. Cinq ou ſix lieues a l'oppoſite d'Aracan vous trouverez vingt braſſes,fond ſablonneux : & approchant à ſix lieues de terre ferme a vingtneufdegrez & demi,vous trouverez fonds bourbeux, & le trouverez de meſme à trois ou quatre lieues , avec profondeur de trente braſſes.Sous ceſte hauteur de dixneuf degrez & demi vous vous garderez de prendre voſtre cours vers terre ferme.

Baſſe d'Aracan.

CHAPITRE XIV.

Navigation & cours des Indes au Havre de Martauan au Royaume de Pegu.

AYant a voyager des Indes à Martavan ou au Royaume de Pegu vous tiendrez voſtre cours tant qu'ayez paſſé l'Iſle de Scylon en la meſme maniere que ceux qui vont en Bengala:& ayant paſſé la dite Iſle, vous aurez a prendre voſtre cours vers les Iſles d'Andemaon qui ſont à onze degrez au Sud,& la terre ferme a quatorze degrez au Nord. On paſſe outre du coſté de l'Eſt,prenant la route duNordEſt &SudOueſt.Depuis les dites Iſles iuſques en terre ferme on conte ſoixante lieues. Continuant voſtre cours iuſques aux dites Iſles,vous ferez voſtre mieux, de paſſer d'icelles au coſté du Nord,& ſi de là vous voulez tendre à Martavan qui eſt a ſeize degrez , vous prendrez voſtre cours ſur le quatorzieſme degré vers terre ferme a l'occaſion du Golphe de Martavan qui eſt fort ſuiet aux tempeſtes,tirãt touſiours vers le NordOueſt. Que ſi vous prenez voſtre cours vers terre ferme , vous deſcouvrirez pluſieurs Iſles pres deſquelles vous pouvez hardiment approcher , car vous y trouverez belle profondeur par tout. Tout ioignant l'autre coſté la profondeur eſt do douze & treize braſſes

Iſles d'Andemaon.

ſes fonds bourbeux, excepté pres de l'Iſle appellee pulo Comuda qui eſt a ſix ou ſept lieues du havre de Martavan. Entre ceſte Iſle & terre ferme ſe trouvent pluſieurs Baſſes. Ce neantmoins s'il vous advient de tenir ceſte route là vous approcherez de l'Iſle, mais non trop pres. Là vous trouverez un canal de la profondeur de trois braſſes, & du coſté de terre ferme ſe rencontrent pluſieurs bancs. D'ici vous avançant vers Martavan, ceſte Iſle eſtant paſſee, vous prendrez voſtre cours vers terre ferme, là ou vous appercevrez aucuns eſcueils en mer ayans la forme d'Almadies qui ſont bateaux dont les Indiens uſent ſur les rivieres. Ces eſcueils ſe trouvent quand vous allez de Pulo Comuda à Martavan environ à deux lieues de terre ferme. Vis a vis d'iceux la terre ferme s'avance en pointe, au Nord de laquelle ſe void un rivage ſablonneux qui touche le pays nommé Vegarum, dont le Seigneur eſt appellé Xemin, qui en langue de Pegu ſignifie Seigneur. Delà le pays va en s'eſlevant. On y void divers golphes, eſcueils, & petites Iſles.

Eſcueils de Martavan.

Avant que venir au ſuſdit havre de Martavan, ſe deſcouvre une colline blanche qui ſert de ſigne, ſur laquelle ſe voyent deux palmes fort pres l'un de l'autre. Environ deux lieues plus outre vient a paroiſtre un terroir eſlevé au bout duquel git une petite Iſle, la ſeparation & diſtance de laquelle arriere de terre ferme ne s'apperçoit pas tant qu'on ſoit a l'endroit d'icelle & qu'on vienne a deſcouvrir la riviere, a l'emboucheure de laquelle git le dit havre. Ceſte Iſle paſſee, vous deſcouvrez de nouveau une colline blanche qui pareillement vous demeure au coſté du Sud. En la dite Iſle il y a un eſtang ou il fait bon peſcher. Avant que vous approchiez du havre ſuſmentionné, venant de l'Iſle de Comudo, environ a une lieue ou lieue & demie de terre ferme vous voyez une Iſle ronde toute deſerte, nommee A Ilhas das Cebollas, c.a.d. l'Iſle des oignons, au coſté auſtral de laquelle git un eſcueil ſur lequel les flots de la mer viennent a ſe rompre. Elle eſt diſtante de Martavan environ deux lieues. Quand vous venez de Pulo Comuda vous prendrez garde de coſtoyer la terre ferme vous eſloignant de la dite Iſle, tenant voſtre cours comme dit a eſté ci deſſus, ſans rien craindre que ce qui ſe void a l'oeil. Saurez auſſi que depuis la dite Iſle das Cebollas tirant vers le Nord, vous ne rencontrez plus d'Iſles ni d'eſcueils, ce qui eſt un ſigne aſſeuré du Golphe ſuſmentionné : car eſtant de ce coſté, vous n'avez pas ſi toſt atteint une Iſle que vous en deſcouvrez une autre, & eſtant paſſé outre vous n'en trouvez plus. Vous prendrez ſoigneuſement garde de ne point paſſer pres dudit havre : car eſtant parvenu a douze braſſes, un peu apres vous viendriez ſur une Seche.

L'Iſle des Oignons.

Ce havre de Martavan eſt large d'environ une lieue ou lieue & demie, ayant au Nord un terroir plat & qui ne paroit point plus haut que la mer. Là git l'Iſle nommee Momuay, laquelle on peut voir venant de Pulo Comuda vers le dit havre le long de la coſte. Tenant ce cours vous prendrez garde de vous tenir touſiours à douze Braſſes, & venant a en trouver huict & neuf, vous arreſterez, car lors vous eſtez dans le havre, & lors vous adviſerez de n'approcher point plus pres de terre ferme, ni de vous avancer davantage vers le golphe & les bancs qui y ſont, car plus on va avãt, moins on trouve de profondeur. La riviere de Martavan a ſon cours Noord Eſt & SudOueſt : il ſe faut garder d'y entrer ſans ſonde, a l'occaſion d'un eſcueil qui s'y trouve du coſté de l'Eſt, & d'un banc ou Seche qui git à l'entree à main droite. L'entredeux du canal eſt de ſix & ſept braſſes, & s'y trouve quantité de poiſſon. Ce havre eſt à ſeize degrez & trois quarts : La ville de Martavan eſt a ſeize degrez.

Riviere de Martavan.

Au bout des Iſles d'Andeman aſçavoir au Nord ſe voyent deux autres Iſles, entre leſquelles & celles d'Andeman il y a paſſage Pareillement au bout

bout meridional des meſmes Iſles d'Andeman giſent quelques autres petites Isles,& dela iuſques aux Isles de Nicobar au Sud s'eſtend une autre rangee d'Isles. Quand vous venez a prendre voſtre cours des Isles d'Andeman vers la coſte ſi vous rencontrez quelques courans d'eaux ne vous en mettez pas en peine,car il n'y a nul danger de bancs , combien que le long de la coſte il y en ait aucuns: ſeulement ſe rẽcontre à mi-chemin l'Isle de Viacondam ainſi appellee des habitans,laquelle eſt petite & plaiſante a voir tout autour,mais elle ne produit que des pins, & ne s'y trouve point d'eau fraiſche:pourtant n'eſt il pas beſoin d'y abborder. Les Isles d'Andeman giſent à onze degrez.

Iſle de Viacondam.

CHAPITRE. XV.

La route ou navigation de Cochin a Malaca.

AYant a voyager de Cochin à Malaca au grand Monſon qui eſt la principale ſaiſon des vents propres à ce voyage , aſçavoir au mois d'Aviil ſi toſt que vous ſerez hors du havre , vous prendrez voſtre cours au Sud iuſques à ſept degrez, & delà au SudSudEſt iuſques a ſix degrez:& vous trouvant ſous ceite hauteur , vous prendrez voſtre cours au SudEſt iuſques a cinq degrez tout au plus , & dela à lEſt tant que ſoyez a l'endroit l'Isle de Seylon , continuant ainſi voſtre cours iuſques à ce que vous veniez a cinq degrez & demi , & cinq degrez & un quart. Delà vous prendrez voſtre cours vers les petites Isles de Gomeſpola , qui ſont à ſix degrez pres le coin d'Achin en l'Isle de Sumatra. Venant vers les ſuſdites Isles de Gomeſpola ſi vous n'avez point peur des habitans de ce quartier là,leſquels ſont ennemis mortels des Portugais,prenez voſtre cours le lõg de la dite Isle de Sumatra iuſques au Cap de Taniamburo en la meſme coſte de la dite Isle ſous la hauteur de cinq degrez tout au moins , à trente lieues des dites Isles deGomeſpola,& delà vous tiendrez voſtre route vers la coſte de Malaca,faiſant tout effort de recognoiſtre PuloSambilao qui eſt une des petites Isles ſituees tout ioignant la dite coſte à quatre degrez & deux tiers,a quarante lieues au NorNordOueſt de Malacca. Car celuy qui vient a recognoiſtre ceſte Isle peut en brief parvenir à Malacca. A douze lieues de Pulo Sambilao au NordOueſt ſe trouve une autre Isle nommée Pulo Pinao a cinq degrez & demi. Delà vous venez a Pulo Batum qui eſt une autre Isle diſtante dix lieues de Pulo Pinao au NordNordOueſt a ſix degrez. Que ſi vous venez a avoir un vent de SudEſt qui eſt aſſez frequent en ceſte coſte là,vous avez a attendre un long voyage. Partant le meilleur eſt de partir de bonne heure de Cochin pour avancer le voyage.

Cap de Taniamburo.

CHAPITRE. XVI.

Autre ample declaration de la navigation & cours de Goa a Malacca, avec les particularitez de ce voyage.

POur aller deGoa àMalacca faut tenir voſtre cours vingt lieues en mer tenant le dehors de l'Iſle deSeylon iuſques aux Iſles de Nicobar aſcavoir par le milieu du canal qui eſt a ſept degrez & demi , prenant garde aux courans d'eaux de ce quartier car allant vers le Golphe de Bengala avec

Courans impetueux vers Bengala.

avec un vent de Oueſt a vingt ou trente lieues des dites Iſles, vous rencontrez des courans d'eaux ſi impetueux qu'on iugeroit que ce ſont bancs. Venant au milieu des Iſles de Nicobar vous y trouverez un canal a ſix degrez & demi qui ſepare les Iſles l'une de l'autre environ une lieue & demie, par ou vous pouvez hardimẽt paſſer ſans craindre autre choſe que ce qu'on peut deſcouvrir à l'œil, le fond eſtant de douze & treize braſſes. Au bout dudit Canal aſçavoir au Nord y a une petite Iſle laquelle on peut paſſer avec les plus grands vaiſſeaux qu'on puiſſe avoir. Le bout meridional de la dite Iſle, eſt ſous la hauteur de ſix degrez & un quart, & quant au Canal ſuſmentionne il eſt ſous la hauteur de ſept degrez & demi.

Si vous paſſez par le milieu du Canal ſous la hauteur de ſix degrez, a l'entree de l'Iſle vous verrez quatre petites Iſles, dont les trois ſont diſtantes demi lieue de la dite Iſle, deux deſquelles ſont plus grandes & hautes que la troiſieſme. La quatrieſme qui eſt diſtante environ trois lieues de la dite Iſle n'eſt pas moindre que les deux autres, & eſt ronde & platte au deſſus. Et au Nord ſe void une autre Iſle ſous la hauteur de huict degrez, l'entree de laquelle ſe monſtre ellevee, mais au bout elle eſt platte. Venant a mi-voye dudit Canal vous voyez encore une autre Iſle diſtante des autres environ deux lieues, & elloignee des Iſles de Nicobar vers le Nord environ ſept lieues, vers leſquelles vous pouvez prendre voſtre cours ſans danger. Au bout de ce Canal ſe deſcouvre une colline ronde en l'Iſle de Nicobar, au pied de laquelle colline git une petite Iſle. Ici prendrez garde de ne paſſer au coſté meridional de la dite Iſle de Nicobar, pour euiter ceux d'Achin habitans de l'Iſle de Sumatra ennemis mortels des Portugais. Pourtant ferez bien de ſuivre le paſſage ci deſſus mentionné tenant hardiment voſtre route ſous la hauteur de huict degrez & un quart ou un tiers, ſans craindre nul danger.

Diverſes petites Iſles dans le Canal de Nicobar.

Ayant paſſé les Iſles de Nicobar, vous prendrez voſtre cours juſques vers l'Iſle dite Pulp Cuto, l'eſpace de neuf lieues ſous la hauteur de ſix degrez & un tiers. Ce cours eſt Eſt & Oueſt, quelque peu Eſt tirant ſur le Sud & Oueſt tirant ſur le Nord. Pour cognoiſtre ceſte Iſle, venant du coſté de l'Eſt vous deſcouvrez un haut pays rond qui vient a s'abbaiſſer au rivage, pres duquel ſe voyent trois petites Iſles pres l'une de l'autre, ayans au bout meridional trois ou quatre eſcueils : & au Nord eſt l'entredeux entre la grande Iſle & les dites petites Iſles. Au SudEſt de la dite Iſle pres d'une baſſe pointe d'icelle en certain endroit ſe trouve une bonne aiguade. PuloCuto.

Vous pouvez bien auſſi prendre voſtre cours de l'Iſle de Nicobar juſques vers l'Iſle dite Pulo Pera, qui eſt une petite Iſle ronde ſans aucuns arbres ſous la hauteur de cinſi degrez & demi. Tenant ceſte route environ cent lieues de Nicobar le cours eſt EſtSudEſt & OueſtNordOueſt. De l'Iſle de Pera juſqu'a l'Iſle de Pinaon on conte quinze lieues : le cours eſt Eſt & Oueſt, quelque peu SudEſt, & NordOueſt. Ceſte Iſle de Pinaon eſt à cinq lieues de terre ferme, ſous la hauteur de cinq degrez & un quart tout au plus. Elle eſt haute au milieu, ayant au bout ſeptentrional une ronde colline, & ſe void une petite Iſle a mi chemin d'icelle. Et comme vous venez le long de la coſte de la dite Iſle, vous y trouvez un grand golphe avec un rivage ſablonneux, au bout duquel git une petite Iſle ou vous pouvez recouvrer de l'eau fraiſche. Au bout meridional le pays eſt bas, & s'y void une autre petite Iſle. Le cours de la dite Iſle de Pinaon à l'Iſle de Sambilaon eſt Nord & Sud. Ici faut ſe tenir ſur ſes gardes, à l'occaſion d'un banc qui s'eſtend depuis la dite Iſle de Pinaon la longueur de deux lieues en mer : Pulo Pera.

le fond eſt de cinq braſſes,& quelque peu moins a meſure que vous approchez de terre.

De l'Iſle de Pinaon juſques a l'Iſle de Sambilaon il y a vingt deux lieues:la dite Iſle de Pinaon eſt ſous la hauteur de quatre degrez tout au plus. A quatre ou cinq lieues de la dite Iſle de Sambilaon Eſt & Oueſt git une Ilha das Iarras. Iſle appellee A Ilhas das Iarras laquelle eſt ronde & petite & pleine de boſcages,en laquelle ſe trouve quelque peu d'eau fraiſche du coſté du Sud-Oueſt:il s'en trouve encore davantage en l'Iſle de Sambilaon, aſçavoir es quatre Iſles, dont la plus grande & tout ioignant le pays au milieu de laquelle au NordEſt ſe void une colline, des deux coſtez de laquelle ſe trouve un rivage ſablonneux ou on peut recouvrer de l'eau fraiſche tant de l'un que de l'autre coſté. Pareillement es trois autres Iſles le rivage eſt ſablonneux du coſté du NordEſt & au milieu ſe trouve de fort bonne eau fraiſche au pied d'un grand arbre. On peut ſeurement paſſer ces Iſles tant du coſté de la mer que du coſté qu'elles regardent la terre ferme, que par le canal qui eſt au milieu: car le fond y eſt bon par tout, & y peut on trouver vingt & vingtcinq braſſes eſtant a la veue de terre.

Si vous deſirez paſſer par le grand canal de l'Iſle de Sambilaon vous Iſles d'Aru tiendrez voſtre cours au Sud & SudEſt vers les Iſles d'Aru en la coſte de Sumatra,leſquelles ſont en nombre de trois pleines de boſcages. Les voyant de loin & paſſant a une lieue pres d'icelles,vous prendrez voſtre cours au SudEſt & EſtSudEſt tenant le fond de dix braſſes,iuſques à l'Iſle deParcelar,qui eſt une haute montagne ſituee en la coſte de Malacca en un plat pays lequel ne s'apperçoit que de fort pres,a raiſon dequoy la dite montagne ſemble a voir de loing eſtre une Iſle. De ceſte Iſle de Parcelar juſques a la pointe appelle Cabo Rachado c.a.d. Car fendu ſitué ſous là hauteur de deux degrez & demi tout au moins, le cours vers Malaca eſt EſtSudEſt & Oueſt NordOueſt. Tout le long de la coſté eſt bordé de terres & collines aigues. Venant à mi-chemin dudit Cap vers Malacca vous venez incontinent a deſcouvrir les Iſles qui ſont a demi lieue de Malacca tout ioignant terre ferme.

CHAPITRE. XVII.

Deſcription du voyage de l'Iſle de Sambilaon a Malacca par le grand Canal.

AYant a aller de l'Iſle de Sambilaon vers les Iſles d'Aru ſituees en la coſte de l'Iſle de Sumatra, vous prendrez voſtre cours au Sud l'eſpace de treize lieues iuſques à ce que vous veniez a rencontrer un Iſles d'Aru banc lors vous aurez a aller au SudEſt & SudSudEſt. Et quand vous viendrez a avoir les dites Iſles d'Aru au Oueſt & Oueſt quart de Nord, lors vous ietterez la ſonde,& trouverez un fond de ſable. D'ici vous aurez a tenir voſtre cours au SudEſt,iettant continuellemẽt la ſonde;& trouvant dix braſſes vous tiendrez ce cours iuſques à ce que vous en trouviez treize en un fond bourbeux, & lors irez au SudSudEſt,& EſtSudEſt : mais trouvant ſeize & dixſept braſſes en fond de ſable vous tournerez de coſté iuſques à Malaccca juſques a ce que vous trouviez douze & treize braſſes,prenant derechef ici voſtre cours au SudEſt, & EſtSudEſt. Et s'il advient que vous trouviez dix braſſes,vous tournerez derechef au SudEſt faiſant touſiours voſtre mieux de tenir voſtre cours a dix,douze, & treize braſſes : car ceſt le meilleur fonds de ce canal. Et venant a appercevoir

droit

droit devant vous une montagne ronde qui paroit comme une Iſle ſaurez que c'eſt l'Isle dite Pulo Parcelar iuſques à laquelle s'eſtend le banc ſuſmentionné. Vous ne lairrez pourtant de ſuivre voſtre route ſans approcher pres de la dite Iſle juſques à deux lieues au NordEſt : car alors le ſuſdit banc eſt paſſé : lors vous approcherez de terre l'eſpace d'une lieue, prenant voſtre cours au SudEſt iuſques au Cap dit Cabo Rachado. Trois lieues devant que parvenir au dit Cap ſe trouve une Baſſe a quatre lieues de la coſte n'ayant de profondeur que quatre braſſes à haute maree: & de là ſe trouve un canal du coſté de la mer profond de dix braſſes, qui s'eſtend depuis les Iſles d'Aru iuſques à Pulo Parcelar. Ici vous taſcherez de laiſſer la plus grande des Iſles d'Aru au SudOueſt, & SudOueſt quart d'Oueſt, prenant voſtre cours au SudEſt retenant touſiours la profondeur de dixhuict ou tout au moins de dixſept braſſes. Et ſi vous volez aller de l'Iſle de Parcelar aux Iſles d'Aru, vous ferez en ſorte que vous laiſſiez la dite Isle de Parcelar au NordEſt, & EſtNordEſt, prenant voſtre cours au NordOueſt & Oueſt NordOueſt en retenant touſiours la profondeur de quinze à dixhuict braſſes : car i'ay experimenté que ce voyage ne ſe peut faire autrement.

Baſſe de Cabo Rachado.

CHAPITRE. XVIII.

Deſcription du voyage de Malacca à Goa avec une ample declaration des circonſtances d'iceluy.

AYant a voyager de Malacca à Goa le meilleur cours que vous puiſſiez prendre eſt d'aller le long de la coſte de Malacca ſans vous esloigner plus d'une lieue & demie de terre, en ſorte que puiſſiez touſiours avoir la veue des arbres qui ſont le long de la coſte iuſques à l'Isle de Parcelar. Ici vous trouvez la profondeur de ſeize a vingtſept & vingthuict braſſes: & vous garderez de paſſer de l'un ni de l'autre coſté au deſſous de quatorze braſſes. Vous trouvant a trois lieues ou environ trois lieues & demie de Malacca vous rencontrez deux ou trois Seches de pierre ou eſcueils s'eſtendans environ demi lieue en mer vis a vis du lieu appellé des Portugais *Ciſterno del Tanquebel Rey*, c.a.d. la ciſterne du Roy Tanquebel. Pareillement vous vous garderez d'approcher trop pres du Goulfe de Cabo Rachado qui eſt ſous la hauteur de deux degrez & demi en la dite coſte de Malacca au NordNordOueſt a dix lieues de là. Vous vous garderez auſſi de tenir le coſté du SudOueſt & du NordOueſt, ni d'approcher d'une lieue de terre ferme. A une lieue ou lieue & demie de la juſques à l'Isle de Parcelar eſt le principal endroit du Canal.

Ciſterno del Tanquebel Rey

Venant pres de Pulo Parcelar, & deſirant traverſer les Seches vous vous tiẽdrez environ deux lieues arriere de la dite Isle de Parcelar, a cauſe d'un banc qui s'avance de devers la coſte de Parcelar, à deux lieues de terre & s'eſtend environ demi lieue en mer. Pour paſſer les Seches vous lairrez Pulo Parcelar à l'Eſt, la maree eſtant haute, mais eſtant baſſe vous le lairrez au NordEſt, prenant de pres garde à la maree pour ne vous abuſer. Parvenant en telle maniere en ceſte contree, vous prendrez voſtre cours au NordOueſt, vous gardant touſiours de vous ietter de l'un ou de l'autre coſté apres le cours de la maree : & s'il advient qu'en paſſant à travers, vous apperceviez Pulo Parcelar, il eſt bon que vous vous teniez à l'Eſt & au SudEſt, & venant à mi-chemin des petites Isles d'Aru giſantes tout ioignant la coſte de Sumatra ſous la hauteur de trois

Seches de Pulo Parcelar.

degrez au Oueſt NordOueſt à trente lieues de Malacca , iaçoit qu'alors l'Iſle de Parcelar vous demeure entre le SudEſt & EſtSudEſt, vous ne laiſſez pas pourtant d'avoir un bon cours , de maniere que venant vers Pulo Parcelar il eſt bon d'eſtre a l'endroit de là Eſt NordEſt, & OueſtSudOueſt: mais en ſe retirant vers les Iſles d'Aru , il eſt bon que vous vous teniez à l'Eſt, & au SudEſt lors que vous eſtes à la veue des dites Iſles d'Aru , de la plus grande deſquelles vous pouvez approcher auſſi pres que vous voulez , car le fond y eſt bon tout autour. Le fonds que vous trouverez à l'endroit de l'eau baſſe ſuſmentionnée paſſant par le canal eſt de dix a vingt & une braſſes , rarement de vingt & une, le plus de douze à dixſept , & iaçoit qu'a trois ou quatre iects de ſonde vous veniez a trouver dix, neuf & huict braſſes , en un fond de menu ſable noir & vaſeux , vous ne laiſſez pas d'avoir un bon cours, car vous viendrez incontinent à trouver douze, treize , & quatorze braſſes : mais ſi vous trouvez un fond de gros ſable avec des coquilles , ſaches que vous eſtes hors du canal : pourtant convient vous tenir ſur vos gardes & adviſer de cercher derechef un fond de menu ſable ou vaſeux : auquel effect eſt beſoin d'avoir touſiours la ſonde en la main , & meſmes de ſe ſervir de double ſonde , pour l'un & l'autre coſté du navire , tenant touſiours les anchres prets pour s'en ſervir au beſoin.

Profondeur du Canal.

Deſcriptiõ de Pulo Parcelar.

Or pource qu'il eſt ici ſouvent fait mention de Pulo Parcelar, il convient ſavoir que c'eſt un pays ſemblable à un Cap ſitué en la meſme coſte de Malacca, aſçavoir a vingtcinq lieues d'icelle au NordNordOueſt , la hauteur pour le moins de trois degrez. Saurez auſſi que prenant voſtre chemin de la dite Iſle de Parcelar vers les Iſles d'Aru , venant à mi-chemin, il vous faut laiſſer la dite Iſle à l'Eſt, & au SudEſt, & venant plus pres des dites Iſles de la dite Iſle vous demeure preſques à l'Eſt SudEſt: & eſt ce cours bon & ſeur. Que ſi vous paſſez de nuict ceſt endroit d'eaux baſſes , vous deſcouvrirez de iour le pays, ayant bon vent: prenant garde de ne paſſer de l'un ni de l'autre coſté, a l'occaſion des courans d'eaux qui y ſont vehemens à haute & baſſe maree.

La plus grande des Iſles d'Aru vous demeurant au SudOueſt, vous trouvant environ à deux lieues de là, vous vous tiendrez iuſtement a l'endroit de l'Iſle de Sambilao, de ſorte que vous ne vous retirez pas des dites Iſles du coſté de Sumatra en pourſuivant voſtre cours vers la dite Iſle de Sambilao ſans quelque crainte , à l'occaſion du Monſon ou du temps des vents qui lors viennent de la terre vers la mer , auquels ſi on ne prend garde , on rencontre grand deſtourbier & retardement en ce voyage. Les profondeurs depuis les Iſles d'Aru juſques à l'Iſle de Sambilao ſont de vingtſept a quarante braſſes , fond bourbeux , & en quelques endroits ſablonneux. Pres des dites Iſles vous trouvez quarante & cinquante braſſes.

Depuis la dite Iſle de Sambilao iuſques à l'Iſle de Pinao vous coſtoyerez touſiours le pays , ſans vous en retirer , prenant bien garde à un banc qui git vis à vis de terre nommé Baruas entre les deux ſuſdites Iſles de Sambilao & Pinao , duquel le fond eſt bourbeux , de la profondeur de trois braſſes : pourtant eſt il beſoin d'avoir la ſonde en la main , n'approchant point plus avant qu'a quinze braſſes , & ne vous avançant point en mer plus avant qu'a trente , a l'occaſion des orages de pluye venans du mont Queda du coſté du NordEſt , & NordNordEſt aſſez frequents en ces lieux la , & s'eſtendans bien avant le long de la coſte. Vous pourrez ſeurement voyager depuis la coſte de l'Iſle de Sumatra. Pourtant vous faut il adviſer , en ces Monſon de ne vous eloigner de la coſte iuſques à l'Iſle de Pinao. Eſtant là ou a l'endroit de là ,

Orages de pluye venans du mõt Queda.

& ren-

& rencontrant le Monſon favorable, vous pouvez bien vous eſloigner de terre, faiſant voſtre mieux de decliner quelque peu de l'Iſle de Pera, qui eſt un bon cours: que ſi vous avez vent propre pour recognoiſtre l'Iſle de Batum, il eſt encor meilleur, car d'ici vous pouvez prendre voſtre cours vers le canal la hauteur de ſept degrez & demi. Mais ſi vous rencontrez le Monſon, iaçoit que vous l'ayez quelque peu favorable, toutesfois vous perdrez temps, car quelquefois il eſt fort du commencement, mais par apres il vient a s'eſpardre peu à peu, ſelon qu'on vient a s'eſloigner du pays & de la coſte.

Vous tiendrez ce cours en vous acheminant vers le Canal: & ayant paſſé les dites Iſles vous vous tiendrez touſiours à la hauteur de ſept degrez & demi, à l'occaſion du vent de Nord & NordNordEſt qui ſouffle ſouvent en ceſte contree. Au cours vers l'Iſle de Seylon vous ſuivrez la hauteur de ſept degrez & ſept & demi, & ainſi parviendrez en un endroit de la dite Iſle nommé Matecalou qui eſt à coſté du banc. Ici ne ſe trouve point de fond ſinon à deux lieues du pays. Vous ſerez auſſi adverti, qu'a mi chemin du Goulfe iuſques à l'Iſle de Seylon les courans d'eau au temps du Monſon ſont pouſſez vers la mer, a l'occaſion dequoy vous prendrez garde de tendre au NordOueſt. Et venant pres de l'Iſle de Seylon vous ſerez voſtre mieux de tenir touſiours le fond au deſſous de trente braſſes, vous donnant garde des bancs perilleux qui s'y trouvent, notamment du dernier qui eſt un eſcueil de la longueur d'une galere, lequel eſtant paſſé vous n'avez plus a craindre que ce qu'on void à l'oeil, & continuerez voſtre cours à quatorze & ſeize braſſes. Les dites profondeurs ſe trouvent a michemin entre les dits bancs & le pays. Le premier de ces bancs lequel vous laiſſez derriere ne ſe peut recognoiſtre ſinon par la rupture des flots de la mer qui y reiailliſſent. On tient qu'avec des petits vaiſſeaux on peut paſſer entre iceux bancs & le pays, la profondeur y eſtant de quatre braſſes. Ce neantmoins le meilleur eſt de tenir la mer à ſeize & dixhuict braſſes de profondeur: & ſi d'avanture vous vous trouvez là de nuict, vous n'uſerez d'autre voile que du trincquet, ne vous approchant du pays qu'a la profondeur de dixhuict braſſes, & ne vous avançant en mer plus avant qu'à la profondeur de trente.

Matecalou

Bancs de Seylon.

Depuis le ſuſdit banc vous ſerez voile le long de la coſte tenant la profondeur de quinze à trente braſſes, & adviſant de ne perdre le fond depeur d'eſtre pouſſé par les marees & courans d'eaux iuſques aux Iſles des Maldives: à quoy eſt beſoin de bien prendre garde iuſques à ce que vous veniez pres de Negumbo en l'Iſle de Seylon; d'ou il fait bon paſſer outre vers terre ferme. Venant a Negumbo, vous prendrez garde de ne vous eſloigner du pays iuſques apres le quinzieſme de feburier: car alors les courans d'eaux commencent a prendre leur cours en dedans, & de là en avant vous pouvez faire voſtre cours de Verberin qui eſt une petite Iſle, tout ioignant la coſte de l'Iſle de Seylon, iuſques au fort de Columbo, ainſi appellé par les Portugais. Ce qu'ayant l'opportunité de faire vous euiterez l'inconvenient ou ont eſté reduites diverſes navires, leſquelles par leur nonchalance ont eſte pouſſees iuſques aux Maldives.

Comment il faut naviguer environ l'Iſle de Seylon.

Depuis ce dernier banc iuſques à Tanadare & iuſques au Cap de Gualle le long de la coſte, le pays eſt preſques par tout eſlevé d'une egale hauteur & iuſtement à l'oppoſite des ſuſdits bancs ſe voyent dans le pays trois hautes montagnes. Depuis là iuſques à Tanadare le rivage eſt ſablonneux. Depuis là vous pouvez hardiment continuer voſtre cours iuſques à la veue de Tanadare, ſans rien craindre. Ce lieu de Tanadare paroit comme la pointe de Gualle, aſçavoir une pointe de plat pays qui s'avance en forme de langue, avec une Baſſe de pierre ou eſcueil s'eſtendant en mer un bon

iect de pierre. Ceſte pointe eſt pleine de Palmes Indiennes fort plaiſantes a voir.

Venant a l'endroit de ce bois de Palmes vous y deſcouvrez au milieu un Pagode blanc, & delà on vient a voir trois dunes blanches & rouges qui ſervent de marque pour recognoiſtre ceſte contree. Ici vous vous garderez d'approcher trop pres du pays, à l'occaſion d'un banc, qui s'avance quelque peu en mer. Quand vous deſcouvrez les dites dunes vous vous tiendrez à dix huict & vingt braſſes: car ſi le vent commence a ceſſer, & la profondeur vient a eſtre plus grande vous aurez a ietter l'ancre, doutant que ſi vous negligez de ce faire vous viendrez incontinent a vous trouver hors de fond a l'occaſion des courans d'eaux qui courent impetueuſement vers la mer.

Belliguao. De Tanadare à Belliguao il y a environ ſix lieues. Ceſte place de Belliguao eſt un grand goulfe, au dedans duquel du coſté meridional ſe voyent quelques collines de terre rouge, leſquelles on ne void point iuſques à ce qu'on ait entierement deſcouvert ledit goulfe: & du coſté ſeptentrional s'y voyent deux petites Iſles tout ioignant terre, & un petit banc s'eſtendant depuis les dites Iſles : mais du coſté meridional tirant vers le pays depuis Belliguao iuſques a Gallee on conte cinq lieues: & en ceſt eſpace ſe trouve nombre de Palmes tout le long du rivage, & une petite Iſle divers eſcueils tout ioignant le pays.

Si vous tenez voſtre cours vers Guallee, vous appercevrez un haut pays plat plein de boſcages, & un lieu deſert de ſemblable eſtendue : & au coſté ſeptentrional de la Baye il y a un grand bois de palmes. Que s'il vous eſt neceſſaire d'ancrer en la Baye, vous pouvez bien y prendre voſtre cours la profondeur de quinze & quatorze braſſes : mais celuy qui deſire pourſuivre ſon chemin n'a pas beſoin d'y entrer. De Tanadare iuſques au havre de Guallee qui ſont douze lieues, le cours eſt NordOueſt, & SudEſt, quelque peu NordOueſt quart a l'Oueſt, & SudEſt quart à l'Eſt. Vous adviſerez de ne point faire ce chemin le long de la coſte iuſques a Guallee, ſans tenir fond.

Pointe de Belitote. Depuis Guallee iuſques à la pointe appellee Belitote il y a cinq ou ſix lieues. En ceſte pointe ſe void un boſcage eſpais de palmiers & vis a vis delà environ demi lieue ſe trouve un grand eſcueil, & divers autres petits entre deux le long du pays. Pres de ceſte pointe de Guallee giſent deux Seches ſur leſquelles l'eau vient a ſe rompre, l'une ſe deſcouvre devant que venir a la pointe, laquelle s'eſtend en mer un quart de lieue: l'autre eſt vis à vis de la Baye, s'eſtendant en mer la longueur d'une petite lieue du coſté du Nord: il ſe faut principalement donner garde de ceſte ci. On peut bien paſſer de nuict pres de là ſans danger en ſe tenant à la profondeur de vingt braſſes. Sur ceſte Seche les vagues ſe rompent peſamment la maree eſtant haute.

Diverſes ſortes de fonds autour de Seylon. Vous prendrez voſtre cours vers Columbo le long de la coſte, depuis l'Iſle de Verberin plus avant le fond eſt plein de bancs & peu profond. Venant pres de Columbo qui eſt a trois ou quatre lieues de Negumbo on peut touſiours anchrer la profondeur de huict & neuf braſſes : mais point pres de Columbo ſinon en un grand beſoin : vous y pouvez ancrer la profondeur de dixhuict braſſes. Le fond y eſt pierreux pres de terre, & auſſi devers la mer en la profondeur de vingtcinq braſſes en la plus part des endroits: a raiſon dequoy vous faut eſtre ſur vos gardez en iettant la ſonde devant que mouiller l'ancre. Le fond de ceſte contree en quelques endroits eſt de menu ſable, en d'autres endroits il eſt plus gros, qui eſt le plus aſſeuré. La couleur du ſable y eſt diverſe, car on y en trouve du blanc, du noir, & du rouge, qui ſont les ſignes du fond de ceſte coſte : ſur

tous

tous leſquels fonds on peut bien ancrer.

Pour recognoiſtre Columbo.

La marque pour recognoiſtre Columbo qui eſt le lieu ou les Portugais ont leur forteresſe eſt quand eſtant dans le havre. Le mont appellé Pico d'Adam qui eſt la plus haute montagne des contrees de la autour, demeure à l'Eſt. Prenant voſtre cours vers le havre de ceſte forteresſe, vous viendres peu a peu a perdre de veue toutes ces montagnes & collines, & commencerez de venir vers un plat pays, qui eſt un ſigne aſſeuré pour recognoiſtre le havre. Les vents qui la pluſpart du temps ſoufflent en ce temps de Monſon ſont Nord Eſt, Nord Nord Eſt, & Eſt Nord Eſt & quelquefois Eſt.

Quels vẽts ſouffleẽt en ces coſtes.

Les vents qui ſoufflent du coſté de la mer, appellez Viracoins, demeurent une grande partie du temps Nord, & Nord Oueſt. Ces Viracoins ſoufflent durant l'Eſté l'apres midy iuſques à la minuict. Et depuis la minuict iuſques au midy communement ſoufflent les vents d'Eſt venans du coſté de terre, pour ceſte cauſe appellez Terreinos par les Portugais. De ces vents de terre vous faut ſervir en voyageant de nuict: que ſi le vent de Nord Eſt vous mancque, vous vous garderez de faire voile ſinon apres la minuict: & s'il ne vient point à eſpandre, & dilater, ne vous eſloignez gueres de terre, car vous auriez de la peine a en rapprocher, d'autant que les Viracoins venans du Nord & Nord Oueſt le plus ſouvent ne ſoufflent gueres fort.

De Negumbo vous prendrez obliquement voſtre cours iuſques au Cap de Comorin du coſté oriental dudit Cap vers le pays appellé Arenas Gordas, c.a.d les groſſes dunes diſtant douze lieues de Comorin du coſté de Coromandel: car il eſt bon de venir là, à cauſe des courans d'eaux qui courent bien fort en dehors avec rudes vents. Pres de ces Areas Gordas, comme auſſi es environs dudit Cap avant que deſcouvrir le pays qui ne ſe void que du pres, a raiſon de ſa planure, vous trouvez fond de quarante braſſes, & encore moins. S'il advient que vous faciez voile du Cap en dedans la nuict approchant, & que vous trouviez fonds, vous pouvez hardiment pourſuivre voſtre cours ſur ce fonds, aſçavoir de douze à dixhuict braſſes, car venant à l'endroit du Cap, le fonds devale droit eſtant de ſable blanc. Et ne vous avancerez point en mer plus qu'a la profondeur de vingt braſſes, aſcavoir depuis reas Gordas iuſques au Cap; car depuis les dites Areas Gordas en dedans le fond eſt plein de bancs, avec menu ſable noir. Vous vous eſloignerez de terre environ lieue & demie ſur le fond ci deſſus mentionné.

Maniere de ſingler entre Comorin & Coulaon.

Venant pres du Cap de Comorin iuſques à Coulaon, vous prendrez voſtre cours le long de la coſte a une lieue arriere de terre pour pouvoir anchrer, vous gardant d'approcher du pays au deſſous de douze braſſes: le plus ſeur eſt de vous tenir a quinze & dixhuict braſſes, vous gardãt touſiours des rochers & eſcueils de Travancor qui giſent entre le Cap & Coulaon: & la nuict approchant ſi vous deſirez ſavoir ſi vous eſtez prets dudit Coulaon, le plus aſſeuré ſigne eſt de trouver un fond plein de bancs: car depuis Coulaon iuſques à Batecola, aſçavoir pres d'Onor non loin de Goa le fonds a beaucoup de bancs, & pouvez vous tenir à huict braſſes ſans crainte. De Batecola iuſques à Goa le fonds en quelques endroits eſt plus bas & profond. De Cochin iuſques à Cananor vous n'avez rien a craindre ni a vous garder ſinon d'une petite Iſle nommee ylheo Cagado diſtante ſept lieues de Cananor du coſté du Sud, & trois du coſté du Nord. Depuis le fort de Mangelor il y a une rangee de petites Iſles & eſcueils le long de la coſte iuſques au fort de Barcelor. De là iuſques à Batecola il y a quelques rochers, mais tout ioignant terre, & peut on paſſer ſans danger entre la derniere des deux Isles de Batecola & terre ferme ſans danger, car la profondeur y eſt de quinze & ſeize braſſes. Quelque peu plus avant eſt la petite Isle de Honor tout ioignant terre ferme. Apres ſuivent les Iſles

d'Angediva, lesquelles s'estendent le long de la coste. Que s'il estoit tard en l'arriere saison, vous ne vous avancerez pas beaucoup dans le goulfe d'Ancola: car lors les vents de terre vous mancquent pour vous remettre en mer, de sorte que le meilleur est pour lors de tenir vostre cours loin de terre: & les vents de mer soufflans de loin ne vous peuvent aider estant pres de terre, bien entendu depuis que le vingtiesme de Mars est passé.

S'il advient que vous vous trouviez pres d'Angedive, & qu'il vous soit de besoin de cercher quelque abry, vous pouvez prendre vostre cours vers le dit lieu d'Angedive du costé du Nord, aussi loin de l'Isle que de terre ferme, & premierement plus pres de l'Isle que de terre ferme là vous trouverez bon paux & abry pour les navires: car mesmes aucunesfois on y passe l'hyver au besoin. Vous y trouvez six brasses de profondeur. Quelque peu plus outre se voyent quatre ou cinq petites Isles a l'emboucheure de la riviere de Sanguisin tout ioignãt terre ferme: à demi lieue de là est l'Isle de la vieille Goa, & ne s'y trouvent plus d'autres Isles dont on puisse faire mention.

Isles a l'emboucheure de Sanguisin.

Vous ferez adverti que souvent le long de ceste coste le vent de Nord-Ouest & NordNordOuest souffle soudainement & fort; pourtant n'est il conseillable de faire voile avec tel vent, ores qu'il vienne du Nord, si ce n'est en beau clair iour, lors pouvez vous avancer vers la mer. Que si le vent ne tourne point sur le NordEst, & vous vous trouvez a quatre lieues du pays a neuf ou dix heures devant midy, vous ietterez l'anchre iusques apres midy, en attendant les Viracoins ou vents de mer pour a l'aide d'iceux faire voile vers terre, car par ce moyen vous advancerez quelque peu en louvant, quoy qu'avec peine.

De la saison propre a navigier en la Coste de Seylon.

Serez aussi adverti que vous trouvant pres de la coste de Seylon apres le quinziesme de feburier, vous ne devez pas craindre de prẽdre vostre cours de l'Isle de Verberin iusques au Cap de Comorin: car vous n'avez alors point a craindre d'estre pousse hors par les courans d'eaux. Cependant vous prendrez de pres garde au temps pour ne venir là trop tost ou trop tard apres le cours des vents. Et quand le quinziesme de feburier sera passé aduiserez de ne point prendre vostre cours au dedans du Cap, à l'occasion des courans d'eaux qui lors tirent fort au dedans, & plus avant est la saison en feburier plus fort & roide est leur cours au dedans.

Venant à Cochin depuis le quinziesme iusqu'au vingtiesme de Mars vous pouvez bien entreprendre d'aller tout d'un train iusques à Goa, combien que le voyage soit douteux: mais le vintiesme de Mars estant passé, il n'est pas conseillable de ce faire: car depuis plusieurs annees en ça ceste coste d'Inde est batue de fortes pluyes orages & traverses avec un air fort couvert en Apvril & au commencement de May, non sans peril de la navigation: tellement que le plus seur est en ce temps là de choisir un bon havre.

Pour aller au havre de Barcelor.

Pour prendre vostre cours au havre de Barcelor en la coste de Malabar, serez adverti que quand vous appercevrez une colline ronde au bout des montagnes de Batecola au NordEst, & NorEst quart à l'Est vous estes a l'endroit de Barcelor, & pouvez bien prendre vostre cours vers là retenant la profondeur de sept brasses, de maniere que dit lieu vous soit à l'Est NordEst: Lors vous descouvrires les escueils qui sont le long de la coste iusques aux Isles de S. Marie, lesquels sont tout ioignant le pays.

CHAPITRE. XIX.

Description de tous les havres, places, costes & l'Isle de Seylon, & de la navigation de ce lieu là iusques au fort de Columbo.

PRemierement cõmençant par Trinquanamale qui git sous la hauteur de neuf degrez à l'Est de l'Isle de Seylon: A huict lieues de là du costé du Sud il y a une petite riviere, a l'emboucheure de laquelle se voyẽt deux petite Isles pleines d'arbres. De Trinquanamale iusques a ceste riviere le cours est Nord & Sud, & NordEst, & SudOuest. En allant de Trinquanamale vers la dite riviere vous descouvrez quelques petites Isles le long de la coste entre lesquelles & la terre ferme se trouvent plusieurs escueils. De la dite riviere iusques à la riviere de Matecalou situee sous la hauteur de sept degrez & demi, on conte douze lieues. Le cours de l'une à l'autre est NordOuest, & SudEst. Venant à l'emboucheure de ceste riviere vous pouvez approcher de terre aussi pres qu'il vous plait, car le fond y est par tout beau & net. A la portee du canon loin de terre, le fond y est de vingt brasses. Trinquanamale.

A cinq ou six lieues de Matacalou le cours est Nord & Sud iusques a un certaine pointe. Cinq ou six lieues plus avant le long de la coste le cours est pareillement Nord & Sud, & NordEst & SudOuest. Quelque peu plus avant vers le premier banc, environ cinq ou six lieues au Nord il y a une forest de Palmes: Estant à l'endroit de ceste forest le cours le long de la coste est Nord NordEst, & SudSudOuest, & quelque peu NordEst, & SudOuest. Quatre ou cinq lieues devant que venir à ces bancs vous appercevez quelques collines rouges le long du rivage, & dans le pays se descouvrent quelques hautes montagnes, le faite de l'une desquelles, asçavoir de celle qui est la plus septentrionale resemble un fort, & est de terre rouge. On peut passer entre ces premiers bancs & la terre ferme à huict brasses, à une lieue de terre. Du costé de la mer en dehors les dits bancs vous trouvez par tout un fonds sablonneux. Les susdits bancs gisent à la hauteur de six degrez. A six ou sept lieues de ce premier banc, s'en trouve encor un autre. Le cours de l'un à l'autre est EstNordEst, & OuestSudOuest, le long de la coste. Ce deuxiesme banc & à la hauteur de degrez tout au plus: entre iceluy & terre ferme la profõdeur est de douze & treize brasses tout fond net. De ce dernier bãc à un goulfe nõmé Aialla le cours le long de la coste est Est & Ouest, & NordEst & SudOuest. A quatre ou cinq lieues dudit goulfe d'Aialla git un autre goulfe nommé Hulpulam distant sept lieues de Tanadare. Ce lieu de Tanadare est une pointe de pays sur laquelle se void une forest de Palmiers. Quand on se trouve droitement en cest endroit, on apperçoit un Pagode blanc qui est le temple d'un idole, & du costé du Nord de cest idole il y a quelques collines blanches & rouges. Passant par là vous vous garderez de n'approcher trop pres de terre, à cause de quelques bancs pres de là. Ayant passé ceste poincte, vous venez incontinent à vingt brasses, qui est un bon fonds & net, & là ou il fait bon ancrer en temps calme. Hautes mõtagnes. Temple de Pagode.

De Tanadare iusques au goulfe de Belliguon il ya environ six lieues. Ce goulfe est spacieux, & au dedans des hautes collines de terre rouge, lesquelles on ne peut voir que premierement on n'ait entierement descouvert le dit goulfe, & au costé septentrional se voyent deux petites Isles bord a bord de terre, le long desquelles se trouve une Basse ou Seche du costé meri-

meridional de Belliguon a Gualle il y a cinq lieues & s'y voyent le long de la coste grand nombre de Palmes. A mi chemin git une petite Isle comme un escueil bord a bord de terre, & s'en void encore une autre du costé meridional de Guallee. Faisant voile vers ce lieu la se presente un haut pays plat plein d'arbres:& au costé septentrional de la baye se void une grande d'arbres : & au costé septentrional de la baye se void une grande foreſt de palmiers au bord de la mer : au dedans du havre il y a une chappelle blanche de nostre Dame. Allãt de Belliguõ à Gualle & vous trouvẽt à l'endroit de la dite pointe au costé meridional de la baye, vous vous garderez d'avancer en mer, pour euiter une Seche ou on void les flots se rompre : & pour ancrer, vous prendrez vostre cours au Nord & NordNordOuest, à la veue de quelques escueils qui se voyent au Nord:& au dedans de la baye se descouvrent plusieurs palmiers lesquels vous laissez au costé meridional jusques à Belliguon, lors que vous venez a estre couvert de la pointe, en la profondeur de quatorze & quinze brasses Venant a trouver treize brasses fonde de sable vous aurez a arrester, car le fond plus outre en mer est pierreux. De Tanadare jusques au havre de Gualle qui est le chemin de 12 lieues, le cours est NordOuest & SudEst, & OuestNordOuest, & EstSudEst. Ce havre git la hauteur de cinq degrez & demi. Delà vous continuez vostre cours le long de la coste jusques au fort de Columbo.

Seche dont il se faut garder.

Chapitre XX.

Navigation & cours de Malacca a Macau en China, avec les particularitez d'icelle.

Destroit de Sincapura.

PArtant de Malacca vers le destroit de Sincapura & vers China vous prendrez vostre cours vers l'Isle appellee Ilha grande distante 3 lieues du havre de Malacca, passant en dehors des petites Isles, pour aller plus seurement. De ceste Isle iusques à la Riviere de Muar il y a 3. lieues, pour signe de laquelle vous voyez une colline pleine d'arbres au costé du SudEst sans descouvrir la autour nulle autre elevation de pays. De la riviere de Muar iusques a une autre riviere nommee Rio Fermoso qui est la distance de neuf lieues, le cours est le long de la coste NordOuest & SudEst, & Ouest NordOuest, & EstSudEst. Ceste riviere est belle & grande, ayant à son emboucheure & plus haut sept brasses de profondeur. On y entre le lõg du pied d'une haute montagneau SudEst: Elle git au Sud de Malacca. Elle a quelques bãcs qui s'estendẽt depuis la pointe qui est au Nordest, qui est un terre basse & platte, 1. demi lieue en mer, desquels vous aurez a vous garde.

Depuis la dite riviere iusques à l'Isle dite Pulon Picon devers la mer du costé du SudEst se void une grande & haute Isle avec plusieurs petites Isles autour, nommée Pulo Garimon. Le long de la dite Isle du costé du Ouest on va iusques au destroit de Sabon qui est le chemin vers Sunda & l'Isle de Iava. De l'Isle dite Pulo Picon susmentionnee iusques à la pointe de Tanjamburo, qui sont trois lieues, le cours le long de la coste est à l'Est. A une lieue de ceste pointe, il y a une riviere, & une petite lieue plus avant encor une autre riviere avec une grande emboucheure en laquelle git une petite Isle nommée Sincapura, dont le fond est bon & net. Ceste riviere se descharge au havre de Iantana là ou Antonio de Meno se ietta une fois par mesgarde avec un vaisseau de huict cents casses, chaque casse estãt trois quintaux & demi poids de Portugal, & derechef en sortit. Depuis la dite riviere le pays s'avance en pointe vers le Sud, & là commençe l'entree du pre-

Pulo Garimon.

du premier deſtroit par lequel vous devez paſſer. Du coſtẽ du Nord de ce goulfe la terre eſt plus haute que du coſté du Sud,qui eſt bas & inegal ayãt une colline pleine d'arbres qui paroit par deſſus ce qui eſt autour. Ici eſt le bout dudit pays. Car du coſté de l'Eſt vous trouves des Isles & eſcueils qui s'eſtendent premieremẽt vers le Sud puis vers l'Eſt,en forme de goulfe. De la ſuſdite pointe de Tanjamburo iuſques à l'entree de ce deſtroit le cours eſt Eſt & Oueſt l'eſpace de cinq lieues , la profondeur de ſept & huict braſſes.

Celuy qui veut faire voile vers China par Sincapura venant pres de Pulo Picon au commencement de Iuillet,ſe doit approcher du coſté de l'Isle de Carimon , pource que les vents du Monſon de Iava qui eſt en ce temps, ſoufflent touſiours de devers le coſté de Sumatra. Pareillement quand on tient le coſté de Carimon , paſſant pres de la on vient incontinent a l'entree du deſtroit en ce chemin ſe trouvent diverſes profondeurs : & quand vous venez du coſté de Taniamburo le pays qui eſt à l'entree du deſtroit, a l'apparence d'un tronc,qui eſt un ſigne aſſeuré de la dite entree. Ici vous tiendrez voſtre cours en louvant,pour avoir l'entree tant plus facile. Quelle route il faut tenir aliant de Sincapura en China.

Ce premier deſtroit a on l'entree deux Baſſes , aſçavoir une de chaque coſte qui viennent de la pointe du pays. Du coſté du Sud là ou eſt le commencement de l'entre ſe void une longue rangee d'Iſles qui s'eſtendent à l'Eſt,leſquelles font le deſtroit. Pour y entrer il faut touſiours tenir le coſté du Sud plus que l'autre coſté. Vous trouverez à la premiere entree douze,dix,& neuf braſſes de profondeur: & quand vous ſerez ſi avant dedans que le pays du coſté du Sud,aſçavoir les dites Iſles,ne font ſinon une pointe, vous verrez devant vous de l'autre coſté une pointe ayant une petite colline rougè:lors vous adviſerez de decliner peu a peu arriere du coſté droit vers la dite colline,tant qu'ayez paſſé la premiere Iſle , entre laquelle & la ſuivante git une Baſſe,laquelle on void par fois à deſcouvert à baſſe maree,& s'eſtend juſqu'au milieu du canal:pourtant ſerez ſoigneux d'avoir touſiours la ſonde en la mains pour ſavoir ou vous eſtes. Venant pres de la dite pointe & colline , adviſez de decliner derechef vers le pays du coſté droit,car il n'y a que la dite Baſſe entre les dites Iſles, & ainſi vous tiendrez voſtre cours vers l'Eſt environ demi lieue ſur la dite profondeur de huict & neuf braſſes. Delà ceſte rangee d'Iſles le long de laquelle vous faites voile,s'eſtend au SudEſt : & incontinent un peu plus outre à la droite des dites Iſles vous appercevrez une Iſle ronde,s'eſtendant quelque peu arriere d'une d'une autre le lõg de laquelle vous avancerez voſtre chemin, la laiſſant à main droite. La vous trouverez touſiours huict & dix braſſes de profondeur,fond bourbeux. Du coſté gauche aſçavoir au Nord le pays eſt plein de goulfes,entre leſquels il y en a un grand qui tourne vers le Sud duquel coſté git une autre Iſle ronde , qui vous demeure au meſme coſté. Vous vous garderez de ce coſté ſeptentrional , car il eſt plein de Baſſes & Plates,tenant voſtre cours de l'autre coſté à main droite. Venant pres de la dite petite Iſle ronde à main droite,vous appercevrez droit devãt vous, aſçavoir au bout de ceſte rangee d'Iſles laquelle vous coſtoyez , une autre petite Iſle baſſe avec quelque peu d'arbres, dont le rivage eſt de ſable blanc laquelle regarde le deſtroit de Sincapura Eſt & Oueſt : vous tendrez droit à ceſte Iſle,& quand vous commencerez de l'atteindre , vous commencerez auſſi a deſcouvrir le ſuſdit deſtroit : vers lequel vous tiendrez voſtre cours,en tournant quelque peu pour euiter les Baſſes & Plates qui ſont du coſté du Nord, & auſſi pour ne point tomber du coſté meridional de l'entree dudit deſtroit y eſtant porté par la maree. Du coſté du Nord s'y void un rivage ſablonneux long la portee d'une bonne canonnade , ayant au bout la façon d'une baye,là ou on recouvre de l'eau fraiſche : & auſſi loin Situation des dites Iſles. Rivage ſablonneux avec eau douce.

que

que s'eſtend ſe rivage vous y trouvez un beau fond, & propre a ancrer au beſoin. Approchant de ce rivage vous rencontrez des courans d'eaux qui vous pouſſent le long du pays vers l'emboucheure du deſtroit, leſquels vous euitez en vous tenant loin du pays. Vous adviſerez auſſi de ne paſſer du bout de ce deſtroit vers le Nord à cauſe des Baſſes & bancs qui ſy trouvent.

L'entree du deſtroit de Sincapura.

L'entree de ce deſtroit eſt de la largeur du iect d'une pierre entre deux hautes montagnes, & s'eſtend vers l'Eſt la portee d'un canon. La moindre profondeur de ce deſtroit eſt de quatre braſſes & demi. A l'entree au pied de la montagne qui eſt du coſté du Nord git un eſcueil ayant l'apparence d'un pilier, communement appellé Varella del China, quelque peu plus avant dans ce deſtroit du coſté meridional ſe void un goulfe au milieu duquel git un autre eſcueil ſous l'eau, & un banc qui s'eſtend depuis le dit eſcueil iuſques au milieu du canal. Quelque peu plus outre du meſme coſté, la longueur d'une arquebuſade, il y a une ouverture qui traverſe iuſques à la mer de l'autre coſté, faiſant une Iſle: laquelle ouverture n'ayant gueres de profondeur, il n'y a que les petites fuſtes qui y puiſſent paſſer. A mi-chemin de ce goulfe, là ou eſt ceſte ouverture git un eſcueil ou plate pierreuſe deux braſſes ſous l'eau, lequel eſcueil s'eſtend auſſi avant hors du goulfe que la pointe de terre, & quelque peu davantage iuſques au milieu du Canal. Eſtant devant ce goulfe, vous voyez une colline droite qui fait une pointe de terre là ou eſt la fin du deſtroit. Ayant doublé ceſte pointe ſe deſcouvre une colline rouge pres de laquelle le fond eſt bon & net, depuis laquelle le pays s'eſtend au SudEſt.

Deſcriptiõ du coſte du Nord de ce Deſtroit.

Du coſté du Nord de ce deſtroit, aſçavoir depuis le commencement iuſques à la fin il y a trois goulfes, dont les deux premiers ſont petits le troiſieſme eſt grand, lequel git vis a vis de la pointe de là colline rouge là ou eſt la fin du deſtroit. Ce troiſieſme goulfe a un banc de pierre qui ſe deſcouvre à baſſe maree, & s'eſtend d'une pointe à l'autre, duquel il ſe faut garder. Tout ce qui eſt du coſté du Nord, & hors du goulfe, eſt par tout le Canal, beau & net depuis une pointe juſques à l'autre.

Au ſortir du Canal ſe trouvent deux Baſſes, dont l'une eſt vis à vis de l'iſſue dudit canal a la portee d'une piece de fer, s'eſtendant Nord au Sud: l'autre eſt au coſté meridional de la dite iſſue, a la portee d'un canon mediocre s'eſtendant vers l'Eſt, de ſorte que l'un traverſant l'autre, font une croix: & ſe peuvent tous deux appercevoir à baſſe maree. Le canal qui eſt entre deux à peine a quatre braſſes de profondeur fond bourbeux, hors du canal, ſaPlonneux, qui eſt cauſe que pluſieurs navires par la ſe trouvent ſouvent en danger de naufrage. Ayant donc a paſſer par là, au ſortir du canal vous prendrez garde de ne point tendre droit à l'Eſt: & ſi vous deſirez ancrer prenez voſtre cours du coſté du Sud: car ſi vous arreſtez au courant du deſtroit il vous pourra advenir de perdre quelques uns de vos anchres par l'agitation du navire.

Quelle route il faut prẽdre au ſortir du Deſtroit.

Eſtant hors du deſtroit vous declinerez a droite prenant voſtre cours le long du pays ſans vous en approcher moins que la profondeur de quatre braſſes: & quand vous avez paſſé le premier rivage, enſemble une colline & un eſcueil au bout d'iceluy, & une Baye qui git vis à vis de la dite colline venant a mi-chemin d'une autre colline, qui eſt au bout de la dite baye, derriere laquelle vient a reſpondre l'ouverture ſuſmentionnee qui eſt au dedans du deſtroit, vous prendrez voſtre cours vers l'Eſt, ſans decliner d'un coſté ni d'autre au deſſous de quatre braſſes, depeur de tomber en des bancs & ſables: Le fond du Canal eſt bourbeux. Vous aurez touſiours la ſonde en la main iuſques à ce qu'ayez trouvé davantage de profondeur, ce que vous trouverez bien toſt. Pour le plus ſeur vous ſerez bien de vous

ſervir

ſervir d'un eſquif pour recognoiſtre le Canal. Venant à la profondeur de douze à quinze braſſes, gardez vous du coſté du Sud iuſques a ce que vous ſoyez parvenu une lieue par delà le deſtroit vers l'Eſt : car de quinze braſſes vous viendriez à dix, & de là vous vous trouveriez ſur quelque banc, comme il ſe rencontre divers bancs & Baſſes de ſable en ceſt endroit là.

Ce deſtroit a ſix petites Iſles deça & delà la terre de Iantana qui eſt au coſté du Nord, le long de laquelle terre le cours eſt Eſt & Oueſt. Elles en ſont diſtãtes enviro huict lieues. Vous vous garderez de paſſer entre deux. La Mer de là autour aſçavoir à vne demi lieue du coſté du Sud eſt entierement n'ette & belle, ayãt fond ſablonneuz de quinze braſſes. A mi chemin du deſtroit & des dites Iſles eſt la riviere de Iantana qui a vne grande emboucheure, l'entree de laquelle git le long du pays du coſté de l'Eſt là ou ſouvent des grands vaiſſeaux ſont entrez. Du coſte du Oueſt là ou ſe void vne colline de terre rouge, tout outre l'emboucheure de la riviere, git vn banc de ſable qui s'eſtend une lieue & demie en mer, qui a eſté touché de pluſieurs navires, dõt il ſe faut donner garde. Du bout deſdites Iſles s'eſtẽd une Baſſe deux grandes lieues en mer Eſt NordEſt, ſur laquelle on n'apperçoit point l'eau ſe rompre quand il fait un peu doux, ſeulement on y void quelque peu d'eſcume au deſſus : mais en temps rude la rupture des vagues y eſt grande. Entre ceſte Baſſe & les dites Iſles y a un grand Canal, dont le fond eſt entierement pierreux: la plus grande profondeur que i'y aye peu remarquer eſt de cinq braſſes & demie : de là on vient à ſept braſſes & demie, & derechef à ſix & huict & demie. La largeur de ce canal eſt de la portee d'un bon coup de canon. Si on veut paſſer ce canal, il ſe faut deſtourner demi lieue des dites Iſles ſans en approcher plus pres, de peur de venir ſur des bancs, comme il advint à Franciſco Daginer, qui dõna ſur le fond & fut en danger de perdre ſon navire. A deux lieues des dites Iſles au SudSudEſt ſe void une autre petite Iſle qui eſt vn eſcueil ou rocher de pierre blanche, nommé à ceſte occaſion Pedra Branqua, pres duquel ſe voyent encor quelques autres rochers & eſcueils du coſté du Sud, duquel coſté pareillement git l'Iſle de Binton qui eſt fort longue ayant au milieu vne haute colline, le long de laquelle Iſle il y a grande profondeur: mais il n'y fait pas bon ancrer pour ceux qui viennent de China autour de Pedra Branqua & tout ioignant, le fond eſt de ſix braſſes fond net: il ſe faut garder des eſcueils & rochers qui ſont pres de là.

Iantana.

Riviere de Iantana.

Canal entre la Baſſe & les ſix Iſles.

Iſle de Binton.

Si toſt que vous aurez paſſé la Riviere de Iantana, vous prendrez voſtre cours vers la ſuſdite Pedra Branqua, vous gardant du coſté des Iſles ſuſmẽtionnees pour deux raiſons: premierement d'autant que les vents au temps qu'on va en China, ſouffient touſiours du coſté de Binton aſçavoir le Monſon qui vient du Sud & du SudEſt: & ſi le vent ſe renforce eſtant a coſté des dites Iſles, vous ne ſauriez approcher des Baſſes, au moyen dequoy force vous ſeroit de prendre voſtre cours par le Canal entre Pedra Branqua & les dites Iſles, ou bien vous conſumeriez tant de temps a cercher & attendre, que vous viendriez a perdre le Monſon aſçavoir le temps de faire voyage en China. Secondement d'autãt que venant a vous trouver là avec un vent & une maree laſche, le courant de l'eau vous emporteroit ſur des Baſſes ſans que vous vous en dõniez garde, comme il advint à un Navire de Don Diego de Meneſes, qui avoit Gonçalve Vyera pour Pilote, qui ayant eſté porté ſur dix braſſes, & ayant là anchré; peu apres vint ſur ſept braſſes, la ou il fut trois iours tournoyant pour ſe retirer de la afin de ſe mettre derechef à l'ancre.

Pedra Branqua.

De Pedra Branqua à l'Iſle nommée Pulo Tinge, le cours eſt Nord & Sud, & NordEſt, & SudOueſt, l'eſpace de treize lieues. Ceſte Iſle eſt de forme rond & haute, ayant au milieu vne haute montagne aigue pleine

Pulo Tinge

d'arbres. Elle git pres de la coſté de terre ferme. Entre icelle & la dite coſte la navigation eſt bonne, mais elle c'eſt pas commode. Elle eſt diſtante de Pulo Timon ſept lieues NordEſt & SudOueſt. Vous laiſſez à coſté de la dite iſle quatre ou cinq autres petites iſles qui n'en ſont gueres eſloignees, leſquelles vous n'avez ſi toſt paſſé que vous venez a deſcouvrir Pulo Timon qui eſt une grande & haute Iſle, ayant des grands arbres, propres a faire maſts & anchres tels qui ſont en uſage en ces quartiers là. La pluſpart du temps elle eſt couverte de bruines & brouillars : Elle a tout autour fonds vaſeux ſans aucuns bancs. On y trouve de fort bonne eau fraiſche en deux endroits, aſçavoir à coſté du pays au milieu d'un rivage quelque peu avant dans le pays, là ou il y a bonne tenue pour les navires: mais quand on y vient toſt aſçavoir en Iuin , & au commencement de Iuillet , il y fait dangereux ancrer , à l'occaſion des vents de Oueſt , qui y ſont fort vehemens & tempeſtueux en ce temps là. Pourtant le plus ſeur à mon advis ſera d'aller vers l'autre endroit ou auſſi ſe trouve de l'eau fraiſche aſçavoir du coſté de l'Eſt vers la mer, prenant voſtre cours droit à la veue d'une iſle qui eſt le long de la coſte dudit coſté. Et ayant paſſé une colline qui fait un coin , vous trouverez une baye de ſable là ou vous pouvez prendre voſtre cours dans le pays , & quand ledit coin ou pointe vous demeure au SudEſt , ancrerez , laiſſant hardiment les vents de Monſon s'accoiſer. Vous y trouverez fond vaſeux de vingt braſſes. Au meſme endroit il y a grande peſcherie de bons poiſſons , & dans la dite baye eſt l'endroit ou ſe trouve de l'eau fraiſche qui prend ſon cours vers la mer. Il s'y trouve auſſi du bon bois & aiſé a avoir , & un lieu propre pour tenir les navires a l'abry du vent de Oueſt. A coſté du pays ſe voyent quelques petites Iſles : Et a un trait de canon de la pointe ſeptentrionale de la dite iſle de Timon git une autre iſle, comme auſſi pareillement une autre petite Iſle a la pointe meridionale de la meſme Iſle. Il y a auſſi trois autres Iſles environ quatre lieues de la au SudEſt, appellees PuloLaor dont l'une eſt grande , haute & ronde , les deux autres moindres. L'Iſle de Timon eſt ſous la hauteur de deux degrez & deux tiers par deça la ligne. Et a douze lieues de là au NordOueſt la riviere Pan ſe deſcharge en mer , vis a vis de laquelle deux lieues en mer git une petite Iſle ronde, au milieu de laquelle ſe void un arbre rond. A demi lieue de la on trouve ſix braſſes fonds pur.

Pulo Timon.

Pulo Loar.

De Pulo Tymao iuſques à Pulo Condor le cours eſt NordNordEſt, & SudSudOueſt cent quinze lieues. L'Iſle de Condor git la hauteur de deux degrez & deux tiers : & eſt grande ayant des hautes montagnes. Tout ioignant ceſte Iſle ſe voyent cinq ou ſix autres petites Isles & eſcueils. Au NordEſt ſe void un eſcueils ayant la forme d'un navire faiſant voile. Tout autour le fond eſt net de dix & douze braſſes. Il s'y trouve un endroit du coſté du NordOueſt ou il y a de l'eau fraiſche. Entre ceſte Isle & la riviere de Camboya appellee le haure des Malayes l'eſpace eſt de douze lieues Eſt & Oueſt. On peut difficilement avoir delà de l'eau fraiſche , car quand il eſt tard en ſaiſon les vents y ſont vehements avec tonnerres de devers le Nord & NordOueſt, qui empeſchent l'uſage des voiles : & d'autre part il ne fait pas ſeur de voguer ſans voiles , crainte de heurter le fond non ſans danger de naufrage : & quand la ſaiſon n'eſt gueres avancee on y eſt ſuiet aux vents d'Eſt.

Pour aller a Pulo Cōcor.

De Pulo Timao juſques a Pulo Condor on trouve touſiours le fonds de trentecinq a trentehuict braſſes. Or pour aller à PuloCondor vous tiēdrez touſiours voſtre cours NordNordEſt ſans conter aucun declin du quadran , car en ce faiſant vous vous trouveriez porté outre devers la mer du coſté du Sud ſans vous en appercevoir, comme il eſt advenu à pluſieurs navi-

navires, qui eſt une mauvaiſe navigation à cauſe des vents impetueux qui en ce temps la ſoufflent de devers terre. Que ſi devant que deſcouvrir l'Iſle de Condor vous voyez l'eau trouble & ſentant le fond, iettant la ſonde vous trouverez dixhuict & dixneuf braſſes, fond de menu vaſe. Venant à dixſept braſſes vous tiendrez voſtre cours au NordEſt. Venant à ſeize braſſes devant que voir l'Iſle prenez voſtre cours Eſt & NordEſt touſiours ſur la meſme profondeur de ſeize braſſes, & ainſi vous atteindrez le coſté meridional de l'Iſle: Tenant ceſte route gardez vous de deux petites Iſles diſtãtes ſept lieues de la diteIſle de Condor du coſté duOueſt ſeparees une lieue ou environ les unes des autres: au milieu deſquelles vous n'avez point affaire de paſſer attendu qu'en dehors & tout ioignant icelles le fond eſt pur & ſablonneux. Ici y a forte maree NordEſt & SudOueſt. De ceſte Iſle juſques à Pulo Cecir le cours eſt NordEſt & SudOueſt & NordEſt quart à l'Eſt, & SudOueſt quart à l'Oueſt, en diſtance de quarante cinq lieues. Ceſte Iſle eſt baſſe & longue s'eſtendant du Nord au Sud. A une demi lieue d'icelle à la pointe du Nord il y a une petite Iſle de pierre rouge: & y a bon paſſage entre deux. Elle eſt diſtante neuf lieues de la coſte de Camboya ou Champa.

Iſles à l'Oeſt de Condor.

Celuy qui tient ſa route avant en mer ſe deſtournant de la dite Iſle de Condor ſans la voir, aſçavoir à la hauteur de huict degrez, trouvera vingt-cinq & vingtſix braſſes de profondeur, avec fond de bourbe noire, & beaucoup d'eſcume de mer flottant ſur l'eau. Et a douze lieues de là, à la hauteur de huict degrez & demi ſe voyent quelques Serpens Marins nageans ſur l'eau, en fond de vingthuict & trente braſſes. A dix lieues de là plus outre ſe trouve en l'eau beaucoup d'herbe appellee Sargaſſo ſur la meſme profondeur: & dure ceſte meſme profondeur iuſques à la hauteur de neuf degrez & demi: & iuſques ici vous continuerez voſtre cours NordEſt, car on ne peut aller plus haut, à cauſe de la vehemence des vents de Oueſt: De là voſtre cours eſt au SudEſt juſques à Pulo Cam pource qu'il n'y a point d'eſpoir de pouvoir atteindre la coſte de Champa. Venant à deux lieues pres de deux petites Iſles diſtantes neuf lieues de Pulo Cecir du coſté duSud, vous trouverez de l'eau qui ſent le fond, & approchant de l'Iſle vous perdrez le fond ces deux ſuſdites Iſles ſont par les Chinois appellees Tomſitom, & ſont ſeparees l'eſpace de trois lieues l'une de l'autre. Vous tenez voſtre cours le long d'icelles EſtSudEſt, & OueſtNordOueſt. Celle qui eſt du coſté de l'Eſt eſt haute & ronde. La plus haute cime paroit de la façon d'un bonnet de Mondorin qui eſt le nom des nobles de China. A demi lieue de là git un eſcueil ſemblable à une petite Iſle, ayant du coſté du Oueſt diuer autres eſcueils de pierre rouge: & encore une autre petite Iſle du coſté du Nord: autour deſquelles petites Iſles & eſcueils ne ſe trouve nul fond. De ces petitesIſles vous prẽdrez voſtre cours vers le Nord pour aller recognoiſtre Pulo Zecir, & delà vers la coſte de Champa, car les courãs d'eaux depuisPuloCondor & ladite coſte, iuſques à Pulo Zecir, & à ces petites Iſles, prennent leurs cours vers l'Eſt, au moyen dequoy on eſt incontinent porté vers ladite coſte: & quand on a paſſé ces petites Iſles vers leNordEſt, les ſuſdits courans d'eaux prennent leur cours vers ladite coſte de Champa, de laquelle les dites Iſles ſont diſtantes dixhuict lieues.

Serpens de mer.

Coſte de Champa.

De Pulo Condor vous prendrez incontinent voſtre cours vers ladite coſte, de maniere que ſi vous eſtes paſſé outre la dite iſle du coſté du Sud, vous tiendrez voſtre cours quelque eſpace au NordNordEſt juſques à ce que vous deſcouvriez la coſte. A mi-chemin de ce cours vous trouverez 28 braſſes de profõdeur. Et ſi vous paſſez outre du coſté duNord, vous tiẽdrez la route du NordEſt, & NordNordEſt & non plus haut en louuãt, pour euiter les bancs ou *Matthee de Brito* fit naufrage. Que ſi vous approchez

chez de nuict du pays, vous ietterez la sonde & trouvant quinze brasses vous vous garderez d'avancer plus avant vers ledit pays, mais tournerez a l'EstNordEst, selon que la coste s'estend, car les bancs susdits gisent a quatre lieues de la coste en la profondeur de treize brasses.

Ceste coste de Champa est basse le long de la mer, ayant un rivage de gros sable: Elle s'estend EstNordEst & OuestSudOuest iusques a une pointe situee à la hauteur de dix degrez & trois quarts. Trois ou quatre lieues devant que venir a ceste pointe ce plat pays & rivage sablonneux prend fin: car ceste pointe est un fort haut pays & mõtueux iusques à Varella. AuOuest SudOuest de ceste pointe ou Cap git un goulfe: & 2 lieues devãt qu'y venir se void une petite Isle basse & longue tout ioignant le pays, toute pleine d'escueils, lesquels a voir de loin resemblent une ville habitee. De ceste Isle iusques à Pulo Zecir s'estend un banc de la profondeur de dix & 12, brasses. En la dite coste là ou le rivage est sablonneux, asçavoir 15, lieues devant que venir à la dite poincte est l'emboucheure de la riviere Sidraon en laquelle peuvẽt entrer des vaisseaux de six cens casses. Sur la mesme riviere est situee la meilleure & plus belle ville de tout le royaume de *Champe*. On recognoit la dite riviere a une longue colline ayãt deux ou trois pointes esleuees. Passant pres de la dite Isle ou se voyent les susdits escueils, à la portee du canon vous y trouvez la profondeur de 8, brasses fond pierreux avec quantité de l'herbe dite Sargasso ses mẽtionnee, qui fait qu'a peine la sonde peut penetrer le fõd: mais le lõg de la pointe le fõd & de 20, brasses.

Riviere de Sidraon.

Estant pres de la coste de Champa, vous tiẽdrez vostre cours EstNordEst à deux ou trois lieues pres d'icelle tout au plus: le fond y est par tout bon & propre a ancrer iusques à la dite pointe. Vous lairrez au costé de terre l'Isle ou sont les escueils, & ne passerez point entre deux. De la dite pointe prenant vostre cours au NordEst, vous venez à une autre pointe à douze lieues de là: & encore à une autre pointe a 12, lieues plus outre: entre lesquelles deux dernieres pointes il y a deux goulfes au premier desquels on charge du bois noir appellé bois de Deirao. Depuis ceste troisiesme pointe iusques à Varella on tient la route du Nord le long de la coste. Sept lieues devãt que venir à Varella vous trouvez encore un goulfe avec un bourg & deux lieues plus outre git une Isle pleine d'escueils tout ioignãt le pays laquelle de loin mõstre cõme un hõme debout prenãt du poisson à la ligne, a raison dequoy elle est appellee des Portugais *O Pescador* c.a.d. le pescheur. Si on desire tenir cours iusques à Varella, incontinẽt qu'õ a passé ceste isle, il conviẽt approcher du pays, là ou vous trouvez le rivage grand & le fond pur. Varella est une haute montagne s'estendant en mer, & ayant au faiste un haut rocher en forme de tour ou pilier lequel on descouvre de fort loin: au regard de quoy ce lieu est par les Portugais appellé Varella qui vaut autant a dire que Cape, ou Back ou enseigne pour les voyagers. Au pied de ceste montagne du costé du Sud il y a un fort grand goulfe qui s'estend au Nord ayãt par tout un fort beau fond sans aucuns bãcs, de la profõdeur de 15, brasses. On ne cõmence a le descouvrir sinon lors qu'on approche pres du dit lieu de Varella. L'entree est fort libre & y a deux ruisseaux de fort bõne eau fraische qui s'y deschargent. Cependant il n'est pas seur d'y entrer avec un navire, pour la difficulté qu'il y a d'en sortir, à cause du vẽt qui y est vehemẽt. Pourtant vaut il mieux se tenir a l'entree: que si on a affaire d'eau on en peut recouvrer en un autre endroit, asçavoir au pied de la dite montagne du costé du Nord: auquel endroit aussi vous pouvez hardimẽt ancrer car le fond y est bon. Le mal est que vous n'estes pas sans dãger des habitãs du pays, lesquels sont voleurs & ennemis des Portugais & surprennent les gens a l'imprõviste: tellemẽt qu'allãt querir de l'eau vour vous devez bien tenir sur vos gardes. Ce lieu de Varella est sous la hauteur de treize degrez.

Diverses pointes.

Naturel des habitãs

Depuis

Depuis Varella juſques à Pulo Catao le cours eſt Nord & NordOueſt quarante huict lieues, & la terre commence a eſtre plus baſſe que celle qu'on a paſſé, ayant en la plus part des endroits des rivages ſablonneux la ou on peut commodement ancrer. Dix lieues outre Varella a une lieue de terre git une longue & baſſe Isle nommée Pulo Cambir. Entre ceſte Isle & le pays la profondeur eſt de douze braſſes fond de ſable. Au milieu d'icelle du coſté de terre là ou il y a une petite baye, ſe trouve de l'eau fraiſche: & la ſi beſoin & peut on hardiment ancrer, car le fond y eſt net, comme auſſi à mi chemin du Canal entre l'Iſle & le pays le fond eſt entierement beau. La largeur de ce canal eſt d'une lieue. A deux lieues de ceſte Isle vers le Nord ſe void une poincte, depuis laquelle iuſques a l'Isle il y a un grand goulfe au dedans duquel au NordOueſt il y a une ouverture qui eſt l'emboucheure d'une riviere ayant trois braſſes de profondeur fond de ſable. Pres de là ſe trouve un puits profond de treize braſſes: & quatre ou cinq lieues plus avant le long de la riviere il y a un grand bourg bien habité, la ou on peut recouvrer quantité de vivres & proviſion. A l'entree de ceſte riviere ſe void une haute colline du coſté de l'Eſt: du coſté du Oueſt le pays eſt bas, & le rivage ſablonneux. Vous adviſerez droit par le milieu, combien qu'elle ſoit aſſez large. Et eſtant de dedans vous vous tiendrez ferme a l'anchre aſçavoir du coſté du Oueſt, car ſi la ſaiſon n'eſtoit point encor avancee, vous y auriez des rudes vents qui vous porteroyent de l'autre coſté de la dite riuiere. Elle fournit quantité de poiſſon, & plus haut dans le pays ſe trouve abondance de venaiſon, comme de porcs ſangliers, de Tygres, de Rhinoceros, & autres ſortes. Le peuple du pays ſouloit eſtre bon, mais le mauvais traitement qu'il a receu des Portugais l'a changé. A huict lieues de ceſte riviere le long de la coſte, ſe trouvent deux petites Isles avec quelques eſcueils, environ demi lieue de terre: & y a bon paſſage en ceſt entredeux. Douze lieues plus outre il y en a encore quelques autres ioignant le pays: & encore douze lieues plus outre vous venez a Pulo Caton qui eſt une Isle de longue eſtendue ayant deux hautes montagnes, aux extremitez & au milieu un plat pays, de ſorte qu'a la voir de loin on diroit que ce ſont deux Isles. Elle s'eſtend NordOueſt & SudEſt. Du coſté du SudEſt elle a une Baſſe ſur laquelle l'eau ſe rompt, lequel s'eſtend en mer la portee d'un bon coup de canon. On y trouve de l'eau fraiſche du coſté quelle regarde le pays: Elle eſt esloignee de la coſte trois lieues & demie. Le canal qui eſt entre deux a trente & trente cinq braſſes de profondeur, fond pur.

Pulo Cambir.

Diverſes Iſles.

Vis à vis de ceſte Isle il y a une riviere avec une grande emboucheure ayant cinq ou ſix braſſes de profondeur en ſon havre. Ceſte Isle git la hauteur de quinze degrez & deux tiers. A une lieue & demie de là git une autre petite Isle baſſe, entre laquelle & le pays il y a bon paſſage. A quatorze lieues de là au Nord NordOueſt, le long de la coſte git l'Iſle de Champello à la hauteur de ſeize degrez & deux tiers tout au moins: laquelle eſt grande & haute. Son eſtendue eſt NordNordOueſt, & SudSudEſt. Elle a deux hautes montagnes, & au milieu une Vallee, & pluſieurs arbres: Celle qui eſt du coſté du SudEſt eſt la plus haute. Du coſté du NordOueſt elle a une fort haute Isle, avec encore deux autres petites tout ioignant. Du coſté du Oueſt il s'y trouve de fort bonne eau fraiſche. Elle eſt esloignee de la coſte environ deux lieues. Ceſte coſte eſt fort baſſe le long de la mer, ayant un rivage ſablõneux. Au Oueſt NordOueſt eſt la riviere de Coaynon, ayãt en ſon emboucheure deux braſſes de profondeur, fond de ſable, en laquelle on negocie, mais le peuple eſt un peu desloyal. Au NordOueſt de la dite Isle de Champello la longueur de deux ou trois

Isle de Champello

lieues le pays eſt plein d'arbres: & deux lieues plus outre la coſte s'avance en une groſſe & eſpaiſſe pointe pleine d'arbres. Ayant paſſé ceſte pointe, trois lieues plus outre git un grand goulfe ayant a l'entree une Isle qui le garantit, appellé des Portugais Enſcada de Don Iorgie, la ou ſe trouve quantité de vivres & proviſions, & auſſi du bois en abondance propre a faire navires & baſtimens. Cinq lieues plus avant le long de la coſte git la riviere de Sinoha avec un havre de quatorze braſſes de profondeur fond de ſable. La eſt toute la negoce de Cauchinchina. Le cours de Champello en ce lieu là eſt NordOueſt. Ceſte Isle de Champello a un bon havre pour y eſtre a l'abry de tous vents, excepté du Oueſt SudOueſt: & jaçoit que le vent vienne de terre, vous n'avez toutesfois rien a craindre, a raiſon que la terre eſt baſſe.

Bancs le long de la Coſte.

Dix lieues avant que paſſer devant Varella, aſçavoir treize lieues en pleine mer, commencent quelques bancs aſſez dangereux leſquels s'eſtendent ſelon l'eſtendue de la coſte iuſques au dixſeptieſme degré, & tendent quelque peu au NordEſt, au bout deſquels ſur le chemin de China ſe trouvent huict Isles dont les trois ſont grandes, les autres cinq ſont petites, portans toutes des arbres, & ayans rivages de ſable, mais point d'eau fraiſche: au tour deſquelles le fond eſt de quatre braſſes mal propre a ancrer. Delà iuſques a Pulo Caton prenant le cours obliquement il y a trente lieues. Allant de Varella à Pulo Caton, vous trouvant ſi avant que la coſte commence à s'eſtendre au Nord, vous prendrez voſtre cours deux lieues le long de la coſte, & continuerez ainſi voſtre route iuſques à Pulo Caton: car ſi vous venez toſt en ſaiſon, vous y avez les vents de Oueſt ſi vehemẽs, que s'ils vous ſurprennent eſtant plus eſloigné de la coſte, ils vous pouſſent par force ſur les bancs ſans aucun remede, comme il advint au navire de Santa Crus. Vous paſſerez à deux ou trois lieues tout au plus de Pulo Caton en pleine mer: & s'il advenoit que vous vous trouviſſiez du coſté de terre, vous pouvez bien auſsi hardiment paſſer par là: car le canal qui eſt entredeux qui eſt large de trois lieues a par tout bon fond & net.

Isle d'Aynon.

Pulo Caton regarde la pointe meridionale de l'Isle d'Aynon, Nord & Sud, & NordEſt, & SudOueſt quelque peu plus de cinquante lieues de chemin: la dite pointe git la hauteur de dixhuict degrez & demi tout au plus. Ceſte Isle s'eſtend depuis la dite pointe au SudOueſt douze ou treize lieues de chemin, & du coſté de l'Eſt eſt le chimin de China NordEſt & NordNordEſt iuſques au dixneufuieſme degré & demi: & du coſté de terre ferme elle s'eſtend en pointe iuſques au dixneufuieſme degré & un tiers du coſté du NordEſt, de ſorte que ceſte Isle eſt de la figure d'un quadrant. Le canal qui eſt entre icelle & terre ferme en ſa moindre largeur eſt de ſix lieues, aſçavoir à l'endroit du havre appellé Anchio. Il ſe trouve quelques bancs entredeux, qui n'empeſchent point toutesfois le paſſage des grand navires. A ſept lieues d'Anchio vers l'Eſt git un bon goulfe avec un havre: une lieue plus outre, environ trois lieues arriere de terre ferme, giſent des grands bancs & Baſſes. Doublant derechef la dite pointe meridionale de la dite Isle qui eſt la partie la plus haute de l'Isle, vous trouvez au pied d'icelle, aſçavoir au NordEſt un fort bon havre nommé Taalhio, a la bouche duquel git une petite Isle ronde. Depuis la ſuſdite haute pointe l'Isle s'eſtend au NordOueſt douze lieues, & delà tout le terroir eſt bas le long de la mer, ayant au dedans des collines & montagnes.

Havre de Taalhio.

Depuis le bout de l'Isle d'Aynon qui git du coſté du NordEſt à la hauteur de dixneuf degrez & demi, juſques à Pulo Gom le meſme cours de NordEſt, & NordNordEſt il y a huict lieues. Elle git a cinq lieues de terre ferme, & eſt eslevee, paroiſſant de la forme d'une cloche, & a un havre du

du coſté qu'elle regarde terre ferme. On va de là aux Isles de Tio ſur la meſme eſtendue au NordEſt & NordNordEſt, le cours eſt de cinq lieues. Ces Isles ſont en nombre de ſept, ſans aucuns arbres. Depuis ces Isles la coſte s'eſtend NordEſt,& NordNordEſt, iuſques à Enſeada dos Ladroins c.a.d le goulfe des voleurs. A ſept lieues de ces Isle git une Baſſe qui s'eſtend à cinq ou ſix lieues de terre en pleine mer, à demi lieue de laquelle du coſté de l'Eſt on trouve quatre braſſes,fond de ſable, & à une lieue de là plus outre,ſe deſcharge une riviere en laquelle pluſieurs navires ſe vien- Rivieres.
nent rendre : & encor un peu plus avant il y a une autre riviere qui a un bon havre contre le Monſon de China, avec un bon fond & net : l'entree d'icelle eſt du coſté de l'Eſt le long d'une pointe de terre, laquelle ayant doublee vous tiendrez voſtre cours juſques à ce que vous veniez à une baye de ſable là ou vous ietterez incontinent l'anchre, car il ny a point de profondeur dedans. Entre ces deux rivieres tout ioignãt le pays il y a deux ou trois petites Iſles. A ſix lieues de ceſte deuxieſme riviere git le ſuſdit goulfe des voleurs, qui eſt fort grand, ayant au Oueſt SudOueſt de ſon entree quelques eſcueils depuis leſquels une Baſſe s'avance en mer. Depuis la ſuſdite deuxieſme riviere juſques au dit goulfe le long de la coſte a demi lieue pres on trouve ſept & huict braſſes de profondeur fond net: Du coſté de l'Eſt NordEſt de ce goulfe ſe void une pointe de terre fort haute & eſlevée. Ayant doublé ceſte pointe une demi lieue le long du pays,vous trouvez peu de profondeur, fonds vaſeux : ainſi tenez vous voſtre cours vers le havre de Comhay qui donne le nom à la coſte:là ſe rendent ordinairement les navires de Sian:& eſt ce havre fort ſpacieux,ayant pareillement une haute pointe qui s'eſtend Nord & Sud. Tout droit vis a vis de ce havre vers le Sud git l'Iſle de Sanchoan à cinq ou ſix lieues de là, & a ſept lieues du goulfe des voleurs vers le SudEſt. Ceſte Iſle eſt grande & haute ayant pluſieurs montagnes, entre leſquelles s'en void une qui eſt tortue ayant diverſes pointes eſlevees qui reſſemblent les iointures des doigts d'une main fermee,par ou elle eſt aiſee a recognoiſtre. Elle eſt pleine d'arbres, & a pluſieurs grands goulfes ou bayes,la ou par ci devant on ſouloit negocier. Entre icelle & terre ferme il y a encore quatre ou cinq autres grandes & hautes Iſles,ſans aucuns bois ni arbres, leſquelles s'eſtendent ſelon l'eſtendue du pays & de la ſuſdite Iſle, de maniere que la pointe de la dite Iſle de Sanchoan a ſon eſtendue vers le pays NordOueſt & SudEſt dont on diroit a la voir de loin que ce ſeroit le pays meſme. Ce ſont les premieres Iſles de Canton leſquelles giſent la hauteur de vingt & un degrez & demi. De là plus outre iuſques àLamon le cours eſt en dehors desIſles EſtNordEſt. Depuis Sanchaon iuſques à terre ces Iſles ſont trois canaux ou paſſa- Divers canaux entre les Iſles en la terre.
ges tous leſquels ſe peuvent paſſer avec navires: le meilleur deſquels eſt le lõg de la dite Iſle de Sanchaõ ayãt ſix ou ſept braſſes de profondeur,à l'entree duquel git une petite Iſle avec quelques arbres:du coſté du NordOueſt il y a deux autres grandes & hautes Iſles,qui font l'entree du canal : On y void auſſi a l'entree le long du rivage quelques autres petites Iſles & eſcueils:& encore un autre Iſle en paſſant de devers les dites deux Iſles vers le pays laquelle fait une autre entree entre icelles & la dite Iſle. Depuis ceſte Iſle iuſques au pays,eſt la troiſieſme bouche ou entree : par ces deux entrees peuvent paſſer des grands navires avec haute maree : le fond y eſt par tout deſlié & bourbeux.

Pour aller de Pulo Caton enChina,il convient s'avancer trois ou quatre Pour aller de Pulo Caton en China.
lieues tout au plus en pleine mer, & prendre ſon cours NordOueſt ou NordNordOueſt, iuſques à ce que vous trouviez une ouverture entre l'Iſle & le pays, lors vous tiendrez voſtre cours au NordNordEſt juſques à la pointe de l'Isle d'Aynon: Et paſſant entre Pulo Caton & terre ferme,vous tien-

tiendrez le meſme cours , à cauſe que les courans d'eaux en ce Monſon prennẽt leur cours vers le goulfe de CauchinChina. Tenant ce cours vous deſcouvrirez l'Isle d'Aynon eſtant à ſept ou huict lieues de là. Il pourroit bien advenir que venant en la conioncture de la maree , ou avec un foible vent que vous en approcheriez davantage. Ayant deſcouvert terre, prenez en la meſure avec le quadran: & ſi vous trouvez que la coſte s'eſtende Eſt-NordEſt , prenez incontinent ce cours , iuſques à ce qu'il vous ſemble qu'ayez paſſé. Et ſi l'eſtendue de la coſte vous eſtoit NordEſt , & Nord-NordEſt, ſelon que l'Isle s'eſtend, ſuivez ceſte route iuſques à ce que vous apperceviez bien & diſtinctement le pays. Eſtant à cinq ou ſix lieues de là ſi vous deſirez faire voile vers Sanchoan , tenez le meſme cours iuſques a ce que vous apperceviez Pulo Tio. Que ſi vous vous trouvez quatre ou cinq lieues de là en pleine mer , prenez voſtre cours NordEſt , & Nord-NordEſt: & ſi vous ne vous en trouvez esloigné que de deux lieues, tenez voſtre cours entre le NordEſt, & NordNordEſt. Tenant ce cours vous viendrez ſur l'Isle de Sanchoan, & deſcouvrirez la petite Isle nommee Do Mandorin qui eſt ronde & eſlevee, diſtante cinq ou ſix lieues des autres Iſles ſuſmentionnees, & ſi vous deſirez vous rendre au havre de Macau , tenez voſtre cours NordEſt, & NordEſt , cinq ou ſix lieues arriere de Sanchoan en pleine mer. Venant a quinze ou vingt lieues pres des dites Iſles, vous trouverez fonds vaſeux de vingt cinq braſſes. Quand vous venez a deſcouvrir les dites Iſles vous en approcherez pres , & ferez voile le long d'icelles l'eſpace d'une lieue. De Sanchoan à Macau il y a dixhuict lieues: & là ſe trouvent cinq canaux ou paſſages , dont le premier eſt entre Sanchoan & l'Iſle de Vaſco de faria large de cinq lieues. Ceſte Iſle de Vaſco de faria eſt quelque peu plus proche de terre ferme que celle de Sanchoan, & a une haute mõtagne aigue, & du coſté de la mer une haute colline, le pays reſte eſtant bas entre la montagne & la colline, de ſorte qu'a là voir de loin on diroit que ce ſont deux Iſles: & quand on en approche iuſques a deſcouvrir le bas pays, elle repreſente la forme d'un chameau. Quelque peu arriere de la en pleine mer ſe voyent deux ou trois autres petites Iſles. Le cours de Sanchoan vers la dite Isle eſt Nord & Sud. A une lieue de là git une autre petite Iſle longue ſans arbres, laquelle au milieu monſtre un dos eslevé qui va en devalant vers le bout: Son nom eſt Pulo Baby. Devant ceſte Isle aſçavoir le long de l'Isle de Sanchaon git un eſcueil qui apparoit quelque peu hors de l'eau. Ayant paſſé les petites Isles de Vaſco de Faria, la premiere qu'on apperçoit le long des Isles eſt en la quatrieſme embouchеure ou entree laquelle n'a point d'ouverture, a cauſe que les Isles ſont entremeslees. Quatre ou cinq lieues plus avant il y a quelques autres petites Isles le long de la dite Isle, laquelle vous laiſſez au Oueſt SudOueſt, & icelles ſituees tout d'un rang. Il ſemble de loin qu'elles ioignent l'une l'autre, mais venant vis à vis vous en voyez la diſtance : & ſont en nombre de cinq ou ſix. Environ deux lieues de là EſtNordEſt giſent deux autres Isles l'une pres de l'autre, dont l'eſtendue eſt Nord & Sud. Celles ci paſſees en allant vers le pays s'en voyent encore quelques autres tout d'un meſme rang. A l'entree des deux ſuſdites Isles git une petite Isle ronde & eslevee. Entre la dite rangee d'Isles & les petites Isles ſuſmentionnees eſt l'ouverture par ou on prend le plus court chemin vers Macau.

Iſle de Mandorin.

Iſle de Vaſco de Faria.

Diverſes autres petites Iſles.

A l'entree de Macau vous ne rencontrez nulles Isles, & ainſi vous tenez voſtre cours droit vers le pays l'eſpace de huict lieues au Nord : là ou eſt l'ouverture ou paſſage par un va à Canton , lequel paſſage eſt par les Portugais appellé As Orelhas de Lebre , c.a.d. les oreilles de lievre. Vous y trouvez huict, neuf & dix braſſes de profondeur : Venant là à haute maree le courant eſt ſi roide que nul vent quel qu'il ſoit ne vous peut pouſſer outre :

tre:pourtant eſt il bon alors de vous tenir a l'ancre ſans caler les voiles,iuſques au reflux de la maree : lors vous reprenez voſtre cours le long de la rangee d'Iſles ſuſmentionnee,qui eſt du coſté de l'Eſt. Vous vous garderez d'un eſcueil paroiſſant hors de l'eau pres des dites Isles vers la pleine mer : car nul navire ne peut paſſer entre ces Isles & ledit eſcueil. Il y a encor un autre eſcueil que vous laiſſez a mi-chemin du coſte du Oueſt. Et venant a appercevoir devant vous une petite Isle baſſe ſur le meſme rang des autres Isles vers l'Eſt,vous tiendrez là voſtre cours, lors eſtes vous à la bouche ou entree du deuxieſme canal qui mene vers Macau. Ceſte entree s'eſtend Eſt & Oueſt,& peut avoir une lieue de largeur. Lors vous prendrez voſtre cours ſur la petite Isle ſus mentionnée, la laiſſant au Nord , & paſſerez entre icelle & les autres Isles vous approchant plus pres de ceſte là que de celles ci. Là commencez vous a trouver moins de profondeur , & encor moins apres avoir paſſé les dites Isles , car il s'y trouve un banc de vingthuict eſpannes d'eau,fond menu & vaſeux. Du coſté meridional de ce canal il y a quatre ou cinq Isles l'une pres de l'autre, dont l'eſtendue eſt Eſt & Oueſt , ayans au coſté dû Nord une autre Isle ſpacieuſe & eslevee , qui s'eſtend iuſqu'au havre ou les Portugais font leur demeure. A l'entree de ce havre,tout ioignant la dite Isle git une autre petite Isle haute & eſlevee.Entre ces deux Isles il y a peu de profondeur: & devant que veniez a l'endroit de la dite isle il y a un eſcueil caché ſous l'eau tirant vers la mer iuſques au milieu du canal, pourtant aurez vous a vous garder du coſte du Nord ou ceſt eſcueil ſe trouve. Venant a deſcouvrir ledit endroit de l'habitation des Portugais avec le havre ou les navires ſont à l'anchre,vous tiendrez voſtre cours vers la pointe orientale de l'entree d'iceluy vous tenant pres de ce coſté la iuſques a ce que ſoyez dedans: vous y trouverez quatre & cinq braſſes de profondeur. Vous vous garderez du coſté du Oueſt a cauſe des bancs & ſables qu'on y trouve par tout : du coſté de la pointe le fonds eſt vaſeux.Ceſte pointe eſt un haut pays : plus outre à la portee d'un bon coup de canon git une autre pointe baſſe & ſablonneuſe , de laquelle un banc de dixhuict eſpannes d'eau prend ſon cours s'eſtendant de travers juſques à l'autre coſté a l'endroit des premieres maiſons. Avant que venir là vous avez une Baſſe au milieu de la riviere : pour laquelle euiter faut ſe tenir au coſté de l'Eſt , & tenir ceſte route iuſques à ce qu'on vienne a anchrer. Vous y avez un bon fonds vaſeux de la profondeur de quatre braſſes &d emie.

Diverſes Iſles.

Baſſe a l'entree de Macau.

CHAPITRE. XXI.

Navigation & cours du Royaume de Sian vers China avec les circonſtances d'icelle.

AU partir du havre de la ville de Sian vous tiendrez voſtre cours vers la coſte occidentale , à l'approche de laquelle vous vous garderez d'une Baſſe qui git au coſté ſeptentrional du havre appellé Bancoſea,à deux lieues du pays : Entre ceſte Baſſe & la terre il y a un canal profond de quatre braſſes:ce nonobſtant vous paſſerez outre iuſques à ce que puiſſiez venir au deſſus. Le cours du havre de Bancoſea,& de celuy de Sian eſt NordEſt & SudOueſt,quelque peu EſtNordEſt , & Oueſt SudOueſt. Vous trouvant pres de la coſte , vous prendrez voſtre chemin le long d'icelle,car vous y avez par tout bon fond. Ayant paſſé la ſuſdite Baſſe, la coſte de

Baſſe au havre de Bancoſea.

ſte de devers le rivage eſt baſſe: dedans le pays ſe voyẽt quelques collines. Elle s'eſtend Nord & Sud. Quatre lieues pres de Bancoſea le bas pays fait une pointe qui git la hauteur de quatorze degrez & un quart. Delà vous venez a deſcouvrir un grand pays & eſlevé qui ſemble avancer en mer. Avant que venir là vous avez une riviere nommmee Chaon, à l'embouchеure de laquelle ſe voyent quelques arbres qui ſemblent des palmiers. Venant vers ledit pays, vous en deſcouvrez encore un autre qui pareillement eſt grand & apparent, lequel ſemble s'eſtendre Eſt & Oueſt ayant pluſieurs rochers aigus, lequel fait une pointe qu'on appelle communement la pointe de Cuy. Iuſques ici le pays s'eſtend au SudEſt: & de là en avant la coſte tend au SudOueſt. Ceſte pointe git à la hauteur de douze degrez & deux tiers: Entre icelle & le ſuſdit pays haut & eſlevé qui vous demeure derriere, aſçavoir a une lieue de terre vous trouvez onze & douze braſſes de profondeur fond net.

Pointe de Cuy.

Eſtant pres de la dite pointe ou là environ, vous tiendrez incontinent la route duSudSudEſt juſques a vingtcinq lieues de là: & lors prendrez voſtre cours SudEſt, & SudEſt quart au Sud, quoy faiſant vous viendrez a appercevoir un Iſle qui de loin en ſemble trois, laquelle eſt longue & Baſſe & pleine d'arbres, a la hauteur de dix degrez tout au plus. Elle vous demeurera au coſté de l'Eſt. Eſtant pres d'icelle vous prendrez la route du SudEſt, vous tenant pluſtoſt au Sud que de tomber vers le Oueſt, a cauſe des rudes vents qui ont accouſtumé de ſouffler en ceſt endroit là. Tenant la meſme route vous appercevrez encore une autre Iſle plus grande que la precedente laquelle s'eſtend Eſt & Oueſt, ayant une groſſe pointe fort apparente du coſté du Oueſt, laquelle va en devalant du coſté de l'Eſt vers un quartier de pays noir qui ſemble eſtre un bois eſpais: Elle git à la hauteur de neuf degrez & demi tout au plus.

Pulo Ouy.

La route de ceſte iſle & d'une autre iſle nommee Pulo Ouy diſtantes vingtcinq lieues l'une de l'autre eſt SudEſt & NordOueſt, laquelle route il vous convient tenir. Ceſte Iſle s'eſtend Nord & Sud, ayant une haute colline au Sud & deux petits tertres au Nord avec une vallee au milieu. Ainſi apparoit elle du coſté du Oueſt, mais au Sud elle paroit entierement haute & ronde, ayant une petite vallee au milieu & deux rochers qui ſemblent deux hommes. Pres d'icelle git une autre iſle de moindre eſtendue du coſté du SudEſt. Entredeux il y a un canal lequel on peut bien paſſer, car le fond eſt bon & net. A coſté du SudEſt de ceſte petite Iſle git un eſcueil, d'ou vient a s'eſtendre une Baſſe de pierre, de laquelle ſeule il ſe faut garder: car tous les autres endroits ſont nets, ſe trouvant tout ioignant l'Iſle la profondeur de douze braſſes. En ceſte meſme Iſle du coſté duSudOueſt, il y a de l'eau fraiſche, & une baye de ſable. Approchant de ladite Iſle vous trouvez quatorze braſſes fond dur: & venant a trouver un fonds vaſeux ceſt ſigne que vous eſtes à coſté de terre.

Camboya.

Depuis la dite Iſle iuſques à la terre ferme de Cãboya il y a ſept lieues. La coſte deCãboia eſt baſſe pleine d'arbres & s'y trouve quelques bancs dont le fond eſt bourbeux: Elle s'eſtend NordOueſt & SudEſt, juſques à une pointe qui reſpond à Pulo Ouy NordNordEſt & OueſtSudOueſt, ayant meſme eſtendue depuis la dite pointe iuſques au havre de Camboia qui eſt à douze lieues delà. Ce havre eſt appellé Dos Malyos, c. a.d. des habitans de Malacca, & eſt droit vis a vis de Pulo Condor NordOueſt & SudEſt, & NordOueſt quart au Nord & SudEſt quart au Sud. Au delà de Pulo Ouy au NordEſt ſe trouve une grande riviere le long de la coſte, ayant trois braſſes de profondeur en ſon havre, duquel le fond eſt vaſeux au milieu & ſablonneux aux coſtez. LesChinois allans de Sian en China paſſent au coſté du Nord de Pulo Ouy, & ſe trouvans juſtement à l'endroit d'icelle,

celle,ils tirent vers l'Eſt,pour aller recognoiſtre la ſuſdite pointe , & tiennent ce meſme cours juſques à Pulo Condor laquelle ils viennent a deſcouvrir au coſté du Nord. Vous trouvant à l'endroit de ceſte pointe vous avez dix braſſes de profondeur fonds vaſeux , & un peu plus avant treize braſſes , fonds ſablonneux. Vous ne vous avancerez pas vers le pays plus avant que les dites treize braſſes:le plus ſeur eſt que vous vous teniez pluſtoſt à quatorze.Gardez vous bien de deux petites Iſles , qui ſont à ſix lieues de Pulo Condor,leſquelles vous laiſſez du coſté du Sud.Vous aurez droit devant vous la pointeSeptentrionale de la dite Iſle,qui git la hauteur de huict degrez & deux tiers,& regarde Pulo Ouy Eſt & Oueſt , & quelque peu SudEſt & NordOueſt. Si vous venez a deſcouvrir Pulo Ouy du coſté du Sud,en ſorte qu'elle vous demeure au Nord , vous vous avancerez une lieue ou demi lieue pres d'icelle,vous gardant touſiours de la Baſſe ſuſmentionnée,prenant voſtre cours vers l'Eſt juſques à Pulo Condor ayant l'œil ſur les petites Isles dont a eſté parlé. L'Iſle à la pointe meridionale de laquelle vous venez paſſant a trois lieues de Pulo Ouy du coſté du Sud,ſe trouve avoir es environs ſeize braſſes de profondeur.Faiſant voſtre cours vers Pulo Condor ſur ceſte profondeur,vous viendrez a paſſer à demi lieue au Sud pres des petites Isles qui ſont à ſix lieues de PuloCondor: Pour plus grande aſſeurance tenez vous pluſtoſt à dixſept braſſes : par ce moyen vous viendrez à trois ou quatre lieues pres du coſté du Sud de la dite Isle. Ayant atteint de veue les dites petites Isles , vous pouvez tenir voſtre cours iuſques à Pulo Condor à voſtre volonté , laiſſant icelles Isles au coſté du Nord.

Petites Iſles envers Cõdor.

Si vous paſſez au coſté du Sud de Pulo Condor pour prendre voſtre cours vers terre ferme,aſçavoir vers la coſte de Champa , vous vous tiendrez la route du NordNordEſt pour euiter les bancs ou Mattheo de Brito fit naufrage qui ſont a quatre lieues de la coſte. Si vous allez le lõng de la dite coſte la profondeur de treize braſſes,vous viendrez aux ſuſdits bancs. Mais iceux eſtans paſſez , le reſte de ladite coſto eſt beau & net. Ces bancs regardent l'Isle de Condor Nord & Sud,& NordEſt , & SudOueſt. Delà vous continuerez voſtre voyage en la maniere ci deſſus repreſentee en la deſcription de la navigation de Malacca vers China.

Bancs en la coſte de Champa.

CHAPITRE. XXII.

Navigation & cours de Pulo Condor au havre de Sian.

DE Pulo Condor iuſques à Pulo Ouy il y a environ vingt lieues : ces deux isles regardent l'une l'autre Eſt & Oueſt,& quelque peu quart au Nord & Oueſt quart au Sud. Pour aller à Pulo Ouy tenez la droite route du Oueſt & eſtant paſſé quelque peu plus outre qu'a michemin,vous trouverez un banc avec un fond vaſeux de huict & neuf braſſes : & regardant en derriere vers le Nord , vous appercevrez des arbres le long de la coſte de Camboia,qui eſt un fort bas pays. Apres avoir paſſé ce banc vous ne tarderez pas long temps que vous ne deſcouvriez Pulo Ouy droit devant vous,laquelle ſi toſt que vous aurez apperceue vous tiendrez voſtre cours du coſté du Nord. Vous ſerez adverti que le pays de Camboia fait une pointe depuis laquelle le dit banc vient a prendre ſon cours. Depuis ladite pointe juſques au havre de Sian le cours eſt NordNordOueſt le long de la coſte, le long de laquelle ſe voyent diverſes iſles qui s'eſtendent juſques au douzieſme degré & douzieſme & un quart. En ce quartier eſt le plus

Pulo Ouy.

A Enseada de Lian.

le plus grand nombre d'Isles proches les vnes des autres, lesquelles font une pointe: car là est le goulfe nommé A Enseada de Lian, à la hauteur de douze degrez & demi. Ceste pointe septentrionale de l'emboucheure de ce goulfe git à la hauteur de douze degrez & trois quarts. Le terroir de ceste pointe à l'EstNordEst est abondant en arbres, ayant un rivage de sable. Pres de ceste pointe se voyent deux hautes & rondes Isles sans arbres:

Isles pres du goulfe de Lian.

la premiere desquelles est si proche de terre, qu'on ne peut commodement passer par le canal qui est entre deux. Le canal est profond de soixante brasses, & a un fort roide courant. Environ la hauteur de ceste pointe du costé du goulfe environ demi lieue en mer git un fort long escueil de mesme estendue que le pays, lequel on peut voir à basse maree. Depuis ceste pointe iusques au havre de Sian le cours est Nord & Sud le long de la coste. Les susdites Isles s'estendent dix lieues au dela du dit havre le long du pays, & ne sont gueres grandes, sans arbres, & sans eau fraische. Le long d'icelles a demi lieue pres le fond est beau: mais se faut garder d'en approcher fort pres, ains les laisser du costé de l'Est.

Saison de Vents le long de la coste.

Venant pres de Pulo Ouy iusques au dixiesme de Febvrier, les vents d'Est y soufflent fort, au moyen dequoy vous estes pousse pres de la coste Occidentale, pourtãt vous convient il prendre vostre chemin du costé Oriental des dites Isles, sans passer entre icelles & la coste, tenant tousiours vostre cours NordNordOuest le long d'icelles: & venant a en trouver le bout qui est a la hauteur de douze degrez tout au plus, sans plus descouvrir d'autres Isles, lors vous vous trouvez au goulfe de Lyan: Estant parvenu en cest endroit là, vous prendrez incontinent vostre cours NordOuest, & NordNordOuest, pour passer ce goulfe, afin de n'estre pousse dedans par les courants d'eau. Par ce moyen vous viendrez a descouvrir les deux Isles susmẽtionnees qui sont à la pointe du Nord dudit goulfe. On conte douze lieues a passer outre. Venant a descouvrir la coste de l'autre costé, asçavoir du costé du Nord dudit goulfe, vous trouvez les deux susdites Isles pres de la coste. Venant au bout des dites Isles, prenez vostre cours vers terre, iusques à ce qu'elles vous demeurent droit au Sud: lors vous tiendrez la route du Nord, & ainsi viendrez a descouvrir le havre de Sian.

Havre de Sian.

Ce havre a son assiete en un bas pays plein d'arbres, & n'a nul rivage de sable, ains est entierement bourbeux & fangeux, & a un banc bourbeux qui s'estend trois lieues & demie au Sud. Le fond de ce banc est au commencement de bourbe ferme. On ne peut entrer en ce havre avec grands Navires sinon à haute maree, & n'y a rien a craindre encore qu'on vienne a toucher le fond dudit banc, car aussi bien faut il prendre fond, pour sortir & entrer avec la maree. Venant des dites Isles à Sian la route du Nord & les laissant derriere vous, si la nuict vous surprend, vous pouvez bien hardiment prendre fonds, car au matin vous vous trouverez droit vis à vis dudit havre, & le verrez à plein, car là est l'emboucheure d'une grãde riviere, & y entrerez avec la maree & le vent de Sud qui vous y pourront aisement introduire.

CHAPITRE XXIII.

Navigation & cours du havre de Camboia à Pulo Timon & a Pedra Branqua.

VOus acheminant de la pointe du havre de Camboia, & venant une demi lieue en mer, vous prendrez voſtre cours au SudOueſt: & ainſi vous viendrez a deſcouvrir deux petites isles entre Pulo Condor & Pulo Ouy, à demi lieue deſquelles vous paſſeres tenant la route du SudOueſt, à cauſe des roides courans d'eau qui ont leur cours vers l'Isle de Bornon. Que ſi le vent venoit a vous faillir, & que vous euſſiez deſir d'ancrer au milieu du goulfe, vous le pouvez bien faire, car le fond y eſt de trente huict & quarante braſſes: Pourtãt ne laiſſez pas de tenir la diteroute du SudOueſt, car en ce faiſant vous viendrez droit à Pulo Timon, qui eſt une isle ſpacieuſe, eslevee & abondante en arbres, & ou ſe trouve de fort bonne eau fraiſche vis a vis d'une petite Isle qui ſe void en un goulfe de la dite isle. Venant pres d'icelle vous y verrez à la pointe du Nord une autre petite Isle ronde, & un paſſage entre deux par lequel vous pouvez hardiment paſſer, comme auſſi entre la meſme Isle & le pays, car il ny a rien a craindre: Eſtant parvenu à la dite isle, vous prendrez la route du Sud, & quelque peu du SudOueſt iuſques à Pulo Tinge, qui eſt une isle ronde eſlevee en forme de Dune, ou d'un monceau de bled, ayant quelques autres petites Isles autour. Continuant la meſme route du Sud & SudOueſt vous viendrez à Pedra Branqua, qui eſt un eſcueil blanc. Ici commence le paſſage vers le deſtroit de Sincapura, tenant le cours du Oueſt l'eſpace de trois ou quatre lieues.

Pulo Timon.

CHAPITRE. XXIV.

Navigation & cours du havre de Macau en China d Pulo Tymon & au deſtroit de Sincapura.

CEluy qui va de Macau à l'autre coſte, prendre ſon cours par l'ouverture orientale, ſi le vent ſouffle NordOueſt, ſinon celuy eſt tout un par quelle ouverture il paſſe: car il peut faire voile par l'ouverture du SudOueſt qui eſt une bonne iſſue: prenant ſon cours depuis Varella tout droit vers le pays qui eſt de l'autre coſté de Macau pour euiter l'eſcueil de Belchior d'Almeida, & venant à une arquebuzade pres dudit coſté, vous irez le long de ce coſté iuſques a la pointe ou git l'Ille de Caſtro, de laquelle iſle vous approcherez plus pres que ladite pointe pour euiter les bancs qui ſont du coſté gauche là ou la profondeur eſt moindre que du coſté droit: car dudit coſté gauche la profondeur n'eſt que de quatre braſſes & demie à haute maree. Eſtant hors de ces bancs, vous ferez voile vers l'ouverture prenant voſtre cours juſques à la pointe des bancs, pour n'aller contre l'eſcueil, lequel on peut incontinent appercevoir par la rupture des flots qui heurtent a l'encontre, juſques a ce que vous le laiſſiez a main droite. Eſtant hors de l'ouverture de ce paſſage, vous ſuivrez la route ci deſſus declaree. Au partie de Varella à une arquebuzade de là vous pouvez prendre la route de l'Ile appellee Do Bugio, c.a.d. du chat de mer, & venant à l'endroit d'icelle vous en pouvez approcher pres, car le chemin eſt bon, au lieu que de l'autre coſté les vents de Nord ſont vehements.

Eſcueil de Melcior d'Almeida.

Le ſuſdit eſcueil git à mi-chemin du Canal. Vous pouvez tenir voſtre cours du coſté du Nord, le long du pays iuſques à l'Isle de Caſtro.

Eſtant hors du Canal ou ouverture, vous prendrez la route du SudOueſt le long des isles ſi le temps eſt clair, iuſques à ce que vous deſcouvriez l'Isle de Sanchoan : & quand vous la voyez à huict lieues pres en haute mer vous avez un bon chemin. Vous trouvant à douze lieues du dernier bout des bancs ſuſmentionnez vous tiendrez la meſme route du SudOueſt & SudSudOueſt, ſur lequel cours vous viendrez a deſcouvrir l'Isle de Ieronimo Pretto, de laquelle vous pouvez bien hardiment approcher, car le fond y eſt par tout beau & net de la profondeur de quinze braſſes. Delà juſques à l'Isle de Cambir le cours le long de la coſte eſt Nord & Sud, quelque peu NordOueſt & SudEſt. Ceſte Isle eſt ronde & baſſe, ayant quelques boſcages en coſté de la mer. Vis a vis de là en terre ferme vers le Nord git la riviere de Cambir : là ou vous pouvez vous pourvoir d'eau fraiſche en la ſaiſon ou Monſon des vents de Sud. Eſtant à huict lieues de l'Isle de Sanchoan en haute mer, vous pouvez bien de là prendre touſiours la route du SudSudOueſt, en ce faiſant vous viendrez auſſi a deſcouvrir l'Isle de Ieronimo Pretto. Serez auſſi adverti qu'eſtant a trois ou quatre lieues à la veue de Pulo Cambir vous trouvez quelques petites Isles, & a demi lieue de la pointe de la dite Isle en haute mer ſe voyent quelques eſcueils qui paroiſſent au deſſus de l'eau ſemblables à des cornes de bouc. Vous pouvez bien paſſer entre la dite Isle & ces petites Isles, car le fond y eſt par tout beau & net.

Isle de Sanchoan.

Varella. D'ici à Varella le cours le long de la coſte eſt Nord & Sud, & quelque peu NordOueſt & SudEſt, le chemin de douze lieues. Ce lieu de Varella eſt une fort haute tour ſur la pointe d'un pays s'eſtendẽt en mer. Pres de là il y a un havre, lequel on ne peut appercevoir que quãd on y entre, à cauſe que l'une des pointes du pays couvre l'autre. En l'une de ces pointes aſçavoir du coſté du Sud ſe trouve de fort bõne eau fraiſche en un rivage de ſable. Du coſte du Nord de la meſme pointe en un autre rivage de ſable ſe trouve auſſi de l'eau. Mais quand vous en voulez avoir il vous faut choiſir un temps propre, car le fond n'y eſt point commode a ancrer ſinon tout ioignant le pays. Le meilleur eſt d'entrer dans la baye car ceſt un bon havre contre les vents de Nord & de Sud, ayant la profondeur de quatorze, quinze & ſeize braſſes, fond de ſable. Que ſi vous deſirez approcher plus pres du pays, vous trouvez ſept & huict braſſes & bon fond. Ce havre de Varella git à la hauteur de treize degrez. Sur le chemin de Varella vers Pulo Seſir vous trouvez quelques petites Iſles diſtantes neuf ou dix lieues de Varella. Depuis la pointe de Varella iuſques aux dites iſles le cours le long de la coſte eſt Nord & Sud: & depuis icelles Isles iuſques à Pulo Seſir le long du pays commence le cours de NordNordOueſt & SudSudOueſt. Ceſte Isle eſt ainſi denommee du nom de la coſte ou elle git: car il y a encore une autre Isle de meſme nom plus avant en mer. Icelle eſt pleine d'eſcueils ſans arbres, ayant au milieu un mont aigu comme Varella : elle eſt baſſe & de couleur jaunaſtre comme la mer. Pour cognoiſtre Pulo Seſir eſtant a une lieue ou deux de là vous verrez en terre ferme une fente ou ouuerture. Il fait bon y coſtoyer la coſte une paire de lieues, là vous trouverez ſept braſſes fond de gros ſable. Gardez vous de vous esloigner de Pulo Seſir pour entrer en haute mer, car la profondeur n'y eſt que de quatre braſſes fond pierreux. La dite Isle git à la hauteur de dix degrez & un tiers, & eſt diſtante de Varella environ cinquante lieues.

Pulo Seſir.

De Pulo Seſir à Pulo Condor vous tiendrez voſtre cours SudSudOueſt & SudOueſt quart au Sud à 18 & vingt braſſes de profond: quãd vous trouvez

vez quinze braſſes vous eſtes pres de la coſte de Cambola: mais le plus ſeur eſt de vous tenir a dixhuict & vingt : tenant ce cours vous venez à Pulo Condor qui eſt une grande iſle, ayant pluſieurs petites iſles autour de ſoy, & par tout fond propre a anchrer: il s'y trouve auſſi de l'eau fraiſche du coſté du Oueſt. Elle git à la hauteur de huict degrez & deux tiers. De Pulo Sefir à Pulo Condor il y a environ cinquante lieues. De Pulo Condor à Pulo Timon vous prendrez voſtre cours SudSudOueſt, ſur la profondeur de trente & trentecinq braſſes fonds vaſeux. Tenant ce cours vous viendrez a deſcouvrir une iſle qui eſt vis a vis des ſept pointes de la coſte, en laquelle ſe voyent trois montagnes, & deux ouvertures au milieu du pays, & au coſté du NordOueſt une petite Iſle ou eſcueil. Ceſte iſle eſt diſtante de Pulo Condor cent & quinze lieues, & git à la hauteur de deux degrez & demi du coſté du Nord. Ceſte Iſle pareillement eſt grande, & a autour de ſoy diverſes autres Iſles: on y trouve auſſi de l'eau fraiſche en un rivage ſablonneux, du coſté du Nord la ou les navires qui vont de Sunda en China ont accouſtumé de ſe rafraiſchir.

Iſle ſur le chemin de Sunda vers China.

Venant à la veue de Pulo Tymon vous tiendrez voſtre cours en dehors juſques pres de la pointe du Sud par le canal qui eſt entre la dite pointe & une autre Iſle, laquelle vous laiſſez du coſté de la mer. Si toſt que vous ſerez dans ledit canal vous verrez au SudOueſt une autre iſle fort eſlevee aſçavoir Pulo Tinge vers laquelle vous prendrez voſtre cours une lieue & demie ou deux : delà vous dreſſerez voſtre cours au Sud vers Pedra Branqua ſur la profondeur de dixhuict & vingt braſſes, avant touſiours la ſonde en la main: & ſi vous venez a trouver moindre profondeur tenez vous du coſté de la mer, en ſorte que vous ayez dixhuict braſſes environ quatre lieues arriere de la coſte pour euiter la Baſſe qui vient de la pointe de Iantana là ou ſont les dites petites Iſles, leſquelles vous appercevrez incontinent. Venant a trouve quinze & ſeize braſſes ceſt ſigne que vous eſtes au bout de la dite Baſſe. Venant a en trouver dixhuict ne vous avancez pas plus avant en mer, iuſques a ce que vous parveniez à Pedra Branqua : lors vous tiendrez voſtre cours vers la pointe de Iantana vers le Nord iuſques à ce que vous apperceviez certaines collines rouges proches du havre d'Ior. Avant que venir audit havre vous approcherez du pays vous trouvant a l'endroit des dites collines, afin d'euiter un banc qui eſt à l'entree du havre : & tiendrez voſtre cours le long du rivage iuſques a l'entree du deſtroit de Sincapura, prenant bien garde que ſi toſt que vous ſerez parvenu a Pedra Branqua vous teniez voſtre cours vers Iantana, ſans decliner de l'autre coſté, car le fond y eſt fort mauvais, & le vent vous ſeroit contraire. Si vous deſirez tenir voſtre route a coſté de Pulo Tymon en dedans vous le pouvez faire.

Havre d'Ior.

Chapitre. XXV.

Navigation de Malacca à Sunda en Iava, avec les particularitez & circonſtances d'icelle.

PRenant voſtre cours de la grande iſle qui eſt à trois lieues de Malacca au SudEſt vers la Riviere appellee Rio Fermoſo, vous tenez la route du OueſtNordOueſt & EſtSudEſt la lõgueur de treize lieues trouvãt par tout fonds propre a ancrer, car la profondeur y eſt de 30 braſſes fõds vaſeux. Ceſte riviere a ſon emboucheure en la coſte de Malacca au SudEſt du coſté du haut pays: du coſté de NordOueſt le pays eſt bas. Le havre

Rio Fermoſo.

profond de six & sept brasses. Il y faut entrer du costé du SudEst , car de l'autre costé il y a faute de fond suffisant. Depuis ceste riviere jusques a Pulo Picon qui git en la mesme coste à une lieue du pays le cours est Nord-Oueſt & SudEst & NordNordOuest,&SudSudEst,le chemin de six lieues. Entre ladite isle & terre il y a peu de profondeur.

Pulo Carymon.

De Pulo Picon à Pulo Carymon le cours est Nord & Sud,& NordOuest SudEst,cinq lieues de distance. Ceste Isle est spatieuse & esleve ayant des arbres,& quelques petites Isles autour.Elle git a trois lieues de la coste de Sumatra. Vous tiendrez vostre cours vers la dite Isle & le long d'icelle du costé du Ouest,car le fond y est par tout beau & net. Deux lieues par dela les petites Isles qui sont du costé du Sud de la dite Isle git Pulo Alonalon qui est une petite isle de longue estendue, qui est l'endroit ou le Canal est le plus estroit. Depuis ceste Isle commence le destroit appellé Estrecho de Sabon,du nom de la principale Isle, qui est distante deux lieues de Pulo Alonalon.Il y a quelques autres petites Isles au milieu de ce Canal , toutes lesquelles vous demeurent au costé de l'Est:Passant par ledit Canal vous vous garderez d'en approcher. Serez aussi adverti qu'au milieu du Canal git un escueil caché sous l'eau.

Destroit de Sabon.

Venant pres de l'Isle Alonalon, vous viendrez a descouvrir au SudOuest d'icelle asçavoir du costé de Sumatra,deux petites Isles , & encore une autre petite abondante en arbres toute entouree d'escueils , lesquelles laissant au SudOuest,& Ouest SudOuest , vous prendrez vostre cours au Sud sur la profondeur de neuf brasses, vous gardant tousiours de la coste de Sabon,du costé de l'Est,à cause qu'il y a faute de profondeur : Pourtant vous vous tiẽdrez au milieu du canal,là ou vous trouverez tout le fond vaseux. A demi lieue de Pulo Sabon git Pulo Pandha , qui est une petite isle ayant au milieu un escueil. Ceste petite Isle vous demeurant à l'EstSudest, & tenant vostre cours au Sud vous trouvez neuf brasses de profondeur à demi lieue de Pulo Sabon. Ayant passé la dite petite isle vous trouvez un fond dur , & continuez vostre route vers le Sud iusques a ce que la mesme Isle vous demeure auNordNordEst,là vous aurez fond vaseux propre a ancrer: & commencerez a descouvrir au Ouest deux autres petites Isles ou escueils tout ioignant l'un l'autre , en l'un desquels se voyent quelques arbres,en l'autre point. Se voyent encore par delà vers Sumatra divers autres escueils. Venant a passer les dites isles, lesquelles vous demeurent du costé de Sumatra , vous ferez en sorte que vous teniez tousiours le milieu du Canal environ demi lieue de la costé de Sabon , la ou vous trouverez tousiours huict brasses , jusques a ce que vous veniez à une petite isle entouree d'escueils tout tenant la coste de Sabon:laquelle ayant passé, la profondeur commencera a diminuer jusques à sept & six brasses & demie D'ici vous prendrez vostre cours vers une pointe de l'Isle de Sabon qui git droit vis a vis de la bouche de Campar en l'Isle de Sumatra. Pres de ceste pointe il y a deux escueils nommez Batotinghe qui par fois sont cachez sous l'eau. Entre iceux & le pays se trouvent six & sept brasses de profondeur,& neuf entre l'un & l'autre escueil,& y a passage pour un navire. Allant de là vers Sumatra tout ioignant la coste vous trouvez douze & treize brasses.

Diverses Isles.

Estant parvenu au bout de Pulo Sabon , se descouvre incontinent une autre Isle nommée Pulo Dure, puis Pulo Boyon & Pulo Buron lesquelles sont si proches de Sumatra qu'on diroit que ce n'est qu'un pays. Au bout de Pulo Dure se voyent encore trois autres Isles l'une plus grande que les deux autres. La dite Isle respond a la pointe de Sabon là ou sont les deux escueils mentionnez NordNordOuest,& SudSudEst.La distance est de six ou sept lieues,avec profondeur de six , sept & huict brasses fonds vaseux.

vaſeux. Venant à l'endroit de Pulo Buron, prenez la route du SudEſt, & SudSudEſt iuſques à ce que vous trouviez dix braſſes: alors vous tiendrez voſtre cours au SudEſt iuſques à une pointe du pays de Sumatra nommé Tanjamburo. Depuis ceſte pointe iuſques à l'Iſle de Buron laquelle eſt hors du Canal il y a trois lieues. Quand la dite pointe vous demeure au Oueſt, prenez la route du Sud & SudEſt ſur les isles appellées Calantigas, la premiere deſquelles a une autre petite isle qui luy eſt proche du coſté du Sud, pareillement la derniere aſçavoir la plus meridionale en a une qui luy eſt proche du coſté du Nord: celle du milieu eſt ſeule. Vous laiſſez les dites isles du coſté de l'Eſt.

Pointe de Tanjanbaſſo.

Un peu plus avant ladite pointe Tanjamburo git celle de Tanianbaſſo, qui eſt d'une meſme eſtendue que la precedente. Entre ces deux pointes eſt l'emboucheure de la riviere d'Andarijn. La diſtance de l'une pointe à l'autre eſt de neuf lieues. La dite pointe de Tanjanbaſſo regarde les dites Isles Eſt Oueſt. Eſtant parvenu a la veue de ceſte pointe vous ne voyez plus rien du pays de Sumatra, pource que ce ſont goulfes. Depuis icelle juſques aux isles Calantigas le cours eſt NordOueſt & SudEſt en diſtance de ſept lieues. Ces Isles ſont à la hauteur d'un degré du coſté meridional de l'Equinoctial. Du coſté de l'Eſt elles ont pluſieurs eſcueils les uns cachez ſous l'eau les autres apparents, deſquels il ſe faut garder. De ces Isles ſi vous voulez aller à Varella, tenez la route du SudEſt, & EſtSudEſt: la diſtance eſt de neuf lieues. Vous trouverez en ce chemin la profondeur de ſept & huict braſſes, & tout ioignant ladite isle de Varella ſeize & dixſept du coſté du Nord: du coſté du Sud la profondeur eſt moindre: On y trouve auſſi de l'eau fraiſche. Ceſte isle git droit vis a vis de la pointe de Tanjãbon en l'Iſle de Sumatra, deux lieues de diſtãce NordNordoueſt, & SudSudEſt. Vous paſſerez entre ladite isle & icelle pointe, laiſſant l'Iſle à coſté gauche en haute mer. A la veue de ceſte pointe ſe void Pulo Iamba & deux autres petites Isles: le reſte de la coſte ne ſe trouvent nulles autres Isles ni eſcueils.

Deſtroit de Palimbon.

Pour aller de l'Isle de Varella au deſtroit de Palimbon faut tenir la route du SudEſt touſiours ſur la profondeur de ſept braſſes fond bourbeux: Tenant ce cours vous viendrez a deſcouvrir le mont de Manopin qui eſt juſtement à la veue de l'Isle de Banca. A peine pourrez vous alors appercevoir la coſte de Sumatra à l'occaſion des goulfes. Vous tiendrez voſtre cours à lieue & demi arriere de ce mont, car à une lieue pres d'iceluy ſe trouve une Baſſe. Eſtant à l'endroit de ce mont vous eſtes iuſtement vis a vis des goulfes & ouvertures appellees As bocas de Palimbon, en la coſte de Sumatra. A une lieue de la pointe de Palimbon git une autre menue pointe, au coſté meridional de laquelle vous avez diverſes roches & eſcueils une lieue avant en mer qui ſont cachez ſous l'eau & font la ſuſdite Baſſe de laquelle vous aurez a vous garder, ſans vous laiſſer abuſer par la profondeur qui ſe trouve le long de ceſte Baſſe, comme il advint à un navire qui ſe trouvant en la profondeur de quinze braſſes vint incontinent a toucher le fond. Serez auſſi adverti de ne point approcher trop pres des ſuſdites ouvertures de Palimbon, car il s'y trouve pluſieurs ſables & Plates: pourtant vous eſt il de beſoin d'avoir touſiours la ſonde en la main, & ne point vous auancer a moindre profondeur que de cinq braſſes & demie, & auſſi de ne vous point eſloigner en mer plus avant que la profondeur de huict braſſes iuſques à ce que vous ſoyez paſſé outre. Depuis le ſuſdit mont Manopin qui eſt en l'Iſle de Banca le cours vers les dites ouvertures de Palimbon qui ſont de l'autre coſte en l'Iſle de Sumatra, eſt NordNordEſt, & SudSudOueſt, en diſtance d'environ 5 lieues de chemin.

Ouvertures de Palimbon.

Ici commence le deſtroit de Palimbon qui s'eſtend au SudEſt, aucunefois

vers l'Est, & aussi vers le Sud iusques à ce qu'on soit passé outre. Ayant passé à deux lieues pres du mont Manopin, vous prendrez vostre cours vers la premiere ouverture ou goulfe de Palimbon, sur la profondeur de six & sept brasses vous gardant de moindre profondeur que de cinq brasses & demie, & aussi de plus haute profondeur que de huict, comme dit a esté & ce l'espace d'une bonne lieue, iusques à ce que vous soyez pres du dernier goulfe de Palimbon : lors vous tiendrez vostre cours une demi lieue pres de la coste de Sumatra: là vous verrez une pointe du pays à une lieue loin : à l'endroit de laquelle estant parvenu s'en void encore une autre a quatre lieues de la precedente: le cours de l'une à l'autre est EstSudEst, & OuestNordOuest. A une lieue plus outre en la mesme coste est l'embouchcure d'une petite riviere. Allant de ladite deuxiesme pointe vers ladite riviere vous vous tiendrez à demi lieue de la coste ayant tousiours la sonde en la main. Ayant passé ceste riviere vous vous esloignerez de la coste, car depuis icelle riviere iusques à une autre pointe qui est à cinq lieues de là se trouvent plusieurs bancs & plates en fonds vaseux, de sorte qu'il vous est de besoin d'avoir tousiours la sonde en la main sans approcher plus pres de la coste, que la profondeur de cinq brasses, sur laquelle profondeur vous tiendrez vostre cours iusques à ladite pointe, vis à vis de laquelle git l'Isle de Banca estant parvenu à ceste pointe vous trouvez plus de profondeur.

Coste de Sumatra.

Delà vous prendrez la route du SudSudEst iusques à l'Isle de Lasapara distante neuf lieues de ladite pointe. Ceste Isle est basse & petite ayant peu de profondeur autour. Vous tiendrez vostre cours entre icelle & la coste de Sumatra sur la profondeur de six & sept brasses : & venant a en trouver dix & douze, vous lairrez ladite isle à main droite vous approchant de la dite coste sur la profondeur de six & sept brasses, en tenant la route du Sud. A douze lieues de là git une autre isle tout ioignant la coste de Sumatra, laquelle fait un petit goulfe ou baye, là les arbres & boscages paroissent plus hauts qu'en la coste. Le cours de ceste isle à celle de Lasapara est NordNordEst, & SudSudOuest. Il s'y trouve une Basse qui s'estend deux lieues & demie en mer. Pourtant si vous desirez tenir la route de ladite Isle, vous trouvant là de nuict, vous tiendrez vostre cours au Sud, ayant tousiours la sonde en la main sur la profondeur de huict & neuf brasses : sans craindre de venir à onze, mais vous gardant de moindre profondeur que de sept. Quand vous coniecturez avoir passé l'Isle, vous prendrez derechef incontinent vostre cours vers le pays, là ou vous trouverez tousiours huict & 9 brasses de profondeur. Venant de iour pres de ladite Isle, vous vous entiendrez esloigné autant que tout ce que vous puissiez faire soit d'appercevoir la cime des arbres, & quand elle vous demeure au NordOuest, vous avez passé la Basse, lors vous vous avancerez derechef vers le pays sur la profondeur de huict & neuf brasses, car le droit cours est de tenir tousiours le long de la coste. Par delà la dite isle se void un grand goulfe en terre, lequel il faut euiter a cause que la profondeur y mancque. Ce goulfe a une grande pointe au Sud laquelle s'estend plus avant que nulle autre de là autour, au dedans de laquelle est l'emboucheure d'une riviere, d'ou un banc vient à s'estendre en mer la longueur de deux lieues, de la profondeur de quatre brasses, fond de gros sable : pourtant vous faut il garder de vous esloigner de la profondeur de huict & neuf brasses, qui est le droit cours. La susdite isle regarde ceste Basse SudSudOuest, & NordNordEst, la distance de dix lieues.

Isle de Lazapara.

Goulfe en la Coste de Sumatra.

A dix lieues de la dite pointe le mesme cours du NordNordOuest, & SudSudEst se voyēt deux petites Illes a trois ou quatre lieues de la coste. Vous trouvez en ce chemin la profondeur de neuf, dix, & onze brasses.

Pres

Pres des dites Iſles la coſte de Sumatra vient à ſe courber, & en temps ſerain vous y deſcouvrez deux hautes terres l'une au SudOueſt, qui eſt la terre de Sumatra, l'autre au Sud qui eſt la terre de Sunda en la grande iſle de Iava: Entre ces deux hauts pays git le deſtroit appellé de Sunda, de la profondeur de 40 braſſes & davãtage. Les courans d'eaux y ſont vehemens tant dedans que dehors à haute maree quand le vent & eſt Eſt ou NordEſt de ſorte qu'il n'y a nul cable aſſez fort pour tenir a l'encontre: pourtant eſt il beſoin venãt la detenir le cours de SudEſt: car tenant le cours de l'Eſt vous y trouverez moins de profondeur pour ancrer. Ayant donc paſſé l'endroit ou la coſte ſe courbe, & vous trouvant pres d'un endroit ou le pays eſt bas, adviſez de ne continuer voſtre cours plus avant le long de la coſte: & ſi vous avez vent propre & favorable prenez la route du SudSudEſt vers le haut pays de Sunda du coſté du SudEſt d'une pointe dudit pays, le long de laquelle vous venez à Sunda: car ſi le calme vous ſurvient eſtant à mi-chemin ayant la maree avec vous, vous ſerez porté par le courant de l'eau au canal du deſtroit qui eſt un mauvais cours. Deſtroit de Sunda entre Sumatra & Iava.

Venant pres dudit pays vous appercevrez une grande & baſſe iſle tout joignant, avec arbres & montagnes, pres de laquelle ſe void au NordEſt une autre iſle baſſe. D'ici au havre de Sunda il peut y avoir quatre lieues; Vous tiendrez voſtre cours vers ledit havre le long de la dite iſle qui git a demi lieue de la coſte, car le fond y eſt par tout beau & net de la profondeur de ſix & ſept braſſes. Eſtant parvenu au dit havre, vous appercevrez a une lieue de diſtance au SudEſt, une petite iſle pleine d'arbres, laquelle vous lairrez au SudEſt, tenant voſtre cours en dedans droit vers une haute montagne aigue qui ſe void dans le pays, a laquelle ſi toſt que vous ſerez paruenu vous appercevrez les demeures de la ville ſituee le long du rivage. Vous y pouvez anchrer à la profondeur de trois ou quatre braſſes, fonds vaſeux. Si vous deſirez venir au dit havre par le canal qui eſt entre la ſuſdite grande iſle & le haut pays de Sunda vous pouvez tenir ceſte route, ſinglant touſiours le long du pays, iuſques à ce que vous ſoyez parvenu audit havre: & laiſſant encore ſix autres petites iſles du coſté dela pleine mer, mais le chemin de dehors eſt le meilleur, car ici vous ne trouvez que deux braſſes & demie de profondeur. Diverſes Iſles.

Chapitre. XXVI.

Cours du havre de Bantam en l'Iſle de Iava du coſté du Nord au havre de Calapa en la meſme Iſle.

Allant du havre de Bantam au havre de Calapa appellé Sunda Calapa vous prendrez voſtre cours entre la grande & petite iſle qui eſt vis a vis de l'endroit ou le pays ſe courbe paſſant la portee du canon pres de toutes les iſles qui avoiſinent la coſte, car le fond y eſt par tout beau & net, de la profondeur de cinq & ſix braſſes. Ayant paſſé ledit endroit ou le pays ſe courbe, vous tiendrez voſtre cours ſur la profondeur de ſix & ſept braſſes iuſques à une lieue delà, car depuis ledit endroit iuſques à une autre pointe de la meſme coſte ſe trouvent divers bancs & ſables: Pres de ceſte pointe git Pulo Tunda qui eſt une longue iſle qui s'eſtend depuis ladite vers la pleine mer. A trois ou quatre lieues de là vers l'Eſt ſe void une rangee d'iſles de meſme eſtendue, au bout de laquelle il y en a une grande & trois petites iointes l'une à l'autre par une Baſſe, le long de laquelle on trouve vingtquatre & vingtcinq braſſes de profondeur: toutes Sunda Calapa.

lesquelles Isles vous laissez du costé de la mer.

Depuis le dit endroit appellé la pointe courbe, la coste s'estend vers l'Est iusques à Calapa, & quelque peu SudEst. Vous tiendrez vostre cours le long d'icelle sur la profondeur de sept & huict brasses: car si vous vous avancez plus avant en mer, vous y trouvez les courans d'eau avoir leur cours trop roide vers le destroit de Iava & Sumatra. A quatre lieues de la dite pointe courbe se void une autre pointe, vis a vis de laquelle à une lieue en pleine mer git une isle ronde. Entre ceste Isle & terre il y a defaut de profondeur & fond pierreux, de sorte que ce passage n'est propre sinon pour des petites fustes: pourtant est il de besoin de tenir vostre cours à demi lieue delà en pleine mer. Une petite lieue par delà la dite isle il y a une autre isle de longue etendue, tout ioignant laquelle se void une autre petite Isle. A une lieue de ces deux Isles au SudEst, asçavoir tout ioignant le pays se voyent encore deux autres Isles, entre lesquelles & les deux autres susmentionnees il y a un canal de la profondeur de six & sept brasses, par lequel vous pouvez passer. Que si vous desirez passer en dehors en pleine mer vous trouverez douze, treize, & quinze brasses de profondeur.

Diverses Isles.

Multitude d'Isles.

Avant passé la dite longue Isle & l'autre petite que luy est proche à la portee du canon, & les deux autres qui sont plus outre, & la pointe susmentionnee se trouvent encore quatre Isles, entre lesquelles & le pays il n'est possible de passer. Une petite lieue plus avant vers l'Est il y en a encore quatre autres rangees deux à deux, au bout desquelles git un banc qui est touſiours descouvert: toutes lesquelles isles vous lairrez à main droite, asçavoir du costé du pays. Ayant passé du costé du Sud le susdit banc qui est de sable blanc, vous viendrez à descouvrir deux hautes montagnes dans le pays qui regardent l'une l'autre Est & Ouest, au pied de l'une desquelles asçavoir de celle qui est du costé de l'Est git le havre de Calapa auquel vous ancrerez. Voulant prendre vostre cours vers ce havre, apres avoir passé le susdit banc & encore une Isle qui git pres du pays, vous lairrez au SudEst quatre Isles qui s'estendent vers terre, & encore une autre qui est tout ioignant terre. & vous garderez d'un banc de sable qui git au NordEst fort pres du havre. lequel banc un peut touſiours voir: pour lequel euiter vous tiendrez vostre cours vers les dites Isles qui regardent le havre de devers la pleine mer.

Chapitre. XXVII.

Cours de Pulo Tymon au havre de Sunda en Iava.

Isle de Binton.

DE l'Isle de Tymon à l'Isle de Binton vers une pointe de terre qui s'estend en mer a l'Est de ladite isle, le cours est SudSudEst, & NordNordOuest. Tout ioignant ladite pointe il y a quelques Basses de petits escueils rochers: & du costé du Nord de ceste pointe se trouve une ouverture en laquelle il y a une isle ou se voyent deux montagnes & une vallee au milieu: & à demi lieue du pays le long de ceste pointe ou trouve huict brasses de profondeur fond de sable: & ne s'y trouue nul autre empeschemẽt que les susdits escueils & rochers. Depuis la susdite pointe de l'Isle de Binton iusques a la pointe orientale de l'Isle de Panjon pres de laquelle se void une autre petite Isle du costé de la pleine mer, le cours est SudEst & NordOuest, & SudEst quart a l'Est & NordEst quart à l'Ouest. Entre ces deux isles il y a une ouverture a mi-chemin de laquelle se voyent deux petites isles pleines d'arbres. Que si on ne peut passer l'isle

de

de Panjon du coſté de l'Eſt, on peut tenir le cours en dedans entre les dites deux Isles, là ou ſe trouve la profondeur de cinq & ſix braſſes fond net.

Ceſte Isle de Panion git tout ioignant celle de Binton. Que s'il advient que vous vous trouviez ſi pres de terre que vous ne puiſſiez paſſer en pleine mer, vous tiendrez voſtre cours vers la pointe du NordOueſt, là ou git une petite Iſle laquelle vous lairrez à coſté de ladite Isle, ſans paſſer entre deux, mais bien en dehors tout ioignant l'Iſle, car le fond y eſt beau. A coſté du SudEſt de la dite Iſle de Panion tout ioignant le pays ſe voyent pluſieurs petites isles & eſcueils : & à deux lieues de là au SudEſt il y a une iſle ronde pleine d'arbres: Vous paſſerez entre ces deux isles vers l'Iſle de Lynga: le chemin y eſt fort beau & net. Et s'il advient que vous vous trouviez pres de ladite ouverture, vous tiendrez voſtre cours en dehors de l'Iſle, car le fond y eſt beau. A deux lieues de la dite isle ronde vers le Sud, git une Baſſe de pierre de la longueur d'un trait de piece de fer, ayant un rocher qui ſe void à deſcouvert, le reſte eſt couvert & ſe cognoit par la rupture des flots qui s'y viennent rompre.

Depuis la dite iſle iuſques au bout de la terre de Lynga qui git tout ioignant le coſté de l'Eſt de la dite iſle, vous tiendrez la route du Sud & SudEſt, & eſtant en dehors vous tendrez vers le Sud le long d'icelles Iſles, leſquelles vous demeureront du coſté du Oueſt. A douze lieues de là vous verrez droit devant vous, aſçavoir du coſté du SudOueſt une petite Iſle ronde aſſez avant en mer, laquelle ne ſemble pas mal a l'Iſle Das Iarras pres de Malacca. Quatre lieues devant qu'y venir vous appercevrez deux autres petites iſles rondes le long du pays, peu diſtantes l'une de l'autre. Diverſes petites iſles rondes.

Eſtant parvenu auſſi avant que l'Iſle ronde, vous viendrez a deſcouvrir en temps ſerein la haute terre de l'Iſle de Lynga au OueſtSudOueſt par dela les Isles le long deſquelles vous tenez voſtre cours, toutes leſquelles ont des collines & vallees. Venant a paſſer trois lieues pres de la ſuſdite iſle ronde, vous appercevrez une petite iſle quelque peu diſtante du pays, laquelle a voir de loin on iugeroit eſtre un double eſcueil: Ici le pays s'eſtẽd en pointe qui fait un goulfe appellé A Enſcada de Linga. Eſtant venu auſſi avant que ladite petite Isle, vous appercevrez au OueſtNordOueſt le haut pays de Lynga, aſçavoir comme deux hauts rochers ou montagnes ſeparees l'une de l'autre, l'une au Nord, l'autre au Sud : Celle du Nord a deux pointes en façon d'oreilles de lievre : & au Oueſt vous verrez une autre terre, qui monſtre un haut dos tortu qui va un peu en devalant. A Enſcada de Lynga.

En tout ce chemin iuſques à la dite isle ronde vous trouverez dixſept & dixhuict braſſes de profondeur, fond beau & dur, aſçavoir iuſques pres du bout des dites isles: plus avant vous trouverez vingthuict braſſes. A trois ou 4 lieues de là il y a une Iſle appellee Pulo Pon, diſtante huict lieues du pays de Lynga, ioignant laquelle ſe voyent deux autres petites Isles du coſté duNord: du coſté du NordEſt elle paroit ronde ayant une montagne aigue au milieu : du coſté du SudEſt vous y voyez deux montagnes avec une vallee au milieu. De la pointe des Iſles ſuſmentionnees à ceſte iſle ci le cours eſt SudSudOueſt. On y trouve de l'eau fraiſche, & eſt belle & nette tout autour. A demilieue d'icelle vous trouverez la profondeur de quinze braſſes. Delà tenant la route du SudSudEſt, vous viendrez a deſcouvrir le mont Manopin à la pointe de l'Isle de Banca, là ou commence le deſtroit de Palimbon: & les ſept isles appellees Pulo Tayo vous demeureront au coſté du SudEſt, leſquelles ſont diſtantes ſept lieues de Pulo Pon. Si en ce chemin vous trouvez outre dix braſſes, vous eſtes du coſté de l'Eſt: ſi vous en avez dix, vous eſtes à ſix ou ſept lieues de Banca: & venant à huict braſſes vous ne tarderez pas lSg temps que vous ne voyez le pays de Sumatra. Si toſt que vous avez la veue du Mont Manopin dreſſez y voſtre cours l'eſpace Mont Manopin. Pulo Pon.

space de deux lieues avant que d'entrer au destroit, tenant en ceste maniere vostre cours vers le goulfe de Palimbon, vous gardant d'une grande ouverture qui git au NordOuest dudit goulfe en la mesme coste de Sumatra car il y a faute de profondeur. Delà la coste s'estend au SudSudOuest, d'ou vous continuez vostre cours vers Sunda.

CHAPITRE. XXVIII.

Description de la navigation le long de la coste de Sumatra commençant du dernier bout d'icelle qui git a la hauteur de cinq degrez du costé du Nord de l'Equinoctial iusques au destroit de Sunda en l'Isle de Java.

ESTant pres de la pointe de l'Isle de Sumatra qui est en dehors vous tenez la route du Sud le long de la coste qui est un haute terre & plaisante a voir ayant plusieurs goulfes & bayes. Depuis la dite pointe appellee la pointe d'Achein douze lieues plus avant jusques à une autre pointe qui s'estend en pleine mer on tient la route du Sud le long de la coste: delà iusques aux bancs appellez Os baixos de Tristan de Tayde, le cours le long de la coste est SudEst, & SudSudEst, l'espace de 50 lieues. Pres des Isles de Tristan de Tayde se trouvent plusieurs bancs du coste du Ouest, du Nord, & du NordOuest avec plusieurs petites Isles & escueils du mesme costé. Ces Isles ont quelque resemblance avec les Isles de Sambilon en la coste de Malacca. A dix ou douze lieues de là en pleine mer git une Isle, & encore douze ou treize lieues plus avant une autre Isle, appellees ylhas d'Ouro, c.a.d. les Isles d'or, à la hauteur de deux degrez & demi du costé du Nord de l'Equinoctial. Delà on tient la route du destroit de Sunda trouvant diverses Isles le long de la coste, & premierement trois Isles à la hauteur d'un degré & demi du costé du Sud de l'Equinoctial. Ces Isles regardent Est & Ouest une pointe de la coste de Sumatra appellée Cabo das Correntes, c.a.d. le cap des courans, d'autant qu'en c'est endroit là les courans d'eau prennent un fort roide cours au SudOuest, a cause dequoy il est de besoin de dresser son cours le long de la coste le plus pres qu'il est possible. Tenant vostre cours entre les isles d'or & terre vous parviendrez au dit Cap des courans qui s'estend fort avant en mer plus que nulle autre pointe de la coste, à la hauteur d'un degré & demi du costé du Sud de l'Equinoctial.

Pointe d'Achein.

Depuis les Isles de Tristan de Tayde iusques aux Isles de Manancabo il y a environ cent lieues : le cours est le long de la coste NordOuest & SudEst, & quelque peu NordNordOuest, & SudSudEst. Ceste Ile de Manancabo est fort haute & belle a voir, & est aisé d'appercevoir qu'il y a de l'or: elle est longue de dix ou douze lieues: son estendue est Nord & Sud, & quelque peu NordOuest, & SudEst, à la hauteur de trois degrez. Elle a quelques autres Isles autour en nombre de cinq ou six à une lieue ou lieue & demie en pleine mer. Elle est esloignee huict ou neuf lieues de la coste de Sumatra. Continuant vostre cours le long de la dite coste, vous serez adverti qu'il s'y trouve diverses Isles & escueils qui empeschent qu'on ne puisse aisement trouver la bouche du destroit de Sunda, laquelle on recognoit a une haute Isle qui git droit vis a vis d'une pointe de la mesme coste du costé du Nord. Au NordOuest de la mesme coste une lieue en mer se voyent 2 ou 3 autres petites Isles, en l'une desquelles asçavoir celle qui est

Isles de Manãcabo

Diverses isles pres de Sunda.

eſt la plus proche du pays fut une fois prins un navire de François dont l'artillerie fut enlevee par le Roy de l'Iſle de Banda, & par celuy de Calapa. A une lieue de la coſte vers le Sud git la petite iſle en laquelle ſe void une haute montagne aigue, au coſté du Nord de laquelle il y a quatre autre iſles l'une deſquelles eſt fort haute: elles s'eſtendent NordEſt & SudOueſt. Entre toutes ces petites iſles & terre ſe trouve un grand goulfe, ayant pluſieurs bancs & eſcueils, les uns cachez, les autres paroiſſans hors de l'eau, dans lequel à ceſte occaſion il ſe faut garder d'entrer ſi ce n'eſt avec une fuſte ou autre petit vaiſſeau. Le plus ſeur eſt de prendre la route vers l'Iſle qui eſt du coſté du Sud delà, le long de la pointe d'icelle, car il ny a là nul danger. Delà vous viendrez incontinent a deſcouvrir devant vous a l'EſtNordEſt une pointe de terre qui eſt du coſté du NordEſt, au bout de laquelle ſemble y avoir deux ou trois petites Iſles.

Goulfe avec pluſieurs bãcs & eſcueils.

Le long d'icelle pointe eſt la bouche ou entree du deſtroit de Sunda. Ceſte pointe s'eſtend Nord & Sud, ayant du coſté du Nord une haute colline: le coſté du Sud fait le bout du pays. Tout ioignant ladite entree au NordEſt ſe void une longue iſle, & au SudEſt un haut pays qui eſt au deſſus de Bantam là ou les Portugais vont querir du poivre. Avant que venir pres de ce haut pays vous apperceverez au NordEſt deux ou trois petites iſles. Et ſi vous deſirez aller à Bantam vous pouvez bien paſſer entre icelles & terre. L'Iſle ſuſmentionnee qui eſt à l'entree du deſtroit de Sunda ayant une montagne aigue, git à la hauteur de cinq degrez & demi. Vous y pouvez anchrer à la profondeur de vingt & vingtcinq braſſes. Plus outre en mer ſe trouve ſemblable profondeur fonds vaſeux. Approchant du pays vous adviſerez de bien affermir vos ancres a l'occaſion des vents impetueux ſoufflans du coſté de terre en ceſt endroit là:

Les premieres iſles du deſtroit ſont du coſté du SudOueſt de la ſuſdite iſle ou montaigne aigue. A ſix ou ſept lieues de là au OueſtSudOueſt ſe void une rangee d'Iſles: & encore ſix ou ſept lieues plus outre au Sud il y a d'autres grandes & hautes iſles, comme pareillement au SudOueſt : entre toutes leſquelles ſe trouvent pluſieurs canaux, mais ſi eſtroits qu'on a de la peine a en ſortir. Le meilleur de tous eſt celuy qui eſt au coſté du SudEſt de la ſuſdite haute iſle ou montagne, lequel s'eſtend NordEſt & SudOueſt. En tous ces canaux il n'y a rien a craindre que ce que vous voyez de vos yeux.

Diverſes Iſles & canaux.

CHAPITRE XXIX.

Navigation de Calapa qui eſt en Iava vers China avec les particularitez d'icelle.

AU partir du havre de Calapa vous dreſſerez voſtre cours vers les Isles qui ſont a la pointe de Caravon ſinglant le long de la coſte: par ce moyen vous apperceverez deux pointes ayans des dunes de ſable, leſquelles s'avancent vers les iſles qui ſont en pleine mer. Vous paſſerez entre icelles pointes leſquelles vous lairrez à main droite, & les dites iſles car le fond & beau & net entre deux. Ayant paſſé ces Isles vous tiendrez voſtre cours vers ladite pointe de Caravon vers l'Eſt laquelle s'eſtend deux ou trois lieues en mer pour delà paſſer outre uers l'Isle de Laſapara, dont le cours eſt Nord & Sud, quelque peu NordOueſt & SudEſt, leſpace de cinquante lieues. Vous tenez ceſte route à l'occaſion des vents d'Eſt & EſtSudEſt qui commencent a ſouffler en ce quartier là incontinent à la venuë

Pointe de Caravon.

venue de May, auquel temps pareillement les courãs d'eaux commencent aprendre leur cours vers le destroit, de Sunda asçavoir vers le Canal de Lampon lequel commence depuis l'ouverture & s'estend iusques à vne grosse pointe ou se trouve vn goulfe avec une Basse de la coste en Sumatra à dixhuict ou dixneuf lieues de Lusapara.

Vous trouvant pres de la pointe de Caravon à trois lieues du havre de Calapa vous prendrez la route du NordNordEst l'espace de huict ou neuf lieues: Ce faisant vous apperceures, vne isle ronde laquelle vous demeurera du coste de Sunda. Ayant passé la dite isle & tenant la route du Ouest, vous descouurirez vne rãgee d'isles qui s'estendẽt Nord & Sud iusques pres de la contree qui est a l'endroit de la bouche du destroit de Sunda. Pres de la dite isle ronde vous trouverez la profondeur de vingt brasses: sur laquelle profondeur vous tiendrez vostre cours au Nord & Nord quart à l'Ouest. Ce faisant vous aurez tousiours la veue des isles susmentionnees: lesquelles quand vous commencez à perdre de veue, vous vous trouvez incontinent sur la profondeur de quatorze & treize brasses: lors vous prendrez vostre cours vers le Nord & NordEst, iusques a ce que par coniecture vous soyez quinze ou seize lieues pres de l'Isle de Lusupara. Venant en cest endroit prenez hardiment le droit cours du Nord: ici la profondeur commẽcera à devenir moindre iusques a onze brasses, qui est vn bon cours: car faisant voile sur vne plus haute profondeur, vous prendriez vostre cours en dehors de la dite isle, à l'approche de laquelle vous trouvez neuf brasses quand vous commencez à la descouvrir. On y appercoit deux collines l'vno à l'Est, l'autre au Ouest, celle qui est à l'Est quelque peu plus grande que l'autre. Vous ferez en sorte que la dite isle vous demeure à l'Est, car le dãger qu'il y a de passer en dehors d'icelle est qu'à douze lieues de là il y a vne autre isle nommée Lusapara falsa, c. a. d. la fausse Lusapara, a cause que plusieurs nauires venans de Iava s'y sont venus rendre par abus, cuidans que ce fust vrayement Lusapara: duquel abus il est besoin de se garder, à cause d'vn grand goulfe qu'il y a par delà du costé du Nord en l'Isle de Banca, dans lequel il fait dangereux d'entrer a cause de la difficulté qu'il y a de reprendre de là le vray cours, a raison des vents qui y sont fort rudes: pource est il de besoin en approchant de la vraye Lusapara de ne point s'avancer plus avant que la profondeur d'onze brasses, faisant en sorte que la dite isle vous demeure à l'Est pour tenir vn cours asseure.

Rangee d'Isles.

Lusapara falsa.

Approchant à trois lieues pres de la dite isle, vous vous garderez de vous rencontrer à l'endroit d'icelle ni au Sud ni au Nord: car de l'vn & de l'autre costé s'y trouvent divers bancs & sables fort dangereux l'estendue de trois lieues & demie: pourtant vous tiendrez vous au SudOuest, a deux lieues arriere d'icelle dressant vostre cours vers le pays de Sumatra, tenant ceste route vous trouverez cinq brasses & demie fonds vaseux: si tost que l'isle vous demeure au SudOuest vous n'en trouvez que quatre & quatre & demie tout au plus: mais vous tournant vers la coste de Sumatra vous trouvez plus de profondeur: Venant pres de la coste vous n'en trouvez que cinq tout au plus fond bourbeux. Et quand elle vous demeure à l'Est, lors estes vous droitemẽt à l'endroit d'icelle: lors apperceurez vous incontinent vne pointe en la dite coste, vers laquelle vous dresseres vostre cours, & lors trouverez plus de profondeur, & trouverez dix brasses à demi lieue de la dite pointe, fond plat & dur iusques à ce que vous vous trouviez quelque espace ourre ladite pointe. Depuis le destroit de Sunda iusques à ceste pointe le cours le lonq de la coste est NordNordEst, & Sud SudOuest.

Divers bancs pres de Lusapara.

A trois grandes lieues de ceste premiere pointe git vne autre pointe vers laquelle vous dressez vostre cours le long de la coste à demi lieue pres,

pres , là ou vous trouverez la meſme profondeur de neuf & dix braſſes fond dur. Venant pres de ceſte deuxieſme pointe vous trouverez fonds vaſeux: & droitement vis à vis de là, aſçavoir à l'endroit de l'Isle de Banca git une autre pointe haute & eslevee, la ou eſt le plus eſtroit endroit du Canal. De l'une à l'autre il peut y avoir en trois lieues de diſtance. Depuis la premiere pointe juſqu'a la deuxieſme le cours eſt Nord & Sud. A ſix lieues de ceſte deuxieſme pointe s'en void une troiſieſme en la meſme coſte: le cours de ces deux pointes eſt NordNordOueſt & SudSudEſt : entre icelles tout eſt plein de bancs dont le fond eſt vaſeux, lequel s'eſtend environ mi-chemin du Canal la longueur de quatre lieues , aſçavoir le long de la dite coſte de Sumatra iuſques à une riviere que vous viendrez a voir. Eſtant auſſi avant que la dite pointe vous trouverez cinq braſſes de profondeur fond vaſeux : & vous garderez de tenir voſtre cours en moindre profondeur, ni auſſi d'exceder la profondeur de ſept braſſes. Venant à la veue de la dite riviere & commençant à en approcher, la profondeur vous commencera incontinent a croiſtre. Vous tiendrez touſiours voſtre cours pres de là iuſques à ce que vous ſoyez paſſé outre , approchant une demi lieue de la pointe. A quatre lieues de ceſte troiſieſme pointe s'en trouve une quatrieſme: le cours de l'une à l'autre eſt EſtSudEſt, & OueſtNordOueſt , la profondeur de ſept & huict braſſes fond vaſeux. Quantité de bancs.

Depuis ceſte quatrieſme pointe iuſques au premier goulfe de Palimbon il peut y avoir environ deux lieues Eſt & Oueſt, & eſt quart au Sud & Oueſt quart au Nord. Ayant paſſé une lieue outre ladite quatrieſme pointe vous vous eſloignerez quelque peu de la coſte vers la pleine mer pour euiter Pour naviguer ſeurement pres de Palimbō
jceux goulfes de Palimbon: & ferez en ſorte que vous vous en eſloignerez deux lieues à cauſe de beaucoup de bancs & ſables qui y ſont, vous gardant de vous avancer au deſſous de la profondeur de ſix braſſes vers le pays: car de cinq braſſes vous viēdriez incontinēt a quatre, & delà vous vous trouveriez ſur un banc. Gardez vous auſsi d'aller trop auant du coſté de l'Iſle de Banca à cauſe des eſcueils & rochers qui y ſont, là ou il aduint au Iunco, c a. d. au nauire de Antam de Payna d'y prendre ſon cours, & d'y heurter de ſon gouvernail: pour lequel inconveniēt euiter le plus ſeur eſt de n'exceder la profondeur de huict braſſes, ni tenir ſon cours au deſſous de ſix , ou cinq & demie , juſques à ce qu'ayez paſſé la deuxieſme bouche de Palimbon, & que ſoyez pres de la troiſieſme: car quand le mont de Manopin qui eſt à la pointe de l'iſle de Banca vous demeure à l'Eſt , lors vous le traverſerez, prenāt voſtre cours à 2 lieues de là, pour euiter une Baſſe qui s'eſtend au SudOueſt en ceſt endroit la. Eſtāt au quartier ou la dite montagne vous demeure au SudEſt, vous prēdrez la route du Nord & NordEſt, ſur lequel cours vous viēdrez a appercevoir 7 petites Iſles proches les unes des autres appellees *Pulo Tayo* du nom du pays, diſtantes 15 lieues de *Manopin*, leſquelles vous demeurerōt au SudEſt. Eſtāt à l'endroit d'icelles vous appercevrez au Nordoueſt une petite Iſle ayāt deux collines de la forme de deux hommes nōmée *Pulo Pon* à 7 lieues des ſuſdites iſles, vers laquelle vous dreſſerez voſtre cours, & l'ayāt paſſee , ſi le temps eſt ſerein, vous deſcouvrirez l'iſle de Linga ayāt deux haut rochers l'un au Nord l'autre au Sud, dont ceſtuyci a deux pointes cōme deux oreilles de lievre. Tenāt ceſte route vous trouverez neuf & dix braſſes de profondeur fond bourbeux. Linga.

A cinq ou ſix lieues des ſuſdites petites isles au NordEſt git une autre petite Iſle , laquelle venant a appercevoir vous en deſcouvrez encore deux ou trois autres aſçavoir les Iſles appellees *Pulo Tayo* tout joignant l'Isle de Banca , pres deſquelles vous adviſerez de paſſer , dreſſant voſtre cours au Nord & NordEſt , quoy faiſant vous viendrez a voir l'iſle de Binton & celle de Panion proches l'une de l'autre. A deux

lieues de Pulo Panion au SudEst git une autre Isle ronde pleine d'arbres, en dehors de laquelle vous pouvez passer, comme aussi entre les deux susdites Isles car le fond y est bon, vous gardant d'une Basse qui est au Sud environ deux lieues de la dite Isle ronde sur lequel l'eau se vient rõpre. Ayant passé ces Isles prenez incontinent la route du Nord: quoy faisant vous viẽdrez a descouvrir Pedra branqua de laquelle il a esté parlé ci dessus en la Description du Cours de Malacca en China. Delà vous dresserez vostre cours selon qu'il a esté declaré en la mesme descriptiõ. Depuis les isles de Tayo iusques à l'Isle de Panion la distance peut estre d'environ trente sept lieues.

CHAPITRE XXX.

Description de la navigation des Isles de Canton & de la coste de China vers Liampon & Nanquin.

Isle de Sanchoan.

EN la description de la navigation & cours de Malacca vers China nous avons monstré les entrees & canaux de la premiere Isle de Canton qui git à la hauteur de vingt & un degrez & un degrez & un tiers qui est l'Isle de Sanchoan, & des autres Isles qui sont plus avant vers le pays comme aussi de l'Isle de Vasco de Faria. Depuis la dite isle de Sanchoan qui est pres d'vne pointe à douze lieues de l'Isle de Lamon, on dresse son cours en dehors de toutes les susdites isles est Nordest, & Ouest Sud Ouest. Ces isles s'estendent trente huict & trente neuf lieues par delà l'Isle de Sanchoan, & depuis la dite isle iusques à Lampaçon la distance est douze lieues, & iusques au havre de Macau de dix huict lieues : & de Macau iusques au bout des isles il y a vingt & vne lieues. Toutes les dites sont rangees si pres les vnes des autres depuis Sanchoan iusques à Macau, qu'a les voir de loin on iugeroit que ce n'est qu'vne seule terre, depuis Macau plus auant elles commencent a estre en moindre nombre & plus escartees les vnes des autres, de sorte qu'on les peut discerner. Tenant vostre cours en dehors de ces isles deuers la pleine mer iusques au bout d'icelles vous nauez rien a craindre que ce qui se presente à vos yeux : il y a seulement dix ou douze petites isles ou escueils quatorze lieues outre Macau asçauoir en dehors de certaine isle deuers la pleine mer, desquels vous aurez a vous garder. Vous pouuez au reste hardiment passer entre la dite isle & iceux escueils, car il y a un beau & large canal entre deux. Vous pouvez aussi passer librement en dehors les dits escueils en pleine mer.

Diverses Isles pres les unes des autres.

Pointe s'estendant vers Comay.

A quatorze lieues de l'Isle de Sanchoan git une pointe de terre laquelle s'estend au Nord iusques au havre de Comay, & de là à l'Est l'espace de cinq lieues, & là elle fait un bout d'ou elle s'estend quatre lieues en dedans vers le Nord, & de la derechef vers l'Est iusques à Macau. A l'endroit ou elle s'estend à l'Est git un petit goulfe, d'ou on va à Comay la mesme route de l'Est. Elle est haute de Lenteas & Bancoins, qui sont barques de Chinois sur lesquelles on charge & descharge les marchandises des Iuncos ou navires de Sian. Pres de là est l'Isle de Taaquinton. A trois lieues du susdit goulfe est l'une des bouches de la riviere de Canton, appellee Camon, dont l'entree est belle, de sorte que les barques des Chinois y dressent leur cours pour aller en la Ville de Canton. Par dela ceste entree de Camon est le havre de Pinhal, à l'entree duquel devers la pleine mer git un banc de sable duquel il se faut garder. A deux lieues du dit havre est l'autre bouche ou entree qui mene à Canton,

ton, appellee des Portugais As Orelhas de Lebre, c.a.d. les oreilles de lievre, à raiſon de deux hautes pointes de montagne qui s'y voyent de telle forme. En ceſte entree git une Baſſe aiſée a voir. Delà iuſqu'au havre de Macau il y a environ trois lieues: le cours eſt le long de terre par un Canal eſtroit & peu profond qui n'a qu'une braſſe & demie de profondeur à haute maree. Orelhas de Lebre.

La pointe occidentale de Taaquinton regarde le milieu du Canal Nord & Sud depuis l'entree de Sanchoan & l'Iſle de Vaſco de Faria, laquelle a ſon eſtendue vers l'Eſt auſſi bien que Taaquinton, & regardent l'une l'autre Nord & Sud. Le Canal qui eſt entre ces deux Iſles eſt beau & net, fonds vaſeux. Pour y ancrer il faut venir tout pres de l'Iſle de Vaſco de Faria, aſçavoir à mi-chemin de l'endroit ou on trouve de l'eau fraiſche. Depuis la pointe orientale de ladite Iſle juſques à la pointe de Taaquinton git un banc de la profondeur de trois braſſes, fond vaſeux, qui eſt la plus haute profondeur qui s'y trouve pres de ladite Iſle de Vaſco de Faria: plus outre ſe trouve plus de profondeur.

Celuy qui deſire aller de l'Iſle de Sanchoan à Macau a deux chemins, dont le plus aſſeuré eſt en dehors, aſçavoir par la bouche ou Canal qui eſt entre la dite Iſle de Sanchoan, & celle de Vaſco de Faria, prenant ſon cours devers la pleine mer le long de ladite Iſle, comme s'il venoit de devers la mer. L'autre chemin eſt du coſté de l'Eſt par le Canal de Taaquinton, & Vaſco de Faria. A quatre lieues de là au NordEſt vous viendrez a deſcouvrir le havre de Lampacon, aſçavoir deux hautes & grandes Iſles avec pluſieurs arbres, dont l'eſtendue eſt Eſt & Oueſt. La bouche ou entree de ce havre qui eſt entre ces deux Iſles a quatre ou cinq braſſes de profondeur fond mol & bourbeux, à cauſe dequoy il fait mauvais anchrer, joint que le courant y eſt roide. A l'entree d'iceluy du coſté du Oueſt s'y void une petite Iſle ou eſcueil juſtement a mi-chemin de la bouche. Celuy qui deſire dreſſer ſon cours vers ledit havre de ce coſté du Oueſt, aura a prendre ſon chemin entre les deux ſuſdits eſcueils & l'Iſle qui eſt du coſté du Sud. Là ſe trouve un banc de huict eſpans d'eau fonds bourbeux. Vers le Sud de ceſte deuxieſme iſle ſe void une autre grande & haute Isle, laquelle s'eſtẽd NordEſt & SudOueſt, entre laquelle & le havre de Lampacon il y a paſſage. Au coſté de l'Eſt de l'entree du dit havre git une autre grande & haute Isle s'eſtendant Nord & Sud. Le coſté du Sud de ceſte Isle, & la pointe orientale de l'Iſle ſeptentrionale de Lampacon ſe regardent Eſt & Oueſt. Le Canal qui eſt entre ces deux Isles lequel s'eſtendend au Nord eſt beau & profond, ayant la largeur de la portee du canon. Pour aller de Sanchoan à Macau.

Tout ioignant la pointe orientale de l'Isle meridionale de Lampacon ſe trouve un eſcueil rond, & un peu plus avant vers l'Eſt git une autre grãde & haute Isle s'eſtendant du coſté du Nord Eſt & Oueſt, & du coſté du Oueſt, NordOueſt & SudEſt. Les canaux par leſquels on paſſe pres dudit eſcueil ſont beaux & profonds. Depuis ledit eſcueil vers le Sud Eſt ſe trouve une iſſue ou canal qui s'eſtend en pleine mer, dont le fond eſt entierement de ſable de la profondeur de trois braſſes, par lequel paſſent tous les navires qui viennent de Lampacon quelque chemin qu'ils deſirent prendre: car du coſté du Oueſt il y a faute de profondeur comme dit a eſté. A ſept lieues de Lampacon vers l'Eſt eſt Macau, & ſur la meſme eſtendue juſques au dit Macau ſe void une rangee d'Isles, toutes leſquelles vous demeurent du coſté du Sud. Delà iuſques en terre ferme il y a environ cinq ou ſix lieues. Ceſt eſpace eſt une mer toute ouverte, en laquelle ne ſe voyent que deux ou trois petites Isles: le fond y eſt par tout plein de bancs, la plus haute profondeur n'y eſtant que de deux braſſes iuſques à une lieue pres de terre ferme. Le canal qui a ſon cours Rangee d'Iles pres de Macau.

de deuers la mer iuſques a lemboucheure de la riuiere de Canton appellee oreilles de lieure, s'eſtend le long des isles du havre de Macau.

Retournant en arriere vers l'Isle de Vaſco de faria, quand vous eſtes iuſtement à l'endroit du bout d'icelle non loin de là vous auez une haute & rõde iſle. Entre ces deux iſles vous entrez en pleine mer. Par de là ladite iſle il y a une rangee d'autres iſles, qui s'eſtendent Eſt & NordEſt iuſques à la bouche ou canal par lequel on paſſe venant de deuers la mer à Macau : tous leſquels canaux & paſſages ſont beaux & nets, n'y ayant rien a craindre que ce qui ſe preſente aux yeux. Vous dreſſerez voſtre cours le long de ces iſles, les laiſſant du coſté du Sud, ayant l'Isle de Lampacon au coſté du Nord. Venant à l'endroit de ceſte isle vous apperceurez au NordEſt une autre isle ayant une pointe dont le riuage eſt de ſable blanc: vers laquelle pointe vous dreſſerez voſtre cours, car depuis là iuſques à l'Iſle de Lampacon il y a un banc de ſable dont la plus haute profondeur eſt le long de ceſte pointe, de laquelle vous approcherez à la portee du canon. Ayant paſſé ceſte pointe, vous prendrez la route du Nordeſt, laiſſant au coſté du NordOueſt une grande & haute iſle qui regarde Eſt & Oueſt l'isle meridionale de Lampacon. Entre la dite isle & celle de Lampacon ne ſe rencontre nul empeſchement que l'eſcueil ſuſmentionne. Vous dreſſerez voſtre cours vers la pointe du Sudeſt de la dite iſle, la laiſſant au NordOueſt, & prenant voſtre paſſage par le canal qui eſt entré ceſte iſle & une autre qui eſt du coſté du Oueſt. Ici vous aurex touſiours la ſonde en la main pour ſonder la profondeur. Eſtant paſſé outre vous vous trouvez au canal qui prend ſon cours de deuers la mer vers la bouche appellee As Orelhas de Lebre vers le Nord, d'ou vous prenez le chemin de Macau vers le Oueſt.

Iſle proche Lampacó.

Iſle en la riviere de Canton.

A ſept lieues de Macau vers le NordEſt il y a une grande isle & fort esleuee, en laquelle ſe void une haute pointe de mõtagne, laquelle iſle git en la plus grande bouche ou entre de la riviere de Canton par laquelle entrent les grands Iuncos ou Barques qui ſeruent a tranſporter les marchandiſes. Depuis la pointe occidentale de ceſte isle, aſçauoir demi lieue vers le Sud, il y a quelques eſcueils, entre leſquels & la dite isle le fond eſt beau & net par tout, comme auſſi le long du coſté meridional de l'isle, par de la leſquels eſcueils de pleine mer ſe voyent quelques petites isles, & quelque peu plus avant en mer quelques autres plus grãdes Isles. Vous ne paſſerez point entre les dits eſcueils & iceſſes petites Iſles, mais bien pouvez vous paſſer entre les petites & les grandes.

Diverſes Iſles pres de Macau.

A quatre lieues de Macao au SudEſt git une grande & haute iſle diviſee en deux parties par un petit bras de mer, laquelle monſtre de loin comme un navire, ſans bois ni arbres. A demi lieue de là vers le pays il y a une autre longue iſle portant arbres, à mi-chemin du canal : entre ces deux iſles à l'entree du coſté de Macau git un eſcueil ſur lequel l'eau ſe vient rompre, duquel vous aurez a vous garder, ſans craindre autre choſe car le reſte eſt par tout beau & net. A ſix lieues de la dite grande iſle diviſee en deux parties à l'EſtSudEſt git une autre isle haute & longue ayant un boſcage fort eſpais, appellee Tonquion. A demi lieue de là vers la pleine mer git une rangee de dix ou douze petites Iſles ou eſcueils. Vous pouvez s'il vous plait dreſſer voſtre cours entre la dite iſle & iceux eſcueils : vous pouvez auſſi dreſſer voſtre cours en dehors des dites Iſles en pleine mer, ſelon que le trouverez bon. A une lieue de là ou environ vers le pays, a mi-chemin du canal, il y a une autre iſle baſſe & longue pleine d'arbres, pres de laquelle il y a un eſcueil, & encore un autre eſcueil entre icelle & l'autre Iſle ſuſmentionnee. Entre ceſt eſcueil qui eſt à mi-chemin du canal & l'Iſle qui eſt du coſté de la pleine mer le fond eſt beau & net. A la pointe de ceſte Iſle vers l'Eſt Nord-

Eſt

Est du costé qui regarde le pays il y a vn petit goulfe ou baye ou les Nauires sont à l'abry des Monson des vents de Sud , & s'y trouve de bonne eau raische. Tout autour de l'Isle de Tonquion le fond est beau & net.

A sept ou huict lieues de la pointe occidentale de l'isle qui est en lemboucheure de la riuiere de Canton du costé de l'Est SudEst il y a vne autre haute & longue isle dont l'estendue est NordOuest & SudEst laquelle est entierement sans arbres. A demi lieue de la pointe du SudEst de la Mesme isle vers la pleine Mer git vne autre isle ronde & haute. La canal qui est entre ces deux isles est profond à souhait. Au costé du NordEst de la mesme isle tirand vers le pays se voyent deux ou trois petites isles qui s'estendent en longeur & abboutissent l'vne à lautre sans aucuns arbres. Entre le bout de la dite isle du coste du NordOuest , & le pays , il y a vn petit canal par lequel les petits Bancoins ou barques de Chinois prenent leur cours. De Canton iusques à la dite isle la mer fait vn goulfe. On prend la route de ce quartier quand on vient de Iapon. diuerses autres isles.

A sept lieues de la dite longue & ronde isle, asçauoir depuis l'ouverture qui est entre deux vers l'EstNordEst se void vne pointe de terre haute & vnie, en laquelle on apperçoit cõme vn boscage espais , vis a vis de laquelle à la portee du canõ git vne grande & longue isle qui s'estend le long de la coste. Le canal qui est entre ceste isle & icelle pointe a peine est profond de trois brasses. En dedans ceste pointe vers terre , asçavoir du costé du OuestSudOuest il y a diuers lieux propres a anchrer au temps des monson de China, a la profondeur de sept & huict brasses fond vaseux là est le bout des isles de Canton. La chemin qui est depuis les deux isles susmentionees iusques à la dite pointe fait vn goulfe est par tout beau & net. Pointe de terre.

A six lieues de la dite pointe le long de la coste il y a vn goulse en la bouche duquel se voyent quelques petites isles & escueils , asçauoir du costé de l'EstNordest , qui sert d'abry aux nauires contre diuerses tempestes & orages. On recouvre ici des viures & autres prouisions. A quatre lieues de la vers la pleine mer git vn rocher ou escueil qui de loin mõstre comme vn Nauire à voile, sous la hauteur de vingt deux degrez & demi. Tout ce pays est bas le long de la coste , ayant vn riuage de sable, mais plus auant il est haud & esleué ayant son estendue EstNordEst iusques à vne pointe qui est à quinze lieuez de l'Isle de Lamon. On y peut anchrer par tout. Depuis le bout des isles de Canton iusques à la dite isle de Lamon , asçauoir la distance de dix huict lieues vers la pleine mer , se trouvent quelques bancs & Basses de sable rouge , qui paroissent hors de l'eau à basse maree , auquel endroit les pescheurs de toute ceste coste tiennent leur pescherie : & ne se trouvent nuls canaux ni passages entre les susdits bancs & Basses. Goulse auec isles & escueils.

Depuis la pointe susmentionnee iusques à Enseada dos Comorins , c.a.d. le Goulfe des Guernettes , que les Chinois nomment Cayto , sous la hauteur de vingt cinq degrez & demi, la Coste s'estẽd NordEst & SudOuest & EstNordEst , & SudSudOuest l'espace de huictante six lieues , hors toutes pointes. Dix lieues par de là la pointe susmentionnee est la Riuiere du sel Rio do Sal , d'ou on apporte le sel à Canton , l'entree de laquelle est spatieuse. Quatre lieues par delà pres d'vne autre pointe de terre se trouve l'emboucheure d'vne autre riuiere , que les Chinois nomment Chaochen, & les Portagais O porto de Pecas, c.a.d. le havre des pieces d'autãt que les Chinois y font des bonnes pieces de soye, & autres exquis ouvrages. Ceste riuiere est fort grande, & au long d'icelle se trouvent diuerses demeures & bourgades en dedans le pays. Elle regarde la pointe du SudOuest de l'Isle de Lamon EstSudEst & OuestNordOuest. En seada dos Comorins. Rio de Sal.

Ceste Isle git à la hauteur de vingt trois degrez & vn quart, grande & haute, Isle de Lamon.

& haute, abondante en arbres & boſcages. Elle eſt de meſme eſtendue que la coſte, dont elle eſt diſtante enuiron vne lieue. Quand on vient de Macau le long de la dite coſte, on diroit que ce ſont deux isles, combien qu'en effect ce n'en ſoit qu'une. Pres d'icelle du coſté de terre aſçavoir au Sud-Oueſt, ſe trouvent quelques eſcueils, lesquels à baſſe maree paroiſſent hors de l'eau, & ſur leſquels l'eau ſe vient rompre à haute maree. Le reſte du Canal entre la dite isle & terre ferme eſt aſſez net & profond, en ſorte toutes fois qu'on n'y peut paſſer qu'a grande difficulte a cauſe des bruyeres qui y flottent : on y paſſe auec des Soma qui ſont caravelles de voiture dont les Chinois ſe ſeruent le long de la Coſte. Pres de ladite pointe du Sud-Oueſt de ceſte isle vers la plaine mer ſe voyent quelques rochers & petites isles baſſes, entre leſquelles & la dite isle on peut paſſer. A la pointe du NordEſt du coſté de terre il y a vn grand goulfe qui ſert d'abry aux nauires à l'encontre de tous vents de la profondeur de trois braſſes & demie fonds vaſeux, au quel il faut entrer du coſté de SudOueſt.

Baſſe de pierres. A vne lieue & demie de la pointe du SudOueſt de la dite isle vers la pleine mer il y a une Baſſe qui paroit hors de l'eau qui eſt de pierres noires qui s'eſtendent toutes d'une rangee vers l'Eſt enuiron trois lieues, au bout duquel il y a un rang de trois longs & bas eſcueils le dernier deſquels eſt le plus grand. On ne peut en aucune ſorte paſſer outre ni entre les dits eſcueils, mais bien entre la Baſſe & la ſuſdite isle, là ou il y a un fort bõ canal de vingt braſſes de profondeur fond de menu ſable, & n'avez ſinon a vous garder de ceſte Baſſe & de la dite isle. Il eſt bon pour ceux qui viennent de Iapon de paſſer par là de iour car ſi vous dreſſez voſtre cours en dehors en plaine mer pour euiter la Baſſe : vous aurez le vent ſi rude qu'a peine pourrez vous approcher de la coſte, & ne pourrez paſſer qu'a grande difficulté.

Havre de Chabaquõ. A ſix ou ſept lieues de l'isle de Lamon à l'EſtNordeſt git le havre de Chabaquon qui eſt un bras de mer qui s'eſtend fort auant en terre vers le Nordeſt. A l'entree d'iceluy au Sudeſt il y a une grande & haute pointe de terre au NordOueſt le pays eſt bas ayant un riuage ſablonneux. Depuis la dite pointe ſur la meſme eſtendue, la portee du canon git une Baſſe de ſable ſur lequel l'eau ſe vient rompre. Celuy qui deſire entrer en ceſt havre doit tenir ſon cours du coſté du SudEſt le long de la pointe, la ou on trouve trois braſſes & demie de profondeur. Demi lieue au deſſous de la dite pointe, aſçauoir du coſté du SudEſt git un petit goulfe ou baye dont le fond eſt vaſeux, qui ſert dabri cõtre aucuns orages, dans lequel ſi vous antrez du coſté du NordOueſt à lendroit d'une petite isle, vous y verrez des demeures & bourgades là ou vous trouverez vivres & prouiſions. On y va auec des Iuncos & Somas qui sõt nauires & bateaux de Chinois. Ce havre git a la hauteur de 23 degrez & demi. Derriere ce goulfe, aſçauoir du coſté de la mer, il y a un autre goulfe pres du quel à la portee du canon ſe voyent quatre ou cinq petites isles ou eſcueils, entre leſquels & terræ on peut bien paſſer, car le fond y eſt beau & aſſez profond. Ce goulfe ſert d'abri contre les Monſon de Malacca, qui ſoufflent au temps qu'on va de Malacca en China: le fond y eſt fort bon & commode. Le pays qui eſt entre ces deux goulfes eſt haut & orné de verdure, ſans boſcages ni bruyeres, & les dites isles ſont rondes & eſleuees s'eſtendans toutes d'une rangee.

Divers Goulfes.

Depuis ledit havre de Chambaqueo juſques à Chincon le cours le long de la coſte eſt EſtNordEſt, la diſtance de 22. lieues haut pays, tenant ceſte route vous trouvez ſeize braſſes de profondeur : les courans d'eaux y ſont roides & mauvais. A ſix ou ſept lieues de Chambaqueo, eſt le goulfe appellé dès Portugais A Enſeada Pretta, c. a. d. le goulfe noir, par ceux du pays appellé Lauho : au deſſus duquel il y a un fort haut pays auec une foreſt

une foreſt qui paroit fort eſpaiſſe. A l'entree de ce goulfe il y a deux iſles le fond y eſt bon & beau, & ſert d'abri conte aucuns vents. A deux lieues de la en pleine mer ſe voyent deux autres petites Iſles ou eſcueils de pierre blanche l'un pres de l'autre. Entre la terre & iceux eſcueils il y a commode paſſage.

A ſept lieues de ce meſme goulfe ſe trouvent deux autres petites iſles eſlevees, plus longues que rondes, ſans boſcages ni arbres, l'une ioignant l'autre, dont l'eſtendue eſt NordOueſt & SudOueſt & SudEſt : entre leſquelles il y a trois ou quatre eſcueils. Elles ſont à demi lieue de terre ferme, & droitement vis à vis d'icelles git un petit goulfe ayant une fort baſſe pointe. Et en l'Iſle qui eſt tout ioignant terre du coſté du SudOueſt il y a une baye de ſable qui eſt une bonne retraite de la profondeur de ſept & huict braſſes, de ſorte que les ſuſdits eſcueils qui vous demeurent en mer vous ſervent de defenſe. Pluſieurs navires Iaponnois ont paſſé leur hyver en ladite baye. L'entree d'icelle eſt du coſté du NordEſt, tout ioignant la pointe de l'Iſle qui eſt pres du pays. En y entrant vous louverez touſiours le plus pres de l'Iſle que vous pourrez: & y pouvez touſiours entrer tant du coſté du NordEſt que du coſté du SudOueſt entre l'Iſle le & pays. Ceſte iſle ſe nomme Chiocon. Il s'y trouve de l'eau fraiſche : le fond y eſt bon & net, excepté un eſcueil ou l'eau vient a ſe rompre, lequel git du coſté du Oueſt à la portee du canon. Baye de ſable.

A trois lieues de ceſte Iſle eſt le havre de Chinchon, & à deux lieues de terre ſe voyent deux petites Iſles ou eſcueils de pierre blanche, entre leſquelles & le pays, comme auſſi en dehors devers la pleine mer le fond eſt par tout beau & net. A 2. lieues de ces 2. petites iſles ſe void une autre petite Iſle haute & ronde, à demie lieue du pays, pres de laquelle il y a une Baſſe qui s'eſtend en pleine mer, ſur lequel on apperçoit l'eau ſe rompre. Entre la terre & la dite Iſle il y a defaut de profondeur. Entre la meſme iſle & la pointe de la bouche de Chinchon il y a un petit goulfe là ou les navires ſe tiennent à l'anchre au temps du Monſon de China. Toute ladite coſte de Chabaquon iuſques à Chinchon eſt un haut pays : le fond y eſt beau & profond excepte la baſſe mentionnée.

Haute terre au deſſus deſſus de Chinchon.

Au deſſus du havre de Chinchon quand vous venez du coſté du SudOueſt vous voyez une fort haute terre, avec un rocher eſlevé en forme de pilier comme Varella en la coſte de Champa. Ce haut pays va en devalant vers un pointe de la coſte. Et quand vous venez du coſté du NordEſt aſçavoir de devers la mer, vous y voyez une grande ouverture avec quelques iſles a l'entree. Depuis la dite pointe le pays s'eſtend vers le Nord, environ une lieue & demie, & delà il tourne derechef au OueſtNordOueſt, ayant un bras de mer qui avance bien avant en pays. Sur la meſme eſtendue entre les deux ſuſdites pointes, il y a une longue & haute iſle, ſans bruyeres ni arbres, de meſme eſtendue que le pays, duquel elle eſt diſtante une petite demi lieue, en laquelle ſe trouve une bonne baye de ſable du coſté du pays. A mi-chemin de ceſte iſle la portee du canon git un eſcueil bas & plat qui ne s'apperçoit point, & ne tient gueres de place ayant dixhuict eſpans d'eau, le reſte du fond eſt bon & propre a anchrer. En ceſte iſle ſe trouve de l'eau fraiſche: On n'en approche point du coſté du Sud, mais bien du coſté de l'Eſt en dehors.

Diverſes Iſles.

A un quart de lieu de ceſte iſle vers le Nord il y a trois petites iſles qui s'eſtendent avec une autre Eſt & Oueſt. Plus avant du coſté du Oueſt vers le pays il y a un beau & profond canal large d'environ demi lieue. On peut auſſi paſſer, ſi on veut, entre la premiere iſle & les deux autres, dont celle qui eſt du coſté de l'Eſt, eſt la plus longue & la plus grande des trois. Elles ſont diſtantes de terre une grande lieue. A la portee du canon de celle qui

eſt du coſté de l'Eſt, tirãt vers le Nord il y a une autre grande & haute isle, qui s'eſtend Nord & Sud, ayant du coſté du Oueſt une baye de ſable, là ou ſe trouve place propre a ancrer en fort beau fond. Au SudOueſt de ceſte baye à la portee du canon git un banc de ſable de douze eſpans d'eau: plus outre le fond eſt beau. Le long des dites Isles & pres de ladite baye les courans ſont roides. La meilleure & plus ſeure place pour y ancrer eſt tout joignant la pointe du Sud pour eſtre garanti des dits courans. Vous ne paſſerez point la pointe de ceſte baye vers le Nord, car la profondeur y mancque. Ceux de Liampo & de Iapon prennent leur cours vers ce havre par le canal qui eſt entre ceſte Isle & les autres trois petites Isles dont la profondeur eſt de cinq ou ſix braſſes. Semblable profondeur ſe trouve le long de ces trois petites Isles tant du coſté de terre, qu'en dehors, excepté le ſuſdit banc ou plate de ſable ſuſmentionnée. Ceſte isle eſt par les Chinois appellée Tantaa. Plus outre en pleine mer git une autre petite Isle nommee Thanteaa diſtante deux lieues des deux ſuſdites petites Isles. Depuis Tantaa iuſques au pays vers le Nord il y a environ une lieue, là profondeur y mancque, deſorte qu'on n'y peut paſſer, ni auſſi a une eſpace de chemin de là devers la pleine mer.

Tantaa isle.

A une lieue de l'Isle de Tantaa au Oueſt eſt l'entree du bras de mer ſuſmentionné, qui peut avoir demi lieue en largeur. Du coſte du Sud il y a une pointe vis à vis de laquelle de l'autre coſté de terre, aſçavoir au Nord il y a un goulfe ou baye, avec une bonne defenſe tenue par les Chinois. A une lieue de la dite pointe au dedans de la riviere du coſté du Sud git une Iſle en laquelle ſe voyent quelques dunes rouges. A mi-chemin de laquelle du meſme coſté du Sud il y a une autre pointe : & un peu par delà tirant vers le Oueſt il y a une petite baye vers la dite Iſle en la bouche de laquelle les navires peuvent anchrer & eſtre garantis contre les courans d'eaux ſous la defenſe de ladite pointe. Il advient aucunefois que les navires par inadvertence demeu ent ſur le ſec pour s'eſtre approché trop pres du pays en ſorte toutesfois que c'eſt ſans danger, a raiſon du fond qui eſt de menu ſable. Au delà de ceſte pointe vers la partie orientale de la meſme iſle ſe trouve un fort bon endroit pour y mettre les navires à terre & les y viſiter & raccommoder: il s'y trouve auſſi des vivres & autres proviſions. Les navires qui ſont à l'ancre pres de ladite Iſle de Tantaa, n'y attendent pas iuſques à ce qu'il face tempeſte mais ſi toſt qu'ils appercoivent quelque mauvais temps, ils levent les anchres & s'en vont pres de la dite Iſle, aſçavoir à l'entree de la baye ſuſmentionnee tout ioignant le coſté du Sud, là ou le fond eſt beau. Ce havre de Chincon git à la hauteur de vingtquatre degre & un quart.

Pointe de terre & Goulfe.

A cinq lieues de l'Iſle de Tantaa & de la petite Isle du havre de Chinchon à l'EſtNordEſt il y a une pointe de terre pres de laquelle ſe trouve un goulfe qui ſert d'abri contre le mauvais temps & contre les Monſon de China, appellé Lialoo. La rade de ce goulfe eſt tout ioignant la dite pointe : car toute la terre de ce goulfe juſques à la dite Iſle de Tantaa comme auſſi entre la meſme iſle & terre, eſt peu profonde & pleine de bancs. Depuis ledit goulfe de Lialoo le pays eſt plus bas & s'y void peu de boſcages : le fond de ceſte coſte eſt beau & net. Depuis Chincon juſqu'au havre de Foquien le cours eſt NordEſt & EſtNordEſt, l'eſpace de quarante lieues.

Diverſes Iſles.

A deux lieues de Lialoo il y a une petite Iſle baſſe à demi lieue du pays, & demi lieue plus outre tout ioignant le pays ſe voyent deux autres petites Iſles proches l'une de l'autre. Pres de là ſe trouve l'emboucheure d'une riviere dont le rivage eſt ſablonneux, & le pays de la autour bas, En ceſte riviere entrent les Somas ou navires des Chinois allans en la

ville d'Enon ſituee au meſme pays, la ou ils ont grand trafic. Sept ou huict lieues plus avant le long de la coſte eſt la pointe de Chencheu qui eſt un haut terroir de couleur blanche & vermeille: au NordEſt d'icelle il y a une petite baye au deſſus de laquelle le pays eſt fort eſlevé. En ceſte baye git une Iſle, entre laquelle & la ſuſdite pointe on peut paſſer. A un trait d'arquebuze de la dite iſle au NordEſt il y a un eſcueil plat demi braſſe deſſous l'eau, & encore un autre au NordOueſt entre l'Iſle & le pays. Du coſté de terre il y a lieu propre pour ancrer. Au deſſus de ceſte meſme pointe il y a une grande ville bien habitee. Au NordNordEſt de la meſme iſle ſe trouvent deux autres petites Iſles de couleur rouge qui s'eſtendent en longueur l'une aboutiſſant a l'autre: mais le fond n'y eſt point beau ni propre a anchrer. Deux lieues devant que venir pres de la dite pointe de Chencheu vous voyez une montagne dans le pays ſemblable au mont appellé Monte formoſo, laquelle eſt diſtante treize lieues de Chincon. En ce quartier ſe voyent quelques bateaux avec voiles & enſeignes colorees qui ſont les bateaux des peſcheurs du pays, & des Somas de Chinois, clos de tous coſtez lors qu'ils vont en mer, n'ayans pour tout equipage qu'un petit voile.

Ilha dos Cavallos.

A ſept lieues de la pointe de Cenchon eſt le bout du SudOueſt de l'Iſle appellee Ilha dos Cavallos, c.a.d. l'Isle des chevaux, autrement Tachoo qui eſt auſſi le nom d'une ville proche de là, aſçavoir deux lieues dedans le pays le long de la riviere. Ceſte Isle eſt environnee d'un bras de mer dont l'entree appellee Puyſu eſt large de cinq lieues. La partie qui eſt du coſté du SudOueſt eſt large de demi lieue. Depuis la pointe de l'Isle en dedans, une demi lieue avant s'y trouve un endroit propre a ancrer pour y eſtre garanti des vents du Monſon de China: la profondeur y eſt de dix & onze braſſes fond beau & net. Il ſe faut garder du pays du SudOueſt, qui eſt bas & dont le rivage & ſablonneux, à cauſe des bancs qui s'y trouvent, & y a un canal qui n'a que deux braſſes en ſa plus haute profondeur. Il s'y trouve un eſcueil caché ſous l'eau du coſté de l'Isle à la portee du canon de la pointe de dedans d'icelle. La coſte entre ces deux havres eſt bordee de quelques dunes rouges. Le fond y eſt beau par tout. Depuis ceſte bouche ou entree du NordEſt une lieue devers la pleine mer ſe void une autre petite Iſle. Depuis le mois d'Apuril iuſques en Septembre on nourrit force beſtail en la dite Iſle, & y a auſſi a paſturer pour les chevaux, qui eſt la cauſe pourquoy les Portugais luy ont donné ce nom de Ilha dos Cavallos.

A huict lieues de ceſte Isle le long de la coſte il y a une groſſe pointe de terre & une broſſe de bois au deſſus: Tout ioignant laquelle git une Isle ronde. Le canal qui eſt entre deux eſt eſtroit, mais neantmoins tel qu'on y peut paſſer. Depuis ladite pointe au SudOueſt ſe void un haut terroir avec un boſcage, au deſſus duquel juſques vers la mer il y a une belle plaine verte, le long de laquelle il fait bon ancrer pour eſtre à l'abri des vents du Monſon de China: le fond y eſt vaſeux. Au deſſus de la dite pointe eſt la ville de Pinhay, dont la coſte porte le nom. A cinq lieues de ceſte pointe le long de la coſte git le havre de Foquyen qui a une grande rade, & un boſcage tout autour, & une Isle ronde pres de terre ayant un boſcage eſpais, à l'endroit d'icelle eſt l'emboucheure d'une riviere, le long de laquelle git une grande ville entouree de fortes tours & murailles ayant un pont ſur la riviere, auquel ſont liees les navires qui ſont là. L'entree de ce havre eſt belle & nette.

Havre de Foquyen.

A cinq lieues de ce havre git le goulfe appellé des Portugais A enſeada dos Camaroins, c.a.d. le goulfe des guernettes, des Chinois Cayto.

A Enſeada dos Camaroins.

to. En ce chemin ſe trouvent quelques hautes & petites Isles ſans arbres, diſtantes trois bonnes lieues de terre ferme. Entre icelles & terre y a par tout force Baſſes & eſcueils, pourtant ſe faut il garder de ces Isles. A deux lieues d'icelles la coſte a une groſſe pointe ſans arbres ni boſcages. Au bout de chaque lieue au OueſtSudOueſt ſe voyent deux petites Isles. Au coſté du SudOueſt de ceſte pointe ſe trouve un endroit propre pour eſtre garanti contre les vent du Monſon de China, ayant un beau fond de ſable. Mais voulant aller en dehors les dites Isles les vents ſont rudes, a cauſe dequoy on prēd quelquefois le chemin d'entre le pays & les dites Isles, mais il n'eſt pas commode pour nos navires. De l'autre coſté du NordEſt de ladite pointe, aſçavoir tout ioignant terre il y a une petite Isle eslevee qui s'eſtend NordOueſt & SudEſt. Le canal qui eſt entre deux eſt large la portee du canon, ayant trois braſſes de profondeur, la pluſpart fond pierreux, de ſorte que venant a y ietter l'anchre les cables y ſont incontinent coupez par le taillant des pierres. Ce canal ne ſe void ſinon quand on en eſt pres. Il y a un goulfe ou baye en la dite Isle du coſté quelle regarde terre. Pour y entrer il faut approcher le plus pres de l'Isle qu'il eſt poſſible en louvant iuſques a toucher de la pointe du navire le fond du rivage dudit goulfe, afin d'ancrer en la profondeur du fond dur : car ſi vous venez a jetter les ancres en mer vos cables ſeront incontinent coupez.

Ceſte Isle demeure couverte d'une pointe. Delà au NordEſt & EſtNordEſt le pays a une autre pointe diſtante environ une lieue & demie de la precedente. Environ demi lieue de la dite Isle & pointe vers l'EſtNordEſt git une Baſſe ſur laquelle l'eau ſe vient rompre, laquelle s'eſtend NordOueſt & SudEſt de la longueur d'environ demi lieue : depuis icelle iuſques à la pointe du NordEſt du ſuſdit goulfe il y a environ une lieue de chemin : le reſte du goulfe eſt beau & net. Ceſt le goulfe appellé A Enſeada dos Camaroins, c. a. d. le goulfe des Guernets. La rade d'iceluy eſt garantie de la ſuſdite pointe du NordEſt contre les vents du Monſon de China. Pour y venir faut approcher tout pres de terre avant que venir à ladite pointe. Il ſe trouve un bon fond bourbeux pres de ceſte pointe du NordEſt, en ſorte que la ſuſdite baſſe vous demeurera au SudOueſt: pourtant faut il venir tout pres de la dite pointe afin d'euiter ceſte Baſſe.

Baſſe pres du ſuſdit goulfe.

Depuis ledit goulfe juſques à la pointe de Sombor qui git à la hauteur de vingthuict degrez & vn quart, le cours le long de la coſte eſt Nordeſt, & Nord Nordeſt, aſçauoir en dehors ladite isle & la pointe dudit goulfe. A douze ou treize lieues dudit goulfe ſe void vne autre pointe, depuis laquelle la terre s'eſtend Nord Nord Oueſt, puis derechef Nordeſt, & Nord Nordeſt. A deux lieues de là ſe voyent trois isles l'vne pres de l'autre, dont il y en a deux grandes & hautes, & vne petite: le fond y eſt par tout beau & bon, mais il n'y a point de rade ni endroit propre pour y tenir les nauires à l'abri. Le nom de ces Iſles eſt Canton Sion. Toute ceſte coſte depuis le goulfe des Guernets iuſques aux dites Isles & à icelle pointe eſt baſſe ayant ſeulement quelques petites collines, & boſcages. Tout le long d'icelle le fond eſt fort beau. En ce quartier à mi-chemin dudit goulfe des Guernets & & des dites Iſles, à trois lieues de terre ſe voyent deux autres Iſles l'une pres de l'autre, l'une deſquelles aſçavoir celle qui eſt la plus proche de terre a au milieu une haute montagne qui va en devalant vers le bout de l'Iſle & ne s'y trouve aucuns arbres ni boſcages. Tout autour le fond y eſt beau.

Pointe de Sombor.

Depuis les Iſles de Canton Sion, la coſte s'eſtend en dedans : & dix lieues plus outre, aſçavoir a deux lieues de terre il y a deux hautes gran-

Iſles en la Coſte de Sion.

grandes Isles l'une proche de l'autre, sans arbres ni boscages, de mesme estendue que la coste, dont la premiere qui est du costé du SudOuest est fort longue : & l'autre qui est du costé du NordEst est en forme de triangle: le canal qui les separe n'a de largeur gueres plus que le iect d'une pierre, mais il est beau & profond & tel qu'on y peut passer. Tout ioignant la pointe du NordEst de la dite Isle longue, il y a une baye de sable en laquelle se trouve une fort bonne rade, & y peut on estre a l'abri de tous vents. Ceste baye est par les Chinois appelle Pudeon qui vaut autant a dire que sac a cause de sa forme. Par dela ceste baye à la portee du canon se trouve un puis fort profond. Le fond de ceste baye est de la profondeur de cinq & six brasses. On y trouve de fort bonne eau fraische, comme aussi vis a vis de là en l'autre isle se trouve pareillement un endroit ou il y en a. Le Canal qui est entre ces Isles & terre est par tout beau & profond : comme aussi du costé de la mer se trouve bonne profondeur. Delà au NordOuest est le havre de Fuychon qui est l'emboucheure d'une riviere, de la largeur d'un trait de canon, ayant bonne profondeur. Le long de ceste riviere dedans le pays il y a diverses villes & bourgades habitees. A cinq ou six lieues de la dite premiere Isle devers la pleine mer au Sud se voyent deux autres petites Isles sans arbres ni boscages, distantes demi lieue l'une de l'autre, dont celle qui est du costé de terre est plate, l'autre est fort haute, & a un petit goulfe qui sert d'abri contre tous vents hormis le NordOuest. L'entree est petite, & est rond en dedans, ayant bonne profondeur. Ceste Isle est de la forme d'un fer de cheval, le goulfe ayant du dedans au dehors la distance d'un trait de canon.

Havre de Fuychou.

A cinq lieues de ce havre de Pudeon environ une lieue de terre se trouvent deux autres Isles, dont la premiere qui est longue est de mesme esteudue que la coste, l'autre s'estend de la terre vers la mer, & ne peut on passer entre icelle & le pays. La pointe de ceste Isle s'estend iusques à l'endroit de la pointe du NordEst de l'autre longue Isle qui est du costé de la pleine mer : & y a un petit canal entre deux qui est assez profond : & y a pareillement bonne profondeur autour de ceste Isle tant en dedans qu'en dehors. Depuis ladite Isle iusques à terre se trouve bonne profondeur asçavoir de quatre brasses fonds de vaseux. En cest endroit est le havre appellé Guotimony ou on est garanti contre le Monson de China, mais non contre les vents deSudOuest. Deux lieues devant qu'y venir, se trouvent deux goulfes en la coste proches l'un de l'autre lesquels s'estendent environ une lieue dans le pays, & son larges d'un bon trait de canon, mais ne sont point commodes pour nos navires. Le fond en est beau: & au dedans il y a quelques bourgs habitez.

Havre de Guotimony.

Diverses Isles.

A sept ou huict lieues de ce havre de Guotimony vers l'Est git une grande & haute Isle tout ioignant laquellle du costé du SudOuest se voyent trois ou quatre autres petites Isles. Elle est distante sept ou huict lieues du pays, & est fort esloignee des autres Isles. Du costé du NordOuest elle a deux goulfes fort proches l'un de l'autre, dont celuy du NordEst est le meilleur pour y estre à l'abri des vents, ayãt un fort bon fond. Ils s'estẽdent une demi lieue en dedans, & la se trouve de fort bonne eau fraische. Là est une baye de sable là ou on peut amener les navires qui les raccoustrer s'il est de besoin. Le nom de ceste Isles est Lanquin: le fond y est beau tout autour, seulement se faut garder de dresser son cours entre icelle & les petites Isles.

A cinq lieues de ceste Isle de Lanquin NordNordEst se trouvent plusieurs autres Isles grandes & petites proches les unes des autres aucunes ayans des arbres, lesquelles s'estendent le long de la coste la longueur de dix lieues. Les canaux qui sont entre ces Isles sont profonds de trois brasses

braſſes,aucuns moins , fond vaſeux. Vous pouvez vous tenir à l'abri des vents du Monſon de China en la bouche des dits canaux,ſans craindre nul orage d'autres vents en ce temps là.Et vous garderez de vous avancer vers terre depuis la premiere rangee des dites Isles , car la plus haute profondeur qu'on y trouve n'eſt que de deux braſſes. Du coſté du NordEſt, aſçavoir en dedans ces meſmes Iſles il y a deux autres Iſles le long du pays leſquelles s'eſtendent NordEſt,& SudOueſt , dont celle qui eſt du coſté du SudOueſt eſt plus haute & grande que l'autre qui eſt plus proche de terre.Le canal qui eſt entre deux eſt de bonne profondeur fonds de vaſeux du coſté du NordEſt il eſt pierreux à l'iſſue : & s'y trouve diverſes petites Iſles & eſcueils. Les courans d'eaux & les vents du Monſon y ſont rudes. A une lieue ou quelque peu davantage de ceſte deuxieſme Iſle vers l'Eſt la mer eſt belle & profonde:mais il y a du danger de paſſer entre ces deux Iſles avec grands navires.

Dive. ſes Iſles.

Vis à vis de ces iſles eſt le havre nommé Hunchon,& les Iſles nommees Lyon leſquelles s'eſtendent iuſques à trois lieues pres de la pointe deSumbor. Six lieues devant que venir à la dite pointe , ſe trouve une Iſle de couleurs rouge avant deux hautes montagnes monſtrans la forme de deux hommes,& une vallee au milieu , laquelle s'eſtend NordOueſt & SudEſt ; au SudEſt s'y trouve un bon haure contre les vents du Monſon de China. Ceſte Iſle ſert de marque pour ceux qui viennent de Iapon. Ceſte pointe de Sumbor eſt un pays eſlevé s'eſtendant bien avant en mer. Tout au bout d'icelle au SudOueſt il y a une longue & haute Iſle , & au NordEſt un eſcueil. Le canal qui eſt entre terre & ceſt eſcueil eſt fort eſtroit : ce neantmoins les barques du pays y peuvent paſſer. En dedans il y a un grand goulfe qui a quatre lieues de circuit. A deux lieues de la pointe au SudOueſt il y a deux ou trois petites Iſles,en dehors deſquelles il y a un bon fond mais depuis icelles iuſques à ladite pointe & dans ledit goulfe il y a faute de profondeur,de ſorte qu'a baſſe maree le fonds de vaſeux y demeure deſcouvert es plus hauts endroits. Au deſſus de la dite pointe du coſté du SudOueſt il y a un grand bourg habité : & s'y trouvent des grandes barques de deux cents bares. Au NordEſt de la meſme pointe il y a pareillement un goulfe qui s'eſtend dans le pays. Ceſte pointe de Sumbor eſt à la hauteur de vingthuict degrez & un quart.

Havre de Hunchon.

Pointe de Sumbor.

A quatre lieues de ceſte pointe tirant vers la pleine mer vers l'EſtNordEſt,il y a deux autres Isles ſans arbres ni boſcages , la premiere deſquelles s'eſtend Eſt & Oueſt,a l'Eſt de laquelle l'autre commẽce, laquelle s'eſtend Nord & Sud Le canal qui eſt entre deux eſt large d'un trait de canon,ayant un bon fond. La ſuſdite premiere Iſle du coſté de l'Eſt a une pointe qui s'eſtend vers le Nord, avec un goulfe de la profondeur de cinq & ſix braſſes,là ou on eſt à l'abri de tous vents excepté du NordOueſt. Pres de la pointe occidentale de l'Iſle qui eſt du coſté duNord il y a deux Iſles de meſme rang,l'une grande, l'autre petite & longue. Entre leſquelles & la precedente on peut paſſer avec petits navires,& y a bon fond autour de ces Iſles,& s'y trouve de l'eau fraiſche:Leur nom eſt Timbaſam. A une lieue & demie ou deux d'icelles vers le Nord ſe voyent deux autres petites Iſles qui s'eſtendent EſtSudEſt & OueſtNordOueſt, dont l'une eſt plus grande & longue que l'autre. Le canal qui eſt entre deux eſt peu large, mais eſt aſſez profond,& ſert d'abri contre les vents de NordNordEſt,& SudOueſt.

Depuis ladite pointe de Sumbor iuſques à Lyampo le cours eſt en dehors des dites Isles NordNordEſt,& SudSudOueſt. A cinq ou ſix lieues de ceſte meſme pointe le long de la coſte ſe void dans le pays un haut rocher de meſme forme que celuy de Seylon appellé O capello de frade : à ſix lieues duquel git le havre de Chapoſy,qui eſt l'emboucheure d'une riviere d'eau

d'eau douce, le long de laquelle il y a vn grand bourg ou ville, là ou se tient l'armee nauale ordonne pour la garde de la coste. Pres de ce havre on void flotter en mer quelques roseaux & aussi des branchages de couleur rouge prouenans de la dite riuiere. A deux lieues de ce havre à l'Est Sud Est deuers la pleine mer il y a deux petites & hautes isles proches l'vne de l'autre sans arbres ny bruyeres, autour desquelles on trouue la profondeur de vingt brasses fonds vaseux. Pareillement a demi lieue de ladite emboucheure vers le Sud git vne longue isle de mesme estendue que la coste. Entre icelle & le pays le fond est vaseux de la profondeur de trois brasses Du coste du Sud elle a bonne profondeur a lentree, mais non du costé quelle regarde le pays.

Isles de Liampo.

A dixhuict lieues de Chaposy le long de la coste vous ventez aux isles de Liampo là ou les Portugais souloyent auoir leur commerce. Ces isles sont autrement appellees Syongicam. Liampo est le nom du proche pays maritime qui est vn haut pays. Du commencement vous y trouvez peu disles : mais venant plus outre s'en descouvre vne rangee dont la derniere qui est du costé de la pleine mer, est fort grande, ayant hautes montagnes, & goulfes, dont le principal est du costé du Ouest au milieu duquel se void vne petite isle haute, entre laquelle & le riuage, il y a vne rade ou on est a labri des vents de Sud, & Sud Ouest. Lentree est de cinq brasses de profondeur, mais est si estroite que les grands nauires ne s'y peuvent tourner. Tout autour de ceste isle le fond est beau & net. A deux lieues d'icelle au Ouest Nord Ouest git vne autre grande & haute isle, laquelle a vn bel havre du costé du Sud Sud Ouest, ou on est à couvert contre les vents de Nord & Nord-Est. De ce mesme costé se trouve de l'eau fraische, & l'air y est meilleur qu'en l'autre isle. Le Canal qui est entre deux est profond de trentecinq brasses : & en la rade y a autant de profondeur qu'on desire. Depuis la dite isle qui est du costé du Nord iusques a terre il y a enuiron trois lieues, & entre deux se voyent quelques petites isles. Venant au pays vous y trouuez au Ouest Nord Ouest vn petit goulfe nommé Camocon. D'icy on prend la route du havre & emboucheure de la riuiere de Tinay en la coste a cincq lieues de la dite isle, à l'entree de laquelle riuiere on trouve quatre brasses de profondeur sans aucun banc. Les deux susdites isles de Syongicam sont la hauteur de vingtneuf degrez & deux tiers, & s'estendent iusques au trente & vniesme degré. Le canal qui est entre deux n'est pas net, car en quelques endroits s'y trouuent des escueils & Basses cachees sous l'eau, & aussi les courans d'eaux y sont roides : pourtant faut il prendre garde de dresser son cours de trauers quand tels courans se rencontrent procedens des canaux & passages, & est besoin d'auoir quelqu'vn qui ait la cognoissance de ces isles si on pretend y passer. En dehors d'icelles le fond est par tout beau & net.

Goulfe de Camocon.

Riuieres isles.

Au partir de la rade susmentiõnee de l'Isle qui sert d'abri contre les vents de Sud dressant vostre cours vers la pleine mer, vous costoyerez la dite isle le plus pres que vous pourrez : deuant que venir à la pointe d'icelle qui s'estend vers l'Est, vous trouvez vne petite basse & longue isle ayant vn petit goulfe au milieu, dont le dedans est de pierre de roche. Au pied de ce rocher il y a vingt brasses de profondeur. Ceste petite isle est distante de la grande enuiron vn trait de canon. Vous la lairrez du costé du Nord, & vous tiendrez le plus pres de la grande que vous pourrez : car le susdit goulfe attire l'eau vers soy, de maniere que si vous en estes pres vous vous trouverez porté dedans non sans danger & difficulté d'en sortir.

A demi lieue de ceste isle vers le Nord commence vne autre grande & haute isle, laquelle s'estend delà vers l'Est, faisant vn canal entre deux qui a son cours vers la pleine mer, lequel depuis la mer en dehors iusques à la susdite petite isle est beau & net : mais depuis là vers la pointe de l'autre isle qui est du costé du Nord, & depuis les deux susdites isles vers le Ouest qui est vn grad espace,

il y a beaucoup de basses & escueils cachez sous l'eau, qui s'estendent iusques au Canal de l'Isle ou on a accoustumé d'hyuerner pour y estre à labri contre les vents de Nord. Le long des isles qui sont du costé du pays. Pourtant quand on vient de l'Isle qui est du costé du Sud pour aller vers la mer, il faut dresser son cours le plus pres d'icelle qu'il est possible iusques a la susdite pointe qui est en la mesme isle.

Canal entre les Isles.

Depuis la susdite isle ou on a de coustume d'hyuerner durant les vents de Nord, il y a vn canal qui s'estend au Nord NordEst entre les isles, laissant les vnes du costé de terre, les autres du costé de la mer, lequel canal se monstre ouuertement. A cinq lieues de la dite isle sur la mesme estendue, commence vne autre grande & haute isle, ayant cinq lieues de longueur, sur la mesme estendue du Nord Nord Ouest, & Sud Sud Ouest, laquelle est habitee d'vn fort mauuais peuple. Depuis la pointe meridionale de la dite isle la portee d'vn coup de courtaut vers l'Est il y a vn escueil plat caché sous l'eau, là ou se perdit vne fois vn nauire Portugais chargé de Poiure & autres espiceries : pour lequel euiter il est de besoin que ceux qui voulent passer par le dit canal dressent tousiours leur cours tout ioignant l'Isle qui est du costé du Ouest.

Peuple mauuais.

A trois lieues de la pointe de ceste grande isle vers le NordEst il y a encore vne autre grande & haute isle, qui est l'vne de celles qui s'estendent vers la pleine mer tout d'vne rangee, là ou il y a vn temple de Chinois fort somptueusement basti, appeller des Portugais à ceste occasion A Ilha da Varella, c. a. d l'Isle du signal. Auant qu'y venir on laisse du costé du pays deux ou trois petites isles : & la grande isle qui est longue de cinq lieues s'estend depuis le derriere de ces isles de deuers le pays. Et puis les dites isles vers la pleine mer asçauoir depuis l'escueil plat susmentionné il y a vne autre grande isle qui s'estend iusques à la dite Varella : entre lesquelles deux isles il y a vn petit canal ou passage, lequel est profond de trois brasses à haute marce iusques à l'entree de Varella : & depuis Varella comme aussi en sa bouche qui est du costé de l'Est vers la pleine mer il est par tout suffisamment profond. Au pied de la dite isle de Varella, là ou est l'entree de ce canal, il y a vn goulfe auec vne baye de sable qui est vne bonne rade. Depuis la pointe meridionale de ceste mesme isle vers la pleine mer il y a trois petites isles proches l'vne de l'autre tout d'vne rangee dont l'estendue est Est & Ouest, lesquelles pareillement portent le nom de Varella, pres desquelles on recognoit le canal. Ceste isle de Varella ou se void le temple susmentionné, git à la hauteur de trente degrez tout au moins, & est distante huict lieues des isles de Siongicam.

A Ilha da Varella.

Diuerses isles.

A onze ou douze lieues des dites isles de Siongicam, il y a bon nombre de grandes & hautes isles fort proches les vnes des autres : mais depuis là iusques à la hauteur du treiziesme degré, elles commencent a estre moindres, & en moindre nombre, & plus escartees les vnes des autres. Au bout d'icelles il y en a deux proches l'vne de l'autre: entre lesquelles il y a vn Canal nommé Lepion qui a vne fort bonne rade : elles ne sont gueres distantes de l'emboucheure d'vne grande riuiere, habitee de beaucoup de gens, & ou il y a grand commerce. Depuis le bout des dites isles le pays est bas le long de la coste, & y a plusieurs bancs dont le fond est de cailloux. Ceux du pays vont & viennent en ce quartier la auec barques cloucees, dont le dessus qui les couure est enduit de poix, equippees de deux arquebuses & d'vn croc à dents aigues, se seruans du voiles faits de roseaux comme mattes. Ceste coste s'estend au Nord iusques à la hauteur du trente-quatriesme degré, là ou se trouve l'emboucheure d'vne riuiere qui vient de Nanquin en laquelle il y a vn isle bien habitee, laquelle fait vne double emboucheure. Depuis le pays s'estend vers le Nord NordEst, puis au SudEst, faisant par ce moyen vne pointe, & au dedans vn grand sein, depuis laquelle pointe le pays

Canal de Lepion.

le pays s'estend derechef vers le Nord, tournant puis apresen dedans vers le Nord Ouest. La viennent trafiquer les Iaponnois auec les habitans du pays lequel est appellé Cooray,& y a des havres & lieux de retraitte. On y vend des pieces estroites & deliees d'ouurages faits à la nauette que les Iaponnois y apportent. Pays de Cooray.

A vingt lieues de la dite pointe du Sein de Nunquin vers le SudEst il y a quelques isles, & notamment vne fort haute & grande du costé de l'Est fort peuplee. Ces isles sont par les Portugais appellees As Ilhas de Core, & la susdite grande isle est particulierement appellee Causien. Il s'y trouve vn goulfe du coste du Nord Ouest,ayant vne petite isle à l'entree qui est le havre,mais il y a peu de profondeur. Le Seigneur du pays y tient sa residence. A vingtcinq lieues de ladite isle au SudEst est l'Isle de Goto qui est l'vne des isles de Iapon, distante soixante lieues de la pointe de Nanquin au NordEst vers la pleine mer. Entre la dite isle de Goto & le pays se trouuent encore quelques autres Isles, pres desquelles il y a diuerses Basses escueils. As Ilhas de Core. Isle de Goto.

Chapitre XXXI.

Description d'vn voyage de Liampon iusques en Iapon & des costes de Bungo, Miaco, Cacay, & de l'Isle de Toca au pays de Iapon.

LE Mercredy trentiesme de Iuin troisiesme iour de la Lune estant en son premier quartier au point du iour nous partismes du Canal qui est au costé du NordEst de l'Isle de Syongicam avec vn vent de SudEst, & estans hors des isles eusmes le vent de Sud SudEst tenans la route de l'Est, & par fois quelque peu de l'Est quand au Nord. Environ la nuit nous eusmes vn vent de Sud Sud Ouest, dressans nostre cours Est SudEst,avec grandes vagues de devers le Sud, de sorte qu'a grande difficulté pouvions nous retenir nostre route, n'vsans que de demi voile. Au point du iour nous prinsmes nostre cours au SudEst, & Est SudEst, d'autant que le vent soufflloit fort vers le Sud Ouest avec forte pluye & vagues vehementes, au moyen de quoy les courans d'eau en ce quartier tendent vers le Nord. Nous faisons nostre conte d'avoir navigué vingtsix lieues sur ce cours d'Est & Est quant au Nord asçauoir le leudi à midy premier de Iuillet. Partement de l'Isle de Syogycam.

Ce mesme iour depuis midy iusques à la nuict nous eusmes vn vent de Sud Ouest tenans la route de l'Est & du SudEst, & quelque peu Est SudEst auec force pluve sans eleuation de vent. A deux heures de nuict nous fusmes accueillis de pluve de tous costez, au moyen dequoy le vent commença a cesser,dressans nostre cours vers le Nord. Ce que voyans les Officiers de nostre nauire lesquels estoyent Chinois,comme aussi le navire estoit vn Soma Chinois, furent fort troublez:Car les Chinois tiennent pour chose asseuree qu'en Iuillet iusqu'au douziesme du mois il va des grands orages tout le long de la coste de China:ce que ie presume advenir environ la S. Iaques,comme ie l'ay apprins par experience ayant passé deux grands orages en ce quartier la y voyageant en telle saison. Le vent de Nord venant a croistre peu a peu: nous tournasmes incontinent derechef vers la pointe Occidentale des isles, & pouvions avoir depuis midy iusques alors auancé dix lieues de chemin, de sorte que selon nostre conte nous estions environ trente six lieues loin du pays de China: & tinsmes ainsi nostre cours Ouest & Nord Ouest, ayans peu apres peu de vent, tellement que nous n'auancions gueres. Le Vendredy, le vent de Nord commença a souffler tenans la mesme route iusques au midy & ayans Orage en mer.

auance en ceste route du Oueſt ſix lieues de chemin.

Progres du voyage.

Depuis le midy du Vendredy nous continuaſmes noſtre cours auec le meſme vent iuſques au lendemain matin: lors nous euſmes le vent Nordeſt, & puis apres Eſt: & pourſuiviſmes ainſi noſtre cours au Oueſt iuſques à midy faiſans noſtre cõte d'auoir nauigué dixhuict lieues. Nous n'auions pour lors ny Soleil ny eſtoiles pour pouuoir prendre la hauteur.

Le Samedy 2 ou 3 heures apres midy, le vent ſe mit derechef au Sud. Le temps commençant quelque peu a s'eſclaircir nous continuaſmes encore ainſi quelque peu noſtre cours: & voyans apparence que le temps pourroit ainſi continuer, nous nous tournaſmes derechef vers Iapon, faiſans noſtre cõte d'eſtre alors à douze lieues de la coſte de China: & tinſmes ainſi noſtre cours ce ſoir là, & la nuit ſuiuante, aſçauoir eſt & Sudeſt auec calme.

Le dimanche iour ſuiuant à midy nous prinſmes la hauteur du Soleil a trente degrez moins ſix minutes, & nous trouuaſmes à vingtneuf degrez & deux tiers, ayans auancé treize lieues, de ſorte que pour lors nous nous iugions eſtre a vingtcinq lieues du pays de China. Le meſme iour apres midy nous pourſuiſmes noſtre cours ſur le meſme trait de l'Eſt & Sudeſt. Tout ce ſoir là & la nuict ſuiuante iuſques à lendemain midy nous nauiſgames auec peu de vent ſans Soleil pour prẽdre la hauteur, faiſans noſtre conte d'auoir auancé dixhuict lieues vers l'Eſt Nordeſt ayans vn fort vent de Sud.

Le Lundi apres midy nous auions encore vn peu de vent de Sud qui nous dura encore ce ſoir & la nuict. Le mardy au matin il ſouffla quelque peu plus fort iuſques au midy: alors prenans la hauteur du Soleil nous nous trouuaſmes à vingtneuf degrez & deux quarts, tenans noſtre cours vers l'Eſt & Sudeſt l'eſpace de vingtdeux lieues.

Le mardy apres midy eſtans en la meſme hauteur, nous entrepriſmes de tenir la route de l'Eſt ayans le meſme vent mais quelque peu plus coy ſeulement ceſte nuict là iuſques au Mercredy a midy: lors nous commençaſmes a voir flotter de

Eſcume de mer.

l'eſcume de mer, ayans nauigué quinze lieues, faiſans noſtre coniecture d'eſtre à trente lieues de l'Iſle de Tanaxuma, & n'auions pour lors ny Soleil ny eſtoilles pour prendre la hauteur.

Le Mercredy depuis midy le vent du Sud SudOueſt cõmença vn peu à ſe leuer: & dautant que i'eſtoy informé qu'en ce quartier les courans d'eau prenoyent leur cours vers l'Iſle de Lequeo, & appercenant en quelques endroits de l'eſcume iaune flottant ſur l'eau qui ſembloit a voir comme limons meurs, ie trouuay bon de dreſſer noſtre cours vers l'Eſt Nordeſt. Sur le ſoir nous viſmes diuerſes branches & roſeaux & autres ſignes que monſtroyent que nous nettions pas loin de terre. La nuict ſuruenant nous continuaſmes noſtre cours vers l'Eſt Nordeſt. Apre la premiere veille de Pilate Chinois en ſon quartier fit beaucoup de chemin hors du cours, tenant la route de l'Eſt iuſques au matin. Lors ie donnay ordre de reprendre le cours du Nordeſt, iuſques au leudy a dix heures, le meſme vent continuant. Lors combien que l'air fuſt ſombre, nous commençaſmes a deſcouurir vn pays couuert de brouees qui nous eſtoit au Sudeſt, & en eſtions à trois lieues: le long d'iceluy ſe voyoyent deux petites iſles. Lors pourſuiuans la meſme route nous apperceuſmes pres du meſme pays du coſté de l'Eſt vne autre grande, haute, & longue iſle, & à l'Eſt d'icelle deux autres iſles, dont l'vne plus grande que l'autre s'eſtendoit Nordeſt & Sud Oueſt, & l'autre tout ioignant Nord & Sud, laquelle auoit pluſieurs pointes. Au coſté du Nord de ceſte deuxieſme iſle enuiron vne lieue d'icelle, ſe trouuent cincq petites isles ou eſcueils tout d'vn rang. Depuis la premiere terre ou isle que nous voyions qui eſt la derniere de celles qu'on nomme As Sete Yrmanas, ceſt a dire les ſept ſœurs, laquelle eſt du coſté du Nordeſt iuſques a la dite petite isle ayant pluſieurs pointes du coſté de l'Eſt il peut y auoir ſix lieues. Lors que nous eſtions à l'endroit de ceſte premiere isle d'eſcueils, il pouuoit eſtre enuiron cincq heures apres midy, ayans nauigué enuiron vingt-

Signes qui monſtrent qu'on eſt pres de terre.

Diuerſes iſles.

As ſete Yrmanas.

vingtquatre lieues lors que nous vinſmes a deſcouvrir le pays : Le meſme iour de Ieudy au matin prenans la hauteur de l'Eſtoile du Nord, nous nous trouvaſmes à trente degrez & une ſixieſme.

Venans à deux lieues pres de l'une des Iſles ou eſcueils que nous viſmes le premier, nous dreſſames noſtre cours au NordEſt, & EſtNordEſt. Eſtans parvenus à l'endroit de ceſte Iſle ou eſcueil en ſorte qu'il nous demeuroit au Sud, nous trouvans environ à trois lieues de là, nous apperceumes au NordEſt de la dite Iſle une autre grande, haute, & longue Iſle pleine d'arbres appellee *Tcio* laquelle s'eſtend Eſt & Oueſt. Approchant quelque peu plus pres d'icelle, nous viſmes encore une autre Iſle tout ioignant la pointe occidentale d'icelle, mais beaucoup moindre. Nous trouvant pres de la dite pointe, nous fuſmes en deliberation de paſſer entre ces deux Iſles: mais dautant qu'il n'y avoit perſonne ſur noſtre navire qui euſt aucune cognoiſſance de ceſt endroit là, craignans la rencontre de quelques bancs & Baſſes nous ne nous y oſaſmes avanturer, ains tournames derechef à la pointe de l'Eſt pour coſtoyer en dehors la dite Iſle louvans quelque peu avec un vent de Sud, les vagues aſſez grandes nous pouſſans vers terre. Dreſſans en ceſte ſorte noſtre cours EſtSudEſt, nous reſtoyent encore environ deux lieues a coſtoyer la dite Iſle: mais la nuict nous ſurprenant avec grande obſcurité, nous ne pouvions voir terre, ores que nous en fuſſions tout pres. Pourtant afin de nous garder d'en approcher trop pres, nous nous tinſmes au meſme cours, iuſques environ une heure apres minuict, que la Lune luiſoit : mais nous ne pouvions pourtant voir l'Iſle. Lors nous prinſmes la route du Nord, faiſans quelque peu voile vers l'Iſle de Tanaxuma, laquelle nous jugions eſtre droit devant nous. Ici nous paſſames le reſte de la nuict. Au point du iour nous vinſmes a deſcouvrir la dite Iſle eſtans a deux lieues d'icelle. Elle eſtoit pour lors fort couvette de brouillars. Nous tenions ainſi noſtre cours vers le Nord pour la paſſer au coſté du Oueſt : mais cela ne ſe peut faire a cauſe que le vent eſtoit SudOueſt, & nous eſtions à la pointe du Sud de ladite Iſle, la coſtoyans du coſté de l'Eſt à une demi lieue d'icelle. Ceſte Iſle s'eſtend Nord & Sud, & eſt longue & baſſe, ayant un rivage de ſable blanc. Le pays eſt beau & verd, & abonde en Pins mais non gueres proches les uns des autres. Sa longueur eſt de ſept ou huict lieues, ayant à mi-chemin aſçavoir du coſté de l'Eſt une petite Iſle ou eſcueil tout joignant la coſte ayant la forme d'une fuſte faiſant voile. Elle git iuſtement a la hauteur de trente degrez & demi: Et a un beau fond tout autour.

Iſle d'Ycoo.

Par delà ceſte Iſle de Tanaxuma vers le Nord, nous deſcouvrimes un fort grand & haut pays s'eſtendant Eſt & Oueſt environ dix lieues de chemin, & en la meſme coſte au NordEſt, & NordNordEſt de Tanaxuma, une ouverture qui eſt la bouche du goulfe appellé de Xabuxij. Naviguant du coſté de l'Eſt de terre vers la pointe de ce goulfe, le pays eſt bas : du coſté du Oueſt il eſt haut comme le premier que nous voylons correſpondant Eſt & Sud avec l'Iſle de Tanaxuma. Ceſte coſte eſt diſtante de ladite Iſle environ ſept où huict lieues.

Goulfe de Xabuxij.

Depuis la pointe ſeptentrionale de la dite Iſle nous prinſmes la route dudit goulfe, & venans à mi-chemin nous euſmes le vent OueſtSudOueſt, & fuſmes ſurprins du calme, de ſorte que la maree qui avoit ſon cours vers l'Eſt nous recula fort, tellement que nous ne peuſmes parvenir audit goulfe ſinon à l'aide du reflux de la maree. Le ſoir venu & la Lune luiſant nous vinſmes en un fort grand ſein dans lequel git le ſuſdit goulfe aſçavoir du coſté du Nord, & a au dedans du coſté de l'Eſt une petite Iſle pleine d'arbres, diſtante de terre environ un trait de canon. Depuis la dite Iſle tirant vers l'Eſt, le pays a une haute colline, du coſté meridional de laquelle ſe void une grãde ouverture, laquelle à de l'autre coſté une baſſe pointe de terre avec arbres, & un rivage de ſable blanc. Ici eſt le havre nommé Minatco qui eſt l'emboucheure d'une riviere, plus commode que celuy de Batecola en la coſte de Malabar. Au coſté ſeptentrional de ceſte colline environ une petite lieue il y a une autre ouverture venant en une terre qui eſt un peu plus baſſe que la col-

Havre de Minatco.

line ayant quelques arbres. Au milieu de ce havre git vne petite isle en laquelle il y
Xibuxij. a vn grand bourg bien habité, a sçauoir Xibuxij. L'eau de ceste riuiere est douce mais peu profonde, tellement qu'il y faut entrer à haute marce.

Depuis ce lieu de Xibuxij le goulfe s'estend au Ouest, tout plat pays dont le riuage est sablonneux enuiron l'espace de deux lieues. Delà il tourne derechef vers le Sud iusques à vne haute montagne qui est celle qu'on void venant de l'Isle de Tanaxuma. Au pied de ceste montagne se descharge vne petite riuiere peu profonde: Depuis laquelle la terre s'estend derechef vers l'est iusques a l'ouuerture par laquelle on entre, qui peut auoir demi lieue de largeur. Le fond de ce goulfe & de ceste entree est de sable, mal propre a ancrer. Tout ce haut pays se nomme Quimonsiqui.

Quimonsiqui goulfe de Tanora. A sept lieues de ce goulfe de Xibuxij vers L'estnordest git le goulfe de Tanora qui est vn des meilleurs havres de Iapõ: le cours le long de la coste & est & Nordest. A mi chemin de Xibuxij à Tanora il y a vn petit goulfe ou baye qui de prime face semble estre vne bonne retraitte, mais à l'approche on void qu'il est plain d'escueils & rochers, & ne s'estend gueres auant dans le pays.

Ayant passé ce petit goulfe vous trouuez incontinent que le pays fait vn bout ou pointe d'vn haut terroir, depuis laquelle pointe il tourne en dedãs: là vous voyez vn riuage de sable, le long duquel il y a deux petites isles pleines d'arbres: au bout desquelles s'en trouuent encore d'autres qui s'estendent deuers la mer auec
Havre de Tanora. encore autres grands escueils & rochers, dans ces petites isles & roches est le havre de Tanora. Pour paruenir à ce havre, faut tendre vers la pointe & vers le bout de ces petites isles & rochers qui s'estendent vers la mer. Estant pres de là vous lairez au Nordest vn escueil auec vne petite isle sans arbres ni bruyeres qui s'estent Nord & Sud. Entre ceste isle & terre il y a vn grand goulfe ou on peut s'arrester, car il y a vis à vis de là vingt cinq brasses de profondeur: mais ce n'est pas le vray havre. Ayant doublé la pointe & le bout des susdites petites isles & escueils vous dresserez incontinent vostre cours vers terre sans rien craindre, car il y a là bon fonds, tenant la route du Oueſt: lors vous lairrez à main droite vne pointe de terre. Ayant passé ceste pointe vous tiendrez vostre cours tout ioignant la coste vous gardant de la terre qui est du costé du Oueſt. Estant icy vous estes dans le havre qui est vn long goulfe ou baye qui s'estend au Nord en dedans. Vous ancreres au milieu d'iceluy en la profondeur de quatre brasses, demeurant enclos dans vn rond circuit dont le font est entierement vaseux.

Partant de Tanora vers Fiunga, le cours le long de la coste est Nord iusques à
Havres de Gico & Vmbra. vne pointe de pays, distante cinq lieues de Tanora. Entre la dite pointe & Tanora se trouue deus havres, l'vn nommé Gico proche de Tanora, l'autre vn peu plus auant par delà quelques petites isles & escueils, nommé Vmbra. Ces deux havres seruent d'abri contre les vents d'Est qui soufient beaucoup en ceste coste. Depuis la dite pointe iusques à Fiunga il peut y auoir encor cinq lieues de chemin: delà la terre se tourne en dedãs faisant vn sein quĩ tourne derechef quelque peu au Nord. Ce sein est vne basse terre le long de la mer, ayant vn riuage de sable. Vne lieue par dela la dite pointe se void vne couuerture en la coste, au costé Meridional de laquelle ouuerture il y a vn grand arbre rond tout au bord de la mer. La se trouue vn
Havre de Vndo & Toconosuchi. bon havre nommé Vndo: & vn peu plus outre vn autre havre nommé Toconosuchi, qui est vn haut pays comme l'autre havre. Du costé du sud s'y voyent quelques grands hauts havres, & du costé du Nord vne basse terre laquelle de loin & en dehors monstre comme des petites isles auec des arbres. Ce havre n'est point propre pour y entrer. A vne lieue de cestuicy il y en a encore vn autre nommé Myme
Havre de Myma. qui est commode pour des petits nauires: & a deux entrees lesquelles on apperçoit incõtinent de dehors, ayans au milieu vne isle plate pleine d'arvres, laquelle distingue ces deux entrees. Par dessus ceste isle on peut voir vers le pays qui est haut & plat, vn grand arbre. Le pays qui est du costé du sud a vne hauteur auec vne vallee.
Riuiere de Tonxijma. A trois lieues & demie de ce havre est l'embouchevre d'vne petite riuiere nommée

mée Tomxijma, à vne lieue & demie de laquelle est le bout du bas pays, & delà le pays commence a estre plus haut. A deux lieues delà il y a vne haute pointe de terre laquelle a voir de loin semble la pointe appellee Cabo de Ramos en la coste de Goa ayant tourné ceste pointe, on vient incontinent vers le Nord à l'emboucheure d'vne autre riuiere nommée Camico, ou on trouue la profondeur de deux brasses. Icy est le dernier pays du Royaume de Siunga depuis la susmentionee pointe qui est a cinq lieues de Tanora, iusques á ceste autre pointe de Camico, la terre a la forme d'vn sein : & icy l'eau à vn courant oblique : car le pays elle a tousiours son cours vers le sud. Ces deux pointes s'entrecorrespondent Nord & sud, & Nordest, & sud Ouest, & y a enuirõ huict lieues de l'vne à l'autre. Par tout ce sein on peut ancrer le long de terre en la profondeur de douze & quinze brasses, beau fond de sable.

Riuiere de Camico.

Depuis le Cap de Camico le cours le long de la coste est Nornord Ouest: Quand on est à l'endroit de ce Cap on vient incontinent a descouurir au Nordest, & est Nordest la terre de Toca qui est vne isle longue d'enuiron quarante lieues, laquelle s'estend est & Ouest, & Nordest & sud Ouest. Entre icelle & la terre de Iapon asçauoir du costé du Nord de ladite isle il y a vn d'estroit qui s'estend iusqu'au havre de Saquay & pays de Miaco. Le long d'icelle il y a plysieurs autres petites isles. Le cours qu'on tient par ce destroit vers le susdit havre de Saquay est le long de la coste de Iapon laquelle a beaucoup de bons havres. Au bout de ce destroit l'vne & l'autre terre a vne pointe vne lieue de distance l'vne de l'autre. Pres de la pointe de Toca le fond a plusieurs banes : & quant aux habitans du pays asçauoir du costé du Nord on y trouue peu de loyauté. On peut pareillement dresser son cours de deuers le costé Meridional de la dite isle de Toca vers le pays de Miaco le long duquel il y a bonne naugation, & s'y trouue de fort bons havres. Le premier havre est à la premiere pointe du pays du costé Occidental de l'Isle, tout iougnant laquelle se voyent quelques autres isles & escueils. Ce havre nommé Focora est vne bonne retraitte contre tous vents, mais non contre les voulcurs qui y ont diuerses fustes auec lesquelles ils courent & exercent leurs voleries. Le bout Oriental de ceste isle de Toca correspondant a loppositte du pays de Iapon, fait vn destroit ou passage semblable à celuy du costé Occidental, par lequel on va au havre & à la ville de Sacay. A mi-chemin dudit costé Oriẽtal de Toca est le havre de Aua habité d'vn peuple fort belliqueux. La est d'ordinaire vne armee nauale qui court & rauage le long de la coste. Les nauires & fustes qui desirent & demandent liberté de passer par la y peuẽt passer sans empechement ni difficulté. Depuis ledit costé Oriental le pays de Iapon s'estend fort vers le sud, faisant vne pointe nommée Cumano en la coste de Bandol, laquelle est habitee de gens riches & puissans, mais peu libres & asseurez. A neuf ou dix lieues du bout de l'Isles de Toca au Nordest est le havre de Sacay lequel n'est point garanti contre les vents de Ouest qui y soufflent vne bonne partie du temps, & a vn fond de sable peu profond, de maniere que les nauires y venans auec charge doiuent incontinent estre deschargez & laissez à lancre, ou bien sont par fois amenez prez du pays.

La terre de Toca.

Pays de Miaco.

Havre Focora.

Havre Aua.

Pointe de Cumano.

A cinq lieues dudit Cap de Camico iusques à vne autre pointe de terre le cours le long de la coste est Nord Nord Ouest: En ce chemin se rencontrent cinq ou six isles & escueils, & vis a vis de la dite pointe se voyent deux autres isles tout ioignãt terre, y ayant vn canal fort estroit entre deux, & y a pres de là tant au Nord qu'au sud diuerses petites isles & escueils: ces 2 isles avec les petites Isles & escueils correspõdent est & Ouest auec le bout de l'Isle de Toca, à la hauteur de 33 degrez & vne sixiesme. Toute ceste coste est vne haute terre auec les isles qui sont le lõg d'icelle, & s'y trouuent soixante & septante brasses de profondeur tout ioignant terre. Icy commence le d'estroit entre l'Isle de Toca & le pays de Bungo. S'il vous est necessaire dancrer en ce quartier, vous vous tiendrez pres du pays de Toca, là ou vous trouuerez vn fonds vaseux. Ayant doublé la poinse susmentionnee des deux isles la coste commence a tourner an Ouest tout haut pays, ayant au dedans tout ioignant le costé du Sud vne petite isle. Vous prendrez garde que ne soyez porté dans

Diuerses isles & escueils.

ce goulfe par les courans d'eau. Ayant passé ce goulfe vous viendrez a descrouurir droit deuant vous asçauoir à mi-chemin du canal du destroit, vne petite isle ronde qui vous demeurera du coste de l'Est: & cincq lieues plus outre le long de la coste vous en verrez vn autre tout ioignant la terre laquelle s'estend vers la mer, ensemble plusieurs escueils & rochers. A vne lieue & demie des dites isles au Nord est se trouuent deux autres isles l'vne pres de l'autre.

Derechef à vne autre lieue & demie de ces deux isles git vne autre longue isle ayant vne plaine campagne, laquelle s'estend Nord Oueſt & Sudest, ayant son plus haut endroit au Sudest. En dedans ceste isle au Oueſt est le goulfe de Viqui, la ou le Roy de Bungo fait sa residence. Pour venir la faut dresser son cours vers la premiere isle, se gardant touſiours des dites isles & des petites isles & escueils proches de la, passant entre ceste isle & les deux autres. Ayant passé ceste isle auec les dites petites isles & escueils vous viendres a apperceuoir au Oueſt asçauoir dans le goulfe vne petite isle haute & ronde pleine d'arbres, vers laquelle vous dresserez vostre cours, vous tenant touſiours plus pres de ces deux isles que de celle ou son les escueils: car pres de cestecy la profondeur est de septante brasses, au lieu qu'en dedans les deux susdites isles vous en trouuerez vingt cincq fonds vaseux, dressant ainsi vostre cours du costé du Nord, car le fond y est beau par tout. Estant à l'endroit d'icelle petite isle vous trouuerez vingt brasses de profondeur, & là mouillerez l'ancre, afin de conſiderer de la les deux havres, dont l'vn est à vne petite lieue de ladite petite isle au Sud Oueſt pres d'vne pointe de terre, là ou se voyent six ou sept arbres escartez les vns des autres, & quelque bruyere. Vous dresserez vostre cours vers ceste pointe, laquelle a en dedans vn petit goulfe ou baye au bout de laquelle il y a vne Basse de pierre qui s'estend vers la mer. Ce goulfe sert d'vne bonne retraitte, & est profond de trois brasses ayant vn bon fond & propre a ancrer pour des petits nauires. L'autre havre est au Nord Oueſt asçauoir de l'autre costé du goulfe en dedans certaines isles & escueils dans lequel peuvent ancres des grands nauires.

Goulfe de Viqui.

Isle dans le Goulfe.

Delà ce goulfe de Vsqui quelque peu plus auant vers le Nord, il y a vn autre grand goulfe qui s'estend Oueſt Nord Oueſt en dedans le pays: La pointe ou estendue de terre qui est entre ces deux goulfes peut auoir de largeur la porte d'vn canon: & a vne demi lieue du bout de ceste pointe vers le Oueſt asçauoir du costé du Sud de ceste pointe git vne petite isle tout ioignant terre: le canal qui est entredeux est profond de douze brasses ayant vn beau fonds de gros sable commode a ancrer. Vis à vis de ceste isle açauoir en la terre du Nord Oueſt la distence de la portee du canon il y a vn petit goulfe ayant vn bourg habité nommé Sanganaxeque, lequel havre n'est point garanti contre les vents de Nord Oueſt. Enuiron demi lieue de là on commence a trouuer vn bas pays ayant vn riuage de sable & des arbres le long d'iceluy. Tout le long de ceste coste le fond est plein de bancs, tellement que vous vous garderez d'en approcher plus de demi lieue. A mi-chemin de ce bas pays, se trouuent deux issues de riuieres qui ont peu de profondeur, a raison dequoy il se faut garder d'y entrer. Au bout de ce bas pays il y a vne autre riuiere d'eau fraische ayant en son havre ou emboucheures douze espans d'eau à haute maree: à basse maree les nauires y demeurent sur le sec qui est fond de sable. Tout ioignant la rade de ceste riuiere se void vn bourg habité nommé Aquinafame. Demi lieue en dedans le pays le long de ceste mesme riuiere est la plus grande & puissante ville de tout le royaume de Bungo, là ou par cy deuant les Rois du pays souloient tenir leur Court: maintenant tous les marchans de toute la contree de là au tour qui sont fort riches & magnifiques y ont leur residence.

Sanganaxequo.

Issues de riuieres peu profondes.

Aquinafame.

Au delà de ceste riuiere, asçauoir de l'autre costé du goulfe il y a vn fort bon havre ou on est garanti contre tous vents: l'entree duquel est belle, & ny a autre chose a faire pour y entrer que de dresser son cours par le beau milieu de l'entree d'iceluy: on y trouue la profondeur de cinq brasses & cinq & demie. Ouy entre auec le Monson ou conionction du vent de Sud, & on en sort auec le Monson des vents de Nord, qui est vn grand auantage. Le nom de ce havre est Fingny: mais il n'est

Havre du Finguy.

gueres

gueres asseuré des vouleurs & pyrates. Depuis la dite riuiere iusques à ce havre il y a enuiron trois lieues de chemin oblique. A la rade de ceste riuiere se trouuent vingt brasses de profondeur, asçauoir tout roignant terre mais le fond n'y est pas bon, & n'y fait pas sieur d'y attendre les vents, car on n'y peut estre à couuert en aucune maniere. Par delà ce goulfe on peut bien voir la terre vers l'Est de la on vient en la terre de Moryee qui est vn bas pays. La dite riuiere & ville sont sous la hauteur de trente trois degrez & vn tiers. Terre de Moryee.

A deux lieues de ceste pointe de Moriee vient vn autre pointe laquelle correspond à la precedente Nord & Sud: le pays y est bas, & le riuage sablonneux, & s'y voyent au bout quelques escueils & rochers. Depuis là la coste s'estend au Nord Oueſt, & à demi lieue de là se trouue vn bourg habité nommé Tamboca, & vne lieue plus outre vne autre place nommée Tambico, toutes deux au riuage de la mer, mais n'ont point de havres qui puissent seruir de retraitte, & quant aux habitans de ces lieux, il y a peu à s'y fier. Vous trouuant à l'endroit de ceste pointe, vous apperceurez le long de la coste vne longue isle, laquelle on iugeroit de loin estre deux isles enuiron a deux lieues du pays, nommée Fimexyma. Entre icelle & le pays se trouue peu de profondeur. Depuis la pointe du goulfe de Bungo iusques à ladite isle, tout le long de la coste l'espace d'vne grande lieue vous ne trouuez que bancs, riffes, & escueils. Tout ce chemin depuis le commencement du royaume de Bungo iusques à la susdite isle, on tient son cours vers l'Est, asçauoir le long du pays de Toca. Bourgades de Tamboca & Tambico. Isle de Fimexyma.

A neuf leues de la dite isle de Fimexyma au Nord il y a vn fort haut pays qui s'estend est & Oueſt, qui est la terre de Amanguchen lequel est fort riche & puissant, car icy est l'vne des mines d'argent du pays de Iapon. Il y a des bons havres le long de ceste coste: on y void aussi l'Isle de Meagyma en laquelle autrefois auant que les Portugais vinssent en Iapon, il y auoit grand commerce: car lassemblee ou estaple de toutes les marchandises de Iapon s'y tenoit. Le long dudit pays d'Amangeuchen, & de l'Isle de Fimexyma commence le destroit ou passage qui meine à Facunda. Amanguchen. Isle de Meagyma.

Pour aller de la pointe de Moriee depuis le goulfe de Bungo vers le havre de Caminaxique au Royaume d'Amanguchen qui est vn fort bon havre & asseuré contre tous vents & ou s'exerce grand trafic & negoce, faut tenir la route du Nord-Est, & Nordest enuiron seize lieues. Le pays ou vous tendez est vn grand & haut pays: vous allez le long de la coste. Est & Oueſt, & Nordest & Sud Oueſt iusques à vne pointe distante quarantes lieues Portugaises du havre de Caminaxique: il y a dixsept telles lieues en vn degré. Sensuiuent les hávres qui se trouuent en ceste coste, qui tous sont bayes, Caminaxique, Tozaque, Meagima, Camangari, Anoxima, Toumoo, Xynaco, Vxymādo, Mutoo, Fiungo Sacay. De Caminaxique à Tozaque il y a enuiron trois lieues & demie de Tozaque à l'Isle de Meagyma six lieues & demie. La rade de ceste isle est entre icelle & terre ferme: De Meagyma à Camangari vne lieue & demie. Delà à l'Isle d'Anoxima cinq lieues: D'Anooxima à Toumoo cinq lieues: De Toumoo à Xynaco encore autre cinq lieues. De Xynaco au havre de Vxymando encore autre cinq lieues: De Vxymando au havre de Mutoo aussi cinq lieues. Ce havre pareillement peut estre distant cinq lieues de la pointe susmentionnee. A trois ou quatre lieues de la dite pointe asçauoir vers l'Est est le havre de Fyongo, & à six ou sept lieues de là celuy du Sacay. Toute ceste coste est belle & nette, ayant vn fond propre a anchrer par tout. Les lieues susdites sont lieues Portugaises. Ce que dessus a esté ainsi trouué & verifie par vn Pilote Portugais qui a fait le voyage icy descrit. Havre de Caminaxique. Divers havres en la coste de Iapon.

CHA-

CHAPITRE. XXXII.

Nauigation & cours de Lampacon pres de Macon en la coste de China vers Iapon iusques à l'Isle Firando.

ALlant de Lampacon vers l'Isle de Iapon, vous dresserez vostre cours par le premier Canal de l'Isle du Sud, lequel s'estend au Sudest, ayant vne petite isle ou escueil à mi-chemin entre lequel & la pointe de l'Isle vous tiendrez vostre passage, à l'occasion de la force du vant, approchant le plus pres que vous pourrez du bout de la dite isle, ayant touſiours la sonde en la main. Venant a mi-chemin du canal des isles qui s'estendent vers la pleine mer, vous trouuerez vn banc de sable qui à mi chemin a enuiron trois brasses de profondeur. Vous ferez vostre mieux de passer vne grande & haute isle qui vous est à l'Est Sudest. Ayant passé ceste isle auec autre qui se voyent en mesme rang deuers la plaine mer, vous tiendrez vostre cours le long des isles qui sont deuers la mer. A deux lieues de ceste isle vous trouuerez vne rangee de petites isles, & escueils qui s'auancent plus auant en mer que les autres le long desquelles vous allez, laquelle rangee s'estend Nord Nordest, & Sud Sud Ouest: & ne la pouuez tourner, & aussi n'est il pas besoin de ce faire. Vous dresserez vostre cours entre icelle, & vne grande haute isle pleine d'arbres qui vous demeure du costé du pays. Laquelle quand vous en approchez semble estre ronde, pource que vous venez iustement sur la pointe d'icelle, combien qu'elle soit longue, de mesme estendue que la coste. Quelque espace plus outre il y a vn canal, entre la dite isle & vne autre isle proche de ceste là, derriere laquelle vers l'Est Nordest il y a vn havre ou les nauires Chinois viennent charger & descharger leurs marchandises, qui n'est pas fort loin de l'ouuerture de Lanton.

Rangee de diuerles isles & escueils.

Isle de Tõquion.

La susdite isle est par les Chinois appellee Tonquion Delà vous prendrez la route de l'Est Nordest pour venir recognoistre la coste qui est entre Chinchon & Chabaquon qui a vn beau fonds & net, tenant vostre cours à deux lieues delà pour euiter vne Basse qui est tout ioignant Chinquon la on se void vne petite isle haute & ronde fort proche de terre. Le cours de ceste coste depuis Chabaqueo à Chinchon est Nordest & Sud Ouest, & Nordest quant à l'est, & Sud Ouest quant à Ouest. Estant à l'endroit de Chinchon se void deux lieues auant en mer vne petite isle ronde & haute appellee des Chinois Toanthea, & dans le pays vne haute montagne auec vn rocher au dessus comme Polo Varella en la coste de Champa, & là se trouue vne entree ou on passe par plusieurs isles.

Isle de Toanthea.

Estant à l'endroit de Chinqueo vous prendrez la route de l'Est Nordest, iusques à ce que vous soyez à huict ou dix lieues de la coste, pour demeurer en dehors toutes les isles. Vous trouuant en ce quartier vous dresserez vostre cours au Nordest, sur lequel cours vous viendrez a voir l'Isle de Lequeo pequeno, c.a.d. la petite Lequeo haute & longue sous la hauteur de vingtcinq degrez, distante dixhuict lieues de la coste de China. Ayant passé ceste isle & venant a la hauteur de vingtcinq degrez & demi, si vous desirez tendre vers le pays de Bungo, vous tiendres la route du Nordest, & est Nordest, sur lequel cours vous viendrez sur les isles qui sont au costé du Sud de l'Isle de Tanaxuma, lesquelles isles commencent au vingtsixiesme degré & demi, & s'estendent iusques au trentiesme & demi en nombre de sept hautes & petites, dont les trois premieres auec vn petit escueil s'estendent Nordest & Sud Ouest, & Nordest quant au Nord, & Sud Ouest quant au Sud: & les trois autres Est Nordest & ouest Sud Ouest, & vne qui est au bout de celles cy, Nord & Sud. Ayant passé ces dites sept isles vous viendrez a voir à six lieues de la au Nord Nordest deux autres isles correspondantes auec les autres Est & Ouest, dont celle qui est du costé de l'Est est la moindre. Au bout Oriental de ceste isle se void vne haute colline, qui va en deualant vers l'Est faisant vne basse pointe. Vous pouuez bien

Isle de Lequeo pequeno.

Diuerses isles au Sud de Tanaxuma.

passer

paſſer entre ces deux isles ſi vous voulez, car il y a vn bon canal entredeux La plus grande, laquelle eſt haute & longue, ſe nomme Ycoo A trois ou quatre lieues de la pointe Orientale d'icelle vers le Nord eſt l'Isle de Tanaxuma laquelle eſt baſſe, s'eſtendant Nord & Sud de la longueur de ſept ou huict lieues. A mi-chemin de ceſte isle, aſçauoir du coſté de l'Eſt il ya vn havre ou petit goulfe enclos de quelques eſcueils, mais peu commode pour s'y retirer. A lieue & demie de ce havre au Oueſt Nord Oueſt, git vne petite isle platte, ayant vne colline au milieu. A ſept ou huict lieues de Tanaxuma ver le Nord, vous viendrez a voir vn grand & haut pays qui s'eſtend dix lieues Eſt & Oueſt, aſçauoir le pays de Iapon. Au bout de ceſte coſte aſçauoir du coſté du Oueſt eſt le goulfe de Cangoxuma, & le havre de Amango, au deſſus duquel ſe void vne haute montagne aigue : & vis à vis de l'Isle de Tanaxuma, aſçauoir au Nord & Nord Eſt, eſt le goulfe de Xebuxij qui eſt fort grand, ayant au dedans les havres de Minato, Eoxima, & Xaboxij, qui ſont emboucheures de trois riuieres pour petites nauires, toutes trois du coſté de l'Eſt, aſçauoir à maindroite quand vous entrez dans le goulfe de deuers le Oueſt. Six ou ſept lieues plus auant le long de la coſte au Nord Nord Eſt eſt le havre de Tanora qui eſt le meilleur havre de tout le pays de Iapon.

Isle d'Ycoo.

Isle de Tanaxuma.

Goulfe de Cangoxuma.

Havre de Tanora.

Si vous deſirez vous acheminer vers ledit havre vous coſtoyerez la coſte de pres, car le fond y eſt beau par tout, mais il ny a point de rade en fond propre a ancrer, à raiſon de la profondeur. Ayant paſſé le goulfe de Xebuxij continuant voſtre cours le long de la coſte, vous parviendres a vn petit goulfe qui de prime face ſemble eſtre quelque bonne retraitte : mais vous trouuant à l'endroit d'iceluy vous y deſcrouvrez beaucoup d'eſcueils & rochers. Ayant paſſé ce goulfe on vient à vne grand & haute pointe de terre. Depuis ceſte pointe le pays tourne en dedãs, là vous viendrez a voir vn riuage de ſable & deux petites isles le long de ce riuage proches l'vne de l'autre, au bout deſquelles s'en trouuent encore quelques autres auec des grands eſcueils s'eſtendans vers la mer.

Diverſes petites isles.

En dedans ces petites iſles & eſcueils git le havre de Tonara pour auquel paruenir vous tiendrez voſtre cours vers le bout de dites iſles & eſcueils : Vous trouuant a l'endroit de ce bout, vous demeure du coſté de la mer au Nordeſt vne autre petite iſle ou eſcueil en dedans lequel vous dreſſerez voſtre cours. Entre iceluy & le pays il y a vn grand goulfe, auquel on peut ancrer à vingtcinq braſſes ſi beſoin eſt: mais ce n'eſt pas icy le vray havre. Pourtant quand vous auez doublé les dites petites iſles & eſcueils, vous dreſſerez incontinent voſtre cours le long de là, aſçauoir entre vne pointe du pays, laquelle eſt à la droite du coſté du Nord, & les dites petites iſles iuſques dans le canal dont vous voyez l'ouuerture, & n'auez rien a craindre. Ayant paſſé ceſte pointe vous verrez incontinent vn goulfe, qui s'eſtend en dedans au Nord : lors vous coſtoyerez de pres ceſte pointe laquelle vous demeurera à main droite : & pouuez hardiment y entrer, car la profondeur y eſt de quatre braſſes fond vaſeux, & y ancrerez du coſté de l'Eſt, vous gardant du coſté du Oueſt.

Pour entrer au havre de Tanora.

Depuis le Goulfe de Tonara on tient le cours le long de la coſte au Nord qui eſt le pays de Fyunga & Bungo : Toute ceſte coſte eſt belle & n'y a rien a craindre que ce que vous voyez deuant vos yeux. Dixhuict lieues plus outre vous trouuerez vne fort grande iſle qui vous demeurera du coſté de l'Eſt, aſçauoir l'Iſle de Toca, laquelle s'eſtend Eſt & Oueſt, & Nordeſt & Sud Oueſt, ayant de longueur plus de quarante lieues, venant iuſques pres de Sacay & Miaco. La coſte meridionale de ceſte iſle le long de laquelle on tient la route de Sacay, eſt entierement nette. Entre ceſte Iſle & la coſte de Bungo, qui eſt du coſté du Oueſt de ceſte iſle, il y a vn deſtroit ou paſſage large de quatre & cincq lieues. Celuy qui veut aller à Bungo doit touſiours tenir le long de la coſte de Tanora & Fyunga ſe gardant de la coſte de Toca.

Coſte de Fyunga & Bungo.

Isle de Toca.

Retournant à la contree qui git a la hauteur de vingtcinq degrez & demi quand on a paſſé Lequeo Piqueno, comme dit a eſté, ſi vous deſirez faire voilé vers l'Iſle

de

Firando vous vous acheminerez de là sur le mesme cours de NordEst. Est Nord-Est iusques à la hauteur de vingt huict degrez & vn quart, là ou vous trouuerez au NordEst, sur lequel cours vous viendrez a descouurir deux petites longues isles de peu d'apparence, correspondantes Nord & Sud auec le autres, lesquelles ont du costé du Sud deux islettes ou escueils distans demi lieue l'vn de l'autre. Les deux susdites isles sont à la hauteur de trente & vn degrez & vn quart. A trois ou quatre lieues de ces isles au NordEst git vne autre petite isle ou escueil ayant quatre ou cincq rochers esleuez en pointe. Vous trouuant à l'endroit des dites isles vous estes encore à dix lieues de la coste de Iapon açauoir au Ouest, & tenant la mesme route du NordEst vous viendrez droitement a rencontrer vne grande & haute isle nommee Coiaquin laquelle correspond est & Ouest auec le havre d'Angone, distante trois ou quatre lieues de la coste, longue pareillement de trois ou quatre lieues. Ou costé de l'Est, asçauoir deuers terre elle a plusieurs petites isles & escueils. S'il vous aduient de vous rencontrer en dedans ceste isle vous trouuant pres de la coste de Iapon, en sorte que vous ne puissiez tenir vostre cours en dehors d'icelle, vous pouvez passer entre icelle terre vous tenant en dehors de toutes les isles & escueils à la portee du canon, sans approcher trop pres de la coste, à cause d'vne pointe qui est de l'autre coste au Nord. Ayant passé la longueur de l'Isle, le long des dites petites isles & escueils, vous viendrez incontinent à louuer le long de l'Isle en dehors vers la pleine mer : ce faisant vous apperceurez au Nord la susdite pointe, pres de laquelle il y a quelques Basses & escueils, & au dedans d'icelle au Nord est le havre d'Amacusa. Ceste pointe de terre est droitement vis à vis d'vne autre pointe de la susdite isle, correspondantes Nord & Sud l'vne à l'autre. Ayant passé ceste pointe vous tiendrez vostre cours le long de la coste à vne lieue pres. Ceste coste s'estend depuis vne pointe iusques a l'autre Nord Nord Ouest & Sud Sud Est. Et si vous tenez vostre cours en dehors l'Isle de Coiaquin, vous prendrez le mesme chemin, cest qu'ayant passé la dite isle, vous irez le long de la dite coste.

Diuerses petites isles.

Isle de Coiaquin.

Havre d'Amacusa.

Depuis la dite pointe d'Amacusa pres de laquelle se trouuent les Basses & escueils susdits trois ou quatre lieues plus auant la coste a vne autre pointe d'vn grand & haut pays. Ceste pointe passee vous voyez vne grande ouuerture d'vn canal appellé O Estrecho d'Aryma, dans lequel il y a deux bons havres, dont le premier est celuy de Xiquij, qui est vn des meilleurs havres de Iapon, lequel se trouue à vne demi lieu de l'entree dudit canal du costé du Sud à main droite asçauoir tirant vers le Ouest au bout d'vn grand goulfe qui sert d'abri contre tous vents, ayant quatre & cincq brasses de profondeur fond vaseux. La furent vn iour tuez trois Portugois par quelques Iaponnois qui ne pouuoyent endurer leur maistrise & insolence. Au costé du Nord de ce goulfe vers terre git vne petite isle haute & ronde. Iusques icy vous trouuez par tout beau fond & net.

O'Estrecho d'Aryma.

Pour paruenir à Aryma, il vous faut costoyer de pres le pays du costé du Nord : car du costé du Sud, si tost que vous auez passé le susdit Goulfe de Xiquij, vous trouuez deux escueils, & des Basses & bancs tout autour. Ce destroit en son entree s'estend vers l'Est, puis il trouue vers le Nord le long de la pointe du pays : là les courans d'eau sont si roides que si vous ny prenez garde, ils feront tourner & retourner vostre Nauire, si vous n'auez vn bon vent par lequel la force de ces courans soit domtee. Ayant doublé la dite pointe vous trouuez vn fort bon havre nommé Cochinochy, ou Cochinoquin, puis le havre d'Aryma, d'ou ce destroit prend son nom distant demi lieue de celuy de Cochinochy : lequel est mal propre pour y estre a couuert contre les vents d'Est & autres orages. Quelque peu plus auant est le havre de Simonbara lequel a trois petites isles qui seruent de defence contre les vents de Nord, mais les nauires y demeurent sur le sec à basse maree. En tout ce destroit il n'y a point d'au-

Havre de Cochinochy.

Havre de Simonbara.

tres

tres havres qui soyent asseurez & qui servent d'abri contre tous vents sinon celuy de Xiquy & Cochinochy.

Depuis ce destroit jusques à l'Isle de Fyrando il y a le long de la coste plusieurs Isles & escueils & un grand goulfe. Depuis l'issue du destroit d'Aryma six lieues plus outre se trouve une isle tout ioignant la coste, nommee Cãbexyma, grande & haute tout ioignant laquelle du costé de la pleine mer se voyent quatre ou cinq petites isles ou escueils. Entre icelle & terre il y a une bonne rade, & en la mesme Isle se void un grand bourg bien habité, avec un bon havre ou il y a d'ordinaire plusieurs fustes & barques de pescheurs. Ici commencent les isles iusques à Fyrando.

Diverses Isles & escueils le long de la coste.

A cinq ou six lieues de Cabexyma la coste s'estend en pointe pres de laquelle il y a diverses petites isles & escueils qui s'avancent de devers la terre vers la pleine mer. Vous dresserez vostre cours vers ceste pointe, tenant la route du NordNordOuest. Depuis ladite isle de Cãbexyma iusques à ceste pointe le pays decline en dedans en forme de goulfe. Or dautant que la coste de Iapon ordinairement est couverte de bruines & nuages au temps qu'on a accoustume d'y venir, il est difficile de bien & distinctement appercevoir les diverses places & endroits d'icelle : En tel cas vous ne tiendrez pas vostre cours le long d'icelle, mais declinerez à demi rin du NordNordOuest. Et vous advenant d'en approcher tout pres, vous appercevrez incontinent toutes les dites isles & escueils : dont les deux dernieres qui sont les plus avant en mer separees des autres sont quelque peu hautes & plus longues que rondes, sans arbres : pres de l'une desquelles asçavoir de celle qui est la plus avant en mer, il y a deux basses, dont l'un s'estend vers l'Est l'autre vers le NordOuest, environ demi lieue. On tient que pres de celle qui est du costé de l'Est il y a beau fonds, & du costé du Nord s'y trouve un endroit commode pour y estre à l'abri contre le Monson des vents de Sud, de sorte qu'au besoin vous vous y pouvez retirer. Depuis ces deux Isles vers terre se voyent deux autres petites isles ou escueils en façon de piliers : Entre ces escueils & encore autres canaux qui se trouvent entre les isles tiennent leur cours divers Iuncos ou navires de Chinois menans leurs marchandises à Fyrando, & au havre de Umbra. Ce neantmoins vous lairrez toutes ces isles & escueils du costé de l'Est à la main droit, tenant vostre cours a demi lieue de là en pleine mer. Estant à l'endroit de ces isles trois ou quatre lieues plus avant sur le mesme cours du Nord & NordOuest se void une autre pointe d'une Isle s'estendant au Ouest, dont le terroir est haut & plat au dessus : on diroit a la voir de loin que ce sont trois Isles à cause de deux entrefentes qu'on y void, combien qu'en effect ce n'en soit qu'une.

Passage des navires de China.

A trois lieues de la dite pointe au Ouest vers la pleine mer vous appercevez une autre petite Isle ronde, pres de laquelle il y en a une autre qui est longue: & en temps clair & serein vous descouvrez au Ouest SudOuest l'Isle de Goto laquelle est fort grande & haute ayant plusieurs entrefentes & separations, le dessus du terroir entierement plat & uni.

Estant à la veue de la susdite isle qui semble trois Isles, vous dresserez vostre cours vers la pointe d'icelle : Que s'il vous advient d'avoir la maree contraire & peu de vent, vous verrez l'eau s'enfler esmouvoir & escumer pres de la dite pointe, en sorte qu'on jugeroit qu'il y a la quelque endroit peu profond sur lequel l'eau se vient rompre. Ce neantmoins le fond y est beau & assez profond par tout : pourtant y pouvez vous passer sans erainte ni danger, vous tenant seulement quelque

peu arriere de la pointe. Paſſant en ceſte maniere outre la dite pointe, vous irez en louvant le long du coſté d'icelle, dreſſant voſtre cours vers un bon & ſpacieux goulfe qui eſt là, dans lequel vous entrerez, juſques à ce que vous trouvies dix & onze braſſes de profondeur. Le fond y eſt dur & y pouvez ancrer s'il vous ſemble bon: on y eſt à l'abry contre les vents du Monſon. Là vous trouverez aſſez de barques & de fuſtes qui vous meneront à Fyrando. Dedans ce goulfe du coſté de l'Eſt il y a une rade propre à ancrer, avec un endroit ou il y a abry de tous vents. A un trait de canon de là vers le Nord Eſt il y a un autre havre, qui pareillement ſert d'abri contre tous vents, là ou ſe peuvent tenir plus de navires qu'en la ſuſdite rade du coſté de l'Eſt. Si donc vous trouvant en ceſte contree là vous craignez quelque orage vous pouvez hardiment vous mettre à couvert en l'un des ſuſdits havres, ſans y rien craindre ſinon d'avanture la venue de quelques voleurs.

Goulfe pres de Fyrando.

Depuis la ſuſdite iſle qui ſemble trois iſles laquelle ſe nomme Faquin vous pouvez deſcouvrir l'Iſle de Fyrando qui en eſt diſtante cinq lieues vers le Nord: toutesfois il n'advient gueres qu'on la puiſſe appercevoir de ſi loin a cauſe du temps qui ordinairement y eſt nubileux. Mais depuis le havre ou vous eſtes à l'ancre vous appercevez une petite iſle haute & ronde pres de laquelle ſe trouvent quelques eſcueils diſtante environ demi lieue de la rade qui eſt en ladite coſte laquelle s'eſtend Nord Nord Eſt, Nord & Nord quart à l'Oueſt. A trois lieues & demie du meſme havre vous appercevrez une autre longue haute & platte Iſle, fendue par le milieu de ſorte qu'on diroit que ce ſont deux iſles laquelle s'eſtend Eſt & Oueſt. A demi lieue d'icelle git un grand, haut, & rond eſcueil, entre lequel & la ſuſdite petite Iſle ronde qui eſt diſtante demi lieue du havre de l'Iſle ſuſmentionnee, ſe void un grand goulfe, & un canal par lequel on va juſqu'au havre de Umbra. Quand vous appercevez l'Iſle qui ſemble eſtre deux Iſles, dreſſez voſtre cours ſur icelle vers la pointe de l'Eſt, & vous en approchez à un trait d'arbaleſte, comme auſſi pres de l'eſcueil que vous laiſſez du coſté de l'Eſt, tenant voſtre cours en dedans: lors vous appercevrez une fort longue terre aſçavoir la coſte qui fait le deſtroit ou canal entre terre & l'Iſle de *Fyrando*: vous vous garderez de toute la terre qui vous demeure du coſté de l'Eſt, car le fond y eſt mauvais.

Iſle de Fyrando.

Ayant paſſé l'Iſle de Caroxima la laiſſant du coſté du Oueſt, vous verrez à la portee d'un trait d'arbaleſte du bout d'icelle deux petites iſles, dont celle qui eſt du coſté du Oueſt eſt longne, l'autre que vous laiſſez devant vous en dehors, eſt petite & ronde, ayant un eſcueil, duquel il vous faut garder: incontinent apres vous verrez encore deux autres eſcueils, leſquels vous lairrez du coſté du Oueſt. Vous trouvant en ceſte contree vous viendrez a deſcouvrir l'Iſle de Fyrando devant vous. Eſtant à deux lieues de là vous pouvez hardiment prendre voſtre cours vers icelle ſans rien craindre, car le fond y eſt beau par tout. Vous trouvant pres des petites Iſles & eſcueils ſuſmentionnez il y a certains petits canaux deſquels vous vous garderez, vous tenant le plus pres que vous pouvez de l'Iſle de Fyrando laquelle vous demeure du coſté du Oueſt, & eſt grande & longue en laquelle du coſté que vous en approchez vous voyez une haute coline au milieu d'une pointe d'icelle. Eſtant tout pres de ceſte iſle vous tiendrez voſtre cours le long d'icelle: là vous verrez une ouverture s'eſtendãt en dedans comme l'emboucheure d'une riviere: vous paſſerez environ à une lieue de là, ou vous trouverez un goulfe ou baye nomé Cochin, là ou vous entrerez juſques a la profondeur de 12 braſſes, & y ietterez l'anchre, combien que vous y demeuriez a deſcouvert contre les vẽts de Sud, ce neantmoins

l'eau ni est pas enflee. Estant là vous adviserez de recouvrer au bourg qui est proche là de des fustes ou barques pour estre mené au havre qui est quelque peu plus outre : car l'entree d'iceluy est dangereuse a l'occasion des courans d'eaux qui prennent là leur cours. Pourtant si vous desirez faire voile dans ledit havre, il le faut faire à haute maree : car à l'entree d'iceluy le vent y est bien rude pour y entrer : & quand l'eau commence a devaler, donnez ordre de vous y faire mener: ce faisant vous dressez vostre cours le long de l'Isle, comme dit a esté.

Quand vous aurez passé le goulfe de Cochin, asçavoir jusques à la premiere pointe que vous rencontrerez au bout de laquelle se trouvent deux petits escueils qui s'estendent au Nôrd, vous approcherez des dits escueils pour parvenir tant plus aisement au dit havre. Lors vous appercevrez incontinent devant vous du costé de Fyrando une haute isle pleine d'arbres sur la pointe occidentale de laquelle vous prendrez incontinent vostre cours, jusques à ce que vous la voyez tout a descouvert. Ce faisant vous appercevrez incontinent en dedans le bout du bourg susmentionné, lors vous continuerez vostre cours en louvant vis a vis de la dite Isle asçavoir vers le costé du Sud à la main gauche, là se void une petite & basse pointe de l'isle venãt de devers une haute colline: depuis laquelle pointe un banc ou Seche vient a s'estendre en mer: à cause dequoy vous approcherez de pres le costé des maisons de ladite pointe, pour vous tenir hors des courans. Vous trouvant hors de là en temps calme vous pouvez anchrer, & delà vous faire mener au havre en des petites barques ou avec l'esquif: l'entree de ce havre tend au Ouest & Ouest SudOuest. Isle proche de Fyrãdo.

Pour closture de ceste declaration, ce qui a esté deduit ci dessus en revient là que quand vous approchez de la coste de Iapon vous lairrez du costé de l'Est asçavoir à la main droite toutes les Isles qui sont le long de la coste, & tiendrez vostre cours en dehors. Et quant aux isles qui sont arriere de là vers la pleine mer, asçavoir les Isles de Saquin, & l'Isle de Caroxyma, & deux petites isles, & de surplus deux autres escueils en tout en nombre de sept, vous les lairrez à la gauche, asçavoir du costé du Ouest : Tenant ce cour svous viendrez iustement sur l'Isle de Fyrando.

Chapitre. XXXIII.

Description du voyage d'un Pilote Portugais allant de Macau vers Iapon & au pays de Bungo.

Le dixneufuiesme de Iuin iour de Samedy nous partismes de l'Isle nommee A Ilhea das Outeas qui est au costé du Ouest du de l'issue du Canal de Macau, faisans voile vers la pleine mer, par l'ouverture par laquelle entrent les navires de Malacca. Mais dautant que nous ne pouvions venir au dessus d'une isle distante quatre lieues de Malacca vers l'Est SudEst, laquelle est appellee A Ilha grande de los Ladroins, c.a.d. la grande isle des Larrons, nous la laissames de costé à la portee du canon. Ce sont deux isles separees l'une de l'autre par un canal estroit, par lequel on peut passer avec des Bancoins qui sont petites barques de Chinois. A demi lieue de là vers le Nord se void une autre longue isle ayant beaucoup d'arbres & bruyeres, vers laquelle venant du costé du OuestSudOuest on trouve à mi-chemin du canal un escueil batu de la mer. A Ilha das Outeas.

A six lieues de ceste isle vers l'EstSudEst, git l'isle de Tonquian, haute & longue, pleine d'arbres & de boscages, pres de laquelle du costé de la Isle de Tõquian.

pleine mer ſe trouvent neuf ou dix autres petites Iſles & eſcueils : & dautant que nous ne peuſmes en atteindre la hauteur pour paſſer entre la dite Iſle & iceux eſcueils, qui eſt un bon & beau paſſage, nous paſſames a coſté entre icelle & une autre Iſle qui en eſt diſtante une petite lieue de chemin au Nord, laquelle eſt grande, & pres de laquelle ſe trouvent deux autres petites Isles ou eſcueils, dont l'un eſt tout ioignant la dite Iſle, l'autre en eſt quelque peu plus eſloigné, leſquels nous laiſſames à main gauche, tenans noſtre cours le long de l'Iſle de Tonquian la ou le fonds eſt beau & net, à la pointe de l'Eſt NordEſt de laquelle du coſté qui regarde terre ſe trouve une baye de ſable, qui eſt une fort bonne rade contre le Monſon des vents de Sud.

Eſtans hors de ces Iſles nous priſmes noſtre cours vers l'EſtSudEſt, juſques à ce que nous fuſſions auſſi avant en pleine mer que la derniere des ſuſdites petites Iſles: à la veue de laquelle eſtans parvenus, nous prinſmes noſtre cours Eſt & NordEſt l'eſpace de ſoixante lieues juſques à la hauteur de l'Iſle de Lamon. Nous dreſſaſmes ainſi noſtre cours pour euiter la rencontre des voleurs & pyrates qui en telle ſaiſon ſe tiennent en ce quartier faiſans la guerre aux Portugais de Macon. Ce neantmoins tenans ce cours nous avions touſiours la veue de terre ferme aſcavoir de la cime des trayeres & boſcages qui ſont au deſſus du bas pays. Venans en ce quartier de l'Iſle de Lamon, iaçoit que nous ne la viſſions pas, nous prinſmes incontinent la route du NordEſt, ſur lequel cours nous euſmes la veue du haut pays de Chabaquon en la coſte de China. En ce quartier de la coſte nous trouvaſmes beaucoup de faſcheux courans, & deſcouvrimes Varella qui eſt un rocher rouge au deſſus du havre de Chinchon, ſans appercevoir autre choſe ſinon des hautes montagnes. Depuis nous perdiſmes de veue le pays de China. Tenans ceſte route du NordEſt, laquelle nous avions touſiours tenue depuis Lamon, nous viſmes pour la quatrieſme fois l'Iſle dite Lequeo Pequeno depuis noſtre depart de Macau : car nous la viſmes le Mercredy au point du jour, & ancraſmes à huict lieues d'icelle vers la coſte de China: car nous vinſmes là pres de la pointe du SudOueſt. Ladite Iſle de Lequeo Pequeno, s'eſtend NordEſt & SudOueſt, & NordEſt quart au Nord, & SudOueſt quart au Sud. Elle eſt fort haute, & longue de quinze ou ſeize lieues. Le bout de la point du NordEſt de ceſte Iſle git à la hauteur de vingtcinq degrez & demi tout au moins. Depuis ladite pointe la coſte de l'Iſle s'eſtend au SudEſt. Au bout d'icelle ſe void une autre grande & haute Iſle : & y a un petit canal entre deux, & ſemble y avoir de ce meſme coſté du NordEſt une bonne rade contre le Monſon des vents de Sud & SudOueſt. Eſtans le long de ceſte Iſle nous euſmes trois jours de calme. Eſtans paſſez outre le Monſon ſouffla doucement : il y a apparence que ce calme nous ſurvint pource que nous eſtions ſi proches de l'Iſle.

Pirates moleſtans les Portugais.

Varella.

Lequeo Pequeno.

Depuis la pointe de Lequeo, aſçavoir depuis la hauteur de vingtcinq degrez & demi, nous tinſmes la route du NordEſt, & EſtNordEſt, continuans ce cours iuſques au vingtneufuieſme degré tout au moins : & trouvaſmes en ce cours depuis eſtre a dix lieues de Lequeo, force eſcume de mer flottant ſur l'eau, & autres ſemblables eſcorces fort blanches de ſorte qu'a les voir de loin on euſt dit que c'eſtoit du coton : mais peu a peu venoyent a diminuer & s'eſpardre çà & là : & nous durerent pour le moins juſqu'au vingtſixieſme degré.

Venans au vingtneufuieſme degré ou environ, nous prinſmes la route de l'EſtNordEſt l'eſpace de huict ou neuf lieues iuſques au coucher du Soleil. Lors nous apperceuſmes droit devant nous une ronde & haute Iſle, eſtans encore à ſix lieues d'icelle, aſçavoir la premiere & derniere Iſle du coſté

coſté du Oueſt des ſept Iſles appellées As ſete yrmaas, c.a.d. les ſept ſœurs, leſquelles ſont à la hauteur de vingtneuf degrez & demi. Au milieu de ceſte Iſle ſe void une pointe ayant au pied du coſté du Oueſt un rocher ſemblable a un pilier, comme Varella au deſtroit de Singapura pres de Malacca: & à l'Eſt NordEſt à demi lieue delà un eſcueil noir.

Incontinent que nous euſmes la veue des dites Iſles nous tinſmes la route du NordEſt toute la nuict comme paravant: & au point du jour eſtant à l'endroit de la dite Iſle nous viſmes toutes les ſuſdites ſept iſles, & continuaſmes le meſme cours iuſques à la derniere des dites Iſles. A ſix lieues de là au NordEſt ſe voyent deux autres Iſles qui s'eſtendent Eſt & Oueſt, dont celle qui eſt du coſté de l'Eſt eſt fort longue & haute avec une eſpaiſſeur obſcure qui s'emble eſtre d'arbres. Celle du coſté du Oueſt eſt plus petite & plus baſſe, au bout oriental de laquelle il y a une haute colline qui va tout bellement en devalant vers le Oueſt là ou elle fait une baſſe & longue pointe. Ces deux iſles ſont diſtantes l'une de l'autre environ une lieue. A trois lieues & demie de ceſte pointe vers le Oueſt ſe void une autre Iſle de meſme hauteur & grandeur que la precedente ſuſmentionnée haute & longue Iſle, appellée Ycoo. Les autres ſept Iſles vous demeurent du coſté du SudEſt, ayans ſept ou huict lieues d'eſtendue depuis la premiere juſqu'a la derniere. Eſtans à l'endroit du bout d'icelles nous dreſſons noſtre cours au NordEſt, vers le canal qui a ſon cours entre la grande haute Iſle, & l'Iſle de la baſſe & longue pointe, par lequel nous paſſons, & en ſortons de l'autre coſté du Nord. Ce canal eſt beau & profond ſans aucuns eſcueils ni rochers. A quatre lieues de l'iſſue d'iceluy git une fort haute & longue Iſle qui ſemble avoir des eſcueils du coſté du Oueſt. En la plus haute partie d'icelle ſe void une montagne ardente, à huict lieues de laquelle vers l'Eſt eſt l'Isle de Tanaxuma. Le terroir ſeptentrional de l'Iſle d'Ycoo eſt bas, & le long d'iceluy ſe trouve une bonne rade, dont le fond eſt bon par tout, s'eſtendant quatre ou cinq lieues Eſt & Oueſt. A trois lieues du bout oriental de ceſte Iſle, git la ſuſdite Iſle de Tanaxuma, laquelle s'eſtend Nord & Sud ayant ſept ou huict lieues de longueur. On y void des collines & vallees, & des Pins au deſſus quelque peu eſloignez les uns des autres. On y trouve au milieu du coſté du Oueſt un havre entre quelques eſcueils & rochers, à une lieue & demie duquel au OueſtNordOueſt ſe void une fort petite & baſſe Iſle avec un eſcueil au milieu, laquelle a du coſté du Nord quelques eſcueils & rochers s'eſtendans la portee du canon: le reſte eſt beau & net, comme pareillement entre ladite Iſle & celle de Tanaxuma.

Diverſes Iſles.

Iſle d'ycoo.

A ſept ou huict lieues de ceſte Iſle de Tanaxuma eſt le grand & haut pays de Iapon, la coſte meridionale duquel s'eſtend Eſt & Oueſt l'eſpace de dix lieues. Depuis le Canal ſuſmentionné par lequel on paſſe entre les deux Iſles on ne peut voir la dite Iſle de Tanaxuma, ſi ce n'eſt en temps clair & ſercin. Au ſortir de là ayans prins la route de l'EſtNordEſt & eſtans à trois lieues dudit canal nous deſcouvrimes ladite Isle, & le haut pays de Iapon: & dautant que la dite Isle s'eſtend Nord & Sud, & eſt baſſe, on iugeroit du quartier ou nous eſtions que ce ſoit un meſme pays avec celuy de Iapon: mais approchant de pres on vient peu à peu a deſcouvrir le canal qui eſt entre deux, & ſe trouvent ſept ou huict lieues de diſtance de l'un à l'autre. En ceſte maniere nous dreſſames noſtre cours EſtNordEſt vers ledit pays de Iapon la marce croiſſant, de ſorte que nous fuſmes pouſſez vers la petite Isle qui eſt proche de Tanaxuma; & euſmes aſſez de peine a gagner le deſſus paſſans à la portee du canon pres d'icelle: pourtant eſt il de beſoin de tenir le route du NordEſt iuſques à ce que la dite Isle ſoit paſſee.

Pays de Iapon.

Ayans paſſé Tanaxuma nous prinſmes la route du NordNordEſt vers la coſté: & eſtans encore à trois lieues d'icelle vis a vis du goulfe de Xebu-

xij, le calme nous ſurvint le dernier de Iuin, ayans eſté onze jours en voyage, dont nous en fuſmes trois ſans faire voile à cauſe du calme qui nous ſurprint pres de l'Isle de Lequeo.

CHAPITRE. XXXIIII.

Autre deſcription de la navigation & cours du havre de Macau le long de la coſte de China vers l'Iſle de Fyrando & autres Iſles circonvoiſines iuſqus au havre de Umbra en la coſte de Japon.

VOulant aller de Macau vers Iapon au Monſon de Iuin & de Iuillet ſi en louvant vous ne pouvez decliner d'un eſcueil qui ſe void de Macau ayant la forme d'un voile, ne vous travaillez pas beaucoup autour de là, car laiſſant l'Iſle de Lanton a coſté, vous pouvez incontinent dreſſer voſtre cours là ou il vous plait aller, car il y fait beau par tout ſans qu'il y ait rien a craindre. Eſtant hors des Isles vous prendrez la route de Ylhea brãco. l'Isle dite Ylhea Branco, c.a.d. l'Isle blanche qui eſt un eſcueil, tenant voſtre cours EſtNordEſt juſques à l'Isle de Lamon. Et combien que vous ayez fort bon vent, partant de ladite Isle au ſoir, vous n'appercevrez pas ladite Ylhea Branco ſinon le lendemain. Eſtant à l'endroit d'icelle vous verrez en terre ferme un grand haut pays ayant au milieu une colline ronde en façon d'un pain. La profondeur qui ſe trouve là du long à deux lieues pres eſt de trente & 35. braſſes fond de ſable. Depuis ladite Ylhea Branco juſques à Lamon ſe trouvent diverſes petites Isles le long de la coſte. A douze lieues de Lamon, & a ſept ou huict lieues de terre ferme la profondeur eſt de 27. & vinthuict braſſes fond de menu ſable noir meſlé de petites coquilles. Vous trouvant en ce quartier, ores que vous ne voyiez nulle terre vous ne lairrez pas de pourſuivre la route de l'EſtNordEſt: car ayant la dite profondeur vous pouvez aller librement ſans eſtre en danger de rencontrer la Baſſe de l'Isle de Lamon, & jaçoit que vous n'apperceviez nulle terre, toutesfois vous pouvez bien ſçavoir par le fond & par la profondeur en quel endroit vous eſtes: car depuis l'Isle de Lamon iuſques à Macau la profondeur eſt de vingtcinq à vingthuict braſſes, & es environs de Lamon le fond eſt de menu ſable blanc meſlé de noir: & ſi davanture paſſant par là le temps eſtoit ſombre & nubileux, il faudra tenir la dite route d'EſtNordEſt, car ceſt le meilleur chemin. Lors que vous vous iugez eſtre pres de ladite Isle de Lamon, trouvant la profondeur de quinze & ſeize braſſes, ceſt ſigne que vous eſtes bien avant en pleine mer, car en ce quartier les courans ont leur cours fort roide vers l'EſtSudEſt: à raiſon dequoy vous tiendrez alors la route du NordEſt, pour regagner le droit cours,

Navigatiõ environ l'Iſle de Lamon.

Sur ceſte route de l'EſtNordEſt en la profondeur de vingtcinq ou vingthuict braſſes fond de ſable vous eſtes au droit chemin du milieu du canal. Ayant paſſé l'Isle de Lamon allant à Chinchon, on a les courans favorables & ſi on a le vent du Monſon on ne faudra le jour ſuivant appercevoir la terre des deux coſtez, aſçavoir derriere vous la pointe de l'Isle de Lequeo pequeno, & le commencement de l'Isle appellee Ilha Fermoſa, c.a.d. belle Isle, & de l'autre coſté la forme d'une pointe qui toutesfois ne l'eſt pas, aſçavoir l'Isle appellee A Ilha dos Cavallos, c.a.d. l'Isle des chevaux, laquelle eſt fort haute, & git à la hauteur de vingtcinq degrez & demi, à l'un des coſtez de laquelle aſçavoir quatre ou cinq lieues en pleine mer

eſt

eſt l'Isle de Baoxim , laquelle venant a deſcouvrir vous prendrez la route du NordEſt qui eſt un bon cours pour naviguer en dehors toutes les Isles : car depuis ladite Isle des chevaux juſques au Cap de Sumbor il y a beaucoup d'Isles qui s'eſtendent en mer : pourtant ce cours là eſt le meilleur pour aller au ditCap de Sumbor qui eſt diſtant huict ou dix lieues des dites Isles.

Vous trouvant en ce quartier vous continuerez la route du NordEſt pour venir recognoiſtre l'Isle de Puloma,ou Meaxuma ou l'Isle de Guoto car ce cours eſt bon pour les vents du Monſon , ou s'il vous ſurvient quelque tempeſte ou vent cõtraire,en ſorte que vous ne puiſſiez tenir le droit chemin,vous vous reglerez en telle ſorte que vous puiſſiez recognoiſtre quelcune des dites Isles. La dite isle de Puloma correſpond avec celle de Guota NordEſt & SudSudOueſt,de laquelle elle eſt diſtante dix ou douze lieues,& eſt diviſee en quatre ou cinq parties, ayant pluſieurs bouts & ouvertures tout autour. Iſle de Puloma & autres Iſles.

Depuis ladite iſle iuſqu'au havre de Umbra, ou à l'Iſle de Fyrando il faut continuer la precedente route du NordEſt:ce faiſant vous viendrez a deſcouvrir le pays qui eſt au deſſous de Umbra qui eſt fort haut, ayant le long de la coſte pluſieurs petites Isles,entre leſquelles ſe voyent deux eſcueils aigus comme pointes de Diamants: de là iuſques à Umbra il y a ſix ou ſept lieues.Eſtant en ce quartier environ une lieue pres de terre,vous dreſſerez voſtre cours vers le Nord le lõg de la coſte:là vous appercevrez une pointe à main droite, & deux iſles s'eſtendans depuis ceſte pointe vers la pleine mer:pres de là eſt l'entree de Umbra: car depuis ladite pointe en dedans le cours vers Umbra eſt NordEſt:Sur ceſte pointe ſe voyent trois pins. Eſtãt à l'endroit d'icelle vous y verrez du coſté de la mer , aſçavoir à main gauche une petite iſle avec un rond eſcueil , en dedans lequel tenant voſtre cours vous viendrez a voir droit devant vous le pays de Umbra. L'entree d'Vmbra.

Venant a appercevoir une petite isle ou eſcueil en mer fort droit & roide,vous verrez auſſi du coſté du pays beaucoup d'herbe flottant ſur l'eau: vous lairrez ledit eſcueil à main gauche,dreſſant voſtre cours entre iceluy & terre,car la largeur y eſt pres de demi lieue. Depuis ledit eſcueil iuſques à l'entree du canal il y a deux lieues ſur le cours du NordEſt , ſur lequel cours vous appercevrez incontinent la dite entree qui eſt fort large. Depuis ledit eſcueil ſe trouve une Baſſe de pierre qui s'eſtend iuſques à la bouche de la dite entree, laquelle en quelques endroits paroit au deſſus de l'eau,entre icelle Baſſe & la terre qui eſt à main droite la profondeur eſt de quinze & dixhuict braſſes fond vaſeux.Vous pouvez hardiment entrer dans ledit canal ſans rien craindre car l'entree eſt fort bonne. Y eſtant parvenu,& deſcouvrant l'emboucheure d'une riviere , vous dreſſerez voſtre cours à la main droite:ce faiſant vous appercevrez incontinent une petite Iſle, ſur laquelle ſe void une croix, & jaçoit que vous n'appercevriez point l'entree,vous ne lairrez pas de tendre vers ceſte petite iſle qui eſt ronde , car eſtant a l'endroit d'icelle vous verrez incontinent la rade la ou ſe tiennent les navires : Vous y verrez auſſi une Egliſe de Portugais ſur terre. Eſtant dans ce canal vous dreſſerez voſtre cours au Sud environ la portee d'un canon , là ou vous pouvez ancrer ſur la profondeur de dix braſſes en fond bourbeux qui eſt fort bon. Vous donnerez ordre que voſtre navire ſoit fermement lié du coſté du NordNordEſt & SudSudOueſt: & apres que le vent ſouffle vous luy tournerez la proue , tenant le navire fermement ancré,à cauſe qu'il y fait eſtroit : Ce neantmoins vous n'avez rien a craindre,encore qu'il ventaſt fort. Eſcueil & Baſſe de pierre.

Ie vous adverti derechef que ſi en venant du Cap de Sumbor de la coſte de China pour aller enIapon vous ne voyez point les iſles ſuſmentionnees

vous ne laissiez pas pourtant de tenir la route du NordEst jusques à ce que vous parveniez à la coste de Iapon : car jaçoit que vous veniez a tomber pres du havre d'Aryma qui est a douze lieues de Umbra, il n'importe : car il y a en ceste contree de fort bons havres. Pres dudit havre de Aryma quelque peu plus vers le Nord que vers le Sud est l'Isle de Cabexuma, laquelle a en dedans un fort bon havre là ou on peut estre seurement à l'anchre & y negocier : Que si vous desirez passer de là en dedans vous dresserez vostre cours NordNordEst: par ce moyen vous viendrez pres du havre de Cochimochy au Royaume d'Aryma. Vous departant de Cabexuma vous costoyerez terre du costé du Nord l'espace de sept ou huict lieues , quoy faisant vous viendrez a l'endroit de Cochinochy qui est un meilleur havre que celuy de Umbra: car les navires y peuvent anchrer à leur volonté, & là vous viennent au devant plusieurs barques & esquifs pour vous mener dedans, & n'avez a riẽ a craindre pour le goulfe d'Aryma. Vis à vis de Cochinochy est le havre d'Oxij qui pareillement est un fort bon havre appertenant au Roy de Bungo, là ou aussi vous pouvez librement & seurement negocier.

Isle de Cabexuma.

Havre d'Oxij.

Vous serez aussi adverti que vous n'avez rien a craindre pour l'entree d'Aryma: car on y peut estre a seureté comme es autres havres , & là vous viennent trouver plusieurs barques & fustes pour vous mener là ou il vous plait, & vous faire tel service que desirez. Sachez aussi que tout le long de la coste de China il n'y a rien a craindre car il y fait beau & net par tout , vous tenant seulement en dehors toutes les isles: car si vous entrez en dedans vous aurez de la difficulté a en sortir : pourtant le plus seur est de vous tenir en dehors prenant vostre cours le long d'icelles, sans rien craindre, car il y fait beau & net par tout, soit que vous alliez vers l'Isle de Fyrãdo, soit au havre de Umbra : Seulement il y a une Varella , asçavoir un rocher aigu pres de Fyrando. Le pays de Fyrando est aisé a cognoistre de loin car il est haut & s'estend EstNordEst, & OuestSudOuest , & y a à mi-chemin de là plusieurs petites Isles & canaux par lesquels on peut aller d'un costé à l'autre. Mais si on veut aller de l'Isle de Cabexuma à Umbra, il faut tousiours costoyez de pres la terre, car en l'Islẽ appellee l'Isle du Diamant ou l'Isle aigue il y a un autre fort bon havre duquel incontinent que vous approchez, diverses barques & fustes se presentent pour vous recevoir & vous y conduire.

L'Isle du Diamant.

Chapitre XXXV.

Brieve description du voyage de Macau vers Iapon, & en l'Isle de Cabexuma iusques au havre de Langhesaque, là ou les Portugais negocient le plus.

Si tost que vous avez passé l'Isle de Leme au sortir de Macau, vous dresserez vostre cours vers l'EstNordEst , ce faisant vous viendrez a douoler l'Isle de Lamon: & s'il faisoit nuict vous ietterez la sonde, & trouvant 22 & 23 brasses de profondeur , avec quelques petites coquilles & du sable noir au fond, sachez que vous estes droitement vis à vis de la Basse : & quãd vous l'avez passée vous trouvez du menu sable blãc: alors vous tenez la route du NordEst, & EstNordEst, vous gardant tousiours autãt qu'il vous est possible de *Chinchon* , car le meilleur chemin est d'aller par le milieu du canal, asçavoir aussi loin de l'isle des Pescheurs que de la coste de *Chinchon*. Que si vous approchez plus pres de ladite isle des Pescheurs appellee *Ilha dos Pescadores*, vous trouverez moins de profondeur, pourtant vous tiendrez vous sur vos gardez.

Si en

Si en ceſte contree les courans des vents appellez Tuſſon vous ſurvien-nent de devers le NordEſt, vous dreſſerez voſtre cours vers la pleine mer vous esloignant le plus qu'il vous eſt poſſible de la coſte, car indubitable-ment le vent ſoufflera du SudEſt a travers la coſte: & afin que vous ne ſoy-ez point chaſſé ſur la coſte, il eſt bon de baiſſer tous les voiles, & naviguer tout doucement juſques à ce que le vent ſoit Sud pour alors reprendre vo-ſtre route. Ce mot de Tuffon en lanque Chinoiſe ſignifie tourmente ou mauvais tẽps tel que d'ordinaire ou rencõtre allant de China en Iapon. Ce ſont vents vehemẽs venans de quelque pointe, ſoufflans d'un trait continu, tels qu'a peine en tous les quartiers d'Orient s'en trouve de plus rudes: a raiſon dequoy il eſt bien beſoin que ceux qui font ce voyage ſe tiennẽt ſoi-gneuſemẽt ſur leurs gardes pour n'eſtre point ſurprins d'iceux a d'eſpour-veu non ſans un eminẽt danger, cõme pluſieurs l'ont trouve par experiẽce

Tuffon, vents im-petueux en la Coſte de China.

Eſtant à l'endroit de Ilha fermoſa prenez la route du NordEſt pour par-venir au deſtroit d'Aryma, qui eſt un bon paſſage. Or ſi toſt que vous cõ-mencez a prendre fond, & que vous trouvez ſeptantecinq braſſes de pro-fondeur vous viendrez droit vers le milieu de la terre de Meaxuma, & ay-ant moindre profondeur ſachez que le chemin eſt mauvais: pourtant vous ſera il beſoin de redreſſer voſtre cours pour retrouver le droit chemin: Le meilleur chemin eſt celuy auquel vous venez a deſcouvrir l'Iſle Saincte Claire, qui eſt une petite Iſle, ayant du coſté du NordEſt deux ou trois eſcueils, & un peu plus outre l'iſle de Coiaquin qui eſt grande & diviſee en trois parts: & de ce coſté n'y a rien a craindre ſinon quelques eſcueils qui ſont le long de l'iſle & leſquels on peut aiſemẽt appercevoir par la rupture des vagues qui s'y viennent rõpre. Vous dreſſerez voſtre cours le lõg de là laiſſant les ſuſdits eſcueils à coſté a la portee du canon: Si toſt que vous les avez paſſé, louvez autant qu'il vous eſt poſſible vers la pleine mer, afin d'e-viter trois petites Isles ou eſcueils qui ſont de l'autre coſté vis a vis d'un pays haut & eminent, car entre iceux ſe trouvent pluſieurs Baſſes. A mi-chemin dudit haut pays eſt le havre d'Amacuſa qui eſt fort bon, là ou com-mence le goulfe d'Aryma: Depuis là vous viendrez incontinent à voir au NordNordOueſt l'Iſle de Cabexuma.

Iſle de S. Claire.

Eſtant à l'endroit de Cabexuma vous appercevrez plus outre ſix peti-tes Isles ou eſcueils pres deſquels vous paſſerez du coſté de la pleine mer. Vous les deſcouvrirez incontinent vers l'Eſt & EſtNordEſt pres de l'Isle appellee Ylha dos Cavallos, laquelle a du coſté de la mer une haute colli-ne, & de l'autre coſté vers l'Iſle de Fyrando deux eſcueils le long de la co-ſte, qui monſtrent comme deux navires faiſants voile. Pareillement quel-que peu plus outre vers la meſme iſle de la coſte ſe trouvent deux autres baſſes Isles appellees As Ilha das Reſtingas, c.a.d. les Iſles des Baſſes. Ve-nant de devers la pleine mer, avant que d'entrer dans le havre s'il vous eſt beſoin d'ancrer eſtant pres des ſuſdits eſcueils, vous adviſerez de vous aſ-ſeurer de bons cables de peur de perdre quelques ancres à raiſon du fond qui eſt profond & taillant. Eſtant a l'endroit des ſuſdites ſix ou ſept Islet-tes ou eſcueils, dreſſez voſtre cours droit ſur l'Isle des Chevaux: pres de la-quelle, aſçavoir au dedans de la pointe le lõg d'icelle, vous appercevrez un banc hors de l'eau. Toutes les autres Islettes & eſcueils, que vous voyez vous demeureront à main gauche, aſçavoir du coſté de l'Isle de Facunda: & tiendrez ainſi voſtre cours iuſqu'au havre Langaſaque, ſans rien crain-dre que ce que vous voyez devant vos yeux, car le fond y eſt tel qu'en la coſte d'Eſpagne.

Ilha dos Cavallos.

CHA-

CHAPITRE. XXXVI.

Description d'un voyage de Macau au havre de Langasuque en l'Isle de Iapon l'an 1585.

LE cinquiesme de Iuillet 1585. nous estans embarquez au navire dit Saincte Croix qui avoit pour Capitaine Francisco Pays Portugais, & pour Connestable Dirck Gerritszoon Bourgeois d'Enchuse nous fismes voile nous departans de la pointe proche du Convent S. Francisco, avec resolution de prendre nostre cours en louvant autour d'une petite Isle ronde ou escueil vers l'EstSudEst, mais la force du vent nous empeschant de ce faire nous deliberasmes de prendre nostre cours à travers le canal de Lanton comme nous fismes. Nous y trouvasmes la profondeur de cinq à six brasses pres de la petite Isle ronde qui est à costé de la dite Isle de Lanton devers la pleine mer: plus avant se trouvoit plus grande profondeur asçavoir de dixhuict & vingt brasses: & eusmes ceste profondeur jusques à ce que nous fussions hors de l'Isle appellee A Ilha do Leme.

Canal de Lanton.

Ce Canal de Lanton à son entree a une encloture, là ou le vent estoit vehement, de sorte qu'a peine nous pouvions nous garder d'une Isle qui est à la main gauche du dit Canal, n'eust esté que les courans par leur force nous eussent pousse de l'autre costé arriere de la dite isle: Sans cela nous eussions passé ledit canal a grande difficulté. Environ la nuict nous pouvions estre environ à quatre lieues de la dite Ilha do Leme. Le cours que nous tinsmes ceste nuict fut Est & SudEst, à cause de la vehemence du vent, ayans la profondeur de vingt à vingtsix brasses fonds vaseux. Au point du iour nous vinsmes a descouvrir droit devant nous la petite Isle appellée Ilha Branco, qui est un escueil blanc, à demi lieue duquel nous passames, selon que nous pouvions coniecturer par ladite profondeur.

Ilha Bráco.

Le sixiesme de Iuillet iour de Samedy nous ne peusmes prendre la hauteur du Soleil pource que nous l'avions droit sur nostre teste: le vent estoit SudEst & SudSudEst, & de iour eusmes temps a souhait, mais de nuict il fit un peu calme. Le vent venant a se leuer nous prinsmes la route de l'EstNordEst. A midy nous trouvasmes la profondeur de vingtcinq à vingtsept brasses avec menu sable noir au fond, estans tousiours à la veue du pays. Au point du iour nous vismes la terre de Lamon qui est un long & plat pays, comme une table ou une plaine, ayant du costé de l'EstNordEst une menue pointe de terre s'avançant en mer, comme aussi du costé du OuestSudOuest se void une autre pointe tendant vers la mer, tout ioignant laquelle est l'Isle de Lamon, & vers la pleine mer se trouvent trois escueils au bout de de la Basse de Lamon. Ici nous trouvasmes vingtsept brasses de profondeur, fond de menu sable blanc & noir messé de petites coquilles estans environ à sept ou huict lieues de terre.

Terre de Lamon.

Le septiesme qui estoit le Dimanche le temps fut calme, seulemen il y eut quelque peu de vent de SudEst & SudSudEst, tenans la route du NordEst, & EstNordEst sur la profondeur de vingt quatre à vingtsix brasses. Incontinent que nous eusmes passé l'Isle de Lamon nous trouvasmes du menu sable blanc au fond messé de petites coquilles. Nous estions au matin environ sept lieues du pays de Chincheo, appercevans l'Isle appellee Ilha dos Lymoins, c. a. d. l'Isle des Limons qui est pres de Malacca, & quelque peu plus avant nous vismes une petite terre avec une haute pointe au dessus qu'on estime estre A Verella do Chinchon: c'estoit le Lundy huictiesme du mois. La nuict suivante le temps fut calme, & le vẽt se tourna vers le Nord, soufflant par fois quelque peu avec pluye: mais avec le vent de SudEst nous n'eusmes iamais de pluya: la nuict il tonna deux fois mesme costé du SudEst, avec esclairs du mesme costé.

Le neufiesme qui estoit le Mardy nous eusmes la hauteur du Soleil à vingt

vingt trois degrez & demi, ayans eu de nuict le vent d'Eſt , & EſtSudEſt ſouffiant doucement, nous flottaſmes toute la nuict ſans voiles iettans par fois la ſonde en la profondeur de vingt a vingt quatre braſſes , & une fois de dixhuict, dont le fond eſtoit menu ſable blanc meslé de petites coquilles. Le matin au point du iour nous euſmes le vent de Nord , au moyen dequoy nous nous tournaſmes à l'Eſt, ne nous ſervans que du trinquet & du beſan iuſques au ſoir. Sur la meſme profondeur nous reprinſmes les voiles pour aller tout doucement. Le lendemain nous viſmes le pays que nous aviõs veu le jour precedẽt lequel nous demeura au Nord & au NordOueſt.

L'onzieſme qui eſtoit le Ieudy, nous ne prinſmes pas la hauteur du Soleil, pource que nous flottiõs ſans voiles avec un vent d'Eſt & EſtSudEſt, aſçavoir la nuict: mais de iour nous euſmes le vẽt de Nordeſt, & NordNord Eſt, de maniere que nous teniõs noſtre cours tantoſt d'un coſté tantoſt de l'autre ſelõ le vent & le temps, ſur la profondeur de 20 & 24 braſſes en fond de menu ſable blanc, trouvans quelquefois dixhuict braſſes. La nuict precedente nous euſmes beaucoup d'eſclairs de devers le Oueſt & le Sud aſçavoir le treizieſme iour de la nouvelle Lune. Le pays que nous appercevions nous ſembloit eſtre celuy qu'avions veu paravant.

Le douzieſme qui eſtoit le Vendredy nous ne prinſmes pas la hauteur du Soleil pource que nous flottions encore ſans voiles avec un vent d'Eſt SudEſt aſçavoir de nuict: de iour il eſtoit NordEſt , ſur la profondeur de 20 & 24 braſſes, & aucunefois de dixhuict en fond de menu table blanc : le fond de vingt & vingtquatre braſſes eſtant de gros ſable meilé de quelques coquilles. Au point du iour nous nous iugions eſtre à 5 ou 6 lieues du pays. La nuict precedente nous euſmes beaucoup d'eſclairs de tous endroits, & au matin quelques ondees de pluye ſans vent avec un air couvert , de ſorte qu'il ſembloit y avoir changement de temps. Sur le ſoir nous euſmes un vent de SudEſt qui tourna incontinent au SudSudEſt , au moyen dequoy nous calaſmes voile prenãs noſtre cours au NordEſt, & EſtNordEſt, tellement que venant a plus grande profondeur nous trouvions trente deux braſſes en fond de menu ſable blanc eſtant pleine Lune. Nous avions touſiours les vagues du coſté du SudEſt , & tournaſmes en ceſt endroit là cinq jours avec les ſuſdits vents. Progres du Voyage

Le treizieſme qui eſtoit le Samedy, nous prinſmes la hauteur du Soleil à 24 degrez pour le moins, tenans noſtre cours ceſte nuict au NordNordEſt juſques au matin, & trouvaſmes avoir avancé vingt lieues, eſtant a 8 lieues de la coſte de China, nous aperceuſmes incontinẽt au matin la terre de l'autre coſté. Le fond de ce coſté eſtoit de menu ſable meſlé de blanc & de noir: & environ le coucher du Soleil iettans la ſonde nous trouvaſmes 35. braſſes de profondeur avec fort menu ſable noir au fond.

Le quatorzieſme qui eſtoit le Dimanche nous prinſmes la hauteur du Soleil à vingtcinq degrez tout au plus , ayans le vent de SudOueſt avec temps à ſouhait , & tinſmes la route du NordEſt, & NordNordEſt toute la nuict ſur la profondeur de trenteſept braſſes avec fort menu ſable au fond & fond noir bourbeux : & au matin apperceuſmes la coſte de China eſtans a cinq ou ſix lieues d'icelle, & vinſmes recognoiſtre l'Isle de Largato avec ſes deux ſœurs : & iettans la ſonde trouvaſmes vingtquatre braſſes fond bourbeux, ayant encore quelque peu de ſable: pareillement le meſme iour nous viſmes Ilha Fermoſa pres de celle de Lequeo Pequeno: & ſembloit le vent ſe vouloir tourner plus favorable.

Le quinzieſme qui eſtoit le Lundy nous prinſmes la hauteur du Soleil à vingtcinq degrez & demi , & la nuict euſmes le vent de Nord avec beau temps tenans la route du NordEſt & EſtNordeſt: & au matin viſmes le bout de Ilha Fermoſa qui eſt un longue & baſſe Isle, ayant au milieu une ſeparation.

tion. Nous apperceuſmes incontinent à l'Eſt un autre haute terre, aſçavoir As Ilhas dos Reijs Magos, c. a. d. les iſles des trois Rois a ſept ou huict lieues deſquelles nous paſſaſmes. Nous avions ceſte nuict là la profondeur de trente quatre braſſes, & deſirans ſçavoir la profondeur qu'il y a devant Ylha fermoſa nous trouvaſmes quarante braſſes & davantage fonds vaſeux : Et laiſſaſmes ladite Isle à l'EſtSudEſt. Ce iour là le Monſon ſouffla doucement, mais il ne dura ſinon juſques à la nuict, lors il fit derechef calme juſques au lendemain matin que le vent ſe leva NordOueſt, puis ſe tourna auOueſt, & finalement au SudOueſt iuſques à la nuict que le calme ſurvint derechef. Ceſtoit le ſeizieſme iour, qui eſtoit le Mardy.

Diverſes Iſles. Ce iour nous avions la hauteur du Soleil à vingtſix degrez moins une ſixieſme, & le bout de la grande isle nous demeuroit à l'Eſt & au SudEſt, & l'autre petite à l'EſtSudEſt. Ceſte petite isle eſt plus haute du coſté SudSudOueſt, que du coſte du SudOueſt. La pointe de ce coſté du SudOueſt a une entrefente, laquelle plus on en approche en paſſant plus ſe monſtre grande. Ceſte iſle eſt fort haute au milieu & va en devalant vers les bouts: la pointe du NordEſt eſt plus baſſe que celle du SudOeſt, paroiſſant comme une langue. De là au NordEſt ſe voyent des autres iſles qui ſemblent des eſcueils, pres deſquels ſe trouve la profondeur de vingtcinq braſſes fond bourbeux.

Le Mercredy dixſeptieſme du mois le vent fut derechef NordNordEſt, lequel ſe tourna incontinent NordEſt & commença a ſouffler bien fort, tellement qu'il nous falut caler voile, & laiſſer tout le iour le navire flotter au SudEſt, & toute la nuict au NordEſt. Environ le point du jour le vent ſe leva ſi rude & les vagues devindrẽt ſi fortes que nous fuſmes contraints de ne nous ſervir du trinquet qu'a demi, & fut le Tuffon ou tourmente ſi tempeſtueuſe qu'il nous falut lier fermement de cordes tout ce qui eſtoit au navire, autrement tout eſtoit deſmonté ou deſpeeé. Ceſte tempeſte ſe leva premierement au NordNordEſt & tournoyant vint a finir au NordNordOueſt, la plus grande vehemence ſe monſtrant ſur la fin qu'il ſembloit que les nuees attiroyent l'eau puis la regorgeoyent : C'eſtoit le Ieudy vingtdeuxieſme jour de la nouvelle lune. La nuict ſuivante le vent ſe tourna au Oueſt: mais dautant que la mer eſtoit fort eſmeue nous ne deſployames point les voiles que le lendemain que le vent ſe tourna SudOueſt lors nous nous preparaſmes avec ioye à la pourſuite de noſtre voyage nous aſſeurans d'avoir le vent du Monſon : mais ſur la nuict il fit derechef calme, & le vent de Nord ſe leua de nouveau, lors nous tenions noſtre cours vers l'Eſt: mais peu apres il fit du tout calme, en ſorte toutesfois que nous avions touſiours des vagues du coſté du Sud, tellement qu'environ deux heures nous euſmes le vent de SudEſt ; au moyen dequoy nous levaſmes les voiles, tenans la route du NordEſt & NordNordEſt. Au matin nous deſcouvriſmes l'Iſle des trois Rois vers le Sud à dix ou onze lieues de nous, nous trouvans ſous la hauteur de vingtſix degrez & un tiers: c'eſtoit le vingtunieſme du mois.

Forte tormente en mer.

Les iours precedens nous avions touſiours la veue de Ylha Fermoſa qui eſt un fort haute terre qui ſemble penetrez iuſques aux nues, ayans la profondeur de quarante cinq & cinquante braſſes fonds vaſeux. Le Vendredy au point du iour iettans la ſonde nous trouvaſmes vingtune braſſe avec ſable noir au fond. Le premier ſigne & avant coureur que nous euſmes de la tempeſte ſuſmentionnee fut un petit arc en ciel fort peu eſlevé ſur l'orizon de la mer d'une treſbelle couleur perſe avec encore deux autres plus grands, dont les bouts ſe monſtroyent a peu pres comme ces petites nuees appellees olhos de boys, c. a. d. yeux de chats, qui du commencement ne paroiſſent que la groſſeur d'un poulce, comme il s'en void notam-

Signes de tempeſte.

notamment au Cap de bonne esperance. Les mariniers ne les voyent pas volontiers, car ce sont signes de soudaine & extreme tempeste.

Venant en ceste contree ne faites pas estats des vents qui souffient du Nord vers le Sud Ouest, car ils ne tarderõt pas de se tourner derechef vers le Nord & vers l'Est & vers le NordEst: mais quand il vient a faire du tout calme, vous vous pouvez attendre d'avoir vn vent de SudEst, qui se tournera au Sud puis au Sud Ouest, qui sont les vents du Monson de ceste saison: mais s'il advenoit derechef qu'il fist calme, de sorte que le vent se tournast de nouveau à l'Est SudEst il deviendroit derechef SudEst avec beautemps. Ainsi avons nous trouve le Monson de Iuiliet Ian. 1585. Diversité de Vents.

Le Lundy vingtdeuxiesme du mois nous avions la hauteur du Soleil à vingtsept degrez & demi tout au moins, ayant le vent de SudEst, & Sud SudEst avec le temps à souhait: & tenions la route du NordEst, & selon que nous pouvions coniecturer avions a l'aide du vent & du temps auence vingtdeux lieues, estans à douze lieues du Cap de Sumbor en la coste de China, cent lieues loin de l'Isle de Meaxuma. Ce mesme iour ayans ietté la sonde nous trouvasmes cinquantecinq & cinquantesept brasses de profondeur, & vismes plusieurs oiseaux de mer blancs & noirs tels que ceux que les Portugais appellent Alcatrase. Oiseaux de mer.

Le vingttroisiesme qui estoit le Mardy, nous eusmes fort beau temps tellement que par lors nous avansçasmes quinze lieues, estans environ douze lieues de la coste de China. Le matin ayans ietté la sonde nous trouvasmes cinquante & vne brasses avec sable mesle de blanc & de noir. Le Mercredy vingtquatriesme nous avions la hauteur du Soleil à vingtneuf degrez tout au plus, avec vn vent d'Est SudEst, & SudEst, & temps à souhait: & tenions la route du NordEst & Nord NordEst, ayans auancé seize lieues, estans encore à trenteneuf lieues de l'Isle de Meaxuma vers le NordEst, & iettans la sonde trouvasmes quaranteneuf brasses avec sable & vase au fond. Le Ieudy vingtcinquiesme nous ne prinsmes point la hauteur du Soleil d'autant que nous voguions sans voiles avec vn vent d'Est, qui se tourna au Sud, & dura ainsi iusqu'au lendemain: nous flottions alors vers le Ouest, & trouvasmes deux brasses moins que le iour precedent.

Le seizieſme nous nous tournasmes sur le costé du Nord sans voiles, mais peu apres par l'importunité du Pilote Chinois qui estimoit que de ce costé nous aurions plus de vent, on auala le voile, mais il se trouva abusé, & tout ce que nous auançasmes alors nous tourna à plus grande peine: & trouvasmes par experience que quand on est en ceste contree de vingtneuf degrez on ne peut mieux faire que d'attendre les vents de SudEst, & lors tenir la route du Nord & NordEst, à cause des courans qui prennent bien fort leur cours vers Liampo. Et quand on est a la hauteur de trente & trente vn degrez ayant vn vent de Sud SudEst on a beaucoup de peine de venir à l'Isle de Meaxuma, comme il nous advint, ayans eu le vent si rude que nous fusmes contrains de caler en partie nos voiles, les vagues estans fort esmeues & le navire grandement agite, ioint que les courans tenoyent leur cours vers le SudEst. Cecy nous advint estans environ à vingtcincq ou trente lieues de l'Isle de Meaxuma. Retardement de voyage.

Si tost que nous vinsmes a avoir plus de vent nous prinsmes la route de l'Est, & NordEst, & Est NordEst, trouvans sur ce cours la profondeur de quarante & trentequatre brasses avec menu sable au fond, & louvasmes autant qu'il nous fut possible vers l'Est & par fois vers le SudEst, au moyen dequoy la profondeur commenca a nous croistre, si que nous vinsmes a cinquante & soixante brasses fond de vase, puis à septante & septantecincq avec menu sable au fond, puis encore à huictante brasses, si ce n'est dauanture comme il est croyable que la sonde fust quelque peu arrestee. A ce dernier iect le fond estoit de gros sable, & dautant que selon nostre coniecture nous estions pro-

Iſle de Meaxuma.

ches de l'Iſle de Meaxuma, nous retiraſmes quelques voiles contre l'aduis d'aucuns pilotes iettans continuellement la ſonde tous les quartiers de la nuict : & ſoudain au point du iour nous leuaſmes derechef les voiles, & navigans ainſi quelque peu de temps vinſmes a deſcouvrir la dite iſle de Meaxuma laquelle aucuns par abus cuidoyent eſtre l'Iſle de Guoto. Le Pays de la dite iſle de Meaxuma paroit à la premiere veue haut & roide, le plus bas endroit eſtant du coſté du Sud Oueſt. Venant à l'endroit de là on trouve vn eſcueil au bout, qui monſtre comme vne forteresſe. Il nous fut dit que quelque peu plus auant il y a vn autre eſcueil caſché, ſur lequel l'eau ſe vient rompre.

Iſſue du voyage.

Ceſte Iſle de Meaxuma paroit comme ſi ceſtoyent trois ou quatre isles, en la premiere deſquelles ſe voyent deux collines rondes : es deux autres il y a pluſieurs rochers qui paroiſſent comme orgues : & quant à la derniere qui eſt du coſté du NordEſt, on diroit que ceſt vn long eſcueil peu eſleué. Nous tenions noſtre cours à deux lieues de la dite isle au NordEſt. Apres que nous l'euſmes laiſſee, a cauſe que le vent eſtoit SudEſt, nous dreſſaſmes noſtre cours vers le NordEſt, & Eſt Nord Eſt : & au point de iour viſmes vne terre eminent pres de l'Iſle de Cabexuma, laquelle eſt longue & platte ayant vn eſcueil au bout Septentrional. C'eſtoit le dernier iour de Iuillet auquel iour nous arrivaſmes au havre de Langaſaque, qui eſt l'endroit ou les Portugais ont leur principal trafic.

CHAPITRE XXXVII.

Comment on cognoit l'Isle de Meaxuma: & quel cours il faut tenir pour entrer au havre de Langaſaque au pays de Iapon.

Marques de Meaxuma.

PRemierement quand on trouve la profondeur de ſeptantecinq braſſes, il faut tendre droit vers le milieu de l'Isle: & venant a deſcouvrir le pays ſur ceſte profondeur, on le verra haut & droit ayant au plus haut deux collines ou montagnes comme deux mammelles : & ſi toſt qu'on en approche on void vn autre long pays plat & vni au deſſus : & entre deux ſe voyent deux grands & divers autres petits eſcueils en forme d'orgues, qui ſe voyent quand on en eſt environ a deux lieues pres. Au bout du Sud Oueſt de ceſte isle il y a vn autre eſcueil, & encore vn autre caché ſous l'eau quelque peu plus auant vers la pleine mer, ſur lequel l'eau ſe vient rompre pareillement au bout du NordEſt ſe trouve vne autre petite isle ou eſcueil. Sachez auſſi que venant pres de Iapon & trouvant plus grande profondeur que dit a eſté, ſi vous voyez quelque terre, ce n'eſt pas l'Isle de Meaxuma, mais l'Isle Saincte Claire : mais venant a trouvrer moindre profondeur que ſeptante braſſes, la terre que vous voyez a main droite c'eſt Meaxuma, laquelle git à la hauteur de trente & vn dregrez & deux tiers. Celuy qui deſire tendre vers le havre de Langaſaque paſſant à l'Eſt à deux lieues de la dite isle, tiendra la route du NordEſt & Eſt NordEſt. Ce faiſant on vient à l'Isle de Cabexuma, & on void les montagnes d'Amacuſa, & quelques eſcueils vis à vis de Cabexuma.

Si on veut eſtre à Langaſaque il faudra dreſſer ſon cours le long des dites iſles ou eſcueils devers la pleine mer. Les ayant paſſé on verra incontinent la pointe de l'Isle des Chevaux, ſur le bout du Nord Oueſt de laquelle ſe voyent quelques Pins, il faut tendre vers ceſte pointe, & ſe trouvant à l'endroit d'icelle, on ne s'y auancera pas incontinent en louvant, a l'occaſion des traverſes de pluye qui en ceſte ſaiſon viennent ordinairement de l'Isle de Caffury. Quand telles pluyes arriuent, il faut louuer autant qu'il eſt poſſible pour venir au milieu du ha-

Pointe de l'Iſle des Cheuaux.

vres

vre, Estant à mi-chemin vous pouvez bien hardiment y dresser vostre cours, sans rien craindre. A l'entree vous verrez l'eau se rompre sur vn escueil plat, lequel git aussi loin que mi-chemin du bout de l'Isle des cheuaux, n'ayant en ceste entree autre chose a faire sinon tenir ce chemin du milieu iusques à la rade que vous voyez, mouillant l'ancre à la profondeur de quatre à cinq brasses, asçauoir à l'endroit d'vn arbre qui est vis à vis de la principale Eglise, auquel endroit il fait bon ancre. Estant tout pres de la pointe qui s'estend de deuers la dite Esglise, vous aduiserez de vous tenir quelque peu à la main gauche pour euiter vne Base qui vient de deuers la dite pointe.

Vous serez aduerti que venant de nuit pres des susdits escueils si vous desirez y ancrer sur la profondeur de quarante brasses craignant vn vent d'Est, vous ferez mieux de tenir vostre cours entre les susdits escueils & l'Isle de Cabexuma, & aucunes autres petites isles qui sont au mesme rang que les isles des Cheuaux, là ou vous trouverez vn fort bon & large canal profond de vingt brasses, & ou on peut aller en louvant d'vn costé & d'autre comme on veut, & y ancrer à quinze brasses en vn fond plat & vni, asçavoir pres de l'Isle de Caffuri, y demeurant a couvert depuis le NordEst iusques au Sud SudEst, pour le lendemain entrer au Canal qui entre les isles des Chevaux & celle de Caffury, qui est vn fort bon canal profond de dix brasses : n'avez autre chose a faire que tenir vostre cours droit par le beau milieu : & pour estre tant plus asseuré n'avez sinon a envoyer vn esquif ou petit bateau devant pour tenir en l'endroit le plus estroit afin de vous y servir de marque. Divers Canaux.

CHAPITRE XXXVIII.

Navigation & droit cours de l'Isle de Meaxuma vers le havre de Cochinochy & facunda:

QVand vous appercevez l'Isle de Meaxuma approchez en à vne lieue & demie ou deux sans rien craindre que ce qui se presente à vos yeux. Desirant aller de là à Cochinochy, vous prendrez la route de l'Est, & NordEst, vous tenant tousiours à l'Est: par ce moyen vous viendrez au gouife d'Arima: & si estant nuict vous desirez sçavoir en quel endroit vous estes, iettant la sonde si vous venez a trouver quarante brasses, sachez que vous estes à trois lieues du pays ou environ: & estant à l'entree du goulfe vous y trouverez fond de gros sable dur. Trouvant quarante brasses vous pouvez ancrer s'il fait temps commode & qu'il vous semble qu'il y ait reflux, afin d'attendre le iour, à l'occasion des courans qui en ce quartier là ont leur cours fort roide vers la mer en dehors, vous servant tousiours de la sonde pour sçavoir ce que vous avez a faire. Goulfe d'Aryma.

A la venue du iour vous descouvrirez incontinant l'Isle de Cabexuma tout ioignant le pays, à la pointe de laquelle du costé de la mer git vn escueil qui monstre comme vn voile, lequel ne se void point sinon quand on est proche de la dite pointe. Au costé Septentrional de la mesme pointe il y a quelques autres escueils, lesquels il n'est pas bon de voir quand on va vers Cochinochy, a cause qu'ils sont de ce costé là. Si tost que vous appercevez terre asçavoir estant sur la profondeur de quarante brasses, vous viendrez à descouvrir le goulfe de Aryma & la pointe de Cabexuma, d'vn costé, & la terre d'Amacusa & de Xiquy de l'autre costé, asçavoir Cabexuma au Nord & Xiquy qui est vn grand pays, au Sud. Apperceuant la dite pointe de Cabexuma tendez à vne lieue d'icelle, à l'occasion d'vn escueil qui est à l'entree de ce goulfe, prenant vostre chemin a lieue & demie de Cabexuma, ou bien le prenant pres du pays de Amacusa. Si vous rencontrez vn Isle de Cabexuma.

rude vent en ce goulfe, vous attendrez le flux de la maree qui vous menera là ou vous deſirez eſte. Eſtant la vous avez Cochinochy devant vos yeux, là ou vous viendront au devant force barques & bateaux pour vous y mener s'il vous plait. Si vous deſirez aller à Facunda, vous prendrez voſtre cours vers l'Eſt Nord-Eſt, là vous trouverez prez de terre la profondeur cy deſſus dite, & à coſté de Cabexuma trouverez vn fond dur Appercevant la pointe de Cabexuma vous tendrez vers terre, & eſtant à vne lieue de la verrez quelques eſcueils, le long deſquels vous tiendrez voſtre cours aſçavoir devers la mer: pres du premier eſcueil git vne petite iſle ronde, au deſſus de laquelle ſe void vn arbre, & vn peu plus outre vne autre iſle, aſçauoir l'Iſle des Chevaux, laquelle s'eſtend Nord Oueſt & Sud Eſt, laquelle vous approcherez pres d'vne pointe du coſté du Nord: du coſté du Nord Oueſt on y void quelques Pins. Eſtant pres de la dite pointe du Nord, vous dreſſerez voſtre cours vers l'Eſt Nord Eſt en dedans là ou vous trouverez vn goulfe. Iuſtement vis à vis de ceſte iſle au Nord Nord Eſt il y a vne haute colline s'eſtendant deuers la mer, de laquelle vous vous garderez, car à demi lieue de là ſe trouvent deux eſcueils, leſquels on peut voit incontinent qu'on entre dans le goulfe. Venant en dedans vne petite iſle ou eſcueil que vous laiſſez à l'Eſt Nord Eſt, vous en approcherez à la portee du canon, & paſſerez le long d'iceluy en dedans. Vous appercevres incontinent en terre du coſté droit quelques d'vnes, & vne foreſt du coſté gauche & pluſieurs eſcueils le long du riuage, comme pierres a feu. Iuſtement vis a vis de la dite iſle du coſté gauche ſe trouvent les deux eſcueils ſuſmentionnez leſquels on ne peut voir ſinon à baſſe maree. Tenant ainſi voſtre cours en dedans vous verrez vne croix ſur vne pointe du pays, vis a vis de laquelle croix eſt la rade, & du coſté de l'Eſt de la dite croix, eſt le havre de Facunda.

Iſle des Chevaux.

CHAPITRE XXXIX.

Deſcription de la navigation & cours du havre de Langaſa. que vers le Cap de Sumbor en la coſte de China & vers Macau.

Route de China.

PArtant du havre de Langaſaque vers le pays de China auec vn vent de Nord, s'il vous eſtoit de beſoin d'ancrer au deſſous des trois petites iſles ou eſcueils qui ſont vis a vis de l'Iſle des cheuaux, du coſté de l'Iſle de Facunda, vous ietterez l'ancre le long de là, car il y fait aſſez profond, & paſſerez là la premiere nuict, pource qu'a la venue du iour on vient a auoir le vent de devers terre, au moyen dequoy vous ferez voile, louvant le plus qu'il vous eſt poſſible iuſques à ce que vous ayez paſſé la dite Ylha dos Cavallos, au defaut dequoy vous eſtes en danger de ne la pouvoir paſſer, comme il advint au navire de Triſtan Vaz da Veiga.

Ayant paſſé la dite iſle, vous prendrez la route du Oueſt & Sud Oueſt, & ſi le vent eſtoit fort vous vous garderez d'aller iuſqu'a l'Iſle de Guoto car on y a par fois en ceſte ſaiſon des vents de Sud, qui donne de travers ſur la coſte, & on n'y a point de fond, & auſſi pour ne point venir a rencontrer de nuict les eſcueils nommez As Pannellas, c.a.d. les pots. Le meilleur chemin eſt d'aller le long de l'Iſle de Meaxuam du coſté du Sud Oueſt, De là vous tiendrez la route du Oueſt Sud Oueſt, & tiendrez le cours ores que le vent fuſt fort: car venant à mi-chemin du goulfe vers la coſte ſans doute vous aurez aſſez de vent.

As Pannellas eſcueils.

En ce chemin eſtant à trentecinq ou quarante lieues du Cap de Sumbor vous trouverez vn banc de trentecinq, trenteſept & trentehuict braſſes de profondeur, lequel ſi on ne cognoiſſoit pas ce que c'eſt, on prendroit pour le fond de la coſte de

de China. Ce banc estant passé vous trouverez plus de profondeur: mais la profondeur venant a diminuer, regardez deuant vous, car alors pour certain vous estes pres de terre. Venant a voir le pays de Sumbor, vous tiendrez de nuict la route du Sud Sud Oueſt, & de iour vous dresserez vostre cours vers terre, pour ainsi vous tenir vne partie du chemin arriere de terres, afin d'euiter les deux escueils appellez As duas Yrmaas, c.a.d. les deux sœurs qui s'estendent fort auant en mer, comme auſſi l'Isle de Baboxin, laquelle vous demeure au deuant de trauers en dehors, distante de terre quatre ou cinq lieues, s'estendant Nord Oueſt & SudEst, & ayant quelque peu du Nord NordEst & Sud Sud Oueſt. La dite Isle estant passée vous tiendrez la route susdite trois ou quatre lieues plus auant, & delà dresserez vostre cours au Sud Oueſt : ce faisant vous viendrez a la petite Isle de Chinchon, là ou vous trouverez fond de sable, ce qui ne s'est pas trouvé au chemin & es costes precedentes, auec dix huict & vingt brasses de profondeur.

As duas Yrmaas escueils.

Depuis l'Isle de Chinchon, iusqu'a celle de Lamon vous tiendrez la route du Sud Oueſt, ou comme bon vous semblera : & quand vous n'estes point à l'endroit des escueils appellez As Ilhas de Ruy Lobo, vous trouverez fond de gros sable meslé de coquilles, comme auſſi depuis là iusques à Lamon, qui sont douze lieues. Pres Lamon le fond est de sable noir meslé de coquilles de huistres. Vous trouuant de nuict en ceste contree, ne prenez point vostre cours au dessous de vingt-deux brasses, car le long de la Basse vous en auez vingt & vne & vingtdeux auec coquilles & sable noir au fond : Tenez touſiours la route du Sud Oueſt sans en decliner, & si auant iour ou de iour avec vn temps sombre & couvert tenant ceste route, il vous advient de trouver du menu sable blanc, sachez que vous avez passé Lamon : lors dressez vostre cours Oueſt Sud Oueſt, ainsi vous viendrez droitement au milieu de Ylha branco: puis vous tendrez au Oueſt vers le canal qui mene à Macau.

Isle de Lamon.

CHAPITRE. XL.

Autre voyage du havre de Langasaque à Macau auec declaration d'aucunes choses aduenues pres de l'Isle de Guoto l'an 1584.

NOus partismes du havre de Langasaque le 25 de Feburier l'an 1584. & passans de l'Isle de Facunda, nous eusmes vn vent de Oueſt Nordoueſt, tellement que nous ancrasmes en dehors. Le 26. il commença a venter si fort, que nous nous allasmes mettre a couvert dans Tomache. Le 27. nous leuasmes les ancres avec vn vent d'Est NordEst, & d'Est en temps beau & clair, & venant pres de Ylha dos Cauallos, eusmes derechef vn vent de Sud, au moyen dequoy nous retournasmes à Facunda pour y ancrer en dehors.

Commencement de Voyage.

Le 28. qui estoit le Vendredy, nous partismes derechef de Facunda faisans voile trois iours deuant la nouvelle Lune, avec vn doux vent d'Est Nord'Est. Venans à trois lieues de Ylha dos Cauallos, nous eusmes vn froid vent de SudEst, allans tout ce iour du costé du Sud Oueſt : nous estimions estre trois ou quatre lieues outre l'Isle de Guoto, mais au point du iour nous commençasmes d'en voir la pointe, asçauoir vne Colline du costé du Nord Oueſt. Icy nous eusmes vn fort vent de Sud SudEst, de sorte que nous ployasmes les voiles hormis vn pour nous seruir a louuer. Quelque espace apres le vent tourna Sud Oueſt, & Oueſt Sud Oueſt, avec deux tõnerres & beaucoup d'esclairs, tellement que nous en estions esmerueillez. Le Samedy nous vinsmes iustement à l'endroit de la pointe de Guoto asçauoir pres du bout de l'Isle qui est du costé du Nord Oueſt, ayãs avec le vẽt de Oueſt Nord Oueſt vn courãt de trauers, auec des grandes & vehemẽtes vagues du costé du Sud Oueſt,

Isle de Guoto.

dont le nauire estoit merueilleusement agité, combien que le vent ne fust pas fort grand, mais cela procedoit de la force des courans qui nous batoyent par derriere. Or d'autant que nous nauions pas grand vent nous craignions de ne pouvoir gaigner la pointe de l'Isle ny d'vn ny d'autre costé, car nous auions le vent donnant de trauers sur l'Isle.

Au bout d'icelle nous apperceuions encore vne autre isle basse ayant enuiron deux lieues de longueur, distante vne lieue & demie de Guoto. Quelques vns de nos gens affermoyent qu'il y auoit vn bon havre dans lequel on entroit d'vn costé & on sortoit de l'autre: pour dequoy estre asseurez nous nous y acheminasmes dressans nostre cours Ouest Nord Ouest, & trouvasmes à l'entree vne fort haute colline auec deux escueils du costé de la pointe du Sud Est. L'autre isle qui est en dehors nous demeuroit à main gauche enuiron l'espace d'vne lieue. Entre icelle & terre le fonds est beau & net. Vous pouvez hardiment costoyer l'Isle de Guoto aussi pres qu'il vous plait, car il n'y a rien dequoy vous ayez a vous donner garde que de ce qui se presente à vos yeux. Lentree du havre s'estend Nord Ouest & Sud Est : Au dedans il y a vne grande baye qui par tout est fort profonde asçauoir de vingt & trente brasses, & s'y trouve vn bourg habité. Depuis ceste isle iusques à terre on tient la profondeur estre vingt à quarante brasses. Nous nous fismes mener dans l'Isle vne demie lieue en petits bateaux, le vent nous demeurant Nord qui estoit propre pour nous garantir de la pointe meridionale de la dite isle, pres de laquelle pointe il y a quelques escueils. Nous costoyames le costé du Nordest, là ou nous fusmes abbordez de vingt ou trente petits bateaux de l'Isle, qui pour petit prix nous firent bon seruice. Nous leur baillasmes cinquante Taes, monnoye de China, & enuiron vingt Depesal pour estre là a l'ancre, combien qu'il en demandassent bien trois cents, & pour obtenir cela fut enuoyé vn Portugais a terre lequel fut retenu en hostage, mais nous fismes en sorte que nous le retirasmes des mains des habitans, nous plaignans a eux de sa detention, surquoy ils le renuoyerent nous demandans pardon : car ils voyoyent bien que nous pouvions bien nous passer deux & qu'ils nauoyent poient la puissance de nous nuire, ce qu'autrement ils eussent fait, pour le moins il nous eust cousté de l'argent.

Insulaires cõvoiteux de gain.

Estans la nous sceusmes que l'Isle de Guoto a six ou sept havres qui sont fort bons, pour trauerser d'vn costé à l'autre, mais n'ont point d'issue: ce neantmoins ce nous estoit beaucoup de ce que nous auions le premier de Mars, & en ce mesme iour nouvelle Lune. Le troisiesme iour qui estoit la veille de quatriesme, nous fismes voile de matin en temps clair & serein auec vn vent de Nord NordEst : & estans dehors prinsmes la route du Sud Ouest, sur lequel cours nous apperceusmes au Sud Sud Est de nous l'Isle de Meaxuma, & les Panelas qui sont deux escueils. Estant à l'endroit de Meaxuma Nord Ouest & SudEst il semble a voir que ce soit deux ou trois isles, dont celle qui est du costè du NordEst laquelle est longue est la plus grande, mais n'est gueres haute & semble y auoir de mesme costé vn escueil: celle du milieu est petite ayant trois pointes, comme trois tuyaux d'orgues, auec pareillement vn escueil au NordEst, l'autre qui est du costé du Sud Ouest est ronde & droite & semble estre la plus haute enuironnee d'escueils de tous costez. De l'autre coste se voyent les susdits escueils appellez Panellas en nombre de trois, asçauoir deux l'vn pres de l'autre, & l'autre quelque peu plus esloigné: correspondans auec l'Isle de Meaxuma Nord Ouest & SudEst. Delà nous poursuimes nostre route vers Macau en la maniere que dit a esté cy deuant.

Forme de l'Isle de Meaxuma.

Panellas Escueils.

CHA-

CHAPITRE XLI.

Autre voyage du havre de Langasaque à Macau en l'an 1686.

LE vingtiesme de Mars 1586. qui estoit vn Ieudy premier iour de la nouuelle Lune nous partismes du havre de Langasuque auec vn vent de NordEst, & Nord NordEst, & estions à neuf heures aussi auant que la pointe de l'Isle des Cheuaux, tenans la route du Oüest Sud Oüest. Venans a deux lieues de la dite isle, il fit du tout calme: puis le vent se tourna au Nord Oüest, de maniere que nous dressasmes nostre cours au Sud Oüest, & Oüest Sud Oüest, par fois declinans a demi ayans moins de vent. Le Lendemain au point du iour nous vismes les isles de Coiequin & Goto, & enuiron huict heures deuant midy nous descouvrismes celle de Meaxuma, de sorte que nous vismes ensemble ces trois isles. Sur le point de la nuict nous estions à l'endroit de Meaxuma Est SudEst, & Oüest Nord Oüest, tenans la route du Sud Oüest ayans vn fort vent de NordEst auec pluye & air fort obscur & couuert, combien que les nues vinssent tousiours du Sud Oüest. Commencement de ce voyage.

Le Dimanche iettans la sonde nous trouuasmes quelque peu plus de quarante brasses fonds de vase: nous pouvions estre à quarante lieues de Meaxuma: c'estoit la profondeur d'vn banc qui se trouve à mi-chemin entre la dite isle de Meaxuma & le Cap de Lambor en la coste de China. Le Lundi 24. du mois, nous ne prinsmes point la hauteur du Soleil, d'autant que le temps estoit couvert. Et comme nous n'auancions gueres par faute de vent nous iettasmes la sonde & trouvasmes quarante brasses fonds de vase: Sur le soir au Soleil couchant iettans derechef la sonde nous trouuasmes cinquante cinq brasses, ce qui nous fit iuger que nous commencions de venir outre vn banc. En ce temps nous n'auions autres vent que celuy du NordEst, & Nord NordEst soufflant doucement, nonobstant que les nuees vinssent tousiours du Sud Oüest, & Sud Sud Oüest auec telle force que nous en estions estonnez craignans que le vent ne vinst a souffler de ce costé là: mais il y auoit aucuns en nostre nauire qui disoyent auoir remarqué le mesme au parauant en ce mesme quartier, sans qu'autre chose s'en fust ensuiuie, ce qui nous mit hors de peine, tellement qu'auec le mesme vent nous poursuivismes nostre chemin. Le Mardy à midy nous prinsmes la hauteur du Soleil à vingtneuf degrez tout au plus, faisans nostre conte d'estre à cent lieues du havre de Langasque. Progres du voyage.

Le Mercredy 26. nous ne prinsmes point la hauteur du Soleil, à cause de l'obscurité de l'air, mais nous auancions bien par le moyen d'vn bon vent de Nord'Est, de sorte que nous iugions auoir auancé pour lors vingcinq à trente lieues. Ce mesme iour nous vinsmes beaucoup d'escume de mer filottante: Nous tinsmes la route du Sud Oüest iusques au lendemain matin, & d'autant que le vent commençoit a se renforcer, nous trouvasmes bon de costoyer de plus pres le pays pour le recognoistre, pourtant dressasmes nous nostre cours des le matin iusques au soir au Oüest, sans toutesfois pouvoir recognoistre ledit pays a cause que l'air estoit sombre & nubileux: mais trouvans trentesept brasses nous iugeames par ceste profondeur que nous estions à cinq ou six lieues de terre. Le temps continuant sombre & la nuit approchant nous tinsmes toute la nuict la route du Sud Oüest & Sud Sud Oüest: & le Ieudy au matin nous nous iugeasmes estre a l'endroit de l'escueil nommé Lagarto, c.a.d. Crocodille, asçauoit à cinq ou six lieues d'iceluy, ou quelque peu plus. Lagarto escueil.

Le mesme iour 27. du mois, des le matin nous dressames nostre cours au Oüest vers terre & enuiron quatre heures apres midy, descouvrismes As Ylhas dos Camaroins, c.a.d. les isles des Guernets lesquelles ne sont gueres hautes. Si tost que nous en eusmes la veue nous dressames nostre cours au Sud Sud Oüest, & ayans Ilhas dos Camaroins.

quelque peu naui gue, nous vismes droit devant nous vneautre isle ronde nommee
Ilha do Baboxin. A Ylha do Baboxin, laquelle si tost que nous eusmes apperceue nous prinsmes la route du Sud afin de l'euiter. Estans passez outre a vn quart de lieu d'icelle, nous y trouvasmes les courans si forts & fauorables, qu'en vn instant nous la laissasmes deux ou trois lieues derriere nous, de sorte que toute la nuict nous tinsmes la route du Sud Sud Oüest, & au leuer de la Lune nous fismes voile au Sud Oüest.

Le Vendredy 28. nous commençasmes a tenir des le matin le cours du Oüest Sud Oüest, du Oüest, & du Sud Oüest. Enuiron midy iettans la sonde nous trouvasmes vingtneuf brasses, fond de vase. Tenans quelque petit espace la susdite route, nous vismes a apperceuoir terre, mais à raison de l'obscurité de l'air nous ne peusmes descouvrir quel pays c'estoit, sinon sur les deux ou trois heures que l'air
Isle de Chinchon. commençant à s'esclaircir, nous recognusmes au Nord la petite isle de Chinchon, & iettans la sonde trouvasmes dixneuf brasses fond de sable: peu apres nous apperceusmes la coste de China, & tinsmes toute la nuict nostre cours sur la profondeur de dixneuf, vingt, & vingtneuf brasses, avec vn air si beau & clair que presques toute la dite nuict nous vismes la susdite coste. Au point du iour nous en estions
Ilhas Ruy de Labo. quelque peu plus loin que les petites isles appellees Os Ylhas Ruy de Labo, & apperceusmes incontinent l'Isle de Lamon, distante dix lieues des susdites petites isles. Là nous commençasmes d'avoir quelques courans contraires. Nous vismes pres de la dite isle de Lamon l'eau esmeue & bouillonnante asçauoir deuers la mer de toutes sorte que nous tenions nostre cours fort pres d'vne Basse. Ceux qui viennent de Iapon doiuent tousiours passer pres de l'Isle deuant que pres de la dite Basse laquelle s'estend Nord Est & Sud Oüest, & si fort dangereux pour ceux qui vont de Macau en Iapan. Nous passasmes à trois lieues pres avec vn fort vent de Nord-Est & Est Nord Est, si que pour lors nous nous iugions avoir auance bien cinquante lieues, mais en effect n'avions fait que vingtcinq lieues, à cause de la force des
Courans roides. courans qui nous estoyent contraires, lesquels, a ce qui nous fut dit, procedent de la riuiere de Taucoan, & durent iusques à ce qu'on ait passé Ylha Branco; delà ils prennent incontinent leur cours vers Ylha do Leme tout ioignant Macau. Depuis Lamon iusques à Ylha branco nous tinsmes tousiours la route du Oüest Sud Oüest, lequel chemin nous trouvasmes fort court, car nous retirasmes incontinent de nuict tous les voiles, & demeurasmes ainsi flottant sans voiles portez au Sud Oüest, tousiours sur la profondeur de vingtcinq & vingtsix brasses: Vn peu apres la minuict nous commençasmes a leuer le grand voile tenans la route du Oüest pour venir sur la profondeur de vingt brasses, qui est la moitié du chemin du ca-
Ilha do Leme. nal par lequel il faut passer, & vismes incontinent au matin la dite Ylha do Leme, laquelle semble petite quand vous estes a l'endroit d'icelle Est & Oüest, mais quand on en approche de pres & qu'on vient a entrer plus auant au canal elle paroit plus grande. Elle a deux petites isles ou escueils à l'entree à main droite, & depuis là les isles commencent à s'estendre tout d'vn rang iusques à Macau, comme il a esté dit ailleurs.

CHA-

CHAPITRE. XLII.

Declaration du Voyage de l'Iſle de Fyrando en Japon vers la coſte de China iuques au hauvre de Macau.

CEluy qui deſire aller de l'Iſle de Fyrando à Macau ou à Canton en China, ſi toſt qu'il eſt parti du havre de Fyrando, s'il a du temps aſſez pour venir pres de l'Iſle de Guoto, il fera diligence de paſſer outre : ſinon, il ancrera à vne lieue de Fyrando à vingthuict braſſes, & là fera ſes appreſts pour faire voile le lendemain de bon matin. Delà vous continuerez voſtre cours le long de la terre de Fyrando iuſques au bout, tenant la route du Sud Oueſt : ce faiſant vous laiſſez du coſté du Oueſt trois ou quatre isles. Eſtans pres de la derniere d'icelles au Sud, vous apperceurez incontinent le canal qui eſt entre la dite isle & celle de Guoto, par lequel vous paſſerez. Au delà d'iceluy git vne autre isle entre laquelle pareillement & celle de Guoto vous paſſerez. Eſtans hors de ce canal & les dites isles vous demeurans au coſté du Oueſt, vous ſinglerez le long de Guoto deuers la pleine mer iuſques à ce que vous ſoyez paſſé outre : & s'il advenoit que le vent vint a vous manquer en paſſant le canal, vous y pouvez bien ancrer aſçavoir tout ſoignant le pays de Guoto. En ce pays ſe trouvent de fort bons havres qui ont entree & iſſue pour paſſer outre car ce pays n'eſt pas vne isle ſeule, mais eſt diuiſee en pluſieurs parties. Eſtant outre à deux lieues de Guoto, vous tiendrez la route du Oueſt Sud Oueſt, iuſques à ce que vous ayez paſſé Xuma & Meaxuma deux petites isles diſtante huict lieues de Guoto. Les ayant paſſé vous tendrez au Sud Oueſt, laiſſant au coſté du Sud des dites petites isles, vne autre isle nommes pareillement Meaxuma, le long de laquelle auſſi vous pouvez tenir voſtre cours. Le fond y eſt par tout beau & net. Ceſte isle git à la hauteur de trente & vn dregrez & demi.

Diverſes iſles & Canaux.

Iſle de Xuma & Meaxuma.

Ayant paſſé ces isles vous viendrez droit au Cap de Sumbor en la coſte de China à dixhuict degrez & demi : & ſi le temps eſtant clair vous deſirez recognoiſtre le pays, vous le pouvez faire, ſinon vous vous garderez d'approcher trop pres de la coſte, à l'occaſion de pluſieurs isles qui ſont le long d'icelle, deſquelles vous vous tiendrez esloigné autant que iugerez de beſoin pour ne point tomber de nuict entre icelles. Elles s'eſtendent depuis le ſuſdit Cap de Sumbor iuſques à Chinchon. Vous vous garderez auſſi de ne vous point esloigner trop auant en mer, afin que vous puiſſiez iouir des vents qui ſouffient de deuers terre. En pleine mer vous auez l'Isle dite Lequeo pequeno, & celle des Peſcheurs, diſtantes vingt lieues de terre. La plus perilleuſe isle qui ſoit en la coſte eſt celle des Camaroins, laquelle s'avance en mer le plus de toutes, & eſt diuiſee en deux par vne ouverture qui s'y trouue. A quatre lieues plus outre git vne autre petite isle fort baſſe ayant aucuns eſcueils du coſté du NordEſt, de laquelle vous vous garderez ſoigneuſement ſi vous en approchez de nuict comme pareillement de l'Isle de Baboxin, laquelle s'eſtend auſſi vers la pleine mer.

Diverſes petites Iſles en la Coſte de China.

Iſle des Camaroins.

Eſtant à quinze lieues de la pointe de Sumbor, vous dreſſerez voſtre cours au Sud Oueſt en dehors toutes les isles. Depuis ledit Cap de Sumbor iuſques à Chinchon la coſte s'eſtend NordEſt & Sud Oueſt, & quelque peu NordEſt quart à l'Eſt, & Sud Oueſt quart au Sud. Eſtant à l'endroit de Chinchon a quatre lieues de terre vous tiendrez la route du Sud Oueſt, pour aller en dehors l'Isle de Lamon afin de vous esloigner de la Baſſe qui eſt pres de la dite isle : laquelle quand vous auez paſſé vous dreſſerez voſtre cours vers les isles de Lanton. Devant que venir à Lamon vous auez les isles de Ruy Lobo, dont celle qui eſt du coſté du NordEſt eſt la plus petite : on void quelques boſcages en l'autre qui eſt la plus grande. Delà iuſques à Lamon il y a ſept ou huict lieues : du coſté de la pleine mer on y trouve vingt braſſes de

Iſle de Ruy Labo.

ses de profondeur, avec des petites coquilles au fond. Delà vous tendrez au Sud Oueſt, & quelque peu au Sud Oueſt quart au Sud, & s'il fait iour vous verrez incontinent les petites iſles qui ſont au bout de la Baſſe de Lamon qui s'eſtend vne lieue & demie ou deux, à cauſe dequoy il eſt beſoin de vous bien tenir ſur vos gardes en temps de nuict, faiſant voſtre mieux d'y paſſer de iour.

Ayant paſſé l'Iſle de Lamon dreſſez incontinent voſtre cours vers terre pour la coſtoyer. Environ quinze lieues de Lamon la coſte s'eſtend NordEſt & Sud Oueſt, & delà plus outre Eſt NordEſt, & Sud Oueſt iuſques à Ylha branco diſante environ cinq lieues de la coſte, à la hauteur de ving-deux degrez & demi aſçavoir vis a vis du Goulfe appellé A Enſeada de bona ventura. On peut paſſer tout ioignant la dite isle tant du coſté de la terre, que du coſté de la pleine mer ſelon qu'il vous vient à point Ceſte isle paſſe commencent incontinent les isles de Canton tout d'vne rangee. Depuis la meſme isle iuſques à celle de Sanchoan il y a cinquante lieues.

A Enſeada de Bonaventura.

Ayant paſſé la dite Ylha branco vous prendrez la route du Oueſt Sud Oueſt: Depuis icelle iuſques Macau il y a vingtquatre lieues aſçavoir douze lieues iuſques à l'entree du Canal, & delà autant iuſques à Macau. Vous ſerez voſtre mieux de paſſer par le premier canal que vous trouverez, prez duquel il y a aucunes petites isles hautes & rondes, leſquelles vous demeureront au coſté du NordEſt. Du coſté du Sud Oueſt ſe voyent deux isles, dont l'vne eſt fort haute & droite ayant vn eſcueil du coſté de devers la mer. Eſtant à l'endroit d'icelles, vous verrez du coſté du Nord l'ouverture d'vn canal, par lequel ie n'ay oncques paſſé ſinon en laiſſant les dites isles à main droite, tenant ainſi la route du Sud Oueſt. Vous appercevrez incontinent la bouche du canal, par lequel vous deuez paſſer, ores quelle vous ſemble trop eſtroite car le paſſage y eſt bon. Vous lairrez, comme dit a eſté, la grande isle devers la mer, & tiendrez voſtre cours dedans avec la maree au Oueſ & Oueſt quart au Nord, & Oueſt Nord Oueſt, & viendrez droit à Macau; le vent & le temps vous apprenant ce que vous auez a faire.

Canal entre diverſes iſles.

Venant de Iapan droit vis à vis du Cap de Sumbor eſtant à quinze lieues de là en pleine mer, vous trouverez quarante à quarante cinq braſses de profondeur, fond de vaſe avec beaucoup de courans d'eau fale. Quand vous eſtes à la veue de terre, vous le coſtoyerez iuſques à la derniere isle de Chinchon qui s'eſtend huict lieues en pleine mer, pres de laquelle vous trouverez des nids & des trebuchets avec des ailes que les peſcheurs de ce quartiers y ont mis pour enſeigne. Delà iuſques à Chinchon il y a douze lieues. Vis a vis delà eſt la ville de Guara, depuis laquelle vous dreſſerez incontinent voſtre cours pres de terre: la vous verrez les Somes des Chinois, qui ſont caravelles ou barques dont ils vſent en ce quartier là n'ayans qu'vn voile. Pour approcher du pays vous tiendrez la route du Oueſt.

Ville de Guara.

Le long de l'entree de Chinchon ſe void vne haute terre appellee la Varella de Chinchon, c'a.d. la marque ou Backe de Chinchon, ayant ſa principale hauteur du coſté du SudEſt, d'ou il va en devalant au Sud Oueſt, s'eſtendant iuſques à vne petite isle qui eſt trois ou quatre lieues en mer. A vne lieue de la pointe de Varella, ſe void vne autre isle le long de la dite pointe, depuis laquelle s'eſtend vne Baſſe de ſable, ayant a baſſe maree deux braſses de profondeur s'auançant la portee d'vn canon iuſques vers l'autre isle ſuſmentionnee qui eſt vis à vis de l'entree, laquelle isle s'eſtend en longueur Eſt Oueſt, ayant au milieu vne montagne aigue, eſtant fort bas devers le Sud Oueſt, & ſe nomme Laylo. Eſtant là vous doublerez la pointe, & ancrerez a la profondeur de quatre braſses en fond vaſeux. Tout ioignant la pointe de Laylo au Nord'Eſt ſe voyent quelques autres petites isles: & à deux lieues de là en pleine mer ſe trouve la profondeur de vingt braſses. L'eau de ce quartier eſt fort bleue. Dicy a Lamon aſçavoir a trois ou quatre lieues de terre, ne ſe trouve point plus grande profondeur que de dixhuict a vingt braſses. Allant de Chinchon à Lamon vous trouvez du menu ſable au fond meſlé de petites coquilles & eſtant a l'endroit de Chinchon ou bien au NordEſt vous y trouvez vn fond vaſeux

Varella de Chinchon.

Iſle de Laylo.

feux En la susdite profondeur de dixhuict & vingt brasses se trouve quelque sable noir au fond.

CHAPITRE XLIII.

Declaration du cours qu'il faut tenir en passant les canaux qui sont entre les isles & escueils de Macau au sortir & entrer dudit Macau.

AV partir de Macau si tost que vous auez leué les ancres vous verrez incontinent au Nord Est vne marque blanche au haut d'vne montagne, & si tost apres à l'Est deux collines, la deuxiesme desquelles qui paroit au milieu entre la montagne & l'autre colline est entierement nue & descouverte, laquelle paroit à travers les entrefentes des rochers & escueils de Patanas qui est à mi-chemin du Canal estant pres des dernieres maisons du lieu : à l'endroit desquelles estant paruenu, vous descouvrez incontinent la troisiesme colline de sorte qu'estant à l'endroit de la pointe qui est tout ioignant le lieu appellé Varella dos Mandorins, la dite colline est presque entierement descouverte: là vous trouvez cinq brasses & demie de profondeur, à haute maree. Si tost que vous auez passé la dite pointe, vous commencerez a trouver davantage de profondeur, asçauoir cinq & six brasses & demie Tenant vostre cours en ceste maniere vous viendrez iustement à vne terre rompue qui est de l'autre costé vis à vis de Ilha do Bugio, c. a. d. l'Isle du Chat de mer.

Patanas.

Varella dos Mãdorins.

Ilha do Bugio.

Venant à la dite profondeur, vous viendrez a descouvrir au Sud vne ouverture appellee a Enseada de Gonsalo Vaaz, ayant au dedans vne petite montagne au costé de l'Est, laquelle monstre comme vne petite isle ou escueil au costé du Ouest il y a deux pointes qui s'entrecorrespondent au milieu du canal : a l'endroit desquelles la profondeur est de vingtsept espans d'eau à haute maree durant le Monson des vents d'Est, car en temps du vent de Nord, la profondeur est moindre. Vers la susdite Ylha do Bugio au Nord se trouve vn escueil qui est le plus Septentrional de tous: & le long du rivage il y a vn rocher ayant deux pointes. Vous trouvant iustement à l'endroit de cest escueil & de ce rocher lors estes vous dessus vn banc : & si tost que vous cessez d'estre iustement entre l'vn & l'autre, lors venez vous a trouver plus de profondeur asçavoir en tenant vostre cours au SudEst vers le plus eminent pays de l'autre costé iusques a ce que vous veniez a trouver quatre & cincq brasses, qui est la pointe de Varella, & si vous desirez tenir vostre cours par le canal qui est du costé de l'Est, vous tendrez au SudEst & Est SudEst iusques a ce que vous ayez descouvert l'Isle appellé Ilha do Lastro, asçavoir tout au bout de Ilha do Bugio: iusques lors il n'est pas bon de plus tenir la route du Sud, afin d'eviter l'escueil qui est contre la terre de Varella : mais ayant descouvert la dite isle de Lastro vous pouvez bien aller pres dudit escueil iusques à la longueur de deux cables: vous y trouverez vingt huict & vingtneuf espans de profondeur à haute marce : & lors estes vous pres dudit escueil ou rocher proche de Varella quand vous voyez entierement à descouvert le premier escueil des deux qui sont du costé du Nord de l'Isle de Lastro, & quand vous voyez tout à plein le deuxiesme escueil, lors estes vous outre le dit escueil ou rocher proche de Varella. Ce que vous pouvez aussi cognoistre par vne autre marque asçavoir par la marque ou parce blanche qui se void en la montagne qui est au dessus de la ville, là ou il y a vne pierre ou roche qui monstre comme la teste d'vn homme.

Enseada de Gonsalo Vaaz.

Pointe de Varella.

Ilha do Lastro.

Quand vous voyez la dite marque blanche à l'endroit du toit de la maison de Don Ioan D'Almeyda lors estes vous à l'endroit dudit rocher, lequel ayant passé il est bon d'approcher de la terre qui est du costé du Sud, en sorte que vous laissiez les

deux

Diverſes profondeurs.

deux tiers du coſté de la ville, & vn tiers du coſté du Sud: Tenant ce cours vous trouverez plus de profondeur. Qu'a mi-chemin, iuſques à ce que vous veniez ſur le banc, qui na point plus de vingtſix eſpans d'eau à haute mare. Pour ſçavoir quand vous commencez a paſſer outre, ſachez que c'eſt alors que la porte du coſte de la grande Eſgliſe correſpond au toit d'vne maiſon qui eſt ſur le rivage, en ſorte que la dite porte vous demeure entierement deſcouverte: En ceſt endroit ſe trouuvent vingtſept ou vingthnict eſpans d'eau, aſçavoir quand vous venez a deſcouvrir le haut du clocher de l'Eſgliſe S. Paul avec vne montagne qui ſe void derriere la ſuſdite Eſgliſe: Si toſt que vous avez deſcouvert ledit clocher vous trouverez davantage de profondeur, aſçavoir trentedeux eſpans qui ſont quatre braſſes, aſçavoir vis à vis de l'endroit ou on va querir de l'eau fraiſche: & vn peu plus avant on trouve quatre & cinq braſſes à haute marce, aſçavoir en la rade ou le navire S. Croix de ſept à huict cens tonneaux eſtoit ancré. Pour ſçavoir quand la terre du coſté du Sud eſt proche, on appercevra du coſté du Nord de l'Iſle de Laſtro deux eſcueils, leſquels venans a ſe couvrir l'vn l'autre, lors eſt on en l'endroit le plus profond du canal iuſques à ce qu'on ait paſſé le banc.

CHAPITRE XLIIII.

Des courans d'eaux qui ſe rencontrent au voyage de Malacca en China au temps du Monſon.

Impetuoſité des courans.

DEpuis Pulo Cato en la coſte de Camboia iuſques a Varella au chemin qui mene en Malacca, les courans ont leur cours fort roide vers le Sud. Depuis la dite iſle dite Pulo Cato l'eſpace de cinq lieues ils ont vn cours pareillement fort roide iuſques à l'Iſle Champello, & au goulfe de Chochin China. Item au Monſon de China lors que l'on part de Malacca au mois d'Octobre, Nouembre, & Decembre les courans ont leur cours au Nord Oueſt. Depuis le moins de Ianvier ils courent au Sud Oueſt vers les bancs. Pource eſt il beſoin d'obſerver que quand vous deſirez d'approcher la contree des bancs qui ſont le long de la coſte de Camboia venant entre iceux & la coſte ils courent au Sud de telle force qu'vn iect de pierre. Sachez auſſi que vous trouvant à la veue de l'Iſle d'Aynao ſans vent de Nord vous eſtes en grand peril.

CHAPITRE XLV.

Des marees de Malacca.

Diverſes cours des marees.

DEpuis le havre de Peiane qui eſt à l'Eſt de la coſte de Malacca iuſques à l'Iſle de Bintao pres du deſtroit de Singapura ſous la ligne les courans ont touſiours leur cours vers le Sud es mois de Novembre & Decembre. Depuis Pulo Condor vis à vis du havre de Camboia iuſques à Pulo Timao au coſté Oriental de la dite coſte Malacca aſçavoir au temps qu'on vient de China, ils ont leur cours vers l'Iſle de Borneo, & venant au Sud Oueſt, ils prennent leur cours vers la coſte de Pan du coſté Oriental de Malacca. Depuis Pulo Condor à Pulo Ceſir vis à vis de la coſte de Camboia, ils courent vers l'Eſt: & apres qu'on a paſſé Pulo Ceſir tenant le chemin de China, ils courent vers la coſte Camboya. Depuis la fauſſe Varella diſtante 15. lieues de la vraye Varella en la dite coſte de Camboya, ils courent vers l'Eſt aſçavoir cinq ou ſix lieues loin de la coſte es mois de Iuillet & Aouſt.

Au Monſon des trois vents, au temps qu'on fait le voyage de Malacca vers China, ils prennent leur cours au goulfe de Pulo Catao vers l'Iſle d'Aynao devers le

goulfe

na, ils prennent leur cours au goulfe de Pulo Catao vers l'Isle d'Aynao devers le goulfe de Cauchin China, iusques à la fin de Decembre. Depuis Ianvier ils commencent a couvrir en la dite contree vers les bancs qui sont vis à vis de la coste de Campa & de Camboia, asçavoir de l'autre costé : & plus on est avant en l'annee plus ont ils leur cours fort roide vers les dits bancs. Au monson de China, quand on voyage de China vers Malacca, ils ont pareillement vn fort roide cours depuis Pulo Catao iusques a Pulo Cambir toutes deux en la coste de Camboia.

Roide cours des marees.

Il advient aucunesfois depuis le 28. de Iuillet iusqu'au 4. d'Aoust que le temps demeure calme, & lors les vents appellez Terreinhos viennent a souffler de terre de devers le Oueſt & Nord Oueſt, & les Viracoins qui sont les vents venants de la mer se levent de devers l'Est SudEst, & Est NordEst, tournans incontinent au Sud, d'ou s'ensuit incontinent le calme iusques à ce que les vents de terre se levent derechef. Cela advient a deux lieues de la coste, & non plus loin : car ces vents ne regnent sinon le long de la coste.

Vents de terre & vents de mer.

En passant l'Isle de Lequeo pequeno pour aller au pays de Bungo en Iapan les courans prennent leur cours vers l'Est iusques à l'Isle de Tanaxuma. Depuis le trentiesme degré vers le Nord-quelque peu plus avant que le mi-chemin de Iapan, ils ont leur cours vers le Nord iusques au goulfe de Nanquin, asçavoir au temps du Monton des vents de Sud & de Sud Oueſt. En ce mesme temps ils courent depuis Pulo Tayo qui est pres de l'Isle d'Aynao en la coste de China, vers le Sud Oueſt iusques à l'Isle de Sanchoan, & aux isles de Catao.

CHAPITRE. XLVI.

Des marees du havre de Macau observees par vn Pilote expert & de la hauteur dudit havre.

LE dixneufviesme de Septembre iour de la pleine Lune estant au havre de Macau il y avoit haute maree à huict heures & demie devant midy. Le troisiesme de Feburier 1585. ayant prins la hauteur du Soleil qui pour lors estoit à treize degrez de la ligne, i'ay trouve que ce havre estoit à la hauteur de vingtdeux degrez & demi tout au moins. Et en mesme temps prenant garde à la maree dudit havre de Macau, i'ay trouvé qu'il y avoit haute maree peu apres midy le troisiesme iour de la nouvelle Lune : de sorte qne l'experience monstre que le premier iour de la nouvelle Lune il commence a y avoir haute maree à dix heures & deux tiers devant midy. Le seiziesme de Febvrier 1585. en l'opposition de la nouvelle Lune, i'ay trouvé que le premier iour de la Lune il y avoit haute maree audit havre de Macau a onze heures & demie environ midy. Le deuxiesme de Iuin de la mesme annee il y avoit haute maree au mesme havre iustement a midy le quatriesme iour de la nouvelle Lune, de maniere que le premier iour de la nouvelle Lune il y avoit haute maree a neuf heures devant midy. Mais il faut entendre que ces marees de China ne viennent pas iustement selon le droit conte, sinon quatre iours devant & cinq iours apres la conionction de la Lune: car ie say par experience qu'alors on a autant d'eau que le troisiesme iour : la raison est d'autant qu'il y a au devant beaucoup d'isles & de canaux tellement que quand les eaux commencent a devaller, elles ne tiennent point leur cours trois heures, & les vents d'Est venans ensemble a souffler, elles courent & devallent encore plus fort.

En quel temps il y a haute maree au havre de Macau.

CHAPITRE XLVII.

Des ſignes & preſages de beau temps & mauuais temps en la coſte de China, & au voyage de Iapan.

Proprieté des vents en la coſte de China.

AV temps de Monſon des vents de Sud & Sud Oueſt en toute la coſte de China & au voyage de Iapan, ceſt vne choſe aſſeuree que les ſuſdits vents venans a ſe tourner à l'Eſt, ils ne retournent point de l'Eſt au Sud, mais au Nord, & ayans ſoufflé quelque eſpace de ce coſté là, ils tournent derechef a l'Eſt, & de l'Eſt au Sud: & ſi vn vent de NordEſt ſouffloit, il aduient bien que de là il tourne au Sud Oueſt, ſans tourner a l'Eſt, mais fort rarement. Auſſi advient il ſouvent que du Nord il tourne au Sud ſans tourner à l'Eſt, ce qui eſt le plu commun. s

Preſage de tempeſte, & de beau temps.

Si au coucher du Soleil paroiſſent quelques nuees fort rouges & que le Soleil darde pluſieurs rayons a travers, ceſt vn preſage de grande tempeſte qui doit ſuivre. Pareillement quand la Lune à ſon lever ou a ſon coucher paroit en ſemblable maniere, cela preſage meſme choſe Quand le Soleil à ſon lever ſe monſtre ſi beau & ſi clair, qu'on le peut aiſement regarder, & diſcerner parfaitement ſa rondeur, ceſt vn ſigne de beau temps. Semblable iugement faut il faire de ſon choucher. Quand à ſon lever ou à ſon coucher il paroit de couleur rouge, & qu'on en peut diſcerner la rondeur ſans qu'il iette aucuns rayons, cela ſignifie temps calme. Le meſme ſe doit entendre de la Lune.

Preſage de vent de Nord, & de tempeſte.

Au temps du Monſon açavoir lors que les vents de NordEſt ont accouſtumé de ſouffler, ſi les nuces au Soleil couchant demeurent de couleur rouge, ceſt vn preſage de vent de Nord. Quand void flotter ça & là ſur l'eau quelque eſcume blanche comme coton, de la longueur d'vn doigt, cela ſignifie tempeſte & orage. Si au mois de Iuillet autres vents ſoufflent que ceux du Monſon, courans & ſe tournans de l'vn à l'autre iuſques à ce que finalement ils viennent au NordEſt, pour certain il y aura tempeſte. Si en venant de l'iſle de Lamon au Cap de Sumbor au Monſon des vents de Sud & Sud Oueſt, ſurvient vn vent d'Eſt avec chaleur, & des groſſes gouttes d'eau, cela eſt vn preſage de mauvais temps.

CHAPITRE XLVIII.

En quel mois & iour les tempeſtes & orages ſe leuent en la coſte de China.

Tourmentes au mois de Iuillet.

DEpuis le ſeptieſme iuſqu'au quinzieſme de Iuin le plus ſouvent on a de grandes tempeſtes en la coſte de China. Pareillement depuis le commencement de Iuillet iuſqu'au vingtieſme du meſme mois, iournellement & a toute heure on eſt aſſeure d'avoir tourmente & orage, le vent tournant inceſſamment ſans ſe tenir en vne place. Depuis le douzieſme d'Aouſt le reſte du temps tout le mois de Septembrs iuſquà la fin d'Octobre il ny a nulle aſſeurance de tempeſte & orage.

CHAPITRE. XLIX.

En quelque ſaiſon il fait beau temps en la Coſte de China.

TTout le mois de Iuillet excepté depuis le ſeptieſme iour iuſques à l'onzieſme, il advient rarement qu'on ait mauvais temps, car hormis les ſuſdits iours on a les vents de Monſon avec vn air beau & clair ſans tourmente. Pour naviguer depuis Pulo Cantao vers les iſles de Cantao & Macau ſans orage il faut voyager depuis le vingtſixieſme de Iuillet iuſqu'au douzieſme d'Aouſt, lors eſt on hors de danger de tempeſte. A mi-chemin de l'Iſle de Iapan iuſques à la coſte & pays de Liampo, on trouve touſiours des vents de Oueſt, leſquels ſouffient en Iapan es mois de Novembre & Decembre.

Mois de Iuin exépt de tormente.

CHAPITRE. L.

Inſtruction de la nauigation & cours de Macau vers la Nouvelle Eſpagne.

AV partir du Canal Oriental du havre de Macau, il faut dreſſer ſon cours vers la pleine mer autant qu'il eſt poſſible: mais ſi le vent eſtoit ſi fort contraire qu'on ne peut tenir la route du Nord Eſt, ou Nord Nord Eſt vous vous tournerez de l'autre coſté tandis que le vent vous fait place pour tenir voſtre cours au Sud Eſt l'eſpace de trois ou quatre iours, car il vaut mieux tendre au Sud Eſt qu'au Nord. Vous tiendrez ainſi ce cours le vent s'y adonnant, iuſques à ce que vous vous iugiez eſtre à trois cents lieues delà. Eſtant parvenu auſſi auant vous ferez encore deux cents lieues ou davantage au deſſus de Iapon iaçoit que vous teniez la route du Nord, car cela n'importe, tenant touſiours bon conte du divertiſſement de voſtre cours au Oueſt, pour n'avoir du deſtourbier. Auſſi long temps que vous pouvez tenir la route du Sud Eſt ne prenez pas celle du Nord Eſt, iuſques a ce que vous veniez à la hauteur. Vous trouverez au goulfe certains grands oiſeaux noirs, qui eſt vn ſigne que vous eſtes fort avant en mer: & ſi ſur le ſoir vous venez les voir eſtendans leur iambe droite pres de leur queue, tenez vous ſur vos gardes, car cela ſignifie tempeſte & orage. Deux cents lieues ou quelque peu plus devant que parvenir à l'autre coſté, vous perdrez de veue les ſuſdits oiſeaux, ſans plus les voir.

Oiſeaux de mer.

Herbe flottante en mer.

Si le temps & le vent vient a vous pouſſer à beaucoup de hauteur, & là vous venez a voir de l'herbe flotter à monceaux ſur l'eau, ce qu'on a accouſtumé de voir quand on eſt cent ou ſix vingts lieues avant en mer vous pouvez bien tenir voſtre cours en dehors de Iapan du coſté du Sud Eſt iuſques a trente & vn ou trente-deux degrez, & alors venir recognoiſtre la coſte qui ſera pres de là, & quand vous l'appercevez dreſſez y voſtre cours vous gardant de ne point courir ſur l'Iſle appellee Ilha de Sedros, c.a.d. l'Iſle des Cedres qui eſt pres du Cap de San Lucas, qui eſt vne haute terre, & ſemble a la voir de pres qu'il y ait des eſcueils paroiſſans hors de l'eau: le bout d'icelle monſtre fort noir & ſombre: Dela la coſte tourne incontinent en dedans. En dedans les ſuſdits eſcueils il y a vn grand rivage de ſable ayant vne rade fort commode a ancrer, là ou tout au bord de la mer ſe trouve quantité d'eau fraiſche. Delà vous dreſſerez voſtre cours de travers de l'autre coſté, aſçavoir du coſté du Sud Eſt. Toute ceſte coſte eſt belle, de ſorte qu'on la peut bien coſtoyer de pres, iuſques à ce qu'on vienne a certains eſcueils qui ſont pres

Ilha de Sedros.

Port de la Nativité S. Iaques de Colyma.

del puerto de la Nativitad, là ou se void incontinẽt le havre de San iago de Colyma, lequel a du costè l'Est vne ronde colline droite. L'entree est large de deux ou trois lieues & n'y a rien a craindre que ce qui se void à l'œil. On y entre tout au dedans, la ou se trouve l'emboucheure d'vne riviere d'eau fraische frequentee des pescheurs Espagnols. Si vous desirez passer outre, sachez que d'icy on prend la route du havre de Acapulco l'espace de huictante lieues le long de la coste. Il y fait beau & net iusques au bout du haut pays asçavoir iusqu'au havre appellé El peurto del Marques,

Port del Marques.

qui de loin monstre comme vne isle, mais est effect est terre ferme, au haut duquel se voyent quelques pierres blanches qui monstrent comme bœufs blancs allans paistre. Vous y pouvez hardiment dresser vostre cours & entrer dedans.

CHAPITRE LI.

Description de la naui gation des Isles de Luçon au havre de Acapulco en la Nouvelle Espagne: & comment on pourroit de Macau en China faire le mesme voyage.

AV partir du havre de Manille en l'Isle de Luçon à la hauteur de quatorze degrez & demi, on prend la route le long de la dite isle du costé de l'Est entre la dite isle & celle de Mindoro iusques à ce qu'on soit hors du Canal, qui est à cent lieues dudit havre, a la hauteur de treize degrez & demi, asçavoir entre la derniere pointe de la dite isle de Luçon & la pointe d'vne autre isle nommée Tandaya entre lesquelles on passe par le dit Canal. Estant hors de ce Canal on prendra la route de l'Est aussi long temps que le vent s'y adonne, vers le havre de

Havre d'Acapulco.

Acapulco qui est a la hauteur de dixsept degrez: mais d'autant que les vents en ceste contree en Esté, qui est le temps qu'on fait ce voyage, sont fort lents ores que ce soyent les vents du Monson aussi long temps qu'ils ne soufflent point au-SudEst, on tien tousiours le cours du NordEst, aussi long temps qu'il dure: mais quand ils se tournent à l'Est SudEst, & à l'Est, on prend le costé du Sud, iusques à ce qu'il face plus de vent pour tenir la route du NordEst. En ceste maniere on fait voile l'e-

Quelle route il faut tenir entre Iapan & la Nouvelle Espagne.

space de dixsept cents lieues vers la coste de la nouvelle Espagne, arriere de l'Isle de Iapon devers la pleine mer autant qu'il est possible, d'autant que quelques navires qui avoyent fait voile tard, venans pres de Iapam y avoyent rencontré des tempestes & orages, & estoyent venus a voir A Ilha do Fogo, c. a.d. l'Isle du feu, l'vn d'iceux ayant eu son cours dans le havre de Xaxuma en Iapon pour s'y mettre à couvert. Pourtant celuy qui tient la route de la pleine mer à cent lieues delà tient vn bon cours, car il vient a la coste de la nouvelle Espagne a peu de hauteur: or quand on y vient à la hauteur de trente cinq degrez, on a vne bonne navigation: mais si on approche dudit pays a la hauteur de trentehuict & quarante degrez là on se des-

El Cabo de Mendosino.

couvre El Cabo de Mendosino qui est l'extremité dudit pays, on se trouvera en peine, tant a cause de la mer qui en ceste endroit là est fort enflee a raison de la venue de l'huyver, que pource que les navires qui partent de Luçon sont mal pourveus de tout ce qui est requis.

Quand on vient a descouvrir la coste de la nouvelle Espagne, on commence a avoir des vents de Nord Oueſt qui sont propres pour naviguer de là le long de là coste qui par tout est belle & nette iusqu'au havre d'Acapulco l'espace de six ou sept cents lieues. Si on desire faire ce voyage en partant de Macau, il se faut tenir pret a faire voile si tost que les vents de Sud Ouest commencent a souffler, pour prendre son cours avec la Lune & la conionction de Iuin & Iuillet, navigant vers le bout de l'Isle de Luçon qui est à la hauteur de vingt degrez, asçavoir vers le Cap de Boiador distant nonante lieues de Macau.

Depuis les isles nommés Ylhas dos Baborancs proches dudit Cap de Boiador iusques

iusques à l'Isle de Caiagon le cours est Est & Ouest. Delà on prend le mesme cours qu'on prend en venant du Canal du havre de Manille, qui est le chemin qu'on dit que les Espagnols sont deliberez de tenir allans en l'Isle de Maluco, & delà de travers vers la nouvelle Espagne, lequel aussi a esté tenu par Francisco Gualle Capitaine & Pilote Espagnol venant de la nouvelle Espagne à Macau, d'ou aussi il est parti derechef le vingtcinquiesme de Iuillet avec vn vent Sud Ouest en la conionction de la nouvelle Lune: comme pareillement avec le mesme vent en est parti le navire d'Ayres Gonsalve de Miranda, & dit on que le susdit Gualla ne demeura point plus de quatre mois & demi en chemin qu'il ne parvinst à la coste, & de la vn mois & demi apres au havre de Acapulco: au lieu qu'vn autre navire qui en la mesme annee partit de Manille fut entre huict & neuf mois en chemin, arrivant encore bien tard au dit havre de Acapulco, ayant perdu la plus part de ses gens, & estant tout mal en ordre. Vn autre navire qui estoit meilleur ne fut que cinq mois en chemin: l'ordinaire est de six mois peu plus ou moins.

Cap de Bonador.

Lõgs cours voyages en la mer du Sud.

La cause pourquoy la navigation de Macau est meilleure que celle de Manille, est d'autant qu'au partir de Macau ne survient point l'empeschement & retardement qu'on rencontre au partir de Manille a l'occasion des cent lieues qu'il faut faire a passer de Manille par le canal, à quoy aucuns navires ont employé tant de temps, qu'il leur a esté force de rebrousser chemin sans parachever leur voyage.

Pourquoy la navigation de Macau est meilleure que celle de Manille.

Les Navires qui partent de la nouvelle Espagne vers Manille ou Macau font voile au temps de Quaresme avec certains vents appellez Brysas qui sont vents d'Est & Est NordEst soufflans avec le Monson ou la maree, lesquels on a tousiours favorables, de sorte qu'il est souvent advenu qu'on les a eu pouppe cinquante & soixante iours de route, sans caler aucun voile tenant tousiours la haute mer sans voir ou rencontrer terre, & sans que iusques à present quelque danger ou inconuenient soit advenu à aucun navire.

Vents appellez Brisas.

Il faut que le navire avec lequel on entreprend ce voyage soit bon & fort & bien pourveu de tout ce qui est requis, & qu'il soit conduit par vn Pilote Portugais & vne douzaine de matelots bien experimentez plustost Espagnols qu'Arabes ou Indiens qui n'ont guere hanté autre pays que le leur.

Faut estre pouveu de bon navire.

Entre toutes marchandises les gains & salaires de celles de China sont fort grands, excepté des soyes non filees, car elles y sont volontiers ouvrees, & s'y en vse & consume beaucoup: ce neantmoins il n'est pas raisonnable d'y en porter beaucoup pour ne diminuer les voyages & trafics des Iaponnois & Indiens: car aussi bien a on assez d'autres marchandises & ouvrages pour y porter là ou il y a plus a profiter que sur les soyes.

Profit sur les marchandises.

Des communes marchandises que les Espagnols acheterent es isles de Luçon, autrement appellees les Philippines, lesquelles on y achete à plus cher prix qu'en China, on fait en la nouvelle Espagne d'vn plus de six, & en Peru d'vn dix: & ores quelles monstrent fort vieilles ne laissent pas d'estre fort desirees du Viceroy de la nouvelle Espagne, & autres grans cadets.

Quelles marchandises se vendent mieux en la nouvelle Espagne.

Le voyage vers le Peru est le plus long: car quand on est à l'endroit d'Acapulco restent encore sept cens lieues de chemin iusques au havre de Callan de Lyma vil le capitale du Peru à la hauteur de dix degrez du costé Meridional de la ligne, là ou on ne pourroit parvenir la mesme annee. Est aussi a considerer qu'il y fait plus cher & qu'on y despend plus qu'en la nouvelle Espagne ou toutes choses se trouvent en plus grande abondance, de sorte que si on y trouve plus a gagner qu'en la nouvelle Espagne sur les marchandises qu'on y apporte des Manilles, ce voyage n'en est pas pourtant meilleur, pour les raisons icy touchees. Ainsi escrit en la ville de Macau en China l'an 1585.

Voyage du Peru plus long que celuy de la nouvelle Espagne.

CHAPITRE LII.

Voyage de Francisco de Gualle Capitaine & Pilote Espagnol, du havre de Acapulco en la nouvelle Espagne aux Philippines, & de là Macau, & de Macau derechef audit havre de Acapulco.

LE 10. de Mars 1582. nous partismes du havre d'Acapulco en la nouvelle Espagne prenans la route du Oueſt Sud Oueſt pour aller aux Philippines, autrement appellees les isles de Luçon, & tinsmes ce cours l'espace de vingcinq lieues iusques à la hauteur de seize degrez pour sortir de la bonace qui se trouve au dessous du pays. Delà nous dressames nostre cours au Oueſt environ trente lieues. Estans parvenus aussi avant nous prinsmes la route du Oueſt, & Oueſt quart au Sud dixhuict cens lieues iusques pres de l'Isle appellee Isla d'Engano qui est la derniere du costé du Sud des isles de Los Ladrones, c. a. d. des vouleurs, autrement appellee Isla do las Vellas, sous la hauteur de treize degrez & demi de latitude du costé du Nord, & de 164. degrez de longitude Orientale sur le fixe Meridian qui correspond à l'Isle de Tercere. Delà nous dressasmes nostre cours au Oueſt deux 280. lieues iusques à ce que nous vinsmes a recognoistre la pointe nommee El Cabo d'Espirito Santo en l'Isle de Tandaya qui est la premiere des Philippines, appellees Luçon, & Manille, qui est vn pays peu montueux ayant seulement quelques petites montagnes au milieu qui iettent du feu. Depuis la dite pointe nous fismes voile au Oueſt l'espace de dixhuict lieues iusques à la pointe & entree du canal qui est entre ceste isle & celle de Luçon, laquelle pointe ou entree git à la hauteur de douze degrez tout au plus. La coste qui s'estent depuis l'entree du Canal iusques au susdit Cabo de Spiritu Sancto n'est gueres nette. A huict lieues de ce Cap git vn havre de moyenne grandeur, nommé Bahya de Lovos, c.a.d. la baye des loups, a l'entree de laquelle se void vne petite isle, & dans le canal a demi lieue du bout de ladite isle il y a vne petite isle ou escueil, & quand on vient a passer la pointe du milieu du canal, on trouve la profondeur de vingcinq brasses avec sable noir au fond. Nous trouvasmes en cest endroit là des courans ayans vn si roide cours au Oueſt que l'eau estant toute en escume on eust iugé que ce n'estoit point eau mais terre de sorte que nous avions peur: mais venans a ietter la sonde nous y trouvasmes la susdite profondeur de vingtcinq brasses.

Ilha d'Engano.

El Cabo d'Espirito Santo.

Bahya de Lovos.

Isle de Catanduanes.

Isle de Capuli.

Isle de Tycao.

Isles Faronias.

A dix lieues ou environ de l'entree dudit Canal au Nord & NordEſt est l'Isle de Catanduanes distante environ vne lieue du pays de Luçon asçavoir vers le bout Oriental, & à six lieues ou environ de la mesme entree du Canal au Oueſt & Sud Oueſt, est l'Isle de Capuli s'estendant Oueſt Sud Oueſt & Est NordEst, longue de cinq lieues & large de quatre sous la hauteur d'ouze degrez & vn quart laquelle en passant nous laisiasmes du costé du Nord. A quatre lieues de la dite isle au Nord Oueſt il y a trois petites isles, s'estendans Nord & Sud depuis le havre de Bollon iusqu'a l'isle de Luçon, comprinses en quatre lieues de circuit, & stistantes environ demi lieue de terre ferme, la derniere desquelles qui est du costé du Sud git iustement à la hauteur de treize degrez. En ce canal se trouvent vingt brasses de profondeur fond de sable blanc: les courans y ont vn roide cours au SudEst. Nostre passage fut par le milieu dudit canal. Delà nous prinsmes nostre cours au Sud Oueſt, & Oueſt Sud Oueſt l'espace de vingt lieues iusques à ce que nous parvinsmes au bout Occidental de l'Isle de Ticao, laquelle s'estend Est & Oueſt l'espace de treize lieues. Le susdit bout ou pointe git à la hauteur de douze degrez & trois quarts. A mi-chemin de la dite isle & de l'Isle de Capuli il y a trois petites isles appellees Faronias. Tenant le susdit cours on passe toutes ces isles du costé du Nord à la profondeur de vingtdeux brasses fond de sable blanc.

Depuis

Depuis la susdite pointe Occidentale de l'Isle de Tycao iusques à la pointe de Buryas Est & Oüest, il y a vne lieue ou lieue & demie de chemin. Nous entrasmes dans ce Canal tenans la route du Sud & Sud Oüest environ trois lieues iusques à la sortie dudit canal à la profondeur de seize brasses, fond de sable blanc & rougeastre, asçavoir à l'entree & sortie dudit canal, le milieu duquel est sous la hauteur de douze degrez & deux tiers: les courans y ont leur cours vers le Nord. La dite isle de Buryas est basse, & s'estend Nord Oüest, & Sud Est: la pointe d'icelle devers le Nord Oüest s'avance trois lieues pres de la coste de Luçon: mais on ne peut passer entre icelle pointe & la dite coste qu'avec des petites fustes & barques du pays. Ce canal peu profond est sous la hauteur de douze degrez. Passans par le susdit Canal qui est entre l'Isle de Tyaco & celle de Burias vers le Sud nous veusmes à deux lieues de l'Isle de Masbaste qui s'estend Est & Oüest, longue de huict lieues, & large de quatre, sous la hauteur de douze degrez & vn quart asçavoir le milieu d'icelle: Son terroir est quelque peu esleué. Depuis ce Canal entre Tyaco & Burias, nous dressasmes nostre cours au Oüest Nord Oüest l'espace de treize lieues, laissans l'Isle de Masbaste au costé du Sud, & celle de Buryas au Nord. A treize lieues du bout d'icelle nous vinsmes pres d'vne petite isle nomme Banton qui est de la forme d'vn chapeau, sous la hauteur de vingt degrez & deux tiers. Ayans paracheué les susdites treize lieues, & encore huict de surplus, nous laissasmes au coste du Sud l'Isle de Rebuian laquelle s'estend Nord Oüest & Nord Nord Oüest, & Sud Est & Sud Sud Est l'espace de huict lieues, dont le terroir est haut & tortu: le bout Septentrional git à la hauteur de vingt deux degrez & deux tiers: & se trouve en ce cours la profondeur de trente cinq brasses, fond de sable blanc.

Isle de Buryas.

Isle de Masbate.

Isle de Banton.

Isle de Rebuian.

A neuf lieues de la dite isle de Banton au Sud se voyent trois autres isles de suite, asçavoir Bantosilla, qui est vne petite isle de la façon d'vn pain de sucre, Crymara qui est quelque peu plus grande, s'estendant Est & Oüest environ deux lieues, & Ytaa, autrement appellee l'Isle des Chevres, en laquelle se voyent quelques collines: par toutes lesquelles isles on peut passer avec quelque navire que ce soit: la derniere d'icelles git au Sud la hauteur de douze degrez & vn quart. Depuis la dite isle de Bantonsilla, nous prinsmes la route du Nord Oüest, l'espace de quatre lieues iusques au Canal qui est entre les petites isles nommees Vireies & l'Isle de Marinduque. Les dites isles de Vireies sont les deux petites isles en façon de deux fregates sous la hauteur de douze degrez & trois quarts, lesquelles on laisse du costé du Sud. Celle de Marinduque est au Nord sous la hauteur de douze degrez & quatre cinquiesmes, s'estendant Oüest Nord Oüest, & Est Sud Est, longue de douze lieues, & large de sept. Du costé du Nord il y a entre icelle & l'Isle de Luçon vn long & estroit canal quelque peu oblique, par lequel nuls navires ne peuvent passer pour le defaut de la profondeur. Le bout Occidental de la dite isle git la hauteur de treize degrez & vn quart: elle est eslevee & du costé de l'Est s'y void comme vne montagne à feu: du costé du Oüest le pays va en devalant, finissant comme vn pain rond. Au susdit canal qui est entre ceste isle & les deux susdites petites isles appellees Vireies, la profondeur est de dix huict brasses, fond de menu table noir.

Isles de Bantonsilla, Crymara & Ytaa.

Isles de Vireies.

Isle de Marinduque.

Despuis le susdit Canal nous prinsmes la route du Oüest Nord Oüest l'espace de douze lieues vers la terre de Mindoro iusques à la pointe de Dumarin qui est sous la hauteur de treize degrez pour le moins. A cinq lieues dudit Canal nous laissasmes au costé du Sud l'Isle del Maestro del Campo qui git la hauteur de douze degrez & trois quarts, laquelle est petite & basse. En ce cours on trouve quarante-cinq brasses fond de sable blanc. Pres de la dite pointe de l'Isle de Marinduque commence l'Isle de Mindoro longue de vingt cinq lieues, & large de douze le bout Meridional de laquelle git à treize degrez, le Septentrional à treize & deux tiers, & l'Occidental à treize. Entre ceste isle & celle de Luçon il y a vn Canal large de cinq lieues profond de dix ou douze brasses fond de sable blanc. A cinq lieues de la dite isle est l'emboucheure de la riviere d'Anagaca en laquelle nul navire ne peut entrer faute de profondeur. A deux lieues à dà sont les petites isles de Bacco en

Pointe de Dumarin.

Ilha del Maestro del Campo.

Isle de Mindoro.

Riviere d'Anagaca.

Isles de Bacco.

nombre de trois situees en triangle : deux desquelles sont distantes de terre trois cents coudees: entre lesquelles & terre y a passage pour des petits navires. quant a la troisiesme qui est distãte de terre deux cents coudees, il y a peu de profondeur entre icelle & terre, de sorte qu'il faut que les navires passent environ cent cinquante coudees en dehors d'icelle. On laisse les deux au Sud, voguant entre la troisiesme & la riuiere nommee Rio del Bacco, tousiours plus pres de l'Isle laquelle est distante vne lieue des autres. La profondeur qui est entre deux est de dix brasses fond bourbeux meslé de coquilles. La riviere de Bacco est si peu profonde que nul navire n'y peut entrer.

El Cabo de Rescaseo Mindoro.

A deux lieues de ceste petite isle tenant le mesme cours on vient à la pointe nommee El Cabo de Rescaseo, là ou se trouve assez de profondeur pour approcher tout pres de terre : les courans y sont roides. A demi lieue de là est la ville de Mindoro qui a vn bõ havre pour des navires de cent cinquante tonneaux. Droit vis à vis de ce havre à trois lieues au Nord est l'Isle de Casa laquelle est montueuse, & s'estend Est & Oüest. Depuis ledit havre de Mindoro, nous prinsmes la route du Oüest Nord Oüest l'espace de huict lieues, iusques à ce que nous vinsmes pres de la pointe des bancs de Tuley en l'Isle de Luçon, lesquels bancs s'estendent depuis la coste demi lieue devers la mer : On se tiendra cent coudees arriere d'iceux : & là se trouveront huict brasses fond de vase meslé de coquilles. On prend pres des dits bancs le cours du Nord & Nord Oüest l'espace de deux lieues iusques pres de la riviere nommee Rio de Anasebo: & tient on le mesme cours le reste de la coste appellee de los Limbones iusques à l'entree de la Baye de Manille, qui sont quatre lieues. Les isles dites Limbones sont petites & hautes semblables à des orgues, ayans des bons havres pour des petits navires. Naviguant le long des dites isles à deux lieues de là on laisse au Sud la petite isle de Fortan, & encore quatre autres isles. Les trois isles de Lubao lesquelles sont fort basses, gisent à treize degrez & treize vn tiers. Les Limbones qui sont à l'entree de la baye de Manille gisent à quatorze degrez & vn quart.

Isle de Casa.

Bancs de Tuley.

Rio de Anasebo.

Isles de Limbones.

Isle de Fortan.

Delà nous dressames nostre cours au Nord Oüest l'espace de six lieues iusques au havres de Cabyte, nous gardant du costé de terre l'a ou se trouvent les bancs nommez Los baixos del Rio de Cannas trouvans en ce mesme cours la profondeur de dix à quatre brasses. Estans pres de la pointe de Cabyte on s'en tient arriere seulement la distance de cent pas, tenant la route du Sud Sud Oüest, & Sud, iusques à la pointe qui vient a couvrir entierement l'entree de la Baye. Quand donc on iettera l'ancre en la profondeur de quatre brasses, environ a deux cents coudees de terre, la ville de Manille vous demeure à deux lieues de la au Nord.

Havre de Cabyte.

CHAPITRE. LIII.

Voyage du mesme Francisco Gualle du havre de Manille au havre de Macau.

Cabo de Samballas.

FAisans voile du havre de Cabyte en la Baye de Manille nous prinsmes la route du Oüest l'espace de dixhuict lieues iusques à la pointe nommee El Cabo de Samballas: & ayans navigue huict lieues, nous laissasmes au Sud les deux petities isles dites Maribillas passans à vne lieue d'icelles. La dite pointe de Samballes git la hauteur de quatorze degrez & deux tiers, & est basse, ayant vne petite isle ou escueil au bout de la coste de Luçon au costé du Oüest. Depuis la dite pointe, nous dressasmes nostre cours au Nord & Nord Oüest l'espace de trentecinq lieues, navigans à vne lieue de la dite coste de Luçon iusques à la pointe nommee Cabo de Bulliano qui est vn haut pays & montueux sous la hauteur seize degrez & deux tiers. Delà nous prinsmes la route du Nord & NordEst l'espace de quarantecinq lieues iusques au Cap de Boiador qui est le bout Septentrional de l'Isle de Luçon à dixneuf degrez.

Cabo de Bulliano.

Cap de Boiador.

Ayant

Avant passé le Cap de Bolliano la coste fait vn grand goulte depuis lequel elle s'estend au Nord iusques à la pointe de Boiador qui est vn pays d'escueils & rochers s'avançans vers la mer: le terroir du Cap est haut & montueux. Depuis ladite pointe, nous dressasmes nostre cours au Ouest Nord Ouest l'espace de cent & vingt lieues iusques à ce que nous vinsmes iusques à la petite isle blanche appellee Ilha Branco qui est au commencement de la coste & baye de la riviere de Canton à vingtdeux degrez tout au moins, ayant la profondeur de vingtquatre brasses fond de vase noire. Delà nous continuasmes le mesme cours iusques à l'Isle de Macau qui git en l'emboucheure de la riviere de Canton, ce qui fait que ladite riviere a double issue: ceste isle est petite n'ayant point plus de trois lieues de circuit. Ilha Branco.

CHAPITRE LIIII.

Navigation du mesme Francisco Gualle du havre de Macau en la nouvelle Espagne.

AYans fait tous nos appreis à Macau, & ayans prins congé nous fismes derechef voile le 24. de Iuillet, prenans la route du SudEst, & Est SudEst: C'estoit au declin de la Lune, car au croissant d'icelle il est malaise de tenir le droit cours entre les isles, a cause de la force des courans d'eaux qui alors ont vn roide cours au Nord Ouest. Nous passasmes par beaucoup de canaux estroits, ayans de nuict la profondeur de huict & dix brasses avec vase molle au fond, iusques à ce que nous eussions passe Ilha Branco, laquelle nous ne vismes pas, mais par la hauteur cognusmes que nous l'avions passee. Dela nous dressasmes nostre cours à l'Est SudEst l'espace de cent cinquante lieues, pour venir au dessus des bancs appellez Os baixos dos Pescandores, & du commencement des isles de Lequeos, asçavoir du costé de l'Est, lesquelles isles on nomme As Ylhas Formosas, c.a.d. les belles isles qui sont sous la hauteur de vingt & vn degrez & trois quarts: là se trouve la profondeur de trente brasses, lesquelles isles nonnobstant que nous ne vissions pas toutesfois par la hauteur & profondeur nous cognusmes que nous les avions passees. Os baixos dos Pescadores.

Delà nous prinsmes la route de l'Est, & NordEst l'espace de deux cents soixante lieues iusques à ce que nous eussions passé la lõgueur des dites isles: lesquelles à ce qui nous fut dit par vn Chinois nommé Santy de Chinchon sont en grand nombre, & ont beaucoup de bons havres, & sont les habitans d'icelles vestus de mesme que les Bysayas des isles de Luçon, & se peignent la face & le corps en mesme maniere que les dits Bysayas: il nous fut dit aussi par le mesme Chinois qu'il s'y trouve des mines d'or, item que les susdits habitans viennent negocier en la coste de China en petites barques chargees de cuirs & peaux de venaison, & or, & graines, & petites pieces d'ouvrage, affermant cela pour chose asseuree, & adioustant qu'il avoit par neuf fois fait le voyage des dites isles, d'ou il avoit rapporté en China telles marchandises que dessus. A quoy i'ay d'autant plus adiouste foy que i'ay esté informe de mesme à Macau, & en la coste de China. Le bout tant Oriental que Septentrional de ces isles est sous la hauteur de vingtneuf. Ilhas de Lequeo autrement Ilhas Sermosas.

Ayant passé ces isles on vient aux isles de Iapan la plus Occidentale & Meridionale desquelles est l'Isle de Fyrando, là ou les Portugais ont leur negoce. Leur longueur de toutes ensemble est de cent trente lieues: le bout Oriental git sous la hauteur de trentedeux degrez. Nous tinsmes tousiours la route de l'Est & NordEst, iusques à ce que nous eussions passé les susdites cent trente lieues. Le Chinois susmentionné me dit avoir veu en Iapan aucun hommes de fort petite stature ayans la teste enveloppee de grands turbãs qui là apportoyent de l'or en petites pieces, & quelques Isle de Fyrando.

quelques Cangas blancs de Algodon, ainſi appelle on en China certaines pieces de toile de coton, & auſſi certaine ſorte poiſon ſalé comme molue: leſquels venoyent d'autres iſles qui ſont du coſté de l'Eſt de Iapā. Il me dit auſſi que toutes ces iſles de Iapan ont les bons havres & canaux, & que le pays y abonde en ris, bled, chair, & poiſſon, & qu'il y a beaucoup d'argēt, & que le peuple y eſt raiſonnable au cōmerce.

Iſles voiſines de Iapan.

Continuatiō du Voyage.

Tenans ainſi la route de l'Eſt & Nord Eſt iuſques à trois cents lieues de Iapan nous trouvaſmes de fort hautes ondes en la mer, avec courans ayans leur cours du Nord & Nord Oueſt, & vne fort ample & ſpacieuſe mer, ſans rencontrer aucun deſtourbier ny empeſchement en noſtre chemin: & quelque vent qu'il fit la mer demeuroit en meſme eſtat avec ſes ondes & courans, iuſques à ce que nous euſſions navigué ſept cent lieues, aſçavoir iuſques à eſtre parvenus à deux cents lieues de la coſte de la nouvelle Eſpagne, auquel endroit nous pardiſmes les dits courans & vagues profondes: ce qui me fait croire que là eſt le canal ou deſtroit entre la nouvelle Eſpagne & la Tartarie ou Aſie Septentrionale. Nous trouvaſmes auſſi en tout ce chemin de ſept cents lieues grand quantité de Baleine & de ces poiſſons que les Eſpagnols appellent Atun qui ſe prennent en bon nombre en la coſte de Gibraltar, comme auſſi des Albacoras & Bonitos qui ſont poiſſons leſquels communement ſe tiennent es canaux & deſtroits, & eaux courantes, pour la prendre leur herbage & nourriture au temps de leur production: ce qui me confirme: tant plus que là eſt l'endroit du deſtroit ſuſdit.

Baleines & autres poiſſons en la grand mer.

Coſte de la N. Eſpagne.

Eſtans venus ſuiuant ce meſme cours pres de la coſte de la nouvelle Eſpagne à la hauteur de 37. degrez & demi, nous approchaſmes d'vn haut & fort beau pays, orné de nombre d'arbres, & entieremement ſans neige. A quatre lieues de là nous viſmes flotter beaucoup de racines, roſeaux, & fueilles comme de figuier, comme il s'en void quantité en Iapan, qu'on y mange. I'en fis prendre quelque quantité & en faire de la chair, laquelle eſtant bouilie ſentoit que les choux. Là auſſi ſe trouve nombre de loups marins, que nous appellons chiens de mer, d'ou il eſt a preſumer & croire qu'il doit y auoir pluſieurs riuieres, bayes, & havres tout le long de ceſte coſté iuſqu'au havre d'Acapulco.

Cap de S. Lucas. California.

Delà nous dreſſaſmes noſtre cours au Sud Eſt, Sud Sud Eſt, & aucunesfois Eſt Sud-Eſt, ayans le vent propre iuſques au Cap de S. Lucas, qui eſt le commencement du pays de Califfornia, aſçavoir du coſté du Nord Oueſt, lequel git ſous la hauteur de 22. degrez à 500 lieues du Cap de Mendoſino. Le long de la coſté dudit pays il y a pluſieurs iſles, eſquelles il ne faut pas douter qu'il n'y ait aucuns bons havres, comme auſſi au pays entre leſquels ſont cognus celuy de l'Iſle S. Auguſtin a trente degrez & demi, en celuy de l'Isle des Cedres à viug huct degrez & vn quart, & l'Iſle S. Martin a vintg trois degrez & vn quart, leſquels pays monſtrent eſtre fort bons, & ſemblent eſtre habitēs veu que parfois nuict on y voiddu feu, & de iour la fumee.

Havre de S. Auguſtin.

Depuis le Cap de S. Lucas iuſques à l'autre coſté du Sud Eſt dudit pays de Califfornia nous prinſmes la route de l'Eſt Sud Eſt l'eſpace de 80. lieues iuſques à la pointe appellee El Cabo de las Corrētes ſous la hauteur de 19. degrez & 2. tiers. Tenans ce cours nous apperceuſmes au Nord environ vne lieue de nous les trois iſles nommees les trois Maries: à quatre lieues d'icelles ſur le meſme cours il y a encore vne autre isle de l'eſtendue de deux ou trois lieues. Depuis le goulfe de California l'eſpace de huictante lieues les courans ont vn roide cours vers le Oueſt.

El Cabo de las Correntes.

Divers havres.

Depuis le Cabo de la Corientes nous dreſſaſmes noſtre cours au Sud Eſt, & parfois à l'Eſt Sud Eſt, l'eſpace de cent trente lieues iuſques au havre d'Acapulco: ſur lequel cours avant navigué vingt lieues nous vinſmes le havre appellé de la Natiuité de noſtre Dame, & huict lieues plus outre le havre S. Iaques: & ſix autres lieues plus auant le riuage appellé la Playa de Culyma. Toute ceſte coſte depuis California iuſques au havre d'Acapulco eſt habitee de peuples qui tiennent paix & alliance avec les Eſpagnols, de meſme condition & qualitez que les autres peuples de la coſte de la nouvelle Eſpagne.

CHA-

CHAPITRE LV.

Recit fait en la ville de Mexico en presence du Viceroy de la Nouvelle Espagne par Nuno da Sylua Pilote Portugais prins par François Draeck Anglois pres des Isles du Cap verd de ce qu'il a observé au voyage dudit Draeck passant par le destroit de Magellan iusqu'au habre de Guatulco en la Nouvelle Espagne là ou il fut relaschè.

NVno da Sylua natif de Porto en Portugal Bourgeois & habitant de Guaia declare qu'estant parti de sa maison au commencement de Novembre 1577. il print son cours vers les isles du Cap Verd la ou il se mit à l'ancre tout ioignant le havre de l'Isle Sant Iago l'vne des isles dudit Cap Verd le 16. de Ianvier 1578. là ou survenans cinq navires qui sembloyent Angloises, il se trouua forcé par l'Admirale qui luy enleva ses meilleurs hommes, nonobstant quatre ou cinq canonnades tirees de la forteresse de l'Isle dont les Anglois ne receurent aucun dommage ny destourbier. Cela fait ils firent voile vers l'Isle appellee Bravà, c.a. d. deserte, là ou ils emplirent quelques tonneaux d'eau fraische, prenans delà leur cours vers la pleine mer, ayans paravant fait mener en terre en vn petit bateau les gens dudit Nuno da Sylva, lequel ils retindrent seul avec son navire & les vins qui y estoyent, sachans bien qu'il leur pourroit servir de guide pour recouvrer de l'eau en la coste du Bresil comme ayant cognoissance des lieux.

Navire Portugais prins par les Anglois.

Ilha Brava.

De l'Isle de Brava ils prindrent leur cours vers la dite coste laquelle ils descouvrirent le premier d'Avril asçavoir sous la hauteur de trente degrez, & delà sans recognoistre terre ny prendre de l'eau fraische ils poursuivirent leur cours iusques à la riviere nommee Rio de la plata sous la hauteur de trentecinq degrez quelque peu plus ou moins là ou ils mirent pied a terre & se pouveurent d'eau fraische. Delà ils poursuivirent leur chemin iusques à la hauteur de trentesix degrez là ou ils mouillent l'ancre pres de certains escueils, & y laisserent deux de leurs navires de six qu'ils avoyent, & avec leurs autres quatre, comprins celuy de Nuno de Sylua continuerent leur route iusques à la baye appellee Bahya de las Islas sous la hauteur de quaranteneuf degrez, là ou on tient Magellan hyverna devant que descouvrir le destroit. Ils entrerent en ceste baye le 20. de Iuin, & ancrerent tout pres de terre a vn trait d'arquebuze: & virent que le pays estoit habité de gens vestus de peaux iusques aux genoux & aux coudes, ayans la teste nue & le reste du corps de mesme. Leurs armes estoyent arcs & flesches, & monstrent gens vaillans, de haute stature, & de bonne taille. Six Anglois s'approcherent de terre pour avoir de l'eau, & devant que mettre pied a terre quatre Indiens s'approcherent de l'esquif, auquels fut par les Anglois donné pain & vin, dequoy iceux s'estans repeus a suffisance ils se retirerent, & prenans le haut l'vn d'eux en courant se mit a crier Magallanes esta heminha Tarra, c. a. d. Magellanc est mon pays: & d'autant qu'ils se virent poursuivis des Anglois ils prindrent la fuite gagnans le haut, d'ou estans derechef descendus quelque espace apres assaillirent les autres, & en tuerent deux, asçavoir vn Anglois & vn Flameng, le reste se sauva à la fuite en l'esquif, lequel ils deslierent promptement: & demeurerent là iusqu'au dixsept d'Aoust: auquel iour ils se mirent derechef a faire voile tenans leur cours le long de la coste a vne lieue & demie de terre sur la profondeur de vingt a vingtcinq brasses, fond beau & net, & demeurerent quatre ou cincq iours en chemin iusques à l'entree du destroit, & pource que le vent estoit contraire ils dilayerent d'y entrer iusqu'au 24. d'Aoust.

Rio de la Plata.

Bahya de las Ilhas.

Narration de ce qui advint en la dite Baye.

L'entree

L'étree du deſtroit de Magellan.

L'entree de ce deſtroit eſt large d'environ vne lieue, ayant des deux coſtez vne terre baſſe & platte. Au coſté du Nord nous viſmes des habitans qui faiſoyent des grands feux, mais du coſté du Sud nous ne viſmes perſonne. Le 24. ſuſdits ils commencerent d'entrer audit deſtroit avec vn vent d'Eſt Nord'Eſt. Ils Iugeoyent ce deſtroit eſtre long de cent & dix lieues, large comme dit a eſté, d'vne lieue a l'entree: peu a peu ils avancerent iuſques au milieu du deſtroit ſans tournoyer: mais a huict ou dix lieues pres du bout s'y trouvent quelques deſtours & circuits, & entre autres vn tel que l'vn des coſtez ſemble traverſer l'autre, auquel endroit la largeur eſt moindre qu'vne lieue. Ce deſtour paſſé on continue ſon cours droit vers le bout, de ſorte que iaçoit que la terre ait quelques deſtours ils emportent peu. L'iſſue du deſtroit regarde le Oueſt. Huict ou dix lieues avant qu'y parvenir il ſe trouve plus large que paravant, & eſt la terre delà autour haute & eſleuee iuſques audit bout, aſçavoir l'eſpace de huict lieues. On y trouve que les courans y ont leur cours de la mer du Sud vers celle du Nord.

Deſcriptiõ du deſtroit.

Situatiõ de la terre de ce deſtroit.

Apres qu'ils eurent commencé dans ce deſtroit de faire voile avec vn vent d'Eſt NordEſt, ils paſſerent outre a leur volonté ſans empeſchement d'aucun vent ny temps, & apperceurent la haute terre de deux coſtez couvert de neige. Ils y trouverent par tout le fond beau & net, & tindrent leur cours à vn trait d'arquebuze pres de terre, ſur la profondeur de neuf & dix braſſes, ayans moyen d'ancrer par tout, ſi beſoin eſtoit. Les montagnes y eſtoyẽt pleine d'arbres de deux coſtez, aucunes deſquelles s'auançoyent iuſques au rivage: en d'autres endroits le pays eſtoit bas & plat, ſans qu'on y vit aucunes grandes riuieres, mais bien des petites qui ſe deſchargent es recoins & entrefentes du pays. Au quartier ou ſe void le principal deſtour du deſtroit ils apperceurent du coſté du Sud quelques peſcheurs en leurs canoas ou petits bateaux, leſquels monſtroyent de meſme poſture que les precedens qu'ils avoyent veu au paravant du coſté du Nord: & ne virent nulles autres gens dudit coſté du Sud.

Le bout du deſtroit.

Le 16. de Septẽbre de la meſme annee eſtans parvenus à l'autre bout du deſtroit, ils dreſſerent leur cours l'eſpace de 3. iours au Nord Oueſt, & le 3. iour eurent vn vent de NordEſt qui par force les emporta au Oueſt Sud Oueſt l'eſpace de 10. ou 12. iours, & d'autant que le vent eſtoit vehement ils laſcherent les voiles, flottans ainſi iuſqu'au dernier de Septembre. Le 24. du meſme mois ils perdirent de veue leur eſquif qui pouvoit eſtre de 50. tonneaux. Lors ils hauſſerẽt derechef leurs voiles, le vent s'eſtant eſpars, & tindrent la route du Nord l'eſpace de 7. iours, au bout deſquels ils apperceurent quelques iſles vers leſquelles ils dreſſerent leur cours pour y ancrer: mais le temps ne le leur permit. Eſtans là le vent ſe tourna au NordEſt, au moyen dequoy ils dreſſerent leur cours au Oueſt Sud Oueſt. Le lendemain ils perdirent de veue vn autre de leurs navires qui pouvoit eſtre de la grandeur de 180. tonneaux, & fut le tẽps ſi rude que l'Admirale ſe trouva ſeule, car le navire de Nuno da Sylua eſtoit demeuré à l'ancre en la baye ou ils avoyent hyverné devant que venir au deſtroit. Ils tindrẽt ainſi leur cours avec mauvais tẽps iuſques à la hauteur de 57. degrez, là ou ayans trouvé le havre d'vne iſle ils y ancrerent à la porte du canon pres de terre à la profondeur de vingt braſſes & s'y arreſterent trois ou quatre iours. Du depuis le vent ſe tournant au Sud ils remirent a faire voile dreſſans leur cours au Nord avec vn vent de Sud l'eſpace de deux iours, au bout deſquels ils deſcouvrirent vne petite & baſſe iſle, & là ayans avalé leur voiles, & mis leur eſquif en mer ils prindrent pluſieurs oiſeaux & poiſſons de mer.

Navires eſcartees par tourmente.

Progres du voyage.

Le lendemain firent derechef voile, prenans la route du Nord NordEſt, & du Nord iuſques à vne autre iſle diſtante cinq ou ſix lieues de terre ferme, aſçavoir au coſté Septentrional du deſtroit, & ancrerent environ à vn quart de lieue delà ſur la profondeur de douze braſſes. Ceſte iſle quoy que petite & baſſe eſt fort habitee & pleine de demeures. Là le Capitaine ou Admiral mit pied a terre avec encore onze Anglois pour s'y pouvoir d'eau fraiſche & de vivres. A leur abordee les Indiens leur apporterent deux moutons d'Eſpagne & vn peu de Mays ou racine dont ils

Iſle en la mer du Sud.

font

font leur pain en eſchange d'autres choſes : & d'autant qu'il eſtoit tard, retournerent derechef à leur nauire ſans faire autre choſe ce iour là. Le l'endemain le meſme Capitaine auec les meſmes hommes arquebuziers & archers, approchans derechef de terre y firent deſcendre deux hommes pour auoir de l'eau fraiſche. Là ſe trouuerent en embuſcade pres de l'endroit ou ils deuoyent prendre l'eau quelques Indiens cachez leſquels ſe ruerent ſur les deux ſuſdits hommes & les prindrent : ce que ceux qui eſtoyent en l'eſquif apperceuans, accoururent au ſecours de leurs compagnons, mais ils furent ſaluez a coups de pierres & de fleſches de telle ſorte que la plus part deux furent blecez, & entre autres le Capitaine qui fut atteint d'vn coup de fleſche en la face, ce qui les contraignit de retourner en arriere ſans auoir blecé ny atteint aucun des Indiens nonobſtant qu'ils approchaſſent ſi pres de l'eſquif qu'ils en enleuerent quatre rames.

Anglois chargez par les Inſulaires.

Cela ainſi paſſé ils firent derechef voile tenans leur cours le long de la coſte auec vn vent de Sud l'eſpace de ſix lieues iuſques au havre appellé de Sant Iago, là ou ils trouverent vn Indien en vn petit Canoa lequel ils prindrent, mais ſur le ſoir le relaſcherent auec ſon petit bateau apres luy auoir donné quelque peu de toile & quelques couſteaux de boucher & autres menutez. Vn peu apres ils furent abbordez d'vn autre Indien nommé Philippe qui parloit Eſpagnol, lequel donna cognoiſſance au Capitaine Anglois qu'il y auoit vn nauire au ſuſdit havre de Sant Iago, lequel ils auoyent laiſſé à neuf lieues delà : ſur leſquelles nouuelles ils partirent delà le l'endemain auec ledit Indien qui leur ſeruit de guide, & rebrouſſerent chemin vers ledit havre ou ils trouverent & prindrent ledit navire auquel ils trouverent dixſept cents cinquante Bottygas ou pots d'Eſpagne avec du vin & autres choſes : & mettans pied à terre y prindrent quelques ſacs de farine & autres choſes qu'ils y trouverent, ils prindrent auſſi les Ornements Eccleſiaſtiques, & avec cela ſe retirerent de ce havre qui eſt ſous la hauteur de trentedeux degrez & demi, emmenans quant & eux le ſuſdit Navire & deux perſonnes qui y eſtoyent, & dreſſerent leur cours le long de la coſte iuſques à trente & un & trente degrez qui eſtoit l'endroit de leur rendez vous en cas qu'ils vinſſent a s'eſcarter par tempeſte ou autre accident.

Havre de S. Iago.

Navire prins par les Anglois.

Venans à la hauteur de trente degrez ils trouverent là un fort bon havre là ou ils ancrerent à la profondeur de ſix braſſes, un trait d'arquebuze pres de terre vis à vis d'une Riviere là ou ils prindrent ſix pippes d'eau, & pour garantir ceux qui prendroyent l'eau, ils mirent en terre douze perſonnes. Eſtans occupez à cela ils apperceurent une troupe de gens venans à eux, la moitié Eſpagnols, qui pouuoyent eſtre deux cents cinquante canaliers & autant d'hommes de pied, leſquels ſi toſt qu'ils eurent veus ils s'encoururent bien haſtiuement à leur eſquif ayans perdu vn de leurs gens. La meſme nuict ils ſe mirent derechef à voile auec les deux nauires tenans leur cours le long de la coſte l'eſpace de dix lieues, là ou ils prindent quelque quantité d'eau, mais ayans deſcouuert quelques gens de cheual ils ſe retirerent ſans en prendre d'auantage, pourſuiuans leur cours le long de la coſte l'eſpace de trente lieues. Là ils entrerent en vn havre non habité, mais ſans mettre pied à terre d'autant qu'ils y apperceuoyent iournellement des gens. Lors ils monterent vn eſquif qui auoit eſté fabriqué en Angleterre, & l'ayans devalé en mer, le Capitaine y deſcendit auec quinze perſonnes ayans auec eux Ian le Grec qui eſtoit le maiſtre pilote du nauire qu'ils auoyent prins au havre de Sant Iago ſuſmentionné auec lequel ils eſtoyent retournez pour chercher les deux nauires qui s'eſtoyent eſcartez de leur compagnie

Coſte gardee par les Eſpagnols.

par tempeſte, comme a eſte dit ci deſſus : & comme ils penſoyent mettre tous enſemble pied a terre, ils n'oſerent a cauſe des gens qu'ils apperce-voyent, de ſorte qu'ils retournerent derechef ſans aucune cognoiſſance des autres Navires. Tandis qu'ils eſtoyent là ils tirerent hors du navire tout le canon, & reviſiterent ledit navire, & equipperent l'eſquif d'une petite piece de canon, & ainſi ſe remirent a faire voile & continuer leur cours.

Iſle proche de la coſte

Avans navigué treize iours ils vindrent à une Iſle diſtante de terre vn trait de canon, là ou ils ancherent, & y trouverent quatre Indiens en deux Canoas qui leur dirent qu'ils trouveroyent de l'eau fraiſche en terre ferme, mais entendans qu'il y en avoit peu & que c'eſtoit à demi lieue de la coſte en dedans le pays, ils ne voulurent prendre la peine d'y aller, tellement qu'ils ſe remirent à faire voile, laiſſans là ces quatre peſcheurs Indiens en leurs Canoas, continuans leur route le long de la coſte. Le iour ſuivant eſtans quelque peu plus avant ils appercevrent quelques autres peſcheurs Indiens en leurs cabanes : ſurquoy le Capitaine Anglois deſcendant en l'eſquif avec quelques vns de ſes gens mit pied en terre, s'approcha de trois de ces peſcheurs, & leur print la moitié de leur poiſſon deſia tout preparé & empacqueté pour eſtre voituré, & avec ces trois Indiens & ce butin revint au Navire.

Barque chargee de poiſſon prinſe par les Anglois

Le lendemain ils deſcouvrirent une barque chargee de poiſſon appartenante a des Eſpagnols avec quatre Indiens, laquelle ils prindrent avec les ſuſdits Indiens, & la lierent au navire Eſpagnol qu'ils avoyent prins au paravant, l'emmenans quant & eux : mais il advint durant la nuict qu'ils trouverent moyen de la deſlier & de s'en aller avec ſans faire bruit, & ne furent plus oncques veus. Le iour ſuivant le Capitaine ayant apperceu quelques cabanes en vne ouverture de terre, deſcendit en l'eſquif & mit pied à terre, là ou il trouva deux hommes, l'un deſquels il prit, laiſſant l'autre, & de ſurplus print trois mille Peſos en argent chacun de la valeur d'une reale de huict & ſept moutons du pays, des poules & autres choſes qu'ils peurent trouver, & emmenans le tout partirent de là continuans leur route.

Navire charge de vin, & un autre chargé d'argent pillé par les Anglois.

Deux iours apres ils abborderent au havre nommé Azycke, ou ils trouverent deux Navires l'un chargé de marchandiſe d'Eſpagne hors duquel ils prendrent ſeulement deux cents Botigas ou pots d'Eſpagne avec du vin : & en l'autre ils prindrent trente ſept Baris d'argent, chacun deſquels eſt de dix ou douze livres. Et comme ils eſtoyent d'intention de mettre pied à terre, ils appercevrent une troupe de gens de cheval venans à eux, qui rompit leur deſſein, & ne prindrent ſinon un More qui eſtoit en la barque, & revindrent au Navire. Le lendemain matin ils bruſlerent le Navire ou eſtoit la marchandiſe d'Eſpagne avec toute la dite marchandiſe, & prindrent l'autre avec eux, pourſuivans leur voyage. Le Capitaine fit voile en l'eſquif le long de la coſte, l'autre navire tenant ſon cours a lieue & demie de là, pour cercher vn Navire dont ils avoyent eu advis. Ayans ainſi navigué environ quarante cinq lieues ils trouverent le dit navire ancré en vn havre, dequoy ils avoyent eſté advertis deux heures au paravant par un pyrate Anglois : & avoit on deſchargé dudit Naviré huict cents Baras ou pieces d'argent appartenantes à ſa Maieſté d'Eſpagne : duquel argent les Anglois avoyent eſté paravant advertis, mais ils n'oſoyent approcher de terre a cauſe qu'ils avoyent apperceu pluſieurs Archers Indiens, & des Eſpagnols ſe tenans ſur leurs gardes. Ils ne trouverent audit navire ſinon trois pippes d'eau : ce neantmoins ils l'emmenerent quant & eux, & venans environ 1. lieue en mer, ils leverẽt tous les voiles de ce navire, & le laiſſerẽt ainſi flotter, faiſans le meſme du navire qu'ils avoyent prins en Azycka, &

auſſi

auſſi de celuy de Sant Iago, continuans leur cours ſeulement auec leur nauire eſquif.

Venans a ſept ou huict lieues pres de Callan de Lyma, ils apperceurent trois nauires, & en abborderent vn d'ou ils prindrent trois hommes, & pourſuivans leur route vindrent audit havre environ deux heures de nuict, & paſſerent entre tous les navires qui y eſtoyent en nombre de dixſept, là ils demanderent apres le navire qui eſtoit charhé d'argent, mais leur ayant eſté reſpondu que l'argent eſtoit en terre, ils couperent les cables & les maſts des deux plus grands nauires, & les laiſſerent là. En ces entrefaites arriuà là vn nauire de Panama chargé de marchandiſe d'Eſpagne, lequel vint ancrer tout ioignant l'Anglois pendant que le Capitaine Anglois eſtoit apres a cercher de l'argent en vn autre nauire. Si toſt que ledit nauire de Panama fut ancré, vint vn bateau du pays pour le viſiter, mais d'autant qu'il eſtoit nuict, ils dilayerent de ce faire iuſques au matin: & approchans du nauire Anglois demanderent quel navire ceſtoit, à quoy fut reſpondu par vn des Eſpagnols qui avoyent eſté prins, le Capitaine Anglois luy commandant d'ainſi reſpondre que ceſtoit vn nauire appartenant à vn Michiel Angelo venant de Chyle, qui eſtoit vn nom & navire bien cognu. Ce qu'entendans ceux qui eſtoyent au bateau, enuoyerent vn homme ſur le dit nauire lequel ainſi qu'il montoit vint a rencontrer vne piece de canon, dequoy fort eſtonné il ſe print a retourner promptement au bateau, comme ainſi ſoit que les nauires de ces quartiers là n'ayent d'ordinaire aucun canons: a raiſon dequoy ils ſe retirerent delà fort en peine ce qu'entendans ceux du nauire de Panama tout nouuellement arriué ſe doutans que ce ne fut vn nauire de pyratos, couperent leurs cables & prindent leurs cours en pleine mer. Les Anglois vovans cela firent incontinent entrer vne partie de leurs gens dans l'eſquif leſquels pourſuiuirent le dit nauire duquel voulans ſe faire maiſtres ils y trouuerent de la reſiſtance, & perdirent vn de leurs gens tue d'vn coup d'arquebuze tiré du nauire, de maniere qu'ils furent contraints de rebrouſſer chemin, & retourner vers leur nauire: lors ils ſe prindrent a faire voile & pourſuiure le dit nauire, lequel ils attegnirent bien toſt. Ce que les autres apperceuans ſe ietterent dans leur eſquif & gagnerent terre abandonnans leur nauire & tout ce qui y eſtoit, dont les Anglois ſe ſaiſirent incontinent, & l'emmenerent quant & eux, pourſuiuans leurs route.

Abbordement des Anglois au havre de Lyma ou il y avoit pluſieurs nauires.

Nauire prinſe par les Anglois.

Le lendemain matin ils apperceurent vn brigantin faiſant voile, dont ils ſe douterent incontinent que ce pourroit eſtre vn eſpion: peu apres ils virent deux grands nauires venans vers eux à voiles deployez, ce qui leur fit penſer qu'on les venoit pourſuiure, tellement qu'ils laiſſerent aller le nauire de Panama auec Iean le Grec qui eſtoit deſſus & les deux hommes quils auoyent prins le iour quils vindrent en Calan de Lyma: leuans incontinent tous leurs voiles gagnerent le haut, ſans plus voir les dits nauires, qui s'eſtoyent deſtournez pour abborder ledit nauire de Panama. Delà ils reprindrent la route de la coſte, le long de laquelle ils tindrent leur cours l'eſpace de quelques iours, durant lequel temps ils rencontrerent vne fregatte qui alloit à Lyma chargee de marchandiſes du pays, de laquelle ils enleuerent vne lampe d'argent & vne fontaine, & demanderent au maiſtre pilote qui eſtoit Eſpagnol s'il auoit rencontré vn nauire allant deuant dont ils fuſt aduerti qu'il fut chargé d'argent, ſurquoy i'ay reſpondit que non, & vn autre reſpondit que ſi, & qu'il y auoit trois iours paſſez. Ceſte fregatte n'approcha point du nauire, mais ſeulement de l'eſquif ou eſtoit le Capitaine Anglois qui coſtoyoit touſiours la coſte

Anglois pourſuiuis.

Fregatte deſtrouſſee par les Anglois.

au lieu que le navire estoit a lieue & demie de là, au moyen dequoy ils continuerent leur cours sans toucher à la fregatte.

Autres rencontres des Anglois.

Deux iours apres ils vindrent pres d'un havre nommé Payta, là ou ils trouverent un navire chargé de marchandise d'Espagne, lequel fut incontinent abbordé & saisi de ceux qui estoyent en l'esquif sans aucune resistence, car incontinẽt que ceux qui estoyent dedans eurent apperceu que c'estoyent des Anglois ils prindrent la fuite en leur barquette se sauvons à terre, & y en eut deux qui sauterent en mer, le maistre du navire seul demeurant au navire avec le pilote & quelques negres. Les Anglois se saisirent du pilote, & prindrent aussi du pain, des poules, & un pourceau, & avec cela s'en allerent. Estans à deux traits d'arquebuze loin de là, ils laisserent ledit navire sans y prendre autre chose, & demanderent apres le navire susmentionné lequel ils cerchoyent, surquoy ils furent informez qu'il estoit parti de ce lieu là deux iours au paravant, au moyen dequoy ils poursuivirent leur voyage, & devant qu'il fust nuict ils rencontrerent un navire de Panama lequel ils abborderent incontinent, combien qu'ils ne desirassent d'enleuer delà autre chose sinon un negre, quoy fait ils quitterent ledit navire.

Nouveau navire richement chargé butiné par les Anglois.

Le lendemain qui estoit le premier de febvrier ils rencontrerent encore un autre navire allant en Panama, chargé de poisson & autre provision, & de surplus de quarante Barres d'argent & de quelque quantité d'or, toute laquelle charge ils enleverent : quant aux passagiers entre lesquels il y avoit deux Dominicains ils les renvoyerent a terre en une barque. Le iour suivant ils pendirent un de ceux qui estoyent venus en ce navire, pource qu'il avoit nié deux plattes d'or qui furent trouvees sur luy. Cela fait ils abandonnerent ledit navire, & poursuivirent leur voyage.

Autre navire chargé d'argent emmené par les Anglois.

Le premier de Mars environ midy ils appercevrent un autre navire ou il y avoit de l'argent lequel navire estoit quatre lieues en pleine mer tenant la route de Panama : or dautant que le navire Anglois panchoit sur le devant au moyen dequoy ils ne faisoyent pas voile assez à leur gré, ils pendirent derriere des pots a huile d'Espagne remplis d'eau pour tant mieux avancer. Ceux qui estoyent au susdit navire cuidans que ce navire Anglois fust un de ceux qui vont & viennent d'ordinaire le long de la coste pour trafiquer s'en approcherent pour savoir quel navire c'estoit: surquoy ils furent bien esmerveillez d'entendre qu'on leur commandoit de caler voile : ce que refusans de faire leur fut tiré un coup de canon qui abbatit le befan, & de surplus le maistre pilote ayant esté blecé d'une flesche force leur fut de ce rendre. Les Anglois s'estans faits maistres de ce navire l'emmenerent quant & eux l'espace d'un iour & deux nuicts faisans voile au mieux qu'ils pouvoyent. Le troisiesme iour estans hors de la veue de terre ils enleverent tout ce qu'il y avoit audit navire asçavoir treize cents barres ou pieces d'argent, & quatorze caisses de reales de huict & de l'or, combien qu'il ne fust point dit quelle quantité il y en avoit, seulement les passagers declaroyent qu'il y en avoit beaucoup & adiousstoyent que des susdites treize cents barres, les trois cents appartenoyent au Roy, & le reste a des particuliers marchands. Cela fait ils laisserent retourner ledit navire avec les passagers qui y estoyent & y mirent pareillement les trois pilotes qui venoyent avec eux, ne retenans sinon ceux qui estoyent paravant avec eux en ce voyage. Cela se fit le sixiesme de Mars : Delà ils dresserent leur cours vers le pays de Nicaraga.

Fregatte saisie par les Anglois

Environ le treisiesme de Mars au matin ils descouvrirent le pays non gueres esleve, & une petite isle a deux lieues de là, & ietterent l'anchre en

une

une baye qu'ils trouverent audit pays sur la profondeur de cinq brasses tout ioignant terre, & se tindrent là cois iusques au vingtiesme du mois, auquel iour une fregatte tenant son cours pres de ladite Ile fut saisie par l'esquif Anglois & amenee au navire, laquelle estoit chargee de l'herbe appellee Salcaperilla, & de pots a beurre & à miel & autres choses. Le Capitaine Anglois y entra & fit ietter la Salcaperilla hors sur terre, laissant le reste dans ladite fregatte, en laquelle il fit mettre tout le canon de son navire pour le mener sur le rivage & le visiter, à quoy ils furent occupez jusques au vingttroisiesme & vingtquatriesme de Mars. Cela fait & apres s'estre pourveus de bois a bruller & d'eau fraische, ils poursuivirent leur route le long de la coste, tendans au Oueſt, & emmenerent avec eux ladite fregatte avec les gens & tout ce qui y estoit. Ayans navigué deux iours ils prindrent les gens qui estoyent en la fregatte & les firent passer en l'esquif entre lesquels il y avoit deux matelots qui pretendoyent aller en Panama pour delà faire voile en China, desquels ils prindrent l'un qui estoit chargé de lettres & de Cartes marines, notamment de quelques lettres de sa Maiesté pour le Gouverneur de China, & de quelques particulieres cartes selon lesquelles ils avoyent a regler leur voyage.

Navire prins par les Anglois

Tenans ainsi leur cours jusques au sixiesme d'Apvril environ le soir ils vindrent a descouvrir du haut du navire un vaisseau qui tenoit son cours à deux lieues de terre, & le lendemain devant le point du iour se trouverent tout pres d'iceluy, & l'ayans surprins a despourveu pendant que la pluspart des gens estoyent endormis, firent sortir ceux qui y estoyent, les faisant passer en leur navire, entre lesquels estoit un Don Francisco Caratte. Cela fait ils poursuivirent leur voyage menans quant & eux le susdit navire qu'ils avoyent pris, hors duquel ils prindrent diverses balles & marchandises, & une Negre avec. Trois iours apres ils relascherent ledit navire & le laisserent retourner avec les gens qui y estoyent, & y mirent aussi le matelot qui devoit aller en China, n'en retenans sinon un autre pour leur monstrer ou ils pourroyent trouver de l'eau fraische, auquel effect ils prindrent avec eux des vaisseaux vuides pour les remplir d'eau, & dresserent leur cours vers le havre de Guatulco ou ils entrerent le Lundy treiziesme d'Apvril & y ayans ietté l'anchre y seiournerent iusques au vingtsixiesme du mesme mois: lors ils firent derechef voile environ les trois ou quatre heures de nuict tenans la route du Oueſt, ayans une heure ou deux au paravant relasché Nuno da Sylva autheur du present recit, lequel ils mirent en un autre navire qu'ils laisserent au havre de Guatulco. Du depuis ils continuerent le reste de leur voyage tenans la route des Molucques, d'ou ils reprindrent le chemin d'Angleterre par le Cap de Bonne Esperance, comme il est notoire.

Arriere des Anglois au havre de Guatulco.

COPIE

D'une Lettre de François Draeck Capitaine Anglois *eſtant en la mer du Sud eſcrite de ſon Navire appellé le Cœur doré par le Navire prins au paravant par luy nommé S. Ian d'Anton à ſes Compagnons qui par tempeſte eſtè eſcartez de luy.*

SEigneur Wouter. S'il advient par la volonté de Dieu que vous rencontriez ce navire nommé S. Ian d'Anton, je vous prie de faire bon traitement aux gens qui y ſont, ſuivant la parole que ie leur en ay donnee: & ſi davanture vous aviez neceſſairement affaire de quelques choſes qui ſont audit navire il vous plaira les payer au double de celles que nous avons, & donnerez ordre que nul de vos ſoldats ne leur face aucun mal ni faſcherie: & quant à ce qui a eſté arreſté entre nous de retourner en noſtre pays, nous nous mettrons en devoir de ce faire moyennant la grace de Dieu. Ie doute fort ſi ceſte lettre parviendra en vos mains: Ce neantmoins ie prie le Seigneur qui nous a rachetez, vous, & moy, & tout le monde, qu'il luy plaiſe nous avoir en ſa garde: A luy ſoit honneur & louange. Ce que i'eſcri ici n'eſt point ſeulement pour vous, mais auſſi pour le Sieur Thomas, le Sieur Charles, le Sieur Caubes, & le Sieur Antonio, & tous les autres bons amis, tous leſquels je recommande à celuy qui nous a rachetez par ſon ſang, eſperant que Dieu ne nous chargera point de plus grande adverſité, & qu'il nous aidera en noſtre tribulation: & vous ſupplie par la paſſion de Ieſus Chriſt que ſi la volonté de Dieu eſt de vous envoyer quelque affliction, vous ne deſeſperiez point de ſa miſericorde: car il ne faudra point de nous la manifeſter, & nous donner matiere de ioye en preſervant noſtre vie. A luy ſoit honneur & gloire, force & domination a jamais: Amen. Par moy voſtre Capitaine affligé & grandement angoiſſé,

François Draccke.

Advertiſſement au Lecteur.

IAçoit que du commencement ie me ſoye ſeulement propoſé de faire mentiõ des voyages & cours des coſtez Iſles & cõtrees orientales & des quartiers circonvoiſins le plus correctement que faire s'eſt peu, ce neantmoins dautant que parmi mes memoires & papiers i'ay trouvé la navigation de tous les navres, rivieres, & Caps de la coſte du Breſil, & le voyage que les Portugais y font, comme auſſi les cours eſtendues & circonſtances des Atilles, qui ſont iſles devant la nouvelle Eſpagne, enſemble de tous les canaux qui s'y trouvent, & des havres tant des dites iſles que la ſuſdite Nouvelle Eſpagne: & auſſi de l'autre coſté de la coſte d'Angola ou Ethiopie: ie nay peu obmettre de les y adiouſter pour l'inſtruction de noſtre nation qui n'eſt encore accouſtumee à ceſte navigation uſitee des Portugais & Eſpagnols les voyages deſquels ſeront repreſentez en ceſte deſcription, laquelle comme i'eſpere ne ſera pas moins aggreable que utile, & ſervira d'introduction a une plus ample & ulterieure recerche des ſuſdits pays à l'honneur & gloire de Dieu propagation de ſon S. Evangile, enſemble au bien & avançement de noſtre nation.

CHAPITRE LVI.

Navigation du Cap Verd au Bresil, & droit cours & cognoissance des costes & havres dudit pays de Bresil iusques a la riviere de la Plate.

FAisant voile du Cap Verd au Bresil vous prendrez la route du Sud-SudEst, SudEst, & SudEst quart au Sud, & venant à la hauteur de cinq ou six degrez, ou en tel endroit que vous puissiez estre, vous trouvant accueilli de tonnerres & guilces, vous les prendrez du costé du Sud, & diminuerez autant que porrez. Et serez adverti que si tost que les vents generaux vous surviennent asçavoir du SudEst, vous aurez a dresser vostre cours au SudOuest & OuestSudOuest : & si le vent estoit Sud tirant sur le SudOuest, vous prendrez vostre cours au SudEst, mais non pas beaucoup car cela ne vous profite en rien, de sorte que plus vous y tendez, plus vous perdez. Faites tousiours vostre mieux de ne vous point bouter sous la coste de Guinee, asçavoir à soixante ou septante lieues des bancs appellez Os Baixos de Sant Anna. Le vent ne vous manquera point, de maniere que vous pourrez singler suffisamment du costé du Bresil.

Advertissement de la route qu'il faut tenir.

Sachez que faisant voile à Pernanbuque sur ce cours, avant en Octobre, & venant a coste de l'Isle de Fernando Narona iusques à la hauteur de huict degrez ou huict & demi, vous aurez a dresser vostre cours au Ouest vers le pays. Et si vous venez a voir le pays à la hauteur de huict degrez vous verrez des dunes blanches; Sachez que vous estes du costé du Nord, lors vous tendrez au Sud, bien entendu estant avant en Octobre: car alors regnent les vents de NordEst, & EstNordEst : & venant a appercevoir le bout des dunes du costé du Sud, sachez que vous estez pres de Capiguaramirim. Delà à Pernanbuque il y a cinq ou six lieues.

Pour aller à Pernanbuque.

Sachez aussi que quand vous estes à la hauteur de huict degrez & demi, en la profondeur de dix & douze brasses vous verrez un pays entierement plat, & d'une planure egale au rivage, asçavoir le pays de Capitagua. Vous trouvant a l'endroit de ce pays Est & Ouest sur la susdite profondeur de douze brasses depuis Octobre jusques en febvrier, n'ayez crainte de rien : & advisez de regarder vers le Sud, & vous appercevrez le Cap de S. Augustin & au Nord vous verrez une autre pointe, asçavoir la pointe l'Olinda là ou se void un bourg de mesme nom : la coste de ceste pointe s'estend Nord & Sud. Vous trouvant Est & Ouest à l'endroit du dit Cap de S. Augustin vous appercevrez dans le pays une montagne qui monstre comme le dos d'un chameau ayant devers le Sud trois hoves ou collines le long du rivage de la mer: & la coste s'estend NordEst & SudOuest. Depuis ledit Cap iusques au bout d'Olinda il y a douze lieues. Ceste pointe git à la hauteur de huict degrez & deux tiers, & Olinda huict degrez & un tiers : & Pernanbuco sous huict degrez.

Capitagua.

Faisant voile de Lisbonne en febvrier ou Mars vous irez cercher terre à la hauteur de neuf degrez: car depuis Mars regnent les vents de SudEst, & SudSudEst. Et si davanture vous vous trouvez pres de terre sous ladite hauteur, vous n'avez rien à craindre, & tiendrez vostre cours a dixsept & dixhuict brasses, car le fond y est partout beau & net, & n'avez rien là fors la Basse qui est tout ioignant terre, là ou on void l'eau se rompre: & singlāt au Nord, sachez que quand vous voyez quelques dunes le long du rivage, vous ne devez point douter de tenir la route du Nord: ce faisant vous viendrez a appercevoir le Cap de S. Augustin, qui est droit & detaillé au rivage & mon-

Cap de S. Augustin.

& monstre comme un groin de Baleine , ayant au dessus une montagne ronde environnee d'arbres,& venant pres du pays sur ladite profondeur, vous y verrez une petite isle nommee Ilha de Sant Alexis laquelle git sous la hauteur de huict degrez & trois quarts,a cinq ou six lieues du Cap de S. Augustin.

CHAPITRE LVII.

Navigation & Cours du havre ou bay ede Todos os Santos qui est en la Coste du Bresil.

SI vous desirez faire voile de la baye dite de Todos os Santos tenez vous à la navigation ci dessus declaree, prenant garde aux marees de l'annee,asçavoir depuis Mars & Octobre,comme dit a esté. Ceste baye git la hauteur de treize degrez: & depuis Octobre vous la viendrez cercher à douze degrez & douze & un quart:& venant à la veue de terre,dont le rivage est de sable blanc,& monstre cõme une blancherie de toiles,vous singlerez le long de la coste au Sud , jusques a ce que vous ayez atteint la fin dudit rivage , là ou vous verrez une petite isle au Nord nommée Tapoan laquelle git en l'emboucheure de la baye. Depuis là on tient le cours le long de la coste Ouest tirant sur le SudOuest.

Isle de Tapoan.

Venant vers ceste baye depuis le mois de Mars ne passez point au Sud outre les treize degrez & demi. Et si vous venez a la veue de terre ailleurs que vers le dit rivage blãc,vous ferez vostre mieux de dresser vostre cours au Nord. Et quãd vous avez la veue du rivage quiest à la hauteur de douze degrez & demi vous appercevrez une montagne le long du rivage de la mer:& s'il vous advenoit de vous trouver si pres de terre qui ny eust pas moyen de vous en esloigner, vous recognoistrez aisement le pays : à une colline ronde appellee O morte de San Paulo, distante douze lieues de la baye. Le long de ceste colline asçauoir du costé du Nord il y a une fort grande riviere nommee Tinare dont l'entree est bonne , ayant la profondeur de six & sept brasses. Vous serez adverti que vous trouvant à la hauteur de treize degrez & demi,vous n'ayez point à vous approcher de terre car là est un goulfe fort mauvais.

Morro de San Paulo.

Si vous desirez singler de la Baye de Todos os Santos,à Pernanbuco,ou en Portugal,vous dresserez vostre cours à l'Est , & Est tirant sur le Nord l'espace de trente ou quarante lieues en mer:Et ne cercherez point la terre de Pernanbuco depuis le neufuiesme iusques au dixiesme degré : car tombant à la hauteur d'onze degrez , vous viendrez au goulfe nommé A Enseada de vazade barrijs, c. a. d. le goulfe des barrils espandus. Pareillement quand vous venez de Portugal venant à la veue de terre à la hauteur d'onze degrez n'y addressez point vostre cours pensant avancer vostre voyage,mais singlez plustost arriere de là au Sud. De ceste baye de Todos os Santos à Pernanbuco il y a cent lieues , & est le cours le long de la coste SudOuest,& NordEst,& SudOuest tirant sur le Ouest , & NordEst tirant sur l'Est.

A Enseada de vazade barrijs.

CHAPITRE LVIII.

Navigation vers la Riviere appellee Rio dos Ilhas en la Coſte du Breſil.

SI vous deſirez faire voile vers la riviere appellee Rio dos Ilhas, ſachez que ces iſles ſont ſous la hauteur de quatorze degrez & trois quarts, & tenez voſtre cours depuis le Mois de Mars à quinze degrez & demi, ſans qu'il importe ſi vous venez à quinze degrez & deux tiers. Venant à voir terre ſous hauteur vous appercevrez certaines hautes montagnes appellees As Serras dos Aymores, & lors ſinglerez le long de la coſte au Nord ſans rien craindre: car le fond y eſt beau. Si toſt que vous eſtes à la veue de ces Iſles, leſquelles ſe voyent ſeules en ce quartier là, vous appercevrez en la meſme coſte une montagne ronde au rivage de la mer. Au Nord de ceſte montagne la riviere a ſon cours en dedans. Si d'avanture vous vous trouvez là en un temps que n'y puiſſiez entrer, prenez voſtre cours en mer des dites iſles, vous gardãt d'icelles, & pouvez biẽ ancre pres de là. Si vous venez en ceſte contree au temps des vents de NordEſt vous cercherez terre ſous la hauteur de quatorze degrez: & ſi vous venez a voir un plat pays, ſachez que c'eſt le pays appellé Camamue, le long duquel vous ſinglerez au Sud: & venant au bout dudit plat pays, vous trouverez un haut pays le long du rivage de la mer, comme dit a eſté ci deſſus.

As Serras dos Aymores.

Sachez qu'en la contree ou ledit haut pays commence a eſtre veu, ſe trouve une petite riviere appellee Rio das Contas: l'entree de laquelle n'eſt pas bonne: Elle a pour cognoiſſance une roche blanche: allant delà vers les dites iſles, la diſtance eſt de neuf lieues en mer. Venant juſques a l'endroit du bout du haut pays ſuſmentionnné, vous y trouverez un grand goulfe: & iettant la veue au OueſtSudOueſt vous deſcouvrirez encore un autre haut pays, au pied duquel, aſçavoir preſques à mi-chemin de ce goulfe vous verrez certaines maiſons blanches là ou ſont les chaudires à Sucre: eſtant là vous verrez incontinent les dites iſles.

Rio das Contas.

CHAPITRE LIX.

Navigation au Havre appellé Porto Seguro en la meſme coſte du Breſil.

SI vous deſirez faire voile au havre appellé Porto Seguro, c.a.d. Port ſeur, au temps des vents de SudEſt qui eſt apres le commencement de Mars, vous ne dreſſerez pas voſtre cours plus haut qu'a ſeize degrez & demi: car là ſe trouve un banc de rochois, nommé Os baixos dos Abrolhos, lequel eſt fort perilleux, & s'eſtend bien avant en mer. Et ſerez adverti venant ſur le cours d'Eſt & Oueſt de n'eſtre nonchalant a ietter la ſonde: & venant pres de terre, & appercevant une haute & longue mõtagne nommée Monte Paſqual, vous irez arriere de là au Nord: & aduenant que ladite montagne vous demeure au SudOueſt, vous vous pouvez tenir prés de terre, vous tenant touſiours bien ſur vos gardes.

Monte Paſqual.

Vous ſerez adverti que quand vous voyez terre, & venez a appercevoir une colline rouge, au Sud de la meſme colline vous verrez une montagne avec un grand rivage. De là au Nord eſt le havre appellé Porto Seguro: & ſinglant

ſinglant le long de la coſte ſe void à mont la ville de Porto Seguro. Le haut eſt de pierre de roche blanche : au Nord il y a vne grande vallee. Venant à l'endroit de ceſte roche Eſt & Oueſt, vous appercevrez l'eau ſe rompre au Nord ſur vn banc qui s'eſtend deux lieues en mer: au coſté Meridional d'iceluy on eſt droit vis à vis de la ville de Porto Seguro.

Venant a faire ce voyage au temps des vents de NordEſt, & vous trouvant à quinze degrez & deux quarts ſans voir aucunes montagnes ne laiſſez pas de venir le long de la coſte, & quand vous venez à quinze degrez, le premier haut pays que vous verrez ſera auec vn riuage de ſable. Et ſi ſous ceſte meſme hauteur vous voyez vne riuiere, n'approchez pas de terre car là ſe trouuent certains bancs appellez Os Baixos de Sant Antonio: Delà au Sud vous auez Porto Seguro. Venant le long de la coſte & voyant l'eau ſe rompre ſur l'autre banc ſuſmentionné qui auance deux lieues en mer, vous paſſerez outre vous gardant d'iceluy deuers la mer. Eſtant au bout d'iceluy, la ville vous demeurera au Oueſt, vers laquelle vous pouuez bien aller, eſtant touſiours ſur vos gardes, & poſerez à la dite hauteur.

Os Baixos de S. Antoine.

Allant des iſles à Porto Seguro, il vous faut fingler dix ou douze lieues en mer arriere des dites iſles, pour euiter les bancs qui ſont a l'endroit de la riuiere appellee Rio grande : & ayant paſſé ceſte riuiere vous pouuez bien derechef approcher de terre & la venir recognoiſtre, comme dit a eſté.

Rio grãde.

CHAPITRE LX.

Nauigation vers le havre appellé Baya do Eſpirito Santo, en la meſme coſte de Breſil.

FAiſant voile vers le havre ou baye do Spirito Santo, apres auoir paſſé les bancs appellez Os Baixos dos Abralhos iuſques à la hauteur de dixneuf degrez, vous pouuez venir recognoiſtre terre à vingt degrez: car en ceſte contree il n'y a point de Moncoins, c. a. d. de coniectures de temps & vniformité de vents. Aduenant que vous veniez a apperceuoir terre à la hauteur de dixneuf degrez & demi, & que vous deſcouvriez au Nord Oueſt vn pays plat, ſachez que vous eſtes du coſté Septentrional du havre de Spirito Santo qui git au deſſus de Criquare & la riuiere nommee Rio doce, c. a. d. riuiere douce. Vous tiendrez voſtre cours le long de ce pays, iuſques à ce qu'il ſe monſtre plus haut ayant quelques montagnes: mais ne vous fiez pas ſur la premiere qui ſe preſentera à voſtre veue, qui eſt vne haute montagne ronde le long du riuage, laquelle ſe nomme La Sierra de Meſtre Alvaro.

Sierra de maiſtre Alvaro.

Vous ſerez aduerti que venant pres de la dite montagne du coſté du Nord vous viendrez a voir la riuiere des trois rois Magos, & venant de deuers le Sud, la bouche de la baye vous paroiſtra incontinent ouuerte au bout de la dite montagne du coſté du Sud. Là eſt vne pointe d'eſcueils nommee A punta do Tubaron: & au coſté Meridional de la baye ſe voyent deux ou trois hautes montagnes : eſtant là vous ſerez droitement vis a vis de la dite baye, & dreſſerez voſtre cours dans icelle au Oueſt.

A punta de Tubaron.

Si d'avanture tenant ce cours vous venez à la hauteur de vingt degrez vous appercevrez pluſieurs montagnes, & entre autres vn fort haute nommée Serra de Guarapari, & vne autre au Nord nommée Serra de Pero Can: leſquelles montagnes ſont du coſté Meridional du havre de Spirito Santo.

Serra de Guarapari Pero Cad.

Au

d'icelles au Sud, vous en verrez une autre toute seule nommee Guape. Serez adverti qu'estant à la veue de ces montagnes vous appercevrez trois petites Isles l'une pres de l'autre, & au Sud d'icelles encore une autre petite Isle ronde & platte. Au pays qui est vis à vis de ceste Isle se trouve une grande baye, là ou si besoin est on peut entrer & anchrer : ce que si vous desirez faire, vous vous mettrez à l'endroit de la montagne Est & Oueſt, laissant au Nord la petite Isle ronde, appellee A Ilha de repouso, c.a.d. l'Isle de repos, laquelle est fort proche du pays: & pouvez poser entre icelle & le pays. Guape. Ilha de repouso.

Sachez que depuis les dites trois Isles iusques à la baye de Spirito Santo il y a douze lieues : & tenant vostre cours au Nord vers la dite baye, vous verrez encore une Isle seule, pres de laquelle vous passerez devers la mer : l'avant passee, vous descouvrirez incontinent l'entree de ladite baye, laquelle git à la hauteur de vingt degrez.

Chapitre. LXI.

Navigation de la Baye de Spirito Santo à la Baye de S. Vincent.

FAisant voile de la Baye de Spirito Santo à celle de S. Vincent, vous pouvez biẽ tenir vostre cours le long de la coste à sept ou huict lieues d'icelle vers Cabo Frio, c.a.d. le Cap froid : a mi-chemin se trouve la baye de Salvador distante douze lieues de Cabo Frio. Devant que venir à ce Cap il y a deux Isles, lesquelles vous passerez devers la Mer : vous pouvez bien aussi passer entre icelles & terre, si vous voulez. Sachez que vis à vis du dit Cap il y a une Isle qui separe la pointe, là ou on peut bien poser au besoin, asçavoir du costé du Oueſt, car il y fait beau par tout. Ce Cap git à la hauteur de vingttrois degrez. Delà iusqu'a la riuiere de Ianvier, Rio de Ianero il y a dixhuct lieues. Cabo frio. Rio de Ianero.

L'emboucheure de ceste riuiere contient trois ou quatre isles. Vous pouvez y entrer si vous voulez prenant vostre cours entre ces isles. Au costé Meridional de ceste riuire se void vne montagne, qui monstre comme vn homme portant froc. Serez aduerti que venant à la hauteur de ceste riviere, vous verrez certaines hautes montagnes dans le pays qui monstrent comme orgues, qui seruent d'esmes & marques pour cognoistre qu'on est pres de ceste riviere. Et approchant de terre vous verrez vne isle haute ronde & sterile du costé du Sud. La susdite emboucheure git à la hauteur de vingttrois degrez & deux tiers. Depuis ceste riviere iusques à la rade du havre que les Portugais appellent Angra il y a quinze lieues, & se trouvent en ceſt espace deux riuieres. Vous aduiserez estant en ceste contree de n'approcher point pres de terre, sinon en vn grand besoin. Angra.

Par dela ceste riuiere au Oueſt Sud Oueſt, & Sud Oueſt tirant sur le Oueſt, vous verrez l'Isle de S. Sebastian qui est assez grande, au Sud Oueſt de laquelle se void vne petite isle nommee A Ilha das Alcatrases, c.a.d. l'Isle des Aigle marins. Auant que venir là vous pouvez tenir vostre cours au Oueſt pour euiter aucuns bancs qui se trouvent là: ce faisant vous viendrez à la bouche de la baye de S. Vincent, là ou vous verrez vne petite isle nommee l'Isle de la Muette, Ilha da Muda: Pour entrer en la dite baye, vous laissez ceste petite isle au costé de l'Est. La dite baye git à la hauteur de vingtquatre degrez : Si vous singlez a costé d'icelle, vous verrez diuerses isles, l'vne desquelles s'estend en mer, & ce sont les plus asseurez esmes & signes de Isle S. Sebastian. Ilhas das Alcatrases. Ilha da Munda.

de ceſte baye. Eſtant là vous eſtes NordOueſt & SudEſt à l'endroit de la bouche de la dite baye.

CHAPITRE LXII.

Navigation de Cabo frio vers la Riviere dite Rio de Plata, avec les particularitez d'icelle.

DEpuis Cabo Frio iuſques à la riuiere de Ianero il y a dixhuict lieues: le cours eſt le long de la coſte Eſt & Oueſt, & eſt à vingt trois degrez. Les marques & eſmes de ceſte riuiere ſont certaines hautes montagnes du coſté de terre, leſquelles à raiſon de leur forme ſont appellees orgues: mais à preſent elles ſont pour la pluſpart decheues, & du coſté du Oueſt Sud Oueſt au bord de la mer ſe void comme la forme d'vne hune de nauire: & en l'emboucheure dela riuiere ſe voyent quatre iſles, dont l'vne eſt haute & ronde, qui eſt vn bon ſigne pour recognoiſtre la dite emboucheure, comme auſſi le pain de Sucre, ainſi eſt appellee vne houe ou colline qui eſt dans le havre, laquelle neantmoins on ne peut voir de dehors: on peut bien librement approcher de ceſte coſte ſans rien craindre que ce qui ſe void à l'œil Dicy à S. Vincent la coſte git Eſt NordEſt, & Oueſt Sud Oueſt, l'eſpace de quarante deux lieues, en tout lequel chemin n'y a nul banc ny defaut de profondeur, ains on y trouue des bons havres à l'abry de tous vents. A douze lieues de la dite riuiere git l'Iſle nommee Ilha grande laquelle a de fort bons havres, tant du coſté du Sud Oueſt que du coſté de l'Eſt, & s'y trouve de fort bonne eau fraiſche, & grande peſcherie. Le pays eſt haut & bien garni d'arbres, & du coſté de terre ferme eſt fort haut & aigu: Si vous deſirez y abborder vous n'avez rien a craindre que ce qui ſe preſente à vos yeux.

Montagnes appellees Orgues

Depuis ladite iſle iuſques à celle de S. Sebaſtian on conte dixhuict lieues, & iuſques à l'Iſle des Pourceaux, ylha dos Porcos, il y a quatorze lieues. Ladite iſle des Pourceaux a un fort bon havre, mais qui eſt trop en dedans le pays. D'ici à l'Iſle de S. Sebaſtian il y a quatre lieues. Ceſte iſle eſt grande & haute & bien garnie d'arbres, & a de bonnes entrees tant d'un coſté que d'autre. Elle git NordEſt & SudOueſt. Environ demi lieue de là vers terre eſt la rade: & au SudOueſt eſt l'Iſle dos Alcatraſes pres de laquelle ſe trouvent trois eſcueils, & au Sud ſe void une petite iſle qui eſt un fort bon ſigne pour recognoiſtre en quel endroit on eſt: car le pays eſt par fois couvert de nuages & brouillars, de ſorte qu'on ne le peut recognoiſtre: mais voyant ceſte petite iſle, on ſait ou on eſt.

Iſle de S. Sebaſtian.

Depuis ceſte iſle à la baye de S. Vincent il y a douze lieues, qui eſt un chemin aiſé: & ſe trouvent en ceſte contree trois iſles nommees As Ilhas de boa Sicanga: à ſix lieues d'icelles eſt le havre nommé A Barta de Bertioga, qui eſt fort bon & profond. Entre ce havre & les dites iſles ſe void une iſle ronde nommée Monte de Trigo: c.a.d. montagne de Froment, qui eſt un fort bon ſigne pour ceux qui deſirent aller au havre de Bertioga. De ce havre iuſques à un autre havre, nommé A Barra d'Eſtevao da Coſta, il y a cinq lieues: & eſt ce havre fort bon pour les grands navires, ayant une bave fort commode. Que ſi vous ne deſirez point y entrer, vous avez en dehors aſçavoir tout ioignant le pays une iſle nommée A Ilha da Moela, là ou vous pouvez anchrer.

Ilha da Moela.

Au delà de ce havre au SudOueſt git une iſle appellee A Ilha Queimada, c.a.d. l'Iſle arſe, laquelle eſt baſſe & entierement pierreuſe, mais il y a beau

beau fonds le long d'icelle. Sachez auſſi qu'au Sud SudEſt du havre il y a vn eſcueil incognu à pluſieurs, lequel ſe monſtre hors de l'eau: il git a mi-voye de la dite iſle & de l'Isle dos Alcatraſes. A trois lieues delà eſt vne autre isle nommee Canaveais, c. a. d. foreſt de roſeaux, le cours le long de la coſte eſt Nord Nord Oueſt & Sud SudEſt. Ceſte isle git à la hauteur de vingtcinq degrez & demy, & s'y trouve vn bon havre & quantité d'eau fraiſche. Il a du coſté du Sud deux petites isles de pierre de roche, dont l'vne eſt longue & quelque peu ronde, vis a vis de laquelle eſt la riviere de Canavea en laquelle on peut entrer avec des petits vaiſſeaux. Iſle de Canaveais. Riviere de Canavea.

De Canavea à l'Isle de S. Catherine il y a quarantehuict lieues : & eſt le cours le long de la coſte, Nord & Sud. Ceſte isle eſt longue de huict lieues & eſt bien garnie d'arbres. Elle git le long de la coſte, laquelle s'eſtend Nord & Sud. Au coſté Meridional d'icelle ſe void vne autre petite isle nommee la Gallere. On n'y peut approcher du coſté du Nord ſinon en petites barques & bateaux: mais du coſté du Sud l'entree eſt fort bonne pour des grands vaiſſeaux, & s'y trouve beaucoup d'eau fraiſche, & y a bonne peſcherie & bonne chaſſe. Elle git à la hauteur de vingthuict degrez. Dicy au havre de Don Rodrigo il y a cincq lieues : cincq lieues plus outre eſt le havre nommé Dos Patos, c. a. d. des Oiſons autrement appellé la Laguna, c.a. d. le lac ou eſtang : lequel n'eſt capable que de petites barques & fregattes. Iſle de S. Catherine. Iſle de la Galere. Havre de Don Rodrigo. Havre dos Patos.

Dicy à la riviere de Plata n'y a aucun havre ou on puiſſe ſurgir, & la coſte s'eſtend Nord NordEſt, & Sud Sud Oueſt. Faiſant voile de l'Isle de S. Catherine ſuſmentionnee vers la dite riuiere, vous pouvez tenir la route du Sud iuſques à la hauteur de trentequatre degrez & deux tiers : lors vous pouvez dreſſer voſtre cours vers terre. Et ſi vous appercevez vne terre qui monſtre comme vne isle appellé Los Caſtillos, c a.d. les Chaſteaux, vous ſinglerez le long de la coſte, laquelle vous demeurera au Sud Oueſt, & Sud Oueſt tirãt ſur le Oueſt, & auſſi au Oueſt Sud Oueſt: & ne faites point voſtre conte de voir le Cap de S. Marie, car a raiſon de ſa baſſeſse on le peut difficilemẽt remarquer. La vous appercevrez quelques Baſses, ce neantmoins vous n'avez rien a craindre ny a eviter que ce qui ſe void à l'œil. Et advenant que vous ne viſſiez point de terre en tenant ledit cours, & ſi en iettant la ſonde vous trouviez dix, quatorze & dixhuict braſses, ne craignez rien car vous avez vn meſme fonds & eſtes en bon chemin. Los Caſtillos.

Vous trouvant en ceſte contre cõme dit a eſté, ſinglez auſſi long temps que vous puiſſiez bien appercevoir terre, & vous viendrez a voir l'Isle des Loups, Ilha dos Loubes: ainſi appellee d'autant qu'on y trouve pluſieurs Loups, laquelle eſt baſse, & entierement pierreuſe. Elle a du coſté du Sud vne petite isle, & du coſté de l'Eſt vne Baſse: mais il n'y a rien a craindre que ce qui ſe void à l'œil. Ceſte isle git à deux lieues & demie de terre au Nord Oueſt. Plus avant ſe void vne autre petite isle platte, auec vne bruyere baſse, laquelle git tout ioignant la coſte, & s'y trouve vn bon havre pour y ancrer a l'abry des guilees venantes du Sud Oueſt. S'il vous advient de ſingler le long de ceſte isle du coſté de l'Eſt SudEſt, approchez la pointe de terre ferme, laquelle eſt baſse & pierreuſe. Entre icelle pointe & la dite isle Il y a vn banc, lequel on peut incontinent cognoiſtre à l'eau qui s'y rompt : & ſi vous abbordiez là de devers le Nord Oueſt, vous n'avez rien a euiter que ce que vous voyez. Et pour ancrer vous faut approcher tout ioignant l'Isle : Là vous trouverez de l'eau fraiſche, & bonne peſcherie. Ilha dos Loubos. Iſle proche de la coſte.

Eſtant en ceſte contree, vous vous tiendrez ſur vos gardes, car là commence la premiere haute terre & huict ou dix lieues plus avant ſe trouve vn banc fort dangereux, à quatre lieues de terre ferme, lequel eſt long de deux lieues : on paſse entre iceluy & terre. Vous ſerez adverti que faiſant voile de devers ledit haut pays, vous aurez a prendre voſtre cours à vne lieue & demie ou deux pres de la coſte, à l'occaſion du ſuſdit banc, & aurez la ſonde en la main, vous tenant bien ſur vos gardes : & ſi le temps n'eſtoit point propre pour naviguer de nuict le meilleur ſera de mouiller l'ancre, & attendre le iour pour voyager plus ſeurement.

Quand vous vous iugez auoir passé ledit banc, vous viendrez a voir vne monta-
Monte de S. Seridio. gne nommee O Monte de Santo Seridio, haute & ronde, & telle qu'il n'y en a point de plus haute en toute ceste contree. Entre icelle & le banc susmentionné git l'Isle des fleurs, A Ilha das Flores, laquelle vous pouvez passer sans crainte.

Venant à l'eau fraische, laquelle coule insques a vingtcinq lieues au dessous de la riuiere de bon air, Rio de buenos aires, dressez vostre cours au Ouest, & vous viendrez huict ou dix lieues au dessous de la dite riviere, qui est la meilleure navigation qu'on puisse faire. Vous serez soigneux d'avoir tousiours la sonde en main, & venant à la profondeur de trois ou quatre brasses, cessez de singler plus avant s'il faisoit nuict: mais de iour vous pouuez voir quel cours vous tenez, & deuez naviguer à la veue de terre en sorte que puissiez distinctement voir les arbres qui y sont asçavoir vous tenant a deux lieues delà tout au plus: car vous ne pouuez passer
Buenos Aires. les Buenos Aires sans voir les maisons dudit endroit, qui pour la pluspart est vn pays eslevé monstrant comme vne Dane ayant trois lieues de longueur & s'estendant iusques au bord de l'eau. Si tost que vous vous trouvez à la veue de ce pays vous dresserez vostre cours droit vers les dites maisons, vous tenant plus du costé du Sud, là ou est le puis ou les navires se mettent a l'ancre mais si vous desiriez singler devers le Nord, vous prendrez vostre cours de l'Isle de Fleurs ou bien de Santa Herodia, environ a vne lieue & demie de terre singlant à la profondeur de trois
San Gabriel. brasses & demie & quatre iusques à l'Isle de San Gabriel qui sont trois petites isles, mais n'ont aucune bonne rade, & advenant que vous posiez là, ne vous avancez pas legerement vers la coste, à cause que les habitans tout le long de ceste riviere sont en guerre avec les Espagnols & Portugais: mais le meilleur de celle navigation est du costé du Sud, en dedans l'endroit ou se trouve l'eau fraische.

Chapitre LXIII.

Navigation de l'Isle de Gomera qui est l'vne des Canaries, aux Antilles, & delà à Carthageno & Nombre de Dios, & delà aux Havanes.

Faisant voile de l'Isle de Gomere qui est l'vne des Canaries à l'Isle appellee la Desseada, c'a d. là Desiree qui est l'vne des isles prochaines de la coste des Indes Occidentales, ou de la nouuelle Espagne vous dresserez vostre cours vne longue traite au Sud pour sortir de la bonace. Delà vous tendrez au Ouest Sud Ouest iusques à la hauteur de vingt ou vingtdeux degrez. Estant là vous dresserez vostre cours au Ouest, & Ouest tirant sur le Sud, iusques à la hauteur de
Ilha Desseada. quinze degrez & demi qui est la hauteur de la susdite Ilha Desseada. Estant là si vous avez le vent de Ouest, declinez au Sud Ouest autant qu'il vous semble bon, pour derechef venir à quinze degrez & demi, prenant derechef vostre cours au Ouest Nord Ouest pour iceux faire rencontrer: au moyen dequoy vous vous rendrez meilleur le Nord & le Sud, l'Est & le Ouest, d'autant que vous estes pres de terre tenant vostre cours Ouest & Ouest tirant sur le Nord, a cause que le quadran decline au Nord Ouest: avec lequel cours vous irez recognoistre la susdite Ilha Deesseada, laquelle git Est & Ouest, & monstre comme vne Galere avec son pavillon de derriere. Du costé de l'Est il y a vne terre Basse qui monstre comme l'antenne d'vne Gallere. Du costé du Ouest se void vn haut pays, qui pareillement paroit comme le derriere ou tente d'vne Gallere: & du costé du Sud paroit comme vne peninsule ou demi-isle, le derriere de laquelle est de la forme d'vn fer de cheval.

l'Isle

L'Iſle nommee Marigalante eſt vne iſle baſſe & en planure, & s'eſtend Eſt & Oueſt, & eſt pleine d'arbres. Le plus haut d'icelle eſt du coſté de l'Eſt, ayant du coſté du Sud quelques dunes blanches; Du coſté du Oueſt a demi lieue d'icelle a ſe void vn eſcueil. Elle git à la hauteur de quinzedegrez tout au moins. Mariga-lante.

l'Iſle nommee la Dominica eſt vne grande iſle, & s'eſtend Nord Oueſt & Sud-Eſt. En l'approchant en dehors elle parois comme deux iſles à l'occaſion d'vne grande ouverture quelle a au milieu : mais quand on en eſt pres on void ce que c'eſt. Elle eſt pleine de montagnes: du coſté du SudEſt elle a vne pointe eſtroite & menue avec vne colline. Du coſté du Nord Oueſt s'y void vne haute montagne qui ſemble eſtre fendue & ouverte, combien qu'en effect ce ſoyent diverſes montagnes: ſur icelle il y a vne roche qui monſtre comme vn clocher. De ce meſme coſté en dehors ſe void vn rocher ou eſcueil qui s'eſtend de devers la groſſe pointe. Ceſte iſle git à la hauteur de quinze degrez & demi. Auec leſ ſuſdites iſles fond vn triangle les iſles appellees los Santos en nombre de quatre, peu eſlevees. Entre icelles & la Dominica il y a vn bon canal, & commode a paſſer. Iſle de la Dominica. Los Sãtos.

Faiſant voile de la dite iſle Dominica a la pointe de Coquibocoa en terre ferme, vous prendrez la route du Oueſt & Oueſt tirant ſur le Sud, iuſques à ce que vous ſoyez pres de la dite pointe. Et ſi vous ne la voyez point, dreſſez voſtre cours au Sud Oueſt, ou bien au Sud tant que vous la deſcouvriez. Ceſte pointe eſt baſſe & s'eſtend en mer. En dedans on y void vne rangee de montagnes qu'on appelle les montagnes d'huile, leſquelles s'eſtendent iuſques à Venanſuela en la coſte de terre ferme, laquelle s'eſtend vers vne autre pointe nomme Cabo de Vela : entre ces deux pointes ſe trouvent deux havres, dont l'vn eſt appellé Bahya honda, c. a d. la baye profonde, laquelle eſt du coſté de l'Eſt, ayant des deux coſtez des dunes qui ſont batues de la mer : l'autre eſt du coſté du Oueſt, ayant en dedans vne montagne qui s'eſtend Nord & Sud. On peut entrer en l'vn & en l'autre auec des vaiſſeaux de cent tonneaux. Toute ceſte coſte iuſques au Cap de la Vela eſt belle & nette & ſeure. Le terroir de ce Cap eſt haut & monſtre comme vn pain de Succre. Environ demi lieue delà ſe trouve vn eſcueil qui paroit comme vn navire à voile, à raiſon dequoy ledit Cap porte le nom de Vela, c. a. d. de voile. Ceſt eſcueil correſpond auec ledit Cap NordEſt & Sud Oueſt: on tien qu'on peut bien paſſer entre iceluy eſcueil & terre : Et ſi vous retirez de la dite pointe pour ſingler vers ledit eſcueil & vers le Cap de l'Aiguille, Cabo de la Aguia, vous tendrez au Oueſt Sud Oueſt, ſur lequel cours vous verrez ledit Cap : ce ſont quatre eſcueils qui enſemble paroiſſent comme vn fer de cheval : la terre qui eſt vis a vis eſt vn haut pays & eſt encore plus haut en dedans, & ſe nomme Las Serras Nevadas, c. a. d. les montagnes neiſeuſes. Quand ces montagnes vous demeurent au Sud vous eſtes iuſtement a l'endroit des dits eſcueils. Pointe de Coquibocoa. Cabo de Vela Bahya hõda. Serras Nevadas.

Venant à l'endroit ou les dites montagnes commencent apres avoir paſſé la riviere de Palomina d'ont l'emboucheure correſpond au dernier eſcueil, vous appercevrez le Cap de la Aquia, qui eſt droit & taillé a pic au bord de la mer, mais n'eſt pas gueres haut. Au deſſus ſe void vne vallee qui paroit de la forme d'vne ſelle de cheval. En dehors du meſme Cap aſſez pres d'iceluy ſe trouvent trois eſcueils noirs paroiſsans hors de l'eau, correſpondans audit Cap Nord & Sud. Ledit Cap monſtre noir & deſert a voir. Cap de la Aguia.

Toute ceſte coſte s'eſtend preſques Eſt & Oueſt. Depuis le Cap de S. Marthe plus outre il n'y a autre choſe a faire que de ſingler le long de la coſte, vous tenant touſiours ſur vos gardes pour les guillees & orages qui par fois vous tombent ſus a l'improviſte venans de devers terre. Venant a deſcouvrir la terre de Carthagene, vous appercevrez deux eſcueils pres du havre : vous paſserez pres du premier, aſçavoir entre ledit eſcueil & terre ayant touſiours la ſonde en la main, ſans approcher plus pres de terre qu'a la profondeur de dix braſses, là vous trouverez touſiours fonds de ſable blanc: & venant a trouver 15. ou 16. braſses fond vaſeux, tournez incontinent Cap de S. Marthe. Carthagene.

continent au SudEſt & au Sud, iuſques à ce que vous ſoyez dedans : car vous verrez le trou ouvert devant vous.

Faiſant voile de Carthagene au Nombre de Dios avec des vents d'Eſt & de Nord, leſquels en general ſont appellez Bryſas, vous tiendrez voſtre cours au Oueſt, & quelque peu au Oueſt tirant ſur le Sud, iuſques à ce que vous veniez à la hauteur de neuf degrez & demi, ſous laquelle hauteur git la pointe de Kantina qui ſont ſept iſles, dont le cinq s'eſtendent Eſt & Oueſt, & les autres deux NordEſt & Sud Oueſt.

Pointe de Cantina.

Vn peu apres avoir paſſé les dites iſles, vous appercevrez vne baſſe pointe de pays qui s'avancent en mer nommee Aponta de Lanbras. Laquelle eſt terre ferme, & au Oueſt d'icelle ſe void vne montagne plus haute que ladite pointe, & peut eſtre aſſez apperceue quand on vient de la mer & qu'on a icelle pointe au Sud Oueſt, & la dite montagne au SudEſt. Quelque peu plus avant au Oueſt le pays commence derechef à ſe hauſſer iuſques à la riviere de Franciſco. En l'emboucheure de ceſte riviere vers la mer il y a vn eſcueil. Depuis icelle riviere iuſques à Nombre de Dios le terroir eſt entierement plat & rougeaſtre iuſques à la colline de Niquea qui eſt environ à vne lieue de Nombre de Dios. Vous viendrez pareillement a voir les edifices & demeures de Capyra, leſquelles quand vous avez au NordEſt, vous eſtes en la coſte de NordEſt & Sud Oueſt en deſſous de Nombre de Dios.

Punta de Lanbras.

Riuiere de Franciſco.

Nombre de Dios.

Faiſant voile de Nombre de Dios à Carthagene vous dreſſerez voſtre cours à l'Eſt NordEſt iuſques à la pointe : depuis là vous tiendrez la route de l'Eſt : ce faiſant vous viendrez a recognoiſtre l'Iſle de S. Bernard, qui eſt vn pays montueux, ayant autour vn fort beau fonds. Vous trouvant la avec vne fregatte, vous pouvez bien paſſer entre la dite iſle & la terre ferme. Cinq ou ſix lieues plus outre vous apperce-vrez les iſles de Brava qui ſont quatre petites iſles, dont la derniere eſt la plus grande de toutes. Elles ſont toutes baſſes & deſertes, y ayant au reſte autour d'icelles vn beau fonds & net: & peut on paſſer entre icelles avec vne fregatte mais avec vn navire on ny paſſe point à moindre profondeur que de ſix braſses. Delà vous apperceverez à l'Eſt SudEſt la Galere de Carthagene avec les eſmes & marques ſuſmentionnees: & en tournant à l'Eſt & Eſt NordEſt vous viendrez a voir la terre de Cariſcos, qui eſt haut & montueux. Dela vous tiendrez voſtre cours le long de la coſte, iuſques à ce que vous commenciez a voir l'ouverture du havre : lors vous y pouvez tendre, vous gardant touſiours du banc de Carys dreſsant voſtre cours pres de la pointe Orientale. Que ſi eſtant là il vient a faire nuict, vous pouvez poſer entre Carys & Baru au plus ſeur endroit que vous pouvez iuger pour eſtre a l'abry des vents Bryſas au deſſous du haut pays de Carys. Et ſi vous faites voile en dehors du havre de Nombre de Dios, vous irez en louvant iuſques à ce que vous ayez paſſé les edifices & demeures, & ſinglant outre vous prendrez voſtre chemin ſelon la commodité des vents.

Iſle de S. Bernard.

Iſles de Brava.

Faiſant voile de Cartagene à l'Iſle de Lavane vous dreſserez voſtre cours au Nord Oueſt iuſques à la hauteur de treize degrez & demi. Venant à la hauteur de treize degrez vous vous laiſſerez porter au Sud SudEſt & au Sud, ſelon qu'on a de couſtume, iuſques à ce que vous ayez paſsé la hauteur, aſçavoir iuſques à ce que vous veniez hors delà. Et quand vous venez ſur le fonds de Serrana, vous declinerez a coſté autant qu'il vous ſera poſſible devers le Nord, car ce faiſant vous parviendrez pluſtoſt là. Depuis le Cap de Camaron iuſques au Cap de Roncador, comme auſſi depuis les iſles & eſcueils de Serrana & Seranilla ſe trouve gros ſable blanc au fond & amorce de poiſson : la moindre profondeur y eſt de quinze braſses, par tout beau fonds & aſseuré. Vous ſinglerez ſur ceſte profõdeur iuſques à ce que vous ſoyez outre. Eſtant outre vous trouverez accroiſsement de profondeur iuſques à cinquante braſses & davantage. Serrana git à la hauteur de quatorze degrez & demi: & Serranilla à la hauteur de ſeize. S'il advient que vous voyez icelle Serranilla au Oueſt, ſachez que de ce coſté là eſt vne iſle baſse & ſablonneuſe, laquelle s'Eſtend Nord Oueſt, & SudEſt.

l'Iſle de Lauane.

Serrana.

Cap de Roncador.

Faiſant voile de Serranilla ou du Cap de Roncador au Cap de S. Antoine en l'Iſle

l'Isle de Cuba, vous dresserez vostre cours au Nord Oüest, & Nord Oüest tirant sur le Nord, avec lequel cours vous viendrez recognoistre le susdit Cap, ou celuy des Corrientes, c.a.d des Courants, lequel est fendu au bord de la mer, & est terre basse, ayant quelques bois, & palmiers. Delà vers le Cap de S. Anton, le pays commence a estre plus bas, & la coste s'estend devers là Nord Oüest, & Sud Est. Le susdit Cap de S. Anton est pareillement bas & sablonneux, ayant au dessus deux ou trois collines : & git à la hauteur de vingt deux degrez. Si davanture il advenoit que sur ce cours vous vinssiez a descouvrir l'Isle nommee Cayman grande, sachez qu'elle git à la hauteur de dixneuf degrez & est vn pays bas plein d'arbres, s'estendant Est & Oüest, ayant du costé du Sud vn riuage de sable blanc. Faisant voile de devers le Cap de Sant Anton avec les vents de Oüest & de Sud, lesquels en general sont appellez vendavalles, c.a.d. vents d'aval, comme les vents d'Est & de Nord Est sont appellez Brisas, c.a.d. Bises, vers les Havanes, vous dresserez vostre cours au Nord Est, pour euiter les bancs qui s'estendent depuis ceste pointe iusques à l'endroit ou commencent les montagnes appellees les Orgues, los Organos, lesquels bancs estans evitez, vous tiendrez vostre cours le long de la coste, sans rien craindre que ce qui se void à l'œil.

Cayman grande.

Los Organos.

Les dites Orgues sont montagnes ayans plusieurs separations & entrefentes, dont celles qui sont du costé du Sud, sont appelles Guanico du nom de l'Isle. Elles s'estendent iusqu'a la riviere des Truyes Rio de Porcas. Delà commencent les montagnes nommees Cabanas lesquelles sont hautes & doubles, ayans au dessus vne plaine Là est le havre appellé El Peurto de Cabanas. Delà vers l'Est iusques à la plaine de Marie le pays est bas & plat & garni d'arbres : là se trouve vn autre havre : depuis lequel iusques aux Havanes ceſt tout plat pays, excepté vne colline ou montagne fendue & elevee en pointe nomme Atalaya, c.a.d. eschaugnette : & vous trouvant Nord & Sud à l'endroit du havre, vous appercevrez deux montagnes comme deux mammelles : & pour y entrer faut tenir son cours pres de la dite colline ou montagne.

Guanico.

El peurto de Cabanas.

Venant a vous departir de la dite pointe avec des vents de Brysas, vous prendrez vostre cours vers les escueils nommez Tartugas, c.a.d. Tortues selon que les vents s'y adonneront, & prendrez garde à la profondeur, car si vous trouvez quarante brasses, vous estes au Sud arriere delà : & trouvant trente brasses, vous estes a l'endroit delà Est & Oüest. Estant en quelques vnes de ces profondeurs, vous dresserez vostre cours au Sud Sud Oüest, iusques à ce que vous appercevriez le pays, lequel vous irez recognoistre à la plaine ou au havre : & si vous venez a voir vne terre esleuee ayant des entrefentes comme les doigts de la main, sachez que c'est le pays de Xatugo. Delà vous prendrez la route de Havane, singlant le long de la coste.

Escueils Tortugas.

Faisant voile de Havane aux Martyrs vous dresserez vostre cours au Nord Est, sur lequel cours vous verrez trois isles qui font vne pointe, dont celle du milieu est la plus grande celle qui est en dehors est la coste de l'Est, & celle qui est en dedans est la coste de Nord Est & Sud Oüest. Delà au Nord Est iusques au Cap de Cannaverales la coste s'estend Nord & Sud, & au Nord Est vous ne verrez aucun pays, & estant à vingt cinq degrez vous estes à la bouche du Canal. Or pour y entrer, vous tendrez au Nord Est, & si vous ne voyez point le susdit Cap de Canaverales estant vingt huict degrez & demi, sachez que vous estes en dehors du Canal.

Diverses isles. Cap de Canaverales.

Faisant voile de Havana audit Canal avec vents de Brysas vous tiendrez vostre cours en dehors iusques à midy, & apres midy vous declinerez du costé de terre pour sur le soir estre pres de là, & iouir des vẽts qui de nuict soufflẽt de devers terre appellez Terreinhos, singlant en ceste maniere le long de la coste, iusques à ce que vous vous rencontriez Nord & Sud avec la houe, ou colline appelle El Pan de Matãcas, c.a.d. le Pain de Matancas. Vous rencontrãt Nord & Sud avec le dit Pain, vous dresserez vostre cours au Nord Est, si le vent le permet : sinon vous singlerez du costé de la coste de Florida, la ou le vent vous pousera, faisant vostre mieux de ne reculer en arriere dudit cours que le moins qu'il sera possible, à cause des courans qui

El Pan de Mantancas.

ont leur cours fort roide vers ledit pays: & quand vous iugerez qu'il ſera temps, vous vous tournerez de l'autre coſté, ſelon que le vent vous donnera lieu, iuſques à ce que vous ſoyez à la veue de terre. Et quand vous venez a la voir, lors vous tournerez, & en ceſte maniere paſſerez outre : & venant à la hauteur de vingthuict degrez & demi, ſachez que vous eſtes hors du Canal. Vous ſerez adverti que les traites que vous faites en louvant vers le pays de la Floride, doivent eſtre courtes, & celles que vous faites vers la coſte de Mynare, longues : car les courans vous pouſſent fort vers la Floride.

Mõtagnes de Chupiona.

Les montagnes de Chupiona viennent pres du Pan de Matancas en dehors: elles ſont egales & plattes au deſſus, ayans quelques terres ou collines qui paroiſſent blanches. Le Pan de Matancas eſt vne haute colline platte au deſſus, s'eſtendant NordEſt & Sud Oueſt, & ayant des deux coſtez tant du NordEſt que du Sud Oueſt deux pointes plus baſses que ledit Pain, leſquelles monſtrent comme teſtes de Tortues. Du coſté du NordEſt le pays s'eſtend en planure, & delà au Nord il fait vne pointe eſtroite, derriere laquelle eſt le havre de Matancas. Pour y entrer vous deuez vous rencontrer NordEſt & Sud Oueſt auec le ſuſdit Pain : ce faiſant vous lairrez leſuſdit havre au Sud de vous, & pour y entrer dreſſerez voſtre cours au Sud. Ceſt vne grande baye en laquelle il n'y a point de rade ſinon tout ioignant le pays. Au ſortir delà, laiſſant le ſuſdit Pain au Sud, vous prendrez la route du NordEſt en dehors.

Havre de Matancas.

Iſle de Bermuda. Iſle de Fayal.

Eſtant hors du Canal, ſi c'eſt en temps d'hyver, vous dreſſerez voſtre cours à l'Eſt, retenant l'Eſt tirant ſur le Nord par le declin du quadran, avec lequel cours vous viendrez à paſſer au coſté du Sud de l'Iſle & eſcueil de Bermuda : & tiendrez ce cours iuſques à ce que vous ſoyez la hauteur de l'Iſle Fayael qui eſt l'vne des Iſles Flamengues ou Açores, laquelle eſt grande, & s'eſtend Nord Oueſt & SudEſt, ayant du coſté du SudEſt vn haut terroir, mais au NordEſt le pays eſt bas. Pour aller de là vers l'Isle de Tercere, vous prendrez voſtre cours en dehors de l'Isle de San Iorgic, tenant la route de l'Eſt, & Eſt tirant ſur le Nord. Le terroir de la dite iſle eſt haut, & s'eſtend Eſt & Oueſt, comme auſſi fait l'Iſle de Tercere, laquelle a du coſté du Sud vne montagne entrefenduë, nommee O Braſil, & quelque peu à l'Eſt delà ſe trouvent trois eſcueils. L'Iſle S. Michiel qui eſt l'vne des Açores eſt grande, & haute, & s'eſtend Eſt & Oueſt, ayant ſon plus bas endroit du coſté du Oueſt, & le plus haut du coſté de l'Eſt. Elle a pareillement vne montagne entrefenduë au bout Oriental. Ceſte iſle git à la hauteur de 38 degrez.

Iſle S. Michel.

CHAPITRE LXIIII.

Les cours & vrays indices depuis l'Iſle appellee là Deſſeada iuſqu'au pays & coſte de Carthagene Nombre de Dios, Nouvelle Eſpagne, & Canal de Havane.

Ilha Antigua.

Iſle de Guadalupe.

SI vous deſirez faire voile par le Canal qui eſt entre la Antigua, & la Deſſeada, pour aller vers la coſte, vous dreſſerez voſtre cours au Oueſt iuſques à l'Iſle de Monceratte, ſinglant le long de l'Iſle de Guadalupe qui eſt mi-partie par le milieu, & eſt plus haute du coſté du Oueſt que du coſté de l'Eſt. La dite iſle Antigua, c. a. d. antique ou ancienne ſe trouve du coſté du Nord de Guadalupe, s'eſtendant en longueur Eſt & Oueſt, ayant des montagnes qui paroiſſent à ceux qui ſont en dehors comme petites iſles : Elle git à la hauteur de ſeize degrez & demi.

Iſle Monſerrate.

Les marques & indices de l'Iſle Monſerrate ſont tels : Elle eſt ronde & haute comme le Gomera l'vne des Canaries : elle a quelques montagnes auec des ſentiers qui monſtrent comme ruiſſeaux. Au partir de ceſte iſle vous dreſſerez voſtre cours

cours au Oueſt Nord Oueſt : par ce moyen vous viendrez recognoiſtre l'iſle Santa Crus, ſans en approcher trop pres: car le fonds n'y eſt pas beau: elle s'eſtend Eſt & Oueſt, & eſt montueuſe, plus haute du coſté du Oueſt que du coſté de l'Eſt, & eſt mi-partie au milieu par vne entrefente. Du coſté de l'Eſt il y a vne rade là ou on peut ancrer en vn beau fonds de ſable. Iſle de S. Croix.

Pour de Santa Crus faire voile à l'Iſle de Portriche, Puerto riquo, aſçavoir du coſté du Sud, vous tiendrez voſtre cours au Nord Oueſt : ce faiſant vous viendrez recognoiſtre à la montagne nommee Sierra de Loquille, & delà ſinglerez vers Cabo Roxo, dreſſant voſtre cours au Oueſt & Oueſt tirant ſur le Nord le long de terre iuſques à ce que vous ſoyez pre dudit Cap qui eſt le bout de la dite iſle. Ce Cap eſt eſtroit & bas, ayant au bord de la mer quelques dunes rouges ou rouſſes, dou il porte le nom de Cabo Roxo : & du coſté du Nord Oueſt ſe voyent les montagnes appellees las Sierras de San German, leſquelles ſont fort hautes, mais non ſi hautes que celles de Loquillo. Delà vous tendrez au Oueſt & Oueſt tirant ſur le Nord: ce faiſant vous irez recognoiſtre l'Isle de Mona, c. a. d. de la Guenon qui eſt vn terre baſſe, s'eſtendant Eſt & Oueſt, droite & taillee à pic au bord de la mer. Elle a du coſté du Nord vn eſcueil ou iſlette nommee Monica, c. a. d petite Guenon : & y a paſſage entredeux. Du coſté du Oueſt, il y a vne rade dont le fonds eſt beau & net, & encore vne autre rade pres de la pointe du Sud Oueſt. Iſle de Port riche. Cabo Roxo. l'Iſle de la Mona. Monica.

Depuis l'Isle de la Mona, laquelle vous paſſerez du coſté du Sud iuſques à l'Isle de la Sahona, en temps de iour vous tiendrez voſtre cours au Sud Oueſt, & de nuict au Oueſt, & Oueſt tirant ſur le Sud. Icy ſerez adverti que le Cap del Enganno, c. a. d. de Tromperie eſt tout tel que celuy de Sahona, ayant vne colline entrecoupee au plus haut endroit de l'Isle. Entre ces deux Caps git vne petite isle nommee S. Catherine. La cauſe pourquoy on tient icy le cours du Oueſt tirant ſur le Sud, & d'autant que les courans ont leur cours vers le Geulfe. Cabo del Engano.

Les indices & marques de l'Isle de Sahona ſont telles : c'eſt vne isle baſſe, pleine d'arbres, leſquels on apperçoit devant que voir l'Isle : elle s'eſtend Eſt-NordEſt, & Oueſt Sud Oueſt: Du coſté du Sud elle a quelques Baſſes qui s'eſtendent demi lieue en mer. Si d'avanture vous veniez en ceſte contree en dehors de devers la mer, & que vous deſcouvriſſiez outre l'Isle quelques montagnes, ſachez que ce ſont les montagnes de Niquea, leſquelles auſſi vous verrez entre la grande Sainte Catherine & la Sahona. Ceſte isle de Sahona a du coſté du Oueſt vne rade profonde de huict & dix braſſes. Pour faire voile de la dite isle à S. Domingo, vous trouvant a trois lieues de la dite isle de Sahona devers la mer, vous prendrez voſtre cours au Nord Oueſt, & Nord Oueſt tirant ſur le Oueſt. Dicy a S. Domingo c'eſt tout bas pays droit & detaillé au bord de la mer : & ceſt le bout de la coſte qui s'eſtend Eſt & Oueſt. Iſle de Sahona.

Les marques & indices de S. Domingo ſont tels : ceſt qu'eſtant Nord Oueſt & Sud Eſt a l'endroit des vieilles mines, & Nord & Sud à l'endroit de la riviere de S. Domingo vous appercevrez outre à mont de la dite riviere deux collines qui monſtrent comme deux mammelles : leſquelles vous demeurans au Nord, & au Nord tirant ſur le Oueſt, lors eſtes vous a coſté de la riviere. A la pointe Orientale de l'entree de ceſte riviere, il y a yne petite tour qui ſert de garde ou fanal pour les navires qui viennent de dehors. De devers la dite pointe s'eſtend vn eſcueil couvert duquel vous garderez : & pouvez ainſi entrer dedans : mais gardez vous d'approcher trop pres du lieu appellé Al Matadero, qui eſt l'endroit ou on tue les beſtes: car il y a faute de profondeur. Eſtant en dedans ledit eſcueil caché, la ou ſe trouvent quatre braſſes, vous tiendrez voſtre cours vers le rivage de ſable qui eſt du coſté de l'Eſt, vous gardant de l'eſcueil de la forteresse. Venant de devers la forteresse en dedans, vous pouvez mouiller l'ancre vis a vis du logis de l'Admiral, a mi-voyage de la riviere, la ou eſt la meilleure rade. S. Domingo. Al Matadero.

Eſtant a quatre lieue en mer de San Domingo, vous prendrez la route du Sud Oueſt, & Sud Oueſt tirant ſur le Oueſt, iuſques à ce que vous vous rencontriez

Niquao. Havre d'Oquoa.

Nord & Sud à l'endroit du pays de Niquao. Or pour aller delà au havre de Oquoa, vous aduiserez de ne vous point eſloigner de la coſte, mais vous vous tiendrez tout toignant icelle, ſinglant à pleins voiles autant que vous pourrez iuſques à ce que vous ayez paſſé la riviere : car ſi vous vous en esloigniez ſans prendre la Paline, qui eſt vn banc ainſi nommé, vous ne pourriez ancrer. Eſtant en la riviere vous prendrez bien garde, de vous tenir ferme à l'ancre ayant vn ancre du coſté de terre, & vn autre du coſté de mer, pour eſtre bien aſſeuré.

Au partir de ce havre de Oquoa, vous dreſſerez voſtre cours en dehors, iuſques à ce que vous ayez doublé la pointe, & que vous ſoyez trois lieues en mer: lors vous prendrez la route du Sud Oueſt, & du Sud Oueſt tirant ſur le Sud : ce faiſant vous

Ile de Beata.

iuez recognoiſtre l'Isle de Beata, laquelle eſt baſſe, & s'eſtend Eſt Oueſt. A deux lieues de la tirant plus au Oueſt git vne petite isle ou eſcueil nommé Altobello, qui paroit comme vn navire. Ayant paſſé la dite isle & iceluy eſcueil, vous dreſſerez voſtre cours au Oueſt, & Oueſt tirant ſur le Nord iuſques au Cap de Tubaron.

Cap de Tubaron.

En ce Goulfe vous demeurent trois ou quatre islettes ou rochers nõmez los Frayles, c'ad les freres ou moines. Avant que venir au ſuſdit Cap de Tubaron, ſe trouve vn Goulfe dans lequel git vne petite isle, nommee Yabaque, autour de laquelle ſe voyent divers rochers & eſcueils, de ſorte qu'il n'y a point là de bon fonds. Par deſſus la dite isle ſe voyent les montagnes appellees las Sierras de Dona Maria, autrement las Sierras de Sabana. Vous trouvant à l'endroit de la longueur de Labaque, vous prendrez la route de Oueſt Nord Oueſt. Le Cap de Tubaron eſt vne houe ou colline noire, entrecoupee au bord de la mer ayant au deſſus quelques parees blanches qui paroiſſent cõme ruiſseaux. En dedans ce Cap il y a vne riuiere d'eau douce, là ou on trouve des cailloux qui ſervent de ballaſt comme auſſi en la riviere de Manijcka.

Isle d'Iabaque.

Sierras de Sabana.

Cabo de Crus. Isle de Nabaſſa.

Allant delà à Cabo de Crus vous dreſserez voſtre cours au Nord Oueſt, iuſques à ce que vous ayez paſſé du coſté du Nord l'Isle de Nabaſsa : & ſi d'avanture les courans vous pouſsoyent vers le Sud, vous prendrez garde ſi vous auez vn grand navire de deſtourner voſtre cours au Nord Oueſt pour euiter les bancs qui s'avancent de devers la pointe de Morante, & s'eſtendent entre icelle pointe & Nabaſsa, ſur leſquels ſe trouve en quelques endroits la profondeur de quatre braſses, au bout deſquels on en trouve quinze & vingt. La dite isle de Nabaſsa eſt ronde & baſse, & par tout en planure le long du rivage lequel eſt droit & taillé. Paſsant ceſte isle du coſté du Nord, vous prendrez la route du Nord Oueſt, & Oueſt tirant ſur le Oueſt. Si vous deſirez ſingler le long du Cap de Cras, ſachez que devers la mer il paroit plein d'arbres, combien que ces arbres ſoyent dans le pays. Du coſté Oriental de la dite pointe eſt le havre dudit Cap.

Isle de Pinos.

Pour aller à l'Isle de Pinos, vous dreſserez voſtre cours au Oueſt Nord Oueſt: ce faiſant vous decouvrirez la dite isle, laquelle eſt baſse & pleine d'arbres, de ſorte que venant de devers la mer, on void les arbres devant que voir l'Isle. Elle s'eſtend Eſt & Oueſt, ayant a mi voye trois collines, dont celle du milieu eſt la plus grande.

Cap des Courans.

Depuis la dite isle iuſques au Cap de Corrientes vous ſinglerez au Oueſt Nord Oueſt, & tenant ceſte route verrez le dit Dap lequel eſt droit & entaillé au bord de la mer, ayant au deſſus quelques Palmiers, & du coſté du Oueſt vn rivage de ſable, ou il y a vne rade propre a ancrer. Au deſſus de ce Cap paroit vne pointe qui s'avance par deſſus toutes les autres pointes. Tenant voſtre cours en dedans ledit Cap vous apperceverez droit devant vous vn lac d'eau douce, dont vous pouvez pourvoir au beſoin.

Cap de S. Antoine

Pour delà faire voile au Cap de Sant Anton, vous trouvant 2 ou trois lieues en mer, vous prendrez la route du Oueſt Nord Oueſt. Depuis l'Isle de Pinos iuſques au dit Cap il y a deux grands goulfes, dont l'vn git depuis la dite isle iuſques au Cap de Corientes, & l'autre depuis le Cap de Corientes iuſques à celuy de S. Anton. Avãt que venir à celuy des Corientes, ſe void la pointe de Guaniguanico, & par deſſus ſe

Guaniguanico.

ſus ſe voyent les montagnes de Guanico. Le ſuſdit Cap de S. Anton eſt bas & plein d'arbres, ayant au deſſus quelques bruyeres. Le riuage eſt de ſable, & de devers iceluy s'eſtend vn banc environ quatre lieues au Nord Oueſt.

Faiſant voile de devers ce Cap vers la nouvelle Eſpagne en temps d'hyver, aſçavoir depuis le mois d'Aouſt iuſques au mois de Mars, vous prendrez voſtre cours en dehors des isles & eſcueils nommez las Alaalanes au Oueſt Nord Oueſt: Quoy faiſant apres avoir ſinglé ſeize ou dixſept lieues vous viendrez a prendre fonds de gros ſable: & le trouverez tel iuſques à la hauteur de vingtquatre degrez. Que ſi d'avanture vous venez a prendre fonds en moindre profondeur que de quarante braſſes, tenant la meſme route, vous vous tiendrez ſur le cours de Nord Oueſt, & Nord Oueſt tirant ſur le Oueſt, & venant a trouuer plus de profondeur, vous retournerez a voſtre premier cours de Nord Oueſt: & quand vous commencez a perdre le fond, vous ſinglerez environ vingt lieues au Oueſt: quoy faiſant vous viendrez a vous trouver Nord & Sud a l'endroit de l'Isle Bermeia. Delà vous tiendrez au Sud Oueſt, iuſques à la hauteur de vingt degrez, & ſi vous n'apperceviez point terre vous dreſſerez voſtre cours au Oueſt car en ceſte ſaiſon il n'eſt pas bon de ſingler en deſſous la dite hauteur. Sur ce ce cours & hauteur vous viendrez a voir la tour blanche. La Torre Blanca, & ſi d'avanture vous veniez a recognoiſtre la riviere de San Pedro, & San Paulo, ſachez qu'au deſſus de ceſte riviere il y a aucunes montagnes verdes, mais non gueres hautes.

Laa Alaalantes.

Iſle de Bermeia.

Si vous trouvez la profondeur de trentecinq braſſes fonds dur & vaſeux, ayant en quelques endroits des coquilles, vous prendrez delà voſtre cours au Sud & Sud tirant ſur l'Eſt, iuſques a ce que vous veniez à l'endroit d'Almerio, & ſi vous veniez de devers la mer, vous cercherez le fonds aual, & trouvant trente ou quarante braſſes fonds vaſeux & noir, vous eſtes à l'endroit de la riviere Almeria Eſt & Oueſt environ ſept lieues arriere de terre: & ſi vous veniez à voir au Sud Oueſt les montagnes appellees Las Sierras del Papalo, en ſorte que l'vne ſoit parmi l'autre, ſachez que vous eſtes arriere delà Nord Eſt & Sud Oueſt. Delà vous prendrez la route du Sud & Sud tirant ſur le Oueſt: quoy faiſant les ſuſdites montagnes de Papalo commenceront a ſouvrir & ſe verront deux montagnes rondes. Vous viendrez pareillement a voir incontinent las Sierras de Caloquote qui ſont vne rangee de montagnette rouſſatres qui s'eſtendent outre le bord de la mer.

Almeria.

Sierras del Papalo.

Sierras de Caloquote.

Si vous deſirez prendre fonds pres de la pointe de Villa Rica, ſachez qu'à trois lieues de terre ferme vous trouverez huictante & nonante braſſes vaſe au fonds. La riuiere de San Pedro & San Paulo git à la hauteur de vingt & vn degrez: & los Campos d'Almoria à la hauteur de vingt degrez: Villa Rica la vieia à la hauteur de dixneuf degrez & deux tiers. Villa Rica la vieia ſont certaines montagnes qui aboutiſſent au bord de la mer, leſquelles ne ſont gueres hautes, & ont pluſieurs entrefentes, comme les montagnes d'Abano qui ſont nommees Orgues: & s'eſtendent Nord & Sud. Si d'avanture vous venez de devers la mer, & vous voyez les dites montagnes de Villa Rica vous les recognoiſtrez à leur eſtendue qui eſt du Nord au Sud: celles de S Martin s'eſtendent Eſt & Oueſt: Celles là ſe recognoiſſent encore en vne autre maniere, ceſt que tendant au Oueſt venant tout pres d'icelles, elles ſemblent eſtre plus baſses que celles de S. Martin. Auſſi aurez vous fonds eſtant a trois lieues de Villa Rica en mer: ce que vous ne trouvez pas de S. Martin, non pas meſmes a demi lieue delà. Et quand vous n'auriez nulle cognoiſſance du pays, ſi le pourrez vous recognoiſtre a ces eſmes & indices: c'eſt qu'a coſté de Villa Rica git vn eſcueil nommé N. Bernardes qui monſtre comme vn pain de ſucre.

Villa Rica la Vieia.

De Villa Rica la viela à S. Iean de Luz vous prendrez voſtre cours Sud, & Sud tirant ſur l'Eſt, & approchant vers terre vous trouverez profondeur de trente braſſes fonds d'amorce de poiſſon, & en aucuns endroits fond pierreux. Pres de la riviere de Vera Crus vous avez fond de ſable, & en quelques lieues vaſe. Eſtant en dehors, ſachez que depuis S. Chriſtoſle à S. Iean de Luz tout le long du rivage le fonds eſt ſablonneux. Vous rencontrant Eſt & Oueſt auec la pointe appellee Punta Gorda,

S. Iean de Luz.

vous

vous vous rencontrez Nord & Sud avec l'Iſle de S. Iean de Luz : & vous rencontrant NordEſt & SudOueſt avec l'Iſle, au deſſous de quarante braſſes de profondeur vers terre, vous y trouverez fonds de rochois, & en quelques endroits craſſois, & en quarante braſſes en dehors, vaſe.

Venant de devers la mer, & deſirant ſavoir ſi vous vous rencontrez Eſt & Oueſt avec ladite iſle, vous prendrez garde a une haute colline qui s'eſtend de devers la montagne de Vera Crus: Vous rencontrant Eſt & Oueſt avec ladite colline, vous eſtes pareillement Eſt & Oueſt avec ladite iſle. Sachez auſſi que quand la montagne appellee Serra Nevada vous eſt au Oueſt, & Oueſt tirant ſur le Sud, vous vous rencontrez pareillement Eſt & Oueſt avec ladite iſle, & viendrez incontinent a voir la pointe de Anton N.quardo, & Mendano montuoſo, qui eſt la haute colline ſuſmentionnee. Vous verrez pareillement le rivage de la mer de Medellin : & du coſté du NordOueſt Punta Gorda. Que ſi davanture vous deſiriez avec des vents de Nord ſurgier en ce havre : vous ſinglerez à la profondeur de dixhuict & vingt braſſes : quoy faiſant vous viendrez le travers du Canal coſtoyant le boulevard ſans toutesfois en approcher trop pres: Vous poſerez au coſté gauche, car du coſté droit il y a peut de profondeur.

Serra Nevada.

Faiſant voile du Cap de Sant Anton en temps d'Eſté vers la Nouvelle Eſpagne, vous tiendrez la route du Oueſt l'eſpace de vingt ou trente lieues : quoy faiſant vous trouverez la profondeur de vingt braſſes fonds d'amorce de poiſſon. Delà vous dreſſerez voſtre cours au Oueſt & Oueſt tirant ſur le Sud iuſques à trente braſſes, & de là au Oueſt juſques à vingt braſſes, ſur lequel cours vous vous tiendrez en ceſte contree, & venant à plus grande profondeur, vous ſinglerez au Oueſt & Oueſt tirant ſur le Sud : quoy faiſant vous viendrez derechef ſur la precedente profondeur. Tenant ceſte route vous viendrez a paſſer l'iſle incognue, & l'iſle de ſable, ysla deſconocida, e ysla d'Arena. De ceſte là à ceſte ci au Oueſt & Oueſt tirant ſur le Sud vous viendrez a recognoiſtre las Sierras de San Martin qui ſont deux hautes montagnes faiſans au milieu une grande entrefente. Faiſant voile de devers ces montagnes vous tiendrez la route du Oueſt, avec lequel cours vous viendrez a recognoiſtre une roche ou montagne entrecoupee, depuis laquelle vous dreſſerez voſtre cours au Oueſt & NordOueſt tirant ſur le Oueſt : quoy faiſant vous viendrez a voir la riviere de Madellin, qui eſt un bas pays, & un peu plus a gauche git l'Isle nommee ysla blanca, & l'Isle Rio Riffias, laquelle paroit de loin comme un navire a voile: incontinent vous aurez la veue de l'Isle de San Ioan de Luz. Sachez que depuis la riviere nommee Rio Varado iuſques à la riviere de Vera Crus ne ſe void nul haut pays ſinon une montagne noire qui git au deſſus dudit havre.

Sierras de San Martin

Chapitre LXV.

Navigation de l'Iſle la Deſſeada à l'Iſle de Porto Rico par le Canal nommé le Paſſage.

Faiſant voile de l'Isle la Deſſeada, à l'Isle de Porto Rico, ſi vous deſirez traverſer le Canal nommé le Paſſage, vous ferez voſtre mieux de paſſer entre les iſles de Monceratta, & Redonda, ou a coſté gauche aſçavoir entre l'Isle S. Chriſtofle, & les isles d'Eſtacio. Delà vous dreſſerez voſtre cours au NordOueſt, & un peu plus a coſté gauche vers les isles d'Eſtacio, qui ſont deux petites isles, dont l'une eſt quelque peu plus grande que l'autre, leſquelles paroiſſent comme deux pains. Si vous en approchez vous trouverez la profondeur de dix & douze a vingtcinq braſſes. Le fonds de dix & douze braſſes eſt de ſable blanc, & celuy de vingtcinq braſſes de ſable noir. Pour ſinglet de ce banc aux isles appellees las Vir-

Iſles d'Eſtacio.

Virgens vous dresserez vostre cours au NordOuest, car les courans y ont leur cours au SudOuest, pour eviter Santa Crus, laquelle s'estend presques NordOuest & SudEst. Sachez que venant en veue des Virgines, dont la plus grande est appellee la Virge Gorda; c. a d. la grasse Vierge, & l'autre est proche de là. Elles s'estendent en longueur, & ont des collines, ayans leur estendue Est & Ouest, & se voyent l'une parmi l'autre, & pres d'elles se trouvent quelques escueils & rochers.

Singlant au Sud vous trouverez a mi voye d'icelles un grand escueil a deux lieues de là en mer, lequel paroit de couleur grise, outre lequel s'y en trouvent encore plusieurs autres. Or à cela cognoissez vous que vous estes au passage quand vous voyez certains escueils blancs paroissans comme navires à voiles : la blancheur desquels procede de l'ordure que les oiseaux y font. Lors que vous les apperceverez vous singlerez droit vers iceux : si vous desirez traverser le passage vous prendrez vostre cours entre les dites isles & les isles de las Virgines : & estant pres de la vous singlerez au NordOuest vers une petite isles qui est deux lieues plus outre nommee Isla Verde.

Estant endroit ceste isle, vous estes hors du passage, & viendrez incontinent a voir l'Isle de Porto Rico, dont la premiere pointe nommee la punta do loquillo correspond a Isla Verde Est & Ouest. Si davanture il advenoit qu'estant pres dudit escueil le vent vint a se renforcer, & que vous ne peussiez y passer du costé gauche, vous y passerez du costé droit : car là est aussi un bon canal de la profondeur de dixhuict & vingt brasses fonds de sable & crassois, asçavoir iusques a une lieue de chemin à main droite delà. Or pour savoir quand on est hors du Canal en tenant ce cours, ceste escueil vous doit demeurer au SudEst, vous trouvant en la profondeur de trente brasses fonds de sable blanc. Lors vous dresserez iucontinent vostre cours sur l'Isle Verde, cinglant pres de la pointe de Loquillo le long du pays de Porto Rico au OuestNordOuest: & si vous desiriez estre au havre de Porto Rico, & que vous fussiez en doute si vous y pourriez arriver ce iour là, vous adviserez si vous vous tiendrez en mer singlant à la droite, en sorte que ladite pointe de Loquillo vous demeure au SudEst : & depuis la minuict vous poursuivrez vostre cours, dautant que les courans ont leur cours au SudEst. Les signes & indices que vous y avez sont tels : c'est que par delà ledit havre de Porto Rico git une petite chapelle sur un costau nommée S. Barbe, qui paroit comme une petite marque blanche sur une montagne, & venant le long de là, vous viendrez a voir le Convent de S. Dominicque, distant un quart de lieue de ladite chapelle: lors verrez vous incontinent la montagne qui monstre comme une isle entrecoupee. Ce sont les vrayes marques & indices de ce havre. Et pour y entrer vous approcherez de la montagne mais non trop pres, pour eviter un banc qui est en dedans icelle : lequel ayant passé vous la costoyerez aussi pres que vous pourrez, iusques a ce que vous veniez au lieu ou on ancre, asçavoir à l'oppositе des maisons qui sont du costé oriental du havre.

Porto Rico

CHAPITRE LXVI.

Les fonds & profondeurs de la Coste de la Nouvelle Espagne.

PRes des Alcalanes qui sont isles entre l'Isle de Cuba & la Coste de la Nouvelle Espagne a l'oppositе de la pointe de S. Anton il y a fonds d'amorce de poisson. Pres de ysla de Robos vase & petites coquilles pointues. Pres de la riviere de San Pedro, & San Paulo en la profondeur de quarante brasses iusques au pays, plates coquilles. Pres de la plaine d'Almeira en la profondeur de quarante brasses, & delà en dehors coquilles pointues, & amorce de poisson. Pres de Villa Rica

Fonds differents en la coste de la N. Espagne.

Rica en la profondeur de ſeize braſſes, vaſe. Eſt & Oueſt a l'endroit des bancs & eſcueils appellez Tortugas, c.a.d. Tortues fond de ſable blanc. NordEſt & SudOueſt a l'endroit des meſmes bancs & eſcueils, ſable noir, & de là à l'Eſt, rochois. Pres de la riviere de Panuco en la profondeur de quarãte braſſes en dehors, ſable blanc & rouge, & vers terre ferme, vaſe. Pres de la Belle riviere, Rio Hermoſo en la profondeur de 30 braſſes vers terre ſable blanc, & en dehors devers la mer, vaſe. Pres de Rio de Palmas & de Montanas il y a quarante braſſes de profondeur vers le pays fonds de ſable blanchaſtre: & en dehors vaſe meſlée de ſable gris.

CHAPITRE LXVII.

Navigation depuis le Cap de Lopo Gonſalves à la riviere de Congo & Angola vers le Sud en la Coſte de Guinee & Ethiopie.

FAiſant voile de devers le Cap de Lopo Gonſalves que git à la hauteur d'vn degré tout au moins du coſté Meridional de la ligne à la Coſte de Guinee ou Ethiopie ſachez que de là la dite Coſte s'eſtend Nord Oueſt & SudEſt, & eſt le pays plat & long d'eſtendue: Depuis la profondeur de dix ou neuf braſses vers le pays le fonds eſt par tout de menu ſable d'horloge, excepté pres de Cabo de Cateri-na, là ou ſe trouve gros ſable & pierrettes au fonds.

Obſeruation des vents.

Si vous deſirez naviguer le long de ceſte coſte avec quelque avantage, il vous convient ancrer toutes les nuicts, iuſques à ce que les vents Terreinhos qui ſouffient de devers terre ſe levent, tenant ainſi voſtre cours iuſques a la venue des Viracoins, qui ſouffient de devers la mer, pour derechef singler vers terre, iuſques a ce qu'il face calme, ou que vous veniez ſur la profondeur de dix braſses: lors vous pouvez ancrer iuſques à vne autre coniecture, car les vents ont leur temps reglé. Que ſi les courants & les vents alloyent de meſme cours, on peut touſiours tourner d'vn coſté à l'autre, en ſe tenant du coſté droit. La coniecture ou concurrence des courans & des vents ſe fait avec vne nouvelle Lune, aſçavoir deux iours devant ou apres, & trois iours avant quelle ſoit pleine. Que s'il vous advenoit de prendre voſtre cours de l'vn des coſtez à l'autre, vous vous reglerez de telle ſorte que vous ſoyez touſiours au matin pres de la coſte pour iouir des vents qui viennent de devers terre.

As Sierras de S. Eſpirito.

Les marques & indices de ce pays de longue eſtendue ſont tels, ceſt qu'il a certaines groſses collines ou montagnettes appellees As Sierras do Santo Eſpiritio, & quelque peu plus avant ſe voyent encore deux autres collines fort aiſees a cognoiſtre. En ceſte contree le fonds eſt vaſeux. Quelque peu plus outre vous verrez vne

Palmella.

haute montagne aſçavoir en dedans le goulfe, nommee Palmella a cauſe de ſa reſemblance avec vne montagne de meſme nom qui eſt entre Lisbonne & Setuval. Pareillement vous appercevrez vn peu plus avant dans le meſme Goulfe vn pays qui s'eſtend Nord & Sud avant bord a bord du riuage vne groſse colline

Caſcays.

platte nommee Caſcays pour la reſemblance quelle a avec celle qui eſt pres de Lisbonne.

Vous ſerez adverti ſi le vent ſe levoit avant qu'avoir ancré en ceſte contree, de caler voile pour voir ſi le navire peut tirer hors, & s'il ne peut, demeurez poſé: iuſques a ce que le Viracoin ſe leue de devers la mer: car en ceſte contree les courans ont leur cours fort roide de devers la riviere de Congo en dehors, de maniere que

Palmeria

le navire a peine peut tirer hors. Venant auſſi avant que le bois de Palmiers, a Palmeirinha, vous ſerez adverti de devaller voſtre meilleur ancre, car le fond de ce travers eſt vaſe molle, au moyen dequoy les ancres veulent a grand peine prendre, & gliſſent ſouvent dehors.

Si

Si eſtant en la riviere de Congo ſur la profondeur de trente & quarante braſſes vous venez a perdre le fonds, vous ferez alors tourner l'horloge de ſable, & iceluy eſtant eſcoulé, iettez la ſonde, & incontinent vous vous trouverez ſur la profondeur de dix & douze braſſes, aſçavoir de l'autre coſté de la dite riviere, & ſinglerez a vn iect de pierre delà quelque peu plus ou moins: le meilleur cours eſt tout ioignant la coſte: autrement vous ne ſauriez entrer en la riviere a cauſe de la roideur des courans qui là donnent beaucoup de peine: car ce ſont les plus grands & plus forts courants qui ſe trouvent en aucun endroit, & paſſent outre les douze lieues en mer. Roideur des Courãs en la Riviere de Congo.

Allant de Congo en Angola en la meſme navire que dit a eſté cy deſſus, & venant trente cincq lieues plus ou moins plus outre, vous appercevrez vne haute montagne pres de laquelle git A Ilha de Loanda, laquelle ne ſe void point ſi vous n'eſtes fort pres de terre, d'autant qu'elle eſt fort baſſe & platte. Si vous approchez de terre à la hauteur de ſix & ſept degrez, vous viendrez à l'embouche de la dite riviere de Congo & verrez pluſieurs indices d'icelle eſtant a dix lieues de la en mer, aſçavoir des grands courans, des roſeaux eſpais, des herbes, & de l'eſcume de mer: & venant pres de terre à la hauteur de ſept degrez & ſept & demi, vous verrez par tout vn bas pays avec arbres. Vous trouverez par tout en ceſte contree à la hauteur de dix huict & vingt braſſes vn bon fonds aſçavoir à deux lieues & deux lieues & demie du pays. Là ſe voyent au rivage de la mer des dunes blanches qu'on diroit eſtre le rivage meſmes. Le prochain fonds eſt meſlé de petites pierres, aſçavoir à la hauteur de ſept a huict degrez. Ilha de Loanda.

Sachez que la coſte qui eſt a cinq degrez devers le Sud eſt entierement haute: & eſt le fonds proche delà vaſeux: A vne lieue delà la profondeur eſt de trente & trentecinq braſſes bon fonds: & eſt la coſte belle par tout, ſans qu'il y ait rien a craindre que ce qui ſe void a l'œil aſçavoir depuis le ſeptieſme iuſqu'au huictieſme degré. Et quant au pays, depuis le huictieſme degré devers le Sud il eſt fort haut. Venant de devers la mer vers terre à ſept degrez & demi, vous appercevrez ſept montagnes ou collines qui s'eſtendent Nord Oueſt & SudEſt, appellees As ſete Serras. As Sete Serras.

Approchant de terre à huict degrez & trois quarts vous viendrez a voir vne pointe qui s'eſtend de devers vous vers l'Eſt, toute ſemblable au Cap de S. Vincent en la Coſte d'Eſpagne. Venant pres de terre à la hauteur de neuf degrez tout au plus ſi vous iettez la veue vers le Nord & NordEſt, vous verrez la meſme pointe avec quelques dunes blanches qui s'avancent vers mer: ce que toutesfois vous navez point a craindre, car il y fait beau par tout: & pourtant vous pouvez hardiment approcher de terre pour la recognoiſtre.

Eſtant à la meſme hauteur de neuf degrez tout au plus, vous appercevrez à l'Eſt vers la coſte vne montagne ronde, nommee Monte Paſqual. La pointe ſuſmentionnee vous demeurant au NordEſt, l'autre terre s'eſtendra au Sud Oueſt, qui eſt la derniere terre en dehors l'Iſle de Loanda. La coſte qui vous git au Sud eſt vne haute terre, ayant au deſſous au pied quelques montagnes blanches & rouges, & quelques petits arbres au deſſus, qui monſtrent comme Figuiers d'Algarve en Eſpagne. Monte Paſqual.

Pour entrer en la dite Iſle de Loanda vous dreſſerez voſtre cours droit envers la terre qui vous git au Sud, & en approcherez hardiment a vne demi lieue pres: là vous viendrez a deſcouvrir la dite iſle au Sud Oueſt, laquelle eſt fort baſſe & de ſable blanc, a raiſon dequoy à peine la peut on voir ſinon quand on en eſt fort pres. Là eſt le havre d'Angola. Ceſte iſle de Loanda eſt toute telle que l'Iſle appellee A Ylha das Carijns pres du Cap de S. Marie au pays des Algarves en la coſte d'Eſpagne, aſçavoir baſſe comme celle là, mais quelque peu plus longue, ayant ſept lieues de longueur. Iſle de Loanda.

Pour entrer en ceſte iſle vous dreſſerez voſtre cours ſur la pointe du NordEſt, laquelle vous approcherez a vn iect de pierre, ſans rien craindre, car vous y avez la

profondeur de quinze braſſes, & par tout en dedans il y a beau fonds : là eſt la rade du coſté de l'Iſle, aſçavoir fort pres delà. Depuis la dite iſle iuſques en terre ferme il n'y a point plus d'vn quart de lieue : on n'en peut deſcouvrir l'entree que premierement on ne ſoit tout pres delà. Et s'il y a quelques vaiſſeaux au havre, vous les appercevrez devant que diſcerner ou recognoiſtre l'Iſle, & paroiſtront comme arbres ſur terre. La derniere pointe ou bout de ceſte iſle du coſté du NordEſt git iuſtement à la hauteur de huict degrez : pourtant ne vous laiſſez pas abuſer par les Cartes des Geographes, aucuns deſquels le rapportent a neuf degrez, autrez a neuf & demi.

S'enſuivent les degrez & hauteurs des principaux havres Rivieres, pointes, Iſles & endroits de la Navigation des Portugais & Eſpagnols : enſemble les terres par eux deſcouvertes & en partie habitees avec leurs droits noms & ſurnoms, ſelon qu'ils ſe trouvent en leurs Cartes.

Premierement depuis la derniere pointe de Portugal nommee Cabo de Finisterra, ſuivant la Coſte de Portugal, Eſpagne & Barbarie, iuſqu'a la Ligne ou Tropique de Cancer, & delà le long de la Coſte de Guinee iuſqu'a la Ligne Equinoctiale.

Les degrez du Coſté du Nord de la Ligne.

	Degrez
CAbo de Finiſterra git à la hauteur de 43.degrez	43.
Les Iſles de Bayonne giſent à	42.
Port de Portugal, aſçavoir Port à Port git à	41.
As Barlengas, c.a.d. les Barles giſent à	40.
Lisboa, ou Lisbone & l'iſle de Tercera à	39.
Perſeveira & l'iſle de S Michel	38.
Le Cap de S. Vincent & l'iſle de S. Marie à	37.
A Trasfalgal en la Coſte à	36.
Larache git à	35.
Soneia git à	34.
Cabo de Sancy & Porto Santo pres de l'Iſle de Madere giſent à	33.
Rios dos Saveis, c.a.d Riviere des Aloſes git à	32.
L'Isls de Madere, ou l'Isle du bois, à meſme hauteur	32.
Taffanama git à	31.
Meca & A Ilha dos Salvages	30.
Cabo de Nom, & l'iſle de Palma, & Lançarotte d'entre les Isles Canaries giſent à	29.
L'Iſle de forte Ventura git à	28.
Cabo de Boiador, & la grand Canarie, & auſſi l'Iſle de Hiero, c. a. d. l'Iſle du fer giſent à	27.
Angra dos Cavallos, c.a.d. la Rade des Chevaux, à	25.
Rio d'Ouro, c.a.d. la Riviere d'Or, à	24.

La Ligne ou Tropique de Cancer.

ANgra de Gonçalo de Sintra git a 23.degrez	23.
Cabo das barbas git a	22.

Cabo

Cabo branco,c.a.d.Cap blanc à 21.
Rio de S.Ioao,c.a.d.Riviere de S.Iean à 20.
Furna de S.Maria,c.a.d:Caverne de S. Marie à 19.
Sete Monte,c.a.d.Sept Monts & les Iſles de S.Anne, S. Vincent,S. Lucie, & S. Nicolas giſent à 18.
Ante rotte & Ilha de Sal,c.a.d.Isle du Sel à 17.
Rio de Canaga, & Ilha de Maia à 16.
Cabo Verde,& l'Isle de S.Iaques,& Ilha do Fogo 15.
Rio de Gambia git à 14.
Rio das Oſtras,c.a.d.Riviere des huiſtres à 13.
Cabo Roxo,c.a.d.Cap Roux à 12.
Bugubra git à 11.
Rio do Pichel,c.a.d. Riviere du Pot à 10.
Rio de Cachecache à 9.
Rio da Serra lioa,c.a.d.Riviere de Montagne lionneſſe 8.
Rio das Palmas git à 7.
Cabo do Monte git à 6.
Cabo dos Baixos,c.a.d. Cap de Bancs ou Seches, & Myna de S. Iorgie giſent à 5.
Ilha de Fernando Poo,& Cabo das Palmas à 4.
Rio do Campo git à 3.
Rio do Princepe git à 2.
L'Isle de S. Thomas git à un degre 1.

De la Ligne Equinoctiale vers le Sud ſuivant la Coſte, de Congo, Angola, iuſqu'au Cap de bonne Eſperance.

CAbo Lopo Gonſalves git à la hauteur d'vn degré 1.
Cabo de Caterina git à deux degrez 2.
Angra da Iudia,c.a.d.Havre ouvert ou Rade de la Iuiſve, à 5.
Praya de S Domingos,c.a.d. Strant,ou rivage de S.Dominique 6.
Rio de Congo git à 7.
L'Isle de l'Aſcenſion git à 8.
Rio d'Angola git à 9.
Cabo Ledo git à 10.
Rio de S.Lazaro git à 11.
Cabo dos Loubos,c.a.d. Cap des Loups à 12.
Monte Negro à 14.
Serra Parda git à 15.
Angra das Aldeas,c.a.d.Rade des Villages à 16.
L'Isle de S.Helene git à ſemblable hauteur 16.
Manga das Areas,c.a.d. Manches de Sable à 17.
Cabo Negro git à 18.
Os Mendoins giſent à 19.
A Serra S.Lazaro à 20.
Praya de Ruy Pires à 21.
Cabo de Padrao,c.a.d.Cap du Coloſſe ou Colomne à 22.
Praya fria,c.a.d.Rivage froid à 23.

La Ligne ou Tropique de Capriçorne.

	Degrez
POnta de Concepçao,c.a.d.la Pointe de la Conception à	24.
Praya das Alagoas,c.a.d.le Rivage des Lacs à	25.

Felcao de Bocao, c.a.d. façon de bouche git à 26
Angra de S. Antonio git à 27
Angra de S. Thomas à 28
Angra de S. Chriſtoffel à 29
Rio de Infante c.a.d. La Riviere du Fils du Roy 32
Angra de S. Helena à 33
As Ilhas de Triſtan de Cunha à 34
Cabo de bona Eſperança 34 & demi

Depuis le Cap de Bonne Eſperance au Nord le long de la Coſte vers Soffala Moçambique & Melinde iuſques à la Ligne Equinoctiale.

CAbo das Agulhas, c.a.d. Le Cap des Aiguilles ou quadrans git à la hauteur d'environ trentecinq degrez 35
Cabo do Infante à 34 deux tiers
Cabo Talhada, c.a.d. Cap Taillé ou entrecoupé à 34
Cabo das Vacas, c. a. d. Cap des Vaches, & Bohya Fermoſa, c. a. d. Belle Baye 34
Cabo dos areciffe, c.a.d. Cap des Tranchees à 33
Rio do Infanto git à 32
Ponta Primeria, c.a.d. Pointe premiere environ à 32
Terra do Natal, c.a.d. Terre de la Nativité à 31
Ponta de S. Lucia à 28
Terra dos Fumos, c.a.d. Terre de fumees. 27 & vn tiers
Rio d'Alagoa, c.a.d. Riviere du Lac, & Ilha de Ioan de Lisboa, & la derniere pointe de l'Iſle de S. Laurent giſent à 26
Agoa de boa Paz, c.a.d. Eau de bonne paix à 25
Cabo das Correntes, c.a.d. Cap des Courans à 24 & demi
Rio de Maraca, ou Manemone, & A Ilha do Maſcharenhas giſent à 21 & demi
Os Baixos da Iudia, c.a.d. Les bancs ou Seches de la Iuitve à 22
Cabo de S. Sebaſtian à 21
Rio de Quiloan à 20 & demi
Soffala & Ilha de Diego Rodriges à 20
Porte de Bango git à 19 & demi
Rio de Cuama git à 18 trois quarts
Os baixos dos Garajans, c.a.d. Les Seches des Aigles de mer à 18
Rio dos bons ſinais, c.a.d. la Riviere des bons ſignes à 17 trois quart
Ilha de Brindao git à 17
Ilha Primeira git à 17 & demi
Ilha de Ioan de Nova à 16 & demi
Rio d'Angoxa git à 16
Moçambique git à 15
Rio de S. Antonio à 14
Rio dereito, c.a.d. Riviere droite à 12
Ilha do Comoro git à 11
Cabo del gado git à 10
La Ville de Quiloa à 9
Ilha de Monfia git à 7
Ilha de Zanzibar git à 6
Ilha de Pemba git à 5
As Ilhas dos tres yrmaos, c.a.d. Les Iſles des trois freres à 4
A Ilha do Amirante, c.a.d. l'Iſle de l'Iſle de l'Admiral à 3 & demi

Mom-

Mombaſſa & la Riviere de Tacharigo à 3
La Ville & havre da Melinde à 2
La Ville & Havre de Pate à 1

La Ligne Equinoctiale.

Les hauteurs & degrez des havres, pointes & Rivieres depuis la Ligne Equinoctiale juſques au deſtroit de la mer Rouge au Nord de ladite Ligne.

Les degrez du coſté du Nord.

	Degrez
BArar boa, c. a. d. bon Havre git a la hauteur d'un degré	1
La Ville & havre de Brava git à deux degrez	2
La Ville & Havre de Magadoxe git à	2 & demi
Zarzella git à	6
Cabo de Guardafu & l'Iſle de Sacotora à	12
Depuis la pointe de Guardafu en dedans envers la mer aſçavoir la Coſte meridionale delà	
Mite & Barbora giſent à	11
Zeyla git à	12
Ilha d'Alaca git à	15
Ilha Soaquen git à	18

Depuis le bord Meridional de la Mer Rouge, autrement dite le deſtroit de la Mecque.

TOor git à la hauteur de	27
Gyda, qui eſt le havre de la Ville de Mecque là ou eſt le Sepulchre de Mahomet, & d'ou ceſte Mer prend ſon nom	20
L'Iſle de Zeyban git à	15
L'Iſle Camaran git à	15
Adem, fortereſſe par cy devant tenue par les Portugais laquelle depuis ils ont perdue.	13

Depuis la Coſte d'Arabie iuſques au deſtroit de Perſe & Iſle d'Ormus.

	Degrez
FArraque git à la hauteur de	15
Diufar git à la hauteur de	16
Les iſles de Curia, Muria à	17
Ilha Macira git à	20
Cabo de Roſalgate git à	22
Curiata & Maſquate à	23
Hoor git à	24
Cabo Macandao à	27
L'Iſle & Ville d'Ormus à	27

Depuis Ormus au deſtroit de Perſe ſuivent la Coſte iuſqu'au Cap de Comorin.

CAbo de Laſque git à la hauteur de 25 & demi
Rio de Sinde, ou Riviere d'Inde a 24
La ville & Iſle de Diu a 21
Goga Ville aſſiſe au Goulfe de Cambaia à 23
La Ville & Havre de Chaul à 19
La Ville & Havre de Dabul à 18
L'Iſle & Ville de Goa, & Os Ilhas Queimados, c.a.d. Iſles arſes ou bruſlees, en la meſme coſte à 16
La forteresſe de Honor & As Ilhas d'Angediva à 14
Batic.la, & les Seches appellees Os Baixos de Pandua à 13
La forteresſe de Mangalor & Monte Dely à 12
Cananor & Calecut giſent à 11
Cranganor & Chochin à 10
La forteresſe de Cay Coulao à 9
Cabo de Comoryn qui eſt le dernier Cap de la Coſte proprement appellee des Indes à 7

De Seylon, aſçavoir tant du Coſté de l'Eſt que du Sud en tournant à l'Oueſt.

TRincanale git à la hauteur de 9
O Capelle de Frade, c.a.d. le froc du frere à 8
Rio de Matacalou à 7 & demi
Punta de Gualle à 6
Colombo forteresſe des Portugais à 7

Depuis le Cap de Comorin ſuivant la Coſte de Coromandel Orixa Bengala Pegu & Malacca iuſques au Cap de Singapura.

CAbo Negapatan git à la hauteur de 11
Povoacao de San Tome, c.a.d. Le lieu de S. Thomas à 13 & demi
La Ville & Havre de Muſelapatao à 16 & demi
La pointe de Gudovarin à 27
Le Pagode ou Idole de Iorganate 20 vnquart
Rio de Puacota à 19
Rio de Palura ou Paluro à 19 & demi
Derradeira Terra alta, c.a.d. la derniere haute terre à 19 deuxtiers
Rio de Cayegare à 21
La Riviere de Ganges, autrement Porto piqueno à 22
Le havre & Ville d'Aracan à 20
Le Havre & Ville de Martavan 16 troisquart
La derniere pointe au Nord de l'Isle d'Andeman à 14
La derniere pointe au Sud de la meſme Iſle à 11
Le havre & Ville de Tanaſſerin pareillement à 11
Le Havre & Ville de Gunfalan à 8 & demi
L'Isle de Pulo Cuto à 6 deuxtiers
Le Havre & Ville de Queda à 6 & demi
L'Isle de Gomeſpoſa, & Pulo Batum à 6
L'Isle de Pulo Pera à 5 deuxtiers
L'Isle Pulo Pinon à 5 vnquart
Le Havre & Ville de Pera à 4 vntiers

L'Iſle

L'Isle Pulo Sambillao à	4
L'Isle Pulo Parcelar, & les Isles d'Aru à	3
Cabo Rachado, c.a.d. Le Cap fendu ou entrecoupé à	2 & demi
La Ville & forteresse de Malacca à	2 & demi
Cabo de Syncapura à	1 & vntiers

De l'Isle de Sumatra asçavoir au Nord de l'Equinoctial.

	Degrez
LE Havre d'Achein git à la hauteur de	4 & vntiers
Le Havre de Pedir git à	4
Cabo Taniamburo git à	5

Les places situees au midy de l'Equinoctial tant en la dite Isle qu'ailleurs.

	Degrez
TErra d'Arruen git à la hauteur de	2
Ilha d'Ouro de Manancabo git à	3
Le Havre de Kampar git à	4
Le Destroit de Sumatra & de Iava Maior à	5 & demi
L'Isle de Iava maior en son milieu git à	6
Ilha do Fogo, c.a.d. l'Isle de feu	7
Ilha Solitaria git à	7
L'Isle de Banda git à	5

Les Isles des Molucques ou croissent les Cloux de Giroffle gisent sous la Ligne Equinoctiale.

Du Cap de Sincapura le long de la Coste vers Sian Camboya, Campa & China, iusqu'a la Riviere de Liampo & Nanquin avec quelques Isles, le tout du costé Septentrional de la Ligne.

Isle Pulo Timao git à la hauteur de	2 & vntiers
Le havre & Ville de Pan à	3 & vntiers
Le Havre & Ville de Patane à	7 & demi
Le Havre & Ville de Sian à	14 & demi
La pointe de Cui à	12 deuxtiers
Enseada de Lion, c.a.d. le Goulfe de Lion à	12 vntiers
Le Havre de Varella à	13
L'Isle Pulo Condor à	8 deuxtiers
La Ville & Havre de Camboia à	10
L'Isle Pulo Secir à	10
L'Isle Pulo Caten à	15 deuxtiers
L'Isle Pulo Campello à	16 vntiers
Le dernier bout Meridional de l'Isle d'Aynon à	18 & demi
Le bout du NordEst de la mesme Isle à	19 & demi
Les Isles de Sanchoan à	21 & demi
La Ville & Isle de Macau à	22 & demi
La Ville de Canton à	24 & demi
Ilha Branco, c.a.d. l'Isle blanche	22 & demi
Ilha Formosa, c.a.d. Belle Isle	21 troisquart

L'Isle de Lamon à 23 & vnquart
Le Havre de Kabaqueo à 23 & ocart
Le Havre de Chincheo à 24 & demi
Enseada dos Kamaroins, c. a.d. le Goulfe des Guerriers, autrement appellé Kanto gir à 25 & demi.
L'Isle Lequeo Pequeno, c. a d. Petit Lequeo à 25
Ilha dos Cavallos, c.a.d. l'Isle des Chevaux à 25 & demi
Cabo de Sumbor à 28 vnquart
As Sete yrmas, c. a. d. les Isles appellees les sept sœurs sur le chemin de Iapan à 29
Les Isles de Siongican en la Coste à 29 vnquart
Les Isles de Liampo à 31
Le milieu de l'Isle de Meaxuma à 30 & demi
L'Isle de Tanaxuma à 31 deuxtiers
La Riviere de Nanquin à 34
Les Isles de Iapan ont toutes ensemble 130 lieues de longueur, & la derniere à l'Est git à 32

Des Isles Philippines, autrement les Isles de Luçon ou les Manilles au Nord de la Ligne.

L'Entree du Canal ou destroit entre l'Isle de Luçon & l'Isle de Tandaya git à la hauteur de 12
L'Isle Capuli & l'Isle de Ticao à 12 troisquart
L'Isle de Masbate à 12 & un quart
L'Isle de Banton à 12 deuxtiers
L'Isle de Rebuian en son bout Septentrional à 12 & vntiers
L'Isle de Vircies à 12 troisquart
L'Isle de Marinduque à 12 & demi
Cabo de dumatin de l'Isle de Mindoro, & les Isles de Luban à 13
L'Entree de la Baye de Manille Ville Capitale de Luçon à 14 vnquart
La Ville de Manille à 14 & demi
Cabo de Samballas à 14 deuxtiers
Cabo de Bulliano à 16 deuxtiers
Cabo de Boiador qui est la derniere pointe au Nord de l'Isle de Luçon à 19
La derniere Isle qui est au Nord & Est des Isles nommees Lequeos à 29
Ilhas de las Villas, autrement de los Ladrones à 13

De la Nouvelle Espagne situee vis à vis de l'Isle de Iapan.

	Degrez
L'Isle de S. Augustin à la Coste git à	30 troisquart
Ilha de Sedros, c.a.d. l'Isle des Cedres à	28 & vnquart
Cabo de San Lucas commencent de la terre de California à	24
Cabo de las Corrientes, c a.d. Cap des Courans à	19 deuxtiers
Le Havre d'Acapulco à	17

Du destroit de Magellan suivant la Coste du Bresil iusqu'a la Ligne du Costé du Sud.

	Degrez
LE Destroit de Magellan git à la hauteur de	51 & demi
Bahia de los Ilhas à	49

Rio de la Plata,c.a.d. Riviere d'argent à	34 deuxtiers
Arreciffe ou Tranchee à	34
Bahya Aparcellada,c.a.d.Baye aux Bancs à	33
Cabo da Ponta à	32
Rio dos Negros,c.a.d.Riviere des Negres à	31
Angra onde ſe vio o batel,c.a.d le Havre d'ou ſe void le bateau	30
Jlha da Bahya,c.a.d.l'Iſle de la Baye à	29
Jlha de S. Caterina à	28 & demi
Bahya do Repairo,c.a.d.Baye de Repaire ou d'abry à	28
Rio do Eſtremo,c.a.d. Riviere de l'extreme à	27
Rio dos Dragos,c.a.d Riviere des Dragons à	26
Jlha de Canancea,c.a.d.Iſle de Ioncee à	25 & demi
Jlha Doropica à	25
Bahya de S. Vincente à	24
Rio de Canane à	24
Rio de Ianero,c.a.d. Riviere de Ianvier à	23 vn tiers
Cabo frio,c.a.d. Cap froid à	23
Bahya do Salvador à	22
Les Seches nommees Os Baixos dos Pargos à	21
Bahya do Eſpirito Santo à	20
L'Iſle de S.Barbe à la meſme hauteur de	20
Rio de S. Lucia à	19
Rio de S Iorgio à.	18
Porto Seguro,c.a.d.Port Seur	17
Rio das S.Coſmo,c.a.d. Riviere de S.Coſme	16
L'Iſle de S. Helene à	16
Rio da Praya,c.a.d. Riviere du Strant ou rivage à	15
Rio dos Ilhas à	14. & demi
Porto Real à	14
Bahya de Todos os Santos à	13
Rio Real,c.a.d. Riviere Royale à	12
Rio de S Franciſco à	11
Rio de S. Michiel à	10
Santo Alexo à	9
Cabo de S. Auguſtin à	8 & trois quarts
La Ville d'Olinda git à	8 & demi
Pernanbuco,& l'Iſle de l'Aſcenſion à	8
Santo Domingos à	7
Artapica à	6
Santa Roque & Santa Maria d'arribada à	5
Bahya de S. Lucas à	4
Bahya das Tartaragas,c.a.d. Baye des Tortues à	3
Rio do Arreciffe,c.a.d. Riviere de la Tranchee à	2

Des Antilles & auſsi d'aucuns endroits de terre ferme du Coſté du Nord de la Ligne.

Ilha Deſſeada,c.a.d.l'Iſle Deſiree git à	15 & demi
Ilha Marigalante à	15
Ilha Dominica à	15 & demi
Ilha Antiqua,c.a.d l'Iſle ancienne à	16 & vnquart
Cabo de Cantina à terre ferme à	9 & demi
Ilha Serana à	14 & demi

Ilha Serranilla à	16
Cayman grande, c.a.d. le Grand Crocodille à	19
Cabo de S. Anton en l'Isle de Cuba à	22
Rio de S. Pedro & S. Paulo à	21
Los Campos d'Almeyra à	20
Villa rica la vieia, c.a.d. Ville riche la vieille à	19 deux tiers

S'ensuivent les Havres & lieux situez en la Coste proprement appellee des Indes, allant du Nord au Sud selon l'estendue de la Coste.

	Degrez
D'Espero à Mangalor il y a huict lieues	8
De Mangalor à Patane	8
De Patane à la pointe de Diu	12
De Diu à Ilha do Bette	9
De Ilha do Bette à Goa	20
De la mesme Ilha do Bette à la Ville de Daman	26
De Dama à Surratte Ville au Goulfe de Camboya	8
De Daman à Danu là ou la coste s'estend en dehors	7
De Danu aux Ilhas das Vazas, c.a.d. aux isles dus Vaches	7
Des Dites Ilhas das Vazas à la Ville de Bazain	3
De Bazain à la Ville de Chaul	12
De Chaul à Danda	5
De Danda au Goulfe dit Enseada de Pero Suarez	3
De l'Enseada de Pero Soares à Siffardao	3
De Siffardao à Dabul	10
De Dabul à Sanguiserra	6
De Sanguisurra à Rio de Bettele	12
De Rio de Bettele a Seyta Pôr	3
De Seyta Pôr à Carapam	11
De Carapam à Goa	14
De Goa à Angediva.	12

Icy commence la Coste de Malabar comprises sous celle des Indes.

	Degrez
D'Angediva à Batecala il y a 12. lieues.	12
De Batecala à la forteresse de Barcelor	5
De Barcelor à Ilha Primeira	6
De Primeira Ilha à la fortereſſe de Mangalor	6
De Mangalor à Monte Fermoso	4
De Monte Fermoso à Monte Delin	10
De Monte Delin à la fortereſſe de Cananor	6
De Cananor à Calecut	8
De Calecut à Coulette	2
De Coulette à Chale & Parangale	7
De Perangale à Tanor	3
De Tanor à Panane	6
De Panane à Cochin	15
De Cochin à vn lieu dit Arbore de Porca, c.a.d. Arbre de Pore	9
D'Arbore de Porca à Coule Coulao	9
De Coule Coulao à la fortereſſe de Coulao	6

De Coulao aux Barreiras, c.a.d. aux Dunes	4
Des Barreiras à Briniao	8
De Briniao à la petite Itle de Tarabancor	6
De Tarabancor à Cabo de Comorin	6

Ici finit la Coſte proprement dite des Indes y comprins la Coſte de Malabar: les autres Coſtes de Levant ont d'autre noms particuliers, comme à eſté repreſenté ci deſſus. Saurez auſſi que toutes les lieues ici mentionnees & en tout ce Routier ſont lieues d'Eſpagne dont les 17½ ſont un degré & reviennent a 15 lieues d'Alemagne.

Inſtruction & memoire du Declin de l'Aiguille du Quadran en la Navigation de Portugal aux Inds tant au aller qu'au venir: & en quels endroits & combien elle decline au NordOeſt ou au NordEſt, ſelon les obſervations des Pilotes Portugais.

FAiſant voile de Liſbonne vers le Cap Verd, les aiguilles des Quadrans declinent au NordEſt les deux tiers d'un rin & davantage.

Singlant de là au quatrieſme ou cinquieſme degré ſeptentrional de la Ligne Equinoctiale eſtant a 70 ou 80 lieues de la Coſte l'aiguille du Quadran decline au NordEſt un demi rin: & ſi vous eſtes a 100 ou 120 lieues de terre elle decline un tiers de rin.

Tenant voſtre cours pres de la Coſte du Breſil a 7.8.10. degrez du coſté Meridional de l'Equinoctial, la quadran declinera au NordEſt un tiers de rin, aſçavoir en rangeant la Coſte de pres.

De ceſte hauteur à la hauteur de 17 & 18 degrez qui eſt la hauteur des fonds appellez Os baixos dos Abrolhos, l'aiguille declinera au NordEſt trois quarts ou deux tiers d'un rin, ce qu'il convient entendre quand on ne tient point ſon cours plus loing qu'a 100, ou 123 lieues de la Coſte du Breſil.

Paſſant les Iſles de Martin Vaaz, l'Aguille declinera un rin au NordEſt ou davantage.

D'ici plus avant a 33 degrez de l'Aiguille declinera au NordEſt un rin & demi, iuſques a ce qu'on ſoit paſſé a 70 ou 80 lieues outre l'Iſle de Triſtan da Cuma.

Dela iuſques au Cap de Bonne Eſperance, les Quadran commencent à moins decliner, & ſi vous prenez bien garde au quadran & qu'il ait un demi rin du NordEſt, ſachez que vous eſtes pres dudit Cap, aſçavoir de 30 lieues de là ou 40 tout au plus, car eſtant a l'endroit d'iceluy Nord & Sud, l'aiguille declinera un tiers de rin au NordEſt.

Allant plus outre ſi vous trouvez que l'Aiguille ſoit fixe & egale, ſachez que vous eſtes 80 lieues à l'Eſt du Cap des Aiguilles.

Faiſant voile vers Mocambique, ſi vous trouvez que l'Aiguille decline deux tiers de rin au NordOeſt, ſachez que vous eſtes Nord & Sud à l'endroit du Cabo das Correntes; & eſtant à 25.26, iuſques à 20 degrez, s'il advient que le quadran decline trois quarts de rin au NordOeſt ou davantage, gardez vous de l'Iſle de S. Laurent: car vous la verrez incontinent.

Venant à l'endroit de Moçambique, le declin du quadran au NordOeſt eſt d'un rin ou quelque peu moins, & a la meſme difference iuſques à la Ligne Equinoctiale, aſçavoir au chemin des Indes.

Eſtant

Estant 200 lieues Est & Oueſt à l'endroit du havre de Goa ou de là Coſte des Indes iuſques au Cap de Comorin, le quadran le declinera au NordOeſt un rin & demi, & en la Coſte des Indes un rin & un tiers.

Naviguant de Cochin en Portugal juſques à ce que vous ayez paſſé les Iſles des Maldives au Sud & SudOueſt le Quadran declinera au NordOueſt un rin & demi iuſques à 8 & dix degrez du coſté meridanal de la Ligne: & s'il advenoit que vous trouviſſiez moindre declin que d'un rin & demi, ſachez que vous eſtes à l'Oueſt de la Seche ou fonds nommé A Saya de Malha, c.a.d. la Coſte de Mailles, à cauſe de ſa forme.

Eſtant a 27 ou 30 degrez tenant la route de l'Oeſt, ſi vous trouvez que le quadran decline un rin & un quart au NordOeſt, ſachez que vous eſtes Nord & Sud à l'endroit du Cap de S. Roman qui git au bout du SudEſt de l'Iſle de S. Laurent.

Eſtant Nord & Sud endroit les fonds appellez Os Baixos de Iudia tenant la route de Terra do Natal à 30 & 31 degrez, le quadran declinera au NordOueſt les trois quarts d'un rin, ou quelque peu moins, & lors vous ſerez Sud & Nord à l'endroit du Cabo das Corentes.

Venant du 32 & 33 degrez & trouvant l'aiguille du quadran iuſte & egale ſans decliner à l'Eſt ni à l'Oueſt, ſachez que vous eſtes iuſtement outre le Meridian.

Vous ſerez adverti de bien & devement marquer le quadran de ſorte qu'il ne s'en faille pas un poil, tenant lors que vous l'adjuſtez un œil fermé pour avoir la veue tant plus aſſeuree: car ſi vous y faillez tant ſoit peu, difficilement pouvez vous bien iuger ni coniecturer rien qui vaille.

Apres avoir paſſé le Cap de Bonne Eſperance, tenant la route de l'Iſle de S. Helene le quadrã decline a l'Eſt un tiers de rin & de S. Helene un demi rin: De la dite Iſle à l'Isle de l'Aſcenſion, il decline au NordEſt 2 tiers de rin.

Sachez qu'en la route du Portugal au Breſil à la hauteur du Cap de S. Auguſtin & de l'Isle de l'Aſcenſion que plus l'aiguille decline au NordEſt, plus vous eloignez vous de ladite pointe vous avançant à l'Eſt : à quoy vous convient prendre bien garde : car ſi vous ſavez bien adiuſter le quadran, vous trouverez qu'il en eſt ainſi.

De l'Iſle de l'Aſcenſion à l'Eſcueil nommé Penedo de S. Pedro, aſçavoir 20 ou 30 lieues à l'Eſt de la le declin au NordEſt eſt d'un demi rin tout au plus.

Delà à dixſept & dixhuict degrez plus outre vous trouverez les Aiguilles des quadrans fixes & egales, aſçavoir eſtant Sud & Nord à l'endroit de l'Iſle de S. Marie.

Delà plus avant ſi vous avez le vent un peu fort en ſorte que vous ayez l'Iſle de Flores au NordOueſt l'aiguille declinera d'un demi rin.

Eſtant a 70 ou 80 lieues pres de l'Iſle de Flores vous avez les aiguilles des Quadrans fixes & egales.

En l'Iſle de Fayal, & de là vers l'Iſle de Tercere qui eſt l'une des Açores, le declin de l'aiguille au NordEſt eſt d'un demi rin: & de Tercere à Liſbone de deux tiers à trois quarts de rin.

Or pour entendre le Declin du Quadran: il faut ſavoir que quand on eſt ſous le Meridian, c.a.d. ſous le trait ou Ligne laquelle on conſidere au contour du firmament d'un Pole à l'autre, aſçavoir en la droite route qui traverſerſe en croix la Ligne Equinoctiale, lors tous les quadrans qui ſont bons & juſtes, ont leurs aiguilles fixes & egales, ſans decliner à l'Eſt ou à l'Oeſt: & eſtant de l'un ou de l'autre coſté de la, l'aiguille pareillement decline de l'un ou de l'autre coſté, aſçavoir quand on eſt du coſté de l'Eſt laiguille decline à l'Oeſt, & quand on eſt du coſté de l'Oeſt dudit Meridian, l'aiguille decline à l'Eſt. Ce qu'il ſuffira d'entendre pour s'y regler.

Demande

Demandes & Reſponſes fort vtiles pour toutes gens de marine.

Demande. Combien y a il de degrez en la rondeur ou circuit du mõde?

Reſponſe. Trois cents ſoixante, prenant chaque degré pour 15 lieues d'Alemagne & 17 & demi d'Eſpagne.

Demande. Qu'appellez vous les Poles du Monde?

Reſp. Deux points qu'on conſidere au tour deſquels tourne l'Vnivers.

Demande. Qu'appellez vous la Ligne Equinoctiale?

Reſponſe. Vn trait ou ligne conſideree de l'orient à l'occident autour de l'Vnivers egalement diſtante des deux Poles: ſur laquelle quãd le Soleil eſt parvenu aſçavoir le 21 de Mars & le 23 de Septembre, lors il y a egalité du iour & de la nuict: au regard dequoy elle eſt appellee Equinoctiale.

Demande. Qu'appellez vous le Meridian?

Reſponſe. Vn trait ou ligne qu'on conſidere au circuit de l'Vnivers de l'vn des Poles à l'autre: & quand l'ombre ſe rencontre au milieu de ceſte Ligne, c'eſt voſtre Meridian.

Demande. Qu'appellez vous Pararel?

Reſponſe. Toutes choſes & lieux qui ſe rencontrent à l'Eſt & Oueſt de vous.

Demande. Qu'entendez vous par le Tropique?

Reſponſe. Vn trait ou ligne qu'on conſidere au circuit de l'Vnivers, qui eſt l'eſpace iuſques ou le Soleil s'avance de devers la Ligne, & d'ou il ſe retire derechef vers icelle ligne, aſçavoir le 21 de Iuin au Nord de l'Equinoctial iuſques à 23 & demi degrez qui eſt appellé la Tropique de Cancer: & le 21 de Decembre au Sud de l'Equinoctial à meſme hauteur de degrez, appellé le Tropique de Capricorne.

Demande. Quelle diſtance y a il de la Ligne Equinoctiale à vn chacun des Poles?

Reſponſe. Nonante degrez, qui eſt la 4 part du circuit de l'Vnivers.

Demande. Qu'entende vous par l'Horizon?

Reſp. C'eſt l'eſtendue de l'air ou du Ciel iuſques à ce qu'il ſemble eſtre conioinct à la terre ou à la mer, laquelle eſtendue eſt de 90 degrez autour de vous.

Demande. Qu'entende vous par le Zenich?

Reſp. Le point cõſideré en haut en l'air ou au ciel droit ſur voſtre teſte.

Demande. Qu'appellez vous longitude & latitude?

Reſponſe. Longitude eſt la longueur du chemin qu'on fait de l'Orient à l'Occidẽt: latitude la largeur du chemin qu'õ fait du midy au Septẽtrion.

Demande. Si vous eſtiez ſous le Pole Arctique ou Septentrional l'aiguille vous pourroit elle monſtrer le cours que vous tenez pour en pouvoir iuger?

Reſponſe. Non: car eſtant en vn tel endroit, car l'aiguille du quadran qui tend là eſt tiree en haut vers le verre du quadran, de ſorte qu'elle ne peut monſtrer ſon operation: mais eſtant quelque peu au deſſous delà de maniere que le Pole ne la puiſſe puis plus attirer en haut à ſoy, le quadran aura derechef incontinent ſon effect pour vous y pouvoir regler.

Demande. Vous trouvant le 22 de Iuin pres du Havre de Havane environ la coſte de la Floride & Nouvelle Eſpagne, combien trouverez vous ſur l'Aſtrolabe en la meſure du Soleil?

Reſp. Il ſe trouvera que ce iour là on aura le Soleil au Zenich aſçavoir droit ſur la teſte, ſans trouver ombre de nul coſté: & prendrez garde à la declinatiõ du iour, & tout ce que vous trouverez de declination, autant eſtes

vous arriere de la Ligne Equinoctiale vers le Soleil:& c'eſt voſtrehauteur.

Demande. Vous trouvant au meſme endroit le 23. de Decembre que trouverez vous ſur voſtre Aſtrolabe en la meſure du Soleil?

Reſponſe. Il ſe trouvera qu'en vn tel iour le Soleil eſt eſloigné de la Ligne Equinoctiale 23 & demi degrez:& y adiouſtãt encore 23 & demi autres degrez,ce ſerõt 47 degrez : reſterõt encore 43 degrez pour parfaire 90 degrez:Vous prendrez ces 43 degrez ſur l'Aſtrolabe en la meſure du Soleil.

Demande. Qu'eſt ce vn Degré.

Reſponſe. C'eſt vne de 360 parts eſquelles l'Vnivers eſt diviſé.

Demande. S'il y avoit deux perſonnes l'vne au Nord,l'autre au Sud en pareille diſtance , l'vne auroit elle bien autant de hauteur & declination du Soleil que l'autre.

Reſponſe. Ouy:mais l'vn doit eſtre au Nord,l'autre au Sud de la Ligne Equinoctiale , aſçavoir le 22 de Mars & le 23 de Septembre quand le Soleil eſt ſur la Ligne.

Demande. Si on eſtoit à la hauteur de dix degrez, ayant 5 degrez de declination,le Soleil & l'õbre ſeparez,cõbien prẽdra on lors ſur l'Aſtrolabe?

Reſponſe. On prendroit 75 degrez,& 5 de declination, qui font 80 reſteroit encore dix pour faire 90. C'eſt la Ligne Equinoctiale entre vous & le Soleil.

Demande. Si on avoit le Soleil & l'ombre d'vn coſté eſtant à la hauteur de 20 degrez , ayant dix degrez de declination , combien prendra on lors ſur l'Aſtrolabe.

Reſponſe. On en prendra 80 & ainſi pour faire 90 en reſteront dix , & dix de declination,ce ſont 20.qui eſt la hauteur ou on eſt.

Demande. S'il advenoit que vous prinſsiez la hauteur du Soleil quatre ou cinq iours , ou d'avantage à 90 degrez , combien aurez vous avancé de chemin tous ces iours là?

Reſponſe. Tout ce que le Soleil a avancé , tellement que tous les degrez & minutes , que vous trouvez de declination au meſme iour , ce ſont les lieues & le chemin que vous avez avancé , aſçavoir ſi le Soleil s'eſt avancé ou reculé 6 degrez plus ou moins , autant avez vous avancé en voſtre voyage.

Demande. Si vous eſtiez quelque peu part pres de terre à la hauteur d'vn degré à la coſte de l'Eſt ou du Oueſt , prenant voſtre cours delà 89 lieues à l'Oeſt & Oeſt quart au Nord,à quelle hauteur ſeriez vous alors &à quelle diſtance de terre?

Reſponſe. A la hauteur de 2 degrez , & à quinze lieues d'Alemagne,& dixſept lieues & demi d'Eſpagne de diſtance de terre.

Demande. Si le Soleil eſtoit à l'vn des Tropiques & vous à l'autre,quel conte feriez vous alors en la meſure du Soleil?

Reſponſe. Le Soleil eſt alors arriere de la Ligne 23 & demi degrez:& encore 23 & demi degrez que vous en eſtes arriere ſont enſemble 47. reſtent encore 43 pour parfaire 90. On prendra ces 43 ſur l'Aſtrolabe,auquels vous ioindrez la declination qui eſt de 23 & demi , qui font enſemble 66 & demi reſtent encore pour faire 90. 23½ degrez:& c'eſt la hauteur ou vous eſtes.

Demande. Si eſtant en quelque endroit vous ſçavez à quelle hauteur il git , mais vous ignorez la declination de ce iour là , comment la pourrez vous ſçavoir ſans livre.

Reſponſe. Prenez la hauteur du Soleil avec l'Aſtrolabe , & ce que vous trouuez vous le ioindrez à la hauteur du lieu, & tout ce qui paſſe 90 ou qui defaut à 90.c'eſt la declination de ceiour.

Demande. Quels ſont les endroits du monde ou il y a ſix mois de iours & ſix mois de nuict?

Reſponſe.

Reſponſe. Sous l'vn & l'autre Pole du monde.

Demande. Qu'appellez vous hauteur?

Reſponſe. Ce que le Soleil fait de chemin depuis le lieu d'ou il part ou d'ou il ſe leve iuſques au midy. Pareillement on appelle hauteur les degrez qu'on a depuis le Pole à l'Horizon. On appelle auſſi hauteur tout ce qui eſt diſtant de la Ligne Equinoctiale.

Demande. Comment cognoiſtra on la declination du Soleil?

Reſponſe. On prendra la meſure du Soleil le 22 de Iuin & attendra on iuſqu'au 23 de Decembre, auquel iour on prendra derechef la hauteur du Soleil : cela fait on deduira la moindre ſomme de la plus grande, & ce qui reſtera ſera parti par la moitié : par ce moyen on viendra à cognoiſtre la declination.

Demande. Quelle eſt la plus grande declination que le Soleil puiſſe faire en vn iour?

Reſponſe. De 24 minutes.

Demande. Combien conte on de degrez pour chaque rin du quadran?

Reſponſe. Onze & vn quart : car 32 fois 11 vn quart font 360 degrez, qui eſt le circuit de l'Vnivers.

Demande. Combien eſt l'Eſtoile du Sud diſtante du Pole qui ne ſe void point?

Reſponſe. Trente degrez ſans en eſtre plus pres ou plus loing.

Demande. Que ſignifie le Quadran?

Reſponſe. L'horiſon avec le circuit de l'Vnivers diviſé en 32 parts.

Demande. Qu'appellez vous Carte?

Reſponſe. La repreſentation de la Terre & de la Mer.

Demande. Que ſignifie Aſtrolabe?

Reſponſe. La quatrieſme partie de l'Vnivers qui eſt de 90 degrez.

Demande. Pourquoy les rins du quadran ſont ils tous egaux, & paſſent tous par le centre en meſme meſure ſans aucune diverſité en la grandeur du rond : pourquoy donc conte on ſur vn rin & degré plus de lieues que ſur l'autre, attendu qu'il doit y avoir egalité.

Reſponſe. Les grands Cercles qui ſont naturels à l'Equinoctial, aſçavoir les 32 degrez ſont tous enſemble egaux & pareils, de 15 lieues d'Allemagne & 17 & demi d'Eſpagne: mais les petits Cercles, ont l'vn plus, l'autre moins ſelon l'Elevation du Pole, de ſorte que plus vous approchez de la Ligne Equinoctiale, plus long chemin aurez vous : & plus vous approchez des Poles plus court le trouvez vous : car le Pole avance ou recule vn degré, au lieu que le long de la Ligne il ne recule n'y n'avance.

Demande. Comment pourra on ſçavoir ce midy quel Soleil decline au NordEſt ou au NordOeſt : aſçavoir, en quel endroit de l'Vnivers on pourroit eſtre?

Reſponſe. Qu'on face vn Cercle ſur terre, & qu'on mette vne aiguille ou autre choſe au milieu, & qu'on attende le lever du Soleil : & qu'on remarque à ſon lever là ou c'eſt que l'ombre tend: & l'ayant marqué, qu'on attende le coucher d'iceluy, faiſant lors auſſi de meſme, marquant l'ombre avec vn autre trait, avec cela vous ferez voſtre conte : aſçavoir, vous meſurerez ce qu'il y a de l'vn des trois à l'autre, & les diviſerez ainſi en croix en pareille diſtance avec autres, ce qui vous ſera au Nord & au Sud: quand l'ombre du Soleil vient ſur ce trait, il ſera midy. Or pour ſçavoir combien L'aiguille decline à l'Eſt ou à l'Oeſt, poſez le quadran aupres, & vous apperce-vrez incontinent ou c'eſt que l'aiguille decline à l'Eſt ou à l'Oueſt, & combien: ſuivant quoy vous vous pouvez regler & faire voſtre conte.

Demande. Ou eſt ce que les aiguilles ſe trouvent fixes & egales?

Reſponſe. Sous le Meridian.

Extraict & Somme de toutes les Rentes, Domaines, Tailles Impoſts, Tributs, dixieſmes, & troiſieſmes Deniers, & Entrees des Roys d'Eſpagne par tous ſes Royaumes, Pays, Provinces, & Seigneuries, ſelon qu'ils ont eſté tirez des Regiſtres Originaux des reſpectives Chambres de Comtes: Avec une brieve declaration de la puiſſance & origine des Roys de Portugal.

L'Autheur au Lecteur.

DAutant qu'en ceſte Hiſtoire de ma navigation, il eſt proprement traité des Coſtes & Contrees des Indes Orientales leſquelles ſont auiourdhuy ſous la puiſſance & domination du Roy d'Eſpagne, i'ay eſtime qu'il ne ſeroit hors de propos de icindre ici un Extraict & ſomme de toutes les Rentes, Domaines & Entrees de tous les Royaumes, Terres & Segneuries dudit Roy ſelon que ie l'ay tiré des reſpectives Chambres de contes & traduit d'Eſpagnol en Flameng, là ou non ſeulement eſt monſtré en general l'entree de chaque Province & Iuriſdiction, mais auſſi en particulier des Villes & quartiers de tous les Royaumes d'Eſpagné avec leurs droits noms & ſurnoms, de ſorte que non ſeulement on peut recueillir de là la cognoiſſance de ces Revenus en general & en particulier, mais auſſi entendre le nombre des Contrees & Villes de toute l'Eſpagne: eſperant que cela ſera aggreable & vtile aux amateurs de curioſitez.

Comment & avec quel argent & monnye on conte en Eſpagne.

POur bien entendre la ſuivante declaration, premierement faut ſçavoir que la coſtume d'Eſpagne eſt de conter par Maravedis tant en leurs plus grands contes qu'es moindres iuſques a vn million de Maravedis. Faut auſſi ſçavoir que 34 Maravedis font vne Reale d'Eſpagne tant en eſpece qu'en argent, & onze Reales d'Eſpagne font vn Ducat, & vn milion de Maravedis fait autant que 267 Ducats, 8 Reales, & 26 Maravedis. Les Maravedis ſont contez ſelon l'vſage d'Eſpagne, aſçavoir quand la ſomme paſſe le nombre de cent lors met on quelque marque, commençant alors depuis mille en montant, pour tant plus aiſement à la premiere remarque comprendre la ſomme: ce que pour tant plus grande facilité & meilleure accordance nous enſuivons, en ſorte qu'il ſera aiſé de l'entendre.

CHAPITRE Premier.

Des Rentes, Domaines, & entrees des Royaumes d'Eſpagne, Sicile, Naples, Arragon, &c. & de toutes les Seigneuries du Roy d'Eſpagne, excepté du Royaume de Portugal, dont ſera parlé ci apres avec ce qui en depend.

LEs Salines d'Eſpagne ſont taxees annuellement pour l'entree du Roy à nonnante trois quentos ou millions de Maravedis 93 quentos

Des 10. de la mer des marchandiſes qui viennẽt de dehors en Biſcaye, & de la Province de Guipuſcoa, & des quatre Villes ſituees en la Coſte, & qui

& qui ſont voiturees par terre, on paye de dix vn, & ſe paye ceſte ſomme es Peages des Villes de Victoria, Horduna, & Valmaſceda: ce qui revient au Roy annuellement à 70 quentos.

Les dixieſmes de la Mer qui viennent par le Royaume de Leon & paſſent par les havres de Sanabria & Villa Franca rapportent au Roy annuellement vn quento ou Million 1 quento

Les dixieſme de la Mer de la Principauté d'Aſturias qui paſſent par la Ville d'Oviedo valent annuellement 375 √ 000 Maravedis.

La rente de la Prevoſté de la Ville de Bilbau qui eſt de Marchandiſes qui viennent de dehors valent annuellement au Roy 490 √ 500 Maravedis.

CHAPITRE II.

Declaration des Alcavales & terces ou troiſieſmes deniers qu'on paye en Eſpagne.

TOutes les Alcavales, terces, & autres rentes que le Roy d'Eſpagne reçoit en toutes les Provinces Villages & quartiers de tous ſes Royaumes & Segneuries reviennent au dixieſme denier des marchandiſes, maiſons, heritages & autres biens quels qu'ils ſoyent, & toutesfois & quantes qu'ils ſe vendent. Pareillement toutes gens de meſtier, artiſans, & merciers, comme auſſi les Bouchers, Poiſſonniers, Hoſtelliers & autres de quelque meſtier & eſtat qu'ils puiſſent eſtre payent tous ſans exception, le dixieſme denier de tout ce qu'ils vendent dequoy ordinairement la pluſpart des Villes & de leur Reſſorts ſont accord avec le Roy luy payãs les dites acavales ſelon le contract & accord qu'ils en ont fait, ſans aucuns frais de la part du Roy. De ſurplus il y a encore es Villes capitales & Provinces des Receveurs du Roy, qui tiennent les contes, & ont charge de faire entrer & recevoir & livrer toutes les alcavales ſelon l'accord & ferme contractee en chaque Ville & Iuriſdiction : & de payer auſſi des dites alcavales les Iuros qui ſont certaines aſſignations de payemens a certaines perſonnes, & autres livrances & aſſignations deſquels payemens, ainſi fournis & receus les ſuſdits Receveurs rendent conte aux Superintendans de la Chambre des Contes du Roy. Quant aux terces c. a. d. aux troiſieſmes deniers pour entendre ce que c'eſt, faut ſçavoir que les Papes ont concedé aux Roys d'Eſpagne paſſé pluſieurs annees le troiſieſme denier de toutes les rentes des Egliſes & biens Eccleſiaſtics, & ce à l'avancement des guerres & pour la defence de la Foy Catholique & Romaine leſquelles pareillement ſont levees & receues par les dits Receveurs avec les Acavales, & ſont pareillement baillees à ferme à chaque Ville & Iuriſdiction. Aucunes Acavales y a que le Roy a vendues ou donnees, dequoy ſera parlé en ſon lieu.

La Ville de Burgos avec ſa iuriſdiction paye annuellement d'alcavales & terces 17 quentos 329 √ 880 Maravedis.

Le bailliage de Burgos, appellé Bureba, paye annuellement d'alcavales & terces 2 quentos 646 √ Maravedis.

Le mont d'Oca paye annuellement d'alcavales & terces 34 √ Maravedis.

Le Bailliage de la Province de Rioza paye annuellement d'alcavales & terces 3 quentos 757 √ Maravedis.

Le bailliage d'Hebro paye annuell. d'Alca. & terces 2 quent. 346 √ Marav.

Le bailliage de la pointe d'Hebro paye annuellement d'Alcavales & terces vn quento 402 √ Maravedis.

La Ville de Victoria paye annuellement au Roy 269 Maravedis
La Province de Guipuſcoa paye annuellement d'Alcavales & terces vn quento 181 √ Maravedis
Le Fer de la dite Province de Guipuſcoa paye annuellement de tailles au Roy 150 √Maravedis.
Les ſept Bailliages de la Vieille Caſtille qui eſt es montagnes paye annuellement d'Alcavales & terces 942 √ Maravedis.,
La Vallee de Mena qui eſt es meſmes montagnes de la Vieille Caſtille paye annuellement d'alcavales & terces 225 √ Maravedis.
La Province de Logronno paye annuellement d'Alcavales & terces 7 Quentos 746 √ Maravedis.
La Ville de Iangas & ſa Iuriſdiction paye annuellement d'alcavales & terces 152 √ Maravedis.
La Ville de S. Domingo paye annuellement d'Alcavales & terces 4 quentos, 812. √ Maravedis.
Le Bailliage de Diego paye annuellement d'alcavales & terces vn quento, 545 √ Maravedis
Le Baillage de Cande Munnon paye annuellement d'alcavales & terces 4 quentos, 612 √ Maravedis.
Le baillage de Caſtro Xeres paye annuellement d'alcavales & terces 8 quentos 485 √ Maravedis.
Le Bailliage de Serrato paye annuellement d'Alcavales & terces vn quento 965 √ Maravedis.
Le Bailliage de Monſon paye annuellement d'alcavales & terces 2 quentos 276 √ Maravedis.
Or il faut entendre que tout ce qui eſt appellé Bailliage en la Vieille Caſtille eſt vne Province en Eſpagne.
La Ville de Pollentia & la Province de Campos paye annuellement d'Alcavales & terces 16 quentos 940 √ Maravedis.
La Ville de Karion paye annuellement d'Alcavales & Terces 4 quentos 945 √ Maravedis.
Le Bailliage de Karion paye annuellement d'alcavales & terces 2 quentos 915 √ Maravedis.
Les Bourgs de Pedro Alvares de Vega payent annuellement d'alcavales & terces 655 √ Maravedis.
La Ville de Sahagun paye annuellement d'alcavales & terces 2 quentos 125 √ Maravedis.
La Ville de Saldana paye annuellement d'alcavales & terces vn quento 13. Maravedis.
Le Bailliage de Perina paye annuellement d'alca. & terces 178 √ Maravedis.
Le Bailliage de Campo qui eſt vn pays de montagnes paye annuell. d'alcavales & terces vn quento 730 √ Maravedis.
La Vallee de Miranda es montagnes paye annuell. d'alcavales & terces 557 √ Maravedis.
Les quatre Villes de la Coſte de Mer, aſçavoir Laredo, S. Ander, Caſtro de Vrdiales, S. Vincent, payent annuell. d'alca. & terces 3 quentos 616 √ Maravedis.
La principauté d'Auſturias, & la Ville d'Oviedo payent annuellement d'alcavales & terces 12 quentos 345 √ Marav.
La Ville de Lugo au Royaume de Gallice avec le lieu de ſon Eveſché paye annuellement d'Alcavales & terces 4 quentos 731 √ Maravedis.
La Ville de Mondonedo au meſme Royaume de Gallice paye annuellement d'Alcavales & terces vn quento 737 √ Maravedis.

La Ville

La Ville d'Orenſo & ſa Iuriſdiction en Galice paye annuellement d'alcavales & terces 6 quentos 505 √ Maravedis.
La Ville de S. Iaques en Gallice & la Iuriſdiction de ſon Archeuecché paye annuellement d'Alcavales & terces 18 quentos 212 √ Maravedis.
La Ville de Tuy en Gallice & la Iuriſdiction de ſon Eveſché paye annuellement d'alcavales & terces 5 quentes 827 √ Maravedis.
La Ville de Ponte Ferrara en Galice paye annuellement d'alcavales & terces vn quento 975 √ Maravedis.
La Ville de Leon & les lieux de ſa Iuriſdiction & Eveſché payent annuellement d'alcavalles & terces 6 quentos 350 √ Maravedis.
La Ville d'Aſtorga & ſon Reſſort & Eveſché au Royaume de Leon pave annuellement d'alcavalles & terces 2 quentos 455 √ Maravedis.
Les Villages ou bourgs des abbayes de Leon & Aſtorga payent annuellement d'alcavales & terces 797 √ Maravedis.
Les paroiſſes de Salas en la principauté d'Aſturias payent annuellement d'acavales & terces 231 √ Maravedis.
La Ville de Samora & ſa Iuriſdiction paye annuellement d'alcavales & terces 15 quentos 525 √ Maravedis.
La Ville de Toro & ſa Iuriſdiction paye annuellement d'acavales & terces 11 quentos 112 √ Maravedis.
La Ville de Viena appartenante au Duc d'Oſſuna, paye annuellement d'alcavales & terces 62 Maravedis.
La vallee de Guyrena paye annuell.d'alca.& ter. 2.quen.3.335.Mara.
La Ville de Bariſal de la Coma paye annuellement d'acavales & terces 250 √ Maravedis.
La Ville de Salamanca & ſa Iuriſdiction paye annuellement d'alcavales & terces 24 quentos 300 √ Marav.
La Ville de Rodrigo & ſa Iuriſdiction paye annuellement d'alcavales & terces 14 quentos 345 √ Maravedis.
La Iuriſdiction de Trygeros paye annuellement d'alcaval. & terces 417 √ Maravedis.
La Ville d'Olmillo paye annuell.d'alca. & terces 47 √ Marav.
La Ville de Rorde Sillas & ſa Iuriſdiction paye annuellement d'alcavales & terces 2 quentos 600 √ Maravedis.
La Ville de Vallaiolid & ſa Iuriſdiction paye annuellement d'alcavales & terces 29 quentos 750 √ Maravedis.
La Ville de Torde Humos paye annuell.d'alca.& terces 827 √ Maravedis.
La Ville de Medina del Campo & ſa Iuriſdiction paye annuellement d'alcavales & terces 31 quentos 375 √ Maravedis.
La Ville d'Olmeda & ſa Iuriſdiction paye annuellement d'acavales & terces 2 quentos 149 √ Maravedis.
La Ville de Nava & les ſept Egliſes payent annuellement d'acavales & terces 333 √ Maravedis.
La Ville de Madrigal paye annuellement d'alcavales & terces 682. √ Maravedis.
La Ville d'Arenalo & ſa Iuriſdiction paye annuellement d'alcavales & terces 5 quentos,310 √ Maravedis.
La Ville d'Avila & ſa Iuriſdiction paye annuellement d'alcavales & terces 19 quentos,365 √ Maravedis.
La Ville de Segovia & ſa Iuriſdiction paye annuellement d'acavales & terces 12 quentos 480 √ Maravedis.
La Ville d'Aranda de Duero & ſa Iuriſdiction paye annuellement d'alcavales & terces. 3 quentos,350 √ Maravedis.
La Ville de Roa paye annuell.d'alca. & terces vn quento 515 √ Maravedis.

La Ville de Gumiel de Yſan appartenante au Duc d'Oſſuna paye annuellement d'Alcavaes & terces 154 √ Maravedis
La Ville de Sepulveda & ſa juriſdiction paye annuellement d'alcavales & tierces 3 Quentos 540 √ Maravedis.
La Ville de Soria & ſa Iuriſdiction paye annuellement d'alcavales & terces 10 quentos 282 Maravedis.
La Ville d'Oſma avec ſa Iuriſdiction & Eveſché paye annuellement d'Alcavales & Tierces 4. quentos
Les Villes d'Agreda & Tarafona & leurs Iuriſdictions, payent annuellement d'alca. & terces 2. quentos 83 √ Maravedis.
La Ville de Molina & ſa Iuriſdiction, paye annuellement d'Alcavales & tierces 5 quentos 792 √ Maravedis.
La Ville de Siguença & ſa Iuriſdiction paye annuell. d'alcavales & tierces 3 quentos, 662 √ Maravedis.
La Ville de Guenca & ſa Iuriſdiction, paye annuellement d'Alcavales & tierces 24 quentos, 645 √ Maravedis.
La Ville de Huete & ſa Iuriſdiction paye annuell. d'alca. & terces 17 quentos 916 √ Maravedis.
La Ville de Rexo de fuentes, paye annuellement d'alcavales & terces 2 quentos 517 √ Maravedis.
Le Marquiſat de Villena comprenant les Villes de Timihilla, Albaſette, la Roda, San Clemente: & la Ville de Villena & ſa Iuriſdiction payent annuellement d'Alcavales & terces 31 quentos 503 √ Maravedis.
La Ville de Belmonte paye annuellement ſeulement les terces: car les Alcavales appartiennent au Marquiſat, 476 √ Maravedis.
La Ville de Murcia & ſa Iuriſdiction paye annuellement d'alcavales & terces 14 quentos 820 √ Maravedis.
La Ville de Lorca & ſa Iuriſd. paye annuell. d'alca. & terces 5 Quentos.
La Ville de Cartagene & ſa Iuriſd. paye annuel. d'alca. & terces 2 Quentos.
La Ville d'Alcares & ſa Iuriſdiction paye annuellement d'alcavales & terces 16 quentos, 934 √ Maravedis.
La Ville de Segura de la Sierra & ſa Province & Iuriſdiction, qui eſt du Reſſort de S. Iaques paye annuellement d'alcavales & terces 11 quentos 91 √ Maravedis.
La Ville appellee Villa nueva de los Infantes & ſa Province appellee El Campo de Motyel du Reſſort de S. Iaques payent annuellement d'alcavales & terces 23 quentos
La Ville de Guadalaxara & ſa Iuriſdiction paye annuellement d'alcavales & terces 11 quentos, 64 √ Maravedis.
Les Villes de Plos & Poſo paye annuellement d'alcavales & terces 160 √ Maravedis.
La Ville d'Almonaſid & la Province de Sorita qui eſt du Reſſort de S. Iaques paye annuellement d'alcavales & terces vn quento, 188 √ Maravedis.
Les Villes d'Vzena, Talamanca, Tordelaguna & leur Iuriſdiction, leſquelles ſont de l'Archeveſché de Tolede paye annuellement d'alcavales & terces 18 quentos 250 √ Maravedis.
La Ville d'Yepas paye annuellement d'Alcavales & terces 423 √ Maravedis.
La Ville d'Alcala de Henares & ſa Iuriſdiction avec la Ville de Birivega de l'Archeveſohé de Tolede payent annuellement d'alcavales & terces 16 quentos 250 √ Maravedis.
La Ville de Madrid & ſa Iuriſdiction paye annuellement d'Alcavales & terces 23 quentos 250 √ Maravedis.

La Comté

La Comté de Punno & Roſtro paye annuell. d'alc. & terces vn quento 262 √ Maravedis.

La Ville de Galapar appartenante au Duc d'Infantado paye annuellement d'alcavales & terces 160 √ Maravedis.

Les Villes de Cuba & Grinos appartenantes à Don Alvaro de Mendoza qui reçoit les Alcavales, payent ſeulement les terces 117 √ Maravedis.

La Ville d'Illeſcas & ſa Iuriſdiction paye annuellement d'acavales & terces 2 quentos 297 √ Maravedis.

La Ville de Toledo & ſon Reſſort paye annuellement d'alcavales & terces 73 quentos.

Les Rentes du ſervice des montagnes, aſçavoir ce qui eſt payé par les proprietaires du Beſtail qui paſſe au Pays d'Eſtremadura pour y paſturer valent annuellement au Roy 19 quentos 503 √ Maravedis.

Les Bourgades du Prioré de S. Iean payent annuellement d'acavales & terces 7 quentos 55 √ Maravedis.

La ville d'Almagro & ſa Province appellee El Campo de Calatrava du Reſſort de Calatrava paye annuellement d'alcavales & terces 7. quentos, 120 Maravedis.

Semblablement les alcavales des herbages & verdures qui ſe vendent en la meſme Prevoſté valent annuellement au Roy 3 quentos 438 √ Maraved.

La Ville appellee Cividad Real paye annuellement d'alcavales & terces. 4. quentos 150 √ Maravedis.

Les Villages de l'Archidiaconat de Teravera de la Reyna payent annuellement d'alcavales & terces 14 quentos 326 √ Maravedis.

La Ville de Plaiſance & ſa Iuriſdiction & les Villages de l'Archidiaconat payent annuellement d'alcavales & terces 18 quentos 475 √ Maraved.

La Ville de Truxillo & ſa Iuriſdiction paye annuellement d'alcavales & terces 12 quentos, 224 √ Maravedis.

La Ville de Caceres & ſa Iuriſdiction, paye annuellement d'alcavales & terces 7 quentos, 850 √ Maravedis.

La Ville de Badajos & ſa Province & Iuriſdiction paye annuell. d'alca. & terces 9 quentos, 972 √ Maravedis.

La Ville d'Alcantara, ſa Iuriſdiction & Province du Reſſort d'Alcantara paye annuellement d'alcavales & terces 9 quentos 403 √ Maravedis.

Les alcavales des herbages & verdure qui ſe vendent pour l'uſage de la dite Contree, rapportent annuellement au Roy 3. Quen. 481 √ Marav.

La Province de Serna du reſſort d'Alcantara paye annuellement d'alcavales & terces 7 quentos, 570 √ Maravedis.

La Ville de Merida & ſa Iuriſdiction en la Province de Leon du Reſſort de S. Iaques, paye annuellement d'alcavales & terces 21 quentos, 234 √ Maravedis.

La Ville de Fuente el Maeſtro & ſa Iuriſdiction en la Province de Leon du reſſort de S. Iaques paye annuellement d'Alcavales & terces 6 quentos, 973 Maravedis.

La Ville de Guadalcana & ſa Iuriſdiction du reſſort de S. Iaques, paye annuellement d'alcavales & terces 3 quentos 305 √ Maravedis.

La Ville de Xeres de Badajos du reſſort de S. Iaques avec ſa Iuriſdiction paye annuellement d'alcaval. & terces 7 quentos 100 √ Maravedis.

La Ville de Seville, ſon quartier & Iuriſdiction paye annuellement d'alcavales & terces 182 quentos 387 √ Maravedis.

Les Rentes de la Seigneurie de la meſme Ville, rendent annuellement au Roy 2 quentos.

Les Villes de Palma & Guelves appartenantes aux Comtes des dites places paye annuellement d'alcavales & terces 235 √ Maravedis.

La Ville

Les Villes de Tevar & Ardales appartenantes au Marquis d'Ardales payent annuellement d'alcavales & terces 235 √ Maravedis.

La Ville d'Ilerena & sa Iurisdiction en la Province de Leon du ressort de S.Iaques paye annuellement d'alcavales & terces 3 quentos 125 √ Maravedis.

La Ville de Cadiz paye annuellement d'acavales & terces 8 quentos 452 √ Maravedis.

Les revenus de Cadiz qu'on appelle des almadravas, c. a. d. de la pescherie des poissons nommez atun, valent annuellement 3 quentos 33 √ Maravedis.

La Ville de Gibraltar paye seulement les terces : car elle est franche des alcavales par la faveur du Roy, vn quento 500 √ Maravedis.

La Ville de Xeres de la frontera & sa Iurisdiction paye annuellement d'alcavalles & terces 21 quentos 50 Maravedis.

La Ville de Carmona & sa Iurisdiction paye annuellement d'alcavalles & terces 9 quentos 450 √ Maravedis.

Les Villes de Lora & Sete filla payent annuellement d'Alcavales & terces 48 quentos,995 √ Maravedis.

La contree de Realengos de Cordova paye annuellement d'alcavales & terces 17 quentos 316 √ Maravedis.

La Ville d'Anduxar & sa Iurisdiction paye annuellement d'alcavales & terces 4 quentos 800 √ Maravedis.

La Ville de Wieda & sa jurisdiction paye annuellement d'Alcavales & terces 11 quentos,640 √ Maravedis.

La Ville de Baeca & sa Iurisdiction paye annuellement d'alcavales & terces 17 quentos 316 √ Maravedis.

La Ville de Quexada paye annuellement d'alcavales & terces vn quento 415 √ Maravedis.

La Chambre de l'Adelantade de Carcola paye annuellement d'alcavales & terces 6 quentos,885 √ Maravedis.

La Comté de S. Estienne paye annuellement d'Alcavales terces vn quento 540 √ Maravedis.

La Ville & Iurisdiction de Martos du Ressort de Calatrava appartenant à l'Andalusie paye d'alcavales & terces 11 quentos 436 √ Maravedis.

La Ville & Iurisdiction de Iaen paye annuellement d'alcavales & terces 15 quentos 909 √ Maravedis.

La Ville de Grenade & sa Iurisdiction payent annuellement d'Alcavales & terces 42 quentos 910 √ Maravedis.

La Soye du Royaume de Grenade souloit valoir devánt de dechassement des Morisques ou Grenadins 42 quentos, maintenant 22 quentos.

Les rentes appellees Agucla & Avisses de Grenade valent annuellement au Roy 2 quentos 750 √ Maravedis.

Les Villes de Loxa & Alhama au Royaume de Grenade paye annuellement d'alcauales & terces 3 quentos.650 √ Maravedis.

La Ville de Baca & sa Iurisdiction au Royaume de Grenade paye annuellement d'alcavales & terces 10 quentos 626 √ Maravedis.

La Ville de Guadix & sa Iurisdiction au Royaume de Grenade paye annuellement d'alcavales & terces 6 quentos,395 √ Maravedis.

La Ville d'Almena & sa Iurisdiction au Royaume de Grenade paye annuellement d'alcavales & terces 3 quentos 80 √ Maravedis.

Les Villes d'Almunecer, Mutril, & Salebrena en Grenade payent annuellement d'alcavales & terces 2 quentos 643 √ Maravedis.

La Ville de Malaga en Grenade paye annuellement d'alcavales & terces 16 quentos,269 √ Maravedis.

La Ville de Veles Malaga en Grenade paye annuellement d'alcavales & terces 3 quentos 519 √ Maravedis.
La Ville de Pulchema paye d'alcavales & terces 410 √ Maravedis.
La Ville de Ronda & ſa Iuriſdiction paye annuellement d'alcavales & terces 5 quentos 334 √ Maravedis.
L'Iſle de Canarie paye annuellement au Roy 4 quentos 850 √ Maravedis.
L'Iſle de Teneriffe paye annuellement au Roy 3 quentos
L'Iſle de la Palme paye annuellement au Roy 2 quentos 400 √ Maravedis.

Le ſervice de tous les iours obligation ou contribution que le Royaume d'Eſpagne paye annuellement au Roy valent 104 quentos 305 √ Maravedis. Or eſt il a noter que le ſervice de tous les iours obligation ou contribution ſe repartit par toutes les Prouinces, Contrees, & Villes d'Eſpagne entre ceux qui ne ſont de Nobleſſe aſçauoir entre la commune, a laquelle on fait payer annuellement certaine ſomme ſelon la qualité & pouvoir d'vn chacun ſuivant l'eſtime de la valeur de leurs biens, laquelle contribution monte annuellement à la ſomme de 104 puentos 305 √ Maravedis.

Toutes voitures & marchandiſes des Royaumes de Valence, Arragon & Navarre qui ſe tranſportent d'vn Royaume à l'autre payent le dixieſme denier tant d'entree que de ſortie, ce qui vaut annuellement 49 quentos, 35 √ Maravedis.

Les havres ſecs ou paſſages de dedans le pays qui vont de Portugal & autres Royaumes d'Eſpagne payent annuellement au Roy d'entree & de ſortie de toutes voitures & marchandiſes qui y paſſent 34 quentos 115 √ Maravedis.

Les laines qui annuellement ſont envoyees d'Eſpagne de tous coſtez payent de chaque ſac (peſant environ 10. arobes, vn arobe faiſant 25 livres) deux ducats, quand elles appartiennent à ceux du pays: mais celles qui appartiennent aux eſtrangers payent le double: ce qui vaut annuellement au Roy 53 queutos, 536 √ Maravedis.

Les dixieſmes de toutes voitures & marchandiſes de France, d'Angleterre, du Pays bas, de Portugal d'Italie, & d'ailleurs venantes de dehors à Seville pour eſtre là deſchargees, leſquels dixieſmes ſont appellees l'Almoxariffago de Siville reviennent à 154 quentos, 309 √ Maravedis.

L'Almoxarifaſgo des Indes Occidentales que la meſme Ville de Seville tient a ferme du Roy, luy paye le vingtieſme denier de toutes les marchandiſes qu'on charge à Seville pour eſtre portees es dites Indes, & venantes là payent derechef la meſme ſomme: ce qui revient au dixieſme denier, & porte annuellement 67 quentos.

Les rentes que le Roy reçoit de la monnoye d'Eſpagne, aſçavoir de chaque Marck d'argent monnoyé, chaque Marck faiſant ſix Ducats en argent portent vne Reale en eſpeçe: & eſt ceſte rente appellee El Sennoreaxo de la Moneda. Et la monnoye de Seville ſeule apporte autant que toutes les autres: ce qui vaut annuellement au Roy 22 quentos.

Le Roy a baillé à ferme aux Fouckres d'Ausbourg la Maiſtriſe de S. Iaques, Calatrava, & Alcantara pour 98 quentos par an, & ce ſont ſeulement Gabelles du Bled, Vin, Huile, & autres choſes qui payent le dixieſme denier: ce que les Maiſtres par cy devant ſouloyent avoir. En ces Gabelles ne ſont point cõprinſes les terces ny alcavales. Ceſte Maiſtriſe eſt des Capitaines Croiſez des Ordres de S. Iaques, Calatrava, & Alcantara leſquels ſouloyent avoir les offices & Capitaineries, comme les commandeurs de Rhodes, & de Malte, ou comme les Commenderies des Couvens & Monaſteres de Religieux, ſous certaines vœus & promeſſes d'obſervations. Et eſtoyent ces ordres par cy deuant en telle authorité & eſtime qu'on y avançoit ceux qui attochoyent d'affinité au Roy, voire les propres enfans chaque

que maiſtre ayant ſes propres terres & commanderies. Mais les Roys d'Eſpagne ont peu à peu tiré cela à eux par laps de temps, deſignans ou au moins preſentans tous maiſtres & commandeurs de quelque ordre qu'ils ſoyent : au moyen dequoy la ferme de la dite Maiſtriſe luy appartient.

Le Roy baille auſſi la ferme des paſturages de la dite Maiſtriſe, qui luy rapporte annuellement 37 quentos.

La ferme des mines d'argent des Almales en la montagne appellee Sierras Morena en la contree de Calatrava vaut annuellement 73 quentos.

Les Bulles ou lettres d'Indulgences du Pape, qu'on nomme de la Sainɛte Croiſade donnent annuellement 200 quentos.

Les revenus nommez Subſides procedans des Preſtres & autres perſonnes Eccleſiaſtiques, qui ont quelques benefices ou rentes, aſçavoir d'Egliſes, Monaſteres, Chapelles, & ce qui en depend, ſelon la ſomme qu'vn chacun doit fournir à l'equipollent de ſon benefice & qualité, & ce pour ſubvenir aux frais de la Guerre contre les Meſcroyans & Heretiques, dequoy la pluſpart des Egliſes & Monaſteres ont paſſé accord auec le Roy en forme de ferme pour vne certaine ſomme annuelle, tous frais & deſpens deduits valent par an 65 quentos.

De ſurplus tous les Eveſques & Egliſes d'Eſpagne fourniſſent annuellement au Roy pour les frais de la Guerre contre les Infideles & Heretiques 110 quentos.

Toutes ces rentes & obligations ſont nommees El Excuſado : ce que le Pape a concedé & ottroyé au Roy par ſes brief & patentes Apoſtoliques, de maniere que le Roy peut choiſir de toutes les Chapelles de chaque Egliſe vn Receveur d'entre ceux qui reçoivent les dixieſmes des Egliſes & Eccleſiaſtics, comme du Froment, de l'Orge, du Vin, de l'Huile, & autre rapport, leſquels rentes tous frais & deſpens deduis, valent annuellement au Roy 110 quentos.

Les Mines de Guadalcana en la Contree d'Eſtremadura en la montagne dite Sierras Morena ou on tire de l'argent, ſouloyent par cy devant valoir 187 quentos: mais combien elles valent preſentement eſt incognu: car elles ſont fort declinees & amoindries.

Toutes les Provinces d'Eſpagne baillent annuellement au Roy d'obligation qu'on nomme El Exercitio, pour les Eſclaues, & releguez aux Galeres, & pour l'entretenement des Galeres 7 quentos 750 v Maravedis.

La rente nommee de la Moneda forera, c.a d. de la monnoye ou denier que chaque perſonne doit payer d'obligation par an, aſçavoir chaque feu ſept Maravedis par an ſans exception de perſonne de quelque condition, eſtat & qualité qu'il puiſſe eſtre, revient annuellement à 6 quentos, 656 v Maravedis.

Ce qui revient annuellement au Roy des Indes Occidentales monte à la ſomme de 300 quentos.

Le Royaume de Navarre baille annuellement au Roy la ſomme de 35 quentos, 500 v Maravedis.

Les Royaumes de Valence, Arragon, & Catalogne baillent annuellement au Roy, outre les autres ſervices & obligations 75 quentos.

Les Iſles de Sardaigne, Maiorque & Minorque ne rendent point de profit au Roy, a cauſe que leurs rentes & entrees ſont employees à leur propre conſervation & defenſe, à quoy eſt beſoin de ſuppleer par fois davantage.

Le Royaume de Sicile baille annuellement au Roy 375 quentos.

Le Royaume de Naples, la Pouille, & Calabre fourniſſent de rentes annuelles au Roy 450 quentos.

La Duché de Milan luy fournit annuellement 300 quentos.

Les Provinces du Pays Bas & la Bourgongne ſoloyent par cy devant luy payer

payer annuellement 700 quentos : mais depuis les troubles & guerres ſurvenus il y a eu du changement.

La ferme des ieux de Cartes de toute l'Eſpagne rapporte annuellement au Roy 20 quentos, car chaque ieu de Cartes qui ſe vend doit bailler vne demi reale au Roy : ce qui porte 20 quentos.

Les Raſſes ou Sarges de Florence qu'on apporte en Eſpagne rendent annuellement de Gabelle 10 quentos : car chaque piece doit payer 6 Ducats de Gabelle au Roy, ce qui porte 10 quentos.

Tous ces contes de Gabelles, alcavales, dixieſmes, & terces, Impoſts, contributions, domaines, & revenus du Roy d'Eſpagne ſont extraits des regiſtres des reſpectiues chambres de contes du Roy, & traduits d'Eſpagnol ſans acun changement ſuivant la ferme, levee, & payement fait l'an 1578. devant que le Roy ſe fut ſaiſi du Royaume de Portugal. Et monte toute ceſte ſomme à 11 millions d'or & 48 mille Ducats : ce queſtant reduit à la monnoye du Pays Bas en prenant trois florins pour vn Ducat ou onze Reales d'Eſpagne, reviendra a 452 tonnes d'or & 44 mille Carolus de 40 gros la piece 452 tonnes d'or 44 V florins.

Telle eſt la ſomme entiere des revenus annuels du Roy d'Eſpagne, non comprins Portugal & ſon Reſſort qui preſentement eſt reduit ſous la puiſſance dudit Roy.

Sous le nom d'Eſpagne ou Caſtille ſont comprins Leon, Arragon, Caſtille, Navarre, Grenade, Tolede, Valence, Seville, Cordoue, Murcie, Iaen, Gallice Gilbratar, Cataloigne, qui par cy devant ont eſté autant de Royaumes & encore preſentement en retiennent le nom. Les Royaumes, Provinces & Villes, qui comparoiſſent es aſſemblees d'Eſtats d'Eſpagne, & y ont voix, ſont les ſouſmentionnees, Leon, Seville, Tolede, Grenade, Cordoue, Murcie & Iaen : & les Villes Capitales & Archevechez, comme Burgos, Salamanca, Segovia, Soria, Avila, Cuenca Toro, Zamora, Guadalaxara. Et quant aux Villes non Capitales ny Archepiſcopales, qui portent ſimplement le nom de Villes, ſoit qu'elles ſoyent murees ou point, il n'y en a que deux qui ayent voix es dits Eſtats, aſçavoir Valladolid, & Madrid. Les autres Royaumes comme Arragon, Navarre, Valence, & Cataloigne, ont leurs Viceroys & Gouverneurs apart, & tiennent aſſemblees particulieres, ſe gouvernant ſelon l'advis du Roy, comme ceux de Naples Sicile Milan, &c.

CHAPITRE III.

Brief recit des particularitez, Situation, gouvernement & revenus du Royaume de Portugal.

LE Royaume de Portugal a 285 lieues de circuit, aſçavoir 135 lieues le long des Coſtes de mer, & 150 lieues d'enceinte devers terre. En Portugal & Eſpagne il y a 17 Villes qui portent le nom de Cividades lequel nom n'eſt attribué ſinon aux Villes Capitales, Epiſcopales, & Privilegies : les autres ſont ſimplement appellees Villes ſoit quelles ayent portes & murs, ou quelles n'en ayent point. De telles Villes & Bourgades il y en a en Portugal 470. ſans conter les Villages & hameaux. Il y a trois principales Rivieres avec Havres, aſçavoir Lisbonne, Porto, & Setuval : & encore trois autres au pays d'Algave, qui eſt auſſi de la dependance de Portugal, aſçavoir Tavilla, Lagos, & Villa Nova. La Riviere de Lisbone

bone c'eſt le Tege, en Eſpagnol Tegio, en Latin Tagus l'vne des plus fameuſes Rivieres de l'emboucheure de laquelle eſt le Chaſteau S. Iulian, par les Flamengs appellé S. Gilles qui ſert de clef & defence tant à la Ville quà la Riviere.

CHAPITRE IIII.

De la Iuſtice & gouvernement de Lisbone & Portugal.

IL y a premierement le Tribunal appellé le Relacs du Civil dont le premier Iuge eſt appellé le Regidor de la part du Roy, ayant encore deux autres Iuges pour aſſeſſeurs: Puis le Tribunal criminel avec deux Iuges: Vn Auditeur ou Iuge de Peage du Roy, nommé Alfandega: Plus vn Iuge des Proprietez & Benefices: Huict Iuges des Orphelins: vn Iuge des Hoſpitaux. Vn Surintendant appellé Correcteur des affaires des Indes, de Guinee, Cap Verd, Iſle S. Thomas & Breſil. De tous ces iugemens il y a appel au Relats du Civil. En outre le Tribunal des Supplications dont les Iuges ſont appellez Deſembargadores, c.a.d. Deſchargeurs, leſquels ſont de grand credit & authorité plus que ne ſont les Conſeillers & Preſidents en nos quartiers. A ceſte Iuſtice viennent les appels du Tribunal Civil. Leur Surintendant eſt appellé Correcteur des Supplications. Il y a auſſi deux Iuges nommez Deſembargadores da facenda, comme qui diroit Curateurs & Iuges des biens du Roy: ceux cy iugens des droits & plaident entre le Roy & les particuliers, & d'iceux il n'y a point d'appel. En outre il y a le Conſeil du Supreme Tribunal ou le haut Conſeil de ceux qu'on appelle Deſembargadores du Palais: le Tribunal qu'on nomme de la Conſcience: le Tribunal, ou Siege des Veedores da fazenda, c.a. d. des Curateurs & Inſpecteurs des revenus du Roy: le Tribanal, ou Siege de la Chambre des Comptes du Roy: Le Conſeil d'Eſtat. De ſurplus il y a deux titres de Ducs: vn de Marquis: dix de Comtes avec la qualité d'vn chacun.

Les forteresſes des Portugais en Afrique ou Barbarie ſont celles cy: Tanger, Zepta, Arſilla, l'Iſle de Madere, les Açores ou Iſles Flamenghes, aſçavoir Tercera, S. Michel, S. Marie, S. George, Pico, Fayal, Gratioſa les Iſles de Flores & Corbo: les Iſles du Cap Verd, S. Iaques, O Fogo Mayo, Boa Viſta, S. Antonio & S. Nicolas: Arguyn, qui eſt vne forteresſe en Guinee: La Mine de S. George, qui eſt vn Chaſteau en la meſme Coſte: Itē l'Iſle du Prince, S. Thomas, Atubon. Le Royaume de Congo & Angola en la meſme Coſte d'Ethyopie eſt auſſi tributaire au Royaume de Portugal: l'Iſle de S. Helene. Et de l'autre coſté du Cap de bonne Eſperance la forteresſe de Soffala, la petite Iſle de Mozambique, l'Iſle d'Ormus: la Ville & forteresſe de Diu: les Villes & forteresſes de Daman, Bacayn, Chaul, Goa, là ou les Viceroys font leur reſidence, toutes ſituees en la Coſte des Indes: les Villes & forteresſes de Honor, Barçelor, Mangalor, Canonor, Grāganor, Cochin, & Coulan, toutes en la meſme Coſte des Indes, qu'on nōme Malabar: Vne forteresſe en l'Iſle de Seylon, nōmee Columbo: les Villes de Nagapatan & S. Thomas en la Coſte de Coromandel: la Ville & forteresſe de Malacca les Iſles de Molucques, aſçavoir Tarnate, Tydor, Banda, & Amboyna: La Coſte de Breſil de 500 lieues d'eſtendue, diviſee en quatre Capitaineries ou Gouvernements, d'ou on apporte annuellement en Portugal 150 mille Arobes de Succre, l'Arobe faiſant 32 livres: Le Havre nommé Todos os Santos, là ou ſe tient le Gouverneur du Breſil.

Les

Les rentes ordinaires de la Couronne de Portugal portent annuellement plus d'vn million d'or, & 100 mille ducats : les revenus de la Maistrise des Croisez dont le Roy est le Chef, auquels appartiennent les Isles des Açores, Madere, les Isles du Cap Verd, l'Isle S. Thomas, l'Isle du Prince montent par an a 200 mille ducats. Les revenus de la Mine appartenans à la Maistrise des Croisez nommez les Croisiez de Christ montent annuellement a 100 mille ducats : celles du Bresil à 150 mille Ducats. Les revenus & Gabelles des Espiceries & Marchandises des Indes Orientales montent annuellement à 600 mille ducats, qui font 18 tonnes d'or, seulement des Gabelles de ce qui vient de là : car tous les autres revenus des dites Indes & des Villes de delà sont employez a la defence & conservation des lieux susmentionnez. En somme les revenus de la Couronne de Portugal & de son Domaine montent annuellement à la somme de 2200 mille Ducats: qui sont 66 tonnes d'or.

Chapitre V.

Des despens annuels du Royaume de Portugal.

LA solde ou salaire des Ministres ou Officiers de Iustice dans le pays, est de 100 mille ducats par an.

Les revenus des Tencas, qui sont dons ou Privileges, comme fiefs dont le Roy gratifie certaines personnes, comme rentes à vie, lesquelles reviennent au Roy apres le deces de ceux qui en ont ioui, portent annuellement 300 mille Ducats.

Les Iuras qui se vendent, qui sont rentes perpetuelles, qui s'achetent des Domaines, Gabelles & droits du Roy a recevoir annuellement sans qu'elles puissent cesser ou estre amorties es heretiers & successeurs portent annuellement 150 mille ducats.

Pour l'entretenement des fortereresses d'Afrique ou Barbarie faut annuellement 50 mille ducats.

Pour l'entretenement de 5 Galeres, faut annuellement 500 mille ducats.

Pour l'armee qui annuellement convoye les navires des Indes ou aller & venir 300 mille ducats.

Les Moradies qui sont salaires & traictement que le Roy donne pour l'entretenement de ses officiers qui portent le tiltre de Moços da Camara, Cavaleiros, fidalgos, & mille autres titres, pour honneur à ceux à qui il veut demonstrer quelque bienvueillance, ou recognoissance de quelque service, ou en faveur de leurs parens ou Seigneurs, en vertu desquels tiltres & privileges ils sont appellez serviteurs de la maison du Roy, qui est vn grand hõneur, ausquels est assignee quelque portion de ces Moradies pour avoir de l'orge ou de l'avoine pour leurs chevaux, iaçoit que par fois a peine cela suffit pour leur faire avoir des souliers, & ne leur sert que d'vn petit tesmoignage de la faveur, dequoy ils se retiennent plus fiers que de tous les biens du monde, monte annuellement à la somme de 80 mille ducats.

Les despens & necessitez requises au service de la Chambre & maison du Roy de Portugal sont d'ordinaire de 200. ducats par an qui souloyent estre baillez a ferme, comme ils sont encore auiourdhuy, avec les despens & table du Cardinal Alqert Gouverneur de Portugal.

Pour l'entretenement des fortereresses du Royaume de Portugal 200 mille ducats.

La somme de tous les susdits despens monte annuellement à 1680 mille ducats.

CHAPITRE VI.

De la Ville de Lisbone.

LIsbone a 32 Egliſes paroiſſiales, & plus douze mille maiſons qui comprennent plus de 20 mille demeures ſans conter la Court & ſes dependances. Le nombre des habitans y eſt de plus de 120 mille entre leſquel sil y a plus de dix mille Mores & Eſclaves: & ainſi appert par les rooles & ſignatures des Paſteurs des Paroiſſes qui ſont obligez chacun en ſon quartier & Paroiſſe ſans nulle exception d'exhiber auſſi les memoires de ceuxqui ſuivent la Court, & de ceux qui ſe trouventes Monaſteres, Couvents, Hoſpitaux, & autres maiſons pieuſes comme auſſi des eſtrangers & paſſagers: car la Ville eſt tellement remplie de Monaſteres, Convents, & Hoſpitaux qu'ils montent a peu pres autant que les maiſons de la Ville. Le nombre des Chapelles & autres petites ſtructures de noſtre Dames & des Saincts le nombre en eſt infini. La Ville a plus de 300 rues ſans conter les ruelles & venelles qui s'y trouvent en treſgrand nombre.

CHAPITRE VII.

Brief denombrement des Roys de Portugal inſques au Roy Philippe fils de l'Empereur Charles Quint.

Alfonce 2. Roy de Portugal.

LE premier Roy de Portugal a eſté Dom Alfonce Henriques fils du Comte don Henry, qui ſelon le dire des Chroniques, eſtoit fils du Duc de Lorraine qui ſe ſeroit venu rendre en la Court du Roy de Caſtille pour eſtre employé contre les Marrans meſcreans, qui pour lors occupoyent encor la pluſparr des Eſpagnes, & tout le pays de Portugal & y demenoyent la guerre contre ceux de Caſtille & des autres contrees circonvoiſines: en laquelle guerre il ſe comporta ſi valeureuſement que le Roy ne ſceut mieux le recompenſer qu'en luy donnant ſa fille en mariage & pour douaire le Pays de Portugal qu'il avoit conqueſté avec tout ce qu'il pourroit encore acquerir, & fut appellé Comte de Portugal, & nacquit ſon dit fils Alfonce l'an 1094. lequel conquit la plus part de Portugal ſur les Moriſques ou Marrans. Apres la mort de ſon Pere il porta le tiltre de Prince l'eſpace de 27 ans: lequel tiltre nul ne peut porter ſinon le fils aiſné du Roy & heretier du Royaume: & ayant atteint l'aage de 45 ans fut couronné Roy par privilege & permiſſiõ du Pape, & de lors le pays de Portugal a eſté erigé en Royaume. Ce premier Roy ſe maria eſtant aagé de 52 ans, & eut vn fils & trois filles, & de ſurplus eut vn fils baſtard & vne fille. Il regna 46 ans, deceda en la Ville de Coymbre là où il eſt enterré au Monaſtere de S. Croix que luy meſme avoit fondé, comme auſſi les Monaſteres d'Alcoba, & S. Vincent hors de Lisbone, appellé San Vincente de fora.

Ce Roy conqueſta du commencement la Ville de Lisbone ſur les Moriſques ou Sarrafins à l'aide & par le moyen des Alemans qui faiſans le Voyage de la Terre Saincte environ le temps de la priſe de Damiate, furent

furent par tempeſte contrains de deſcendre en Portugal lors que le Roy eſtoit occupé au Siege de la dite Ville : & fut leur arrivee bien a propos pour aider le Roy au dit Siege auquel ils ſe comporterent en telle ſorte qu'en peu de temps non ſeulement la dite Ville mais auſſi pluſieurs autres places furent reduites en la puiſſance du Roy. En conſideration duquel bon ſervice le Roy a honoré la nation Alemande de particuliers & perpetuels privileges & immunitez par deſſus tous les naturels du Pays, ordonnant par Edict irrevocable que tous Alemans qui de là en avant voudroyent demeurer ou trafiquer en ſon pays, ſeroyent francs & libres de toutes tailles & impoſts de tout ce qui leur ſeroit de beſoin pour leur perſonnes, maiſons, & familles, de pouvoir porter tels accouſtremens & ioyaux, eux & leurs femmes, & leurs domeſtiques que bon leur ſembleroit, ce que toutesfois n'eſt permis aux Portugais meſmes quoy que naturels du Pays: car ils ont vne Loy touchant leurs habits & l'eſtoffe qu'vn chacun doit porter ſelon ſa qualité: item de pouvoir aller de nuict & hors de temps à leur commodité avec cinq ou ſix ſerviteurs, avec lumiere ou ſans lumiere, & avec telles armes & defences qu'il leur plairoit, ce qui n'eſt permis aux naturels en aucune maniere : item de ne pouvoir eſtre reprins d'aucune iuſtice en leurs maiſons ny eſtre iugez ou recevoir ſentence ſinon en cas de Crime de leſe Maieſté, & ce ſeulement par le Iuge ordonné à cela, appellé le Iuge des Alemans : Item que leurs maiſons tant celles qu'ils ont à loage qu'en proprieté ne pourront eſtre prinſes pour le ſervice du Roy ou de ſa Court, comme à cela les autres ſont ſujets: item qu'ils ne peuvent eſtre contrains a aucun ſervice ou charge du Pays ou du Roy, comme ſont les naturels, ny mis a aucune contribution pour la defence ou neceſſité de l'Eſtat. En voyageant par pays ils doivent eſtre ſervis & accommodez devant tous autres pour leur argent, & autres ſemblables privileges & franchiſes qu'il ſeroit trop long de reciter, & ſont les dits privileges encore a preſent, comme de tous temps, eſtroitement entretenus & obſervez, & irrevocablement confermez par les Roys, & iournellement accreus par les nouveaux ſervices qu'ils reçoivent de la dite nation.

Don Sancho fils du Roy ſuſmentionné fut le deuxieſme Roy de Portugal, & nacquit l'an 1154. & fut fait Roy à l'aage de 31 ans, & eut quinze enfans que fils, que filles : & regna 27 ans. Il deceda en la Ville de Coymbre l'an 1212 aagé de 85. ans, & fut au Monaſtere de S. Croix pres de ſes Peres. Sancho 2. Roy.

Don Alfonſe deuxieſme de ce nom, troiſieſme Roy de Portugal fut eſtably Roy à laage de 25 ans, & a eu deux fils qui en leur temps ont eſté tenus pour Saints, aſçavoir Dominique, François, & Antoine. Il deceda l'an 1223 & eſt enſeveli au Monaſtere d'Alcabeſſe. Alfonſe 3. Roy.

Don Sancho Capello fils dudit Alfonſe fut proclame Roy eſtant aagé de 16 ans, & mourut à Tolede l'an 1247. & eſt là enſeveli en la grande Egliſe. Sancho 4. Roy.

Apres le deces dudit Sancho ſon frere le Comte de Bologne fut couronné pour Roy & fut cinquieſme Roy de Portugal, lequel regna 31 ans & mourut à Lisbone l'an 1279. & fut enſeveli au Monaſtere d'Alcabeſſe. Le Comte de Bologne S. Roy.

Don Denis fils du defunct fut couronné Roy à Lisbonne eſtant aagé de 18 ans, & fut ſixieſme Roy de Portugal, le regne duquel dura 46 ans, & mourut en la Ville de S. Arein l'an 1325 le 20 de Ianvier, aagé de 64 ans : & git au Monaſtere d'Olivellas environ à deux lieues de Lisbone, lequel de ſon vivant il avoit fondé. Il avoit eſpouſé Dona Iſabella fille de Don Pedro Roy d'Aragon qui a eſté canoniſé pour Saint. Son Sepulchre eſt en la Ville de Coymbra là ou ſe font pluſieurs miracles à ce qu'on dit. Denis 6. Roy.

Apres ceſtuy cy regna ſon fils Don Alfonſe ſurnommé le Brave, qui fut couronné Roy en la Ville de S. Areyn eſtant aagé de 35 ans, & fut ſeptieſme Roy. Alfonſe 7.

Roy de Portugal, & dura son regne 31 ans: trespassa à Lisbone en May 1356. & git au grand Cœur de la grande Esglise. Ceituy cy conquesta Salado sur les Morisques, à l'assistance du Roy de Castille.

Pedro 8 Roy. Son Fils Don Pedro a esté huictiesme Roy de Portugal, & regna en bonne paix & iustice. Il mourut l'an 1366. & git au Monastere d'Alcabasse : il laissa vn fils nommé Don Fernando, ayant en deux fils de Dona Vnes ou Agnes de Castro, devant qu'estre marié, asçavoir Don Ian, & Don Denis.

Fernand 9 Roy. Apres son trespas, son dit fils Fernando fut couronné neufviesme Roy de Portugal, & espousa Dona Lianor Gonsalves Telles, laquelle il ravit à son mary Lorēco Vaas da Chuna, lequel il bannit du pays. Au reste il aimoit ses suiets, & n'espargnoit point les malfaisans vagabonds & desbauchez. Son regne dura 17 ans, & deceda en l'an 1383 aagé de 43 ans, son Sepulchre se void au cœur de l'Esglise S. François en la Ville d'Areyn.

Le Bastard du Roy Fernand 10 Roy. Apres la mort de cestuicy, Don Iean vint de Castille avec Dona Beatrix sa femme pour receuoir la couronne de Portugal, mais le fils bastard du Roy Don Pedro, Frere du defunct Roy don Fernando luy resista, & luy donna bataille en laquelle il le vinquit : ce fut en la plainte de S. George en laquelle pour memoire perpetuelle de ceste victoire, il fondu vn riche Monastere, appellé le Monastere dela bataille. Et fut le susdit batard couronné dixiesme Roy de Portugal estant de l'aage de 38 ans. Il deceda le 14 d'Aoust 1433 & fut enseveli au susdit Monastere de Bataille par luy construit. Ce mesme Roy gagne la Ville & forteresse de Septa sur les Morisques en Barbarie.

Eduart 11 Roy. Apres luy regna son fils Don Eduart onziesme Roy de Portugal, qui vescut 42 ans dont il en regna cinq. & deceda au Palais du Ronven de Thomar l'an 1438. & fut enseveli au Monastere de Bataille.

Alfonse 12 Roy. Don Alfonse fils du susdit Roy nacquit à S. Arein l'an 1432. & d'autant que lors de la mort de son pere il navoit que six ans, son Oncle Don Pedro eut la regence iusques à l'an 1448. Lors commença ledit Alfonse a regner & fut le douziesme Roy de Portugal : Il mourut à S. Arein en la mesme chambre qu'il nacquit le 28 d'Aoust 1481 & git avec ses predecesseurs au Monastere de Bataille.

Iean 13 Roy. Apres luy regna Don Iean surnommé le Grand, deuxiesme de ce nom, treiziesme Roy de Portugal lequel nacquit à Lisbone le 4 de May 1455. Cestui cy fit sententier & decapiter en public Don Fernād Duc de Bergunce en la Ville d'Evora le 22. de Iuin 1483. & de sa propre main tua d'vn coup de poignart. Don Domingo Duc de Begia frere de la Reyne Leonar sa femme, & donna la Duché à Don Emanuel son frere. Il vescut 40 ans, & mourut à Alvor estant aux Bains le 25. d'Octobre 1495. & git au Monastere de Bataille avec ses predecesseurs.

Emanuel 14 Roy. Il ordonna son Successeur par testament Don Emanuel Duc de Viseu qui a esté le quatorziesme Roy de Portugal, lequel fut proclamé Roy le 27. d'Octobre 1495. Cestui cy par tous ses Royaumes fit baptizer tous les Iuifs, soyent qu'ils le vouluissent ou non, sur peine de perte de biens, l'an 1499. & fit chasser tous les Morisques qui habitoyent à Lisbone hors de la Porte de Moreria. Du temps de ce Roy la commune esmeut vne Sedition contre les nouveaux Chrestiens ou Iuifs baptisez, desquels furent massacrez quelques centaines d'hommes femmes & enfans, leurs maisons pillees & brusslees, leurs biens & machandises enlevees. Le Roy fit rechercher les principaux autheurs de ceste Sedition en fit faire exemplaire punition, au moyen dequoy le trouble cessa. Ce fut ce Roy qui premierement fit descouvrir les Indes Orientales par ses Capitaines & Pilotes, item les Costes du Royaume de Prete Iean. Il conquesta aussi les Villes & fortereſſes de Saffin & Azamor en Afrique. Il deceda à Lisbone le iour de S. Lucie 1521. Son Sepulcre

est

eſt au Monaſtere de Bethleem.

Il eut pour Succeſſeur Don Iean troiſieſme de ce nom ſon fils, quinzieſme Roy de Portugal qui nacquit en Iuin 1502 en la Ville de Lisbone là ou il fut couronné l'an 1521. Il eſtoit de naturel benin & debonnaire, grand amateur de la Religion & des gens d'Eſgliſe, & auſſi des bonnes lettres. Il inſtitua vn nouveau College en l'Vniverſité de Coymbre. Il mourut l'onzieſme de Iuin 1557. & fut enſeveli au Monaſtere de Bethleem dit des Roſtiers Alemans. Iean 15 Roy.

Apres ſa mort fut couronné Don Sebaſtian ſeizieſme Roy de Portugal fils du Prince de Portugal qui eſtoit fils dudit Don Iean qui du vivant de ſon Pere eut a femme Ieanne fille de Charles Quint, Sœur du Roy Philippe. Ce Prince mourut laiſſant ſa femme enceinte dudit Don Sebaſtian, qui apres le deces de ſon ayeul fut declaré Roy, & nacquit le propre iour de S. Sebaſtian l'an 1553. Il paſſa avec vne grande armee en Afrique pour la conqueſter l'an 1578. mais il y fut desfait par les mores avec la pluſpart de ſes gens. Sebaſtian 16 Roy.

Apres ceſte perte de Don Sebaſtian fut proclamé Roy de Portugal le Cardinal don Henry grand Oncle dudit Don Sebaſtian, & fut dixſeptieſme Roy de Portugal lequel mourut l'an 1580. laiſſant pour heretier de la Couronne par teſtament le Roy d'Eſpagne Don Philippe comme droit Succeſſeur de la dite Couronne entant ſon Pere Charles Quint avoit eſpouſé la plus Vieille fille du Roy Don Emanuel Mere du ſuſdit Don Philippe, & ſœur de l'ayeul de Don Sebaſtian, & du ſuſmentionné Don Henry combien qu'il y euſt encor vn frere du ſuſdit Don Henry, nommé Louys, qui apres ſon deces laiſſa vn fils nommé Don Antoine qui eſtoit Prieur d'Ocrate de l'Ordre des Croiſez de S. Iean, lequel fut par les Portugais proclamé Roy: mais par la grand force & violence du Roy d'Eſpagne qui avoit achepté la pluſpart de la Nobleſſe Portugaiſe, le ſuſdit Don Antoine fut ſupplanté & chaſſé: & le Roy d'Eſpagne venant en perſonne en Portugal y fut receu & proclamé Roy dans le Monaſtere de Thomar par les trois Eſtats du Royaume, aſçavoir les Eccleſiaſtics, la Nobleſſe, & les Procureurs des Villes: par le moyen dequoy la Couronne de Portugal eſt venue à ceux de Caſtille ou Eſpagne: apres avoir eu ſes propres Roys en nombre de 17. l'eſpace de 442 ans. Henry 17 Roy.

FINIS.

D

Ch

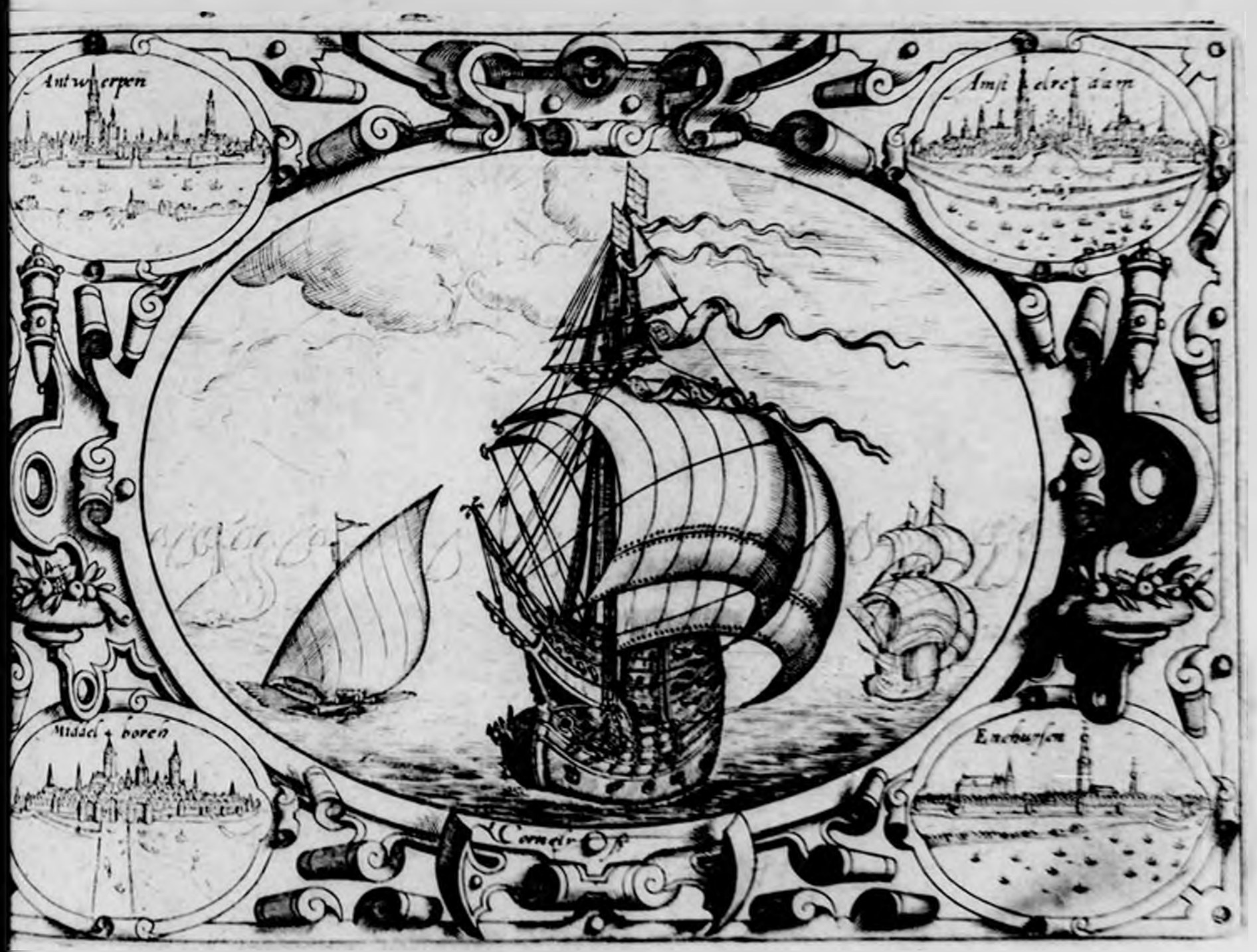
DESCRIPTION

DE L'AMERIQVE

& des parties d'icelle, comme de la Nouvelle France, Floride, des Antilles, Iucaya, Cuba Iamaica, &c.

Item de l'eſtendue & diſtance des lieux, de la fertilité & abondance du pays, religion & couſtumes des habitans, & autres particularitez...

Avec vne Carte Geographique de l'Amerique Auſtrale, qui doit eſtre inſeree en la page ſuivante.



A AMSTERDAM,

Chez Iean Evertſz Cloppenburch, Marchand libraire, demeurant ſur le Water à la Bible Doree. *Avec Privilege pour 12. Ans.* 1619.

Tropicus Capricorni

Tropicus Cancri

Aequinoctialis

PERVVI

CHILE

PARANA

BRASILIA

ACVTIA

OMAGVA

PAGVANA

PICORA

PARIA

CARIBANA

ANDALVSIA NOVA

Castilia del Oro

Bogota

Popaiana

Quito

Cusco

Charcas

Moxos prouin.

Cuchos pr.

Paraguay

Paragonum regio, ubi proceſ. ſunt Gigantes 9. & ad ſummum 10. pedes longi, facies ſuas varijs coloribus ex diuerſis herbis expreſſo pingunt.

Terra del Fuego

Terra do Fogos

Terra Nova

Terra da Peſcaria

Baia Fremoſa

Terra C. de S. Thoma

Eſtrecho de Fernan do Magallanes

Haiti nunc Hiſpaniola

Boriquen

Cuba

LA FLORIDA

Antillas

MAR DEL NORT

La Bermuda

Tououpinambaultij

Quetacates

Tabajarres

Margaiates

Mortepion

Camechingones

Diuersi generis Caſtellanos qui ad incolendum Peruam venerunt

Mappa Mundi

Meridies

Ortus

Occaſus

Septentrio

DESCRIPTION
DE L'AMERIQVE

& des parties d'icelle comme de la Nouvelle France, Floride, des Antilles, Iucaya, Cuba, Lamaica, &c. Item de l'eſtendue & diſtance des lieux, de la fertilité & abondance du pays, Religion & couſtumes des habitans & autres particularitez.

CHAPITRE I.

Deſcription generale de l'Amerique & premierement de la Floride.

Deſcripti& diviſion de l'Amerique.

LA quatrieſme partie du Monde qui auiourdhuy eſt appellee Amerique ou Inde Occidentale a eſté anciennement incognue pour la grande diſtance dont elle eſt eſloignee du reſte de l'Vnivers : & a commencé d'eſtre cognue l'an 1492 lors qu'elle fut deſcouverte par Chriſtofle Coloms Genevois, & cinq ans apres par Americ Veſpuce, qui y eſtant envoyé par le Roy de Caſtille la nomma de ſon nom Amerique elle a auſſi eſté appellee le Nouveau Monde au regard de ſa grandeur: car ſelon le dire de Poſtel elle s'eſtend de l'vn des Poles à l'autre excepté la partie Auſtrale du deſtroit de Magellan là ou elle finit a 52 degrez de hauteur du coſté Meridional de la Ligne Equinoctiale.

Toute ceſte partie eſt diverſement diviſee: aucuns la conſiderent ſimplemẽt comme vne quatrieſme partie du monde ſous le nom d'Amerique: autres en font deux parties du mõde lequel ils diviſent en ſix parties, aſçavoir, Aſie, Affrique, Europe, Mexicane, Peruane, & Magellanique laquelle eſt encore fort peu cognue: autres en font trois parties, le Peru, Mexico ou Nouvelle Eſpagne, & Nouvelle France. Ceux qui l'ont premierement deſcouverte n'en ont fait nulle diviſee : mais les Eſpagnols la deſcouvrans de plus en plus l'ont diviſee en deux aſçavoir Mexico ou Novuelle Eſpagne, & Peru. Puis les François la deſcouvrans plus avant ont nommé Nouvelle France le quartier par eux deſcouvert : mais du depuis les Eſpagnols ayans chaſſé delà les François ont comprins le dit quartier ſous le nom de la Nouvelle Eſpagne : mais dautant que noſtre Carthe Geographique ne s'eſtend ſinon iuſques à quelques limites de la dite Nouvelle France, aſçavoir iuſques à la Floride, nous ne nous arreſtons gueres a en parler, & paſſerons aux autres quartiers, ſpecialement a la deſcription des Iſles nommees les Antilles qui giſent devant la terre ferme, & luy ſervent comme de couverture & defenſe.

Nouvelle France.

La partie de l'Amerique qui s'eſtend vers le Pole Arctic au Nord eſt nommee Nouvelle France, à cauſe que Iean Verrazan Florentin eſtant envoyé par le Roy François, en ces quartiers là, deſcouvrit preſque toute la Coſte, commençant depuis le Tropique de Cancer à 24 degrez iuſques à 50. & encore plus outre vers le Nord, y dreſſant les armes & eſtendarts de France, a raiſon dequoy le ſuſdit pays a du depuis porté le nom de Nouvelle France,

Voyage des François vers la N. France

le France, & de France Antarctique selon le nom qui luy a esté donné par Villeganon. La largeur de ceste terre est depuis le 25 degré au 54 tirant vers le Nord : la longueur est du 280 au 330. La partie orientale nommee Norumbega s'estend iusques au Goulfe de Gamaz par lequel est divisee de Canada. Es environs de ceste terre qui n'est de gueres moindre estendue que l'Europe gisent plusieurs Isles, notamment Terra di Laborador, la terre de Labeur, laquelle s'estend vers Groenlandt, autour de laquelle plusieurs navires tant Espagnols que François & Anglois ont tournoyé pour trouver quelque destroit ou passage pour aller aux Indes Orientales, mais en vain, car il y ont trouvé telle quantité de neige & de glace qu'ils s'y sont consumez. Les habitans de ceste Isle sont fort bien proportionnez de corps & de membres, de bonne constitution & fort propres au labeur. Ils peignent leur corps pour paroistre beaux & portent des anneaux d'argent & de cuivre à leurs oreilles leurs accoustremens sont furrures de Martres & autres especes : portans en hyver la fourrure contre leur corps, & en esté la tournans en dehors comme font aussi les Lapponnois & Vinnois. Ils se ceignent avec bandes de coton, & cuir de poisson & autres telles choses. Leur principalle viande c'est poisson ; principalement Saumon, combien qu'ils ont aussi assez de Volaille & de fruicts. Leurs maisons sont faites de bois dont ils ont en abondance, couvertes de peaux de Poissons & autres bestes. On dit qu'il s'y trouve des Griffons, & des Ours blancs & des petits Oiseaux. La git encore vne terre à quarante quatre degrez & demi, nommee Baccalaos du nom de certains poissons qui se trouvent là en telle abondance que mesmes ils empeschent les navires de faire voile.

Terre de Labeur.

Description des habitãs de la Floride.

Ceste terre de Baccalaos s'estend 900 lieues asçavoir depuis le Cap de Baccalaos iusques à la Floride en le prenant comme s'ensuit.

Distance & estendue des Costes.

De la pointe de Baccalo à la Baye del Rio	70 lieues.
De la Baye del Rio à la Baye des Isles	70 lieues.
De la Baye des Isles à Rio fundo encor	70 lieues.
De Rio fundo à Cabo baxo	160 lieues.
De Cabo Baxo à la Riviere de S. Antoine	100 lieues.
De la Riviere S. Antoine au Cap des furstes	180 lieues.
Du Cap susdit au Cap de S. Helene	110 lieues.
De S. Helene à la pointe des Canaveral ou des Roseaux	100 lieues.
De là plus outre à la Floride	40 lieues.

La somme susdite revient a 900 lieues.

Telle est la grandeur de ceste terre, dont la moindre latitude depuis la Ligne Equinoctiale contient 28 degrez & demi. Ceste terre est plus habitee au bord de la mer qu'ailleurs, comme le pays bas, pource que ce quartier est eslevé, combien qu'au reste il y face bien aussi froid. La autour se voyent beaucoup d'Isles, comme Curia, Regia, Baya, Bica stella, le Cap d'Esperance, le Cap des Bretons.

Diverses Isles.

Avant que venir à la Floride, se void pres de la Riviere dite Iordan, la Province de Cichora, & pres de là vne autre nommee Guadalupa.

La Costé Occidental de la Nouvelle France a plusieurs provinces a present descouvertes & cognues comme sont Quivira, Cevola, Astatlan, Tetlichichimichi. Le Costé Meridional fut nommé Floride, pource qu'il fut descouvert le iour des Palmes qu'on appelle Pasques fleuries par Iean Ponce de Leon, l'an 1512. & non pour sa verdure ou fleur comme estime Thevet. Le costé Septentrional de la Nouvelle France n'est pas encore descouvert.

Origine du nom de Floride.

Ce Province de la floride est la principale & plus cognue de toute la Nouvelle France : là ou plusieurs Espagnols & François ont laissé la vie. Les François l'ont frequentee, & y ont basti certaine forteresse du temps de Charles neufviesme, nommee de son nom Charlebourg laquelle fut conquise

François chassez de la Floride par les Espagnols.

quiſe par les Eſpagnols ſur les François qui y furent maſſacrez contre l'honneur de la Foy promiſe.

La terre de la Floride a vne pointe qui s'eſtend bien avant en mer au Sud en forme de langue, dont l'eſtendue eſt de cent lieues, ceſte meſure venant de la plus inferieure pointe du Nord iuſques a celle du Sud. La largeur eſt de vingt ou trente lieues au plus large endroit. Elle a du coſté Oriental les Iſles de Cichora, Rahama & Lucaya. Du coſté Occidental vers la Nouvelle Eſpagne, & le Goulfe de Mexico elle eſt diviſee de la Nouvelle Eſpagne par le pays d'Anavaca. Du coſté du Nord elle a la terre ferme. A 25 lieues de là en mer git l'Iſle de Cuba autrement appellee Iſabella. La mer qui eſt entre la dite pointe de la Floride & la terre de Iucatan, eſt nommee la mer de Catay, autrement le Goulfe de Fernand de Cortoſy, ou de la Floride, ou de Mexico. Cap de la Floride.

Le pays de la Floride eſt plat & arrouſé de pluſieurs Rivieres qui le rendent humide & fertile. Devers la mer il eſt ſablonneux, & y croiſſent pluſieurs Pins mais ſans noix ou pommes, auſſi pluſieurs cheſnes, ceriſiers ſauvages, Groſeliers Chaſtagniers qui ont vn gouſt ſauvage, pluſieurs arbres de Maſtix, Cedres, Cypres, Lauriers, Palmiers, Lambruſches & Vignes ſauvages qui rampent ſur les prochains arbres, & produiſent des grappes. Il s'y trouve auſſi certaine ſorte de neffles qui ſont plus groſſes & meilleures que les noſtres: des Prunes belles avoir mais non de ſi bon gouſt: & auſſi ces Framboiſes, & autres petites rondes Grouſelles de gouſt fort amiable. Là croiſſent auſsi des racines qu'ils nomment Hatle deſquelles au beſoin ils font du pain. Fertilité du pays.

Des beſtes a quatre pieds y a grande abondance, comme de Cerfs, Bichers, Dains, Chevreurs, Ours, Leopards, Loups de diverſes ſortes, Chiens ſauvages, Lievres, Connils, & autres. Les Oiſeaux qu'ils ont ſont Paons, Perdrix, Papegays, Pigeons. Tourterelles, Merles, Corneilles, Faucons, Merles, Gerfroys, Grues, Cigognes, Oiſons ſauvages, Anetes, Vautours, Herons noirs, & Madrez, & diverſes ſortes d'oiſeaux de Riviere. Les Crocodiles s'y trouvent en quantité leſquels par fois devorent ceux qu'ils peuvent attrapper nageans. Il s'y trouve auſſi diverſes eſpeces de Serpens, & une ſorte de beſte ſauvage non diſſemblable au Lion d'Afrique. Ils ont de l'or & de l'argent avec quoy ils negotient, lequel, ſelon qu'ils declarent ils recouvrent des navires qui viennent là au Cap plus qu'en nul autre endroit de devers le Nord. Ils racontent auſsi qu'es montagnes d'Apalatcyæris il ſe trouve de l'Or. Là croiſt auſsi la racine de China laquelle a eſté miſe en grande eſtime par l'Empereur Charles Quint, & eſt fort miſe en uſage par les Medecins notamment en la cure de la Vairole. De ſurplus il s'y trouve pluſieurs ſortes de ſemences & herbes deſquelles on peut faire diverſes couleurs, fort profitables aux Peintres, deſquelles les habitans ſe ſavent fort bien ſervir a teindre leurs peaux. Diverſes ſortes d'animaux.

Quant aux habitans ils ont une laide couleur entre noir & iaune neantmoins ſont forts & vigoureux & bien proportionez. Ils couvrent leur vergoigne de peaux de Cerfs bien accouſtrees. La pluſpart d'entre eux peignẽt leur corps, & y font des figures aſſez belles & artiſtes, leſquelles ils enpreignent de telle ſorte qu'elles ne peuvent eſtre effacees. Leur chevelure eſt noire & lõgue, & la ſavẽt propremẽt entortiller. En leur trafic ils ſont faux & trompeurs: en leur armes & en guerre hardis & reſolus. Ils uſent d'arcs & fleſches dont les cordes ſont faites de bouaux ou peaux de Cerfs, & ſont peints ſi bien que rien plus. Au lieu de pointes de fer ils uſent de dents de poiſſons, ou de pointes de bois aigues. Ils font exercer leur leuneſſe à la courſe & à l'arc: & prennent auſſi ſingulier plaiſir à la Chaſſe & à la Peſcherie. Leurs Roys font continuelle guerre n'eſpargnent Façons de faire des habitans.

point leurs ennemis quand ils les peuvent vaincre, leur abbatans la teſte pour avoir leur peau & chevelure laquelle à leur retour à la maiſon ils eſlevent comme par forme de trophee : ils eſpargnent les femmes & enfans & les nourriſſent & entretiennent. A leur retour de la guerre ils appellent tous leurs ſujets, & les feſtoyent & font bonne chere l'eſpace de trois iours & trois nuicts avec chanſons & danſes.

Leur religion & Preſtres.

Ils baillent es mains des Vieilles femmes qu'ils ont la peau & chevelure de leurs ennemis, & les contraignent de danſer & chanter hymnes au Soleil comme le tenans autheur de leur victoire. Ils adorent le Soleil & la Lune comme font les autres Americains. Ils reſpectent fort leurs Preſtes & leur adiouſtent foy pource qu'ils ſont grands devins, ſorciers & enchanteurs: Ils leur ſervent auſſi de Medecins & Chirurgiens, portans touſiours quant & eux un ſac avec herbes medecinales pour guerir les malades qui pour la pluſpart ſont malades de Vairole : car ils ſont fort chauds & Veneriens, & appellent les femmes & filles enfans du Soleil. Chaçun a ſa propre femme hormis le Roy, à qui il eſt permis d'en avoir deux ou trois, à condition que la premiere eſpouſee ſera honoree par deſſus les autres & tenue ſeule pour Royne, & leurs enfans ſeuls declarez heritiers de leurs biens, & ſucceſſeurs du gouvernement. Les femmes ont ſoing du meſnage, & eſtans enceintes ne ſont plus cognues de leurs maris, leſquels ne mangent rien de ce quelles ont attouché durant le temps de leur maladie. Il ſe trouve en ce pays là pluſieurs Hermaphrodites de nature maſculine & feminine leſquels on employe a beſoigner, & auſſi a porter les munitions & proviſions de guerre. Ceux ci peignent leur viſage & portent en leurs cheveux des plumes d'oiſeau, afin de paroiſtre tant plus redoutables.

Leur nourriture & proviſion.

Leur proviſion eſt de pain & de farine de Maiz, & du Miel. Ils roſtiſſent leur farine pour le contregarder tant plus long temps: & font auſſi par fois porter quant & eux des poiſſons ſecs roſtis. En temps de famine ils mangent beaucoup d'immondicitez, meſlans du ſable & des charbons parmi leur farine. Allans à la guerre le Roy marche le premier, tenant un dard de l'une de ſes mains, & de l'autre un arc, & portant autour de ſes eſpaules une trouſſe avec des fleſches, & les autres ſuivent avec leurs arcs portans leurs fleſches en leurs cheveux on en leurs trouſſes. A l'approche, & au livrer de la bataille ils iettent des crix eſpouvantables ſelon la couſtume des autres Barbares, Turcs & Tartares. Ils n'entreprennent point de guerre ſans preallable Conſeil General, auquel effect ils s'aſſemblent tous les matins : & eſt leur aſſemblee en forme de croiſſant ou demi Lune autour de leur Roy, lequel ſied au milieu ſur une chaire environné des autres des deux coſtez, & eſt la chaire faite de neuf rondes pieces de bois : là tous le viennent ſaluer en grande reverence & honneur commençans depuis le plus vieil qui eſlevant ſes mains ſur ſa teſte s'eſcrie : Ha, he, ya, ha, ha, à quoy les autres reſpondent, Ha, ha. Ceſte ſalutation achevee chacun s'aſſied ſur ſon banc : & advenant qu'on ait a traiter de quelque affaire d'importance le Roy fait appeller les Preſtres leſquels ils nomment Iavas, & les Anciens, demandant à un chacun d'eux leur advis. Cependant le Roy commande à certaines femmes qu'elles ayent à luy preparer le Caſinam, qui eſt un breuvage fait du jus de certaines fueilles, lequel eſtant bouilli devient clair : puis ſe preſente l'Eſchanſon eſlevant ſes mains en haut pour luy donner la benediction, & aux aſſiſtans qui pareillement doivent boire, puis prenant le breuvage le verſe tout chaud dans une coupe de narcle de perle & le preſente premierement au Roy puis par

Reverence qu'ils portent a leur Roy.

ſon

ſon commandement aux autres. Ils ont ce breuvage en grande eſtime & ne le preſentent ſinon à ceux qui ont fait quelque exploit de guerre. Il eſt de telle force qu'il fait ſuer incontinent qu'on la beu : pourtant ceux qui le rendent & ne le peuvent retenir, ſont meſpriſez, & ne ſe fie on point à eux en affaires d'importance , & ſon iugez inhabiles aux Offices de guerre: car il advient ſouvent qu'allant à la guerre il faut ieuſner deux ou trois jours , auquel cas ce breuvage vient alors bien à point : a cauſe de la force qui eſt telle que l'ayant beu on peut bien paſſer vingtquatre heures ſans prendre autre choſe : Pourtant lors qu'on marche à la guerre les Hermaphrodites ſuivent chargez de pluſieurs bouteilles de ce breuvage. Propre a ſuſtenter & fortifier le corps ſans qu'il face aucun mal à la teſte.

Leurs ſemailles & moiſſon.

Ils ſement deux fois l'an leur froment ou Maiz, aſçavoir en Mars, & en Iuillet, de ſorte qu'au bout de trois mois il eſt propre a eſtre cueilli : le reſte de l'annee la terre repoſe. Ils ont là de fort grands Pompons, & Melons & auſsi des bonnes febvez. Ils ne fument point la terre , mais y bruſlent l'herbe creue durant les ſix mois les cendres de laquelle ſervẽt à l'engraiſſer comme cela ſe pratique en pluſieurs lieux d'Italie. Ils labourent la terre & la fouiſſent avec des pieces de bois pointues , ou des hoyaux, & iettent à la fois en une foſſe deux ou trois grains de Maiz. Au temps des ſemailles le Roy commande par l'un de ſes Officiers que le peuple ait à s'aſſembler pour labourer la terre & la fouir , & lors il fait faire quantité du ſuſdit breuvage pour en preſenter aux Ouvriers qui aſſemblent le froment & le portent en des greniers communes , d'ou il eſt partage à un chaſcun ſelon ſon merite & dignité. Ils ſement fort eſcharſement non plus qu'ils n'eſtimẽt eſtre de beſoin pour ſix mois, ſans eſtendre plus avant leur ſouci. Ils ſe retirent tous les ans au Boſcages d'hyver là ou ils demeurent trois ou quatre mois en des cabanes couvertes de fueilles de Palmiers , mangeans des racines, de la chair de Cerf du poiſſon & des huiſtres , des Paons & autres Volaille. Ils roſtiſſent tout leur viande ſur des charbons & la rendent dure à la fumee & au feu. Entre autres viandes ils mangent fort volontiers de la chair de Crocodiles qui monſtre belle & blanche comme chair de Veau. En cas de maladie au lieu d'ouvrir la veine , ils ont de couſtume de ſe faire ſuccer par leur Preſtres ou Medecins l'endroit qui leur fait le plus de mal , juſques à ce que le ſang en ſorte.

Retraite aux Bois durabe l'hyver;

Conſtitution & façon de faire des femmes.

Les femmes y ſont grandes & robuſtes, & de meſme couleur que les hommes, ayans les bras , les jambes , & le corps picquoté & coulore de couleurs difficiles a effacer. Elles n'apportent point de naiſſance ceſte couleur olivaſtre ou brun iaunaſtre quelles ont, ains ont la couleur plus blanche, mais elles ſe donnent une telle couleur par oignemẽs faits d'huiles avec ceremonies. Ioint qu'elles vont nues , ce qui aide a changer leur couleur naturelle, & à les rendre tant plus grillees du Soleil. Elles ſont fort diſpoſes & habiles, s'entendent à la nages es grandes Rivieres, tiennent fermee leurs enfans de l'un de leur bras , ſavent monter ſur les plus hauts arbres qui ſe trouvent au pays.

Provinces de la Floride.

Les principales Provinces de la Floride deſcouvertes conquiſes du commencent & depuis par les Eſpagnols ſont celles ci : premierement Panuca ſur les frontieres de la Nouvelle Eſpagne, laquelle a eſté deſcouverte par Franco de Garay l'an 1518, là ou furent laiſſez pluſieurs Eſpagnols qui par les ſauvages furent maſſacrez, eſcorchez, & mangez, & leurs peaux ſeches pendues en leurs Tẽples pour memorial & trophee. Le peuple de ce pays eſt fort Lubrique & adonné à tenir bordeaux publics, là ou ils courent de nuict par troupes. Ils perſſent leur nez auſſi bien que leurs oreilles pour y met-

mettre des pendãs. Ils fient leurs dents pour les faire paroiſtre plus belles: ils ne ſe marient point devant les 40 ans, iaçoit que les filles des l'aage de dix ou douze ans y ſoyent defleurees. Les autres Provinces ſont Anavares, Albardozia, Iaquazia, Apalachia, Autia, Samovia, & autres: toutes leſquelles vivent d'eſtrange ſorte, ſans religion, police ny ordre. La meilleure & plus fertile partie de la Floride eſt proche de la Nouvelle Eſpagne s'eſtendant iuſques à la Riviere & Province de Pantico : laquelle Riviere eſpand de ſi grands courans en mer qu'on y peut trouver des bons havres pour les navires.

CHAPITRE II.

Deſcription des Coſtes de la Floride.

LEſtendue de la derniere pointe de la terre appellee Terra di Labordor au Cap de S. Helene en la Floride a eſté cy devant repreſentee. Le dit Cap de S. Helene git a 32 degrez. Là ſe trouve vne belle & large Riviere qui ſurpaſſe toutes les autres de la meſme Coſte Septentrionale : à raiſon dequoy elle eſt par les François appellee Port Royal, la ou ſe trouvent dix braſſes de profondeur. Es environs de ceſte Riviere voyent pluſieurs Boſcages de Chenes & de Cedres là ou ſe tiennent pluſieurs Cerfs & autres beſtes Sauvages & des Paons. Lemboucheure de ceſte Riviere eſt large de trois lieues, & a deux pointes dont l'vne s'eſtend à l'Oeſt & l'autre au Nord. Sur ceſte meſme Riviere les François baſtirent vn fort nommé Charlefort. On eſtime qu'elle s'eſtend iuſques à vne autre Riviere nommee Iordan, & quelle a iſſue en vne autre mer. Entre ces deux pointes au devant de l'embouchere git vne belle Iſle pleine d'arbres.

Port Royal.

Eſtendue & diſtance des Coſtes.

De S. Helene à Rio ſecco on conte 40 lieues d'Eſpagne qui font dixſept degrez & demi, & git ceſte Riviere a 31 degrez de hauteur.

De Rio Secco à S. Croix il y à 20 lieues : & delà à la pointe de Canuaveral, qui git à 28 degrez, il y a auſſi 40 lieues.

Icy nous convient vn peu arreſter, & reprendre vn peu ceſte Coſte laquelle du depuis a eſté proprement deſcouverte par les François, & par eux deſcripte.

De S. Helene naviguans au Sud le long de la Coſte iuſques à la Grande Riviere ils content 4. lieues Françoiſes.

De là a Guade ou Guate, & plus outre à Bellus, & de Bellus à Cironde & de Cironde à la Garomne, & plus outre à la Charante, & de la Charante à la Loire 6 lieues.

De la Loire à l'Auxone à l'embouchere de laquelle pareillement ſe void vne Iſle & de l'Auxone à la Seine ſix lieues. Et giſent toutes ces neuf Rivieree en l'eſpace de 60 lieues Françoiſes.

Diverſes Rivieres.

Laiſſant la Seine & naviguant au Sud le long du Rivage on paſſe la petite Riviere de Serravahi, puis on vient à la grande Riviere de May, ainſi nommee pource qu'elle fut deſcouverte le premier iour de May par Landonier: elle git à 14 lieues de la Seyne. Là autour ſe voyent pluſieurs rouges & blancs Meuriers ou ſe tiennent pluſieurs Vers de Soye.

De ceſte Riviere on vient en vn Goulfe qui s'eſtend vn petit dans le Pays là ou fut la premiere arrivee de Landonier venant de France, lequel vit en ceſte mer là pluſieurs Porcs Marins ou Dauphins pres de l'embouchеure d'vne Riviere, laquelle à ceſte occaſion il nomma la Riviere des Dauphins.

Au

Au Costé Meridional de ce Goulfe git le Cap François environ à 30 degrez de la Ligne, ainsi nommé pource que les François y arrivent Premierement. Ceſt vne Basse pointe, mais elle est bordee de grands & hauts arbres & Boscages.

De ce Cap François on vient à Cannaveral qui est vn autre Cap à 35 lieues delà, ainsi nommé a cause des Cannes & Roseaux qui y abondent. Les Espagnols & faiseurs de Cartes omettent plusieurs de ces Rivieres, & changent les noms de celles qu'ils remarquent. Car la Riviere de May est par eux appellee Matanca. La Seyne est nommee S. Augustin, la Garonne est nommee S. Mathieu, & la grande S. Pierre.

De Canaveral au Cap de la Floride il y a 40 lieues: & entre ces deux Caps se trouvent plusieurs plânures. Le susdit Cap git à 25 degrez: & devant iceluy se trouvent plusieurs Escueils appellez les Martyrs, & de l'autre des petites Isles nommees Tortues, à cause de leur forme. La pointe de la Floride est large de 20 lieues: & de là à Ancon Baxo il y a 100 lieues: ceſt endroit git a 50 lieues de Rio Secco Est & Oueſt, qui est la largeur de la Floride. Cap de la Floride.

Chapitre III.

Description de quelques Isles qui gisent vis a vis de la Coste de la Floride.

TOute la Mer de la Floride est pleine d'Isles, Bancs, Escueils, Plates, & semblables fonds: & quant aux Isles il y en a bien 400 petites sans les grandes nommees Lucayes, & Bahama, toutes lesquelles gisent au Nord de Cuba & S. Dominique, a 17 & 18 degrez de hauteur. Les habitans de ces Isles sont plus blancs & mieux proportionez que ceux de Cuba & de l'Isle Espagnole, notamment les femmes: a raison dequoy plusieurs de terre ferme y ont esté faire leur demeure, comme de la Floride, Cichora, & Iucatan, y trouvans le peuple plus civilizé qu'es autres Isles, & fort different de langage. Les hommes y vont tous nuds, excepté en temps de guerre, & es iours de Festes & de danses: lors se servent ils d'vn accoustrement de Cotton, & de plumes de diverses couleurs portans sur les testes des grands plumages. Quant aux femmes, celles qui sont mariees ont leur vergoigne couverte iusques aux genoux de mantelines en forme de filez de Coton entremeslez de certaines fueilles, autrement elles vont toutes nues iusques à ce quelles parviennent en estat de pouvoir estre mariees: lors elles invitent tous leur amis & leur font vne grand festin comme si ceſtoyent nopces, leur demonstrans tous signes de ioye, & lors portent tel accoustrement & couverture.

Constitution de la mer de la Floride.

Descriptiõ des habitãs des Isles autour de la Floride.

Accoustremens des femmes.

Ils se rendent extremement sujets a leurs Seigneurs, sans rien omettre de ce qu'ils leur commandent quelque grand peril qui en depende, & ce sans demander pourquoy, seulement pource qu'il leur plait. Tout ce qu'ils sement, plantent, en prennent à la Chasse ou à la Peschе, ou qu'ils font en la moindre sorte que ce soit est en la dispositiõ du Roy, qui dispẽse ces ouvrages, cõmandant à vn chacũ ce qu'il a afaire. Le rapport de la terre se rassemble en des greniers, d'ou il est distribué tout le long de l'an selon l'exigence de la famille d'vn chacun: au moyen de quoy ils menent vne vie fort heureuse & tranquille. Ils entremeslent les ieux de Bale parmi leurs labeurs, & sont fort adonnez à la Chasse & Pescherie. On noit entre eux nulles querelles

Leur Obeissance.

L'Administration de leur Roy.

querelles ny proces, se contentans de l'arbitrage & iugement du Roy qui leur sert de Loy, & sont aisement satisfaits.

Pierres exquises.

Ils tirent hors des Coquilles certaines petites rouges pierres qu'ils ont en grande estime & lesquelles ils pendent à leurs oreilles. Ils en ont encore d'autres qu'ils tiennent plus precieuses qu'ils tirent de la teste de certains Escargots dont la chair est fort bonne a manger & de fort bon goust: desquelles pierres la couleur est de fort beau lustre comme de Rubiz: ils nomment ces Escargots Cohobo, & les susdites pierres Cohibici Il y a aussi certaines autres petites pierres qu'ils trouvent parmi le Sable du Rivage lesquelles sont transparantes, de couleur noire, & iaune & d'autres couleurs, dont ils font leurs carquans & ioyaux pour porter autour de leur col de leurs bras, & de leurs iambes.

Quelle est leur nourriture.

Leur manger est de pain de Maiz, quelques racines, du poisson, & quelques fruicts. Aucuns habitans de ces Isles estans transportez en l'Isle de Cuba ou S. Dominique, venoyent a y mourir en y mangeant de la chair. En aucunes de ces Isles il y a telle quantité de Pigeons & autres oiseaux qui font leurs nids sur les arbres, que plusieurs tant des Isles mesmes que de terre ferme, en emportent des bateaux pleins. Les arbres ou ils se nichent sont semblables à des Grenadiers, dont l'escorce quant au goust a quelque rapport à la Canelle, quelque peu amere, & chaude comme le Gingembre, & de mesme odeur que les Cloux: mais n'est pourtant contee entre les Espiceries. Entre autres fruits ils en ont d'vne espece qu'ils nomment en leur langue Iaruma, de bon goust & sain, de la longueur d'environ vn espan & demi, mol comme vne figue. Et de fait il ne cede point au Figuier, & de la grosseur d'vn Peuplier, ny si gros que les autres arbres, ny si menu qu'vn ionc. Ses fueilles sont propres a guerir les playes selon que les Espagnols l'ont experimenté. A present les dites Isles de Lucaya sont desolees & inhabitees: car pource qu'il ne s'y trouve nul or, les Espagnols en ont tiré les habitans pour les employer en la recherche de l'or la ou ils sont par la pluspart miserablement peris.

Quantité d'oiseaux.

Arbres & fruits.

Desolation de ces Isles.

CHAPITRE IIII.

De quelques autres Isles es environs de ces Costes, & premierement de Cuba l'vne des plus renommees dentre les Antilles.

Cuba.

CVba est vne fort grande Isle entre celles qui sont nommees Antilles, premierement descouverte l'an 1492 par Christofle Colomb, a laquelle il donna le nom de Leanne & Ferdinande, & aussi d'Alpha & Omega. Elle a aussi esté par d'autres appellee l'Isle de S. Iaques selon le nom de la principale Ville tant au regard de son grand havre, que de son grand commerce. Elle a du costé de l'Est l'Isle de S. Domingo du costé de l'Oest Iucatan, au Nord la grande pointe de la Floride & les Isles de Lucaya, au Sud l'Isle de Iamaica. L'Isle de Cuba s'estend plus en longueur qu'en largeur, ayant d'vn bout à l'autre 300 lieues d'estendue, du Nord au Sud 70. & en largeur seulement 15 & en quelques endroits 19. Le milieu de l'Isle git à 91 degrez de longitude & à 20 degrez de hauteur ou latitude. On a long temps tenu ceste Isle pour une partie de terre ferme à cause de sa grandeur, dequoy il ne se faut pas esmerveiller, car les habitans mesmes ne cuydoyent point quelle eust de bout, & depuis la venue mesme des Espagnols ils n'ont point sceu autrement estans vn peuple nud & simple se contentant

Grandeur de ceste Isle.

contentant de son gouvernement sans estre curieux de l'autry. Le terroir est rude & montueux, la mer en plusieurs endroits, & les Rivieres petites & de bonne eau riche en Or & en cuivre. L'air y est temperé, toutesfois vn peu froid. La se trouve matiere de couleurs pour teindre draps & peaux. Elle est pleine de Boscages, de Riviers, & belles Rivieres d'eau douce: il s'y trouve aussi des Viviers dont l'eau est naturellement salee. Es bois se tiennent plusieurs Sangliers. Les rivieres rendent souvent de l'or.

En ceste Isle il ya six Villes habitees des Espagnols, dont la premiere & principale est S. Iaques qui est le Siege de l'Evesque: mais Havane est la principale Ville Marchande de toute l'Isle, & là ou se fabriquent les navires. Deux choses notables sont remarquees en ceste Isle par Gonsalo Onetano: l'vne est qu'il s'y trouve vne Vallee entre deux montagnes de la longueur de deux ou trois lieues d'Espagne, en laquelle se trouvent certaines boules naturellement si rondes qu'on ne les sauroit arondir d'avantage, & en tel le quantité quelles pourroyent servir de ballast a plusieurs navires, lesquelles servent de boules de canon au lieu de plomb ou de fer. L'autre est qu'il s'y trouve vne montagne non loing de la mer d'ou la poix descoule en abondance iusques en la mer, là ou elle flotte, & est ça & la pousse du vent. De ceste Poix se servent les habitans & les Espagnols pour enduire leurs navires.

Villes de Cuba.

Pierres naturellemẽt rondes.

Poix coulante d'vne montagne.

Les habitans de ceste Isle sont tous tels que ceux de l'Isle Espagnole, quelque peu differents de langage. Tant hommes que femmes vont nuds. En leurs mariages ils ont ceste estrãge coustume que l'espoux ne chouche point avec sa mariee pour la premiere fois, mais si c'est vn Seigneur il invite tous Seigneurs a ce faire: si c'est vn marchand, il s'addresse aux marchãds: si c'est vn Villageois il semond à cela les Seigneurs ou les Prestres. Pour legere occasion les hommes abandonnent leurs femmes, mais les femmes ne peuvent abandonner leurs hommes pour quelque cause que ce soit. Les hommes sont fort incontinens, & de mauvaise vie. Le terroir produit des grands Vers & des Serpens ou Couleuvres toutesfois non venimeuses, tellement qu'ils les mangent sans danger. Et ces Serpens se nourrissent de certaines petites bestes nommees Guabiniquinazes desquelles il se trouve par fois sept ou huict en leur estomach, combien quelles soyent grandes comme Lievres semblables a Renards, la teste comme vne Belette, la queue de Renard, le poil long comme les Dains, de couleur vn peu rousse, la chair savourable & saine. Ceste ille souloit estre fort peuplee: mais pas à present si ce n'est de quelque Espagnols qui en ont exterminé la pluspart des habitans dont plusieurs sont peris de faim.

Estranges coustumes en leurs mariages.

Vers & Serpens nõ venimeux

L'Isle de Iamaica.

A L'oppositе de Cuba git vne autre Isle laquelle retient encore son vieil nom de Iamaica, autrement appellee par les Espagnols S. Iaques laquelle git entre 17 à 18 degrez au Nord, ayant à l'Est l'Isle de S. Dominique à la distance de 25 lieues: à l'Oest la pointe de Iucatan au Nord Cuba, de laquelle pareillement elle est distante 25 lieues ou quelque peu plus: au Sud vne autre petite Isle nommee Lacerane à vn espace de là. Ceste Isle a esté premierement descouverte par Christofle Colomb en sa deuxiesme navigation vers ces quartiers, & a esté prinse par son fils Don Diego gouvernant l'Isle de S. Dominique, assisté de Ioan Squibel & autres Capitaines. La largeur de ceste Isle excede la longueur: elle a de l'Est à l'Oest environ 50 lieues: du Nord au Sud environ 20. Elle est habitee pour la pluspart d'Espagnols qui en ont destruit les habitans, comme ils ont fait ceux de Lucaya. Le milieu de ceste Isle a de longitude 191 degrez, de latitude

Situatiõ de Iamaica.

Estendue de l'Isle.

tude 18. & git a 17 degrez de la Ligne au Nord. Il s'y void vne montagne elleyee de tous costez. Devers la mer & en plein pays elle a esté fort fertile & peuplee d'habitans les plus habiles & industrieux de tous les Insulaires de là autour tant au fait de guerre qu'au labeur. Il y croist aussi de l'or, & des arbres portans fine laine : maintenant elle est pleine de betail qui y a esté apporté d'Espagne & qui y multiplié. La chair de porc y est meilleure qu'en nul endroit. La principale Ville de la dite Isle se nomme Hispalis ou Seville, à cause d'vne Abbaye là erigee dont vn certain Petrus Martyr Milanois fort docte personnage a esté premier Abbé lequel a escrit ceste histoire pour la pluspart.

Abondance de bestail.

L'Isle Espagnole, ou Haiti.

LA deuxiesme grande Isle d'entre les Antilles a iadis esté appellee par les habitans Quisqueia, puis Haiti, & Cipanga. Haiti signifie chose rude ou aigue: Quisqueia, grande terre, ou grand monde. Christofle Colomb luy a donné le nom d'Espagnole, & maintenant on la nomme S. Dominicque du nom de la Capitale Ville de l'Isle. Elle fut descouverte l'an 1493. A l'Est d'icelle git l'Isle de S. Iean & diverses autres : à l'Oest Cuba & Iamaica : au Nord les Isles de Canibales : & au Sud devers terre ferme le Cap Vela pres de Venezuela ou petite Venise. Elle contient 350 lieues de circuit, & selon Benzo 400 lieues Françoises. Elle s'estend plus en longueur qu'en largeur car elle a de l'Est à l'Oest en longueur 150 lieus, & du Nord au Sud en largeur 40 lieues. Le milieu de ceste Isle git a 300 degrez de longitude, & a 19 de latitude. Elle a plusieurs grands havres & plusieurs bonnes Rivieres, comme Hatibanico, Iuva, Ozoma, Neyva, Nizao, Niqua, Hayya, & Vaques, toutes lesquelles se rendent en la mer. Il y en a encore d'autres plus petites, comme Macorix, Cibao, & Cotui, dont Macorix est fort abondante en poisson, & les deux autres en or. En ceste Isle se trouvent deux Lacs dont l'vn vient des montagnes, d'ou la Riviere de Nizao prend sa source, lequel est inutile & ne sert sinon a donner frayeur. L'autre nommé Xaraqua est salé iaçoit que plusieurs Rivieres douces s'y viennent rendre & qu'il abonde en poisson, notamment en grandes Tortues & Tiburons ou Hayes. Il est proche de la mer & a onze lieues de circuit.

Divers noms de ceste Isle.

Sa situatiõ.

Ses havres & rivieres.

Deux Lacs.

Le quartier maritime de ceste Isle souloit estre fort habité, & y avoit des signalees Salines & des bõs havres: entre autres la Riviere Iaques ou se void vne grande montagne de Sel. En ceste Isle croist quantité de couleur bleue fort fine, & du bois de Bresil en abondance : des arbres portans laine, dont toutesfois on ne peut faire nuls habits. Il s'y trouve aussi de l'ambre & des riches mines d'or: & y a bonne pescherie es Lacs & Rivieres: Elle rapporte aussi de l'argent & autres metaux : pareillement elle abonde en Sucere & a vn fonds fort fertile. Les Raiforts, Laictues, Choux quinze iours apres estre semez sont propres a estre mangez : les Melons, Concombres, Courges trentesix iours apres estre semez se trouvent meurs & de bon goust.

Abondance richesse de ceste Isle.

Ceste Isle est de la forme d'vne fueille de Chaistaigne. Par le milieu s'estend vne rangee rude & pierreuse de montagnes ayant la forme d'vn dos, nommee Cibani ou Cipangi, d'ou on a tiré grand quantité d'or par cy devant. De là descoulent quatre grandes rivieres qui divisent l'Isle en quatre quatiers, dont l'vne s'estent ver l'orient nommee Iunna : vne autre vers l'occident est se nomme Attribunicus : la troisiesme au midy, asçavoir Iachem: la quatriesme au Septentrion, Naxbam: là autour se trouve force bois de Bresil, & des Boscages de certaines Espiceries mais non telles que les orientales, lesquelles ils trocquent avec d'autres choses, specialement avec des

Diverses rivieres qui divisent l'Isle.

des chaires & plats de bois noir d'Ebene.

Sur la montagne de Cibavo est situé le Chasteau de S. Thomas: & y a plusieurs Villes & Bourgs en ceste Isle, dont la principale est S. Domingo edifiee par Barthelemy Colomb qui luy a donné ce nom pource qu'il arriva en ce lieu là le iour de S. Dominique, elle est situee en vne plaine au bord de la mer du costé elle a plus de cincq cent maisons toutes basties à la mode d'Espagne. Du costé Occidental de la dite Ville est l'emboucheure de la Riviere Ozama ou Ozonca, là ou se void vn bon havre, là ou plusieurs navires se peuvent tenir à l'abry. Es environs delà se voyent des grands boscages fort espais. Le principal trafic apres l'or qu'on tire delà est celuy du Succre & des Peaux: car toutes sortes de bestes à quatre pieds qui y ont esté amenees d'Espagne y faisonnent de merveilleuse forte tellement qu'il se trouve là des Espagnols possedans six ou huict mille bestes. Isabella est vne autre Ville en la mesme Isle de l'autre costé en vne Vallee. Quant aux mœurs & à la Religion des Insulaires on peut voir ce qu'en declarent les Historiens Espagnols qui en ont escrit.

Ville de S. Domingo.

Trafic de ceste Isle.

En la mesme Isle se trouvent certains petits Vers fort communs nommez par les habitans Cuyero, de la grosseur d'vn bout de doigt, avec quatre ailes deux petites, & deux autres un peu plus grandes & plus dures, lesquels luisent de nuict non seulement des yeux qui sont fort clairs & estincelans, mais aussi du corps, specialement des costez, car en volant & estendant leurs aileront ils rendent plus de lueur que quand ils se tiennent cois: & est chose si emerveillable de l'œuvre de Dieu en la splendeur qu'il a departie a ces petits vermisseaux que toute vne chambre en peut estre esclairee de nuict, en sorte qu'on peut lire & escrire à ceste lueur sans besoin d'autre lumiere: & si quelcun en porte vn en ses mains, telle lumiere en procedera que s'il portoit vne chandelle ou lanterne, de maniere qu'autres en peuvent estre esclairez. La multitude de tels vermisseaux en augmente la lumiere: car plus il s'en rencontre plus grande lueur rendent ils.

Vers luisans fort admirables.

Non loing de l'Espagnole git vne autre petite Isle nommee Mona entre l'Espagnole & Boriquen ou S. Iean, à 17 degrez de la Ligne au Nord. Son estendue est d'environ trois lieues: Son terroir est plat, & est habitee de petit nombre de Chrestiens & Indiens. Elle a de fort bonnes eaux, & est riche en poisson, notamment en bonnes Escrevisses.

Isle de Mona.

Boriquen.

DE l'Isle de Haiti on vient à celle Boriquen à present nommee S. Iean qui est vn riche havre. Du costé de l'Est elle a l'Isle de S. Croix, & quelques autres petites Isles. Au Oueſt & au Nord la susdite Isle Espagnole ou S. Domingo qui git à 25 lieues delà au Sud de la pointe de Paria qui est distante de là environ 136 lieues. Ceste Isle pareillement s'estend plus en longueur qu'en largeur, car de l'Est a l'Oest elle a 50 lieues, du Nord au Sud 18. & est divisee en 2 quartiers, celuy du Nord & celuy du Sud. Le milieu d'icelle git à 303 degrez de longitude, & 18 de latitude: Elle est presques quarree pleine de gens, & bien bastie, ayant plusieurs havres & boscages. Les Insulaires ont continuelle guerre avec les Canibales qui sont mangeurs d'hommes. Du costé du Nord ceste Isle a esté riche en or: & au Sud elle abonde en grains fruits, pasturages, & poissons.

Situation de l'Isle de Boriquen.

On tient que les habitans ne sont point mangeurs de chair, si ce n'est de chair d'oiseaux, de pigeons & semblables. Ils sont au reste fort semblables à ceux de l'Isle Espagnole, hormis qu'ils sont meilleurs soldats & eusent de fleches & d'arcs Il s'y trouve certaine Gomme qu'ils nomment Tabunuco, qui n'est pas saine & qui est calcineuse, de laquelle meslee avec de l'huile

Description des habitans.

ils

ils se servent a enduire leurs bateaux, lesquels elle conserve contre les vers par le moyen de son amertume. Il y croist aussi beaucoup de bois de Gajac propre à la cure de la Vairole & autres maladies. Ceste Isle a esté descouverte par Christofle Colomb en son deuxiesme voyage aux Indes Occidentales.

Opinió des habitans touchant l'immortalité des Espagnols.

C'est des habitans de ceste Isle qu'on raconte qu'a la premiere arrivee des Espagnols ils les tenoyent estre immortels: ceque pour sçavoir par experience l'vn de leurs Caciques nommé Vraioa de Vaquara fit prendre vn Espagnol lequel il fit plonger en vne riviere, & l'y tenir quelque espace pour voir s'il demeureroit vivant ou non: mais comme il luy advint de mourir estant apporté devant le Roy il apperceut bien qu'il en estoit autrement qu'il navoit cuidé: ce qui l'enhardit a leur faire resistance pour vn coup en occit 150. qui estoyent empeschez a chercher de l'or.

S. Croix, Hay, Hay.

Isle de S. Croix iadis habitee de Canebales.

DE Boriquenon vient à l'Isle de S. Croix, iadis par les habitans appellee Hay, Hay, laquelle estoit habitee de Canibales mangeurs d'hommes, commes pareillement la prochaine Isle de Guadalupea, qu'ils nommoyent Quiera: lesquelles Canibales ou Caribes avoyent en peu de temps enlevé & mangé cinq mille personnes des Isles circonvoisines. De la on vient a plusieurs autres Isles emmoncelees comme vn Archipelaque, plusieurs desquels sont nommees de noms se rapportans à leur forme comme Anguilla qui est vne longue Isle estroite & oblique de la façon d'vne anguille. Redonda Mavia qui est vne autre Isle fort ronde: Monte Serrato, vne autre Isle enserre de hautes montagnes tout autour. Il y en a dautres qui portent noms de Saincts & Sainctes, comme S. Martin, S. Barthelemy, S. Barbe, & autres toutes d'vne rangee fort belles à voir, les vnes verdes, pour les pasturages qui y sont, autres rouges, autres bleues, iaunes, violettes, laquelle diversité fait a bon droit esmerveiller ceux qui y passent.

Diverses Isles.

Guadalupea.

Estẽdue & situatiõ de Guadalupea.

PRes de l'Isle Antiqua git Guadalupea qui est la principale & plus grande Isle habitee de Canivales à quatre degrez de hauteur: Son circuit est de 130 lieues, & est divisee par deux courans comme l'Angleterre & l'Escosse, de sorte qu'il semble que ce soit comme deux Isles: Elle a beaucoup de havres de marque, & tient son nom de Nostre Dame de Guadalupea: elle est pleine de bourgs & Villages, chacun de 20 ou 36 maisons faites de grands posteaux de bois de Chesne assemblez en rond, & joint par autres pieres plus petites qui servent a les tenir fermes: la faiste est fait en forme de tente, & est couvert de fuilles de Palmier contre la pluye: ils estendent par dedans d'vn posteau a l'autre des cordes faites de coton ou de joncs, sur lesquelles ils posent des Matras de Coton, & des licts pendans pour y coucher.

Perroquets.

Ceste Isle a sept belles Rivieres: il s'y trouve de beaux & grands Perroquets differents des autres, rouges devant & derriere avec longues plumes: les ailes marquetees de rouge, aucunes de iaune, autres de bleu entremeslé.

Gomme blanche.

Il y croist vne espece de Gomme blanche appellee Anime, nõ dissemblable au Barukeen blanc, de laquelle si on se parfume la teste, cela sert a chasser les rheumes & refroidissemens. Le mesme arbre produit vn fruict comme Dates longues d'un espan qui ont une blanche & douce poulpe. Ils le gardent pour l'hyuer comme nous faisons les Chastaignes. Ces arbres ressemblent au Figuier. Outre ce fruict là, ils ont en la mesme Isle toute sorte de fruicts

Divers fruicts.

de

de Iardins,& estime on que de ceste Isle les autres circonvoisines ont esté pourveues de fruicts:car les habitans d'icelles sont picoreurs courans ça & là à grads troupes, & enlevent tout ce qu'ils trouvent de fruicts, & le plantent chez eux. Il sont barbares & insociables ne souffrans qu'aucun estranger tienne accointance avec eux. Tant hommes que femmes sont fort habiles a tirer de l'arc, vsans de flesches envenimees. Quant les hommes vont en voyage, les femmes tiennent leur place, & se defendent vaillamment & courageusement contre tout insulte. Le miel y croist es fentes & trous des arbres & es creux des roches & montagnes. Isles voisines.

L'Isle Desideada, ou Desiree.

ENviron a 18 lieues de Guadalupe à l'orient git la Desideada, qui est vn autre Isle ayant 20 lieues de circuit. Elle est ainsi appellee à cause de sa beauté qui la rend desidable. A dix lieues de Guadalupe a au Midy git Galanta ayant 30 lieues de circuit qui pareillement est vne belle Isle, au regard dequoy aussi ce nom luy est donné. Il y croist des arbres odoriferans & des racines, escorces, & fueilles de mesmes : Et s'y trouve des grands laizards. Diverses Isles.

A neuf lieues de Guadalupe a à l'orient gisent six petites Isles nommees Todos los Sanctos, & S. Barbe, qui sont de peu d'estime à raison des Escueils & pierres qui s'y trouvent, & quelles sont infructueuses Les mariniers passans par là doivent prendre garde d'y eviter les dangers. Todos los Santos.

Plus outre git Dominica ainsi appellee pource qu'elle fust descouverte vn iour de Dimanche, laquelle est aussi vne Isle de Canibales, si pleine d'arbres qu'a peine s'y trouve la largeur d'vn aulne pour y passer. Là autour se trouve encor vne autre Isle nommee Mandanina, ou l'Isle des femmes, laquelle on a estimé n'estre habitee que de femmes, à la maniere des Amozones, que les Canibales visitoyent de fois & autre, & venans a naistre des fils les emmenoyent quant & eux, laissans les filles avec leurs meres. Ceste Isle git a 40 lieues de Mont Serrat. Là se trouvent encore tres autres Isles sans conter les petites & les Escueils, asçavoir S. Vincent, Grenade, & S. Lucie. Dominica.

Revenans derechef à la Coste de la Floride & aux Escueils oppositez nommez Martyrs, & aux petites Isles nommees Tortugas, c. a. d. Tortues, a cause de leur forme, est a noter que de la pointe ou Cap de la Floride à Ancon Baxo il y a 100 lieues, Ancon Baxo git à 50 lieues de Rio Secco Est & Ouest, qui est la largeur de la Floride. Escueils & Isles vis à vis de la Floride.

D'Ancon Baxo à Rio de Nieves 100 lieues.

Delà à Rio de Flores 20 lieues, ou plus.

De Rio de Flores à Bahya del Espirito Santo 70 lieues. Ceste Riviere est autrement appellee la Culara, & est large de 30 lieues. Estendne de la Coste de la Floride.

De la dite Baye, laquelle git à 29 degrez à Rio de Pescadores 70 lieues.

De Rio de Pescadores, qui git a 28 degrez & demi, iusques à Rio de las Palmas qui est environ sous le Tropique de Cancer. 100 lieues.

De Rio de Palmas à Rio Panuco 30 lieues, & delà à Villa Rica ou Vera Crus 70 lieues. En ceste espace git Almeria de Vera Cruz qui git à 19 degrez: ce sont 30 lieues iusques à Rio d'Alvarado que les Indiens appellent Papa Loapan.

De Rio d'Alvarado à Rio Coazacoalco on conte 50 lieues.

Delà à la Riviere de Gritalua 40 lieues : & gisent les deux susdites Rivieres environ a 18 degrez.

De

De Cabo Redondo à Cabo di Cotoche ou Iucatan on conte 90 lieues & git environ à 21 degrez: de sorte qu'il y a 900 lieues d'estendue de la Coste de la Floride iusques à Iucatan qui est vne autre pointe qui s'estend de devers terre au Nord, laquelle d'autant plus qu'elle s'avance en mer dautant plus va elle en tournant & s'eslargissant: & git à 60 lieues de Cuba, qui est l'Isle dont nous avons dit quelle ferme la mer qui est entre la Floride & Iucatan, laquelle mer est par aucuns appellee le Goulfe de Mexico, & par autres le Goulfe de la Floride. Le Courant entre fort roide en ce Goulfe entre Iucatan & Cuba, & en sort derechef entre la Floride & Cuba sans qu'il prenne son cours ailleurs.

CHAPITRE V.

Description de la Nouvelle Espagne.

Origine des habitãs de la N. Espagne.

LA deuxiesme partie de l'Amerique est nommee Nouvelle Espagne, & a son commencement au Nord environ la Riviere de Panuco sur les frontieres de la Floride, & s'estend au Sud à la Province de Dariena de laquelle elle est divisee par le Peru, ayant a l'Est la grand mer & à l'Oueſt la mer Pacifique ou Australe. Tout ce pays souloit iadis estre appellé par les habirans Cichimecan, Culhuacan, ou Cajacan, les habitans estans issus du pays de Culhua au dessus de Xalisco, lesquels avoyent prins leur demeure environ Tenuchitian là ou est auiourdhuy la Ville de Mexico, & ayans occupé quelque pays, s'y sõt habituez & y ont basti, & ainsi ont reduit tous les nouveaux & anciens Villages & Villes sous le gouvernement de Culhuacan, tout le pays portant le mesme nom.

Province de la Nouvelle Espagne.

Ce Pays est de grande estendue, & comprend beaucoup de peuples & Provinces au dessous de soy, dont la primiere & principale descouverte & conquise par les Espagnols est celle de Mexico qui est aussi appellee Temistitan ou Culhuacan. Les autres Provinces sont Guatimula, Xalisçus, Hondura, Chalcos, Taica, Chamolla, Claortomaca, Huacacholla, & les Royaumes de Mischuacan, Tescuco, Tlazcalla, Tenuacan, Maxcalcinco & Mixtecapan.

Mexico subiugee par les Espagnols.

Mexico ou Culhuacan a esté reduit sous la puissance du Roy d'Espagne l'an 1518. par Ferdinand Cortes Marches della Vallo, & est ce pays là riche en Or & Argent: car il s'y trouve de l'or en plusieurs rivieres. Pareillement le rivage de ce mesme pays produit plusieurs perles de Moules ou Huistres desquelles se fait grãde pescherie & trafic. On y void aussi plusieurs Lacs & Estangs qui par l'ardeur du Soleil se convertissent en Sel. En non moindre quantité s'y trouve Cassia Fistula qu'elle se trouve en Egypte croissant en des arbres semblables à des grand Noyers, des fueilles & fleurs duquel sortent les tuyaux ou vergeons de la dite Cassia qui sert a purger doucement par chambre les humeurs de fievres ardentes, & a rafraischir & nettoyer le foye & le cœur, & aussi a preserver les reins de gravelle & autres accidens. Il y croist aussi en abondance certain fruict nommé en langue du Pays Cacao tout tel qu'vne amande hors de la coque, couvert d'une menue pellicule, & se fend en deux ou trois pieces, est de couleur iaune brun avec petites fievres noires, de goust mal plaisant, mais fort estimé des habitans, qui le broyans avec de l'eau & de leur poivre tels qu'ils ont, en font vn breuvage fort exquis duquel ils presentent aux grands Seigneurs & a leurs amis, cõme nous feriõs icy du Muscadel ou de la Malvoisie. La mer & les rivieres y abondent en poisson: il s'y trouve aussi des Crocodiles commen en Egypte,

Cassia Fistula.

Espece de fruict nommé Cacao.

Poissons & Crocodiles.

Egypte, de la chair desquels il font grand cas & en mangent la tenans pour gibier Royal: il s'y trouve de la longueur de vingt pieds.

C'est vn pays montueux & plein de roches aigues. Le langage y est fort different de maniere que l'vn malaisement peut entendre l'autre sans Trucheman.

Les lieux ou les Espagnols ont placé leurs gens sont premierement Compostelle, qui est le Siege de l'Evesque & du Conseil du Roy: puis Colima qu'ils nomment Purification de nostre Dame. En la Nouvelle Gallice est la celebre Ville de Guadalajara Capitale de ce Royaume. Item Mecheocan, qui est aussi est Evesché. Cacatula, pareillement Ville Capitale & Evesché. Mexico Ville Royale, voire Roine de toutes les Villes du Nouveau Monde, situee au bort d'vn Lac ou Estang, & qui plus est ayant son Marché & ses places au milieu dudit Lac de sorte qu'on n'y peut aller sinon par des pōts. Ce Lac est d'eau salee & a 12 lieues de longueur, & 10 de largeur, sans poissons sinō quelques petits qu'on peut plustost appeller vermisseaux que Poissons, & de l'ordure & puantise desquels lair y est tellement infecté en Esté qu'il y fait mal sain demeurer: ce nonobstant elle est autant habitee de Marchands que nulle autre Ville de l'Europe: & est grande ayant bien trois lieues de circuit: & y est le nombre de Temple fort grand.

Diverses Villes de la N. Espagne.

Mexico.

Non loin de là git vn autre Lac fort abondant en Poisson, & dont l'eau est douce, au rivage duquel se voyent plusieurs Villes. Lors que ce quartier là fut conquis par les Espagnols y regnoit vn Roy nommé Montezuma qui estoit le 9 de leurs Roys, lors la dite Ville de Mexico n'estoit point ancienne plus de 140 ans, dont c'est merveille qu'en si peu de temps elle soit parvenue à telle grandeur & puissance. Les marchandises qu'on emporte de là sont Or, Argent, Perles, Bausme, Cochenille, la racine blanche de Mecheocan qui sert a pùrger, Sarsa, Parigila qui est vne autre racine qui fait suer: du Soulfre, & des Peaux de Bestes & aussi du Poisson.

Lac proche de Mexico.

Marchandises de ces quartiers là.

Pour retourner a la description des quartiers & costes de delà, est a noter que le costé occidental de l'Isle de Cuba a vne pointe nommee la pointe de S. Antoine laquelle est propre pour y trouver de l'eau douce & y calfeustrer les navires. Approchant de terre ferme a 65 lieues de ceste pointe, on vient a la pointe de Iucatan qui s'auance en mer comme vne Peninsule. Tectetan en langue Indienne vaut autant a dire que, ie ne n'en ten pas: car cōme en certain temps les Espagnols se fussent acheminez dudit Havre de S. Antoine pour cercher nouvelle terres, & se fussent trouvez en ce quartier là, faisans signe aux habitans qu'ils eussent a leur dire comment s'appelloit ce Pays là, leur fut respondu O Tectetan, Tectetan, c.a.d. nous ne vous entendons pas, dont les Espagnols par corruprion de ce mot de Tectetan appellerent ceste Terre là Iucatan, iaçoit que la derniere pointe d'icelle terre soit par les habitans nommee Eccampi. Ceste pointe de Iucatan git à 21 degrez de hauteur, & est de grande estendue, & plus elle avance en mer, plus est elle large, ayant en sa moindre largeur 80 ou 90 lieues d'Espagne: car autant est elle esloignee de Xicalanco.

Origine du nom de Iucatan.

Estendue de la pointe de Iucatan.

Pourtant s'abusent grandement les Cartes qui la representent plus estroite, car de l'Est à l'Oest elle à deuxcents lieues de longueur: & fut descouverte par Hermandez de Cordua l'an 1517 combien que seulement en partie. Iceluy estant parti de S. Iaques en l'Isle de Cuba pour cercher quelques nouvelles terres, ou comme autres disent pour trouver des gens a travailler aux mines, & venant environ l'Isle de Guanaxos nommee Caguanaxa pres de Capo di Honduras, y trouva vn bon, doux, & simple peuple, qui n'avoit point d'armes & ne menoit point de guerre, mais seulement se mesloit de Pescherie: de là passant outre à vne pointe incognue y trouva des chaudieres à Sel, & des petites tours de pierre avec degrez &

Isle de Guanaxos, & ses habitans.

Chapelles couvertes de bois & de chaume, on il y avoit cert ains Idoles en fort bel ordre en forme de femmes. Les habitans y estoyent richement & proprement accoustrez avec chemises & mantelines de Coton blanc & couloure, & ornemẽts, ioyaux, & pendants de pierreries en Or & argent, & les femmes couvertes depuis le milieu iusqu'en bas, ayans aussi la teste af-

Pointe de Coteche. fublee & le sein. Delà ils passerent à vne autre pointe nommee Cotoche, ou ils rencontrerent quelques Pescheurs, qui de crainte & frayeur prindrent la fuite vers terre, crians Cotehe, Cotehe, qui est à dire, à la maison, à la maison, cuidans qu'on s'enquist de leur pays pour y aller: d'ou la dite pointe a prins son nom. Ils y trouverent au bord de la mer vne fort grande Ville, la-

Grãde Ville nommee Alkair quelle à raison de sa grandeur ils nommerent Alkair, du nom du grand Caire Ville d'Egypte, combien qu'il n'est pas croyable qu'elle soit si grande qu'on dit: & y furent receus des habitans fort amiablement, s'esmerveillans des maisons basties avec hautes tours, des temples assez magnifiques, des rues pavees & grand trafic & commerce: les maisons y estoyent basties de pierres & de chaux, mais couvertes de chaume & herbages: les chambres

Mœurs & religiõ des habitans d'Alkair. y sont hautes de dix ou douze degrez. Quant au peuple il est vestu non de laine car il ne s'y trouve point de brebis, mais de Coton en diverses sortes fort bravement & monstrueusement coulouré. Les femmes pareillement y sont couvertes depuis le milieu iusques aux pieds, & couvrent leur teste & leur sein de divers linges, & sont soigneuses aussi leurs iambes & pieds pour ne les laisser voir: Vont diligemment aux temples: les plus riches, & notables pavent les rues de leurs propres pierres depuis leurs maisons iusques aux Temples: ils adorent les Idoles, & leur font offrandes d'hommes, toutesfois ne sont pas mangeurs de chair humaine. Ils sont circoncis, sans qu'õ puisse sçavoir d'ou ils ont ceste coustume. En leur trafic ils sont droits & loyaux: negotient sans argent, trocquans leurs marchandises a autres choses, notamment a du Coton & a des accoustrements de Coton, qui est la principale taille qu'ils apportent à leurs Seigneurs, & qu'ils portent à Mexico, Cap de Honduras, & Cuba. Ils ont aussi abondance d'abeilles, de miel & de cire, laquelle ils ne sçavoyent pas mettre en vsage devant la venue des Espagnols. Ils n'ont nulles mines d'Or ny d'Argent, iaçoit que le pays soit rude & pierreux il ne laisse pas d'estre fertile en Maiz ou Bled

Destructiõ des habitans. de Turquie, & abondant en poisson. A la venue des Espagnols il y avoit plus de quatre cents mille habitans desquels à peine en est il resté huict mille, tant ont ils esté oppressez par les Espagnols, qui en ont fait mourir vne partie, & ont reduit le reste en vne miserable servitude les vendans & transportans en d'autres lieux pour y fouir & chercher de l'Or: autres se sont retirez es bois pour eschapper des mains des Espagnols.

Guatimala.

La Ville de Guatimala ruinee par orage. AV Pays de Iucatan devers terre est frontiere la Province de Guatimala, là ou il y a eu vne Ville de mesme nom laquelle fut entierement ruinee par continuels orages de pluyes & tempeste le huictiesme de Septembre 1541. & y perirent entre autres environ six vingts Espagnols. Le iour devent que ce malheur advint quelques Indiens allerent vers l'Evesque de la dite Ville nommé Francisco Maroquin, luy signifier que dessous de la montagne au pied de laquelle estoit assise la Ville, on oyoit vn si estrange & horrible bruit que rien plus: dequoy l'Evesque les reprint leurdisant qu'il les avoit souvent adverti de ne point s'arrester à telles choses. Or peu apres environ deux heures apres minuict, telle quantité d'eau vint a saillir de la montagne quelles emportoit de fort grandes

pierres,

pierres , ravageant tout ce qu'elle rencontroit. On ouit auſſi en l'air de bruits & ſont eſpouvantables, & furent veus auſſi quelques prodigues. Du depuis ceſte meſme Ville a eſté rebaſtie a trois lieues de la vers l'Orient en vne plaine , & y ont eſté edifiees huictante ou nonnate maiſons de briques couvertes de tuiles. En ce quartier adviennent ſouvent des tremblemens de terre ſelon qu'eſcrit Benzo qui y a longuement voyagé , autrement l'air y eſt doux & temperé , & le pays fertile en grains : quant aux arbres qui y ont eſté apportez d'Eſpagne le rapport en eſt petit, ſi ce n'eſt des Figuiers & Abricotiers , qui toutesfois ont aſſez peu de gouſt. Il y croiſt auſſi pluſieurs Cacavates. Quant aux mœurs & religion des habitans ils ſont de meſme que ceux de Mexico & Nicaragua avec leſquels auſsi ils negocient.

Rebaſtie en vn autre lieu.

Fonduras.

TOut ioignant Guatimala ſe void vn grand pays nommé Fonduras , auquel devant la venue des Eſpagnols il y avoit plus de 410000 habitans, deſquels à grãd peine en eſt reſté 8000. vne partie ayant eſté miſe à mort par les Eſpagnols , vne autre partie envoyee en ſervitude & conſumee en la recerche de l'or , & le reſte peri es deſerts & cavernes de la terre là ou ils eſtoyent ſauvez à la fuite pour eviter la tirannie des Eſpagnols. En ceſte Province ont eſt par iceux Eſpagnols conſtruites cinq Villes qui enſemble a peine font 120 ou 130 maiſons & la pluſpart de chaume & de joncs & encore à preſent peu habitees , pource que l'Or qu'ils recerchent le plus commence a y manquer. La principale ſe nomme Truxillo là ou il y a Eveſché. Ceſte Ville eſt ſituee ſur vne Colline au rivage de la mer du coſté du Nord. Les autres ſeront mentionnees en la Deſcription de la Coſte.

Grand nõbre d'Indiens deſtruicts par les Eſpagnols.

Diverſes petites Villes.

Pour retourner à la pointe de Iucatan vis a vis d'icelle git l'Iſle de Coſumel ainſi denommee du Roy Cozumelao les predeceſſeurs duquel l'ont habitee. Elle rend vne ſouefve odeur , & eſt diſtante ſeptante lieues du Havre de S. Antoine qui eſt la derniere pointe de l'Iſle de Cuba , & de Iucatan cincq lieues, & a 45 lieues de circuit , le terroir eſt plat & fort fertile : il ne s'y trouve point d'or ſinon celuy qu'on y apporte d'ailleurs. Elle abonde en miel & en cire, & en toutes ſortes de fruits & herbes iardinieres, comme auſsi en oiſeaux & en beſtail. Quant au reſte toute telle que Iucatan, en temples , maiſons , rues , commerce , maniere de s'accouſtrer. Aucunes maiſons ſont couvertes de chaume : aucunes ſont enrichies de colomnes de marbre comme en Eſpagne : & s'y trouve quantité de pierres plates.

Iſle de Cozumel.

Les Eſpagnols venans en ceſte Iſle, du commencement n'y furent pas receus: mais du depuis ils y ont eſté bien venus & honorez par le Seigneur qui fit eriger vne croix ſur vne haute tour pour memorial de leur venue qui fut le cinquieſme de May : à raiſon dequoy elle eſt auſsi nommee S. Croix. Ils ont trouvé en la dite tour des chambres ou il y avoit pluſieurs Idoles de marbre & de terre , parmi leſquels eſtoyent meſlees certaines images qui eſtoyent adorees des habitans avec cris & chanſons, & honorees de ſouefves odeurs : Ils retiennent auſsi la Circonciſion.

La ſuſdite Iſle eſt auſſi nommee S. Croix.

De la pointe de Iucatan à Rio Grande il y a cent lieues, & laiſſe on entre-deux la Punta de las Mugeres, & la Baye de l'Aſcenſion.

Eſtendue de la Coſte.

Rio Grande git à ſeize degrez & demi , & delà au Cabo de Camaron il y a 105 lieues : premierement de Rio Grande au Havre de Higueras 30 lieues.

De ce havre de Higueras à Puerto di Cavallos autres 30 lieues. Ceſte eſt la deuxieſme Colonie ou Peuplade d'Eſpagnols : & a vne iournee de là

git S. Pedro en vne plaine pres des montagnes, qui eſt la troiſieſme peuplade des Eſpagnols, & non loing de là eſt la Riviere d'Vlua avec vn Lac au milieu, la ou on void certaines elevations de terre comme petites Iſles avec herbes & verdure qui flotte ça & là au gré du vent.

De puerto di Cavallos à Puerto del triumpho di la Cruz encore 30 lieues, & entredeux giſent Guomoreta, S. Iaques & Truxillo.

De Puerto del triumpho de la Crus au Cap de Honduras autres 30 lieues, & de là au Cap de Camaron 20 lieues.

Delà au Cap de Gracias à Dios qui git à 14 degrez on conte 70 lieues. C'eſt auſsi vne Peuplade d'Eſpagnols par eux baſtie & habitee : & entre deux git la Ville de Carthage, pareillement habitee d'Eſpagnols.

De Gratias à Dios il y a 70 lieues à Deſaguadera qui ſourd du Lac ou Mer de Nicaragua. Là ou nous lairrons la Coſte pour paſſer à la Deſcription de la Province de Nicaragua.

CHAPITRE VI.

De la Province de Nicaragua.

EN partant de Fondura & paſſant les Minieres de Chiulutecca, on vient en la Province de Nicaragua, qui s'eſtend iuſques à la mer du Sud : c'eſt vn beau & fertile pays, là ou la chaleur eſt telle en Eſté qu'il eſt impoſsible d'y voyager de iour, mais ſeulement de nuict. Il y pleut ſix mois continuels commençant depuis May, les autres ſix mois ſont entierement ſecs, & les iours & les nuicts d'egale duree. Le miel, la Cire, les Arbres portans laine, & le Bauſme y proviennent en abondance, & diverſes ſortes de fruicts leſquels ne ſe trouvent point es autres quartiers, ny en Eſpagne ny ailleurs : entre autres vne ſorte de Pommes qui reſſemblent preſques à des Poires, ayans par dedans vn noyau, au double plus grande que nos noix communes, douces & de bonne ſaveur. Larbre eſt grand & les fueilles petites. Il s'y trouve peu de Vaches mais beaucoup de Porcs qui y ſont amener d'Eſpagne pour y faire engeance. Il s'y void beaucoup de petits Villages à la mode des Indiens avec petites maiſonnettes des jones couvertes de chaume. Il ne s'y trouve nul metal, combien qu'a la venue des Eſpagnols les habitans euſſent certaine ſimple eſpece d'or qui leur eſtoit apporté d'ailleurs. Il y a grand nombre de Perroquets qui font grand degaſt aux ſemences, & en feroyent encore d'avantage ſi on ne les chaſſoit par eſpouvantes de roſeaux, au à coups de fonde.

Fertilité de Nicaragua.

Les Eſpagnols à leur venue en ceſte Province la nõmerent le Paradis de Mahometh au regard de ſon abondance. On y void fort grand nombre de Coqs d'Inde, & vne eſpece de fruicts qu'ils nomment Carcavate dont ils vſent en lieu d'argent, & croiſt en vn arbre de moyenne grandeur en lieux chauds & ombrageux. Si toſt que le Soleil donne deſſus il ſe fleſtrit, pourtant eſt il ſemé es boſcages entre les arbres en lieux humides, & faut que les arbres d'alentour ſoyent plus hauts afin de le contregarder de l'ardeur du Soleil. Ce fruict reſſemble à l'amande ayant vne petite pellicule noire autour, & ſe peut partir en deux ou trois pieces, & eſt de couleur noire auec fibvres griſes, de gouſt mal plaiſant. Quand ils en veulent faire leur breuvage ils les ſechent en vn pot pres du feu, puis le pilent avec des pierres, & le mettent en des bouteilles de Courges creuſes avec de l'eau, y meſlans quelques fois de leur poivre. Ce breuvage eſt quelque peu amer, rafraiſchit

Eſpece de fruict nõmé Caravate.

fraiſchit ſans enyvrer, & eſt en grande eſtime par tout le pays entre toutes autres choſes, comme ſeroit l'Hypocras ou la Malvoiſie en nos quartiers.

Les mœurs & couſtumes de ce pays ſont telles que des habitans de Mexico, ils mangent de la chair humaine : Ils portent des caſaquins & ſayes ſans manches: Ils allument feu par la colliſion de deux pieces de bois : & ce la ſe fait par toute l'Inde : & iacoit qu'ils ayant abondance de cire, ſi n'en vſent ils pas, car au lieu de chandelles ils ſe ſervent de torches de Pins. Ils ont quatre divers langages, dont le Mexican eſt le plus beau & qui s'eſtend le plus loing, car on s'en peut ſervir en voyage de 1500 lieues, & eſt bon a apprendre. Ils ont vne eſtrange façon de danſer en troupe de deux ou trois mille perſonne enſemble, & a la longue encore davantage ſelon que le peuple vient a multiplier. Eſtans venus au lieu ou ſe doit demener la danſe, ils le nettoyent fort proprement, & lors s'avance vn entre autres qui conduit la danſe, & en danſant ils ſe contournent & monſtrent le dos. Leurs meneſtriers & Tambours iouent & chantent cependant quelques chanſons auquelles le conducteur de la danſe reſpond, & apres luy les autres, tenans en leurs mains des eſventoirs, & aucuns des bouteilles de cahourdes pleines de pierrettes qui menent du bruit : autres ont la teſte entouree de plumes & pennaches: autres ont autour des bras & iambes des atours de coquilles: les vns vont de travers les autres en tournant les vns levent le pied ou la iambe, autres le bras: les vns contrefont les ſourds, autres les aueugles, les vns rient, les autres grignent & avec telles & ſemblables contenances font leurs feſtes beuvans de leur Cacavate depuis le matin iuſques au ſoir.

Les couſtumes des habitans.

Leurs danſes & feſtes.

Les navires qui vont en Nicaraqua par la mer du Sud, paſſent par vn deſtroit qui s'eſtend environ vingtcincq lieues dans le pays iuſques à vn Village nommé Realeglo là ou ſe voyent quelques maiſons faites de joncs par les Eſpagnols. Là les navires mouillent l'ancre pour la commodité du havre & du bois qu'on y trouve. A vne iournee de là à l'Eſt git la Ville de Leō qui eſt le ſiege de l'Eveſché de Nicaragua, laquelle a eſté edifiee ſur le bord du Lac par Franciſco Fernandez, cōme auſſi Grenade & autres Villes ſituees ſur le meſme Lac à 50 lieues de là ſuſdite preſques au bout ou le dit Lac ſe rend en la mer du Sud. Ces deux Villes a peine ont enſemble 80 maiſons qui ſoyent de pierre ou de briques.

Ville de Leon.

A trentecinq lieues de Leon git vne montagne à feu qui iette feu en telle abondance qu'il ſe void de nuict de fort loing. Pluſieurs Eſpagnols ont eſté d'opinion qu'il y avoit de l'or qui fourniſſoit matiere continuelle à ce feu, au moyen dequoy ils en ont fait grande recherche de laquelle ils n'ont eu gueres bonne iſſue.

Mont agne à feu.

Il ſe trouve de fort grands poiſſons au Lac de Nicaragua, entre autres d'vne eſpace que les Eſpagnols appellent Manati qui ont leurs ailerons tout ioignant leur teſte & comme deux dents. Ce poiſſon eſt a peu pres de la forme d'vn Loutre, long de 35 pieds, eſpais de 12 pieds, ayant la teſte & la queue comme vn Bœuf, les yeux petits, la peau dure & velue, de couleur bleue, avec deux pieds ſemblables à ceux des Elephans. Les femelles font leurs petits comme les Vaches, & les eſlevent avec leurs mammelles. Ceſt vn poiſſon amphibie qui vit en l'eau & ſur terre : ils ſe monſtrent fort amiables aux hommes : Et à ce propos il ſe raconte qu'vn certain Roy du Pays, nommé Caratamayvis, ayant prins vn Manate lequel il nourrit l'eſpace de 26 ans en vn eſtang nommé Guainabo proche de ſa maiſon, lapprivoiſa tellement avec des morceaux de pain qu'avec le temps il le rendit autant ou plus privé qu'vn Dauphin : de ſorte qu'a leure du iour que les domeſtiques du Roy luy venoyent donner a manger l'appellans Marto, Marto, qui en langue Indienne ſignifie brave ou genereux, a ce

Monati eſpece de poiſſon remarquable.

Hiſtoire du poiſſon Manati.

nom il ne falloit pas de sortir du fonds & venir prendre le manger de leurs mains : & non seulement cela mais qui plus est sortoit de l'eau & venoit à la maison cercher sa nourriture, & iouer avec les enfans : que si quelques vns pour plaisir se mettoyent à traverser ledit Lac ou Estang il en prenoit par fois huict ou dix sur son dos & a son aise les passoit outre. Et les Indiens ont long temps prins leur passetemps autour de ce poisson iusques a tant qu'offensé de quelque outrage receu, il se tient vn long espace sequestré deux. Car estant advenu vne fois qu'vn Espagnol luy eust tiré vne flesche soit par insolence ou par curiosité pour sçavoir s'il estoit de peau si dure comme on disoit, ce poisson iaçoit qu'il ne receust aucune bleceure de ce coup, en sentit toutesfois la pointure : & des lors s'appercevant qu'il y avoit là des hommes vestus, ils avoyent beau l'appeller, il ne comparut plus. Et comme vn iour par le desbordement de la Riviere Attribunicus, le susdit Lac ou Estang de Guamabo vinst a s'enfler, il advint par mesme moyen que ce poisson suivant le courant de l'eau s'escoula en la mer sans avoir esté veu depuis. Il se void plusieurs tels poissons en ce quartier là, lesquels mesme on mange car leur chair est de bon goust comme la chair de Porc qu'on sale & envoye à nombre de Dios & ailleurs.

Ce Lac de Nicaraqua n'est gueres distant de la mer du Sud, & de celle du Nord environ 100 lieues, & a son issue en vne eau fort hantee de navires que les Espagnols appellent Desaquadera, c'est a dire eau courante. La autour & en ceste Riviere se tiennent plusieurs Crocodilles qui font leurs œufs sur terre dans le sable, de la grosseur des Oeufs d'Oison, & qui ne se rompent pas au heur d'vne pierre. Les Espagnols en mangent quelquesfois en cas de necessité : leur chair est fort au goust des Indiens.

Crocodilles.

Apres Nicaragua on vient a vn pays rude & mal accessible a cause des Boscages & montagnes roides par ou ny cheuaux ny hommes ne peuvent passer qu'a tresgrande difficulté. Es environs de ce pays là se tiennent en mer & sur le rivage l'espace de quatre mois de fort grandes Tortues qui font aussi leur Oeufs dans le Sable comme les Crocodilles, hors desquels les petits viennent a esclorre en peu de temps a raisons de la grande chaleur du Soleil. La chair de ces Tortues est saine & de bon goust a manger estang fraische.

Tortues.

Du Cap de Gratias à Dios à Rio grande ou Desaquadera, comme dit a esté il y a 70 lieues. De Desaquadero à Corobaro 40 lieues. De Corobaro à Nombre de Dios 50 lieues : entre deux git Veragua & Rio Siveros. Ceste estendue de 90 lieues git à neuf degrez, de sorte que de la pointe de Iucatan à Nombre de Dios il y a 500 lieues.

Quant à la maniere de vivre des Svveres Indiens demeurans pres de Verragua es environs du fleuve Svverus ils ne different gueres des autres excepté qu'ils ne sont pas mangeurs de chair humaine. Il se trouve en ce pays là beaucoup d'Ours Sauvages & de Tigres, & aussi de Lions, mais craintifs & qui fuyent de devant les hommes. Il y a aussi de fort grands Serpents mais non venimeux, & beaucoup de Singles. On y void aussi vne sorte de beste nommee Caseui de la forme d'vn Pourceau noir, fort garnie de poil, & de peau dure, a petits yeux, a oreilles ouvertes comme les Elephans, mais non si largement ouvertes ny si fort pendantes, l'ongle fourchu, vn petit musleau, arme comme l'Elephant, la voix si horrible qu'elle estourdit les personnes. Sa chair est de bon goust & bonne a manger.

Beste nommee Caseui.

Beste en partie Singe en partie Renard.

Là se trouve aussi vne autre sorte de beste par Gesner appelle Singerenard, au ventre de laquelle la nature a formé vn autre ventre comme au

Sac

Sac ou Bougette dans lequel quand elle prend sa course quelque part elle serre ses petits. Elle ressemble au Renard de corps & de genitoires, & a les pieds tels que le Singe, ou comme les mains d'un homme, les oreilles comme une Souris: & porte ainsi ses petits sans les laisser aller sinon pour retirer ou les lescher, iusques à ce qu'ils soyent capables de cercher eux mesmes leur nourriture.

Il se void là encore une autre sorte de beste à quatre pieds nommee Iguanna ou Iuanna non gueres dissemblable aux Laizards de nos quartiers. Laquelle porte une houpe sous le menton comme une petite barbe, & sur la teste une belle creste comme les Coqs, & sur le dos quelques pointes aigues comme espines au bout, & aucunes comme dents d'une sie, ayant une longue queue, fort aigue & recoquillee. Cest animal est de nombre entre les Serpens non nuisibles; La femelle pond 40 ou 50 oeufs à la fois, ronds & de la grosseur d'une noix, esquels le iaune & le blanc sont distincts comme es oeufs de poule, & sont bons a manger & de meilleur goust que la chair, mais il ne les faut cuire a l'huile ni au beurre, ains seulement en l'eau. Ce mesme animal est du nombre des Amphibies vivant sur terre & en l'eau, grimpe sur les arbres, est espouvantable à voir, notammẽt à ceux auquels il est incognu. Il est fort coy & ne mene nul bruit: estant pris & lié il peut vivre dix ou douze iours sans manger. Sa chair est de bon goust & tenue pour delices, specialement celle des femelles: mais elle nuit a ceux qui ont eu la Vairole, car s'ils en mangent elle leur fait renouveller leurs douleurs.

Autre beste nommee Iguanna & sa description.

CHAPITRE VII.

De la Ville appellee Nombre de Dios & lieux circonvoisins.

NOmbre de Dios est une Ville marchande du costé du Nord, ainsi denommee à l'occasion de Diego de Niquesa Espagnol qui ayant en quelque mauvaise rencontre comme il le fust retiré en un havre de ce quartier là avec le residu de ses gens se print a user de ces mots In Nombre de Dios, c.a.d. au Nom de Dieu, & se remettant de rechef a bastir quelques petites maisons en ce lieu là pour commencement d'une Ville suivant son dessein luy laissa le susdit nom de Nombre de Dios. Ceste Ville s'estend en longueur de l'Est à l'Oest le long de la mer au milieu d'un fort grand Boscage en un lieu mal sain notãment en temps d'hyver, à cause de la grãde chaleur & humidité de la terre, & aussi à cause d'un marais proche de la Ville du costé de l'Oest qui fait que plusieurs habitans y finissent en brief leurs iours. Les maisons y sont basties à la mode d'Espagne, comme aussi celles de Panama là ou habitent quelques marchands qui negocient en gros, les autres maisons sont logis & hostelleries, maisons d'espiciers, & artisans. La pluspart des Marchands de Nombre de Dios ont aussi maisons à Panama, car les marchandises du Peru viennent à Panama, & celles d'Espagne à Nombre de Dios, & y font leur residence avec les autres iusques à ce qu'ils y ayent bien rempli leurs bourses, & lors ils se retirent ailleurs ou mesmes en Espagne.

Origine de la Ville de son Nom.

Sa situatiõ.

Au bout septentrional de la Ville est le hayre, qui est capable de plusieurs navires. Les fruicts qui y sont apportez d'Espagne, comme Limons, Oranges Raiforts, Choux, & Laictues y croissent en petit nombre, & ne sont gueres bons, & sont petits. Autres denrees y sont apportees de l'i-

Quelles marchandises y sont apportees & d'ou.

l'Isle Espagnole, de Cuba, & de la Province de Nicaragua, asçavoir du Maiz ou froment, du pain de Cazadi, de la chair de Porc sale. De Panama on y amene des Vaches & de la Chair Fraische: toutes autres sortes de marchādises y sont apportees d'Espagne, car annuellement arrivent là certains navires d'Espagne petits & grāds, chargez de Vin, de farine, de Pain, d'Olives, d'Huile, de Figues, de Raisins, de draps de Soye & de Laine, & telles autres choses. Toutes lesquelles denrees & marchandises estans là ainsi apportees, sont par apres voiturees par la riviere de Chiara en petits bateaux en en certain endroit nommé Cruce, distant quinze lieues de Panama, là ou elles sont livrees à un Facteur Epagnol qui les marque & les garde jusques au temps quelles soyent envoyees de là par terre à Panama qui git de l'autre costé de la mer, d'ou elles sont par mer envoyees de rechef ailleurs, asçavoir par tout le Peru, Chaicas, & Chila, & aussi devers le Nord en tous les lieux ou il y a residence d'Espagnols.

L'entiere largeur de la Terre entre Nombre de Dios & Panama d'une mer à l'autre n'est point plus de 17 lieues.

Dariene, & sa situatiō. De Nombre de Dios aux Faraillons ou Escueils appellez Farallones del Darien qui gisent à 8 degrez de hauteur il y a 70 lieues. Dariene est une Ville situee en un endroit mal sain, qui fait que tous les habitans sont de couleur blaffarde comme s'ils avoyent la jaunisse, ce qui toutesfois ne vient point de la nature du climat: car en d'autres endroits qui gisent à semblable hauteur, asçavoir là ou il y a des sources & fontaines d'eau vive & claire, & ou le lieu est eslevé & montueux, & non en vallee comme ladite Ville de Dariene qui git au bord de la Riviere de mesme nom, environnee de hautes montagnes, de sorte quelle a droitement le Soleil du Midy & est batue des deux costez de la reflexion d'iceluy devant & derriere, ce qui apporte audit lieu une chaleur intolerable asçavoir par la situation du lieu & non par la constitution du climat. Qui pis est le terroir ne vaut rien, n'estant sinon un marais d'eau infecte, tellement que si on jette de l'eau sur le pavé des maisons il en sourd en peu de temps des Crapaux: & quand on vient a creuser la profondeur d'un espan & demi, incontinent se descouvrent des veines de l'eau corrompue de ceste Riviere qui a son cours fort pesan & bourbeux, & se decharge pres de là en la mer par ceste profonde Vallee.

Fertilité du pays & mœurs des habitans. Il se trouve en ce quartier là des Tygres, des Lions, & des Crocodiles: Il y a aussi des Bœufs, des Porcs, & des chevaux en fort grand nōbre, & plus grands que ceux qu'on y amene d'Espagne. On y a aussi des fruicts & herbages en abondance. Les habitans sont de couleur entre brun rouge & jaune, bien proportionnez, portans peu de poil notamment sur la teste & aux Sourcils, specialement les femmes qui les font tombe avec certaines herbes. Ils vont nuds, excepté qu'ils ont le milieu du corps couvert depuis la ceinture iusques aux genoux: les nobles se couvrent iusques aux pieds. Il ny a point d'hyver en ce pays là, car l'emboucheure de la Riviere de Dariene git a 8 degrez de hauteur, qui fait que les iours & les nuicts y sont egaux.

Divers Villages. A neuf lieues de Darien en la Contree de Caribana se trouve en un Village nommé Futeraca, & a trois lieues de la Uraba, dont la mer voisine porte le nom, & qui a iadis este la Capitale du Royaume. A six lieues de là git Feti: à neuf lieues de Feti, Zereme; à 12 lieues de Zereme, Sorache: & estoyent ces Villages par ci devant habitez d'Antropophages, ou mangeurs de chair humaine, lesquels ne rencontrans point d'ennemie à qui se prendre, s'entremangeoyent les uns les autres.

Goulfe d'Uraba. Le Goulfe d'Uraba est long de 14 lieues, & est large de six à l'entree: de là il va en estrecissant devers terre. Tout ce qu'on plante ou seme en ce quar-

quartier là, vient haſtivement à croiſtre, tellement qu'au bout de huict iours on a des Concombres, Courges, & Melons, & autres fruits tout meurs. Il y croiſt tant en Darien qu'en Uraba des fruicts fort amiables & de bon gouſt tout differents aux noſtres de deça.

Diverſes Iſles.

A l'entree du Goulfe d'Uraba git une petite Iſle nommee Tortuga, c. a. d. Tortue, ainſi nommée ſoit pour ſa forme ſoit pource qu'il s'y trouve des Tortues en bon nombre : & a mi-voye d'Uraba & Carthage ſe void une autre iſle nommee Ilha Fuerte habitee auſſi de Sauvages mangeurs de chair humaine : & de là on vient au Havre de Caribana d'ou eſt derivé le nom de Caribes ou Canibales mangeurs d'hommes. Delà on vient à Rio de Guerra, & plus outre à la Riviere de Zenu, qui a un grand havre, & une Ville diſtante de la mer ſept ou huict lieues, en laquelle ſe fait grand trafic de Sel & de Poiſſon, & d'ouvrages de fin Or & d'argent. L'or s'y trouve en la Riviere en temps de forte pluye & deſcoulements d'eaux. Ce lieu a eſté deſcouvert par Roderigo de Baſtidas l'an 1502 : & deux ans apres par Giovanni della Coſa, & depuis encore l'an 1509 Alonſo de Hojeda y envoya ſes gens pour prendre cognoiſſance des habitans & de leur langage & de leurs richeſſes : leſquels ſe mettans en defenſe pour combatre les Eſpagnols, iceux leur monſtrerent ſignes de paix, & firent parler à eux par un Trucheman que François Bizarre avoit amené d'Urana leur ſignifiant que luy & ſes compagnons qui eſtoyent Eſpagnols Chreſtiens eſtoyent gens de paix, qui ayans longuement eſté ſur la grand mer maintenant ſe trouvoyent deſpourveus de vivres & d'or, les prians de leur en vouloir bailler en eſchange d'autres choſes exquiſes qu'ils n'avoyent oncques veues. A quoy les Caribes de Zenu reſpondirent qu'il pourroit bien eſtre qu'ils fuſſent gens de paix, mais que toutesfois ils n'en avoyent pas la mine, & qu'ils euſſent a deſloger promptement de leur pays : car ils ne vouloyent eſtre mocquez de perſonne, ni ſouffrir aucune bravade d'armes des eſtrangers en leur pays. A cela certain Docteur Anciſus qui eſtoit de la bande, reſpondit qu'ils ne ſe pouvoyent retirer avec honneur ſans avoir premierement fait leur meſſage pour lequel ils eſtoyent envoyez : & la deſſus leur fit une longue harangue pour les convertir à la foy & les induire a recevoir le Bapteſme adiouſtant comment le S. Pere le Pape de Rome comme Lieutenant de Chriſt par tout le monde, comme ayant pleine & abſolue puiſſance ſur les ames & au fait de la Religion avoit donné ces pays là au Roy d'Eſpagne leur Seigneur, de la part de qui ils eſtoyent là venus pour en prendre poſſeſſion, & que pourtant ils n'euſſent point à s'y oppoſer ni y contredire s'ils vouloyent devenir Chreſtiens & ſe ſoumettre à un ſi puiſſant Prince en luy payant un petit tribut d'or annuellement. Sur quoy ſe prenans a rire ils reſpondirent en la maniere qu'on lit d'Attabalippa, que ce qu'ils parloyent de croire en un Dieu leur plaiſoit bien : mais qu'ils ne vouloyent point diſputer de cela, ni quitter leur Religion : & qu'il faloit que le Pape fut bien liberal des biens d'autruy qui ne luy appartenoyent pas, ou qu'il fuſt fot de donner ce qu'il ne pouvoit livrer : & qu'il faloit que le Roy fuſt povre ayant encore affaire de quelque choſe & le demandant, ou qu'il fuſt bien hardi de menacer ceux qu'ils ne cognoiſſoyent pas : & que s'ils entreprenoyent de ſe faire maiſtres de leur pays ils leur feroyent meſme traitement qu'a leurs ennemis, c'eſt qu'ils fiſcheroyent leurs teſtes en des pieux pour exemple. Mais les Eſpagnols ne ſe ſoucians de cela leur coururent ſus & uſerent de violence contre eux.

Caribes mangeurs d'hommes.

Arrivee des Eſpagnols en ces quartiers là.

Propos notables Iudiens & Eſpagnols.

Du Goulfe d'Uraba à Carthagene il y a 70 lieues : entre dux eſt la ſuſdite Riviere & havre là ou advint ce que deſſus, & auſſi un autre havre appellé Puerto de Naos, c. a. d. havre de navires. De Carthagene à S. Marthe on conte 50 lieues.

CHAP.

CHAPITRE VIII.

De l'Iſle & Ville de Carthagene, S. Marthe & autres lieux circonvoiſins.

Origine de Carthagene.

EN la bouche du havre ſuſmentionné git vne Iſle par les Indiens nommee Codego, par les Eſpagnols nommee Carthageni, ſoit pour la reſſemblance du lieu avec vn autre lieu de meſme nom en Eſpagne, ſoit pource que les Eſpagnols qui y habitent ſont venus de Carthagene en Eſpagne. Ceſte Iſle a deux lieues de longueur, & eſt de meſme largeur. A la venue des Eſpagnols le pays eſtoit plein de Peſcheurs, a preſent il ne s'y en trouve preſques point de reſte, les Eſpagnols y ayans exercé leur tyrannie comme ailleurs, a laquelle ils ont reſiſté ſi long temps qu'ils ont peu ſans vouloir recercher leur amitie. Ce pays abonde en poiſſons & en fruits, & toutes ſortes de vivres neceſſaires. Les habiãts ſe couvrent leur vergoigne de toile de coton. Tant hommes que femmes marchent à la guerre: & eſt advenu l'an 1509 qu'vn Eſpagnol nommé Martin Ambiſe, faiſant la guerre es confins de Carthagene contre ceux de Xenu qu'vne Indienne fuſt prinſe aage de 20 ans qui de ſes mains avoit tue vingt Eſpagnols. Il vſent de fleſches envenimees, & mangent la chair de leurs ennemis, ayans traité pluſieurs Eſpagnols de ceſte ſorte. Par ci devant en leurs feſtes ils vſoyent de magnifiques ornements, de ioyaux & braſſelets d'or enrichis de Perles & Eſmeraudes qu'ils portovent en leur viſage, bras & iambes, & autres parties du corps. Leurs principales marchandiſes ſont Sel Poiſſon, Poivre qui croiſt en abondance le long de la Coſte, long & plus fort que celuy des Indes Orientales, & auſſi plus aromatique & odoriferant que le commun Poivre du Breſil: & portent ces marchandiſes en des lieux ou ils les trocquent a d'autres. Avant la venue des Eſpagnols leur principal negoce eſtoit de vivres: mais du depuis ils ont apprins des Eſpagnols a recercher l'or & autres telles choſes. A ce propos eſt notable ce que Benzo raconte en ſon hiſtoire c'eſt qu'vn iour comme ayant faim il ſe fuſt acheminé en la maiſon d'vn payſan de ces quartiers là demandant de pouvoir acheter vn poulet, auquel effect luy ayant offert vne Reale le payſan l'ayant prinſe entre ſes dents, luy dit qu'il s'eſmerveilloit de ce qu'en eſchange d'vne choſe propre a manger il luy en bailloit vn autre qui ne ſe pouvoit manger, & qu'il euſt a reprendre ſon argent & que luy retiendroit ſon poulet.

Habitans deſtruits par les Eſpagnols.

Hommes & femmes marchent à la guerre.

Leur negoce.

Rio Grande.

Entre Carthagene & S. Marthe ſe void vne grande Riviere qui court fort viſte, & ſe deſcharge de telle roideur en la mer, notamment en hyver qu'elle repouſſe le courant de la maree, de maniere que les navires qui paſſent par là s'en peuvent aiſement appercevoir. Montant ceſte riviere dite Rio Grande vers le Royaume de Bogota, maintenãt par les Eſpagnols appellé Grenade, ſe trouvent des Mines d'Eſmeraudes en la Vallee de Tunia, es Cartes nommee Tomana, es environs de la Nouvelle Carthage.

Indiens adorans le Soleil & la Lune.

Les habitans de ceſte Vallee de Tumia, & leurs circonvoiſins adorent le Soleil comme leur principal Dieu, iuſques la qu'ils n'oſent le regarder droitement. Ils deferent auſſi honneur divin à la Lune, mais moindre qu'au Soleil. En leurs guerres en lieu d'enſeignes & bannieres ils portent des oſſements de mort pendus à des roſeaux, de ceux qui entre eux ſe ſont comportez vaillamment, pour par ce moyen provoquer les autres a imiter leur valeur, & les rendre tant plus belliqueux. Ils enſeveliſſent leurs Roys avec des colliers d'or enrichis d'Eſmerandes & avec pain & vin. Les Eſpagnols ont trouvé beaucoup de tels ſepulcres, leſquels ils ont ouverts & fouillez. Tous les habitans de la Riviere ſuſmentionnee ſont mangeurs de chair humaine ou caribes, comme pareillement ceux d'autour de S. Marthe.

Sepulchres de leur Roys.

Mangeurs de chair humaine.

Les habitans des Iſles de Boriquen, Dominica, Maitim, Cibuchine à preſent nommee

nommee S. Croix, & ceux de Guadalupe vſent de petites barques faites d'vne ſeule piece de bois nommee Canoas, & font la guerre aux Inſulaires de l'Iſle Eſpagnole & a ceux de terre ferme, & mangent ceux qu'ils peuvent attraper. La commune opinion eſt que les Inſulaires mangeurs de chair humaine ſont iſſus des environs de Caribana pres d'Vraba & de Nombre de Dios, leſquels on appelle Caribes gens fort habiles a manier larc. Allans à la guerre ils portent quant & eux leur Idole Chiappen, auquel devant que ſe mettre en campagne, ou livrer bataille ils offrent des ſacrifices d'hommes, aſçavoir d'enfans de leur eſclaves ou de leurs ennemis, & frottent de ſang leur Idole tout entier mangeans la chair de leurs ſacrifices. Revenans victorieux à la maiſon ils font grande feſte avec danſes, gambades, & chanſons, preſentans a boire les vns aux autres iuſques à s'enyvrer, & frottans derechef leur Idole avec du ſang. Eſtans veincus de leurs ennemis, ils ſont fort triſtes & eſtonnez, & taſchent d'appaiſer leurs Chappes & implorer leur aide & faveur pour l'advenir par nouveaux ſacrifices.

Leur façon d'aller a la guerre.

S. Marthe.

S. Marthe eſt auſſi vne Ville & havre d'Eſpagnols en terre ferme à onze degrez de hauteur devers le Nord diſtant 50 lieues de Carthagene. Sa ſituation eſt entre des hautes montagnes, leſquelles nonobſtant la chaleur du Climat ſont couvertes de neige à la cime, ce qu'on apperçoit de loing en mer : & cela ſert d'vn ſigne pour cognoiſtre le havre.

Situation de S. Marthe.

Ce quartier fut deſcouvert & occupé l'an 1524 par Roderigo de Baſtidas qui en ce Voyage fut tué de cinq coups par ſes propres gens comme il dormoit. Les habitans de ce quartier ſont rudes & courageux, de ſorte que ſouvent ils ont chaſſé les Eſpagnols de leur pays les repouſſant iuſques dans leurs navires & entrans dans la mer iuſques à la poitrine pour les y pourſuivre tirans ſur eux fort dru leur fleſches envenimees ſans s'effrayer de leurs navires ſinon lors que le canon venoit a deſcocher ſur eux, lors ils prenoyent la fuite cuidans que ce fuſſent coups de tonnerres, leſquels y ſont aſſez frequents a raiſon de la conſtitution du pays, & de la hauteur des montagnes. Le circuit de ce havre eſt de trois lieues d'Eſpagne, & l'eau y eſt ſi claire qu'on y peut appercevoir les pierres au fonds quoy que la profondeur y ſoit de 20 aulnees. Là ſe deſchargent deux petites rivieres mais nõ aſſez profondes ſinon pour des petites barques. Il s'y trouve quantité de poiſſon de fort bon gouſt tant d'eau douce que d'eau ſalee: pource y a il nombre de peſcheurs, & de ce par cy devant leur principal trafic avec leurs voiſins qui en eſchange leur fourniſſoyent tout ce qu'ils deſiroyent d'eux. En ce pays là ſe trouvent Sapphyrs, Eſmeraudes, Chalcedoines, Iaſpes, Bois de Breſil, Or & Perles, aſçavoir es deux pays de Caramaira & Saturma, la ou giſent les deux ſuſdits havres de Carthagene & S. Marthe.

Indiens ennemis des Eſpagnols.

Abondance de poiſſon.

Caramaira eſt vn pays fort fertile, ſalubre, & bien temperé, là ou l'hyver n'eſt point trop froid ny l'Eſté trop chaud, & ou il y a egalité des iours & des nuicts. Les Eſpagnols venans là y trouverent des iardins cultivez & arrouſez de petits ruiſſeaux qu'on y faiſoit deviter d'ailleurs à la mode d'Italie. Leur nourriture ordinaire eſt d'Ages. Yuca, Maiz, Batates, & quelques fruicts d'arbres, par fois du poiſſon, rarement de la chair humaine. Ages ce ſont racines de la forme & grandeur des naveaux d'Italie, de fort bon gouſt & non diſſemblable au gouſt des Chaſtaignes, & en vſent en leurs bancquets pour deſſerte. Yuca eſt auſsi vne ſorte de racine de laquelle ils font leur pain. Celle qui croiſt en Cuba, Hayti & es autres Iſles eſt mal ſaine eſtant mangee crue: au contraire celle qui croiſt es environs de S. Marthe, eſt fort ſaine ſoit crue ou cuite, eſtant parvenue à maturité, ce qui advient au bout de demi an apres eſtre plantee, eſt de la groſſeur d'vn bras : mais à deux ans elle fait meilleur pain. Eſtant meure on la preſſe entre deux pierres tant que le ius en ſorte lequel eſt mal ſain s'il n'eſt cuit, voire eſt vn venin mortel tant aux hom-

Diverſes ſortes de racines.

mes

mes qu'aux beſtes : mais eſtant a moitié cuit puis refroidi on s'en peut ſervir en lieux de vinaigre. Eſtant cuit davantage iuſques a eſtre eſpais, il devient doux comme miel. En terre ferme ils en vſent de breuvage eſtand crud, & de miel ou de vinaigre eſtant cuit, tout autrement qu'on ne fait es Iſles. De la poulpe de ces meſmes racines eſtant preſſee qui reſſemble a des amandes pilees, ils en font des petits pains qu'ils appellent Cacavi, duquel les Indiens ſe ſont nourris vn long temps : mais ce pain blece quelque peu le gofier s'il n'eſt vn peu amolli en l'eau, ou meſlé avec d'autre nourriture : & il y a plus degouſt au Maiz ou Froment du Breſil qui eſt ſain & non moins ſubſtantieux que le noſtre.

Batatas. Les Batatas y ſont communs : ce ſont racines de la groſſeur d'vn bras, aucunes moindres de bon gouſt & de fort bonne nourriture, de ſubſtance moyenne entre la chair & les fruits, mais ſont flatueuſes ſi on ne les cuit : & lors elles ſont autres, ſingulierement eſtans prinſes avec du vin. De ces meſmes racines on fait auſſi des Conſerves, non moins ſavourables que celle de Coins, on en fait auſsi des gaſteaux ou tablettes & autres delices. A preſent il en croiſt beaucoup en Eſpagne, d'ou auſsi on en envoye ailleurs.

A S. Marthe il y a grand trafic de poiſſon, & parfois de Coton, & de plumes. Les maiſons y ſont ornees de nattes de joncs elabourees en diverſes ſortes. Ils ont pluſieurs Tapis de coton avec figures de Tigres, Lions, Aigles, & autres.

Eſtendue de la coſte. De S. Marthe au Cap de la Vela, c.a.d. du Voile il y a 50 lieues. Ce Cap git a 12 degrez, & eſt diſtant 100 lieues de S. Domingo. Entre S. Marthe & le Cap de Vela giſent les lieux ſuivans.

Le Cap de l'Aguia, c.a.d. le Cap de l'Aiguile du quadran.
Ancon de Gacha, c.a.d. le havre ouvert de Gacha.
Rio de Palominas.
Rio de la Hacha, c.a.d. Riviere de la Torche.
Rio de Piedras, c.a.d. Riviere de pierres.
Laguna de S. Iuan, c.a.d. Lac de S. Iean.

Du Cap de la Vela a Coquibocoa il y a 40 lieues. Ce lieu eſt vne autre pointe derriere laquelle commence le Goulfe de Venezuela, qui a 80 lieues de circuit & de largeur iuſques au Cap de S. Roman.

Porrette Venezuela, c.a.d. Petite Veniſe.

TOute la Coſte depuis le Cap de la Vela iuſques au Goulfe de Paria a eſté deſcouverte & trouvee par Chriſtoffle Colomb l'an 1498. Le premier Gouverneur de Venexuela a eſté vn Aleman nommé Ambroſius Alfingher, qui s'eſtoit acheminé là de la part des Welſares. L'empereur ayant aſſiegé la dite Ville l'an 1518. il y fut tué d'vne fleſche envenimee, & ſes gens reduits a extreme famine qui les contrainit de manger des chiens & aucuns Indiens. En ce lieu y a ſiege d'Eveſque. Ce nom de Venezuela luy a eſté donné dautant quelle eſt baſtie en l'eau ſur vne Roche egale. Ceſte eau eſt vn Lac appellé Maracaibo, & par les Eſpagnols Lago di Noſtra Donna. Les femmes de ce lieu vont beaucoup plus gentilles & propres que celles des lieux circonvoiſins, elles peignent leur ſein & leurs bras, & vont nues, hormis quelles ont la vergoigne couverte de certain linge, & leur ſeroit reputé a ignominie de s'en paſſer, ou de ſe laiſſer deſcouvrir. On cognoit les filles à la grandeur & couleur de leurs bandeaux qui leur ſervent de ſigne leur virginité. Les hommes d'ordinaire ont leurs genitoires ſerrez en certaines coquilles. Ils adorent les Idoles & le Diable, lequel ils depeignent tel qu'ils l'oyent parler, ou tel qu'il ſe repreſente a eux. En guerre ils vſent de fleſchee envenimees & de Lances longues de 25 paumes, de couſteaux de roſeaux, de grands rondaches d'eſcorces, & de cuir. Leurs Preſtres qui leur ſervent auſſi de Medecins demandent aux malades qui les ont appellez s'ils croyent qu'ils les puiſſent aider, & leur impiſent

Venezuela d'ou ainſi denómee.

Femmes & filles & leurs couſtumes.

Adoration des Idoles & du Diable.

Preſtres.

les

les mains à l'endroit de la douleur, ou de l'apoſteme, & en cas qu'ils ne gueriſſent point mettent la faute ou ſur le malade, ou ſur leurs Dieux. Ils pleurent de nuict la mort de leur Seigneurs, & avec chanſons funebres ou ils exaltent leur vaillance, & prennent vn peu de leur chair laquelle ils roſtiſſent & trempent en leur Nin & le boivent, & en ce faiſant cuident leur faire grand honneur.

De Venezuela au Cap de S. Roman il y a 80 lieues.

Du Cap de S. Roman au Golfo triſte, là ou git Curiane, 50 lieues.

Curiane.

CUriane eſt vn havre tel que celuy de Calis en Eſpagne là ou il y a environ huict maiſonnettes ſur le rivage : mais vne petite lieue plus avant en pays git vn Village fort habité de gens qui vont nuds, mais qui ſont doux ſimples & debonnaires, & leſquels ont careſſé les Eſpagnols à leur venue, & les ont bien traittez en leurs maiſons : pour des Eſpingles Aiguilles, Sonnettes, Patenoſtres de verre ils leur ont baillé pluſieurs rubans de Perles, pour quatre Eſpingles leur ont donné vn Paon, pour deux Eſpingles vn Phaiſan, pour vne Eſpingle vne Tourterelle, pour vn bouton de verre ou deux Eſpingles, vn Oiſon. Interroguez que c'eſt qu'ils vouloyent faire de ces Eſpingles veu qu'ils alloyent nuds, reſpondirent qu'il s'en ſervoyent de curedents: Ils prenoyent ſingulier plaiſir aux Sonnettes. Le pays abonde en tels Oiſeaux & Volaille que dit eſt, & auſſi en Cerfs, Pourceaux, Connils de meſme coleur & grandeur que nos Lievres de deça: & ſe nourriſent de la chair de telles beſtes & oiſeaux. Ils ont auſſi des Húiſtres de Perles qui pareillement leur ſervent de nourriture. Ils ſont habiles à l'arc & tirent fort droit aux oiſeaux & autres beſtes. Leurs bateaux ſont faits d'vne piece, mais plus groſſierement que ceux des Canibales ou des Inſulaires de Haiti, leſquels ils nomment Gallitos. Leur maiſons ſont faites de bois, & couvertes de fueilles de Palmiers, d'ou on peut entẽdre de nuict le bruict & hurlement effroyable des beſtes ſauvages ſans que toutesfois elles facent aucune nuiſance: car les habitans vont hardiment tous nuds par les bois armez ſeulement d'arc & de fleſches, & n'a on iamais oui que perſonne ait eſté devoré des dites beſtes ſauvages. Ils apportoyent aux Eſpagnols autant de Cerfs & Sangliers qu'ils vouloyent qu'ils avoyent occis à coups de fleſches. Leur pain eſtoit de racines ou de Maiz comme des autres Indiẽs. Leur chevelure eſt noire a demi creſpue, & lõgue. Ils rendent leurs dents blanche avec certaine herbe qu'ils maſchent tout le long du iour, & en la crachant ſe lavent la bouche. Les femmes ſont plus ſoigneuſes de ſe tenir à la maiſon que de cultiver les champs. Les hommes s'adonnẽt au paſturage, ou à la chaſſe, habiles au combat & à la danſe; & au jeu. Ils ont en leurs maiſons diverſes ſortes de cruches, pots, & autres vaiſſeaux de terre qui leur ſont apportez d'ailleurs. Ils tiennent certains marchez ou foires annuelles, portans à vn chacun ce qui luy defaut. Ils portent tous des rubans de Perles à leurs cols qui leur ſont auſſi communs que les Patrenoſtres de verre aux Villageuſes d'Italie, & y pendent diverſes ſortes de beſtes & Oiſeaux faits de ſimple or qui leur eſt apporté de Carichieta ſix iournees de là à l'Oeſt. Quant les Eſpagnols leur demandoyent d'ou ils avoyẽt ceſt or, ils le leur donnoyent entendre par ſigne : mais leur deſconſeilloyent d'y aller pource que ceſtoit vn pays de mangeurs d'hõmes. Les hõmes y vont nuds, ſeulement ils cachent leurs genitoires en vn bouteille de cahourde creuſee qui leur ſert de brayette, ou bien ils ſe ſervent d'vne coquille d'eſcargot.

Entre le Cap de S. Roman & Golfo Triſte giſent les lieux ſuivans, Core, Taratara, & P. Seca.

Du Goulfe Triſte au Goulfe de Cariari il y a 100 lieues : & git ceſte eſtendue a dix degrez de hauteur. Entre deux il y a pluſieurs havres & rivieres, entre autres, Puerto de Canna fiſtola, Punta fleichada, Puerto Muerte, Cabo de Ioan Blanco. C. la Colhera. R. Dunari. I. De Pirico, Maracopana, Chelheribiche, S. Fede, Rio de Cumana, Punta d'Araja, Cumana, & Maracupana.

Le long de la dite Coſte giſent pluſieurs petites Iſles, comme Monies, c. a d. les Moines, Quiracao, Buenaire, c. a. d. bon air, Roca, les Aves, c. a. d. les Oiſeaux, Tortuga, puis Cubagna, ou Margarita, c. a. d. l'Iſle aux Perles.

Cumana.

CVmana eſt vne Province & Riviere avec vne Ville & Monaſtere de moines gris : la Coſte de là autour eſt riche en Perles. Les habitans vont nuds, excepté qu'ils couvrent leurs genitoires à la maniere de ceux de Curiane de coquilles d'eſcargots, qui leur ſervent de brayettes, ou de joncs, ou de bandes de laine. Allans à la guerre ils ſe ceignent de mantelines, & s'accouſtrent de plumes. En leurs feſtes & danſes ils ſe peignent ou frotent avec certaine gomme, & oignemens colans, y faiſans tenir des plumes de toutes couleurs, ce qui ne leur ſied pas mal. Ils tondent leurs cheveux au deſſus des oreilles & s'arrachent les poils du menton, & ne veulent porter de poil en nul endroit de leurs corps, combien que de leur nature ils ſoyent, le plus ſouvent ſans poil, appellans beſtes ceux qui le laiſſent croiſtre comme les Eſpagnols. Ils mettent peine auſſi d'avoir les dents noires, appellans femmes ou effeminez ceux qui ne tiennent conte de ce faire vſans à ceſt effect de certain ius ou poudre d'vne herbe qu'ils appellent Hay ou Gay, les fueilles de laquelle ſont polies comme celles de l'arbre qui porte la Terebentine, & de telle forme que celles qu'on appelle Mortella. Quand ces fueilles comment a croiſtre & s'eſtendre ils en portent en leur bouche ſans les maſcher iuſques à ce que leurs dents deviennent noires comme charbons, laquelle noirceur leur demeure toute leur vie, & en ſont conſervees de pourriture & douleur: Ils meſlent avec ceſte poudre certaine autre poudre d'vne ſorte de bois & de coquilles calcinees, en la maniere que les Orientaux vſent de leur Bettele & Areca : & portent continuellement en leur bouche: ceſte poudre de fueilles, de bois, & coquilles calcinees, & la gardent en des paniers ou boites pour la vendre & trocquer avec leurs voiſins de la au tour à de l'Or, ou a du Coton & a des Eſclaves & autres marchandiſes. Toutes les ieunes filles y vont nues, & portent certaines bandes autour de leur genoux pour faire paroiſtre leur cuiſſes & iambes tant plus groſſes ce quelles tiennent a gentilleſſe. Les mariees portent certaines ſorte de ſouliers. Celles qui s'oubliẽt en adultere ſont repudiees & punies. Les Seigners du pays & ceux qui ſont riches prennẽt autãt de femmes qu'il leur plaiſt, & preſentent la plus belle aux paſſans qui viennent loger en leurs maiſons. Les femmes cultivent la terre & foignent de la maiſon : les hommes vont a la chaſſe ou à la peſcherie ou à la guerre, ſont hautains vindicatifs, & ambitieux. Leurs principales armes ſont fleſches envenimees de poiſon de ſang de ſerpent & du ius de certaines herbes & autres ingrediens dont la force eſt telle qu'il eſt difficile à ceux qui en ſont atteints, d'en eſchapper. Ils apprennent de leur ieuneſſe a tirer de l'arc.

Diverſes couſtumes des habitãs de Cumana.

Curioſité à noircir leurs dẽts.

Couſtumes des fẽmes & filles.

Ils ſe nourriſſent de Laizards, de Sauterelles, de Chauveſouris, d'Eſcreviſſes, d'Araignes, d'Abeilles, de Corbeaux, & ſont ſi goulus qu'ils n'eſpargnent aucunes creatures vivantes iuſques a manger des poux roſtis ; ce qui eſt d'autant plus eſmerveillable qu'ils ont en leur pays abondance de bon

Leur nourriture.

bon pain, de Vin, fruicts, poiſſon, & de toute ſorte de chair, au moyen dequoy ils ſont ſujets a avoir des taſches es yeux & troublements de veue, ce que toutesfois quelques uns attribuent à la proprieté de l'eau de la Riviere de Cumana. Ils font des cloſtures a leurs iardins & heritages avec quelques filets de Coton qu'ils nomment Bexuco, les eſlevans la hauteur de demi homme, & ſeroit tenu entre eux pour une grande tranſgreſſion d'avoir paſſé deſſus ou deſſus. Que ſi quelcun venoit a les rompre ou desfaire, ils tiennent pour aſſeuré qu'il mourroit de mort ſoudaine. Ils vont à la chaſſe des Tygres, Lions, Chevreuls, Porcs eſpics, & autres autres animaux tirant ſur eux avec des fleſches, ou les prenant en leurs taſnieres. Il s'y trouve beaucoup de ſortes de beſtes ſauvages, dont la deſcription ſe trouve es eſcrits Eſpagnols. Les fẽmes y vacquẽt au labeur des chãps, a ſemer du Maiz & de toute ſorte de grains, a planter des Batates & autres arbres, & y appliquent de la chaux ſingulierement à la racine de Hay dont ils rendent leurs dents noires. On y plante auſſi des arbres leſquels eſtans taillez il ſort un ius blanc comme laict qui ſe convertit en une Gomme fort ſouefve & aggreable. Ils plantent auſſi d'autres arbres nommez Guareima, dont le fruict eſt ſemblable aux Meures mais ſont plus durs, & en font certaine liqueur qui eſt ſinguliere contre les refroidiſſemens, & du bois en font ſortir du feu. Ils ont encore une ſorte de hauts arbres odoriferans ſemblables aux Cedres dont le bois eſt fort propre a faire Coffres & bahuz pour la ſouefve odeur qu'il rend : mais le pain qu'on y met devient ſi amer qu'il eſt impoſſible d'en manger: Il eſt propre a en fabriquer des navires, car il ne ſe corrompt point en l'eau par les vers ni autrement. Il s'y trouve encore une autre eſpece d'arbres dont procede de la Gluz a prendre des oiſeaux. Ce meſme pays produit de luy meſme la Caſſia : mais ils n'en mangent point, & ne s'en ſavent ſervir. Il y vient auſſi tant de Roſes & herbes odoriferantes dont l'odeur eſt ſi forte qu'elles enteſtent ſurpaſſans en force l'odeur du Muſc. Il s'y void des Vers cõme Sauterelles, Hanetons, & autres ſemblables inſectes en fort grand nombre, qui gaſtent les ſemẽces. Il y a auſſi des Veines de charbõs de pierre qui bruſlent cõme poix, dõt ils font grand profit.

Diverſes ſortes d'arbres.

Le peuple de ce Pays eſt fort addonné a boire & danſer employans ſouvent à cela une ſemaine entiere outre leurs danſes & rencontres ordinaires es iours de Feſtes & couronnemẽt de leurs Roys & Seigneurs. Es feſtes publiques il ſe trouvent en fort grand nombre & divers equipage, aucuns avec couronne de plumes, autres avec enfileures de coquilles, ou fruicts autour de leurs jambes, ſe tournans & demenans en toutes manieres les uns a droite, les autres à gauche, devant, derriere, rians grignans, contrefaiſans les ſourds, les aveugles, les boiteux, peſchans, nageans & faiſans autres telles autres choſes l'eſpace de cinq ou ſix heures de route, car celuy qui tient ferme le plus long temps eſt eſtimé le plus galand, pareillement celuy qui boit le mieux. Apres avoir danſé il s'aſſeent comme des couſturiers, & font bonne chere, beuvans à tirelarigot aux deſpens du Roy.

Peuple adonne a boire & a iouer.

Ils adorent le Soleil & la Lune, tenans l'un pour le mary, & l'autre pour femme: ils ſont fort effrayez quand il tonne & eſclaire diſans que leur Dieu eſt courroucé contre eux: & jeuſnent quand il y a Eclypſe de la Lune, notamment les femmes, & tirent leurs cheveux, & eſgratignent leur viſage avec des aiguilles, & les filles ſe picquent les bras avec des areſtes de poiſſons iuſques au ſang : quand la Lune eſt pleine ils cuident quelle ſoit frappee & bleceé du Soleil par courroux en quelque debat & noiſe qu'ils ont eu enſemble. Quand quelque Comette apparoit ils font grand bruit avec Cornets & Tambours, cuidans par ce moyen la faire fuir & eſvanouir : & croyent que telles eſtoiles preſagent quelque grand malheur. Entre pluſieurs Idoles & Images qu'ils adorent pour Dieux, ils ont certaine

Leur ſuperſtition.

taine figure comme une Croix de Bourgoigne à laquelle ils attachent un petit enfant nouveau né, cuidans par ce moyen estre garantis contre les terreurs nocturnes. Ils nomment Piaces leurs Prestres qui deflorent les jeunes filles qu'ils doivent marier. Leur office est aussi de guerir lès malades, deviner, appeller le diable, en somme d'estre Sorciers & Magiciẽs: leurs cures se fõt avec herbes & racines, tãt crues que cuites broyees & meslees avec graisse d'oiseaux, de poissons & bestes a quatre pieds, avec quelque bois & autres choses incognues au vulgaire, & avec paroles magiques qu'eux mesmes n'entendent pas. Ils succent & leschent l'endroit qui fait mal pour en tirer par ce moyen l'humeur corrompue. En cas que la douleur ou maladie continue ils font entendre à leurs patiens qu'ils sont possedez, & les frottent de leurs mains par tout le corps, usans de propos d'enchanterie & de coniurations: puis se remettent a succer fort & souvent, signifians qu'ainsi faisant ils appellẽt & semoncent l'esprit: & prennent incontinent un certain bois dont nul ne cognoit la force & proprieté sinon eux, avec lequel ils frottent la bouche & le col du patiẽt jusques à ce qu'il rende hors tout ce qu'il a en l'estomach & ce avec telle violence qu'il rend du sang avec, & ce faisant souspirent tremblent, crient, heurtent des pieds contre terre, avec mille autres telles cimagrees.

Prestres & Medecins, & estranges cures.

De l'Isle de Cubagua.

CUbagua ou Margarita est une Isle a Perles, ayant trois lieues de circuit & git a douze degrez & demi de hauteur du costé du Nord a quatre lieues de Punta d'Arva qui est une terre ou il y a beaucoup de sel, & iaçoit que le terroir, soit plat & egal, si est il sec & sterile sãs eaux & sans arbres, & ne s'y trouvent sinon quelques Counils & oiseaux de mer. Les habitans ont le corps peint diverſement. Ils mangent de Huistres d'ou on prend les Perles: Ils vont querre leur eau fraische en terre ferme la troc-quans à des Perles. Il ne se trouve nulle Isle au Monde qui pour sa petitesse ait un tel revenu & qui enrichisse si fort ses circonvoisins & estrangers comme fait ceste là. On a en peu d'annees apporté de là la valeur de plus de deux millions d'or de Perles, non sans la perte de beaucoup d'Espagnols & Esclaves qui y sont peris.

Huistres à Perles.

L'estendue de la Coste depuis la pointe d'Arya iusques au Cap de Salines est de 70 lieues, & entre deux sont les Caribes, & le Cap des trois pointes.

Depuis le Cap des Salines à Puerto Anegado, c. a. d. Port noyé, il y a plus de 70 lieues en l'estendue de la Coste par le Goulfe de Paria comprenant l'Isle de la Trinité.

CHAPITRE IX.

Du Goulfe de Paria & autres lieux le long de la Coste tendant vers le Bresil.

A La bouche du Goulfe de Paria git l'Isle de la Trinité ainsi nommee à l'occasiõ d'un vœu que fit Christofle Colõb en son deuxiesme voyage se trouvant en danger, ou pource qu'il apperceut là premieremẽt trois montagnes lors qu'il cerchoit de l'eau douce pour ses gens qui pasmoyent de soif. La dite bouche de ce Goulfe est appellee Os Draconis, c.a.d. Bouche de Dragon à cause du ravage des Courans en cest endroit là.

L'Isle de la Trinité.

Toute

Toute ceſte contree & rivage de Paria tirant vers le Sud eſt le plus beau & fertile quartier de toute l'Inde Occidentale ſelon le teſmoignage de Benzo & de Colomb, de ſorte qu'il eſt par quelques vns appellé le Paradis terreſtre. Ceſt vn plat pays touſiours faiſonnant en fleurs fort ſouefves & odoriferantes. Les arbres y ſont touſiours verds comme en May & en temps d'Eſté. Vray eſt qu'il y a peu d'arbres à fruits qui ſoyent ſains. Il s'y trouve en pluſieurs endroits abondance de Caſſia Fiſtula. Pays plaiſant fertile.

Tous ce quartier là eſt de temperament chaud & humide, ce qui fait qu'il y croiſt beaucoup de vers, & des mouchillons fort moleſtes durant la nuict, & auſſi pluſieurs Sauterelles qui font grand dommage. Les hommes y portent leurs genitoires ſerrez en des calhourdes creuſees comme ceux dont a eſté parlé cy deſſus, ou bien vn roſeau, comme vne gaine, laiſſans pendre le reſte. Devant la venue des Eſpagnols ils portoyent telles brayettes bordees d'Or & de Perles, laquelle couſtume les Eſpagnols leur ont oſtee. Les femmes mariees couvrent leur vergoigne avec vn devantier qu'ils appellent Pampanillas. Les filles vſent de bandes de coton. Leurs Roys prennent autant de femmes qu'il leur plaiſt en telle ſorte toutesfois qu'ils en tiennent vne pour leur droite & legitime femme, qui auſſi a commandement ſur les autres. Le commun en prend trois on quatre à leur volonté, & eſtans devenues vieilles les renvoyent & en prennent des ieunes en leur place. Ils abandonnent la virginité de leurs eſpouſees a leurs Piachos ou Preſtres. Ils ſe nourriſſent comme la pluſpart des autres Indiens, de Maiz & de Poiſſon, & de fruicts, & de racines, aucuns auſſi ſont mangeurs de chair humaine comme tous les Caribes, aucuns mangent des poux à l'imitation des Singes, des Grenouilles des Vers, & choſes ſemblables, comme il a eſté dit de ceux de Cumana : ſe frottent les dents de certaine liqueur propre a les fortifier & noircir. Ils prennent des coquilles là ou croiſſent les Perles, avec des fueilles de l'arbre nommé Axis, les fruicts duquel ils mangent tout le long de l'an comme vne ſauſſe ou Poivre: & le tout bruſlent enſemble, puis eſtant bruſlé mettent de l'eau qui le rend blanc comme chaux. Avec tel oignement ils rendent leurs dents noires comme charbons, & en chaſſent toute douleur. Ils percent leur nez leurs levres & leurs oreilles, & colorent leur corps de rouge & de noir fait de ius d'herbes, & plus la couleur eſt laide, plus s'eſtiment ils beaux. Leurs licts ſont comme rets ou filez de Coton qu'ils font tenir a deux paux par les bouts. Couchans en la campagne ils ont touſiours du feu à l'vn des coſtez de leur lict pour ſe garder du froid de nuict. Leurs armes ſont fleſches faites de Roſeaux ou de bois de Palmier dont la pointe eſt faite d'vne pierre aigue ou d'vn petit os en lieu de fer, & la frottent d'vne certaine poix qui eſt vne fort venimeuſe matiere, que les vieilles femmes compoſent de diverſes herbes & racines y meſlans du ſang de Serpens, dont le venin eſt ſi fort qu'en la cuiſant pluſieurs en eſtouffent & en meurent : Que ſi quelcun eſt bleſſé d'vne nouvelle fleſche qui ait eſté trempee elle penetre ſon corps de telle ſorte qu'en peu de temps il meurt enragé. Ce poiſon eſtant vn peu vieil perd ſa principale force. Le remede a l'encontre eſt de cauteriſer la playe d'vn fer chaud. Brayettes des Indes. Multitude de femmes. Leur nourriture. Maniere de noircir leurs dents.

Tous les Eſclaves que les Eſpagnols acquierent en ce quartier là ſont menez en l'Iſle de Cubagua, & marquez d'vn fer chaud au viſage avec vn C. & retenus pour la Peſcherie des Perles, ce qui rend ceſte Coſte fort deſpeuplee. Eſclaves employez à la peſcherie des Perles.

De puerto Anegado qui git à huict degrez iuſqu'au fleuve appellé Rio dolce qui git à ſix degrez il y a 50 lieues.

De Rio dolce à Rio d'Orellana autrement appellé Rio de las Amazones il y a 110 lieues, de ſorte qu'on conte 800 lieues d'Eſpagne qui ſont 3200

lieues d'Italie en l'estendue de la Coste depuis Nombre de Dios à ceste Riviere d'Orellana dont l'embouchere est large de 15 lieues, la plus part sous la Ligne Equinoctiale.

Havres & Rivieres le long de la Coste.

S'ensuivent les noms de havres & autres Rivieres qui gisent entre le susdit P. Anegado & la dite Riviere. Premierement Rio grande, puis Rio dolce, & Rio de Canoces : C. de Corrientes ; le Village nommé Aldea: le Cap des Faraillons ou Escueils, Rio de Ancones. Rio de Lagartos, c. a. d. Riviere des Crocodilles. Rio de Vincente Pincon. Rio de Cacique, Costa brava, C. de Corrientes, Rio de Caribes, Rio de Canoas, Rio de Arboledas, Rio de Montanna, Rio de Apercellado, c. a. d. Riviere des Bancs, Bahya de Canoas, Aralaya, c. a. d. corps de garde Rio dos Fumos, Rio de Pracel, c. a. d. Riviere du Banc, C. de Norte. Autour de ce Cap du Nord vient se descharger la dite Riviere d'Oregliana, qui est la plus grande Riviere des Indes, laquelle

Riviere d'Orellana.

est par quelques vns nommee la mer douce : elle a 15 lieues d'Espagne de largeur en son emboucheure. Aucuns disent que la Riviere de Maragnon & ceste Riviere ont vne mesme source en la Province de Quinto pres de Mullubamba. Ceste Riviere a son cours pour la pluspart sous la Ligne Equinoctiale l'espace de 1500 lieues, selon le dire d'Orelian & de ses compagnons lesquels traverserent de la Mer du Sud au Peru, & de là en la mer du Nord par ceste Riviere ayans enduré en ce voyage gram faim & misere & ayans esté long temps a faire ce voyage à cause des circuits & destours de ceste Riviere, car autrement depuis la source d'icelle iusques à la mer a prendre le droit chemin il n'y a point plus de 700 lieues d'Espagne.

Ceste Riviere en dedans le pays en quelques endroits est large de quatre & par fois cincq lieues, & contient plusieurs Isles. La commune opinion est qu'es environs d'icelle se trouvent des Amazones qui se bruslent l'vne de leurs mammelles pour s'aider tant plus commodement de l'arc.

Riviere de Maragnon.

De la Riviere d'Orellana à celle de Maragnon il y a 100 lieues. La Riviere de Maragnon a 15 lieues de largeur en son emboucheure & git a 3 degrez de hauteur du costé du Sud. Il se trouve aussi en ceste Riviere plusieurs petites Isles, & là autour croist de l'Encens qu'on tient estre meilleur que celuy d'Arabie. On y a aussi trouvé quelques Esmeraudes, & des indices d'or & autres richesses. Les habitans y font leur Vin de diverses sortes de fruicts, & entre autres de grosses Dates qui ne sont pas moindres que des Coins d'Espagne, qui est de fort bon goust. Les hommes portent des ornemens à leurs oreilles, & ont les levres percees de trois ou quatre anneaux, reputans cela a grande beauté. Ils couchent en des larges licts attachez à des arbres, eslevez de terre sans couvertoirs, comme tous les autres Indiens depuis Nobre de Dios iusques au destroit de Magellan. Il y a sur ceste Riviere là de fort mauvaises mousches qui par leurs piqueures estropient les personnes si on n'en tire l'aiguillon hastivement. Plusieurs sont d'opinion que ceste Riviere de Maragnon & celle d'Orellane prennent leur commune source au Peru, dequoy il n'y a encore rien de certain.

Maniere de vivre des habitans de là autour.

Estendue de la Coste.

De la Riviere de Maragnon à la terre de Humos ou Fumos qui est divisee par la Ligne, il y a cent lieues. Delà à Angla de S. Lucar encore cent lieues, & de là au Cap de S. Augustin qui git a huict degrez du costé du Sud de la Ligne, 70 lieues.

S'ensuivent les noms des Havres, Caps, & Rivieres depuis la Riviere de Maragnon iusques au Cap de S. Augustin : premierement l'Isle de S. Sebastien, l'Ascension, P. de Pracel, c. a. d. havre de Bancs, P. de Corrientes, c. a. d. Havre de Courans, Rio de Ilheo, c. a. d. Riviere des Islettes, Costa branca. c. a. d. la coste blanche. Rio de coroa, c. a. d. Riviere de la couronne, c. de l'Este, c. a. d. Cap de l'Est, Rio des Lixos, c. a. d. Riviere des immõdices, Rio dos Reciffes, c. a. d. Riviere des Tranchees ou collines de croye, Rio de S. Michel,

chel, B. dos Tortugas, c.a.d. Baye des Tortues. Gran Bahya, C. de S. Roque, C. de S. Raphael, B. de Traiçam, Paraiba, Os Petiguates, Pernambuco. Le Cap de S. Auguſtin a eſté deſcouvert en l'an 1500. par Vincenti Ianes Pinzon au mois de Ianvier.

CHAPITRE X.

De la Terre du Breſil.

LA Terre du Breſil eſt ainſi denommee a cauſe du bois rouge appelle Breſil qui y croiſt en abondance: Elle contient diverſes contrees & Provinces dont les vnes ont eſté adonnees aux Portugais, les autres aux François, comme ſont les Margajats, Tarbajaren, Ovetacaten Tououpinambants & Morpions, tous peuples ſauvages & la pluſpart mangeurs d'hommes, deſquels nous ferons quelque mention en la Deſcription de la Coſte. Peuples du Breſil.

Non loin du Cap de S. Auguſtin git Pernambuco, qui eſt vn lieu ou il y a grand trafic de Portugais, qui apportent de la du Succre & du bois de Breſil. Ce cap git à huict degrez du coſté du Sud de l'Equinoctial, & a eſté deſcouvert par Vincent Ianes Pinzon l'an 1500 en Ianvier. C'eſt l'endroit le plus proche d'Afrique & d'Eſpagne de tous les autres quartiers d'Amerique, car on ne conte non plus de 500 lieues depuis le cap Verd en Afrique iuſques à ceſte pointe. Cap de S. Auguſtin.

De ce cap à Baja de Todes Santos qui git à 13 degrez on conte 100 lieues, & entre deux giſent les lieux ſuivans, S. Alexio, S. Michel, Rio de Aguada, Rio de Franciſco, Rio de cana Fiſtola, ainſi nommé pource qu'il s'y trouve quantité de Caſſia comme en Egipte, Rio Real, Rio de Tapuam, Povoacam qui eſt vn bourg, & baya de todos Sanctos.

De ceſte Baye au cap des Abrolhos, ou dos Baixos, c.a.d. au cap des Bancs ou Seches qui git vn peu plus qu'a 18 degrez on conte 100 lieues. & entre deux giſent Rio de S. Giano, c.a.d. la Riviere de S. Iulien, Os Ilhos, R. de S. Antonio, R. de S. crus, P. Seguro, R. de Braſil, R. de caruelas &c. Eſtendue de la Coſte.

Les Margajates ſont peuples vnis avec les Portugais, & ſont mangeurs de chair humaine: Leur pays eſt verd toute le long de l'annee comme au mois de May ou de Iuin. Tant hommes que femmes y vont nuds comme ils ſortent du ventre de leur mere: ils ſoignent le corps de certaine liqueur noire comme les Tartares. Les hommes ſe font tondre en couronne comme les moines. Ils ſe percent les levres d'enbas, & y portent certaine ſorte de pierre de laſpe verd avec laquelle ils onvrent & ferment le trou, ce qu'ils cuident les rendre fort beaux, comme ainſi ſoit qu'ils en apparoiſſent difformes comme s'ils avoyent deux bouches l'vne ſur l'autre. Les femmes laiſſent croiſtre leurs cheveux comme les noſtres de deça, & ne ſe percent point les levres, mais bien les oreilles, de ſorte qu'on y pourroit bien faire paſſer vn doigt, & y portent des petits oſſelets blancs qui leur pendent ſur les eſpaules. En ce pays ſe trouve quantite de bois de Breſil. Margajates peuples du Breſil.

De cabo dos Baixos à cabo Frio qui ſemble eſtre vne Iſle il y a 100 lieues entre deux giſent pluſieurs havres & fleuves, entre autres les ſuivans, P. dal Aguado, Rio dulce, Reios magnos, Spirito Santo, là ou les Portugais ont vn fort pour les Margaiates appelle Moab. De là on vient à Tapenuri, là on ſe voyent quelques petites Iſles dont les habitans ſont amis des François: puis on vient à Paraiba, là ou les habitans ſont leurs demeures en des petites huttes comme des fours. De là pourſuivant la coſte on vient à quelques Sables errans deſſous leſquels ſont cachez quelques Eſcueils, à quoy les Continuation de la Coſte.

Maiſtres Pilotes doivent bien prendre garde. Vis à vis de ces Plates ou fonds git vn plat pays d'environ 20 lieues d'eſtendue, là ou eſt la demeure des Ovetacates peuples fort ſauvages.

Ovetacates peuples du Breſil.

Ces Ovetacates font la guerre à leurs voiſins, & encore à d'autres, & ne ſouffrent perſonne venir traficquer chez eux. On n'oit point qu'en guerre ils ſoyent ſurmontez de leurs ennemis : que s'il leur advient par fois de prendre la fuite, il n'y a cerfs qui coure plus viſte qu'eux, comme ils le font paroiſtre allans à la chaſſe des beſtes ſauvages. Ils ont cela de commun avec les autres Breſilians, qu'ils vont tous nuds, & ont ceci de particulier qu'ils laiſſent croiſtre leurs cheveux iuſques au milieu de leur corps, ſeulement

Leur naturel ſauvage.

les couppent ils ſur le front & derriere la nucque comme les autres. Ils habitent vn petit pays invincible: Ils mangent de la chair crue comme chiens & loups: ont vn langage particulier different de celuy de leurs voiſins. Leur Barbare naturel eſt cauſe qu'on ne leur porte rien des quartiers de deçà: ce qu'ils ont ils l'acquierent en le trocquant a certaines petites pierres vertes ou a des plumes. L'eſchange ſe fait de loing a quelques centaines de pas de diſtance les vns monſtrans aux autres leurs marchandiſes ſans parler, & vn chacun prenant le ſien en la place ou il a eſté mis, ſans donner credit l'vn a l'autre tant qu'ils ayent ce qui leur revient par eſchange: puis vn chacun s'eſtant retiré en ſon quartier, ils font leur mieux de deſrober l'vn l'autre, en quoy les Ovetacales, comme les plus habiles à la courſe, ont le plus ſouvent le deſſus.

Pays de Makhe.

Ayant paſſé la contree des Ovetacates on vient à vn autre pays nommé Makhe habité de gens pareillement fort farouches & ſauvages, qui neantmoins ſont moleſtez des ſuſdits Ovetacates leurs voiſins. Là es environs

Roche luiſante.

ſur la Coſte git vne grande & haute roche en mer eſlevee comme vne tour, ſur laquelle le Soleil dardant ſes rayons elle rend vne lueur telle que d'vne Eſmeraude, pource auſſi luy en a on donné le nom: on nen peut approcher ny a pied ny a bateau a cauſe des Eſcueils dont elle eſt environnee tout autour, & eſtant là il n'y a pas moyen d'y monter. Environ ceſte Contree ſe voyent trois petites Iſles inhabitees appellees Maghenſis, fort pleines d'oiſeaux ſi privez qu'on les peut prendre a la main & les tuer a coups de baſton.

Cabo frio.

De là on vient à Cabo frio qui eſt vn fort bon havre & fort bien cognu par la navigation des François, es environs duquel les Toupinambaux amis des François font leur demeure. Autour de ce Cap ſe tiennent en mer beaucoup de Baleines qui ont des dents des deux coſtez aigues comme vne Sie. Sur ce meſme Cap ſe trouve grad nombre de Perroquets tels que les Corneilles de nos quartiers. Non loing de là eſt le Goulfe appellé des In-

Rio de Ianeiro.

diens Ganabara, & des Portugais Rio de Ianeiro, pource qu'il fut par eux deſcouvert au mois de Ianvier, & Baya Fermoſa. Ce Goulfe eſt bien cognu des François, car ils y ont negotié quelque temps & y ont eu vn Fort. Ce Goulfe git a 23 degrez du coſté Meridional de la Ligne droitement ſous le Tropique de Capricorne. Son emboucheure eſt large de ſix lieues d'Eſpagne, & de trois ou quatre plus avant en dedans: il eſt entouré ça & la de petites montagnes. La dite embouchere eſt dangereuſe, a cauſe de quelques Eſcueils qui ſe trouvent quand on a paſſé les trois ſuſdites Iſles inhabitees: il faut auſſi paſſer pres d'vn Cap qui n'a point plus de 300 pas de largeur, qui vient en devalant de bihay d'vne montagne aigue ayant la forme d'vne pyramide faite par artifice hamain: laquelle a raiſon de ſa forme & pource que de loing elle paroit comme vne tour eſt par les François appellee le Pot au

Le pot au Beurre.

beurre. Quelque peu avant dans le Goulfe ſe void vne Roche plate longue

La Ratiere.

d'environ 120 pas, qui par les François eſt appellee la Ratiere, ſur laquelle Villegagnon à ſa premiere arrivee mit ſon bagage en intention d'y barſtir

quelque

quelque fort, mais il en fut empeſché par les vagues de la mer. Demi lieue plus avãt git l'Iſle ou les François ont leur demeure, laquelle avant leur venue eſtoit deſerte, dõt le circuit eſt d'enviro 1000 pas, plus lõgue que large, & environnee d'Eſcueils à fleur d'eau, tellement qu'on n'y peut venir ſans danger, ſi ce n'eſt avec petits bateaux & en certains endroits, d'ou appert combien eſt forte de nature la ſituation de ceſte place. Des deux coſtez de ceſte Iſle s'eſleve vn petit tertre, ſur lequel le General avoit dreſſé ſa Cabane & le Chaſteau de Coligny ſur vne roche de la hauteur de 50 ou 60 pieds au milieu du Pays, à l'honneur de l'Admiral de Coligny qui l'avoit envoyé là. En la plaine circonvoiſine eſtoyent les Cabanes des François faites de rondes pieces de bois, & couvertes d'herbe. Le nombre des François qu'il avoit avec ſoy eſtoit environ 80 perſonnes.

L'Iſle des François.

Chaſteau de Coligni.

A dix mille pas, ou deux lieues & demi d'Eſpagne de la dite Iſle plus outre git vne autre Iſle ronde fort fertile ayant trois lieues de France de circuit, nommee la grande Iſle habitee de Toupinambaux, là ou les François ſouloyẽt aller querir leur farine & autres neceſſitez. Il y a encor en ce meſme Goulfe diverſes autres petites Iſles non habitees là ou ſe trouvent de fort bons Huiſtres. Les Barbares ont de couſtume de ſe plonger en la mer le long du rivage & prendre a belles dents des groſſes pierres qu'ils apportent en haut, autour deſquels ſe tiennent ſi fort attachez divers Huiſtres qu'on a de la peine a les arracher, leſquels ſont fort bons a manger, & ſe trouvent en quelques vns des petites Perles qu'ils appellent Leripes. La mer y faiſonne en divers poiſſons, notamment en Barbeaux & Porcs de mer: là auſſi es environs ſe tiennent pluſieurs grandes Baleines fort groſſes & eſpeſſes de peau. En ce meſme Goulfe ſe deſchargent deux rivieres d'eau douce, le long deſquelles des deux coſtez giſent pluſieurs Villages de Sauvages. Dix ou quinze lieues plus outre envers Rio de Plata ſe trouve vn autre Goulfe par les François appellé Vaſarum par eux premierement deſcouvert, là ou ils ſouloyent frequenter.

Autre Iſle.

Maniere de prendre les Huiſtres.

CHAPITRE XI.

Des Toupinambaux, & autres habitans du Breſil & de leur façon de vivre.

LEs Toupinambaux quant à leur forme & ſtature ne reſſemblent pas mal à nos gens de deça, & ſont bien proportionnez de corps & de membrez plus robuſtes que nous, peu ſujets à maladies, parmi eux ſe trouvent peu de paralyriques, eſtropiez, aveugles boiteux, ou contrefaits: pluſieurs vivent 120 ans: & n'en void on gueres de gris, qui eſt vn teſmoignage d'vn air fort bien temperé, & qui n'eſt point ſujet à froidure ou corruption, de ſorte que tout le long de l'annee les arbres les herbes & les campagnes s'y maintiennent en leur verdure. Ils vivent alaigrement ſans chagrin ny ſolicitude. Ils n'ont nulles eaux immondes ou choſes venimeuſes qui leur puiſſent nuire. Ils ne ſont point adonnez à avarice envie, noiſe, courroux qui ſont paſſions fort nuiſibles. Quant à leur couleur, ils ne ſont pas du tout noirs, mais bruns comme les Eſpagnols par la chaleur du Soleil: Hommes, femmes, & enfans vont tous nuds excepté les iours de feſte, ou en temps de guerre, ſans en avoir honte. Vray eſt qu'il y en aucuns qui ſe couvrent la vergoigne de deux grandes fueilles d'herbe liees enſemble, mais ce n'eſt point tant par honte que pour couvrir quelque accident ou difformité qui leur peut eſtre ſurvenue es dites parties, comme cela advient aſſez aux vieilles gens. Ils ne ſont point velus ou abondans en poil comme quelques

Toupinãbaux ſains & diſpos.

Leur nudité.

S'arracher le poil.

quelques vns ont eſtimé: car ils ne laiſſent aucun poil ſur leur corps qu'ils ne le tirent avec des aiguilles ou petites ciſeaux qu'ils recouvrent des François ou Portugais, & ce non ſeulement du menton : mais auſſi de leurs paupieres & ſourcits, ce qui leur rend la veue eſtrange, ils reſervent vn touffeau au derriere de la teſte, s'accouſtumans des leur enfance a avoir le reſte raſé. Ils ont auſſi ceſte couſtume des leur enfance de percer leur levre d'embas, & y faire paſſer quelque piece d'os blanc comme Yvoire qu'ils tirent & remettent ſelon qu'il leur plait. Eſtans parvenus a quelque aage au lieu de ceſte piece d'os ils portent quelque pierre de laſpe ou Eſmeraude baſtarde, qu'ils accommodent en ſorte qu'elle ne peut tomber: aucuns en portent de la longueur d'vn doigt, & par fois tirans ces pierres dehors, font paſſer leur langue par ces trous qui eſt vn ſpectacle fort eſtrange avoir. Aucuns ne portent pas ces pierres ſeulement en leurs levres, mais meſmes les tiennent comme enchaſſées en leurs deux ioues. Quant à leur nez ils le portent plat le façonnans ainſi par force des leur naiſſance, tenans cela pour beauté: Ils ont de couſtume de peindre leur corps de diverſes couleurs & ſur tout les iambes & cuiſſes de couleur noire faite d'vn jus de certaine herbe qu'ils nomment Genipat, de ſorte qu'a les voir de loin on iugeroit qu'ils portent des braves noires. Ce ius tient ſi fort que quoy qu'ils ſe lavent il ne peut eſtre effacé de dix ou quinze iours : Ils ont auſſi des petits carquans faits de petits oſſelets blancs comme Albaſtre qu'ils nomment Iaci de la forme d'vn croiſſant, leſquels ils ſerrent enſemble avec des petits rubans de Coton, & les portent à leur col, avec encore autres petits oſſelets ronds & plats comme ſols tournois, qu'ils percent au milieu & les portent ainſi enfilez comme on fait par deça les Chaines d'Or qu'ils nomment Boure. De ſurplus ils ont d'autres petites bales de bois noir luiſant dont ils font pareillement des carquants a porter autour de leur col, qui ont fort beau luſtre. Ils ont quantité de Poulets tels que les noſtres que les Eſpagnols y ont porté, dont ils prennent les blans, & en tirent les petites plumes leſquels ils detaillent en menues pieces & les teignent de rouge puis les appliquent a leur corps les y faiſant tenir avec certaine gomme gluante, au moyen dequoy on les diroit eſtre des oiſeaux ou pouſſins, nouvellement eſclos : ce qui a donné occaſion a ceſt abus mis en avant par ceux qui les premiers ſont venus en ces quartiers aſçavoir que les habitans de ces pays là eſtoyent velus ou garnis naturellement de plumes comme les oiſeaux. Ils parent leur frons de plumes de toutes ſortes de couleurs fort induſtrieuſement iointes enſemble en la maniere que certaines Damoiſelles ſe parent de faux cheveux en forme de couronne & telles couronnes appellent ils Yempenambi.

Il ſe trouve au Breſil vne ſorte d'Oiſeau noir comme Corneilles qu'ils nommēt Touchā tacheté autour du col de petites plumes fort menues de couleur iaune & rouge, leſquels ils appliquent ſur leurs ioues les y attachant avec de la cire lors qu'ils vont à la guerre ou qu'ils celebrent quelque feſte, comme quand ils tuent vn homme pour le manger ſelon leur couſtume: & afin que rien ne manque a leur ornements ils font des chapeaux de telles plumes de couleur verde rouge & jaune, & en atourent leur bras fort dextrement de maniere qu'ils ſemblent eſtre parez de veloux figuré: ils portent auſſi de telles plumes a leurs halebardes, qui ſont d'vn bois dur aigu de couleur rouge ou noire. Is portent auſſi ſur leurs eſpaules quelques plumes d'Auſtruche qu'ils appellent Araroye qui eſt ſigne qu'il y a des Auſtruches en ces quartiers là. Ceux qui entre eux veulent eſtre en eſtime & reputation d'avoir occis & mangé beaucoup d'hommes ſe font des balaffres & decoupeures a la poitrine & autres endroits & les ſaupoudrent de certaine poudre noire qui font paroiſtre ces balaffres noires toute leur vie, & ſemble à les voir de loin que ce ſoyent des pourpoints deſchiquetez à la Suiſſe. Quand ils obſervent quelque feſte ou paſſent le temps à boire, ſelon qu'ils ſont fort adonnez à cela. Pour augmentation de gaillardiſe & de bruit ils ont certains fruicts qu'ils nomment Ahonay, leſquels ils chauſent & les rempliſſent de petites pierres & les enfilant a des rubans de Coton les attachent autour de leurs iambes, & ſe danſent ainſi. Pareillement ils tiennent en leurs

Se percent les levres.

Se coulorét le corps.

Leur maniere de s'eplumer.

Eſpece d'Oiſeau nommé Toucan.

Auſtruches. Couſtume de ſe decouper la chair.

Le bruit qu'ils menent en danſant.

leurs mains certaines Courges creuſees pleines de petits cailloux qu'ils tiennent attachez à vn bout de baſton & avec cela menent tel bruit comme les enfans de deça avec des Veſſies pleines de febves, & eſt vn tel inſtrument par eux appellé Maraco. Quant aux femmes elles vont nues comme les hommes, & tirent tout le poil de leurs corps excepté les cheveux, & s'accouſtument a ſe laver & peigner, & ſe coiffent avec des coiffes de coton, tenans neantmoins leurs cheveux eſparts ſur les eſpaules pour beauté. Elles ne ſe percent ny les levres ny les ioues, mais bien les oreilles, voire ſi large qu'on y peut bien faire paſſer vn doigt & y attachẽt des pendans de coquilles d'eſcargots qui leur pendent inſques ſur la poitrine & ſur les eſpaules. Ils ſe coulourent la face de toutes ſortes de couleurs ſe faiſans appliquer le pinceau par leurs voiſines ou autres femmes qui leur appliquent telles couleurs par tout le viſage ſans rien laiſſer. Elles portent auſſi des braſſelets de menus oſſelets fort proprement ioints enſemble avec de la Gomme & de la Cire. Elles appetent ort les patenoſtres de noe quartiers qu'elles appellent Maurobi. Quant aux veſtemens encore qu'on leur en preſente elles s'excuſent que ce n'eſt pas leur coutume d'en porter: & que cela les empeſcheroit de ſe plonger en l'eau, ce qu'ils ont accouſtumé de faire diverſes fois le iour à la maniere des plongeons & canarts. Si meſmes aucũs par paſſetemps contraignent leur ſervantes ou Eſclaves de ſe veſtir, elles ne faudront pas de ſe deveſtir au ſoir & courir a travers champs. Pareillement leurs enfans eſtans de quatre ou cincq ans portent des oſſelets blancs en leurs levres, & ont le corps peint de couleurs, & les void on courir & danſer en troupe. Quant à ce que quelcun pourroyẽt penſer que ceſte nudité de ces fẽmes pourroit provoquer a luxure & laſcivité, il appert du contraire: & ſemblable pluſtoſt quelle rende le hommes moins voluptueux, & ſe trouvera que la parure & bombance d'accouſtrements & atours des femmes de deça eſt vne plus grande amorce d'incontinence aux hommes que la ſimple & innocente nudité de ces povres Indiennes. Ce neantmoins il faut recognoiſtre telle nudité eſtre indecente & non approvee de Dieu.

Couſtumes des femmes.

Leur nudité.

Si telle nudité provoque à luxure.

Quant a la nourriture des Breſilliens ils ont deux ſortes de racine nommee Aypi Maniot leſquelles au bout de trois ou quatre mois apres eſtre plantee, deviennent grandes de demi pied, & eſpaiſſes comme la poignee du bras. Eſtans tirees de terre, les femmes les ſechent au feu ſur vn Boucano, & ſont ratiſſees à des pierres aigues, comme on fait les noix muſcades, dont la farine qui en ſort eſt de meſme gouſt que noſtre amydon. Ils la cuiſent en des grands pots la demeſlans iuſques a ce quelle devienne epaiſſe comme bouillie. Ils font de deux ſortes de ceſte farine, l'vne fort bouillie iuſques a devenir dure afin qu'elle puiſſe eſtre gardee, de laquelle ils vſent en guerre: l'autre legerement bouillie & molle: ils appellent ceſte là Ovyentan, c. a.d. farine dure, ceſte cy Ovypou, c. a. d. farine molle, laquelle a le gouſt de pain blanc eſmié notamment quand elle eſt mangee fraiſche. Et combien que l'vne & l'autre eſtant mangee fraiſche ſoit de fort bon gouſt, & fort ſubſtantielle, ſi n'eſt elle pas propre a en faire du pain: bien en fait on du levain non diſſemblable au levain du froment fort bon & blanc: mais eſtant cuit ſe bruſle & ſeche par dehors, & par dedans demeure mol comme cire: De l'vne & de l'autre appreſtee avec ius de chair graſſe ſe fait de la bouillie de bonne ſaveur non diſſemblable a du Ris bouilli. De ces meſmes racines pilees fraiſches & preſſees & entre les mains, ils tirent certain ius blanc comme laict, lequel eſtant mis en pots de terre au Soleil ſe reſſerrant eſt rendu propre a eſtre cuit & mangé comme des œufs. On y roſtit auſſi & mange beaucoup de ceſte racine d'Aypi: car elle devient molle & ſemblable de gouſt à des chaſtaignes: l'autre doit eſtre reduite en farine & cuite, autrement elle ſeroit dangereuſe a manger. Les tigres de l'vne & l'autre racine ne ſe reſſemble pas mal, de la grandeur d'vn petit Genevrier, & les fueilles comme Peone.

Leur nourriture & premierement leur manger.

Deux ſortes de farine.

Ils abondent en Froment des vns appellé Maiz, des autres Anati. Quant à leur breuvage il eſt fait des deux ſuſdites ſortes de racine, & auſsi de Maiz, ſeulement par les femmes, leur opinion eſtant qu'eſtant fait par des hommes, il n'auroit point de

Leur breuvage de deux ſortes.

de gouſt. Ils tranchent ces racines en petits pieces, comment on fait les naveaux en nos quartiers, puis les font bouillir en des pots tant quelles ſoit molles, puis s'aſſeans autour de ces pots ſe prennent a maſcher ces racines molles & les recevans en leurs mains les iettent en vn autre pot preparé à cela ſur le feu, là ou elles ſont derechef bouillies, & continuellent demeſlees avec vn baſton auſſi long temps qu'elles iugent eſtre de beſoin, & ſont derechef verſees en vn autre vaiſeau, là ou eſtans derechef bouillies & eſcumees la liqueur y eſt conſervee & couverte pour leur ſervir de breuvage. En meſme maniere font elles vn breuvage de Maiz qu'ils nomment Caouin, qui eſt trouble & eſpais, & à peu pres de meſme gouſt que du laict, & en ont du blanc & du rouge, comme le vin de deça. Et d'autant qu'ils ont de ce Maiz, & des dites racines en abondance, pourtant ont ils de ce breuvage autant qui leur plait, lequel auſſi ils gardent pour les feſtins.

Leur feſtins & paſſetemps.

Quant ils s'aſſemblent à quelque feſtin, ou pour occir quelcun à leur maniere, les femmes font du feu pres des vaiſseaux ou ils ont leur breuvage tellement qu'il en devient tiede: puis elles ouvrent le premier vaiſseau & en puiſent en vne courge creuſe, laquelle les hommes prennent de leurs mains en danſant & la vuident d'vn trait, & y retournent tant que les Vaiſseaux ſoyent vuidez, & paſent ordinairemẽt trois iours de route a telles beuveries, chantans, ſautans, danſans, & s'entrexhortans les vns les autres a ſe monſtrer vaillans contre leurs ennemis. Ils ont cela de particulier qu'ils mangent & boivent ent divers temps s'abſtenans de manger a l'heure qu'ils boivent, & de boire à l'heure qu'ils mangent: & lors auſsi s'abſtiennent ils de deviſer, & s'ils ont quelque choſe a dire l'vn a l'autre ils attendent apres le repas: ils nont nulle heure certaine de leur repas, mais prennent leur refection quand l'appetit leur vient auſsi bien de nuict que de iour, ils ſont aſsez ſobres en leur manger, & ſi lavent les mains devant & apres le repas.

CHAPITRE XII.

De divers animaux du Breſil.

Anevache ceraine ſorte de beſte nommee Tapirouſſu.

PRemierement eſt a noter qu'au Breſil ne ſe trouvent nulles beſtes a quatre pieds a telle ſorte que les noſtres de deça. Ils en ont quantité d'vne eſpece qu'ils nomment Tapirouſsu de moyenne forte entre le Bœuf & l'Aſne, ayant le poil long & roux, ſans cornes le col court, les oreilles longues & pendantes, les iambes roides & tortues, l'ongle tel que celuy de l'Ane: mais a la queue courte, ſelon qu'en l'Amerique ſe trouvent pluſieurs beſtes qui meſmes n'ont point de queue, les dents aigues, toutesfois ſans nuiſance, car il fuit de devant les hommes. Les ſauvages le pourſuivent à coups de fleſche, ou le prennent en ſa taſniere pour avoir ſa peau, laquelle ils font ſecher au Soleil pour en faire des Boucliers contre les traits de leurs ennemis: car par la chaleur du Soleil elle eſt endurcie de telle ſorte qu'elle ne peut eſtre tranſpercee de nulle fleſche. La chair eſt a peu pres de meſme gouſt que noſtre chair de Bœuf, & eſt par eux rotie & gardee. Car pour ce qu'ils n'ont point de ſel ils roſtiſſent ainſi leur chair ſur des Grilles de bois, & de telles Grilles s'en voyent pluſieurs en leur Villages qui ſont garnis de chair humaine.

Cerfs. Puis ils ont certaine ſorte de Cerfs nommez Scouaſſous, vn peu moindres que les noſtres portans petites cornes, & le poil pendant comme les Chevres.

Tajoſſou eſpece de Porc. En outre ils ont vne ſorte de Porc nommé Tajoſſou, de meſme grandeur, forme, façon de teſte, d'oreilles, & de pieds que ceux de deça, ayant les dents groſſes & aigues, au moyen dequoy il fait beaucoup de mal, mais il eſt plus graiſle & maigre pource qu'il eſcume eſtrangement, & pource eſt il plus laid & difforme. Il a cela de particulier, qu'il a de nature vn trou au dos cõme les Porcs de mer, par ou il reſpire.

Il

Il ſe trouve auſsi au meſme pays encore vne eſpece de Cerfs nommé Agouti qui auſsi a vn naturel de Cerf ayant l'ongle fourchu, la queue courte avec vn muſeau & des oreilles dreſſees comme celles de Livre de fort bon gouſt a manger. Agouti eſpece de Cerfs.

Outreplus on y void vne beſte nommee Tapitis de 2 ou 3 ſortes, non diſſemblable a nos lievres de poil rouge ou roux. Es bois ſe tiennent auſsi des grands Rats, de meſme grādeur & de meſme poil que les Eſcurieus, de meſme gouſt a peu pres que les Connils de deça. Ils ont auſſi vne autre ſorte de beſte nommee Pag ou Pague avec vne teſte fort laide, & vne belle peau, & tachetee de blanc & de noir, dont le gouſt approche de celuy du Veau. Tapitis. Pague.

Davantage il y a encor vne autre ſorte de beſte nommee Sarigoy qui pour ſa puanteur n'eſt point volontiers mangee, combien que ſa chair ſoit fort bonne & ſavourable notamment quand les roignons en ſont oſtez eſquels git l'inperfection. Sarygoy.

Il y a auſsi des Tatous ou Armandilles, dont la chair eſt blanche & de fort bon gouſt. Item vne ſorte de Crocodilles qu'ils nomment Iacare de la groſſeur d'vne iambe, & raiſonnablement grands, ſans nuiſance, tellement qu'ils s'en trouve par toutes les maiſons, & les petits enfans ſe iouent avec ſans danger. Les Crocodilles de delà ont la gueule large, les pieds hauts, la queue ny ronde ny aigue, mais au bout fort mince. Il y a auſsi quelques ſortes de Laizards marquetez comme ceux de deça mais bien plus longs, aſçavois de quatre ou cinq pieds, moyennent gros & effroyables a voir : leſquels toutesfois ſe tiennent es Rivieres & marais comme les Grenouilles ſans faire nulle nuiſance, & ſe nomment Tovous. Iceux eſtans bien accouſtrez & cuits ſurpaſſent toute autre viande des Breſiliens en ſaveur : ils ont la chair blanche comme Chapon, courte & delicate. Ils ont auſsi des grands Crapaux que les Toupinambaux mangent tous rotis, d'ou appert qu'ils ne peuvent eſtre tels que les noſtres de deça qui ſont venimeux. Ils mangent auſsi des Serpens longs de 5 pieds & eſpais d'vn bras. Il s'y trouve encore d'autres Serpens notamment es Rivieres qui paroiſſent verds comme l'herbe meſme longs & menus, dont la piqueure eſt fort dangereuſe. On y trouve auſsi es bois & foreſts de fort grands & dangereux laiſards. Iean de Lery eſcrit qu'allant vne fois en vn bois il en rencontra vn de la groſſeur d'vn homme ayant cinq ou ſix pieds de longueur avec des blanches e cailles luiſantes comme coquilles d'Huiſtres, qui levant l'vn de ſes pieds de devant tournoit ça & là la teſte le regardant avec des yeux eſtincelans halenant à l'econtre à geule ouverte, ſpectacle fort horrible a voir, & apres avoir conſideré tant luy que ſes compagnons l'eſpace d'vn quart d'heure ſe priat incontinent a grimper vne montagne a travers les halliers & les arbres avec ſi grand bruit que nul Cerf courant a travers les bois ne pourroit mener vn plus grand bruit. Tatous. Iacare. Crocodilles. Eſpece de Laizards nommez Touvous. Crapaux. Serpens. Laizard de prodigieuſe grādeur.

Il y a encore en ce meſme Pays vne autre eſtrange beſte nommee Ianovare ne vivant que de proye. Ceſte beſte quant à la hauteur des iambes & à la promptitude ne reſſemble pas mal vn Levrier : mais elle porte ſous le mentō comme vne barbe ou long poil, la peau tachetee. Ceſte beſte eſt fort redoutee des Breſiliens, car elle deſchire tout ce qu'elle rencōtre, & devore ſa proye cōme vn Lion. Quant ils la peuvent attraper en ſa taniere, pour ſe vēger de ſa cruauté ils la fōt mourir à la lōgue, luy redoublās ainſi ſa peine. Ianovare.

De ſurplus il s'y trouve des Singes qui ſont petits & noirs, leſquels ils nōmēt Cay, & entre autres d'vne ſorte de poil, qu'ils nōment Sagovin, qui ne reſsēble pas mal de grandeur & de poil à vn Eſcurieu : mais quant à la forme de ſon muſeau, de ſa poitrine, & de ſon col & autres parties il eſt tel qu'vn Lion, & auſsi fort hardi, & eſt la plus belle de toutes les petites beſtes de ce pays là, mais a raiſon de ſa tendreur ne peut eſtre tranſporté outre mer. Singes.

Hay. Encore il y a vne autre eſtrange beſte par les habitans appellee Hay, de la grandeur d'vn Chien, ayant le regard d'vn Singe le ventre comme vne mammelle pendante, le poil blaffard, la queue les griffes longues, & iaçoit quelle face ſa demeure es bois, toutesfois peut eſtre apprivoiſee. Les Toupinambaux ne ſe jouent pas volontiers avec eſtans nuds a cauſe de ſes griffes aigues. Il ne ſe trouve perſonne ſelon leur dire qui ait oncques veu manger ny es bois ny eſtant prinſe, ce qui leur fait penſer qu'elle vive de lair.

Autre eſpece de Beſte nommee Coaty. Finalement il s'y trouve encore vne beſte fort eſtrange nommee Coaty de la hauteur d'vn Lievre, ayant le poil court & tacheté des petites oreilles, la teſte petite le muſeau depuis les yeux eſlevé & long d'vn pied, rond comme vn baſton & degale groſſeur depuis le commencent iuſques au bout, auec vne bouche ſi eſtroite qu'a peine y pourroit on faire entrer le plus petit doigt, & eſt fort eſtrange avoir. Eſtans prins il met ſes quatre pieds enſemble, & tombe d'vn coſté ou d'autre & ne ſe laiſſe point redreſſer qu'on ne luy donne quelques fourmis : & ceſt de cela qu'il vit au bois.

Oiſeau. Ce pays abonde auſſi en oiſeaux de toutes ſortes, dont aucuns ſont bons a manger, autres point. Les Coqs d'Inde ny mancquent point, leſquels ſont par eux appellez Arignou Ouſſou, ny les poules communes de deça que les Portugats y ont porté, entre leſquelles s'en trouve des blanches fort eſtimees a cauſe de leurs plumes leſquels ils teignent de verd pour s'en parer : cependant ils n'en mangent entre eux ny de l'vne ny de l'autre ſorte, & cuident les œufs eſtre venimeux, s'eſtonnans fort quand ils voyent les François en manger : ce qui fait qu'es Villages ou les Eſtrangers ne hantent point il y a ſi grande multitude de telles Poules qu'on en peut bien acheter vne pour vn denier. Ils ont auſſi des Canars deſquels pareillement ils ne mangent pas, ayans ceſte ridicule opinion que s'ils en mangeoyent ils deviendroyent tardifs & peſans comme ces Oiſeaux & par ce moyen ſeroyent aiſement veincus de leurs ennemis : Pour ceſte meſme raiſon s'abſtiennent ils de tous animaux qui vont a peſant pas, & auſſi des poiſſons qui nagent peſamment. Ils ont pluſieurs poulets picotez notamment de trois ſortes tous noirs marquetez de blanc qui ſont de fort bon gouſt, comme des Phaiſans. Outreplus il y a encore de deux ſortes de fort beaux Poulets qu'ils appellent Mouton qui ſont de la grandeur des Paons marquetez de blanc & de noir. Item deux ſortes de Perdrix qu'ils nomment Macocava, & Ynambou-ouaſſou, de la grandeur de Canars, & de gouſt comme Phaiſans.

Poules en abondãce.

Canars.

Oiſeau non propres a manger. Quant aux autres Oiſeaux non mangeables il s'y en trouve de pluſieurs ſortes, comme de Perroquets, entre leſquels il s'en trouue de ſi beaux que rien plus, notamment de ces deux eſpeces qu'ils appellent Aras & Canide de plumes deſquels ils ont accouſtumé de ſe parer, comme fort belles de couleur, rouges, bleues iaunes ou dorees ſurquoy auſſi ils chantent des particuliers chanſons. Outre ces eſpeces ils en ont encore de quatre autres ſortes, notamment de ceux qu'ils appellent Arorous leſquels ſont apportez par deça qui ont la teſte marquetee de rouge, iaune, & violet, les ailes de fort beau rouge, leurs longues queues de jaune, & le corps verd. Ceux cy apprennent a prononcer fort parfaitement. On fait mention d'vn lequel ſelon qu'on luy commandoit ſe prenoit a danſer, ſauter, chanter, & tourner de telle part qu'on vouloit. En allant à la guerre ſi on luy commandoit de ſe taire, il ne ſonnoit mot non plus que s'il euſt eſté muet, ſans remuer ny langue ny pieds. Quant aux Perroquets qu'on apporte d'ordinaire par deça, leſquels ils nomment Maragnas, ils les ont en peu d'eſtime a cauſe qu'ils y abondẽt comme par deça les Pigeons, & iaçoit qu'ils

Perroquets de diverſes ſortes.

qu'ils ayent la chair dure ne laiſſent pas d'en manger. Il s'y void encor une autre ſorte de petits perroquets qu'on apporte auſſi par deça.

Mais entre les plus ſignalez Oiſeaux de ce Pays il y en a un petit nommé Toucan qui eſt en eſtime, de la grandeur d'un Pigeon, noir comme un Corbeau hormis la poitrine qui eſt iaune avec un petit cercle de couleur rouge, & appellent telles plumes Toucan-tabourace, c.a.d. plumes a danſer, pource qu'ils les gardent pour les iours de Feſte. Ceſt Oiſeau à le bec plus grand que tout le reſte du corps qui eſt une choſe autant eſtrange a voir que rien plus. Il s'en void encor d'une autre ſorte de la grandeur & couleur d'un Merle, excepté la poitrine qui eſt de brun rouge comme ſang de Bœuf, & eſt ceſt Oiſeau appellé Panou: Ils ſe ſervent de ſes plumes comme ils font de celles du Toucan. Item encore un autre entierement de couleur d'Eſcarlate lequel ils nomment Quampian.

Eſpece d'Oiſeau nommé Toucan.

Il ne faut oublier une autre eſpece de certain oiſeau non plus grand qu'un Taon ou groſſe mouſche, avec des petits ailerons luiſans, qui a un chant fort haut & melodieux, non diſſemblable a celuy du Roſſignol de deça : choſe preſques incroyable que d'un ſi petit corps puiſſe ſortir une ſi forte voix: Ils le nomment Gonambuch.

Gonambugh oiſeau fort petit.

Encore s'y trouvent ils divers autres oiſeaux de differentes couleurs rouges violets blancs, pourprez, fort differents de ceux de deça. Entre autres il y a un ſur lequel ils prennent garde de pres ne voulans ſouffrir qu'on luy face aucune nuiſance ny qu'on le prenne & s'en ſervent a deviner y fondans comme des Augures : ceſt Oiſeau eſt de la grandeur d'un Pigeon, de couleur griſe, & a un chant triſte qu'il fait ouir de nuict plus que de jour. Les Toubinambaux tiennent que tels Oiſeaux leur ſont envoyez de leurs amis defunctz pour leur faire entendre quelque bonne nouvelle, & pour les encourager a la guerre contre leurs ennemis. Ils eſtiment auſsi que prenans bien garde au chant de ceſt oiſeau, jaçoit qu'ils ſoyent vaincus en bataille, qu'apres leur mort ils iront trouver leurs peres derriere les montagnes pour y eſtre eternellement avec plaiſir & danſes.

Oiſeau ſur lequel les Breſiliens fondent leurs augures.

En ce meſme pays ſe trouvent des Chauveſouris de la grandeur des Corneilles qui de nuict entrent es maiſons, & s'ils y trouvent quelcun giſant nud, luy ſuccent le ſang en abondance. Leurs abeilles ſont plus petites que les noſtres, & font leur miel en des tronc d'arbres creux. Les habitans ſavent bien amaſſer le miel & la cire, mais ils ne ſe ſervent de la Cire ſinon a eſtouper les eſtuis ou ils ſerrent leurs plumes pour les contregarder des Vers.

Il reſte de parler de leurs Poiſſons: & premierement de leurs Barbeaux, dont ils ont de deux ſortes, les uns nommez Kurema, les autres Parati: leſquels ſoit rotis ou bouillis ſont fort bons a manger : ils les tuent en l'eau a coups de Fleſches dautant qu'ils nagent en troupe, tellement que par fois ils en atteignent deux ou trois d'un trait. Leur chair eſt tendre & courte, pourtant la font ils ſecher pour en faire de la farine. Ils ont trois ſortes d'autres grands poiſſons, dont ils nomment l'une Camoroupony, Ouaſſau, l'autre Ovara, & la troiſieſme Acara Ouaſſou, toutes fort bonnes a manger. Ils ont de ſurplus une eſpece de Poiſſon plat qu'ils nomment Acarapep lequel quand on le cuit rend une graiſſe qui leur ſert de ſrulſe, & la chair en eſt fort bonne. Item une autre Poiſſon nommé Acaraboutē, qui vid en l'eau bourbeuſe, de couleur de brun rouge, lequel eſt encor meilleur que le precedent combien qu'il ne ſoit ſi aggreable au gouſt. Item une autre ſorte de Poiſſon long cōme une Anguille, nōmé Pyra-Ypochi, dont on ne mange point. Les Rayes qu'on prend au Goulfe de Ganabata & es environs ſont beaucoup plus grandes les noſtres de deça & ont

Diverſes ſortes de Poiſſons.

deux longues cornes ſur le devant cinq ou ſix fentes au ventre leſquelles on eſtime ne leur eſtre point naturelles, avec une longue menue & venimeuſe queue. Ils ont auſsi pluſieurs Poiſſons de Riviere entre autres un qu'ils nomment Tamovata qui eſt long d'une Palme avec une teſte monſtrueuſement grande : & un autre qu'ils nomment Pana, qui pareillement a une laide & horrible teſte, tous deux neantmoins de bon gouſt.

Poiſſons de Riviere.

CHAPITRE XIII.

D'aucuns Arbres, Fruits, & herbes du meſme Pays.

Bois de Breſil.

PRemierement il y croiſt grand nombre de bois de Breſil d'ou auſsi le Pays porte le nom, lequel bois eſt par les habitans appellé Araboutan non diſſemblable en grandeur & quantité de Fueilles à nos Cheſnes : On en trouve aucuns eſpais de trois braſſes : ſes fueilles ſont comme celles du Bouix ou de la Palme & ne porte aucun fruict. Ce bois eſt tranſporté aux navires avec grand peine à quoy les Breſiliens ne ſe veulent employer. Il faut bien un an de temps pour en charger un navire a cauſe de la dureté & difficulté a le couper & fendre, & pource qu'il n'y a point de beſtes pour le porter ou trainer aux navires qu'il faut que cela ſe face par le travail des hommes qui a ceſt effect ſont achetez avec accouſtremens, chemiſes, chapeaux, couſteaux & autres ſemblables choſes. Ceux ci le coupent, fendent, & portent ſur leurs eſpaules depuis le bois iuſques aux navires : on en bruſle quantité. Il eſt de nature ſec & eſtant allumé fait fort peu de fumee, ſes cendre auſſi ſont de couleur rouge. Les Toupinambaux s'eſmerveillent fort de ce que nos gens font de ce bois, leur demandent s'il n'y a point de bois a bruſler par deça ; on leur reſpond qu'on en ſert a teindre comme eux font leurs cordes.

Palmiers.

Il s'y trouve auſsi de cinq ſortes de Palmiers, dont la principale ſe nomme Gerau, & l'autre Yri, dont a eſté parlé en l'hiſtoire des Indes Orientales & en la deſcription de la Coſte d'Afrique. Item un autre arbre nommé Ayri qui eſt une eſpece de bois d'Ebene, dont les fueilles ne reſſemblent pas mal à celles du Palmier : le tronc eſt garni d'eſpines aigues, le fruict en eſt raiſonnablement grand avec un pepin dedans blanc comme neige mais non propre a manger : le bois eſt noir & fort dur. Les habitans en font leurs Halebardes & croiſſes a iouer & leurs fleſches : il eſt ſi peſant qu'il enfonſe en l'eau. Il y a diverſes autres ſortes de bois en ce meſme pays aucun iaune comme bouix, aucun violet, autre blanc comme papier du rouge paſle, du rouge vernis, du rouge obſcur dont il font auſſi des halebardes. Item une autre ſorte de bois qu'ils nomment Copau, dont l'arbre eſt ſemblable au Noyer de deça, mais ſans Noix. Le bois qui en eſt ouvré a des rayes comme le bois de noyer d'ici. Item encor d'autres ſortes dont les fueilles ſont petites comme des liards, autres grandes & longues de demi pied. Il y croiſt auſſi un certain arbre fort bel a voir & d'odeur ſi ſouefve qu'il ſurpaſſe la roſe, notamment eſtant coupé. A l'oppoſite il y croiſt une autre ſorte d'Arbre nommé Aouai, dont le bois rend une telle puanteur quād on le bruſle ou quand on le fie qu'on ne peut durer autour. Ses fueilles ſont toutes telles que celles du Pommier de deça, & ſon fruit ſemblable au gland & fort venimeux, de ſorte que ſi on en mange il fait incontinent paroiſtre ſon effect : ce neantmoins ils l'ont en grande eſtime a cauſe qu'ils en font leurs hochetes.

Eſpece de bois nommé Copau.

Outre-

Outre plus il y croist diverses sortes de Fruicts comme Pommes fort belles avoir notamment pres du bord de la mer, mais qui ne valant rien a manger, dont il s'en void de semblables aux neffles que les Sauvages donnoyent advis aux estrangers de ne point manger.

Ils ont une sorte d'escorce de l'espaisseur d'un doigt & demi, qu'ils nomment Hivourae, laquel est de bon goust notamment estant fraische, ceste une Espece de bois a guerir les Vairoles, duquel les Bresiliens se servent contre certaine maladie qu'ils appellent Pians qui est aussi mauvaise que la Vairole. Il y a aussi un arbre qu'ils nomment Choyne, de moyenne hauteur, & dont les fueilles ressemblent a celles du Laurier en forme & en couleur, les fruits en forme & en grosseur a des œufs d'Austruche, mais ne sont propres a manger. Les Toupinambaux en font leurs marotes qu'ils nomment Maracas : ils en font aussi des vaisseaux ou goubelets a boire, & autres telles choses. Certain autre arbre qu'ils nomment Sabaucaie porte des fruits longs plus de deux poulces, dont ils vont leurs calices & coupes a boire, comme ayans de fait la vraye forme d'un tel vaisseau. En ceste sorte de noix il y a quelques pepins à peu pres de forme & de goust comme les amandes.

Escorce medecinale nommee Hivourae.

Ils s'y trouve aussi un arbre de la grandeur d'un Sorbier dont ils nomment le fruit Acajou, de mesme forme & grandeur qu'un œuf de poule, qui venant a maturité est de la couleur d'une pomme de Cappendu, & est de bon goust a manger, car il contient un ius aigrelet refrigeratif: mais pource que ces fruicts sont à la cime des arbres & qu'on n'y sait pas bien atteindre, ils sont pour la pluspart mangez des Singes & Marmots, sans qu'on en puisse avoir sinon ceux que les dits Singes font tomber.

Acajou.

Il y croist un arbrisseau de dix ou onze pieds de hauteur dont le tronc est aussi espais que lez cuisses d'un homme, ce neantmoins si mol qu'on le peut abatre d'un coup: le fruict est par les Bresiliens appellé Paco, de la lõgueur d'une paume & semblable a un Concombre, & aussi de mesme couleur estant meur. Il en croist bien 20 ou 25 en une branche. Les Americains les coupent & les portent en leurs maisons autant qu'ils en peuvent porter d'une main: ils sont de goust fort amiable.

Paco.

Ils ont aussi quantité d'arbres portans Coton qui sont de moyenne grãdeur, dont les fleurs sont comme clochettes iaunes de Citrouille, hors desquelles sort une petite pomme laquelle estant meure s'ouvre en quatre pieces donnant le Coton que les habitans appellent Ameni-jou: au milieu duquel il y a quelques grains noirs serrez ensemble comme les roignons d'un homme de la grosseur de febves. Les femmes amassent ce Coton, & le filent & en font diverses choses.

Arbre portant le Coton.

Les Citrons & Limons que les Portugais y ont planté y croissent abondamment, & sont de fort bon goust, comme aussi les roseaux de Sucre, dont on emporte grand quantité de Sucre en Portugal. Ceste chose esmerveillable que ces roseaux qui estãs frais rendent une odeur si douce, estans quelque peu flestris & humectez en l'eau, font d'aussi bõ vinaigre qu'il est possible d'ẽ trouver. Outre les susdits Roseaux à Sucre, s'ẽ trouvẽt encore d'autre çà & là par les bois de l'espaisseur de la jãbe d'un hõme, lesquels estãs verds sõt aussemẽt coupez & abbatus d'un coup mais estãs sees sont fort durs & fermes & en fait on des fleches & des bastõs pour marcher. Aussi y croist il beaucoup de Mastix qui est une espece de Gõme excellẽte, laquelle par ci devant on souloit apporter de l'ille de Chio, & autres fleurs & herbes souefves en grand quãtité. Et iaçoit qu'es environs du susdit Cabo Frio, il y ait beaucoup de tõnerres, de pluyes, & de vẽts impetueux cõme gisant sous le Tropique de Capricorne, toutesfois ni pour neige ni pour pluye ou gresle les arbres ne laissent pas d'y estre touſiours verds cõme au mois de May.

Mastix.

Au mois de Decembre y regne la plus grande chaleur, & les iours y ſont les plus lõgs, au reſte touſiours egaux avec les nuicts & l'air bien temperé.

Ananas. Des fruicts que ce pays produit les meilleurs ſont ceux qu'ils nomment Ananas, les fueilles ſont comme l'Iris ou Aloe vn petit recoquillees, & crenelees tout autour : les fruicts ſont longs comme Concombres, on en tire vn ius lors qu'ils ſont frais qui eſt de gouſt auſſi aggreable que la Malvoiſie. Au reſte il n'eſt pas beſoin d'en repeter icy ce qui en a eſté dit cy devant en l'Hiſtoire des Indes Orientales.

Petrum ou Tabac. Le Petrum y croiſt auſſi autrement appellé Tabac ou Nicotiane, qui croiſt auſſi en nos quartiers mais non comparable à celle du Breſil, & eſt fort eſtimé des Breſiliens qui l'aſſemblent pour bonges leſquelles ils font ſecher, puis en prennent quatre ou cinq fueilles qu'ils enveloppent l'vne dans l'autre, & en reçoivent la fumee laquelle les ſuſtente de telle ſorte qu'eſtans à la guerre ils peuvent iuſner deſſus l'eſpace de deux ou trois iours : elle ſert auſſi a purger la pituite du cerveau : pourtant en portent ils des fueilles ſur eux pour en ſervir a tel effect.

Eſpece de racine nómee Hetich. Ils ont encore vne ſorte de racine qu'ils nomment Hetich dont il ſe trouve de trois eſpeces : car en les cuiſant aucunes deviennent bleues, autres iaunes comme Cappendus, autres blancs comme Paſtenaques, toutes de bon gouſt notamment les iaunes, & ne ſont pas moins aggreables que nos Poires, & y croiſſent en telle quantité que les Raves en Savoye, eſpaiſſes de deux poulces: & longues de demi pied, ſon herbe s'eſtend le long de terre & a des fueilles telles que le Concombre ou les grands Eſpinars, toutesfois differentes de couleur, & plus approchantes de la Bryone ou blanche vigne ſauvage. Ces racines a raiſon qu'elles ne portent point de ſemence, ſont ſemees par pieces. Qui en veut ſçavoir davantage liſe ce qu'en a eſcrit Charles de l'Eſcluſe.

Eſpeces de Noix nómee Manobi. Outre plus il y croiſt ſous terre certaine ſorte de Noix qu'ils appellent Manobi leſquelles tiennent enſemble à des petits filez, ayants des pepins de meſme groſſeur & de meſme ſaveur que les noiſettes de deça, avec gouſſes blanches & noires qu'on leve comme celles des febves. En ſomme leurs animaux & leurs fruits ſont autres que les noſtres : en laquelle diverſité eſt fort conſiderable la ſageſſe du Createur qui donne occaſion aux creatures formees à ſon image de s'eſcrier à bon droit avec le Pſalmiſte pſeau. 104.

O Seigneur Dieu que tes œuvres divers
Sont merveilleux par le monde univers!
O que tu as tout fait par grand ſageſſe!
Bref la terre eſt pleine de ta largeſſe.

CHAPITRE XIIII.

Des Guerres des Breſiliens, & de leurs armes.

Quet & le but de leurs guerres. CE que les Americains font la guerre les vns aux autres, ce n'eſt point pour ravir ou s'enrichir du butin d'autry, ou pour aggrandir leurs limites, mais ſeulement par vn deſir & affection de venger la mort de leurs peres qui ont eſté prins & mangez, en quoy ils ſont ſi animez qu'autãt qu'ils attrapent de leurs ennemis, il faut qu'ils meurent & ſoyent mangez: Voire qui plus eſt, ayans vne fois commencé une guerre contre leurs voiſins ils ne deſiſteront point que les vns ou les autres ne ſoyent entierement

Leurs Chefs. deſtruits ſi faire ſe peut. Or leur façon de demener la guerre eſt telle: Iaçoit qu'ils nayent point de Roys ou de Princes entre eux, & que l'vn

ne

ne ſoit point plus grand que l'autre, ils ont toutesfois cela de nature qu'ils portent honneur aux anciens à cauſe de leur experience, & les eſtabliſſent en office en leurs Villages, les nommans Peoreru Piches. Ceux cy en leurs devis & rencontres avec les autres prennent ſouvent occaſion de leur tenir tels ou ſemblables propos.

Exhortatiõ de Chefs à leurs gens.

En ira il ainſi que nous, dont les Peres ont fait la guerre à tant d'ennemis leſquels ils ont veincus occis & mangez pour nous donner exemple, demeurions touſiours à la maiſon ? Souffrirons nous que noſtre nation qui par cy devant a eſté en terreur à tous, ſoit maintenant en opprobre & mocqueric, & que nos ennemis nous courent ſus ? Souffrirons nous par noſtre laſcheté que les Margajats & Peros Engaipa (ce ſont les Portugais ou autres de leurs plus grands ennemis) nous facent violence & outrage ? Et ayant achevé ſon propos frappe de ſes mains ſur les eſpaules & ſur ſes feſſes, criant: Erimo, Erima, Tououpinambaons Conomi ouaſſou Tan, Tan, &c. qui eſt a dire, Point, point, Compagnons ne devons nous faire ainſi : prenons pluſtoſt les armes, & ſoyons occis, ou vengez. Pour ſemblables admonitions des Vieillards qui durent l'eſpace de ſix heures, & ſont ouies des aſſiſtans avec grande patience & ſilence, ils ſe trouvent eſmeus & eſchauffez tellemẽt qu'ils s'aſſemblẽt de tous Villages à grãd haſte en certaine place en grand nombre, avec leurs Eſpees & Halebardes qu'ils nomment Tacapes de bois rouge ou noir qui peſent comme bois de Bouix, longues de cinq ou ſix pieds rondes par le bout larges d'vn pied ou de rõdeur, de l'eſpaiſſeur d'vn poulce au milieu, mais aigu au bords. Ils ont de ſurplus des Orapats qui ſont arcs faits pareillement de bois noir ou rouge, deſquels ils ſe ſervent ſi promptement & aſſeurement qu'ils n'ont pas leurs pareils. Leurs boucliers ſont de peau de Tabirouſſou, larges plats & ronds comme le fonds d'vn tambour, ſur leſquels ils reçoivent les fleſches de leurs ennemis. Ils ſe parent d'accouſtrements de plumes ſans ſe vouloir charger d'autre accouſtrement non pas meſme d'vne chemiſe, pour ne leur eſtre en empeſchement. Ainſi equippez ils marchent à la guerre en nombre de huict ou dix mille de compagnie, avec quelques femmes pour porter la victuaille & autres choſes requiſes. Venans à l'armee les Anciens qui ont occis & mangé beaucoup de leurs ennemis, ſont choiſis pour Commandeurs & Conducteurs, aux commandemens deſquels ils obeiſſent ſans s'eſloigner deux à l'heure du combat. Ils ont des grands Cornets nommez Inubia, qui leur ſervent de trompettes au ſon deſquels ils s'avancent pour marcher en bataille. Autres ont des fleuſtes faites des os des iambes de leurs ennemis qu'ils ont auparavant occis, ſur leſquels ils fleuſtent tout le long du chemin, pour donner courage à leurs gens. S'ils vont à la rencontre de leurs ennemis par eau ils ne s'eſloignent point du rivage, a cauſe que leurs bateaux eſtans faits d'eſcorces d'arbres ne peuvent contre la force des vagues : neantmoins ils ſont bien capables de cinquante hommes qui tous enſemble tirent a l'aviron de telles viſteſſe qu'il n'eſt pas poſſible de plus : & laiſſans les plus foibles avec les femmes vne iournee ou deux de chemin derriere eux, s'avancent dix ou douze lieues dans le pays de leur ennemi, là ou ils ſe cachent dans les boſcages, & s'y arreſtent vn eſpace.

Leur Camp.

Cependant s'ils rencontrent aucuns de leurs ennemis ſoit hommes, femmes ou enfans, il ne les emmenent point ny ne les retiendent point priſonniers, mais les tuent & les rotiſſent ſur leurs Boucans ou grilles & les mangent : & aſſaillent tant plus aiſement les vns les autres, que leurs Villages ſont ſans murs, & leurs demeures ſans huis, fors quelques branches de Palmiers devant. Toutesfois entre les Villages proches des terres ennemies il y en a aucuns qui ſont clos de palins de la longueur de ſix pieds : vers leſquels quand ils ont quelque choſe a exploiter, ils s'acheminent, & ceux

Leur cruauté envers leurs ennemis.

qu'ils peuvent attraper ſoit en fuyant ou en combatant ils les tuent & mangent. Mais quand ils livrent bataille en campagne ouverte ils le font avec telle furie & cruauté que ceſt choſe incroyable, comme appert par le recit qu'en a fait Iean de Lery en l'Hiſtoire de ſon voyage.

Cris effroyables à l'heure du combat.

Les Toupinambaux à la premiere veue de leurs ennemis iettent des cris ſi effroyable & avec tel bruit qu'a peine pourroit on ouir tonner durant tels cris. A l'approche ils redoublent ces cris, avec ſons de cornets & de fleuſtes accompagnez de menaces, en monſtrant les os de leurs ennemis, & leurs dents enfilees a des rubans longs d'vne aune ou deux qu'ils portent pendus a leurs cols, & les font reſonner avec autres ſignes de terreur. Venans aux mains, c'eſt encor pis car les fleſches volent en l'air drues comme neige empennees de plumes de toutes couleurs, dont l'air eſt obſcurci:

Ardeur de Combat.

Ceux qui en ſont atteints, les tirans de leur chair, les mordent comme chiens furieux, ſans pour cela quitter le combat: car leur rage & courage & tel que tandis qu'ils ont vne goutte de force au corps ils ne prennent iamais la fuite. Ceux qui ſont atteints de leurs Halebardes de bois tombent aſſommez comme bœufs. Qui en veut ſçavoir plus de particularitez liſe ce que le ſuſdit Iean de Lery qui a eſté ſpectateur de tels combats en a eſcrit en ſon Hiſtoire.

Traitemẽt fait aux priſoniers.

Les priſonniers de guerre eſtans amenez au Pays de ceux qui les ont veincus ne ſont pas ſeulement bien nourris, mais qui plus eſt aux hommes ſont donnees des femmes, mais non aux femmes des hommes: ceux meſmes qui ont des priſonniers ne feront pas difficulté de leur donner leurs filles ou ſœurs a femmes qui les ſervent fidellement en attendant le iour qu'ils doivent eſtre maſſacrez comme bœufs ou pourceaux d'occiſion. Cependant ils paſſent leur temps à la peſcherie & chaſſe des oiſeaux & autres animaux, & leurs femmes a cultiver les iardins & prendre des Huiſtres. Le iour de leur occiſion eſt incertain car tantoſt elle ſe fait haſtivement tantoſt elle eſt dilayee.

Occiſion des priſonniers.

Quand ce iour eſt venu tous les circonvoiſins en ſont advertis pour s'y trouver comme à vne feſte, là ou ils ſe trouvent en grand nombre tant hommes que femmes & enfans, paſſans toute la matinee a boire les vns aux autres. Et de ce nombre ſe trouve le priſonnier qui fait bien ce qui doit eſtre fait de luy, & ne ſe laiſſe pour cela de ſurpaſſer tous les autres a boire & danſer eſtant paré de plumes. Et ayans ainſi gaudi l'eſpace de ſix ou ſept heures, deux ou trois de plus robuſtes l'empoignent, & le lient par le milieu avec des cordes de Coton, ou d'eſcorce de certain arbre nommé Iuire ſemblable à vn Til, ſans qu'il face nulle mine de ſe bouger, combien qu'il ait les bras & les mains libres, & le menent ainſi comme vn

Aſſeurance des priſonniers.

ſpectacle de victoire & triomphe par le Village, ſans qu'il aille la teſte baiſſee comme ont d'ordinaire ceux qu'on mene par deça au ſuplice, mais au contraire racontant d'vne incroyable hardieſſe ſes exploits, & ſe vantant d'avoir autresfois ainſi mené leurs couſins liez, & ſe tournant tantoſt vers l'autre, leur raconte comment il a mangé ou roſti ou leur pere ou leur frere, ou leur femme ou enfans: leur declarant que ſes gens aſçavoir les Margajats ne faudront point de venger ſa mort. Eſtant ainſi mené en monſtre quelque eſpace de temps, les deux qui le tiennent lié ſe reculent environ la diſtance de trois ou aulnes de luy tirans egalement la corde dont ils le tiennent lié, tellement qu'il ne peut chanceler ny declinir d'vn coſté ny d'autre, lors on luy apporte des pierres ou des pieces de pots, & ceux qui le tiennent lié eſtans couverts d'eſcailles de Tapirouſſu, luy demandent ſi devant que mourir il veut venger ſa mort, ſur quoy il ſe prend a ruer de toute ſa force avec grande furie de ces pierres contre eux & les autres aſſiſtans qui ſont en nombre de trois ou quatre mille, & qui ne s'en donnent point de garde deſquels aiſemẽt il en blece pluſieurs. Cela fait celuy qui le doit a sõmer

mer & qui tout le iour s'eſtoit tenu caché, ſe preſente avec vn harlebarde de bois paree de plumes, accouſtré de toutes ſortes de plumes, lequel s'approchant luy tient ces propos: Nes tu pas l'vn des Margajats nos ennemis? n'as tu pas occis & mangé quelcun des noſtres? A quoy le patient ſans eſtre effrayé reſpond: Pa, che, tan, tan, ajouca aroupave, c.a.d. Ie ſuis ce fort qui ay occis & mangé pluſieurs des voſtres. Et pour les deſpiter davantage il met ſes deux mains ſur ſa teſte & vſe de tels propos: He! qui eſt celuy qui s'y eſt porté plus vaillamment que moy? Combien chaudement ay ie pourſuivi les voſtres en guerre, & prins aucuns d'entre iceux, & mangé? & autres tels propos. A quoy celuy qui le doit tuer replique: Pourtant toy qui maintenant es en noſtre puiſſance ſeras incontinent occis de moy & roſti & mangé. A quoy il reſpond encor d'vn cœur aſſeuré: Hé, que m'en chaut il? auſſi bien mes compagnons ne faudront de venger ma mort: Et là deſſus il eſt occis d'vne halebarde. Et s'il a vne femme (ſelon que d'ordinaire on en baille aux priſonniers) elle ſe iette a l'inſtant ſur le corps du mort, & pleure vne petit, mais des larmes de Crocodille, duquel on dit qu'il pleure quand il a a devorer quelcun: ainſi ceſte fauſſe femme pleure celuy de la chair duquel elle mangera bien toſt. Cela fait les autres femmes notamment les vieilles comme les plus convoiteuſes de chair humaine commandent aux ieunes d'apporter de l'eau chaude de laquelle elles lavent & frottent le corps mort en la maniere qu'on fait par deça au Pourceaux. Puis vient le Seigneur du priſonnier avec autant de gens qu'il luy plaiſt amener, lequel coupe en pieces le mort avec vne extreme promptitude: & du ſon ſang en frottent leurs enfans pour les accouſtumer a cruauté. Devant la venue de ceux de deça, ils ſoloyent decouper les corps morts avec des pierres aigues, maintenant ils le font avec des couſteaux. Eſtant ainſi decoupé, & les entrailles lavees & nettoyees, on en roſtit les pieces ſur des Boucans de bois; gardez par des vieilles femmes tant que tout ſoit roſti, leſquelles appetent ceſte chair de telle ſorte quelles reçoivent la graiſſe qui en coule & la leſchent de leurs doigts, exhortans ies jeunes gens de s'eſvertuer a prendre encore d'autres ennemis & apporter telle viande.

Communs propos entre le priſonnier & celuy qui le doit tuer

Le corps occis lavé, coupé en pieces & roſti.

S'il eſchet qu'il y en ait d'autres de tuez & roſtis, tous ceux qui ont aſſiſté à l'occiſion vont autour des Boucans s'eſiouiſſent & ſautent conſiderans avec plaiſir la chair de leurs ennemis, & en prennent chacun vne piece non tant pour en manger que pour deſir de ſe venger, combien qu'il y en ait qui en mangeroyent volontiers, notamment les vieilles femmes qui en ſont fort convoiteuſes, & ne faut douter qu'en ces quartiers là la chair humaine ne ſoit fort ſavoureuſes. Auſſi la rongent iuſques aux derniers os, ſans eſpargner ny le nez ny les oreilles; ſeulement il ne touchent point a la cervelle ny au teſt, lequel ils gardent pour vn monument de victoire. Ils gardent auſſi les os des bras des cuiſſes & des iambes dont ils font de fluſtes, & les dents qu'ils enfilent pour en faire des carquans autour de leur col. Les Maſſacreurs reputent a vn fort brave exploit l'occiſion par eux faite, & ſe retirans de la compagnie font des inciſions en leur poitrine bras & iambes & autres endroits muſculeux, & les oignent de certaine liqueur qui fait la marque y demeure touſiours & les ſaupoudrent de poudre noire qui ne s'en va iamais. Et celuy qui a le plus d'inciſion eſt eſtimé avoir occis le plus d'hommes, & eſtre le plus fort & le plus vaillant. Et pour comble de cruauté barbare ſi la femme qui a eſté donnee au priſonnier demeure enceinte de luy: ils prennent l'enfant, lequel ils laiſſent devenir grand, puis le mangent comme eſtant ſemence de leus ennemis. Et comme ſi ce ne leur eſtoit pas aſſez d'en faire ainſi, voudroyēt bien que les eſtrangers qui viennent là en fiſſent de meſme, & fuſſent imitateurs de leurs cruelles & plus que barbares couſtumes.

Convive de chair humaine.

Maſſacreurs deſchiquetez.

Cruauté envers les enfans des priſoniers.

CHA-

CHAPITRE XV.

De la Religion des Breſiliens, & de leurs eſtranges erreurs.

Ignorance des Toupins.

LEs Toupinambaux n'ont ny Dieux ny temples,& n'ont nulle cognoiſſance de la Creation du Monde, & ne diſtinguent les iours, mais ſeulement les temps par les Lunes : s'eſmerveille fort de la façon deſcrire les vns aux autres, & deſcouvrit par lettres nos penſees. Quand on leur parle de Dieu & de la Creation, ils s'eſcrient avec eſtonnement Teh, demeurans tous eſtonnez & esbahis. Et dautant qu'ils s'effrayent fort de tonnerre,les François venans là prindrent occaſion de leur parler de Dieu le declarans eſtre l'authenr du tonnerre, qui pour manifeſter ſa puiſſance avoit cree le Ciel & la terre. Ils trouvoyent eſtrange que Dieu eſpouvantaſt les hommes par tonnerre. Nonobſtant vne ſi groſſiere ignorance ils ne laiſſent pas de croire l'immortalité des ames, & tiennent pou aſſeuré que les ames de ceux qui ſe ſont comportez vertueuſement, aſçavoir de leurs gens qui ſe ſont monſtriez vaillans a occir & manger leurs ennemis,s'envolent derriere ces hautes montagnes vers les amesde leurs peres en de iardins de plaiſance là ou elles iouiſſent de plaiſirs eternels: Et au contraire que les ames de ceux qui ont veſcu ſans honneur ny ſoin de leur patrie,ſont comportees du Diable qu'ils appellent Aygnan avec lequel ils vivent en peines eternelles. Il advient aſſez ſouvent qu'ils ſont tourmentez de Satan lequel ils appellent Kaagerre, & lors comme forcenez ils ſe prennent a crier, aux aſſiſtans, ſelon que Iean de Lery afferme l'avoir ouy, Hey,Hey,aide nous,car nous ſommes batus d'Aygnan, & ſe diſent le voir ſouvent, tantoſt en forme d'vn reptile, tantoſt en forme d'vn oiſeau tantoſt en quelque autre forme:& d'autant qu'ils s'eſmerveilloyent que les Fraçois qui eſtoyent là, n'en eſtoyent point moleſtez, il leur fut par eux reſpondu que c'eſtoit dautant qu'ils eſtoyent preſervez par la vertu de Dieu qui eſt plus puiſſant qu'Aygnan : ce qu'entendans lors qu'ils ſe trouvoyent aſſaillis du Malin ils promettoyent de recevoir la Foy en vn ſeul Dieu:mais eſtans delivrez ils oublioyent leur promeſſe.

Frayeur du Tonnerre.

Immortalité des ames.

Sont tourmentez du Diable.

Leurs Preſtres.

Ils ont certains Preſtres ou Prophetes qu'ils nomment Caraibes qui vont par les Villages, & font accroire aux gens qu'ils ont intelligence avec les Eſprits, & qu'ils peuvent donner force à ceux qu'ils veulent pour ſurmonter leurs ennemis, & que c'eſt par leur induſtrie que les fruits & les racines croiſſent.

Leurs feſtes.

Ils ont auſſi ceſte couſtume de ſe trouver tous les trois ou quatre ans enſemble hommes femmes, & enfans pour celebrer leurs feſtes, chacun en leurs maiſons à part,mais non eſloignees les vnes des autres, en ſorte qu'ils peuvent ouir l'vn l'autre, & ſe prennent a chanter vn chant eſtrange avec quelques danſes, les Caraibes s'y trouvans avec,& les femmes ſe demenans en eſcumant comme ſi elles eſtoyent atteintes de mal caduc,& ſe frappant la poitrine,& menans vn bruit eſtrange comme poſſedees de l'eſprit,& les enfans de meſmes.Ce bruit achevé apres s'eſtre tenus vn peu cois, ils ſe prenneut a chanter vn doux chant d'vn commun accord qui eſt fort plaiſant a ouir,& enſemble ſe mettent a danſer vne danſe ronde ſe tenant par la main,& ployant vn petit le corps,& branſlant & retirant vn petit la jambe droite,& tenans leur main droite ſur leurs feſſes, & laiſſant prendre la gauche, & en ceſte maniere chantent & danſent, & ſont trois ronds ou cercles en chacun deſquels il y a trois ou quatre Caraibes,avec leurs chapeux,braſſals, & accouſtremens parez de plumes, tenans chacun en leur main vn Maraca ou Morotte, d'ou ils donnent a entendre que l'eſprit parle, & ſe tournent tantoſt devant tantoſt derriere, ſans ſe tenir en vne place comme les autres. Souvent auſſi prennent ils des longs roſeaux ou ils boutent du Petum ou Tabac, & ſe tournans ça & là en ſouffient la fumee ſur

Ceremonies de leurs Preſtres.

ſur les aſſiſtans, leur diſant : Recevez tous l'eſprit de force par lequel vous pouvez veincre leurs ennemis: & durent telles ceremonies bien ſept heures de long accompagnees de telle melodie qu'il eſt impoſſible de croire qu'on en puiſſe ouir de telle en gens non verſez en Muſique : & touſiours au bout de la chanſon heurtent du pied droit contre terre, en crachant & prononçant ſouvent ces mots d'vne voix entouee, He, He, Hua , He Hua, Hua, Hua. En ces ceremonies ils lamentent premierement la mort de leurs vaillans anceſtres, ſe conſolans en cela qu'ils eſperent d'aller vers eux derriere les montagnes, & y eſtre de la feſte avec eux en danſes & paſſetemps: puis ils prononcent des rudes menaces contre les peuples voiſins leurs ennemis, qu'ilsnomment Ovetacaten, leſquels ils eſperent deſtruire en peu de temps. & pour fin ils chantent quelque peu du deluge vniverſel par lequel fut ſubmergee toute la race humaine fors leurs anceſtres qui ſe ſeroyent ſauvez ſur des hauts arbres, d'ou on peut remarque qu'ils ont quelque cognoiſſance de l'ancien Deluge du temps de Noe. Ces ceremonies achevees ils traittent honorablement les Caraybes & leur font bonne chere.

Le conteñu de leurs Chanſons.

Ces meſmes Caraybes allans par les Villages avec leurs Maracans les font parer de plumes & les eſlevent au bout d'vn baſton qu'ils fichent en terre, & leur font offrir a boire & a manger faiſans accroire aux povres gens que ces Maracans ou marores prennent ce boire & ce manger & s'en ſuſtentent: tellement que tous Peres de famille leur viennent offrir non ſeulement farine & poiſſon, mais auſsi de leur Caovin, qui eſt leur plus exquis breuvage : & les feſtoyent ainſi l'eſpace de quinze iours. Les François y voulans trouver a redire, en ont eu fort mauvais gré, & en ſont devenus fort hais de ces Caraibes.

Impoſtures de leurs Preſtres.

CHAPITRE XVI.

Deſcription des Mariages des Breſiliens, & de la pluralité de leurs femmes : item de leur police & hoſpitalité.

EN leurs mariages ils ont egard à ces degrez de proximité, c'eſt que nul ne ſe ioint à ſa mere, ny a ſa ſœur, ny a ſa fille quant aux autres degrez ils n'en font pas de ſcrupule. Celuy qui deſire eſpouſer vne vefve ou vne fille parle aux parens ou amis, ou par faute de tels, aux voiſins, leur demandant s'il leur plait bien qu'ils prennent telle perſonne a femme, s'ils l'accordent il la prend incontinent ſans autre ceremonie, & la tient pour ſa femme: s'ils la luy refuſent, il ſe retire ſans s'offenſer. La Polygamie leur eſt permiſe, tellement que celuy qui a le plus de femmes, eſt le plus eſtimé entre eux: & ne laiſſent pour cela les femmes de vivre en paix enſemble ſans envie ny ialouſie l'vne ſur l'autre, leur occupation eſt de faire des lits de Coton, ſoigner du meſnage, & cultiver les iardins. Les femmes adulteres y ſont en telle abomination qu'il eſt permis aux hommes de les occir, ou les renvoyer avec opprobre: quant aux desbauchemens de filles ils en font peu de cas. Ils ne ſont ſi fort addonnez à luxure & intemperance comme ceux des Indes Orientales. Les femmes font plus d'ouvrage que les hommes hormis celles qui ſont enceintes leſquelles s'employent aux ouvrages les plus legers. Les hommes s'appliquent ſeulement au matin a planter & cultiver les arbres, ſans ouvrer le reſte du iour, eſtant leur principale application à la chaſſe, à la peſcherie, & à la guerre, & a faire des halebardes, des arcs & des fleſches. Es enfantemens des femmes les hommes reçoivent les enfans, leur mordẽt le boyau du nombril avec les dents, leur enfoncent le nez, & tiennent cela pour beauté. Si toſt que l'enfant eſt né le pere le lave, & le peint de couleur rouge & noire: ils n'ont point la couſtume de les emmailloter, ains ſeulement les couchent en petits lits de coton: ſi c'eſt vn fils, le pere luy

Comment ils prennẽt femme à Mariage.

Polygamie.

Occupatiõ des femmes.

Leur enfantemens.

luy donne incontinent vn petit couſteau de bois, vn petit, arc, & des petites fleſches, & let met pres de luy en ſon petit lit: & en le baiſant luy tient ces propos: Mon fils quand tu ſeras devenu grand, ſois courageux a te venger de tes ennemis. Quant aux noms qu'ils leur donnent ils les empruntent de choſes qui leur ſont cognues, comme Orapacen, c.a.d. Arc & fleſche. Sarigoy, beſte a quatre pieds, Arignan, Poule: Arabouten, Arbre de Breſil: Pindo, grande herbe, & ſemblables. La nourriture des enfans outré le laict de la mere, ceſt de la farine maſchee avec quelque autre doux manger. La femme accouchee ne tient point couche plus de deux ou trois iours, puis elle met vn petit bonnet de coton a ſon enfant, & va au iardin ou ailleurs à l'ouvrage: ce que les femmes de deça ne ſauroyent faire a raiſon de leur tendre nature & de l'intemperie de l'air. Les enfans y viennent fort bien à leur croiſſon ſans eſtre contrefaits ny tortus nonobſtant qu'ils ayent eſté eſlevez ſans brandelettes. Eſtans devenus grands on ne leur enſeigne autre choſe qu'a ſe venger de leurs ennemis, & les manger, & en ſomme aller a la chaſſe des hommes & des beſtes.

Noms de leurs enfans.

Education des enfans.

Quant à leur police, ſi quelque different leur ſurvient, perſonne ne s'en meſle ſinon les parties, auquelles on en laiſſe faire ſelon que bon leur ſemble quant ils ſe devroyent arracher les yeux l'vn à l'autre: mais advenant que quelcun blece ſon compagnon, s'il eſt attrapé, il ſera luy meſme blecé au meſme endroit de la bleceure de ſa partie que ſi la bleceure par luy faite eſt telle que mort s'en ſuive, luy auſsi ſemblablement ſera mis à mort par les amis du defunct, & ainſi ſera donné vie pour vie, œil pour œil, dent pour dent. Leur biens ſont maiſons & terres auſsi grandes que beſoin eſt Quant a leurs demeures il convient ſçavoir que chaque Village eſt habité d'environ ſix cents teſtes, de ſorte qu'vne meſme demeure ſert a pluſieurs, chacune famille neantmoins ayant ſa place a part mais ſans ſeparation de de paroy: tellement qu'on peut voir toute vne cabane d'vn bout à l'autre quand bien elle ſeroit longue de ſoixante pas.

Comment ſe demeſlent leurs differens.

Leurs Villages.

Eſt auſsi a noter en ces gens ne demeurent point plus de cinq ou ſix mois en une meſme place: mais prennent des materiaux & de la grande herbe nommee Pindo, & s'en vont dreſſer des nouvelles cabanes ailleurs, quelquefois a mille pas de leur precedente demeure: ce neanmoins leurs Villages ne laiſſant pas de retenir leurs anciens noms, & ſe trouvera en ce maniere que tel aura change de demeure plus de vingt fois en ſa vie, leur opinion eſtant que tel changement eſt ſalubre, & que puis leurs devanciers ont eu en ceſte couſtume, ils la doivent enſuivre, & qu'ils ſeroyent de courte vie s'ils en faiſoyent autrement.

Changement de demeure.

Les hommes allans à la guerre ou à la Chaſſe, ou à la peſcherie portant quant & eux leurs lits, leſquels eſtans devenus ſales de pouſſiere ou de fumee ou autrement ſont nettoyez par les femmes qui à c'eſt effect vont cercher es bois certains fruicts ſemblables aux Courges de deça quelque peu plus grands & tels que c'eſt tout ce qu'ils peuvent faire de les porter ou s'ouſlever d'une main. Ils pilent ce fruict aſſez menu & le mettent tremper dans l'eau en un pot de terre, & touillent le tout enſemble iuſques à ce qu'il eſcume fort, & leur eſt ceſte eſcume en lieu de Savon, avec lequel ils blanchiſſent leurs lits auſſi nets qu'un foulon ſauroit nettoyer aucun drap, & ſur ces lits il fait meilleur coucher en Eſté ou en temps de guerre que ſur les noſtres. Quant a leurs autres uſtenſiles, les femmes font des grands pots de terre pour ſervir de vaiſſeau à leur Coauin: pareillement elles font des pots de toutes formes, des plats & des gobelets, aſſez mal polis en dehors mais par dedans fort nets & enduits de certaine couleur, de telle ſorte que nos potiers de deça ne ſauroyent mieux faire: ils font auſſi certaine compoſition de blanc & de noir detrempee en l'eau, avec quoy ils peignent diverſes Figures ſur leurs pots & plats notamment ſur ceux ou ils gardent leur farine & mangeaille.

Leurs lits.

Leurs lexive.

Leurs uſtenſiles.

Ils

Ils ont auſſi certaines courges & autres Fruicts leſquels ils diviſent en deux , & les creuſent pour en faire des gobelets qu'ils appellent Covi. Ils ont des grandes & mediocres Corbeilles faites de joncs tels que paille de Froment fort bien tiſſus qu'ils appellent Panacon. Leurs compes.

Quant à leur façon de recevoir les eſtrangers , Iean de Lery raconte qu'arrivant en un de leurs Villages les Sauvages accoururent autour de luy & luy tindrent tel propos, Marape derere, Marape derere, c.a.d. comment t'appelles tu : & ſur cela l'un luy print ſont chapeau & le mit ſur ſa teſte , l'autre ſa ceinture , & s'en ceignit les reins : un autre ſe veſtit de ſon ſaye ſe prenant a crier bien haut & acourir avec ſes accouſtremens deſquels il ſe cuidoit eſtre quite , & outre cela en danger de ſa vie : mais depuis il trouva que c'eſtoit une vaine crainte & que telle eſtoit leur façon de faire envers tout ceux qui venoyent là : & de fait apres avoir quelque eſpace prins leur paſſetemps autour de ſes accouſtremens , ils luy rendirent tout en ſon entier. Leur façon de recevoir les eſtrangers.

Eſtrant en leurs maiſons il ſe faut aſſeoir ſur un lit de cotton & s'y tenir coyement quelque eſpace ; lors ſurviennent incontinent les Femmes autour du lict , leſquelles s'accouppriſſant en terre en couvrant leurs yeux de leurs mains donnent la bienvenue à leur hoſte, & prononcant diverſes paroles en ſon honneur , aſçavoir : Tu as entreprins un long voyage pour nous venir voir ; Tu es bon , tu es fort : & ſi c'eſt un François , ils adiouſtent. Tu nous as apporté beaucoup de belles denrees que nous n'avions pas : & prononcent telles paroles de flaterie avec un pleur contrefait : & ſi l'eſtranger leur veut faire plaiſir il luy convient faire de meſme , couvrant ces yeux de ſes mains & iettant des ſouſpirs. Ceſte ſalutation achevee le Mouſſacat, c.a.d. le Pere de famille faiſant de l'empeſché autour de ſes fleſches, & tournant les yeux d'un autre coſté, comme s'il ne prenoit point garde a ſon nouvel hoſte , vient a s'approcher de luy, en diſant Ere joube ? c. a. d. Es tu venu ? puis adiouſte, Que viens tu faire, que demandes tu? Il luy demande auſſi s'il a faim, & s'il fait ſigne qu'ouy , il luy preſente incontinent, de la farine , des Oiſeaux du Poiſſon, & autres choſes , & met le tout a terre dautant qu'ils n'ont ni table ni banc. Il luy donne auſſi a boire du Caouin s'il en deſire. Les femmes auſſi apres avoir long temps pleuré , apportent quelques fruits ou autres preſents , demandans couvertement des petits miroirs & des Patenoſtres de verre pour mettre autour de leur bras. Si l'eſtranger deſire paſſer la nuict en ce Village, le Mouſſacat luy fera appreſter un lict net , autour duquel il fait allumer quelque feu lequel il fait ſouffler avec un eſventail qu'ils appellent Tatapeçova qui ne reſſemble pas mal à ceux des Damoiſelles de deça. Ce qu'il fait allumer ce feu n'eſt pas tant contre le froid de la nuict que par couſtume & pour chaſſer l'humidité. Ils appellent le feu Tata , & la fumee Tatatin , ils en uſant d'ordinaire ſoit qu'ils aillant a la chaſſe ou a la guerre ou qu'ils demeurent à la maiſon , & eſtiment qu'il ſert a chaſſer le Diable. Ils l'allument avec deux pieces de bois frottees l'une contre l'autre dont l'une eſt molle l'autre dure, celle la eſt longue d'un pied aigue a l'un des bouts comme un fuſeau , laquelle pointe ils font entrer dans l'autre piece de bois mol , faiſans tourner fort roide ladite pointe comme s'il la vouloit percer d'un foreſt par le moyen dequoy il rend feu & fumee , & en tirent la lumiere avec de coton ou des fueilles ſeches. Si l'hoſte eſt liberal & a dequoy il fait preſent à l'homme de quelque couſteau ou ciſeau pour tirer ſes cheveux , aux femmes il donne quelques peignes & miroir , aux enfans quelques filez a prendre poiſſons : que s'il a faute de quelques vivres , ayants fait accord du pris il en peut prendre de toutes ſortes : Et d'autant qu'en tout le pays ils n'ont

Flatteries des femmes.

Courtoiſie de l'hoſte.

Leur maniere d'allumer le feu.

n'ont nulles beſtes de voiture & qu'il faut voyager a pied: en cas que les eſtrangers ſe trouvent las, ils ſe monſtrent fort volontaires non ſeulemẽt a porter leur fardeau, voire meſme leurs perſonnes. Ils portent les uns aux a autres une amour naturelle plus forte que ne font ceux de deça, ne laiſſans perſonne en neceſſité ſe monſtrans autant humains envers les leurs, voire envers les eſtrangers qu'ils ſe monſtrent furieux & redoutables à leurs ennemis.

Maladies. Ils ne ſont du tout exempts de maladies, comme fiebvres & autres maladies communes, mais non ſe frequentes que par deça. Il y regne auſſi une eſpece de Vairole procedante de luxure, qu'ils appellant Pians. Ils ne preſentent point a manger aux malades, quand ils devroyent mourir de faim, s'ils ne le demandent. Et ores que la maladie ſoit dangereuſe & peſante, les ſains ne laiſſent pas de ſauter & danſer, boire & chanter à leur accouſtumee iuſques a eſtourdir le malade avec un tel bruit, lequel auſſi ne s'en plaint point.

Leur Dueil ſur les morts. Mais s'il vient a mourir notamment ſi c'eſt un Pere de famille, leurs chants ſont incontinent convertis en pleurs & lamentations tout le long de la nuict. Entre autres c'eſt choſe effroyable d'ouir les hurlemens des Femmes, & les complaintes qu'elles prononcans d'une voix tremblante, diſants: Le fort homme eſt mort, qui par ci devant nous en a amené pluſieurs pour eſtre mangez: à quoy les autres reſpondent, O que c'eſtoit un habile chaſſeur & peſcheur! O que c'eſtoit un vaillant maſſacreur de Margajats! & les femmes s'incitent mutuellement à telles

Leurs funerailles. plaintes & exclamations, leſquelles durent iuſques à ce que le corps ſoit emporté, c'eſt aſçavoir l'eſpace de ſix heures, car ils ne tiennent pas plus long temps leurs morts ſans les enterrer: la foſſe ou ils mettent eſt ronde en forme d'un puis ou tonneau, là ou il eſt mis debout. Et ſi c'eſt un Pere de famille ils l'enveloppent au milieu de la maiſon en ſon lict de Coton mettant pres de luy ſes plumes & autres ornemens à la maniere de ceux du Peru en la ſepulture de leurs Roys.

La premiere nuict de ſa ſepulture, pource que leur opinion eſt que le Diable emporteroit le corps hors de terre s'il ne trouve autre viande a manger ils mettent autour du ſepulcre quelques vaiſſeaux avec farine, chair & poiſſon le tout bien accouſtré, avec de leur Caouin qui eſt leur meilleur breuvage, & cõtinuent ceſte offrande iuſques a ce qu'ils eſtiment le corps eſtre corrompu. Et dautans qu'il changent ſouvent de demeures ſe tranſportans d'un lieu à l'autre, & abandonnans des villages entiers, afin que l'endroit du ſepulcre ne demeure incognu, à leur departement ils couvrent les ſepulcres de la grande herbe de Pindo: & ſi en paſſant par les bois ils viennent a paſſer pres de tels ſepulcres, ils ſe prennent a mener tel bruit que c'eſt horreur de les ouir. Et telles ſont en general les couſtumes & façons de vivre des Breſiliens.

Suite de la Coſte du Breſil.

Eſtendue de la Coſte du Breſil. DE Cabo Frio à la pointe de Buen Abrigo (que les Cartes nomment Abitrioga, qui eſt un faux nom) il y a cent lieues. A travers ceſte pointe s'eſtend le Tropique de Capricorne. De Buen Abrigo à la Baye de S. Michel il y a 50 lieues, & de là a la Riviere S. Franciſco qui git a 26 degrez il y a 70 lieues.

De S. François à Rio Tibiquire à il y cent lieues: là entredeux git Puerto de Patos a 28 degrez, & vis à vis de là l'Iſle de S. Catherine. Puerto del farajol & autres lieux. De Tibiquire à Rio de la Plata on conte 50 lieues de maniere depuis le Cap de S. Auguſtin iuſques à Rio de la Plata il y a 660 lieues. La dite Riviere dite **Rio de la Plata**, c.a.d. Riviere d'Argent, git a 35 de-

35 degrez du coſté meridional de la Ligne. Ceſte meſme Riviere eſt par les habitans appellée la Riviere de Parana, ou Paranaguaſu, qui eſt a dire grande eau, ou Riviere comme la mer, car elle a des fort amples embouchcures & pluſieurs Iſles, & eſt fort riche en argent & en perles & pierres precieuſes, & en poiſſon : elle a vingt lieues de largeur, & croiſt & deſcroiſt comme le Nil en certain temps de l'annee ce qui rend le pays d'alentour fertile. On tient quelle prend ſon origine des montagnes du Peru: pluſieurs autres grandes Rivieres s'y viennent rendre comme Avancay, Vicas, Purina, & Xauxa, qui ont leur ſource au haut Pays de Bombon. Les Eſpagnols qui ont prins leur demeure ſur ceſte Riviere l'ont recerchee bien avant, & aucuns d'eux ſe ſont avancez juſques au Peru & aux Mines de Potoſi.

Tout le long de la Coſte depuis Cabo Frio iuſques à Rio de la Plata les habitans ſont de haute ſtature, beaux, & bien proportionnez, mais ſont mangeurs de chair humaine. Le pays il y eſt plein de bois de Breſil. De Rio de Plata a P. de S. Helena il y a 65 lieues. De S. Helene aux Arenas Gordas 30 lieues : De là à Baros Anegados 40 lieues: De là Terre Baxa 50 lieues: De Terra Baixa à Bahya S. Fondo 65 lieues. De ceſte Baye laquelle git à 41 degrez aux Arecifes de Lobos 40 lieues. Ici aboutit la Terre des Patagons dont les habitans ſont Geants qui ſe colorent la face de ius d'herbes. Des Arecifes de Lobos qui giſent a 44 degrez de hauteur à la pointe de S. Dominique 45 lieues. De ceſte pointe a une autre pointe nommee C. Blanco 20 lieues. De C. Blanco a R. de Iohan Serrano qui git à 49 degrez 60 lieues, & plus outre git Rio de Trabaios, & entre deux eſt la Baye de S. Iulian qui eſt un fort bon havre: le peuple y eſt ſans armes, & ſans loix, uſant d'accouſtremens de peaux, & ſont de haute ſtature.

Pays des Patagons.

De la au Cap des Onze mille Vierges on conte 80 lieues. Le ſuſdit Cap git à 52 degrez & demi à l'entree du Deſtroit de Magellan, lequel s'eſtend à une egale hauteur de l'Eſt à l'Oeſt 110 lieues ou ſelon l'opinion d'aucuns 130 lieues, & a de largeur deux lieues, & en quelques endroits quelque peu davantage : eſt fort profond, & contient pluſieurs petites Iſles & havres : des deux coſtez la coſte eſt fort haute & bordee de roches, le pays ſterile, & ſans grains, & froid, & s'y void de la neige tout le long de l'annee: es environs il y a des hauts arbres dont les fruits ſont ſemblables a des ceriſes: là auſſi ſe tiennent des Auſtruches & autres grands oiſeaux & beaucoup de beſtes ſauvages. Il s'y trouve auſſi des Sardines & des Poiſſons volans, beaucoup de Loups de mer, des peaux deſquels les habitans s'accouſtrent: item des Baleines des os deſquelles ils font des barqueroles, comme auſsi des troncs d'arbres. Ce deſtroit a eſté deſcouvert par Fernando Magellanes Portugais l'an 1521, ou comme autres diſent l'an 1519 & y entra le 21 d'Octobre & en ſortit en Decembre au temps que les iours ſont là les plus longs & les nuicts les plus courtes. Le Roy d'Eſpagne fit commandement l'an 1582 que ſur la pointe dudit Deſtroit à l'entree on euſt a baſtir quelques chaſteaux pour en empeſcher le paſſage aux autres Nations qui voudroyent entrer par là en la mer du Sud pour aller au Peru d'ou il tire ſes principaux threſors. Environ ce Deſtroit demeurans des Geans de 10 ou 11 pieds de hauteur.

Cap des onze mille Vierges.

Deſtroit de Magellan.

CHAPITRE XVIII.

Description du Pays & Costes du Peru. Depuis Panama jusques à Quixinnas sous la Ligne.

Du nom du Peru.

LE plus cognu quartier de l'Amerique c'est le Peru sous lequel nom est entendue, premierement une petite contree & havre descouvert par les Espagnols sous la conduite de Pizarro, & Almagro a deux degrez de hauteur du costé du Nord de la Ligne : puis sous ce nom un entend tout le pays circonvoisin de ce havre & la coste prochaine de Chili, comprenant huict Provinces, asçavoir Quito, Cagnaresia, Porto vejo di S. Iacomo, Cassamalca, Cuscoa, Caguasia, Calloa & Charcassia. Tiercement par ce nom de Peru est entendue en general la sixiesme partie de l'Vnivers notamment du costé qu'elle regarde la mer du Sud separee de la Nouvelle Espagne par la terre de Panama qui est une terre estroite entre deux mers, asçavoir entre la Mer du Sud, & celle du Nord, & est separee de la Terre del fuego de l'autre costé par le Destroit de Megellan.

Le vray Peru.

A parler proprement du Peru on entend ceste estendue de pays qui est entre Villa del Plata, & la Province de Quito, ayant 700 lieues de longueur du Nord au Sud, & cent lieues de largeur de l'Est a l'Oest. Toute ceste estendue est divisee en trois parts, le plat pays, les montagnes, & ce qui est outre les montagnes vers l'orient. Richesses du Peru.

Cest une terre fertile & riche en Or & en Argent, & ou on dit s'estre trouvees des maisons desquelles le devant & le toict estoit couvert de pures plates d'or. On tient aussi que les habitans de la Province Anzerma usoyent d'armes de pur or, & qu'es environs de Quito se trouvoyent des montagnes ou il n'y avoit pas moins d'or que de terre. Ceux qui escrivent de la Rançon du Roy Atabalipa.

prinse du Roy Atabalipa parlans de la rançon qu'il paya racontent qu'il donna de l'or autant qu'il en pouvoit entrer en une chambre longue de 22 pieds, & large de 17 & si haute qu'un homme estant debout & eslevant son bras c'estoit tout ce qu'il pouvoit faire d'atteindre du bout de sa main la hauteur du monceau d'or, presentant aux Espagnols que s'ils aimoyent mieux avoir de l'argent qu'il leur en fourniroit le double de l'or : mais ils choisirent l'or, dont la cinquiesme part revenant au Roy montoit à la somme de plus de sixcents dixsept mille sixcents septante quatre Carolus, & trente mil marcs d'Argents. Chaque cavalier eut pour sa part douze mille Castillans en or de la valeur de quatorze Reales la piece, sans l'Argent : Chaque homme de pied 1450 Castillans, sans l'Argent portant 180. Marcs. De sorte que l'or montoit a plus de trois millions huictante huict mille deux cents trente cinq Carolus, sans conter l'Argent : d'ou on peut iuger quelle abondance d'or & d'Argent il y avoit en ce pays là. Encor n'estoit point ceste somme a comparer à celle que son frere aisné Guascar promettoit de payer s'il eust eu la vie sauve : car cestuy ci possedoit les thresors de son Pere & de ces ancestres qui estoyent cachez a Atabalipa devant qu'il deboutast son Frere du Royaume pour se mettre en sa place.

Panama & Nombre de Dios.

Pour revenir à la Coste de Panama au Peru, premierement faut savoir que Panama & Nombre de Dios sont deux Villes à l'opposite l'une de l'autre, l'une devers la Mer du Nord, l'autre devers celle du Sud distantes l'une de l'autre 17 lieues. Panama git en une petite Vallee si proche de la Mer que quand il est pleine Lune le courant de la maree vient donner contre les maisons prochaines. Les maisons y sont faites une partie de roseaux & l'autre

partie d'autres materiaux meſlez enſemble, la pluſpart couvertes de tuiles. Le havre eſt petit, mais bon & ſeur, les navires y entrent avec le flux de la maree, & en ſortent avec le reflux eſtans legerement chargees, autrement elles demeureroyent ſur le fonds. Le flux & reflux y eſt grand, de ſorte que là ou l'eau eſtoit haute & profonde en une heure de tẽps il y fait ſec: pourtant il conviẽt que les navires ſe tiẽnent un petit arriere de terre & qu'ils ſe ſervent de bateaux a charger & deſcharger, tant ceux qui vont d'Eſpagne au Peru que ceux qui viennent du Peru en Eſpagne. Ceſte Ville recoit du Peru de Maiz, quelque quantité de farine, du Miel, & des Poulets: Elle n'a faute de chair de Bœufs ni de Porcs: les Oranges, Limons, Choux, Oignons, Laictues Melons & autres fruits y croiſſent en abondance. Iadis la Province de Panama ſouloit eſtre habitee de grand nombre d'Indiens, & les Rivieres y donnoyent de l'or: mais a preſent elles en ſont pour la pluſpart eſpuiſees par les Eſpagnols. Quand on veut traverſer terre de Panama à Nombre de Dios le chemin de la premiere iournee eſt bon & commode, mais apres on vient en des Boſcages qui s'eſtendent iuſques a Nombre de Dios. A mi-voye on vient a une eau laquelle à peine peut on traverſer en trois heures de temps, a cauſe de ſes divers tours & deſtours, & y a par fois du danger quand il y ſurvient des ravines eaux.

Commerce de Panama & du Peru.

La meilleure & la plus propre ſaiſon pour faire voyage de Panama au Peru, ce ſont les trois premiers mois de l'an, car lors la mer eſt ouverte, & il y fait Eſté, & les vents de Biſe y ſoufflans alors plus que nuls autres, leſquels ſont propres pour un tel voyage. On le peut auſſi faire es mois d'Aouſt & Septembre, mais non ſi commodement qu'en Ianvier, Febvrier & Mars. Si les navires ſe mettẽt en mer en quelque autre temps, elles ſont en danger d'avoir d'un long & faſcheux voyage, & ſont ſouvẽt contraintes de rebrouſſer chemin ſans avoir peu atteindre la Coſte, à raiſon des vents de Sud qui la pluſpart de l'annee ſoufflent en ceſte Coſte, & auſſi a cauſe de la rencontre des Courans qui rendent ceſte navigation dangereuſe. Les navires qui partent de Panama en la vraye ſaiſon viẽnent incontinent à Taboga, & autres Iſles de là autour qu'on nomme les Iſles des Perles, là ou on prend rafraiſchiſſement d'eau. Les ſuſdites iſles ſont ainſi nommees pource que du commencement que les Eſpagnols les deſcouvrirent ils y trouverent force perles: elles giſent a huict degrez de hauteur tout au plus du coſté du Nord de la Ligne. La plus grãde d'icelles ſouloit iadis eſtre habitee, mais point a preſent à cauſe que la Peſcherie des Perles y va en decadẽce: & ceux à qui ces iſles appartiennent y tiennent des Eſclaves Negres de Nicaragua & Cubagua pour y paiſtre le beſtail & y cultiver les chãps, car le terroir eſt fertile. Delà on prend la hauteur de la mer à l'Oeſt, & on viẽt recognoiſtre la pointe de Carrachine laquelle correſpond NorOeſt & SuitEſt a l'iſle Caboga qui eſt la plus grãde des dites iſles à la diſtãce de 32 lieues d'Italie qui ſont 7 lieues & demie d'Eſpagne. Ceux qui viennẽt à ceſte pointe verrõt que ceſt une terre haute & montueuſe qui git à 7 degrez & demi de hauteur. De ceſte pointe la Coſte s'eſtẽd à Rio de Binas, ou Havre de Pins SudOeſt & SudOeſt quart au Sud, a 24 lieues dudit Cap, qui ſont 6 lieues d'Eſpagne, à 6 degrez & demi de hauteur, qui eſt pareillemẽt une haute terre de collines & montagnes: Le long du bord de la mer s'y voyent pluſieurs Pins, d'ou ceſte terre porte le nõ. D'ici la Coſte s'eſtẽd au Sud & Sud quart à l'Oeſt iuſques au Cap des Courãs qui eſt fort mince & dougé & s'eſtẽd en Mer. Et a cauſe de la roideur des Courans qui ont leurs cours à l'Eſt cõme rivieres les navires Portugais qui voyagent là de nuict y doivent ſouvent mouiller l'ancre: & leur advient par fois au matin que cuidans paſſer outre ils ſont arreſtez, ou pouſſez en arriere tellement qu'ils ſont quelquefois quinze ou vingt jours flottans autour de ce Cap ſans avancer.

Saiſon propre pour voyager de Panama au Peru.

Iſles des Perles.

Rio de Binas.

Iſle de Palmes.

Pourſuivant ceſte route on vient à l'Iſle & Riviere des Palmez , ainſi nommee a cauſe de l'abondance des Palmes ou Noix Indiennes qui y croiſſent. Ceſte Iſle peut avoir de circuit environ cinq lieues qui font vne lieue d'Alemagne & vne lieue & demi d'Eſpagne, & ſouloit cy devant eſtre habitee ,& eſt diſtante du Cap des Courans 75 lieues à quatre degrez & demi. Là es environs ſe trouvent pluſieurs rivieres de fort bonne eau , & non loing de là eſt la Riviere du Peru là ou Pizarre abborda & d'ou a eſté denõmee toute la contree. De l'Iſle des Palmes en tenant la meſme route de la Coſte, on vient pres du rivage de Bonaventure qui git environ a neuf lieues de la dite Iſle qui ſont deux lieues & demie d'Eſpagne. Bord à bord du rivage qui eſt fort eſlevé git vn haut eſcueil, & eſt l'entree de la Baye à trois degrez & demi. Tout ce coſté eſt bordé de fort hautes montagnes , & pluſieurs rivieres s'y d'eſchargent en mer par l'vne deſquelles les navires entrent dans le havre de Bonaventure: mais les conducteurs des Navires qui y veulent entrer doivent avoir bonne cognoiſſance de la dite Riviere, autrement ils ſe trouveront en danger. Depuis la dite Baye la Coſte s'eſtend à

Iſle de Gorgone.

l'Eſt & Eſt quart au Sud iuſques à l'Iſle de Gorgone qui eſt diſtante du rivage 75 lieues qui ſont 19 lieues d'Eſpagne: & en ce quartier là la Coſte eſt fort baſſe, pleine d'arbres, de montagnes & boſcages. Là auſſi ſe deſchargent pluſieurs grandes rivieres, dont la principale eſt celle de S. Iean habitee de Sauvages qui ont leurs maiſons baſties ſur des grands poutres eſlevez en maniere d'eſchaffauts ou tonneaux, longues & larges & eſquelles pluſieurs

Province riche en or.

font leur demeure enſemble. Les habitans de ce quartier ſont riches en or, & eſt leur pays fort fertile; l'or y eſt entrainé par le courant des rivieres: & eſt la dite cõtree ſi bourbeuſe & mareſcageuſe qu'elle ne peut eſtre conqueſte qu'avec extreme peine & treſgrãde perte de gens. La ſuſdite Iſle de Gorgone a de circuit 6 lieues d'Italie qui ſont 2 d'Eſpagne , & eſt vne terre de hautes montagnes ſur leſquelles il pleut & tonne continuellement les 8 mois de l'annee. Sur les arbres s'y voyent pluſieurs Paons & Phaiſans, & des Chats ou Singes tachetez : on y void auſſi des Serpens , des Eſcrevices de mer, & des oiſeaux nocturnes , & diverſes eaux. Il ſemble qu'elle n'ait iamais eſté habitee. L'Eſté y commence à la fin de May au contraire de Panama là ou alors commence l'Hyver. Sur ceſte Iſle s'eſt trouvé contrains François Pizane d'arreſter pluſieurs iours avec ſes compagnons lors qu'ils deſcouvrirent le Peru , & y endurerent grand faim & incommoditez devant que venir à bout de leur deſſein. Elle git à trois degrez de hauteur.

Iſle de Gallo.

Depuis la dite Iſle la Coſte s'eſtend Oeſt Sud Oeſt iuſques à l'Iſle del Gallo, c.a. d. du Coq : & eſt toute ceſte Coſte baſſe & collineuſe & pluſieurs rivieres s'y deſchargent. Ceſte Iſle du Coq eſt petite ayant à peine trois lieues d'Italie qui font vne lieue d'Eſpagne , de circuit. On y void quelques Dunes rouges ; elle git a deux degrez de hauteur. Dici la Coſte s'eſtend au Sud Oeſt , iuſques à la Pointe de Manglares qui ſont certains arbres ainſi nommez , laquelle pointe git pareillement à deux degrez tout au plus. Depuis la dite Iſle iuſqu'a icelle pointe la diſtance eſt de 24 lieues d'Italie qui ſont neuf lieues d'Eſpagne , tout lequel eſpace la coſte eſt bordee de baſſes collines , & arrouſee de quelques rivieres qui ſe rendent en la mer. De là elle s'eſtend au Sud Oueſt iuſques au Strant ou rivage de S. Iaques , & s'y void vn grand Gouſfe , là ou git la rade des Sardines , & l'embou-

Riviere de S. Iaques.

cheure de la Riviere de S. Iaques : & eſt ce rivage diſtant neuf lieues & vn quart de la pointe de Manglares : pres de la dite embouchcure le bord de la mer eſt ſi droit , qu'vn navire touchant de la proue le dit bord, neantmoins ſe trouve avoir la proue a huict tante braſſes de profondeur. Parcillement il advient bien qu'en naviguant à deux braſſes , on vient incontinent

continent a 90. Ce qui procede du cours impetueux de la dite Riviere: Ce neantmoins ces Bancs ne ſont point dangereux, & n'empeſchent point les Navires de pourſuivre leur cours. Le rivage de S.Matthieu ou Matthias git à un degré de hauteur tout au moins. D'ici la coſte s'eſtend à l'Oeſt vers le Cap de S. Franciſco diſtant dudit rivage 30 lieues d'Italie qui ſont ſept lieues d'Eſpagne. Ce Cap eſt ioignant un haut pays, & tout pres de là ſe voyent quelques Dunes rouges & blanches d'egale hauteur : & git le dit Cap à un degré de hauteur du coſté du Nord. D'ici l'eſtendue de la Coſte eſt au SudOeſt iuſques à la pointe de Paſſao, qui eſt le premier havre du Peru, lequel eſt traverſé de la Ligne. Entre les deux ſuſdites pointes ſe trouvent les emboucheures de quatre grandes Rivieres nommees Quiſinue, & divers bons havres la ou les Navires prennent de l'eau & du bois à bruſler. Depuis la dite pointe en tirant vers le pays ſe voyent les montagnes de Quaque.

Eſtendue de la coſte.

CHAPITRE XIX.

Suite de la coſte du Peru depuis la Ligne iuſques à Lima.

DEpuis le Cap de Paſſaos la coſte du Peru s'eſtẽd au Sud & Sud quart à l'Oeſt iuſques à Porto Vejo , là ou devant que venir ſe void le ſtrand ou rivage de Charaqui, lequel on peut abborder ſans danger, car l'entree & l'iſſue en eſt bonne , & eſt un lieu propre pour raccouſtrer les Navires : Vray eſt qua mi-voye ſe rencontrent quelques roches ou petites Iſles , mais on les peut aiſement eviter en tournant de tel coſté qu'on veut. Le vieil havre git a un degré du coſté du Sud , & eſt l'une des cinq Villes que les Eſpagnols ont baſties au plat pays du Peru. Mais la dite Ville de Porto Veio eſt declinee à cauſe de l'intemperie du pays qui eſt mal ſain: on tient qu'il y a des Mines d'Eſmeraudes leſquelles les habitans iuſqu'a preſent pour nuls tourmens n'ont voulu deſcouvrir. Ils ont eu auſſi par ci devant divers utenſiles d'or & d'argent que les Eſpagnols leurs ont pillé. Maintenant eſtans affranchis par les placars du Roy , ils ne payent autre choſe que le dixieſme du revenu de leurs terres , ce qui fait que pluſieurs Eſpagnols ſe retirent de là voyans leur profit amoindri. Les habitans de ceſte contree ſouloyent dreſſer leurs cabanes ſur les branches des arbres, comme les Oiſeaux. On n'y peut amener nuls chevaux a cauſe que le pays eſt mareſcageux, a raiſon dequoy il n'a eſté conquis des Eſpagnols qu'aſſez tard: outre ce que les ſuſdits habitans ſe ſont monſtrez courageux a leur reſiſter à coups de Pierres, de iavelines & de pots pleins d'eau chaude & autres armes , tellement qu'ils ont deſtruit beaucoup d'Eſpagnols , leſquels malaiſement pouvoyent abbatre les arbres ſur leſquels ils eſtoyent nichez ſans s'expoſer aux coups qui leur eſtoyent ruez : qui plus eſt le pays eſtant rude & deſert a peine pouvoyent ils recouvrer vivres pour leur armee.

Porto Veio

Mines d'Eſmeraudes.

A deux lieues de Porto Vieio dans le pays eſt la Ville de S. Iaques qui n'eſt pas moins habitee que Porto Vieio: & la environ eſt le paſſage de Gainacapa, ainſi appellé du nom du pere d'Atabalipa qui ayant une fois envoyé une armee en ce pays la pour le conqueſter, comme eſtant queſtion de paſſer la riviere elle euſt dreſſé un pont ſur des cordages, iceux cordages ayans eſté coupez par les habitans pluſieurs de l'armee ſe trouverent emportez par le courant de la Riviere, & le reſte diſſipé. Ce qu'entendant Gainacapa, ayant amaſſé force gens s'achemina audit quartier là ou il deffit les habitãs

S. Iaques.

en

en bataille : apres laquelle victoire il luy print envie de fonder vne Digue ſur la Riviere pour la traverſer a pied , laquelle entreprinſe luy ayant mal reuſſi a cauſe de la violence du courant de la Riviere qui entrenoit tous les materiaux qu'on y mettoit:delà eſt venu que ce paſſage a retenu ce nom. A vne lieue & demie de la ſuſdite Ville de S. Iaques git vne ronde montagne, nommee le mont de Chriſt.

Pointe & Iſle de S. Laurent.

Environ quatre lieues de Porto Vieio au Sud git la pointe de S. Laurent & à deux lieues & vn quart de là au Sud Oeſt ſe void vne Iſle de meſme nom , d'vne lieue de circuit , là ou les habitans de la Coſte ſouloyent par cy devant faire leur ſacrifices, offrans du ſang non ſeulement de brebis & d'aigneaux mais auſſi de petits enfans à leurs idoles. François Pizarre en ſon voye qu'il fit avec ſes treize compagnons pour deſcouvrir le Peru,fut auſſi en ceſte Iſle,là ou il trouva quelques ioyaux d'or & d'argent,avec quelques manteaux & camiſoles de belle laine peinte. Depuis ce temps là , la dite a retenu le nom d'Iſle d'argent. La dite pointe de S. Laurent eſt a vn degré du coſté du Sud de la Ligne.

Habitans ſous la Ligne.

Le peuple qui habite ſous la Ligne a vne maniere de faire & de vivre à peu pres telle que les Iuifs , ce qui fait eſtimer a aucuns qu'ils ſoyent iſſus des Iuifs,ils ont la voix tremblante & parlent entre leurs dents comme les Mores,& ont cela de deteſtable qu'ils ſont addonnez à Sodomie,ce qui fait qu'ils ne font pas grand cas de leurs femmes.

Les femmes ne portent aucun poil ny accouſtremens , hormis qu'elles ont la vergoigne couverte de quelque devantier. Les hommes portent des chemiſes ſans manches qui ne paſſent point le nombril , aucuns vont entierement nuds , & ſe noirciſſent tout le corps portent les cheveux coupez devant & derriere, mais non es coſtez. Ils ont auſſi la couſtume de porter beaucoup de joyaux d'or a leur nez & à leurs oreilles , notamment des Eſmeraudes qui ſe trouvent en ces pays là,combien qu'ils n'en ayent pas voulu deſcouvrir les mines. Ils portent volontiers des patenoſtres à leur bras & iambes redoublees d'or d'argent , & de petites turquoiſes, item de blanches & rouges coquilles d'eſcargots : mais ils ne permettent point à leurs femmes d'en porter.

Eſpece de groſſe Vairole.

Quant à la conſtitution du pays il eſt fort chaud & mal ſein & y regne certaine ſorte de douloureuſe rogne dont les poſtules ſont groſſes comme noix de gale, en la face & autres endroits du corps, leſquelles laiſſent des marques & foſſes plus difformes que ne font les Vairoles & faut les couper & enlever avec des menus filez quand elles ſont meures. Ils ont auſſi la couſtume de ſe peindre la bouche,de ce percer le nez,les levres les ioues,& les oreilles. Ils ſont fort adonnez à la peſcherie. Leurs bateaux ſont fabriquez aucuns de trois , ou 5 autres de ſept ou neuf petits poutres ioints enſemble,de telle ſorte que celuy du milieu eſt le plus long,& les autres a proportion plus cours : & apres qu'ils s'en ſont ſervis vn eſpace en temps calme , ils iettent en mer comme en forme d'offrande du pain , des fruicts & autres telles choſes,prians d'avoir bon vent.

Temples & Idoles.

Les portes de leurs temples ſont du coſté d'Orient avec certaines toiles de Coton qui y pendent , & en iceux ſe voyent deux Idoles taillees en pierre , repreſentans la forme d'vn Bouc noir devant leſquels ils tiennent touſiours vn feu allumé avec bois odoriferāt qui y croiſt en abondance.duquel quād on tire l'eſcarce il en ſort vne Gōme d'odeur ſort fouefve. Il y a apparēce que ce ſoit bois de Cedre , d'ou procede la Gomme appellee Elemi,laquelle eſt tenue la vie de morts & la mort des vivās,dautāt qu'elle cōtregarde les corps morts de putrefaction. Il y a auſſi es meſmes tēples des images de grands Serpēts leſquels ils adorent. Et outre ces cōmuns Idoles, chacū a le ſien a part ſelō ſon eſtat & condition,cōme les Peſcheurs vn Poiſſon, les Chaſſeurs vn Cerf ou quelque autre repreſentatiō de beſte ſauvage. Pres de Capo Paſſao ſe voyēt en quelques temples à tous les piliers , des hommes & enfans mis en croix,

qui

qui y ſont ſi bien gardez & ſechez qu'ils ne s'y peut engendrer putrefation ny puantur:item des teſtes d'Indiens clouees, leſquelles avec certaine ſubſtance ils ſavent faire diminuer & reduire a la groſſeur d'vn poing. Ils font leurs maiſons de gros roſeaux qui croiſſent là : au reſte il y croiſt peu de fruicts.

Pour revenir à la Coſte, pourſuivant la route du Sud & Sud quart à l'Oeſt iuſques à la pointe de S. Helene, deuant qu'on vienne à ceſte pointe il y a deux havres, l'vn nommé Colao, & l'autre Calemgo, là ou les navires mouillent l'ancre, & ſe pourvoyent d'eau fraiſche & de bois a bruſler : Et y a de la pointe de S. Laurent, à celle de S. Helene neuf lieues de diſtance, & git à deux degrez de hauteur tout au moins, & en dedans de ceſte pointe y a vn Goulfe devers le Nord qui eſt vn fort bon havre: à vn trait d'arbaleſte de là ſe void vne fontaine qui s'eſpand en quatre ou cinq ruiſſeaux coulans vers la mer, de laquelle fontaine procede vne eſpece de Bitume comme Poix dont les Eſpagnols ſe ſervent a endure leurs navires en lieu de poix. Les habitans racontent que là es environs de geans y faiſoyent autresfois leur demeure, ſans ſçavoir d'ou ils eſtoyent venus, leſquels vivoyent principalement de poiſſon, ſe monſtroyent farouches & furieux & deſtruiſoyent pluſieurs gens autour. Les Eſpagnols arrivans à Porto Veio y trouveront deux images taillees en pierre repreſentans tels Geans, l'vne d'vn homme, l'autre d'vne femme. Les Peruans parlans de là deſtruction d'iceux Geans racontent qu'vn jeune homme eſtant deſcendu du Ciel avec vne ſplendeur telle que le Soleil les combatit avec flammes de feu, telles que les pierres & les roches qui en eſtoyent atteintes ſe fendoyent, comme encore ſe voyent là auiourdhuy de telles fentes & crevaſſes, & que la peur leur ayant fait prendre la fuite en des cavernes & cachots, ils y avoyent eſté tous couſumez. L'an 1553 Iean de Helmos Gouverneur de Porto Veio ayant fait fouir en certain endroit dudit lieu, furent trouvez de ſi grands os & coſte d'homme qu'il eſt incroyable, mais la proportion de teſtes avec les dits oſſements a fait recognoiſtre que c'eſtoyent vrays os humains : car en la machoire ſe trouvoyent les dents larges de trois doigts, & longues de quatre, leſquelles ont eſté envoyees en divers endroits du Peru. Les Eſpagnols ſont d'opinion telle deſtruction de feu leur eſtre advenue par vn iugement de Dieu a cauſe du peché de Sodomie auquel ces Geans eſtoyent adonnez.

Suite de la Coſte.

Habitatiõ de Geans.

Pour revenir à la deſcription de la Coſte : de la pointe de S. Helene on tient le cours vers la Riviere de Tumbez laquelle git au Sud & Sud quart à l'Eſt de la dite pointe en diſtãce de 19 lieues. Entre ladite pointe & icelle Riviere ſe trouve un autre Goulfe au NordEſt : & a quatre lieues de là git l'Iſle de Puna autrement appellee l'Iſle de S. Iaques, de ſept lieues & demie de circuit, iadis fort riche, & bien habitee, de ſorte que les Inſulaires eſtoyent en continuelle guerre avec ceux de Tumbez, & autres habitans de terre ferme mais par laps de temps & par la venue des Eſpagnols ils ſont du tout devenus à rien. Ceſte Iſle foiſonnie en arbres & en fruits, item en venaiſon & en poiſſon, & en eau douce. Les Inſulaires uſent de chemiſes, & certains linges au lieu d'Accouſtremens. Ils ont des bateaux faits de certaines pieces de bois iointes enſemble, aucuns deſquels ſont capables de 50 perſonnes & trois chevaux & ſont conduits ou à la voile ou à la rame, à quoy ces gens ſont habiles. Il eſt quelquefois advenu quelques Peruans conduiſans des Eſpagnols ſur tels Bateaux, desfaiſoyent ſi ſubtilement iceux Bateaux, que leau y entrant de tous coſtez, les Eſpagnols venoyent a ſe noyer, & eux demeuroyent ſans danger ſe ſauvans ſur les ais, ou bien à nage, en quoy ils ſont fort experimentez. Les armes de ces gens là ſont fondes, coignees, & maſſues d'argent & de Cuivre, & auſſi des lances

Iſle de Puna autrement S. Iaques.

lances ou piques avec vne pointe d'or. Tant les hommes que les femmes portent force ioyaux , & leurs coupes & vaiſſelle ſont d'or & d'argent. Le Seigneur de l'Iſle eſtoit fort reſpecté de ſes gens , & eſtoit ſi ialoux que ſes femmes qu'il faiſoit couper le nez & les genitoires a ceux qui avoyent la garde de ſes femmes. En ceſte Iſle fut humainemẽt receu François Pizarre, mais les Inſulaires remarquans que ce n'eſtoit qu'vn voleur d'or & d'argent & violeur de femmes, luy coururent ſus & luy donnerent la fuite. Dequoy luy indigne cercha de s'en venger ſur les habitans de la Province de Tumbez diſtante environ douze lieues de la dite Iſle: ce que les ſuſdits habitans entendans ſe retirerent a ſauveté en vne forte place quelque peu diſtante de la mer : Pizarre feignant recercher leur amitie manda à leur Seigneur qu'il euſt a le venir trouver ſeul : ce qui ne voulut faire ſinon en bonne troupe de ſes gens: mais les Eſpagnols leur eſtans allez au devant a l'aide de quelque guides les ſurprindrent & deffirent de nuict a deſpourveu , & prindrent la Ville de Tumbez pillerent le riche Temple de la dite Ville qui eſtoit dedié au Soleil : & au meſme lieu furent informez des richeſſes du Peru.

Pizarre chaſſé par les Inſulaires.

Ville de Tumbez prinſe par les Eſpagnols.

En la ſuſdite Iſle de Puna y avoit autresfois des Temples eſquels on tient y avoir eu des grands treſors d'or & d'argent cachez. Les habitans y ſouloyent eſtre fort adonnez a idolatrie, devinerie, inceſtes & Sodomie. Ce fut là que ſe retira Vincent de Vauverd Moine qui fut le premier autheur de la guerre contre les Peruans, & depuis fut premier Eveſque du Peru, lors qu'il fut contraint de s'enfuir pour eſchapper des mains de Didaco Almagro: mais comme il s'y fuſt retiré & caché avec quarante deux Eſpagnols, il y fut aſſommé de nuict par les Inſulaires à coups de maſſue, recevant le loyer de ſes œuvres. En la meſme Iſle , comme auſſi en la contree de Guaiaquil & Portu veio , croiſt la racine appellee Zarzaparilla , laquelle eſt ſinguliere contre la Vairole & autres maladies. Les Inſulaires en tirent le ius lequel ils meſlent avec vn peu d'eau chaude & le preſentent ainſi a boire aux malades pour les faire ſuer, & vſent de ce breuvage l'eſpace de quelques iours, mangeans avec quelque peu de biſcuit avec du poulet roſti.

Vincent de Vauverd occis par les Indiẽs.

Zarzaparilla.

Pres de la ſuſdite Iſle git encore vne autre Iſle quelque peu plus avant en mer nommee S. Claire la ou ceux de Puna ſouloyent enſevelir leurs morts, & faire leurs ſacrifices. Lendroit de leurs Sepulcres eſtoit fort eſlevé , & y avoit force or & force argent enfoui a l'honneur de leurs Idoles , mais ils ont caché le tout à la venue des Eſpagnols, & ne ſait on ce qu'ils en ont fait. La riviere de Tombez eſt aſſez bien habitee , & l'a ſoulu eſtre encore davantage par cy devant. Pres d'icelle ſouloit y avoir vne forteresſe edifiee par les Ingas ou Roys de Cuſco , leſquels avoyent commandement ſur tout le Peru, & avoyent là vn grand threſor, & y avoit auſſi vn Temple du Soleil, & vn Convent de Mamaconas, aſçavoir de certaines femmes & filles vouees au ſervice de ce Tẽple, à l'imitation des anciennes Veſtales. La dite forteresſe a eſté de long temps ruinee en telle ſorte toutesfois qu'on peut bien remarquer par les maſures quelle en a eſté la grandeur & magnificence. L'embouche de la Riviere de Tombez git à quatre lieues du coſté du Sud. Là es environs vis à vis de l'Iſle de Puma en terre ferme il ſe trouve des gens qui ont cincq ou ſix dents d'enhaut arrachees , ce que quelques vns eſtiment qu'ils font par orgueil, eſtimans cela eſtre fort beau : autres eſtiment qu'elles leurs ſont arrachees pour punition de certaine iniure par eux iadis commiſe les Ingas ou Roys du Peru : autres diſent qu'ils les arrachent pour les offrir à leurs Idoles.

Iſle de S. Claire.

Mamaconas.

Habitans ayans les deux d'enhaut arrachees.

Depuis la Riviere de Tombez la Coſte s'eſtend au Sud Oueſt iuſques à Cabo Blanco l'eſpace d'onze lieues, & git le dit Cap a trois degrez & demi, & de la la Coſte s'eſtend derechef au Sud iuſques a l'Iſle de Lobos , c.a.d.

Eſtẽdue de la Coſte.

des

des Loups. Entre le dit Cap & ceſte Iſle git la pointe do Parina ou Pariana, laquelle s'eſtend a peu pres en mer que le dit Cap. Depuis ceſte pointe l'eſtendue de la Coſte eſt derechef au Sud Oueſt iuſques a Paira. Entre Cabo Blanco & Paira eſt la Ville de S. Michel, premier baſtie par les Eſpagnols au Peru, ſous la conduite de Pizarra qui commença a la baſtir l'an 1531: maintenant c'eſt peu de choſe. Toute la Coſte de Tumbez eſt baſſe ſans collines ny montagnes, hormis quelques petits terres ſteriles pleins de pierres & de ſable, & s'y voyent peu de rivieres. Le havre de Payta eſt environ ſix lieues par de la la pointe à ſix degrez. Ceſt vn fort bon havre, là ou on refait les navires, & eſt la principale eſtaple de tout le Peru, & de tous les navires qui y arrivent. Il correſpond Eſt & Oueſt avec l'Iſle de Lobos en diſtance de trois lieues d'Eſpagne ou douze d'Italie: & de la pourſuivant la Coſte au Sud, on vient à la pointe de la Cora à mi-voye de la dite Iſle de Lobo, & la dite pointe fait vn fort grand Goulfe ou il y a bon abry pour les navires: elle git à ſix degrez du coſté du Sud de la Ligne. Dela on void deux Isles toutes deux appellees Iſlas de Lobos, pour la grande multitude des Loups qui y ſont: elles correſpondent à la premiere pointe Nord & Sud: la premiere de ces Iſles eſt diſtante de terre ferme trois lieues d'Eſpagne, & giſent à ſept degrez tout au plus. Delà à Malabrigo, c. a. d. mauvais abry la Coſte s'eſtend Nord Eſt & Sud Oeſt: ce lieu eſt vn havre là ou les navires ne peuvent entrer ſinon en bon temps. Sept lieues & demie plus outre eſt l'Arreciffe, c. a. d. la tranchee de Truxillo qui eſt vn fort mauvais havre, là ou tout ce qu'on peut faire c'eſt d'y eſtre à l'ancre. les navires y abordent pour y prendre rafraichiſſement. Vne lieue & demie en dedans le pays eſt la Ville de Truxillo, du nombre de celles que les Eſpagnols y ont baſties ſur le bord d'vne riviere en la vallee de Chimo. Le terroir de la aurour eſt fort fertile & abondant en bled ou Maiz, en beſtail, & en eau: & eſt la dite Ville fort proprement baſtie avec larges rues, & vn grand marché: & s'y voyent a l'entour pluſieurs beaux iardins touſiours verds & fleuris, leſquels on arrouſe de l'eau de la riviere. Les Eſpagnols y ont planté pluſieurs fruits d'Eſpagne, comme Grenades, Oranges, Limons, Citrons, Figues, outre les fruits naturels du pays leſquels y a abondent & ſont de bon gouſt. Ils y ont auſſi abondance de Volaille, de Poulets & Chapons, & de chair, & de poiſſon tant d'eau douce que de mer. Les Indiens de là au tour fourniſſent la Ville de tout ce que le pays produit, & ſe monſtrent ſerviables aux Eſpagnols. On y charge des navires entieres de toile de Coton de l'ouvrage des Indiens qui ſe vendent ailleurs. Ceſte Ville a eſté fondee par Pizarre premier Gouverneur du Peru l'an 1533.

Iſles des Loups.

Ville de Truxillo.

De Truxillo à S. Michel qui eſt auſſi vne autre peuplade d'Eſpagnols, & leur premier demeure il y a environ 45 lieues d'Eſpagne. On paſſe par la Vallee de Motupa qui eſt a quinze lieues de S. Michel, là ou ſe void vn beau & large chemin royal tel que les Roys du Peru ont par cy devant fait faire. Ceſte Vallee eſt large & fertile combien que la Riviere qui procede des montagnes vienne a ſe perdre devant que ſe rendre en la mer: neantmoins dautant que la terre abonde en eau par dedans les arbres y croiſsent fort bien. Les habitans y ont creuſé pluſieurs puits d'ou ils tirent leur eau. A trois lieues de là git vne autre plaiſante & fraiſche vallee aſçavoir de Xayanca qui pareillement a trois lieues d'eſtendue, a travers laquelle paſse vne Riviere fort commode aux habitans. L'une & l'autre Vallee a eſté par cy devant fort habitee, & y avoit des maiſons de grands Seigneurs qui avoyent là leur Officiers commandans ſur leurs ſujets qui ſe faiſoyent fort craindre & reſpecter. De ceſte Vallee on paſſe en vne autre nommee Tuqueme qui pareillement eſt grande, & pleine de plaiſans boſcages, & là ou ſe voyent les ruines de grandes maiſons & palais qui donnent a cognoiſtre qu'anciennement elle eſtoit fort habitee. Vne iournee de chemin plus outre on vient encor à vne autre Vallee nommee Cinto. Entre ces deux Vallees on ne void ſinon ſable & roches, ſans aucuns habitans. Ceux qui paſſent par là ont beſoin de bonne guide pour ne point s'eſgarer a travers des dunes ou collines de ſable là ou il leur adviendroit aiſement de

S. Michel.

Vallee de Motupa.

Xayanca.

Tuqueme.

Cinto.

perir

perir de chaleur par faute d'eau. Plus outre on vient encor en vne autre Vallee nommee Coliche, arrouſee d'vne riviere de meſme nom qui paſſe a travers : laquelle vallee pareillement a eſté iadis bien peuplee, mais a eſté comme les autres, conſumee par guerre. Delà on vient tout d'vn train a Zana, & plus outre à Paſcamayo la plus fertile & mieux habitee de toutes ces vallees. Les habitans de ces Vallees avant qu'eſtre ſubiuguez des Ingas ou Roys du Peru eſtoyent puiſſans & fort eſtimez de leurs voiſins, avoyent des grands temples ou ils offroyent Sacrifices à leurs Idoles a preſent tous ruinez. Ceſte Vallee eſt pareillement arrouſee d'vne riviere, & s'y void le chemin royal, & ſouloit y avoir pluſieurs maiſons royales. On y fait pluſieurs ouvrages de Coton, & y entretient on diverſes ſorres de beſtail, comme Vaches, Pourceaux, Chevres & ſemblables : l'air auſſi y eſt bien temperé. Suit la Vallee de Cancama qui n'eſt pas moins fertile & plaiſante que les autres ayant de ſurplus pluſieurs roſeaux de Succre & de bons fruits, la ou les Eſpagnols ont edifié vn Monaſtere de l'ordre de S. Dominique : à trois lieues delà eſt la Ville de Truxillo en la Vallee de Cimo.

Iſles des Loups.

Ville de Trnxillo.

Le havre de Truxillo git a huict degrez : & plus outre au Sud on vient à vn autre havre nommé Sánta pres duquel eſt l'emboucheure d'vne fort grande riviere d'ont l'eau & fort bonne. Toute ceſte Coſte eſt ſans montagnes, ſeulement quelque petits tertres pierreux & ſteriles. Ce havre git à neuf degrez. Environ quatre lieues plus outre git le havre de Ferrol, fort bon & ſeur : mais il ne s'y trouve ny eau douce, ny bois a bruſler. Quatre lieues & demie plus avant eſt le havre de Caſma a dix degrez de hauteur. La ſe deſcharge vne riviere & y recouvre on du bois a bruſler. D'icy la Coſte s'eſtend au Sud iuſques aux Eſcueils eminents appellez Los Farallones di Guaura. Plus outre eſt Guarmey là ou eſt l'embouchere d'vne riviere : d'ou on tient la meſme route quinze lieues au Sud iuſques a Barranca. Quatre lieues plus outre eſt le havre de Guaura, là ou les navires pouvent prendre charge de Sel autant qu'il leur plaiſt, car il y en a telle quantité qu'on en pourroit fournir toute l'Eſpagne & toute l'Italie ſans l'eſpuiſer : à trois lieues de là ſont les Eſcueils, leſquels correſpondent a la prochaine pointe NordEſt & SudOeſt en diſtance de ſix lieues. Ces Eſcueils giſent a huict degrez. D'icy la Coſte tourne derechef au SudEſt iuſques à l'Iſle de Lima. A mi-voye vn peu plus envers Lima ſe void vne Roche nommee Salmerina à ſept ou huict lieues de terre. La dite Iſle de Lima ſert de couvert ou defenſe au havre de Lima nommé Callao lequel git a douze degrez de hauteur.

Havre de Truxillo.

Havre de Ferrol.

Eſcueils.

CHA-

CHAPITRE XX.

De la Ville de Lima, & pays circonvoisin.

LA Ville de Lima est la plus grande & principale Vile de tous le Peru apres Cusco, en laquelle le Viceroy du Peru & l'Archevesque font leur residence : là est aussi la Court & Siege de Iustice de tout le Royaume, au moyen dequoy ceste Ville est pleine d'habitans. Il y a de bonnes maisons & bien basties avec tourelles & galeries. La place du Marché y est grande & les rues larges se venans rendre tout droit au marché, d'ou on peut voir par tout. De la riviere s'espandent des canaux par là pluspart des maisons qui apportent gsandes commoditez aux habitans notamment pour arrouser leur iardins. Sur la mesme riviere se voyent divers moulins à eau. Il s'y trouve des habitans riches de 150 mille ducats : & par fois sortent de là pour se mettre en mer divers navires richement chargez iusquez à la valeur de 800 mille ducats, & par fois davantage. Ceste Ville est situee au bout d'vne Vallee l'vne des plus grandes du pays, & par cy devant des plus habitees, mais depuis qu'on a commencé a bastir la Ville, les habitans de la dite Vallee ont esté espars & dissipez. Du costé de l'Est au dessus de la dite Ville se void vne haute colline sur laquelle il y a vn Crucifix. De l'autre costé est le lieu ou les habitans ont leur Bestail, & leur Vignoble, & leurs Iardins abondans en diverses sortes de fruicts tant naturels du pays qu'autres qui y ont esté apportez d'Espagne, comme Figues, Grenades, Limons, Citrons, Oranges, Melons, Poix Febves, Roseaux de Succre preferables à ceux d'Espagne : en somme c'est vn des plus plaisans lieux pour passer doucement la vie qu'il est possible de trouver au monde. L'air y est fort temperé sans excessive chaleur ny froidure. Et là ou on na iamais veu de famine ny de peste, ny cheubes dangereuses de foudre ny de gresle, ny ravines excessibles de pluye, ains au contraire le Ciel tousiours beau & serain, François Pizarre ietta les fondemens de ceste Ville l'an 1535. & la nomma la Ville des Roys pour ce que les habitans y furent amenez le iour des trois Roys. Quant aux vivres, outre le poisson de mer & d'eau douce qui est en grande abondance ils ont de la chair & des fruits a foison, & non moindre quantité de [Froment & autres grains : & les quatre mois qu'il fait Esté en Espagne il y fait Hyver mais assez doux. Les trois premiers mois de l'Hyver, il y tombe tous les iours devant midy vne petite bruine, mais non mal saine comme en nos quartiers : car mesmes ceux qui ayans mal à la teste se lavent de la rosee de ceste bruine s'en trouvent allegez. Il y a plusieurs annees que le nombre des maisons y est de plus de cincq cents maisons : & a present il y en a bien deux mille, & y a apparence qu'elle croistra encore. Chaque maison y a huictante pieds d'heritage & centsoixainte pieds de longueur. Et d'autant qu'ils n'ont point de bois propre a faire planchers a cause que le bois y est sujet a estre rongé des vers en l'espace de deux ou trois ans, les maisons n'y ont qu'vn estage, neantmoint ne laissent pas d'estre bien basties avec plusieurs chambres & sales, & fort commodes d'habitation. Les parois sont faites de certains materiaux qui ioignent de fort pres & sont remplis de terre. Ils couvrent les maisons de nattes figurees ou de tapis de Coton : & tout à l'entour & en haut sur les parois ils plantent de Mays là ou ils se tiennent a couvert contre la chaleur. Ils n'ont que faire de se garder contre la pluye

Description de Lima.

Situation.

Temperation du pays.

Fondation de Lima.

Edifices.

Ressort de Lima.

pluye, car il ny pleut point. Ceste Ville a sous son ressort diverses autres Villes comme Quito, Cusco, Guamanga, Arequipa, Pax, Plata, Trugillo, Guanuco, Chachapoia, Porto Vieio, Guajaquil, Popaian, Carchi, S. Michel, S. François: toutes lesquelles ont Sieges d'Evesché.

Pays & peuple circonvoisin de Lima.

Depuis Tumbez iusques à Lima & de Lima encor plus outre tendant au Sud la Coste est sablonneuse & deserte sans qu'il y tonne ny pleuve a dix lieues au dessus iusques aux montagnes: & ne s'y trouve ny fontaines ny puits, ains seulement quelques estangs d'eau salee proches de la mer. Les habitans des environs des montagnes boivent de l'eau des torrens procedans de la neige & de la pluye des dites montagnes. Ils ont diverses sortes de fruicts, & arbres sauvages, du Coton, des Roseaux, des Chardons, des Lis: & depuis que les Espagnols ont occupé le pays ils sement aussi du Froment: ils arrousent leurs terres par le moyen de certains canaux qui amenent l'eau des susdits torrents, lesquels a raison de leur cours fort roide & descente des montagnes sont fort dangereux a passer, & advient assez souvent qu'il y en a denoyez. Ceux qui y voyagent s'esloignent des montagnes & font en sorte qu'ils puissent tousiours avoir la veue du rivage de la mer. Ayans par necessité a passer les dites rivieres ou torrens quand ils sont enflez par les neiges ou pluyes d'hyver ils vsent de certaines naceselles: ou bien ils passent sur vne rets pleine de courges, sur laquelle le passager s'estend & se fait tirer par vn Indien qu'il fait passer devant à nage. Les habitans du plat pays ont leur de meures en des huttes ou Cabanes faites de Mays. Les hommes portent des chemises qui leur vont iusques aux genoux, & de surplus se couvrent d'vne manteline. Les femmes se couvrent depuis la teste iusques aux pieds, ayans la teste diversement affublee.

Peruans de trois sortes.

Les Peruans du plat pays sont divisez en trois peuples de differents langages: les premiers sont les Yumgas qui habitent au pays chaud, les deuxiesmes se nomment Tallanas, & les troisiesmes Mochicas, Mais outre les langages particuliers, ils vsent d'vne langue commune qui est celle de Cusco, notamment les Seigneurs, car la coustume de leurs Roys estant de ne point parler à leurs Vassaux par Truchemen, le Roy Guinacapa pere d'Atabalipa fit vne ordonnance que tous les Seigneurs du pays eussent a envoyer leurs enfans en sa Court à son service pour y apprendre la langue: Ce qu'il faisoit aussi à vne autre occasion, asçavoir pour les contenir tant mieux en obeissance, afin qu'ayant leurs enfans en sa Court comme en hostage il les empeschast de se soulever. De là vient que tous les Seigneurs dudit pays savent parler la langue de Cusco.

Merveilleuse constitution du Peru.

Quant à ce qui a esté dit de la constitutiõ du plat pays cõment il n'y pleut point, comme ainsi soit que d'vn costé ils ayent la mer qui ordinairement apporte de l'humidité, d'autre costé les montagnes qui ne sont point sans neige ou sans pluye: si on veut recercher la cause de cela, est a noter, qu'es montagnes l'Esté commence en Avril & finit en Septembre au contraire au plat pays l'Esté commẽce en Octobre & finit en Mars, qui est vne chose biẽ esmerveillable: veu la proximité de l'vn des pays à l'autre, de sorte qu'ẽ vn mesme iour on vient du matin des montagnes ou il a tombé force pluye au soir au plat pays ou il n'a point pleu, ou n'y a eu seulement que quelque legere rosee qui a peine a peu destrẽper la pousiere de la terre: a raison dequoy les habitãs de la plaine ne peuvent cultiver de terre sinon autãt qu'is peuvent y faire venir de l'eau de riviere pour l'arrouser, ce qui fait qu'en plusieurs endroits ne se void poid d'herbe, ains seulemẽt sable & pierres, & que les arbres y sont sans fruits & sans fueilles. Quand donc il fait hyver au plat pays on y void des nuees espaises, mais sans qu'il en sorte autre chose sinon vne petite bruine ou rosee qui humecte fort legerement le dessus de la terre, iaçoit que les dites nuees soyent si espaisses quelles empeschẽt de voir le

le Soleil de plusieurs jours. La cause de cela semble estre dautant que les montagnes estans fort hautes, & la plaine & la Coste fort basses, toutes les vapeurs des nuees quittent le bas pour se rendre es montagnes, là ou elles se couvertissent en pluyes, & quād il fait rosee en la plaine, lors fait il beau & serein es montagnes. Il y a encor une autre chose fort remarquable, c'est que la pluspart de l'annee il ne souffle qu'une sorte de vent au plat pays asçavoir le Vent de SudOuest, lequel combien qu'es autres pays il soit ordinairement humide & pluvieux, n'est point tel en ce pays là, pource qu'il souffle le long des montagnes & non point de devers la mer d'ou procede l'humidité. Ce mesme vent fait que l'eau de la mer du Sud a tousiours son cours vers le Nord, ce qui rend pesante & difficile la navigation de Panama au Peru, laquelle ne se peut faire sinon en croisant & louvant pource qu'on a le vent & le courant contraire. Est aussi a noter que sous la Ligne en quelques endroits il fait chaud & humide, & en d'autres froid & humide, & comme ainsi soit qu'au susdit plat pays du Peru il face chaud & sec, au partir de là de l'un ou de l'autre costé il y fait tousiours pluvieux.

A vingtsix lieues de Lima tendant au Sud git Sangalla qui est un fort bon havre à 14 degrez de hauteur: pres duquel se void l'Isle de Lobos. Toute la Coste depuis là est basse, hormis qu'il s'y void ça & là quelques terres pierreux & dunes ou collines de sable, là ou il ne pleut iamais, mais seulement y tombe quelque legere rosee. Environ ceste Isle des Loups il y a encore sept ou huict autres petites Isles qui s'entrecorrespondent en triangle, lesquelles sont desertes & inhabitees, sans qu'on y voye autre chose que du Sable & des Loups marins. Iadis les Peruans souloyent y faire leurs sacrifices, ce qui fait penser qu'il y pourroit bien y avoir des thresors enfouis: elles gisent à trois lieues de terre ferme. Un peu plus outre sur la mesme estēdue à 14 degrez git une autre Isle de mesme nō: & à 9 lieues de la au SudOuest, & SudOest quart au Sud est la pointe de Nasca à 15 degrez moins un quart, sous laquelle les navires peuvent estre à l'abry: & plus outre on vient à la pointe de S. Nicolas qui git a 15 degrez. D'ici la Coste tourne au SudOest, sur lequel cours navigant neuf lieues on vient au Havre de Hacari là ou les navires se pourvoyent de vivres & d'eau fraische, & de bois a brusler qu'ils apportent d'une vallee qui est environ a 4 lieues de là. Ce havre git a 16 degrez. Suivant le susdit cours de la Coste on vient a la riviere de Diocouna. Et de ce costé la Coste est entierement deserte. Un peu plus outre est la Riviere de Camana, puis celle de Quilca, à demi lieue de laquelle est le havre de Quilca. A douze lieues de là est la Ville d'Arequipa laquelle git a 12 degrez. Apres avoir passé ledit havre a trois lieues de là on voit aucunes Isles ou les Indiens vont pescher, & deux lieues plus outre est l'Isle de Chulli tout pres de terre ferme, là ou il y a bon abry pour les navires: elle git a 17 degrez.

Havre de Sangalla.

Havre de Hacari.

CHAPITRE XXI.

Description de la Route de Lima à Arequipa.

Vallee de Pachacama.

A Trois lieues de Lima finglãt le long de la Coſte on vient au vallee de Pachacama lieu plaiſant & celebre entre les Peruans a cauſe du magnifique tẽple qui s'y eſt veu autresfois ſurpaſſant en richeſſes tous les autres du pays edifié ſur une colline avec murs & portes figurees, & des beſtes ſauvages. Au milieu eſtoit l'Idole & la ſe tenoyẽt ſes Preſtres faiſans mine de grãde devotion lors qu'ils offroyent leurs ſacrifices devant toute la multitude du peuple tournans le viſage vers les portes du temple & le dos vers l'Idole les yeux baiſſez en terre, pleins d'effroy & d'angoiſſe. Leurs offrandes eſtoyent un grand nombre de beſtes & d'hommes vivans & diſent les Peruans qu'a leurs principales Feſtes leur Idole leur donnoit reſponſe & que ce qu'ils entendoyent ils y adiouſtoyent foy. En ce temple eſtoit caché un grand threſor d'Or & d'Argent, & eſtoyent les Preſtres fort reſpectez de grands & de petits. Autour de ce meſme temple il y avoit pluſieurs maiſons baſties pour les Pelerins, & des tombeaux pour les Rois & pour les Preſtres & grands Seigneurs qui venoyent là en pelerinage y aportans leurs offrandes. Au temps de leurs Feſtes annuelles grand troupe de gens ſe trouvoyent là iouans ſur iuſtruments. Les Roys de Cuſco s'eſtans emparees de ceſte Vallee & conſiderans la grandeur & ancienneté de ce temple & la grande devotion de ceux qui y venoyent ne trouverent pas expedient de le ruiner, ains pluſtoſt d'en edifier un autre à l'honneur du Soleil, lequel il enrichit de grands dons. Le Diable qu'ils nomment Pachacama y conſentit comme apparut par la reſponſe qu'il donna depuis faiſant entendre qu'il eſtoit ſervi en l'un de ces temples auſſi bien qu'en l'autre abuſant par ce moyen ces povres ignorans : & maintenant que ces temples ſont abolis il ne laiſſe pas de parler en ſecret a aucuns d'entre eux, leur declarant que le Dieu que les Eſpagnols leur preſchoyent & luy eſtoyent un meſme Dieu pour par ce moyen les deſtourner du Bapteſme & les retenir en ſon ſervice. Et de fait le nom de Pachacama qui luy eſt attribué ſignifie Createur du monde, car Pacha ſignifie monde, & Cama Createur. Depuis il eſt advenu que François Pizarre apres la prinſe d'Atabalipa y envoya ſon Frere pour deſtruire les ſuſdits Temples & en emporter les threſors deſquels il ne trouva qu'une partie, le reſte ayant eſté pour la pluſpart caché par les Preſtres ſans qu'on ait peu ſavoir en quel endroit. Au lieu de l'Idole ont eſté erigees des Croix. Au reſte ceſte Vallee eſt fort fertile riche & pleine d'arbres, abondante en beſtail & en bons Chevaux.

Impoſture du Diable.

De ceſte Vallee de Pachacama on vient à Cilca là ou il y a cela de fort remarquable que iaçoit qu'il n'y pleuve point & que ce lieu ne ſoit arrouſé d'aucune Riviere, neantmoins le Maix, & autres racines & arbres fruictiers y croiſſent a foiſon : mais les Indiens ont ceſte pratique qu'ils creuſent des foſſes, eſquelles ils enfouiſſent leur Maiz & autres plantes & ſemences, leſquelles Dieu fait fructifier d'une façon merveilleuſe par le moyen de l'air & de la roſee qu'il y fait decouler. Quant aux autres grains & ſemences elles n'y croiſſent point ſi ce n'eſt qu'on les enfouiſſe avec une teſte ou deux de Sardines prinſes de la mer avec leurs filez. L'eau qu'on y voit eſt puiſee hors de puits profonds. A deux lieues & un quart de là eſt la Vallee de Mala, là ou paſſe une belle riviere toute bordee d'arbres : & plus outre à quatre

lieues

lieues de la tout au plus git le Val de Goarco assez celebre par tout ce pays qui pareillement abonde en arbres & entre autres en Gnuyas , & Guavaz qui sont fruits des Indes de fort bon gouſt & odeur. Le Maiz y provient aussi en quantité: & s'y trouve de la Volaille a foison , comme Pigeons , Tourterelles,& autres especes:& quant aux bois & boscages de ceſte Vallee ils donnent une fort bonne ombre & sont arrousez de ruisseaux fort aggreables. On tient que jadis ce lieu estoit fort habité & que les habitans commandoyent sur aucuns des contrees circonvoisines tant des montagnes que du plat pays. Et n'ont peu estre reduits sous la puissance des Roys de Cusco sinon apres une fort guerre de quatre ans. Estans subiuguez, les susdits Roys y ont fait bastir une une fort place sur une colline en une plaisante Vallee avec un fondement de grosses pierres quarrees si bien jointes qn'a peine en peut on voir les jointures , & des degrez pour descendre vers la mer. On tient aussi qu'en ceste forteresse les susdits Roys avoyent un grand thresor. A une lieue & demie de la dite forteresse est la riviere de Lucagnana qui passe par une Vallee non dissemblable aux autres. Encor cinq lieues plus outre est le Val de Chincha ou se void a present un Monastere de l'Ordre de S. Dominique. Il se trouve a peine en tout ce Val plus de cinq mille habitans au lieu qu'a la venue des Espagnols il y en avoit plus de vingtcinq mille. Ils ont jadis esté reduits en la puissance des Ingas ou Roys du Peru qui y avoyent leur Gouverneurs & y avoyent fait construine un Temple a l'honneur du Soleil : mais les habitans n'ont pas laissé pourtant d'adorer leur ancien Idole nommee Cinciaycama. Ceste Vallee de Cincia est une des plus grandes de tout le Peru , ornee d'arbres & arrousee de fort plaisans ruisseaux. Il s'y trouve des Citrons de mesme forme que ceux d'Espagne , mais differents en substance & de gouſt si amiable qu'on ne se peut saouler d'en manger. On y oit dans les bois diverses sortes d'oiseaux. Et par cy devant il souloit y avoir beaucoup de sepulcres sur des lieux eslevez d'ou les Espagnols ont enlevé beaucoup d'or.

Forteresse des Roys de Cusco.

Valle de Cincia.

De Cincina on passe au Val d'Yca qui n'est pas moins habitee que la precedente : là ou passe vne Riviere qui en certain temps est si petite qu'il est besoin d'y faire venir par canaux de l'eau des montagnes. Ceste Vallee pareillement abonde en fruicts & en Chevaux , Vaches, Chevres,Pigeons & Tourterelles. Apres ceste Vallee on vient de Taxamalca , ou iadis y avoit plusieurs Palais & lieux de munition des Roys du Peru,& aussi plusieurs sepulcres qui ont esté fouillez & pillez par les Espagnols, qui aussi y ont fort diminue le nombre des habitans. Les Vallees de Nasca sont plusieurs en nombre entre lesquelles il y en a vne là ou croissent force roseaux de Sucre , & quantité de fruits qu'on porte es Villes voisines. Par toutes ces Vallees passe le beau & grand Chemin Royal que iadis les Roys de Peru ont fait dresser par leur pays pour servir d'adresse aux voyagers:duquel chemin se voyent encore les traces en quelques endroits. De ces Vallees on passe a Hacari,& plus outre à Ocuna,Ycamanna, Yquilca,tous lieux iadis bien habitez, & abondans en fruicts & en Bestail.

Val d'Yca & autres Vallees.

Chemin Royal.

En la Vallee de Quilca est la Ville & Havre d'Arequipa distant 90 lieues d'Espagne de Lima:ceste Ville est distante onze lieues de la mer , & est situee en l'endroit de la Vallee le plus commode pour bastir, & en vn air fort temperé qu'on tient estre des meilleurs du Peru:& est la demeure fort plaisante,là ou aussi y a Siege Episcopal sous le Ressort de Lima. Le nombre des maisons y est d'environ 300 habitees d'Espagnols. Le terroir de la autour est fort fertile & produit de fort bons grains dont on fait d'excellent pain. Les limites de ceste Ville s'estendent depuis la Vallee de Hacari iusques à Tarapaca , & en quelques lieux de la Prqvince de Condesuyo sur lesquels

Ville & havre d'Arequipa.

les Espagnols commandent. Du ressort de ceste mesme Ville sont les habitans de Hubinas, Ciqui, Guanitra, Quimistaca & ceux de Golaguas, lesquels iadis estoyent en grand nombre, maintenant sont destruits par les Espagnols. Ils adorent le Soleil comme les autres, & portent des chemises lesquelles ils couvrent de mantelines. Icy se transporte la pluspart de l'argent & des thresors de Carcas & des mines de Poroiü & Porco d'ou il est envoyé à Lima, & delà a Panama & en Espagne.

Montagne de Soulfre

Es environs de ceste Ville se void vne montagne de souffre tousiours ardente, & craint on quelle ne vienne vn iour a crever & faire grand degast au pays & à la Ville. Par fois aussi y adviennent des tremblemens de terre pour la mesme raison. La dite Ville fut fondee par François Pizarre au nom du Roy d'Espagne l'an 1536. On y apporte diverses voitures d'Espagne comme Vin, Huile, Olives Farine, Froment & autres choses pour prouvoir le pays de Charcas & les susdites mines de Porco & Potosi. Le long du rivage de la mer se tiennent certains Vautours qui ont des ailes de 15 ou 16 palmes d'estendue : & se nourrissent de loups marins auquels ils arrachent les yeux & les mangent. Il s'y void aussi grand nombre de ceste sorte d'Oiseaux que les Espagnols appellent Alcatraces ou Aigles marins, qui pareillement se nourrissent de poisson de mer & d'Escrevices, & la chair de ces oiseaux est puante & mal saine de sorte que plusieurs en ayans mangé par necessité en sont morts.

Chapitre XXII.

Description des Montagnes, & haut Pays du Peru.

Diverses montagnes du Peru.

LA longueur du Peru est de 525 lieues d'Espagne, & sa largeur est de 75 lieues; & en quelques endroits davantage. Il y a trois sortes de montagnes inhabitees, les premieres se nomment Andes, lesquelles sont pleines de Boscages espais, & la demeure y est mal saine: les deuxiesmes ont leur estendue le long des Audes lesquelles sont fort froides & ont tousiours la cime couverte de neiges au moyen dequoy il n'est possible d'y habiter, car rien n'y peut croistre. Les troisiesmes sont hautes Dunes de Sables lesquelles s'estendent a travers le plat pays du Peru depuis Tumbez iusques à Tarapaca, là ou il fait grand chaleur, & ne s'y trouve ni eau ni arbres ni verdure, ni creature aucune sinon des oiseaux qui volent par là. Et y a encor au Peru çà & là divers lieux deserts : mais entre ces montagnes il y a des grandes plaines & Vallees non vexees des vents ni des neiges, & pourtant sont fertiles & pleines de bois ou se tiennent divers oiseaux & autres bestes. Les habitans de ces lieux sont beaucoup plus genereux, & robustes, & entendus que ceux du plat pays & de la Coste, & ont meilleure police. Ils habitent en mayson de pierre, aucunes couvertes de terre autres de chaume. De ces Vallees decoulent plusieurs Rivieres & ruisseaux qui arrousent le plat pays & le rendent fertile.

Val d'Atris.

En ces quartiers est la Vallee d'Atris avec vne Bourgade nommee Pasto en la contree de Quillacinga, dont les habitans sont fort estimez de leurs voisins pour leur mœurs du tout incivils. Delà on passe à Isles & Gualnatan & Ipiules là ou il croist peu de Maiz a cause de la froidure, iaçoit que ces lieux soyent pres de la Ligne, mais bien y croissent des Papas & autres racines. En allant d'Ipiules a Guava on void le chemin royal des Roys de Peru non moins admirable que le chemin que fit iadis Annibal a travers les Alpes. On y passe aussi vne riviere sur le bord de laquelle iceux du Peru avoyent

Chemin royal.

voyent vne fortereſſe d'ou ils faiſoyent la guerre aux habitans de Paſto, ſur laquelle riviere ſe void vn pont que la nature y a fabriqué ſans art d'vne façon admirable, lequel en langue du pays ſe nomme Lumichaca, c.a.d. pont de pierre. Là es environs ſe trouve vne fontaine don l'eau eſt ſi chaude qu'a peine y peut on tenir les mains, combien que l'eau des rivieres de là autour ſoit tresfroide. Pres du ſuſdit pont les Roys du Peru eſtoyent d'intention de baſtir vne fortereſſe pour garder le paſſage, mais les Eſpagnols y ont donné empeſchement à leur venue. En ceſte contree croiſt certain fruit comme prunes qui enyvre ceux qui en mangent & leur oſte le ſens l'eſpace de 24 heures. De Guaca on vient à Tuſa là ou finit la Province de Paſto. Delà on paſſe à vne colline là ou les Roys du Peru ont eu vne de leurs principales fortereſſes. Plus outre eſt la Riviere de Mira, autour de laquelle il fait grande chaleur & s'y trouve beaucoup des fruits notamment des Melons: item des Connils des Tourterelles, des Perdris, & abondance de Maiz & d'Orge. Delà on traverſe le Lac d'Aguarcocia, c.a.d. Lac de ſang, ainſi nommé à l'occaſion de Guinapaca Roy du Peru qui deſtruſit & fit ietter dans ce Lac plus de vingt mille habitans de ces quartiers là pour quelque deſplaiſir qu'il avoit receu deux environ lequel temps de la venue des Eſpagnols. Ayant paſſé ce Lac on vient à Carangue là ou ſe voyent des fort belles Ciſternes faites de pierre fines, & en la meſme contree il y a quelque Palais des Roys de Cuſco baſtis de fort belles pierres, & vn Temple à l'honneur du Soleil, au ſeruice duquel ſouloyent eſtre entretenues plus de 200 Vierges fort ſoigneuſement gardees, leſquelles venans a ſouiller leur Virginité eſtoyent rudement chaſtiees, pendues ou enterrees toutes vives. Pres de là ſe tenoyent aucuns Preſtres faiſans offrandes & Sacrifices ſelon leurs couſtumes. Ce Temple du temps des Ingas eſtoit en grande eſtime, & enrichi de vaiſſeaux d'Or & d'argent, & de divers ioyaux: car les murs eſtoyent couverts de plaques d'Or & d'Argent, & ſe voyent encore au jourd'huy les traces de ſa magnificence. Iadis les Ingas tenoyent leurs garniſons ordinaires au ſuſdit lieu de Carangue pour contenir leurs ſubiets en crainte. De là on vient à Otaballo, & à Coceſqui: mais il faut paſſer par quelques montagnes fort froides & couvertes de neige. Puis on vient à Guallabamba qui git a trois lieues de Quito, là ou il fait fort chaud a cauſe que le pays eſt bas & ſous la Ligne, ce qui n'empeſche pas toutesfois qu'il ſoit habité, & qu'il ne ſoit abondant en toutes choſes neceſſaires.

Pont fabrique de nature.

Temple du Soleil.

Deſcription de Quito.

LA Ville de Quito eſt vne des principales du haut Peru, ſituee au Val d'Anaquito a cinq degrez de hauteur du coſté du Sud, habitee d'Eſpagnols. Environ l'an 1545 elle floriſſoit fort lors que premierement furent deſcouvertes les mines d'or de là aupres, mais depuis elle eſt allee en decadence par les guerres de Pizarre. Le terroir eſt aſſez fertile & propre a y nourrir du beſtail: il y croiſt auſſi des grains & des fruicts, & quant a la conſtitution du pays il n'eſt pas diſſemblable à celuy d'Eſpagne, car l'Eſté y commence en Apvril, & y dure iuſques en Novembre: auſſi void on pluſieurs fruicts d'Eſpagne y provenir. Les habitans de ce quartier ſont plus courtois & amiables que ceux de Paſto, de moyenne ſtature & veſtus comme les autres Peruans. Il ſouloit y avoir des Moutons de forme non diſſemblable à des Chameaux, & propres a porter des perſonnes & autres charges, mais ſans pouvoir avancer que trois ou quatre lieues de chemin par iour: Eſtans las ils ſe couchent par terre ſans avoir force pour paſſer outre. Il s'y trouve auſſi quantité de Porcs & de Poulets tels que les noſtres, & de fort bons Connils, des Chevres, des Perdrix, des Pigeons & Tourterelles. En-

Ville de Quito.

tre leurs proviſions outre le Mays ils ont des Papas qui ſont racines rondes comme Raves, qui eſtans cuites ont vn gouſt tel que les Chaſtaignes. Ils en ont encore d'vne autre ſorte qu'ils nomment Quinua ayans des fueilles comme Bete ſauvage, la tige longue de la hauteur d'vn homme avec petites ſemences les vnes blanches les autres rouges, dont ils font leur breuvage, & en mangent comme nous faiſons icy le Ris. Les femmes s'adonnent a cultiver & labourer la terre à quoy elles ſont fort habiles. Au contraire les hommes s'appliquent à filer à titre & faire des veſtemens, & auſſi aentretenir leurs armes.

Occupatiõ des habitans.

De Quito on vient à S. Franciſco del Quito qui eſt vne autre Ville du coſté du Nord au plus bas quartier du Peru, là ou il fait plus froid que chaud, & git en vne petite Vallee toute entouree de Collines. A trente lieues de là ſont les Palais de Tomebamba, au partir deſquels on vient incontinent à Panzaleo. Les habitans de ceſte contree ont la teſte bandee de toute autre façon que les autres Peruans, & ont auſſi vn langage particulier, outre lequel ils ſe ſervent auſsi de lague de Cuſco comme les autres Peruans. Ils portent longue chevelure & la tiennent liee a vn cordeau. Ils vſent de chemiſes ſans manches ny collets & portent deſſus des longs manteaux de laine, ou de toile de Coton. Les Seigneurs les portent fort fins & peints de diverſes couleurs. Ils vſent de ſouliers tiſſus d'herbes. Les femmes portent des longues robes qui leur couvrent tout le corps ceintes par le milieu d'vne large bande de laine, ce qui leur fait paroiſtre le corps long & eſtroit, & par deſſus ſont affablement de fine laine attaché autour du col avec quelques eſpingles d'or ou d'argent qu'elles nomment Topos auec des groſſes teſtes plates & des pointes fort aigues: Elles ont auſsi vne ſorte de bandeau de teſte qu'elles nomment Nincia: en ſomme leur maniere d'accouſtrement eſt la plus propre & gentile de toute l'Amerique. Elles mettent grand ſoin a ſe peigner & portent longue chevelure : elles ont la face blanche, & ont bien meilleure grace que les femmes du plat pays.

Panzaleo.

A deux lieues de Panzaleo git Mulahalo qui eſt vne bourgade iadis plus habitee quelle n'eſt a preſent. Non loing de là ſe void vne montagne de Soulfre qui iette des grandes pierres & eſt eſpouvantable a voir, & mene grand bruit. Vn peu plus outre git Tacunga qui iadis n'a pas eſté moindre que Quito tant en maiſons qu'autres choſes, comme ſes ruines en font foy. De Nacunga on vient à Muliambabo, & d'icy à la Riviere d'Ambato, & deux lieues plus outre à Mocia, puis à Riobamba en la Province de Puruaes ou ſe voyent de belles cãpagnes garnies d'herbes & de fleurs nõ diſſemblables à celles d'Eſpagne. Suiuent Cajambi Tambos, Ticibuſambi, & Tamebamba en la Province de Canares là ou auſſi eſtoyẽt des maiſons de munition des Roys du Peru, ſelon qu'il s'en void de dix en dix lieues par le pays, eſquelles eſtoyent gardez tous appareils de guerre, & y faiſoyent leur reſidence les officiers du Roy pour y avoir l'œil ſur les habitans afin de les contenir en obeiſſance, & chaſtier les rebelles ſans acception de perſonne non pas meſmes de leurs propres enfans. Ledit lieu de Tamebamba eſt ſitué en vne Vallee là ou ſe rencontrent deux rivieres en vn lieu aſſez froid, & la ou neantmoins il y a force Chevres, Connils & autres beſtes. Là auſsi y avoit iadis vn Temple du Soleil baſti de grandes pierres noires & verdes comme pierres de Iaſpe : Les portes du Palais Royal eſtoyent figurees & enrichies d'Eſmeraudes enchaſſees en des plates d'or.

Montagne de Soulfre.

Maiſons de munition.

Tamebamba.

De Tomebambo on vient en la contree de Bracamores deſcouverte par Ian Porzey & par le Capitaine Vergara, qui y edifierent deux ou trois fortes places pour domter les peuples voiſins. Ceſte contree eſt diſtante 60 lieues de Quito en prenant le chemin le long des montagnes. 45 lieues plus outre eſt la contree de Chychapoyas, là ou les Eſpagnols ont vne Ville nommee

Bracamores.

nommee Frontiera , laquelle contree abonde en vivres & en mines d'or: La dite Ville eſt environnee d'vne profonde vallee là ou paſſe vne riviere, ce qui la rend forte. Les femmes de ceſte contree ſont les plus belles & les plus courtoiſes & mieux parees de tout le Peru. Les habitans ont eſté reduits ſous la puiſſance des Eſpagnols par Alonſo d'Alvarado l'an 1536. De là on paſſe en la Province de Guancas qui eſt vn pays fort ſain , & eſt ſous la ſuiettion des Eſpagnols comme les autres pays circonvoiſins là ou ſe trouvent des mines d'or, & quantité de beſtail & de grains. Les habitans y ont ſoulu faire des riches accouſtremens pour les Roys & grands Seigneurs, comme encore aujourdhuy ils s'occupent a faire des fins ouvrages, & de la Tapiſſerie. En leurs mœurs , ceremonies, religion, ils ne ſont point differents des autres dont a eſté parlé cy deſſus.

Ville de Frontiera.

Guancas.

Ayant paſſé les Andes ou montagnes on vient à Marobamba & delà à Guanuco qui eſt auſſi vne Ville habitee d'Eſpagnols autrement appellee Leon de Guanuco diſtante 40 lieues de Cachapoya , ſituee en vn lieu fort temperé, de ſorte que les habitans y ſont ſains & diſpos. Il s'y trouve quantité de Maiz & autres grains, item des Cedres, des Figuiers, des Cappendus, des Limons qui y ont eſté apportez d'Eſpagne. La campagne y abonde en beſtail comme Vaches, Chevres, & auſſi en Chevaux: item en Volaille comme Perdrix & Pigeons, & s'y trouvent des Faucons ſauvages & privez. Les montagnes de ce quartier la ne ſont ſans Ours & Lions & autres beſtes ſauvages. Il y a divers lieux du reſſort de la ſuſdite Ville par la pluſpart deſquels paſſe le chemin Royal des Roys de Cuſco & s'y trouvent pluſieurs maiſons de munition. Les maiſons y ſont de pierre, couvertes de chaume. Iadis ſouloit y avoir quantité de Brebis qui pour la pluſpart ont eſté deſtruites par les Eſpagnols. Il s'y trouve auſſi des mines d'or & d'argent. Entre les habitans eſt la couſtume que les femmes ſoyent enterrees vives avec leurs defuncts maris. A quarante lieues de Guanuco git vne autre ville d'Eſpagnols nomme S. Iohan di la Vittoria di Guamanga, baſtie ſur vne colline par François Pizarre pour defendre le paſſage entre Cuſco & lima. Il y paſſe vne riviere dont l'eau & fort bonne : il s'y void de fort belles maiſons de pierre avec des petites tours, & vn grand lieu de marché. L'air y eſt fort temperé ſans qu'il y face fort chaud ny fort froid. Autour de la Ville les Eſpagnols ont force parcs de beſtail en des petites vallees ſur les rivieres, la principale deſquelles ſe nomme Vinaque es enuirons de laquelle ſe voyent les ruines d'vn grand Palais quarré de toute autre façon que les autres Palais du Peru qui d'ordinaire ſont longs & eſtroits. Ils ont en ce pays là d'auſſi beau Froment qu'on en ſauroit trouver en toute l'Eſpagne , & de toutes ſortes de fruits en abondance. De Guamanga à Cuſco il y a 45 lieues , & a huict lieues de là eſt Vilcas , qu'on tient eſtre le milieu de tous les pays appartenans aux Ingas de Cuſco. Le dit lieu de Vilcas eſt egalement diſtant de Quito & de Chilo là ou ſe voyent quelques ſomptueux Palais du Roy & auſſi vn Temple du Soleil. A cinq lieues de là le grand chemin Royal continue iuſques à Vramarca , & là es environs on vient a vn pont ayant deux arcs qui eſt long de 166 pas. La Riviere de Vilcas vient de la Province de Soras qui eſt fort abondante en vivres & en mines d'Or & d'Argent , de laquelle les habitans ſont fort belliqueux. Delà on paſſe à Andagnaylaſur la Riviere d'Abamcay qui eſt le chemin de ſept lieues, & ſix lieues plus outre on vient à la Riviere d'Apurina : c'eſt chemin raboteus a travers roches & montagnes là ou les deſcentes ſont perilleuſes pour les cheuaux chargez d'or , aucuns deſquels viennent aſſez ſouvent a tomber & ſe perdre en la riviere. D'Apurima on vient à Matambo, & paſſant les montagnes de Vilaconga on vient en la Vallee de Xaqui Xaguana laquelle eſt fort vnie, mais n'eſt gueres lõgue ny large là ou il ſouloit y avoir quelques maiſons de plaiſance des

Guanuco.

S. Iohan de la vittoria.

Pont de pierre fort remarquable.

Roys

Roys de Cusco,& n'est ce lieu distãt de Cusco gueres plus de quatre lieues: là aussi on passe par le chemin Royal, autrement le passage seroit difficile.

Cusco. Delà on parvient à Cusco iadis Ville Capitale de tout le Peru & de tout le Royaume des Ingas, bastie par Nango Capo premier Roy de ceste race, en vn lieu raboteux enclos de montagnes de tous costez, entre deux petites rivieres, dont l'vne passe par le milieu de la Ville,& tend à l'Occident. Au Septentrion se voyent sur vne colline les reliques d'vne forteresse iadis fort estimee. Du costé de l'Est & du Nord est la Province d'Andesyo & Cinciasuyo,& au Sud le pays de Callao & Condesuyo. Vne partie de ceste Ville se nomme Havan Cusco, l'autre Oren Cusco, là ou sont les principales maisons des Seigneurs. D'vn autre costé estoit le mont Caremga ou iadis il y avoit certaines petites tours là ou estoit marqué le cours du Soleil. Au milieu de la Ville là ou il y avoit le plus d'habitans, il y avoit vne grande place, d'ou procedoyent quatre voyes ou rues royales, selon les quatre parties du Royaume: en somme de toutes les Villes du Peru ceste ci estoit la plus magnifique & la mieux bastie de bastimens de pierre: & la plus riche & puissante, car on n'en pouvoit transporter aucun Or sur peine de la vie. La

Temple de Cusco. aussi estoit le Temple du Soleil, le plus riche de tout le Monde, nommé Curicanche: & vn Sauverain Prestre nommé Villaona. Vne partie de la Ville estoit habitee de certains estrangers nommez Mitimaes, qui gardoyent vne fort estroite police sous les loix & ceremonies de leurs Idoles. Il y avoit vn fort magnifique Chasteau basti de pierres quarrees de telle grandeur qu'a peine dix paires de bœufs en pouvoyent tirer vne, de sorte que ceste chose est merveillable comment vn tel edifice ait peu estre construit par labeur humain. Les maisons ou les Espagnols font leur demeure, sont la pluspart basties par gens du pays. Du temps des Ingas, il n'estoit loisible à pas vn habitant de sortir delà pour aller habiter ailleurs sur grosse peine. Et iaçoit que ceste Ville soit situee en vn lieu assez froid si ne laisse il pas d'y faire sain: & le terroir de là autour fournit des vivres de toute sorte en aussi grand quantité que nul autre quartier du Peru. Es environs souloit y avoir des riches Mines d'Or & d'Argent, mais elles sont delaisses à l'occasion des Mines d'Argent de Potosi là ou il y a plus grand gain & moins de danger. En ceste Ville souloit y avoir grand concours des peuples du Gouvernement des Ingas: Car tous les Seigneurs du Pays estoyent tenus d'y envoyer leurs enfans pour y apprendre la langue: & les particuliers y venoyent pour travailler aux bastimens des maisons & a nettoyer les rues, & autres semblables ouvrages.

Distinctiõ des quartiers de la Ville. Non loing de là est la montagne de Guanacaure, là ou se faisoyent offrandes d'hommes & de bestes. Autant d'habitans de diverses contrees qu'il y avoit en la Ville autant de divers quartiers leur y estoyent assignez pour faire leur demeure, ceux de Chile tous ensemble en vn quartier, ceux de Pasto,& de Cagnares de mesme,& ainsi consequemment des autres, chacun vivant selon les coustumes & ceremonies de leurs peres, seulement que tous en commun estoyent tenus d'adorer le Soleil comme le Souverain Dieu qu'ils appellent Mocia. Il y avoit aussi en divers endroits de la Ville ça & la des bastimens sous terre là ou se tenoyent aucuns enchanteur & devins, dont il s'y en trouve encore: & se trouvent encore iournellement divers thresors en ses cavernes. Es environs de la Ville il y a diverses vallees ou croissent des grains & des fruicts: & le long de la riviere qui passe par la Ville sont les moulins a Froment. On y engroisse beaucoup de Poulets & Chapons d'Espagne qui sont fort bons: il s'y void aussi des Vaches, des Chevres, & autre Bestail. Il y croist quantité de legumes, comme Pois, Febves, & Faioles, tellement que ceste Ville est pourveue de tout ce qui y est requis.

CHA-

CHAPITRE XXIII.

De la Religion, & Coustumes des Peruans.

QVant à la Religion des Peruans ils honorent à leur maniere vn Createur du Ciel & de la Terre qu'ils nomment Pachacama ; & vn fils du Soleil & de la Lune comme font ceux de la Vallee de Pachacama qui luy ont edifié vn grand Temple : mais ils tiennent le Soleil pour le plus grand & Souverain Dieu lequel en langue de Cusco ils nomment Tecebiceracoce par lequel ils disent toutes autres choses avoir esté crees : Outre le Soleil & la Lune ils adorent les arbres & les pierres & autres choses par lesquelles le Diable leur donne response. Ils tiennent par cœur sans l'aide d'aucuns livres aucuns propos & traditions de leurs ancestres notamment touchant vn certain excellent personnage qu'ils nomment Con qui leur est iadis venu du Nord qui navoit le corps soustenu de nuls os ny lie d'aucunes bandes qui pouvoit abbaisser les montagnes & combler les vallees & se faire voye par lieux inaccessibles, & que par luy avoyent esté creeez les anciens habitans de ce pays, auquels il avoit fourni des herbes & fruicts sauvages pour leur nourriture. Lequel aussi ayant esté offensé par les habitans du plat pays avoit converti en Sables arides leur pays paravant fructueux, & leur avoit retenu la pluyde : mais qu'estant meu de misericorde il avoit fait ouverture des fontaines & rivieres pour arrouser le pays & abbreuver le bestail : & a esté ce Con par eux adoré comme Dieu & fils du Soleil & de la Lune, iusques à ce qu'il leur en est venu vn autre du Sud nommé Pachamaca pareillement engendré du Soleil & de la Lune & plus puissant que le precedent à la venue duquel le susdit Con est disparu. Custuy ci, disent ils, a converti les hommes que l'autre avoit creez aucuns en Singes, autres en Lions, autres en Ours, autres en Perroquets & autres en telles bestes, & de nouveau creé les ancestres des Peruans d'a present, duquel ils ont apprins la maniere de planter & cultiver la terre, lequel depuis ils ont tenu pour leur Dieu luy edifians des Temples & luy deferans service divin, & denommans de son nom une de leurs Provinces distante quatre lieues de Lima, là ou anciennement leurs Roys & Principaux Seigneurs vouloyent estre enterrez : & a esté ce Pachacama par eux adoré l'espace de plusieurs annees iusques à la venue des Espagnols, & depuis n'a point esté veu : & y a bien apparence que c'estoit un Diable abusant les hommes par telles impostures.

Le Soleil adoré par les Peruans.

Histoire de Con.

Histoire de Pachamaca.

Par fois il se monstroit en forme humaine, & en telle forme se representoit il en leurs Temples lors qu'il donnoit des responses aux Prestres selon qu'eux mesmes l'ont declare. Ils ont aussi oui parler d'un ancien Deluge universel duquel fort peu de gens sont eschappez qui s'estoyent cachez es trous des hautes montagnes s'estans pourveus de quelques vivres : & que ceux ci s'estans apperceus de la diminution des eaux envoyerent deux Chiens dehors, lesquels estans retournez mouillez ils coniecturerent que les eaux n'estoyent pas encore du tout escoulees, & pourtant ne trouverent pas encor expedient de sortir. Du depuis envoyans encor deux Chiens,

Deluge vniversel.

Chiens, & les voyans retourner fangeux conclurrent par là que les eaux eſtoyent eſcoulees & ſortirent, & au ſortir trouverent grand quantité de Serpens engendrez du limon de la terre, leſquels ils paſſerent le temps a deſtruire. Ils croyent auſſi que le Monde prendra fin mais que premierement il y aura vne fort grande ſechereſſe, & comme vn embraſement de l'air par lequel le Soleil meſme & la Lune ſeront conſumez. Pourtant en temps d'Eclypſe notamment du Soleil ils chantent des chans triſtes & meinent grand dueil cuidans que ce ſoit la fin du monde. Ils croyent non ſeulement l'immortalité des ames, mais auſſi la reſurrection des corps : & lors que les Eſpagnols fouilloyent les ſepulcres de leurs peres, ils les prioyent de ne point eſpardre leurs os depur que cela ne leur donnaſt de l'empeſchement en la reſurrection.

Fin du Monde.

Reſurrection des morts.

Ils enſeveliſſent leurs Roys & Seigneurs fort honorablement & magnifiquement les faiſant ſeoir ſur des Sieges en leurs ſepulcres reveſtus de leurs meilleurs accouſtremens & enterrent avec eux deux de leurs plus belles femmes qu'ils aimoyent le plus durant leur vie, à l'occaſion dequoy elles tombent ſouvent en queſtion & debat entre elles qui ſera celle qui devra eſtre enterree avec le Roy. Ils enterrent auſſi avec deux ou trois de ſes ſerviteurs & enſemble quantité d'or & d'argent ouvré voire le meilleur ſervice de Vaiſſelle qu'il ait : item des fruicts, du pain, du Maiz, & ſemblable choſes. Deſurplus ils luy fourniſſent a boire par vn tuyau qu'ils mettent en la bouche du mort afin que rien ne luy mancque de ce qui eſt requis pour paſſer en l'autre monde pour luy & ſes femmes & ſerviteurs. Ils pleurent leurs morts pluſieurs iours, & mettent ſur leurs ſepulcres leurs figures en bois : & la commune y apporte de ſes ouvrages, & les ſoldats aucunes de leurs armes.

Sepulture des Roys.

Quant à ce qu'ils ont quelque communication avec le Diable, luy faiſans des demandes, & recevans ſes reſponſes, ce n'eſt point tant par honneur qu'ils luy portent que par crainte : car ils tiennent le Soleil pour leur Souverain Dieu auquel ils portent le principal honneur : & pourtant lors que frere Vincent de Vauverd Dominicain parloit au Roy Atabalipa luy tenant propos de Dieu, & de la Creation du Monde, & de la Redemption du Genre humain par la mort de Chriſt, il luy reſpondit qu'il ne recognoiſſoit autre Createur du Monde que ſon Dieu aſçavoir le Soleil lequel demeuroit immortel : Que les Epagnols pouvoyent croire en vn Chriſt crucifié & mort, que quant à luy il ſe tenoit a ſon Dieu qui ne mouroit point, & à ſes Guacas qui ſont certaines pierres qu'ils adorent avec grande devotion.

Adoration du Soleil.

Quand les preſtres ou Seigneurs du Pays ont a requerir quelque benefice du Soleil ils montent de grand matin au lever du Soleil ſur vn haut eſchaffaut de pierre fait à ceſt vſage la ou à teſte baſſee & mains iointes ils marmonnent quelque forme de priere. En certains endroits les portes de leurs temples ſont du coſté de l'Eſt, notamment es quartiers qui ſont deſſous la Ligne, & y pendent certaines toiles de coton. En tous leurs Temples ſe voyent deux Idoles taillees de la forme de Boues noirs devant leſquelsil y a touſiours du feu allumé entretenu de bois odoriferant, qu'il y a apparence eſtre une eſpece de Cedre a cauſe que l'eſcorce eſtant oſtee il en ſort une Gomme fort odoriferante, qui ſert a embauſmer les corps morts & les garder de putrefaction, mais qui apporte corruption aux corps vivans. En ces meſmes Temples ſe voyent des figures de grands Serpens leſquels ils adorent, mais cela n'eſt ſinon environ la Ligne es environs de Cuſco, & non pas es lieux ou ils ont des Guacas, qui ſont certaines pierres, autour deſquelles il n'eſt loiſible a perſonne de venir ſinon aux Preſtres qui vont veſtus en accouſtremens blancs, &

Temples & Idoles.

qui

qui approchent de là en ſe proſternant en terre, & tenans en leurs mains des linges blancs, & ainſi parlent à leurs Idoles en langue eſtrange non entendue du peuple: & reçoivent les offrandes qui leur ſont preſentees & en enfouiſſent vne partie es temples, gardans l'autre partie pour eux: telles offrandes doivent eſtre d'Or ou d'Argent. Que s'il y a quelque choſe a requerir des Guacas, ils preſentent offrandes d'hommes & de beſtes prenans garde à leur entrailles, & prenans pour vn ſigne que leurs Idoles ne ſont point ſatisfaits de telles offrandes tandis qu'ils n'y trouvent point les marques qu'ils y cerchent. Ayans a preſenter telles offrandes ils s'abſtiennent de leurs Femmes, & ne ceſſent de crier toute la nuict & adorer le Diable courans par la plaine & au lieu ou ſont les Guacas: & ayans a parler au Diable ils jeuſnent premierement, & aucuns ſe bouſchent les yeux, voire meſmes aucuns ſe les arrachent par devotion. Les Princes & Seigneurs ne commencent aucun affaire ſans avoir prins advis de leurs Preſtres qui interroguent leurs Idoles. Les ſuſdits Preſtres oignent la bouche de leurs dits Idoles & les portes de leurs Temples du ſang des hommes & des enfans & des beſtes qu'ils ont ſacrifiees. On a auſſi trouvé en quelques endroits parmi l'or conſacré a leurs Idoles des Croſſes & Mitres telles que les Eveſques de deça ont accouſtumé de porter, ſans qu'on ſache à quelle occaſion elles y ont eſté miſes.

Leurs offrandes.

Outre les ſuſdits Temples du Soleil & des Guacas, il y a encor ça & là par le Peru des Monaſteres des Vierges, là ou elles demeurent es vns en nombre de cent, es autres en nombre de 200 & davantage, faiſantes profeſſion de pureté & vouees au ſervice du Soleil, leſquelles doivent paſſer leur vie es dits Monaſteres, a filer, tiſtre, & coudre des accouſtremens de fine toile de Laine & de Coton pour leurs Idoles, ou comme d'autres diſent pour eſtre bruſlez avec des os de brebis blanche & pour en eſtre les cendres iettees & eſparſees au Soleil en ſigne d'honneur divin. Et eſtoyent ces Vierges fort eſtroitement gardees par certains Preſtres ordonnez à cela, & aucuns d'icelles aſtreinte a ne ſortir dehors ſur peine de la vie ſi ce n'eſt qu'eſtans enceintes elles vouluſſent faire ſerment qu'elles eſtoyent enceintes du Soleil, lors l'enfant eſtoit hors de danger d'eſtre mis à mort. En outre ils obſervent tous les ans en Automne vne grande feſte au temps de la cuillette du Maiz: & lors ils ont de couſtume deſlever au milieu des places de Marché deux hauts maſts, comme on fait par deça les Mays, y eſlevant au ſommet certaines ſtatues de forme humaine autour d'vn cercle accommodé de fleurs, & là ſe trouvans grandes troupes rangees en bon ordre, ſonnoyent des tambours, & ſe prenoyent a tirer à des ſtatues avec grand bruit iuſques a ce quelles fuſſent abbatues. Cela fait les Preſtres apportoyent vn autre marmouſet qui eſtoit poſé au pied du maſt: & la deſſus faiſſans offrande ſoit d'homme ſoit de brebis, frottent le marmouſet de leur ſang, & s'ils apperçoivent quelques marques es entrailles ils le ſignifient au Peuple: & ſelon que les ſignes paroiſſent, la feſte ſe paracheve avec plaiſir ou triſteſſe: on y boit de bonne ſorte avec danſes & diverſes ſortes de ieux.

Monaſteres des Vierges.

Feſte ſolennelle.

CHAPITRE XXIV.

Des Roys du Peru.

Ingas & leur origine.

LE Pays du Peru a eſté gouverné premierement par les Ingas qui iſſus du grand Lac de Titicara ayant 80 lieues de circuit en la Province de Charcas, lequel a ſon iſſue à l'Oueſt par vne grande Riviere qui en quelques endroits eſt large de demi lieue, laquelle ſe deſcharge en vn autre petit Lac à 40 lieues de la : dequoy aucuns s'emerveillent de voir qu'vne ſi grande quantité d'eau qui eſt au grand Lac vienne a eſtre ainſi reduite en vn petit lieu: autres eſtiment que l'eau du grand lac prend ſon paſſage ſous terre & ſe rend en d'autres rivieres comme on raconte de la Riviere d'Alphee au Peloponneſe. Le premier des ſuſdits Ingas eſt nommé Mango Capa lequel les Indiens tiennent eſtre né non d'vne femme mais de certaine pierre qu'ils monſtrent encore pres de Cuſco ; Ceſtuy ci eut vn fils nommé Sicheroca qui luy ſucceda & fut deüxieſme Roy : & eſt a noter que la ſucceſſion du Royaume demeure au fils en droite ligne lequel venant a deceder luy ſuccede ſon prochain frere, & ceſtuy ci mourant le gouvernement vient derechef au plus vieil fils de ſon frere, & apres luy à ſon frere, & apres ceſtuy ci derechef au plus vieil fils de ſon frere ſans changement. A Sicheroca ſucceda Locuco Pangue troiſieſme Inga ou Roy du Peru, lequel eut vn fils nommé Mayta Capa qui augmenta le Royaume du Peru par la conqueſte de la Province de Cuſco. Ceſtuy ci eut pour ſucceſſeur ſon fils Capa Cynpangu, & apres ceſtuy ci Mama Cagna qui eut pluſieurs fils, & entre autres Yagar Cuacingua Iupangue qui en ſon temps a eſté homme fort belliqueux & a reduit pluſieurs pays ſous ſon obeiſſance : auquel ſucceda ſon fils Vita Cocham, & à ceſtuy ci Pachacoti, apres lequel fut Roy ſon fils Cayan qui fut grand guerrier & fut fondateur du Chaſteau de Cuſco lequel fut parachevé par ſon fils & ſucceſſeur Topa Inga yupangue lequel auſſi conqueſta Chile & Quito & fit dreſſer le tant renommé chemin royal du Peru, y ordonnant des poſtes de demi lieue en demi lieue, courans auſſi habilement a pied que nos poſtes par deça à cheval, en portant des autres à la maniere de Congo : car devant la venue des Eſpagnols il n'y avoit au pays ny Chevaux ny Aſnes, ny Mulets pour porter les voyagers. On dit que ce Roy venant laiſſa bien 150 fils, entre leſquels il eut pour ſucceſſeur Guynacapa qui ne degenera en rien de la generoſité de ſon Pere, adminiſtrant bonne iuſtice & tenant bon ordre tant en paix qu'en guerre par lequel fut dreſſé le gouvernement du pays en meilleure forme qu'il neſtoit paravant, annullant pluſieurs vieilles loix & couſtumes de nulle valeur, & en eſtabliſſant des nouvelles. Ceſtuy ci eut encore plus grand nombre de fils que ſon Pere, entre leſquels luy ſucceda Guaſcar Inga ſon aiſné : Le ſuſdit Guynapaca fut grandement reſpecté de ſes ſuiets leſquels pour faire paroiſtre leur bonne affection a luy rendre ſervice travaillerent a dreſſer ces deux magnifiques & ſomptueux chemins royaux qui a bon droit peuvent eſtre tenus pour vn huictieſme miracle du monde: car comme il ſe fuſt acheminé de Cuſco à la guerre contre la Ville & Province de Quito diſtante 500 lieues de Cuſco, paſſant par des hautes montagnes & de tresdifficile acces a ſes ſuiets pour congratulation deſirans faciliter ſon retour entreprindrent avec labeur incroyable d'applanir des montagnes & des rochers, & combler des vallees de la hauteur de quinze & vingt braſſes, & en vindrent a bout applaniſſans vn chemin de 500 lieues de longueur, le-

Denóbrement des Roys du Peru.

Guynacapa.

quel

quel depuis a esté ruiné en divers endroits par les Espagnols pour empescher les passages. Et ne se contentans de cela, comme le mesme Guaynapaca eust entreprins vn nouveau voyage à Quito pour visiter le pays par luy conquis, ayant choisi le chemin du plat pays, ses mesmes sujets se mirent avec vn nouvel effort & labeur indicible & non moindre que le precedent a luy dresser vn nouveau chemin en comblant & remplissant les vallees & marais qui luy estoyent en empeschement & estoit ce chemin large de 40 pieds avec haut murs des deux costez, & long pareillement de 500 lieues. Les murs s'y voyent encor en leur entier en divers endroits. Il a aussi esté curieux d'eriger plusieurs Temples à l'honneur du Soleil, grand nombre de Tambos, c.a. d. lieux de munition pour la guerre, tant es montagnes qu'en la campagne & le long des rivieres, dont on void encor les masures en divers endroits. Ces places estoyent munies de vivres & de toute sorte d'armes pour equiper vingt ou trente mille hommes, & y en avoit de dix en dix lieues, ou tout au plus vne iournee de chemin.

Ornement des Roys du Peru.

Au lieu de couronne & de Sceptre, ils avoyent accoustumé de porter pour ornement des houpes de laine rouge autour de leur teste qui leur covroyent presques les yeux, & y attachoyent vn cordeau lors qu'ils avoyent a faire ou commander quelque chose: & baillant le mesme cordeau a quelcun de ses Seigneurs officiers, il estoit recognu a ce signe & obei en tout ce qu'il commandoit quelque estrange que fust le commandement quand il eust commandé de ruiner vn pays entier & d'en exterminer les habitans, sans avoir egard à nuls dangers. Ils estoyent portez en litieres faites de plaques d'or ayans pour porteurs vn centaine de Seigneurs & Conseillers qui le portoyent sur les espaules, & se faloit garder de heurter à l'encontre sur peine de mort: & n'estoit loisible d'approcher du Roy pour parler a luy sans apporter dons ou presens toutesfois & quantes qu'on avoit a parler a luy, quand c'eust esté dix fois en vn iour & estoit reputé a grande incivilité de regarder le Roy en face. Leur coustume estoit en guerre qu'ayans conqueste quelque Province bien peuplee, ils faisoyēt transporter vne partie des habitans en vn autre pays de mesme constitution que le leur, ceux d'vn pays chaud en vn pays chaud, ceux d'vn pays froid en vn pays froid: & donnoyent fort bon ordre à ce que leurs suiets ne se soulevassent point contre eux. Ils ne reçoivēt autres tailles ny tributs de leurs suiets que le rapport de leur terroir. Des pays steriles on leur apporte des Crocodiles, & autres telles sortes d'animaux.

Tailles & tributs.

Le Roy Guynacapa ayant conquis la Ville de Quito y fit sa demeure quelque temps, & là luy naquit son fils Atabalipa auquel il donna la Seigneur de Quito à quoy son autre fils Guascar ne voulant consentir print occasion de là de susciter guerre à son frere qui fut cause de la destruction du Peru. Ce mot de Guascar signifie Corde ou Cable: car au temps de sa naissance le Roy son pere fit faire vn Cable d'or de telle grandeur qu'a peine 200 hommes le pouvoyent porter. Il vsoit aussi d'vne plate d'or de la valeur 25000 ducats laquelle escheut pour part de butin à François Pizarre premier Gouverdu Peru. Tout son service aussi estoit d'or. Les susdits Roys avoyent aussi à Cusco diverses boutiques d'orfevres pour y fabriquer toute sorte de vaisselle, de ioyaux, de statues d'hommes de bestes & d'oiseaux & autres figures. Et combien que ces orfevres n'usassent d'aucuns instrumens de fer, si ne laissoyent il pas de faire assez proprement leurs ouvrages.

Guerre entre freres.

En la susdite guerre entre Guascar & Atapalipa fut consumé grand nombre d'hommes de part & d'autre, & finalement Atabalipa fut pris en la contree de Tomebamba, & estroitement enserré en vn Chasteau, d'ou il trouva moyen deschapper tandis que son dit frere Guascar s'amusoit a festoyer ses Capitaines & soldats apres la Victoire, & estant eschappé se retira à Quito

là ou il fit entendre aux habitans qu'il avoit esté converti par son pere en vn serpent & que par ce moyen il s'estoit glissé par vn petit trou, & avoit eu la Victoire, & que pourtant ils vouluſſent marcher avec luy à la guerre : par desquels propos il les esmeut de telle sorte qu'ils se mirent en campagne & firent si bien leur devoir qu'ils librement bataille à Guascar en laquelle il fut veincu, & prins prisonnier de son frere qu peu au paravant avoit esté prins de luy & mené à Cusco & tout son pays reduit en la puissance de son dit frere. Environ ce temps la fut l'arrivee de François Pizarre au Peru, qui fit si bien son profit de la dissension de ces freres qu'il devint maistre d'vn si grand, si riche & si puissant royaume : car livrant la guerre au susdit Roy Atabalipa il le print prisonnier & luy fit payer ceste immense rançon dont a esté fait mention cy dessus, nonobstant laquelle il fut contre la Foy, promise estranglé en la place du Marché de Cusco par le commandement de Pizarre. Vingt iours devant sa mort apparut vne Comette laquelle luy mesme voyant dit qu'elle presageoit en brief la mort de quelque grand Seigneur sans penser que c'estoit luy. Durant le temps qu'il couvenoit de sa rançon avec les Espagnols ayans fait tirer son frere Guascar des prisons de Cusco il le fit tuer en chemin par crainte qu'il avoit que s'il venoit entre les mains des Espagnols il ne fut occasion qu'on luy fist payer plus grande rançon. Ces deux freres estans morts le Gouvernement escheut à Mango Inga leur troisiesme frere lequel avant que parvenir à la couronne fit changer son nom, & se fit appeller Mango Capa Puchuti Yupan, lequel fut assuietti au Roy d'Espagne en qualité de Vassal, ce qui advint l'an 1557 le 6. de Ianvier iour des Roys & telle a esté le cours des Roys du Peru.

Roys du Peru reduits sous la puissance des Espagnols.

CHAPITRE XXV.

Des pays circonvoisins de Cusco & de la Coste depuis Arequipa le long de Chile iusques au Destroit de Magellan.

Diverses Vallees.

A Trois lieues de Cusco est la Vallee de Iucay entre des hautes montagnes en vn quartier sain & frais : à deux lieues de là est le Val de Tambo, là ou se voyent des ruines de grandes maisons de munition des Roys du Peru. Plus outre est la Province de Condesuyo dõt les habitãs sont belliqueux, ayãs leurs bourgades parmi des hautes montagnes là ou il y a force bestes sauvages & privees : leurs maisons sõt de pierre & les toicts de chaume. Il y souloit aussi avoir diverses maisons de grands Seigneurs : on y fait des beaux tapis de laine figurez. Ceste estendue de montagnes cy dessus appellee Andes s'estẽd fort loing asçavoir partout le Peru iusqu'au destroit de Magellan. Plus avant on vient au pays de Collao là ou est le Lac de Titacaca, sur laquelle il y a vn Temple du Soleil & divers thresors cachez. En ce Lac se trouvent de fort bons poissons, & tout autour se voyent plusieurs bourgades. Plus outre est la Ville de Piata qui git à 150 lieues de Cusco en la Contree de Charcas, en vn des plus froids endroits de tout le haut pays, & y a peu d'habitans : mais ils sont fort riches car ils sont d'ordinaire autour des mines de Porco & Potosi qui n'en sont distantes que 18 lieues. Certains Indiens passans vn iour par la dite contree avec vn Ian de Villa Roel bourgeois de Piata vindrent à vne haute montagne situee en vne plaine en laquelle ayans apperceu quelques marques d'argent ils se mirent à y fouiller & en tirerent grand quantité : lesquelles nouvelles estans parvenues

Mine d'argent de Piata.

parvennes à Piata incontinent s'y achemina vne grande multitude de gens & y eust tel concours qu'en peu de temps le lieu se trouva habité de plus de 7000 personnes : ce qui y apporta grand cherté & fut cause que les autres Mines d'Argent comme celles de Porco & de la Riviere de Carabàya ou il se trouve de l'Or furent abandonnees pour le profit qu'on trouvoit plus grand en ceste nouvelle mine. En ces montagnes par tout le pays se trouvent plusieurs veines de toutes sorte de couleurs propres à teindre. L'argent qui se trouve là & qui eschet à la part du Roy est transporté a Arequipà & delà à Lima, Panama, Nombre de Dios & en Espagne.

Pour revenir à la Coste est a noter que Chulli & Arequipa gisent à 17 degrez de hauteur: & a vne lieue & demie delà est la grande Riviere de Tambopalla, & encore sept lieues & demie plus outre s'estend vne pointe environ vne lieue en mer, au bout de laquelle gisent trois Escueils. Environ vne lieue au dessus de ceste pointe est le havre de Yllo à la bouche d'vne Riviere de mesme nom à 18 degrez & demi de hauteur. D'icy la Coste s'estend au SudEst, & SudEst quart à l'Est: & cinq lieues plus outre est la teste appellee Morro del Diavolo, c.a.d. la ronde colline du Diable. A quatre lieues de là tout au plus se descharge vne petite riviere dont leau est fort bonne, & à sept lieues de là au SudEst & Sud quart à l'Est s'avance vne autre ronde colline ou montagne avec certaines Dunes. Au dessus de là se void vne Isle, & là est l'endroit du Havre d'Arica qui git a 19 degrez. Depuis ce havre la Coste s'estend au SudOest environ sept lieues, là est l'emboucheure de la Riviere de Pizagua: & tenant la mesme route il y a 19 lieues iusqu'au Havre de Tarapacà, pres duquel se void vne Isle d'vne lieue de circuit, distante de terre ferme environ vne lieue & demie. De Tarapaca la Coste s'estend encor au Sud quart à l'Oest environ quatre lieues : lors on vient à la pointe de Decacanna : & 12 lieues par delà ceste pointe git le havre de Moxilloni à 22 degrez & demi de hauteur.

Estendüe de la Coste.

Depuis ce havre la Coste s'estend au Sud SudOest l'espace de 67 lieues avec quelques goulfes & pointes & bays de Sable: & au bout de ceste estendue est le havre de Copayapo en vn grand Goulfe a 27 degrez de hauteur. Au dessus de ce Goulfe se void vne petite Isle a demi lieue de terre ferme, & là commence le pays de Chile. Apres qu'on a passé le susdit havre se void de nouveau vne pointe qui fait vn autre Goulfe, sur laquelle gisent deux Escueils au bout duquel se descharge la Riviere de Glaseo, & git la dite pointe à 28 degrez & vn quart. Poursuivant la route de la Coste au Sud Ouest environ huict lieues s'estend vne autre pointe qui fait vn bon havre mais il ne s'y recouvre ny bois ny eau douce. Tout pres de ceste pointe est le havre de Coquimbo pres duquel se voyent sept petites Isles. Suivant la mesme route on vient encor à vne autre pointe environ laquelle est la Baye d'Antogayo, & à quatre lieues de là tout au plus est la Riviere de Limara. Depuis ceste Riviere on tient le mesme cours iusques à vn autre Goulfe ou Havre a sept lieues de là, & s'y trouve vn Escueil & point d'eau, & git a 31 degrez & se nomme Choapa. Environ 15 lieues plus outre sur le mesme cours est le havre de Quintero à 32 degrez, & encor sept lieues plus outre, le havre de Val Paraize, & la Ville de S Iacomo autrement appellee Chile du nom de tout le Pays. Ce mot de Chile signifie proprement froid, car il approche du Pole Antarctic.

Suite de la Coste de Chile.

Ce Pays de Chile a esté premierement descouvert par Pedro di Valdivia l'an 1539. & est par tout habité : il est en partie plat en partie montueux, ayant beaucoup de pointes & destours. Les habitans de ce Pays suivent la mode de ceux du Peru quant à leurs vivres & accoustremens, & sont de bonnes mœurs tant les hommes que les femmes. Sur les Costes se trouvent certaines Rivieres qui ont leur cours de iour & de nuict sont taries, a cause de la neige qui s'escoule de iour par la chaleur du Soleil, & de nuict demeure ferme & engelee. En ce pays se voyent plusieurs Moutons semblables à des Chameaux comme en la Contree de Charcas au Peru, excepté qu'ils n'ont pas des bosses comme les Chameaux : les Espagnols s'en servent a voyager, car ils peuvent porter vn homme quatre ou cinq lieues en vn iour, & estans las se reposent a terre sans se vouloir relever quoy qu'on

Description de pays de Chile.

les bate : que ſi on les rudoye trop ils tournent la teſte vers celuy qui les frape, & ſoufflent contre luy vne fort mauvaiſe haleine. Ces beſtes apportent non moindre profit que les Chameaux d'Afrique car on les peut nourrir avec vn peu de Maiz & autre choſe : on ſenſert a divers ouvrages a porter & a trainer : & peuvent eſtre quatre ou cinq iours ſans boire, comme les Chameaux. Il s'en trouve aucuns qui ont la laine fort fine avec longs flocquets: la chair eſt ſaine & bone a manger & de tel gouſt que la chair de nos moutons.

Fin de la Coſte de Chile.

A dixhuict lieues du Havre de Chile ou de S. Iacomo qui git à 32 degrez eſt le havre de Calma. Tout le long de ceſte Coſte la navigation eſt aiſee à cauſe de la coyeté de la mer de ce quartier non ſuiette à tempeſte ny tourmentes. A neuf lieues de Calma eſt la pointe de Maule avec vne riviere : & dix lieues plus outre eſt la Riviere d'Ytata: & 18 lieues plus avant au Sud & Sud quart à l'Oeſt eſt la Riviere de Biobio a 38 degrez tout auplus. Onze lieues plus outre le long de la Coſte ſe void vne grande Iſle qu'on tient eſtre habitee, diſtante quatre lieue de terre ferme, & ſe nomme Luchengo. Encor vn peu plus outre eſt le Goulfe de Valdivia là ou ſe deſcharge la Riviere d'Aynilendo, lequel git a 39 degrez & deux tiers. Suivant la Coſte encor plus outre au Sud SudOueſt on vient au Cap de S. Marie qui git a 42 degrez & vn tiers au Sud, & delà on tient que la Coſte s'eſtend au SudEſt iuſques au Deſtroit de Magellan.

F I N.

RÉSERVE

RÉSERVE

RÉSERVE

RÉSERVE

RÉSERVE